image
not
available

9
15 F
4

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DESCRIPTION DE L'AFRIQUE,

Contenant les Noms, la Situation & les Confins de toutes les Parties de cette Partie du Monde, les Mœurs, les Religions, le Gouvernement, les Richesses naturelles, les Villes, les Forteresses, les Maisons Royales, & les Habitations des Peuples.

Avec les Navigations qu'ont faites les Portugais sur les côtes de cette Partie du Monde, & ce qu'ils y ont conquis.

Par Jean Baptiste, Sieur D'APPLIGNY, Prêtre, Docteur en Théologie, Ancien Curé de Saint Nicolas des Champs, & Chanoine de Notre-Dame de Paris.

Tome Premier.

PAR

Mr. D'APPLIGNY.

A Paris, Chez Michel Lambert, Libraire, rue de la Harpe, à la Palme.

M. DCC. LXIX.

Digitized by Google

PREFACE.

L'Auteur de cet ouvrage en a fait beaucoup d'autres, qui ont tous été traduits en Anglois & en Allemand; & ſans doute qu'on les auroit déja mis en nôtre Langue, ſi l'on en avoit trouvé l'occaſion. Quoi qu'on ait pluſieurs Geographies en François, peut-être n'a-t-on point de *Deſcription de l'Afrique* plus complette que celle-ci; parce qu'on ne trouve pas ailleurs les remarques que les Hollandois ont faites dans leurs voyages. Les Savans de nôtre nation ne ſe piquent guere d'apprendre le Flamand; cependant il n'eſt peut-être point de Langue, d'où l'on puiſſe tirer plus de ſecours & de lumiere pour la navigation & le commerce, & pour apprendre ce qui ſe paſſe dans les païs les plus éloignez.

Les Livres de *M. Dapper* peuvent ſuppléer à une infinité de relations, que tout le monde ne ſauroit avoir, *qu'on ne peut pas* traduire toutes; & quand on le pourroit, cette lecture ſeroit fort ennuyeuſe, parce qu'on y trouveroit à tout moment les mêmes choſes, tournées un peu differemment; les Auteurs ne faiſant pas grand' conſcience de ſe copier les uns les autres; & ceux qui viennent après commettant d'ordinaire les mêmes fautes, que ceux qui les ont précedez. On eſt donc extrémement obligé à ceux qui veulent bien ſe donner la peine de lire pluſieurs Auteurs, qui traitent de la même matiere, de ramaſſer judicieuſement ce que chacun a de particulier, & d'y ajoûter les découvertes qu'on a faites ſoi-même ſur ce ſujet.

C'eſt ce qu'on croit que *M. Dapper* a fait. Il a eu la patience de lire un nombre prodigieux de Geographes & de Voyageurs Anciens & Modernes, Latins, François, Eſpagnols, Italiens, Anglois & Flamans, outre une deſcription manuſcrite de la côte des Caffres, qui a été preſque inconnue juſques à préſent, & dont

on

Digitized by Google

on trouvera ici une relation assez circonstantiée. Toute celle du païs des Negres est aussi fort exacte, & je ne pense pas qu'on en ait de semblable en nôtre Langue.

A l'égard de la Version, on remarquera que dans quelques endroits du Royaume de Maroc, on a traduit le mot Flamand *Reen*, ou *Rheen*, par celui de *Rhenes*, on croit qu'il auroit été mieux de traduire *Chevreuils*. Comme on a toujours fait dans la suite, & qu'il est plus honnête d'avouër qu'on a fait soi même la bevuë que de la rejetter sur l'Imprimeur, selon la coutume de la plus-part des Auteurs, que personne ne croit là dessus. L'équivoque du terme Flamand, & la diferente maniere d'écrire de l'Auteur ont fait commettre cette faute, qui ne fait rien pour le sens. On a tâché par tout d'être clair, simple & concis, & d'éviter les tours forcez & languissans, où une version trop litterale auroit engagé.

On s'appercevra sans doute de quelque diversité de style entre les deux Traitez dont cet Ouvrage est composé. La raison en est que celui qui a fait la version du premier, qui est la *Description de l'Afrique*, n'a pas travaillé à la *Description des Iles*, qui est le second.

TA-

Digitized by Google

TABLE

Des Auteurs dont on s'eſt ſervi dans la Compoſition de cet Ouvrage.

A.

Alpinus.
Arnus.

B.

Baboſa.
Barros (*Iean de*)
Belon.
Berius.
Blommert.
Both (*Peter*)
Breves.
Broek (*Pieter van den*)
Bruno.

C.

Cauche (*François*)
Ceſar.
Cluvier.
Curio (*Celius Rhodiginus*)

D.

Davity.
Della Valla (*Pietro*)
Diego de Haedo.
Diego de Torrès.
Dionisius Periegetes.

E.

Etienne, voi. *Stephanus*

F.

Ferrari.
Flacourt (*Steven van*)

G.

Godignus.
Goez (*Damian*)
Gramaye.

H.

Hagen (*Steven van der*)

I.

Jarric.
Jerome d'Alexandrie.

L.

Lambert.
Leo Africanus.
Linſchoten.
Lopez (*Edouard*)
Ludolf.

M.

Maffée.
Maginus.
Marmol.
Matelif (*Corneille*)
Megiſſer.
Mercator.
Merula.
Moquet.

N.

Naberat (*Anne de*)
Nek (*Iacob van*)
Noord (*Olivier van*)

O.

Ortelius.

P.

Pigafet.
Pline.
Pomponius Mela.
Porcaci.
Ptolomée.
Purchas.

R.

Radzivil.
de Rechteren.

S.

Samſon.
Santen-Segueſſe.
Sanut.
Solinus.
Spilbergen (*Ioris*)
Stephanus.
Strabon.

T.

Tellez (*Balthaſar*)

V.

Verhoeven.
Villamont.
Voſſius (*Iſaac*)
Voſſius (*Matthieu*)
Ureta.

W.

Willemſz. (*Pieter*)

TABLE

Des Principales parties de l'Afrique, qui ſont décrites dans cet Ouvrage.

I. *De L'Afrique en general* - 2
II. *De l'Egypte* —— 32
III. *De la Barbarie* —— 116
Du Royaume de Maroc - 125
Du Royaume de Fez —— 139
Du Royaume d'Alger —— 159
Du Royaume de Tunis —— 189
Du Royaume de Tripoli - 199
Du deſert de Barca ou de la Marmarique —— 203
IV. *De la Numidie ou du Biledulgerid* —— —— 204
V. *De la Libye ou Sahara* - 214
VI. *Du païs des Negres* - 219
Du Royaume des Jalofes 228
Des Barbecins —— 241
De Sierra Lionna —— 246
De la Guinée —— 251
Du Royaume de Benin &c. 308
VII. *De la Baſſe Ethiopie* - 320
Du Royaume de Lovango *ibid.*
Du Royaume de Congo - 341
Du Royaume d'Angola - 360
Du païs de Bengala —— 374
De la Caffrarie ou païs des Hottentots —— 376
De l'Empire du Monomotapa &c. 390
De la côte de Zanguebar 396
De la côte d'Ajan —— 402
VIII. *De la Haute Ethiopie* - 410

AVER-

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

Au

LIBRAIRE

Pour placer les Cartes & les tailles douces.

LA Carte générale de l'Afrique doit être placée à la pag. 1
Nouvelle Carte de l'Egypte 32
Alexandrie ou Scanderic ville d'Egypte 48
Le Caire 55
Caravane du Caire à la Méque 58
Arbre aux Tamarinds, au baume &c. 60
Les Pyramides d'Egypte 64
La Caſſe, le Datura &c. 82
La Barbarie 116
Les Royaumes de Fez & de Maroc 125
La Cour Royale avec une partie de la ville de Maroc 130
Salé 140
Larache 151
Arzyla ou Arzille 152
Tanger 153
La ville d'Algers 168
La ville de Gigeri 185
La ville de Tunis 189
La ville de Tripoli 200
Le païs des Negres 218
La Guinée 251
Le Fort-Witſen ou Tacorari 279
Le Château del Mina 280
Le Château del Mina, lorſque les Portugais en étoient les Maîtres 280
Le Château de Cormantin 284
La ville de Benin 308
La baſſe Ethiopie 320
La ville de Lovango 321
Les Royaumes de Congo & d'Angola 341
Banza ou S. Salvador, Capitale du R. de Congo 342
Lovando S. Paulo 361
Le Cap de Bonne Eſperance 381
Les habits & armes des Hottentots 385
La haute Ethiopie ou Abyſſinie 410
L'Ile de S. Laurens ou Madagaſcar 427
S. Hélene 495
Les Iles du Cap-Verd 496
Le Fort-Orange & Naſſau dans l'île Goerée 502
Le dedans du Fort-Orange & du Fort-Naſſau dans l'île Goerée 502
Les Canaries 503
Le Pic des Canaries 505
L'île de Malte 513
Valette, ville neuve de l'île de Malte 514

Il eſt à remarquer que la diſtance des lieux, ſur tout dans la deſcription de l'Egypte, eſt marquée ſuivant les milles ou les lieuës d'Italie, dont quatre ne font qu'une des lieuës communes d'Allemagne, comme en la pag. 35. 47. 80. & en quelques autres.

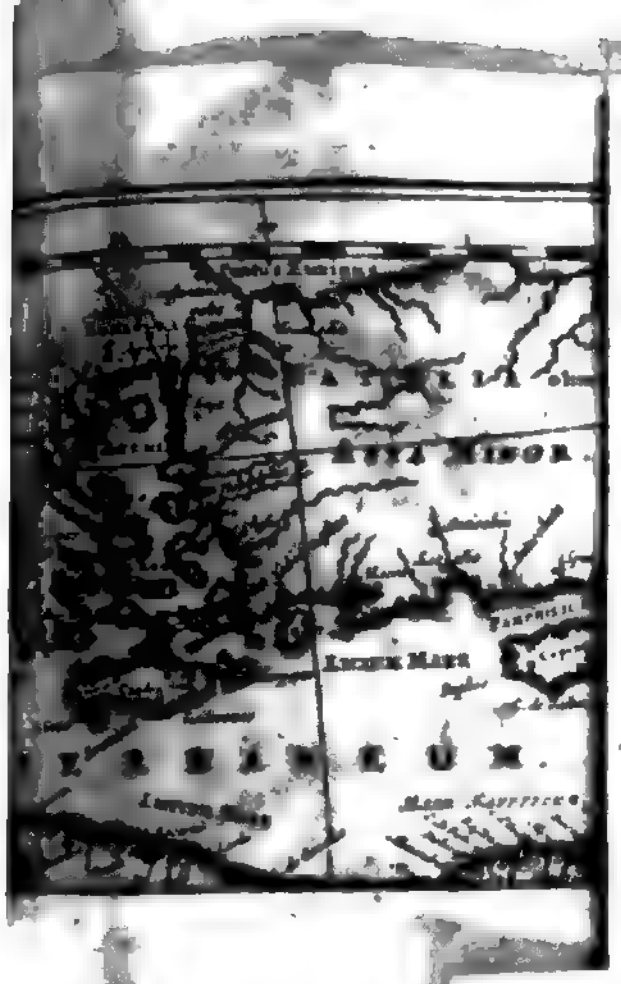
Pizarre.

La Magellanique qui eſt la troiſiéme île, doit ſon nom à Ferdinand Magellan, le premier qui en a fait la découverte, l'an 1420, pendant ſa navigation autour du globe de la terre. François Drak Anglois aborda à la même contrée 45 ans aprés, & Thomas Candiſch autre Anglois 12 ans aprés Drak. Un Hollandois nommé Olivier van Noord entreprit la même choſe. Mais depuis quelques années un certain Eſpagnol appellé Ferdinand de Quier a pouſſé ſes découvertes beaucoup plus loin que tous les autres.

De la Iamaique, quand & par qui elle a été découverte.

Il eſt à remarquer que la diſtance des lieux, ſur tout dans la deſcription de l'Egypte, eſt marquée ſuivant les milles ou les lieuës d'Italie, dont quatre ne font qu'une des lieuës communes d'Allemagne, comme en la pag. 35. 47. 80. & en quelques autres.

Digitized by Google



La Magellanique qui eſt la t… mier qui en a fait la découverte, l'an 1420, pendant ſa navigation autour du globe de la terre. François Drak Anglois aborda à la même contrée 45 ans aprés, & Thomas Candiſch autre Anglois 12 ans aprés Drak. Un Hollandois nommé Olivier van Noord entreprit la même choſe. Mais depuis quelques années un certain Eſpagnol appellé Ferdinand de Quier a pouſſé ſes découvertes beaucoup plus loin que tous les autres.

Mage-lanique, quand & par qui elle a eté decouverte.

DESCRIPTION
DE
L'AFRIQUE.

LE Globe de la terre, dont l'Afrique eſt une partie conſiderable, eſt ſitué dans le milieu, & comme dans le centre du monde. Il comprend dans ſa plus grande circonference 50400. & dans ſon diametre, depuis le pole Arctique juſqu'à l'Antarctique 1718 lieuës d'Allemagne; de ſorte que le demi-diametre de la terre eſt de 859 lieuës. Sa ſurface qui conſiſte dans ſa longitude & ſa latitude priſes enſemble, monte ſelon la ſupputation commune, juſqu'à 9278180 lieuës d'Allemagne. *Etenduë de la terre.*

Toute la terre eſt diviſée en trois parties principales, ou pour mieux dire en trois grandes îles, ou continens, comme quelques autres parlent. La premiere partie ou île, qui eſt le lieu de nôtre demeure, comprend l'Europe, l'Aſie & l'Afrique; la ſeconde l'Amerique, la troiſiéme la Magellanique ou les terres Meridionales & inconnuës, qu'on appelle ainſi, parceque les Anciens ont eu peu de connoiſſance des parties interieures de ce continent, & que nous mêmes ne les connoiſſons pas encore. *Sa diviſion.*

De temps immemorial, on a diviſé la prémiere partie en trois autres, ſelon le nombre des Enfans de Noé. On dit que l'Aſie échût en partage à *Sem*, l'Afrique à *Cham* & l'Europe à *Japhet*. Il eſt vrai qu'il eſt ſurvenu du changement dans leurs limites, tant à cauſe des divers Empires qui ſe ſont élevez de temps en temps, que par la fantaiſie des Geographes; de ſorte que quelques pieces du partage de *Cham* & de *Japhet*, ſont tombées entre les mains de la poſterité de *Sem*. *Ceux qui* ont vêcu dans le milieu des ſiécles, n'ont pas tous diviſé le monde connu pour lors, de la même maniere. Quelques-uns n'en ont fait que deux parties ſavoir l'Aſie & l'Europe, & cela encore diverſement. Il y en a qui ont renfermé l'Afrique ſous l'Europe, parcequ'ils s'étoient perſuadez que celle-là avoit été ſeparée de celle-ci par la mer mediterranée, à l'embouchure du détroit de Gibraltar, après la disjonction des montagnes Calpé & Abylé. Il y en a d'autres auſſi qui n'en ont fait que deux parties, ſavoir l'Europe qu'ils ont placée au deça de la mer Mediterranée & du Fleuve Tanaïs, & l'Aſie qu'ils ont miſe au delà, ſous laquelle ils comprenoient l'Afrique. Les autres au contraire ont diviſé toute continent en 4 parties, Europe, Aſie, Afrique & Egypte. De là vient que d'autres qui n'en ont fait que trois ont joint l'Egypte à l'Aſie. Cette diviſion a cela d'incommode qu'en prenant le fleuve du Nil pour les bornes de l'Aſie & de l'Afrique, il ſe rencontre qu'une partie de l'Egypte appartient à l'Aſie & l'autre à l'Afrique. Mais les Geographes modernes évitent ces difficultez, en joignant l'Egypte à l'Afrique & faiſant la ſeparation de l'Aſie & de l'Afrique par le Golfe Arabique. On trouve toutes ces diviſions & ces limites de l'ancien Monde dans pluſieurs Auteurs Grecs & Latins. *Diviſion de l'ancien Monde.*

La ſeconde partie ou île du globe de la terre eſt l'Amerique, qui porte le nom d'Americus Veſputius Florentin, le ſecond qui a travaillé à ſa découverte. Chriſtophle Colomb natif de Gennes la découvrit, l'an 1492, par ordre de Ferdinand & d'Iſabelle Rois d'Arragon & de Caſtille. Mais cinq ans aprés Americus y navigua ſi avant, que tout ce continent a retenu ſon nom: tant la partie ſeptentrionale qu'on appelle Mexique, que la partie meridionale qui eſt le Perou. Cependant cette derniere contrée n'a été découverte, qu'en l'an 1525 par Francois Pizara. *De l'Amerique, quand & par qui elle a été découverte.*

La Magellanique qui eſt la troiſiéme île, doit ſon nom à Ferdinand Magellan, le premier qui en a fait la découverte, l'an 1420, pendant ſa navigation autour du globe de la terre. François Drak Anglois aborda à la même contrée 45 ans aprés, & Thomas Candiſch autre Anglois 12 ans aprés Drak. Un Hollandois nommé Olivier van Noord entreprit la même choſe. Mais depuis quelques années un certain Eſpagnol appellé Ferdinand de Quier a pouſſé ſes découvertes beaucoup plus loin que tous les autres. *De la Magellanique, quand & par qui elle a été découverte.*

Digitized by Google

Aprés avoir montré en peu de mots la diviſion & l'étenduë du Monde, pour marquer en paſſant quelle partie en eſt l'Afrique, dont j'entreprens la deſcription, il faudra que je parle de l'Afrique en general, avant que d'écrire de chaque partie en particulier : que je traite de l'étymologie de ſon nom, de ſes bornes & de ſes parties, des montagnes, des Lacs, & des rivieres qui s'y trouvent, de ſon air, des animaux qui y vivent, des Religions qui y ſont en uſage & de tout ce qui regarde l'Afrique en general.

DE L'AFRIQUE EN GENERAL.

Divers noms de l'Afrique.

FEſtus & les plus celebres Geographes conviennent unanimement à dériver le mot d'Afrique de la Langue Grecque. Elle étoit auſſi appellée communément chez eux Libye ; Mais aujourd'hui il n'y a qu'une partie de l'Afrique qui porte ce nom. Les Grecs lui donnoient encore pluſieurs autres noms, comme Olympie, Oceanië, Coriphe, Heſperie, Ortygie, Ammonide, Ethiopie, Cyrene, Ofiuſe, Cephenie & Erie. Mais les Latins ſe ſont contentez de ceux de Lybie & d'Afrique. Le premier, ſelon leur ſentiment, a tiré ſon origine de Libye fille d'Epaphus fils de Jupiter, & le ſecond d'*Afer* fils d'Hercule le Libyen. Thevet dans ſa Geographie dit que les Mores l'appellent *Alkebulan* & les Indiens *Bezecath*. Les Arabes qui ont parcouru autrefois une grande partie de l'Afrique, lui donnent le nom d'*Iſirique*, qui vient de *Faruch* & ſignifie en leur langue une choſe ſeparée : parce qu'il eſt viſible qu'il n'y a point de partie du Monde qui étoit connu pour lors, qui ſoit plus ſeparée, non ſeulement de leur païs, mais même de toutes les autres contrées de l'Univers que l'Afrique, puis qu'elle eſt ſeparée de l'Europe par le détroit de Gibraltar & la mer Mediterranée ; De l'Aſie & de l'Arabie par le Golfe Arabique, de l'Amerique & de la Magallanique par le grand Ocean. Marmol aſſure que quelques Arabes l'appellent encore aujourd'hui *Iſiriquie*, en memoire d'un certain *Melek Iſiriqui* Roi de l'Arabie heureuſe, qui fuyant de devant ſon ennemi avec le reſte de ſon armée, ſe retira dans une place de l'Afrique, qu'il commença à habiter & à peupler. Quelques Auteurs écrivent que les Turcs lui donnent le nom de *Magribon* ou *Magrip* ; mais ce nom marque plus particulierement la mer Occidentale d'Afrique.

Son étymologie.

Le nom le plus commun & le plus connu de cette partie de l'Univers eſt Afrique. Quelques-uns le font venir du mot Hebreu *Aphar* qui veut dire pouſſiere, ce qui ne ſe rapporte pas mal au terroir poudreux & ſablonneux de l'Afrique. Feſtus ancien Grammairien, ſoutient, comme nous l'avons déja inſinüé, que c'eſt un mot Grec, compoſé de A privatif & de φρικὶ *froidure*, c'eſt à dire *exempt de froid*, ce qui fait alluſion à l'air chaud du païs. Bochart qui rapporte tout à la langue des vieux Phéniciens, dérive Afrique de *Feruch* épi de blé, d'où s'eſt formé *Ferich* & enfin Afrique. Cette étymologie pourroit avoir lieu, à cauſe de la grande abondance de blé qui croît dans ces cartiers, & particulierement dans les païs que les Romains appelloient proprement Afrique, & dont nous parlerons plus amplement dans la deſcription de la Barbarie. A ce conte tout ce continent auroit emprunté ſon nom de cette Province. Au reſte, aprés ceux qui dérivent le nom d'Afrique du mot Hebreu *Aphar*, Feſtus ſemble être celui qui a rencontré l'étymologie la plus vrai-ſemblable.

Confins de l'Afrique.

L'Afrique a pour bornes, à l'Orient, la Judée, les deſerts de Judée, l'Arabie Petrée, Suëz & le Golfe Arabique ou la mer rouge : Au midi, elle s'étend en pointe vers le Cap de Bonne Eſperance & confine à la mer d'Ethiopie, dont elle eſt enceinte en partie de devers le Couchant & ſeparée par là des terres meridionales & inconnuës. A l'Occident elle à la mer Atlantique qui la ſepare de l'Amerique. Au Septentrion, le détroit de Gibraltar & la mer mediterranée ſont la ſeparation entre l'Europe & elle. Ainſi l'Afrique eſt entourée de mers de toutes parts, excepté du coté de l'Aſie à laquelle elle eſt jointe par une petite langue de terre d'environ 25 lieuës, & fait une des plus grandes presqu'îles de tout l'Univers, en forme de pyramide, dont la baſe s'étend le long de la mer mediterranée, depuis l'embouchure du Nil, juſqu'au détroit de Gibraltar. Ces deux Côtez ſont arroſez à l'Orient par la mer rouge & à l'Occident par la mer Atlantique & ſe joignent enſemble au Cap de Bonne Eſperance.

Son étenduë.

L'Afrique dans ſa plus grande longueur, depuis le détroit de Gibraltar juſqu'au Cap de Bonne Eſperance a 1200 lieues, & dans ſa plus grande largeur depuis le Cap Verd juſqu'au Golfe Arabique 1050.

L'Auteur entend des lieuës d'Allemagne.

Les Anciens n'ont jamais connu à fond ce continent, ſi ce n'eſt du côté qu'il touche à la mer mediterranée, ils n'en parloient que par conjecture & par ouï dire, Tout ce qui eſt au deſſus des ſources du Nil & des montagnes de la Lune, leur étoit inconnu, & n'a été découvert que depuis 200 ans. Comme la plus grande partie de l'Afrique eſt ſituée ſous la Zone torride,

ride, & que les Anciens s'imaginoient que les païs qui correſpondoient à cette Zone étoient inhabitables, à cauſe de l'ardeur exceſſive du Soleil : ce prejugé les a empêchez de travailler à la découverte des parties interieures de cette Presqu'île.

Peuples fabuleux.

Il y a eu pourtant des Anciens, qui ont fait quelques endroits de l'Afrique interieure habitables, mais ils les ont peuplez de monſtres ſi étranges & de peuples ſi extravagans, qu'à peine les peut-on mettre au rang des hommes. Tels ſont les *Gymnoſophantes*, au rapport de *Pomponius Mela*, qui alloient tout nuds, & ignoroient entierement l'uſage des armes & des flêches : C'eſt pourquoi ils fuyoient de devant ceux qu'ils rencontroient, & ne vouloient converſer qu'avec les gens de leur Nation. Les *Cynocephales*, gens qui avoient une tête & des pattes de chien & abayoient comme ces animaux. Les *Sciapodes* legers à la cours, qui ſavoient ſe couvrir de l'ombre de leurs pieds contre l'ardeur du Soleil. Les *Blemmyes* qui étoient ſans tête & avoient les yeux & la bouche ſur l'eſtomac, & autres peuples fabuleux. Ces nations, ſelon leur ſentiment, poſſedoient quelques petites parties des côtes de la mer Méditerranée, & ils s'imaginoient que le reſte de l'Afrique étoit inhabitable. Mais la navigation & les nouvelles découvertes on fait voir la fauſſeté de cette ſuppoſition : On a trouvé que la plus part des parties interieures de ce continent ſont tres bien peuplées, & que le hâle du jour eſt temperé par la fraîcheur de la nuit, par les brouillards & les vents frais qui s'y élevent. Il eſt vrai que l'Afrique eſt pleine en quelques endroits de deſerts ſablonneux, mais en revanche les parties les plus conſiderables des Provinces ſituées ſous l'Equateur, & autour de la Ligne, tant en Amerique qu'en Afrique, ſont auſſi abondantes en ſources, en ruiſſeaux & en rivieres, en toute ſorte de bois de haute futaye & d'arbres fruitiers que les païs les plus temperez.

L'Afrique eſt habitée par tout.

Leurs ſaiſons differentes des nôtres.

Sous la Zone torride, on a toute un autre ſaiſon que ſous les autres Zones. Dans nôtre païs, le Soleil en s'éloignant de nous, produit le froid & la pluye, & lors qu'il s'en approche, il cauſe la chaleur & la ſechereſſe. Le contraire arrive ſous la Zone torride, ce qui jette pluſieurs perſonnes qui n'en peuvent déviner la cauſe, dans l'étonnement. La plus part ont recours à la Providence de Dieu, & diſent qu'il eſt neceſſaire que cela arrive, parce qu'autrement ces Païs ſeroient inhabitables. Mais quoique ce ſentiment ne ſoit pas tout à fait à rejetter, cependant comme Dieu n'opere que par des voies naturelles, il eſt bon de les rechercher. Il eſt facile d'en trouver la cauſe, lorsque cela arrive dans l'Ocean. Le Soleil étant directement oppoſé, rarefie extrémement l'humidité de l'Ocean, & par conſequent elle s'éleve, non ſeulement d'une maniere

Quelle en eſt la cauſe.

tres rapide, mais auſſi fort haut & en tres grande abondance. Plus cette humidité monte en haut, plus elle doit décendre violemment en bas. L'experience l'apprend, & il n'eſt pas moins viſible que les vapeurs qui s'élevent fort haut & au deſſus des nuës doivent s'epaiſſir & ſe condenſer en neige. La neige étant parvenuë juſqu'aux nüées, ſe fond & ſe convertit en pluye mince comme la roſée, ainſi que s'en apperçoivent ceux qui ſe trouvent au milieu d'un brouillard. Ces petites gouttes à meſure qu'elles décendent, ſe joignent avec d'autres gouttes, & deviennent plus groſſes, & d'autant plus qu'elles groſſiſſent, avec d'autant plus de précipitation elles tombent. Que ſi ces groſſes gouttes tombent en quantité & qu'il s'en faſſe un grand amas, alors il ne pleut plus goutte à goutte, mais à torrens. Et comme d'autant plus haut que la pluye tombe, d'autant plus elle eſt groſſe, & plus la pluye eſt groſſe, plus le vent eſt impetueux, & plus le vent eſt impetueux, plus le froid eſt vehement; il eſt clair que ſur l'Ocean entre les deux Tropiques, le froid & la pluye doivent avoir le deſſus. La même raiſon ſervira pour les païs ſituez ſous la Zone torride & qui ont la mer à l'Orient. Mais dans les plaines ſituées autour de la mer Méditerranée, ſous la même Zone, & ſur les côtes qui ont la mer à l'Occident, il n'y tombe point du tout de pluye, & à peine de la roſée. Si ce n'eſt par hazard lors qu'un vent marin s'éleve ; ce qui arrive fort rarement & nulle part ailleurs que dans le Perou & dans quelques côtes de l'Afrique. Et quoique ces plaines ne ſoient jamais arroſées de pluye, il en tombe néanmoins abondamment ſur les montagnes, & elles ſont toûjours couvertes de neige. Cela paroit étrange & preſque incroyable à bien de gens, cependant on peut l'expliquer aſſés commodément de cette maniere.

Pourquoi il ne pleut point dans les plaines auprés de la mer Mediterranée, ſous la Zone torride.

L'Air qui nage autour de la terre & ſe convertit en eau d'où il étoit provenu, eſt ſuſpendu principalement auprès de l'Ocean & des autres Mers d'où il a été formé. Mais lors qu'il quitte ſon lit naturel où il eſt comme en équilibre, & qu'il tombe ſur la face de la terre, il laiſſe une grande partie de ſon humidité auprés des côtes, plus il s'en éloigne & s'avance dans la terre ferme plus il devient ſec & ſubtil. Et comme il eſt quelquefois ſi mince & ſi agité qu'il ne s'auroit s'épaiſſir en nüée, & qu'à peine peut-il produire une legere roſée : que la terre eſt ſi alterée, que ſi elle n'étoit rafraîchie par la roſée de la nuit, elle deviendroit inhabitable ; ces petites gouttes ne ſauroient tomber juſqu'à terre ; car avant qu'elles y tombent, elles ſont rarefiées & diſſipées par la terre qui eſt comme embraſée & l'air qui la couvre qui eſt auſſi tres ardent & tres ſubtil. Ainſi elles remontent en haut. Mais ſi cet air de la plus haute region, qui eſt toujours plus

épais & plus humide que celuy de la baſſe region, rencontre une haute montagne, il s'y attache & ſe change en neige & en pluye. Voilà la raiſon veritable & naturelle, pourquoi il ne tombe point de pluye dans les plaines, tandis qu'il pleut abondamment ſur les montagnes, dont les ſommets ſont toujours couverts de neige, & les côtez en certains temps arroſez d'une pluye continuelle. Par tout où il y a des montagnes, il n'y manque jamais de pluye & de neige. Si toute l'Afrique n'étoit qu'une vaſte plaine, elle ſeroit inhabitable, s'il n'y avoit point de montagnes ſous la Zone torride, il n'y auroit point de rivieres, & il n'y tomberoit point de pluye. Les habitans de cette Zone le ſavent par experience, & particulierement ceux du Perou. La pluſpart de ceux qui habitent dans les plaines n'apperçoivent point de pluye, tandiſque les côtez des montagnes en ſont continuellement arroſez. Les peuples même qui demeurent le long des côtes n'y ont jamais vû pleuvoir. Ils ne s'apperçoivent que d'une roſée tres mince, qui peut à peine épaiſſir la pouſſiere & la rendre ſolide. Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon, que la Providence divine a formé ſous la Zone torride des montagnes beaucoup plus hautes & plus grandes qu'ailleurs, afin d'humecter la terre & de la rendre habitable par leur moyen. Il n'en eſt pas de même vers le Septentrion & le Midi, ces grandes machines n'y étoient pas neceſſaires, parcequ'il y pleut aſſés ſans cela.

Deux ſaiſons de l'année pluvieuſes ſous la Zone torride.

Ces mêmes montagnes cauſent un grand changement dans les ſaiſons ſous la Zone torride. Les peuples qui demeurent ſous l'Equateur, ont, toutes les années, ſans manquer, deux ſaiſons pluvieuſes, ſavoir, lorsque le Soleil eſt dans le Solſtice du printemps & lors qu'il eſt dans le Solſtice d'automne. Et ces ſaiſons ſont ſi univerſelles & ſi invariables, que ceux qui voyagent entre les deux Tropiques, tant ſur mer que ſur terre, n'en appercevront jamais d'autres; les montagnes ſeules peuvent apporter du changement dans cette Loi éternelle de la Nature, parcequ'avec leurs cimes, elles arrêtent le cours de l'air, qui ſe meut ſous la Zone torride d'Orient en Occident. Dans les lieux où cela arrive, l'air ſe condenſe en nuées, & les nuées ſe fondent auſſi tôt en pluye. Or ce repouſſement de l'air doit produire neceſſairement un temps clair & ſerain de l'autre côté de la montagne. Et comme le manquement d'humidité forme l'été ſous la Zone torride, & l'abondance de pluye l'hyver, il s'enſuit de là, que les cimes & les ſommets des montagnes ſont ſeuls la diſtinction entre l'hyver & l'Eté. D'un grand nombre d'endroits, où l'on voit une oppoſition de ſaiſons, à cauſe de ce different cours de l'air, j'en rapporterai ſeulement quelques-uns.

Il eſt hyver ſur les côtes de *Malabar*, depuis le mois d'Avril juſqu'au mois de Septembre, & été depuis le commencement d'Octobre, juſqu'à la fin de Mars; Et ſur les côtes de *Coromandel*, qui eſt ſitüé ſous la même Zone; L'été commence avec le mois d'Avril & finit avec le mois de Septembre, aprés quoi l'hyver commence & finit au mois de Mars. Si bien qu'il y pleut dans les mois de Décembre & de Janvier, & quelquefois ſi abondamment, qu'il y ſurvient des inondations, tant par l'Ocean qui ſe déborde, que par les rivieres qui décendent du mont *Gatis*, aſſés proche delà. Il arrive la même choſe dans le Cap de *Roſalgate*, & dans celui de *Guardafuy* le plus Oriental de l'Afrique. Pour examiner la choſe de plus prés, il eſt bon de remarquer que l'Arabie eſt enceinte de devers l'Orient d'une longue chaine de Montagnes, ou pour ainſi dire, d'un mur continu de rochers, qui ſemblent braver le Ciel par leur hauteur; & qui s'etendent depuis l'embouchure du Golfe Arabique, juſqu'aux Iles de *Curiamurie*. Ces montagnes ſont ſi hautes qu'elles repouſſent le vent & la pluye, Et cela par tout, & même auſſi ſur les Caps de *Moſamde* & de *Roſalgate*, quoique ces deux endroits ſoient plus bas que le reſte de la côte. Encore que la plus part de ces rochers ſoient nuds & ſcabreux, quelques uns de couleur rougeâtre, & d'autres ſituez le long de la mer; neanmoins il y a de malheureux Arabes qui les habitent. Ces peuples ont leur hyver dans le même temps que ceux de *Coromandel*, c'eſt à dire que quand le Soleil eſt éloigné, ils reſſentent le froid & la pluye. Mais ceux qui demeurent de l'autre côté de la montagne, dans le païs de l'encens, ont les mêmes ſaiſons que ceux de *Malabar*. De ſorte que cette montagne produit le même effet chez les Arabes, que celle de *Gatis* chez les Indiens. Ainſi non ſeulement dans le païs de l'encens, mais encore dans tout le reſte de l'Arabie heureuſe, & ſur les côtes des Iles de Curiamurie, juſqu'au lac de *Babalmandab* dans les mois de Juin, Juillet & Septembre, on eſt au cœur de l'hyver.

De plus, ſi l'on navigue ſur le Golfe Arabique, & qu'on prene terre dans l'Ethiopie ou païs des Mores, ſitué de l'autre côté du Golfe, vis à vis de l'Arabie, on éprouvera les mêmes changemens. Non ſeulement près du Cap de Guardefuy & ſur les autres côtes du royaume qu'on appelle *Adel*, par rapport à la Montagne *Auali*; mais encore tout le long des côtes de l'Ethiopie, qui s'étendent depuis l'embouchure de *Babalmandab* & le païs de *Dancali*, juſqu'à *Manzua*; dans toutes ces contrées on a les mêmes ſaiſons que nous, & les habitans de *Coromandel*; c'eſt à dire que les mois de Décembre & de Janvier ſont les plus rigoureux. C'eſt un

un temps frileux & pluvieux, pour ceux qui demeurent ſur les côtes & à 8 ou 10 lieuës à la ronde. Cependant le froid n'y eſt pas rude, ni la pluye abondante, juſqu'à être nuiſibles; au contraire les habitans de ces côtes ont ſujet de ſe louër de la douceur de la Nature, qui les favoriſe d'une fraîcheur ſi agréable & d'une pluye ſi temperée, pour la fertilité de leurs campagnes. Mais ſi l'on avance plus loin dans le païs des Mores on trouvera une toute autre ſaiſon. Il y fait chaud, lors qu'il fait froid ſur le rivage; & tandisque les ardeurs de l'été conſument les habitans des côtes, les pluyes rafraichiſſent ceux de l'Ethiopie interieure, quoi qu'ils ne ſoient qu'à 8 ou 10 lieuës de là. Il y pleut ſi exceſſivement, que ſouvent les chemins en ſont rompus, que le païs n'eſt plus en état d'être parcouru, & que le froid & l'humidité font mourir les Cicoignes par troupeaux. Tant eſt grand le changement que produit la montagne que les Mores appellent *Dahri Bizan*. Les Portugais & les Hollandois ont découvert quantité de places de cette nature dans les Royaumes de *Congo* & d'*Angole*. Les temps de pluye y devroient être depuis le mois de Décembre juſqu'au mois de *Mars*: mais il y arrive le contraire, les mois les plus pluvieux ſont Mars, Avril, & Mai, & il y tombe encore une petite pluye dans les mois de Septembre & d'Octobre; de ſorte qu'en quelques endroits on a deux ſaiſons pluvieuſes, parceque des montagnes fort hautes, d'où ſortent le *Zaire*, *Coanſa*, *Bengo* & autres grandes rivieres, arrêtent & changent le cours de l'air en grande partie. C'eſt pourquoi lors qu'il y ſouffle des vents de terre, ils ſont ſecs & chauds, mais le vent Zud-Oüeſt qui s'éleve de la Mer amene enfin la pluye. Il eſt clair par là que les contrées de l'Afrique, ſituées ſous la Zone torride, qui étoient inconnuës aux Anciens & qu'ils croyoient inhabitables, à cauſe de leur chaleur exceſſive, peuvent être habitées fort commodément.

Ce que nous venons de dire prouve auſſi fort clairement, que les Anciens ont eu peu de connoiſſance de ces contrées, & qu'ils n'en parloient que par conjecture & par ouï dire. Et quoiqu'un fameux Cartaginois nommé *Hanno*, ait deſcouvert autrefois, par ordre de la Republique, une grande partie des côtes Occidentales de l'Afrique; cependant, comme il n'entra pas fort avant dans le païs, & que la deſcription de ſon voyage [1] fut, où ſupprimée par les Romains, ou leur demeura inconnuë, à cauſe qu'elle étoit écrite en langue Punique: cette entrepriſe donna peu de lumiere & d'encouragement à pourſuivre le voyage. La navigation de quelques Phéniciens du temps de *Neco* Roi d'Egypte n'eut pas plus de ſuccès, & ne trouva pas plus de credit: Ils s'embarquerent ſur la Mer Rouge, & ayant côtoyé l'Afrique, juſqu'à l'embouchure du détroit de Gibraltar, ils s'en retournerent en Egypte le long de la Mer *Méditerranée*, ſelon qu'Herodote le rapporte dans ſa Melpomene, le quatre livre de ſon Hiſtoire. Ces phéniciens, naviguant ſur la Mer Rouge, décendirent dans la Mer Meridionale, & tirant leurs vaiſſeaux à bord, dès que l'automne étoit venu, ils attendoient dans toutes les places de l'Afrique où ils abordoient, que les blez fuſſent mûrs, & dès qu'ils avoient moiſſonné, ils s'en alloient. La troiſiéme année d'aprés leur départ, ils virerent le bord vers les Colonnes d'Hercule, à l'embouchure du détroit de Gibraltar, & s'en retournérent en Egypte, racontant des choſes, dit nôtre Hiſtorien, qu'un autre pourra croire, s'il veut, mais auſquelles je n'adjoute point de foi, par exemple, qu'ils avoient eu pendant leur navigation le Soleil à main droite. La poſterité n'a pas pû tirer plus d'éclairciſſement du voyage que *Sataſpes* fils de *Theaſpes*, fit autour de l'Afrique, au temps de Xerxes, Empereur des Perſes. Herodote en parle de cette maniere, dans le livre qu'on a cité. *Les Cartaginois diſent que dans la ſuite, un certain Sataſpes fils de Theaſpes, Achemenidien, entrepris de faire le tour de l'Afrique, ſelon l'ordre qu'on lui en avoit donné, mais que rebuté par la longueur de la Navigation, & par les deſerts qu'il trouvoit, il s'en retourna ſans achever le travail que ſa mere lui avoit impoſé en punition. Il avoit violé la fille de Zopire fils de Megabyze. Sur quoi Xerxes le voulant faire crucifier, ſa mere Seur de Darius obtint ſon pardon, ſous promeſſe de lui impoſer une peine encore plus grande, c'étoit de le contraindre à faire le tour de l'Afrique, & de revenir par le Golfe Arabique. Xerxes accepte la condition, Sataſpes part pour l'Egypte, équipe un vaiſſeau, loüe des Matelots, & navigue juſqu'à l'embouchure du détroit de Gibraltar. Quand il l'eut paſſé & qu'il fut arrivé vers un Cap ou pointe de l'Afrique appelé Syloë [2] il prit ſon cours vers le Midi, mais aprés avoir parcouru une grande étenduë de Mer, pendant l'eſpace de pluſieurs mois: croyant qu'il faudroit trop de temps, pour parcourir le reſte il s'en retourna en Egypte, & raconta au Roi, comment ils avoient vû dans les païs éloignez, des petits hommes habillez de rouge; que dèsque ces Peuples inconnus les avoient vû aborder, ils avoient abandonné les villes & s'en étoient fuïs ſur les Montagnes; Que pour eux, ils n'avoient pas voulu leur faire du mal, ſe contentant d'emmener de leurs beſtiaux. Que s'ils n'avoient pas achevé le tour de l'Afrique, c'étoit parceque leur navire ne pouvoit pas avancer. Xerxes, qui n'ajoûtoit pas foi à ſes paroles, parcequ'il n'avoit pas ſatisfait à la peine qu'on lui avoit impoſée, le fit crucifier, ſelon ſa premiere condamnation.*

[1] Elle a été enfuite traduite en Grec & miſe au jour par Sigismond Galenius, à Bâle 1533.

Les Phéniciens ont les premiers Navigué autour de l'Afrique.

Sataſpes envoyé pour Naviguer autour de l'Afrique.

L'an du M. 3483.

[2] C'eſt peut être le Cap-Verd, ou celui de Bonne Eſperance.

L'ex-

Voyage des Naſamones au travers de l'Afrique.

L'expedition des *Naſamones*, Peuple ancien du Royaume de Tunis, pour la découverte des terres inconnuës de l'Afrique, n'eut pas plus de ſuccés. Herodote rapporte dans ſon Euterpe ou ſecond livre, que cinq jeunes hommes de bonne Famille, élus par ſort, entreprirent de parcourir les deſerts de l'Afrique, pour voir s'ils ne pourroient point découvrir quelque choſe de plus, que ceux que les avoient précedé. Après s'être bien pourvus de pain & d'eau, ils ſe mettent en chemin, & trouvent d'abord un païs habité par des hommes, & enſuite un autre plein de bêtes farouches; ils paſſent de là dans un defert vers l'Occident, & après pluſieurs journées de chemin, au milieu d'un terroir ſablonneux, ils apperçoivent des arbres dans une plaine, ils s'en approchent pour en prendre du fruit, tandis qu'ils s'amuſent à en cueuillir, des gens d'une taille mediocre les accoſtent; mais les Naſamones n'entendoient pas leur langue, ni eux la langue des Naſamones. Cependant ces inconnus les prennent par la main, & les menent, au travers de grands marais, dans leur ville, dont les habitans étoient noirs, & d'une ſtature ſemblable à celle de leurs guides. Un grand fleuve[1], qui avoit ſon cours d'Occident en Orient avoit paſſé autrefois prés de cette ville, & l'on y voyoit ſouvent des Crocodiles.

[1] C'eſt ſans doute le Nil, au jugement d'Herodote & d'Eratoſthene Roi des Ammoniens, à qui les Naſamones font ce récit dans le même Hiſtorien.

On peut juger par le recit de cet Autheur, qui fleuriſſoit l'an du M. 1246. 420 ans avant J. C. combien les Anciens étoient ignorans, non ſeulement à l'égard des contrées qui ſont le long de la mer Mediterranée, mais encore de toutes celles qui ſont baignées de l'Ocean vers le Midi. Et même le Carthaginois Hanno, ne pouſſa pas ſa navigation plus loin, que l'Ile St. Anne ou l'Ile des palmes.

Decouverte de pluſieurs contrées d'Afrique, par qui & en quel temps.

Mais ce qui étoit inconnu dans les ſiecles paſſez, & qu'on croyoit preſque impoſſible à connoître, eſt devenu de nos jours fort commun, par les navigations frequentes qu'on a faites dans ces contrées. Le premier qui executa ce projet, fut un hardi Portugais, *Vasquès de Gama*, en l'an 1497. 80 ans aprés que les Portugais eurent tenté la découverte, & entrepris la navigation de l'Afrique, qu'ils amenerent enfin à perfection, & aquirent ainſi à leur nation une réputation éternelle. Ces peuples ayant étendu les bornes de leur Empire bien avant dans l'Eſpagne, & conquis une côte ſpatieuſe & propre à naviguer, tournerent leurs armes contre les Maures habitans de l'Afrique, & leur enleverent leurs meilleures villes, ſituées le long de la Mer Atlantique. *Henri Duc de Viſeo*, le plus jeune des Enfans de Henri I, encouragé par ce bon ſuccés, reſolut d'employer tout ſon pouvoir & toutes ſes facultez, à la découverte des païs inconnus, & ayant mûrement conſulté cette affaire avec d'habiles Geographes, il fit venir prés de lui, les plus beaux Eſprits d'Italie & d'Eſpagne. Par leur ſecours, il découvrit prémierement l'an 1420 l'Ile de Madere, l'an 1428 l'Ile de S. port, l'an 1440 les Iles du Cap-Verd, & l'an 1450 les côtes de la Guinée.

Après avoir poſé ce fondement, & comme ouvert la carriere des découvertes, ce Prince y tint toûjours la main, juſqu'a ce qu'il mourut, l'an 1463, dans une vieilleſſe avancée, avec l'honneur d'avoir inſpiré le premier aux Portugais l'amour de la navigation. Aprés ſa mort, cette entrepriſe demeura ſans effet l'eſpace de 20 années. Enſuite Jean II. la reprit avec ardeur, & découvrit ſous la conduite de *Diego Con*, l'an 1488 les Royaume d'Angole & de Congo, & l'île de S. George. Sur cela il reſolut de pouſſer fortune, & de faire faire le tour de l'Afrique, dans l'eſperance de s'ouvrir le chemin des Indes Orientales. Il ſe ſervit pour ce deſſein de *Barthelemi de Diaz*, qui ayant paſſé le Cap-Verd, découvert l'Ile du Prince, & avancé vers le Midi juſqu'à la pointe la plus reculée de l'Afrique, qu'on a appellé depuis le Cap de Bonne Eſperance, tourna la prouë vers ſa patrie, effrayé ou par les orages ou par les murmures des matelots. *Vasquès de Gama* étoit celui à qui cet honneur étoit deſtiné, & ce fut lui qu'Emanuel Roi de Portugal choiſit pour ce grand deſſein. Gama donc aprés avoir découvert pendant ſa navigation les Iles de S. Jean & de S. Helene, aborda à ce Cap dangereux que Barthelemi de Diaz n'avoit oſé approcher, & lui donna le nom de Cap de Bonne Eſperance, eſperant par ce moyen de trouver la route des Indes, qu'on cherchoit depuis ſi longtemps avec tant d'ardeur. Ayant paſſé ce Cap, & laiſſé l'Afrique à gauche, il découvrit les contrées de *Quiloa*, *Mozambique*, *Mombaza & Melinde*, & ayant fait amitié avec le Roi de ce dernier Royaume, il aborda par ſa faveur & ſa direction aux havres de *Calicut*, dans les Indes Orientales, d'où il s'en retourna l'an 1500 à Lisbonne avec une joie incroyable.

L'Année Suivante, Alvarez Capralde voulut pourſuivre le même deſſein avec une flotte de 12 Vaiſſeaux & 1500 hommes, mais il échoua malheureuſement ſur les côtes du Breſil, & ſe vit en même temps fruſtré de la belle découverte dont il s'étoit flatté. Mais l'année d'aprés, Vaſquès & ſon frere Etienne pouſſerent leur entrepriſe avec plus de force & de vigueur, auſquels ſuccederent dans la ſuite, Ferdinand Almeïda & Alfonſe d'Albuquerque, & pluſieurs autres de cette Nation: aprés quoi les Hollandois & les Anglois s'en mêlerent auſſi.

Par

Digitized by Google

Par ce moyen les derniers ſiecles ont été mieux inſtruits des particularitez de l'Afrique, que les premiers. Leurs vuës ne s'étendoient pas plus loin que les confins de l'Empire Romain & quelque parties de l'Egypte. De tout le reſte ils n'en ſavoient autre choſe que quelques Hiſtoires Fabuleuſes de bêtes, de monſtres & de prodiges. De là eſt venu le proverbe Latin, *Africa ſemper aliquid apportat novi*, l'Afrique a toûjours quelque choſe de nouveau.

Diviſion de l'Afrique ſelon les Romains. Sextus Rufus, Breviar. notat. Provin.

Les Romains diviſoient l'Afrique en 6 contrées; en Afrique Conſulaire, & Afrique proprement ainſi nommée, ou étoient Cartage & Tunis; En Numidie Conſulaire, où étoit ſituée la ville de Cirte aujourd'hui Conſtantine, & en Byzacene, partie de l'Afrique propre, où étoit Adrumete; dans la Province conſulaire de Tripoli dont la capitale eſt Tripoli, & les deux Mauritanies, l'une qu'ils appelloient Imperiale, ou Céſarienne, qui comprenoit les Royaumes d'Alger & de Teleſin, & l'autre à laquelle ils donnoient le nom de Sitifique ou de Tingitane, qui avoit ſous ſoi les Royaumes de Fez & de Maroc. Et de plus l'Egypte dont ils étoient auſſi maîtres. Il ſemble que cette nation n'ait voulu marquer que les peuples qui lui étoient connus, puis qu'elle a renfermé l'Afrique dans des bornes ſi étroites, que toutes ces Provinces ſont contenuës dans la Barbarie, excepté l'Egypte & une petite partie de la Numidie nouvelle. Mais Pline, tout Romain qu'il étoit, fait mention de pluſieurs autres peuples, comme les Mores ſubjuguez par Suetonius Paulinus, & les Garamantes que Balbus rendit tributaires. Les Romains poſſedoient auſſi la Cyrenaïque, dont ils ne faiſoient qu'une Province avec Crete. Mela n'étend pas l'Afrique plus loin que le Nil; ni Denis non plus, qui n'en parle que trés peu, & n'entre pas plus avant que la Mauritanie, la Numidie & la Cyrenaïque, & place même l'Egypte en Aſie. Strabon fait l'Afrique tout auſſi petite, & ſe récrie ſur ceux qui en font une des trois parties du monde, *puiſque*, dit-il, *ſes parties ſont ſi inégales, que l'Afrique jointe à l'Europe, n'eſt pas encore auſſi grande que l'Aſie ſeule.* Mais Ptolomée plus éclairé ſur cette matiere, va auſſi beaucoup plus avant, & conte juſqu'à 12 Provinces, ſavoir les deux Mauritanies, la Numidie propre, la Libye Cyrenaïque, la Marmarique, la Libye propre & interieure, la haute & baſſe Egypte, l'Ethiopie qui confine à l'Egypte, l'Ethiopie interieure & Meridionale. [1] Cependant on peut aſſés remarquer par ſes cartes, que les contrées ſituées au delà du 5 à 6 degré de Latitude, de devers le midi, ne lui ont pas été connuës; & il l'avouë lui même, lors qu'il dit que depuis les parties meridionales de la terre juſqu'au pole Antarctique, il y a 64 degrez de terres inconnuës. Ainſi l'on voit que les Anciens n'ont pas décrit l'Afrique, telle qu'elle étoit, mais ſelon les bornes de leurs connoiſſances.

Ce qu'ils comprenoient ſous le nom d'Afrique.

Diviſion de l'Afrique ſelon Ptolomée.

[1] L'Auteur n'en rapporte que 10. pour faire le nombre complet, il faudroit y adjoûter la *Numidie nouvelle & la Province d'Afrique.* Marmol, t. 1. l. 1 c. 23. 2

Les Geographes Africains & Arabes, montrent par leurs deſcriptions de ce continent, qu'ils *n'en ont pas plus de connoiſſance* que Ptolomée, ils lui donnent même des bornes plus étroites, retranchant de l'Afrique, l'Egypte & tout ce qui eſt compris entre le Nil & la mer rouge, & le joignant à l'Aſie.

Jean Leon, Africain, Auteur celebre, qui fleuriſſoit l'an 1526, qui a fait une recherche exacte de l'Afrique, & qui ſe vante même d'avoir voyagé dans toutes ſes contrées, ne fait que quatre parties de l'Afrique, la Barbarie, la Numidie ou le Biledulgerid, la Libye & le pais des Negres. Mais il ſe trompe en ce qu'il donne le Nil pour bornes à l'Afrique, & non pas la mer rouge & le détroit du pais de Suez, juſqu'à la mer méditerranée. De là vient qu'il partage l'Egypte d'une maniere fort incommode & en laiſſe du côté de l'Orient une grande partie jointe à l'Aſie. Adjoutez à cela qu'il ne parle point de l'Ethiopie ſuperieure ou du païs des Mores Abyſſins, ni de l'Ethiopie inferieure, ni de pluſieurs autres provinces que les Portugais ont découvertes, au rapport de Marmol, & qu'ils ont appellées depuis la Nouvelle Afrique. Ces contrées ſont neanmoins aſſés conſiderables, puiſqu'elles s'étendent depuis le 16 degré de ce continent, au deſſous de l'Equateur, juſqu'au Cap de Bonne Eſperance, que Vaſqués de Gama découvrit le prémier l'an 1447, lors qu'il côtoyoit l'Afrique par ordre du Roi de Portugal.

Erreur de Leon dans ſa diviſion de l'Afrique.

Diviſion moderne de l'Afrique.

La diviſion la plus commode & la plus reçuë par les Geographes modernes, eſt celle que je ſuivrai ici, en rangeant les diverſes parties de l'Afrique ſous chacune de leurs contrées, afin qu'on en ait un abregé devant les yeux.

On diviſe d'ordinaire le continent de l'Afrique, ſans y comprendre les îles dalentour en 7 parties, l'Egypte, la Barbarie, le Biledulgerid, le deſert de Sarra [1], le pais des Negres, l'Ethiopie haute ou interieure, autrement le Royaume des Abyſſins ou du Prêtre-Jan, la baſſe Ethiopie, ou Ethiopie citerieure.

[1] Ou Sahara.

Diviſion de l'Egypte de la Barbarie.

Quelques-uns diviſent l'Egypte en haute, moyenne & baſſe.

On diviſe la Barbarie en ſix parties, l'une eſt une province, ſavoir Barca, les autres cinq, des Royaumes, celui de Tunis, de Trimiſen [1], de Fez, de Maroc & de Dara.

[1] Trémécen.

Du Biledulgerid.

Le Biledulgerid comprend 3 Royaumes, Targa, Bardoa & Goaga, & 4 deſerts, Lempta, Hair, Zuenziga, en Zanhaga.

Le

Du Sarra. Le Deſert de Sarra, ne contient point d'autres Royaumes ni Provinces.

Du pais des Negres. Le Païs des Negres comprend 19 Royaumes, Gualate, Hoden, Genocha, Zenega, Tombuti, Melli, Bitonin, la Guinée, Temian, Dauma, Kano, Kaſſena, Benin, Zanfara, Guangara, Borno, la Nubie, Biafra & Medra.

De la haute Ethiopie. La haute Ethiopie, ou le Royaume des Mores Abyſſins, eſt diviſé en 19 Royaumes ou ou provinces, Dafila, Barnagaſſo, Dangali, Dobas, Trigemahon, Ambian, Kantiva, Vangue, Bargamandiri, Beleguanze, Angote, Balli, Fatigar, Olabi, Baru, Gemen, Fungi, Tirut, Eſabela & Malemba.

De la baſſe Ethiopie. La Baſſe Ethiopie comprend Congo, Monomotapa, Zanzibar & Ajan.

Les Iles d'autour de l'Afrique, ſont dans la mer Mediterranée, Malte, vis à vis de Tripoli;

Dans l'Ocean, l'Ile des ports Saints, l'île de Madere, les îles Canaries, les îles du Cap-Verd ou les îles Salées, les îles de Ferdinand Po[1], l'Ile du Prince. l'Ile S. Thomas, S. Matthieu, l'Aſcenſion, Anbon, St. Helene, l'Ile de Martin Vas, de Triſtan de Cunha, l'Ile dos Picos, S. Marie d'août, la Trinité, toutes à l'Occident de l'Afrique; Au Septentrion du Cap de Bonne Eſperance & à l'Orient de l'Afrique, on a les îles d'Eliſabeth & de Cornelie, l'Ile de Madagaſcar ou S. Laurens, l'Ile S. Marie, Comore & Maurice, l'Ile Socotora, à l'embouchure du Golfe Arabique, tout contre le Cap de Guardafuy & pluſieurs autres.

1 Ou *Fernand de Noronhe* Nic. Sanſ.

Montagnes. Les Montagnes les plus celebres de l'Afrique, ſont le grand & le petit Atlas, la Montagne au Criſtal, les Montagnes du Soleil, la Montagne au Salpetre, la Montagne *Sierre Lionne*, le mont Amara ou de la Table, & les monts que les Portugais appellent *Los Picos Fragoſos.*

Le grand Atlas. Le grand Atlas, que les Africains, au rapport de Marmol, nomment *Aydvacal*, ſelon Auguſtin Curio, dans ſa deſcription du Royaume de Maroc *Anchiſa*, & ſelon Olivarius *Majuſte*, s'étend au travers de l'Afrique, comme le mont Taurus en Aſie, & les Alpes en Europe. Il prend ſon Origine dans la Marmarique & s'étend au long & au large d'Orient en Occident, entre la Barbarie & le Biledulgerid, Et quoiqu'il ſe rompe en certains endroits & laiſſe des eſpaces vuides, il pourſuit neanmoins ſon cours depuis Jubel Meyes, juſqu'à l'extremité du Mont Cechel[2] & les côtes de Mafra, environ à 40 lieuës d'Alexandrie, & vers le couchant il va juſques aux côtes Occidentales de la Mer Atlantique, tout contre la ville de Meſſa, où il porte le nom d'Aydvacal. Les endroits où il paſſe lui donnent divers noms, auſſi bien qu'au petit Atlas. Curio veut qu'une partie de cette Montagne; ſituée prés de l'Egypte à 30 lieuës d'Alexandrie, qu'on appelle *Meyes*, ſoit la même montagne que celle que Strabon nomme *Aſpis.* Il n'y a point de montagne au monde, dont les Anciens Poëtes aient raconté tant de Fables que de ce grand Atlas. On lit dans les plus celebres Ecrivains, qu'il s'éleve du milieu des ſables juſques au ciel, qu'il eſt ſcabreux & ſec du côté de l'Ocean, auquel il donne ſon nom; mais qu'il eſt ſombre & tout couvert de forêts & de Fontaines, du côté de la terre ferme; ſi fertile & ſi abondant en toute ſorte de fruits, qu'on ne ſauroit ſe laſſer de le voir & de l'admirer; Que de jour on ne peut appercevoir aucun de ſes habitans; mais que de nuit il eſt tout éclatant, & vomit des feux & des flammes; Qu'il eſt plein de Faunes & de Satyres, & retentit du ſon des Flutes, des Trompettes & des Tambours.

2 Cécl d'Abl.

Le petit Atlas. Le petit Atlas qu'on appelle auſſi *Lans*, s'éleve fort haut, le long des côtes de la mer Mediterranée, où il porte le nom d'*Errif*, & s'étend le long du détroit de Gibraltar, juſqu'à Bone. Diego Torres écrit que quelques Eſpagnols appellent les deux Atlas *Montes Claros*, les Montagnes éclatantes, ſoit parceque leur hauteur exceſſive les fait remarquer de fort loin, ſoit par ce que leurs cimes ſont fort claires & reſplendiſſantes. Mais les Mores les appellent *Dyris* ſelon le témoignage de Strabon.

Abylé. Dans le coin Occidental, où la mer Atlantique ſe joint à la Mediterranée, entre l'Europe & l'Afrique, on voit une Montagne que les Anciens ont appellé *Abylé*, & que les Eſpagnols nomment aujourd'hui *Sierra Ximiera*, ou *Sierra de las Monas*, c'eſt a dire la Montagne aux Singes. C'eſt une des Colomnes d'Hercules, dont les Anciens ont dit tant de fables, auſſi bien que de l'autre nommée *Calpé*, ſituée en Eſpagne vis à vis de celle ci.

Mont du Criſtal. La Montagne au Criſtal, ſituée, ſelon Pigaſet, dans ſa deſcription de Congo, à l'Orient de ce Royaume, porte vers le ciel un coupeau inhabitable, mais abondant en mines de Criſtal.

Mont du Soleil. La Montagne du Soleil n'eſt pas fort loin de là, on lui a impoſé ce nom à cauſe de ſa hauteur incroyable, & parce qu'elle ne porte ni herbes ni fruits.

Mont du Salpetre. Du même côté à l'Orient on découvre la Montagne au Salpetre, qui a pris ſon nom de la grande quantité de Salpetre qu'on en tire. Le Fleuve Sarbelis arroſe cette Montagne de part & d'autre.

Monts Amara. Les Monts d'Amara, dont le Royaume d'Amara dans l'Abyſſinie, retient encore aujourd'hui le nom, ſont des Montagnes fort hautes & inacceſſibles, en forme de cercle, dont un Chateau tres fort eſt le centre. On y éleve les fils du Roi, juſqu'à la mort de leur pere, qu'on

en

en retire le legitime heritier, pour le mettre ſur le thrône. Les monts de la Lune, ſituez entre le tropique du Capricorne & le Cap de Bonne Eſperance, vers le pole Antarctique, ne ſont pas les moins conſiderables de ce continent, ils ſurpaſſent même en hauteur toutes les Montagnes de l'Afrique & de l'Europe. Les habitans les appellent maintenant *Beth*. Ils ſont tout à fait inhabitables, ce ne ſont que des rochers eſcarpez toujours couverts de glace & de neige. De bons Autheurs veulent, mais à tort, que le Nil prenne ſa ſource du fond de ces Montagnes, & Ptolomée aſſure que le Lac du Nil s'accroît, quand les neiges de ces Montagnes viennent à ſe fondre. *Montagnes de la Lune.*

On trouve auſſi près du Cap de Bonne Eſperance la Montagne de la Table, qui a pris ce nom de ſa forme exterieure; parcequ'elle eſt plate par le haut comme une table. Elle eſt éloignée du rivage d'une groſſe heure de chemin; du côté du midi, on en voit ſortir une riviere d'eau douce & fraîche, & dans cét endroit, à la faveur d'une fente, on monte ſur cette Montagne; ſans quoi elle ſeroit inacceſſible, à cauſe de ſa hauteur prodigieuſe, & parce qu'elle eſt extrémement droite & ſcabreuſe. Elle eſt ſi haute qu'on a grand' peine de parvenir au ſommet dans l'eſpace de quatre ou cinq heures, & qu'en mer on peut la découvrir de 9 ou 10 lieuës à la ronde. *Mont de la Table.*

Un peu au delà de la Montagne de la Table, on voit paroître à l'Occident, la Montagne des Lions. Le grand nombre des Lions qui y font leur gîte, lui a donné ce nom, ou c'eſt peut être, parce qu'elle ne reſſemble pas mal à un Lion rampant. *La montagne des Lions.*

On voit auſſi près du mont de la table, ceux que les Portugais appellent *Os Picos Fragoſos*, & les Italiens mal à propos *Pici Fragoſi*, parce que les mots Portugais marquent des rochers nuds, & eſcarpez, ce qui en dépeint très bien la nature. C'eſt une longue chaîne de Montagnes rangées de file, dont les ſommets touchent preſque les nuës, & ſont toûjours couverts de neige. Au pied de ces monts, on voit un grand Fleuve qui arroſe la campagne & dont le cours eſt très rapide. *Les monts Os picos fragoſos.*

Des Confins de la Guinée, on découvre auſſi la Montagne aux Lions, que les Eſpagnols appellent *Sierra Leona* & les Portugais *Serra Lioa*.

On trouve encore en Afrique pluſieurs autres Montagnes, qui par leur hauteur prodigieuſe, & leurs productions excellentes meritent qu'on en faſſe mention; mais je les paſſe ſous ſilence, dans le deſſein d'en parler plus amplement, lorsque je ferai la deſcription particuliere de chaque Province. Il y a pluſieurs grands Lacs en Afrique, entre autres celui qu'on nomme Zaire ou Zembre, que Linſchote tient pour le lac Triton des Anciens. Deux grandes rivieres du Royaume de Congo, ſortent de ſon ſein, & il y en a qui veulent que le Nil, & le Zambre ou Couama en prennent leur ſource. C'eſt dequoi nous traiterons plus au long dans la ſuite. *Lacs.*

L'Afrique ne manque pas non plus de grandes rivieres, comme le Nil & le Niger, que les *Eſpagnols & les Italiens* appellent *Rio grande* ou le grand fleuve; la riviere de Sanaga, ou Senega, le Gambre, le Zaire, le Couama, & le fleuve du S. Eſprit. Ils ſont tous de même nature, en ce que par leurs débordemens ils rendent les campagnes fécondes. A l'égard du Nil la plus connuë chez les Européens, nous en traiterons dans la deſcription de l'Egypte, à cauſe des grands profits qu'il apporte acette Province, & nous n'oublierons pas les autres quand l'occaſion s'en préſentera. *Rivieres.*

Le terroir de l'Afrique eſt extrémement fertile en toute ſorte de fruits, de plantes & d'animaux. L'Europe & l'Aſie ne produiſent preſque rien, que l'Afrique ne rapporte auſſi, je décrirai ici les animaux, les fruits & les plantes de Montagne, qui ſont communes à toute l'Afrique, mais pour celles qui ſont particulieres à un certain terroir, j'en traiterai en faiſant la deſcription de la contrée où ils ſe trouvent. *Terroir.*

Outre pluſieurs animaux qui ne different que peu ou point de ceux de l'Europe, l'Afrique en porte encore un grand nombre d'autres, dont les Européens n'auroient aucune connoiſſance, ſi des curieux ou des marchands ne les amenoient dans nôtre païs, & ne les faiſoient voir à prix d'argent. Je ne dirai rien des animaux qui ſont communs à l'Europe & à l'Afrique; mais il y a dans ceux qui lui ſont particuliers, des choſes ſi remarquables, qu'ils meritent qu'on les dépeigne avec exactitude. Il y a quantité de chameaux en Afrique, & particulierement dans les deſerts de la Libye, le Biledulgerid & la Barbarie. On en trouve auſſi en Aſie chez les Bactriens & les Arabes. Ce ſont les bêtes de ſomme de ces Nations, & l'on ne ſauroit voyager en Arabie, en Egypte, & en pluſieurs autres contrées ſans le ſecours des chameaux. Les Arabes nomment un chameau *Gamel* [a] & un Troupeau de chameaux *Elbil*. Le chameau a le pié fourchu & fendu en deux. Il a une boſſe ſur le dos qui lui eſt particuliere, & une autre au ventre au deſſous de celle là, ſur laquelle il appuye ſon corps, lorsqu'il ſe met à genoux. Sa queuë reſſemble à celle d'un âne, & il a quatre mammelles, comme les vaches. Le membre qui ſert à la generation eſt ſi nerveux, qu'on en fait des cordes d'arbalête très fortes. Chacune de ſes jambes a un genou & pas plus d'une jointure, quoi qu'il ſemble le contraire, à cauſe des plis de ſon derriere. Il a un oſſelet comme un beuf & les feſſes petites par rapport au reſte du corps. Le fiel n'eſt pas ſeparé des autres parties, comme dans les autres animaux; mais enfermé dans certaines veines. Ariſtote & Pline aſſurent que la nature a donné aux Chameaux deux eſtomacs, parce qu'ils mangent des chardons & des épines; *Animaux de l'Afrique.* *Chameaux.*

[a] C'eſt à dire richeſſe du Ciel. Marin.

Diverſes ſortes de chameaux.

épines, c'eſt pourquoi la membrane de la bouche & la tunique interieure de l'eſtomac ſont toutes ridées. Les Ecrivains modernes comme Purchaſius, Pierre d'Aviry & pluſieurs autres parlent de trois ſortes de chameaux, les Arabes au rapport de Marmol appellent la premiere ſorte *Esthegen*, & ſelon Jean Leon *Hugium* ou *Hogium* [2]. Ils ſont d'une groſſeur & d'une force extraordinaires & peuvent porter juſqu'à un millier. Les Africains les hongrent, afin qu'ils ſoient plus robuſtes, & n'en laiſſent qu'un entier pour 10 femelles.

[2] Hegin. d'Abl.

La ſeconde ſorte s'appelle chez les Arabes *Bocheti* ou *Bechet*, ils ſont plus petits, & ont deux boſſes, ſur chacune desquelles ils peuvent porter un fardeau ou un homme. On n'en trouve de cette eſpece qu'en Aſie. La troiſiéme ſorte qu'on nomme *Raguabil* ou *Elmahari* ſont les Dromadaires: à la verité ce ſont les plus petits & les plus delicats de tous; mais ils ſurpaſſent ſi fort tous les autres en viteſſe, qu'ils peuvent faire en un jour 100000 pas, & traverſer des deſerts de 7 à 8 journées de chemin, avec tres peu de nourriture. La nobleſſe Arabe du Biledulgerid, & les Africains de la Libye, ſe ſervent des chameaux, comment de chevaux de poſte. Quand le Roi de Tombut veut faire ſavoir promptement quelque affaire importante aux Marchands du Biledulgerid; il envoye un Meſſager monté ſur un de ces chameaux, qui va de *Tombut* à *Darha* ou *Segelmeſſe* en moins de 7 ou 8 jours, quoiqu'il y ait 250 m. [1] d'une place à l'autre. Quand on charge ou décharge un chameau, il ſe couche ſur le ventre, & ſe leve; dès qu'il ſent qu'il eſt aſſés chargé; & n'en veut jamais plus prendre qu'il n'en peut porter. Les chameaux d'Afrique ſont meilleurs que ceux d'Aſie; parce qu'ils peuvent marcher chargez, 40 ou 50 jours de ſuite ſans manger d'aveine, ſe contentant de brouter des herbes & des branches d'arbre: ce que ceux d'Aſie ne ſauroient faire. Solin aſſure qu'ils reſiſtent à la ſoif quatre jours durant: Mais lorſqu'ils trouvent occaſion de boire, ils recompenſent ce retardement, & ſe fourniſſent pour le lendemain. L'eau trouble eſt fort à leur goût, & lors qu'elle eſt trop claire à leur gré, ils la remuent avec les piez, juſqu'à ce qu'elle ſoit épaiſſe & bourbeuſe. Les Ecrivains modernes adjoûtent qu'en cas de neceſſité, ils peuvent ſupporter la ſoif 14 ou 15 jours de ſuite. Il eſt ſûr au moins que dans les deſerts de Hara & du Biledulgerid, ils ne ſe ſoucient point de boire, tant qu'ils trouvent de l'herbe verte. Pline rapporte que les chameaux s'accouplent par derriere; mais Ariſtote eſt d'un ſentiment contraire, & dit que la femelle s'accroupit & que le mâle l'embraſſe, comme font toutes les autres bêtes à quatre pieds. Quand ils ſont en amour, ils ſe vont cacher dans des cavernes ſolitaires, & il n'eſt pas ſûr de les approcher quand ils ſont en cet état. Les femelles, au rapport de Suidas, portent dix mois, & ſe délivrent au onziéme, & un an après elles redeviennent amoureuſes. Pline dit qu'elles portent 12 mois, & que de trois en trois ans, environ le printemps, elles accouchent, qu'après qu'elles ſont relevées, elles conçoivent de nouveau. Ariſtote fixe bien leur terme à douze mois; mais il aſſure qu'elles n'ont jamais qu'un faôn.

[1] Ce ſont 100 lieues communes de France.

Les Chameaux ſupportent longtemps la ſoif.

Leur accouplement.

Inimitié.

Le Chameau eſt ennemi mortel du Cheval, du Lion & des Taôns. L'Hiſtoire de Cyrus Roi des Perſes, qui fit poſter ſes chameaux à l'oppoſite de la Cavalerie de Créſus eſt une preuve de cette inimitié. On lit dans Elien, les maux que les Lions leur font; pour preſerver leurs chameaux des taôns, les Arabes les engraiſſent de graiſſe de poiſſon. Les Ecrivains ne ſont pas d'accord à l'égard de l'âge où ils parviennent. Ariſtote leur donne 50 ans de vie, & Solin même un ſiécle, ſi ce n'eſt que le changement d'air, ou leur tranſport en des païs étrangers, leur cauſe quelque maladie. Ils ſont vindicatifs, & dociles à apprendre, quand on les a battus, ils cachent leur reſſentiment, & s'en vengent à la premiere occaſion. On apprend aux jeunes chameaux, à danſer au ſon du tambour. *On les enferme*, dit Leon l'Africain *dans un lieu dont le pavé eſt chaud, ce qui leur fait remuër les pieds & les lever tour à tour. Cependant on bat la caiſſe à la porte, & on leur fait faire cét exercice l'eſpace d'un an. Cette longue accoutumance fait, que dés qu'ils entendent frapper le tambour, ils levent les piez l'un après l'autre & danſent à leur maniere. Quand ils ſont las, on les encourage à marcher, non à coups de bâton, mais en chantant ce qui eſt une marque que le chant les divertit & les anime.* Pluſieurs peuples Orientaux comme les Arabes & les Chinois mangent de chair de chameau & la tiennent pour un mets délicat: néanmoins cette viande étoit interdite aux Juifs. C'eſt dans ces animaux que conſiſtent les plus grandes facultez des Arabes, & lors qu'on veut parler des richeſſes d'un Prince, on ne dit pas *il a tant de mille ducats, mais il a tant de milliers de chameaux*: En effet les Arabes qui ſont riches en chameaux vivent en Princes & en grands Seigneurs, avec toute ſorte de franchiſe & de liberté, ils ſe retirent dans les deſerts avec leurs troupeaux, où ni Roi ni Prince, ne peut amener des armées, pour les mettre à la raiſon.

Textus chald. 11. c. 404.

Elefant.

Les Africains appellent l'Elefant, *Elfil*, on en trouve en Aſie & en Afrique; mais ſur tout en Afrique, dans les forêts qui ſont derriere *les Syrtes*, dans les deſerts qui ſont autour de la ville de *Salé*, dans la haute Ethiopie, dans la Guinée, ſur les bords du Niger, dans les deſerts du Mont Atlas, & dans pluſieurs autres endroits de l'Afrique. Il y a diverſes ſortes d'Elephants, des Indiens, des Elephants de marais, de Montagne & de bois. Les Elefans de Marais ont les dents bleuës creuſes & difficiles à arracher. Elles ſont percées en beaucoup d'endroits, tachetées en d'autres

de

de petits boutons, comme des grains de grêle, & peu propres à être travaillées. Les Elefans des Montagnes ſont mêchans, ruſez, ont les dents petites, aſſés blanches & ſans aucune difformité. Les Elephans des champs ſont de bon naturel, privez, dociles & ont les dents plus grandes que tous les autres, blanches comme neige, & ſi faciles à être gravées, qu'on les courbe & les tourne de côté & d'autre tout comme on veut. Les Elefans des Forêts ſe tiennent dans le Royaume de Senega, & ſur tout le long du Fleuve Gamba, où ils paiſſent par troupes, comme les Sangliers en Europe. Les Elefans de Libye & du pais des Mores ſont plus petits que ceux des Indes, & ne peuvent ſupporter le ſon de leur voix. Ceux des Indes ſont les plus grands de tous, ils different pourtant en grandeur les uns des autres, & tous les Elephans en ſont de même. On en a vû un à Conſtantinople, de 11 pieds de long, depuis les yeux juſqu'au bout du nez, & de 8 piez, depuis les yeux juſqu'a l'extrémité de la trompe: Il y en a qui ſont hauts de 12, d'autres de 13, d'autres de 15 fois 9 pouces. Aloyzius Camuſtus en a vu un, qui avoit autant de chair que ſix taureaux d'Europe. Ils ſont tous de couleur noire, ſi ce n'eſt ceux d'Ethiopie, les Ecrivains de la navigation des Indes rapportent auſſi, que le Roi de Narzinga en avoit un blanc. Leur peau eſt rayée, dure & preſqu'impenetrable, encore plus ſur le dos que ſous le ventre. Ils ont quatre dents machelieres, outre celles de devant, qui ſont crochuës dans les mâles & droites dans les femelles. Ces deux dents de devant, ſont ſouvent d'une groſſeur prodigieuſe. Vartomannus en a vû deux dans l'Ile de Sumatra, du poids de 336 livres. Polibius rapporte que dans l'extremité de l'Afrique, aux confins de l'Ethiopie, on en fait des pôteaux ou jambages de porte, & des pieux aux écuries. Quand ils mangent ils ne remuënt que la machoire de deſſous, & celle de deſſus demeure en repos. Dans l'endroit où les autres animeaux ont le nez, l'Elefant a un membre étroit qui lui pend par devant, qu'on appelle *trompe*, elle touche à terre & a une ouverture par le bas; Elle eſt ridée, flexible & gliſſante. Cette trompe leur ſert de main, avec quoi ils ramaſſent toutes ſortes de viandes, ſeches & liquides, & les portent à la bouche, ils reſpirent auſſi & boivent par cette trompe. Ariſtote écrit qu'ils ont des oſſelets aux jambes de derriere; mais à l'égard des jointures de leurs jambes, les Auteurs ſont partagez. Il y en a qui ſoutiennent qu'elles n'ont ni nœuds ni articles, & qu'elles ſont toutes d'une piece: de ſorte qu'ils ne ſauroient les plier, ni ſe relever, quand ils ſont tombez. Mais le ſentiment de Pline s'accorde mieux avec l'expérience, c'eſt qu'ils ont des jointures fort courtes aux jambes de derriere & les tendons tournez en dedans comme ceux des hommes. Leur pieds ſont ronds comme ceux des chevaux, mais *beaucoup plus larges*: de ſorte que la plante de leurs pieds eſt de tous côtez de la largeur de deux fois 9 pouces. C'eſt pourquoi Vartomannus les compare au deſſus d'une table. Les cinq orteuils, qui ſortent d'un durillon noir & large ſont peu fendus & preſque tous d'une piece; ils reſſemblent plutot à la corne du pié d'un Cheval qu'à des ongles. Cet animal a deux mammelles par deſſous, non pas juſtement ſur la poitrine, mais ſur le derriere & à couvert. Le membre qui ſert a la generation, qui eſt petit par égard au reſte du Corps, reſſemble à celui des chevaux. On ne ſauroit appercevoir leurs genitoires, parce qu'ils ſont cachez en dedans auprès des reins, c'eſt pourquoi ils s'accouplent de meilleure heure. Il ſemble que Teſias rêve, lorsqu'il dit que leur ſemence eſt auſſi dure & deſſicative qu'une pierre à feu. Leurs alimens ſont des herbes de marais, des feuilles & des rameaux d'arbre, des fruits d'un Arbre appellé *Muſa* & de la racine du figuier des Indes. Ils devorent auſſi quelquefois de la terre & des pierres même: mais la terre leur eſt nuiſible, au jugement de Pline, ſi ce n'eſt qu'ils la mâchent bien auparavant. Quand ils ſont privez, on leur donne à manger de l'orge, & de l'eau claire à boire, Ils boivent bien auſſi du jus de Ris & d'autres fruits, & même du vin d'Europe. Il y en avoit un à Anvers, qui bûvoit 16 pintes, tout d'un trait & faiſoit cela pluſieurs fois de ſuite. Mais autrement ils ſupportent merveilleuſement bien la ſoif, & peuvent vivre huit jours ſans boire.

Leur Figure.

Leurs alimens.

Ils apprennent avec beaucoup de facilité, & ont une eſpece d'entendement, pour ainſi dire. Emanuël Roi de Portugal en fit preſent d'un à Leon X, dés que cet animal vit le Pape à la fenêtre, il fit une profonde reverence, avec une contenance humble & modeſte. Metellus aſſure que dans l'île de Zeilon, ils entendent la langue des habitans, & Pline raconte qu'un certain Elefant avoit appris à écrire en Grec, & qu'il avoit accoûtumé de mettre cette inſcription au deſſus de ſon écriture. *J'ai écrit ceci & conſacré le butin des Celtes.* Elien a laiſſé par écrit, que les Elefans mangeoient autrefois à la façon des hommes, qu'on n'en voyoit pas un, qui fit le goulu & qui prit pour ſoi la plus grande portion, que quand il falloit boire, ils ſe diſtribuoient la Coupe tour, à tour, l'empoignant avec la trompe, & ne bûvoient point déméſurément; qu'a la fin du repas, ils arroſoient les aſſiſtans d'une maniere fine & agréable. Voici une autre preuve trés conſiderable de leur jugement; Lorsqu'ils ont à paſſer à gué une riviere profonde, le plus grand d'entre eux ſe va mettre au milieu, pour ſervir de pont aux autres, & ceux qui demeurent à bord l'aident

Leur docilité à apprendre.

dent, en y jettant de groſſes branches d'arbre Ce que rapporte Acoſta de l'Elephant, qui éprouva le Chauderon en le rempliſſant d'eau, pour voir s'il étoit bien raccommodé, n'eſt pas moins admirable. Il y a des Autheurs qui ſoutiennent qu'ils adorent le Soleil & la Lune, & qu'ils ont frayé le chemin aux idolatres: qu'ils veillent ſur les meurtres & les adulteres des hommes & tâchent à les découvrir. On peut lire dans Pline comment ils lancent des armes en l'air, eſcriment les uns contre les autres & danſent à la Pyrrhonique. Auger Busbec témoigne dans ſes lettres Turques, d'avoir vû un jeune Elefant qui danſoit, levant les pieds tour à tour, tandis qu'un autre chantoit, & quiſavoit jouër à la paume, & ſe ſervir de ſa trompe comme d'une raquette. On en a vû un autre à Rome, qui s'exerçoit au clair de la Lune à faire des boutons presque indiſſolubles, parceque ſon Maître l'avoit châtié pour ne les avoit pas bien faits. La femelle ſurpaſſe le mâle en force & en valeur, quoiqu' Ariſtote la faſſe plus timide. Ils arrachent avec les dents des hêtres, des Oliviers, des Palmiers [1] & renverſent même des maiſons [2] Vartomannus raconte qu'un Elefant jetta un jour par terre, un tronc d'arbre ſi gros, que quatre hommes auroient eu peine à l'embraſſer. Leurs dents leur ſervent de défenſes, avec quoi ils s'entrebattent à toute outrance; le vaincu prend la fuite à la voix du vainqueur. Ils ont de la haine pour les Lions, les Serpens, les Tigres, les Beliers, les Pourceaux, les Dragons & le Rhinoceros, Ils haïſſent le feu & certaines couleurs. Voici comme Pline parle à l'égard du Rhinoceros, *Dans les Jeux que celebra le grand Pompée, On vit un Rhinoceros, ennemi juré de l'Elephant. Il ſe prepare au Combat en aiguiſant ſa corne contre un rocher, & tâche au ventre de ſon ennemi, dans tous les coups qu'il lui porte; parce qu'il ſait que c'eſt là, où l'Elefant eſt le plus ſenſible.*

1 Oppian.
2 Ariſtote.

Leurs inimitiez.

Accouplement.

Les Autheurs ſont fort partagez ſur leur accouplement. Pline veut que le mâle ne commence qu'à cinq ans & la femelle à dix: mais Ariſtote leur donne vint ans à tous deux, & en d'autres endroits 12 ans à la femelle, pour le plus tôt & 15 ans pour le plus tard. Ils s'accouplent d'ordinaire dans l'eau; parce que c'eſt l'endroit le plus commode, pour l'un & pour l'autre, & que le mâle eſt porté plus facilement ſur l'eau, pendant l'action, & décend plus à ſon aiſe lorsqu'il a fait. Ils ne s'accouplent jamais qu'à l'écart & en ſecret, tous les trois ans une fois, & toujours avec une autre femelle. Sur la fin de l'accouplement, ils ſont extrémement ſauvages & farouches. Le terme de leur portée eſt incertain; quelques uns le fixent à 18 mois, d'autres à trois ans, d'autres à huit, & quelques autres à dix. Dans l'accouchement, les femelles reſſentent d'extrêmes douleurs, & ſe tiennent courbées ſur les jambes de derriere. Elles ne portent, qu'un faon à la fois, ſelon le ſentiment de quelques Auteurs; mais d'autres les multiplient juſqu'à quatre. Deſque leur petit eſt né, il voit, il marche, il tette non avec la trompe, mais avec la bouche huit années durant.

Chaſſe à l'Elefant.

Les Africains & les Indiens chaſſent aux Elefans en pluſieurs manieres. Les peuples d'Ethiopie en prennent grand nombre, en faiſant une enceinte dans des foréts épaiſſes, où ils ſavent que l'Elephant ſe retire la nuit. Ce ſont des pieux entrelaſſez de groſſes branches, où ils laiſſent un paſſage qui a une porte tenduë contre terre, ils y attachent une corde, qu'ils tiennent à la main de deſſus un arbre, où ils ſe vont cacher. Quand l'Elephant eſt entré, ils tirent la corde, la porte ſe ferme & l'animal ſe trouve pris; alors ils décendent & le percent à coups de dards, mais ſi par hazard il s'échape de l'enceinte, il tuë tout ce qu'il rencontre. Voici un autre ſtratageme. On fend un grand arbre en deux, qu'on met tout contre une foſſe large & couverte, lorsque l'Elefant s'y vient appuyer ſelon ſa coûtume, il tombe dans le piege.

Claude Jannequin.

Les habitans de Senega autour du Cap-Verd, s'aſſemblent par villages, au nombre de ſoixante & s'étant munis le chacun de ſix petites flêches & d'une groſſe, ils s'en vont dans les lieux qui ſont autour de ſa retraite, & demeurent à la fuë, juſqu'a ce qu'ils entendent le bruit horrible qu'il fait dans le bois, en rompant les arbres qui lui font obſtacle ſur ſon chemin. Cependant ils le pourſuivent par derriere à coups de flêches, juſqu'à ce qu'ils l'aient percé de tant de bleſſures qu'il en perde le ſang & la vie. Les Negres remarquent la diminution de ſes forces, par l'oppoſition qu'il trouve dans les arbres, qu'il rompoit auparavant avec tant de facilité.

Lion.

De toutes les bêtes feroces d'Afrique, le Lion eſt le plus connu & le plus terrible, Les Arabes le nomment *Aced*. Il eſt courageux, mais cruel, & ne devore pas ſeulement les bêtes, mais auſſi les hommes. Un Lion d'Ethiopie oſe ſouvent artaquer une troupe de 200 Cavaliers. Encore qu'on l'ait bleſſé d'une playe mortelle, il n'abandonne point ſes petits. Ceux qui ont leurs tanieres ſur des montagnes froides, ſont moins terribles & moins redoutables; & plus les lieux de leur retraite ſont chauds, plus ils ſont terribles & farouches. Tels ſont ceux qui ſe tiennent autour de Trémécen, & entre ce royaume & celui de Fez, dans les forêts d'Anguep ou Angad, & particulierement entre Bone & Tunis, où ſe trouvent les plus cruels & les plus forts Lions de toute l'Afrique.

Le

Le Lion, ſelon Ariſtote, a le front quarré & de mediocre grandeur, les yeux ni à fleur de tête ni enfoncez, le nez plutôt plat que pointu, la machoire de deſſus & celle de deſſous égales, la gueule large & bien fenduë, comme les moutons, le coû gros tortu & médiocrement épais, le ventre maigre, les jambes fortes & nerveuſes, le poil ni trop jaune, ni trop abbatu, ni trop friſé. Il a cinq griffes aux pieds de devant & quatre à ceux de derriere. Ce qui fait la diſtinction entre un Lion & une Lionne, c'eſt le crin, ou ces poils longs qui pendent aux males le long du coû & que les femelles n'ont point, & deux mammelles qu'elles ont au ventre, d'où l'on peut conjecturer le nombre de leurs petit. Ils ont les muſcles des temples tres forts [a] : c'eſt pourquoi leurs morſures ſont ſi aiguës. Leur langue eſt rude, vive & ardente comme un feu. Leur coû eſt ſoutenu par un ſeul os ſelon Ariſtote ; mais Scaliger veut qu'il ſoit fait de pluſieurs vertebres. Le temperament du Lion eſt chaud & ſec, ce qui procede du battement du cœur, qui eſt fort élevé dans ces animaux. Leurs parties de devant, ſelon Geſner, ſont plus chaudes que celles de derriere. Ils ſe nourriſſent de chair de Beuf & particulierement de Chameau, mais en temps de famine, ils mangent auſſi des hommes & des oiſeaux. C'eſt pourquoi Polibius raporte d'en avoir vû pluſieurs en Afrique, qu'on avoit attachez en croix pour les épouvanter, & les empêcher de ſe repaître à l'avenir de chair humaine. Les Auteurs ſont en doute, ſavoir, s'il touchent aux corps morts ; Elien dit qu'oui, qu'ils en enterrent les Reliques & les couvrent d'un amas d'ordure, de peur que les autres bêtes farouches ne les devoraſſent, ſi elles les découvroient. Ariſtote & Elien aſſurent qu'ils boivent peu, & qu'ils peuvent ſupporter trois jours la ſoif, particulierement en été, car en hyver ils ſont plus alterez.

[a] Galien.

Ses alimens.

Le Lion aime le Dauphin & a de l'horreur des parties honteuſes d'une femme ; cette ſeule vuë le met en fuite. Il eſt ennemi du pourceau, du loup, de l'âne ſauvage, & du taureau. Les Grecs tenoient pour aſſuré, que le chant du coq lui faiſoit peur, mais l'experience a fait voir depuis la fauſſeté de cette opinion. Camerier rapporte, qu'un Lion qu'on nourriſſoit dans la cour du Duc de Baviere, ayant trouvé moyen de ſauter dans une des maiſons voiſines, y fit un grand carnage des coqs & des poules. Les Auteurs parlent diverſement du ſon de leur voix. Quelques uns diſent qu'ils mugiſſent : ce qui peut être vrai des jeunes Lionceaux, lors qu'ils ont attrapé la proie ; mais la pluſpart ſoutiennent qu'ils rugiſſent.

Simpathie & antipathie.

Leo Aſric.

Le Lion fait paroître ſa magnanimité & la grandeur de ſon courage, principalement dans le peril. Non ſeulement il mepriſe les armes, & ſe défend longtemps par la ſeule terreur de ſon nom, mais de plus il ſe leve de ſon gîte, ſans y être contraint par le danger, guidé par ſa ſeule *fureur, marque éclatante* de ſa generoſité, & s'en va en raſe campagne, ſans ſe ſoucier des chiens ni des chaſſeurs, il perce comme un foudre les bois & les halliers, comme ſi ces lieux écartez étoient honteux pour lui. Quand il pourſuit quelcun il fait des ſauts & des bonds prodigieux, mais non pas quand il fuit. Il remarque admirablement bien celui qui l'a bleſſé, & ſe jette ſur lui, malgre la reſiſtance & la foule de ceux qui l'environnent ; pour ceux qui ont tiré ſur lui, ſans le bleſſer, il ſe contente de les terraſſer ſans leur faire autre mal. Les Lions peuvent être appivoiſez, cela eſt clair par l'exemple d'Onomarchus Roi de Caſtane, qui en faiſoit manger à ſa table. Dans le temple d'Adonis qui étoit bâti dans la province d'Elemée, ils careſſoient ceux qui venoient dans ce lieu ſacré. Hanno, fameux Syracuſain, fut le premier qui oſa approcher un Lion, & faire voir qu'on pouvoit l'apprivoiſer ; ce qui fut cauſe de ſa perte, le peuple s'imaginant, qu'il avoit trop d'eſprit, de cruauté & d'ambition, pour lui confier ſa liberté. Marc Antoine fut le premier qui, du temps des guerres civiles, après la bataille de Pharſale, entra dans Rome, avec des Lions attelez à ſon char, au grand étonnement de ſon ſiecle.

Son courage.

On peut l'apprivoiſer.

On lit auſſi dans l'hiſtoire des marques de ſa douceur & de ſa reconnoiſſance ; Mentor Syracuſain, rencontrant en Syrie un Lion, prit l'épouvante & la fuite ; mais voyant que cette bête le ſuivoit & léchoit doucement ſes pas, il ſe retourne, & remarquant qu'elle avoit une épine au pié, qui lui cauſoit une extrême douleur ; il le guerit en lui arrachant l'épine, on conſervoit autrefois à Syracuſe la mémoire de cet évenement dans une medaille [a]. L'Hiſtoire d'Elpis Samien n'eſt pas beaucoup differente, il avoit été tranſporté en Afrique dans un vaiſſeau, & fuyant de devant un Lion, qui le pourſuivoit la gueule béante, il grimpe ſur un arbre, implorant l'aſſiſtance du Dieu Bacchus. Le Lion ſe couche ſous l'arbre en lui montrant ſa gueule pour l'exciter à compaſſion, par ce qui lui avoit cauſé tant d'effroi ; c'eſt qu'en devorant trop goulument une bête, un os s'étoit enfoncé entre ſes dents ; Elpis n'eut pas de peine à le remarquer, il décend promtement & arrache cet os ſans frayeur. Le Lion conſerva ſi bien le reſſentiment de ce bienfait, qu'auſſi longtemps que le vaiſſeau fut à bord, il alloit offrir à ſon liberateur, tout ce qu'il avoit pris. Les Romains faiſoient grand' parade des Lions dans leurs ſpectacles. Q. Scevola, pendant ſon Pontificat, donna au peuple un combat de pluſieurs

Sa reconnoiſſance.

[a] On n'eſt pas damné pour ne croire pas ces hiſtoriens.

ſieurs Lions. L. Sylla fut le premier qui pendant ſa charge de Préteur en fit voir cent à long crin. Aprés lui le grand Pompée en fit venir 600 dans le Cirque, entre leſquels il y en avoient 315 à long crin; le Dictateur Ceſar en fit paroître juſqu'à 400 dans l'Amphitéatre.

Les Lions s'accouplent par derriere, & dans toutes les ſaiſons de l'année, mais ſur tout au printemps. Alors ils s'entrebattent juſqu'au ſang, & ſe mettent huit ou dix aprés une Lionne. Quand le printems eſt paſſé, & que la chaleur exceſſive rend les mâles impuiſſans, les Lionnes ſe mêlent [2] avec le Pardel d'où nait un Léopard, avec la Panthere, d'où ſe forme un fruit ſans poils longs ſur le coû,& avec l'Hyéne d'où procede une Crocute. Elles s'accouplent auſſi avec des Chiens. Leurs petits viennent au monde les yeux ouverts, ce qui eſt particulier au Lion, entre tous les animaux qui ont les ongles crochuës. Quoi qu'ils viennent au monde aſſés imparfaits, ils n'y viennent pourtant que ſix mois après leur conception; ce qu'Elien attribuë à leurs ongles, qui égratignent la mere; & Ariſtote au defaut de nourriture. Wormus multiplië le nombre de leurs petits, juſqu'à ſix; mais quelquefois elles n'en mettent qu'un au monde. Philoſtrate rapporte qu'on avoit pris & tüé une Lionne, qui avoit huit petits dans le ſein.

2 Si credere fas eſt.

Barbes.

On trouve en pluſieurs contrées de l'Afrique, une eſpece de Chevaux, que les Italiens & les autres Européens appellent Barbes ou chevaux de Barbarie, ils ont la corne du pié tres forte, & paſſent tous les autres à la courſe. Dans toute l'Affrique, l'Egypte & l'Aſie, on nomme les plus vîtes & les plus ſouples, chevaux d'Arabie, parceque les Arabes les ont domtez les premiers, & amenez en Afrique. Les Hiſtoriens font foi, que cette eſpece de chevaux étoit autrefois ſauvage,& qu'ils couroient çà & là dans les forêts de l'Arable, mais que les Arabes, au temps du Chéque Iſmaël, commencerent à en domter bon nombre, & à en faire des haras, qui ſe multiplierent enſuite & ſe répandirent par toute l'Afrique. *Ce ſentiment*, adjoûte Jean Leon, *eſt aſſés vrai ſemblable, puiſqu'encore aujourd'hui on trouve des chevaux ſauvages, dans les forêts de l'Afrique & de l'Arabie,& que j'ai vû moi même dans les deſerts de la Numidie, un poulain ſauvage tout blanc avec du crin long & friſé.* L'épreuve de ces chevaux ſe fait à la courſe contre les Lamptes & les Autruches, lors qu'ils les peuvent prendre, ils valent mille ducats ou cent chameaux. On trouve peu de ces Barbes dans la Barbarie même: mais les habitans de l'Arabie deſerte, & les peuples de Libye en élevent quantité, non pour voyager ou pour combattre, mais ſeulement pour la chaſſe. Ils ne les nourriſſent que de lait de chameau [2], qu'ils leur donnent deux fois par jour, le ſoir & le matin, afin de les rendre agiles, vifs, & peu chargez de chair. Ils les envoient en pâture, lorſqu'il y a de l'herbe; mais alors même ils ne les montent point.

2 Marmol adjoûte de Dates

3 *Liv.12.c.44*

4 *Hendert uuren.* Ce ſont des lieues d'Hollande, qui répondent à nos lieues communes de France.

Ces chevaux de Libye ont le corps de figure ovale, les côtes & les côtez épais, la poitrine large ſur le devant & avancée. Les juments de Libye dit Elien [3], s'echauffent & conçoivent par le ſifflement. En Arabie, elles courent au grand galop,ſi l'on en croit Vartomannus, jour & nuit ſans s'arrêter, l'eſpace de cent lieuës. [4]

Chevaux ſauvages.

On voit fort rarement des chevaux ſauvages. Lors que les Arabes qui demeurent dans les deſerts, en prenent quelcun, c'eſt un feſtin pour eux; en effet leur chair, & ſur tout celle des jeunes poulains eſt fort délicate. On prend ces chevaux par des pieges qu'on leur tend, & qu'on cache ſous les ſables, quand ils paſſent par deſſus ils s'y embarraſſent & on les y tuë. Il eſt aſſés inutile de chaſſer à ces animaux avec de bons chiens couchans & des chevaux legers, leur agilité ſurprenante les dérobe preſque toûjours, & trompe les chaſſeurs dans leur eſperance.

Rhinoceros,en Flamand Neus-hoorn, *on ne ſauroit exprimer ce mot en François.*

Rinoceros:

Le Rhinoceros, à qui les Grecs ont donné ce nom, parcequ'il a une corne ſur le nez, eſt couvert d'une peau noirâtre & cendrée, comme l'Elefant, avec de fentes profondes aux deux côtez & le long du dos. Sa peau eſt ſi épaiſſe qu'elle peut reſiſter à un coup de hache du Japon; elle n'eſt pourtant pas armée d'écailles, comme beaucoup de gens nous la repreſentent en ce païs, mais c'eſt que ces fentes font à peu près la même figure. A l'extremité du grouin, qui ne reſſemble pas mal à celui d'un pourceau, ſi ce n'eſt qu'il eſt un peu plus pointu par le devant; cet animal a une corne dont il porte le nom. Ces cornes ſont de differente couleur, tantôt noires tantôt cendrées. Cét animal change auſſi de taille, à meſure qu'il avance en âge. Un Rhinoceros de mediocre grandeur ne cede pas à un Elefant de moyenne taille, quoiqu'ayant les jambes plus courtes il paroiſſe plus petit. Du temps d'Ariſtote, 664 ans avant la fondation de Rome; on ne ſavoit que c'étoit que le Rhinoceros. Les Auteurs ne s'accordent pas à l'égard du premier qui a fait connoître cét animal, & ce procés eſt encore à terminer. Dion écrit qu'on le vit paroître pour la premiere fois dans les triomphes d'Auguſte, & Pline que ce fut Cn. Pompée qui le fit voir le premier au peuple Romain dans les ſpectacles. C'eſt pourquoi Solin remarque qu'on n'avoit jamais vu de Rhinoceros dans l'Amphitéatre, avant le temps de Cn. Pompée. Les alimens dont il ſe nourrit, ſont des herbages piquans & des herbes acides,

Ses alimens.

parce

parce que ſa langue eſt fort rude. Il eſt grand ennemi de l'Elephant, & ne fait jamais mal à l'homme, ſi ce n'eſt qu'on l'irrite. Quand il va au combat il aiguiſe ſa corne contre des cailloux, & riſe toujours dans le ventre de l'Elefant, parce qu'il eſt le plus tendre dans cette partie, s'il l'attrape, il le déchire, & ſon ennemi perd le ſang & la vie. Mais s'il porte à faux l'Elefant l'aſſomme de ſa trompe, & ſes défenſes lui donnent le coup de mort. Le Rhinoceros, dit Bontzius, terraſſe un homme à cheval, comme qui écraſeroit une puce, & le tuë enſuite à force de le lecher, parce que ſa langue eſt ſi rude, qu'elle écorche la peau & ronge la chair juſqu'aux os.

La chevre au muſc.

La Chevre au muſc, ſe trouve non ſeulement dans la Perſe & dans la Chine; mais auſſi en Afrique & en Egypte, ſelon le témoignage des meilleurs Auteurs. ' Mais ces Ecrivains ne s'accordent pas dans les deſcriptions qu'ils en font, ils conviennent pourtant tous à la ranger au nombre des Chevres. On lit dans l'Atlas Chinois de Martinus Martini, que dans la province de Xenſi, le muſc croît au nombril d'un certain animal, qui reſſemble aſſés bien à un cerf qui n'a point de cornes, & dont les Chinois mangent la chair. Lorsque cette bête ſe met en colere, le nombril s'enfle, comme une veſſie pleine de ſang, & a la figure d'un nombril, fait d'une bourſe mince & veluë, d'où l'on tire ce précieux aromate.

' Jouſton.

La Civette.

La Civette, que les Eſpagnols appellent Genetta, & les Grecs modernes Zapetia, eſt une eſpece de chat, qui étoit apparemment inconnu aux Anciens. Son poil eſt rude, & depuis la tête juſqu'à la queuë, elle eſt de la longueur d'une coudée. Elle eſt de la groſſeur d'un renard, & de la couleur d'un Loup. Elle a une bourſe ſous l'aîne, d'où l'on ramaſſe le parfum qu'on appelle civette. Elle mange avec avidité de la chair cruë, des rats Sauvages, & des douceurs auſſi, comme du ris & des œufs. La civette ou la ſueur de cette bourſe, qui eſt pleine de trous & ſituée à l'extremité du derriere, eſt au commencement d'une odeur forte; mais lorsqu'elle eſt épaiſſie & expoſée à l'air, elle devient d'une odeur douce & agréable. Quelques-uns croient que cét excrement eſt la ſémence de cét animal. On en ramaſſe tous les jours du poids d'une dragme, au tour de cette bourſe, avec une cœuiller d'argent, de cuivre ou de corne. Quand on irrite le chat avec un bâton & qu'on le fait mettre en colere, il en ſuë d'avantage & on recœuille plus de parfum.

Leopard ou Panthere.

Le Leopard a le front long, les oreilles rondes, le coû long & mince, les côtes de la poitrine petites, le dos ovale, les feſſes & les cuiſſes charnuës, Il eſt plat autour du ventre & des hanches, il eſt moucheté de diverſes couleurs, & tout ſon corps n'a point d'articles & eſt mal proportionné; il a quatre mammelles au milieu du ventre, cinq griffes aux pieds de devant & quatre aux pieds de derriere. *Ses yeux paroiſſent* tout en feu dans l'obſcurité; mais au Soleil ils ſont ſans éclat, leur peau eſt d'un jaune brun, tachetée de blanc & de noir. On dit qu'il a une tâche comme un croiſſant, & des cornes crochuës ſur ſes epaules, mais non pas en forme de Lune. Son cœur eſt grand, ſi on le compare à la groſſeur de ſon corps, il eſt peu chargé de graiſſe, parceque la chaleur exceſſive la conſume. Il a la langue perçante, les dents & les ongles aiguës. On ne trouve point de Leopard dans toute la Chrêtienté, mais on en voit beaucoup en Afrique, & en Aſie, dans les Provinces de Comeri & de Bengate.

Ils s'accouplent ſouvent avec les Lions, quelquefois avec des Chiens, & même avec des Loups. On connoit au nombre des mammelles, celui des petits que la femelle aura. Iſidore raconte la deſſus une fable, c'eſt que les petits avancent leur naiſſance, & déchirent par impatience la mere qui les environne. Ils ont tant d'averſion pour l'homme, que s'ils en voient un deſſigné ſur le papier, ils le déchirent. On dit que la vuë d'une tête de mort met le Leopard en fuite; mais d'autres aſſurent qu'il n'a de l'averſion que pour la face humaine, ce que Gesner, grand veneur du Roi confirme en rapportant, qu'ayant envoyé une Panthere à la chaſſe, il ne put la ramener qu'à reculons. Il eſt grand ennemi du Coq, des Serpens & de l'ail. Quand on s'eſt frotté de jus de Coq, dit Pline, on ne doit pas avoir peur d'être attaqué par la Panthere, & ceux qui ſont habillez de peau de Panthere n'ont pas ſujet de craindre les Serpens. Le Leopard n'a pas moins d'antipathie avec l'Hyene, & ſi l'on en croit le même Pline, quand les peaux de ces deux animaux ſont penduës l'une vis à vis de l'autre, le poil de la Panthere tombe.

Cameleopard.

Le Cameleopard, dont le nom eſt compoſé de celui du chameau & du Leopard, parcequ'il eſt de la groſſeur d'un chameau & qu'il a diverſes plaques comme la Panthere, s'appelloit chez les Mores du temps de Pline *Nabuna* & aujourd'hui *Giraffa*, d'où s'eſt formé le mot corrompu de *Saffarat*. Bellonius dans ſes annotations, décrit cet animal en ces termes. Les Grecs & les Latins, dit-il, nommoient la Giraffe, *Camelo-pardis*. J'en ai vu deux dans le Grand-Caire, qui avoient ſur le front deux cornes longues de ſix doits, & ſur le milieu du front, un bouton, qui reſſembloit à une troiſiéme corne, de deux doits de long.

Il a 18 pieds de long depuis la tête juſqu'à la queuë, & les os de ſes jambes ont auſſi hauts par devant que par derriere; mais aux cuiſſes, les os de celles de devant ſont les plus grands. Son

dos

dos s'éleve en pyramide, depuis la queuë en haut, à peu près comme une échelle, ou un toit en pente. Tout ſon corps eſt marqueté de grandes plaques quarrées & eſt de la couleur d'un Cerf. Il a le cou & le deſſus du corps de 9 pouces de large, les pieds fendus comme ceux d'un beuf, la levre de deſſus beaucoup plus avancée que celle de deſſous, la queuë petite, mince & veluë par le bout; il a du Crin comme un cheval, depuis le dos juſqu'au ſommet de la tête. Quand il marche, il ſemble qu'il cloche, tantot de la cuiſſe droite, tantôt de la gauche. Quand il veut prendre à terre ſon manger ou ſon boire, il étend fort loin les jambes: car il ne peut lever de terre aucun aliment, que par le moyen de ces jambes, qu'il élargit & courbe pour cét effet. Sa langue[1] eſt de deux pieds de long, d'un bleu enfoncé, de figure ronde & ovale, comme une anguille; elle ronge les herbes, les rameaux & les feuilles des arbres, & les porte à la bouche, avec tant d'agilité, qu'une perſonne qui y regarde de près, peut à peine le remarquer. Purchaſius adjoûte que cét animal eſt ſi grand, qu'un homme à cheval peut paſſer ſous ſon ventre.

[1] Joſaphat Barbarus.

Le Geographe Strabon rapporte qu'on trouve des Cameleopards en Afrique, chez les Troglodites, & les Ethiopiens. Le Dictateur Ceſar les introduiſit le premier dans les Spectacles de Rome. Il étoit défendu aux Juifs d'en manger, marque qu'il y en avoit dans la Paleſtine.

Beufs Sauvages.

On trouve auſſi en Afrique, une eſpece de beufs ſauvages, que les originaires du païs appellent *Guabex*, & les Eſpagnols qui demeurent en Afrique *Vacas Bravas*, des vaches farouches. Cét animal eſt auſſi leger qu'un cerf; mais plus petit, qu'un petit beuf. Sa queuë eſt d'un brun enfoncé. Ses cornes ſont aiguës: & ſa peau eſt bonne à faire des ſouliers, lorſque elle eſt corroyée. On en trouve quantité dans la Barbarie, qui vont quelquefois par troupe de cent ou deux cents, particulierement dans les provinces de Duquela & de Trémécen, dans les deſerts de Numidie & en d'autres lieux.

Anes Sauvages.

On voit auſſi des Anes Sauvages dans les deſerts de Numidie & de Libye, qui ſont de couleur Cendrée, & ſi legers à la courſe, qu'iis ne cedent point aux Barbes.

Chevres.

Dans les contrées Orientales de la haute Abyſſinie, ou païs du prêtre-Jan, aux deux côtez du Nil. On trouve des Chevres très fortes, dont les mâles ſont de la grandeur d'un grand veau. Leur poil eſt gros & épais, & ſi long qu'il traîne à terre. De leur peau, on en fait les cuirs ſi eſtimez, qu'on nomme *Charequiés*, que l'on corroie en poil avec la racine de l'arbre appellé Alhanne[2]. On trouve encore dans le même endroit des grandes vaches chauves, que les Egyptiens appellent *Demnie*, Elles ont la queuë ſi longue, qu'elle traîne à terre; & le cou moucheté de diverſes couleurs.

[2] Ou Alhegna.

Moutons.

Il y a deux ſortes de moutons ou de Beliers en Afrique & en Ethiopie. Les uns chargez de poil & de laine, & ceux-ci different peu des nôtres, ſi ce n'eſt aux cornes & à la queuë. Elle eſt ſi groſſe & ſi épaiſſe, qu'il ſemble que les brebis elles-mêmes ne ſoient que des dépendances de leur queuë. De celles qui ſont graſſes, la queuë peſe quinze à vint livres. Leon l'Africain en a vû du poids de quatre-vint & de 150 livres. Les paſteurs ſe trouvent obligez à lier ces queuës ſur des petites rouloires qu'ils attachent à leurs cornes. Toute la graiſſe de ces animaux eſt à leur queuë. Dans le Royaume de Tunis & dans l'Egypte, on y voit de ces moutons qui ont des queuës extrordinairement graſſes. Les voyageurs modernes ont encore remarqué, que dans l'Orient & l'Occident du continent d'Afrique, & dans les îles circonvoiſines il y a de ces brebis, qui ont des queuës d'une groſſeur ſurprenante. La ſeconde ſorte de moutons eſt couverte de poil de chevre, au lieu de laine, & a les cornes courbées en devant. Ils ont deux cornes pour l'ordinaire, quelquefois quatre, & d'autrefois ſix, leurs pieds ſont longs & maigres; mais leur chair eſt delicate; & les Portugais & les Hollandois les recherchent avec empreſſement.

Vaches privées.

Les Vaches domeſtiques de l'Afrique, ſont ſi petites, qu'on les prendroit pour des veaux de deux ans, au prix des nôtres. Cependant Leon aſſûre, que les habitans du mont Galate, s'en ſervent pour l'Agriculture, parcequ'elles ſont extrémement fortes & laborieuſes.

Adimmajm d'abi.

Adim-naim eſt un des animaux privez de l'Afrique. Il reſſemble à un mouton, mais il eſt de la groſſeur d'un âne médiocre & a les oreilles longues & pendantes. Les Libiens les nourriſſent au lieu de moutons, & en tirent beaucoup de lait, dont ils font leur viande & leur breuvage. La laine en eſt bonne, mais elle eſt courte. Les femelles ont des cornes, & les mâles n'en ont point. Ils ne ſont ni cruels ni farouches, mais doux & benins; & aſſés forts pour porter quelque temps un homme. On en trouve beaucoup dans les deſerts de Libye, & par fois quelques-uns dans la Numidie.

Dabuch.

Le *Dabuch* des Arabes, qui eſt le *Jeſef* des Africains, eſt un animal de la forme & de la grandeur d'un loup, & a les pieds & les jambes comme ceux des hommes. Il ne fait point de mal aux autres bêtes; mais il déterre les cadavres & les mange: ce qui eſt facile, parceque les Mores

Digitized by Google

Mores creuſent leurs Sepulchres au milieu des champs. Quand les Chaſſeurs ont découvert ſon gîte, ils y vont chantant au ſon des tymbales & d'autres inſtrumens: cét animal en eſt ſi ravi, qu'il ſort de ſa taniere pour les écouter; alors un de la troupe prend ſon temps, lui lie les piez avec une corde & on le tuë. On en trouve dans les bois de l'Ethiopie, [1] dans le Pegu, Congo, la Chine & autres lieux. On en amene auſſi d'Egypte, où ils multiplient beaucoup. [1] Leon Africain.

Le Dub eſt un animal, qui ſe tient dans les deſerts de Libye, il reſſemble à une Tarantule [2]: mais il eſt plus grand, de la longueur du bras, & large de quatre doits. Il ne boit jamais d'eau, on dit même que l'eau le fait mourir, ſi on lui en jette dans la bouche. Il fait des œufs, comme ceux du Crapaut, & n'a point de venin. Sa chair étant rôtie, a le goût de celle des Grenouilles. Il eſt pour le moins auſſi agile que la Tarantule, & ſi fort, que lorſqu'il a la tête dans un trou, encore que la queuë demeure dehors, on ne ſauroit l'en arracher, ſi ce n'eſt qu'on aggrandiſſe le trou. Trois jours après qu'il a été tüé, il ſe remuë encore, comme ſi on venoit de le tuër tout fraîchement. *Dub eſpéce de Lezard.* 2 Hagedis.

Le Guaral eſt peu different du Dub, hormis qu'il eſt plus grand, & qu'il a du venin à la tête & à la queuë; de ſorte que quand les Arabes en veulent manger, ils coupent ces deux parties. *Guaral.*

En Afrique, & particulierement dans le Biledulgerid & la Libye, on trouve une bête à quatre pieds, de la forme d'un petit beuf ou d'une vache, que les Africains appellent Lant. Il ſemble que c'eſt le *Bubalus*, bufle, ou beuf ſauvage des Anciens, dont Ariſtote dit, qu'il eſt timide & qu'il a du ſang, ſans avoir des veines. Jean Leon décrit cét animal en ces termes. *Le Lant ou Dant reſſemble à un beuf; mais il a les jambes plus minces & les cornes plus polies. Il a le poil blanc & la corne du pié fort noire. Il eſt ſi leger à la courſe, qu'il n'y a qu'un Barbe qui le puiſſe atteindre. On le prend plus facilement l'été que l'hyver, parcequ'il uſe ſes ongles ſur les ſablons brûlans à force de courir.* Scaliger le décrit de cette maniere. *Les vaches d'Afrique ſont ſi petites, qu'à peine ſont-elles de la grandeur de nos veaux. Cependant elles ſont tres fortes & laborieuſes. Je trouve qu'on les appelle Dant, Lant, & Elant. Leur poil eſt blanchâtre & leur muſeau eſt comme celui des vaches; mais ſi elles ſont plus petites, elles ſont en revanche beaucoup plus agiles; & il n'eſt point de bête farouche qu'elles ne ſurmontent à la courſe. Leur peau eſt ſi forte & ſi dure, qu'il n'eſt point de fer pour aigu qu'il ſoit, qui la puiſſe percer. On les prend d'ordinaire l'été, parceque l'ardeur des ſablons ramollit leurs ongles & les arrête.* Bellonius fait la deſcription d'une autre eſpece de vaches, qui ſe trouvent en Afrique. *C'étoit*, dit-il, *une bête, dans la fleur de ſon âge, plus petite qu'un Cerf; mais plus grande & plus groſſe qu'une chevre ſauvage. Elle avoit le Corps ſi quarré & ſi bien fait que c'étoit un plaiſir de la voir. Son poil jaune étoit ſi éclatant & ſi poli, qu'on eut dit que quelcun avoit pris ſoin de le peigner. Son ventre qui étoit d'un blond-jaunâtre, avoit plus de rides que le dos, qui etoit de couleur brune. Ses pieds reſſembloient à ceux des vaches. Elle avoit les jambes courtes mais fortes, le cou court & épais, & la luëtte petite: la tête comme celle d'un beuf, qui portoit des cornes noires & courbées en forme de croiſſant. Elle avoit les oreilles, comme celles des Vaches, & les cuiſſes hautes & bien fournies. Sa queuë qui reſſembloit à celle d'un Cameleopard & lui pendoit juſqu'aux talons, étoit toute couverte d'un poil noir, deux fois plus épais, que celui d'un cheval. Leur mugiſſement étoit comme celui des autres Vaches, mais non pas ſi éclatant.* On en trouve, à ce qu'on dit entre les montagnes des Indes & Cataja & en pluſieurs autres endroits de l'Aſie. *Lant ou Dant.*

Quelques Auteurs parlent auſſi d'un certain animal qu'on appelle Licorne, qui ſe trouve particulierement ſur les monts de la Lune, [3] dans la haute Ethiopie. *Garſias ab Horto*, écrit qu'il en a vu entre le Cap de Bonne Eſperance & le Cap des Corrientes. *Licorne.* 3 Beth.

Mais les Ecrivains modernes doutent avec raiſon, qu'il y ait jamais eu ſur la terre un animal de cette nature, & tiennent tout ce que les Anciens en ont dit pour de pures fables. Voici comme ils vous la figuroient. Strabon rapporte d'Onozicrite, que la Licorne a tout le corps comme celui d'un Cheval; mais Files écrit qu'elle a la queuë d'un Sanglier & la gueule d'un Lion. Au ſentiment de Pline, elle a la tête comme celle d'un Cerf, les pieds comme ceux de l'Elephant; la queuë comme celle d'un Sanglier, & le reſte du corps ſemblable au Cheval. Iſidore ne la fait point differente du Rhinoceros, & dit que ſa corne eſt ſi forte & ſi aiguë, que tout ce qu'elle touche, elle le perce ou le briſe. On lit dans Marc Paul Venitien, que le grand Cham en a à ſon ſervice, & qu'on en voit dans le royaume de Lambri, qui ſont plus petites qu'un Elefant, ont la tête plate comme un Sanglier, une langue pointuë comme un aiguillon, avec quoi elles piquent tout ce qu'elles rencontrent, & qui dans tout le reſte ſont tout à fait ſemblables au Rhinoceros.

Un certain Autheur, appellé Louïs de Barthema, natif de Boulogne décrit des Licornes qu'il a vûes de cette maniere. *A l'un des côtez du temple de la Méque, il y a des écuriés où l'on entretenoit*

tretenoit deux Licornes par curioſité. La plus grande étoit comme un poulain de 30 mois, & avoit une corne ſur le front de trois aunes de long; l'autre n'étoit pas plus groſſe qu'un poulain d'un an, & ſa corne étoit de la longueur de quatre paumes. Cét animal étoit brun: il avoit la tête comme un cerf, le coû court & peu velu, le Crin auſſi court qui lui pendoit d'un côté. Elle avoit les jambes maigres & minces, comme une cerve. Ses pieds qui étoient un peu fendus & avoient des ongles, reſſembloient à ceux d'une Chevre. On remarquoit dans cette bête un air ſauvage & farouche, & qui aimoit la ſolitude. On montre des cornes de cét animal en pluſieurs endroits de l'Europe, & les Grands les conſervent comme quelque choſe de rare & de précieux. Cependant la pluspart de ces cornes ne ſont pas les cornes d'un animal terreſtre; mais d'un monſtre marin, qu'on pêche dans la mer glaciale, ſur les côtes d'Iſlande, de Groenlande & des îles circonvoiſines: & dont voici la deſcription.

Licorne de mer. C'eſt un animal gras & charnu, long d'environ 18 pieds, & large de 12. Sa tête reſſemble à celle d'une Carpe ou d'une Perche. Sa corne qui eſt placée au deſſus de la bouche, ſort d'entre les os de la machoire ſuperieure, qui ſont déjoints & entr'ouverts; elle n'eſt pas juſtement au milieu, mais un peu à gauche. Sa peau eſt d'un brun enfoncé & couvre beaucoup de lard: on en pourroit extraire grande abondance d'huile; mais il eſt peu eſtimé; à cauſe de ſa puanteur. L'Epine du dos eſt faite de vertebres tres forts, & va finir vers une queuë fenduë en deux, & munië des deux côtez de fortes arêtes. La corne eſt droite & dure, blanche & embellië de profondes rayes de haut en bas: on croiroit que c'eſt du plus fin yvoire, poli & travaillé par un habile Artiſan, ſa longueur eſt de dix à douze pieds, plus ou moins. La vertu de cette Licorne de mer n'eſt pas moindre que celle que les Auteurs attribuënt à la Licorne de terre, ſoit pour chaſſer la Verole, ſoit pour moderer l'ardeur des fievres malignes.

Giraſe. On trouve dans la Nubie & dans le Royaume des Abyſſins, un animal qu'on appelle Zorafes ou Giraſe. Il eſt de la grandeur d'un taureau, Il a le coû d'une demi-pique de long, & la tête comme une Gazelle[1]: les jambes de derriere courtes & celles de devant plus longues. Son poil eſt entre noir & blanc, & ſemblable à celui d'un bœuf. Elle a les oreilles comme un cerf, & l'eſtomac poli & luiſant. Les Africains diſent que cette bête eſt engendrée d'animaux de diverſe eſpece.

Chevreuil d'Abi.

En voilà aſſés à l'égard des animaux, je dirai encore quelques mots touchant les fruits, nous reſervant à faire une deſcription parfaite des uns & des autres, lorſque nous traiterons de lieux où ils croiſſent.

Nature du Païs. L'Afrique eſt abondante en certains endroits en diverſes ſortes de plantes & de fruits, mais on rencontre auſſi en d'autres, de grandes plaines deſertes & incultes, ou couvertes de ſablons ſteriles, ou qui fourmillent ſi fort de ſerpens, qu'on ne peut les labourer qu'avec des bottes, mais en recompenſe les lieux propres à la culture produiſent une riche recolte, & quelquefois cent pour un.

Plantes. L'Afrique porte beaucoup de grain, & ſur tout du Ris, de l'orge, du froment, & du blé de Turquië, que les Indiens appellent *Mais.* Outre les arbres fruitiers qui lui ſont communs avec l'Europe, elle en a encore pluſieurs autres que l'Europe ne connoît pas, comme l'arbre qui porte la Caffe, le figuier d'Egypte, que les habitans appellent *Guimeiz*, les Palmiers, l'arbre au Coton l'arbre du Coco. La Canne à Sucre, & pluſieurs autres fruits dont on trafique en Europe.

Arbre Ettalche. Leon. Marmol. l. 1. L'Afrique produit entre autres un certain arbre, qu'on appelle Ettalche, qui eſt armé d'épines par le haut, & a les feuilles comme celles du Genevrier. De ſon écorce dégoute en abondance une eſpece de gomme, qui a la forme & la couleur du Maſtich. Ce qui donne occaſion aux Marchands d'Afrique de falſifier le Maſtich en y mêlant de cette gomme qui eſt commune & à vil prix. On trouve cét arbre dans les deſerts de la Libye & du Biledulgerid & dans le païs des Negres.

Argan. Il croît auſſi en Afrique un Arbre qu'un appelle Argan ou Erguen, dont on fait une huile que les habitans conſument. Mais nous en parlerons plus exactement dans la deſcription de la Province d'Hea, qui fait partie du Royaume de Maroc.

Aud Altaſſauat, gaules harmonieuſes. a comme d'oſier Marm. d'Ablanc. On trouve dans les contrées de Lime, un certain arbre qu'on appelle Aud Altaſſauyt qui produit des gaules ou des verges comme le Chanvre[2]. Quand on les branle, ou qu'on en frappe ſur les épaules, elles forment un ſon agréable & harmonieux, & ne ſe rompent point, quand on en frapperoit mille coups de ſuite. Diverſes provinces d'Afrique, & particuliérement l'Egypte, fourniſſent quantité d'herbes & d'arbriſſeaux, qu'on prendra ſoin de décrire, quand l'occaſion s'en préſentera; & ſur tout en traitant de l'Egypte.

Terfez. Il y a pluſieurs ſortes de Racines en Afrique. Une des principales eſt celle que le peuple appelle *Terfez*; & les Medecins *Cambu*. Elle a la forme du gland terreſtre; mais elle eſt plus groſſe & extrémement délicate. Les Arabes déterrent quantité de ces racines dans les forêts du Biledulgerid, *Leon* & les mangent comme ſi c'étoit du Sucre. On a encore une autre racine à l'Occident de l'Afrique, ſur

ſur les côtes du grand Ocean, dont l'odeur eſt fort douce & fort agréable : Les marchands de Barbarie la portent vendre dans le païs des Negres, les habitans s'en ſervent à parfumer. Il n'eſt pas neceſſaire pour cela de la jetter au feu, on ne fait que la ſemer çà & là par la maiſon, & elle répand ſon odeur par tout. En Mauritanie on vend le boiſſeau de cette racine, un demi-ducat, & les Marchands la revendent aux Negres quatre-vint ou cent ducats, & quelquefois même plus cher.

On conte auſſi entre les racines de l'Afrique, celle *d'Addad*, dont l'herbe eſt fort amere & la racine pleine d'un poiſon ſi ſubtil, qu'un peu de ſon eau diſtillée tuë un homme en moins d'une heure. Les Africaines le ſavent très bien, car elles ſe ſervent ſouvent de ce ſecret, pour envoyer à l'autre monde les maris qu'elles n'aiment pas. *Addad.*

Sur le côté Occidental du mont Atlas, on trouve une racine appellée *Surnag*, qui a une vertu toute particuliere pour exciter aux plaiſirs de Venus. Les habitans de cette montagne diſent que beaucoup de jeunes filles ont perdu les marques de leur virginité, en faiſant leur eau ſur cette herbe, & qu'il y en a même que cét accident n'a pas ſeulement effleurées, mais que de plus elle leur a fait enfler & ampouler tout le Corps. Il y Croît auſſi de l'Euphorbe dont nous parlerons, en traitant de la Barbarie. *Surnag.*

Il y a de deux ſortes de poix en Afrique; l'une eſt un don de la Nature, elle eſt attachée a de certaines pierres le long des fontaines, & donne à l'eau un gout & un odeur désagréables. L'autre eſt un effet de l'art & on l'extrait des Genevriers & des Pins de cette maniere [a]. On bâtit un four rond & profond, & on fait un trou en terre en forme de vaſe, pour recevoir la poix. Quand on a coupé les branches & qu'on les a miſes au four, on en ferme la gueule fort étroitement, & on fait bon feu deſſous. La chaleur fait diſtiller la poix le long du pavé du four, dans le creux qu'on lui a preparé, & la rôtit en même temps : On l'en tire enſuite, & on l'enferme dans des Veſſies ou des Outres. *Poix.* [a] Leon.

Jean Leon [a] aſſure que dans la pluſpart de l'Afrique ils n'ont point d'autre ſel, que celui qu'ils tirent des cavernes ou des mines, & qu'il eſt blanc, rouge & gris. Dans la Barbarie on a du ſel en abondance, & le Biledulgerid en eſt aſſés bien fourni. Mais dans le païs des Negres, & particulierement dans les provinces interieures de l'Ethiopie, il eſt ſi cher qu'il coûte un demi-ducat la livre. On n'y a pas de coutume de ſervir du ſel ſur la table, ils ſe contentent d'en mettre un grain ſur la main, qu'ils léchent à chaque fois, qu'ils portent un morceau à la bouche. Dans quelques étangs de la Barbarie, autour de la ville de Fez, on trouve pendant tout l'été, *du ſel blanc très beau, qui* s'y pêtrit & s'y colle par grumeaux. Les Africains qui demeurent *le long des côtes*, font auſſi du ſel blanc comme neige, de l'eau de la mer, qu'ils font couler dans de longs foſſez, & qu'ils laiſſent ſecher au Soleil, juſqu'à ce qu'il ſoit changé en ſel. *Sel.* [a] ou le Lion.

Dans pluſieurs cartiers de l'Afrique, on trouve de l'Antimoine, dans des mines de plomb ; le mont Atlas, du côté que le Biledulgerid confine au royaume de Fez, enfourmit beaucoup. On trouve auſſi, dans pluſieurs cartiers de l'Afrique, du ſoufre, qu'on tire des montagnes ; mais rien n'eſt plus admirable ni plus digne de conſideration, que les riches mines d'or & d'argent, qu'on y découvre, & particuliérement dans le païs des Negres, dans la Guinée & dans l'Ethiopie. *Antimoine.* *Mines d'or & d'argent.*

Aben Gezar aſſure qu'on trouve dans le païs de Lime, de certaines pierres que les Eſpagnols appellent *de los Hechizos*, & les Arabes *Hayar Acht*, qui ont la figure d'homme. Quelques-unes repréſentent un bras, d'autres un cœur, une tête ou quelque autre membre. On en trouve qui figurent un homme entier. On ſe ſert de ces pierres en pluſieurs manieres, pour enchanter & pour prédire. On eſtime particulierement celles qui ont la forme d'un homme parfait, parceque ces pauvres gens ſe perſuadent, que cette pierre a une vertu, qui fait que ceux qui la portent, peuvent gaigner la faveur des Rois & des Princes. *Marmol Pierres de merveilles.*

Dans les montagnes d'Alard & de Quen, qui s'élevent, entre la Nubie & Zinchamque, juſques aux nuës, on trouve une pierre, que les Arabes appellent *Beth*, qui à la vertu de rendre muëts, ceux qui s'arrêtent à la regarder. Les habitans diſent que Alexandre le grand, qu'ils nomment Eſcandre, bâtit de ces pierres le Palais d'admiration, que pour les enlever, il conſulta ſon maître Ariſtote, que les Arabes appellent Arcato Talis, que ce Philoſophe lui conſeilla d'envoyer de ſes gens avec la face couverte, conduits, le chacun par un eſclave qui auroit la vuë *libre* ; Que quand ils appercevroient que les Eſclaves ſont devenus muëts, ils feroient couvrir les pierres, & les acheteroient ſans les voir, & que par ce moyen on aſſembla une grande quantité de pierres, dont ce palais fut bâti. *Les pierres Beth.*

On trouve par toute l'Afrique de deux ſortes d'Aigles, qui different beaucoup en grandeur, en couleur & en proprietez. Celles de la plus groſſe race, s'appellent en Arabe *Neſr*. *Aigles.*

Ce Neſr eſt le plus grand de tous les oiſeaux d'Afrique : car il eſt plus grand que la gruë,

mais il a le bec fort court, & les os du coû auſſi. Il vole à perte de vuë, juſqu'à ce qu'il n'ait plus d'ailes, & quand il les a perduës, ils ſe vient mettre dans ſon nid, où les aiglons le nourriſſent.

Perroquets. L'Afrique nourrit en pluſieurs endroits,& particulierement ſur les côtes de la Guinée & de l'Ethiopie des Perroquets de diverſes couleurs, dont on parlera en traitant de ces côtes. Marmol

Griffon. écrit que ſur les montagnes d'Ethiopie, & entr'autres ſur le mont de la Lune, on voit le Griffon, que les Arabes appellent *Ifrit*.

Monſtres marins. L'Afrique ne manque pas non plus de diverſes ſortes de poiſſons extrordinaires, comme le

[a] Hippotamus. Cheval marin [a], le Crococodile, l'Ambare, le Beuf marin & autres, dont on traitera dans la ſuite.

On trouve auſſi dans les deſerts & presque par toutes les côtes de l'Afrique, diverſes ſortes de Crapaurs & d'autres animaux terreſtres & aquatiques, qu'on paſſe ici, à deſſein d'en parler ailleurs plus au long.

Serpens. Le Biledulgerid, le païs des Nègres & l'Ethiopie abondent en Serpens, en Dragons & autres monſtres venimeux. Mais cela ſuffit en general, à l'égard des animaux & des plantes, Il faut traiter maintenant du naturel & du genie des habitans.

Naturel des Peuples. Les peuples d'Afrique different beaucoup en grandeur de corps. Les habitans du Royaume de Neguz ſont grands, ceux de Moſambique petits, & ceux de Barbarie de moyenne taille.

Leur genie & leur naturel ſont auſſi differens, par rapport à là diverſité des lieux qu'ils occupent. Il ſeroit fort inutile de déterminer les diſtinctions en general, on en traitera plus commodément dans la deſcription particuliere de chaque Province.

Leur Valeur. A l'égard de leur valeur, ils ne ſont pas à comparer aux Européens. Tout le monde ſait qu'ils n'ont aucune experience des armes, qu'un petit nombre de Portugais a vaincu & ſubjugué pluſieurs de ces nations ; qu'une ſeule forteresſe avec une petite garniſon, tient toute une province en bride; & qu'un regiment de Hollandois mettra en fuite une armée d'Africains. On ſait encore, que le Turc fait continuellement la guerre au Roi des Abyſſins,& lui prend pluſieurs places d'importance, ou les reçoit en ſa protection, ſans que le Prêtre-Jan oſe jamais entreprendre de reconquerir ce qu'il a perdu. Il eſt vrai que dans quelques endroits, il y a des peuples ſauvages & feroces, mais comme ils ne ſavent pas tirer l'épée, cette ferocité Barbare eſt de peu d'uſage pour la conſervation d'un ſi grand Royaume. La Barbarie eſt la plus belliqueuſe de toutes les Provinces d'Afrique, parceque les armes des Chrêtiens l'ont aguerrie. Avec ſes Turcs & ſes Arabes originaires, elle ſe défend courageuſement contre ceux qui la viennent attaquer. Cependant ces peuples ſe laiſſent domter par les Chrêtiens, qui bâtiſſent des citadelles ſur leurs côtes, d'où ils leur font beaucoup de mal ; & il n'y a pas d'apparence, qu'ils puiſſent jamais ravoir ce qu'ils n'ont pas ſû conſerver.

Peuples d'Afrique. L'Afrique eſt peuplée de diverſes nations ; on les peut diverſer d'abord en Arabes & Africains ou originaires, & ceux ci en blancs & noirs. Ces deux peuples ſont répandus par toute l'Afrique de telle maniere, que pour éviter l'embarras, il eſt neceſſaire de déſigner préciſément leurs differentes demeures, & de marquer en même temps leurs forces & leurs mœurs.

Les Africains blancs ſont de cinq ſortes. Les Africains blancs,ſelon Jean Leon,ſont diviſez en cinq peuples ou tribus, les Zanhagiens,les

[a] ou Gomeres. Musmudanes, les Zenetes,les Haoares & les Gumeraniens [a]. Marmol nomme les deux premiers Zinhagiens & Muçamudins,& les trois autres comme Leon. Cet Autheur dit que les Muſmudanes ſetiennent vers l'Orient & le Midi du mont Atlas, depuis Hea juſqu'au fleuve Servi, occupant toutes les plaines qui ſont à l'entour & quatre Provinces,ſavoir Hea, Sus, Guzule & Maroc. Les

Zenetes. Gumeraniens poſſédent les montagnes de Mauritanie & le détroit d'Errif, qui commence à celui de Gibraltar & s'étend vers l'Orient,juſqu'aux confins du Royaume de Tréméeen. Ces deux peuples ont leurs demeures ſeparées, mais les autres trois ſont mêlez enſemble & diſperſez çà & là par toute l'Afrique. Cependant il eſt facile de les diſtinguer par certaines marques, comme on reconnoît un habitant d'avec un étranger. Il y a toujours des querelles & des diviſions parmi eux, particulierement chez les Numidiens. Les Zenetes, les Haoares & Zanhagiens ſe tiennent dans les campagnes de Temeſne. Les Zanhagiens habitent auſſi dans les deſerts de Libye: par où il eſt clair, adjoûte Leon, que tous ces peuples ont autrefois demeuré dans des tentes, au milieu des plaines: que le chacun avoit des gens à ſa ſuite, dont il étoit le protecteur, & s'exerçoit dans toutes ſortes d'arts néceſſaires à la vie humaine. Les Gouverneurs de ces peuples, [3] paiſſent leurs troupeaux, & les bourgeois s'addonnent aux manufactures & au labourage. Ces cinq peuples ſont diviſez en 600 familles, ſelon l'arbre genealogique que Rachu [4] en a dreſſé. Quelques uns de leurs Auteurs croient que le Roi de Tombut, le Roi de Melli & le Roi d'Agadez ſont deſcendus des Zanhagiens.

[3] Ce ſont les paroles du même Leon.

[4] Marmol l'appelle Ibni Alraquiq.

Berberes, Marm. Ceux qui ont peuplé les premiers les deſerts Orientaux de l'Afrique, s'appellent aujourd'hui Bé-

Béréberes Africains, ils ſont iſſus de la tribu des Sabéens, qui paſſa de l'Arabie heureuſe en Afrique, ſous la conduite de leur Roi Melek Ifiriqui : mais on nomme Chilohes, ceux qui demeurent dans la Tingitane, la Numidie & la Libye. *Chilohes.* Des diſſenſions s'étant élevées entre ces peuples, les vainqueurs demeurerent maîtres de la campagne, & ayant pillé les troupeaux des vaincus, les contraignirent à ſe retirer dans les montagnes & les lieux habitez. Ceux ci ſe mélant avec les autres Africains, comme les Chilohes & les Getules, vinrent chez eux, habiterent en des maiſons, comme faiſoient ces nations, & s'aſſujétirent à leurs Ancêtres. C'eſt la raiſon pourquoi on trouve en Afrique des Béréberes qui ont des maiſons, & d'autres qui vivent ſous des tentes, au milieu des champs, quoiqu'ils ſoient tous de même origine.

Il eſt vrai que ceux qui ſe tiennent dans les campagnes, à la façon des Arabes, ſont eſtimez plus nobles que les autres, & ſont auſſi plus puiſſans & plus riches en bêtail : mais les uns & les autres conſervent ſoigneuſement l'antiquité de leur extraction, & la généalogie des peuples dont ils ſont ſortis : ce qui les fait diſtinguer parmi les Africains. De plus, ceux qui ont des maiſons, les ont ſituées dans l'endroit le plus fort du lieu où ils habitent, & ſont répandus dans les Provinces de la Barbarie, la Numidie & la Libye.

Les Muçamudins ont leur demeure dans les quatre Provinces de Maroc, & ſont mêlez parmi les Zenetes dans les Campagnes de Temeſine ou Temécene, à l'extrémité Occidentale de ce Royaume. C'étoit autrefois une nation puiſſante ; mais ce ne ſont maintenant que des miſérables, qu'on appelle Chauyes. Quelques uns d'entre eux habitent dans les montagnes du grand Atlas, où il confine au Royaume de Maroc & à celui de Trémécen. Ils ſont pourtant belliqueux & font continuellement la guerre au Turc. Les autres demeurent dans les Provinces de Conſtantine & de Tunis. Les uns dans les champs comme les Arabes, les autres dans des maiſons & des Bourgades. Les plus puiſſans & les plus libres ſont ceux de Numidie & de Libye. *Muçamudins.*

Les Haorares ſont par tout mêlez avec les Zenetes. Les Zanhagiens ſe tiennent derriere la montagne de Borca, juſqu'à celle de Nefuea & de Gueneris ; & quelques-uns habitent parmi les Zenetes. Pour ce qui eſt des Gomeres, ils ſe retirent dans les montagnes du petit Atlas, dans l'endroit où il touche à la mer Méditerranée, & s'étendent le long des limites de Keute, juſqu'à l'extrémité de la Mauritanie Tingitane, par où elle confine à la Céſarienne. *Haorares. Zanhagiens. Gomeres.*

On trouve encor en Afrique des peuples qu'on appelle Aſſagues, qui ſont diſperſez dans la Barbarie & la Numidie. Ils ſont Paſteurs pour la pluſpart. Il y en auſſi qui filent de la laine & *qui font du drap. Ils ſont* fort pauvres, étant preſque tous tributaires des Arabes, & ſe vont *nicher dans les* trous & les antres des montagnes. Ce ſont néanmoins de bons guerriers & des gens laborieux, il y en a qui vivent en liberté, & ne reconnoiſſent aucun chef. Leurs principales demeures ſont dans la province de Temeſine & le Païs de Fez. Les plus puiſſans d'entre eux ſont ceux qui habitent dans les places du Royaume de Tunis, qui confinent au Païs des Palmes. Ces peuples ont été quelquefois ſi hardis & ſi entreprenans, qu'ils ont oſé déclarer la guerre aux Rois de Tunis, comme ils firent en l'an 1509 ; & livrer bataille à Mules Nacer fils de Mahomet Roi de Tunis, qui les vouloit mettre ſous le joug. Ils commandent encore aujourd'hui aux Royaumes de Cauco & de Labez. *Aſſagues.*

Les deſerts de la Libye interieure ſont occupez par cinq peuples, les Zeneges ou Zanages, les Guanefes, les Tergiens, les Lemptes & les Berdoanes. Ils ſont tous fort pauvres, & vivent tous de la même maniere, c'eſt à dire ſans ordre & ſans reglemens. Ils habitent ſous des tentes, & errent ça & là avec leurs chevaux, comme les Arabes. *Cinq peuples de la Libye interieure.*

Il y a de deux ſortes d'Arabes Africains. Les uns qui errent dans les bois & ſur les Montagnes, les autres qui habitent dans des villes. On appelle ces derniers *Hadares* c'eſt à dire courtiſans, ils ſont marchands pour la pluſpart ; mais quelques uns d'entr'eux s'appliquent à la lecture & ſuivent la cour des Rois. On ne les eſtime pas ſi nobles que les autres, parcequ'ils s'allient avec des étrangers. Les anciens Ecrivains appellent les Arabes du royaume de Fez, *Garbes*, comme qui diroit Orientaux : & même les Auteurs modernes, comme Diego de Torres[1] diſtinguent les Arabes en ceux de *Garbia* & de *Charquia*. Comme les Arabes ont pluſieurs demeures & diverſes retraites, ils ont auſſi differens genres de vie. Ceux qui demeurent entre la Numidie & la Libye, menent une vie miſerable : ce ſont des gens farouches & barbares & qui different peu des Libyens : néan-moins ils ſont plus valûreux, trafiquent dans le païs des Negres avec leurs chameaux, & entretiennent grand' nombre de Barbes. Ils ont grande paſſion pour la chaſſe aux ânes ſauvages, aux Autruches & autres animaux. *Diviſion des Arabes.* [1] Hiſt. de los Charifs. *Leur genre de vie.*

De plus les Arabes Numides ſont grands amateurs de la Poëſie, & chacun d'eux écrit en vers, l'hiſtoire de ſes amours, de ſes chaſſes, de ſes combats & autres faits mémorables, d'un ſtile élevé & fleuri. Quoiqu'ils ſoient naturellement genereux ils n'oſent pourtant pas faire montre de *Arabes Numides.*

leurs richeſſes par des liberalitez. Ils vont habillez comme les Numides, mais non pas leurs femmes. Les deſerts qu'ils occupent, étoient autrefois poſſedez par les Africains. Mais les Arabes paſſant en Afrique mirent en fuite une grande armée de Numides, & retenant pour eux les déſerts qui confinent au païs des Palmes, ils chaſſerent les Numides dans les deſerts qui touchent au païs des Negres.

Arabes entre le mont Atlas & la mer Mediterranée.

Les Arabes qui habitent entre le mont Atlas & la mer Méditerranée, ſont plus riches que ceux de Numidie. Leurs chevaux ſont en plus grand nombre, leurs tentes plus belles, leurs habits plus ſomptueux. Leurs chevaux ſurpaſſent en groſſeur & en embonpoint ceux des Arabes Numides; mais ils ne leur ſont pas comparables en vîteſſe. Leur principale occupation eſt l'Agriculture, qui leur produit tous les ans une abondante recolte. Ils ont ſi grand' nombre de beſtiaux, que faute de fourrage, ils ne peuvent pas demeurer proche l'un de l'autre, & ſe voient contraints à tous coups d'aller chercher des pâturages nouveaux. Au reſte, ils ſont tout auſſi ſauvages que ceux des deſerts; mais ils ſont pourtant liberaux. Ceux qui demeurent dans les cartiers de Fez, ſont ſujets de ce Royaume. Ceux qui ſe tiennent entre Maroc & Dukale, étoient autrefois francs de Péages & d'impôts: mais lors que les Portugais commencerent à s'emparer d'Azaſi, Aza, & Azamor, il s'éleva des troubles entre eux: de ſorte que ſe voyant attaquez d'un côté par le Roi de Portugal, & de l'autre par le Roi de Fez, & pour ſurcroît de maux preſſez par la famine, ils ſe ſoumirent volontairement ſous le joug des Portugais.

Arabes de Telſin & de Tunis.

Ceux qui errent dans les deſerts ſituez auprès de Teleſin & de Tunis, vivent auſſi ſuperbement que leurs maîtres: leurs chefs tirant toutes les années de grands revenus des Princes voiſins, qu'ils diviſent en ſuite à leurs gens, pour éviter toute ſorte de diſſenſion. Ils vont ordinairement bien habillez, & ſont habiles à faire des Tentes, à méner les chevaux & à leur apprendre le manége. Ils viennent l'été ſur les confins de Tunis, pour lever leurs contributions, & s'étant pourvûs en automne de munitions de bouche, d'armes & de bagage, ils s'en retournent paſſer l'hyver dans leurs deſerts. Au printemps, ils vont à la chaſſe avec des oiſeaux de proie, & des chiens couchans. On trouve plus de drap, de cuivre, de fer & d'autres metaux dans leurs tentes, que dans les Magaſins les mieux fournis de quelques villes. Cependant ce ſont des gens ſans foi, qui dérobent tout ce qu'ils peuvent attraper, en faiſant de beaux complimens. Ils prennent grand plaiſir à la Poëſie & font même de bons vers: leurs Princes font de riches preſens & de grands honneurs aux Poëtes qui ſe font diſtingner.

Habits des femmes Arabes.

Leurs femmes vont habillées à la maniere du païs, qui eſt fort ſomptueuſe, elles portent de longues robbes, à manches larges, & quelquefois elles jettent par deſſus un manteau de la même couleur ou d'un bleu Azuré, qu'elles attachent ſur les épaules avec une boucle d'argent, par les deux bouts. Elles portent auſſi des bagues d'argent aux oreilles, aux doits & même aux cuiſſes & aux chevilles du pié, comme les Africaines. Elles portent des maſques qui ont deux trous, vis à vis des yeux: quand elles rencontrent quelcun, elles mettent leur maſque pour n'être pas apperçuës, & paſſent doucement, ſans rien dire, excepté que ce ne fût un de leurs alliez, elles ſe découvrent pour lui & ne remettent point le maſque en ſa préſence. Quand les Arabes veulent voyager, ce qui leur arrive fort ſouvent, ils mettent leurs femmes dans des corbeilles d'oſier faites exprès, de ſorte qu'une ſeule perſonne s'y peut aſſoir, & les attachent ſur le d'os d'un de leurs chameaux. Les maris menent leurs femmes avec eux, quand ils vont à la guerre, afin que leur préſence les anime.

Luxe du ſexe parmi les Arabes.

Les jeunes filles Arabes ſe fardent ordinairement le viſage, le ſein, les mains & les doits, avec des couleurs qu'elles préparent: & tiennent même cela pour une bonne coûtume. Mais les femmes de qualité mépriſent ces ſortes de fards, & ſe contentent de leur beauté & de leur couleur naturelle. Il eſt vrai pourtant, que quelquefois elles font une compoſition de ſien de pigeon, & de Saffran, avec quoi elles ſe font une petite tache ronde ſur les jouës, ou un triangle entre les paupieres, ou bien elles deſſignent une feuille d'Olivier ſur leurs genoux: il y en a même, qui ſe peignent les paupieres; les Poëtes Arabes & les Grands du païs font beaucoup d'état de ces bagatelles. Ce qu'il y a de meilleur eſt que ces vaines parures ne durent tout au plus que deux ou trois jours, & qu'alors elles ne reçoivent point de viſite, non pas même de leurs proches parens, il n'y a que leurs maris & leurs enfans à qui il eſt permis de les voir; parcequ'elles s'imaginent qu'en cet état elles ſont beaucoup plus belles que de coutume; que leurs appas ſont trop attrayans, & qu'ils feroient tomber trop de gens dans les pieges.

Jean Leon Miſere des Arabes de Barca.

Les Arabes des deſerts de Barca [a], entre la Barbarie & l'Egypte, menent une vie fort miſerable, parcequ'ils habitent un païs ſec & déſagreable. Ils ont grand nombre de chameaux & d'autres beſtiaux, mais ſi peu de fourage, qu'à peine peuvent-ils les entretenir. Bien plus dans tous les cartiers qu'ils occupent, il n'y a point de terroir propre à rapporter du blé, ſi ce n'eſt

n'eſt quelques petits villages qui portent des Palmes & quelque peu de grains. Cela eſt fort fâcheux pour ces nations: car encore qu'ils changent quelquefois leurs chameaux & leur bétail contre du blé; neanmoins cela ne peut pas ſuffire à tant de gens. C'eſt pourquoi l'on trouve pluſieurs de leurs enfans, eſclaves en Sicile, les peres les ayant engagez aux Siciliens, pour le payement du blé, ſous ces conditions, qu'au cas qu'ils ne donnent pas l'argent au terme préfix, les vendeurs peuvent retenir leurs enfans pour eſclaves; & ſi dans la ſuite, les acheteurs veulent retirer ces enfans, ils faut qu'ils payent trois fois autant que la ſomme ſe monte. Cette miſere les contraint à être Voleurs & Brigands plus que les autres Arabes; ſi bien que non ſeulement ils dépouillent ceux qui paſſent par leur païs; mais encore ils les vendent aux Siciliens. C'eſt pourquoi il n'y a point de Caravane ni de troupe de marchands, qui oſe approcher de leurs cartiers, ils aiment mieux ſe détourner de cent lieuës que d'aborder leurs côtes. En un mot ces Arabes ſont des ruſtiques, des gens ſans ſouci, maigres, affamez, mendians; & il ſemble que la vengeance divine leur fait expier leurs meurtres & leurs brigandages, par ces miſeres continuelles. Pierre Dan dans ſon voyage de Barbarie, l'an 1633. a fait une deſcription exacte de ces Arabes Africains, à peu près en ces termes.

[1] Ils ſont tous en general ennemis du travail, & bien loin de prendre ſoin de leur vie & de leur entretien, ils font gloire de leur pareſſe & de leur nonchalance. Ils croient leur condition la plus heureuſe du monde, quoi qu'il n'y air point de gens plus miſerables qu'eux ni plus dignes de mépris; ils en ſont ſi enchantez, qu'ils ne changeroient pas leurs cabanes & leurs haillons, contre les Palais & la pourpre des Rois. Il eſt vrai qu'ils ſont louables, en ce qu'ils font ſi peu d'état des vanitez & des richeſſes du monde; mais ils terniſſent le luſtre de cette vertu par les crimes & les méchancetez qu'ils commettent.

[1] Hiſt. de Barbar. l. 2. *Ces Arabes ne ſont point ambitieux.*

Ils dreſſent leurs tentes l'une contre l'autre, & forment ainſi une eſpece de bourgade en plaine campagne. Cét amas de tentes s'appelle *Doüar* & une ſeule tente *Barraque*. Leurs bêtes ſont avec eux ſous une même hutte, tout pêle-mêle. Ils n'ont point d'autre lit que la terre, ſur laquelle ils s'étendent avec leurs familles. Ces barraques ont la forme d'un Pavillon ſoûtenu par deux grands pieux, avec une porte de rameaux & de branches d'arbre, & le milieu repréſente une baſſe cour. Comme ils n'ont point de demeure fixe, dès qu'ils découvrent quelque meilleur cartier, ils quittent celui où ils étoient, pour aller demeurer dans l'autre.

Leurs tentes.

Les hommes ſe couvrent la tête, avec un morceau de méchant drap, en forme de Turban, dont un bout leur pend par devant & l'autre par derriere, d'une maniere fort ridicule. Ils ne ſe *ſervent point de chemiſe*, ils s'enveloppent ſimplement dans une piece de drap de 6 ou 7 *aunes*, *qu'ils jettent* ſur leurs épaules & la retrouſſent par deſſous les bras. Ils n'ont ni bas ni ſouliers.

Leurs habits.

Les femmes n'ont pour toute couverture qu'une piece de drap qui leur pend depuis le *ſein* juſqu'aux genoux, & le reſte du corps eſt nud. Elles treſſent leurs cheveux, & y attachent des dents de poiſſon, & des morceaux de corail ou de verre, au lieu de perles. Elles n'ont point d'autre couvrechef qu'une piece de drap velu, qu'elle mettent au deſſus de la tête. Pour paroître plus belles, elles ſe font des marques au front, aux joüës, aux pouces & dans les parties honteuſes, avec la pointe d'une aiguille, qu'elles parſement d'une poudre noire faite d'un caillou noir broyé, afinque ces marques ne s'effacent pas, en effet elles durent autant que leur vie. Leurs plus beaux bracelets ſont des bagues de bois. Voilà quel eſt la forme de leur vêtemens. Il eſt vrai que ceux qui demeurent dans les villes ne ſont pas tout à fait ſi négligens, & vont un peu mieux habillez.

Toute leur batterie de cuiſine conſiſte en deux ou trois pots de terre, où ils font cuire leur viande, qui eſt ordinairement du ris, des gâteaux & des tourteaux avec un peu de biere & de lait. Leur brûvage eſt de l'eau claire, qu'ils nomment *Elme*. Ils ne lavent jamais que la main droite lors qu'ils veulent manger. Ils ne ſe ſervent ni de gobelets ni de ſerviettes, & s'étendent à terre ſur une natte faite de feuilles de Palmier. Chaque famille traîne une meule avec ſoi, pour moudre leur blé & le reduire en farine. Cette meule eſt faite de deux pierres l'une ſur l'autre, qu'on fait tourner avec une pierre. Tous les jours ils cuiſent du pain de cette maniere. Ils mettent leur farine dans un grand pot & la paîtriſſent avec de l'eau, de cette pâte ils forment des pains larges, & les ayant fait cuire ſous les cendres les mangent tous chauds. Ils ont cette bonne coûtume de ne jamais manger de deux ſortes de viande, à la fois, par exemple s'ils ont de la chair, *ils la mangent* toute ſeule, & puis le pain. C'eſt peut-être cette ſobrieté extrordinaire, qui fait qu'ils ſont ſujets à très peu de maladiès, & qu'ils ne ſavent ce que c'eſt, que la goute, la gravelle & tant d'autres incommoditez qui tourmentent les Européens; qu'ils reſiſtent ſi bien aux fatigues & au travail, qu'ils ſont robuſtes & ſains, & d'un ſi bon temperament, qu'ils vivent d'ordinaire quatre vints ans & plus. Lors qu'ils viennent en ville, le plus grand regal qu'on leur puiſſe

Leurs alimens.

faire

faire eſt, de leur preſenter de l'huile & du vinaigre dans un plat, avec du pain chaud, qu'ils rompent par morceaux & le trempent dans cette ſauſſe.

Leurs Chefs, leurs armes & leur adreſſe à Cheval.

Chaque Douar élit un Capitaine, qu'ils appellent Chef. Celui-ci porte une chemiſe fort grande & fort large & va un peu mieux habillé que les autres. Sa Barraque eſt au milieu du Douar, & ſa charge eſt, de prendre ſoin de tout ce qui regarde leur conſervation commune. Leurs armes ſont la demi-pique & le Javelot [a], dont ils ſe ſervent avec tant d'adreſſe qu'ils ne manqueront pas un homme de 50 pas loin. Ils ſe ſervent d'un grand coûtelas, au lieu d'épée, qu'ils tiennent enfoncé dans un fourreau, juſqu'à la poignée, & pendu au bras droit, derriere le coude. Ils ſe tiennent ſi bien à cheval & ſavent mener leurs Barbes avec tant de ſoupleſſe, que même en courant la poſte, ils ramaſſent ce qu'ils ont laiſſé tomber à terre.

a en Arabe Agaye ou Azagaye.

Complimens.

Lorsqu'ils ſe vont rendre viſite d'un Douar à l'autre, ſi ce ſont des perſonnes de même condition ils ſe baiſent à la bouche; mais ſi c'eſt un Chef ou *Marobou* qui les vienne voir, ils lui baiſent les mains avec des marques d'un profond reſpect. Après les premiers complimens ils ſe demandent des nouvelles de leurs femmes, de leurs enfans, de leurs chevaux, de leurs beufs, de leurs vaches & de leurs poules, ils n'oublient pas non plus leurs chiens & leurs chats, faiſant grand cas de ces animaux; des chiens, parcequ'ils ſont les défenſeurs de leurs poules contre les renards, & que par leur abayement, ils les avertiſſent des entrepriſes des Lyons, qui ſont frequens en Barbarie; & des chats, non ſeulement, parcequ'ils font la guerre aux rats & aux ſouris, mais encore aux ſerpens, qui les incommodent fort dans ces cartiers.

Mariages.

Ils celebrent leurs mariages de cette maniere. Celui qui recherche une fille en demande la permiſſion à ſon pere, & quand il la lui a accordée, il lui demande enſuite, un certain nombre de beufs & de vaches, en quoi conſiſtent leurs plus grandes richeſſes. Quand le galant a obtenu ce qu'il ſouhaitoit, il méne ſes troupeaux vers la maiſon de ſon beaupere futur, qui va dire à ſa fille, qu'un tel eſt devenu ſon mari. Cependant elle s'habille & va attendre ſon amant dans ſa Barraque. Le premier compliment qu'on lui fait à ſon entrée eſt de lui dire, combien l'épouſe lui coûte. A quoi il répond ſelon la coûtume qu'une femme ſage & vertueuſe n'eſt jamais trop chere. Après que l'Epoux & l'Epouſe ſe ſont vûs, elle demeure encor quelque temps dans ſa tente, où toutes les filles du Douar la viennent voir. Enſuite elle monte à Cheval, & ſes compagnes la ſuivent en pouſſant des cris de joie. On la conduit en cet état dans la tente de ſon époux, où elle rencontre une troupe de parentes & d'amies, qui l'y attendent, & à ſon arrivée, elles lui preſentent un bruvage où l'on a broyé un morceau de la Barraque; tandis qu'elle boit, on fait des veux pour elle, & toutes ces femmes ſe prennent à crier, que Dieu répande ſa benediction ſur leur mariage, que leurs troupeaux multiplient & que leurs tentes ſoient pleines de lait. Après quoi l'Epouſe déend de cheval, & on lui donne un bâton qu'elle plante en terre, pour donner à connoître, que comme ce bâton ne peut ſortir de là, ſi ce n'eſt qu'on l'en ôte, une femme ne doit point quitter ſon mari, ſi ce n'eſt qu'il la chaſſe. Après la celebration de ces ceremonies on paſſe à une autre coutume, qui eſt d'envoyer ſur le champ l'Epouſe paître les beufs, les vaches, les chevres & autres beſtiaux, pour lui apprendre que dès ce moment là, elle doit mettre la main à l'œuvre & prendre ſoin de ſa maiſon. Quand le marige eſt conſommé, elle porte pendant un mois un linge ſur le viſage, qui eſt une eſpece de maſque, avec deux trous, pour voir au travers; & ne ſort point de la maiſon durant ce tempslà.

Deuil des morts.

Quand quelcun eſt mort la femme ou le plus proche voiſin, ſort de la tente du défunt, & ſe met à pouſſer des cris & à hurler de toute ſa force; les femmes des autres Barraques y accourent, & mêlant leurs gemiſſemens aux ſiens font retentir tout le Douar de leurs lamentations. Tandisque les unes pleurent, les autres font en chantant les éloges du défunt. A la fin on le porte en terre, & on le met dans une foſſe, ſelon la coûtume des Mahometans.

Ils ſont addonnez au Larcin.

Au reſte ils ſont fort enclins au Larcin, on leur a reproché de tout temps ce défaut. Une preuve de cela eſt, que les mots d'Arabe & de larron ſont ſynonimes en pluſieurs Langues; par exemple, au lieu que le Prophete Jeremie dit comme un larron dans les bois, St. Jerôme a traduit, comme un Arabe dans les forets: ſi bien qu'il ſemble que cette inclination leur eſt comme naturelle.

Langue des Africains.

Les anciens Africains, apellez Chiloes ou Bérébéres, [a] quoi qu'ils ſoient épars dans pluſieurs Provinces & diviſez en pluſieurs peuples, parlent tous une même langue, [b] quon appelle *Quellem Abimalic*, la langue d'Abimalic: parce qu'on tient cét Abimalic pour l'Auteur de la Grammaire Arabe. On ſe ſert encore en Afrique d'un autre langue fort ancienne, que les Arabes appellent, langue Barbare, par rapport à la Province de Barbarie. [c] Jean Leon dit que cette Langue s'appelle *Aquel Muric* c'eſt a dire langue noble, & l'attribuë à cinq peuples des Africains blancs, les Zanhagiens, les Musmudanes, les Zenetes, les Haorares & les Goméres. La Langue Barbare a trois Dialectes celle des Tamazegtains, celle de Chilanes & celle des Zéné-

a Aujourdhui Barbares.
b Marmol.
c On paſſe ici une remarque que l'Auteur fait plus clairement

tes. Quoiqu'elle differe beaucoup des autres langues, elle a neanmoins grande affinité avec l'Arabe; parceque ceux qui ſont voiſins de cette nation, & converſent perpetuellement avec elle, mêlent grand nombre de mots Arabes, & de ceux de la langue Abimalic dans leur idiome naturel. Les Goméres, & la plus-part des Haorares, qui demeurent vers le petit Atlas, les habitans des villes ſituées le long des côtes de Barbarie, entre le grand Atlas & la mer Méditerranée, parlent Ethiopien ou un Arabe corrompu. Mais dans la ville de Maroc & ſes dépendances, chez les Numides & les Getules, & dans les cartiers Occidentaux de l'Afrique, on parle le Barbare, qui eſt l'ancienne langue des Africains, dans toute ſa pureté. Pour tous les autres peuples de la Barbarie, & ceux qui occupent les parties Orientales de l'Afrique, les nations qui confinent aux Royaumes de Tunis & qui s'étendent depuis Tripoli en Barbarie, jusques aux deſerts de Barca, ils ont tous un jargon demi-Arabe. quelques lignes plus bas.

Tous ceux qui demeurent entre le grand Atlas & la mer, ſoit qu'ils ſe tiennent dans des Douars ou des tentes, ſoit qu'ils habitent dans des maiſons, comme auſſi la plus grand part des Affagues, parlent la langue des Zenetes & ſe ſervent auſſi ſouvent d'un Arabe corrompu. De ſorte qu'il y a peu de Nations en Afrique, qui parlent bon Arabe: dans leurs écrits authentiques ils ſuivent la grammaire d'Abimalic, ſelon laquelle on lit & on écrit dans toute la Barbarie, la Numidie & la Libye. Des Savans [1] ont remarqué que ſur les côtes de Barbarie, les habitans des villes parlent Arabe, mais un Arabe bâtard, qui n'a pas néanmoins tant dégeneré, & n'eſt pas ſi different de l'ancienne langue Arabeſque, que l'Italien l'eſt du Latin. Pour les paiſans & les manoeuvres, ils parlent tous l'ancien Africain, qui n'a rien de commun avec l'Arabe. Cependant les Contracts, les Placarts, les Loix, les Conventions, les Proverbes & les Sentences, ſont écrites en bon Arabe.

[1] Scalig. ad Cafaub. lib. 1 Epiſt. 72.

Les païs ſituez autour des Affagues & autres Arabes Mahometans ont quantité de mots Arabes & Barbares dans leur langue. Dans les Provinces de Gelofe, de Geneva, de Tombuto Meli, Gago & Galata, on parle une certaine langue qu'on appelle *Zungay*. Les peuples de Guber, Cano, Queſena, Perſegreg & Guangra en ont une autre qu'ils appellent *Guber*. Ceux de Borno & de Gouga parlent preſque de même; mais dans la Nubie, ils ont un idiome, qui eſt fort different de celui-là, & qui eſt une dialecte de l'Arabe. Les Provinces ſituées le long du fleuve Niger & les autres cartiers Meridionaux, ont diverſes ſortes de langues, les principales ſont celles qu'ils nomment *Zinch* & *Habex*, dont la derniere eſt en uſage parmi les Abyſſins. Il y a pluſieurs autres places en Afrique, qui ont une langue particuliere. Dans quelques endroits, ils s'entendent par des ſifflemens, & il y en a de ſi brutaux, qu'ils ne veulent ni parler, ni *ſe laiſſer voir*, ni entretenir commerce avec perſonne. Que ſi on les prend priſonniers, ils aiment mieux ſe laiſſer mourir de faim que de parler. Pour ce qui eſt de la langue des Egyptiens, on en parlera en traitant de ce païs. Des Auteurs célebres qui ont écrit l'hiſtoire des Arabes, aſſurent que lorsque les Mahometans s'emparerent de la Barbarie, qui étoit autrefois & qui eſt encore aujourd'hui la fleur de l'Afrique, les Africains ſe ſervoient de Caracteres Latins. Il eſt vrai que les mêmes Auteurs reconnoiſſent, que les anciens Africains avoient leur langue particuliere; mais ils adjoûtent en même temps, qu'ils l'écrivoient en lettres Romaines. De ſorte que tous les livres que les Ariens y avoient introduits, ont été traduits ou abregez du Latin, marquez des noms de leurs Princes & de leurs Chefs, & accommodez à la ſupputation des Rois de Perſe, d'Aſſyrie & de Caldée, des Iſraëlites & des Romains. Mais il n'eſt preſque rien reſté de ces monumens Ariens, parceque les Califes ou Empereurs Arabes, s'étant emparez de l'Afrique, firent brûler tous les livres d'Hiſtoire & de Sience qu'ils y trouverent, & ne permirent la lecture d'aucun Livre que de ceux de leur Secte. On dit [2] auſſi que les Romains ayant ſubjugué l'Afrique [3], détruiſirent tous les titres & toutes les inſcriptions anciennes, afin d'abolir la memoire des exploits Africains, & que le ſeul nom Romain y brillât avec éclat. Tout cela eſt la cauſe que les Caracteres Africains ſe ſont perdus, & qu'on y écrit aujourd'hui en Arabe. *Caracteres.*

[2] Ibnu Alraquiq Hiſtor. Africain.

[3] C'eſt à dire la Barbarie voy. p. 7.

Les Africains, dit Jean Leon, ne ſont pas ſi ignorans ni ſi bêtes, qu'on pourroit ſe l'imaginer, par le recit de leurs moeurs & de leur maniere de vivre. Ils entendent le cours des Aſtres, & pluſieurs autres ſciences, qu'ils apprennent dans les écoles. On y trouve même des Laboureurs, & des Artiſans qui entendent à fonds l'Aſtronomie, qui en ſavent raiſonner, & confirmer leurs raiſonnemens par des preuves, ſans avoir jamais été à l'école, & ſans ſavoir ni lire ni écrire. Cependant il y a bien de l'apparence qu'ils ont appris l'Aſtronomie des Latins, puiſqu'ils donnent aux mois les mêmes noms que les Romains. On trouve auſſi chez eux un grand livre diviſé en trois parties, intitulé le tréſor de l'Agriculture. Cet ouvrage a été traduit de Latin en Arabe, du temps de Manſor Seigneur de Grenade, & comprend tout ce qui regarde l'Agriculture, le changement des ſaiſons, la maniere d'enſemencer les terres & pluſieurs autres particularitez. *Sience des Africains.* *Ils ont emprunté l'Aſtronomie des Latins.*

Pour ce qui eſt de la ſupputation des tems, les Africains & les Arabes ſe ſervent de l'année

Fig. 1. Shows a Side View of the Machine.

Fig. 2. Shows a Plan or Top View of the Machine.

Fig. 3. Shows a Front View of the Machine.

Fig. 4. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed.

Fig. 5. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed.

Fig. 6. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed.

Fig. 7. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 8. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 9. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 10. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 11. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 12. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 13. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 14. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 15. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 16. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 17. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 18. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 19. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 20. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 21. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 22. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 23. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 24. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 25. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 26. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 27. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 28. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 29. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 30. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 31. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 32. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 33. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 34. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 35. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 36. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 37. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 38. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 39. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 40. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 41. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 42. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 43. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 44. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 45. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 46. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 47. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 48. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 49. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 50. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 51. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 52. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 53. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 54. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 55. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 56. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 57. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 58. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 59. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 60. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 61. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 62. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 63. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 64. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 65. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 66. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 67. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 68. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 69. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 70. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 71. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 72. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 73. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 74. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 75. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 76. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 77. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 78. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 79. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 80. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 81. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 82. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 83. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 84. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 85. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 86. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 87. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 88. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 89. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 90. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 91. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 92. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 93. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 94. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 95. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 96. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 97. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 98. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 99. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 100. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 101. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 102. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 103. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 104. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 105. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 106. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 107. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 108. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 109. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 110. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 111. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 112. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 113. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 114. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 115. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 116. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 117. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 118. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 119. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 120. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 121. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 122. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 123. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 124. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 125. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 126. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 127. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 128. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 129. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 130. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 131. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 132. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 133. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 134. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 135. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 136. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 137. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 138. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 139. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 140. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 141. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 142. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 143. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 144. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 145. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 146. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 147. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 148. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 149. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 150. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 151. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 152. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 153. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 154. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 155. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 156. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 157. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 158. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 159. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 160. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 161. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 162. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 163. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 164. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 165. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 166. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 167. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 168. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 169. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 170. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 171. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 172. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 173. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 174. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 175. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 176. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 177. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 178. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 179. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 180. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 181. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 182. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 183. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 184. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 185. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 186. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 187. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 188. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 189. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 190. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 191. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 192. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 193. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 194. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 195. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 196. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 197. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 198. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 199. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 200. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 201. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 202. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 203. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 204. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 205. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 206. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 207. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 208. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 209. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 210. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 211. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 212. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 213. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 214. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 215. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 216. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 217. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 218. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 219. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 220. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 221. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 222. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 223. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 224. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 225. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 226. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 227. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 228. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 229. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 230. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 231. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 232. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 233. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 234. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 235. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 236. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 237. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 238. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 239. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 240. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 241. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 242. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 243. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 244. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 245. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 246. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 247. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 248. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 249. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 250. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 251. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 252. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 253. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 254. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 255. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 256. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 257. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 258. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 259. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 260. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 261. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 262. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 263. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 264. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 265. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 266. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 267. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 268. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 269. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 270. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 271. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 272. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 273. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 274. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 275. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 276. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 277. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 278. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 279. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 280. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 281. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 282. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 283. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 284. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 285. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 286. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 287. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 288. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 289. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 290. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 291. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 292. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 293. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 294. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 295. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 296. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 297. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 298. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 299. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 300. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 301. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 302. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 303. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 304. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 305. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 306. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 307. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 308. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 309. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 310. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 311. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 312. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 313. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 314. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 315. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 316. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 317. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 318. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 319. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 320. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 321. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 322. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 323. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 324. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 325. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 326. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 327. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 328. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 329. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 330. Shows a Front View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 331. Shows a Side View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 332. Shows a Plan or Top View of the Machine, with the Frame and Wheels removed, and the Cylinder in a different Position.

Fig. 333. Shows a Front View of the Machine, with the

des Turcs y ayant envoyé 24000 hommes, ſous la conduite d'Occuba Ben Naſic. Ce general après avoir defait les Romains en pluſieurs combats, bâtit à 30 milles de Tunis vers l'Orient, la ville de *Cairoan*, & par corruption *Caruan* ou *Catruan*. Les Auteurs Africains diſent que la plus part de ces Arabes, s'en retournerent en leur païs, chargez de butin : mais que ceux qui demeurerent en Barbarie, fonderent outre Carvan pluſieurs autres villes & châteaux pour être des places de guerre ; que s'habituant inſenſiblement dans les villes, & ſe mêlant avec les Bereberes Africains, [1] qui parloient Italien ou Latin corrompu, à cauſe du grand commerce qu'ils avoient eu avec les Romains, leur langue s'abâtardit peu à peu.

1 De Zinhagia, Baraguata & Zenega.

Mais ſur le déclin de la puiſſance des Arabes Mahometans, trois des cinq peuples Africains dont nous avons fait mention auparavant, ennuyez de la domination des Chéques ou Chefs Arabes prirent ſucceſſivement les rênes du gouvernement, dans le Biledulgerid, la Barbarie & la Libye. Du temps donc que ceux de la maiſon d'Idris fondateurs de la ville de Fez regnoient ſur les deux Mauritanies, & les Abderames à Cordouë, une branche des Zenetes, appellée Méquinéces parvint à l'Empire.

Par des Africains Originaires. Mequinetes.

Après eux s'éleverent les Magaroas, autre branche des Zenetes de Numidie, qui enleverent aux Abderames pluſieurs Provinces qu'ils avoient conquiſes en Afrique ; & les ayant vaincus eux & les Mequineces, ils établirent leur Empire en Barbarie & non pas en Numidie, quoiqu'ils en poſſedaſſent une grande partie.

Magaroas.

Peu de temps après, l'an 1051. Un certain Abu Texifien ou Aben Texfin de la tribu des Zinhagiens, ſe ſoûleva contre les Magaroas, & les ayant vaincus & ſurmonté les Arabes à l'aide des Zinhagiens, Zenetes & autres Numides, prit le titre de *Amir el Muminin*, c'eſt à dire Empereur des fideles. Et parceque tous les Officiers de ces rebelles, étoient des Morabins ou Morabouts, c'eſt à dire des Prêtres, les Hiſtoriens Africains donnerent aux Vainqueurs le nom de Morabites ; mais la Cronique d'Eſpagne fait mention d'eux ſous le nom d'Almoravides.

Almoravidés

Les Almoravides ne regnerent pas un ſiécle entier : car un certain Docteur, nommé Mohavedin [2] natif de la Montagne Tenmêllet dans la Province de Maroc, s'éleva contre eux ; & les ayant vaincus par le ſecours des Hargiens peuples iſſus des Muçamudins ; Brahem Ali dernier Roi des Almoravides ſe voyant pourſuivi par ce redoutable ennemi ſe précipita d'un rocher en bas avec ſa femme. Ainſi Mohavedin monta ſur le trône, laiſſant à ſa poſterité avec le ſceptre d'Afrique, le nom de Mohavedins. Les Eſpagnols les appellent Almohades.

Almohades.

2 ou Mouahedin.

Enſuite les Benimerins de la tribu des Zenetes ſe revolterent contre eux, ſous la conduite d'*Abdulac* Gouverneur de Fez, & les ayant mis en fuite, s'emparerent de l'Afrique.

Benimerins.

Après quoi ils furent ſubjuguez par une autre branche des Zenetes, nommez les Benioates ; & ceux-ci finalement dépoſſedez par les Cherifs de Heſcein.

Benioates. Cherifs.

Les Rois de Tunis & de Trémécen ſont auſſi des décendans de ces cinq peuples ; puiſque les Benizeyenes, qui portoient anciennement le nom d'Abdulvates & ont regné ſur Trémécen, ſont iſſus des Zinhagiens & de la tribu des Magaroas : & que les Buhatças qui ont Gouverné Tunis ſont une branche des Muçamudins.

Rois de Tunis & de Trémécen.

A l'égard de leur Culte ; Les Anciens Africains de Barbarie étoient de grands Idolatres, qui adoroient le Soleil & le feu, à la maniere des Perſans, à l'honneur desquels ils avoient bâti des temples ſomptueux, où ils conſervoient un feu perpetuel, ſemblable à celui que les Veſtales gardoient dans Rome. Ils demeurerent plongez dans cét aveuglement juſques à l'an de grace 349, qu'ils embraſſerent la foi Chrêtienne ; mais ils n'entretinrent pas tous communion avec l'Evêque de Rome ; parce qu'il s'y gliſſa beaucoup d'héréſies.

Religion des Anciens Africains. Ceux de Barbarie.

Les Numides, les Getules & les Libyens adoroient les Planetes & leur faiſoient des Encenſemens, les Negres de l'Ethiopie inferieure étoient plongez dans d'étranges ſuperſtitions. Les uns adoroient le Soleil, d'autres la Lune, d'autres les étoiles, l'eau, le feu & diverſes créatures.

Numides, Getules, Libyens, Negres.

Les Abyſſins guidez par la ſeule lumiere naturelle, avant qu'avoir éte inſtruits par les Prophetes ni aucun autre peuple, adoroient anciennement *Gueguim*, c'eſt à dire le Seigneur du Ciel. Dans la ſuite, ils devinrent Juifs. Après que la Reine Saba ou Maqueda ayant ouï parler de la ſageſſe de Salomon, ſe fut tranſportée dans la Paleſtine, & eut reçu de ce ſage Prince la Doctrine & les Loix Eccleſiaſtiques de Moïſe, & la connoiſſance des Prophetes. Mais l'an de Chriſt 1067. Yahaya fils d'Abubéquer & autres Docteurs de ſa Secte, étant entrez dans le Païs des Negres & la baſſe Ethiopie, ſeduiſirent ces Eſprits foibles, particulierement les habitans de Gheneoa & de Nubie, Royaumes qui confinent aux deſerts de la Libye & à l'Egypte, & les attirerent à la Doctrine de Mahomet. De là ces Mahometans ſe répandirent non ſeulement en Egypte, mais encore tout le long de la mer Mediterranée juſques en Eſpagne, pillant & ravageant tout ce qu'ils rencontroient, & s'en retournant Victorieux en leur Païs.

Abyſſins.

Ceux de Barbarie deviennent Chrestiens. 1 Marmol.

Pour revenir aux Habitans de Barberie, aprés qu'ils eurent longtemps ſervi les Idoles, ils ſe firent enfin Chrêtiens, [1] 250 ans avant la naiſſance de Mahomet; à l'occaſion de certains Seigneurs de la Pouille & de Sicile, qui s'étoient emparez des Royaumes de Tunis & de Tripoli, tandisque les Gots occupoient les deux Mauritanies la Céſarienne & la Tingitane. En ce temps-là, pluſieurs Princes Chrêtiens, la pluspart de la Secte d'Arius s'enfuirent d'Italie, pour éviter la fureur des Gots, & vinrent demeurer près de Cartage. Ainſi quand les Arabes entrerent en Afrique, pour conquerir la Barbarie, les Chrêtiens en étoient les maîtres. La guerre dura longtems, juſqu'à ce que les Arabes remporterent une pleine Victoire & chaſſerent les Chrêtiens, dont les uns ſe refugierent en Eſpagne & d'autres en Italie. C'étoit un pitoyable Spectacle de voir un Païs un peu auparavant tout peuplé de Chrêtiens, dépouillé de toutes les marques du Chriſtianiſme. L'an 411 [2], on aſſembla un Concile national à Cartage, où comparurent 286 Evêques Ortodoxes, ſans conter 120 qui étoient abſens, on peut juger par le nombre des Paſteurs, quel devoit être celui du troupeau. Cette ville a produit pluſieurs celebres Docteurs de l'Egliſe, Tertullien, Cyprien, Fulgence, le Pape Gelaſe I: l'incomparable Auguſtin, Arnobe & pluſieurs autres.

2 Gramai Afr. lib. 2. c. 3.

Etat de la Religion en Ethiopie. Marmol.

Pour les peuples de la haute Ethiopie, ils continuerent à faire profeſſion du Chriſtianiſme; mais d'un Chriſtianiſme entaché de pluſieurs ſuperſtitions Judaïques. Il y eſt même reſté un petit nombre de Juifs. Pour les habitans de la baſſe Ethiopie, qui demeurent au devant du Royaume Zineche, & à l'Occident, ſur les côtes de la mer Ethiopique, ils ſont encore plongez dans leur ancienne Idolatrie, & il y en a de ſi brutaux, qu'ils reſſemblent plutôt à des monſtres qu'à des hommes. Il eſt vrai que depuis les navigations des Portugais, il s'en eſt converti beaucoup.

Religions modernes de l'Afrique.

A l'égard de la Religion préſente de l'Afrique, il y a cinq ſortes de Peuples, qui ont des ſentimens bien differens ſur le ſujet du Culte Divin. Les Chrêtiens, les Juifs, les Cafres ſans Religion, les Idolatres & les Mahometans.

Chrêtiens.

Les Chrêtiens modernes d'Afrique ſont, ou étrangers ou Naturels du Païs: & de ceux-ci les uns ſont eſclaves des Turcs & des Barbares; & les autres vivent en liberté. De plus parmi ces Chrêtiens [3], il y en a qui entretiennent Communion avec ceux de l'Europe [4]; comme dans les païs qui dépendent du Roi d'Eſpagne, des Venetiens, des Hollandois, de la republique de Genés &c. Les autres ſont des Schismatiques, *comme on parle*, dont les uns occupent le Païs du Prêtre-Jan & quelques places du Pais des Negres; les autres ſont diſperſez ça & là par toute l'Afrique, comme les Armeniens, les Maronites, les Géorgiens, les Chrêtiens de S. Thomas, & les Grecs. La plus part d'entre eux reconnoiſſent le Patriarche d'Alexandrie; il y en a qui ont leurs Prelats particuliers, & les Grecs ſont ſoûmis au Patriarche de Conſtantinople.

3 Grammay Afr. lib. 2. c. 2.

4 l'Auteur dit *rechargelevrige.* Ortodoxes & y comprend indifferemment les Colonies des Eſpagnols & des Hollandois. Je ne ſai comment ces la s'accorde.

On trouve même en Afrique & particulierement dans les places Maritimes de toute ſorte de Nations qui y naviguent, & y vont trafiquer en certaines ſaiſons de l'année, ſans y établir leur demeure. On voit ſouvent aborder dans les ports de Barbarie, le long de la mer Méditerranée juſqu'au détroit de Gibraltar, & delà juſqu'au Cap-Verd & au Cap de Bonne Eſperance des flottes de Hollandois, d'Anglois, de François & de Danois, & les deux premieres Nations ont bâti des fortereſſes en divers endroits, le long des côtes de la Guinée, pour la ſureté du commerce.

Juifs. Grammaye.

Les Juifs ſont répandus en grand nombre par toute l'Afrique. Il y en a d'Originaires & de la poſterité d'Abrahan, qui s'habituerent ſur les rives du Niger pour y planter une Colonie: mais ceux-ci ſont maintenant en petit nombre, ſi vous en retranchez les Juifs d'Egypte, d'Ethiopie, & du Royaume de *Chimene*. Les autres Juifs ſont des Etrangers qui ſe ſont refugiez d'Aſie en Afrique, après la deſtruction de Jeruſalem par Veſpaſien, ou à cauſe du dégât qu'ont fait en divers temps dans la Judée, les Romains, les Perſans, les Sarraſins & les Chrêtiens. Il y en a d'autres qui ont été chaſſez de l'Europe par les mauvais traitemens qu'on leur y faiſoit; de pluſieurs places de l'Italie l'an 1342; de l'Eſpagne, l'an 1462; des Païs bas, l'an 1550: de la France l'an 1403; de l'Angleterre, l'an 1422. Tous ces Juifs different en habits, & ſont diviſez en pluſieurs Tribus, Sinagogues & Nations. Ils n'ont nulle part le gouvernement entre les mains, mais en pluſieurs endroits, ils ont beaucoup d'autorité & de grandes richeſſes. Avec tout cela, ils ſont ſi odieux & ſi mépriſez parmi les Turcs, qu'ils ne les reçoivent point à la Profeſſion de leur Loi, avant que d'être lavez & baptiſez; tandiſque les Chrêtiens étoient maîtres, ils en diminuerent extrémement le nombre, cependant les Turcs en font leurs partiſans & leurs publicains.

Cafres. Linſchot. c. 6.

Les Cafres, qui portent le nom de leur païs, n'ont ni Religion ni connoiſſance de Dieu, & vivent preſque comme des bêtes. Tels ſont les peuples de Moſambique, qui s'étendent à l'Orient de l'Afrique juſqu'au Cap de Bonne Eſperance. Il y en a beaucoup d'autres le long des côtes de la mer Méditerranée, qui ſont dans le même aveuglement.

L'Afri-

L'Afrique ne manque pas non plus d'Idolatres : il y en a grand nombre dans le païs des Negres, & dans la haute & baſſe Ethiopie on en trouve des Royaumes entiers le long de l'Ocean, ſi vous en exceptez quelque peu qui ont été baptiſez par les ſoins des Portugais & des Eſpagnols. Il y a auſſi dans les deſerts de l'Afrique, des Africains blancs fort attachez à l'Idolatrie. *Idolâtres.*

Comme les Mahometans occupent une grande partie de l'Afrique, il eſt à propos de parler un peu plus au long de leur Religion & de leur Origine. *Mahometans.*

Il y en a qui ſont libres & vivent ſans Loix & ſans réglemens, dans les deſerts de Libye, de Barca & du Biledulgerid ; il y en a d'autres qui ſont ſous des Rois, comme ceux de Maroc & de Fez, & d'autres enfin qui obéiſſent à des Bachas ou Vice-rois, comme les habitans d'Alger, de Tunis, de Tripoli & d'Egypte. *De pluſieurs ſortes.* Grammai. Afr. lib. 2. c. 1.

Mahomet nâquit, ſelon le ſentiment commun, l'an de Grace 592. ſous l'Empereur Maurice. Il y a des Auteurs qui le font naitre 11. ans plutôt & d'autres 16 ans plustard. Le lieu de ſa naiſſance eſt un Village de l'Arabie, nommé Itrapia, ſon pere qui étoit Iſmaëlite s'appelloit Abdillas & ſa mere qui étoit Juive, Cadiges : de ſorte qu'ils étoient tous deux de differente Religion. On dit qu'il employa 23 ans à planter ſa Doctrine, & qu'il déceda l'an 653 ; ſous l'Empire de Conſtantius à l'age de ſoixante & trois ans. D'autres ſont d'avis qu'il mourut de poiſon la 34 ànnée de ſon âge. *Naiſſance de Mahomet.*

La principale raiſon, qui a produit tant de ſectateurs de cette méchante Doctrine, eſt qu'elle eſt un mélange confus de toutes les autres Religions, qu'elle permèt les voluptez, & qu'elle convainc ſes diſciples, non par la raiſon, mais par la foi & l'autorité. C'eſt pourquoi un Juif, par exemple n'a pas une repugnance invincible pour cette doctrine, lorsqu'il voit qu'ils adorent un ſeul Dieu qu'ils reconnoiſſent Adam, Abraham, & Moiſe pour Prophetes, qu'ils reçoivent la Circonciſion, les Sacrifices, la fête de Pâques ; qu'ils s'abſtiennent de chair de porceau & n'admettent point d'images dans leurs temples. Ni un payen non plus, lorsqu'il remarque qu'ils vénerent le Soleil levant, qu'ils permettent la Polygamie, & ne rejettent pas leurs ſuperſtitions. Un Chrêtien n'a pas tant d'horreur de leur doctrine, lorsqu'il les entend parler avec reſpect de J. C. de la S^te. Vierge & de quelques Apôtres, qu'il les voit jeûner, adorer un ſeul Dieu, & conſentir à pluſieurs autres veritez. Adioûtez à cela que la Tyrannie qu'ils exercent ſur les peuples d'une Religion differente de la leur & l'eſclavage où il les reduiſent, ne ſert pas peu à l'augmentation de leur Secte. Au contraire les préſens qu'ils font & les recompenſes qu'ils donnent à ceux qui renoncent leur foi, pour embraſſer la leur, n'eſt pas une petite tentation pour des ames foibles. Quand un Chrêtien veut recevoir la circonciſion de leurs mains, ils le meinent en grand' pompe & avec des cérémoniës magnifiquës le long des ruës, lui font de riches preſens & l'affranchiſſent de tailles & d'impots. C'en eſt aſſes pour ſéduire une infinité de Grecs & d'Albanois. *Cauſes du progrès de ſa doctrine.* Grammai. Aff. l. 1. c. 1.

Les Mahometans ſont partagez en pluſieurs ſectes, la premiere eſt celle qui s'attache à la lettre, & ſuit l'Alcoran mot à mot. Il y a pluſieurs Moraburs ou Saints de cette ſecte parmi les Arabes, qui y ſont en grande reputation. La ſeconde eſt celle des diſciples de Elheſibnu Abilhaſen, natif de Baſra, qui s'éleva quatre vints ans après la mort de Mahomet : il n'a jamais fait de Livre ; mais il laiſſa pourtant à ſes adherans des regles & des préceptes que Mahomet n'avoit pas preſcrits ; ils permettent la muſique, ce qui eſt directement oppoſé à l'Alcoran. On en trouve grand' nombre dans l'Egypte & dans la Cyrene, où ils paſſent le temps à danſer & à chanter des chanſons d'amour. Cent ans après s'éleva Elhari-Ibim-Eſed Auteur de la troiſiéme Secte : il nâquit à Bagdad[1], & laiſſa des Livres à ſes Sectateurs : mais dans la ſuite les Patriarches & les docteurs Mahometans les condamnerent. Néanmoins quatre vints ans après cette ſecte commença à revivre, par les ſoins d'un celebre Docteur qui préchoit publiquement avec grand concours. Les Patriarches & autres directeurs de la loi de Mahomet l'avoient déja condamné à la mort avec tous ſes diſciples, mais il ſut ſi bien ſe défendre, qu'il fut abſous. Cette Secte ſe maintint encore cent ans, juſqu'à ce que l'Empereur Maliſac, Turc de Nation, perſécuta ſes adherans & les contraignit de ſe ſauver, les uns au Grand Caire & les autres en Arabie. Ils demeurerent ainſi épars, l'eſpace de vint ans, juſqu'à l'empire de Caſelſach, qui avoit un couſin nommé Maliſac Nidan Elmule, ſon conſeiller & homme d'eſprit. Ce Miniſtre étant attaché à leurs ſentimens, les rétablit ſi bien, qu'à l'aide d'un certain Elgaſulli, qui écrivit ſavamment ſur ce ſujet, il reconcilia les Docteurs avec les Diſciples de cette ſecte, ſous ces conditions, que les Docteurs porteroient le titre de Gardiens des Prophétes & des loix de Mahomet, & les Diſciples celui de Reformateurs. Ces conventions durerent juſqu'à ce que Bagaded fut ruinée par les Tartares. Depuis, ils multiplierent ſi fort, qu'ils ſe répandirent par toute l'Aſie & l'Afrique. Ils tiennent les autres Mahometans pour Heretiques, & le commun peuple les reſpecte comme des Saints. Ils éliſent un ſouverain Pontife qu'ils appellent *De leurs Sectes.* Leon Grammay lib. 2. c. 6.

[1] Babylone.

Eloth, & habitent pour la plus part, dans les Royaumes de Tunis & de Fez où ils ſe plongent dans toute ſorte de voluptez.

Il y a pluſieurs autres ſectes parmi les Mahometans comme celle des Cabaliſtes, des Sunaquites &c. On conte juſqu'à 72 ſectaires de marque, & chaque parti défend ſon ſentiment comme le veritable & celui qui meine au ſalut. Il y en a qui rapportent toutes ces Sectes à deux principales. Celle de Lashari, qu'on ſuit par toute l'Afrique, l'Egypte, la Syrie, l'Arabie & l'Empire des Turcs; & celle d'Imamie, qui a cours dans la Perſe & dans la ville de Coraſan. Cette diviſion a penſé cauſer la ruïne de l'Aſie, le Sophi de Perſe, s'étant mis une fois dans la tête d'introduire la Secte d'Imamie parmi les Sectateurs de Lashari.

Deux Sectes capitales, celle des Turcs & celle des Perſans.

Ces deux Sectes different en pluſieurs points. Les Arabes & les autres Sectateurs de Lashari, tiennent, que Dieu eſt la cauſe du bien & du mal; & les Perſes qu'il ne produit que le bien. Les Perſes veulent qu'il n'y ait que Dieu ſeul d'éternel, & les Turcs que la loi ſoit auſſi éternelle. Les Perſes ſoutiennent que les ames bienheureuſes ne peuvent voir Dieu que dans ſes operations & ſes proprietez, & les Turcs aſſurent au contraire que Dieu ſe rendra viſible dans ſon eſſence même. Les Perſes croient que lorsque Mahomet reçut l'Alcoran, par le miniſtere de l'Ange Gabriël, ſon ame fut élevée au Ciel, en la preſence de Dieu, & les Turcs s'imaginent qu'il y fut tranſporté en corps & en ame. Les Perſans prient trois fois le jour, & les Arabes cinq fois, il y a encore quelques menuës differences ſur l'explication de l'Alcoran, qu'on peut voir dans Camerarius, Bochart & les autres Auteurs qui ont écrit ſur cette matiere.

Leurs controverſes.

Si l'on veut ſavoir les ſentimens de Mahomet touchant J. C., la S. Vierge, l'Evangile, & ce qu'il a cru de ſoi même, on peut conſulter ſon Alcoran où il dit, que Dieu, JESUS & Marie ont fait des miracles en faveur des hommes, & ailleurs: *La parole de Dieu*, dit-il *J. C. le fils de Marie a été envoyé par le Créateur du Monde pour être la face de tous les peuples dans ce ſiecle & dans le futur.* Dans un autre endroit il confeſſe que le Meſſie eſt la puiſſance de Dieu, ſa parole, ſa ſageſſe, ſon ame, ſon ſouffle, ſon cœur; qu'il eſt né de la S. Vierge par une reſpiration Divine, qu'il a reſſuſcité les morts, rendu la vuë aux aveugles & fait pluſieurs autres miracles: qu'il eſt plus grand que tous les Prophetes, & que les Juifs n'en ont point eu d'autre après lui. Ainſi il met J. C. au deſſus de tous les hommes & Marie au deſſus de toutes les femmes: & aſſure que le traître Judas fut changé en la figure de J. C. lorsque les Juifs cherchoient le Sauveur dans le Jardin, & qu'il fut crucifié à ſa place.

Sentimens de Mahomet touchant J. C.

A l'égard de lui même, Mahomet dit qu'il n'a point fait de miracles & qu'il n'en devoit point faire; qu'il ignoroit beaucoup de choſes, qu'il n'étoit qu'un ſimple homme, mais envoyé & inſpiré de Dieu, & qu'il n'avoit pas le droit de pardonner les pechez. C'eſt pourquoi il défend qu'on l'adore & avouë qu'il y a beaucoup de choſes dans ſes livres dont on peut douter. Il reconnoît au contraire la force de l'Evangile, lors qu'il l'appelle la lumiere, le guide & la perfection. Mais de toutes ſes Hypotheſes, il n'y en a point qui ait tant diminué le credit de ſon Alcoran que celle où il dit, que *quiconque adore le veritable Dieu, & vit juſtement & moralement bien, qu'il ſoit Juif, Chrétien, ou Sarraſin, il ſera ſauvé.* Ses Diſciples croient la création du monde, la formation de l'homme; en general toutes les Hiſtoires du V. T. & une partie de la doctrine du Sauveur. Ils confeſſent la reſurrection des morts, le dernier jugement, la récompenſe des bons, la punition des méchans, & diſent que dans cette grande journée, J. C. ſera aſſis ſur un thrône auprés de Dieu. Mais Mahomet s'en fait un peu trop accroire lorsqu'il dit, que J. C. a Prophetiſé de lui en ces termes. Je vous parle du Meſſager de Dieu, qui viendra après moi, dont le nom eſt Mahomet, nom qui eſt écrit de toute éternité devant le trône de Dieu & à ſa droite. Il louë beaucoup Moiſe: cependant il eſtime J. C. encore plus grand; mais il ſe croit le plus grand de tous. Il dit que les Chrêtiens ont corrompu l'Evangile, & les Juifs la loi de Moiſe; mais que dans ces deux livres il y a autant de veritez que dans ſon Alcoran, & ſoutient que J. C. a été envoyé de Dieu pour la converſion des hommes par la force des miracles; & lui par la force des armes.

Touchant ſoi-même.

Son arrogance.

Les Mahometans circonciſent leurs mâles à l'âge de huit ans. Alors on les méne au Temple à cheval, avec une lance à la main qui ſoutient une torche. Après la circonciſion l'enfant inſtruit par le Prêtre, s'écrie, il n'y a qu'un Dieu & Mahomet eſt ſon Prophete: & après les prieres & les ſacrifices accoutumez, on le ramene à la maiſon. On ne circoncit pas les femmes, on ſe contente de leur faire faire profeſſion de leur foi.

Circonciſion des Mahometans.

La Loi de Mahomet comprend huit préceptes. Le premier eſt de ne reconnoître qu'un ſeul Dieu & un ſeul Prophete, le ſecond regarde le devoir des enfans envers leurs peres, le troiſiéme recommande l'amour fraternelle, le quatriéme preſcrit les temps de priere, le cinquiéme regle les jeûnes annuels, que chacun doit obſerver trente jours durant. Le ſixieme exorte à la charité & aux aumônes, le ſeptiéme traite du mariage, & le huitiéme défend le meurtre. On promet

Preceptes de leur loi.

promet à ceux qui garderont ces commandemens un Paradis tout plein de delices, & on menace les infracteurs d'un enfer à ſept Portes, où accablez de chaînes, & plongez dans l'eau bouillante, ils n'avaleront que feux & flammes.

Avant que d'interrompre le fil de mon diſcours touchant les Sectes Mahometanes, il faut que je parle des mœurs & des opinions extravagantes de leurs trois ſortes de Morabuts. *Créance & mœurs des Morabuts.*

Les premiers ſoutiennent que l'homme par ſes bonnes œuvres, ſes jeûnes & ſes abſtinences, peut s'élever à la perfection Angelique : car le cœur, diſent-ils, ſe purifie ſi bien par cette exercice, qu'il ne ſauroit pecher, quand même il le voudroit. Mais ils croient qu'on ne peut parvenir à cette ſouveraine felicité que par cinquante ſiences, comme par autant de degrez ; cependant ils s'imaginent, que Dieu ne leur impute pas les pechez qu'ils commettent, avant que d'avoir atteint au vintiéme degré. Ils vivent au commencement avec la derniere auſterité, & ſe conſument à force de jeunes : mais enſuite ils s'abandonnent à toute ſorte de voluptez & de débordemens. Un de leurs ſavans [1] décrit leurs auſteritez en quatre livres, & un autre Auteur Ibnul-Farid a mis toute leur Religion en fort jolis vers, pleins de bons mots & qui ſemblent n'inſpirer que l'amour. Elfargari y a fait un commentaire, ramaſſant les regles de cette ſecte, & découvrant les degrez pour parvenir à leur pretenduë felicité. Ces vers ſont ſi coulans & ſi agréables, que les Sectaires dans leurs feſtins n'en recitent ni n'en chantent point d'autres, ne s'étant point trouvé d'Ecrivain depuis 300 ans, qui ait ſi fort enrichi leur Langue que cet Ibnul-Farid.

[1] Eſebrmedi Schrauar-denſem, natione de Corazan.

Ses diſciples tiennent que les Cieux, les Elemens, les Planetes & les Etoiles fixes ont quelque choſe de Divin, & qu'ainſi il n'y a point de Religion erronée, parce, diſent ils, que chacun peut adorer l'objet vers lequel ſon cœur eſt le plus porté. Ils veulent que toute la connoiſſance de Dieu ait été infuſe dans un homme qu'ils appellent *Elchot*, qui avoit été élû de Dieu, & qui lui étoit ſemblable en connoiſſance, qu'après ſa mort les *Elanted* [1] qui ſont quarante hommes en élurent un de leur quarantaine ; mais que celui-ci étant auſſi décedé, ils en éliſent un autre d'entre 765. Ces miſerables ſont obligez par une de leurs regles, à courir ça & là, couverts de haillons ; ſi bien qu'à les voir on diroit que ce ſont des inſenſez & des phrénétiques, qui ont dépouillé toûte ſorte de raiſon & d'humanité. Ils courent tout nuds par l'Afrique, comme des ſauvages, violant publiquement les femmes, comme des bêtes brutes. On voit des troupes de ces vagabonds dans le Royaume de Tunis, & encore plus dans l'Egypte & dans le grand Caire. J'ai vu un de ces fripons, adjoûte, Jean Leon, dans un des marchez de cette Ville [2] forcer une honnête femme en ſortant du bain, à la vuë de tout le peuple : après quoi la populace inſenſée couroit vers cette femme, pour toucher ces vêtemens, comme quelque choſe de ſaint, s'écriant que *L'adultere étoit un homme de grand merite, qui n'avoit point commis de crime, mais qui avoit paru ſeulement en commettre un.* Cela fit taire le mari, & même pour recompenſer cet impoſteur, il le traita magnifiquement & lui fit de grands preſens.

[2] Nommé Bain Elcaſ-raim.

La ſeconde eſpece de Morabuts s'appelle Cabaliſtes, ils obſervent des jeûnes fort rigoureux, ne mangent d'aucun animal vivant, & ont des habits & des viandes toutes particulieres. A toutes les heures du jour & de la nuit, ils recitent certains formulaires de prieres, par rapport à la diverſité des jours & des mois. Ils portent ſur eux de certains tableaux quarrez, où ſont gravez des Chifres & des Caracteres. Ils feignent d'avoir des entretiens journaliers avec les Anges, & que pendant ce temps-là ces Eſprits bien heureux leur apprennent toutes choſes ; Leur Docteur le plus celebre, & l'Auteur de leurs regles, de leurs prieres, & de leurs portraits quarrez eſt un nommé Beni. Leurs inſtituts ſont diviſez en huit parties. Ils appellent la premiere demonſtration de la Lumiere [4], elle comprend leurs prieres & leurs jours de jeûne. La ſeconde à laquelle ils donnent le nom de fils des Sciences, [5] parle de leurs tableaux, de leur uſage & de leur utilité. La troiſiéme [6] eſt une table des quatrevint-dix-neuf vertus qui ſont renfermées ſelon leur opinion, dans le nom de Dieu. Ainſi chaque partie de ſuite, juſques à huit, a ſon nom propre, & traite d'une matiere particuliere. *Cabaliſtes.*

[4] Elumha Ennonarira.
[5] Semſul Meharif.
[6] Leſme Elchuſne.

La troiſiéme ſorte de Morabuts eſt celle des Sunaquites, qui ſe retirent dans les deſerts, fuyent la compagnie des hommes, & ne ſe nouriſſent que d'herbages. Ils tiennent un peu de l'Idolatrie & du Paganiſme, & ne ſe font circoncire qu'à l'âge de 30 ans : cependant ils bâtiſent au nom du Dieu Vivant. *Sunaquites*

Cela ſuffira à l'égard de l'Afrique en general, il faut maintenant que je parle de chaque partie en particulier, & que je commence par l'Egypte. Comme ce Royaume tient le premier rang entre toutes les contrées du monde par ſon antiquité & ſes glorieux exploits, & qu'il paſſe ſans contredit chez tous les Ecrivains & Sacrez & Prophanes, pour une des plus belles Provinces de l'Uunivers, il eſt bien juſte que nous lui donnions ici une primauté d'ordre.

EGYPTE,

EGYPTE.

1 Pag. 2.

NOus avons déja dit [1] que les Anciens Geographes qui mettoient le Nil pour bornes entre l'Asie & l'Afrique, contoient l'Egypte entre les Provinces de l'Asie; mais les Geographes modernes, [2] qui font la separation des deux Continens par le Golfe Arabique placent ce Royaume en Afrique.

2 Cluvier Geogr. c. 6 11

Etymologie du nom d'Egypte.

Strabon, Diodore & plusieurs autres veulent que l'Egypte ait pris son nom d'Egyptus, fils de Belus Roi de Babilone & frere de Danaüs, qui après que son frere en eut été chassé, y regna 68 ans, & laissa son nom à ce Royaume. On l'appelloit auparavant [3] Milea, Aëria, & Ophirima. Il y en a qui afirment qu'elle a emprunté son nom de la riviere du Nil, qui s'appelloit autrefois Egyptus.

3 Manethon. l. 1. Euseb. de Temp.

Divers noms de l'Egypte.

Comme ce Païs a été exposé à divers changemens, il a eu aussi divers noms. [4] Berose l'appelle *Oceanie*, d'un de ses Anciens habitans nommé Oceanus. Xenophon *Ogygie*, d'Ogyges. Herodote le nomme *Potamitet* à cause du Nil, comme qui diroit le Païs du Fleuve: & Lucien *Melambolos*, par rapport à la noirceur du terroir. Divers Historiens lui donnent le nom d'un Royaume Voisin & l'appellent Ethiopie ou le Païs de Cus: & Homere *Hefestia* par égard à Vulcain que les Grecs nommoient *Hefestos*, les Turcs appellent l'Egypte *Elkebitz*, c'est à dire caché; Les Arabes *Mesra* les Caldéens *Mesraï*, les Syriens *Misri*, les Ethiopiens *Gabaza* & *Mesra*; les Romains pour faire honneur à Auguste lui avoient donné le nom d'*Augustanique* & les Anciens Egyptiens la nommoient *Chamia*, du nom de Cham fils de Noé: ce qui s'accorde très bien avec l'Ecriture, qui appelle souvent l'Egypte les tabernacles de Cham; les Hebreux lui donnent aussi le nom de *Misraïm*, par rapport à Misraïm petits fils de Cham, qui s'y habitua le premier.

4 Kircherus Syntagm. 1 Chorag. Egyp. p. 3.

Elle est un present du Nil,

Herodote nomme l'Egypte un don & un present du Nil. Il en donne pour preuve les coquilles qu'on trouve sur certaines montagnes, les sources & les fossez salez, la couleur de la terre d'Egypte qui est differente de celle des Provinces voisines: la profondeur du Nil qui autrefois inondoit les campagnes & causoit la fertilité en s'élevant jusqu'à 8 coudées, & de son temps, il falloit qu'il montât jusqu'a plus de seize. Ces conjectures sont assés claires pour en conclurre,

ou un Païs gagné sur la riviere.

que la plus grande partie de l'Egypte, sur tout celle qui s'étend depuis les montagnes du Caire jusques à la mer, a été insensiblement remplie par le limon que le Nil y entraine, lors qu'il se déborde, & qu'il y laisse quand il se retire. Presque tous les Philosophes & les Geographes sont de ce sentiment, & Aristote écrit que l'Egypte devient tous les jours plus seche & plus relevée, le Nil comblant peu à peu les marais & la rendant propre à être habitée: quoiqu'on ne sache pas précisément le temps où cela a commencé. Un autre preuve que l'eau s'est écoulée par succession de temps est, qu'Homere ne fait mention que de Thebes, & ne parle point de Memphis, aujourd'hui le grand Caire, soit qu'elle ne fut point encore, ou que ce fut si peu de chose, qu'elle ne valut pas la peine d'en parler.

Etimologie du nom de Coptes.

Les Syriens nomment les Egyptiens *Egopthes*, & les Mahometans d'Egypte appellent les Chrêtiens d'une même place *Elhibt* ou *Elkupti*, & en retranchant l'article *El*, *Kupti*, au lieu de Gupti ou Egupti: mais les Mores Abyssins les nomment *Giptu* ou *Gibetu*.

Bornes de l'Egypte.

Il y a des Auteurs, comme Scaliger [5] & autres, qui donnent pour bornes à l'Egypte, vers l'Orient une partie de l'Arabie avec le Golfe Arabique, au Midi les deserts & les montagnes d'Ethiopie, à l'Occident les deserts de Libye, & au Septentrion la mer Mediterranée. D'autres lui donnent d'autres confins. A l'égard de Ptolomée [6], il semble qu'il ait voulu embarasser la matiere, en joignant ensemble l'Egypte, la Marmarique & la Libye, sans definir exactement leurs bornes interieures en terre ferme. Cependant si l'on prend bien garde à ces termes, on trouvera qu'il donne pour confins à l'Egypte; à l'Occident la Marmarique & la Libye interieure, à l'Orient la mer Rouge & une partie de la Judée, au Midi l'Ethiopie inferieure, & au Septentrion la mer Méditerranée. Il a cela de bon qu'il refute clairement l'erreur de quelques anciens Ecrivains qui prennent l'Egypte pour une des parties du monde qui leur étoit connu, la separant des trois autres, & la plaçant entre l'Asie & l'Afrique, & celle de quelques autres qui donnent le Nil pour bornes à l'Afrique, & divisent l'Egypte en deux, d'une maniere fort incommode. Les Africains même qui devroient avoir une connoissance de leur païs plus exacte que les autres, donnent pour bornes à l'Egypte, au Midi la Nubie, au Septentrion la mer Méditerranée, qu'ils appellent la mer de Damas, à l'Orient les deserts de Damas & le Golfe Arabique, à l'Occident *Aluahat*, qu'ils distinguent de Barca, & le placent tout contre le Nil.

5 Diatrib. 7 emend. temp.

6 Ptol. l. 4. Geog. c. 5.

Pierre Davity, Etats du Turc en Afrique.

Geographes Nubiens.

Bornes de l'Egypte selon Magnus.

Magnus, un des plus celebres Geographes, donne pour bornes à l'Egypte, à l'Orient les de-

serts

Digitized by Google

ſerts d'Arabie, entre l'Egypte & la mer Rouge, à l'Occident les montagnes ſteriles de la Libye, les deſerts de Barca & la Nubie : au Midi l'Ethiopie ou Abyſſinie, les deſerts de Bugie ou Bugiha, & les Cataractes du Nil ; & au Septentrion la mer Méditerranée.

Marmol eſt preſque du même ſentiment, & met ſes confins, à l'Occident, les deſerts de Libye & de Barca ; à l'Orient l'extremité de l'Aſie, ou les deſerts ſituez entre l'Egypte & la Syrie, avec le Golfe Arabique ; au Septentrion, la mer Mediterranée ; au Midi Bugiha, la Nubie & la haute Ethiopie. *Selon Marmol. l. 1. c. 28*

Toute l'Egypte eſt environnée de deſerts ſablonneux, ſi ce n'eſt du côté de la mer Méditerranée : à l'Orient au delà du Nil, en tirant vers la mer Rouge, on trouve les fameux deſerts de la Thebaïde qui ſont de trois ou quatre journées de chemin. Ces deſerts étoient autrefois la demeure de pluſieurs Hermites ; & comprenoient beaucoup de villes, où l'on trouvoit plus de Temples & de Cloîtres que de maiſons. *Deſerts autour de l'Egypte.*

A l'Occident eſt le deſert de Barca, à côté de la Barbarie & de la Libye. Il eſt de quinze journées d'étenduë, on y voyoit autrefois le Temple & l'Oracle fameux de Jupiter Ammon, qu'Alexandre le grand alla viſiter. Au delà de la mer Rouge, en tirant du Caire vers le Midi, on entre dans un grand deſert, qui s'étend juſqu'à la Paleſtine ; on croit que c'eſt celui où les Enfans d'Iſraël roulerent 40 ans. Ce ne ſont que des longues plaines infertiles, couvertes d'un ſablon roux, comme la Province de Sahid en Egypte dans l'endroit où ſont les Pyramides & les Mummies. Peut-être qu'elles ne ſont infertiles, que parce qu'il n'y pleut jamais : auſſi la terre eſt elle fort ſeche & denuée d'herbages & de verdure, excepté en quelques lieux humides, où l'on trouve quelques racines, comme ſur le bord du Golfe. Il y a auſſi des deſerts ſablonneux dans l'enceinte de l'Egypte, comme depuis le Caire, juſqu'au Village de *Delbegui* ; on appelle ordinairement ces plaines la Mer de Sable, & elles ont 18 à 20 journées de long. On n'y trouve ni fontaines pour ſe rafraichir, ni logis pour ſe repoſer, ſi ce n'eſt qu'auprès du Village de Delbegui, il y a une fort belle ſource, qui ſort d'un torrent voiſin & ce torrent eſt une branche du Nil. On rencontre dans ces deſerts les Mummies, c'eſt à dire les cadavres des voyageurs, qui ſont morts en chemin & ont été étouffez par la pouſſiere. Pour prevenir la chaleur exceſſive & l'incommodité des ſablons, on traverſe ces plaines arides dans des coffres de bois, qu'on attache ſur des chameaux, & où il n'entre ni jour ni clarté que par des petits trous. Pietro della Valla. *Au dedans.*

On partage diverſement l'Egypte. Jaques Albert la diviſe en treize gouvernemens, que les Naturels du Païs appellent *Caſſifs* ou *Melteſcemino*, comme le Caſſif ou gouvernement de *Girgio*, autrement *Sahid*, *Manfelout*, *Beneſuef*, *Fium*, *Gize*, *Bouchera* ou *Baëra*, *Garbia*, *Menoufia*, *Manſoura*, *Calioubieh*, *Minio*, *Cherkeſſi & Cattia*, les ſix premiers ſont à l'Orient, & les autres à l'Occident du Nil. *Diviſion moderne de l'Egypte.* Caſſilifs. N. S.

Le Caſſif de Girgio, ou Sahid eſt une grande Province, qui formoit, il y a un ſiecle, un Royaume particulier, & la Cour de Conſtantinople y envoyoit un Bacha avec le titre de Vice-roi : mais elle a été depuis incorporée au reſte de l'Egypte, & le Bacha du grand Caire y envoie un Sangiac pour la gouverner. Elle eſt diviſée en treize ou quatorze petits gouvernemens, qu'on appelle *Caſſifillix*, dont chacun a ſon Gouverneur particulier. *Sahid.*

Le Caſſif de Manfelout confine à celui de Girgio, du côté du Caire, & comprend 217 villages. *Manfelout.*

Le Caſſif de Beneſuef ſuit celui de Manfelout, en allant au Caire & contient 360 villages. *Beneſuef.*

Le Caſſif de Fium confine à celui de Beneſuef, à côté du Caire, tirant vers l'Occident & comprend 300, ou 360 villages ſelon Zanton Zegueſſi. On y recoeuille abondamment du lin & des fruits & ſur tout des raiſins. *Fium.*

Le Caſſif de Gize, touche celui de Fium, tout contre le Caire vers l'Occident, & n'en eſt ſeparé que par la riviere. Le terroir eſt fort bon, & ſa ſituation eſt ſi baſſe que le Nil Croiſſant de 20 pieds, l'inonde entierement, il porte beaucoup de lin & de grains, & nourrit quantité de beſtiaux. *Gize.*

Le Caſſif de Bouhera ou Baëra vient après celui de Gize, & s'étend depuis le Nil, juſqu'au Cap de Bon Andrea. Ce gouvernement eſt fort grand, & renferme 360 villages ; mais la moitié du païs eſt ſi haut que le Nil ne ſauroit l'inonder ; ce qui eſt fort préjudiciable : neanmoins lorsqu'il pleut beaucoup on enſemence ces terres hautes. Ce Caſſif abonde en pâturages & en Moutons, & a ſous ſoi pluſieurs autres petits gouvernemens, comme entre autres celui de Tarrana qui renferme un deſert que les Coptes appellent le deſert de S. Macaire, où l'on trouve 63 hermitages. *Bouhera.*

Le Caſſif de Garbia eſt ſitué à l'Orient du Nil, dans l'île de Damiete, c'eſt un païs, plain & ſans côtaux, cultivé par tout, & qui eſt riche en pâturages, en cannes qui portent le ſucre, en Ris, en blez & en lin. Il y a trois grandes villes Maalla, qu'on nomme auſſi Medina à cauſe de ſa grandeur, Demanour & Sabin. *Garbia.*

Menoufia. Le Caſſif de Menoufia confine à celui de Garbia & eſt ſitué dans la même île, ainſi cette île eſt diviſée en deux gouvernemens. Menoufia n'a pas tant de villages que Garbia, mais il eſt d'une plus grande étenduë, & comprend 103 villages.

Manſoura. Le Caſſif de Manſoura eſt ſitué à la rive Orientale du Nil, du même côté que le Caire & vis à vis de Garbia. Il a 196 villages, & produit beaucoup de Sucre, de Lin & autres grains.

Callioubich. Le Caſſif de Callioubich confine à celui de Manſoura, il eſt ſitué à l'Orient du Nil, dans le même endroit que le Caire, & comprend auſſi 196 villages.

Les Caſſifs de Minio & Cherkeſſi, ſont ſituez à l'Orient du Nil, en remontant vers les ſources de ce fleuve & du coté du Midi, vis à vis de Girgio, Manſelout & Beneſuef qui ſont à l'Occident, lorſqu'on va d'Alexandrie au Caire. Depuis le Caire juſqu'à Damiete il n'y a point d'autres Caſſifs que Garbia, Menoufia, Manſoura & Callioubich.

Minio. Le Caſſif de Minio eſt à l'Orient du Nil, vis à vis de Girgio & de Manſelout, il eſt d'une grande étenduë, mais peu habité, il commande à 104 villages. Le Païs eſt plus élevé que le Nil, & ſi haut qu'il faut que ce fleuve monte juſqu'à 22 pieds & demi pour l'inonder, de là vient que la moitié des terres demeurent incultes, & qu'il n'y croît que des grains, du fenouil & du Cumin.

Cherkeſſ. Le Caſſif de Cherkeſſi eſt ſitué vis à vis de Beneſuef, à l'Orient du Nil, il n'a que 42 villages, & ne produit que du blé, des Legumes, du fenouil & du Cumin. Il n'y a ni Sucre ni Ris, parceque le pais eſt trop ſec & trop relevé, & que le Sucre & le Ris veulent un terroir humide.

Cattia. Le XIII Caſſif eſt celui de Cattia, mais le Divan ou Conſeil du grand Caire ne l'admet pas au nombre des Caſſifs, parce qu'il ne ſert qu'à la défenſe de trois Chateaux, le terroir eſt infertile, ce ne ſont preſque que des ſablons, qui doivent produire par conſequent quantité de Palmiers.

Zamon Zegueſſi ne fait que dix Caſſifs ou Gouvernemens, ſavoir Saït, Baëra, Garbia, Menufia Manſura, Giza, Fium, Ebeneſuef, Manſelut, Minia. Chaque gouvernement, excepté Said, doit avoir 360 villages, encore que par ſucceſſion de temps, il y en ait de détruits & de nouvellement bâtis. Il range pluſieurs autres gouvernemens ſous ces dix, comme Galiup, Meſola, Farascur, Elova, Cattia, Terrana, Etfy, Aceur & Brin.

Diviſion generale. Comme le Nil partage l'Egypte en deux parties preſque égales, cela a donné occaſion de la diviſer en Orientale qui eſt contenuë entre les Nil, & les montagnes d'Arabie & les monts Troglodytes: & en Occidentale, qui eſt renfermée entre ce même fleuve & les monts Libyens.

Autre. Il y en a qui remarquant que le Nil avant que ſe dégorger dans la Mer, ſe diviſe à droite & à gauche, & forme une eſpece de triangle ou la figure d'un *D* Grec, ont donné à ce qui eſt enfermé entre les deux bras du Nil, le nom de *Delta*, ou de baſſe Egypte, appellant haute Egypte, tout ce qui eſt au deſſus de cette ſeparation juſques aux Cataractes du Nil.

Autre. On diviſe encore l'Egypte en haute, moyenne & baſſe, la premiere comprend la Thebaïde, la ſeconde l'Heptapolis [2], la troiſiéme le Delta, que Juſtinien diviſe en prémier & ſecond, & Ptolomée en grand, petit & troiſiéme. Haython diviſe l'Egypte en cinq Provinces, il appelle la prémiere Sahif, la ſeconde Demeſor, la troiſiéme Alexandrie, la quatriéme Reſint, qu'il dépeint comme une île formée par la riviere, & la cinquiéme Damiette.

Autre, ſelon les Turcs. Mais les Ecrivains les plus eſtimez, comme Marmol, Leon, &c. diſent que l'Egypte depuis que les Mahometans s'en ſont rendus maîtres eſt diviſée en trois parties, la prémiere s'étend depuis le Caire juſqu'à Roſette & s'appelle en Arabe *Nahar Allerit* ou ſimplement *Errif* & comprend le païs montueux & les côtes. La ſeconde s'étend depuis le Caire juſqu'a Bugiha & s'appelle *Aſſahyd* ou *Sahid* c'eſt à dire terre ferme. La troiſiéme eſt *Bechria* ou ſelon Marmol *Beheyra Allahd*, comme qui diroit Païs Marécageux, & eſt ſituée le long du bras du Nil qui paſſe à Damiette & Tenez. La prémiere eſt fertile en Ris & en toute ſorte de fruits; la ſeconde produit abondamment du blé, des legumes, du lin, du bêtail & des oiſeaux. La troiſiéme rapporte principalement des cannes à ſucre, des arbres à coton & autres fruits étrangers.

Diviſion ancienne de l'Egypte. L'Egypte étoit anciennement diviſée en 30 gouvernemens [5]. Il y en a qui les multiplient juſques à 40 comme Ptolomée, & d'autres juſqu'à 44. Mais il y a des Auteurs comme Herodote [6] qui n'en mettent que 28. Cependant le nombre de 30 paroît le plus commode & le plus vrai-ſemblable, puiſque ce fameux labyrinthe ou Temple ſecret de l'Egypte, qui étoit l'emblome de ce Royaume avoit tout autant de Sales & d'appartemens.

Ainſi la haute Egypte [7] comprenoit dix gouvernemens, la moyenne & la baſſe [8] chacune tout autant, & ces divers gouvernemens portoient le nom de leurs villes.

Les noms des dix gouvernemens du Delta ou Baſſe Egypte étoient Racotites, Phtenuti, Phtem-

2 Le païs des ſept villes

3 Leo. p. 8.
4 Marmol. l. 10. 18.

5 Strabon.
6 Herod. Hiſt. l. 2.

7 ou Thebaïde.
8 C'eſt le Delta.

Phtemphuti, Mendeſites, Onuphis, Saïtites, Atribis, Tanites, Farbethites, Buſirites. Seſoſtris fut le premier qui les rangea par ordre, mais Ptolomée & ſes Succeſſeurs les diviſerent en d'autres Gouvernemens. *Gouvernemens de la baſſe Egypte.*

Les Gouvernemens de la moyenne Egypte s'appelloient, Memphites, Heliopolites, Bubaſtites, Heracleopolites, Crocodilopolites, Oxyrinchites, Kynopolites, Hermopolites, Antinopolites, Latonopolites. *de la moyenne.*

Ceux de la haute Egypte avoient nom, Thebeites, Apollopolites, Panopolites, Coptites, Tentyrites, Lycopolites, Aphroditopolites, Latopolites, Abydene, Anteopolites. *de la haute.*

On avoit fait cette diviſion, apparemment pour deux raiſons. La premiere eſt, que les coutumes des Anciens Egyptiens dans le culte de leurs Dieux étoient fort differentes; leur Idolatrie & leur faux Zele étoient ſi grands, qu'à peine y avoit-il une place, qui n'eut ſa divinité particuliere, & il arrivoit ſouvent que les uns mépriſoient ce que les autres adoroient, comme cette diverſité de Cultes & de Dieux ne pouvoient qu'apporter beaucoup de diſſenſion, les Prêtres du Roi Seſoſtris, pour prevenir les Schiſmes & les Guerres Civiles, diviſerent l'Egypte, par l'ordre de leur ſouverain Pontife en 30 Gouvernemens: & donnerent à chacun ſa Divinité, à l'exemple, diſoient-ils, des anciens Dieux, qui ſe partagerent la terre par ſort, comme dit Platon dans ſon Critias. C'eſt que les Egyptiens s'imaginoient que les Dieux pour vaquer plus commodément à la converſation du genre humain, avoient tiré l'Univers au ſort, & que chacun d'eux avoit pris pour ſa part le païs qui lui plaiſoit le plus, s'en rendant le protecteur & le défenſeur contre tous ſes ennemis, & les Prêtres Egyptiens, pour faire accroire que l'Egypte étoit comme le temple & l'abbregé du monde, avoient voulu repreſenter dans ce partage, le ſoin que les Dieux prenoient de la conduite de l'Univers en general, & de l'Egypte en particulier. *Deux cauſes de cette diviſion. La premiere.*

La ſeconde raiſon de ce partage ſi exact étoit une raiſon de Politique. Les inondations du Nil tranſportoient à tous coups les bornes des terres, aggrandiſſant les unes & diminuant les autres; on ſe trouvoit ſouvent fort en peine, ne ſachant à quoi diſtinguer le mien & le tien: de ſorte qu'il falloit avoir continuellement la toiſe à la main: & c'eſt à quoi chaque Gouverneur veilloit. Cette diviſion introduite par Seſoſtris, comme l'aſſure Diodore, dura longtemps, juſqu'à ce que les villes & le plat païs deſolez par les guerres tomberent entre les mains des Mahometans, qui abolirent les Prêtres & les coûtumes d'Egypte, pour faire place aux loix & aux manieres de leur païs. *II Raiſon.*

Ce partage de l'Egypte en 30 Gouvernemens qui eſt de la fondation de leurs anciens Rois, eſt fort different de celui que les Ptolomées renouvellerent de leur temps, & que Cambiſes Roi de Perſe établit le premier, après s'être emparé de l'Egypte, & avoir détruit leurs Rois Naturels: car comme les Egyptiens pour de ſecretes raiſons, tendantes au ſoutien de leur culte & de leur Religion avoient diviſé leur Patrie en 30 Gouvernemens: Ptolomée & ſes Succeſſeurs crurent que pour gouverner leur Royaume plus commodément, il falloit le diviſer en 40. Et les Mahometans enſuite s'imaginerent qu'il étoit plus à propos de faire un autre partage. *Autre diviſion en 40 gouvernemens.*

L'Egypte commence du côté du Midi un peu au delà du tropique du Capricorne, & du vint-unieme degré de Latitude ſeptentrionale, & s'étend au Septentrion juſqu'à la mer Mediterranée & au trente-unième degré.

Il y a des Auteurs qui donnent à cè Royaume quinze journées de long & trois de large: & d'autres font monter ſa longueur, depuis la mer Mediterranée juſqu'à Bugiha, à 4000 lieuës d'Italie. Mais cette longueur paroît exceſſive à Maginus, qui ne lui donne que 360 milles communs: & Marmol en poſant les mêmes confins de Bugiha, juſqu'à la mer, ne conte que cent cinquante lieuës de France. En quoi il s'accorde avec Cluvier [1], qui depuis l'embouchure du Nil vers Peluſe, juſqu'à la ville de Catabathmus ne met que 150 lieuës. *Longueur de l'Egypte.* [1] L. 4 Geogr. c. 11.

La plus grande largeur de l'Egypte eſt, ſelon Marmol, vers la mer Méditerranée, où elle a 26 lieuës Eſpagnoles. Mais cette largeur eſt de peu d'importance; parceque cette contrée eſt ſituée ſur les bords du Nil, dans un endroit, où il paſſe entre des Montagnes ſteriles, qui confinent à des deſerts: de ſorte que le terroir cultivé depuis le Fleuve juſqu'à ces Montagnes, eſt de très petite étenduë. Le Nil paſſe auſſi entre des Rochers depuis Aſne juſqu'au grand Caire, mais à 20 lieuës au deſſous du Caire, il ſe diviſe en deux bras, dont l'un pourſuit ſon cours vers l'Occident & ſe reünit enſuite avec le premier, dont il s'étoit ſéparé. A ſoixante lieuës au deſſous du Caire, le Nil ſe ſepare de nouveau en deux bras, dont l'un prend ſon cours vers Roſette, & l'autre vers Damiette; & de celui-ci ſort une autre branche qui forme un étang, lequel ſe dégorge dans la mer par une embouchure fort étroite, dans l'endroit où eſt ſituée l'ancienne ville de Teneſſe. *Sa Largeur.* *Cours du Nil.*

Au reſte ces deux bras du Nil, en s'allant rendre dans la mer, font que l'Egypte inferieure *Baſſe Egypte ou Delta.*

a la figure d'un triangle, dont ces deux bras forment les côtez, & le rivage de la mer la baſe. C'eſt pourquoi les Anciens appelloient *Delta* cette partie ſeptentrionale de l'Egypte, renfermée entre les deux branches du Nil en forme d'île, par rapport à la figure triangulaire de ce caractere Grec [1] les Egyptiens l'appellent Mahelec ſelon Guillaume de Tyr. Strabon lui donne 3000 ſtades de tour ou 375 milles d'Italie, & Maginus 300, à conter depuis Roſette, juſqu'à l'embouchure de Peluſe 140 milles, & pour chaque bras 80. Mais Villamont fait le Delta de 700 milles de tour: & dit qu'on trouve un grand lac à côté de Garbia, où à l'Orient du Nil, qui entoure une partie de cette île. Ceux qui ont décrit la baſſe Egypte le plus exactement diſent, qu'il y a encore un autre Canal ou embouchure [2] du Nil, qui s'étend juſqu'à Alexandrie. C'eſt toute cette contrée que Ptolomée appelle le grand Delta, & qu'il diviſe en deux autres, nommant l'une le petit & l'autre le troiſiéme Delta.

1 Δ

2 Villamont l'appelle Catia.

Le Delta s'appelloit autrefois Phium.

Le Jeſuite Kircher [3] aſſure que les Anciens appelloient cette partie de l'Egypte *Phium*, qui ſignifie *Mer* dans l'ancienne langue du Païs. On lui avoit donné ce nom, ou bien parceque dans le temps de l'inondation du Nil, toute la campagne ſemble une Mer, ou c'eſt qu'ils croyoient par tradition que tout ce cartier avoit été autrefois couvert de Mer, & s'étant accrû inſenſiblement du limon du Nil étoit devenu terre ferme. Kircher cite le Rabbi Benjamin [4] qui parle de ce Phium dans ſes voyages, & qui aſſure d'y avoir vu pluſieurs monumens Hebreux que Joſeph y avoit laiſſez. *Depuis Helvan*, dit-il *juſqu'à Kits la Capitale de l'Egypte, il y a trois journées de chemin, & de là juſqu'à Phium cinq journées. Cette ville s'appelloit autrefois Python, & on y trouve, ce ſemble, pluſieurs monumens & de grands édifices, que Joſeph a laiſſez à la poſterité.*

3 Tom. 1. Oedip. Ægypt. p. 3.

4 Itinerarium Benjam.

Etimologie de la ville de Python.

Le nom de Pithon fut donné a cette ville à l'occaſion d'un dragon épouvantable, engendré du limon & des marais infectez du Nil, qui faiſoit le dégât entre hommes & bêtes, & qu'Hercule l'Egyptien tua, ſi l'on en croit les Poëtes. Le même Kircher rapporte le témoignage d'un autre Rabbin [5] pour prouver qu'Elphium [6] étoit autrefois tout couvert de Lacs & d'étangs, que Joſeph le rendit habitable par de longs travaux: que de ſon temps on commença à peupler cette contrée, quoique la plus grande partie de la baſſe Egypte fut encore marécageuſe; qu'on gaigna inſenſiblement du terroir, en faiſant tomber les eaux dans de grands foſſez, & reduiſant les lacs & les marais en canaux étroits & profonds; & qu'ainſi le Païs fournit de jour en jour des demeures plus larges & plus commodes pour les hommes & pour le bêtail.

5 Ben Abed Hakem.

6 Quand c'eſt que le Phium ou la baſſe Egypte a commencé d'être habitée.

Les Rois d'Egypte remarquant que cette Province devenoit tous les jours plus riche, plus puiſſante & plus peuplée, ils la conſidérerent comme un preſent des Dieux immortels; c'eſt ainſi que s'en explique Diodore qui ſuit en cela les Anciens habitans de ce Royaume, qui l'appelloient *un don de Mercure*, à cauſe de certains Oiſeaux [7], qui y viennent par troupes dévorer les Serpens & les autres inſectes. Quoi qu'il ſoit indubitable quedès que Phium commença à être habité, les Rois d'Egypte y firent pluſieurs départemens: cependant on ne lit point qu'avant Seſoſtris; c'eſt à dire avant qu'il fut peuplé d'une multitude innombrable d'hommes, il ait été diviſé en dix gouvernemens: ce ſage Roi fit cette diviſion, pour éviter les conteſtations qui arrivoient à tout moment à l'occaſion des limites. Mais les Ptolomées en firent une diſtribution encore plus exacte, en le diviſant en 20 gouvernemens.

7 Ibis.

Que ce n'eſt pas toute l'Egypte, mais le Delta ſeul qui etoit couvert d'eaux.

En ſuppoſant que le Delta ou baſſe Egypte, que les Coptes appellent Phium & les Arabes Elphium, étoit anciennement tout mer, & qu'il s'eſt rempli par ſucceſſion de temps du limon du Nil: on peut donner une explication favorable au ſentiment d'Herodote & de Strabon, qui veulent que toute l'Egypte ait été couverte d'eaux; en diſant que ces Auteurs ont pris une partie pour le tout, le Delta pour l'Egypte entiere: car il eſt évident, pour peu de reflexion qu'on y faſſe, que le reſte de l'Egypte n'a jamais pû être un païs aquatique.

En effet puiſque l'Egypte eſt un païs montueux, particulierement du côté de la mer Rouge; & que plus on s'approche des Cataractes du Nil & de l'Ethiopie, plus les terres ſont hautes & relevées: il paroît aſſés clairement que tout ce qui eſt au deſſus du Delta & de la ſéparation du Nil, juſqu'aux Confins de l'Abyſſinie a pu être habité. On peut auſſi prouver que la baſſe Egypte n'a été autrefois que mer, par le témoignage des plus celebres Ecrivains, on lit dans le Timée de Platon, dans Pline & dans Seneque, qu'il faloit un jour & une nuit, pour naviguer de Pharos en Egypte, & preſentement cette île tient à Alexandrie par un pont. C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'Hécatée dans Diodore appelle le Nil l'Ocean.

Seſoſtris veut joindre la mer Mediterranée au Golfe Arabique.

On lit auſſi que le Roi Seſoſtris voulut joindre le Golfe Arabique à la Mer mediterranée, en faiſant rompre une petite langue de terre qui les ſeparoit, mais que les Prêtres l'en diſſuadérent, en lui repréſentant que s'il faiſoit cette jonction, la mer Rouge étant plus haute que l'Egypte, au premier débordement, elle ſubmergeroit tout le Païs.

Deſcription du Nil.

Comme le Nil eſt une des plus grandes & des plus fécondes Rivieres de l'Univers, qu'il arroſe toute l'Egypte & la diviſe en pluſieurs parties, je croi que c'eſt ici l'endroit le plus propre à

en

en faire une deſcription nette & exacte, à découvrir ſes ſources, & les cauſes de ſes frequentes inondations.

Le Nil avoit quantité de noms chez les Anciens. Les Hebreux l'appelloient *Nahal Miſraim* c'eſt à dire *Riviere d'Egypte.* Un certain Geographe ſemble approuver ce nom, parce que les Egyptiens qui demeurent ſur les rives de ce fleuve le nomment *Nuchal.* Cela s'accorde aſſés bien avec ce que dit Pomponius Mela, que la principale ſource du Nil eſt appellée *Nuchul* ou *Nuchal* noms qui different peu de l'Hebreu *Nahal* ou *Nachal*[a]. Les Hebreux appellent auſſi ce fleuve *Schichor*[b] ou *Sihor* c'eſt à dire boüeux & noir, par égard à ſon limon & à ſa couleur: & les Grecs[c] lui donnent le nom de *Melas* ou de noir pour la même raiſon. Auſſi la ſtatuë que les Anciens dreſſoient à l'honneur du Nil n'étoit pas de marbre blanc, comme celles des autres Rivieres; mais de pierres noires. Il y en a qui veulent que le Nil ſoit le *Gihon* ou *Gehon* de Moïſe[d]; mais ce Gehon étoit un fleuve du Paradis terreſtre, & par conſequent de l'Aſie & non pas de l'Afrique. Un general Armenien en fait foi dans une lettre qu'il écrit au Roi de Cypre, & il en pouvoit parler avec certitude, puiſqu'il avoit été au delà de ce fleuve: mais il y a encore d'autres Auteurs qui le placent en Aſie.

Ses divers noms.

a Nuc

b Nigre

c Euſtathius.

d Si le Nil eſt le Gihon de Moïſe.

Pour retourner au Nil, Homere, Diodore & Xenophon l'appellent auſſi Egypte, & Plutarque Oſyris & Syris. On dit que c'eſt entre la Libye & Syene qu'il a reçu le nom de Nil[e], à l'occaſion d'un enfant du Roi de ces cartiers qui portoit ce nom & qui s'y noya. Les Egyptiens du temps de leur Roi Orus, 830 ans avant la fondation de Rome l'appelloient *Noym* & *Num*: dans Appollonius il porte le nom de *Triton*, dans Pline celui d'*Aſtraton*, dans Diodore celui d'*Aquila* c'eſt à dire *aigle*, peut être à cauſe de ſon excellence, dans Cedrenus, celui de *Chryſorhoë*, comme qui diroit fleuve doré, & dans Dioniſius *Syene.*

e Origine du nom de Nil.

Les Egyptiens appellent ce fleuve *Nil*, les Abyſſins *Abeuchi*[f] les Negres *Tacui*, & ceux-ci diſent que les Abyſſins le nomment *Nil Tacui*, & les deux rivieres, qui en ſont comme les bras *Tagazi* & *Abanhi.* Sanut aſſure que les habitans du Royaume de Goyame appellent le Nil *Gihon.*

f c'eſt à dire pere des rivieres.

Le Nil inondant les champs & les prairies d'Egypte, procure aux habitans une abondance de biens: & ce fleuve a trois prérogatives ſingulieres au deſſus de tous les autres[g]; comme il ne produit point d'exhalaiſons, le Ciel n'y eſt jamais obſcurci de nuages & de brouillards, il n'y pleut jamais, & l'air eſt toujours pur & ſerain & par conſequent tres propre à conſerver la Santé.[h] Il ne s'y éleve ni orages ni tempêtes, ſes flots ſont toujours calmes & on y peut naviguer avec la *Marée* & même contre Marée ſans aucun peril[i]. Il a une vertu incroyable pour procurer la *fécondité*, non ſeulement au gros & au menu bêtail, mais encore aux perſonnes de l'un & de l'autre Sexe. C'eſt pourquoi l'Egypte a été autrefois la plus nombreuſe Province de l'Univers, & eſt encore aujourdhui un des Païs les plus peuplez du monde. Diodore aſſure qu'il y a eu plus de 18000 bonnes villes. Du temps de Ptolomée Lagus, il y en avoit encore 3000, & même dans le ſiecle de Diodore, qui floriſſoit ſous l'Empire d'Auguſte, au rapport de Suidas. Le même Diodore veut qu'il y ait eu juſqu' à 17000000 d'ames, & que de ſon temps le nombre en montât encore juſqu'à 13000000. Cette prodigieuſe multiplication ne peut provenir que de l'uſage continuel de cette riviere. C'eſt parceque les femmes boivent ordinairement de ſes eaux, qu'elles accouchent non ſeulement d'un, de deux ou de trois; mais ſouvent de ſix, de ſept, & même de huit enfans tout d'une portée: c'eſt ce qu'on lit dans quelques commentateurs Hebreux ſur le premier livre de Moïſe. Qu'on ne trouve donc plus étrange que les Enfans d'Iſraël, dans l'eſpace de près de 200 ans qu'ils demeurerent en Egypte, ſoient ſi prodigieuſement accrûs. Qu'on ne s'étonne donc plus que les Anciens Rois d'Egypte aient élevé tant de ſuperbes monumens, comme ces pompeuſes pyramides l'Egypte, & achevé tant d'autres ouvrages, où des milliers d'hommes étoient neceſſaires. Mais on peut conſulter Diodore ſur ce ſujet, qui a écrit à fonds de cette matiere.

Proprietez de ce fleuve.

g Procurer la Santé,

h être navigable,

i & fertile.

Multitude des villes, du peuple.

Prodigieuſe fecondité des Egyptiennes.

Les Sages de l'Ancienne Egypte conſiderant les preſens merveilleux que le Nil leur faiſoit, s'imaginerent qu'il y avoit dans ce fleuve une vertu divine & le mirent au rang des Dieux, lui conſacrant les fêtes de la Déeſſe Iſis. Ces nations credules & aveuglées rendoient leurs hommages à cette riviere, croyant n'être redevables qu'à elle, de ce qu'ils étoient exemts de peſte & de tremblemens de terre, de déluges & de débordemens de pluye, & de ce qu'ils jouïſſoient d'un air pur & ſain. C'eſt pourquoi ils figuroient le Nil par une infinité d'emblemes & d'Hieroglyphes. Ils le nommoient *Oſyris*, dit Plutarque, c'eſt à dire abondance, ou comme veut un Ecrivain Arabe *le bras d'Oſyris*, parce qu'il leur procuroit mille biens. Comme l'Egypte eſt enfermée des deux côtez d'une longue chaîne de montagnes qui par ſes diverſes diviſions finit comme une eſpece de paûme & de doits: ils conſideroient le Nil comme ſa veine baſilique & vivifiante, qui ſortant du cœur d'Oſyris parcourt tout le païs & le rend fertile. C'eſt ce qui les

Idolatrie des Egyptiens à l'egard du Nil.

L'Egypte a la forme d'un bras dont le Nil eſt la veine Baſilique.

Digitized by Google

les a portez à repreſenter ſur leurs pyramides cette richeabondance de toutes choſes par la figure d'un bras avec la main ouverte & toute prête à donner. C'eſt à quoi s'accordent les anciens Poëtes dans les titres glorieux qu'ils donnent à ce fleuve. Homere dit qu'il eſt ſorti du ſein de Jupiter, & non ſeulement les Vieux Egyptiens, mais encore les Grecs qui les ont ſuivi diſent que le Nil eſt décendu du Ciel. Les uns l'appellent un don de Jupiter, les autres les larmes des Dieux, d'autres la veine du Paradis, la ſemence des Dieux, le Vivier de Prothée, l'Epoux de la Déeſſe Iſis &c.

Il n'eſt pas juſques aux peuples étrangers qui ne lui aient donné des noms honorables. Les Ethiopiens qui ſe reſſentent auſſi de ſa fécondité, l'appellent *la ſource des eaux Celeſtes* [1] les Poëtes Arabes, comme Ibunſarid & Eldeburg le nomment *la vie de la terre* [2] Eſaïe fait mention de la fécondité de ce fleuve au 23. ch. de ſa Prophetie, *la ſemence du Nil eſt dans une abondance d'eaux, & la moiſſon eſt le fruit de cette riviere.* Rabbi Eliezer expoſant ces paroles dit, que le Nil a la vertu de produire en un mois par une ſeule inondation, ce que les autres fleuves ne ſauroient faire en une année : c'eſt peut être ce que les Grecs vouloient marquer par le mot de *Neilos* en François *Nil :* car ſi l'on prend chaque lettre de ce mot pour un chiffre, ſelon la valeur des Caracters Grecs on y trouvera juſtement le nombre de 365, c'eſt à dire autant d'unitez, qu'il y a de jours en l'an.

1 Anbeata Marat Schamatawi.
2 Giatel-lerhim.

N - 50
ε - 5
ι - 10
λ - 30
ε - 70
ς - 200
365

C'eſt aſſés parlé des noms du Nil, il faut tâcher préſentement à découvrir ſa ſource, c'eſt une difficulté qui a tourmenté les Savans depuis fort longtemps, ſans qu'ils en ſoient venus à bout. Je rechercherai en même temps les raiſons pourquoi le Nil inonde les Campagnes, dans le temps que la plus-part des autres rivieres ſe ſechent & ſe tariſſent, & d'où vient au contraire que les eaux du Nil ſont baſſes, dans une ſaiſon où les autres fleuves ſe débordent. Ce merveilleux ſpectacle n'a pas moins exercé les beaux Eſprits que le premier, & perſonne n'ignore que ce ne ſoient deux nœuds Gordiens que les plus habiles n'ont encore pu dénouër.

Des ſources du Nil.

Entre tant d'Auteurs qui ſe ſont ingerez de rechercher les ſources du Nil & les cauſes de ſes débordemens. Athanaſe Kircher Jeſuïte, & le ſavant Iſaac Voſſius ſemblent avoir le mieux reüſſi. Je rapporterai les propres paroles de ces deux celebres Auteurs, ſans y mêler rien de mon chef, de peur de faire naufrage contre des écueils où les plus ſavans ont échoüé.

A l'égard des ſources du Nil, Kircher après tant de ſoigneuſes recherches, s'eſt arrêté à ce qu'en écrit Pierre Païs. Ce Païs accompagnant l'Empereur des Abyſſins rechercha ſi ſoigneuſement les ſources du Nil, & en remarqua toutes les particularitez avec tant d'exactitude, que par ce curieux examen il tira le monde de l'erreur où il étoit là deſſus, ſelon le témoignage de nôtre Auteur.

Sentiment du Jeſuite Kircher. Templ. Iſiac. Oedip. Ægypt. Deſcription deſd. ſources.

Kircher commence par donner en peu de mots une idée de ſon ſentiment. Le païs, dit-il d'où le Nil prend ſon Origine s'appelle *Agaos* & confine au royaume de *Goiam*: l'endroit où il commence *Sagela.* On voit ſa ſource ſur le ſommet d'une Montagne, qui eſt plat &, entouré d'arbres. Son diametre eſt d'un pié & demi de large, & ſans fond. Il ne ſe répand point par les bords, mais perce au pié de la Montagne ; déſqu'il en eſt ſorti, il devient un grand fleuve, qui groſſi en peu de temps par le concours des rivieres, va décharger ſes eaux dans un lac de 30 lieuës de long & de 14 de large, au ſortir du lac, il fait pluſieurs plis & replis, de ſorte qu'il retourne preſque au même endroit d'où il étoit parti, c'eſt à dire vers ſa ſource : de là il tombe avec impetuoſité entre des roches eſcarpées & inacceſſibles qui lui ſervent d'enceinte. Kircher confirme ſa deſcription, par les propres paroles de Païs qu'il a traduites de Portugais en Latin.

Pierre Païs.

„ Aprés avoir traité de la fécondité du Royaume du Prêtre-Jan, il eſt à propos de dire quel-
„ que choſe des Lacs & des Rivieres qui s'y trouvent. Le plus grand & le plus fameux de ſes
„ fleuves eſt le Nil, qui eſt le ſujet de l'admiration, non ſeulement des Auteurs anciens & mo-
„ dernes, mais l'Ecriture même en fait ſouvent mention, & Moiſe entre autres dans le 2 ch.
„ de la Geneſe, où il l'appelle Gehon & en fait un des quatre fleuves qui arroſoient le Paradis
„ terreſtre. Les Ethiopiens l'appellent préſentement *Abai.* Il prend ſa ſourcedans le Royaume
„ de *Goyam* dans la Province de Sahala, dont les habitans ſe nomment *Agaous*, & ſont Chrê-
„ tiens ; mais par le malheur des temps & la déſolation de l'Egliſe, ils ont été entachez de plu-
La ſource du Nil. „ ſieurs ſuperſtitions & ne different guere de leurs voiſins idolatres. La ſource du Nil eſt ſur le
„ ſommet d'un côtau, qui eſt plain & entouré de Montagnes. Lan 1618, le 21 d'Avril me
„ trouvant à la ſuite de l'Empereur & dans ſon armée, je montai ſur cette terraſſe, & j'exami-
„ nai toutes choſes avec la derniere exactitude. J'y trouvai deux ſources rondes, chacune de
„ quatre paumes de Diametre, & je vis avec plaiſir ce que les Rois de Perſe Cyrus & Cambiſes,
„ Alexandre le grand & le fameux Jules Ceſar avoient ſouhaité de voir avec tant de paſſion, ſans
„ avoir pu l'obtenir à force de prieres & de promeſſes. L'eau de la ſource eſt claire, tranſparente
„ & de

„ & de bon goût. Cependant il faut remarquer que ces deux yeux de la fontaine n'ont point
„ d'iſſuë ſur la ſurface de la Montagne ; mais qu'elles ſe vont rendre ſous terre au pié du Côtau.
„ Je ſondai auſſi la profondeur de ces ſources,& ayant plongé dans la premiere une pique de onze
„ paumes de long, elle ſembla s'embaraſſer entre quelques racines d'arbre.

„ La ſeconde ſource eſt ſituée à l'Orient & à un jet de pierre de la premiere,je voulus la ſonder *Seconde Source.*
„ avec une pique de 12 paumes ; mais je n'en pûs trouver le fond. Enſuite je liai enſemble deux
„ piques de 20 paumes chacune ; mais je ne pûs encore rien toucher, les habitans diſent que la
„ montagne eſt toute pleine d'eau, & ils le prouvent parceque le terroir qui eſt autour des ſources
„ tremble,ce qui eſt un ſigne aſſuré d'une eau ſouterraine. C'eſt auſſi pourquoi l'eau ne ſe répand
„ pas par deſſus la ſource, mais vient ſourdre avec impetuoſité au pié de la montagne.

„ Les Ethiopiens & l'Empereur même qui étoit préſent me dirent,que la terre n'avoit pas été ſe-
„ couée fort rudement cette année là,à cauſe de la ſe chereſſe extraordinaire ; mais qu'il y avoit
„ d'autres années où elle treſſailloit avec tant de violence, qu'on n'en pouvoit approcher ſans pe-
„ ril. Le deſſus de cette place eſt en forme de Lac,& a l'étenduë d'un jet de fronde. Au deſſous du
„ ſommet, dans la montagne même,& à un mille de la ſource, vers l'Occident, demeure un cer-
„ tain Peuple, qu'on appelle *Gnix*. La pente de ce mont eſt rude & on n'y peut monter que du
„ côté du Septentrion.

„ A une lieuë de là, au bas de la Montagne,dans une profonde vallée, on voit ſourdre des en- *Autre Riviere qui ſort de la même montagne & s'unit avec le Nil.*
„ trailles de la terre une autre riviere qui ſe jette dans le Nil,à quelques pas de là. On croit qu'el-
„ les n'ont toutes deux qu'une même ſource, mais que celle-ci coule par des canaux ſouterrains
„ juſqu'à cet endroit. Le ruiſſeau de la ſource qui rejaillit du bas de la montagne, prend ſon *Pluſieurs autres torrens.*
„ cours vers l'Orient juſqu'à une portée de Mousquet,& tourne enſuite vers le Septentrion. A un
„ quart de lieuë de là, on trouve un nouveau ruiſſeau,qui ſort d'entre les rochers, & un peu après
„ on en rencontre encore deux autres, qui ſe jettent dans le Nil. Ainſi ce fleuve groſſit conti-
„ nuellement par le concours de pluſieurs torrens. A une journée de chemin, il reçoit une grande
„ riviere nommée *Abà Mà*. Après quoi il pourſuit ſon cours vers l'Occident,juſqu'à 25 ou 30
„ lieuës de ſa ſource : enſuite il change de route & retournant vers l'Orient tombe dans un,
„ grand Lac [1]: mais quoiqu'il mêle ſes eaux avec celles du Lac,on peut neanmoins les diſtinguer
„ facilement, parcequ'on remarque que l'eau du fleuve garde ſon cours. Au ſortir du Lac, il
„ fait pluſieurs plis en tournant vers le midi, & baigne le Païs d'*Alata*, à cinq lieuës de l'embou-
„ chure du fleuve,où il ſe precipite entre des roches de la hauteur de 14 braſſes,avec un tintamar-
„ re effroyable & des vapeurs ſi épaiſſes,que de loin elles paroiſſent un nuage. A quelque eſpà-
„ ce de là, *il ſe cache* ſi bien entre des rochers, qu'il n'eſt preſque plus viſible : les ſommets de
„ ces roches ſont ſi près l'un de l'autre,que quelquefois l'Empereur en y jettant un pont, y paſſe
„ deſſus avec toute ſon armée. Après avoir baigné à l'Orient les Royaume de Begamidiri, Go-
„ yam, & pluſieurs autres ſituez entre ceux-là, comme Amhara, Olaca,Haca, Damot,il tourne
„ de nouveau vers le Royaume de Goyam, & apres avoir arroſé les Provinces de Bizan & Gu-
„ mancanca,il s'enfonce ſi avant dans le Royaume de Goyam, qu'il ſe trouve à une journée de
„ ſa ſource. De là il fait un tour en rond & court vers Fezolo & Ombarea, Royaume Idolatre,
„ qu'Eraz Selachriſtos frere de l'Empereur ſubjuga l'an 1613, & le nomma *Ayzolam* à cauſe
„ de ſon étenduë & du peu de connoiſſance qu'on en avoit. Enſuite il ſe recourbe de nouveau,
„ & ayant traverſé du Levant au Septentrion une infinité de Provinces & de Royaumes, il tour-
„ be finalement en Egypte, d'où il va porter ſes eaux dans la mer Mediterranée.

[1] Ce Lac eſt dans le pays de Bed, qui fait partie du Royaume de Goyam & de celui de Bambia.

Voilà ce que rapporte Pierre Païs, ſurquoi Kircher ne ſe peut laſſer de louër ſon exactitude, aſſurant qu'il a tiré les Savans, de l'embaras & des doutes où ils avoient été juſqu'alors. Il dit de plus, à l'égard de cette plaine tremblante, qu'il y a bien de l'apparence, qu'elle a été autrefois une ſource découverte, ſur laquelle par ſucceſſion de temps il s'eſt formé comme une peau ou croûte d'herbages & d'arbriſſeaux, cimentée de limon : & il ſe ſouvient d'en avoir vu de ſemblables en Europe. Il ne doute point que ſi on enlevoit cette croute, cette plaine tremblante ne reprit auſſi-tôt la forme de l'ancienne ſource.

Mais le ſavant Voſſius, dans ſon livre de l'origine du Nil & des autres rivieres ſemble rejetter *Sentimens de Voſſius.*
l'opinion de Kircher & de Pais. *Ce que quelques uns ont écrit, dit cet Auteur, de deux creux ſur le plein d'une montagne, qu'ils nomment les yeux du Nil, pour ſoutenir par là leurs abymes ſouterrains, me paroît fort étrange. Tous les creux & toutes les fontaines qu'on trouve ſur les montagnes & dans les plaines ſont remplies viſiblement par la pluye, ſans laquelle la terre deviendroit ſeche, infertile & inhabitable. Quand même il ſe formeroit un ruiſſeau de ces petites citernes, cela ne ſeroit pas ſuffiſant pour remplir le lit & groſſir le cours d'une grande riviere.*

Ainſi ſelon le ſentiment de M. Voſſius, le Nil & les autres fleuves ne proviennent que de la pluye,& on ne peut aſſigner à aucune riviere de lieu fixe,qui ſoit la ſource d'où elle procede. Je ne *Que les rivieres tirent leur origine de la pluye.*

ne ſaurois découvrir, adjoûte le meme Auteur, par quelle raiſon on peut douter que les Rivieres tirent leur origine de la pluye, puiſque toutes les Rivieres du monde, groſſiſſent & diminuent, ſelon qu'il pleut plus ou moins, & même il y en a qui tariſſent entierement, quand il ceſſe de pleuvoir. Ainſi pour trouver la veritable origine des Rivieres, il eſt inutile de s'arrêter à une certaine place; autant de ruiſſeaux, autant de ſources; bien plus, autant de gouttes d'eau qu'il tombe dans les plaines ou ſur les montagnes, dont les côtez penchans ſe courbent vers les lits du fleuve, ſont tout autant de ſources d'où il procede. C'eſt aſſés parlé des ſources du Nil, recherchons maintenant les cauſes de ſon débordement.

Les Prêtres d'Egypte ont attribüé trois vaiſſeaux au Nil, s'imaginant que ſes inondations procedoient principalement de trois cauſes: au lieu que les Poëtes ne donnent à chaque riviere qu'un ſeul vaiſſeau. La premiere de ces trois cauſes eſt ſelon eux, que l'Egypte produit de l'eau d'elle même, & qu'elle eſt comme une nourrice de l'humidité. Ils en apportoient pour preuve, que ſous les autres Zones, les fleuves ſe débordent ordinairement l'hyver, à cauſe des pluyes & des neiges qui y tombent: au lieu que l'Egypte ſituée au milieu de la Terre, comme la prunelle dans l'œuil, regorgeoit ſes eaux au cœur de l'été. Ils rapportoient la ſeconde raiſon à l'Ocean, dont les eaux ſe répandoient par l'Egypte, au temps de l'inondation: c'eſt le ſentiment qu' Euthymenes & les Prêtres Egyptiens ſoutenoient avec plus de chaleur, à ce que dit Diodore. La troiſiême cauſe eſt la pluye qui tombe abondamment dans les parties Meridionales de l'Egypte, dans la ſaiſon que ce fleuve ſe déborde: parce que les vents d'Eté chaſſent les nüés de
1 Democrite. coté là. [1] Le Philoſophie Anaxagoras attribuë la cauſe de l'inondation du Nil, aux neiges qui ſe fondent ſur les montagnes d'Ethiopie. Mais Ephorus diſciple d'Iſocrate en donne une raiſon tout à fait incroyable, il dit que toute l'Egypte eſt pleine d'antres ſouterrains, froide, & percée de trous comme une pierre ponce, que dans ſes longues fentes & ſes cavernes profondes, elle reçoit abondance d'humidité: Qu'elle la conſerve en hyver & la pouſſe au dehors dans le ſolſtice d'été, comme une eſpece de ſueur, d'où il arrive que le Nil ſe déborde & inonde les Campagnes.

Sentimens de Kircher ſur le debordement du Nil. Chorograp. Ægypt p. 59.

Kircher dans l'examen des débordemens du Nil ſe ſert de deux preuves. La prémiere eſt tirée de la ſituation & de la forme des montagnes d'Ethiopie, qui ſont la cauſe fondamentale de la pluye qui y tombe en certaines ſaiſons & du débordement des Rivieres. La ſeconde eſt priſe de la forme des canaux du Nil, qui ſont la cauſe particuliere de ſes inondations en Egypte. Avant que de démontrer ſon ſentiment plus au long, il ſuppoſe comme une choſe prouvée & inconteſtable, tout ce qui eſt neceſſaire à la formation de la pluye en Afrique: & commence ainſi.

Cauſes de la Pluye.

Pour la production de la pluye on a beſoin premierement d'une matiere d'où ſe forment les vapeurs, cette matiere conſiſte dans l'humidité de la mer & des étangs, des fleuves & du ſuc de la terre. En ſecond lieu, il faut qu'une cauſe agiſſante & qui ait la vertu d'élever les exhalaiſons, y intervienne; c'eſt le Soleil. En troiſiême lieu, il faut qu'il y ait une place où les vapeurs ſe condenſent en nuées: cette place eſt toute l'Afrique & en particulier les Provinces de Zambre & Zaire, entourées de hautes montagnes, que la Nature ſemble y avoir placées, pour cet effet.

De la condenſation des Vapeurs.

La condenſation des vapeurs procede de deux cauſes; premierement, de ce que chaque choſe cherche à s'unir avec ſon ſemblable, pour réſiſter à ſon ennemi, en ſecond lieu, d'une Antiperiſtaſe, ou combat de qualitez contraires, qui arrivent dans l'endroit où les rayons reflechis du Soleil perdent leur force. Cette region de l'air doit être fort froide, principalement lorsqu'elle eſt pénétrée par de hautes montagnes, dont les ſommets ſont d'une nature froide & terreſtre, & d'ailleurs parceque la reverberation des rayons du Soleil ne peut atteindre juſque-là. Enfin il eſt neceſſaire pour produire la pluye, que les vapeurs retournent en leur premiere forme, ce qui arrive par la diminution de leur chaleur, au moyen du froid qui les environne, & par la conſtitution naturelle des nuées. Les vapeurs converties en eau, & groſſies en gouttes forment la pluye. Lorſque pluſieurs de ces cauſes concourent enſemble, il pleut à force: mais quand il en manque quelqu'une, & ſur tout qu'il y a faute de matiere il ne ſauroit pleuvoir. C'eſt pourquoi dans la pluſpart des contrées de Libye qui ſont couvertes de ſablon, il n'y pleut jamais faute de matiere.

Que l'Ethiopie eſt creuſe.

Kircher ſuppoſe encore comme une choſe prouvée & veritable, que l'Ethiopie Interieure eſt pleine de trous & de creux, & renferme quantité d'eaux ſouterraines: que les lieux expoſez à l'inondation ſont plus bas que ceux dont l'inondation procede. Après quoi nôtre Auteur paſſe à expliquer la nature des débordemens en eux mêmes.

Cauſes prochaines des debordemens.

On peut, dit-il, rapporter deux cauſes aſſés apparentes du débordement des rivieres, la premiere arrive, lorsque l'embouchure d'un fleuve eſt bouchée, & qu'il ne peut pas dégorger librement ſes eaux; la ſeconde, lorsque ſon lit eſt plus plein que de coutume, ſoit par les neiges

ges qui ſe fondent & ſe déchargent dans ſon ſein, ſoit par les torrens qui y tombent. Thales un des ſept Sages de Grece étoit pour la premiere cauſe, ſoutenant que les vents d'été arrêtent le cours du Nil. Anaxagoras & preſque tous les Naturaliſtes tiennent pour la ſeconde, ſavoir, que le Nil groſſit par les torrens & par les Neiges fonduës.

Cette cauſe n'a pas ſeulement lieu dans les Païs ſituez ſous le Pole Arctique; mais auſſi dans les contrées montueuſes de la Zone torride, comme on voit aux Mont *Andes* dans l'Amerique Meridionale, & aux monts de la Lune en Afrique, où les Rivieres ſe débordent avec d'autant plus de violence, que les Neiges & les pluyes ont été plus frequentes. Au reſte ces pluyes ne ſe forment point des nuées que les vents, y pouſſent d'ailleurs, comme quelques-uns prétendent, mais des nuées qui s'élevent dans l'Ethiopie même. Car au temps de l'inondation du Nil, il y pleut en abondance: à quoi les rayons du Soleil, qui y tombent à plomp ne contribuent pas peu, parceque les vapeurs qui s'élevent tant du Golfe Arabique, des deux Oceans & des Rivieres, que des eaux qui ſortent des Montagnes, des Cavernes & des Lacs fourniſſent beaucoup d'humidité, & parceque plus les rayons du Soleil ſont perpendiculaires plus ils ſont forts & penetrans. La froideur de l'air condenſe les exhalaiſons, principalement ſur le ſommet des hautes Montagnes, dont le naturel terreſtre & froid augmente la froideur de l'air, & fait fondre inſenſiblement ces vapeurs condenſées. Cependant ces pluyes journalieres ne ſauroient groſſir le Nil ſenſiblement, parceque la chaleur de la terre les abſorbe avant qu'elles ſoient parvenuës aux Rivieres, les pluyes même qui y tombent en hyver ſous le Tropique ne ſauroient faire croître ce fleuve, avant que le Soleil ſoit arrivé au ſigne du Cancer, à cauſe de la bréveté des jours. Il eſt vrai que ces pluyes journalieres arrivent pendant l'équinoxe, mais comme les jours ſont encore fort courts, & que le Soleil ne demeure pas longtemps en un même endroit, il n'a pas la force d'attirer beaucoup de vapeurs. Il eſt vrai encore que les exhalaiſons augmentent à proportion de la longueur des jours; mais cela n'eſt pas ſenſible, juſqu'à ce que les jours ſoient dans leur plus grande longueur. Ainſi quoique le Soleil ſortant du ſigne des Gemeaux, il y pleuve à torrens, neanmoins parceque la terre n'eſt pas encore aſſés humectée, la pluye s'imbibe, juſqu'à ce qu'elle ſoit enflée & humide dedans & dehors par les pluyes continuelles. La matiere donc des débordemens du Nil commence d'être prête, lorsque le Soleil eſt dans le ſigne des Gemeaux: mais le Nil ne ſe déborde point juſqu'à ce que les Cavernes ſouterraines ſoient toutes remplies.

Iaar-winden Etefia ce ſont les vents d'Occident qui ſe levent en nos cartiers après les jours caniculaires.

Le Soleil étant entré dans le ſigne du Cancer, il y pleut coup ſur coup, d'un côté, parceque la terre fournit d'avantage d'humidité, & de l'autre, parceque le Soleil étant plus fort attire plus de vapeurs. Alors la terre ne pouvant plus recevoir d'humidité, les canaux étant pleins, & les creux ſouterrains comblez, non ſeulement le Nil; mais tous les autres fleuves commencent à ſortir de leur lit. Dans le même temps ſe déborde le Niger, que les Originaires du Païs appellent *Seneca*, & qui porte ſes eaux au travers de grandes Montagnes, de l'Ethiopie Occidentale dans l'Ocean. Il commence à pleuvoir par toute l'Ethiopie environ Paſques, alors le Ciel ſe couvre de nuages, & la pluye humecte la terre alterée, l'eſpace de quatre ou cinq mois, ce qui fait déborder les fleuves & les Lacs. Apres quoi on jouït tout le reſte de l'année d'un temps clair & ſerain.

Témoignage d'Odoardes Lopez.

C'eſt à quoi s'accorde Odoardes Lopez, dans ſon Hiſtoire du Royaume de Congo l. 10. ch. 2. *La principale cauſe du débordement du Nil eſt l'abondance de pluye, qui tombe par toute l'Ethiopie au printemps & dès le mois d'Avril, non goute à goute comme en Europe, mais à torrens. Comme la terre dont le fond eſt pierreux ne peut pas imbiber toute cette eau; elle ſe décharge avec impetuoſité dans les canaux des rivieres, ce qui fait déborder les fleuves & inonde les campagnes. Or ces pluyes journalieres durent cinq mois, depuis le mois d'Avril, juſqu'au mois d'Août.*

Kircher après avoir donné des raiſons aſſés vrai-ſemblables du debordement du Nil, propoſe deux difficultez. I. Pourquoi ces pluyes continuelles tombent lorsque Soleil eſt dans les ſignes Septentrionaux, & non pas dans les autres ſaiſons: ce qui arrive non ſeulement en Ethiopie; mais auſſi en Amerique, ſous la Zone torride. II. Pourquoi ces pluyes qui tombent ſi abondamment par toute l'Ethiopie n'y produiſent pas par tout les mêmes debordemens; ou pourquoi l'Egypte ſeule eſt toute expoſée aux inondations du Nil, de ſorte qu'en ce temps là, elle ne reſſemble plus à une terre ferme; mais à une pleine mer.

Pourquoi il pleut en Ethiopie, lorsque le Soleil eſt au Septentrion.

A l'égard de la premiere difficulté, nôtre Auteur dit, qu'un ouvrage ſi prodigieux & ſi ſurprenant, ne doit, ni peut être attribué en nulle maniere, aux rayons perpendiculaires du Soleil, à la longueur des jours, ni à la breveté des matinées & des ſoirées: parce, dit-il, qu'un ouvrage conſtant & immuable, doit avoir une cauſe certaine, fixe & invariable: Tel eſt

Digitized by Google

le Soleil & la ſituation naturelle des lieux. Le Soleil pourſuivant ſon cours le long du Zodiaque fait un cercle toujours égal & permanent, qui eſt la revolution des années : & lors qu'il eſt en tel ou tel ſigne, il doit neceſſairement produire telle ou telle choſe : mais la ſituation des Montagnes d'Ethiopie eſt la principale cauſe des pluyes & du débordement du Nil & des autres Rivieres : de ſorte que ſi de ſemblables Montagnes étoient ſituées dans un autre endroit, mais avec le même aſpect du Soleil, elles produiroient le même effet. Parceque la ſageſſe Divine ayant joint ces Montagnes enſemble en forme d'arc, ſur tout celles qui ſont entre l'Equateur & le Tropique du Capricorne, c'eſt à dire ſous le 22 degré de latitude Meridionale, & qui entourent la baſſe Ethiopie à l'Orient, au Midi & à l'Occident, elles reçoivent les rayons du Soleil, lorsqu'il eſt dans les ſignes Septentrionaux, comme un Miroir concave. La rëunion de ces Rayons reflechis, fait que le Soleil a beaucoup de force & attire une prodigieuſe quanté d'exhalaiſons & de nuées. Les exhalaiſons s'élevent des cartiers où le Soleil donne à plomp, & les nuées chaſſées par les vents d'Aquilon & d'Occident, ſe ramaſſent toutes ſur ce theatre ſpacieux de Montagnes. Dèsque le Soleil s'approche de l'Equateur, ces nuages pluvieux ſe diſſipent çà & là, & rencontrant le ſommet glacé des Montagnes ſe reſolvent en torrens de pluye.

Les Montagnes en ſont cauſe.

1 Eteſiæ.

Il eſt clair par là qu'une cauſe ſi certaine & ſi permanente des pluyes, & conſequemment des inondations, ne peut être attribuée qu'à la forme des Montagnes d'Ethiopie, que la Nature y a placées pour être comme un reſervir de vapeurs & de nuées & pour rafraichir la terre ſeche, & conſumée par les ardeurs du Soleil. Perſonne n'ignore à mon avis, combien la ſituation des Montagnes non ſeulement en Ethiopie ; mais dans toutes les parties du Monde, peut contribuer à la prodnction des vents & des pluyes.

Pourquoi le Nil n'inonde pas toute l'Ethiopie.

On répond à la ſeconde difficulté, que le Lit ou le Canal du Nil eſt la cauſe qu'il ne ſe déborde qu'en Egypte. Parceque ce Canal décendant de lieux élevez & marécageux, reçoit diverſes profondeurs, ſelon la diverſité des lieux où il paſſe, & ſe déborde auſſi diverſement. Plus les Canaux des rivieres qui roulent entre des Montagnes ſont profonds, & plus d'eau ils peuvent contenir : la proximité des Montagnes empêchant l'inondation. Au contraire, moins les canaux des rivieres ont de profondeur, particulierement en raze campagne, & plus le païs eſt expoſé aux débordemens. C'eſt pourquoi lorsque des Montagnes d'eau, ſe précipitant entre les fentes étroites des Rochers en forme de Caſcade, rencontrent enſuite des plaines & des Canaux peu profonds, elles ſortent neceſſairement de leur lit. Ainſi les plaines ſeules & non les cartiers montueux de l'Ethiopie ſont ſujettes à l'inondation. Il n'eſt donc pas étrange que le Nil groſſi des torrens de l'Ethiopie, tombant par des Canaux penchans dans les plaines baſſes de l'Egypte, couvre tout le païs d'eau en certaines ſaiſons. C'eſt pourquoi, comme la ſituation & la forme de ces Montagnes, qui entourent les plaines, eſt la cauſe infaillible des pluyes qui y tombent en certains temps ; de même la forme des Canaux du Nil eſt la cauſe infaillible de ſes débordemens.

Autre cauſe des pluyes qui tombent, quand le Soleil parcourt les ſignes Septentrionaux.

Si on demande, pourquoi ces pluyes tombent, lorsque le Soleil parcourt les ſignes Septentrionaux, & non pas lorsqu'il eſt dans les Meridionaux : on répond que les vents annuëls que les Portugais appellent vents generaux ou univerſels en ſont la cauſe. Ces vents venant à ſouffler de devers l'Aquilon, lorsque le Soleil entre dans le ſigne du Capricorne, convertiſſent en pluye les nuées qui ſont ſur le creux des Montagnes. Mais lorsque le Soleil parcourt le ſigne de la Balance, ces vents n'élevent point de vapeurs, parcequ'ils viennent de deſſus l'Ocean & des contrées froides & chargées de Neige de la Magellanique, ou ſi le Soleil y attire des vapeurs, elles ne ſe condenſent pas en nuées : c'eſt pourquoi dans ce temps-là, le Ciel y eſt toûjours clair & ſerain. Voila les raiſons que Kircher rapporte pour l'explication des débordemens du Nil.

Sentiment de Voſſius ſur les débordemens du Nil. Lib. de Nilo & aliorum fluminum origine.

Apres que tant d'Auheurs ſe ſont morfondus ſur cette matiere, le celebre Iſaac Voſſius paroit enfin ſur les rangs, & tâche de découvrir les fautes que les plus beaux Eſprits ont commiſes ſur ce ſujet. Ce ſera par ſes paroles que je finirai cette matiere. Voici comme il s'y prend. Il montre d'abord l'ignorance où l'on eſt de la variation des ſaiſons entre les Tropiques & hors des Tropiques. En ſecond lieu, il montre l'erreur où ſe trouvent preſque tous les Ecrivains anciens & modernes à l'égard des ſources du Nil, le faiſant ſourdre ou des Montagnes de la Lune, ou du Lac Zaire, qui ſont ſituez ſous la Ligne vers le Midi, & dans cette partie de l'Afrique, qui eſt ſous le Tropique du Capricorne. Au lieu que Voſſius prouve par des Voyageurs Portugais, que les ſources du Nil, ſont au Septentrion de la Ligne, entre le neuviême & dixiême degré de Latitude Septentrionale.

Erreur de ceux que placent les ſources du Nil au Midi de la Ligne.

Or comme ceux qui mettent les ſources du Nil ſi avant vers le Midi, croient qu'il y fait froid lorsque le Soleil parcourt les ſignes Septentrionaux de l'été. Ils veulent auſſi que

Digitized by Google

que les ſources du Nil ſe rempliſſent des pluyes d'hyver dans la partie Meridionale : mais que cependant il ne ſe déborde qu'en été dans nôtre hemiſphere Septentrional, à cauſe de la rapidité des fleuves. Mais il ſuit des erreurs fort groſſieres de cette hypotheſe : car de dire, que le Soleil parcourant les ſignes d'été il pleuve dans un païs ſitué ſous les ſignes d'hyver, cela eſt contre l'experience. Tous ceux qui habitent, ou qui ont demeuré quelque temps dans les païs ſituez ſous la Zone torride, ou entre les deux Tropiques ſavent, que les ſaiſons y ſont fort differentes des nôtres : & qu'au lieu que chez nous l'hyver & la pluye ſont les ſuites de l'éloignement du Soleil ; ils ſont au cœur de l'été & au plus fort des ſechereſſes, lorſque le Soleil eſt le plus loin d'eux ; & lorſque cét aſtre donne à plomp ſur leurs têtes, il cauſe l'hyver & la pluye. Cette forme des ſaiſons eſt univerſelle dans tous les cartiers & les côtes maritimes ſituées entre les deux Tropiques, ſi ce n'eſt que la hauteur exceſſive des Montagnes change le cours de l'air, comme nous l'avons expliqué auparavant [1]. Ce raiſonnement n'a donc point de force, puiſque l'experience le détruit, & s'il étoit vrai, le Nil ſe déborderoit auſſi bien en hyver qu'en été. S'il pleut ſur les Montagnes ſituées ſous le Tropique du Capricorne, lorſque le Soleil eſt dans le Tropique du Cancer, il doit auſſi pleuvoir dans les contrées ſituées ſous le tropique d'été, lorsque le ſoleil eſt dans le tropique d'hyver, à ce conte le Nil ſe déborderoit dans le plus fort des frimars. Et à dire le vrai, de quelque maniere qu'on poſe les revolutions des ſaiſons entre les deux Tropiques ; ſi le Nil tire ſon origine des cartiers ſituez ſous le Tropique du Capricorne, il ſe débordera infailliblement deux fois l'année, les Peuples qui habitent ſous l'Equateur, ayant tous les ans deux ſaiſons pluvieuſes, ſavoir dans les équinoxes du printemps & de l'automne [2].

[1] Voi p. 4.

[2] Voi p. 4.

Saiſons de ceux qui demeurent entre l'Equateur & le tropique du Cancer.

Ceux qui demeurent entre l'Equateur & le tropique du Cancer, ou entre la ligne & le degré 23 ½ de latitude Septentrionale, ont l'hyver, pendant tout le temps que le Soleil parcourt les ſignes Septentrionaux : quoique cette ſaiſon rigoureuſe, ne les ſurprenne pas tout à coup, mais qu'elle vienne peu à peu. Au ſortir de l'équinoxe, quand le Soleil entre dans les ſignes du Taureau & des Gemeaux les vents & les pluyes s'élevent, & encore qu'elles ne ſoient ni groſſes ni continuelles, néanmoins elles ſont mélées d'orages frequens. On pouroit appeller cette ſaiſon, l'avancoureur de l'hyver, ou l'automne. La queuë de l'hyver eſt depuis le Solſtice d'été, juſqu'à l'équinoxe d'automne, les pluyes continuelles commençant d'abord aprés le Solſtice de Juin, & ne finiſſant qu'avec le mois de Septembre. Les plus fortes pluyes tombent, lorsque le Soleil eſt dans le ſigne du Lion : ou plutôt, depuis le milieu de Juillet juſqu'au milieu d'Août. La plus-part des rivieres ſous la Zone torride groſſiſſent en ce tems-là, les ſommets des Montagnes ſe couvrent de Neige ; & le froid y eſt vehement.

L'été ou plutôt le printemps commence chez eux d'abord après l'équinoxe d'automne. Tandiſque le Soleil parcourt les ſignes du Scorpion & du Sagittaire, l'air y eſt ſerain, mais temperé. Ils ſont au plus fort de l'été, lorsque nous ſommes au cœur de l'hyver, & les chaleurs n'y finiſſent qu'à l'équinoxe du printemps. Quand le Soleil eſt dans le ſigne du Verſeau, ou depuis le milieu de Janvier, juſqu'au milieu de Fevrier ; c'eſt parmi eux les jours caniculaires, les rivieres ſe tariſſent, & la ſechereſſe conſume la plus grande partie de l'Afrique.

Entre l'Equateur & le Tropique du Capricorne.

Il eſt facile de juger par là, quelle doit être la variation des ſaiſons, chez les peuples qui demeurent entre la ligne équinoctiale & le Tropique du Capricorne, ou entre l'Equateur & le degré 23 ½ de Latitude Meridionale. L'Avant-hyver ou l'automne commence à l'équinoxe de Septembre & finit au cœur de l'hyver, & depuis le milieu de l'hyver juſqu'à l'équinoxe de Mars, la pluye & le froid y regnent. Le printemps commence après cét équinoxe & dure juſqu'au Solſtice de Juin, & l'été depuis le Solſtice juſqu'à l'équinoxe d'automne. Ainſi leurs ſaiſons reſſemblent à peu près aux nôtres, à l'égard du temps : mais non pas à l'égard des cauſes : puiſque le Soleil produit l'été chez eux, comme chez tous les autres habitans de la Zone torride, lorsqu'il eſt le plus éloigné : & l'hyver, lorsqu'il donne à plomb ſur leurs têtes.

Conjecture de la ſituation d'un fleuve, par le temps de ſon debordement.

Par cette oppoſition des Saiſons ſous la Zone torride, on peut découvrir en quel cartier une riviere prend ſa ſource. Si elle ſe déborde dans les mois de Juillet & d'Août c'eſt une marque qu'elle tire ſon origine des contrées qui ſont au Nord de la Ligne : mais quand un fleuve ſe répand hors de ſon lit, dans les mois de Janvier & de Fevrier, il eſt évident qu'il ſourd des cartiers qui ſont au Midi de de l'Equateur. Il eſt viſible par là que ces Geographes ſe trompent, qui placent les ſources du Nil au de là du tropique du Capricorne & même plus avant, juſqu'à l'extremité de l'Afrique. Un fleuve qui s'étendroit depuis un tropique à l'autre, ſe déborderoit infailliblement deux fois l'année ; mais je ne penſe pas qu'il y en ait un tel au monde. Et puiſque le Nil ne commence à groſſir qu'après le Solſtice d'été, & ne ſe déborde jamais en hyver, il eſt clair qu'il tire ſon origine des cartiers qui ſont ſous les ſignes Septentrionaux.

Les Auteurs conviennent unanimement que le Nil commence à croître, le 26 ou 27 de

Du temps que le Nil commence à croître en Egypte & Ethiopie.

Juin, d'abord après le Solſtice. Proſper Alpinus a marqué juſqu'à l'heure même de l'accroiſſement, mais l'experience détruit ſon ſentiment, & on ſait que l'accroiſſement avance ou retarde quelquefois d'un jour ou deux : dans l'Abyſſinie où ce fleuve prend ſa ſource, il ſe groſſit de meilleure heure, parceque les premieres pluyes tombent dans le commencement de Mai & de Juin, & quoique la pluye ne ſoit ni groſſe ni continuelle ; elle ne laiſſe pas d'humecter la terre & de rendre les canaux du fleuve limoneux. Cependant, comme il va fort lentement, tandiſque ſes eaux ſont baſſes, on ne s'appercoit de ce changement en Egypte, que trois ou quatre jours après. Mais à la mi-Juin, qu'il pleut à torrens en Ethiopie, le Nil s'enfle ſenſiblement. Et comme plus un fleuve eſt profond, plus il eſt rapide, ſuppoſé que le Nil devienne trois fois plus profond, il triplera auſſi en rapidité. Quand l'accroiſſement eſt parvenu à ſon plus haut point, juſqu'à 18, 20 coudées & davantage, ce fleuve eſt ſi rapide que dans quatre ou cinq jours il arrive en Egypte. Il eſt vrai qu'on ne s'aperçoit pas de cette rapidité en Egypte même, particulierement dans le Delta, où le Nil rencontrant des canaux fort larges, & ſe répandant dans une campagne de grande étenduë, coule auſſi fort lentement : mais on n'en reſſent pas moins les effets.

Rapidité prodigieuſe du Nil.

On peut juger de la rapidité du Nil dans l'Abyſſinie, parceque rapporte François Alvarez, d'un certain bras de ce fleuve, qui prend ſa ſource dans la Province de Dobas, & va porter ſes eaux dans la Riviere de Tacazé.

Nous étions ſur les rives de ce fleuve, nous entretenant à l'ombre des ſaules, lorſque nous ouïmes, ſubitement gronder un tonnerre, dont le coup ſembloit partir de fort loin ; nous nous diſions mutuellement, qu'il tonnoit en ce païs-là en temps ſerain, comme il arrive ſouvent aux Indes ; & nous commençames à empaqueter nos hardes, ſans ſoupçonner aucun peril ; nous avions déja plié la tente, ſous laquelle nous avions dîné, lorſque Maître Jean ſe mit à crier de toute ſa force, ſauve, ſauve qui peut. A peine eumes-nous le temps de nous retourner, que nous vîmes une Montagne d'eau, qui ſe lançant embas de la hauteur d'une pique & venant à nous avec un bruit terrible, eut bien-tôt emporté tout nôtre bagage, & n'eut pas épargné la tente, ſi elle eut été encore debout. Nous nous dérobames à ſa fureur en grimpant ſur les ſaules. Ce torrent d'eau ſe precipitoit de deſſus les Montagnes, d'où nous avions ouï gronder le tonnerre, & entrainoit de groſſes pierres, qui reſiſtant à l'impetuoſité des flots faiſoient un tintamarre ſi épouvantable que la terre, en tremblot. Mais comme cet orage s'étoit élevé tout à coup, il paſſa auſſi de même. Le lendemain nous vîmes de l'autre côté du fleuve, les groſſes pierres que la violence du torrent avoit arrachées de la Montagne. Nous voulions enſuite nous retirer ſous de miſerables Cabanes ; mais les habitans nous en chaſſerent à coups de pierre, ſi bien que nous fûmes contraints de paſſer la Nuit à la brune. Le lendemain, nous pourſuivimes nôtre Voyage & nous fûmes aſſaillis en chemin de la pluye & du tonnerre, comme le jour precedent.

Preſages de la hauteur du debordement, mais incertains.

Proſper Alpinus rapporte que les habitans pour juger de la hauteur du prochain débordement du Nil, conſervent un Gazon de ce fleuve dans un lieu ſec, & entouré de murailles qui s'enfle, dèſque le Nil ſe met à groſſir. Cela arrive bien quelquefois ; mais cependant c'eſt un preſage auſſi incertain, qui ſi on vouloit conjecturer la grandeur de l'inondation prochaine ; par la groſſeur des gouttes de roſée qui tombent alors, ou par la profondeur du premier accroiſſement : Auſſitôt que le Nil commence à croître, l'air devient humide & ſe charge de roſée ; & comme cela eſt general, il n'eſt point de gazons ſecs ni de foſſez à fonds ſablonneux, qu'on puiſſe ſi bien conſerver qu'ils ne ſe reſſentent auſſitôt de cette humidité. Les Egyptiens ſeroient bien aiſes de trouver des ſignes certains d'un évenement, dont ils attendent l'iſſuë avec tant d'impatience, ils n'auroient pas beſoin de marquer l'accroiſſement de chaque jour, avec tant d'exactitude, ni de le faire annoncer par des crieurs publics.

De la durée du debordement

Les Ecrivains anciens & modernes ne s'accordent pas touchant la durée de l'accroiſſement & du décroiſſement du Nil. La plus-part veulent qu'il croiſſe quarante jours & qu'il en mette tout autant à décroître. Herodote, Diodore le Sicilien, Ammian Marcellin &c. font croître ce fleuve 90 ou 100 jours durant, & Ariſtide quatre mois. C'eſt qu'apparemment les Anciens nommoient accroiſſement, tout le temps que le Nil eſt hors de ſon lit : au lieu que les Auteurs modernes s'expliquent plus clairement, en diſant que le Nil croît, pendant qu'il monte à ſon plus haut point, & qu'il décroit, lorsqu'il commence à rentrer dans ſes canaux.

en Egypte.

Le Nil commence à croître d'abord après le Solſtice, ſur la fin du mois de Juin. Son accroiſſement n'eſt pas ſenſible dès les premiers jours, tant que le Soleil demeure dans le ſigne de l'Ecriviſſe, à peine croît-il de la hauteur de trois ou quatre doits pendant l'eſpace de 24 heures, mais quand le Soleil eſt entré dans le ſigne du Lion il groſſit prodigieuſement : d'abord d'un demi-pied, puis d'un demi-pié & d'une paſme, enſuite d'une demi-coudée, & finalement d'un pied par jour, juſqu'a ce qu'il ſoit parvenu à ſon plus haut point. Il arroſe donc premiérement les cam-

campagnes voiſines de ſes bords, il atteint enſuite juſqu'aux plus éloignées, & ſe répand en fin par toute l'Egypte. Alors la campagne ſeche & alterée devient un Lac Navigable: & le lit de ce fleuve, qui eſt à peine en pluſieurs endrois de la largeur d'une ſtade, en a juſques à 300, & s'étendroit encore plus loin, ſi les chaines des Montagnes qui ſont à côté de l'Egypte ne lui ſervoient de rempart. Quand le Nil en eſt là, ſon accroiſſement eſt à ſon dernier periode: ce qui arrive d'ordinaire, lorsque le Soleil eſt dans le milieu du ſigne du Lion, ou un peu plus tard, quelque fois même le 25 ou 26 de Septembre, lorsque cet aſtre a parcouru cinq ou ſix degrez de la Balance. Il ne décroit pas d'abord: quelquefois il ſe maintient dans cette hauteur une vintaine de jours, juſqu'à ce que le Soleil entre dans le ſigne de la Vierge. Alors le Nil commence à s'abbaiſſer. Mais avant que cela arrive, on va ouvrir les digues qui ſont dans les champs, afin qu'elles ſe rempliſſent de l'eau du fleuve. Enſuite l'eau abandonne peu à peu les campagnes, les premieres qu'elle quitte ſont celles de la haute Egypte, qui confine à l'Ethiopie; après quoi les terres les plus relevées de la baſſe Egypte ſe déchargent. Ce décroit ſe fait par le mouvement du fleuve ſelon ſa longueur, par lequel il faut neceſſairement que les cartiers qui ont été inondez les premiers ſoient auſſi les premiers ſecs. Mais ſelon le mouvement que le fleuve fait en s'élargiſſant, il arrive tout le contraire: c'eſt que les campagnes qui ſe ſont reſſenties les dernieres de l'inondation, ſont les premieres découvertes. Cependant à proprement parler le fleuve ne ſe retire pas: parcequ'on retient ſes eaux dans des digues & des foſſez qu'on a creuſez tout exprès; afin que ſon limon demeurant ſur le deſſus des terres, les engraiſſe & les rende fertiles. Plus le Soleil s'avance dans le ſigne de la Balance, & s'approche de l'Equinoxe, plus les campagnes ſe déchargent & ſe découvrent. Après l'Equinoxe le fleuve retourne dans ſon lit Naturel, & on laiſſe écouler l'eau qu'on avoit reteruë juſqu'alors dans les digues & les écluſes. Quoique le Nil croiſſe plus ou moins, ſelon qu'il pleut en Ethiopie, neanmoins la terre eſt ordinairement découverte & l'eau rentrée dans ſon Canal devant le 7 ou 8 d'Octobre, avant que le Soleil ſorte du ſigne de la Balance. A la mi-Octobre, ou un peu plus tard les Païſans labourent leurs terres avec de petits ſocs ou trenchans de charruë, & ſement lorsque le Soleil commence d'entrer dans le ſigne du Scorpion. Après le temps des ſemailles, & que le fleuve eſt retombé dans ſon lit, il ne ſe tarit pas tout à coup; mais diminuë inſenſiblement juſqu'à la fin du mois de Mai de l'année ſuivante, lorsque le temps d'une autre inondation s'approche.

Si l'on veut ſavoir ce qui ſe paſſe en Ethiopie à cet égard, on trouvera que le Nil y croît de la même maniere, & que toute la difference conſiſte dans le plus-tôt ou le plus-tard. Comme le Nil ſe déborde en Ethiopie trois ou quatre ſemaines avant qu'il groſſiſſe en Egypte, les terres y ſont auſſi un mois plutôt découvertes & le temps des ſemailles plus avancé d'un mois. On peut juger par là avec quelle lenteur le Nil ſe promene, lorsqu'il commence à croître & lorsqu'il ſe retire dans ſon lit, à peine fait-il une lieuë dans deux heures: mais lorsque ſes eaux ſont enflées, il roule avec tant d'impetuoſité, que dans quatre ou cinq jours il arrive en Egypte: le Nil commence a décroître en Ethiopie quatre ou cinq jours avant que le Soleil entre dans le ſigne de la Vierge; & en Egypte il ne décroit qu'après que cet Aſtre eſt entré dans ce ſigne. Suppoſé donc que le Nil ait 450 lieuës de longueur, comme on ne peut lui en donner moins, vu les arcs & les courbures qu'il fait pendant ſon cours: ſuppoſé auſſi que quand l'inondation eſt la plus forte, il arrive en ſix jours en Egypte, il faut qu'il faſſe trois lieuës par heure. Il eſt vrai que ce fleuve n'eſt pas ſi rapide en Egypte, parcequ'il y trouve des canaux ſpacieux, & s'étend comme un grand lac de la largeur de dix lieuës; ce qui le fait marcher plus lentement. Mais plus il eſt lent en Egypte, plus il eſt rapide en Ethiopie, & ce qui manque à un mouvement eſt recompenſé par l'autre. C'eſt pourquoi ſi le Nil fait deux lieuës par heure en Egypte, il en fera quatre en Ethiopie; & cela ne paroîtra pas étrange, à qui fera reflexion ſur ce qu'on a rapporté de François Alvarez. Pour l'éclairciſſement de cette matiere il eſt bon de faire cette remarque, c'eſt que les eaux les plus reculées pouſſent & meuvent les plus avancées: & que quoique ces eaux éloignées & mouvantes ne ſoient pas préſentes à nos yeux, elles ne laiſſent pas de communiquer leur mouvement aux premieres qui les précedent [1]. Ce qui arrive d'autant plus ſenſiblement que les canaux ſont plus profonds.

en Ethiopie.

[1] Comme lorsqu'on touche une corde de Lut à un de ſes bouts, le mouvement ſe communique juſqu'à l'autre bout.

Après que Monſieur Voſſius a fait voir l'erreur qu'on commet dans la ſituation des ſources du Nil, qu'il a découvert les cauſes de ſes debordemens, & le temps qu'il croît & décroît: il recherche le lieu où ces ſources ſont ſituées. Encore, dit-il, qu'on doive placer les ſources des autres Rivieres, non ſeulement en des lieux éloignez de leur embouchure, mais encore par tout où l'on trouve des torrens de pluye, qui ſe viennent rendre dans leur lit principal; il n'en eſt pas de même à l'égard du Nil, parce qu'il ne fait que paſſer par l'Egypte, & qu'il y amene toutes ſes eaux de dehors; l'Egypte étant par tout aride & ſon air pur & ſans nuages, ſi ce n'eſt ſur les côtes maritimes. Ainſi comme toute l'eau de ce Royaume vient de cette partie de l'Ethiopie

thiopie qu'on nomme Abyſſinie, c'eſt dans ces cartiers-là qu'il faut placer les ſources du Nil.

Nombre & ſituation des ſources du Nil ſelon Voſſius. Premiere ſource, Maleg & Anquet.

Entre pluſieurs ſources du Nil, la plus éloignée & la plus Meridionale, eſt celle que forment les rivieres de Maleg & d'Anquet. Elles ſourdent de la Province de Damut, & concourent enſemble pour former le bras Occidental du Nil, qui conſerve le nom de Maleg l'eſpace de 80 lieuës, juſqu'à ce qu'il ſe jette dans le Canal moyen du Nil qui paſſe pour le principal. Ce Canal tire ſon origine de la Province de Sacalà, habitée par les *Agaous*, païs montueux comme le reſte de l'Abyſſinie, de ce Sacalà ſourdent une infinité de fleuves, qui par leur concours forment le fameux lac de Dambea, qui a 22 lieuës de long & 15 de large. Les habitans l'appellent Bar-Dambea, parce qu'il eſt ſitué dans le Royaume de Dambea.

Lac Dambea.

Le Lac Dambea groſſi d'un grand nombre de torrens & de rivieres, qui du haut des Montagnes circonvoiſines ſe viennent rendre dans ſon ſein, ſe déborde environ le ſolſtice d'été, & monteroit à une hauteur prodigieuſe, s'il ne trouvoit point d'iſſuë, mais il s'en fait une dans le Païs de Bagameder, formant ainſi le ſecond canal du Nil. Et après avoir baigné les Provinces d'Amaharam, Hecam, Gauz, Bizamo & Gongas, & avoir reçu beaucoup d'autres rivieres dans ſon chemin, il tourne du côté du Septentrion vers le Païs de Faſculo, & va confondre ſes eaux avec celles du fleuve Maleg, chez les habitans de Bugihos & de Balloos, qui confinent à la Nubie.

Seconde ſource.

Troiſiéme ſource.

Le troiſiéme Canal du Nil eſt la groſſe riviere de Tacazé, qui tire ſon origine de trois ſources dans les frontieres du Royaume d'Angole, & parcourt une eſpace de chemin vers l'Occident entre Daganam & Haogam. De là il ſe courbe vers le Septentrion & baigne en paſſant le Royaume de Tigré, partageant une de ſes Provinces, qu'on appelle *Sire*, ayant à l'Orient des païs fertiles & cultivez, & à l'Occident les deſerts d'Oldeba, où l'on trouvoit autrefois pluſieurs hermitages. De là il ſe jette dans le fleuve Mareb, ou Marabo, qui commence près de Barao; groſſi des eaux de la riviere Marabo, il pourſuit ſon cours vers le Royaume que les Mores appellent Ballai. Un peu après il baigne encore d'autres païs Mores, comme ceux de Bugihos & de Funchos, & ſe dégorge enfin dans le Nil près de la ville de Jalac. Outre ces trois fleuves principaux qui forment le Nil, ſes eaux ſe groſſiſſent encore par le concours de pluſieurs autres rivieres. Mais c'eſt aſſés parlé des ſentimens de Kirker & de Voſſius ſur les ſources & les débordemens de ce fleuve.

En quoi Kirker & Voſſius s'accordent, & en quoi ils different.

Ces deux Auteurs ſemblent s'accorder à l'égard de la cauſe des débordemens, qu'ils attribuent l'un & l'autre aux pluyes de l'Ethiopie, que les rayons perpendiculaires du Soleil cauſent en abondance. Mais ils ſont d'une opinion fort differente, à l'égard de la ſituation & du principe des ſources de ce fleuve. Kirker veut que les Nil & les autres rivieres procedent des abymes ou grottes ſouterraines, telles que ſont ces yeux ou petites fontaines, qu'il prend pour les ſources du Nil. Voſſius au contraire ſoutient, que le Nil & tous les autres fleuves tirent leur origine de la pluye qui tombe de l'air, & qui par des foſſez penchans ſe vient rendre dans le lit des rivieres. Kirker place les ſources du Nil au Midi de la ligne, à la hauteur de 12 degrez de latitude Meridionale: & Voſſius les met au Septentrion de l'Equateur, environ l'onziéme degré de latitude Septentrionale.

Cauſes de l'erreur de ceux qui placent les ſources du Nil au midi de la ligne.

Voſſius avouë ingenument, que pour la découverte des ſources du Nil il a tiré de grandes lumieres, des livres de ceux qui ont voyagé longtems dans les Royaumes de Congo, d'Angole & de Benini; qu'il a trouvé par là, que le Nil tire ſon origine, non du Midi, mais du Septentrion de la Ligne: que neanmoins, la connoiſſance de la conſtitution des ſaiſons & des pluyes parmi les peuples qui habitent entre les deux Tropiques, lui avoient déja fait conjecturer la même choſe. Il eſt indubitable que ce n'eſt que l'ignorance de cette variation des ſaiſons, qui a cauſé de l'erreur ſur ce ſujet, & qui fit qu'on n'adjouta pas foi, à ceux que Ptolomée Philadelphe envoya pour découvrir les ſources du Nil. Ces gens, de retour chez eux, rapporterent, que dans les païs ſituez ſous le Tropique du Cancer & au delà, il pleuvoit pendant trois mois, depuis le Soſtice d'été, juſqu'à l'équinoxe d'automne, & que c'étoient ces pluyes continuelles qui faiſoient croître le Nil. Mais quoique le Geographe Agatarchides, Strabon & pluſieurs autres, & même l'experience de nos jours aient confirmé leur rapport: avec tout cela il s'eſt trouvé de tout temps des gens ausquels il a paru incroyable, ne comprenant point, comment il eſt poſſible, que le Soleil qui en été cauſe la ſechereſſe par tout ailleurs, produiſe la pluye dans ces cartiers-là.

Pluſieurs Auteurs, comme Ptolomée & ceux qui l'ont ſuivi, pour dire quelque choſe de plus vraiſemblable, ont avancé les ſources du Nil juſqu'au Tropique du Capricorne; & la plus-part des Ecrivains modernes s'imaginent que par cette hypotheſe on peut expliquer ce qu'on raconte des pluyes d'Ethiopie. Il eſt vrai qu'entre les Anciens, il y a eu pluſieurs Auteurs, qui

ont

ont eu des ſentimens aſſés raiſonnables touchant ces ſources, mais comme ils ignoroient la veritable cauſe des pluyes ſous la Zone torride, il ne faut pas s'étonner qu'il y ait toujours eu des gens qui n'en ont pas voulu croire des témoins oculaires. C'eſt que l'orgœuil de l'Eſprit humain eſt ſi grand, qu'il ne veut conſentir à quoi que ce ſoit, qu'il n'en comprenne la poſſibilité, comme ſi les bornes de nos foibles lumières étoient la meſure de l'eſſence & de l'étenduë des veritez. Mais il n'eſt pas étrange que les Anciens ſe ſoient trompez, puiſque les Ecrivains modernes après tant d'experiences ſont tombez dans le même égarement, & ſe ſont même égarez d'avantage, plaçant les ſources du Nil au delà de la Ligne; malgré tant de relations Portugaiſes, qui font voir clairement que le Nil tire ſon origine, non du Midi, mais du Septentrion de l'Equateur,& que ſes principales ſources ſe trouvent dans les cartiers ſituez entre le neuviéme & dixiéme degré de latitude Septentrionale; malgré, diſ-je, toutes ces obſervations oculaires, ils n'ont pas laiſſé de placer ces ſources ſous le 14e degré de Latitude Meridionale. On a déja fait voir combien d'abſurditez ſuivent de ce ſentiment.

Beaucoup d'Auteurs font mention des Cataractes & des embouchures du Nil, il faut dire ce que c'eſt en peu de mots. Pline & les autres Auteurs Latins appellent ces chutes d'eau & les Peuples qui demeurent à l'entour *Catadupes*, les habitans les nomment préſentement *Catadbi*, qui ſignifie bruit ou tintamarre. *Cataractes du Nil.*

Le Nil au ſortir de la Nubie, rencontre la Montagne de Gianadel, dont les rochers pointus & etcarpez changent la lenteur de ſon cours. L'enceinte des Cataractes, qui eſt de 50 ſtades d'étenduë, eſt une pente fort droite, enfermée de rochers & de vallées, le Nil paſſe au milieu, & ſe précipitant de la pointe de ces roches fait un horrible fracas. Les Anciens ont cru que le ſon extraordinaire & perpetuël de ces Caſcades avoit fait devenir ſourds les habitans de ces contrées; mais l'experience nous a appris, que ce bruit eſt de peu de conſideration, tant que le Nil demeure dans ſon lit ordinaire, & que quoiqu'il augmente, à meſure que les eaux s'enflent, il ne va jamais juſqu'à étourdir les gens & à les rendre ſourds. Au reſte ces Cataractes tombent de la hauteur de 200 pieds, non en droite ligne, mais en penchant, & le bruit qu'elles font, reſſemble à celui d'une mer agitée d'Orages.

Plus le Nil groſſit, plus les Caſcades ſont directes & le ſon violent. Au bas de ces rochers, le Nil reprend ſa premiere lenteur dans les plaines de l'Egypte, & pourſuit ſon cours juſqu'au Caire, où vers le havre de Bulach [1], ſon lit a une lieuë [2] de largeur. A 80 milles du Caire, ce fleuve ſe diviſe premierement en deux, & puis en pluſieurs branches, ayant à l'Orient le païs de *Garbia*, & au Midi celui de *Chargnie*.

1 Villamont l. 3.
2 Franſſe myl lieue de France.

De ces diverſes branches ſe forment diverſes embouchures. Les Anciens en marquent ſept, & Ptolomée neuf, entre leſquelles il en conte deux fauſſes; Pline en met juſqu'à onze, mais il y en a quatre qu'il appelle bâtardes. Leurs noms ſont l'Heracleotique, autrement Canopique ou Naucratique, la Bolbitique, la Sebennitique, la Pathmetique, ou Phatnique [3] & Bucolique [4]. La Mendeſique, la Tanitique, & la Peluſienne. Les deux fauſſes embouchures ſont Diolcos & Pineptimi. Mais ſi on prend garde à la forme preſente du Nil, on trouvera qu'il a neuf embouchures, tant petites que grandes. Les principales & les plus Navigables ſont la Canopique, ſituée aujourd'hui près de la ville de Roſette, & nommée à cauſe de cela Roſettique; & la Peluſienne, que quelques-uns prennent pour l'embouchure de Damiette, d'autres pour celle de Tenez, & qui ſemble être la Tanitique des Anciens. *Embouchures du Nil.*

3 Strabon.
4 Herodote.

L'embouchure Bolbitique n'eſt connuë de perſonne, ſi ce n'eſt de Ruſcelli, qui entend par là celle de Roſette. La Sebennitique porte maintenant le Nom de *Sturioni*. La Pathmetique a conſervé ſon ancien nom. Les uns entendent par l'embouchure Mendeſique celle de Damiette, & d'autres celle de Migni. La Tanitique eſt connuë préſentement chez quelques-uns par le nom de Calixene, & chez d'autres par celui de Tenez ou Tanez. La fauſſe embouchure de Pineptimi ſe prend pour l'endroit que les cartes nomment le Cap *Della Brule*; & celle de Diolcos s'appelle dans Sanut, *Damanore*.

Il y a des Auteurs qui ſoutiennent que ces branches & ces embouchures anciennes ne ſe trouvent plus, qu'elles ſe ſont toutes bouchées par ſucceſſion de temps, excepté celle de Roſette & de Damiette, un certain Canal qui paſſe par Alexandrie pour remplir les cuves d'eau, & encore un quatriéme Canal qui eſt fort petit. *Pietro Della' Valle. Isaac.*

Après avoir traité de l'Egypte en géneral, j'entrerai dans le détail par la deſcription des villes. *Deſcription particuliere de l'Egypte.*

On a déja dit que les Turcs diviſent l'Egypte en trois parties. Je commencerai par le cartier Occidental, qu'ils appellent Errif, qui confine à la Mer & à Barca Province de Barbarie. Il s'étend le long des côtes maritimes,& comprend tout ce qui eſt entre les deux bras du Nil, depuis Alexandrie & Roſette juſqu'au grand Caire. *Villes de l'Errif.*

On

Plinthine ou la Tour des Arabes. On trouve d'abord dans l'Errif, à l'Occident de Barca, une ville que les Anciens appelloient Plinthine, & que les Italiens nomment aujourd'hui *la Tour des Arabes*; non loin de là eſt la ville maritime de Moneſter [1]. Enſuite, ſur le rivage de la mer Méditerranée à 30 milles d'Alexandrie, on trouve l'ancienne ville de Buſiris aujourd'hui Bochiri, mais toute ruïnée, depuis que les Chrêtiens la prirent d'aſſaut & contraignirent les habitans à ſe retirer vers le Lac d'Elbuchaira.

1 Monaſterium S. Macarii.

Buſiris ou Bochiri

La Ville de Buſiris, qui donnoit ſon nom à un Gouvernement, s'appelle dans l'Ecriture Phatures. Quelques Auteurs veulent que le fabuleux Buſiris, le plus cruel Tyran que l'Egypte ait jamais porté ait donné ſon nom à cette ville. D'autres le dérivent d'Oſiris qui eſt le Jupiter ou l'Hercule Egyptien. Les Arabes font décendre Buſiris de Buſir fils de Cham. Kirker veut que la ville de Buſiris ait emprunté ſon nom de l'idole *Apis* qui ſignifie un Beuf, parceque les Egyptiens s'imaginoient qu'Oſiris [2] avoit été metamorphoſé en Beuf dans ces cartiers. Ainſi *Buſiris* eſt pour *Buſoſiris* vieux mot Coptique, qui ſignifie le Beuf du Roi. Les Grecs ne diſtinguoient point cette Ville, de Thebes; c'eſt une erreur groſſiere, ces deux villes étant éloignées l'une de l'autre; de toute la longueur de l'Egypte. L'Etimologie du nom Buſiris prouve clairement, que ces peuples adoroient un Beuf. Comme ils ſuppoſoient qu'Oſiris y étoit apparu comme un Beuf, & que ſous la figure de cét animal il avoit fait du bien aux hommes: il n'eſt pas difficile à comprendre que ce peuple ſuperſtitieux lui ait dreſſé des autels, & introduit le culte religieux des Beufs. Et Buſiris étant ſituée fort proche de Memphis ou du Caire, & de la ville d'Heliopolis, qui eſt le Rameſſé des Anciens, la demeure des Iſraëlites, il y a grande apparence, que la fabrique & l'adoration du Veau d'or dans le deſert, par les Iſraëlites, a tiré ſon originé de là.

2 Diodore.

Alexandrie

a differens noms.

Après Bochiri, ſuit Alexandrie, qui porte le nom d'Alexandre le grand ſon fondateur. Il la fit bâtir 300 ans avant la Naiſſance de J. C., l'Architecte fut Dinocrate. Elle s'appelloit autrefois *Noy* en Hebreu *No-amon*. Les Romains lui donnoient pluſieurs noms, Pharos, Sebaſte, Auguſte, Julie, Claudie, Domitiane & Alexandrie. Les Egyptiens l'appelloient autrefois Racotis, auſſi bien que tout le Gouvernement qui en dépend, & diſoient qu'elle avoit été bâtie par la Reine Dalucha, après que Pharaon eut été ſubmergé dans le Golfe Arabique. Les Chrêtiens d'Europe nomment aujourd'hui cette ville Alexandrie; mais les Turces l'appellent Scanderik ou Scanderie parcequ'il changent le nom d'Alexandre en celui de Scander ou Eſcander.

Pluſieurs Alexandries.

Il eſt bon de remarquer, que les Hiſtoriens Grecs & Romains donnent le nom d'Alexandrie à pluſieurs autres villes. Euſtathe en conte jusqu'à 18. La plus fameuſe eſt celle dont nous parlons. Alexander le Grand fit auſſi bâtir une Alexandrie en Aſie, un autre dans la Scythie ſur le fleuve Tanaïs, & un autre au pié du mont Caucaſe, après la conquête des Paropamiſades, une dans les Indes & une autre dans la Troade. Le Pape Alexandre, ou comme d'autres veulent, ceux de Milan & de Cremone en ont bâti une ſur les bords du fleuve Tanaro. Il y a eu une Alexandrie dans la Thrace, dont la fondation precede de 17 ans la naiſſance d'Alexandre le Grand, il y avoit encore une Alexandrie, daus l'Arie, Province de Perſe, une daus l'Ile de Cypre au pié du mont Latmos, une autre dans la Carie, & pluſieurs autres en divers endroits: mais la pluspart ont été ou ruïnées par le temps, ou détruites par les guerres. Si bien qu'on ne parle plus que de l'Alexandrie d'Egypte ou de celle de Milan.

Situation de la ville.

La ville eſt ſituée au bord de la Mer; ſur un fond ſablonneux, tout contre l'embouchure Canopique du Nil. Leon l'Africain la place vers l'Occident à 40 m. de ce fleuve, à conter, ſans doute, depuis la ſéparation du Nil en diverſes branches près de la ville du Caire: Elle eſt à 7 ou 8 cents pas du havre où les vaiſſeaux abordent, qui eſt fort large & fort fréquenté, mais mal-propre & dangereux, à cauſe de deux grands écueils, qui ſont à l'entrée, dont l'un s'appelle Diamant & l'autre Girofele. Cependant ſa rade eſt bonne & ſûre, pour les vaiſſeaux qui ont gagné le port.

Sa forme.

On repréſente la ville en forme de croix ovale, diviſée en deux parties, en vieille & nouvelle ville, la premiere a trois milles de longueur, & renferme deux ou trois Montagnes de ſable dans ſon enceinte; toutes les deux enſemble, ont douze milles de circuit, ou ſelon d'autres ſix milles d'Italie. Villamont la fait carrée, & dit qu'elle eſt entourée de deux vieux murs d'une fort grande éteuduë.

Ses murailles.

Les murailles, qui, malgré tant d'attaques, ſubſiſtent encore en partie, depuis le temps d'Alexandre, ſont fortifiées d'un grand nombre de groſſes tours. Palerne en conte jusqu'à 4000; mais on n'en trouvera que 118 dans la figure ci-jointe, qui répréſente au Naturel l'ancien état de la ville. Chaque tour eſt à quatre étages. Elles ſont plus ſomptueuſes que fortes, par rapport aux fortifications préſentes: mais pourtant ſi grandes & ſi ſpatieuſes qu'elles peuvent contenir une centaine de Soldats.

Les

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Les murailles de la Vieille ville, ont quatre grandes portes couvertes de plaques de Fer. Une à l'Orient du Nil, c'eſt la porte du Caire. L'autre à l'Occident de la ville, tirant vers les deſerts de Barca; la troiſieme s'appelle la porte du Pontife, elle eſt au Midi du coté du Lac Elbucharia ou Bouchaira, autrefois le Lac Maréotide, qui n'eſt qu'à demi lieuë de la ville, & ombragé de Palmiers de toutes parts. Ce Lac a 300 milles de circuit [1], & renferme pluſieurs petites îles, où les Citoyens ſe ſont ſouvent retirez de devant l'ennemi. Il eſt fort poiſſonneux & d'un grand revenu; on l'appelle auſſi le Lac d'*Antaca*, du nom d'une petite ville qui eſt tout proche. La quatriéme porte de la Vieille ville eſt la porte de la Mer. *Portes de la vieille ville.* *Lac Elbucharia.* 1 Palem.

La Nouvelle ville que les Marchands François appellent le Plain d'Alexandrie, paroit un peu plus agréable. Elle a à gauche l'ancien havre ou *Porto Vecchio*, & un château de la Vieille ville pour boulevart: mais ce port eſt de peu d'utilité, à cauſe de la difficulté qu'il y a d'y entrer. Cependant ſa rade eſt bonne & propre aux Galeres & aux autres navires. N'étoit la proximité de la Mer & que la plus part des Vaiſſeaux qui abordent d'Occident en Egypte y trouvent un port aſſuré, formé par un bras du Nil qui vient s'y rendre, d'un endroit un peu au deſſous de la ville de Foa; elle ſeroit inhabitable, vû le mauvais air qui y prédomine. *Nouvelle ville*

Le toit des maiſons n'eſt pas en pente, mais en plate forme, comme cela eſt ordinaire dans le Levant: on s'y promene auſſi commodément que dans les ruës, on y mange, on y couche, hyver & été. Toutes les maiſons ſemblent être fondées ſur des colomnes de Marbre avec des cuves par deſſous, qui ſont en ſi grand nombre & ſi près l'une de l'autre, que toute la ville ſemble être appuyée ſur ces arcs & une infinité de piliers. Ces cuves ſe rempliſſent de l'eau du Nil au temps du débordement: car quoique le Nil ſoit aſſés éloigné d'Alexandrie, il en paſſe néanmoins une branche ſous les murailles de la ville, par le moyen d'un Canal, que les Egyptiens firent creuſer depuis la ville de Foa, entre le Caire & Roſette. Les bons bourgeois ſe ſervent de cette eau des cuves, qui s'eſt clarifiée inſenſiblement par l'affaiſſement du limon: parceque l'eau qui ſe trouve dans les foſſez de la ville eſt toute trouble. Cependant la populace eſt ſouvent contrainte de s'en contenter, parcequ'il n'y a ni pompe, ni fontaine commune, dans toute la ville. *Maiſons.*

On trouve trois côtaux dans l'enceinte d'Alexandrie, qui reſſemblent au mont Teſtaceo de Rome. On y trouve quantité de cruches de terre & de médailles antiques. On voyoit autrefois près de l'Ancien Palais d'Alexandrie deux Obeliſques [2], longs de 100 pieds & larges de 8. tous d'une piece, taillez d'un marbre Thebain moucheté de deux ou trois couleurs. Un de ces obeliſques eſt tout gâté, mais l'autre eſt encore tout entier & enfoncé bien avant en terre: il y a apparence qu'il eſt plus grand que l'Obeliſque de S. Pierre à Rome. *trois côtaux.*

A 200 pas de la ville, ſur un côtau entouré de Palmiers, d'où l'on peut découvrir le Lac Buchaira & la Mer Mediterranée, on trouve *la Colomne de Pompée* [3] faite d'une pierre brute, d'une hauteur & d'une épaiſſeur ſi prodigieuſes, qu'on n'a point encore trouvé d'Ingenieur, qui ait pu inventer une machine pour la tranſporter ailleurs. Elle a 125 pieds de haut, & ſon pié d'eſtal eſt de 15 piez en rond. Elle eſt encore toute entiere avec ſon chapiteau & ſon ſoubaſſement. Je ne ſai pourquoi on la nomme la colomne de Pompée, ſi ce n'eſt qu'elle ait été érigée en mémoire de quelque triomphe de Ceſar ou de Pompée. Des faiſeurs de contes diſent qu'un certain Roi d'Egypte fit dreſſer cette colomne, comme un rempart contre l'ennemi, ayant mis au haut un miroir ardent, qui par une vertu cachée brûloit les vaiſſeaux qui voguoient trop près de ces côtes. Dans les Fauxbourgs de la ville on voit l'endroit où St. Athanaſe s'alloit cacher pour éviter la fureur des Arriens [4]. 2 Elles ont été bâties par Sothis Roi d'Egypte, l'an 1058. après le deluge. 3 Les Arabes l'appellent *Hemaduſſenar*. C'eſt à dire la colomne des arbres.

Dans l'enceinte de la ville même, entre trois Colomnes de Porphire, on montre le lieu où Ste Catherine a été décapitée. Les Chrêtiens y avoient bâti un temple: mais les Turcs s'en ſont ſaiſis & en ont fait une Moſquée. Tout près de là on trouve une ruë, & une croix qui y eſt plantée, où St. Marc a eu la tête tranchée. On y voit auſſi l'Egliſe de cet Evangeliſte, qui étoit autrefois l'Egliſe du Patriarche, & où les Coptes font aujourd'hui leurs exercices de pieté. On montre auſſi dans le même temple, le lieu où ſon corps a repoſé, juſqu'à ce que les Veniciens l'enlevaſſent & l'emportaſſent dans leur ville. On voit auſſi dans une Egliſe dédiée à S. Jean Baptiſte la pierre ſur laquelle ce S. Précurſeur eut la tête tranchée, on dit qu'il n'eſt point de Turc ni d'Infidele qui s'y puiſſe aſſeoir, ſans reſſentir de grandes douleurs. Outre ces temples Chrêtiens, les Mahometans y ont auſſi grand nombre de ſuperbes Moſquées. 4 L'Auteur adjoûte à chaque conte qu'il rapporte, *à ce qu'on dit*. Pour éviter les repetitions nous avons retranché cette Phraſe: mais cela ne ſignifie pas, que nous voulions faire paſſer ces hiſtoriettes pour argent comptant.

Au deſſous des murailles, ſur le rivage de la Mer, dans un endroit où il y a deux Colomnes, on voit les reſtes d'un ſuperbe édifice, qui par ſa hauteur ſe fait remarquer de loin & bien avant en Mer. Il y a des portes dérobées pour entrer & ſortir hors de la ville. D'où l'on conclut que ce ſont les ruïnes du Palais de la Reine Cléopatre. Et cela eſt fort vrai-ſemblable: parcequ'outre *Palais de Cleopatre.*

tre qu'il n'y a point de plus belle place ni de plus commode dans toute la ville, Strabon rapporte que la maiſon royale & le Téatre d'Alexandrie étoient ſituez à main gauche, à l'entrée du grand port.

Reputation d'Alexandrie.

Alexandrie a été la plus peuplée & la plus floriſſante ville de l'Egypte & même de toute l'Afrique. Tous ſes bâtimens étoient ſomptueux,& peu de temps après la mort d'Alexandre ſon fondateur, elle augmenta ſi fort en richeſſes & en nombre de perſonnes, qu'elle ne cedoit qu'à Rome ſeule. Les anciens Peres la nommoient le *Paradis*; parceque la ſainteté & la veritable Religion y étoient comme ſur le thrône. Auguſte après la bataille d'Actium entrant victorieux dans Alexandrie, & ayant rendu ſes hommages au corps de ſon fondateur, déclara qu'il épargnoit la ville pour trois raiſons,par reſpect pour la mémoire d'Alexandre,à cauſe de ſa beauté, & pour l'amour du Philoſophe Arrius, qui liſoit alors dans l'Academie, & pour lequel Auguſte avoit beaucoup d'eſtime.

Pourquoi Auguſte l'épargna.

Deux Academies.

Alexandrie étoit le théatre des arts & des ſciences. Il y avoit deux Academies le *Serapéum* & *l'Iſéum*, qui portoient le nom des Dieux Serapis & Iſis. On y élevoit les Prêtres & les jeunes gens qui vouloient s'appliquer à l'étude. L'Ecole de Serapis étoit plus belle que l'autre, elle avoit un portail & une baſſe-cour d'un mille d'étenduë, outre une grand' ſale & des bocages qu'elle renfermoit. C'eſt apparemment là que les Peripateticiens inſtruiſoient leurs diſciples; puis qu'on lit dans Euſebe & dans Nicephore que les Alexandrins preſſerent l'Eveque Anatolius, homme très docte,d'enſeigner la philoſophie d'Ariſtote dans leur école. L'Evangeliſte S. Marc leur apprit les principes de la Religion Chrêtienne, & y dreſſa une école de pieté, d'ou l'on choiſit enſuite les plus ſavans diſciples pour en être les directeurs. Tel étoit le celebre Pantheaus qui floriſſoit l'ande Chriſt 181. dont les leçons ont donné tant deGrands Docteurs à l'Egliſe. C'eſt là que les Jerômes, les Baſiles, les Gregoires ont fait leurs études. C'eſt là que Philon s'eſt rendu fameux par ſes écrits: les Juifs ayant dans cette ville une Synagogue fort nombreuſe.

Serapeum & Iſeum.

Bibliotheque de Ptolomee.

Alexandrie n'a pas été moins fameuſe par la bibliotheque curieuſe de Ptolomée Philadelphe, fils de Ptolomée Lagus, II. du nom, iſſu d'une branche des Rois d'Egypte; ſes ſucceſſeurs l'ayant enrichie de temps. Ce Prince avoit une paſſion extrême pour les ſciences & pour les ſavans, & par conſequent pour les livres. C'eſt pourquoi il fit une prodigieuſe Bibliotheque dans ſa Capitale. Il prit d'abord les écrits d'Ariſtote, & quantité d'autres bons livres que ce Philoſophe avoit ramaſſez. Enſuite pour augmenter ce commencement de Bibliothéque, il en envoya chercher d'autres dans tous les cartiers du monde. Et après avoir épuiſé la Grece & particulierement la ville d'Athenes & l'île de Rhodes, [1] non content des livres prophanes, il en voulut auſſi de ſacrez, & écrivit au Pontife Eléazar & aux Docteurs de la loi en Jeruſalem,de lui envoyer les livres des Prophetes, & ceux qui traitoient de Dieu, & de la Création du monde. On voit encore la copie de ſa lettre dans Epiphane, Euſebe & Joſeph.

[1] Athenée l. 1. c. 1.

Origine de la verſion des Septante.

A la vuë de ces livres, qui étoient écrits dans une langue inconnuë aux Egyptiens; le Roi s'écria. *Tréſors cachez! Fontaines cachetées! Que vous renfermez de biens!* Il récrivit auſſitôt à Eléazar, avec ordre, qu'on lui envoyât ſix venerables vieillards de chaque tribu qui entendiſſent le Grec, afin de traduire ces livres en langue Grêque, & que tout le monde les put lire. Le Pontifie y conſentit & choiſit des perſonages d'age & de probité. Ptolomée leur fit grand accueuil, & leur alla au devant à quelques lieuës de la ville. En ſuite il fit bâtir une cellule [2] à chacun dans l'île de Pharos, où ils traduiſirent les écrits ſacrez ſéparément & ſans ſe communiquer leurs penſées, avec tant de ſuccès, que leurs verſions ſe trouverent conformes, non ſeulement dans le ſens, mais même dans les paroles: ce qui n'a pu arriver que par une direction toute particuliere de l'Eſprit de Dieu. Joſeph, Clement Alexandrin, Euſebe, Nicephore, S. Auguſtin & pluſieurs autres Hiſtoriens & Docteurs de l'Egliſe aſſurent cela comme une verité. On a appellé depuis cette traduction la verſion des Septante.

[2] L'Hiſtoriette des cellules eſt une fable Judaique, & les Peres que l'Auteur cite ont copié Joſeph.

Bibliothecaire.

Le Bibliothecaire de Ptolomée étoit Démétrius Phalerien, bani d'Athenes, mais fameux par ſes ouvrages. Philadelphe lui confia, non ſeulement le ſoin de ſa Bibliotheque, mais il lui donna encore d'autres beaux emplois. Ce Roi fit auſſi fouiller chez les Caldéens, les Egyptiens & les Romains, & fit traduire tous les livres qu'il y trouva en langue Grêque.

[3] *Aulugelle, Ammien. Diodore. Nombre des Livres.*

Seneque en multiplie le nombre juſqu'à 400000. mais il y en avoit bien 700000. [3] On lit dans Joſeph, que le Roi demandant un jour à Démétrius, combien de milliers de livres il y avoit dans la Bibliothéque? Cet Inſpecteur répondit, qu'il y en avoit plus de 200000. mais qu'il y en auroit bientôt 500000. On voit par là en combien peu

peu de temps le nombre des Livres croiſſoit, & les ſucceſſeurs de Ptolomée les ont toûjours augmentez.

Mais ce tréſor inéſtimable de manuſcrits perit enfin par le feu, pendant les guerres civiles de Céſar & de Pompée. Céſar combattant contre les habitans d'Alexandrie, fit mettre le feu à leurs vaiſſeaux, qui ſe prit à la Bibliotheque & conſuma tout. Quoique ce Dictateur ne fût pas proprement la cauſe de ce deſaſtre, je m'imagine qu'il ſe le reprocha toute ſa vie. Delà vient qu'il n'en fait point mention dans ſon troiſiéme des guerres civiles, ni le Conſul Hirtius non plus. Mais Plutarque, Dion & Tite-Live ne l'ont pas oublié, comme on peut juger par ces Paroles de Seneque. *Qu'un autre loue cét embraſement, comme a fait Tite-Live, qui ſoûtient que c'eſt le coup d'un Roi prudent & habile.* Mais Ammian Marcellin en parle bien autrement. *Le Temple de Serapis ſurpaſſoit tout les autres, ſur-tout parce qu'il contenoit une Bibliotheque ſans prix. Tous les monumens anciens confirment unanimement que par les ſoins des Ptolomées, on y avoit ramaſſé 700000 volumes. Mais ſous le Dictateur Céſar, lors de la guerre d'Alexandrie, pendant le ſaccagement de la ville, le feu les conſuma.* Aulu-Gelle s'accorde avec Ammian, en ce qu'il rapporte l'incendie au temps du ſaccagement. *Tous ces Livres perirent*, dit cét Auteur, *tandis qu'on ſaccageoit la ville, non à deſſein, mais apparement par l'inadvertence des troupes Auxiliaires.* On voit qu'il tâche d'excuſer Céſar & les Soldats Romains & de rejetter la faute ſur les alliez. Mais Dion & Plutarque en parlent bien autrement: on peut les conſulter. Ainſi prit fin cette celebre Bibliothéque, dans la 181 Olympiade, après avoir duré 124 ans.

Le feu les conſume.

Cleopatre Reine d'Egypte voulut dreſſer une autre Bibliotheque dans le Serapéum, & obtint d'Antoine la Bibliotheque de Pergame ou d'Attale, pour commencer la ſienne; apres le transport de ces Livres, cette Bibliotheque s'enrichit inſenſiblement & dura juſqu'au temps des Chrêtiens, auſſi longtemps que le Serapeum. Mais enfin les Chrêtiens, du temps de Théodoſe, ruïnerent le temple & la Bibliotheque de fond en comble, les conſiderant comme un rempart de la ſuperſtition.

Cleopatre dreſſe une autre Bibliotheque.

Vis à vis d'Alexandrie, on voit la fameuſe Ile de Pharos, que les habitans appellent Magraf ou Magrag, & les Arabes *Magar Alexandri*, Le phare d'Alexandrie.

Ile de Pharos.

Ortelius l'appelle *Farelion* & la tour qui eſt dans cette île, ſur le haut de laquelle on allume des feux pour guider les mariniers, *Garofalo.* Du temps d'Homere cette île étoit ſeparée d'Alexandrie, par une pleine de mer, de 24 lieuës; mais préſentement elle tient preſque toute à la terre ferme. Pinet & d'autres veulent qu'il n'y ait qu'un pont entre la ville & l'île. Mais Villamont, dont les recherches paroiſſent plus curieuſes & plus exactes, dit, que cette île eſt aujourdhui attachée au continent & aux murailles de la ville, ſans qu'il y ait ni pont ni canal entre deux. Deſorte que cette preſquîle fait deux pointes, qui touchent preſque à deux autres pointes, qui s'avancent dela terre ferme dans la mer, & ne laiſſent que deux petites ouvertures pour entrer dans les ports. Un de ces havres s'appelle *porto vecchio*, qui n'a qu'un château de la vieille ville pour ſa défenſe. Mais à l'embouchure de l'autre port on voit deux *farrilons* ou châteaux, ſituez ſi près l'un de l'autre, qu'ils peuvent ſe défendre mutuellement: ſi bien que le Canon des ces fortereſſes peut empêcher de jetter ou de lever l'ancre, & qu'aucun vaiſſeau ne peut ni aborder ni partir, ſans permiſſion. Le grand Farrilon eſt plus fort que le petit; parcequ'il eſt environné d'une haute muraille, munie de bonnes tours, & que le dedans eſt fortifié par un bâtiment quarré, avec une tour à chaque coin.

Tient à la terre ferme.

A deux ports.

& deux châteaux.

Au bas de la maiſon ſe tient la garde, & en haut on fait feu pour avertir de l'arrivée des Vaiſſeaux. Le Château qui eſt à la droite s'appelle *Farſion* [1] & celui qui eſt à la gauche a un nom Italien, *Caſteletto.* Ces deux Châteaux ſont fort incommodez par le manquement d'eau douce. Il faut qu'on y en porte tous les jours ſur des chameaux.

[1] Palern.

Dans cette île ſur le ſommet d'une haute montagne, le Roi Philadelphe fit élever une grande tour, avec un eſcalier, par où l'on montoit, pour allumer la nuit un grand nombre de flambeaux & de lanternes, qui ſervoient de guide aux pilotes: parceque la côte étant des deux côtez peu profonde & dangereuſe, il falloit qu'il y eut un ſignal qu'on peut découvrir de loin, pour éclairer & conduïre les Nautonniers. Cette tour paſſoit pour une des 7 merveilles du monde; l'architecte qui fut l'Ambitieux Soſtrate, y fit graver ces paroles dans le marbre: *Soſtrate Gnidien fils de Dexiphane conſacre cét ouvrage aux Dieux immortels pour le ſalut des mariniers.* Il enduiſit cette inſcription de plâtre, & y écrivit le nom & les titres du Roi: afin que le nom de ce Prince s'effaçant avec le temps & tombant avec le plâtre, le ſien vint à paroître & que la poſterité en conſervât éternellement la mémoire.

Tour de Pharos.

On a déja dit qu'Alexandrie eſt bâtie ſur un fonds ſablonneux, & qu'il n'y a ni jardins ni vignes à l'entour. Son terroir n'eſt pas auſſi propre à y ſemer des grains. Il faut qu'on y apporte

Terroir d'Alexandrie.

porte du blé de 40 lieues loin. Il eſt vrai que le long du Canal du Nil, il y a quelques petits jardins ; mais les fruits en ſont mal-ſains & donnent la fiévre. On y trouve quantité de Cappres & de Tamarins & *d'Hamarla*, qui eſt une eſpece de Ruë. Une autre herbe qu'on nomme *Anthillis* & les Arabes *Killu* ou *Kalli*. Il y en a de trois ſortes : on trouve des deux premieres en Europe ; mais la troiſiéme eſt propre à l'Egypte, ſes feuilles reſſemblent à celles du Ciprès ſi ce n'eſt qu'elles ſont un peu plus longues. Elle n'a qu'une tige qui eſt courbe, d'où ſortent, deux ou trois autres tiges plus minces, mais droites, à la cime deſqu'elles il y a un rameau chargé de quatre ou cinq feuilles. Ces trois ſortes de Kalli, ſechées au Soleil & reduites en cendre ſervent à faire des glaces de Venize, du ſavon, & d'autres choſes. On dit auſſi que la poudre des feuilles de ces trois plantes, priſe avec du boüillon, eſt bonne contre les Phlegmes & l'échauffement de foie, & que leur jus produit le même effet.

Bocchir. A l'Orient d'Alexandrie ſont les ruines de *Bocchir* ou *Bicchiri*, quelques-uns Croient que c'eſt l'ancienne Canopus, qui apparemment avoit reçu ce nom d'une idole qu'on adoroit dans ce gouvernement, qui eſt celui de Phtenuti. On découvre enſuite la tour & le Cap de Bocchir, écœuil dangereux où les vaiſſeaux venant de Syrie ſont ſouvent Naufrage, lorsque le vent les empêche d'entrer dans les havres d'Alexandrie. On voit tout proche delà deux Châteaux qui portent auſſi le nom de Bocchir. On y trouve auſſi le Lac de Bocchir & les lieux qu'on nomme *Caſar* & *Athacon*.

Roſette. On vient delà à la ville & au port de *Roſette*, qui eſt à 8 milles de la mer méditerranée, a 30 milles d'Alexandrie, & à 300 milles du Caire, ſur une des embouchures du Nil, par où l'on amène des marchandiſes du Caire. Quelques-uns prennent cette ville pour celle à laquelle Strabon donne le nom de *Schedie*, & d'autres pour la *Metelis* de Ptolomée. Les Arabes & les Turcs nomment préſentement cette ville *Raſchit* ou *Raſit*, les Egyptiens *Raſſit*, & Palern *Rachit*, mais perſonne n'eſt de ſon avis. La ville eſt petite, mais fort peuplée. Elle n'a point de murailles [1], & cependant les édifices en ſont ſomptueux, dorez & peints avec beaucoup d'artifice. Aux bords du Nil on voit de magnifiques palais, & une terraſſe où demeurent toute ſorte d'artiſans & de marchands. On y voit auſſi un ſuperbe temple, dont une des portes regarde ſur la terraſſe, & l'autre ſur le Nil, où l'on décend le long d'un bel eſcálier. Le port, où les vaiſſeaux ſont à l'encre, eſt au deſſous du temple, & pour plus grande commodité, on amène ces vaiſſeaux chargez de marchandiſe tout contre les maiſons des habitans. Il y a hors de ville une eſpece de fauxbourg, où l'on entretient quantité d'ânes & de mulets, pour la commodité de ceux qui veulent aller à Alexandrie.

[1] Guillaud. Bellon. Johan. Baumgarten.

Au-

Ranunculus Asiaticus. Linn. Spec. Plant. 773. Mill. Dict. n. 1. Curt. Mag. t. 1. Bot. Mag. t. 1. Bot. Rep. t. 1. Bot. Cab. t. 1. Andr. Rep. t. 1. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro. Hort. Cliff. 195. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis, radicalibus, caulinis, floralibus, floribus. Hort. Upsal. 179. Ranunculus Asiaticus, flore pleno, foliis trifidis, caule unifloro, pedunculis longissimis, calycibus hirsutissimis, petalis obtusis, foliis radicalibus, caulinis, floralibus, floribus, pedunculis, calycibus, petalis, foliis,

Uſage du Lotus. ment *ſarbet Nufar*, dont ils ſe ſervent contre les chaleurs de foie & les alterations internes. Il font
1 Heliodore. bouillir de l'eau avec du ſucre, juſqu'a ce qu'elle s'épaiſſiſſe, & l'ayant laiſſée un peu refroidir, ils y verſent par deſſus du jus de Lotus goutte à goute. En été les Egyptiens mangent les tiges & les têtes de cette plante toutes cruës, parce qu'elles ſont douces, qu'elles humectent, & rafraichiſſent. On croit que cette plante eſt bonne contre les mêmes incommoditez que le *Nymphæa*.

Natumbes. En avançant dans l'Errif on trouve la petite ville de *Natumbes*, à demi-journée de Roſette,
Foa. ſituée aux deux côtez du Nil. On vient en ſuite à l'ancienne ville de *Fuoa* ou *Foa*, qu'on appelloit autrefois *Nici*. Elle eſt ſituée ſur le bord du Nil à 45 lieuës de Roſette, la ville eſt fort peuplée & ſes Ruës étroites : Elle a un grand faubourg, qui eſt la retraite des jolies femmes, les belles y ayant le privilege de ſortir le jour, quand il leur plait, & de ſe retirer la nuit, comme bon leur ſemble ; ſans que leurs maris y trouvent à redire. A une lieuë du Nil, au de
Ile de Gezirat Eddeheb. là de Fuoa, il ya une île qu'on appelle *Gezirat Eddeheb*, autrefois l'île de Nathos, ou l'île d'or. Il ya beaucoup de villages & de palais magnifiques, mais on a peine à les découvrir de
Mechelle. loin, à cauſe de l'épaiſſeur des forêts. On y voit auſſi la ville de *Mechelle* ou *Mequella* ſituée ſur les bords du Nil, qui eſt bien remplie d'habitans, mais mal fortifiée & entourée de
Derote. méchantes murailles. On trouve auſſi près de là, ſur les rives du même fleuve la ville de *Derote* démantelée, & celle de *Mechellat Cays*, bâtie ſur un côtau élevé. La ville de Derote
Mechellat Cays. a eu un ſuperbe temple, & ſes Citoyens ont été riches & puiſſans. Leur païs produiſoit une ſi grande quantité de ſucre, que pour avoir permiſſion de le faire & de le purifier, ils payoient tous les ans au Sultan 100000 ſaraffi d'or, ou piaſtres de Turquie. Mais depuis environ un ſiecle, cette ville eſt tombée en décadence & les habitans ſont devenus pauvres.

Deſcription du Beheyra. *Elbeehira* ou *Beheyra* eſt la ſeconde partie d'Egypte, elle s'étend d'un côté vers la mer méditerranée depuis Roſette juſqu'à Faramide & de l'autre le long du bras oriental du Nil, qui va ſe rendre à Damiette, c'eſt pourquoi les Italiens l'appellent *Maremma*, & les Egyptiens d'un nom
2 Mahelech. qui ſignifie païs maritime. Cependant comme il s'étend juſqu'au Caire, il contient beaucoup de places fort éloignées du Nil.

Cap de Brule. Dans le Cartier oriental de Beheira, on rencontre d'abord le Golfe & le cap de Brule, fermé comme un havre, c'eſt par le moyen de certaine eau qui s'y vient rendre du bras oriental du Nil, & d'une pointe de terre qui s'eſt avancée en mer que ce cap s'eſt formé.

Damiette. La ville de *Damiette* n'eſt pas loin de là. Nicetas dans les Croniques de Manuel Comnene, la prend pour *Tamiathim*, d'autres pour le *Peluſium* des Anciens, & d'autres pour le *Tamiatis* de Stephanus. Guilandinus veut que Damiette ſoit la ville de *Tanis* dont l'Ecriture parle. Mais Bochart & d'autres ſavans diſtinguent Tanis de Damiette, & veulent que Tanis, ville alors celebre qui donnoit ſon nom à l'embouchure Tanitique, ſoit le Tenez d'aujourd'hui. Il y en a même qui veulent que Damiette ſoit tout enſemble le Peluſium & l'Heliopolis des Anciens, mais la bévuë eſt un peu trop groſſiere, puiſque tous les Géographes conviennent unanimement, que Peluſium étoit ſituée vers la mer méditerranée & qu' Heliopolis étoit à cent lieuës de là.

Sa ſituation. Damiette donc le Peluſium des Anciens, eſt ſituée dans une plaine fort baſſe à deux lieuës de la mer ſur les bords du Nil, qui la baigne par un bout ſelon ſa longueur & des deux côtez ſelon ſa largeur, par le moyen des canaux qui amenent la marée dans la ville & lui ſervent de foſſez & de remparts. En l'autre bout de la longueur de la ville, il n'y a que quelques maiſons pour
Fecondité. toutes murailles : mais la nature a pris aſſés de ſoin de la fortifier par ſa ſituation baſſe. Or comme Damiette & les pais circonvoiſins ſont fort bas, quand le Nil ſe déborde, il s'éleve fort haut ſur les campagnes & les rend plus fertiles que les autres, & les Jardins remplis d'Arbres de Caſſe, de Limoniers, de Muſes, de Vignes &c. portent des fruits plus beaux & mieux nourris qu'ailleurs. Il n'ya que ce cartier d'Egypte, où les Jardins ſoient ſeparez les uns des autres par des foſſez, comme on le pratique Italie. Quand le fleuve décroit & ſe retire, l'eau tombe dans ces foſſez, & on l'y conſerve pour arroſer la terre en temps de ſechereſſe.

Hai-alem Emoui. On trouve dans ces foſſez une certaine herbe qui nage ſur l'eau & qui reſſemble à peu près à la *lentille aquatique*. Elle n'a ni tige ni racine; mais ſeulement quelques filamens très minces qu'elle pouſſe dans la terre. Ses feuilles ſont d'un verd pâle, ſemblables à celles de la Langue de chien, mais plus courtes, plus épaiſſes, plus larges, plus veluës, plus rudes & plus blanchâtres. Cette plante eſt le vrai Stratoites des Anciens & ſes feuilles ont grand rapport avec celles de l'ail domeſtique. C'eſt pourquoi les Egyptiens l'appellent *Hay-alem emoui*, c'eſt à dire ail domeſtique aquatique. Elle n'a point d'odeur, que celle que l'eau lui donne, mais elle eſt ſeche & piquante au goût. Les Egyptiens en font les mêmes remedes que nous faiſons du Plantin. Les paiſannes, qu'on appelle *Bedori* dans la langue du païs, prennent par jour une dragme du jus ou du ſuc diſtillé de ces feuilles, ou de la poudre de ces mêmes feuilles ſechées, pour arrêter le flux de

Digitized by Google

De
CAI
LE CA

A. *Obelisus* .
B. *Balsem-tuyn* .
C. *Palus van Kamfer* .
D. *Kasteel* .
E. *Graf steden der Grooten* .
F. *Kasteel des Sultans*
G. *Koorn, Kool, en Moesbuysen* .
H. *Water kunst waer door het water naer een hoogh in t Kasteel gevoert wort* .
I. *Oost*
K. *Noor*
L. *Oolan*

A. *Obelisque.*
B. *Jardin de Beaune.*
C. *Palais de Cassa.*
D. *Beirut.*
E. *Sepulcre des Grands*
F. *Chateaux de Sultan.*
G. *Magazins de blé et de Bois*
H. *Machine Hydraulique, qui fait sor-*
dre un jet d'eau dans le Chateau
I. *Le Vieux Caire*
K. *Sonde du Nil*
L. *Ile Corbucam.*

Digitized by Google

de ſang, ou le déreglement des mois. Les paiſans gueriſſent d'une maniere admirable toute ſorte de bleſſures, en y appliquant de ces feuilles pilées.

A l'Orient, on trouve la ville de *Tenez* ou Tenex, que Burchard appelle Taſnis, & qu'il prend pour le Tanis de l'Ecriture Ste, ſitué dans le Païs de Goſſen. Tout près delà, on voit un Golfe, qu'on prétend être le Lac de Ptolomée. Les Mariniers l'appellent *Stagnone* ou *Barathra* & les habitans *Bayrene*[1], d'autres le Golfe de Damiette, & Mantegaſſe dans ſes Voyages *Matera*. Ce lac, où le Nil décharge un de ſes rameaux, de devers l'Orient, eſt fort dangereux, à cauſe des bancs de ſable qui ſont tantôt deſſus & tantôt ſous l'eau : ce qui trompe ſouvent les Pilotes, qui ne peuvent connoître, ſi l'eau a aſſés de fond, ou ſi elle en manque. *Tenez.* *Lac Stagnone.* [1] Pinet.

Après Tenez ſuit *Ariſſe*, autrefois Oſtracine, ou Oſtraca & Oſtraci ſelon les Cartes Anciennes. Après Ariſſe vient *Faramide* ou Faramica, anciennement Rhinocorure, que Strabon place ſur les frontieres d'Egypte & de Syrie. Burchard appelle cette ville Farme, & dit que c'étoit une ville fort grande & bien bâtie, mais qu'à cauſe de la multitude des Serpens, les habitans prirent la fuite. *Ariſſe.* *Faramide.*

En allant du Septentrion au Midi, ou en remontant le Nil depuis les côtes maritimes juſqu'au Caire : on trouve deux places fort anciennes *Seru* & *Raskaillis* fort proches l'une de l'autre. On vient enſuite à *Maſur* ou *Maſura*, ſituée ſur une branche du Nil que les habitans appellent Batzoquer, qui arroſe le cartier de Menzara, où S. Louïs fut fait priſonnier combattant contre le Sultan. De Mazura on va à *Damanore*, bâtie ſur une branche du Nil de même nom, & on trouve pluſieurs autres places de ſuite, dont la plus mémorable eſt *Fuſtato* ou Foſtat, c'eſt à dire Pavillon, c'eſt une petite ville, ſituée au bord du Nil, que les habitans appellent *Meſreatichi*, ville ancienne, par égard au grand Caire, qui eſt de fondation fort nouvelle. Ce fut Hanir General des Arabes, qui bâtit cette ville, ſous les auſpices de Homar troiſiéme Calife des Mahometans. A côté de Chargnic, on trouve la ville de *Meuye Canibry*, à mi-chemin de Damiette & du grand Caire, & enſuite *Caracanie*, *Bulgaite*, *Abbeſſus* & *Souba*, d'où l'on entre dans la troiſiéme Province d'Egypte, qui eſt le Sahid. *Seru, Raskaillis,* *Maſur.* *Damanore.* *Fuſtato.* *Meſreatichi.* *Autres villes.*

Le Sahid eſt la haute Egypte ou la Thébaide des Anciens, qui portoit le nom de ſa Capitale, Thebes, le Siege des Rois d'Egypte, qui le tranſporterent delà à Memphis, de Memphis à Alexandrie, & d'Alexandrie au grand Caire. Cette contrée s'étend depuis les confins des Buchies juſqu'au Caire, & delà juſqu'en Aſſuë. *Deſcription du Sahid.*

Le *Caire* eſt la Capitale non ſeulement du Sahid, mais de toute l'Egypte. Les uns veulent que ce ſoit l'ancienne ville de Memphis, & d'autres diviſent le Caire en vieille & nouvelle ville, ils prennent la vieille ville pour la Babylone d'Egypte & la nouvelle pour le Caire d'aujourd'hui. Ce ſentiment eſt appuyé ſur deux raiſons, la premiere eſt que les ruïnes de la vieille ville ont trop de marques d'Antiquité, pour être des mazures du Caire d'à préſent. La ſeconde eſt que ſelon Strabon & d'autres anciens Auteurs, Babylone étoit ſituée à côté gauche & ſur la rive Orientale du Nil, au coin du Delta, à l'oppoſite de Memphis, qu'Herodote place à l'Occident du même fleuve. Ils adjoûtent à cela que les Pyramides qui ſont tout près de là, & qui étoient du reſſort de Memphis ; & la proximité du Delta, dont Babylone n'étoit eloignée que de 14 ou 15 mille pas, font voir clairement, qu'il n'y a pû y avoir d'autre ville que celle-là, ſituée vis à vis du nouveau Caire. *Le Caire, ſi c'eſt la Babylone d'Egypte,*

D'autres au contraire, placent Memphis à l'Orient du Nil, là où eſt préſentement la vieille ville du Caire. Nous laiſſerons la déciſion de cette diſpute aux Savans. *ou Memphis. Kircher. Choreg. Ægypt.*

Marmol & pluſieurs autres écrivent que le nom de *Caire* eſt dérivé de l'Arabe *Elcaihra*, qui ſignifie aſſemblée ou Cloître. D'autres veulent que les Arabes & les Perſans appellaſſent cette ville *Mecere* ou plutot *Meſre*, & adjoûtent qu'un Roi d'Egypte, nommé Mohez, établit un certain Ja-war-kaden Gouverneur de Mecere, qui fit bâtir un château près de la ville pour la défendre contre les ennemis & lui donna le nom de ſa femme *Cairet*, que cette place s'accrût inſenſiblement, ſi bien qu'on oublia le nom de Mecere, & que celui de Cairet lui reſta, au lieu duquel les Européens diſent par corruption Cairo ou Caire. Leon l'Africain, Marmol & pluſieurs autres conviennent unanimement que cette ville eſt de fort nouvelle datte, & qu'elle a été bâtie par *Gehoar el Queteb* ſujet d'un Calife ; d'où l'on peut conclurre, ou que l'ancienne Memphis eſt tout à fait perie, ou qu'elle a été ſituée dans un autre endroit *Etymologie du nom de Caire, & les autres noms de cette ville.*

Memphis vient de l'Egyptien *Monphta*, qui ſignifie eau du Seigneur, dont les Grecs ont fait Memphis. L'occaſion & l'origine de ce nom eſt, que lorſque les enfans de Cham commencerent à peupler l'Egypte, ils établirent leur demeure ſur les côtaux de Memphis, parceque le reſte de l'Egypte n'étoit alors qu'un étang. Les marais ſe deſſéchant inſenſiblement, Miſraïm fils de Cham bâtit une ville ſur les bords du Nil, à laquelle il donna ſon nom. Et comme par le débordement de ce fleuve, le terroir devenoit tous les jours plus fertile, cette ville prit le nom de *de Memphis.*

de Momphta [1]. Le ſentiment d'Herodote qui dit que Memphis a été bâtie par le premier Roi d'Egypte, nommé Menes, ſe peut rapporter à cela, en ſuppoſant que ce Menes eſt le même que Miſraïm.

[1] Les Hebreux l'appellent auſſi, *Moph*, *Noph*, *Migdal*, *Maphez*, les Armeniens *Meſſor*, les Caldéens *Cabra*, & les Turcs *Mezir* ou *Miſſir*.

Memphis pris pour le Caire moderne ſe diviſe en quatre villes, Bulach, Caraffa, le Vieux & le Nouveau ou le grand Caire. Pluſieurs ne content les deux premieres, que pour des Fauxbourgs, & il y a maintenant ſi peu de maiſons, auſſi bien que dans le vieux Caire, qu'elles reſſemblent plutôt à des villages qu'à des villes; au lieu qu'elles étoient autrefois fort peuplées, & ne faiſoient qu'une ville avec le Caire. En y comprenant les Fauxbourgs, cette ville a 30 lieuës de circuit ſelon Beauvais, & même d'avantage, comme d'autres le prétendent.

Deſcription du Caire.

Bulac.

Bulac ou Bubalon eſt un port du Caire, ſur la rive Orientale du Nil, à deux lieuës de la grande ville. Il y avoit autrefois 4000 maiſons & grand nombre d'artiſans & de marchands en blé, en huile & en ſucre. On y voyoit de magnifiques temples & de ſomptueux palais, qui embelliſſoient les bords du fleuve. Mais les horreurs de la guerre, auſquelles ce Païs s'eſt vu ſouvent expoſé, ont tout ruïné de fond en comble.

Un peu au deſſous de Bulac, le Nil ſe diviſe en diverſes branches, dont l'une va à Alexandrie, l'autre à Damietre, & d'autres ſe répandent vers d'autres cartiers. Entre Bulac & le grand Caire, il y a une plaine qu'on appelle *Lesbrechi*: elle eſt fort agreable, à cauſe du grand nombre de gens qui s'y vont promener: mais particulierement le Cartier *d'Usbekia*, qui eſt dans le Fauxbourg près de la porte de la ville. C'eſt une place, environnée de maiſons, qui fait le plus bel effet du monde, non ſeulement lorſque les fleurs embelliſſent les Campagnes; mais encore lorsqu'au temps de l'inondation, le Nil en fait un Lac navigable.

Lesbrechi.

Usbekia.

Caraffa ou Maſſar eſt à deux lieuës du grand Caire. Elle renfermoit 2000 maiſons & avoit ſept milles de tour. Les Sultans y tenoient leur cour, on y voyoit de ſuperbes tombeaux, enrichis d'Arcs, de portraits & de Statuës. La populace inſenſée les prenant pour des ſepulcres de Saints, les adoroit & les couvroit de tapis. On y voit encore, ſelon le témoignage de Beauvais, les ſept greniers que Joſeph a fait bâtir. Elle eſt maintenant dépeuplée.

Caraffa.

[1] *Le Vieux Caire.*

[2] Belon.

Le Vieux Caire eſt ſitué dans un lieu fort commode, ſur la rive Orientale du Nil, mais il n'a point de murailles, quoique Cruſius lui en donne une de 24 milles de tour. Ce n'eſt plus qu'un miſerable village, peuplé de quelque Chrêtiens Grecs & Armeniens. [2]

Pietro Della Valle veut que le Vieux Caire ſoit la Babylone d'Egypte. On y voit encore pluſieurs temples, entre autres celui de S. Barbe, où l'on conſerve des reliques de cette ſainte & de quelques autres; celui de S. Joris, ſitué ſur un côtau, d'où l'on découvre avec plaiſir le vieux & le nouveau Caire; un autre, qui eſt peut être la principale Egliſe que les Coptes aient dans ces cartiers: elle eſt bâtie ſur les ruïnes d'une petite maiſon, où l'on dit que la Ste Vierge demeuroit, lorsqu'elle ſe retira en Egypte. On y montre encore, ſous le grand autel, dans un lieu profond & obſcur des morceaux de poutre tout pourris, qu'on prétend être les poutres de cette maiſon.

Temples.

Maiſon de la S. Vierge.

Outre ces places, il y a encore trois Fauxbourgs hors du grand Caire, ſavoir Beb-zuaila, ou Beb-zuila, Gemethailon & Beb-elloch.

Fauxbourg Beb-zuaila.

Le Fauxbourg Bebzuaila, autrement Mifuletif, ou Mifruletich eſt à la ſortie de la porte du même nom. Il a 2000 maiſons, & s'étend depuis cette porte, de l'Occident au Midi, une lieuë & demi, & depuis le Nord juſqu'au Fauxbourg de Beb-elloch, environ une lieuë.

Il y a pluſieurs Moſquées & de beaux Colleges, particulierement celui qui fut bâti par le Sultan Heſen, tout contre le Château du Sultan, qui eſt préſentement le Palais des Bachas, ſitué au pié de la Montagne de Mochattan & environné de fortes murailles. On voit tout autour de grands & magnifiques Palais, pavez de marbre diverſement coloré, avec des planchers peints & dorez, les fenêtres ſont d'un verre à pluſieurs couleurs, & les portes du plus beau bois qu'il y ait, entaillé de toute ſortes de figures. Ces Palais étoient la demeure des femmes, des enfans, des concubines, des Eunuques & des gardes du Sultan. On y celebroit les fêtes, on y recevoit les Ambaſſadeurs, on y logeoit les courtiſans.

de Gemethailon.

Le Fauxbourg de Gemethailon, qui eſt auſſi fort grand, confine à celui de Beb-Zuaila & s'étend depuis l'Occident juſqu'aux ruïnes du Vieux Caire. Il a été bâti avant le grand Caire par un certain Tailon, ſujet du Calife de Bagdet & Gouverneur d'Egypte. Ce Tailon quittant la vieille ville vint demeurer dans ce Fauxbourg, ou il édifia un ſuperbe Palais & un temple ſomptueux. On y voit grand nombre de Marchands & d'Artiſans, qui ſont pour la plûpart des Mores de Barbarie.

de Beb-elloch.

Le Fauxbourg de Beb-elloch n'eſt pas le moindre, il eſt ſitué à une lieuë du grand Caire & comprend 3000 maiſons. On y voit auſſi de toute ſorte d'artiſans, un ſuperbe Palais & un beau Collége, bâtis par un certain Mammelu, nommé Jazbach, conſeiller du Sul-

Sultan, qui laiſſant ſon nom à une grande place où ils ſont ſituez, l'appella Jazbacchia.

A l'iſſuë du ſermon Mahometan, la lie du peuple, les débauchez & les filles de joie, ſortent de la ville, pour s'aller divertir dans ce Fauxbourg, où s'aſſemblent des Comediens, des joüeurs de paſſe-paſſe, des Saltinbanques, qui font danſer des Chameaux, des Anes & des Chiens d'une maniere fort plaiſante. On y trouve auſſi des maîtres d'Eſcrime, qui ſavent manier toutes ſortes d'armes, & des Muſiciens qui apportent des campagnes d'Arabie, de fort joliës chanſons, en quoi les Arabes ſurpaſſent ſans contredit les Egyptiens. *Divertiſſemens du peuple.* *Leon l'Afric.*

Le grand Caire eſt ſitüé ſur les confins de la haute & baſſe Egypte, & preſque au milieu de ce Royaume, 2000 pas à l'Orient du Nil entre les ruïnes du Vieux Caire & la ruë des Circaſſiens, dans une plaine, au pié du côtau El Mucattun, ou Muncatun, fortifié d'un bon château, qui eſt la Citadelle de la ville. *Situation du grand Caire.*

On y trouve de toute ſorte de nations que le negoce y attire, mais la pluſpart des habitans ſont Mores, Tures, Juifs, Coptes, Grecs ou Armeniens.

Elle eſt aujourd'hui la Capitale de l'Egypte. Rome, Conſtantinople, & les plus belles villes ne l'égalent pas en grandeur. Elle a 22 milles de circuit [1], & un Cavalier au grand galop n'en ſauroit faire le tour en dix heures. En y comprenant la Vieille ville & les Faux-bourgs, elle a trois milles d'Allemagne de long. Mais Villamont dit que le vieux & le nouveau Caire, avec Bulac & Caraffa ont 30 milles d'Italie de long, & 20 milles de large. *Sa grandeur.* 1 Villamont.

La ville eſt toute entourée de murailles, excepté du côté du Nil. Elle eſt de figure ovale ſelon Villamont, ou triangulaire ſelon Belon. La Citadelle fait la pointe, en décendant le long des foſſez on arrive au ſécond Angle, & delà en tournant vers le Nord au troiſiéme, d'où l'on revient au Château. Or comme le dedans & les dehors de la ville ſont embellis de ſuperbes Palais bâtis fort près l'un de l'autre, & que la hauteur de ces édifices dérobe la vuë des murailles, ceux qui n'ont enviſagé le Caire qu'en paſſant, ſe ſont imaginez qu'il n'en avoit point, au lieu que la ville eſt environnée d'un bon mur par dedans. *Sa forme.*

Il y a pluſieurs portes qui ſont toutes couvertes de plaques de fer. Les principales ſont à l'Orient la porte de *Babe Nanſie* ou *Bid Nanſare*, c'eſt à dire la porte de la Victoire, la porte de *Beb-Zuaila* ou *Bid-Zuila*, d'où l'on va vers le Nil & la Vieille ville. La Porte de *Beb-el-fuuch*, ou *Bib-el-feuch* c'eſt à dire la porte du triomphe, tirant vers le Lac Esbiki & des campagnes tres fertiles. *Ses portes.*

Les maiſons des Bourgeois dont on groſſit le nombre juſqu'à 30000 [2], ont toutes le toit en platte forme: les portes en ſont baſſes & étroites, de ſorte que comme un homme n'y peut entrer que courbé, un Cheval y peut encore moins paſſer; ce qu'ils font exprès, pour être à couvert du logement des Cavaliers en temps de guerre. La plus-part des ferrures ſont de bois; mais il n'y a pas moins de travail & d'artifice que dans les nôtres de fer. Leurs maiſons ſont fort propres par dedans & enrichiës de ſtatuës & de peintures. Elles ſont preſque toutes ouvertes par le bas, mais par dehors, elles ont peu d'apparence, parce qu'elles ne ſont bâties que de méchantes briques, cuites au Soleil, & cimentées de Bitume, & par conſequent de peu de durée: on en voit pourtant quelques-unes le long du Canal du Nil, bâties de pierre de taille, juſqu'à la hauteur d'un homme, afin de pouvoir reſiſter aux inondations du fleuve. Il y a auſſi pluſieurs maiſons bâties & couvertes de Canne. Mais les logis des Grands Seigneurs ne manquent ni de propreté, ni d'ornemens.

2 *Maiſons:* Mais comment n'y auroit-il que 30000 maiſons, puis qu'il y a 24000 Moſquees & 26000 ruës, peut-être que l'Auteur a lu cela dans quelque exemplaire où il y avoit un Zero oublié & a mis 30000 pour 300000 *Moſquées.*

Beauvais y conte juſqu'à 6800 Moſquées principales, ſans y comprendre les communes qui ſont en tout 24000: mais Villamont n'en met que 11000. Dans un Faux-bourg Oriental il y en a 1200, & dans un autre du coté du Midi 700. La plus belle de toutes ces Moſquées eſt celle de Bemaſar [3], qui eſt appuyée ſur 30 belles colomnes: mais d'autres font plus de cas de la Moſquée Elhashar, & la tiennent pour la Capitale & la plus fameuſe. 3 Leon l'Afric.

Il y a auſſi pluſieurs hopitaux, & un entre autres qui a 100000 Sultanins, ou écus de Turquie de rente. On y reçoit toute ſorte de gens, & on les y traite avec grand ſoin. *Hopitaux.*

Dans l'enceinte & preſqu' au milieu de la ville, il y a une grande campagne, appellée Zebequie, de l'étenduë de 20 arpens de terre, & ſi fertile, qu'on la ſeme tous les ans, ſans qu'elle s'épuiſe. Au cœur de la ville il y a un grand marché appellé Beſeſtan, où l'on vend de toute ſorte de marchandiſes fines. *Zebequie.*

On y conte juſquu'à 18000 ruës & d'autres même juſqu'à 26000. Elles ont toutes leur nom particulier, & le ſoir on les ferme, pour prevenir les deſordres. Il y en a de fort longues, & *Ruës.*

les plus courtes ont cent pas de long, mais elles ſont fort étroites, auſſi bien que les maiſons. En quelques endroits les auvents des maiſons ſont ſi près l'un de l'autre, qu'à peine y a-t'il de l'eſpace entre deux. Il y a auſſi ſous les maiſons des paſſages de chaque côté, qui ſont fort bas, obſcurs & étroits, on les ferme le ſoir avec autant de précaution que les portes de la ville.

Rue des Circaſſiens. Il y a hors de la ville, une longue carriere qui aboutit à une grande terraſſe que les Circaſſiens ou Mammelus, dont elle porte encore le nom ont faite, pour y faire faire le manege aux Chevaux & pour d'autres ſpectacles. La Carriere & la Terraſſe ſont enceintes de murailles, le long deſquelles regne une belle promenade, au deſſus il y a des créneaux & des vaſes de parade, & de là on peut voir ce qui ſe paſſe au dedans. Au bas des murailles il y a des fenêtres, qui ont au lieu de treillis de fer, de certaines pierres percées, d'où les femmes peuvent voir ce qui ſe fait dans la carriere & la terraſſe, ſans être apperçuës.

Rue de Moſquées. De l'autre côté, il y a une autre ruë fort longue & fort large, le long de laquelle regnent quantité de Moſquées, plus admirables par la beauté de leur arrangement que par leur grandeur. Chaque Moſquée a ſon jardin & ſon tombeau. On dit que les Circaſſiens les ont fait bâtir: & qu'en ce temps-là toutes les perſonnes de qualité avoient chacun leur Moſquée, où ils faiſoient leurs prieres, avec un jardin & une tombe pour eux & pour leur famille. Cette ruë eſt une des curioſitez du Caire, parcequ'elle eſt fort large & qu'elle a plus de 1000 pas de long. D'ailleurs les Palais & les Moſquées, qui ſont embelliës de Clochers, font un fort bel effet. Cependant à cauſe que cette place eſt un peu trop éloignée de la ville, elle eſt maintenant toute deſerte.

Citadelle. Il y a dans le Caire une Citadelle, qui commande à toute la ville, elle eſt bâtie ſur une roche, où l'on a taillé un bel eſcalier, pour y monter plus commodément. Elle eſt de figure ronde & ſi grande, qu'on la prendroit pour une ville; elle eſt défenduë par pluſieurs tours, mais qui ſont peu fortes & bâties à l'antique. Le dedans de l'enclos eſt fort ſpacieux & les habitations de ce château ſont fort divertiſſantes; parcequ'elles ſont percées à jour de tous côtez, par des fenêtres, d'où l'on peut remarquer tout ce qui ſe paſſe dedans & hors de la ville, & porter la vuë bien avant dans les plaines de l'Egypte, comme ſi on étoit ſur la pointe d'une Pyramide. Les belles ſales & les riches appartemens qu'on y voit encore aujourdhui, ſont des traces de la grandeur & de la magnificence des Sultans Mammelus, qui regnoient ſur l'Egypte, avant que les Turcs s'en rendiſſent maîtres. Tant que leur Empire a été floriſſant, ce palais a été un des plus beaux de l'Univers. Le Calife y étoit aſſis ſur un trône d'or maſſif, & ſe laiſſoit voir rarement, ſi ce n'eſt à quelques Ambaſſadeurs.

Autour des murailles du Château, regne un bord de marbre d'un pié de large. Dans les portes & les fenêtres on voit enchaſſés des coquilles de Perle, du bois d'Ebene, du Criſtal & du Corail, & les places vuides ſont peintes avec beaucoup d'artifice.

Pelerins de la Meque. Le Caire eſt le rendez-vous des Pelerins Turcs, qui vont à la Meque par troupes, ou Caravanes, viſiter le ſepulcre de Mahomet.

La Meque eſt la Capitale de l'Arabie heureuſe, ſituée à 8 journées de Medine; là eſt le tombeau du faux Prophete; toutes les années, au mois d'Octobre, 12 ou 15000, & ſouvent 40000 pelerins ſortent d'Egypte, pour aller faire des offrandes à Mahomet, la Caravane élit un Chef, auquel on donne le nom de *Hamirag*. Celui-ci à la tête de 300 Soldats, armez de mouſquets & d'arbalêtes, les conduit à la Meque & à Médine, & les ramene au Caire en toute ſureté, évitant de donner priſe aux Arabes, qui ſe tiennent aux aguets dans les deſerts, pour tuër & piller les paſſans. Le nombre des Chameaux qui ſervent à porter les hommes, les alimens & le bagage eſt de 60000 ſelon quelques-uns, & même de 90000 ſelon d'autres.

Dépenſe du Grand Seigneur. Le Grand Seigneur dépenſe toutes les années pour ce voyage 600000 ducats, qui ſont la quatriême partie du revenu de l'Egypte, ſans conter les frais des particuliers. Pluſieurs mendians y vont à pié ſans argent & ſans proviſion, pour qui le Grand Seigneur fait tenir des Chameaux tout prêts en cas de maladie, ou de laſſitude. Chaque Pelerin ſe doit munir des alimens neceſſaires, & même d'eau; parcequ'on n'en trouve point dans le chemin. Avant que la Caravane parte, on fait paſſer en revuë les Pelerins, les Chameaux & les chariots, le long de la ville, depuis le Château du Bacha juſques hors des portes. Ils vont faire alte dans une grande campagne, où ils ſe preparent & s'attendent l'un l'autre pendant ſept ou huit jours.

Ordre de leur Marche. La Cavalerie prend les devants: les Marêchaux, Boulangers, Cuiſiniers, Vivandiers & autres artiſans neceſſaires ſuivent avec chacun ſon Chameau. Les Chevaux du Hamirag viennent après, il y en a qui portent des outres pleins d'eau, d'autres le bagage, & deux Chameaux attelez à ſon caléche: accompagnez d'un grand nombre d'autres, les uns chargez, les

autres

A. Ruiterij voor de Karavaane.
B. Mahometaenſche geeſtelyke.
C. Draagh-zeetl of Kuba van den Koningh of Overſte der Karavaane.
D. Oogſlach en mydag van den Koningh.
E. Zydgeſchenken Paerdjens van Mahomets geſlacht te zamen.
F. Aanval der Leeuwen of Arabiers in het aanſpringen op de Karavaane.

Digitized by Google

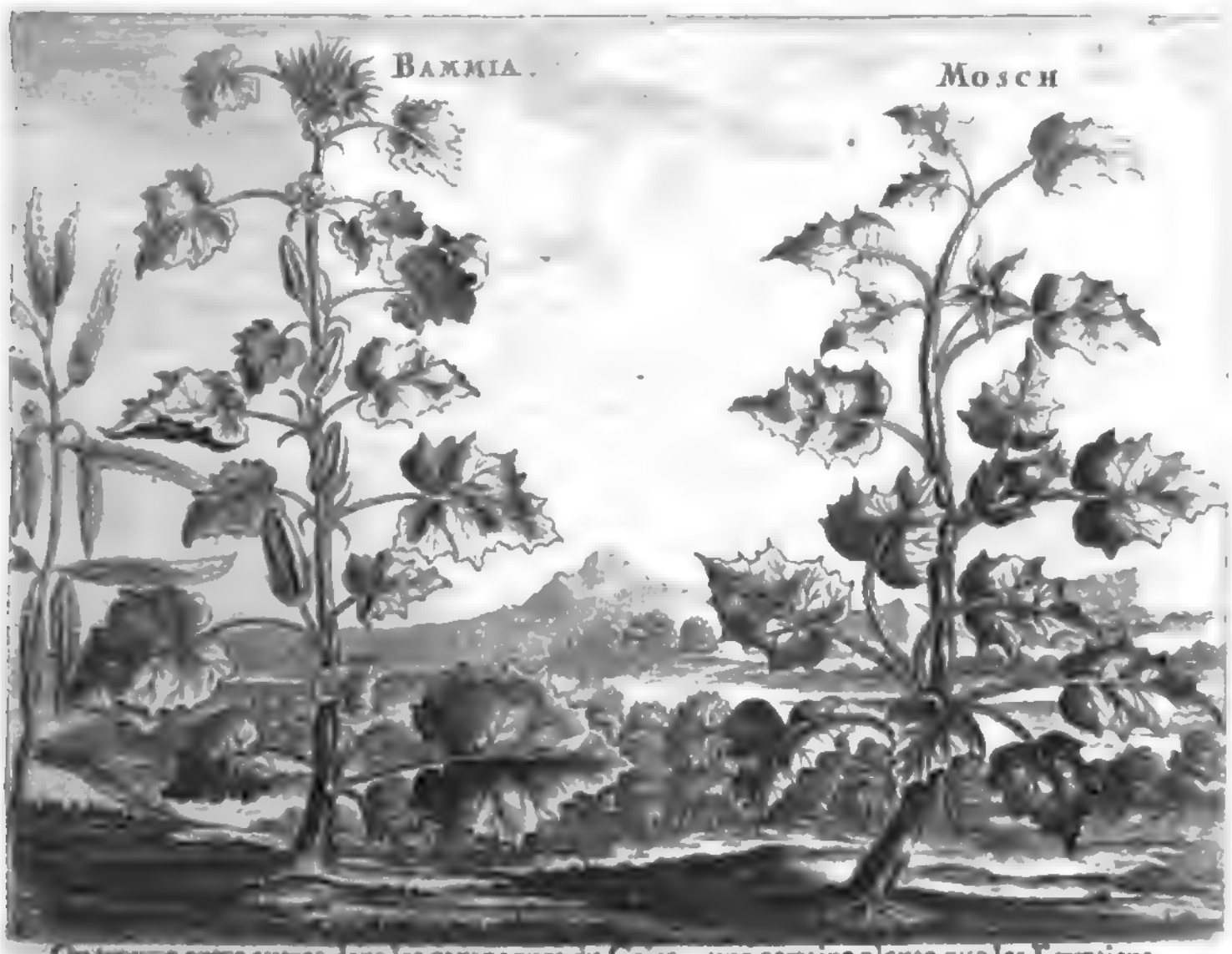
autres à vuide pour porter les pauvres & les malades, en cas de neceſſité. On voit venir enſuite les chameaux des perſonnes de qualité, & une multitude de Mouſquetaires & de Pelerins à pié, ſuivis d'une troupe leſte de Janiſſaires, avec le mousquet & la plume. Les Chef de la Caravane & les autres Officiers ſont à la queuë, un Chameau qui porte un pavillon d'or & de ſoye les ſuit de près: on va offrir ce pavillon au tombeau de Mahomet, & la bête qui le porte aquiert par là le privilege d'être exempte de fardeau le reſte de ſes jours. Un grand nombre d'autres chameaux dans un équipage fort ſurprenant, font la clôture de la Caravane.

Ces pelerins ſous la conduite de leur *Hamirag* vont droit à la Méque & paſſent à leur retour à Médine pour viſiter le ſepulcre du faux Prophete. Ils font le voyage en quarante jours & en demeurent vint à la Méque & à Médine. Le territoire de la Méque n'appartient pas tout aux Turcs, un Cherif ou Prince Arabe, des décendans de Mahomet, y commande. Ce Prince a ſous ſoi 10000. chevaux & 20000. fantaſſins avec leſquels il ſe retire dans les montagnes au premier bruit de l'approche des Pelerins, juſqu'à ceque la Caravane s'en retourne, & les menace de leur couper l'eau, qui décend des montagnes, s'ils s'arrêtent plus de vint jours dans ſes terres. La cauſe de la fuite du Cherif eſt la crainte qu'il a, que les Turcs ſous prétexte de ce voyage ne lui tendent des embûches, & ne le dépouillent de ſes Etats. Le Grand Seigneur fait toutes les années preſent à ce Prince d'une cuiraſſe d'or & de 150000. ducats à ſes freres & à ſes Enfans: Et le Prince lui donne en revanche cent pieces de toile de ſoie tres fine, & trois ou quatre livres de baume: Il en donne auſſi demi-livre au Gouverneur du Caire & au Chef des Pelerins. Il y a encore deux autres Hamirags ou Chefs de Caravane, celui de Damas & celui de l'Arabie heureuſe, auſquels le Cherif donne auſſi quelque peu de baume. Au ſortir de la Méque, tous ces Pelerins s'en vont à la montagne d'Arafat, au bas de laquelle il ya un lieu qu'on appelle Maura, où ils offrent des ſacrifices, en mémoire du ſacrifice d'Abraham, qu'ils croient avoir été offert dans ce lieu là.

Cherif de la Méque.

Preſents que le Grand Seigneur & le Cherif ſe font mutuellement.

Le territoire du Caire eſt extrémement fertile en toute ſorte de plantes, & les jardins y ſont pleins d'arbres fruitiers de toute eſpece.



On trouve entre autres dans les campagnes du Caire, une certaine plante que les Egyptiens appellent *Bammia* & dont pluſieurs perſonnes mangent. Elle a quatre ou cinq coudées de hauteur: ſes fleurs & ſes feuilles reſſemblent à peu près à celles de la Mauve, ſi ce n'eſt que ſes feuilles ne ſont pas ſi petites, ni ſi douces au toucher que celles des Mauves ſauvages, mais rudes, tant ſoit peu veluës, pendantes à de longues tiges, & preſque auſſi groſ-

Bammia.

groſſes que les feuilles de courge. La fleur eſt faite de cinq feuilles d'un jaune pâle. Le fruit eſt à cinq & quelquefois à dix angles, & ne reſſemble pas mal aux concombres ſauvages. Le peuple mange ſemence & tout : tandis que le fruit eſt encore verd, on le met au pot,& on en fait de la ſoupe, à peu près comme nous faiſons des pois & des féves. On tient que les feuilles ſont rafraichiſſantes & qu'elles ſervent à beaucoup de remedes dans la Medecine.

Moſch. Il y a encore une autre plante qui eſt ſemblable au Bammia, que les Egyptiens appellent *Moſch*, & ſa ſemence *Abel-Moſch*, comme qui diroit une plante dont la ſemence a l'odeur du muſc Oriental. En effet cette graine a la couleur, l'odeur & le goût du plus excellent Muſc. C'eſt pourquoi les Arabes, chez qui le muſc Oriental n'eſt pas ſi commun, le falſifient en y mélant de cette ſemence, & les marchands les plus fins s'y laiſſent ſouvent tromper : mais le temps découvre la fourberie, parceque l'odeur de ce faux muſc ſe diſſipe bien tôt.

Sa forme. Cette plante ne pouſſe qu'une ſeule tige, droite, ronde & veluë ; d'une même place ſortent deux feuilles, l'une plus grande, l'autre plus petite, qui pendent à de longues queuës & ſont par tout blanchâtres & rudes. Ces feuilles ſont de la grandeur & de la forme de celles de l'herbe aux poux ; & different peu de celles du Bammia, ſi ce n'eſt en groſſeur. Les fleurs ſortent d'entre le tronc & la tige des feuilles, auſquelles ſuccedent des cellules rondes, qui renferment une ſemence noire, petite, amere, & dont l'odeur eſt auſſi forte que celle du plus excellent muſc.

Son uſage. Cette plante approche du premier degré de chaleur & eſt mêlée d'une humidité gluante. C'eſt pourquoi la racine & les feuilles cuites dans l'eau & appliquées ſur les tumeurs en forme de Cataplaſme les reſolvent & les font mûrir. On fait de la graine, qui eſt encore plus chaude & plus deſſicative, des pillules pour les femmes qui ſont preſſées de la mere, & la fumée de cette graine brulée au feu, entrant par la matrice, fait revenir les mois.

Tamarins. L'Arbre qui porte les Tamarins croît dans les jardins du Caire & dans pluſieurs autres cartiers de l'Egypte, & quoique ce Royaume ne ſoit pas proprement ſa patrie, & qu'on l'y transporte des Indes & de l'Arabie, néanmoins à cauſe du grand uſage qu'on y en fait, j'en ferai ici la deſcription.

Ce fruit que nous appellons Tamarin & les Egyptiens *Derelſide* eſt appellé par les Arabes qui demeurent en Egypte *Tamarhendi*, c'eſt à dire fruit des Indes, parcequ'on l'apporte des Indes dans l'Arabie heureuſe, & de l'Ethiophie en Egypte & en Arabie. Ainſi cet arbre n'a pas été tranſplanté de l'Arabie dans les Indes, comme quelques Ecrivains l'aſſurent, mais des Indes dans l'Arabie.

Sa forme. C'eſt arbre eſt de la groſſeur d'un Prunier, il a force branches, & ſes feuilles reſſemblent à celles du Myrte. Les boutons & les fleurs ſont blanches comme les fleurs d'Oranger, & du milieu ſortent quatre filamens blancs & déliez, d'où ſe forme une eſpece de gouſſe, qui eſt prémierement verte,& qui devient de couleur cendrée à meſure qu'elle meurit. Ces gouſſes renferment quelque graines épaiſſes & inégales, & leur chair eſt noire & acide. Cet arbre a cela d'admirable, que ſes feuilles ſuivent toujours le cours du Soleil, ſe fermant lors qu'il ſe couche & s'ouvrant lors qu'il ſe leve. On remarque que ce mouvement eſt ſi fort, que quand les gouſſes ſont formées, au coucher du Soleil les feuilles ſe ſerrent enſemble & tiennent les gouſſes comme en priſon ; mais au lever de cét aſtre, elles ſe déployent & laiſſent les gouſſes en liberté. On remarque la même proprieté dans les feuilles de pluſieurs plantes d'Egypte, comme dans l'Acatie, l'Abrus, l'Abſus, le Sesban & les Tamarins.

Ses feuilles ſuivent le cours du Soleil.

Son uſage. Les feuilles de l'arbre aux Tamarins ne tombent point en hyver, comme elles ſont acides, elles ne ſont pas de mauvais goût, & on en donne aux petits enfans contre les vers. Le jus de ces feuilles, ou l'eau dans laquelle elles ont trempé, lâche le ventre. Les Arabes confiſſent au ſucre les gouſſes vertes & les mûres auſſi avec leur chair. C'eux qui ont à traverſer les deſerts d'Arabie prennent de ces confitures avec eux, pour ſe rafraichir & étancher la ſoif, parcequ'elles chaſſent les humeurs enflammées par le bas. On boit de l'eau ſucrée, où des Tamarins ont trempé, contre les fievres chaudes & malignes. Ce bruvage eſt fort agréable aux perſonnes échaufées, il rafraichit & deſaltere extrémement. En un mot les Tamarins ſont bons, contre toute ſorte de fievres pourprées, d'alterations, d'inflammations de foie & de reins,& contre la perte de la ſemence.

Calaf. Il croît en pluſieurs endroits de l'Egypte, & particulierement autour du Caire, dans des lieux humides un arbre marécageux qui eſt une eſpece de Saule, que les Egyptiens appellent *Caleb* ou *Calaf*, ſes feuilles ont un doit de long & deux doits de large, lorsqu'elles ſont cruës en perfection. Les fleurs croiſſent d'entre le tronc & la tige de feuilles, elles ſont blanches, odoriferantes & cotonnées, il yen a autant que de feuilles.

Son uſage. On fait une eau des ces fleurs, que les Egyptiens appellent Machalaf, & qu'ils croient ſou-

ve-

Sykomorus
Kalet

Digitized by Google

veraine contre toutre ſorte de putrefaction & de venin, & à fortifier le cœur. Et c'eſt peut être de là que cette plante a pris ſon nom, puisque *Caleb ou Calub* en Arabe ſignifie le cœur : mais d'autres rapportent l'étymologie de ce nom à la forme du fruit, qui ſortant d'entre le tronc & la tige des feuilles a la forme d'un cœur. Johan. Veſling. in lib. Alpin. de plant. Ægypti.

Cette eau eſt auſſi bonne contre toute ſorte de fievres malignes, & on en donne aux petits enfans avec quelques grains de Bezoar, pour les guerir de la Verole.

Environ à 7000 pas du Caire, il y a entre un Canal & un petit étang, un Village appellé *Matarea* ou *El Matharia*, que quelques-uns croient être l'Hermopolis des Anciens. Ce village eſt fameux, parceque preſque tous les Hiſtoriens tombent d'accord, que ça été la demeure de Joſeph, de Marie & du petit JESUS, lorsqu'ils s'enfuirent de devant Herode. On y voit encore un mur avec une petite fenêtre, ſur ce mur les Prêtres Chrêtiens ont bâti un autel & diſent la Meſſe, & les Turcs à côté droit une Moſquée, où ils font leurs prieres. On y voit une fontaine, où l'on dit que la S. Vierge lavoit les langes de nôtre Seigneur. Et les Turcs ont encore aujourdhui un grand reſpect pour cette eau, lui attribuant la vertu de guerir les fievres. *Matarea.*

Tout contre ce village eſt un arbre connu aux Anciens ſous le nom Sycomore, les Chrêtiens d'Egypte l'appellent *Tin el Pharaon* le figuier de Pharaon & les autres Egyptiens *Gjumez.* *Sycomore.*

Le tronc du Sycomore n'eſt pas fort haut, mais il eſt fort épais, & ſe diviſe en deux ou trois branches fort larges, d'où ſortent d'autres rameaux grands, forts & épais, qui mettent les paſſans à l'abri des rayons du Soleil, & leur procurent une fraîcheur douce & agréable. Le tronc, les branches, les fruits, & le lait de cet arbre, la couleur & l'apreté des feuilles reſſemble à celles du figuier : mais la groſſeur & la forme des mêmes feuilles approche plus de celles du meurier ; ſi ce n'eſt que les feuilles de Sycomore ſont plus épaiſſes & plus rudes, & ne tombent point en hyver. On dit que cèt arbre eſt ſi fécond qu'il n'eſt jamais ſans fruit, ce fruit s'appelle figue, & croît au tronc, ou dans les branches proches du tronc, & jamais aux extrémitez de l'arbre [1]. Les figues du Sycomore n'ont pas le ventre épais comme les communes ; elles ſortent la téte hors des fentes du tronc ; car afinque l'arbre produiſe du fruit, il y faut faire des fentes dans l'écorce du tronc, de ces fentes découle perpetuellement du lait, d'où ſe forme un pétit rameau chargé tantôt de trois, tantôt de cinq, tantôt de ſept figues, & même d'avantage. Ces figues ſont creuſes par dedans : on y trouve une petite matiere jaunâtre, qui eſt d'ordinaire une fourmillere de vers. *Sa forme.* [1] Dioſcoride.

Les figues du Sycomore ne valent rien pour l'eſtomac, elles l'affoibliſſent & le dégoutent ; mais elles ſont ſaines pour ceux qui ſont échauffez & qui ont marché trop longtemps au Soleil ; parcequ'elles rafraichiſſent & humectent moderément. Elles tiennent le ventre libre, & gueriſſent les humeurs chaudes & endurcies en les y appliquant en forme d'emplâtre. *Son uſage.*

On lit dans le Juriſconſulte Ulpien, qu'il étoit défendu d'arracher les Sycomores. La raiſon en eſt qu'on plantoit ces arbres le long des digues du Nil pour les affermir. Lors de l'accroiſſement du fleuve on les ouvre, & on les referme quand il commence à décroître, & l'eau de ces digues ou reſervoirs ſert à arroſer la terre alterée.

On ne ſeme point arbre : car ſon fruit n'a point de graine. On plante de ſes rameaux en terre qui pouſſent en peu de temps & deviennent fort grands : & cet arbre vit fort longtemps. *Il étoit défendu de l'arracher.*

On voit encore à préſent dans le village de Mattharea, un Sycomore, que les habitans croient fort ancien ; parcequ'ils ſe perſuadent que lorſque la S. Vierge ſe retiroit de Jeruſalem, fuyant la perſecution d'Herode, elle ſe tint cachée avec le petit JESUS dans la cavité de ſon tronc, pendant quelques jours, depuis ce tems là, on a eu beaucoup de reſpect pour cét arbre, & particulierement pour la cavité de ſon tronc où J. C. étoit caché : les Turcs confeſſant, que Notre Sauveur a été l'Eſprit du grand Dieu & le tenant pour un grand Prophete, auſſi bien que Mahomet. Il y en a qui veulent que l'arbre s'entrouvrit miraculeuſement pour faire place à Marie, au petit Enfant & à Joſeph, qui s'y retirerent par inſpiration divine, qu'il ſe referma auſſitôt, afinque les perſecuteurs ne s'en apperçuſſent pas, & ſe rouvrit des qu'ils furent partis, de la même maniere qu'il eſt aujourdhui, on conte même qu'un bâtard ne peut pas paſſer ſous cet arbre. Ce Sycomore eſt renfermé dans une enceinte de gazons pour la commodité des ſpectateurs. La cime eſt encore verte & couverte de feuilles : mais le bas du tronc près de la racine eſt tout déchiqueté : parceque les bonnes gens que viennent baiſer cet arbre, coupent des morceaux du tronc, pour en faire des reliques. *Sycomore de Mattharea.* *Azyle de Jeſus & de Marie.* *Cet arbre eſt à préſent tout pelé.*

Il croît quantité des Sycomores en pluſieurs cartiers de l'Egypte & particulierement autour du Caire. Il y en a dont le tronc eſt ſi gros que trois hommes ont peine à l'embraſſer : on en trouve auſſi dans l'île de Cyros & à Tripoli : & préſentement en pluſieurs jardins d'Europe, où *Il en croit d'autres ailleurs.*

on les amene d'Egypte ; mais quoiqu'ils y pouſſent force rameaux & force feuilles, ils ne portent aucun fruit.

C'eſt le figuier ſeche de l'Evangile.

On lit en S. Luc. c. 19. ℣. 4. que Zachée monta ſur un Sycomore, & c'eſt cét arbre que J. C. maudit, parcequ'il n'avoit point de fruits, le condamnant à n'en porter jamais, & il ſecha auſſi tôt.

Beid el oſſar. Velling in lib Alp. de Plant. Ægypt.

Près de Matharea, dans un endroit marécageux & preſque toujours humide, à cauſe de l'eau du Nil qui y ſejourne longtemps, croît une plante appellée *Beid el oſſar*, ou plus ſimplement par les Medecins Arabes *Oſſar* ou *El Uſar*, on en tranſporte auſſi d'Egypte en Europe, elle y germe & fleurit dans les jardins, mais ne porte aucun fruit.

Sa forme.

Elle pouſſe un faiſſeau de racines en terre, d'où ſortent pluſieurs branches & rejettons de la hauteur d'un homme, les feuilles ſont ſituées deux à deux, vis à vis l'une de l'autre, épaiſſes & fermes, larges vers la tige & finiſſant en ovale. Un lait amer & pénétrant dégoutte des plus tendres feuilles, qui ſont d'un verd pâle, & même de la tige, & de toutes les veines des rameaux quand on les rompt. Ce lait ſe caille & s'épaiſſit dans les païs chauds, & par un rapport de blancheur ; mais non pas de goût, on lui donne le nom de *Man* & *Saccar el Uſar*. Les boutons & les fleurs, qui ſont de couleur de Saffran tirant ſur le pourpre, croiſſent par faiſſeaux à la cime des branches, & pendent à de longues queuës en forme d'une couronne qui regarde vers terre. Elles ſervent de pâture aux abeilles. Le veritable nom de ce fruit eſt *Beid el Oſſar*, parce qu' *Oſſar* en Arabe marque le teſticule d'un animal, & que ce fruit groſſiſſant à meſure qu'il meurit, deux de ſes pommes repréſentent les deux teſticules d'un Chameau. La ſemence eſt couverte d'une laine auſſi douce que la ſoie ; on en fait de la mêche, qui prend feu à la moindre étincelle. La peau de ce fruit eſt auſſi entourée d'une laine veluë fort fine, que les Arabes appellent *Eſcerà* ou *Sceraa*.

Son Uſage. Alpinus de Plant. Ægypt.

Les feuilles pilées & cuites dans l'eau, ou même cruës, gueriſſent les tumeurs froides, en les y appliquant en forme d'emplâtre : on fait de la laine, des matelas & des coëtres. Il y en a qui ramaſſent le lait, & s'en ſervent à corroyer les peaux & à leur faire tomber le poil, en les laiſſant tremper quelque temps dans ce lait. Ce même lait épaiſſi & ſeché fait aller à ſelle, juſqu'à cauſer la dyſſenterie. C'eſt un excellent remede contre la teigne, la galle & les autres impuretez qui naiſſent ſur la peau, en en frottant les parties malades.

L'Arbre du Baume Originaire d'Arabie

Dans un Verger du même village croiſſent pluſieurs arbres de Baume ; ils ne ſont pourtant pas originaires de l'Egypte ou de la Syrie, comme l'ont crû Theophraſte, Dioſcoride, Pline, Juſtin, Strabon, & pluſieurs autres anciens écrivains. Bien loin qu'ils croiſſent d'eux mêmes en Egypte, on n'y en trouve que dans le ſeul jardin *d'El Matharea*, où les Pelerins qui vont viſiter le ſepulcre de Mahomet les apportent de la Meque au travers de la Mer Rouge. Quand ces arbres viennent à mourir, ou par le changement de terroir, ou par manque de ſoin, on en rapporte d'autres par la même voie, qu'on plante dans le même jardin. Cela eſt ſi vrai que tous les Pelerins conviennent unanimement qu'auprès de la Meque & de Médine, ſur la Montagne & dans la plaine, dans les terres cultivées & les incultes, & même ſur les ſablons, il y croît une infinité d'arbres de Baume. Il eſt vrai que ceux qui croiſſent dans ces lieux ſteriles ne rendent que fort peu de Gomme : mais ils portent beaucoup de graine, qu'on envoye vendre en Europe. Les habitans pour tirer plus de profit de ces arbres, les tranſplantent de ces lieux arides en des terres graſſes.

De plus tous les Anciens Arabes témoignent, ſelon le recit des mêmes Pelerins, que de tout temps, il a crû en pluſieurs endroits de l'Arabie heureuſe une infinité d'arbres de Baume & que ces cartiers n'en ont jamais été démuez. Joſeph eſt du même ſentiment [t], puiſqu'il raconte que la Reine de Saba, apporta d'Arabie en Judée un arbre de Baume, dont elle fit preſent à Salomon & que c'eſt de celui-là que les autres ont été provignez.

[t] Joſeph. Antiq. Jud. L. 8.

on les y cultive.

On éleve préſentement en Arabie une infinité de ces arbres, dont les Arabes tirent beaucoup de profit. Il n'y a pas longtemps qu'on s'eſt apperçu du gain qu'il y avoit à faire, & qu'il eſt devenu ſi precieux & ſi cher en Orient. Dèsque les Arabes y eurent pris garde, ils s'empreſſerent à transplanter les jeunes Baumiers des terres montueuſes & arides dans des jardins fertiles & cultivez ; de ſorte qu'il y en a maintenant des Vergers tout pleins. Cependant on a fait une loi qui défend de ſemer ou de planter cet arbre, ſans la permiſſion du Souverain, & perſonne n'oſe ſans ſon ordre, recœuillir le Baume ou couper les fleurs, les branches ou les fruits de cette plante.

Sa forme.

L'arbre qui porte le Baume eſt de la forme de *l'Agnus Caſtus*, & de la hauteur du Troëſne : il a peu de feuilles qui reſſemblent fort à celles de la Ruë ; mais elles ne ſont pas plus blanches, quoiqu'en diſe Dioſcoride ; elles ſont d'un verd tirant ſur le blanc, & ne tombent point l'hyver. Le bois en eſt goumeux, leger & paroît rouge au dehors, auſſi bien que les branches, qui ſont lon-

longues, droites, menuës, chargées de peu de feuilles, rangées ſans aucun ordre, qui pendent, trois, cinq, ou ſept enſemble d'une même tige, à peu près comme les feuilles de Maſtich.

Ses rameaux ſont odoriferans, & gommeux, & s'attachent aux doits, quand on les touche. Les fleurs ſont petites & fort ſemblables à celles de l'Acatie. Elles pendent chacune à ſa tige en forme de couronne & ſont fort odoriferantes, le mal eſt que cette odeur ne dure pas longtemps. Une graine jaune de fort bonne odeur prend la place du bouton: elle eſt enferrée entre de petites feuilles d'un noir rougeâtre, & renferme au dedans une liqueur jaune comme le Miel; mais elle eſt un peu amere & forte au goût: elle a l'odeur du baume, la forme & la groſſeur du fruit de Térébinthe, épaiſſe au milieu & finiſſant en pointe.

Baume O'mphácrá: pur.

Le Baume, qui eſt la gomme de cet arbre, dégoutte des fentes du tronc. Dès qu'il ſent l'air il devient blanchâtre, puis verd, enſuite d'un jaune doré, & finalement d'un jaune-brun ou de couleur de miel. Le baume fraichement dégoutté eſt clair, mais il devient bien-tôt trouble, & lorſqu'il eſt vieux, il eſt auſſi épais que du Térébinthe.

Au ſortir de l'écorce, ſon odeur eſt ſi pénétrante qu'elle donne mal de tête, & fait ſouvent ſaigner du nez: mais cette odeur forte ſe change peu à peu en un autre plus douce & plus agréable, & le vieux baume ne ſent preſque rien.

Que tout le Baume ne ſort pas de l'écorce.

Il eſt bon de remarquer, que le Baume qu'on apporte d'Arabie au Caire, encore qu'il ſoit de bonne odeur, n'eſt pas tout veritable gomme ni des larmes de l'écorce, car il en tombe fort peu, la plus part du baume eſt fait du bois & des branches vertes de l'arbre diſtillées au feu: encore n'eſt-il pas tout pur, on le falſifie en y mêlant du térébinthe de Cypre. De plus on extrait de la graine une liqueur qu'on fait paſſer pour du veritable baume, quoi qu'il n'ait pas l'odeur ſi forte, & qu'il ſoit plus amer au gout.

Il n'y a point de remede, qui ſoit plus en uſage parmi les Egyptiens que le baume: ils s'en ſervent contre toutes les maladies qui procedent d' humeurs froides ou de venin, il guerit auſſi en très peu de temps toutes les playes qui ne ſont pas profondes, & qui ne portent pas ſur les os ou ſur les nerfs.

Son uſage.

Le Baume guerit auſſi les morſures de Serpent & les piquures de Scorpion, & préſerve de la peſte, en prenant par jour le poids d'une dragme: il chaſſe les fievres qui procedent de putrefaction, & les fievres lentes cauſées par des humeurs froides & des obſtructions d'entrailles, en prenant de même une dragme par jour: il eſt fort aperitif, il cuit & digére les cruditez & augmente la Chaleur Naturelle. Il rétablit la vuë & l'ouïe, en le diſtillant bien chaud goutte à goutte dans les yeux & dans les oreilles. Les Egyptiens ont auſſi éprouvé que le baume eſt un excellent remede contre les convulſions qui procedent d'humidité & de froid, contre les Vertiges, le mal Caduc, l'engourdiſſement des membres, le tremblement des nerfs, la toux, l'oppreſſion de poitrine, l'aſtme, l'indigeſtion d'eſtomac, les vents renfermez, les maux de mere, les fleurs blanches, la retention d'urine, cauſée par des vents froids, ou par la pierre aux reins & dans la veſſie, qu'il reſout & diſſipe.

Les femmes d'Egypte ſe ſervent auſſi du baume contre la ſterilité, ſoit en le prenant par la bouche, ſoit en l'appliquant au dehors, ou en le faiſant bruler au feu & recevant la fumée dans la matrice. Elles n'en font pas un uſage moins frequent, pour ſe tenir le teint frais, parcequ'il garantit des rides quand on s'en frotte. Il y a des femmes qui s'en ſavent ſervir ſi à propos, qu'elles paroiſſent toujours également jeunes & belles. Voici comment.

Comment les Egyptiennes s'embaument & ſe tiennent le teint frais.

Quand une femme ſe veut embaumer, elle ſe met dans un bain chaud juſqu'à ce que la chaleur ait pénétré tout ſon corps, enſuite elle s'engraiſſe pluſieurs fois de baume le ſein & le viſage, & demeure encore une heure dans le bain, pour donner le temps au baume de s'imbiber & de ſe ſecher ſur la peau. Après quoi elle ſort du bain & ſe remet à ſon ouvrage. Elle demeure pour le moins trois jours en cet état, & le troiſiéme jour elle ſe remet au bain & ſe frotte comme auparavant. Il y en a qui s'engraiſſent dix ou douze fois par jour à pluſieurs repriſes, afin que le baume ſe puiſſe imbiber pendant cet intervalle, & que celui qu'on y remet pénétre plus avant dans le cuir. Cette onction de baume dure tout un mois, & elles ne ſe lavent point pendant ce tems-là. Quand ce terme eſt paſſé, elles ſe frottent avec un peu d'huile d'amande amere & ſe lavent pluſieurs jours de ſuite avec de l'eau extraite des fleurs de féve.

Uſage de la graine & des rameaux.

La graine & les rameaux verts de cet arbre, ſont auſſi fort en uſage en Egypte. On s'en ſert contre les mêmes maladies où l'on employe le baume, & ſur tout pour fortifier l'eſtomac, en le reduiſant en poudre, & en prenant deux dragmes dans une décoction de Nard. On dit que cette décoction fait le même effet, & que de plus elle deſſéche les humiditez de la Mere. On attribuë la même vertu au bois de cet arbre, & on tient que le Baume, la ſemence & le bois produiſent les mêmes effets; mais que le Baume opere plus fortement que la graine, & la graine que le bois. Les Arabes emploient auſſi le Baume, les fruits & les branches en pluſieurs remedes.

Frej

Obeliſque de Mattharea. Pres du village d'El Matthárea & des mines d'Heliopolis, on voit un Obeliſque dreſſé au milieu d'un grand reſervoir & enrichi de tous côtez d'emblemes Hieroglyphiques. On n'en peut approcher à pié ſec qu'en certains temps de l'année, lorsque le Soleil a deſſeché l'eau du Nil qui y tombe au temps du débordement.

Par qui il a été dreſſé. On ne ſauroit dire au vrai qui eſt le fondateur de cet Obeliſque. On peut neanmoins conjecturer que c'eſt un des huit, qui ont été élevez dans Heliopolis, ſelon le ſentiment de Pline. *Ensuite*, dit cet Auteur, *d'autres Rois ont érigé des Obeliſques dans la Ville du Soleil* [1], *ſavoir Sothis quatre, chacun de 48 coudées de haut, & Rameſſes, ſous le regne duquel Troye a été priſe quatre autres de 40 coudées chacun.* Il paroit par ce témoignage de Pline que cet Obeliſque eſt un de ceux de 48 coudées.

1 Heliopolis.

A chaque côté de cette Obeliſque, on voit les mêmes figures, & chacune a pourtant ſon interprétation particuliere & cachée: mais elles ſont gravées fort groſſierement; ce qui a fait croire à quelques-uns, qu'il n'étoit pas poſſible, que cet Obeliſque fut de l'érection du Roi Sothis; parceque ceux que ce Prince a fait dreſſer ſont travaillez avec plus d'art. Un Auteur Arabe [2] fait mention de deux autres Obeliſques, qui étoient dans Heliopolis, où les douze ſignes du Zodiaque & les élemens étoit marquez.

2 Anefi.

Deſcription d'Heliopolis. A 250 pas d'El Matharea, on voit les traces de l'ancienne *Heliopolis* ou ville du Soleil, elle portoit ce nom, à cauſe d'un certain miroir qui étoit dans un temple dédié au Soleil, poſé de telle maniere, qu'il reflechiſſoit pendant tout le jour les rayons de cet Aſtre, & que tout le temple en étoit illuminé. Titus Livius Architecte du Roi de Pologne, qui a deſſigné les Obeliſques ſur les lieux, parle de celui-ci dans une lettre au Jeſuite Kircker. *C'eſt à deux Stades de Matharea, lieu fameux par le baume qui y croit depuis quelques années, & par l'opinion commune que Joſeph & Marie s'y retirerent avec le Sauveur, pour ſe garentir des perſecutions d'Herode; c'eſt là, dis-je, qu'on voit les reſtes d'une grande ville, & qu'on trouve un Obeliſque dreſſé au milieu d'une place, avec des emblemes Hieroglyphiques des quatre cotez. Les Arabes appellent cette ville ancienne* Ain Schemps *c'eſt à dire l'œuil du Soleil, peut être que c'eſt l'Heliopolis des Anciens, qui étoit ſituée à l'Orient du Nil, comme ces mazures ſont encore.* Un Geographe Arabe eſt du même ſentiment [4], *Ain Schemps* ou Heliopolis qu'on nomme auſſi l'œuil ou la fontaine du Soleil eſt préſentement ruïnée & déſerte. On y voit encore de glorieux Monumens de l'Antiquité, faits de grandes & de petites pierres. Entre autres une colomne qu'on appelle l'aiguille de Pharao. Elle eſt à un demi-Mergala du Caire, près du village de Matharea, à coté gauche de la rive Orientale du Nil.

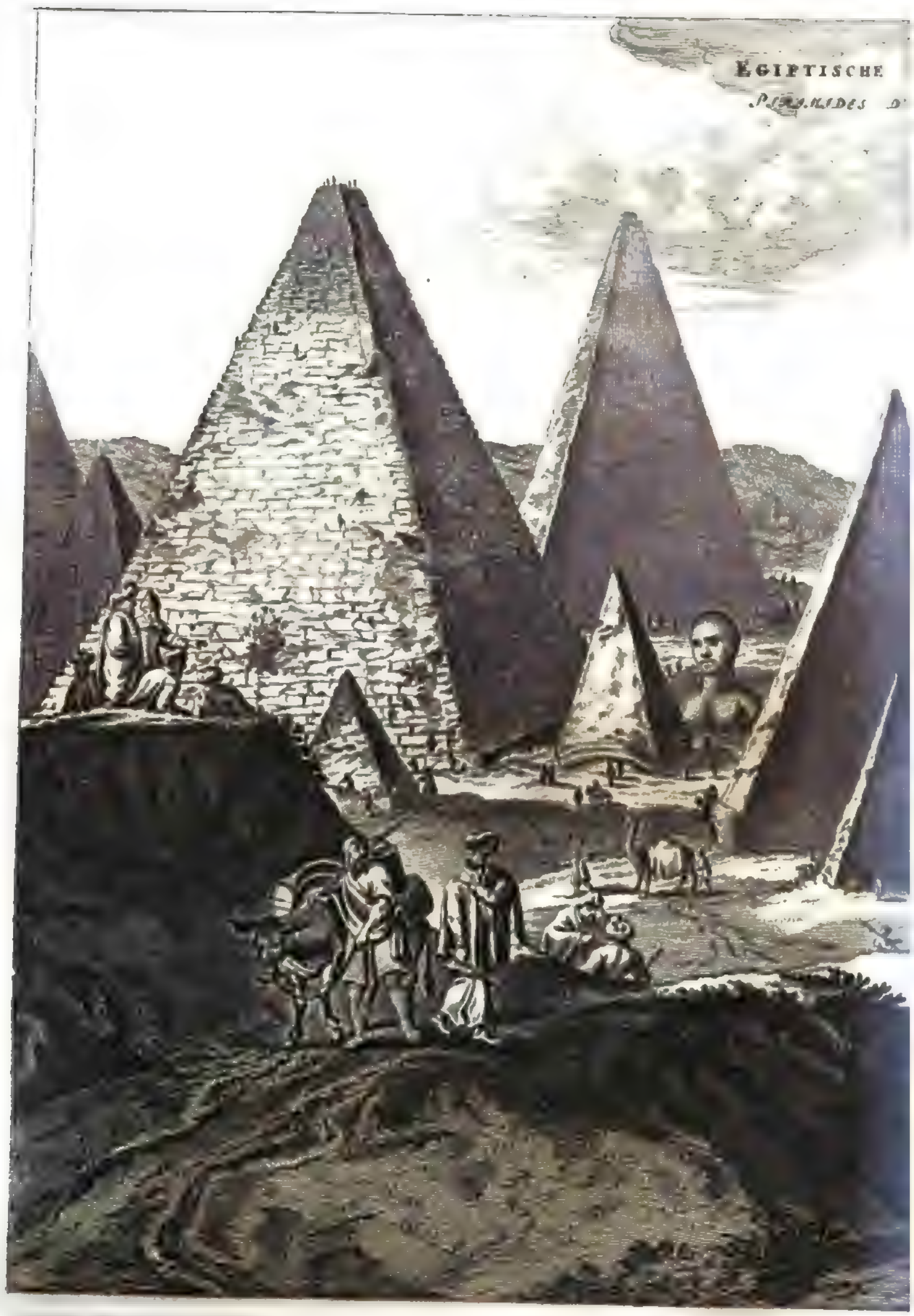
4 Albufeda.

Pyramides. Environ à quatre milles du Caire, du côté de l'Occident en avançant dans le païs, on trouve de grandes maſſes de pierre appellées Pyramides. Elles ſont bâties en quarré, & s'étreciſſent à meſure qu'elles s'allongent, juſqu'a ce qu'elles finiſſent preſqu' en pointe. L'Architecture n'en eſt pas fort agréable, & il ne paroit rien de fort ingenieux dans ces grandes maſſes; on n'y voit point les ornemens & les beautez de nos édifices. C'eſt que le but des Egyptiens n'a pas été de rendre leurs bâtimens agreables à la vuë, mais ſolides & capables de reſiſter à l'injure des tems. Et ils n'y ont pas mal reuſſi, puiſque ces Pyramides ſubſiſtent depuis tant de ſiecles, & qu'apparemment elles ſubſiſteront encore pendant de longues années. La dureté de la matiere, qui eſt du marbre le plus fin, tiré des Montagnes de l'Egypte, le fonds pierreux ſur lequel elles ſont bâties, leur forme qui finit en pointe par dehors, & va toujours en s'étreciſſant par dedans, tout cela étoit fort propre à les mettre à couvert des orages & des tremblemens de terre.

La plus grande Pyramide. Le Prince Radzivil & Pierre Belon ont décrit fort exactement les trois premieres & plus grandes Pyramides, qui ſont ſur le chemin du Caire, auprès de pluſieurs autres, à 12000 pas du Nil, vers l'Occident, au milieu d'une plaine ſterile & ſablonneuſe.

La premiere Pyramide ſurpaſſe toutes les autres en grandeur & en magnificence, & les Anciens la conſideroient comme une merveille. Belon dit que de chaque côté de ſon fondement, depuis un coin juſqu'à l'autre, elle a 350 pas, 1200 pas de circuit & 600 pieds de hauteur; que du bas de la Pyramide juſqu' au ſommet il y a 250 degrez, chacun d'un peu plus de deux paumes de large & d'un peu moins de quatre paumes de haut; que néanmoins on ne ſauroit bien conter les degrez, parcequ'il y en a de rompus. Cette Pyramide eſt toute faite de pierres de même grandeur, longues de trois pieds, larges & épaiſſes de deux. Du côté du Septentrion, elle eſt plus gâtée qu'ailleurs, parceque le vent du Nord, qui eſt ſec ailleurs eſt humide en Egypte, & que la roſée & le Nil ont battu ce côté-là plus que ceux qui regardent l'Orient & le Midi. Le ſommet qui ſemble finir en pointe eſt plat, & de 22 pieds en quarré, de ſorte qu'il peut contenir commodément 30 hommes. Les extrémitez du bas de la Pyramide ſont ſi éloignées des extrémitez du ſommet, que les meilleurs tireurs ne ſauroient lancer un trait dans

Digitized by Google


EGIPTISCHE

Digitized by Google

Digitized by Google

dans le ſable, au delà de l'enceinte de la Pyramide, on l'a ſouvent éprouvé; mais en vain, le trait tombe toujours ſur quelcun des degrez. De ce ſommet on peut porter la vuë bien avant dans la mer & dans les plaines de l'Egypte; ce qui eſt un ſpectacle fort divertiſſant pour les curieux.

Au milieu de la Pyramide, on voit une porte voutée, faite de pierres de taille d'une groſſeur & d'une épaiſſeur extraordinaires, fort hautes & diſpoſées fort proprement. De cette porte on va par un chemin quarré, en forme de puits quarré, juſqu'au milieu de la pyramide, où l'on enterroit celui en l'honneur duquel la pyramide étoit dreſſée. Ce chemin n'eſt pas en droite ligne, mais en penchant & la pente eſt ſi roide, qu'on a peine à s'y tenir. Les Rois d'Egypte l'avoient fait exprès, afin qu'on n'allât pas interrompre le repos des morts. C'eſt auſſi pour cela qu'après avoir mis le corps en terre, on fermoit la porte du tombeau avec une groſſe pierre, poſée ſi juſtement, qu'on ne pouvoit voir la porte par dehors, & qu'il étoit impoſſible de trouver l'entrée des ſépulcres, ſans briſer la Pyramide.

Sa forme interieure. Chemin roide.

Ce chemin ne reçoit de jour par aucun endroit, & l'on n'y peut marcher qu'à la clarté des flambeaux: comme il s'étend juſqu'au milieu de la Pyramide, il a preſque 200 pas de long, & eſt taillé entre quatre rangées de pierres toutes égales; & longues de 25, ou 30 paumes, chacune: une de ces rangées eſt la voute, l'autre le plancher, & les deux autres ſervent de murailles.

Qui aboutit à une Chambre.

Ce chemin va en étreciſſant & en baiſſant, de ſorte qu'on n'y peut marcher que courbé; il aboutit à une petite chambre où les curieux ſe repoſent avec plaiſir: parceque ce courbement continuel, la difficulté de reſpirer dans un lieu fermé, où l'on n'a point d'autre air que celui qui ſort des poûmons, ni d'autre lumiere que la clarté des flambeaux accable de laſſitude, & la chaleur qui y eſt auſſi grande que dans une étuve, couvre le corps, d'une ſueur dangereuſe.

Au ſortir de ce petit reduit on trouve une montée fort rude, couverte d'une voute qui reſſemble fort aux degrez voutez d'Italie, ſi ce n'eſt qu'elle n'eſt pas pas ronde, mais àangles, & bâtie de groſſes pierres toutes égales. Ces pierres ſont poſées en pluſieurs tas les unes ſur les autres; de maniere pourtant que celles de deſſus ſurpaſſent celles de deſſous & qu'elles ſe viennent toucher inſenſiblement, en forme d'arc, laiſſant de l'eſpace pour ce petit reduit & pour la montée. On y grimpe avec beaucoup de peine en ſe prenant à de certaines pierres qui avancent un peu, & mettant les pieds dans des trous faits exprès, qui ſont pour le moins à ſix paumes l'un de l'autre. Ce qui fait coûter un peu cher la curioſité.

Autre montée roide.

Cette montée aboutit à une chambre dont le plancher eſt fort haut: on voit au milieu un tombeau poſé en travers, elle a vint & un pié & demi de large, & 40 de long. Elle eſt couverte de ſept pierres de marbre, qui ſe touchant par les côtez forment un lambris plain & uni. La tombe eſt ouverte, ſoit que la porte ait été rompuë, ou qu'il n'y en ait jamais eu: le Roy qui a fait bâtir la Pyramide n'y ayant jamais été enterré, comme l'aſſurent les habitans. Dans la même chambre; il y a un pilier fort gros, fort épais & tout d'une piece; la matiere eſt un marbre d'Egypte, que Belon appelle ſouvent pierre de Thebes; elle eſt ſi dure & ſi ſolide, qu'on n'en ſauroit arracher la moindre petite piece à coups de marteau, elle retentit comme une cloche quand on la frappe, & ſans doute qu'elle reſonneroit bien plus clairement, ſi elle étoit ſuſpendue en l'air. Quelques perſonnes qui ont vu cette pierre, aſſurent qu'elle eſt creuſe en dedans, épaiſſe de quatre doits, longue de douze paumes, large de cinq & profonde, de cinq & demi.

Autre Chambre.

Pilier merveilleux.

La ſeconde Pyramide eſt plus petite que la premiere, comme elle n'a point de dégrez par dehors on ne ſauroit grimper au ſommet. Et étant bâtie ſur un fond plus élevé, elle paroît de loin plus haute que la premiere: mais quand on en eſt près, on s'apperçoit du contraire. Elle eſt quarrée auſſi bien que la premiere; mais ſi pointuë, qu'un homme ſeul ne ſauroit s'y tenir. Le côté du Nord eſt tout délabré par les pluyes & l'humidité, comme dans la prémiere. La troiſiéme eſt la plus petite de toutes, & on n'y voit nuls deſſeins d'Architecture. Elle eſt plus grande du tiers que celle qui eſt à Rome ſur le chemin d'Oſtie, près du mont Teſtace. Cér édifice eſt encore auſſi entier que s'il venoit d'être bâti tout nouvellement.

La Seconde Pyramide.

La troiſiéme.

Près de la rive du Nil, & de la grande Pyramide, on voit une figure monſtrueuſe d'une groſſeur extraordinaire; les Ecrivains Anciens & modernes l'appellent *Sphinx* & Herodote *Androſphinx*. Elle a la tête d'un homme & le corps d'un Lion, comme les Anciens la repréſentoient on eſt en doute de ſavoir, ſi cette machine a été taillée d'une roche que la Nature ait formé dans cét endroit, ou ſi elle y a été amenée d'ailleurs; ce quieſt aſſez vrai-ſemblable, parceque les terres adjacentes ſont des ſables plains & unis. Pour s'en éclaircir, on a voulu creuſer ſous le Sphinx, mais on n'a pu en venir à bout, parcequ'il eſt enſeveli dans le ſable juſques aux épaules. Cette figure eſt toute d'une piece, & la matiere en eſt fort dure, les proportions du viſage, du front, des yeux, du nez, de la bouche, du menton &c. y ſont ſi bien gardées, qu'il eſt facile de re-

Sphinx.

Lib. 35. c. 12 connoître que cette ſtatuë eſt d'un bon maître, Pline en parle en ces termes. *Au devant des Pyramides, il y a un Sphinx, qui eſt encore plus admirable; c'eſt comme la Divinité champêtre des habitans. On croit que le Roi Amaſis y eſt enterré, & que cette machine a été apportée d'ailleurs, il eſt taillé d'une ſeule pierre polie. La tête de ce monſtre a 12 pieds de circuit, 43 pieds de longueur; & en profondeur depuis le ventre juſqu'au ſommet de la tête, 162 pieds.*

On lui faiſait rendre des oracles. On raconte de plaiſantes fables de cette ſtatue, par exemple qu'elle rendoit des Oracles. Les plus clairvoyans ſoutiennent que c'étoit une fourberie des Prêtres. Ils avoient creuſé un canal ſouterrain qui aboutiſſoit au ventre & à la tête de cét animal, les Prêtres paſſoient par là, & rendoient réponſe à ceux qui venoient conſulter l'oracle. Et comme le ſon de la voix s'augmentoit extrémement dans la concavité interieure de cette ſtatue, & que ne trouvant point d'autre iſſuë qu'une large bouche, il en ſortoit avec grand bruit; les Payens credules demeuroient tout étonnez, & s'imaginant d'entendre la voix terrible de cette prétenduë Divinité, ſe confirmoient dans la fauſſe vénération qu'ils avoient pour elle.

Le Sphinx dépeint en deux manieres. Le Sphinx à cauſe du ſens allégorique que les Egyptiens lui donnoient étoit dépeint en deux manieres, ſous la figure d'un Lion étendu ſur un lit de Juſtice, ou ſous la forme d'un monſtre, qui avoit le corps d'un Lion & le viſage d'une Vierge. La prémiere répréſentoit *Momphta*, Divinité Egyptienne, qui commandoit ſur les eaux & qui étoit comme la directrice des débordemens du Nil. La ſeconde marquoit l'accroiſſement de ce fleuve. Ces figures ne ſont pas une preuve que ces peuples aient crû qu'on trouvoit de ſemblables animaux en quelque endroit du Monde. Ce n'étoit que des emblemes & des caracteres ſenſibles qui exprimoient leurs penſées, & les Sphinx ne ſignifioient autre choſe, que l'état ou le Nil eſt, lorſqu'il inonde l'Egypte; *Leur ſens allegorique.* comme ces inondations arrivent au mois de Juin & de Juillet, lorsque le Soleil parcourt les ſignes du Lion & de la Vierge, & que les Egyptiens ſont naturellement portez à faire de ces ſortes d'unions monſtrueuſes, ils n'eurent pas de peine à imaginer une figure rampante contre terre, compoſée des parties d'un Lion & d'un Vierge, pour marquer que le Nil mettoit leurs campagnes ſous l'eau lorsque le Soleil parcouroit ces deux ſignes.

Il y en avoit pluſieurs en Egypte. Pline rapporte, qu'il y avoit grand nombre de ces Sphinx, qui étoient des maſſes d'une groſſeur prodigieuſe, poſées la plus part dans les lieux inondez par le Nil, comme dans la ville d'Heliopolis dans celle de Saïs & dans les deſerts de Memphis ou du Caire, où l'on voit encore aujourd'hui celle dont nous parlons, qui eſt la plus grande de toutes, un auteur Arabe [1] eſt auſſi du ſentiment que les Sphinx étoient des marques de l'accroiſſement du Nil. *Pour donner à connoître la fécondité du Nil, ils ont formé cette machine qui a la forme d'un Lion, avec quoi ils ſondent la profondeur de ce fleuve.* C'eſt de ce débordement annuël du Nil, ſous le ſigne du Lion, qu'eſt venuë la coûtume chez les Egyptiens, & de là chez tous les peuples de l'Europe, de faire les tuyaux, canelles & robinets des fontaines, en forme de tête de Lion ou de les enjoliver avec ces ſortes de figures.

[1] Aben Vaſchia.

Les Anciens poſoient auſſi des Sphinx, au devant des portaux de leurs temples, pour faire connoître que la ſcience des choſes Divines conſiſte dans une ſageſſe enveloppée de Myſteres & d'énigmes.

Pyramides Mummies. A quelque milles de ces Pyramides, on en trouve d'autres qu'on appelle les Pyramides Mummies, parcequ'elles ſont bâties dans ce terroir ſablonneux, où l'on trouve les Mummies. La plus grande de ces Pyramides s'éleve fort haut dans les airs, & ſurpaſſe en beauté toutes celles qui ſont à l'entour, qui ſont preſque toutes de même figure. Les dehors en ſont tous délabrez & les degrez rompus, de ſorte qu'il eſt preſque impoſſible d'y monter.

Entrée. L'entrée de la Pyramide eſt ouverte & le chemin commence dans un endroit fort relevé, il n'eſt pas ſi rude ni ſi fort en pente que celui des autres; mais il eſt ſi profond qu'il ſemble pénétrer dans les abymes. Cette Pyramide eſt non ſeulement délabrée par dehors: mais par dedans auſſi, le chemin étant embarraſſé de groſſes pierres qui y ſont tombées, de ſorte qu'on n'y peut paſſer qu'à quatre pieds; encore eſt il fort dangereux, parcequ'il y a d'autres pierres à demi détachées, qui s'écroulent fort ſouvent.

Il n'y a point de dégrez au bout de cette décente, pour en remonter, on y voit ſeulement une chambre fort haute & fort ſpatieuſe, deſtinée à un tombeau. Le Lambris de cette Pyramide n'eſt pas plat comme celui des autres; mais finit en pointe.

Dans cette chambre il y a une porte, par où l'on entre dans une autre chambre de la même grandeur & de la même forme. On ne trouve point de cercœuil dans l'une ni dans l'autre; ſoit qu'on n'y ait jamais enterré de corps, ou que les cercœuils aient été conſumez & anéantis. A l'iſſuë de la ſeconde chambre, d'où l'on ſort par une porte ruinée, on trouve une montée qui eſt ſi haute; qu'on n'y ſauroit grimper ſans échelle. Il y a au deſſus un tombeau, à ce que diſent les habitans de ces cartiers là. *Deſcription des Pyramides par Radzivil.* Entre les Auteurs qui ont viſité & décrit les Pyramides, le Prince Radzivil merite le prémier rang, il en parle fort exactement dans ſes Voyages. Voici ſes paroles.

A

A l'aube du jour, une heure avant le lever du Soleil, nous sortîmes de nôtre logis, tirant le long des jardins vers la vieille ville du Caire, qui n'eſt qu'à un quart de lieue de la Nouvelle. Il étoit deux heures de Soleil, lorſque nous traverſames le Nil dans des bateaux, & après avoir fait la cinquiéme partie d'un mille, nous nous trouvâmes vers les Pyramides. Tant de gens en ont écrit que je me conſenteray de raporter en peu de mots ce que j'en ai vu moi-même. On croit ſur le témoignage de quantité d'Auteurs que la fameuſe ville de Memphis a été ſituée en cet endroit; mais on n'en voit plus aucune trace & hormis quelques petites Mazures vers le Midi, tout le reſte eſt couvert de ſable. On y voit encore dix-ſept Pyramides entieres, entre leſquelles il y en a deux fort grandes, & la troiſiéme qui a été bâtie par la courtiſane Rhodopé eſt d'une beauté ſurprenante, quoiqu'elle ait à peine 60 ou 70 coudées de haut. Comme ces trois Pyramides ont reſiſté juſqu'ici aux injures du temps, elles paſſent pour une des merveilles du monde. Les deux grandes ſont d'une groſſeur prodigieuſe: mais la troiſiéme les ſurpaſſe en art, quoi qu'elle n'ait que 300 coudées en longueur, largeur & profondeur. Elle a par dedans des degrez fort beaux & fort larges, par où l'on peut monter juſqu'au ſommet, comme par ceux de dehors; entre les appartemens qui y ſont, il y en a deux grands, ſituez l'un ſur l'autre, qui renfermoient les tombeaux des Rois. On en voit encore aujourd'hui un fort grand dans l'étage de deſſous, où repoſe un corps.

Je laiſſe déchiffrer aux Hiſtoriens, qui ſont les Rois qui ont élevé les Pyramides, combien cela leur a couté, de quelle maniere ils s'y ſont pris, ſi ce ſont les Iuifs eſclaves en Egypte, dont on s'eſt ſervi pour les dreſſer [1], ou les mêmes Hebreux qui ont travaillé aux digues & aux canaux du Nil [2]. Il y a plus ſujet de s'étonner, que ces Pyramides étant baties ſur une Montagne qui eſt toute de roche, on n'ait pas pris des pierres même du rocher pour les faire. On ne comprend pas non plus par quelle machine on a pu y amener tant de pierres, puiſque le Nil eſt à trois quarts de lieue de là. Il eſt auſſi fort difficile à concevoir, quel travail & quelle induſtrie on a employé pour tirer tant de pierres, longues & larges de deux coudées, & hautes de plus d'une coudée & demi chacune, comment diſ-je on a pû porter de ſi lourdes maſſes ſur une ſi haute montagne, & les placer ſur le ſommet des Pyramides.

1 C'eſt le ſentiment commun.
2 du temps de Moiſe.

La plus grande de toutes eſt bâtie de ces pierres de taille quarrées, & reſſemble fort naturellement à une montagne: & quoique la Pyramide s'étreciſſe inſenſiblement, à meſure qu'elle s'éleve, en conſervant toujours ſa forme quarrée; cependant les pierres ſont placées avec tant d'art qu'il n'en paroit aucun, & qu'on diroit qu'elle ſont entaſſées les unes ſur les autres ſans aucun ordre, & par un pur effet de la Nature. La montée eſt fort difficile à cauſe de l'épaiſſeur des pierres; mais elle n'eſt pas dangereuſe. Encore que j'aye aſſés bon pas, j'eus grand peine d'arriver en une bonne heure & demi ſur le ſommet, que je trouvai plain & de dix coudées en quarré.

De la premiere.

De la ſeconde.

La ſeconde Pyramide eſt un peu plus petite que la premiere, & n'en eſt éloignée que d'un coup de mouſquet. Elle n'a point d'entrée à ce qu'on croit, d'autres veulent qu'elle ſoit cachée. Les pierres ſont arrangées comme dans la précédente: mais elles ſont un peu plus plattes & plus petites. On n'y peut monter que juſqu'à mi-chemin, parceque quand on eſt arrivé au milieu de la Pyramide, les Pierres ſont ſi unies & ſi ſerrées qu'on ne ſait où mettre le pié; ce qui ſemble être fait exprès: mais un peu en delà juſqu'au ſommet, les pierres ſont poſées plus negligemment l'une de çà, l'autre de là, comme vers le bas, de ſorte que ſi l'on pouvoit trouver moyen de traverſer ce petit eſpace uni, qui n'a que quelques coudées de hauteur, on monteroit facilement juſqu'au deſſus de la Pyramide.

De la troiſiéme.

La troiſiéme Pyramide eſt ſitué près de la ſeconde tirant vers le Caire. Rhodopé la fit bâtir toute de pierres poliés, ſi bien qu'il n'eſt pas poſſible d'y grimper. A trois coups de fleche de cette Pyramide, du côté de la ville, on voit la tête de cette courtiſanne avec un long cou & de grands bras de ſept coudées de haut, taillez d'une ſeule roche; on veut que de la grande Pyramide où nous entrâmes, juſques à cette tête, il y ait communication par un canal ſouterrain fort étroit que nous y vîmes couvert de pierres, & que par ce ſtratageme on faiſoit prononcer des oracles a cette ſtatue.

Dieux Penates des Egyptiens.

On mettoit dans ces Pyramides des Images tutelaires, que les Egyptiens appelloient *Serapé* leur office étoit de veiller à la conſervation des corps, & de tranſporter les ames dans les Spheres celeſtes; ils étoient gravez de bas en haut de pluſieurs Caracteres, tenus pour ſaints par les Egyptiens.

Leur deſcription.

Entre ces images tutelaires, il y en avoit une d'une homme & l'autre d'une femme, toutes deux couvertes d'un capuchon à oreilletes, faites d'une pierre de Thebes noire, épaiſſes par le haut minces par le bas & appuyées ſur un ſoubaſſement large. Dans la Province de Saïd, non loin de la mer Rouge, une grande Pyramide, s'étant entr'ouverte de vieilleſſe, des Turcs y monterent & en rapporterent deux de ces images, peſant chacune près de 800 livres. Le ſentiment des Turcs eſt que le Roi de cette contrée adoroit ces images, & avoit commandé à ſes ſujets de les adorer, & que ceux-ci après ſa mort bâtirent cette Pyramide à ſon honneur, & y enterrerent avec lui ces images tutelaires. Ces ſtatues étoient gravées par devant de pluſieurs Caracteres Egyptiens, qui, ſelon l'explication des Savans, marquoient diverſes Divinitez: entre leſquelles le Souverain être [3] occupoit le premier rang.

Kircherus. Oedip. Ægypt.

3 en Egyptien Jynx.

Caves de Marbre Souterraines.

Entre les curioſitez, qui ſont autour du Caire & à quelque milles delà, les marbres ſouterrains, qui ſervoient comme de baſe & de voute à la ville de Memphis & à pluſieurs autres, ne ſont pas les moins conſiderables, puisque ces voutes ſurpaſſent en grandeur & en magnificence, les cavernes ſouterraines des Anciens Romains. Comme les Egyptiens étoient fort entêtez de la métempſicoſe, ils prenoient grand ſoin, non ſeulement d'embaumer les Corps pour les preſerver de corruption, mais auſſi de les renfermer dans un lieu aſſuré. Après donc avoir embaumé les corps, pour les défendre des injures de l'air, du temps, du feu & de l'eau; ils ne les mettoient pas dans des places que le Nil inonde, ni en raze Campagne, mais dans des Pyramides permanentes, ou dans des caves ſouterraines, taillées dans la roche avec beaucoup de travail. Le fond pierreux d'autour du Caire, couvert d'un pié & demi de ſable, leur venoit fort à propos. Ainſi les cimetieres étoient des antres ſouterrains diſtinguez en divers appartemens, ſemblables à de grandes ſales, qui faiſoient tant de tours & de retours l'un dans l'autre, qu'ils reſſembloient parfaitement bien à des Labyrinthes.

Les Anciens Egyptiens rapportent qu'il y avoit ſi grand nombre de ces Cavernes qui avoient communication l'une avec l'autre, qu'elles avoient pluſieurs lieuës de long, & s'étendoient même juſqu'à l'oracle d'Ammon & de Serapis. Cela étoit fort commode pour les Prêtres de ces faux Dieux, qui pouvoient ſe rendre viſite ſans s'expoſer à l'ardeur du Soleil & à la pouſſiere. A ce conte tout le Sablon de la Mer auroit été creux & diviſé en une infinité de tombes. Cela ne paroîtra pourtant pas étrange à ceux qui liront attentivement les Anciens Hiſtoriens, & qui feront reflection ſur les autres grands ouvrages d'Egypte, ſur la grandeur de l'ancienne ville de Memphis, & ſur la multitude des habitans. De plus les Auteurs Arabes diſent que la ville de Memphis & celle d'Heliopolis avoient communication enſemble par un canal ſouterrain, même par deſſous le lit du Nil.

La plus-part des habitans de Saccara, qui eſt le village le plus proche de ces antres ſouterrains, gaignent leur vie à déterrer ces Mummies, parceque le Païs étant peu fertile, le labourage peut à peine les entretenir. Si bien qu'on peut s'en ſervir pour de l'argent, ſoit pour aller viſiter ces caves ſouterraines, ſoit pour en découvrir de nouvelles; n'y ayant point de Cave ſi couverte de ſable, qu'on ne puiſſe conjecturer, s'il y a des Mummies cachées deſſous. Il eſt fort difficile de décendre dans ces caves, il faut ſe laiſſer couler le long d'un puits fort étroit, large ſeulement de deux pieds, mais profond de 17 ou 18. étant ſuſpendu à une corde, & appuyé ſur les épaules d'un Valet, qui gliſſe le premier avec un flambeau à la main. Il y en a pourtant où l'on peut décendre en mettant les pieds en de certains trous. Ce puits aboutit à une allée en quarré, qui eſt auſſi large que l'embouchure du puits, & de differente longueur ſelon la diverſité des endroits, ici de dix pieds, là de 15, plus ou moins, mais elle eſt par tout ſi baſſe qu'on n'y peut marcher que courbé. On entre de cette allée dans une voute de 18. ou 20 pieds en quarré; & à chaque coin il y a une table, d'environ cinq pieds de long, deux pieds & demi de large & un pié de haut, taillées de la même roche. Ces tables ſont poſées vis à vis l'une de l'autre, & c'eſt là deſſus qu'ils mettent les cercœuils de bois de leurs morts. Il y a des caves dont les murs ſont peints de portraits Hieroglyphiques, & outre les groſſes bieres, il y en d'autres petites ſur le pavé, qui ſemblent être des Caiſſes de petits enfans. On trouve ſouvent vint-cinq ou trente de ces caves tout de ſuite, qui n'ont toutes qu'un même puits pour iſſuë, comme on voit dans la figure ci-jointe. Et comme il n'y a point d'autre clarté ni d'entrée que celle de la premiere cave, il eſt dangereux d'y entrer ſans des flambeaux & un bon guide.

Leur forme.

Le plat-fond de cette taille douce montre la forme des caves avec les tables, où l'on met les cercœuils. On a dépeint ici neuf de ces caves, telle qu'eſt celle où eſt la lettre D. Chaque cave a quatre tables aux quatre coins des murailles, qui ſont aſſés grandes pour ſupporter commodément les bieres marquées 1. 2. 3. 4. & la lettre X marque le fondement des murailles. On a repréſenté tout cela plus clairement dans le détail, où S. T. ſont deux caves voutées; Entre les quatre murailles de la Cave T, on voit quatre tables A, O, P, K, où ſont les Mummies renfermées dans leurs caiſſes. On voit d'ordinaire du coté de la tête des images qui repreſentent des enfans emmaillotez, les ſtatuës des Dieux gardiens, & vers les pieds un épervier; parce qu'ils s'imaginoient que la preſence de ces faux Dieux étoit capable de preſerver les morts d'inſultes.

La cave S, comprend tout autant de tables, où repoſent les corps embaumez avec leurs Dieux Domeſtiques, marquées L, M, N, B. Les Lettres Q & R, montrent le fondement des murailles de deux autres Caves. La lettre G, eſt un paſſage à pluſieurs autres caves, dont le nombre eſt ſi grand qu'elles occupent pluſieurs lieuës d'étenduë. A chaque muraille de quelques caves, on voit en forme ovale les emblemes hieroglyphiques des Dieux Penates, qui ponchent ſur le devant, comme les lettres E, F, & Y, Z, le montrent.

Ils

Ils peignoient ces emblemes hieroglyphiques comme courbez & non pas tout droits, pour repreſenter l'affection des Dieux pour les corps morts. Les Egyptiens s'imaginant que ces peintures avoient une vertu toute particuliere, il ne faut pas s'étonner s'ils en mettoient près de leurs morts. Voilà qui ſuffit à l'égard des caves ſouterraines, parlons encore un peu des corps embaumez qu'elles contenoient, & qu'on appelle aujourd'hui Mummies.

Il y a deux choſes à remarquer là deſſus, la caiſſe qui renfermoit le corps, & le corps même, qui eſt ce qu'on appelle proprement Mummie. La Mummie n'étoit point peinte, mais embaumée, principalement avec de l'Aſphalte: au contraire les Caiſſes où elles étoient poſées, les bandes & les ornemens qui les enveloppoient étoient dorez fort proprement, & enrichis de diverſes couleurs & d'emblemes Hieroglyphiques. *Mummie, ce que c'eſt.*

On faiſoit à chaque mort une biere plus ou moins précieuſe, ſelon ſa condition: Elle étoit ou taillée des pierres de la même montagne, où étoient les tombeaux, ou faite de bois de Sycomore, qui n'eſt point ſujet à la pourriture. Cette caiſſe étoit toute dorée & répreſentoit ou quelque divinité, ſous la protection de laquelle le mort s'étoit mis, ou le mort même. Les Emblemes Hieroglyphiques qui y étoient peints, étoient fort differens, par exemple, l'image d'une Divinité, ou celle du mort, un autel, un hibou, un demi-cercle, un rameau de jonc, une cruche à oreilles, deux colomnes diviſées en quatre, un hameçon, un vaſe de baûme, une Oie, un Baris ou vaiſſeau d'Egypte, & divers autres deſſeins qui avoient chacun leur ſens, & ſe rapportoient principalement à la conſervation des corps qui étoient renfermez dans ces voutes. *Forme de la parure des cercueils.*

Les caiſſes de femme [1] portoient la figure d'une femme, avec une cappe ſur la tête & des orcilletes pendantes, enrichies de franges & de broderie. Sur l'eſtomac étoient d'autres franges en forme de Cercle, qui renfermoit l'image d'une femme étendant les bras avec un un cercle ſur la teſte, une plume & une triple aile d'oiſeau dans chaque main, le reſte du corps de l'image, s'étreciſſoit tirant vers le bas & ſe diviſoit en pluſieurs cordons entrelaſſez en forme de rets & travaillez fort proprement; les trois plus hauts de ces cordons portoient l'image des Divinitez, qui préſervent du mal, il y en avoit trois de chaque coté, qui tenoient des lacets aux mains. Les portraits de ces Dieux conſervateurs entroient dans tous les ornemens des Mummies. Au reſte ces Hieroglyphes cachoient de grands Myſteres; voici a peu près à quoi revient l'explication que Kirker en donne. *Caiſſes de femme.* [1] La figure ſe trouve dans Kirker. *Hieroglyphes.*

Toute l'image figuroit la Déeſſe Iſis, accompagnée des Dieux Conſervateurs; les ſept franges appliquées ſur la poitrine en forme de cercle marquoient les ſept Spheres celeſtes, où les *Explication.*

ames alloient aprés la mort. Le Corps entrevert d'un subtil filets donnoit à connoître que les perceptions confuses & les raisonnemens embarassez, rendent la nature comme inveſtigable ; l'image d'une femme qui étend les bras ſignifioit *l'Iynx* des Egyptiens, dont Iſis n'étoit que la ſervante.

1 Iynx eſt l'idée divine, & éternelle ſelon laquelle Dieu crée toutes choſes.

Les ailes aux deux mains figuroient la promtitude de ſes operations. Les ſix Dieux conſervateurs auſquels on commettoit la garde des corps, ſont Horus, Anubis, Neſte, Cynocephalus, Oſiris & Arueris. Les lacets qu'ils ont aux mains marquent comment ils ſavent brider les puiſſances contraires. Horus etoit dépeint ſur la biere en Enfant, Anubis en Chien, Neſte [2] à genoux, Cynocephalus en Singe & Oſiris en Eprevier. Comme les Egyptiens s'imaginoient que ces Divinitez tranſportoient les ames au travers des Spheres celeſtes, que ces peintures les rendoient favorables aux defunts, & les incitoient à proteger leurs corps, il ne faut pas s'étonner s'ils en rempliſſoient les Mummies.

[2] En Hébreu *Aſtaroth* c'eſt Venus.

Poupées de terre dans les bieres.

Au dedans des Caiſſes, on attachoit aux bandes des poupées de terre, les unes d'un doit & les autres d'un pié de long, pour préſerver les corps de la violence des malins Eſprits. Les unes avoient la figure d'un homme & d'autres celles d'une femme. Elles avoient pour l'ordinaire une cappe à oreillettes ſur la tête, & des langes de diverſes couleurs ſur la poitrine, les mains en croix, & un crochet dans la main gauche. Ces images ſont ajuſtées de la même maniere que les Mummies, ayant les mains & les pieds dans le maillot comme un petit enfant. On y lit les mêmes Caracteres que ſur les couvertures des Mummies, écrits de bas en haut & de devant en derriere, dont le ſens revient à peu près à ceci. *L'Eſprit de ce Corps, heureux par la vie & la Providence de la Divinité miſericordieuſe, s'envolera dans le Ciel par l'adoration des bâtons de Horus.*

Ces caiſſes renfermoient les Mummies, ou corps des anciens Egyptiens, embaumez d'Aſphalte, étendus tout de leur long & enveloppez de couvertures & de bandes de fin lin ou de ſoie, avec un ſoin extraordinaire & un art inimitable.

Parure des bandes des linceuls.

Ces bandes & couvertures de toile étoient enduites d'un onguent fait avec de la cire, de la poix & une colle blanchâtre, tant pour les preſerver de corruption, que pour les rendre plus fermes & plus unis & y écrire plus facilement les Hieroglyphes. On s'y prenoit de cette maniere, on peignoit prémierement l'image du défunt avec des couleurs indélébiles, tenant aux mains les marques du ſervice divin & les fruits qu'on offroit aux Dieux. Sur le reſte de la toile, flottoient des rubans & des bandes marquetées de petits verres ronds à pluſieurs couleurs, comme des Dames à jouër. Les cordons étoient piquotez d'une matiere ſemblable à celle des pierres précieuſes. En haut ſur le devant regnoient des franges de toile. Entre les rubans étoient écrits les emblemes Hieroglyphiques des animaux conſacrez & autres : par exemple dans un endroit l'image du Soleil & de la Lune, dans un autre, celui de l'oiſeau Ibis, avec un ſerpent dans le bec; On y voyoit des lions, qui répréſentoient le Nil & pluſieurs autres figures pleines de ſens. La forme de toute la Mummie reſſembloit à un tronc ébranché, ou à un enfant dans le maillot.

Boëtes où l'on enfermoit les corps des petits enfans des Rois.

Hieroglyphes.

On mettoit ſouvent le corps des enfans des Rois & des Grands du païs dans des boëtes ou vaſes de figure ovale, comme étoit l'image de Canopus Dieu du Nil, ſur leſquel étoit perché un épervier, figure de la Divinité du Soleil, auquel le corps étoit recommandé. On écrivoit auſſi ſur ces vaſes des Caracteres conſacrez, par colomnes ; comme ſur une colomne une Oie, un ſerpent, un ſceptre, une pique à deux pointes, la tête d'un épervier, deux ailes au deſſous, deux figures carrées, un demi-cercle, l'oiſeau Ibis, un bâton courbé, l'image du même oiſeau Ibis avec un rameau : chaque embleme avoit ſa ſignification, mais qui revenoient toutes à peu près à ce ſens. *Que Chenoſiris le protecteur rende le mort heureux, par une influence celeſte & une liqueur divine de l'eſprit. Que la ſageſſe du Soleil le réjouiſſe par ſes rayons celeſtes. Qu'Hermanubis le mene par ſon influence celeſte dans le jardin d'Oſiris.*

Sur l'autre colomne on trouve quelquefois en commençant par le haut un ſerpent avec un demi-cercle, un bras étendu, l'image & l'autel d'un Dieu conſervateur, une corde entortillée avec trois fleurs de l'herbe Lotus, un oiſeau hupé volant, perché ſur deux Sceptres, un Sceptre, un demi-rond, un œuil, un oiſeau qui étend les ailes, un bâton tortu avec un pied d'homme. Tous ces emblemes reviennent à ce ſens. *Que le Dieu-gardien attiré par les Sacrifices, & un culte qui lui ſoit agreable & digne de lui, rende la vie au défunt & tranſporte ſon corps dans les ſpheres celeſtes.* Il paroît par là que ces Caracteres Sacrez écrits ſur les Vaſes & les bandes des morts, avoient pour but de fléchir la Divinité & de la rendre favorable, afin qu'après avoir préſervé le Corps de tous accidens, elle le tranſportât dans les Spheres céleſtes, & le comblât de tous biens. On voit auſſi ſur quelques-unes de ces boëtes des têtes de Chien & d'autres emblemes préſervatifs ; on remarque auſſi ſur quelques Mummies des portraits de Corps qu'on ouvre, pour les embaumer, avec des Vaſes à baume tout contre.

On

Digitized by Google

On trouve ſouvent dans les caiſſes des Mummies des papiers en forme de rouleau, remplis d'une infinité de ces Caracteres ſacrez. Ces Caracteres n'étoient pas ſeulement allégoriques, ils avoient de plus, ſelon leur opinion, une vertu toute particuliere pour attirer la protection des Dieux, à ceux auſquels ils étoient attachez. On voyoit dans ces rouleaux les principales images des Divinitez qui étoient gravées dans les Obeliſques, dans le même ordre que les Egyptiens les portoient en temps de fête, dans leurs *Comaſies*, qui étoient chez eux ce que les Proceſſions ſont chez ceux de la Communion de Rome; ils faiſoient conſiſter un grand myſtere dans cét arrangement des Dieux, & croyoient s'attirer infailliblement leur ſecours par ce culte ſuperſtitieux. *Rouleaux de Papier trouvez dans les Mummies.*

Ainſi ces rouleaux ne répréſentoient autre choſe que les Pômpes funebres qu'on celebroit à l'enterrement des Rois, des Prêtres & autres perſonnes de qualité. *Repréſentent les pompes funebres des Egyptiens.*

On portoit dans des litieres peintes les images de preſque tous les Dieux, afin de les rendre favorables aux defunts. On voit dans Kirker deux repreſentations de ces pompes funebres, tirées ſur le plan qu'on en a trouvé dans les Mummies, qui contiennent par ordre les images ſuivantes.

L'Iſis Momphitique avec des Cordons & un voile ſur la tête, les bras étendus & les mains ouvertes: ce qui figure l'eſprit de la Lune. La Déeſſe Nefté & le Dieu Anubis avec des armes défenſives à la main, comme des fleches & des fleaux. Deux images ſacrées de Nefté & d'Anubis, à genoux, armées de fleaux & de crocs: les deux premieres ſemblent être des Prêtres, d'Anubis & de Nefté qui ſuivent ces Divinitez pour les rendre propices. Un ſerpent avec la poitrine ouverte & le ſommet de la tête écaillé. Une image qui a le viſage d'homme & le corps d'un ſerpent, qui repreſente l'ame du monde. Un trepié à trois angles. Deux Chiens couchez qui ſont les gardiens des lieux ſacrez. Deux faiſſeaux d'armes défenſives, avec un Caducée, autour duquel un Serpent s'entortille, & un Globe au bout de la baguette. Une biere ſoutenuë par deux barres, où deux épreviers couverts de ſaints ornemens ſont perchez. Des bieres ſacrées avec le lit de parade du Corps de Momphta, Dieu-protecteur du Nil, avec le chien gardien, Anubis. On voit au deſſous le ſaint voile de Horus, le Sceptre de Momphta. Un vaiſſeau que les Egyptiens appellent *Baris*, des figures maſquées dont les differentes grimaces repreſentoient diverſes Divinitez, après ſuivoit la Mummie ou le Corps embaumé, entouré de pluſieurs bandes, & embelli de differens Caracteres. Enſuite une image avec les bras étendus, un cigne qui tenoit le premier rang dans les proceſſions que les Egyptiens celebroient aux fêtes ſolemnelles. Le milieu étoit occupé par pluſieurs images dont la tête reſſembloit à celle d'un épervier & le Corps à celui d'un ſerpent. A la fin venoient ſept bœufs avec des couvertures ſacrées ſur le dos, qui répréſentoient ſept jours conſacrez à la Déeſſe Iſis. On dit que pendant cette fête, on n'étoit point en danger d'être bleſſé par les Crocodiles, & que toutes les vertus malfaiſantes étoient ſuſpenduës. Pluſieurs autres images faiſoient la clôture. *Leurs emblemes.*

On voit que ces rouleaux contenoient une deſcription fort exacte des Pompes funebres des Egyptiens: ayant le Corps au milieu, & les images des Dieux devant & derriere. Il eſt vrai que cette pompe étoit pleine d'allégories & de myſteres; mais ce n'eſt pas tant pour cette raiſon que les Egyptiens la dépeignoient dans ces rouleaux; mais principalement, parcequ'ils étoient fortement perſuadez que ces peintures attireroient la protection des Dieux au defunt, & le préſerveroient de violence & de facheux accidens.

Sur quoi il eſt bon de remarquer que ces emblemes Hieroglyphiques ne contenoient point la vie ou le Panegyrique du Défunt, comme quelques-uns ont cru mal à propos; ce n'étoit que des adorations & des conjurations des Dieux repréſentées par des ſignes efficaces & propres, ſelon leur opinion, à émouvoir la Divinité, & à l'inciter à prendre ce Corps en ſa protection. Cela eſt évident, parceque les mêmes inſcriptions ſont gravées ſur diverſes Mummies: ce qui ne pourroit pas être, ſi elles contenoient une deſcription des actions mémorables du mort. Les Anciens Romains ont copié les Egyptiens dans leurs pompes funebres, comme Gutherius le prouve dans ſon livre du droit des Eſprits, & les ceremonies ordinaires de leurs funerailles en ont pris naiſſance.

Il y a quelques Mummies qui ont une petite plaque d'or ſous la langue, qui peut valoir environ deux Ducats de Hongrie. L'avarice porte les Arabes & les autres habitans d'Egypte à rompre preſque toutes les Mummies qu'ils trouvent entieres; mais fort ſouvent ils n'y trouvent rien. *Lames d'or des Mummies.*

Entre ceux qui ont fait une recherche exacte des Mummies, Athanaſe Kirker dans ſon livre des Caracteres ſacrez des Egyptiens, Jean Nardius dans ſon commentaire ſur Lucrece, & Pierre de la Valle ſont les plus eſtimez; les deux premiers ont décrit les Mummies avec beaucoup d'ex-

d'exactitude, & le dernier les a vuës lui même ; il y en a deux entre autres, l'une d'un homme & l'autre d'une femme qu'il a examinées fort particulierement, & dont il fait la deſcription, à peu près en ces termes.

Deſcription de la Mummie d'un jeune homme.

Dans un grand linceul étendu ſur le corps de la Mummie, comme un tapis ſur un coffre, on voyoit la figure d'un jeune homme [1] vêtu d'une longue robbe de fin lin, à l'Egyptienne [2], tout doré, & parſemé d'emblemes Hieroglyphiques depuis la tête juſqu'aux pieds. La tête étoit couverte d'or & de pierres précieuſes, & il en ſortoit des cheveux noirs & friſez ; la barbe étoit auſſi noire & friſée : mais le poil fort court. Une chaine d'or lui pendoit au coû, avec une médaille ſur la poitrine, ou étoient gravez l'image de l'oiſeau Ibis & d'autres Caracteres. Les Gouverneurs portoient de ces ſortes de chaines avec des Médailles, ce qui fait juger que ce jeune homme étoit de condition, & avoit exercé quelque charge ſemblable. Il avoit une baſſin d'or dans la main droite, plein d'une liqueur rouge, comme pourroit être du vin ou du ſang, pour les Sacrifices, & dans la main gauche un certain fruit, ſemblable aux pommes Maleſanes [3], & une bague d'or au pouce & au petit doit. Il avoit des Sandales aux pieds qui n'en couvroient que la plante & étoient liées par deſſus avec des courroyes. A la ceinture étoit attachée une bande, où ce mot étoit écrit en Caracteres Egyptiens *Eutichi*, qui ſignifie bonheur, ſoit que ce fut le nom du jeune homme, ou que ce ne ſoit qu'une ſimple marque des voeux de ſes parens. Ce qui fait voir que les Egyptiens méloient quelquefois des mots de leur langue dans les Hieroglyphes, contre le ſentiment de pluſieurs perſonnes.

1 C'étoit apparemment le portrait du Mort.

2 l'Auteur ajoute *peint avec beaucoup d'art* : mais il dit le contraire une page après.

3 Melainſana.

Deſcripeion de la Mummie d'une femme.

La femme giſoit dans la même cave tout proche du jeune homme, à ſon côté, ce qui eſt une preuve indubitable qu'elle avoit été ſa femme ou ſa ſoeur, elle étoit encore plus richement parée que lui. Outre quantité d'emblemes & de Caracteres Hieroglyphiques, il y avoit deux oiſeaux & deux lions gravez dos à dos ſur des lames d'or, & un peu plus bas un boeuf ou une Vache, qui étoit apparemment l'image d'Apis ou d'Iſis, que les Egyptiens répréſentoient ſous la forme d'un boeuf. Sur une autre lame, qui étoit attachée à la derniere chaine & pendoit ſur l'eſtomac, on voyoit le Soleil dépeint. Elle avoit des pendans d'oreilles de pierres précieuſes, des bracelets aux bras & aux jambes, les doits pleins de bagues : elle tenoit de la main droite une coupe d'or & de la main gauche une anneau & un paquet d'autres parures. Elle avoit les cheveux noirs & friſez comme le jeune homme ; mais non pas d'un noir ſi enfoncé, ſes paupieres étoient brunes & ſes yeux noirs & à fleur de tête. Il ſembloit qu'on n'avoit pas employé beaucoup d'art à faire ces deux portraits, & qu'on n'avoit fait que les tracer ſans y mettre la derniere main ; ils étoient peints à peu près comme les Saints de l'antiquité.

d'Autres Mummies. Celle d'une femme.

Il y avoit pluſieurs autres Mummies dans la même Cave, enterrées çà & là ſans aucun ordre dans le ſable, dont la ſechereſſe préſerve les corps de corruption. Mais outre les deux Mummies dont on a parlé, on en trouva encore un autre dans une caiſſe de bois, ſur laquelle étoit gravée la figure d'une femme, marque que la morte étoit du même ſexe ; on y voyoit à peu près les mêmes dorures & les mêmes ornemens que dans la precedente. Dans le corps ouvert de cette femme, on ne trouva que des bandes avec du bitume, qui y étoit enveloppé. Les os & la chair étoient ſi fort ſechez diminuez, & conſumez, qu'il ſembloit que ce ne fut plus que de la ſciure de bois ; & cependant la matiere des Mummies s'étoit ſi fort endurcie, qu'à peine en pouvoit-on emporter la piece avec un marteau. Il y en avoit pluſieurs autres emmaillotez fort ſimplement, & embaumez avec de l'Aſphalte ou bitume commun, ſans couvertures, ſans portraits ni autres ornemens : ce qui donne ſujet de croire que ceux-là ſont les corps des Maîtres, & ceux-ci ceux des Eſclaves. Ainſi quand on trouve des Mummies avec des couvertures à diverſes couleurs, des langes dorez, chargez de caracteres, de portraits & de Hieroglyphes, on peut conclurre hardiment que ce ne ſont pas les Corps de gens du commun ; mais de Rois, de grands Seigneurs, de Savans, & d'autres perſonnes de marque, qui pouvoient eſperer d'entrer un jour dans les charges : cela s'accorde avec ce que diſent d'Anciens Hiſtoriens, comme Herodote & Diodore, que les Egyptiens enterroient leurs morts à proportion de la condition de chacun.

Dureté des Mummies.

Etymologie du mot de Mummie. Diverſes opinions ſur l'embaumement.

Mummie eſt un mot Perſan, qui ſignifie un cadavre ſec & incorruptible embaumé d'une certaine maniere. On trouve la deſcription des proprietez des Mummies dans pluſieurs Médecins : mais on n'y voit rien de la maniere d'embaumer les corps. Il y en a qui veulent que l'incorruption des Mummies ne procede pas d'un embaumement artificiel : mais que ce ſoit un pur effet de la Nature. Voici comme ils confirment leur ſentiment.

Mer ſablonneuſe.

Dans le cartier de l'Afrique qui eſt à l'Orient du Nil, il y a un déſert ſablonneux d'une fort grande étenduë, qu'on appelle la Mer ſablonneuſe ; parceque quand le vent du Midi ſouffle, il s'y éleve des orages ſi furieux, qu'ils accablent & voyageurs & bêtes de ſomme, & les enſevelliſſent dans le ſable. On dit donc que les Mummies ſont ces corps des voyageurs engloutis par

le

le ſablon & la tempête ; que l'ardeur du Soleil & la chaleur du ſable les rôtit & les ſeche, & les amène à cet état d'incorruption.

Il eſt vrai qu'on trouve dans ce déſert de ces Sortes de corps que le ſoleil a ſechez, & qu'on les vend ſouvent pour des Mummies : mais ils ne méritent pas ce nom ; parcequ' à proprement parler, une Mummie eſt un corps embaumé artificiellement, avec de l'Aſphalte & d'autres drogues ; tels que ſont ceux dont on trouve encore à préſent grand nombre, ſous la ville de Memphis & par là autour, dans les caves ſouterraines. *Que les Mummies ne ſont pas des Corps ſechez par le ſoleil & le ſable.*

Herodote écrit dans ſon ſecond livre, qu'on lavoit les corps des riches avec du vin de Phenicie, & qu'on leur rempliſſoit le ventre de Myrrhe concaſſée, de la caſſe & d'autres drogues & qu'enſuite on les mettoit dans le ſel : mais que l'embaumement des gens du commun ſe faiſoit ſimplement avec de la gomme de Cedre. Je rapporterai ici les paroles de cet ancien Auteur, qui explique fort clairement la maniere d'embaumer des Egyptiens : Ce qui donnera beaucoup de jour à ce que nous avons déja dit & que nous avons encore à dire.

Après que le deuil qu'on a coutume de mener ſur les morts eſt paſſé, on porte le corps pour être embaumé à des gens du métier. Ceux-ci font voir aux porteurs pluſieurs portraits d'autres morts, montrant d'abord les mieux faits & les moindres enſuite, & leur demandant ſelon lequel de ces tableaux, ils veulent qu'on embaume leur mort. Quand le prix eſt fait, les porteurs s'en retournent, & les embaumeurs commencent par tirer les cervelles hors du crane, avec un fer crochu qu'ils mettent dans les narines, & lorſqu'ils les ont tirées, il les arroſent avec des liqueurs médicinales. Ils fendent enſuite le ventre, avec un caillou d'Ethiopie fort aigu, ils en tirent les entrailles, les lavent avec du vin de Phenicie, & les parſement de drogues pilées. Après quoi ils rempliſſent la cavité du ventre de Myrrhe, de canelle & d'autres épiceries, hormis de l'encens qui n'y entre point, & l'ayant recouſu, mettent tout le corps ſoixante & dix jours dans le ſel. *Comment les Egyptiens embaumoient les corps morts. Premiere maniere.*

Ce temps écoulé, ils le lavent & l'enveloppent de petites bandes de toile de ſoie, enduites d'une gomme, dont les Egyptiens ſe ſervent au lieu de colle. Quand on a rendu le corps aux parens, ils font faire un homme de bois qui eſt creux par dedans, y mettent leur mort, & le poſent dans la tombe contre la muraille. Ceux qui n'ont pas le moyen de faire de ſi grandes dépenſes, rempliſſent une ſeringue de gomme de cedre, & jettent leur drogue par le fondement dans le ventre, ſans le fendre, ni en arracher les entrailles, & laiſſent enſuite le corps pluſieurs jours dans le ſel. Quand ils l'en ont tiré, ils font ſortir la gomme de cedre, qui entraîne avec ſoi les entrailles & les boyaux qu'elle a conſumez, & le ſel rongeant la chair, il ne reſte plus que la peau & les os du mort. Quand cela eſt fait, on rend le corps aux parens, ſans y mettre plus de façon. *Seconde maniere.*

Il y a encore un troiſieme embaumement, qui eſt pour les pauvres gens. Ils ne font que laver & purifier le ventre, & mettre tremper le corps 70 jours dans le ſel, après quoi on l'enterre. *Troiſieme maniere.*

On ne donne pas d'abord à embaumer les femmes de condition, ni celles qui ont été d'une beauté extraordinaire; parce qu'on dit qu'un embaumeur aſſouviſſant ſa paſſion ſur une femme nouvellement morte, fut attrapé ſur le fait & accuſé par ſon Compagnon.

Hali, Médecin Arabe, veut que ces corps aient été preſervez de corruption, par le moyen de l'Aſphalte, du Baume, de la Myrrhe & autres drogues. Cela peut être à l'égard des corps des riches : mais Jean Nardius, qui a fait rompre une infinité de Mummies pour s'en éclaircir, aſſure que les corps des Egyptiens n'étoient embaumez que d'Aſphalte ou de bitume ;[1] & cela par l'odeur des Mummies dont toutes les parties ne ſentent autre choſe.

Il y en a pourtant qui ne reconnoiſſent point cette proprieté dans l'Aſphalte & qui l'attribuent au Sel : mais ils ſe trompent, parceque le Sel peut bien préſerver les corps de corruption pendant quelques temps, mais enfin ils periſſent & ſe diſſipent. Cela eſt clair par ce que rapporte Baronius dans ſon hiſtoire Eccleſiaſtique d'un corps qu'on trouva dans les montagnes ſalées de Saltsbourg, qui avoit la peau blanche, les yeux ouverts comme s'il eût été en vie, les cheveux & tout le reſte du corps entier & ferme comme du bois : mais à peine ce corps eût-il été expoſé à l'air pendant trois jours, qu'ils ſe fondit en eau en peu de temps. Il eſt difficile à comprendre, comment on embaumoit les corps avec de l'Aſphalte, & comme on le faiſoit pénétrer juſques dans les parties interieures. Cependant on pourroit l'expliquer de cette maniere.

L'Aſphalte eſt une matiere fluïde, qui ſe liquéfie au feu, ſur tout ſi on y mêle une autre ſorte de poix de Judée[2], qui eſt delicate & liquide. Après avoir fait fondre ces gommes enſemble par la force du feu, on y plongeoit le corps & on l'y laiſſoit tremper, juſqu'a ce qu'il en fut tout imbibé, on l'en retiroit enſuite & on le faiſoit ſecher au feu. Il eſt clair que l'embaumement ne ſe faiſoit qu'avec de l'Aſphalte & de cette maniere, puisque toutes les parties des

1 Le bitume eſt une eſpece de poix qui floite ſur quelques lacs, & particuliere-ment ſur la mer morte, & vient à bord en certains temps. On en voit fort rarement en ce pais. *Que le ſel ne rend point les corps incorruptible.*

2 Naſta.

Mummies n'ont point d'autre odeur, & qu'on en trouve même encore aujourd'hui de petits grumeaux attachez aux cheveux, aux paupieres & au poil des yeux. On fait auſſi par experience que l'Aſphalte a une vertu fort reſtringente, & que pénétrant juſques dans les os il les retire & en change la ſituation naturelle; de ſorte que les corps d'hommes qui avoient été de mediocre taille pendant leur vie, ne paroiſſent que des Mummies d'enfans, ce qui a trompé bien des gens, qui ont pris des corps d'enfans qui étoient venus au monde pour de petits avortons.

Vertu de l'Aſphalte.

Quand c'eſt que l'embaumement, & l'uſage des Hieroglyphes a commencé chez les Egyptiens.

Il eſt bon de remarquer que tous ces corps des Egyptiens ſi bien enbaumez, & chargez de tant d'ornemens & de Hieroglyphes, ont été mis dans les caves ſouterraines & dans les Pyramides, avant que Cambyſes Roi de Perſe envahît l'Egypte, c'eſt a dire avant l'an du monde 3430 & non pas depuis, comme quelques-uns prétendent, qui veulent auſſi que l'embaumement des corps & les emblemes ſoient encore en vogue. Mais il eſt certain que Cambyſes s'étant rendu maître de ce Royaume, abolit leurs ceremonies, bannit & fit mourir leurs Prétres, & introduiſit les coutumes & le culte des Perſans. Ce qui fut cauſe que la methode d'embaumer & l'art des inſcriptions ſe perdirent: perſonne n'en ſachant le ſecret que ces Prêtres Egyptiens & ne leur étant pas permis de l'enſeigner aux Laïques.

Lampes ardentes.

On trouve encore a préſent dans les voutes ſouterraines de l'ancienne Memphis des lampes ardentes, faites de craye cuite, en forme de chien, d'homme, de taureau, d'épervier, de ſerpens & d'autres animaux: dont les unes ont trois, ou quatre, d'autres huit ou douze lumignons & brûlent toujours, s'il en faut croire les Arabes & d'autres Naturaliſtes.

Découverte de deux lampes ardentes.

Beaucoup de gens ſe ſont imaginez que les Anciens avoient trouvé le ſecret du feu perpetuel, & tâchent à le prouver par des exemples de lampes ardentes découvertes dans ces derniers ſiecles. Ils en rapportent deux entre autres. La premiere eſt celle de Pallas, qu'un paiſan déterra prés du Tibre à quelque diſtance de Rome, l'an 1401. Elle avoit déja brulé plus de deux mille ans, ſans que ni vent ni eau, ni aucune autre liqueur eut pu l'éteindre; mais dès qu'on eut fait un petit trou en terre, l'humidité qui nouriſſoit la flamme ſe diſſipant, la flamme s'éteignit. Pour prouver que c'eſt veritablement le corps de Pallas Arcadien, fils d'Evandre, tué de la main de Turnus, comme Virgile le raconte, Volaterran rapporte cette Inſcription.

Filius Evandri Pallas quem lancea Turni[1]
Militis occidit, mole ſuâ jacet hîc.

1 Ces vers ſentent bien La Latinité des derniers ſiecles: j'ai peine à croire qu'on parlât ainſi du temps d'Evandre, puis qu'on voit tant de difference, entre le ſtile des Romains du temps de la premiere guerre Punique, & celui du temps de la ſeconde: c'eſt a dire, environ cent ans apres.

La ſeconde Lampe a été trouvée, à ce qu'on dit, du temps du Pape Paul III. ſur la voie Appie, hors de la ville de Rome, dans le tombeau de Tullia fille de Ciceron, avec cette inſcription.

TULLIÒLÆ FILIÆ MEÆ

A ma fille Tullia.

On dit que cette lampe avoit déja brûlé près de dix-ſept ſiecles, mais dèsqu'elle ſentit l'air la flamme s'éteignit & ſe diſſipa.

Diverſes opinions ſur ce ſujet.

Les Auteurs ſont fort partagez là deſſus, & le procès eſt encore à juger. Il y en a qui nient abſolument que cela ſe puiſſe, & qui ſe ſervent de ce raiſonnement pour détruire l'opinion contraire. Tout ce qui ſe change en vapeur & en fumée ne ſauroit toujours durer, mais la matiere huileuſe qui entretient la flamme ſe diſſipe en vapeur auſſi tot qu'elle eſt allumée, donc elle ne ſauroit toujours durer.

Mais ceux qui ſont pour l'exiſtence des lampes ardentes, ſoûtiennent qu'il y a des choſes qui nouriſſent le feu & ne ſe conſument point étant allumées, comme la pierre *Aſbeſte*, *l'Amiante* [1], une eſpece d'or potable, & que c'eſt par quelque aliment ſemblable que ces lampes ont toujours brûlé. Mais le malheur eſt que ceux qui ſont de ce ſentiment, ne ſauroient rapporter un ſeul exemple de ces lampes avec des lumignons d'Asbeſte.

1 Κτῆσις, ἀμίαντος ineſtinguible, incorruptible.

On ne peut extraire de l'huile de l'Aſbeſte.

Il eſt vrai qu'il n'y auroit rien de plus propre a former une lampe ineſtinguible, que l'Asbeſte ou l'Amiante. Tous les Naturaliſtes tombent d'accord que leur lumignon eſt incorruptible, & que l'huile qu'on en tire ne peut ſe conſumer. Kirker rapporte qu'il a vû bruler pendant deux ans un lumignon d'Asbeſte dans ſa lampe, ſans y remarquer de déchet ni de changement. Toute la difficulté conſiſte à extraire une huile de l'Asbeſte, ſi on pouvoit en venir à bout on auroit trouvé la matiere d'un feu perpetuel, mais divers Chymiſtes y ont perdu leur temps & leur argent, l'huile extraite, ou ne pouvoit pas prendre feu, parce qu'elle étoit

trop

trop claire & reſſembloit de l'eau plutôt que de l'huile, ou elle étoit ſi épaiſſe qu'elle étoit incapable de bruler. Ainſi le ſecret d'extraire de l'huile de l'Asbeſte paroit être au deſſus de l'eſprit humain.

On pourroit dire que les exemples alleguez, & le témoignage de pluſieurs Auteurs célébres font voir, que les Anciens ont eu le ſecret des Lampes ſans fin, & que par conſequent, ſi des perſonnes d'eſprit s'y appliquoient, ils pourroient le découvrir. Mais on répond à cela que ces Lampes des Anciens n'ont pas eu une clarté ſans fin artificielle & que cela eſt arrivé par un pur effet naturel, de cette maniere. L'air renfermé contracte par ſucceſſion de temps & par le mélange des corps craſſes qui s'evaporent, un certain degré d'épaiſſeur & de conſiſtence, qui fait que dès qu'un air frais & nouveau y entre; il prend facilement feu par une *Antiperiſtaſe* ou oppoſition de qualitez contraires. De même que l'eau [1] des Citernes devient chaude en hyver par le froid qui l'environne. On voit quelquefois briller de ces ſortes de flammes ſur les cimétieres & les marais dont il ſort des exhalaiſons épaiſſes: & ceux qui travaillent aux montagnes aſſurent qu'ils n'ouvrent preſque jamais de nouvelles cavernes, qu'il n'en ſorte de ces feux volages.

Il eſt évident par pluſieurs Arabes & d'autres celebres Ecrivains qui ont été ſur les lieux, que les Egyptiens ont eu des Lampes ſans fin, dans leurs tombes ou grottes ſouterraines, qui n'étoient pourtant point garnies d'huile d'Asbeſte; mais étoient faites de cette maniere.

Il y a dans l'Egypte, pluſieurs veines de bitume & d'huile de pierre. Les Egyptiens y ayant pris garde, tirerent des canaux ſouterrains depuis ces veines juſques à leurs tombes; & ayant mis une Lampe garnie d'un lumignon ineſtinguible, qui avoit communication avec ce canal, il arrivoit néceſſairement que le lumignon ne ſe conſumant point, & l'huile ne ceſſant point de couler, la Lampe une fois allumée ne s'éteignoit point de ſoi-même: c'eſt le ſentiment d'un certain Auteur Arabe nommé, Schianga dans ſon Hiſtoire des choſes mémorables d'Egypte.

Les Egyptiens s'imaginoient que la Nature du feu ayant beaucoup de rapport avec les operations des Dieux, & étant comme un ſigne viſible de la Divinité, ces Lampes ſans fin exciteroient celles qui préſident aux funerailles, à conſerver les corps & à glorifier les ames.

On demandera ſans doute, quel étoit le but des Egyptiens dans les ſoins extraordinaires qu'ils prenoient, pour preſerver les Corps de corruption. La premiere raiſon eſt, qu'ils étoient perſuadez qu'apres le cours de 30000 ans, ou de 40000 ſelon d'autres, le Monde retourneroit dans ſon premier état. La ſeconde eſt, qu'ils croyoient que le regne des ſept Dieux Patrons de l'Egypte finiſſoit ſon tour tous les 7000 ans, & remontoit du dernier au premier: ce qui devoit durer 49000 ans, à quoi ſuccederoit le repos de toutes choſes. Que le changement de Gouverneur apporteroit du changement a l'état des corps: c'eſt à dire que dans l'eſpace de 7000 ans, & aprés que l'ame auroit paſſé pluſieurs fois d'un corps dans un autre, elle retourneroit dans ſon premier corps, qu'elle avoit laiſſé dans le ſépulture & que la préſence des Dieux préſervoit de corruption: mais qu'elle ſeroit elevée à une plus haute Sphere celeſte, juſqu'à ce que les ayant toutes traverſées, elle fut réunié a ſon idée, pour être éternellement heureuſe.

Les Egyptiens prenoient donc beaucoup de peine à méner une vie ſainte & pieuſe, & vouloient répréſenter par cet embaumement des Corps, que leurs ames après cette vie trouveroient une place convenable à leurs merites, lors de leur paſſage d'un corps en un autre, & ſeroient uniés très étroitement avec Dieu. Et comme ils croyoient par tradition que les ames des impies rouloient autour des ſepulcres pour attendre le corps qui leur étoit deſtiné, de peur d'être condamnées par le Juge Divin à entrer dans le corps des bêtes ſelon leurs merites, & être éternellement miſerables, ils tâchoient par ces cérémonies d'appaiſer les Dieux, & de rendre leurs corps éternels en leurs préparant un azyle dans ces Pyramides & ces voutes ſouterraines.

De plus comme les Egyptiens étoient perſuadez, que les ames ne retourneroient point dans des corps pourris, reduits en cendre, ou corrompus en quelque autre maniere, il ne faut pas s'étonner s'ils prenoient tant de ſoin de préſerver les corps morts de corruption, de les mettre à couvert du vent, de la pluye & des orages, d'attirer la faveur & la préſence des Dieux par tant de cérémonies, afin qu'à chaque eſpace de ſept mille ans elles retournaſſent en leur premier corps, fuſſent élevées d'une Sphere plus haut, & qu'enfin après le cours de 40000 ans, lorſque toutes les Métempſicoſes ſeroient accomplies, elles fuſſent réunies à leur Idée, & éternellement heureuſes, ſans être plus ſujettes à aucun changement. Il eſt ſur que les Egyptiens ont été fortement perſuadez de la Métempſicoſe & de l'immortalité de l'ame, qu'ils avoient appriſes de leurs Ancêtres, & qu'ils en ont fait part aux autres Nations, comme à Pythagore, qui apporta le premier cette doctrine en Gréce. En voilà aſſés ſur cette matiere, continuons maintenant la deſcription du Sahid.

Au milieu du Nil, aſſés près du grand Caire, vis à vis de l'ancienne ville de Miſrulhetich, eſt ſituée l'Ile de *Michias* ou *El Michias*, qui ſignifie meſure ou Sonde; parcequ'il y a dans

[1] L'exemple que l'Auteur allegue ne prouve rien. L'eau des citernes conſerve toujours le même degré de mouvement & par conſequent de chaleur. Elle paroit chaude en hyver, parcequ' alors elle a plus de mouvement que les parties de nôtre corps, & fraiche en été, parcequ'alors nos corps ſont plus émus que les parties de l'eau.

Lampes ſans fin des Egyptiens.

Comment elles etoient faites.

Pourquoi ils les mettoient dans leurs tombes.

Pourquoi les Egyptiens enterroient leurs morts avec tant de ſoin.

Pourquoi il les embaumoient.

Les Egyptiens ſont prétendus de la Metempſicoſe.

Ile Michias.

cette île un ſigne certain de la hauteur du Nil, & de la bonne ou mauvaiſe recolte de l'année prochaine. Cette Ile contient 1500 familles, & a à l'un des bouts un ſuperbe palais, bâti par un Sultan, avec une belle Moſquée au bord du Nil. A l'autre bout de l'Ile, il y a un édifice rond de 18 coudées de haut, où l'eau du Nil ſe dégorge par des tuyaux ſouterrains. Il y a une colomne au milieu du reſervoir de la même hauteur, & marquée de coudée en coudée. Le Divan y envoie des Officiers pour remarquer l'accroiſſement du fleuve, qui le font ſavoir à des Enfans, qui ont des voiles jaunes autour de la tête. Ceux-ci s'en vont l'annoncer par les ruës du Caire avertiſſant le peuple de craindre Dieu, & on leur donne quelque choſe dans les maiſons pour ce petit ſervice. Lorsque l'eau monte juſqu'à quinze coudées, c'eſt une marque de fertilité; mais lorsqu'elle demeure au deſſous de douze, c'eſt un ſigne de cherté. Au temps de l'inondation, on bat la caiſſe, on ſonne les trompettes, & on fait de ſi grandes réjouïſſances dans le Caire, qu'on diroit que la ville ſe va bouleverſer ſens deſſus deſſous.

Sonde de l'eau du Nil.

Geza. Vis a vis de Miſrulhetich eſt ſituée la ville de *Geza* près de *Michias* qui fait la ſéparation entre cette ville & le Caire; il y a des Palais ſomptueux bâtis par les Mammelus, quantité de beaux édifices, & un ſuperbe temple ſur la rive du Nil. Les Artiſans & les Marchands du Caire, y viennent ſouvent le matin & s'en retournent le ſoir. C'eſt le plus court chemin qu'on puiſſe prendre pour aller voir les Pyramides, que de paſſer par cette ville, parcequ'elle eſt entourée d'un côté d'un deſert ſablonneux qui s'étend juſqu'aux Pyramides.

Le Lac Méris. A trois milles du vieux Caire, on voit une autre petite ville fort ancienne, qu'on appelle *Muhallaca*. Le Lac *Meris* n'eſt pas fort loin, quoique les anciens Auteurs, comme Diodore, l'aient mis à dix ſtades de là. Les mêmes Ecrivains lui donnent 250 ou 450 milles de tour, mais préſentement ſa circonference n'a pas plus de huit lieuës d'Allemagne.

Sanut. Comme ce Lac a en quelques endroits cinquante braſſes de profondeur, il reçoit grande abondance d'eau dans ſon lit, lorſque le Nil ſe déborde, & cette eau eſt de grand uſage aux habitans; il a deux canaux, l'un par où le Nil entre dans ſon ſein, & l'autre par où il laiſſe écouler doucement ſes eaux, & arroſe les campagnes alterées.

On dit que le Roi Méris, qui a donné ſon nom à ce Lac, l'a auſſi fait creuſer, & qu'il y fit deux tombes couvertes de deux Pyramides de 40 pas de hauteur, l'une pour lui & l'autre pour la Reine, & qu'elles étoient ſurmontées chacune d'une ſtatuë de pierre en forme de Coloſſe, qui les répréſentoit. Ce Prince avoit donné à ſa femme pour ſes menus divertiſſemens le revenu des poiſſons de ce Lac, qui ſe montoit à un talent d'argent par jour.

1 Hiſt. Lib. 2. Herodote[1] dit à peu près la même choſe. *Le Lac Meris a* 1600 *ſtades & 60 pas de tour, & ſa circonference eſt auſſi grande que toute l'Egypte du côté de la mer. Il s'étend fort loin vers le Septentrion & vers le midi, & ſa plus grande profondeur eſt de cinquante pas. Il eſt évident qu'il a été creuſé à force de travail, puiſqu'il y a deux Pyramides au milieu, qui ſurpaſſent l'eau de cinquante pas, & que ce qui eſt dans l'eau eſt de la même hauteur, de ſorte que chaque Pyramide a cent pas de haut, & au deſſus on voit une ſtatuë de pierre aſſiſe ſur un thrône. L'eau de ce Lac n'en tire pas ſa ſource, puiſque le fond en eſt ſec, elle y eſt amenée par des canaux qu'on tire du Nil. Pendant ſix mois, l'eau du Nil ſe décharge dans le Lac; & pendant ſix autres, l'eau du Lac retombe dans le Nil: Quand l'eau y entre, le revenu du Lac, monte un talent d'argent par jour, & quand elle en reſſort à douze mines.* Il adjoûte que les habitans lui ont rapporté que ce Lac ſe va rendre ſous terre par des tuyaux courbes vers les deſerts des Syrtes dans la Libye, tout contre une montagne qui regarde la ville de Memphis. A ſix milles du Caire, & à l'entrée d'un

Changa. deſert qui mene au mont de Sinaï, on trouve la ville de *Changa*, qui étoit autrefois une grande ville, pleine de belles maiſons & de Temples magnifiques, mais les guerres l'ont toute ruinée,

2 Jean Leon. c. 8. & lui ont fait perdre ſon ancien luſtre. Deux grands chemins[2] paſſent par cette ville, l'un qui va en Syrië & l'autre en Arabie. Il n'y a point d'autre eau que celle qu'on conſerve dans des reſervoirs & des citernes au temps de l'inondation du Nil.

Suez. En tirant de là vers l'Orient on trouve *Suez*, que Ptolomée appelle la ville des Heros. Elle eſt ſituée à trois journées du Caire ſelon Sanut: mais Belon la place plus près de cette grande ville.

Eſt un port celebre. *Suez* eſt un des principaux havres de la Mer Rouge, du côté du Nord, & le rendez-vous des Ethiopiens qui y apportent des Indes, toutes ſortes de drogues & d'épiceries, des pierres precieuſes, des perles, de l'ambre, du muſc, & d'autres raretez; on les voiture enſuite par terre, ſur des chameaux juſqu'au Caire, & de là à Alexandrette, où les Venetiens & les autres Marchands Chrêtiens les viennent acheter. La plus part des Geographes placent cette ville en Egypte avec Ptolomée, & d'autres comme Maginus, la mettent dans l'Arabie Troglodytique & elle ſemble effectivement être de ſon reſſort, quoiqu'elle dépende du Bacha du Caire. La ville eſt enceinte d'un deſert ſablonneux & inculte, de quelques milles d'étenduë, où l'on

ne

ne trouve, ni hommes, ni verdure. De ſorte que la ville eſt obligée de tirer toutes ſes proviſions d'ailleurs, & même on y apporte de l'eau de deux lieuës loin, encore eſt-elle ſi ſalée, qu'elle cauſe beaucoup de maladies. On y voit ſur une hauteur un château bâti à l'antique, dont les murs ſont foibles & délabrez.

La ville de *Bethſames* eſt ſituée fort loin de là, tirant vers le Midi & du côté du Nil; quelques-uns veulent que ce ſoit l'Heliopolis des Anciens. *Bethſames*

A huit milles de là, au Midi du Caire, eſt ſituée la ville de *Mubaiſira* toute ruïnée; & à trente milles du Caire on trouve la ville de *Beniſuait* ou *Beniſuahid*, ſur le bord du Nil. *Mubaiſira* *Beniſuait*

La ville de *Munie* [1] eſt ſituée vers le Nil, ſur un lieu élevé, à quarante milles du Caire. Elle a été bâtie du temps des Califes, par un Gouverneur nommé Chalib. Cette ville étoit embellie de ſuperbes Temples & d'autres bâtimens magnifiques: on y voit encore des Mazures d'anciens édifices à l'Egyptienne. La ville d'*El fium* ou *Phium*, autrefois *Abidus*, qu'on appelle auſſi *Abutich*, n'eſt pas loin de là: elle eſt ſituée près du Nil, ſur un lieu élevé. On dit que Joſeph y étoit enterré, avant que les Enfans d'Iſraël priſſent ſon corps avec eux, à leur ſortie d'Egypte. *Munie.* [1] Leon. p. 8. *Phium.*

Tout contre Fium on trouve une ville fort grande & fort ancienne, qu'on appelle *Manf-Loth*, ou *Menf-Loth*, ſituée auſſi ſur la rive du Nil. Cette ville a été fondée par les Egyptiens [2], détruite par les Romains, & rebâtie par les Mahometans; mais non pas dans ſon ancien luſtre: on y voit pourtant encore des colomnes fort grandes & fort hautes, des magnifiques portiques de Temple; avec des inſcriptions Egyptiennes en vers. Fort près du Nil [3], on voit les Mazures d'un grand bâtiment, qui ſemble avoir été un Temple, on trouve encore des Médailles d'or, d'argent & de plomb, qui ont d'un côté des lettres hieroglyphiques, & de l'autre la figure des anciens Rois d'Egypte. *Manf-Loth.* [2] Saout. [3] Leon p. 8.

Azuth autrefois *Babaſtes* eſt auſſi ſituée ſur les bord du Nil, à 65 milles du Caire. C'étoit autrefois une fort belle ville, pleine de bâtimens ſomptueux; mais ce n'eſt preſque plus maintenant qu'un monceau de ruines. Elle eſt pourtant encore habitée par quelques centaines de familles Chrêtiennes, & il y a trois ou quatre Egliſes, qui ſont demeurées de reſte. Il y a hors de la ville un cloître habité par des moines, qui ne mangent ni chair ni poiſſon, & ne ſe nourriſſent que d'herbes, de pain & d'olives. Ce cloître a de grands revenus, & traite pendant trois jours tous les pauvres néceſſiteux qui y vont. *Azuth.*

L'ancienne ville d'*Ichium* batie par Miſraim [4] fils de Chus, eſt auſſi à 65 milles du Caire, & près de la rive du Nil. Quand les Mahometans commencerent à regner en Egypte, ils détruiſirent cette ville de fond en comble, & tranſporterent les pierres au delà du Nil, dont ils bâtirent la ville de *Munſia* ou *Munſia*. Les ruës de celle-ci ſont fort étroites & il eſt incommode de s'y promener, à cauſe de la pouſſiere qui s'y éleve en été; mais ſon terroir eſt fertile en blez & en beſtiaux. *Ichium.* [4] Leon p. 8. *Munſia.*

Anthius, autrefois *Antinoë* ou *Anthedon*, ſelon Marmol, eſt une fort belle ville, batie par les Romains ſur le rivage Occidental du Nil: on y voit encore de belles inſcriptions, gravées ſur des colomnes de Marbre. La ville de *Barnabal* eſt ſituée du même côté & fort proche d'Anthius. *Anthinoë.* *Barnabal.*

Thebes la plus celebre & la plus ancienne de toutes les villes d'Egypte, a perdu preſque tout ſon luſtre: elle eſt ſituée à l'Occident du Nil, à cinq journées du Caire. Le Geographe Strabon l'appelle *Diospolis*, la ville de Jupiter, parcequ'on y adoroit ce Dieu [5]. Homere, & Stephanus dans ſon livre des Villes, l'appellent *Hecatompolis* la ville à cent portes: car il y en avoit tout autant. Diodore l'appelle *Buſiris*, les Ethiopiens *Strims*, les Arabes *Aſna*, *Aſiutb* ou *Aſuan*. Il n'eſt aucun des anciens Ecrivains, qui en ait fait une deſcription plus exacte que Strabon, parcequ'il a vu lui même les reſtes de ces anciens monumens. *Thebes.* [5] Kirker Chorogra. Ægypt.

Il y en a, dit-il, *qui tiennent la ville de Thebes pour la capitale de l'Egypte. Elle a quatre-vint ſtades de long, & on y voit encore des traces de ſa grandeur: comme pluſieurs Temples, détruits en partie par Cambyſes Roi des Perſes. La ville eſt à préſent compoſée de pluſieurs bourgades, dont quelques-unes ſont ſituées en Arabie avec le Corps de la ville, & les autres s'étendent dans les terres d'Egypte. Il y a deux Coloſſes l'un contre l'autre, dont l'un eſt taillé tout d'une pierre & encore tout entier, mais le chapiteau de l'autre eſt tombé par un tremblement de terre. On dit qu'on entend une fois le jour, un certain ſon comme d'un petit coup de pierre, qui ſemble partir d'une piece, qui eſt demeurée à ſon ſoubaſſement, & moi-même m'y trouvant à une heure après midi avec Ælius Gallus, nos autres amis & les gens de guerre qui étoient préſens entendirent le même ſon; mais je ne ſai, ſi quelcun de la compagnie ne le fit point exprès, il y a plus d'apparence à cela, que de croire qu'un certain arrangement de pierres puiſſe former un ſon de cette nature: au delà du* Memnonium, *il y a environ quarante tombeaux de Rois, taillez dans des voutes ſouterraines* *Memnonium.*

raines & fort dignes de la curioſité des honnêtes gens. A côté de ces Coloſſes, il y a des Obeliſques avec des inſcriptions deſſus qui font voir les richeſſes & la magnificence de leurs Rois.

Ces paroles de Strabon touchant la grandeur & la magnificence de Thebes, conviennent aſſés bien à *l'Aſuan* d'aujourd'hui. Il y a plus, c'eſt que les Coptes nomment *Zoan*, ce que les Grecs nomment *Thebes*, d'où les Arabes en adjoûtant l'article *Al* ont fait *Aſuan*.

Il y avoit dans cette ville quantité de Pyramides & d'Obeliſques [1], dont quelques-uns ſont demeurez ſur pié & les autres ont été rompus & briſez par la fureur de Cambyſes.

1 Strabon, Diodore, Herodote.

Les Myſteres que les Egyptiens prétendoient figurer par leurs obeliſques, les emblemes qu'ils y gravoient, & le grand nombre qu'il y en avoit en Egypte m'engagent a y faire un peu plus de reflection. Les Obeliſques ſont des colomnes quarrées, finiſſant en pointe, comme des petites Pyramides, & chargées de tous côtez de caracteres Hieroglyphiques. Les Grecs les appellent, ὀβελὸς c'eſt à dire broches, les Italiens *Aguglia* aiguille, par rapport à leur forme. Les Arabes *Meſſalets Pharaon* les aiguilles de Pharaon, parcequ'elles ſont de l'invention des premiers Rois d'Egypte, qui portoient tous ce nom; & les Prêtres Egyptiens leur avoient donné un nom qui faiſoit alluſion à leur ſens allégorique: les appellant les doits du Soleil.

Fondateurs des Obeliſques.

Le premier Obeliſque de l'Egypte a été dreſſé par le Roi *Manuſiar* [2], qui en introduiſit l'uſage, l'an du monde 2604.

2 Manuſiar ou Seigneur de Memphis

Son fils *Sothis* mit la derniere main à cette invention: & lui ou ſon ſucceſſeur firent dreſſer douze obeliſques dans Heliopolis, l'an du M. 2893 & 1157 ans avant la naiſſance de J. C.

Sothis.

Momfencur fils de Seſoſtris fit dreſſer un Obeliſque ſans emblemes, l'an du m. 2947. C'eſt peut être que la mort ne lui donna pas le temps de le faire graver. *Simarres* ou *Simannes* en fit élever pluſieurs autres du temps du Roi David, l'an du m. 2986.

Momfencur ou *Domina-teur de Memphis.*

Le Roi *Marres* ou *Afres*, & même *Vafres* fit dreſſer un Obeliſque tout nu, l'an du m. 3021, que l'Empereur Claude fit tranſporter à Rome & placer dans le Mauſolée.

Marres.

Le Roi *Pſammitichus* appellé *Semneſerteus* dans Pline, fit tailler un grand Obeliſque dans Heliopolis, & le fit remplir d'emblemes & d'Hieroglyphes. 807 ans avant J. C.

Pſammeticus.

Le Roi *Neftabanus*, ou ſelon d'autres *Neco*, 740 ans avant J. C. fit ériger un grand obeliſque à Memphis, que Ptolomée Philadelphe fit tranſporter à Alexandrie & dreſſer dans le Temple d'Arſinoë. La pluſpart des Obeliſques ont eu le même ſort, les Empereurs Romains les ayant fait tranſporter d'Egypte à Alexandrie, & d'Alexandrie à Rome, où l'on en voit encore quelques-uns.

Neftabanus.

Cambyſes détruit les Obeliſques.

On en verroit bien d'avantage, n'étoit que Cambyſes Roi des Perſes s'étant emparé de l'Egypte, l'an du M. 3528. 522 ans avant la naiſſance de J. C., détruiſit tous les Obeliſques qu'il trouva, tant ceux qui étoient debout, que ceux qui étoient tombez; fit mourir & bannit les Pretres Egyptiens: & comme ils étoient les ſeuls qui entendiſſent les ſecrets des Caracteres Hieroglyphiques, dès qu'ils n'y eut plus de Prêtres, l'uſage s'en perdit.

Non ſeulement les Rois faiſoient élever de grands Obeliſques; il y avoit auſſi des Prêtres & d'autres perſonnes de qualité, qui en faiſoient dreſſer de petits, & cette coutume étoit ſi fort en uſage, qu'à peine trouvoit-on une place en Egypte, pour petite qu'elle fut, où il n'y eut quelque Obeliſque. Il eſt ſur qu'il y en a encore à préſent une infinité, qui ſont cachez ſous terre ou dans l'eau. Tant étoit grand le zele que les Egyptiens avoient pour le culte du Soleil, auquel ces Obeliſques étoient dédiez. Ainſi la grandeur des Obeliſques étoit fort differente: il y en avoit qui n'excedoient pas la hauteur de 10 ou 12 pieds, d'autres qui montoient juſqu'à 30, 70, 100 & meme 140 pieds.

Hieroglyphes gravez ſur les Obeliſques.

Aux quatre côtez des Obeliſques, que les Prêtres avoient fait dreſſer, il y avoit des emblemes & des caracteres allégoriques, qui cachoient de grands ſecrets: à peu près comme les Hieroglyphes, qui étoient peints ſur les couvertures & les bandes de Mummies. Mais avec cette difference, que ceux-ci étoient faits pour attirer la protection des Dieux, & que ceux-là répréſentoient des Myſteres Divins.

Obeliſques brutes.

On dreſſoit auſſi quelquefois des Obeliſques tous nuds, & polis ſimplement ſans aucune inſcription; principalement les Rois originaires d'Ethiopie, qui ont regné en Egypte, & qui n'étant pas naturels du Pais n'entendoient pas ces ſecrets; excepté *Nincorius*, qui tout Egyptien qu'il étoit, fit dreſſer un Obeliſque tout nud, parceque peut-être la mort l'empêcha de le faire graver. La raiſon de cette difference eſt, ou que les Prêtres d'Egypte, ne vouloient pas communiquer leurs ſecrets à des Rois étrangers, ou que les Rois étrangers ne s'en ſoucioient pas, & ſe contentoient de ces Obeliſques brutes.

La matiere des Obeliſques etoit un marbre tres dur.

Afin que les Hieroglyphes que les Egyptiens gravoient ſur leurs Obeliſques puſſent reſiſter aux injures du temps, ils choiſirent une matiere fort dure. C'eſt une pierre que les Grecs appellent πυρρόπους, les Latins *Pierre de Thebes* & les Italiens *Granito Roſſo*, une eſpece de Marbre moucheté, qu'on ne ſauroit preſque rompre, & qui eſt de la même dureté que le Porphyre.

phyre. La mine d'où l'on tire ce Marbre eſt près de la ville de Thebes, & de montagnes qui s'étendent vers le Midi & l'Ethiopie, juſques aux Cataractes du Nil. Quoique l'Egypte ne manque pas d'autre Marbre, on ne voit pourtant des Obeliſques que de celui-ci; c'eſt apparemment que les Prêtres Egyptiens y trouvoient quelque myſtere. Quoiqu'il en ſoit, il eſt aſſes ſurprenant qu'on ne trouve de cette eſpece de Marbre qu'en Egypte, il y en a bien d'à peu près ſemblable, dans l'Ile *d'Ilia*, dans quelques places d'Italie & en Suede: mais il n'eſt pas à comparer ni en dureté, ni à l'égard de la varieté des taches, au Marbre d'Egypte.

Comme les Obeliſques étoient conſacrez au Soleil, & que leur forme pointuë figuroit les rayons de cet Aſtre [1]; on avoit choiſi une matiere qui eût du rapport avec les proprietez du Soleil. Ce marbre étoit moucheté d'un rouge éclatant, de violet, de bleu, de cendré, de noir, & de petites taches de couleur de criſtal. Les Egyptiens remarquant ce mélange, s'imaginerent qu'il étoit fort propre à répréſenter l'operation du Soleil ſur les quatre Elemens. Le rouge figuroit le feu, la couleur de Criſtal l'air, le bleu l'eau, & le noir la terre. On voit par là, combien les Egyptiens étoient ingenieux à chercher une matiere propre à leurs deſſeins. De ſorte que quand on trouve des Obeliſques d'un autre Marbre, on peut conclure ſurement, qu'ils ne ſont pas de leur façon, qu'ils ont été bâtis par d'autres peuples qui les ont voulu imiter, ou du moins après le banniſſement des Prêtres par Cambyſes.

Pourquoi ils les appelloient auſſi les doits du Soleil.

1 ils les appelloient auſſi les doits du Soleil.

Tel étoit l'Obeliſque que les Phéniciens dédierent au Soleil, dont le ſommet ſphérique, la matiere & la couleur étoient fort differentes des Obeliſques Egyptiens. Tel étoit encore celui qu'Heliogabale fit tranſporter de Syrie à Rome [2]. Ainſi les Egyptiens avoient choiſi ce Marbre pour deux raiſons; la premiere à cauſe de la reſſemblance des qualitez de cette pierre avec les effets du Soleil; la ſeconde à cauſe de ſa dureté, qui la rendoit propre à reſiſter long temps aux injures de l'air.

2 Herodian.

Pour le tranſport des grands Obeliſques hors des mines, on s'y prenoit de cette maniere on creuſoit un grand foſſé depuis l'Obeliſque, qui étoit déja tout taillé, juſqu'au Nil, où l'on tenoit deux vaiſſeaux tout prêts, chargez d'autant de pierres qu'il en falloit, pour faire deux fois la peſanteur de l'Obeliſque. Enſuite on amenoit ces deux vaiſſeaux attachez enſemble juſqu'au deſſous de l'Obeliſque qui étoit ſuſpendu des deux côtez du foſſé, & déchargeant inſenſiblement les pierres, juſqu'à cequ'elles fuſſent en équilibre avec l'Obeliſque, on l'enlevoit par ce moyen, & on le tranſportoit du foſſé dans le Nil, & de là dans le lieu où il devoit être érigé.

Comment on tranſportoit les Obeliſques des mines juſqu'au lieu où ils devoient être erigez.

On trouve encore dans Thebes, des Inſcriptions Egyptiennes, Latines & Greques, des mazures & des Colomnes hors des portes, qui ſont des marques de ſa magnificence paſſée. Diodore donne à cette ville 140 ſtades de circuit, de celles dont il en entre 28 dans un mille [3]. On dit qu'il y avoit cent portes; mais Diodore rapporte qu'il y en a, qui ſemblent en douter, & qui diſent que c'eſt un nombre certain pour un incertain, qui ne marque que le grand nombre qu'il y en avoit. Au lieu que Mela l'aſſure comme une verité: & dit que Thebes étoit ſi peuplée, qu'il en pouvoit ſortir dix milles hommes armez par chaque porte.

3 A ce conte 140 ſtades ne feroient que cinq milles. & la ville n'auroit pas été bien grande; ſi ce n'eſt que l'Auteur entende des lieues d'Allemagne, qui ont 4000 pas geometriques.

Il y en a qui expliquent l'Epithete qu'Homere donne à Thebes Ἑκατόμπυλος, c'eſt à dire cent portes, de cent Palais qu'elle contenoit, où autant de Princes faiſoient leur demeure. Pline [4] veut que toute la ville fut fondée ſur des arcades & des voutes; que les Rois d'Egypte avoient fait faire exprès, pour ſortir hors de la ville avec leur armée, ſans qu'on s'en apperçut.

4 Lib. 36. c. 9.

Autour des ruines de cette ville regnent les deſerts de Thebes, autrefois le ſéjour de pluſieurs ſaints Hermites. A deux journées du Caire il y a auſſi un deſert, où l'on dit qu'eſt la caverne ſouterraine de S. Paul l'Hermite, où S. Antoine l'alla viſiter.

Deſerts de la Thebaide.

A ſix milles de Munſia ou Munza, il y a un Cloître de Chrêtiens Georgiens, qui étoit fort fameux & habité par plus de 200 Moines. Ils avoient pluſieurs terres & de grands revenus, dont ils aſſiſtoient les pauvres & les étrangers, & envoyoient le reſte au Patriarche de Conſtantinople, pour le diſtribuër aux indigens de ſon Dioceſe. Mais il y a environ 250 ans que tous ces Moines étants morts par une peſte qui ravageoit l'Egypte: le Bacha de Munſia s'en ſaiſit, & ayant fait enceindre ce couvent de murailles, y bâtit des maiſons, pour des artiſans & des marchands.

Chiam ou *El Chiam* étoit une petite ville, batië ſur le rivage du Nil par les Mahometans, & habitée enſuite par des Chrêtiens Jacobites: mais elle a été ſi fort détruite par les guerres, qu'à peine en peut-on reconnoître les traces. Livius Sanutus ſemble croire que c'eſt la *Dioſpolis* de Ptolomée, parcequ'elles ſont toutes deux ſous la même hauteur.

Chiam.

A un peu moins de quatre cents milles du Caire, eſt ſituée la ville de *Barbanda* ſur le bord du Nil, qui a été détruite par les Romains; elle étoit fort grande, comme le prouvent la grande quantité de ſes mazures, dont la pluſpart ont été tranſportées à Aſna; on dit qu'on y trouve quelquefois des médailles d'or & d'argent & des pieces d'Emeraude.

Barbande.

Vis

Cane. Vis à vis de Barbanda eſt l'ancienne ville de *Cane*, bâtië par les Egyptiens ſur le bord du Nil, & enceinte d'un mur de pierres ſechées au Soleil. Les habitans ſont des gens de baſſe condition qui s'occupent tous au labourage. Ce qui rend cette place fort fertile en blez, quoiqu'elle ſoit ſéparée de la Mer Rouge, par un deſert de 120 milles. Ils tranſportent leurs denrées à Médine & à la Meque, au travers de ce deſert, & les déchargent dans un port de la Mer Rouge appellé *Choſſir*, où ils ont pluſieurs Magazins. Sanut prétend avec raiſon que ce havre ſoit l'ancienne ville de *Berenice*, parcequ'elles ſont ſituées toutes deux ſous la même hauteur: mais d'autres veulent que ce ſoit le *Miſormus* des Anciens.

Choſſir.

Conza. La ville de *Conza*, autrefois *Metacompſus*, n'eſt pas loin d'Aſna, & ſituée à l'extremité Meridionale de l'Egypte, dans une Ile formée par le Nil, que les Anciens nommoient *Elefantine*, où étoit une ville du même nom: mais dont on ne ſauroit trouver les traces.

Aſna ou Siene. Au midi de l'Egypte & ſur la rive Occidentale du Nil, eſt ſituée la ville *d'Aſna*, qui s'appelloit autrefois *Siene*. Mais parceque Siene en Arabe *Zeycha* ſignifie laid, les Arabes trouvant la ville trop jolië pour porter ce nom, lui donnerent celui *d'Aſna*, qui ſignifie beau. En effet la ville eſt tres belle, parceque quoiqu'elle ait été ruinée parles Romains, elle a été rebâtië fort ſomptueuſement par les Mahometans. Les habitans ſont fort riches en beſtiaux, en blé & en argent, à cauſe du trafic qu'ils font dans le Royaume de Nubie, tant ſur le Nil que par terre.

Marmol. Les Ethiopiens appellent cette ville [1] *Gavera*, ſon circuit eſt fort grand, & on y voit encore aujourd'hui de fort beaux bâtimens, & des tombeaux magnifiques, avec des inſcriptions Egyptiennes & Latines. Il y a un puits d'une profondeur prodigieuſe, & qui a une qualité fort rare; c'eſt qu'au temps du ſolſtice d'été, le Soleil à midi, éclaire le fond du puits de tous côtez & y donne à plomb. Le Nil eſt navigable juſqu'à la ville d'Aſna, & un peu plus loin: mais au delà d'Aſſuan il ne l'eſt plus, à cauſe de l'impetuoſité des Cataractes. Il faut voiturer les Marchandiſes, juſqu'au delà des Cataractes, où l'on les recharge dans des Vaiſſeaux.

Puits remarquable.

Aſſuan. *Aſſan* ou *Aſſuan*, que quelques-uns prennent pour la ville de Conza ou Metacompſus, eſt une ville fort grande & fort ancienne, qui eſt ſituée ſur la rive Orientale du Nil à 18 milles d'Aſna, & confine au deſert de *Buche*. On va par ce deſert à la ville de *Suaquen*, qui eſt près de la Mer Rouge, ſur les confins d'Ethiopie; Marmol la place dans l'Egypte, & non pas dans la Troglodite. Il y fait fort chaud en été, & les habitans ſont preſque tous de couleur brune, tant à cauſe de la chaleur exceſſive, que parcequ'ils s'allient avec les peuples de Nubië & d'Ethiopie. On y trouve pluſieurs bâtimens & des Tours fort hautes [2] qui ont des marques d'une grande antiquité; ce qui donne lieu de croire que Thebes a été ſituée en cét endroit & qu'Aſſuan a été bâtië de ſes mazures. Voici ce qu'en dit un Auteur Arabe [3]. *Aſſuan eſt une ville de la haute Thébaïde, ſituée du côté du deſert Oriental, où l'on voit cette fameuſe aiguille* [4]*, un des plus grands monumens de l'Antiquité, & par égard à ſa grandeur & par rapport au grand nombre de figures qui y ſont gravées.* Or on a vû par le témoignage d'Herodote, de Diodore & d'autres Hiſtoriens, qu'il y avoit quantité d'Obeliſques & de Pyramides dans Thebes. Cette ville eſt à l'extremité de l'Egypte, on ne trouve rien au delà de conſiderable; il n'y a que quelques cabanes où demeurent des peuples bazanez, qui ſont du reſſort de Buchia & parlent un jargon mêlé d'Egyptien, d'Arabe & d'Ethiopien.

Suaquen.

2 *Barda* dans la langue du Pais.

3 Albufeda.

4 Obeliſque.

Autres places de l'Egypte. Sanut & les autres Géographes d'Afrique, parlent en peu de mots de quelques autres places de moindre importance, que le temps a ruinées, comme *Thura* ſituée à l'Orient du Caire, & proche de cette grande ville. *Sachila* & *Farſone* au deſſous du Lac Meris, *Narnite* & *Nitriote* au deſſus du même Lac. *Le ſépulcre de Joſeph* qui eſt un vieux château, bati ſur l'angle des deux branches du Nil où l'on dit que Joſeph étoit enterré, avant que les Hebreux tranſportaſſent ſes os en Canaan, *Elmene*, *Libelezeit*, *Sugnan*, *Dacat* & autres places peu peuplées.

L'Angle de Pharaon. L'Angle de Pharaon, qui eſt l'endroit où Moïſe traverſa la Mer Rouge, lorſqu'il fuyoit de devant ce Roi, *Corondel*, *Azruth* & *Afaca*: ces deux places ſont ſituées vers le Golfe Arabique, fort près l'une de l'autre; mais il n'y a que peu ou point d'habitans.

Les ſept Puits & autres petites villes. Les ſept Puits en Italien *Sette Pozzi* eſt une place ſituée dans un lieu ſec & aride, le long du Nil, où l'on voit encore les marques des Puits ou des citernes, dont elle porte le nom. On conſervoit dans ces puits l'eau du Nil, qui s'y déchargeoit par un Canal, au temps de l'inondation. *Menuia* & *Coſera* ſont deux villes dans l'ile d'Heracleopolites, où il y a peu de gens, *Veneria* & *Anſene* ſont deux autres places fort près l'une de l'autre, où il y a auſſi fort peu de monde.

Outre l'Ile Michias, qui eſt près du Caire, & l'Ile Elefantine, il y en a encore deux autres *Heracleopolites* & *Kynopolites* [5] toutes deux formées parle Nil. La Capitale de cette derniere Ile eſt une ville de même nom, *Kynopolis*, c'eſt à dire la ville des Chiens, parceque les habitans ado-

5 Sanut *Kynopolites.*

adoroient cet animal, & le nourissoient de viandes sacrées. On l'appelle aujourd'hui *Mons falus*.

L'Ile *d'Heracleopolites* porte le nom de sa capitale *Heracleopolis*, c'est à dire la ville d'Hercule, parce qu'on y adoroit ce Heros : elle a 30 milles d'étenduë, & est fertile en olives & arbres fruitiers. On y adoroit aussi un animal appellé *Ichneumon*, ennemi mortel des serpens & des crocodiles. *Heracleopolites.*

Outre ces villes, il y a un grand nombre de villages, dans l'Egypte superieure 4000, & dans le Delta 20000. Nombre des Villages.

Le terroir de l'Egypte est sablonneux & sterile de soi-même ; si sec & si aride, que pour l'humecter & rendre la terre féconde, il ne suffit pas de l'arroser simplement, il faut qu'il demeure plusieurs jours sous l'eau. C'est pourquoi les Egyptiens ouvrent leurs jardins & leurs vergers & y laissent courir l'eau, ce qui fait que leurs herbes sont trop aquatiques & ont beaucoup moins de goût que celles d'Europe. Mais quoique le terroir d'Egypte soit si sec & si infertile de lui-même ; le limon du Nil le rend si gras & si fécond, que les paisans sont obligez d'y mêler du sable en quelques endroits, pour en temperer la graisse & la fertilité. Ainsi le limon du Nil est l'unique cause de la fécondité de l'Egypte, & ce qui la fait passer pour le grenier de Rome & même de tout l'Univers. Elle pouvoit nourrir l'Empire Romain la troisiéme partie de l'année, & envoyer encore du blé en d'autres Provinces. Pline assure que le terroir de l'Egypte produit cent pour un : mais il y a cela d'incommode, que les fruits ne sont pas de garde, & qu'ils se gâtent dès qu'ils sont un peu vieux. Cette fécondité du Nil est encore aujourd'huy la cause que l'Egypte fournit à ses voisins, les peuples de l'Arabie déserte, de la Palestine & de la Syrie, & même à Constantinople & à toute l'Europe, du sucre, de la casse, des feuilles de Senè, plusieurs sortes de Gommes & d'autres marchandises de son crû. *Nature du terroir de l'Egypte.* *On l'appelloit le grenier de Rome.*

Le Delta est le cartier le plus fertile de toute l'Egypte, parce qu'il est baigné de plusieurs branches du Nil : mais au dessus du Caire, jusqu'en Ethiopie, le terroir n'est fécond qu'à deux ou trois milles à la ronde, le long des deux côtez du Nil. Tout le reste sont des deserts sablonneux, excepté quelques contrées où l'on détourne des rameaux du Nil, invention fort utile qu'on attribue à Joseph. La Province d'Errif produit abondamment du Ris & d'autres fruits, cependant il y a quelques endroits auprès d'Alexandrette couverts de Sablons. Le Cartier de Becheira étant situé autour du Nil est extrémement fertile : mais les terres qui sont entre son lit Oriental tirant vers Damiette & la Syrie, sont destituées de montagnes & de marais, & toutes pleines de sable. Suez, Bocchir & le cartier d'autour du lac Maréotide, près d'Alexandrette jusqu'au Nil, ne sont aussi que des grands deserts sablonneux. Sanut écrit que le terroir d'Alexandrette est sterile : mais Bellonius assure qu'il y a vû germer abondamment du Ris, de l'Epeaute, de l'Orge & d'autres fruits. Il croît autour de Rosette & de Damiette du Ris, qui n'est pas blanc, mais roux. *Fecondité du Delta.* *De l'Errif.* *De Becheira.*

L'Egypte a une fecondité toute particuliere, pour la production de plusieurs Simples, pour celle des arbres, des arbrisseaux & de plusieurs sortes de plantes. Outres les plantes qui se trouvent en Europe, aussi bien qu'en Egypte, & celles dont nous avons déja parlé, il y en a grand nombre d'autres qui y croissent sans culture, & qu'on ne voit point en Europe ; si ce n'est qu'on les y transporte d'Egypte : telles sont les plantes *Datura, Colocasie, Sebeste, les tuyaux de l'arbre à la Casse, Elhanne, Lablab, Meliochia, Sesban, Sofera, Absusi, Sempsen, Berd, Chate, Abdellari, Batechia de Mavi, Nejen el alib, le Tamarin, le Palmier, Mauz ou Muza, Car les onges, Sant* & plusieurs autres. *L'Egypte est feconde en plantes.*

Il y croît plusieurs especes de Morelle, entre autres celle que le peuple appelle *Datura* & Dodonée dans son Herbier *Stramonie*, & que quelques-uns prennent pour la noix *Methel* d'Avicenne. La racine de cette plante est longue, épaisse, rougeâtre & a l'odeur tres forte : elle n'a qu'une seule tige, qui est large & ronde de la hauteur de trois ou quatre coudées, il en sort plusieurs rameaux des deux côtez, d'où pendent des feuilles d'un brun enfoncé. La fleur est fort jolie & d'une odeur fort agreable, étroite par le bas, large par en haut, blanche par-dedans & pardehors. Quand la fleur est tombée, un fruit rond, couvert d'une coquille épineuse prend sa place ; & quelquefois aussi sans épines : cette coquille enferme quantité de graines jaunes, qui deviennent ensuite d'une couleur pâle. *Datura Alpinus de plantis exoticis.*

La graine enyvre & fait perdre l'Esprit pour un temps, & les Bandits d'Egypte, s'en servent souvent pour enyvrer les Marchands & les dépouiller plus à leur aise. La Caravane leur fournit une belle occasion, ils s'accostent de quelque Marchand, faisans semblant de vouloir faire le voyage avec lui, & pendant qu'on est à table, ils lui donnent à manger de cette graine pilée & cachée dans quelque douceur, le Marchand devient yvre & tombe dans un assoupissement, dont il ne revient de deux ou trois jours : dans cet entre-temps le voleur fait son paquet & se sauve. *Son usage.*

Digitized by Google

Les filles de joie de ces cartiers là, & de quelques endroits des Indes, donnent une dragme de la poudre de cette graine dans du vin ou quelque autre liqueur à ceux qu'elles veulent decharger de leur argent. Ils perdent auſſi tôt le ſens, rient ou pleurent à gorge déployée, ou tombent dans un profond ſommeil; quelquefois ils parlent & répondent pertinemment; mais ils ne ſavent pourtant ce qu'ils diſent, & ne s'en ſouviennent point lorsqu'ils ſont revenus à eux-mêmes. On attribuë la même vertu à la fleur qu'à la graine. Les medecins Epagnois gueriſſent cet étourdiſſement par des vomitoires & des lavemens forts.

Colocaſie.

Il n'y a point de plante qui ſoit plus connuë & plus commune chez les Egyptiens que la *Colocaſie* [1], que les Arabes qui habitent dans ce Royaume appellent *Culcas*, puisqu'ils font du potage des racines, comme nous faiſons des raves. Ces racines augmentent la ſemence, & les deſirs de Venus, ſoit qu'on les mange cuites ou cruës. On voit des Champs, qui en ſont tous couverts: mais ce qu'il y a de plus admirable eſt, que cette plante ne produit ni fleur, ni tige, ni fruit, dans l'Egypte qui eſt ſa patrie, & qu'elle en porte ailleurs. On envoya d'Alexandrie une des racines rondes de cette plante [2] à Proſper Alpinus, qui la planta dans ſon jardin à Veniſe: elle pouſſa au mois d'Avril une ſeule fleur, ſoutenuë par une tige ronde, qui reſſembloit en grandeur & en figure à la fleur du bonnet de prêtre: cependant la tige & la fleur priſes enſemble n'etoient pas plus grandes que la paûme de la main. La raiſon de cette difference vient apparemment, de ce que la terre d'Egypte étant fort graſſe, & le limon que le Nil y laiſſe terreſtre & gluant, il demeure en bas & s'attache à la racine, où ne monte pas plus haut que les feuilles, or comme la racine tire tout le ſuc à ſoi, il n'en reſte point pour les fleurs & les fruits. Au lieu que cette plante étant transplantée dans une terre plus maigre comme l'Italie, la racine diminuë beaucoup, & le ſuc qu'elle attire étant plus leger, il peut monter plus facilement en haut.

Ne fleurit point en Egypte.

C'eſt qu'il y en a deux ſorte, la ronde & la longue.

Pourquoi cela.

Sebeſte.

Il y a deux ſortes d'arbre de *Sebeſte* en Egypte, le ſauvage qui reſſemble à un prunier, & le cultivé, qui a les feuilles plus larges & plus épaiſſes que le Sauvage. Ils ont tous deux de petites fleurs blanches, auſquelles ſuccede un fruit comme une petite prune ronde, avec un noyau triangulaire. Les fruits du Sebeſte ſauvage ſont plus petits & mûriſſent plus tard que ceux des cultivez, qui ſont plus gros & meilleurs. L'extrait de ce fruit eſt bon contre la toux, l'enrouëment, l'oppreſſion de poitrine, les maux de côté, pluſieurs fievres, & generalement contre toutes les maladies d'eſtomac ou de poumon. Ces fruits pendent toute l'année à l'arbre & mûriſſent en automne; on en fait de la glu & des Cataplaſmes contre les tumeurs dures & les ulceres inveterez.

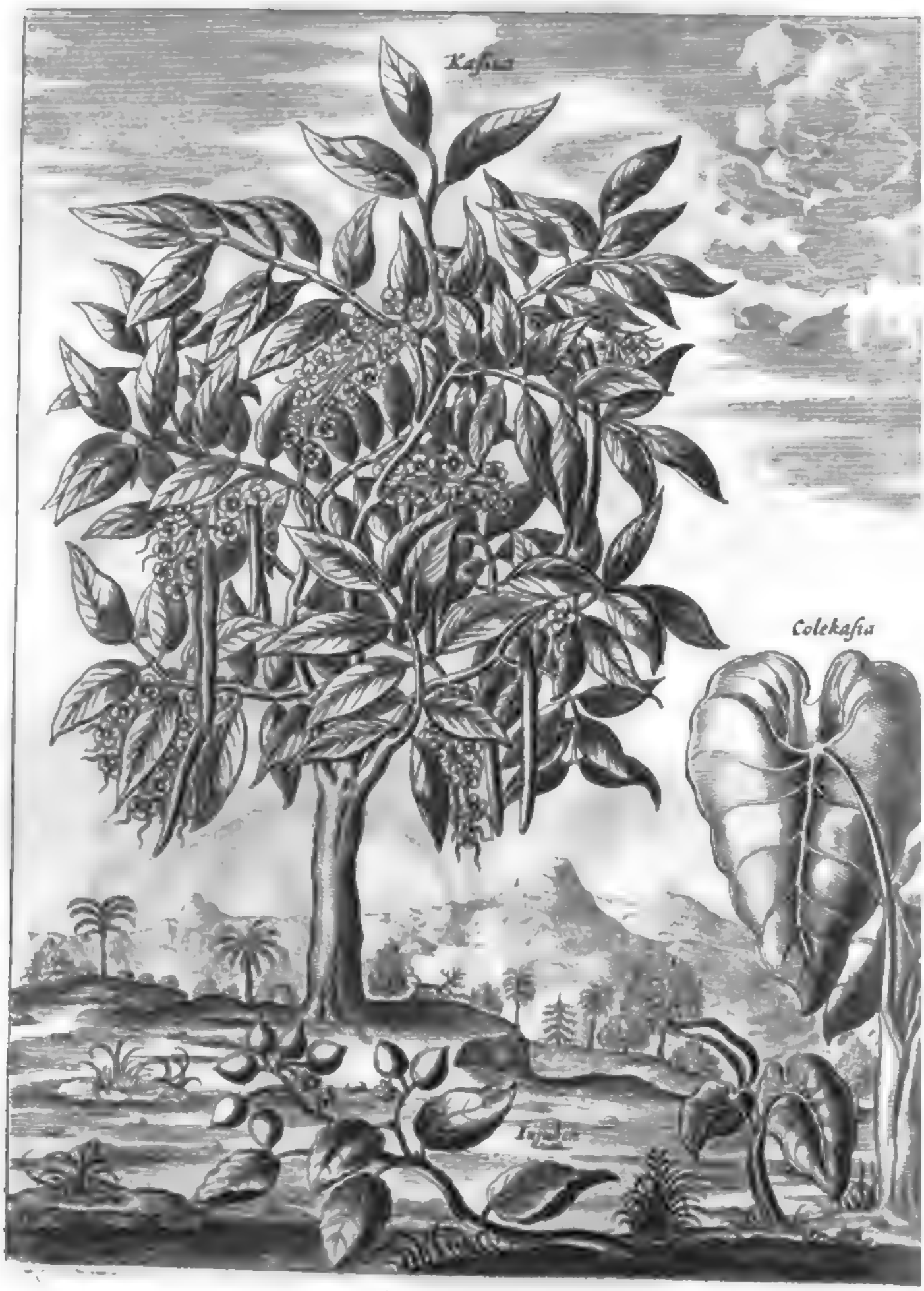
Batons de Caſſe.

L'arbre que les Medecins appellent *Caſſia fiſtula*, c'eſt a dire tuyaux de Caſſe; les Arabes *Segiar el Selichet*, l'arbre aux gouſſes, & les Turcs *Chaï'ar*, *Xamber*, Caſſe noire, croît en grande quantité dans des endroits bas & humides des places maritimes. Le tronc, les branches, les feuilles & l'écorce reſſemblent fort à celles du noyer: mais il eſt en tout plus beau & plus agréable, puiſque ſon écorce eſt unië, tendre & de couleur cendrée, que les tiges des rameaux ſont plus chargées de feuilles, y en ayant d'ordinaire cinq en une rangée, & que ſes feuilles ſont une fois auſſi longues que celles du noyer, & finiſſent en pointe. D'ailleurs les fleurs de la Caſſe ſont d'un jaune doré, comme celles du violier, & ſentent extrémement bon, particulierement le matin, ce qui attire les Egyptiens à aller promener dans des vergers qui en ſont tout plantez. On trouve dans le milieu de l'arbre, pluſieurs petits chalumeaux, qui croiſſent avec le temps, & deviennent de gros tuyaux; on en trouve de mûrs dans toutes les ſaiſons, & ils demeurent pendus à l'arbre toute l'année.

Les Egyptiens du Caire cueuillent les tuyaux de Caſſe au mois de Juin, lorsque les nouveaux commencent à germer. Les tuyaux de Caſſe qui croiſſent autour de Damiette ont l'écorce épaiſſe & peu de chair: mais ceux du Caire & d'Alexandrie ont l'écorce plus mince, le dedans plus mouëlleux, & paſſent auſſi pour les meilleurs. Il y en a de deux ſortes, les rougeâtres, qu'on nomme *Abes*, & les noirs. Alpinus veut que les tuyaux qui menent du bruit quand on les ſecouë, ſoient les meilleurs; mais cela n'eſt pas vrai, au contraire, c'eſt une marque que les graines qu'ils renferment ſont ſeches, & que leur ſubſtance douce & mielleuſe eſt diſſipée. Le vent les pouſſant les uns contre les autres, les fait ſouvent tomber avant qu'ils ſoient mûrs. Pour prevenir cela on lie enſemble les tuyaux d'une même branche.

Leur uſage.

Les Egyptiens ſe ſervent de la Caſſe de même que nous, en la mangeant par morceaux ou en la prenant dans quelque liqueur. Ce fruit eſt moderément chaud, & humide au premier degré: il lâche le ventre, décharge l'eſtomac & les boyaux de Phlegmes & de fiel, purifie & tempere le ſang chaud. La Caſſe priſe avec du ſucre & de la regliſſe eſt un ſouverain remede contre les infirmitez des reins, & de la veſſie: parcequ'elle appaiſe la chaleur exceſſive des reins, & décharge la veſſie de ſes humiditez gluantes: de ſorte que les Egyptiens ſe gueriſſent de



Digitized by Google

Datura

Digitized by Google

de la pierre dans la veſſie par le frequent uſage de la Caſſe. Ce fruit eſt auſſi fort utile contre les douleurs des jointures & particuliérement contre la goutte, en l'appliquant ſur la partie malade, en forme de Cataplaſme.

Les fleurs de la Caſſe confites au ſucre ſont encore un puiſſant remede contre l'ardeur des reins, parcequ'elles purifient les canaux de l'urine des humeurs épaiſſes & gluantes. Les Egyptiens prennent auſſi des tuyaux de Caſſe verds, qu'ils font cuire un peu de temps dans l'eau & ſecher au Soleil, & les mettant enſuite dans le ſucre ou dans le miel, en donnent ordinairement aux femmes & aux enfans, pour les guerir des mêmes incommoditez.

La plante que les Arabes appellent *Elhanna* & les Medecins *Alcanna*, a pluſieurs rameaux, comme un arbriſſeau. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier, la pluſpart ſont courtes, mais plus larges & d'un verd fort agréable. Les fleurs ſentent fort bon & ſont ſituées l'une contre l'autre en forme de couronne, de même que celles du Sureau. Les Egyptiennes en cœuillent de pleines corbeilles, qu'elles portent avec elles au bain. De petites graines noires, renfermées dans des cellules prennent la place des fleurs. Les Egyptiens font grand trafic des feuilles de cet arbre; on s'en ſert pour teindre en jaune d'or: leur ſuc empêche le poil de tomber, & chaſſe les poux. Les femmes peignent ſur leurs ongles la figure d'un demi-cercle avec du jus de ces feuilles, qui y demeure longtemps, & avec de la poudre de ces mêmes feuilles, infuſée dans l'eau qui devient d'un jaune doré, elles donnent à leurs pieds & à leurs mains la même couleur, ce qui leur ſemble fort beau. *Elhanna.* *Son uſage.*

Lablab eſt un arbriſſeau à pluſieurs rameaux, de la hauteur d'un ſep de Vigne, & dont les rameaux s'étendent comme ceux de la Vigne. Les feuilles & la forme de cet arbriſſeau ſont toutes ſemblables à nos féves de Turquië, & les fleurs n'en different pas beaucoup. Cette plante porte des fleurs deux fois l'année, au printemps & en automne, auſqu'elles ſuccedent des gouſſes longues & larges, qui renferment des féves noires & rougeâtres & mouchettées de brun, comme nos féves de Turquie. Cet arbre peut vivre plus d'un ſiecle, & eſt chargé de verdure hyver & été. Ces féves ſervent d'aliment aux Egyptiens & ne ſont pas moins agréables au goût que les féves de Turquie. Les femmes s'oignent du ſuc de ces féves, pour faire revenir leurs mois, & il eſt bon auſſi contre la toux & la retention d'urine. *Lablab.* *Son uſage.*

Melochia eſt une herbe de la hauteur d'une coudée, qui a une tige où ſont de petits filamens fort minces. Les feuilles reſſemblent à celles de la bete-rave, mais elles ſont plus étroites, plus longues & plus aiguës. Les fleurs ſont petites & de couleur de ſafran, auſquelles ſuccedent de petites graines noires, renfermées dans une cellule cornuë. Les Egyptiens ſe ſervent de la graine contre les mêmes maladies où la mauve eſt bonne. Il y a peu de viande plus commune & plus agreable en Egypte que le Melochia, on le fait cuire dans l'eau, ou avec de la chair comme la bete-rave, & l'on ne fait point de cas d'un feſtin, où l'on n'en a pas un plat. Cependant cette herbe n'eſt pas fort ſaine; parcequ'elle donne peu de nourriture, & qu'elle produit un ſuc gluant, qui cauſe des obſtructions dans les entrailles à ceux qui en mangent beaucoup. Le goût en eſt auſſi fort fade, ſi ce n'eſt qu'on y verſe beaucoup de jus de limon, comme on fait ordinairement. Cependant le ſuc des feuilles eſt fort bon contre la toux & les maux de poitrine, & quand on prend une dragme de la graine, elle purge beaucoup & chaſſe les humeurs par le bas. *Melochia.*

Sesban eſt un Arbriſſeau de la hauteur du Myrte, dont le tronc eſt quelquefois armé d'épines, & qui porte des fleurs jaunes, avec des gouſſes longues, ſemblables à celles du Senegré; la graine renfermée dans ces gouſſes a une vertu aſtringente, & reſſemble auſſi à celle du Senegré. Les Egyptiens plantent cet arbriſſeau autour de leurs champs, pour leur ſervir de haye, & il en croît beaucoup ſur les bords du Nil, depuis le Caire juſqu'à Roſette. *Sesban.*

Sofera eſt une plante de la hauteur de deux coudées, dont les rameaux ſont fort durs & les feuilles comme celles du Myrte, mais beaucoup plus minces. Les fleurs ſont de couleur de ſafran, & n'ont point d'odeur, après quoi viennent de petites gouſſes, qui renferment quatre ou cinq graines, mortelles pour les hommes, à ce qu'on croit. *Sofera.*

Abſus eſt une herbe d'une paume de haut, ou un peu moins, qui a des feuilles comme le triolet des prez, & des fleurs blanches & d'un jaune pâle, auſquelles ſuccede une ſemence noire renfermée en de petites cellules. La tige eſt toute heriſſée de petites épines. *Abſus.*

La plante que les Egyptiens appellent *Sempſen*, les Grecs & les Latins *Seſamus* n'a qu'une ſeule tige de la hauteur d'un pié & demi. Les feuilles qui ſont au bas de la tige, ſont rayées de fentes plus profondes, que celles qui pendent au haut & ne different guere des feuilles de la Morelle. Les fleurs ſont petites & blanches, & ſuivies de gouſſes quarrées, pentagones & hexagones, qui renferment une graine jaune & douce, ſemblable à celle du lin; on en tire une huile que les Arabes Egyptiens appellent *Zeid Tab* de la bonne huile, à cauſe de ſon excellence; on en met dans les viandes, & on la vend plus cher que l'huile d'olive. *Sempſen.*

Son uſage. Les feuilles, la ſemence & l'huile ont à peu près les mêmes proprietez, & ſervent à beaucoup de maladies: elles ſont moderément chaudes, humides au ſecond degré, & ont la vertu d'extenuer & de diſſiper les humeurs. La graine a paſſé depuis longtemps en aliment chez les Egyptiens, & ſa ſubſtance huileuſe rend les corps gras & épais: ils ſe ſervent de l'huile contre les taches de la peau, ſoit en en mangeant beaucoup, ſoit en en frottant les parties marquées.

Berd ou Papyrus. La plante que les Egyptiens appellent *Berd*, les Grecs & les Latins *Papyrus*, croît ſur le rivage du Nil, & pouſſe hors d'une racine fibreuſe pluſieurs tiges fort droites & triangulaires, de la hauteur de ſix ou ſept coudées & même plus. Le tronc qui eſt au bout des tiges eſt compoſé d'une infinité de fibres longues & droites, au ſommet deſquelles, il y a des eſpeces de fleurs pointues. Les feuilles qui ſont au deſſous & au deſſus de la tige, ſont droites, triangulaires, douces au toucher, larges du côté de la tige, & finiſſant en pointe; de ſorte qu'elles ont la forme d'une épée. Les Chirurgiens ſe ſervent de ces feuilles pour élargir les playes & les tenir ouvertes, & la cendre du ſommet des tiges guerit les bleſſures nouvelles.

Son uſage. La racine de cet arbre ſervoit de bois aux Egyptiens, & de la mouëlle de ſes tiges reduite en colle blanche; on faiſoit des feuilles fort minces, ſurquoi les Anciens écrivoient, comme nous faiſons ſur nôtre papier fait de vieux linge. On trouve une tige de la plante Papyrus gravée ſur divers obeliſques, par où leurs fondateurs vouloient figurer l'abondance: cet arbre fourniſſant aux Egyptiens preſque tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. Avant que le blé & les autres fruits fuſſent en uſage, ils ſe nourriſſoient de cette plante; ils en faiſoient des habits, des barques, des utenſiles de ménage, des couronnes à leurs Dieux, & des ſouliers à leurs Prêtres. Mais à preſent par la nonchalance des habitans, ou à cauſe du papier qu'on y tranſporte d'Europe, on ne fait plus cas de cette plante.

Chate, eſpece de concombres. Il croît auſſi en divers endroits d'Egypte, une eſpece de concombres, qui different des nôtres en grandeur, en couleur & en molleſſe de feuilles: les feuilles des concombres d'Egypte étant plus petites, plus blanches, plus douces & plus rondes; l'écorce plus unië & plus molle, le fruit plus long & plus verd que ceux de l'Europe, & d'ailleurs fort agreable au goût, & facile à digerer; ils paſſent chez eux pour un fruit fort ſain, & les Medecins s'en ſervent contre les fievres chaudes & pluſieurs autres maladies.

Abdillavi, eſpece de melons Chajar. Il y a des Melons en Egypte, qu'on appelle *Abdillavi*, qui reſſemblent peu à ceux de l'Europe. Il y en a encore d'une autre ſorte, qu'on nomme *Chajar*, qui ſont deſagréables au goût & ne ſentent que l'eau; mais leur ſemence eſt beaucoup plus rafraichiſſante que celle des autres. Les feuilles & les tiges different peu des nôtres, mais le fruit eſt plus ovale & épais au milieu & aux deux bouts. L'Egypte produit encore une autre eſpece de melons, qui a l'écorce jaune & ſemble d'abord ne differer qu'en groſſeur, parcequ'il eſt beaucoup plus gros; mais quand on l'ouvre, on n'y trouve que des graines & une eau douce, qui eſt bonne pour appaiſer la ſoif, & les ardeurs exceſſives de l'eſtomac, du foie & des reins, & pour guerir la fievre quarte, quand on en boit beaucoup. Les Turcs, les Arabes & les Egyptiens qui ſe traitent le mieux, font en été leur bruvage ordinaire de cette eau mêlée avec du ſucre, les plus délicats y adjoûtent de l'eau roſe, du muſc & de l'ambre; mais l'uſage trop frequent de cette liqueur gâte l'eſtomac & le foie, parce qu'elle eſt trop rafraichiſſante. Les Egyptiens ſervent d'ordinaire aux étrangers de ces fruits, qu'ils peuvent conſerver toute l'année dans la paille. Cette eau fait ſi fort uriner qu'elle cauſe ſouvent des décentes des boyaux.

Batechia el Mavi, autre eſpece de Melons.

Nejem el-jalib. Il y a auſſi une eſpece d'herbe menuë, qui pouſſe en terre des racines blanches, aiguës & douces, comme l'herbe de nos prairies, & des tiges de la longeur d'un doit, où il y a des feuilles plus petites, que celles de l'herbe des prez. Au bout des tiges il y a quatre épis avec une petite graine par dedans, qui ſont ſituez à l'oppoſite l'un de l'autre en forme de croix. C'eſt pourquoi les Egyptiens l'appelent *Nejem el jalib*, l'herbe de la croix. La graine eſt un ſouverain remede, à ce que diſent les Egyptiens, pour reſoudre la pierre des reins & de la veſſie. On donne du ſuc de la racine aux enfans contre la verole & la rougeole, & aux femmes, pour faire revenir leur mois.

Atle. 1 Tamariſcus. 2 Mirica.

Il y a encore un autre arbre qu'on appelle *Atle*, qui reſſemble fort au Tamarin [1] & à la Bruyere [2] de Dioſcoride, qui ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Allemagne & de l'Italië, mais non pas en Egypte.

Mais l'Atle d'Egypte eſt beaucoup plus haut que les bruyeres, & auſſi grand que les plus grands Oliviers, & même dans le Sahid il devient de la hauteur d'un chêne. Ses feuilles ſont beaucoup plus longues & plus étroites que celles de la Bruyere, & ne ſemblent que de petits filamens. Cet arbre porte peu de fruits, & ceux qu'il a ſont gros comme une noix, verds, durs, ſans cerneau, & à peu près de la même maniere que les galles de chêne.

On

On brûle en Egypte le bois de cet arbre à faute d'autre, & on en fait des charbons de bois, dont on ſe ſert dans toute l'Egypte & l'Arabie. *Son uſage.*

Cet arbre ſert auſſi dans la Medecine à pluſieurs remedes : ſes feuilles font épanouïr la ratte, & on fait des pots & des cruches de ſon bois pour ceux qui ont la ratte enflée ; le ſuc de ce bois eſt auſſi bon contre les maladies Veneriennes.

Dans pluſieurs endroits de l'Egypte, & particulierement autour d'Alexandrie, il y a de grandes forêts de Palmiers que les Arabes appellent *Dachel*, auſſi bien que le fruit de l'arbre. *Palmier.*

Le Palmier ne porte abondamment du fruit que tous les deux ans. La femelle [1] n'en produiroit point ſi l'on n'attachoit ſes rameaux à ceux du mâle, comme pour les faire baiſer. Il y en a [2] qui pour rendre les femelles fécondes, jettent la poudre qui eſt dans la bourſe ou l'étui du fruit du mâle ſur les branches de la fémelle, & on tient que ſans cela la fémelle ne produiroit rien, ou du moins que les fruits ne parviendroient pas à une parfaite maturité. Mais il ſemble que Veſling [3] rejette ce mariage des ramaux & cette effuſion de la poudre du mâle, attribuant la cauſe de cette fécondité à la ſeule nature du terroir, qui eſt ſablonneux & ſalé, & par conſequent fort propre pour la fertilité de cet arbre. Il dit qu'il a vû ſouvent la terre des bois où croiſſent les Palmiers toute couverte d'une matiere ſemblable à du ſalpetre, auſſi épaiſſe que ſi c'eût été de la neige, & que les vents chauds du midi venant à ſouffler de l'Ethiopie & de l'Arabie deſerte, élévent une nuée de cette pouſſiere, dont les ſommets des arbres ſe couvrent, & que c'eſt ce qui les rend féconds.

1 Il y a des Palmiers mâles & des femelles.
2 Alpinus.
3 Obſervat. in Alpinum.

Le palmier a des racines petites, courtes, & minces, & il eſt étonnant qu'il puiſſe reſiſter à un vent ſi impetueux. Adjoutez à cela que le bas du tronc, qui ſoûtient le poids de l'arbre eſt plus foible & plus menu que les autres parties ; ce qui a fait croire à beaucoup d'Egyptiens que le palmier ne tiroit pas ſa nourriture de la terre, mais de l'air.

Il n'y a point d'arbre plus utile à l'homme que celui-ci : de ſon tronc on fait des poutres, de ſes branches des parois, & pluſieurs utenſiles de bois [4] ; on fait de ſes feuilles des vans & des corbeilles, & de l'écorce du tronc des cordages de Navire. Les Dattes qui ſont le fruit du palmier ſont non ſeulement une viande de bon goût ; mais encore un bon remede contre pluſieurs maladies. Les Arabes Egyptiens appellent l'arbre *Dachel*, un rameau chargé de dattes *Samarrich*, la bourſe ou l'étui qui renferme les dattes *Duc*, une Datte tendre & qui n'eſt pas encore mûre *Talle*, une plus groſſe *Nin*, une à demi-mûre *Ramich*, une tout à fait mûre *Bellun*, une datte mûre ſechée *Tamar*, une pourrie *Rotab*, & les feuilles de l'arbre *Zaaf*.

4 En Egyptien *Caffat*.

Dans l'endroit du tronc de l'arbre, d'où ſortent les branches, il y a une mouëlle tendre & blanche ; quand quelque palmier tombe, il ne manque pas de gens qui la viennent cueillir & la mangent toute cruë, parcequ'elle excite aux plaiſirs de Venus, & qu'elle eſt du goût de nos Artichaux.

L'arbre au coton [5] croit auſſi dans quelques jardins de l'Egypte. Il eſt de la hauteur de dix coudées. Les feuilles pendent à des rameaux de couleur violette, & ont cinq fentes, lorſque elles ſont parvenuës à un parfait accroiſſement. La fleur eſt d'un jaune pâle, mais ſes bords ſont de couleur de pourpre : après quoi vient un fruit qui eſt une eſpece de noix auſſi groſſe qu'une pomme, & couverte d'une écorce verte : cette écorce renferme du coton blanc, qui s'efforce comme de ſortir hors de ſon fruit & cache quelques graines d'un brun obſcur. *Arbre au coton.*

5 En Arabe *Gotten'el Sfeglar.*

Il y a auſſi une plante qui porte du coton ; mais ce n'eſt qu'une herbe, qui differe de l'arbre, en ce que ſon tronc eſt plus petit ; & dans la forme de ſes rameaux & de ſes feuilles : outre que cette herbe ne croît pas en Egypte ; mais dans les îles de Candie & de Cypre, & dans la Syrie, où l'on en trouve en abondance. C'eſt de là que les Egyptiens tirent du coton pour leur uſage, parcequ'il n'y en a pas beaucoup de celui qui croît aux arbres. Ils ſe ſervent de coton au lieu de charpie, dans les playes & les ulceres, & pour arrêter le ſang. Ils emploient la colle de la ſémence, contre les fievres chaudes & malignes qui brulent l'eſtomac & les entrailles. Herbe au Coton.

Il y a un arbre en Egypte, qui croît auſſi dans les cartiers les plus Meridionaux de l'Europe qui a un fruit ſemblable à une corne, appellé pain de St. Jean [6], en Arabe *Carob*, ou *Carneb*, la mere des cornes. Ce fruit n'eſt en uſage que parmi les Arabes, qui en tirent un miel fort doux, avec quoi ils confiſſent les bâtons de Caſſe verds, les Tamarins, le Gingembre & autres fruits : ils mêlent auſſi de ce miel dans les Clyſteres, parcequ'il lâche le ventre, comme la Caſſe. *Carneb, pain de S. Jean.*

6 Siliqua dulcis.

L'Arbre que les Egyptiens appellent *Sant* eſt la veritable *Acatie* des Anciens, qui croît dans les cartiers de l'Egypte les plus éloignez de la Mer, & ſur la montagne de Sinaï près de la Mer Rouge. *Sant ou Acatie.*

Le tronc, dont l'écorce eſt noire, vuide & hériſſée d'épines, eſt de la hauteur d'un prunier. Les feuilles ſont petites & de figure ovale ; elles ſe ferment lorſque le Soleil ſe couche & s'ouvrent

vrent lorſqu'il ſe leve. Le fruit eſt une gouſſe platte, de la largeur d'un pouce, longue d'un doit & quelquefois d'un empan, où ſont renfermées quatre, huit, grains & quelquefois plus. On pile les gouſſes vertes dans un mortier de pierre, & on fait épaiſſir le jus qu'on en tire, non au Soleil comme les Anciens, mais au four dans un pot étamé, juſqu'à ce qu'une goutte jettée à terre ſe caille auſſi tôt. On extrait auſſi du jus des feuilles & des fleurs à demi-mures; mais il n'eſt pas ſi bon. Les Corroyeurs du Caire conſument beaucoup de ce jus pour teindre les peaux en noir, il a lieu auſſi dans la Medecine, parcequ'il a une vertu aſtringente, ſur tout pour l'inflammation & la cire des yeux à quoi les Egyptiens ſont fort ſujets, pour la goutte & pluſieurs autres maladies, qui procedent d'un débordement d'humeurs. On ſe ſert en ce païs de ce jus qu'on apporte d'Egypte, mais beaucoup plus ordinairement du jus de prunes ſauvages, parcequ'il eſt à meilleur prix.

Jus d'Acatie.

Gomme Arabique.

Du tronc de cet arbre ſort une gomme que les Apoticaires appellent Gomme d'Arabie, il y en a qui ſoûtiennent qu'on trouve de cette gomme dans les autres arbres, comme les Ceriſiers & les Pruniers; mais cela ne peut pas être, puiſqu'il n'y a dans toute l'Egypte & l'Arabie, ni Ceriſiers ni Pruniers, ni autres arbres fruitiers qui portent de la gomme que celui-ci.

Maux ou Muza.

L'arbre *Maux* ou *Muza* croît en pluſieurs endroits de l'Egypte & particulierement autour de Damiette, mais non pas en ſi grande abondance que dans la Guinée & l'Ethiopie où nous en renvoyons la deſcription. Voilà ce que Proſper Alpinus a remarqué ſur les herbes, les arbriſſeaux & les arbres de l'Egypte, pendant le ſejour qu'il y a fait. On en a tranſporté la pluſpart dans nôtre Continent: mais il y a apparence que cette Province en contient un grand nombre d'autres, qui n'ont pas encore été découvertes par les ſoins des Européens. Il y a auſſi en Egypte de fort belles Jacinthes, des Narciſſes, & pluſieurs autres fleurs, que les Bachas y apportent de Conſtantinople. Mais ces fleurs y perdent leur odeur, à cauſe de l'air humide & plein d'exhalaiſons; outre qu'en un temps le trop d'eau, & en l'autre la trop grande ſechereſſe leur ôte toute leur force.

Pourquoi les fleurs perdent leur force en Egypte.

Il n'y a point de Peupliers en Egypte [1], mais des Myrtes en abondance. Il y a entre autres une certaine herbe appellée *Harmale*, qui eſt une eſpece de ruë, dont les Arabes, les Turcs & les Egyptiens ſe ſervent à pluſieurs uſages, ſur tout à ſe parfumer tous les matins, s'imaginant que ce parfum chaſſe les Malins Eſprits.

[1] Belon. *Myrte-Harmale.*

Ils ont auſſi de fort groſſes Grenades [2], tant douces qu'aigres, dont on fait du vin, qui eſt fort agréable, comme auſſi des Citrons, des Limons, des Figues; mais en échange ils manquent de lierre, de groſſes noix, de noiſetes & de pluſieurs autres fruits d'Europe.

[2] Villamont.

Lin.

Il y a auſſi du lin en quelques endroits comme autour de Roſette, où il croit en ſi grande quantité, qu'on en fournit les païs étrangers.

Il n'y croit point de vin.

Il n'y a point de Vin en Egypte, ſi ce n'eſt celui qu'on y apporte d'ailleurs; tant parceque les plaines que le Nil inonde, ne ſont pas propres à y planter des vignes; que parce que les Mahometans auſquels l'Alcoran défend de boire du vin firent arracher toutes les vignes qu'ils trouverent ſur les lieux élevez, pour faire dépit aux Chrêtiens. Cependant le Prince Radzivil rapporte dans ſon voyage, qu'il a vû une vigne près du Village d'El-Mattharea. Il y en a beaucoup parmi les Turcs, qui boivent du vin auſſi bien que les Chrêtiens, & qui en font venir de Candie, de Cypre, du mont Liban, des Iles de Zante & de Cefalonie; ſi bien que quoi qu'il n'y croiſſe point de vin, on n'y en manque pourtant pas.

on y en tranſporte d'ailleurs.

De l'Agriculture.

L'Agriculture en Egypte coûte beaucoup de travail, ſi ce n'eſt le long du Nil, parcequ'ailleurs, il faut tirer l'eau de puits tres-profonds, & la porter dans un chariot trainé par des boeufs, juſqu'aux lieux qu'on veut arroſer. Mais pour le blé & les autres grains, on ne fait que le jetter ſur le limon du Nil, & y paſſer une herſe de bois par deſſus, qui fait entrer la ſemence en terre, ſans prendre la peine de labourer comme on fait en ce païs.

Comme l'Egypte n'eſt pas moins féconde en animaux, en oiſeaux & en poiſſons qu'en herbes, en plantes & en arbres, il eſt juſte que je traite de ceux-là, après avoir parlé de ceux-ci.

Du bétail en general.

Les bêtes à quatre pieds nourries des pâturages abondans de l'Egypte deviennent fort groſſes, comme les Buffles, les Boeufs, les Chameaux, les Chevaux, les Anes, les Boucs; & les Moutons, qui y ſont extrémement gras & charnus, ont le poil noir, des oreilles comme des boeufs: & la queuë ſi longue & ſi large qu'elle traine à terre. La chair de mouton, de veau, de boeuf & d'agneau y eſt fort délicate; mais elle eſt trop humide & ſent un peu trop l'eau, à cauſe des frequentes inondations.

Des Moutons.

Chevres à longues oreilles.

Les chevres qui ſont en grand nombre autour d'Alexandrie, ont des oreilles qui leur pendent juſqu'à terre & qui ſont retrouſſées au bout, de la largeur de quatre ou cinq doits.

Gazelles ou chevres ſauvages.

Il y a une eſpece de Chevres ſauvages que les modernes appellent *Gazelles*, & que les anciens Grecs nommoient *Oryges*, qui courent ordinairement par troupes au travers des bois, & dont les habi-

habitans tuent grand nombre à coups de mouſquet. Leur poil & leur queuë reſſemblent à ceux des chameaux, & leurs pieds de devant, qui ſont plus courts que ceux de derriere, à ceux des lievres. Elles ont au deſſus des yeux un cercle noir comme les chameaux; leur cri eſt comme celui des chevres, mais elles n'ont point de barbe, & ont le coû long & moû. Elles montent avec plus de rapidité qu'elles ne décendent, & courent en raze compagne avec une vîteſſe prodigieuſe, levant les oreilles comme les cerfs. Leurs cornes ſont fort droites ſi ce n'eſt au bout qu'elles ſont un peu recourbées, & celles des mâles ſont plus grandes que celles des femelles. Pline dit qu'elles n'ont qu'une corne, & fait encore là deſſus une remarque curieuſe; c'eſt qu'elles regardent fixement la Canicule, quand elle ſe leve, & ſemblent lui rendre hommage par de certaines poſtures.

Il y a en Egypte une eſpece de Singes [1], que les Grecs appellent *Kynocephales* c'eſt à dire têtes de chien, parceque la tête de cet animal ne reſſemble pas mal à celle d'un Chien, mais le reſte du corps à un Singe. Ils ſont plus gros, plus forts & plus ſauvages que les autres Singes, & ont les dents plus fortes & plus ſerrées que celles des Chiens. Horus aſſuroit que cette bête avoit cela de particulier, qu'elle piſſoit douze fois la nuit, & tout autant le jour, lorſque le Soleil étoit dans l'Equinoxe. Ce ſont ces proprietez particulieres que les Prêtres Egyptiens remarquoient dans ces animaux, qui les obligeoient à s'en ſervir dans les Hieroglyphes, pour répréſenter diverſes choſes, ſelon les differentes manieres de les peindre.

Kynocephales

[1] Ariſtot. Hiſt. Animal. l. 2. c. 7.

Cameleon eſt un mot Grec, qui ſignifie un petit Lion; peut être qu'on lui a donné ce nom, à cauſe de ſa queuë, qui eſt retrouſſée, comme celle de cet animal. On en voit beaucoup, à ce-que dit Bellonius autour du Caire, & dans pluſieurs autres endroits de l'Egypte, dans les hayes, & les arbriſſeaux qu'on appelle *Burge-eſpines*. Il reſſemble en quelque choſe au Crocodile, mais il en differe dans la couverture de la tête, dans la langue, les yeux, les alimens dont il ſe nourrit, & pluſieurs autres choſes. Il ne rampe point ſur ſon ventre, mais marche à quatre piez, & ſa tête reſſemble en quelque maniere à celle d'un porceau, ou plutôt à celle d'un belier, en ce qu'elle finit en pointe; ſes yeux ne ſont point couverts de paupieres, & il les tourne où il veut.

Cameleon eſpece de Lezard.

Sa forme.

C'eſt un animal lourd & pareſſeux, qui tient la gueule toujours béante, & la tête, comme s'il n'avoit point de ſentiment, ſi ce n'eſt lorſqu'il tire la langue pour chercher ſa vie: car alors il eſt promt & agile & attrappe en un moment force moucherons, ſauterelles, chenilles, & vermiſſeaux. Au lieu de dents il a un grand os le long de la machoire, coupé en forme de ſcie; cependant il ne s'en ſert point, parcequ'il ne fait qu'avaler, ſans macher. Il a le coû ſi court, qu'il ſemble que la tête & la poitrine ſe tiennent. Il n'a ni ratte ni veſſie, parcequ'il ne boit jamais, & décharge tous ſes excrémens par le derriere, comme les oiſeaux. Son dos eſt couvert d'une peau dure, forte, écaillée & hériſſée de quelques épines. Ses pieds reſſemblent à ceux des Singes; à ceux de devant, il a trois doits tournez en dedans, & deux en dehors, mais à ceux de derriere, il en a deux en dedans & trois en dehors, avec des griffes crochuës, dont il ſe ſert à empoigner, comme les hommes & les Singes.

Il marche d'une maniere fort plaiſante, lorſqu'il approche les deux pieds du côté gauche, il éloigne ceux du côté droit, & au contraire, lorsqu'il approche ceux du côté droit, il éloigne ceux du côté gauche, il fait cela ſi lourdement, & porte ſon corps d'une maniere ſi ridicule, qu'on ne ſauroit ſe tenir de rire en le voyant. Mais il grimpe ſur les arbres avec tant de rapidité, qu'on diroit qu'il vole, & ſe pend fort adroitement aux branches par ſa queuë, comme par un croc, afin de ne pas tomber. D'où l'on peut conclurre que le chameleon ſe tient plus ſur les arbres que ſur terre.

Son marcher ridicule.

Le Mouvement de ſes yeux eſt ſur tout admirable. Dans les autres animaux, les yeux ſont comme deux jumeaux qui n'ont que le même mouvement, & qui regardent tous deux du même côté; mais le Cameleon donne quand il lui plaît deux divers mouvemens à ſes yeux; il tiendra l'un fixe, & tournera l'autre; de l'un il regardera en haut & de l'autre en bas. Quelquefois il les attache tous deux ſur un même objet, comme l'homme & les autres animaux. Mais il n'y a rien de plus groteſque, que lorſqu'il tourne un œuil du côté du dos, & voit ainſi par derriere.

Mouvement ſurprenant de ſes yeux.

Il ſe nourrit d'une maniere ſurprenante: il ne prend pas du bec comme les oiſeaux, il ne rumine pas comme les beufs & les chevres, il ne ſucce pas comme les lamproies & les ſangſuës, il ne mâche pas comme la plus part des autres animaux; mais il tire la langue & avale le morceau, avec tant d'agilité, qu'à peine y peut-on prendre garde. Quand donc il veut chercher ſa vie, il tourne les yeux de tous côtez, l'un en haut, l'autre en bas, l'un par devant, l'autre par derriere, & les tenant en ſuite fixes ſur l'objet, il ouvre la gueule, & tirant la langue d'une demi-paume de long & davantage, il attrape la proie ſans y manquer jamais. Sa langue eſt dans un tuyau creux, toute charnuë & ſpongieuſe, le long de ce canal regne un nerf, beaucoup plus tendu que la cor-

Il mange en avalant.

Forme de ſa langue.

de

1 Os Hyoides. de d'un Luth, qui prend ſon origine de l'os de la langue [1]. Cet os dans cet animal n'eſt pas comme dans les hommes, il eſt creux & de la longueur de la langue, afin de lui ſervir comme de fourreau, quand elle ſe retire. La langue s'étend par le moyen des eſprits animaux qui y coulent, & le nerf la fait rentrer, lorſqu'elle eſt chargée de moucherons & de vermiſſeaux; au bout de la langue, il y a une glande viſqueuſe pour retenir la proie. Il eſt clair parlà que les Anciens ſe ſont trompez, lorſqu'ils ont crû que le Camaleon ſe nouriſſoit de vent, puiſqu'il avale perpetuellement des inſectes.

Qu'il ne change point de couleur. On dit des merveilles de la couleur du Caméleon, qui change ſelon la diverſité des objets qui l'environnent. On dit que ſes yeux, ſa queuë & tout ſon corps prennent toujours la couleur de l'objet le plus proche, excepté la rouge & la blanche. Mais de bons Auteurs ne ſont pas de ce ſentiment, entre autres *Panarolus* Romain dans ſon Anatomie du Cameleon, qui veut que la couleur naturelle de cet animal ſoit la cendrée, & que les differentes paſſions, le froid & le chaud ſoient les ſeules cauſes qui y apportent quelque changement. Par exemple, quand il eſt échauffé, il devient tant ſoit peu griſâtre & ſa peau eſt d'un gris cendré. Mais ſa couleur naturelle eſt toujours la cendrée, qui lui demeure même après la mort, quoiqu'un peu plus pâle. Ainſi au ſentiment de Panarolus, ceux là ſe trompent qui croient que le Caméleon prend la couleur des objets qui l'environnent. Ce ne ſont pas les objets, ce ſont les mouvemens du cœur, c'eſt le froid & le chaud qui produiſent ces changemens; parcequ'comme il a peu de ſang & de chair, il eſt fort ſuſceptible de l'un & de l'autre.

Ichneumon. *L'Ichneumon*, que les Grecs appellent *Tilos*, c'eſt à dire pourceau, parcequ'il fouille la terre avec le grouïn comme cet animal, s'appelle mainteuant Rat d'Egypte [2], dans Elien Rat des Indes, & quelques-uns le nomment auſſi le Loutre Egyptien. Il eſt de la groſſeur d'un chat, & couvert d'un poil rude comme celui d'un Loup, moucheté de blanc, de jaunâtre & de cendré: ſa langue, ſes genitoires & ſes dents reſſemblent parfaitement à celles d'un chat. Il a le grouin d'un Pourceau, les oreilles courtes & rondes, les jambes noires, & cinq griffes à celles de derriere, la queuë longue & épaiſſe autour des reins. Au dehors du fondement on voit une entrée fort large, toute velue & ſemblable aux parties honteuſes d'une femme, qui s'ouvre lorſqu'il fait fort chaud, & que ſon derriere eſt bouché: ce qui a donné lieu de croire à pluſieurs Ecrivains que cét animal étoit Hermaphrodite.

2 Belloniu[s]. Les Ichneumons naiſſent proprement en Egypte, & on les apprivoiſe autour d'Alexandrie comme les Chats & les Chiens. Vitruve rapporte qu'on en trouve auſſi du coté du Mont Atlas & vers les ſources du Nil. Ils ſe nourriſſent de Rats, de Serpens, de limaçons, de Lezards, de Cameleons, de Grenouilles & d'autres animaux ſemblables; ils mangent auſſi de la volaile, & particulierement des poulets. On croit qu'ils ſont furieuſement avides du foie du Crocodile, & qu'ils ſe fourrent dans ſon ventre, pendant qu'il dort. Cét animal a tant d'averſion pour le Crocodile qu'il briſe ſes œufs lorſqu'il les rencontre ſur le ſable; ce qui empêche fort la multiplication des Crocodiles au grand contentement des Egyptiens. Il ne ſauroit ſoufrir le vent, & deſqu'il s'éleve un tourbillon, il ſe ſauve promtement dans ſa caverne. Il fait autant de petits qu'un chien, & prend les Rats & les Serpens, comme les Chats & les Beletes. Il s'exerce à jouër & à ſauter pour n'être pas incommodé du froid; il cache d'ordinaire ſa tête entre ſes cuiſſes, & s'enveloppe en forme de boule, comme un heriſſon. Quand il voit quelque animal, ſon poil ſe dreſſe: il eſt ſi courageux qu'il oſe attaquer de gros Chiens, des Chevaux & des Chameaux même, & aſſomme un Chat de trois coups de patte. On peut connoître la fineſſe de l'Ichneumon à ſa maniere d'attraper la proie; deſqu'il l'a découverte, il ſe leve ſur les piez de derriere, & ſe traîne tout doucement ſur terre, juſqu'à ce qu'il ſe jette d'un plein ſaut ſur ſon ennemi: mais quand cet ennemi eſt redoutable, il ſe donne bien de garde de l'attaquer ſans l'aide de ſes camarades. Quand il a à combattre contre l'Aſpic il ſe veautre dans la bouë, & puis ſe ſeche au Soleil: à faute de bouë, il ſe plonge dans l'eau & ſe roule dans la pouſſiere.

Seincor. L'animal que les Grecs appellent *Semcos*, Dioſcoride Crocodile de terre, & Bellonius petit Crocodile, ſoit parcequ'il reſſemble au grand, ſoit parcequ'il hait le ſaffran [3], eſt une bête à quatre pieds, de la groſſeur d'un Lézard verd ou d'une Salamandre, qui n'eſt pas plus épaiſſe ni plus longue que le pouce [4] & qui a la queuë ronde & écaillée. Du Renou attribuë au Seinque pluſieurs petites écailles jaunes, une tête longue, une queuë ronde, comme celle des lézards; mais qui eſt plus courte & retrouſſée au bout, avec une raye bleuë depuis la tête juſqu'à la queuë. Ce petit animal naît près du Nil, d'où l'on le tranſporte par Alexandrie à Veniſe; & près de la Mer Rouge. Il ſe nourrit de fleurs odoriferantes, & les petits ſortent de la coquille ſur terre où la Mere a pondu les œufs. Entre les remedes qui peuvent ſoulager le corps humain, cette bête n'occupe pas la moindre place; ſa chair mêlée parmi d'autres ingrediens augmente la ſemence & les deſirs de Venus.

3 Crocus.

4 Bellonius.

L'oiſeau

L'oiſeau Ibis, qui par ſes jambes maigres, & ſon long bec reſſemble fort à la Cigogne eſt de deux ſortes; le blanc, qui eſt répandu par toute l'Egypte, & le noir qui ne ſe tient qu'auprès de Damiette: on ne trouve ni l'un ni l'autre qu'en Egypte: le blanc a la tête comme le Corbeau aquatique, le bec pointu, crochu, & plus épais que le pouce du côté de la tête. Lorſqu'il met la tête & le coû entre ſes aîles il forme la figure d'un cœur. Plutarque aſſure que dès qu'il eſt né, il a la peſanteur de deux dragmes, & ſon cœur eſt fort grand à proportion de ſon corps [1]. On lit dans Elien, que ſes boyaux ont 96 coudées de long, & qu'ils ſont ſerrez enſemble, pendant que le Lune eſt nouvelle & ne paroît point. *L'oiſeau Ibis.*

[1] Gaudentius Merula.

Les chemins d'Alexandrie ſont pleins de cet oiſeau, & il aime tant l'Egypte, que quand on le tranſporte ailleurs, il ſe laiſſe mourir de faim. On dit pourtant qu'on en trouve autour de *Lixa* dans l'extrémité de l'Afrique, auprès d'un Lac d'eau douce.

Ils ſe nouriſſent de Serpens, d'Eſcarbots, & de Sauterelles. Ils tuent & détruiſent les Serpens Volans, que le vent d'Occident amene des deſerts de Libye; non ſeulement [2] ils attendent l'ennemi au paſſage, ſur les frontieres de l'Egypte; ils font plus, ils lui volent au devant & l'engloutiſſent, avant que cette peſte infecte l'Egypte. *Dequoi ils ſe nourrit.*

[2] Jonſton.

On dit que Moïſe dans l'expedition qu'il fit contre les Ethiopiens, ayant à traverſer des campagnes remplies de ces Serpens volans, prit avec ſoi des Ibis renfermez dans des cages de Papier. C'eſt une des réveries des Egyptiens, que ces oiſeaux parient & font leurs petits par le bec; ce ne ſont que des baiſers qu'ils ſe donnent, de même que les pigeons. Ils bâtiſſent leur nid ſur des palmiers fort hauts, de peur des chats. On croit que le Baſilic ſe forme de l'œuf de l'Ibis, parce que ſa nourriture étant venimeuſe, ſa ſemence l'eſt auſſi. Si l'on s'en rapporte à Elien, ſa plume & ſon œuf rendent le Crocodile immobile. L'Ibis ſe purifie avant que de s'aller coucher, & l'on dit que c'eſt lui qui a montré le premier aux hommes le ſecret des Lavemens; parcequ'il ſe ſeringue avec le bec de l'eau ſalée dans le fondement pour ſe faire aller du ventre; à quoi les Egyptiens ont pris garde & l'ont imité. C'eſt le ſentiment de Pline, de Plutarque & d'Elien. Cet oiſeau a cela de particulier, qu'il ne boit jamais de l'eau trouble & mal ſaine. C'eſt pourquoi les Prêtres Egyptiens avoient coutume de ſe purifier avec de l'eau où l'Ibis avoit bû.

On trouve auſſi en Egypte [3] un certain oiſeau, qu'on appelle Eprevier ſacré; parceque les Egyptiens lui rendoient des honneurs divins; il eſt de la groſſeur d'un Corbeau, ſa tête reſſemble à celle d'un Vautour & ſa couleur approche de celle du Faucon. Il n'y a point d'oiſeau de proye plus commun en Egypte, que cet Eprevier: on en voit bien quelques-uns en Syrie & dans *Eprevier ſacré.*

[3] Bellonius.

dans la Caramanie, mais fort rarement. On l'adoroit dans le Gouvernement de Farbethites, qui s'appelloit auſſi *Bateth*, du nom de cet animal : de même que d'autres Gouvernemens portoient le nom de leurs Divinitez comme Diospolites, Crocodilopolites, Kynopolites & pluſieurs autres.

Ce qu'il ſignifioit dans les Hieroglyphes.

Les Prêtres Egyptiens répréſentoient de grands myſteres, par cet animal : ils le faiſoient graver ſur les Obeliſques, pour figurer le Soleil ; la Souveraine Divinité, pleine d'eſprit, de lumiere & de vie. C'eſt pourquoi, ſelon le témoignage d'Horus, ils l'appelloient *Baieth* ou *Thauſtus*.

Or *Bai* ſignifie en vieux Coptique la vie, & *Eth* le cœur ; parce, diſoient ils, que comme l'ame, la ſource de la vie, eſt ſituée principalement dans le cœur ; ainſi le Soleil, l'ame & la vie du Monde, a ſon ſiege dans le cœur du Monde. Et comme, adjoûte le meme Horus, le cœur, ſelon le ſentiment des Egyptiens, eſt le centre de l'ame, ce mot par conſequent ſignifie dans le ſens propre une ame courageuſe.

Auſſi l'Eprevier, à cauſe de la conformité qu'il a avec l'ame, ne boit point d'eau, mais du ſang, dequoi l'ame ſe nourit. Quand les Egyptiens vouloient répréſenter la Divinité, ils peignoient un Eprevier ; en partie, à cauſe de ſa fécondité & de ſa longue vie ; en partie à cauſe qu'ayant la force de tenir les yeux fixes ſur le Soleil, on s'imaginoit qu'il étoit un image beaucoup plus vivante de cet Aſtre, qu'aucun autre oiſeau. C'eſt pourquoi lors qu'on vouloit marquer que le Soleil eſt le conſervateur de la vuë & le Pere du jour, on figuroit un Eprevier. Au reſte celui qui tuoit un Ibis ou un Eprevier [1], ſoit que ce fut par hazard ou de deſſein formé, avoit merité la mort, en vertu des Loix : au contraire celui qui enterroit honorablement un Eprevier mort, & le tranſportoit dans la ville de Butis, recevoit de grands honneurs.

[1] Herodote.

Modele des lettres Coptiques, pris ſur la figure de diverſes parties des Animaux.

Il eſt bon de remarquer que pluſieurs lettres de l'ancien langage Coptique ſont tirées de la forme des jambes, de la tête & du bec de l'Oiſeau Ibis & de l'Eprevier ſacré, comme auſſi de la figure de diverſes parties du Beuf, & du Chien qu'ils adoroient auſſi bien que l'Eprevier. C'etoient les quatre animaux les plus fameux parmi les Egyptiens, auſquels ils donnoient le nom de *lettres*, parcequ'ils avoient pris les principales d'eux, & les portoient en proceſſion, au temps de leurs Comaſies ou fetes ſolemnelles, ſelon le témoignage de Clement Alexandrin.

Serpens ſacrez.

Herodote aſſure, qu'il y avoit autour de Thebes des Serpens ſacrez, qui ne faiſoient point de mal aux hommes, fort petits de corps, & qui avoit deux cornes ſur le ſommet de la tête. Les Egyptiens enterroient ces Serpens après leur mort dans le Temple de Jupiter, s'imaginant que ces reptiles lui étoient conſacrez. Le même Hiſtorien rapporte, qu'il a ouï dire qu'aupres de la ville de *Butis* ſur les confins de l'Arabie, il y avoit grand nombre de Serpens volans, qui lorsque Printems commençoit à naître tiroient du côté de l'Egypte ; mais que l'oiſeau Ibis leur empêchoit le paſſage, & les tuoit : & que c'eſt ce qui lui a fait rendre de ſi grands honneurs en Egypte.

Volans.

Poiſſons.

Si le terroir d'Egypte eſt fertile en plantes, en bêtes à quatre piez & en oiſeaux, le Nil n'eſt pas moins fécond & abondant en poiſſons : le Crocodile & l'Hippopotame ſont les plus conſiderables qui s'y trouvent. Et quoiqu'on rencontre des Crocodiles dans d'autres rivieres de l'Aſie & de l'Amerique, par exemple dans le fleuve du Gange autour de Bengale, & dans le Niger en Afrique ; cependant, comme les plus grands Crocodiles ſe tiennent dans le Nil, il ſemble que ce monſtre eſt plus particulierement du reſſort de ce fleuve.

Crocodile.

Les Egyptiens qui demeuroient autour de la ville d'Elefantine appelloient le Crocodile *Champſe* ; ceux du territoire de Syene, *Suchus* : & les Joniens & les Grecs Κροκόδειλος, qui craint le ſaffran : les Indiens nomment le Crocodile *Cayman*, les Arabes *Corbi*, & dans le Dictionnaire Egyptien de Kirker, il eſt nommé *Picharouki*.

Sa forme.

C'eſt un animal amphibie, qui vit ſur terre & dans l'eau. Il a les yeux grands & la prunelle petite : l'Epine de ſon dos eſt compoſée de ſoixante vertebres : ſes pieds ſont armez de griffes aiguës & tant ſoit peu crochuës ; & la queuë eſt d'une grandeur proportionnée au reſte du Corps. Il eſt fort vîte à la courſe ; mais il a de la peine a ſe tourner ; à cauſe de la dureté de l'Epine de ſon dos : ce qui lui fait ſouvent lâcher priſe. On dit qu'il peut vivre quatre mois ſans manger, & qu'il crie comme un homme lors qu'il a faim. D'autres diſent qu'il vit de Limon ; mais cela n'eſt pas vrai, il mange du poiſſon & de la chair humaine, quand il en trouve. Pierre Martyr rapporte dans ſon Ambaſſade de Babylone, qu'on en prit un, qui avoit trois petits enfans dans le corps. Dans l'accouplement, le mâle ſe met ſur le dos de la femelle ; ils ne peuvent parier autrement, à cauſe que leurs jambes ſont fort courtes. La femelle pond ſoixante œufs, qui ſont auſſi gros que des œufs d'oye, & les couve ſoixante jours, juſqu'à ce que le fruit ſoit par faitement formé. Quelques-uns veulent qu'elle cache les œufs dans le ſable, & que la chaleur du ſoleil les couve. Il n'eſt point d'animal qui, de ſi petits commencemens, parvienne à une ſi grande longueur ; car on en trouve de trente pieds de long & d'avantage.

Le

Le Crocodile eſt ennemi de l'Ichneumon, du Buffle, du Tigre, de l'Epervier, du Cochon de Mer, du Dauphin, du Scorpion & de l'Homme. L'Ichneumon écraſe ſes œufs & ſe fourrant dans ſa gueule lorsqu'il dort au Soleil, tâche de lui devorer les entrailles. Au contraire il eſt ami des Pourceaux & du Roitelet. On voit des troupeaux de Pourceaux; qui vont paître le long du Nil, où le Crocodile ſe tient le plus. Pour le Roitelet, c'eſt un petit oiſeau, qui a un aiguillon piquant ſur la tête. Lorsque le crocodile eſt ſoû, & qu'il ſe va coucher la bouche encore toute pleine, le Roitelet s'approche & l'invitant à bâiller, lui netoie la bouche & les dents. D'autres diſent que ce petit oiſeau mange les vers qui ſe forment entre les dents du Crocodile, à force de manger du poiſſon, & que lorsque ce monſtre ſent qu'il eſt délivré de ſes inſectes, il tâche d'engloutir le Roitelet, mais que ſentant les piquures de ſon aiguillon, il eſt contraint d'ouvrir la gueule & de lui laiſſer la ſortie libre.

Les Egyptiens & pluſieurs autres peuples Orientaux mangent les œufs & la chair du Crocodile. Les habitans du Gouvernement *Appollonopolites* étoient obligez, en vertu d'une certaine loi, de manger de ſa chair, ſoit, parceque la fille du Roi Pſammenitus avoit été devorée par un Crocodile, [1] ſoit, par la haine qu'ils portoient à Typhon, qu'on diſoit avoir été metamorphoſé en cet animal. Strabon rapporte que dans la ville d'Arſinoé, appellée auſſi la ville des Crocodiles, on adoroit ce monſtre, & on le nouriſſoit de pain, de viande & de vin; parceque comme il y en avoit beaucoup dans le lac Meris, qui eſt fort près de là, qui faiſoient du dégat parmi les hommes & le bétail, on tâchoit de les appaiſer par ces hommages. Au contraire dans la ville voiſine, Heraclea, on rendoit des honneurs divins à l'Ichneumon, l'ennemi du Crocodile.

[1] Herodot.

On adoroit ce monſtre à Arſinoé.

Le Cheval marin en Grec ἱππόποταμος, ne porte pas ce nom, à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec le cheval, mais à cauſe de ſa grandeur, conformément à l'énergie du mot Grec ἵππος. Il ſe tient d'ordinaire dans le Nil, auprès de la ville de Sais; [1] mais on en trouve auſſi dans le Niger & en d'autres lieux. Barboza rapporte qu'il en vû grand nombre à Gafale, qui venoient à bord, & puis s'alloient replonger dans la Mer. On en trouve auſſi, au rapport de Pline dans l'Ocean, qui baigne *Petzore*. Ariſtote, Elien & les autres anciens Auteurs font des deſcriptions fort differentes de cet animal, mais perſonne ne l'a décrit avec tant d'exactitude que Fabius Colomne, dans ſes Obſervations ſur les animaux Terreſtres & Aquatiques, à l'occaſion d'un de ces chevaux qu'un Chirurgien [2] apporta mort, mais ſalé, de Damiette en Italie.

Cheval marin.

[1] Plin.

[2] Nicolas Zetenghi.

M 2 Cet

Sa forme. Cet animal ne reſſembloit du tout point à un Cheval ; mais plutôt à un Beuf à cauſe de ſa grandeur, & ſes jambes étoient ſemblables à celles d'un Ours. Il avoit treize pieds de long, quatre pieds & demi de large, & trois pieds & demi d'épais. Son ventre étoit plu-tôt plat que rond, ſes jambes avoient trois pieds de circuit, ſon pied un pié de large, & chaque ongle avoit trois eſpeces de doits ; ſa tête avoit deux pieds & demi de large, trois pieds de long, neuf pieds de circuit, & paroiſſoit fort groſſe par rapport au reſte du corps. Sa gueule étoit grande d'un pié, ſon nez charnu & retrouſſé, ſes yeux petits, larges d'un pouce & longs de deux ; ſes oreilles étoient petites & courtes, & n'avoient pas plus de trois pouces de longueur. Il étoit fort gras par tout le corps ; ſes ongles étoient fendues en quatre, & reſſembloient à celles d'un beuf, & ſa queuë à celle d'un Pourceau ou d'un Ours. Ses narines alloient en ſerpentant, & avoient deux pouces & demi de profondeur. Son muſeau avoit quelque conformité avec celui d'une Lionne ou d'une Chate, & étoit velu, quoi qu'il n'eut point de poil dans tout le reſte du Corps. Il avoit ſix dents dans la machoire de deſſous, & les deux qui étoient à l'extremité avoient demi pié de long, deux pouces & demi de large, & un demi-pié d'épais ; de chaque côté on voyoit ſept dents machelieres, courtes mais épaiſſes ; il y en avoit tout autant dans la machoire de deſſus, laquelle il remuë, de même que le Crocodile. Ses dents étoient auſſi dures qu'une pierre à feu, & même il en ſortoit des étincelles quand on les frappoit avec un coûteau : ce qui rend vrai-ſemblable le ſentiment des Anciens, qui ont cru que cet animal vomiſſoit du feu, en frappant ſes dents l'une contre l'autre. Souvent il ſort du Nil, court le païs, & après s'y être rempli de grain ſe va replonger dans l'eau, pour tromper les paiſans, & afin que les Chaſſeurs ne puiſſent pas découvrir ſa piſte. Il n'eſt pas moins mal-faiſant que le Crocodile. Lors qu'il eſt trop chargé de graiſſe, il ſe frotte contre des roſeaux jusqu'à ce qu'il s'ouvre une veine, & la renferme enſuite avec de la bouë, quand il s'eſt déchargé d'une quantité ſuffiſante de ſang.

On mange ſa chair. Les Ethiopiens mangent ſa chair, au rapport de Cluſius, qui dit que le Capitaine *van der Hagen*, l'à vû dans la Guinée, auprès du Cap *Lopez-Gonzalvez*, & qu'il a trouvé dans la ville d'Ulibetto, pluſieurs têtes de chevaux marins, d'où ſon monde arracha des dents d'une groſſeur prodigieuſe. Les Egyptiens en attachent ſur leur corps contre les Hemorrhoides, ou portent une bague faite de ces dents : les Negres s'en ſervent encore contre d'autres maladies.

Autres Chevaux Marins. Les quatre Chevaux de Mer que Pierre *van den Broek* vit paître dans le païs de *Lovango*, pendant ſon voyage d'Angole, reſſembloient à de gros Buffles, leur peau étoit presque auſſi luiſante que celle des Lapins, leur tête étoit comme celle des Jumens, leurs oreilles courtes, leurs narines larges, & ils avoient deux dents crochuës dans la gueule comme les Sangliers ; les jambes courtes, les pieds faits comme les feuilles de pas-d'âne, & hennifſoient comme des Chevaux. A la vuë des matelots ils s'arrêterent tout court ; puis ſe retirerent au petit pas dans la mer. Quelquefois ils levoient le nez au deſſus de l'eau, mais ils s'y replongeoient, dèsqu'ils appercevoient les Mariniers ; de ſorte qu'ils n'en purent tuër aucun, quelque ruſe dont ils ſe ſerviſſent.

Culte des Egyptiens à l'egard des bêtes. Les Egyptiens nouriſſoient pluſieurs ſortes de bêtes, les tenoient pour ſacrées, & les adoroient en leur preſentant des vœux & des offrandes. On raſoit la tête aux enfans, ou entierement ou à demi, ou ſeulement la troiſiéme partie, qu'on peſoit contre de l'argent, & le berger en achetoit du poiſſon haché, pour donner à manger à ſes brebis. Quand un chat étoit mort dans une Maiſon, toute la famille en prenoit le deuil, en ſe faiſant raſer le poil des paupieres ; mais pour un Chien on ſe raſoit tout le corps. On ſaloit les chats morts, avant que de les tranſporter à *Bubaſtis*, où on les enterroit dans des ſepulcres conſacrez. Les Chiennes avoient auſſi leurs tombes ſacrées dans chaque ville ; les Epreviers étoient transportez à *Butum*. Pour les Ours & les Loups on les enterroit, où ils ſe trouvoient. Les Egyptiens faiſoient manger à leur table, les Chiens, les Chats & les Epreviers, & leur donnoit les morceaux les plus delicats.

Leurs diſſenſions ſur ce ſujet. Au reſte, à l'égard de ce culte des animaux, les Egyptiens étoient fort partagez, & cette difference de ſentimens cauſoit ſouvent de grands débats. Les Lycopolites par exemple, s'abſtenoient de manger de toute ſorte de bêtail, pour ne pas priver leur Divinité de ſa nourriture ordinaire. Les Oxyrinchites adoroient le poiſſon *Oxyrinches*, & les Kynopolites un Chien. Plutarque rapporte qu'il s'éleva une furieuſe guerre entre ces deux peuples ; ſur ce que ceux de Kynopolis ayant mangé du poiſſon Oxyrinches, les Oxyrinchites pour ſe venger, prirent un Chien & le tuerent. Saint Athanaſe [1], ſoutient que les guerres qui déchiroient perpetuellement l'Egypte, ne venoient que du culte religieux de tant de diverſes ſortes de bêtes. Les habitans de Thebes ren-

[1] Oratione in Julian.

rendoient leurs hommages à un Beuf ou à un Veau, c'eſt apparemment chez eux que les Iſraelites avoient appris leur Idolatrie ; ceux de Crocodilo-polis & de Latonopolis adoroient des poiſſons de même nom ; ceux de *Mendes* un Bouc ou le Dieu Pan ; parceque *Mendes* ſignifie en Egypte la même choſe. En un mot chaque ville, chaque gouvernement avoit ſon animal particulier.

Cauſe de cette Idolatrie.

C'eſt apparemment la Metempſicoſe, qui de temps immemorial a été en vogue parmi les Egyptiens, & qui a paſſé de chez eux, chez les Hebreux, chez les Grecs & chez tous les Peuples de l'Orient. C'eſt, dis-je, cette opinion qui a été la cauſe de toutes ces ſuperſtitions Egyptiennes : Ils s'imaginoient que les ames des Saints entroient dans des animaux ſacrez, comme les Epreviers, les Beufs, les Chiens, les Ibis ; & les ames des méchans dans des bêtes monſtrueuſes & haïſſables, comme le Crocodile, le Cheval Marin, l'Ane, les Poiſſons ; chacun ſelon ſes merites. De plus ils croyoient que les Dieux & les Rois parcouroient le Monde, metamorphoſez en bêtes, pour découvrir les vertus & les vices qui s'y pratiquoient.

Ainſi les Egyptiens craignant qu'en maltraitant les bêtes, l'injure ne rejaillit ſur leurs parens & leurs amis décédez ; ou ſur quelque autre ame qui auroit paſſé dans ce corps ; ayant même peur de manquer de reſpect envers leurs Dieux & leurs Rois, bien loin de leur faire du mal, les adoroient & les ſervoient avec des cérémonies fort pompeuſes. Ils ſe gardoient bien de les tuer & d'en manger la Chair, de peur de dévorer en même temps l'ame de quelcun de leurs parens, ou du moins de contraindre leurs ames à ſortir de ces corps avant le temps ordonné.

La terre d'Egypte renferme auſſi dans ſon ſein toute ſorte de Marbre, comme il paroît par les Caves ſouterraines, les Obeliſques & tant d'autres édifices de Marbre que l'antiquité y avoit élevez.

L'air de l'Egypte eſt fort chaud.

L'air de l'Egypte, principalement autour du Caire & au delà en tirant vers le Midi, eſt extrémement chaud, à cauſe de la proximité de la Ligne Equinoctiale, ſur tout en été, lorsque les rayons du Soleil y tombent perpendiculairement.

Rafraichiſſemens.

Pour prevenir cette chaleur exceſſive & dangereuſe, les habitans ſe retirent dans des voutes ſouterraines ; & dans le Caire, chaque bourgeois a dans ſa maiſon des ſources d'eau fraiche, qui y entretiennent la fraicheur pendant tout l'été, & ils dorment tout contre ces fontaines. Ils mettent auſſi un long tuyau, qui prend depuis le toit, juſqu'au milieu de la maiſon. Ce tuyau eſt fait en forme de Cloche, & a une large embouchure, par où il reçoit l'air, & le communique au reſte de la maiſon. De plus les toits ont des auvents ſi larges, qu'ils couvrent preſque tout à fait les ruës, & garentiſſent les paſſans de l'ardeur du Soleil. Entre les rafraichiſſemens que les Egyptiens ont inventé ; les bains faits de l'eau claire du Nil, ſans autres ingrediens ne ſont pas les moins commodes.

Inconſtance de l'air.

Cependant la chaleur eſt ſupportable en été, à cauſe du débordement du Nil, & des Aquilons qui y ſoufflent, toutes les années, dans cette ſaiſon ; ſans quoi l'Egypte ſeroit inhabitable. Mais l'air qui eſt chaud, ſec & pénétrant en été, particulierement au milieu du païs, eſt en hyver fort inconſtant, quelquefois fort froid, quelquefois fort chaud, ce qui incommode extrémement le cerveau ; parceque la chaleur tient les pores ouverts, & les rend plus ſuſceptibles du froid ; de ſorte qu'il y a peu de maux de tête, auſquels les Egyptiens ne ſoient ſujets. En hyver les nuits ſont forts froides, l'air s'échaufe un peu après le lever du Soleil ; ſur le Midi il eſt extrémement chaud, & la fraicheur revient, à meſure que la nuit s'approche. Cette inconſtance de l'air ne ſauroit manquer de produire beaucoup de maladies.

Diviſion de l'année. Printemps.

On peut diviſer l'année Egyptienne en quatre ſaiſons ; mais fort differentes des nôtres. Le printemps commence au mois de Janvier & dure juſqu'à la fin du mois de Fevrier, c'eſt à dire deux mois ; pendant ce temps là l'air eſt fort temperé.

Premier été.

L'été commence au mois de Mars & dure juſqu'à la fin du mois d'Août. Ou plutôt on pourroit dire qu'il y a deux étez dont l'un eſt fort inconſtant, fort chaud & fort dangereux, particulierement pour les Etrangers qui n'y ſont pas accoutumez.

Second été.

Celui-ci commence au mois de Mars & finit au Solſtice d'été, & dure par conſequent un peu plus de trois mois, Mars, Avril, Mai, & juſqu'au delà de la mi-Juin. Le ſecond été qu'on pourroit appeller la queuë de l'été, commence lorſque le Soleil entre dans le ſigne de de l'Ecreviſſe & finit avec le mois d'Août. Cette ſaiſon eſt beaucoup plus conſtante & plus uniforme, & beaucoup moins mal-ſaine que la precedente.

Automne. hyver.

L'automne dure deux moins, ſavoir Septembre & Octobre : & l'hyver regne depuis le mois de Novembre ' juſqu'à celui de Janvier.

' l'Auteur dit *Decembre* mais c'eſt une faute puiſqu'il a dit que l'Automne dure deux moins, ſavoir Septembre & Octobre.

C'eſt ainſi qu'on peut diviſer l'année des Egyptiens en quatre ſaiſons, par rapport à la conſtitution de l'air. On ne doit pas s'étonner qu'on place le Printemps dans les mois de Janvier & de Fevrier ; l'air qui eſt en ce temps là fort temperé, la terre qui ſe couvre de verdure, &

Automne ne dure que deux mois

les arbres qui pouſſent des feuilles & des fruits, font voir que c'eſt alors la plus belle ſaiſon de l'année. Dans le premier été, il s'éleve des vents fort chauds & fort incommodes, qu'on appelle *Camſies*, du nom d'un certain General appellé *Campſi*, qui perit avec ſes gens dans les deſerts de l'Afrique, accablé par les ſablons que ces vents élevoient. Ces vents ſoufflent à diverſes repriſes, quelquefois quatre ou cinq jours, d'autrefois ſept, huit ou neuf, avec tant de vehemence que l'air s'obſcurcit, & que des nuées de pouſſiere cachent les rayons du Soleil. Ces tourbillons partant du Midi, & paſſant au travers de campagnes ſablonneuſes & brulantes, entrainent des brouillards épais de ſable, auſſi ardens que des flammes de feu. Ces brouillards accrus par les vents qui s'élevent ſur les terres d'Egypte, ne troublent pas moins le corps, que la conſtitution de l'air, cauſent des inflammations aux yeux, des maladies mortelles, des fievres chaudes, & des Phreneſies qui emportent les gens en peu d'heures. Une autre cruelle mala-

Premier été mal ſain.

t ou Dem-el Munia.

die que les Arabes Egyptiens appellent *Delmuia* † regne auſſi pendant ce temps là. Les corps deviennent ſi foibles & ſi languiſſans, qu'ils ont la viande en horreur, & brulent d'une ſoif qu'on a peine à appaiſer; à quoi pourtant l'eau du Nil eſt un bon remede. Pendant que les vents ſoufflent les étrangers ſe retirent dans des lieux ſouterrains, juſqu'à ce qu'ils ſoient calmez. A ces vents Meridionaux ſuccedent les vents frais du Septentrion, qui ſoulagent & rafraichiſſent les corps accablez de chaleur & de laſſitude. Il eſt ſûr que ſi les vents du Midi duroient plus longtemps, perſonne ne pourroit durer en Egypte.

La chaleur du ſecond été eſt fort moderée par le débordement du Nil & les vents d'Aquilon qui y regnent. Et quoique l'air ſoit encore fort chaud, néanmoins il eſt plus conſtant & plus uniforme; la chaleur augmentant par degrez & diminuant inſenſiblement, à meſure qu'on approche de l'Automne. C'eſt pourquoi cette ſaiſon eſt ſaine & exempte de maladies. Et comme alors la terre eſt toute couverte du Nil & hors d'état d'être cultivée, on ſe divertit à des jeux, à des ſpectacles, & à faire bonne chere.

L'automne eſt fort ſain & fort temperé. A la fin de cette ſaiſon, c'eſt à dire à l'iſſuë du mois d'Octobre, lorſque le Nil eſt retourné dans ſon lit, on ſeme le froment & les autres grains, qu'on moiſſonne au mois de Mars. Les deux mois ſuivans, ſavoir Nouembre & Decembre ſont extrémement froids, parceque c'eſt l'hyver d'Egypte.

Les pluyes ſont rares en Egypte.

Il pleut fort rarement dans les cartiers interieurs de l'Egypte, & autour du Caire, il ne tombe qu'une roſée fort menuë; mais à Alexandrie, à Damiette & ſur les côtes maritimes, il pleut ſouvent en abondance, ſur tout dans les mois de Novembre & de Décembre, qui ſont les plus froids. Cependant on n'y voit preſque jamais ni glace, ni neige, ni grêle; parceque l'air n'eſt pas aſſés froid, pour ſe condenſer juſque-là.

Temperament des Egyptiens.

Pour parler au juſte du temperament des Egyptiens, il faut remarquer, qu'il y a trois ſortes de gens en Egypte, des bourgeois qui habitent dans les villes, comme ceux du Caire, des Arabes qui ſe tiennent dans des tentes, & des paiſans qui demeurent à la campagne. Généralement parlant, les Egyptiens ſont chauds & ſecs, à cauſe du climat où ils habitent: mais les paiſans pluſque les Arabes, & les Arabes, plus que les bourgeois. Cependant l'uſage continuël de l'eau du Nil, des viandes rafraichiſſantes, & de la compagnie des femmes diminuent extrémetent cette ardeur & cette ſechereſſe; & les bains d'eau douce n'y contribuent pas peu, d'où l'on peut conclurre que les corps des Egyptiens ſont ſanguins & phlegmatiques, ſur-tout ceux des femmes & des Eunuques; & qu'ils ont l'eſtomac foible, parceque les viandes froides qu'ils mangent, ſurchargent l'eſtomac, & que le chaud exterieur diſſipe la chaleur naturelle.

Les bourgeois ſont charnus & gras. A peine trouve-t'on des gens plus chargez de graiſſe que dans le Caire, où la pluſpart des hommes ont le ſein plus gros & plus épais que les femmes: mais les Arabes ſont plus maigres, & les paiſans ne ſont pas ſeulement les plus maigres de tous, ils ſont auſſi velus, malpropres & preſque tous brulez du Soleil. Les Egyptiens en general ont l'eſprit vif & dorment peu, mais ils ſont trop adonnez aux femmes, parceque leur loi permet la Polygamie. Ils ſont de bonne humeur, & la pluſpart vivent ſans rien faire, hormis les Arabes & les Paiſans, qui prenent beaucoup de peine pour gaigner leur vie.

Maladies du Pais.

On eſt ſujet en Egypte à beaucoup de maladies du païs tres dangereuſes, tant à cauſe du mauvais air & de leurs débauches à l'égard des femmes, que parcequ'il y a une infinité de pauvres gens, qui ſont contraints de manger de fort méchantes viandes & de boire de l'eau bourbeuſe. Ces maladies ſont des yeux chaſſieux & enflammez, le Scorbut, la Lepre, des Phreneſies mortelles, une petite Verole fort dangereuſe, des douleurs dans les jointures, des décentes de boyaux, la pierre dans les reins & dans la veſſie, la phtiſie, des obſtructions, des foibleſſes de foie, de ratte & d'eſtomac, la fievre quarte, d'autres fievres chaudes & malignes, toutes

Digitized by Google

toutes ſortes de fluxions & de maux de tête qui procedent de rumatiſme. Il eſt vrai qu'il y a d'autres peuples expoſez aux mêmes maladies, mais non pas toujours & en tout temps comme les Egyptiens. On eſt ſujet à l'inflammation des yeux dans les autres païs ; mais non pas ſi univerſellement qu'en Egypte. On ne trouve ailleurs ni Scorbut, ni Lepre, ni Phréneſies ſi dangereuſes, ni petite verole qui revienne deux fois l'an. On ne voit nulle part tant de gens tourmentez de la goutte, de la pierre, de douleurs d'eſtomac, & de fievres pourprées, qui ravagent le païs toutes les années en certaines ſaiſons. C'eſt pourquoi on peut appeller avec raiſon ces maladies des maladies du Païs.

A Alexandrie regnent toutes les années des fievres malignes & mortelles, accompagnées de vomiſſemens de bile, & cauſées par l'uſage des eaux pourries & bourbeuſes, que les habitans conſervent d'une année à l'autre dans leurs Citernes. En hyver les habitans de cette grande ville ſont ſujets à avoir les yeux chaſſieux ; & ceux du Caire y ſont expoſez toute l'année, mais particulierement au commencement de l'été : en ce temps là de cent perſonnes, on en trouve cinquante affligées de ce mal : pour le prevenir, on ſe lave les yeux avec de l'eau-roſe ou de l'eau claire du Nil. Entre les fievres malignes qui regnent pendant cette brulante ſaiſon, celle que les Arabes appellent *Dem el Muya* eſt la plus terrible, elle fait perdre le ſens dans quelques heures, par l'inflammation qu'elle cauſe dans les membranes du cerveau ; & ôte la vie en fort peu de temps.

Dans la même ſaiſon, les enfans ſont tourmentez de la petite verole, qui eſt cauſée par les vapeurs peſtilencielles qui s'élevent de l'eau puante d'un rameau du Nil appelle *Caleg*, par où l'on conduit l'eau de ce fleuve dans Alexandrie. Lorſque le Nil eſt crû juſqu'à ſept ou huit coudées, on en conduit l'eau dans ce Canal, qui court par toute la ville juſqu'à ce que ce fleuve commence à décroître. Alors l'eau de ce bras demeurant ſans mouvement, ſe corrompt peu à peu, & devient d'abord verte, puis noire, & enfin dans le commencement de l'été, elle devient ſi puante, & pouſſe des exhalaiſons ſi corrompuës, que non ſeulement elle cauſe la petite Verole & d'autres fievres malignes aux enfans ; mais que tous ceux qui demeurent à l'entour ſont contrains de ſe retirer ailleurs, *Cauſes de la petite verole.*

Les cauſes qui produiſent tant de maladies, & particulierement le Scorbut qui tourmente tant de pauvres gens ; c'eſt que l'indigence les oblige à boire de l'eau bourbeuſe, à ſe nourrir de chair de beuf & de chameau, à manger des poiſſons ſalez & à demi-pourris, qu'on pêche dans des lacs & des marais croupiſſans ; & d'un certain fromage ſalé & corrompu, qu'on appelle *Gibnebalon*, qui étant à grand marché eſt fort propre pour les pauvres : ce qui produit neceſſairement dans leur corps, un ſang brulé, de la bile, des humeurs ſalées, épaiſſes & gluantes, qui ſont les principes de ces maladies. *Du Scorbut ;*

Ceux qui ſont attaquez de Lepre ont les jambes ſi groſſes, ſi enflées & ſi monſtrueuſes qu'elles reſſemblent à celles d'un Elephant, à cauſe de la quantité d'ulceres & de tumeurs dont elles ſont chargées ; il eſt vrai qu'ils ne ſentent aucune douleur, mais ils ſont incapables de marcher. Cette maladie provient de l'uſage des poiſſons corrompus, de celui de la racine de Colocaſië, des herbes de Bammie & de Melochie, qui engendrent des Phlegmes épais & gluans, leſquels tombant ſur les jambes y produiſent ces tumeurs & ces enflures. *De la Lepre ;*

Les ruptures y ſont auſſi fort en regne, particulierement les décentes de boyaux qui procedentes du frequent uſage des Melons ; & les hernies qui viennent d'une indigeſtion d'eſtomac, & de l'abondance des herbes & des ſemences froides qu'on y mange. Il n'y a pas dequoi s'étonner que des gens qui ne boivent que de l'eau, qui mangent tant de fruits cruds & froids, qui s'addonnent ſi fort aux femmes, qui ſont ſi ſouvent dans le bain, & accablez d'une chaleur exceſſive, aient l'eſtomac foible, & ſoient ſujets à une infinité de maladiës. Il y a auſſi force goutteux, dont la maladie procede, d'un côté des alimens froids & cruds dont ils ſe nourriſſent, & de l'autre des vents froids qui décendent dela tête ſurles jointures. *Des ruptures. De la goutte.*

Beaucoup d'Egyptiens ſont auſſi foibles de nerfs, parcequ'ils font un uſage trop frequent des bains & des femmes. De plus pluſieurs perſonnes portent hyver & été le même habit, & vont l'hyver à pieds nuds, ce qui affoiblit extrémement les jointures. D'autres ſont attaquez de maladies Veneriennes, leurs reins s'enflamment & s'affoibliſſent, & il s'y forme enfin des pierres & des ulceres. Mais une des principales cauſes dela pierre eſt l'eau bourbeuſe du Nil, qui ayant une vertu diürétique décend avec impetuoſité dans les reins, & entraine avec ſoi de la terre, qui s'endurciſſant par la chaleur, ſe change inſenſiblement en pierre. *De la foibleſſe de nerfs. De la pierre.*

Il y a force eſprits mélancoliques en Egypte qui paſſent pour des ſaints, qui font accroire au peuple qu'ils n'ont point de peché, & pour qui les Sectateurs de Mahomet ont un reſpect extraordinaire. Ils ſe retirent dans les deſerts comme les hermites, mépriſent les richeſſes, ſe ſevrent des plaiſirs, gardent le célibat, ont de l'horreur pour les débordemens de la vië, & *Devots melancoliques.*

by Google

Ils portent ſur la tête un grand bonnet qu'on appelle turban, fait d'une longue piece de camelot pliée en rond ; la couleur du Turban fait connoître la Religion : les Juifs le portent jaune, les Chrétiens rouge ou bleu, les Turcs & les Mahometans blanc, & ceux qui ſont de la race de Mahomet ont le privilege de le porter verd. Ils ont une eſpece de bas à l'antique, & il y en a peu qui portent des ſouliers, & d'ailleurs leurs ſouliers n'ont point de coup-de-pié, & reſſemblent à des pantoufles, dont les talons ſont ferrez à la maniere des Turcs. *Le Turban marque la Religion.*

Les femmes de qualité vont pour la pluſpart habillées de blanc & portent un maſque devant les yeux de la même couleur. Les Paiſannes Arabes & Egyptiennes ont au lieu de maſque un morceau de toile de coton ſur le viſage, qui finit en pointe vers le menton, avec deux trous, pour voir à travers. *Habit des femmes.*

Les Egyptiennes s'accommodent en cela aux Turques, qui portent ſur le viſage une toile de poil de cheval, ou de fin lin, ou même de velours, quand ce ſont des femmes de condition. Leurs ſouliers, ou pour mieux dire, leurs pantoufles, ſont fort hautes, & n'ont pour toute empegne, qu'un morceau de cuir au milieu.

La coiffure des femmes en Egypte eſt fort differente, ſelon l'humeur des diverſes Nations dont elle eſt peuplée. Les Turques ſe coiffent à la mode de leur païs : les Egyptiennes portent un bourlet de ſoie haut d'un demi-pié, qui eſt plat, & finit en pointe, comme les Tours batiës à l'antique. Elles ont des ornemens d'or au devant de ces bourlets & autour du front, des colliers, des bracelets, & des bagues aux jambes qui ſont auſſi de pur or. Elles portent ſur le corps une chemiſe de ſoie brodée à l'aiguille, & par deſſus une robbe tiſſuë de diverſes couleurs, qui ſe ferme avec des boutons d'or, d'argent ou de ſoie, & qui eſt piquée par deſſous avec beaucoup d'art.

Il n'y a peut être point de gens au monde ſi habiles à la nage que les Egyptiens, lorſque la neceſſité les preſſe ; comme au temps de l'inondation du Nil, qu'ils ſont contraints d'aller d'une place à l'autre, à la nage : c'eſt pourquoi ils s'habillent alors fort legerement. Quand ils ont à traverſer une riviere, ils enveloppent leur chemiſe & leur robbe autour de la tête juſqu'à ce qu'ils ſoient à l'autre bord : mais lorſque le trajet eſt trop long ils ſe mettent ſur des roſeaux de jonc pour nager plus facilement. *Les Egyptiens ſont habiles à la nage.*

Les Janiſſaires & les Nobles du Païs qui demeurent au Caire, vont par la ville montez ſur des chevaux qui n'ont point de fers aux pieds, qui ont une ſelle ſur le dos à la Moreſque & ſont couverts d'une belle houſſe brodée à l'Ethiopienne. Mais les petites gens & les Etrangers vont ſur des ânes, qu'on trouve d'ordinaire à louër ſur les grands chemins. Les femmes vont ſur des Mulets [1], la face voilée, ou ſur des ânes [2] couverts de riches tapis. *Leur nourriture.*

On bâtit les maiſons en plaine campagne ſur des éminences, à cauſe de l'inondation du Nil : les unes ont le toit en pente, & les autres plat à la maniere des Turcs & des Orientaux. Faute de bois & de pierre, la pluſpart des maiſons ſont petites & baſſes, ou peut être que c'eſt, parceque la pluſpart des gens mangent, boivent & dorment ſous des Palmiers, ſoit pour fuïr la vermine, ſoit pour joüir de la fraicheur. Comme il n'y pleut ni hyver ni été, les Arabes & les Egyptiens prennent un ſingulier plaiſir à coucher à l'air ; ſans avoir ni lit ni matelas ſous eux ; parcequ'ils croient que cela eſt nuiſible à la ſanté. Comme il y a peu de bois, la pluſpart des gens brulent du fumier ſeché au Soleil. *Leurs maiſons.*

Les perſonnes de condition entretiennent pluſieurs femmes qu'ils renferment toutes dans un Serrail qui eſt une eſpece de Cloître où chacune, a ſa chambre. Mais les Moriſques ou Grenadins, c'eſt a dire ceux de la race des Maures qui ont été chaſſez de Grenade, n'épouſent qu'une femme. Les Mores Egyptiens pour marquer leur paſſion à leur Maîtreſſe, ſe brulent le bras avec un fer chaud, ou s'y font des inciſions en ſa préſence ; que s'il arrive que leur maîtreſſe leur baiſe les mains les voyant en cet état, ils ſe tiennent tout aſſurez de ſa conquête. On y marie les filles à bonne heure, dès l'age de dix à douze ans. *Mariages.*

Lorſque les conviez amenent l'Epouſe dans la maiſon de l'Epoux, on lui préſente tout ce que l'Epoux lui a donné en Mariage, de l'argent, des nippes, & les autres petits preſens que les gens de baſſe condition ont coutume de ſe faire. Mais parmi les perſonnes de qualité, les Peres donnent de l'argent, des joyaux, des utenciles & des Eſclaves de l'un & de l'autre ſexe.

Les Turcs qui demeurent en Egypte, entrent dans les charges ou dans les armées ; les Egyptiens naturels s'attachent à l'Agriculture ; les Arabes vivent de rapine, les Ethiopiens les Negres & les Juifs ſe ſoutiennent par le commerce, de même que la plus grande partie des habitans du Caire, parmi leſquels il y a pluſieurs Marchands Européens, qui ſe ſont établis depuis longtemps dans cette ville & dans les ports de Mer, où ils font fleurir le commerce. *Leur trafic.*

[1] Mantegazze. [2] Palefroi.

Mœurs des Beduïnes.

Les Beduïnes ſont de pauvres gens, qui roulent en Egypte par troupes de deux ou trois cents, comme les Boëmiens dans nos cartiers, ménant avec eux leur bétail, leurs tentes & leur bagage ſur des chariots. Quand ils ont trouvé des pâturages propres à entretenir leurs troupeaux, ils y tendent leurs pavillons, qui ſont faits de peaux de chevre ou de brebis, & y demeurent ſous la même tente avec leurs beſtiaux, leurs Chevaux & leurs Chameaux.

Les hommes s'occupent ou à forger du fer, ou à ourdir de la laine & du poil de chevre. Ils vont habillez fort ſimplement, n'ayant qu'une chemiſe bleuë ou blanche à manches larges, qui pend juſqu'à terre, avec un morceau de drap qu'ils appellent Baracan & qu'ils jettent ſur leurs corps en forme de manteau. Souvent ils en font leurs tentes, en l'étendant ſur trois batons, ils y couchent la nuit & s'en couvrent le jour, pour ſe garentir des ardeurs du Soleil.

Les femmes ſont habillées à peu près comme les Egyptiennes qui courent l'Italië. Elles portent un maſque, qui a deux trous vis à vis des yeux; elles piquent pluſieurs aiguilles d'argent ou de cuivre dans leurs cheveux; elles ont des pendans d'oreille d'une groſſeur extraordinaire, & des bracelets de la même matiere. Deſque les filles apperçoivent en elles les ſignes qui marquent qu'elles ſont en état d'être mariées, elles le font connoître par des marques qu'elles s'impriment ſur la machoire & la levre de deſſus, & qu'elles noirciſſent avec de l'encre, où l'on a mêlé du fiel de beuf; de ſorte qu'elles durent autant que leur vie. Il y en a qui dans la même vuë ſe font des inciſions, aux bras, aux jambes, à la poitrine & aux autres partiës du corps.

L'Egypte eſt fort peuplée.

L'Egypte a toujours été un des plus floriſſans Royaumes de l'Univers, on dit qu'il y avoit autrefois 2000 villes murées, & il paſſe encore aujourd'hui pour un des païs les plus peuplez du Monde après la Chine. Dans la ſeule ville du Caire, il y a 600000 Juifs, on peut juger par là du reſte; on peut appuyer cette conjecture, par le furieux ravage de 500000 hommes que la peſte y fit l'an 1580 & 1581. Du temps d'Aſan Bacha, on y a conté 7000000 de perſonnes.

Langues des Egyptiens.

Il y avoit deux ſortes de langues & de caracteres qui étoient en uſage parmi les Egyptiens: l'une étoit une langue myſtique & cachée, qui n'étoit que pour les Prêtres, les Prophetes & les autres perſonnes de la premiere qualité: c'eſt pourquoi on l'appelloit la Langue ſainte, la langue conſacrée; l'autre étoit dans la bouche de tout le Monde, & on l'appelle encore aujourd'hui la Langue Coptique, ou la Langue de Pharaon, parcequ'elle eſt la même en ſubſtance, que celle qu'on parloit du temps des Anciens Rois d'Egypte.

Etymologie du mot Coptique.

Les Auteurs ne ſont pas d'accord touchant l'origine du nom de Coptique que cette Langue porte. Le ſentiment du Jeſuite Kirker paroit le plus vrai-ſemblable; il croit que ce nom procede de la fameuſe ville de *Coptos* Capitale de la Thebaïde, dont il ne reſte plus que très peu de mazures; ou des *Coptiſtes* habitans de cette grande ville, qui ont conſervé long temps cette Langue dans ſa pureté.

Difference entre Coptos & Cophtes. 1 Renouv. moriſt. prim. paſſ. Egypt.

Il eſt bon de remarquer en paſſant une erreur conſiderable de quelques Savans, qui confondent *Coptos* & *Cophthos*, quoique ces deux noms ſoient fort differens. On a vû d'où Coptos étoit dérivé. Pour *Cophthos*', on ne le trouve dans aucun ancien Auteur: c'eſt un nom fait à plaiſir par les Mahometans, pour ſe moquer des Chrêtiens, qu'ils appellent *Cophtes* c'eſt à dire circoncis. D'autres veulent qu'on leur ait impoſé ce nom, à l'occaſion de l'héréſie d'Eutiches & de Dioſcore, condamnez dans le Concile d'Epheſe, que ces Peuples embraſſerent, en conſéquence de quoi, ils ſe faiſoient circoncire, avant que de recevoir le batême. C'eſt pour la même raiſon qu'on les appelloit Chrêtiens de la ceinture, comme s'ils n'euſſent été Chrêtiens, que depuis la ceinture en haut, & qu'ils fuſſent Juifs depuis la ceinture en bas.

Le Coptique eſt l'ancienne langue des Egyptiens.

Le Coptique moderne differe fort peu de l'ancienne Langue, qu'on parloit du temps des Pharaons. Cela eſt évident parcequ'on rencontre dans l'une & dans l'autre les mêmes mots, pour exprimer les mêmes choſes; par exemple les noms des douze mois ſont tout ſemblables; & ceux des ſept Planetes auſſi: Mars s'appelle encore *Moloch*, comme cette Idole eſt nommée dans l'Ecriture; *Rephan* dont il eſt parlé aux Actes ch. 7. eſt toujours Saturne, & Venus *Zahara*. Les noms de pluſieurs plantes d'Egypte qu'on trouve dans Apulée ſont encore aujourd'hui les mêmes, & il n'y eſt ſurvenu que très peu de changement. Ainſi comme il n'y a point de Langue vivante, qui ait tant de rapport avec l'ancienne Langue des Egyptiens que le Coptique, on peut dire que c'eſt la même en ſubſtance, quoi qu'à la verité on ne la parle plus ſi purement qu'on faiſoit, du temps que ce Royaume étoit floriſſant; que la ſucceſſion des ſiecles, le concours de differens peuples, & les frequentes revolutions de cét Etat, lui aient fait perdre beaucoup de ſa grace & de ſa majeſté.

Differe du Grec.

Des Savans ſoutiennent que le Coptique ne differe pas plus du Grec, que le Caldéen de l'Hebreu, mais ils ſe trompent: cette Langue n'a aucune conformité avec les autres. Il eſt vrai que

que dans un Dictionnaire Coptique mis au jour par Pierre de la Valle, on trouve beaucoup de mots qui ont du rapport au Grec ; mais ce Grec corrompu ne lui eſt pas naturel ; il s'y eſt gliſſé du temps d'Alexandre & des Ptolomées, qui ont regné ſur l'Egypte pendant 300 ans, & cette longue frequentation a introduit l'uſage de pluſieurs mots Grecs chez les Coptes. Cette Langue ſe ſert auſſi de Mots Latins, Arabes, Hebreux & Samaritains que le commerce de ces peuples y a fait paſſer, mais il ne s'enſuit pas de là, qu'elle ait une liaiſon naturelle avec toutes ces Langues.

De l'Hebreu.

Diodore le Sicilien, ſoutient que l'ancienne Langue des Egyptiens eſt entierement anéantie, & ſemble être d'avis qu'il y avoit tant de conformité entre la Langue Hebraïque & l'Egyptienne, que ces deux peuples pouvoient facilement s'entendre. Mais ce ſentiment eſt directement oppoſé à ces paroles du Pſalmiſte, que *lorſque Joſeph paſſa en Egypte, il y entendit une Langue qui lui étoit inconnue*. D'ailleurs une ſi grande conformité devroit avoir pour cauſe, ou le negoce & le commerce, ou une converſation familiere & perpetuelle des deux peuples : au lieu qu'on ſait qu'il étoit defendu aux Iſraëlites de retourner en Egypte, ni de frequenter les Egyptiens.

Des autres langues Orientales.

Il y a des Auteurs, comme Gesner, Volaterran, Euſebe, Ambroiſe, Theſée, qui croient que le Coptique a une grande liaiſon avec les autres Langues Orientales, comme celle des Abyſſins, des Caldéens, des Arabes & des Syriens ; portez à cela par la reſſemblance de quelques mots, & ſur ce que les Egyptiens, auſſi bien que les Hebreux, les Chaldéens & les Grecs ſe ſervent des lettres de l'Alphabet au lieu de chiffres.

Mais ce ſentiment ne paroit pas mieux fondé que les autres, & ſi on prend la peine d'examiner la choſe de près, on trouvera que le Coptique eſt fort different de toutes les Langues Orientales & dans les mots & dans les phraſes, par exemple, les Hebreux & les Samaritains appellent un pere & ſon fils *Ab uben*, les Caldeéns, *Aba ubra*, les Syriens *Abo vabro*, les Arabes, *Ellab vallabu*, les Abyſſins *Ab Wawalda*, & les Coptes *Fiot Nemſiri*. On voit bien par là une grande conformité entre les Langues Orientales ; mais pour le Coptique, c'eſt une Langue à part, qui n'a aucun rapport avec les autres : car, quelle liaiſon entre *Fiot Nemſiri*, & *Ab-U-ben*, *Abo vabro*, &c. Theſée fonde ſa conjecture ſur deux ou trois mots ; ſi ce raiſonnement eſt concluant, on pourroit dire avec autant de raiſon que le François & l'Allemand ont beaucoup de rapport avec le Perſan & l'Hebreu.

Presque toutes les langues changent de terminaiſon au pluriel ; mais dans le Coptique, le changement ſe fait au commencement du mot. De plus tous les mots d'une phraſe ſont ſi fort enchainez l'un à l'autre, qu'ils ne paroiſſent qu'un ſeul mot. Mais on ne ſauroit aſſurer, ſi cet enchainement ſe trouvoit dans les phraſes de l'ancien Coptique, parcequ'on n'a aucun livre écrit en cette langue, hormis qu'il ne fut caché dans les tombes ſouterraines ou dans les Pyramides, il n'en reſte que quelques lambeaux, quelques mots par ci par là, ſauvez comme du naufrage, & conſervez dans les écrits des anciens Auteurs Grecs & de quelques autres étrangers.

Caracteres des anciens Egyptiens.

Les Savans ne s'accordent pas non plus à l'égard des caracteres dont les Egyptiens ſe ſervoient : on a déja dit que la plus-part étoient pris ſur la forme & le pas des bêtes conſacrées, & ſur les proportions des autres parties du corps.

Or comme les Egyptiens cherchoient du Myſtere par tout, ils ne manquoient pas d'en trouver dans leur Alphabet ; par exemple, la ſeconde lettre qui avoit chez eux la figure du Gamma capital des Grecs (Γ) s'appelloit équierre, & repréſentoit l'ordre & la proportion que Dieu garde en toutes choſes : de même que l'équierre d'un architecte découvre la rectitude & le penchant des murailles, & apprend à redreſſer ce qui eſt courbe. Il en étoit de même de chaque lettre, elle avoit ſon ſens allégorique ; c'eſt pourquoi, on s'en ſervoit auſſi dans les Hieroglyphes, & on a ſouvent trouvé des Mummies, ſur les couvertures desquelles étoient écrits des caracteres Coptiques en Or ; preuve tres forte de l'antiquité de cette Langue, puisque les derniers Hieroglyphes ont precedé l'invaſion de l'Egypte par Cambyſes Roi des Perſes.

On ne parle plus le Coptique.

Lorsque les Arabes s'emparerent de l'Egypte, ils en bannirent la langue Coptique & y introduiſirent la leur. Il n'y a que les Coptes ou Chrêtiens d'Egypte, qui en ont conſervé des reliques dans leur ſervice Divin, & dans pluſieurs livres de pieté, comme une verſion fort ancienne du vieux & du nouveau Teſtament, qui a plus de treize cents ans, & a été faite du temps que la Religion Chrêtienne floriſſoit dans Thebes, & que les Moines s'occupoient à l'étude & à la traduction de l'Ecriture Sainte, mais parcequ'il y a préſentement peu de gens qui entendent cette Langue, on a traduit ces livres en Arabe. On trouve encore aujourd'huy un Dictionnaire Coptique avec l'Arabe à côté, qui renferme plus de 6000 mots, l'illuſtre Pierre de la Valle, l'apporta en Europe l'an 1624, & Kircher le donna au public en y adjoutant le Latin. Ce Jeſuïte avoit mis au jour un peu auparavant un eſſai de la langue Coptique, où il traite de ſon

antiquité, de ſon origine, & fait voir combien elle differe des autres langues; il avoit donné en même temps, une grammaire & un Alphabet de cette langue, pour en procurer le rétabliſſement.

Les habitans de Coptos, ville ſituée auprès des deſerts de Thebes, ont préſervé cette langue de la ruïne dont elle étoit menacée au temps de Mahomet, l'ont enrichie de pluſieurs écrits, & l'ont conſervée juſques à preſent. La raiſon en eſt qu'après la venuë de J. C. les Egyptiens ayant embraſſé l'Evangile, il y en eut qui pour vaquer plus facilement aux exercices de la pieté, ſe retirerent dans des déſerts & des lieux écartés, & choiſirent la ville de Coptos pour leur demeure, où ils célébroient le ſervice Divin en Coptique. Cependant outre le Coptique, les Chrêtiens d'Egypte & d'Ethiopie, ſe ſervoient auſſi du Syriaque ou du Caldaïque, dans les Myſteres de l'Egliſe.

Langue ſacrée des Egyptiens.

La langue ſacrée des Egyptiens conſiſtoit en des caracteres énigmatiques & en des emblemes gravez ſur le marbre, que Philon appelle figures d'animaux, & les Grecs *Hieroglyphes*, c'eſt à dire Myſteres profonds, ſignes de choſes ſacrées. Ces énigmes étoient pleines d'Eſprit, & n'étoient pas écrites tout au long avec des lettres & des mots, mais exprimées par des images d'animaux & de plantes. Un Baſilic par exemple qui s'entortille de ſa queuë, figuroit le temps; un ſerpent qui a la queuë dans la bouche répréſentoit le monde, une palme la Lune, parceque la Palme pouſſe un rejetton à chaque nouvelle Lune, c'eſt à dire douze par an.

Hieroglyphes.

Les Hieroglyphes ont ceci de particulier, qu'ils forment toujours le même ſens de quelque maniere qu'on les place, de bas en haut, ou de haut en bas, à droite ou à gauche. Sur les Obeliſques ils ſont gravez en ligne perpendiculaire, ſur les tables de Marbre, ils ſont mis de niveau, & ſur les images en ligne droite & oblique, indifferemment. Il eſt auſſi conſtant, comme on a remarqué ailleurs, que ces Hieroglyphes n'étoient pas des éloges énigmatiques de leurs Rois, & ne contenoient pas les principes de Siences & des Arts liberaux; mais qu'ils répréſentoient des Myſteres de leur Religion, & qu'ils faiſoient alluſion aux proprietez de la Nature Divine, à la hierarchie des Anges & des Eſprits, à la conſervation des corps, à leur apothéoſe, ou à quelque choſe de ſemblable.

On trouvoit auſſi des Hieroglyphes ſur les couvertures des Mummies. Mais cela n'empêchoit pas qu'on n'en gravât auſſi ſur les murailles, derriere l'endroit ou le corps étoit placé, de même que ſur les portaux des Temples, ſur les Obelisques, ſur les Images des Dieux & ſur des tables de Marbre, afinque la dureté de la matiere les pût preſerver de l'injure des temps.

Leur inventeur.

L'inventeur de ces caracteres ſacrez eſt, a ce qu'on dit, Hermes ou Mercure Triſmegiſte, que les Arabes appellent *Adris*. Il a été le plus grand Philoſophe & le plus grand Pontife de toute l'Egypte: il vivoit du temps d'Abraham, ſous l'Empire de Miſraïm, premier Roi d'Egypte.

On avoit tant de reſpect pour cette doctrine Hieroglyphique, qu'il étoit défendu aux Prétres de l'enſeigner à des perſonnes qui n'étoient pas de leur ordre. Moïſe même n'a pas dédaigné d'être leur Diſciple, puisque l'Ecriture nous apprend, qu'il étoit inſtruit de toutes les ſiences des Egyptiens. Philon Juif fait conſiſter toutes leurs ſciences dans une Philoſophie myſterieuſe, renfermée dans ces Hieroglyphes. Cambyſes Roi des Perſes anéantit cette ſcience, & il n'en reſte plus que quelques traces, ſur des Obelisques antiques, ſur les portaux des Temples & ſur d'autres ouvrages de pierre.

Langues modernes.

Les Egyptiens naturels parlent maintenant Arabe & Ethiopien; les Turcs ſavent ces langues, & ſe ſervent auſſi de leur langue Maternelle, les Coptes parlent Arabe; mais ils font le ſervice Divin en Coptique, & l'expliquent en Arabe: & les Juifs du Caire parlent pour la plus-part Eſpagnol, Italien, Turc, Grec & Arabe.

Milice d'Egypte.

On parle diverſement du nombre des Soldats que le Grand Seigneur entretient en Egypte. On dit qu'autrefois, il n'y avoit pas plus de 12000 hommes, mais qu'à préſent il y en a 15100, ſavoir 10700 cavaliers, les *Motaferagas*, les *Chiaoux*, les *Arabgis*, les *Geoumelli* & les *Tuffegis* & 4400 fantaſſins, tels que ſont les *Janiſſaires*, les *Topigi*, & les *Azapi*, ſans conter les *Sangjacs*, & les *Cherques* qui ont ſoin d'empêcher que les Arabes ne détournent le Nil au temps de l'inondation. Les Soldats qui ſont en garniſon dans les châteaux & les forteresſes, & qui ſe montent juſqu'à 2256 ne ſont pas compris dans ce nombre, ni ceux que chaque Gouverneur eſt obligé d'entretenir à ſes frais dans ſon Gouvernement, par ordre du Divan du Caire.

[1] Jaques Albert.

Mais Purgas met juſqu'à cent mille Soldats en Egypte, qu'on appelle *Timariots*. Ce ſont des gens de guerre, qui ſont obligez de ſervir le Grand Seigneur, par tout où il lui plaira de les envoyer, en reconnoiſſance des terres qu'ils tiennent de lui. Villamont veut qu'il y ait 20000 *Spahis* & 25000 *Breves*, en partie Janiſſaires, en partie habitans.

Tous

Ce ſont tous gens bienfaits & armez de pié en Cap. Le Baron de Beauvais rapporte qu'il y a en Egypte 5000 Spahis, qui ſe tiennent aux portes du Caire, 2000 Mottaferagas [1], 2000 Chiaoux [2] & 15000 Janaiſſaires, qui ſont tous fantaſſins. Le Prince Radzivil aſſure, qu'il y a d'ordinaire dans le Caire 6000 hommes de Cheval, & autant de pié, pour défendre la ville des brigandages des Arabes : que la Cavalerie eſt compoſée de Turcs, de Mammelus & de Circaſſiens ; mais que l'Infanterie eſt toute de Janniſſaires.

1 ou Matafaragas.
2 ou Chaous.

Les Mottaferagas [3] ſont à préſent au nombre de 3300, le Bacha eſt leur General, & ils éliſent eux mêmes un Lieutenant qu'ils appellent Bacha Mottaferaga. Les Chiaoux, ſont au nombre de 3500 hommes, ils reconnoiſſent auſſi le Bacha pour Général, & leur chef particulier s'appelle *Chiaouſſi Tibaiaſſi*, les Saraquegis, Gioumelli & Tuffegis, font chacun un Regiment de 1200 hommes ; & leur Coronel s'appelle *Boullouc*, le Boullouc des Saraquegis porte l'étendart jaune, celui des Gioumelli, rouge, & celui des Tuffegis, verd & blanc. L'Aga a droit de vie & de mort ſur les Boulloucs. Les Janiſſaires ſont au nombre de 3000, & ne reconnoiſſent que leur Aga, qui même n'a pas le pouvoir de les punir publiquement, mais ſeulement en ſecret : ils ſe tiennent en ſentinelle vers le côté le plus élevé du Chateau du Caire. Les Arabgis & les Topigis ſont des mouſquetaires, qui compoſent chacun un Regiment de cinq ou ſix cens hommes, les Janiſſaires & eux dépendent du même Aga. Les Azapis forment un bataillon de 800 Soldats, commandez par un Aga particulier, ils font la garde, à la porte du Château du Caire, qui répond ſur le chemin de Romeilla.

3 Jaques Albert.

Le rendez-vous des troupes eſt au Caire, où le Divan [4] en fait la revuë & les diſtribue à chaque Gouvernement ſelon ſes beſoins. Tous ces détachemens joints enſemble ſont le nombre de 2223 hommes. Outre ceux que les Gouverneurs qui ont le plus à ſouffrir des Arabes entretiennent à leur dépens.

4 Conſeil d'Etat des Turcs.

Milice de chaque de Gouvernemens.

Le Divan du Caire envoie dans le Caſſif de Sahid ou Girgio cent Mottaferagas, cent Chiaoux, cent Janiſſaires, & deux cents Spahis, & le Gouverneur en leve tout autant à ſes frais ; parceque ce Gouvernement eſt fort expoſé aux courſes des Arabes : ce qui oblige ce Bacha à tenir la campagne & à envoyer ſes troupes, où quelques Arabes de ſes alliez ſont enrollez, en divers endroits de ſon département.

Manſelut reçoit par ordre du Divan 26 [5] Soldats, tant Mottaferagas que Spahis, & le Gouverneur en entretient un pareil nombre à ſa ſuite, à cauſe des Arabes qui le contraignent à tenir presque toujours la campagne, où les ſuperbes Tentes ſous leſquelles il demeure font un fort bel effet. Le même Divan envoie à Beneſuef 140 hommes, à Fium, 100 Spahis & 50 Janiſſaires, a Gize cent Spahis ; mais ce Gouverneur ſe met rarement en Campagne, & n'eſt pas fort incommodé des courſes des Arabes.

5 Il y a ſans doute faute dans cet endroit 26, ou 52 ſoldats ſont d'un grand ſecours, pour mettre une Province à couvert des courſes des Bandits !

Baëra a 200 Soldats, moitié Mottaferagas, moitié Spahis, outre la Milice du Gouverneur, qu'il faut qu'il entretienne le long de l'aqueduc du Nil, de peur que les Arabes ne détournent l'eau. Garbia a 50 Soldats, qu'on poſte le long de pluſieurs petits canaux appellez *Tiſſos*, de peurque les Arabes ne les comblent. Menoufia reçoit de la part du Divan cent Spahis, Manſoura tout autant, outre les cent Soldats que le Gouverneur paye du ſien; Callioubieh, en a cent autres, Minio 75, & 30 que le Gouverneur y adjoute ; Cherkeffi 45 & 20 aux dépens du Gouverneur. De plus Alexandrie, Roſette, Damiette, & Suez ont chacune ſoixante Janiſſaires en garniſon.

Il y a pluſieurs forts en Egypte, tant ſur les côtes que dans le plat païs. Il y en a quatre à Alexandrie. Le plus grand s'appelle *Faraillon*, le moindre eſt ſitué au deſſous du premier, & tous deux ſont bâtis dans la preſque île, à l'embouchure des nouveaux ports, pour les défendre en croiſant : les deux autres ſont ſituez du côté du vieux pont, le plus grand s'appelle Rouch, & le moindre eſt tout proche, & à la faveur du canon du plus grand. Après ces quatre châteaux, vient celui de *Bouquier*.

Il y a deux Citadelles à Roſette, fort près l'une de l'autre, une à Brulle, & deux ſur les côtes de Damiette. Il y a auſſi deux ou trois forts dans le Gouvernement de Cattia, du côté de Gaza, comme *Cattia* & *Caſſiones*. A deux journées du Caire, tirant vers la Meque, on trouve le Chateau d'Aſſerouſt, tout contre une chapelle des Grecs où l'on dit que le corps de Marie repoſe, ou du moins une partie de ſes reliques ; chemin faiſant on voit le Chateau de *Lacaba*, & à mi-chemin du Caire & de la Meque le Chateau de *Hezalem*.

Il y a trois Arſenaux, un au Caire, un à Alexandrie, & l'autre à Suez. Il y a aſſés bonne garniſon dans tous les forts ; dans les deux Faraillons, il y a 300 hommes au rapport de Ceſar Lambert ; cependant leur negligence & leur ſecurité eſt ſi grande, qu'on n'y trouve ſouvent que de miſerables Mores, pour allumer des feux la nuit ſur le haut des tours, en faveur des Vaiſſeaux qui veulent entrer dans le port : quoi qu'il y dût toujours avoir 200 Janiſſaires, ſi l'ordre du Divan étoit ſuivi.

La

La garniſon du château de Rouch eſt de 75 hommes, celle Bouchier eſt de 220, les deux châteaux de Roſette ont chacun 250 hommes, celui de Brulle 26 ; les deux de Damiette dépendent du même Aga, & ont 300 hommes pour les défendre ; dans le château de Cattia, il y a 160 Soldats, dans Caſſiones tout autant, dans Aſerouſt 35, dans Labaca 40 & dans Hezalem 40. Les Arſenaux du Caire, d'Alexandrie, & de Suez, ſont gardez par un aſſés bon nombre de gens. On dit que la paye des Beis, des Cherkesbeis & des Mottaferagas monte à 90 bourſes par mois, qu'ils reçoivent leur argent tous les trois mois, & qu'on donne de ſurcroît aux Cavaliers, du blé & de l'orge. Les Soldats des citadelles ne ſont pas compris dans ce nombre, ce ſont les partiſans qui les payent du revenu des impoſts & des Douanes, & le Divan leur en tient conte.

1 Une piaſtre a 120 Aſpres.

La paye des garniſons d'Alexandrie, de Roſette & de Bouchier monte à 12600 piaſtres [1], de celle de Brulle à 2200, de celle des deux châteaux de Damiette à 5500, de celle des deux Arſenaux du Caire & d'Alexandrie à 450. Tout bien conté on trouve [2] que le payement de toute la milice d'Egypte monte à 600000 Sherifs d'or, [3] qui ſont le quart du revenu d'Egypte. La ſolde des moindres Soldats eſt de ſix Medins [4] par jour, & il y en a qui en ont cinquante ou ſoixante. De plus dans les Gouvernemens où ils ſont en cartier, chaque Village eſt obligé de leur donner quelque choſe, & le Gouverneur eſt obligé de fournir du fourrage pour leurs chevaux, dequoi le Divan lui tient conte. Un des dix Sangiacs du Caire eſt obligé de faire la fonction de Coronel, lors qu'on enrolle des Soldats, pour marcher contre la Perſe, la Meque & la Syrie.

2 P. Della Valla.

Un Sherif eſt un peu plus qu'un Sequin ou un Ducat de Veniſe.

4 Dont 30 font la piaſtre.

Le revenu des Gouvernemens d'Alexandrie [5], Roſette, Bouchier, Damiette, Brulle & Boulac, avec les impôts ſur les épiceries montent à 963 *Ziza* ou bourſes, dont chacune eſt de 750 piaſtres ou 25000 Médins qui font 700 écus de France, outre 329000 Ardebes de blé, chaque Ardebe du poids de 260, 270, ou 300 livres. Quand la rente ſe paye en legumes on donne une Ardebe & demi de legumes pour une Arbede de blé. Tous ces ſubſides tournent au profit du grand Seigneur, du Divan, du Bacha d'Egypte, du Tihaia & des Agas. Le Bacha tire 392 bourſes ; le Tihaia & l'Aga, 87, le Divan 1440 & deux coffres d'or qui ſont 20000 Sherifs, outre 274000 Ardebes de blé.

Revenus.

5 Jaques Albert, Etats de l'Egypte.

6 Della Valla

Il y en a [6] qui font monter le revenu de toute l'Egypte à 2400000 Sherifs d'or. Le Bacha d'Egypte eſt obligé ſous peine de la vie d'en envoyer le quart c'eſt à dire 600000 Sherifs à Conſtantinople, outre 350 Sherifs pour la rente de Jemen, dans l'Arabie heureuſe. L'autre quart eſt deſtiné aux frais de la Caravane de la Meque. Le Bacha en diſtribue un autre quart au Soldats & garde le reſte pour lui.

7 Jaques Albert.

Il y a en d'autres qui croient [7] que toutes dépenſes faites, il ne revient au Grand Seigneur que 60000 Sherifs de toute l'Egypte, il eſt vrai que le ſucre, les épiceries, les drogues, les parfums, les Indiennes, les Ris & les autres legumes que cette Province fournit pour l'uſage du Serrail en valent bien autant. Un des dix Sangiacs du Caire eſt député pour aller, à la tête de 500 hommes, tant Cavaliers que Janiſſaires porter cet argent & ces denrées à Conſtantinople : chaque Soldat a trois Valets de pié, & à leur retour on augmente leur ſolde, celle des Cavaliers d'un Médin, & celle des Janiſſaires d'un demi-Medin ou de quatre Aſpres.

Chaque Gouverneur eſt obligé d'accorder avec le Bacha du Caire, pour les impôts qu'il exige dans ſon Gouvernement, & d'en donner une bonne partie à lui & à ſes Officiers ; par exemple le Gouverneur du Sahid paye tous les ans au Bacha 40 bourſes, au Tihaia & aux Agas 19 bourſes ; il fournit encore 150000 Ardebes de blé pour le Divan. Adjoutez à cela 424 bourſes, argent monnoyé, dont il fait preſent au Grand Seigneur, pour le payement des Soldats, & des cent-cinq Officiers du Divan. Lorsque le temps de ſon Miniſtere eſt expiré, il faut qu'il ſeme toutes les terres de ſon Gouvernement que le Nil doit inonder : il eſt vrai que le Divan lui tient conte de cette dépenſe. Cependant lorsqu'un Gouverneur ne demeure qu'une année dans une place, il ſe ruïne ; pour s'enrichir, il faut qu'il y demeure pour le moins quatre ou cinq ans.

Le Gouverneur de Manfelout paye au Bacha vint ou trente bourſes, au Tihaia & aux Agas cinq bourſes, au Divan cent mille Arbedes de blé & cinq bourſes par an.

Ebrin ne rapporte que quelque peu de Dattes, des feuilles de Sené, & du bois à bruler, de ſorte que le Divan n'en tire rien & que le Gouverneur ne donne que deux ou trois bourſes au Bacha.

Le Gouverneur de Beneſuef fait preſent toutes les années au Bacha de trente ou quarante bourſes, au Tihaia & aux Agas du Bacha de cinq bourſes, & au Divan de 66 bourſes, & 24000 Ardebes de blé.

Le Gouverneur de Phium paye au Bacha 25 bourſes, au Tihaia & aux Agas 5 bourſes, & pour les impôts 200 bourſes par an, en quatre termes.

Le

Le Gouverneur de Gize donne au Bacha 25 bourſes & au Divan 194, en quatre payes.

Le Gouverneur de Baëra paye au Bacha 30 bourſes, au Tihaia & aux Agas ſix, & au Divan 124. Lorſqu'un nouveau Bacha vient en Egypte, ce Gouverneur eſt obligé de le défrayer juſqu'au Caire, & de lui fournir des Chevaux & des Chameaux pour ſon équipage.

Le Gouverneur de Garbia paye tous les ans au Bacha 40 bourſes, aux Agas 9, & au Divan 490.

Le Gouverneur de Menoufia paye au Bacha 25 bourſes, au Tihaia & aux Agas 4, & au Divan 96.

Le Caſſif de Manſoura paye au Bacha 25 bourſes, au Tihaia & aux Agas 4, & au Divan 296.

Le Caſſif de Callioubieh paye au Bacha, à ſes Officiers & au Divan, autant que celui de Manſoura.

Le Caſſif de Minio donne au Bacha 12 bourſes, au Tihaia & aux Agas 4, & paye le Divan en grain, ſavoir 10000 Ardebes de blé, ou 15000 de legumes.

Le Caſſif de Cherkeſſi donne au Bacha cinq bourſes, au Tihaia & aux Agas une & demi, & au Divan mille Ardebes de blé & 25 bourſes en argent.

Cattia donne au Bacha quatre bourſes, & deux à ſes Officiers. Tout le revenu de ce cartier conſiſte dans les droits que payent les Caravanes, qui paſſent par là pour aller à Jeruſalem; le terroir n'étant que des monceaux de ſable.

Les Gouverneurs tirent les préſens qu'ils font toutes les années au Grand Seigneur, au Bacha & à ſes Officiers, des revenus & des impôts qu'on met ſur les villages, & qu'on donne en rente à des Soldats féables, Chiaoux, Mottaſeragas ou Spahis; on fait la taxe ſur les Archives des villages qu'on garde dans le Divan, où eſt marqué ce que chaque village doit payer tant en blé qu'en argent. Mais la plus-part des Gouverneurs ne louënt que la moitié des terres, & font cultiver le plus beau & le meilleur par leurs domeſtiques.

Il y a pluſieurs impôts qu'ils appellent *Douanes*, comme celle de *Delbovar*, ſur les épiceries, les drogues, & toutes les marchandiſes qui viennent de la Meque, de Mocal & des Indes. Le Doüanier prend la dixiéme non en eſpece, mais en argent, ſelon le prix commun, qui eſt de quinze pour cent, & donne au Bacha 45 bourſes, au Tihaia 15, & à l'Empereur 120, qu'il paye en quatre cartiers. De plus il eſt obligé de fournir d'épiceries, de drogues, d'étoffes, & d'ambre-gris le Serrail du Grand Seigneur. *Doüane de Delbovar.*

La ſeconde Douane eſt celle d'Alexandrie, qui comprend Roſette & Bochir, le Douanier fait préſent au Bacha de 30 bourſes, de 10 aux Agas & de 120 au Divan. Il paye encore 12000 piaſtres pour l'entretien des Garniſons d'Alexandrie, de Bochir & de Roſette, 328 quintaux d'huile, pour la Meque, & 12, ou 15000 piaſtres en étoffes de ſoie pour les habits du Bacha & de ſes Officiers au temps de leur pâque ou fête de *Ramadan*. Les marchandiſes qui viennent de la Chretienté payent 21 pour cent, & celles qui viennent des païs ſujets au Grand Seigneur 10 pour cent: le bois qu'on embarque ſur la Mer-Noire donne 20 pour cent. Ce partiſan a l'inſpection des poids & des meſures, qui lui rapporte 12 ou 13 bourſes par an. *D'Alexandrie.*

La troiſiéme Doüane eſt celle de Damiette, pour laquelle le Fermier donne au Divan deux coffres d'or, qui valent 20000 Cheriſs, 13 bourſes au Bacha, & 4 au Tihaia: il eſt de plus obligé de payer les Soldats des deux forts qui ſont à l'embouchure du Nil, c'eſt à dire 124 hommes à raiſon de ſix Medins par jour. Les revenus de cette Doüane conſiſtent dans l'entrée des marchandiſes qui viennent de Turquie, des grains, de l'huile, du ſavon, des amandes, qui viennent de Gaza & de Damas, qui payent toutes dix pour cent. Il vient auſſi pluſieurs Saiques de Turquie & de Cypre, chargées de Ris, de legumes, de lin, de ſucre; mais cet impôt ne rend pas beaucoup. *De Damiette.* *, Il y a pas mois dans le Flamand; mais c'eſt une faute.*

La quatriéme Douane eſt celle de Brule, qui conſiſte en Dattes & autres fruits, mais principalement dans la pêche du poiſſon, qui y eſt fort abondante, & qu'on transporte ſalé en Candie & en Grece. Le Fermier donne au Bacha deux bourſes, la moitié d'une au Tihaia & quatre bourſes au Divan. Le *Metaſſoup*, qui eſt celui qui met le prix ſur les alimens, & qui ayant l'inſpection de tout ce qui regarde l'œconomie, eſt comme la ſangſuë des pauvres gens, donne en reconnoiſſance au Bacha dix bourſes, & trois à ſes Domeſtiques. *De Brule.*

La Cinquiéme Doüane qu'on nomme, *Caddare* eſt celle de Boulac, pour laquelle le fermier donne au Bacha 15 bourſes, 5 au Tihaia & aux Agas, & 64 au Divan, qu'il paye de trois en trois mois. Le revenu de cette Doüane conſiſte dans l'impoſition ſur le lin dont on peſe à Boulac, lorſque l'année eſt bonne, juſqu'à 100000 quintaux, ſans conter celui qu'on amene à Roſette, qui n'eſt pas en moindre quantité. On y paye auſſi le péage des grains, qu'on *De Boulac.*

transporte au vieux Caire, dont le Douanier tire ſix bourſes, & ſix autres des herbages, melons & autres fruits : ce qui fait en tout 24 bourſes. Le reſte du revenu procede du Tabac & autres marchandiſes qui viennent de Turquie, dont les unes payent dix pour cent, & les autres moins, ce fermier reçoit auſſi quatre piaſtres de tous les Chameaux chargez de marchandiſes pour les Indes, & la Meque; il a encore un certain droit à lever ſur les Caravanes de Damas & de Gaza.

Tribut par tête. Les Chrêtiens, & les Juifs, qui vivent ſous l'Empire du Grand Seigneur, excepté les femmes & les enfans au deſſous de 16 ans, payent par tête, certaine ſomme qui monte, toutes les années, à 48 bourſes. Il y a plus de 800 Chameaux dans le Caire, deſtinez à porter de l'eau d'une porte à l'autre, qui payent tribut au Bacha à ſa diſcretion. Les Sangjacs, & les Chiaoux en entretiennent plus de 8000, qui ne ſont pas compris dans ce nombre, parcequ'ils ne payent rien. De plus il y a plus de 3000 porteurs d'eau, qui en charrient de côté & d'autre de pleins outres ſur leurs épaules, & qui font un préſent au Bacha, pour poſſeder ce privilege.

Negoce. Le negoce n'y eſt plus ſi floriſſant qu'autrefois, à cauſe de la rebellion de ceux qui demeurent ſur les frontieres des Indes. Le Grand Seigneur a employé toutes ſortes de moyens, pour les mettre à la raiſon, & procurer la ſureté des chemins & la liberté du commerce, ſans pouvoir en venir à bout. De ſorte qu'au lieu que le Caire étoit un Magazin, d'où l'on tiroit les cloux de Girofle, la Canelle, la Noix-muscade, le Poivre, le Gingembre, la Porcelaine &c. On y en tranſporte maintenant de la Chrêtienté, & ſur tout de la Hollande. Les Marchandiſes qu'on y trouve encore en abondance ſont le Ris, le Sucre, le Lin, les Peaux, les Tamarins, les Toiles, les Etoffes qui ſe fabriquent dans le païs, du côté de *Hymen* on apporte force Encens; du côté de l'Ethiopie, des Gommes Turques & Arabes, des peaux d'Autruche, avec leurs aîles. Cependant le Caire n'eſt plus cette ville ſi puiſſante & ſi fameuſe, elle n'en a plus que l'ombre & le nom.

Bourſes. Il y a pluſieurs bourſes ou *Bazars* dans le Caire, les principaux ſont le *Canialli* des Merciers, & le *Fabanin* des Droguiſtes. Il y a auſſi des grandes maiſons qu'on appelle *Ochelles*, où

Ochelles. l'on vend d'un côté les Eſclaves noirs, & de l'autre les blancs, chacun ſelon ſa valeur : les hommes 20, 30, ou 60 écus, & les femmes, particulierement les blanches, à proportion de leur beauté, les unes 500 & d'autres 1000 écus. Ces eſclaves y deviennent ſouvent grands Seigneurs, & il eſt défendu aux Chrêtiens de les tranſporter hors du païs, à peine de la vie.

On porte vendre ſur le marché du Caire de grands ſacs, pleins de morceaux d'Ambre jaune gros comme le poing. L'Ambre n'eſt pas moins eſtimé par les Arabes, les Syriens, & les Egyptiens, que par les Chrêtiens, parceque les Mahometans en font des grains pour leurs chapelets, comme ceux de la communion Romaine, & en parent leurs cheveux.

La poudre d'Alcanne n'eſt pas un des moindres negoces de l'Egypte : on en charge des vaiſſeaux tous entiers pour Conſtantinople, & cette marchandiſe eſt d'un ſi grand débit, dans tous les païs Orientaux, ſujets au Turc, qu'elle rappporte 18000 Ducats par an.

[1] Pierres precieuſes. Dans le territoire de *Mala*, qui eſt du reſſort de Garbia, on tient de deux en deux jours un marché de bêtail & de toutes ſortes de marchandiſes. Dans *Haymen* ou *Hymen* on trouve des Cornalines & le Sardonix [1] des Anciens, qu'on tranſporte de Mouchal à la Meque, ou à Suachem, & de là à Suez & au Caire.

Chronologie. On dit que la premiere année des Egyptiens a été l'année Lunaire, c'eſt à dire le temps que la Lune employe à parcourir le Zodiaque, ou l'eſpace de 29 à 30 jours; qu'ils avoient appris cette méthode des Hebreux, & ceux-ci d'Abraham. Mais que remarquant enſuite que cette ſupputation n'accommodoit pas leur négoce, ils com-

[2] Cenſorinus. poſerent leur année [2] de trois & puis de quatre Lunes. Cependant il faut prendre garde que cette Chronologie n'étoit pas generale par toute l'Egypte, & qu'elle n'étoit uſitée que dans quelques Provinces, où l'on adoroit la Lune; le reſte du Royaume ſe ſervant de l'année Solaire.

Mais les Egyptiens chez qui l'année Lunaire étoit en uſage, n'étant pas encore ſatisfaits de leur diviſion, compoſerent leur année de 360 jours; ou de 12 mois de trente jours chacun, pour les faire accorder avec les douze Signes du Zodiaque. Cette ſupputation fut longtemps reçuë chez eux, juſqu'à ceque devenant plus verſez dans l'Aſtronomie, ils reconnurent qu'il y avoit de l'erreur dans leur calcul, & adjouterent cinq jours, qu'on appella *Niſi*, à leur année : ſans pourtant prendre garde aux ſix heures, dont nous formons de quatre en quatre ans l'année Biſſextile. On appella cette année de 365 jours l'année Civile, & ſelon *Horapol-*

[3] Plutarque. *lo* l'année divine [3]; parceque elle étoit formée ſur le cours du Soleil, que les Egyptiens adoroient comme un Dieu.

Alors

Alors l'eſpace de quatre années qu'ils appelloient *l'Epoque Sotique* n'avoit que 1460 jours & étoit d'un jour plus courte que la nôtre qui en a 1461, à cauſe de l'année Biſſextile, qui a 366 jours. Mais enfin les Egyptiens conformerent entierement leur année Civile au cours du Soleil, en adjoûtant un jour à la quatriême année, de même que nous. Et cet uſage eſt fort ancien parmi eux, puis qu'il a precedé le Siecle de Diodore le Sicilien, qui nous apprend, que *les Egyptiens ne contoient pas les jours par la Lune; mais par le cours du Soleil, donnant 30 jours à chaque mois, & adjoutant cinq jours & le quart d'un aux douze mois de l'année, pour la rendre conforme au cours du Soleil.* Cette coutume y étoit établie avant l'invaſion d'Alexandre le Grand; ainſi ils n'ont pas appris l'invention des Biſſextes des Grecs & des Romains, ce ſont les Grecs & les Romains qui l'ont appriſe d'eux, comme entre autres Eudoxe diſciple de Platon, qui ayant tiré par preſens ce ſecret du ſein des Prêtres Egyptiens, l'apporta dans ſa patrie & l'enſeigna aux Grecs,[1]

1 Strabon; *Annee Divine*

L'Epoque Sothique ou l'eſpace de quatre années depuis un Biſſexte à l'autre, s'appelloit bien en general l'année Civile & Sacerdotale; mais cependant chaque année en particulier portoit le nom d'une de leurs principales Divinitez: la premiere ſe nommoit *Thoth*, chien, parceque la nouvelle année des Egyptiens commençoit, le Soleil étant dans la Canicule, & par rapport à Hermes ou Mercure qui avoit la forme d'un chien; la ſeconde portoit le nom *d'Iſis* ou de *Serapis*, la troiſiême celui *d'Oſiris*, & la quatriême celui de *Horus*, que les Egyptiens appelloient auſſi *Kemin*. C'eſt pourquoi lorſque les Egyptiens vouloient faire un embleme de l'Epoque Sotique, ils répréſentoient Hermes ou Mercure avec une tête de Chien, monté ſur un Crocodile, avec une boule à la main; Jupiter Ammon à ſa droite, Serapis avec un boiſſeau du Nil à ſa Gauche, & une étoile qui étoit la figure d'Iſis: ce qui marquoit que ces quatre Divinitez Thoth, ou Hermes, Iſis, Oſiris, & Horus étoient les Dieux Tutelaires de l'année Sotique.

Les Coptes & les Abyſſins obſervent encore aujourd'hui cette Epoque. Toute la difference conſiſte en ce qu'ils ont changé le nom des Divinitez Payennes en celui des quatre Evangeliſtes, appellant la premiere année qui ſuit le Biſſexte S. Matthieu, la ſeconde S. Marc, la troiſiême S. Luc, la quatriême S. Jean. Pour ſavoir quel nom porte une année chez eux, il faut partager l'Ere de Diocletian[2], ou l'Ere des Martyrs, comme les Coptes la nomment, en quatre; s'il reſte un, ce ſera l'année de S. Matthieu, s'il reſte deux, celle de S. Marc, s'il reſte trois, celle de S. Luc, s'il ne reſte rien, celle de S. Jean.

2 Ainſi la préſente année 1685. qui eſt la 1383 de l'Ere Diocletienne, ſera celle de S. Luc.

Outre cette année Civile, il y en avoit encore une peu exacte, qui n'étoit en uſage, que parmi les Prêtres & les Aſtrologues, & qui s'appelloit l'année Divine & Myſtique, compoſée de 365 jours; ſans y adjouter les ſix heures, pour en faire de quatre en quatre ans l'anne Biſſextile. Et comme c'étoit ſelon cette année qu'ils contoient leurs fêtes, elles differoient de l'année Solaire, tous les quatre ans d'un jour, & en quarante ans de dix Jours; ſi bien que Geminus rapporte, que la fête de la Déeſſe Iſis, qui dans le Siecle d'Eudoxe ſe trouvoit dans le Solſtice d'hyver, étoit de ſon temps avancée d'un mois. Les Prêtres faiſoient cela exprès, afinque les fêtes de leurs Dieux ne ſe rencontraſſent pas toujours dans le même temps; mais qu'elles parcouruſſent toutes les Saiſons de l'année. S'imaginant que dans l'eſpace de 1460 ans, les Dieux viſitoient toutes les contrées du Monde, & ſe promenoient dans tous les degrez du Zodiaque, afin de ne priver aucun temps de l'année ni aucun cartier de l'Univers de leur ſainte préſence. Et que comme Hermes, Iſis, Oſiris & Horus, ſe trouvoient, tous les quatre ans ou dans l'eſpace de 1460 jours, dans leur premier état; ainſi les autres Dieux, dans l'eſpace de 1460 ans, ou après le cours d'un Cycle Sothique revenoient au point d'où ils étoient partis.

Les Coptes ou Chrêtiens modernes, ont quatre ou cinq ſortes de Chronologie. La premiere eſt depuis la Creation, que les Orientaux appellent l'Epoque de nôtre Pere Abraham; la ſeconde commence avec l'Empire des Grecs, la troiſiême s'appelle l'Epoque de Nabonaſſar, Roi des Caldéens; mais elle n'eſt ni connuë, ni reçue generalement, & n'eſt en uſage que parmi les Aſtrologues; la quatriême qui eſt la plus commune, & dont les Abyſſins ſe ſervent auſſi, eſt l'Ere de Diocletien, que cet Empereur introduiſit la 19 année de Son Empire, l'an de Grace 302. Elle commence le 28 d'Août, ſelon le vieux ſtyle, ou le 8 de Septembre, ſelon le nouveau; les Arabes l'appellent *Tarich Elcupti*, le Calcul Coptique; les Coptes, l'Ere des S. Martyrs, ou l'an de Grace; & les Abyſſins *Amath Mahareth*, l'an de Grace ou de Miſericorde, à cauſe de l'horrible preſecution que les Chrêtiens ſouffrirent en ce temps-là, lorſque Diocletien fit mourir 140000 perſonnes autour de la ville de Copros. Mais les Coptes ſe ſervent auſſi de l'Ere commune des Chrêtiens, qui commence à la naiſſance de J. C.

Chronologie Moderne des Coptes.

Voici quelle eſt l'Origine de l'Ere de Diocletien. Du temps de cet Empereur, pluſieurs Provinces ſe revolterent, & entre autres l'Egypte dont Achilla étoit Gouverneur. Diocletien pouſſé

Origine de l'Ere Diocletienne.

pouſſé d'un eſprit de fureur & de vengeance, non content d'avoir fait expoſer Achillia aux bêtes feroces, fit perir dans les tourmens une infinité de perſonnes de tout âge, de tout ſexe & de toute condition. Mais pour prevenir ce malheur à l'avenir, il voulut introduire les coutumes & les ceremonies des Romains: pour cet effet, lui & Maximin ſon aſſocié firent un Edit, qui ordonnoit de démolir tous les Temples, des Chrêtiens d'Egypte & de la Thebaïde, & de bruler tous leurs livres; & commanda en même temps d'ajuſter l'ancien calcul des Egyptiens au ſtyle Romain, & de le nommer l'Ere de Diocletien. Il ne vint pas à bout de ſon premier deſſein, qui étoit de détruire le nom Chrêtien; mais à l'égard de ſa Chronologie, elle fut en uſage parmi les Chrêtiens, tant que le Paganiſme regna, & même quelque temps après, juſques à l'Abbé Denis.

Diviſion de l'année & noms des douze mois.

Chez les Egyptiens,	Chez les Arabes,	Chez les Syriens,	qui répondent.
Thout	*Muharam*	*Illul*	Septembre.
Paopi	*Safar*	*Thiſrin*, 1	Octobre.
Athor	*Rabi* 1.	*Thiſrin*, 2	Novembre.
Choiac	*Rabi* 2	*Canun*	à Décembre.
Tobi	*Giamadi* 1.	*Canun*	Janvier.
Mechir	*Giamadi* 2.	*Scebat*	Fevrier.
Famenoth	*Rageb*	*Ader*	Mars.
Farmi	*Scaban*	*Niſan*	Avril.
Paſcons	*Rhamadan*	*Jiar*	Mai.
Paoni	*Scevel*	*Haziran*	Juin.
Epip	*Dulcaida*	*Thamuz*	Juillet.
Meſori	*Dalhagieh*	*Ab*	Août.

Le mois de *Thout* qui eſt le premier, commençoit le 29 d'Août, *Paopi* le 28 de Septembre, *Athor* le même jour du mois ſuivant, *Choiac* le 27 de Novembre, *Tobi* le même jour du mois ſuivant, *Mechir* le 26 de Janvier, *Famenoth* le 25 de Fevrier, *Farmi* le 27 de Mars, *Paſcons* le 26 d'Avril, *Paoni* le 26 de Mai, *Epip* le 25 de Juin, *Meſori* le 25 de Juillet; ſelon le vieux ſtyle; en y adjoutant dix jours on peut l'accommoder au nôtre facilement. Dans les années communes, on adjoutoit cinq jours au mois Meſori, & dans l'année Biſſextile, ſix; les Grecs appelloient ces jours adjoutez Ἐπαγόμενοι, & les Coptes *Niſi*.

Gouvernement Ancien. Regne des Pharaons.

L'Egypte a été gouvernée prémierement par des Rois originaires du Païs, qui avoient une autorité legitime & indéfinie, mais qui néanmoins vivoient d'une maniere exemplaire, & ſe conformoient aux préceptes de leurs Prêtres. Ils porterent tous le nom de *Pharaon*, juſqu'à Pſammenitus, fils d'Amaſis, c'eſt à dire juſqu'à l'an du M. 4610 [1]. C'étoit un nom de dignité que ces Rois ont porté non ſeulement du temps de Joſeph & de Moïſe, mais encore long-tems après, puiſque Jeremie fait mention de *Pharaon Neco* & de *Pharaon Cophra*, ce qui eſt à peu près la même choſe que ſi l'on diſoit le Roi Neco, le Roi Cophra.

1 Je croi qu'il faut lire 3610, puiſque les Perſes & les Ptolomées y ont regné enſuite, longtems avant la naiſſance de J.C.

Environ l'an de la création 4610 [2] Cambyſes fils de Cyrus [3] Roi de Perſe, entra dans l'Egypte avec une puiſſante armée, prit priſonnier Pſammenitus qui avoit déja regné ſix ans, bannit ou fit mourir les Prêtres, démolit les Autels, les Obeliſques & presque tous les édifices ſomptueux de ce Royaume, & y établit des Gouverneurs. Ainſi l'Egypte tomba entre les mains des Perſes, & y demeura juſqu'au Regne d'Artaxerxes Longue-main.

2 ou plutôt 3610.

3 L'Auteur dit *Darius*, c'eſt une faute évidente.

Sous l'Empire de ce Prince, les Egyptiens élurent un certain Inarus fils de Pſammetichus qui étoit Roy de Libye, & qui par la faveur du Peuple remporta d'abord de grands avantages; mais Artaxerxes venant fondre ſur lui avec une flotte du côté de la Cilicie, & une armée par terre qu'il avoit fait paſſer du côté de la Phénicie, le chaſſa & remit l'Egypte ſous ſa puiſſance. Elle y demeura juſqu'au Regne de Darius II. ſurnommé le bâtard, qu'Amyrtæus Sebennite, natif de Sais s'en rendit maître, à la faveur des habitans. Amyrtæus étant mort après un regne de ſix ans, ce Royaume fut gouverné par des Rois Egyptiens, l'eſpace de 91 an, ſavoir par quatre Princes Mendeſiens, Neferites, Achoris, Pſammites, Neferites II; & trois Sebennites, Nectabanus Mechos, ou Meos, & Nectabanus II, qu'Artaxerxes Ochus vainquit & chaſſa en Ethiopie. Ainſi l'Egypte retourna aux Perſes, & paſſa enfin ſous la domination des Grecs, apres qu'Alexandre le Grand eut vaincu Darius Codomannus dernier Roi des Perſes.

Des Perſes.

Alexandre étant mort, après bien de conteſtations, Aridée ſon frere fut élu. Cependant les Capitaines d'Alexandre ſe partagerent les Provinces conquiſes, & promirent d'en faire hommage

mage à Aridée. L'Egypte échut en partage à Ptolomée fils d'un ſimple Soldat nommé Lagus : celui-ci vainquit Perdicas, qui fut encore défait par Antigone. Antigone enflé de cet heureux ſuccès prit le titre de Roi ; Ptolomée en fit de même, & s'etant emparé de l'Arabie, de la Syrie, & de Jeruſalem, d'où il amena beaucoup de Juifs priſonniers, mourut la 40 année de ſon regne. *Des Ptolomées.*

Il y a eu dix Ptolomées, qui ont regné en Egypte, l'eſpace de 298, ſavoir.

Ptolomée	Lagus		40	
	Philadelphe		38	
	Euergetes		26	
	Ceraunus, ou Philopator		17	
	Ephiphanes	regna	35	ans
	Philometor		24	
	Euergetes II.		29	
	Fyſcon, ou Soter		17	
	Alexandre		18	
	Auletes		30	
	Cleopatre.		24	

Le regne des Ptolomées prit fin par la mort de Cleopatre, & Auguſte ayant reduit l'Egypte en Province, elle demeura en cet état jusqu'à Héraclius Empereur de Conſtantinople. *Des Romains.*

Mais l'avarice des Grecs fut cauſe que les Egyptiens ſecouant le joug des Empereurs d'Orient, ſe donnerent aux Arabes, & devinrent ſujets premierement des Califes, enſuite des Soudans, & ſont ſoumis préſentement au Turc.

Le premier Calife Arabe fut Omar, qui envoya une puiſſante armée en Egypte, ſous la conduite d'Ambre fils d'Albas. Macaubare, qui gouvernoit ce Royaume au nom de l'Empereur, convint avec le General Arabe, que chaque habitant lui donneroit un écu d'or par tête, que dans tous les endroits où les Arabes paſſeroient on les traiteroit pendant trois jours, & que les citoyens payeroient au Calife 2000000 d'écus par an. L'année ſuivante Ambre s'empara d'Alexandrie, & cette priſe entraina le reſte de l'Egypte, dont ce General ſe fit Gouverneur au nom du Calife. Ce Royaume demeura ſous la direction des Gouverneurs, juſqu'à l'an 850. que le Calife Mutamid, partageant ſes états avec ſon frere, lui donna entre autres Provinces l'Egypte, où ce Prince établit le ſiege de ſon Empire ; mais l'an 904 le Calife Muſtaros, envoya une armée en Egypte, & l'ayant conquiſe y remit des Gouverneurs. Abubequer Calife de Syrie, ſe rendit enſuite maître de l'Egypte : Muhamed Abuhur qui lui ſucceda prit le titre de Roi, & apres lui Caſur. *Des Califes.*

L'an 1135 Ali Abulmanſar ſucceda à ſon Pere & regna jusqu'à l'an 1165, que Syracon Armenien, General, ou premier Viſir du Roi de Damas, qu'il avoit envoyé au ſecours du Soudan Sanar que le Soudan Dargan avoit dépoſſedé, remporta pluſieurs victoires, prit le Calife priſonnier, & s'étant rendu maître de l'Egypte, ſe fit donner le nom de *Sultan*, c'eſt à dire Roi parfait, d'où celui de *Soudan* eſt dérivé. Après un regne d'un an Syracon mourut, & Joſeph Nazir Saladin ſon frere, lui ayant ſuccedé, fit mourir le Calife Etzar, afin d'être Calife & Soudan tout enſemble, & depuis ce temps-là jusqu'à l'an 1517. l'Egypte fut gouvernée par des Sultans. *Syracon ou Aſaredin Schirachach.* *Des Soudans.*

Le dernier Sultan s'appelloit Tomumbey II. Prince de la race des Mammelus, qui fut élu à cauſe de ſa valeur, pour remettre ſur pié l'Empire des Sultans : mais enfin il fut vaincu par Selim Empereur des Turcs, trahi & livré par un Prince More dans le Caire où il s'étoit refugié, & où Selim le fit traiter à la queuë d'un Chameau, l'an 1517. L'année precédente cet Empereur avoit remporté une victoire ſignalée ſur le Sultan Campſon Gauri, ou pluſieurs Mammelus étoient demeurez, ce qui avoit extrémement afoibli l'Empire des Sultans. Ainſi l'Egypte & toutes les autres Provinces qui relevoient du Soudan tomberent entre les mains du Grand Seigneur, la pluspart des Mammelus ſe rangerent de ſon parti, & même les plus celebres d'entr'eux comme Cayerbei & Gazelle. Il eſt vrai que Gazelle, qui étoit Soudan d'Apamée & d'Aman, reſiſta quelque temps, mais enfin ſe ſentant trop foible, il capitula, & Selim le reçut en grace, & l'établit Gouverneur de Syrie. Il s'aquita de ſon emploi avec beaucoup de fidelité & de prudence jusqu'à la mort de l'Empereur, après quoi il ſe revolta, & tâcha d'attirer Cayerbei dans ſon parti, qui bien loin de là fit mourir ſes députez. Gazelle néanmoins n'aban- *Des Turcs.*

donna pas ſon entrepriſe, & ſe mit en campagne avec un grand nombre de gens de guerre : mais il mourut après avoir remporté une grande victoire.

Qui étoient les Mammelus.

Le nom de Mammelu eſt Syriaque, & ſignifie Soldat ; c'étoit l'élite de la milice du Soudan & la fleur de ſa cavalerie. Il falloit qu'ils fuſſent tous Chretiens ou fils de Chrêtien. Ni Arabe, ni Sarraſin, ni More, ni Turc, ni Juif n'y étoit admis. La plus grande partie étoit de Circaſſie : c'eſt pourquoi les Turcs les appellent Cercas ou Zercas, & nous Circaſſiens, à cauſe du grand nombre de Soldats belliqueux qui ſortoient de cette contrée voiſine des Georgiens. Les Valaques, les Tartares, les Précopites, les Podoliens & ceux de Roxolanie les enlevoient dans leur enfance, & les vendoient à des Marchands, qui choiſiſſoient les plus braves d'entre eux, & les transportoient ſur la Mer Méditarranée à Alexandrie, d'où l'on les amenoit au Caire devant le Soudan, qui les faiſoit inſtruire dans toute ſorte d'exercices militaires. Dèsqu'ils ſavoient tirer de l'arc & faire des armes, ils recevoient gages du Soudan, & entroient dans ſes Gardes, pour les lourdaurs & les mal-adroits, ils demeuroient valets des autres. Ainſi les Mammelus voyant qu'il n'y avoit ni biens, ni charges, ni honneurs à eſperer pour eux, que par le moyen des armes, s'y donnoient tout entiers, & s'élevoient ſouvent par leur valeur, de l'eſclavage à l'Empire. Ce qu'il y avoit de facheux eſt, que leurs enfans n'étoient pas les heritiers de leurs dignitez, & que les fils du Soudan même ne pouvoient pas monter ſur le Thrône, & n'avoient que la jouïſſance de ſes biens

Il y a eu pluſieurs Soudans, qui portez du déſir de laiſſer l'Empire à leurs enfans les ont envoyez en Circaſſie, pour apprendre les mœurs & les coutumes de ces Barbares, & les rendre propres à être leurs Succeſſeurs ; mais les Mammelus n'y ont jamais voulu conſentir. Chaque Mammelu donnoit ſa voix pour l'élection d'un Soudan, & d'abord après ſon élevation le nouvel élu leur donnoit un Sherif ou un Ducat d'or à chacun.

Gouvernement Moderne.

Depuis l'invaſion de Selim, les Empereurs Turcs ſes Succeſſeurs ont gouverné l'Egypte par un Bacha ou Viceroi, qu'on appelle auſſi *Begierbey*, *Belerbey*, ou le *Chef des Sangiacs*. Le Gouvernement eſt à peu près le même, qu'à Alger, Tunis, Tripoli, & dans les autres Provinces qui relevent de l'Empire Ottoman.

Le grand Seigneur envoie d'ordinaire tous les trois ans un nouveau Bacha de Conſtantinople, mais depuis cinquante ou ſoixante ans, il n'y en a pas un qui ait poſſedé cette charge pendant un an. On y a vu ſouvent deux nouveaux Bachas dans l'eſpace de trois mois. Dèsque le Bacha a commis quelque crime, & s'eſt rendu odieux au peuple ou aux Grands, il eſt auſſi-tôt *Mauzoul*, c'eſt à dire ſans autorité : on l'enferme dans une chambre, & ſouvent même hors du Château ; & le Caimacan qui eſt d'ordinaire le plus ancien des Sangiacs prend ſa place. Il paroît par l'hiſtoire ſuivante arrivée, l'an 1630. que le Bacha d'Egypte dépend en beaucoup de choſes du peuple & des Grands.

Le Bacha Mehemet, couſin du grand Viſir Camſon Bacha, & General de l'armée du Grand Seigneur contre les Perſes ; après avoir fait ſon entrée dans le Caire, y demeura environ 3 mois, & ayant fait arrêter tous les Grands du Païs, fit mourir cinq ou ſix de ceux qui avoient le plus tourmenté & épuiſé le peuple. Enſuite de quoi Gayetai Bey, un des plus riches & des plus ambitieux de toute l'Egypte, & qui avoit deſſein ſur ce Royaume, vint viſiter le Bacha, qui le reçut fort civilement. On s'entretint de pluſieurs choſes, on but du Sorbet & du Café ; & Bey ayant fait ſes affaires ſe voulut retirer, le Bacha ſe leve & l'accompagne juſqu'à la porte de ſa chambre, qui étoit à côté de la ſale où il donnoit audience, & où il lui dit qu'il avoit encore une lettre du Grand Seigneur à lui montrer, par laquelle ſa Hauteſſe lui ordonnoit de lui envoyer la tête de Bey ou la ſienne. Bey n'ayant pas le temps d'évader fût ſaiſi ſur le champ, & amené dans la galerie de la ſale, dans un lieu, où l'on tenoit de l'eau pour ſe laver : là on lui trencha auſſi-tot la tête, & on la jetta avec le corps par les fenêtres de la galerie de la ſale.

Le Bacha qui étoit homme d'eſprit ſe douta d'abord de quelque ſédition, mais il n'eut pas le temps d'y mettre ordre ; car à peine cette nouvelle ſe fut-elle répanduë par la ville, qu'il ſe vit aſſiégé par cinq ou ſix mille Janiſſaires, qu'il paya de belles raiſons. Mais le lendemain matin, les Grands du Païs, accompagnez des Janiſſaires & des autres Chefs, s'aſſemblerent dans le château, & envoyerent demander au Bacha l'ordre du Grand Seigneur, à quoi le Bacha ayant répondu qu'il ne le remettroit qu'à ſon maître, ſur ce refus on lui demanda ſa tête qu'il préſenta courageuſement. Alors on lui ordonna de ſortir du Chateau, & on le fit garder, juſqu'à ce qu'on eut reçu les ordres de la Cour.

La domination du Bacha eſt donc bornée & dépendante des Loix : il ne peut rien faire ſans le Cadileſcher, qui eſt le chef du Conſeil, il ne peut même rien conclure d'important, ſans prendre l'avis des Grands.

Officiers Turcs.

On a dans la cour du Caire les mêmes Officiers qu'ailleurs parmi les Turcs, ſavoir un Tihaia

un Cadilesquer, les Sangiacs, le Defterdar, les Sarrafs, les Chiaoux, le Soubachi, &c. c'eſt de ces Officiers que le Divan eſt compoſé.

Le *Tihaia* eſt la ſeconde perſonne après le Bacha, le *Cadilesquer* eſt le premier conſeiller du Bacha & du Divan.

Les *Sangiacs* ſont dix-huit Officiers dont le Bacha eſt le chef, & qui ont ordre de veiller à la ſureté de l'Etat. On leur paye leur ſolde tous les mois, qui monte à 25000 Medins par mois pour le plus, outre 25 Ardebes de blé & autant d'orge, l'Ardebe peſe 300 livres.

Le *Soubachi* eſt comme le Baillif ou le Grand Prevôt.

Le *Divan* eſt le Conſeil qui s'aſſemble dans le Château, ou dans les ſales d'un vieux bâtiment qui eſt tout contre le Château. On tient Divan trois fois la ſemaine, le Lundi, le Mardi & le Jeudi. Le Lundi on traitte d'affaires d'Etat & qui concernent la haute Juſtice; & le Mardi des revenus & des impoſts.

Le Bacha demeure dans le Divan juſqu'à Midi, accompagné du Defterdar & de quatre Sangiacs placez ſelon leur rang, qui ſortent ordinairement du Divan après avoir mangé le *Soumat* du Roi & le *Dona*, c'eſt à dire la bénédiction pour le Prince. Ils y laiſſent le Bacha, le *Defterdar* & les Secretaires du Divan, qui demeurent auprès du Bacha avec le Rosmanegi, le Mocatregis, le Calfas, le Mocabelgis, & le Sarraf Baſſy, qui eſt d'ordinaire un Juif, accompagné d'un grand nombre de Sarrafs qui ſont ſes commis, & qui exigent les contributions, tant dans le Caire, & dans les maiſons des Grands, que dans le plat païs.

Le Chef des Chiaoux, l'interprete du Bacha, comparoît auſſi dans le Divan, ſavoir dans le Divan Catteby, accompagné du Secretaire, de quatre Chiaoux & d'autant de Mottaferagas & de Janiſſaires.

Le Jeudi s'aſſemble le petit Divan, où le Cadileſquer préſide, & entend les plaintes du peuple, & particulierement des pauvres paiſans des Caſſifs contre les concuſſionnaires. Mais ce Tribunal n'eſt pas maintenant fort frequenté, les Paiſans n'ont pas même le courage de ſe plaindre, parcequ'ils voient bien qu'on ne leur rend pas juſtice, & que ſouvent même, celui qu'ils ont cité acheve de les perdre & les fait aſſaſſiner, de ſorte que la miſere de ces pauvres gens eſt digne de la derniere compaſſion.

Les Janiſſaires ont leur Aga, ou chef particulier, comme auſſi les Spahis & les Chiaoux [1], & ces Officiers jugent en dernier reſſort de tous leurs démêlez; que s'ils ne ſe peuvent pas accorder, ils ont recours au Divan, mais cela arrive rarement. Pour les affaires de moindre importance comme les injures & les querelles, les Cadices de la ville en jugent; mais pour les matieres criminelles, il n'y a que le Soubachi, ou le grand Prevôt qui en prenne connoiſſance.

[1] *Coſte Lambert.*

Tous les differens que les Chrêtiens ont entre eux, ou avec les Turcs, les Mores & les Juifs, ſont jugez par les Conſuls de la Nation, ſans que les Juges du Lieu puiſſent tirer la cauſe à eux. Les Francs qui s'éloignent ſans permiſſion de leur Conſul, ſont condamnez à une amende pecuniaire, applicable au S. Sepulcre.

Il eſt dangereux de tomber entre leurs mains: ſouvent pour une affaire de rien on court de grandes riſques, & ſouvent on ſe tire d'une affaire épineuſe à grand marché. Selon la coutume des Turcs, des Mores & des Juifs, les parties plaident, & rapportent leurs raiſons elles-mêmes, ſans ſe ſervir d'Advocats ni de Procureurs: la Populace, qui ſe laiſſe ſi facilement corrompre, y ſert de témoin, & termine quelquefois les differens en un inſtant.

On emploie les Sangiacs du Caire à pluſieurs Miniſteres honorables, tant dedans que hors du Païs. L'un, par exemple conduira la Caravane du Caire à la Méque, l'autre eſcortera le convoi qui porte les revenus du Grand Seigneur à Conſtantinople; un autre ſera Contrôleur General des Soldats qui prennent parti dans ſes armées, contre la Perſe, la Syrie & la Méque. Mais au retour d'un Voyage, ils en ſont exemts l'eſpace de trois années.

Il y a quatre Sangiacs qui ſont de garde, en quatre poſtes differens du Grand Caire, & ſont relevez de mois en mois par quatre autres. Le premier eſt à *Aladeine*, la porte qui meine à Suez & à la Mer-Rouge: le ſecond eſt vis à vis de la vieille ville; le troiſiéme à la porte qui mêne aux tombes, & le quatriéme à la porte du ſecond port de Cally.

Outre le Bacha ou Gouverneur Général de l'Egypte, il y a encore dans chacun des treize Caſſifs un Gouverneur particulier, qu'on appelle *Sabeſſadeh*, c'eſt à dire Viceroi. Il eſt élu par le Bacha, & tient de lui ſon Gouvernement en fief ou en rente, & en arrente lui même des carriers à d'autres ſous-Gouverneurs.

Chaque Gouvernement a ſon Divan formé ſur le modele de celui du Caire, où il y a un Chef des Chiaoux, un Drogueman ou Interprete, un Aga des Janiſſaires, & des Agas de quatre autres Boulloucs, des Mottaferagas, des Spahis, des Tuffegis, des Saraegis, & des Arabgis.

gis. On tire cette milice du Caire, & lorsqu'il ſurvient des differens entre eux, le Divan du Caire en eſt l'arbitre. Il y a auſſi un Divan Catteby & une Chancelerie, où l'on écrit les dépeches & les ordres du Grand Divan.

Culte ancien & Idolatrie. Le Culte des anciens Egyptiens conſiſtoit dans l'adoration de pluſieurs Idoles, & l'honneur qu'ils rendoient à des creatures inanimées, comme au Soleil & à la Lune ſous le nom d'Oſiris & d'Iſis; à Apis, à Serapis, à Hammon, à Canopus, à Horus, à Harpocrate, à Mithras, à Typhon frere d'Oſiris, &c.

Oſiris & Iſis. Diodore rapporte qu'Oſiris & Iſis étoient enfans de Saturne, fils de Vulcain, & que s'étant mariez apres la mort de leur pere, ils regnerent ſur l'Egypte avec tant de ſageſſe & de modération, qu'ils gagnerent les cœurs de tous leurs ſujets: outre les Loix équitables qu'ils donnerent aux Egyptiens, il leur apprirent l'Agriculture, à fabriquer des inſtrumens pour les Mécaniques, à planter des Vignes & des Oliviers, & introduiſirent l'uſage des Lettres & des Sciences par le ſecours de Mercure.

Apres tant de belles inventions, Oſiris amoureux de la gloire, leve une grande armée, établit la Reine Iſis Regente, lui donne Mercure un des plus beaux eſprits de ſon tems pour Conſeiller, remet le commandement de la milice à Hercule le plus fort & le plus vaillant homme de ſon ſiecle; & part accompagné d'Apollon ſon frere, de ſes deux fils Anubis & Macedon, de Pan, de Maron, & de Triptoleme; Maron s'entendoit à planter des vignes, & Triptoleme à enſemencer les terres. Dans cét équipage Oſiris parcourut toute l'Arabie & les Indes, fit de grands exploits, & apprit aux habitans des inventions fort utiles: il penetra même juſqu'en Europe & communiqua ſes découvertes aux habitans. Après quoi il retourna en Egypte, où ſes ſujets charmez de ſa vertu & de ſes grandes actions le mirent au rang des Dieux, & le placerent auprès du Soleil, & la Reine Iſis ſon Epouſe auprès de la Lune. Mais après leur decez leur nom & leur reputation prenant tous les jours de plus profondes racines dans le cœur des Egyptiens; ils vinrent juſqu'à dire, qu'Oſiris avoit ete métamorphoſé dans le Soleil & Iſis dans la Lune, pour gouverner le Ciel & la terre.

Le même Diodore rapporte que Typhon voyant ſon frere Oſiris, mis au rang des Dieux, même pendant ſa vie, en conçut tant de jalouſie, qu'ayant conſpiré avec les Titans, il le fit mourir ſecretement, & que les conjurez, ayant partagé ſon corps en quatorze ou vint & quatre pieces, s'emparerent du Royaume. Mais Iſis aidée de ſes deux fils Horus & Anubis vengea le parricide de ſon Epoux, & ayant fait mourir Typhon & tous les conjurez, remit le Royaume ſous ſa puiſſance.

Après cette execution, Iſis étant fort en peine pour ſavoir dequoi étoit devenu le corps d'Oſiris, dont Typhon avoit diſperſé les membres çà & là à deſſein, les fit chercher fort ſoigneuſement, & ne pût trouver que la partie qui diſtingue les deux ſexes; elle fit donc faire pour le reſte une ſtatuë de cire mêlée de parfums & de drogues, qui repreſentoit ſon mari; & la tint cachée dans une tombe, faiſant accroire aux Egyptiens, que c'étoit veritablement Oſiris. Enſuite elle envoya querir les Prêtres leur montra la ſtatuë de ſon Epoux, leur ordonna ſecretement de l'adorer, & de lui conſacrer une bête, pour porter le Peuple à ſuivre leur exemple. Mais afin qu'ils s'aquitaſſent de cet emploi de meilleur cœur, elle leur aſſigna des revenus annuels. Les Prêtres qui ne demandoient pas mieux qu'à gaigner de l'argent, mirent en uſage tout ce qu'ils purent s'imaginer de grand & de reſpectueux: les images, les fêtes, les ceremonies éclattantes n'y furent pas oubliées. Ils faiſoient ſemblant d'avoir le corps & l'image, dans la partie interieure du Temple, mais dans un endroit inconnu aux mortels. Le jour de ſa fête ils s'abandonnoient aux cris & aux gemiſſemens, ils ſe raſoient la tête, ſe frappoient la poitrine, & ſe faiſoient des inciſions dans la chair, en memoire de l'aſſaſſin commis en la perſonne d'Oſiris. Quelques jours après les pleurs & la triſteſſe faiſoient place à la joie, aux bals, & aux feſtins, en ſigne du recouvrement de ſon corps.

Les Egyptiens avoient conſacré une autre fête à l'honneur d'Oſiris qu'ils appelloient Φαλλοφορία où ils portoient en proceſſion des figures de parties honteuſes, faites d'or ou d'yvoire, & les pendoient au coû du Beuf Apis, ou les attachoient ſur ſon dos, en jouant de la flûte & faiſant des mouvemens fort lâcifs & fort des-honêtes. Dans la celebration de la fête d'Iſis, les Prêtres couroient les ruës comme des fous, criant à plein goſier, comme s'ils euſſent pleuré la mort d'Oſiris. Ils étoient vêtus d'une longue robbe de fin lin, & portoient ſur la tête l'image d'Anubis qui eſt une tête de chien, une branche d'abſinthe, ou de pin dans la main droite; & dans la gauche, un rameau d'un certain arbre dont les Egyptiens ſe ſervoient dans leurs fêtes, ſoit pour exciter le peuple à pleurer, ſoit pour chaſſer les malins eſprits. Plutarque dérive Oſiris

1 Mais il me ſemble que ſi cemot là eſt Ὁσιρις, ou Ὁσιος qui ſignifie Saint des Saints, ou de deux mots Egyptiens *Os* qui ſignifie *beaucoup* & *Iris* yeux, comme qui diroit qui a *beaucoup d'yeux.* Kirker veut qu'Oſiris vienne d'un

d'un vieux mot Egyptien qui ſignifie Seigneur ſaint, ou feu & lumiere ardente. Mais ſoit qu'Oſiris veuille dire lumiere ardente, ou qui a beaucoup d'yeux, c'eſt toujours l'embleme du Soleil, que pluſieurs Philoſophes ont appellé le feu qui éclaire par tout. L'épithete de beaucoup d'yeux ne convient pas mal à cet Aſtre, dont les rayons ſont comme autant d'yeux qui contemplent ce qui ſe paſſe dans le monde.

Grec, il doit ſignifier *amour ſaint* Compoſé de ἔρως ſaint, & ιφ Æol. pour ἔρως amour. Peut-être eſt-ce par Syncope ἐριφ pour ἐρίνεως;

La femme d'Oſiris eſt Iſis, c'eſt à dire la Lune. On dit que ces deux Divinitez parcourent le Monde & le nourriſſent, parceque le mélange de leurs qualitez contraires ſert beaucoup a la generation des animaux & à la production des plantes, l'un étant chaud & ſpiritueux, & l'autre humide & froid.

Les vertus & les proprietez d'Oſiris ou du Soleil ſont exprimées par tant de noms chez les anciens Auteurs, que Plutarque a raiſon de l'appeller Μυριώνυμον *qui a mille noms*. C'eſt auſſi pourquoi Homere nomme Oſiris le Pere des Dieux & Iſis la Mere. C'eſt ce qui a produit une confuſion étrange entre les Divinitez Payennes, & qui a fait qu'on a pris Oſiris pour Bacchus ou Dionyſius, pour Mercure, Pan, Jupiter, Neptune, Janus, Saturne, le Ciel: qu'on l'a confondu avec Hercule, Apollon, Pluton, Horus, le Nil, Apis, Serapis, Hammon & l'Ocean. Cette confuſion eſt procedée apparemment ou du mélange des Egyptiens & des Hebreux, ou de la multitude des operations du Soleil.

Les Ecrivains anciens ne ſont pas d'accord ſur le ſujet d'Iſis, les Grecs la font fille d'Inachus, qui fut métamorphoſée en vache. Mais la fille d'Inachus n'eſt pas l'Iſis des Egyptiens, mais celle des Aſſyriens. D'autres veulent que cette Iſis ſoit originaire d'Ethiopie. Xenophon, Diodore, Euſebe &c. font Oſiris & Iſis fils de Saturne: Diodore aſſure qu'Oſiris étoit frere, fils & mari d'Iſis: mais d'autres ſoutiennent que l'Epouſe de ce Roi s'appelloit Semiramis.

Iſis étoit ſi reſpectée parmi les Egyptiens, que c'étoit un crime capital de dire qu'elle eût été mortelle. C'eſt pourquoi dans tous les Temples où étoient les images d'Oſiris & d'Iſis, on y voyoit auſſi celui de Horus, ou Harpocrates leur fils avec le doit ſur la bouche, marque de ſilence & de reſpect. Une preuve que la pluspart des Anciens Ecrivains ont pris Iſis pour la Lune, c'eſt que Plutarque l'appelle Παναῖον qui embraſſe tout & Κερατίνην cornuë, par alluſion au Croiſſant. Mais Servius veut qu'Iſis ſignifie l'eſprit du Nil, & le mouvement qui donne la vie aux plantes, parcequ'elle porte dans la main droite les clefs des écluſes, & que ſon nom veut dire en Egyptien la terre. Elle s'appelle elle même dans Apulée [1] le principe de la génération, la maîtreſſe des Elemens, la cauſe productrice des ſiecles, la ſouveraine Divinité, la Reine des Eſprits, la forme primitive des Dieux & des Déeſſes. Elle adjoûte que les Atheniens la nomment Minerve Cécropienne, les Cypriens Venus Paphienne, les Cretains Diane, les Siciliens Proſerpine, les Eleuſiniens Ceres, d'autres Junon, Bellone, Hecate, Rhamnuſie, & les Egyptiens de ſon nom propre la Reine Iſis. Mais tous ces differens noms ne procedent que des differentes operations de la Nature. Diodore aſſure qui Iſis a été l'inventrice des remedes, & qu'elle avoit même le ſecret de procurer l'immortalité, puisque ſon fils Horus ayant été mis à mort par les Titans & trouvé dans l'eau, elle le reſſuſcita & le rendit immortel, & c'eſt le dernier des Dieux qui ait porté le Sceptre. Ainſi Iſis aquit tant de gloire & de reputation, qu'elle ſurpaſſa inſenſiblement Oſiris. Les Egyptiens firent graver ſur des colomnes les bienfaits qu'ils avoient reçus de l'un & de l'autre. Voici les Inſcriptions qu'on lit dans Diodore.

[1] Apuleius l. 11. Metamorph.

MONUMENT D'ISIS.

MOi Iſis Reine d'Egypte, inſtruite par Mercure, ſuis l'Epouſe d'Oſiris & la Mere du Roi Horus. Perſonne n'a le pouvoir d'annuller les loix que j'ai établies. Je ſuis l'inventrice de l'Agriculture. Je reluis parmi les étoiles du Firmament dans la Conſtellation du Chien. On a bâti à mon honneur la ville de Bubaſtis. Egypte, Egypte, réjoüi-toi de ce que tu m'as élevée.

MONUMENT D'OSIRIS.

MOn pere s'appelloit Saturne, le plus jeune des Dieux. Je ſuis le Roi Oſiris qui ai parcouru toute la terre juſqu'aux frontieres deſertes des Indes, & viſité les autres parties de l'Univers juſqu'à l'Ocean. Je ſuis l'aîné des enfans de Saturne, le germe d'un pere illuſtre & excellent en beauté, mais qui n'avoit point de ſemence. Il n'eſt point de cartier du Monde où je n'aie été, communiquant mes inventions à tous ceux qui les voulgient ſçavoir.

En un mot Oſiris & Iſis ſont les ſouches de l'Arbre Genealogique des Dieux. Mais Oſiris doit être conſideré comme un principe actif & Iſis comme un paſſif. Ainſi Iſis par la ſageſſe de ſes loix eſt Minerve, par ſa fécondité Venus, par rapport à l'air Junon, par égard à la domination

tion des choſes ſouterraines Proſerpine, par l'invention de l'Agriculture Ceres, par la protection des Forêts & de la chaſſe Diane, par les influences qu'elle répand ſur la terre Rhea, par les Orages & les Guerres qu'elle excite Bellone.

Les Egyptiens non contens d'adorer le Soleil & la Lune, ou Oſiris & Iſis, paſſerent à cet excès de ſuperſtition de prendre pour objet de leur veneration tout ce qui avoit du rapport avec les proprietez de ces Aſtres, s'imaginant que c'étoit une partie de leur ame. Ils étoient ſur tout fort enclins au culte des bêtes, comme des chiens, des chats, des épreviers, des ſerpens & des beufs. On n'adoroit pas par tout toutes ces bêtes : mais chaque pais avoit la ſienne : ce qui cauſoit ſouvent de grands deſordres.

Non ſeulement ils adoroient des bêtes brutes, mais encore des creatures inanimées, comme le Nil, la terre, les porreaux, les oignons, l'ail &c. Ils en vinrent même jusqu'à cette extravagance que de tenir pour divines des choſes qu'on ne ſauroit nommer ſans rougir. A Damiette on adoroit les parties honteuſes des Animaux, & même les vents qu'on lâche * par derriere.

2 Origene.

Apis. Une des principales Divinitez des Egyptiens étoit le beuf Apis que les Grecs nommoient Ἔπαφος. Toute ſorte de beufs n'étoient pas propres à cela, il falloit que celui qu'on conſacroit à cet uſage fut tout noir, qu'il eut une tache blanche & quarrée au milieu du front, la figure d'un aigle ſur le dos, de deux ſortes de poil à la queuë, & un eſcarbot avec des cornes ſur la langue qui répréſentât le Croiſſant.

Quand ce beuf venoit à mourir on lui faiſoit de magnifiques obſeques & tout le peuple en portoit le deuil, jusqu'à ce que les Prêtres en euſſent recouvré un autre. Lorsqu'ils avoient fait cette heureuſe découverte, ils l'amenoient premierement dans la ville de Nili, où ils le nourriſſoient l'eſpace de quarante jours, & le transportant enſuite à Memphis dans un vaiſſeau arboré d'un pavillon d'or, le plaçoient dans le Temple de Vulcain. La cauſe des honneurs exceſſifs qu'ils rendoient à cet animal eſt qu'ils s'imaginoient que l'ame d'Oſiris y étoit entrée d'abord après ſa mort. Cette ſuperſtition s'eſt répanduë chez les Peuples voiſins. Tout le monde ſait l'Hiſtoire des Iſraelites dans le deſert. Les Perſans, les Aſſyriens & les Gymnoſophiſtes n'en ont pas été exemts, & même la plus grand' partie des Indes a demeuré infectée de cette erreur, depuis la Naiſſance de J. C. On voit encore dans l'Empire du Grand Mogol, dans Bengala, Sumatra & les Iles Maldives des traces de cette ſuperſtition & des ſtatuës approchantes de celle d'Apis. Les peuples ſont même ſi ſuperſtitieux qu'ils croiroient n'être pas ſauvez, ſi en mourant ils ne paſſoient la main ſur la queuë d'un beuf ou d'une vache.

Religions modernes. Mahometans. La religion de Mahomet eſt celle qui fleurit maintenant en Egypte. Belon remarque que les Mahometans Egyptiens & Arabes ſont plus rigoureux dans l'obſervation de leur Loi que les Turcs. Il y a grand nombre de Perſans, d'Arabes, d'Aſiatiques & d'Africains dans la ville du Caire qui ſont tous ſectateurs de cette doctrine.

Chrêtiens. Entre les Chrêtiens, il y a des Allemans, des François, des Anglois & des Italiens; des Coptes, des Neſtoriens, des Maronites, des Georgiens, des Jacobites, des Armeniens, des Syriens qui peuvent monter à quelque cent mille, & qui ſont diſperſez çà & là en pluſieurs Villes, villages & Monaſteres. Leurs ceremonies reſſemblent en quelque maniere à celles de l'Egliſe Romaine, mais ils ſont fort differens d'avec elle à l'égard de la doctrine.

Tous ces Chrêtiens & les Abyſſins reconnoiſſent le Patriarche d'Alexandrie, qu'ils appellent en Arabe *Papa* ou *Abuna Patriarc* c'eſt à dire nôtre pere le Patriarche. Dans le ſervice Divin les Coptes ſe ſervent des Liturgies de S. Pierre, de S. Marc, de S. Baſile, de S. Gregoire, de S. Cyrille, écrites dans leur ancienne langue. On y lit les Evangiles & les Epîtres en deux Langues en Coptique & en Arabe. Pendant le ſervice ils ſe tiennent appuyez ſur un bâton, pour montrer qu'ils ſont des Pelerins & des voyageurs toujours prêts à partir. Ils recitent leurs Liturgies en chantant, ſuivant les tons de la Muſique Arabeſque.

Kirker dit qu'un Patriarche d'Alexandrie nommé Gabriel a reconnu le Pape, & que depuis les Patriarches lui écrivent en ces termes. *Au très venerable Pape, le pere du Sacerdoce, le protecteur de l'Egliſe Catholique & Ortodoxe, le Pere & le Prince des Rois, le Lieutenant de J. C. en terre, aſſis ſur la chaire de S. Pierre, le Prince des Apôtres, le Seigneur* URBAIN VIII.

Le Patriarcat d'Alexandrie s'étendoit autrefois ſur l'Egypte, la Libye & le Pentapolis, mais à preſent il occupe toute l'Abiſſinie. Desqu'un Patriarche eſt mort, on tire un Moine de ſon convent pour le mettre à la place du défunt.

Ca-

Catalogue des Patriarches d'Alexandrie.

Ans de leur Gouvernement		Ans de C.
L'Evangeliſte *S. Marc* premier Patriarche		
19		45
Anianus	22	64
Milius ou *Abilius*	13	87
Cerdon	11	100
Ephrim ou *Primus.*	12	112
Juſtus	12	124
Eumenius	11	133
Marcien	6	144
Claudien	15	150
Agrippinus	17	165
Demetrius	44	190
Diſciples d'Origene. *Hieroclas*	12	234
Diſciples d'Origene. *Denyſius*	18	248
Maxime	19	266
Theonas	18	285
Pierre I. Martyriſé ſous Diocletien		
10		300
Archillas ou *Achillas*	1	310
Alexandre I.	15	311
Athanaſe	42	326
Pierre II.	12	368
Timothée I.	5	380
Theophile	27	385
Cyrille	33	412
Dioſcore	7	445
Timothée Diſciple d'Eutiche		
25		452
Pierre III. ſurnommé *Gnapheus*		
9		477
Athanaſe, faux Eveque	20	486
Jean I.	10	506
Dioſcore le jeune		516
Timothée II.		
Theodoſe, I. Hereſiarque.		
Pierre ſurnommé *Mogus* faux Evêque.		
Dimanes		
Anaſtaſe		622
Andronique		639
Benjamin I.		645
Agathus	19	664
Jean II. qui bâtit l'Egliſe de S. Marc		
8		672
Iſaac	3	680
Simon le Syrien	15	683
Alexandre II.	20	698
Cosmus I.	15	718
Theodore	11	733
Chaël ou *Michel* I.	23	744
Mena [1]		
Jean III.		
Marc II.		
Jacob		
Simeon		
Joſeph		
Michel II.		
Coſmus II.		
Sanodius ou *Sanitius*		
Michel III.		
Gabriel I.		
Macaire		
Theophane.		
Mena ou *Minas*		
Abraham empoiſonné par ſon Secretaire		
Philothée		
Zacharie		
Sanodius II.		
Serius Chriſtus		
Cyrille II.		
Michel IV.		
Macaire qui changea les coutumes Eccleſiaſtiques.		
Gabriel II.		
Jean IV.		
Marc II.		
Jean V.		
Theodoſe II.		
Jean VI.		
Benjamin II.		
Pierre IV.		
Marc III.		
Jean VI.		
Gabriel III.		
Jean VII.		
Matthieu		
Gabriel IV		
Michel V.		
Jean VIII.		
Gabriel V.		
Jean IX.		
Gabriel VI. qui envoya des deputez au Pape Clement VIII. L'an		1593
Marc III.		
Jean X.		
Matthieu I.		1635

[1] L'Auteur marque ici les années d'une maniere ſi confuſe & ſi évidemment fauſſe qu'on a jugé à propos de ne les point mettre, pour ne pas tromper le Lecteur, & d'ailleurs il avoue, qu'on n'a nulle connoiſſance des années & du temps de leur ſiege depuis Marc. Ils

Digitized by Google

BARBARIE.

Etymologie du nom de Barbarie.

LEs Arabes appellent cette Province *Berberie*, [1] nom dérivé de *Ber* qui ſignifie, Deſert, parceque cette contrée n'étoit guere peuplée avant que les Arabes s'y habituaſſent: les habitans portent encore aujourd'hui le nom de *Bereberes*. D'autres veulent que ce nom ſoit d'origine Latine, & que les Romains ayant conquis cette Province l'aient appellé *Barbarie* par rapport à l'humeur farouche & barbare de ſes habitans. On ſait que c'étoit la coutume des Grecs & des Romains d'appeller Barbares, les peuples dont les mœurs & les coutumes étoient differentes des leurs. Mais Jean Leon dit, que les Arabes ont appellé les Africains blancs Barbares, de *Barbara* qui marque le ſon que forme une perſonne qui parle entre les dents, parceque la Langue des Africains ne leur paroiſſoit qu'un jargon inintelligible.

1 Marmol.

Ses Confins.

La Barbarie eſt renfermée entre le mont Atlas, l'Ocean Atlantique, la Mer Méditerranée & les deſerts de Libye & d'Egypte. Elle commence depuis le mont Aidvacal, qui eſt le premier point du Grand Atlas, comprenant la ville de Meſſe & le Païs de Sus, & s'étend de là au Couchant le long de l'Ocean, au Septentrion le long du Détroit de Gibraltar & de la Mer Méditerranée juſqu'à Alexandrie; à l'Orient elle a le deſert de Barca, & au Midi le Grand Atlas.

Sa Grandeur.

Sa Longueur depuis l'Ocean Atlantique juſqu'en Egypte eſt de 600 lieuës d'Allemagnes & ſa largeur depuis le mont Atlas juſqu'à la Mer Méditerranée eſt de 82: mais cette largeur eſt moindre ou plus grande à meſure que les côtes & les montagnes avancent plus ou moins. Marmol fait la Barbarie beaucoup plus grande, & lui donne plus de 1200 lieuës Eſpagnoles de long, depuis la ville de Meſſe, ſituée vers l'Ocean & la partie Occidentale de la Barbarie juſqu'à Tripoli, où ſont contenus les Royaumes de Maroc, de Fez, de Trémécen & de Tunis; & l'on peut adjoûter à cette longueur, ce qui eſt entre Tripoli & le Deſert de Barca, une étenduë de Païs d'environ 200 milles. Il prend la largeur de la Barbarie depuis les côtes maritimes juſqu'aux deſerts ſablonneux de la Libye interieure, où il conte plus de 180 lieues Eſpagnoles.

Sa diviſion.

Les Geographes ne s'accordent pas bien dans la Diviſion de la Barbarie. Cluvier & Golnitz diviſent cette contrée en ſix parties, Barca, Tunis, Trémécen, Fez, Maroc & Data; la premiere eſt une Province, & les autres cinq des Royaumes. La Barbarie ainſi diviſée comprend les deux Mauritanies des Anciens, la Céſarienne & la Tingitane, qui ſont les trois Royaumes de Dara, Fez & Maroc, la nouvelle Numidie, le Gouvernement d'Afrique, aujourd'hui Tunis; la Libye & la Marmarique, préſentement Barca.

2 Etats de Barbarie.

Mais Pierre Davity [2] renferme Dara dans le Biledulgerid, & diviſe la Barbarie en cinq Royaumes Maroc, Fez, Alger, Tunis & Tripoli: & cette Diviſion peut être admiſe, parceque les Royaumes de Teleſin & de Trémécen ſont maintenant incorporez au Royaume d'Alger, & que Barca eſt une des dépendances du Royaume de Tripoli.

Elle eſt ſous la Zone temperée.

Toute la Barbarie eſt ſituée ſous une des Zones temperées, n'étant ni trop près ni trop loin de la Ligne Equinoctiale. Toutes les côtes & les montagnes qui ſont ſur le bord de la Mer-Mediterranée, depuis le détroit de Gibraltar juſqu'en Egypte, ſont plutôt froides que chaudes, & il y tombe de la neige en certains temps de l'année.

Saiſons, Hyver.

Les pluyes commencent à regner à la mi-Octobre par toute la Barbarie, les mois de Décembre & de Janvier ſont les plus rigoureux, cependant le froid n'y eſt pas ſi ſenſible qu'on ait beſoin d'allumer du feu: le froid diminuë dès le mois de Janvier, & le temps eſt alors ſi inconſtant, qu'il change ſouvent trois ou quatre fois le jour. Les vents d'Occident & du Septentrion y ſoufflent avec violence dans le mois de Mars, & rendent la terre fertile. En Avril tous les arbres commencent à fleurir, & ſur la fin du même mois on trouve des ceriſes mûres dans les Royaumes de Fez, d'Alger & de Tunis, & dans quelques places du Royaume de Maroc: à la mi-May on y cœuille des figues, & à la mi-Juillet on y mange en abondance, des pommes, des poires, des prunes & des raiſins, cependant la recolte entiere des fruits ne ſe fait qu'au commencement de Septembre.

Le Printemps

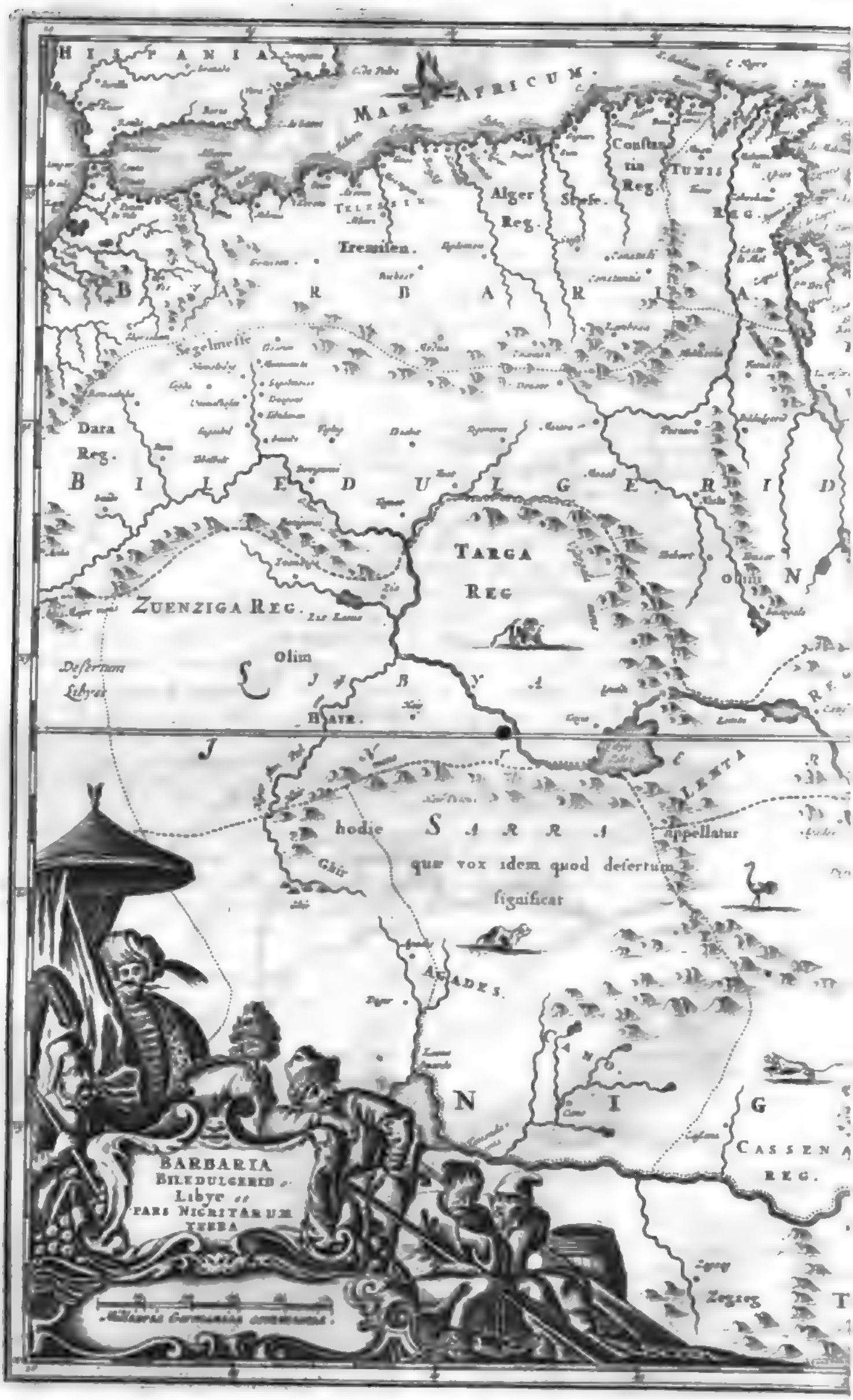
Le Printemps commence le 25 de Fevrier & dure juſqu'au 28 de Mai, & le temps eſt toujours beau pendant ces trois mois. Quand il n'y pleut pas depuis le 25 d'Avril juſqu'au 5 de Mai, la recolte n'eſt pas bonne. On appelle la pluye qui tombe en ce tems-là l'eau de *Naiſan*, comme qui diroit une eau envoyée du Ciel, & on la recœuille en de petits vaiſſeaux par la conſerver.

L'été.

L'Eté dure depuis le 28 de Mai juſqu'au 16 d'Août. Il y fait alors fort chaud & particulierement dans les mois de Juin & de Juillet, & s'il vient à pleuvoir pendant ce temps-là, l'air s'enflamme & cauſe beaucoup de fievres malignes.

L'Au-

Digitized by Google



Digitized by Google

Sicilia.
Morea.
ARCHIPE:
LAGO.
MARE
Candia.
MEDITERRANEUM.
Syrtes
Major
Syrtis
Reg.
MARMARICA nunc BARCHA.
Barcha Deſertum
MIDIA
LIBYÆ EXTERIORIS
PARS SEPTENT.
Circulus ſub
Tropico Cancri.
BERDOA REG.
GAOGA.
GARAMANTES.
AGADES REG.
BORNO
Chelmidis Paludes
GUANGARA REGNUM.
RITA
Deſertum
NUBIA
Deſertum
ZANFARA
REGNUM
Zanfara
ERRA
Deſertum
GORHAM
REG.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'Automne commence le 17 d'Août & dure jusqu'au 16 de Novembre. On y seme les plaines au mois de Fevrier, & les montagnes au mois d'Octobre. *L'Automne.*

Les habitans de la Barbarie sont de trois sortes, les Africains Originaires du Païs, les Turcs qui y viennent chercher fortune, & les Arabes qui se tiennent dans les deserts. Les Africains sont de deux sortes, les blancs qui demeurent sur les côtes & dans les villes des Corsaires, comme Alger, Tunis, Salé, Tripoli, Bone & Bugie; & les noirs qui sont plus avant vers le Midi.

Voici ce qu'on sait de leurs moeurs. Un hommme peut épouser plusieurs femmes en même temps. Cependant la plus-part n'ont qu'une femme legitime, mais ils entretiennent plusieurs esclaves & concubines. Tous les enfans sont égaux, & quand le Pere est mort, ils partagent tous également son bien. *Mœurs des habitans de Barbarie.*

Toutes les ceremonies qu'ils observent quand ils se marient consistent en ceci: l'homme se présente devant le Cadi, & fait une déclaration par écrit comme il prend une telle en Mariage. Ils peuvent se séparer quand il leur plaît, & la femme aussi bien que l'homme a droit de demander le divorce. Quand c'est la femme qui abandonne son mari, le pere est obligé de donner à l'Epoux la dote qu'il lui a promise. Quand c'est le Mari qui repudie sa femme, il n'en peut rien prétendre, si ce n'est qu'il la puisse convaincre d'adultere. Les filles & les femmes se tiennent toujours voilées, & même l'Epoux ne peut voir son Epouse que le soir de ses nôces. Les maris y sont si jaloux que les femmes n'osent parler à leurs peres mêmes, que le visage couvert. Ceux qui veulent s'y marier & s'informer auparavant de la beauté, de l'esprit & du bon naturel d'une fille, sont obligez de s'en enquerir des peres & des meres. *Mariage.*

Ils ont plusieurs méchantes coutumes; les enchantemens & les sortileges y sont en vogue. Quand ils sont malades, ils s'adressent à des Sorcieres, qui les gueriſſent avec des caracteres & des paroles tirées de l'Alcoran. Aussi n'ont-ils point de Medecins, mais seulement des Chirurgiens & fort peu d'Apoticaires & de Droguistes. *Méchantes coutumes.*

Leurs devots ont de plaisantes superstitions, quand ils sont malades. Ils vont visiter les sepulcre de leurs Morabouts, qui sont les Saints de leur Loi, & mettent force viandes sur la tombe. Que si quelque bête en mange, ils s'imaginent que cet animal prendra le mal, & que le malade guerira.

Lorsque leurs femmes sont dans le travail de l'accouchement, elles envoient querir des enfans à l'école & leur donnent un grand linceul à tenir par les quatre bouts, où on met un oeuf de poule: ces enfans sortent & vont chantant dans les ruës des prieres qui ont des refrains & des Antiphones. Les Turcs & les Mores émus de compassion jettent des seaux pleins d'eau au milieu du linceul & au dessus de l'oeuf: s'imaginant que cette effusion fait délivrer les femmes en couche.

Voici une autre superstition qui n'est pas moins ridicule. Quand ils ont mal à la tête, ils prennent un aigneau, ou un chevreau, & le battent jusqu'à ce qu'il tombe par terre, dans l'opinion que le mal passera de leur tête dans celle de cet animal.

Mais en revanche, ils ont deux autres bonnes coutumes, 1. c'est que dans quelque emportement qu'ils tombent, ils ne prennent jamais le nom de Dieu en vain, & même dans les langues dont ils se servent, Arabesque, Turque & Africaine, il n'y a ni juremens ni paroles de blaspheme. Et quand on surprend quelque Renegat jurant dans les termes de sa langue, on le punit severement. La seconde coutume qui n'est pas moins loüable est, que quelques démêlez qu'ils aient ensemble, il n'en viennent jamais aux coups, & beaucoup moins, jusqu'à l'assassinat & à l'homicide. *Bonnes*

Les habitans de Barbarie ont l'esprit vif, comme il paroît par leurs ouvrages; ils sont fort devots & fort assidus à fréquenter leurs Mosquées & à reciter leurs prieres; ils sont extrémement sensibles sur le point d'honneur, qu'ils font consister dans la chasteté de leurs femmes. Ils aiment passionnément les richesses, mais ils sont si modestes dans leurs discours, qu'on ne ne les entend jamais proferer en public des paroles deshonêtes. Les inferieurs répondent d'une maniere fort soumise à leurs superieurs, & les filles ont tant de respect, pour leurs peres, qu'elles n'oseroient parler de galanterie, ni chanter des airs amoureux en leur présence.

Ceux qui demeurent sous des tentes, sur des montagnes, ou en raze campagne, comme les Arabes, & les bergers, sont liberaux, vaillants, laborieux, d'un naturel humble & doux, mais ils sont fort pauvres, & ont beaucoup de peine à gaigner leur vie.

Les habitans des villes au contraire sont arrogans, vindicatifs, cruels à l'égard des Etrangers, avares, inquiets, & ne pensent qu'à amasser de l'argent. Ils ont peu d'intelligence du négoce, quoiqu'ils negotient continuellement, & ne savent ce que c'est que les banques, les *De leur âge;*

Digitized by Google

lettres de change & l'envoi des marchandiſes d'une place à l'autre, parceque comme ils ne ſe fient pas aux Etrangers, ils veulent toujours être prés de leurs marchandiſes & les portent eux mêmes de côté & d'autre. Ils ſont vanteurs, ſuperbes, méfians & peu laborieux, enclins à croire les bruits de ville, & de mauvaiſe foi dans le commerce.

Ils aiment les ſciences, & s'appliquent à l'Hiſtoire, aux Arts liberaux, & à l'intelligence de leur Loi. Ils s'addonnoient beaucoup aux Mathematiques, à la Philoſophie & à l'Aſtrologie, mais depuis environ 500 ans leurs Princes les ont défenduës.

Ils ſavent mener un cheval avec beaucoup d'adreſſe, & montent & décendent avec une agilité ſurprenante pour les Etrangers Les principales armes de ceux qui demeurent dans le milieu du Païs ſont de longues piques; qu'ils manient avec beaucoup de dexterité: mais les peuples qui demeurent ſur les côtes ſe ſervent auſſi d'armes à feu.

Les habitans de Barbarie ne paſſent pas d'ordinaire l'age de 65 ou 70 ans, ſi ce n'eſt ceux qui ſe tiennent ſur les Montagnes, où l'on trouve des vieillards au deſſus de cent ans, qui ſont encore forts & robuſtes & labourent la terre comme des jeunes gens.

Les habitans des côtes, à cauſe des vents qui y ſouffient, ſont ſujets à moins de maladies que ceux du plat païs.

Richeſſes. La Barbarie fournit les païs étrangers de beaucoup de marchandiſes, comme de peaux de beuf, de toiles de lin, de toiles de coton, de raiſins, de dattes, de figues &c.

On peut comprendre combien ce Royaume étoit autrefois floriſſant par les dépenſes que faiſoient les Rois de Fez. Il y en eut un qui employa 480000 écus à batir un college, un autre 700000 à edifier un château, & un autre quatre fois autant à rebâtir une ville. Le païs n'eſt pas aujourd'hui moins riche & moins puiſſant, comme il paroit par les revenus prodigieux des Rois de Maroc & de Fez, des Bachas & autres grands Seigneurs de Tripoli, d'Alger & de Tunis, de leur commerce avec les François, les Anglois, les Hollandois, les Venitiens, les Gennois ceux de Hambourg &c., ſans parler des marchandiſes défenduës dont les Corſaires trafiquent dans les ports d'Eſpagne & d'Italie, à quoi le Gouverneur ferme les yeux. Le grand nombre des Mosquées & leurs grands revenus ſont auſſi des marques des richeſſes de Barbarie. Il y en a 100 à Alger, 300 à Tunis, autant à Fez, 700 à Maroc, dont les principales ont 200 ducats de rente par jour. Adjoutez à cela, que lorsque ceux d'Alger s'emparerent de Fez, ils y trouverent 16000000; & que lorsque Charles-Quint emporta Tunis, qu'il abandonna au pillage à ſes Soldats, les trois principaux Generaux de ſon armée eurent chacun pour leur part 300000 ducats monnoyez. De plus les Juifs qui trouvent un azyle aſſuré dans ce Royaume donnent beaucoup, pour pouvoir exercer impunément leurs uſures. Encore ce profit n'eſt pas comparable au butin que font les Corſaires d'Alger & de Tunis. Ainſi la Barbarie ſeroit un païs invincible, ſi elle étoit bien unië, & que tous ſes habitans ſuſſent ſe ſervir des armes à feu & de la poudre à canon, comme les Turcs & les ſujets du Royaume de Fez & de Maroc.

Gouvernement Une partie de la Barbarie appartient à des Monarques, comme à ceux de Maroc & de Fez, & à quelques autres Rois Arabes & Africains, un autre, comme les Royaumes d'Alger, de Tunis & de Tripoli, eſt ſous le gouvernement des Bachas ou Vicerois qui dépendent abſolument du Grand Seigneur. Il y a auſſi des Rois vaſſaux, comme ceux de Concuë & de Labez qui ſont tributaires d'Alger, & les petits Rois ou Cheques des Arabes qui ſont obligez de fournir une certaine ſomme d'argent, & un certain nombre de gens de guerre en cas de neceſſité. Il y a auſſi des peuples qui vivent en Républicains, comme ceux qui ſe tiennent à la campagne & ſur les montagnes de Barbarie.

Dans toutes les villes où le Grand Seigneur a un Bacha, il y a auſſi un Cady pour rendre juſtice, qui juge en dernier reſſort de toutes les cauſes civiles & criminelles. Par toute la Barbarie chacun plaide ſoi-même, excepté dans la ville de Salé, où les Mores qui en ſont les maîtres plaident à la maniere des Eſpagnols, par Advocats & par Procureurs.

Religion. Il y a en Barbarie, des Mahometans, des Chrêtiens & des Juifs; pour les paiſans qui errent dans les campagnes avec leurs troupeaux, ils n'ont point de Religion.

Mahometans de leurs Mosquées & prieres. Les Mahometans ſont le plus grand nombre. Ils n'ont point d'images dans leurs Mosquées, mais quantité de lampes, quelquefois juſqu'à 600. Il y a au devant une eſpece de Chapelle, ou d'Oratoire dans la muraille, où ſe tient l'Iman, ou Morabou, c'eſt à dire le Prêtre. C'eſt là qu'il fait la priere qu'on nomme *Sala*, le peuple repete les mêmes mots & fait les mêmes grimaces, levant les mains & les yeux au Ciel, baiſant pluſieurs fois la terre après s'être lavez la bouche, le nez, les yeux & les oreilles, l'extremité des piez & les parties honteuſes, au moyen dequoi ils s'imaginent de purifier leur ame. Avant que d'entrer, ils laiſſent leurs ſouliers à la porte, ils n'oſent y cracher, que dans leur mouchoir, ni ſe parler, que dans une extrême

treme neceſſité. On ne permet pas aux femmes de venir dans les Moſquées, de peur que leur vuë n'interrompît la dévotion des hommes, & ne leur fit naître des penſées impures.

On fait la priere Sala cinq fois le jour ; à l'Aube [1], à Midi [2] à quatre heures après midi [3] entre ſix & ſept heures du ſoir [4] & à deux heures après minuit, [5] mais il n'y a que les dévots qui s'y trouvent : car on ne contraint perſonne. Ce ſont ces cinq prieres qui marquent la diviſion du jour ; parcequ'ils n'ont ni cloches, ni horloge, ſi ce n'eſt peut être quelque grand Seigneur dans ſa maiſon.

1 Cabas.
2 Dohor.
3 Lazar.
4 Magarepe.
5 Latumat.

Il y a dans toutes les Moſquées des gens gagez, pour appeller le monde à la priere, qui montent ſur le corridor d'une Tour fort haute, où ils plantent un drapeau. Après quoi le Morabou ſe tournant prémierement du côté du Midi, où eſt la Mêque & le ſépulcre du faux Prophete, & mettant les doits dans ſes oreilles pour former un ſon plus grand & plus diſtinct, crie de toute ſa force, *Dieu eſt Dieu & Mahomet eſt ſon Prophete, fideles à la priere* : il ſe tourne enſuite des autres côtez & prononce les même paroles. Quand la priere eſt faite, on va querir le drapeau. C'eſt pourquoi lorsque les Turcs veulent ſavoir qu'elle heure il eſt, ils demandent ſi le Morabou a crié, ou regardent ſi le drapeau eſt ſur la Tour, à quoi ils peuvent conjecturer qu'elle heure il eſt. Quand le Morabou de la principale Moſquée a crié, tous les autres le ſuivent avec des grimaces fort plaiſantes.

Le Vendredi eſt leur jour de repos ; ce jour là ils vont en foule aux Moſquées, particuliérement l'après Midi ; mais après la priere, chacun retourne à ſon travail. *Sabbat.*

Ils ont des chapelets compoſez de cent grains de corail ; mais qui ne ſont point diſtinguez par des croix ni par la groſſeur des grains : lorsqu'ils les recitent à chaque corail qu'ils touchent, ils diſent *Sta-fer Lah* Dieu me conſerve. Et cette maniere de prier eſt ſi commune parmi eux, qu'ils s'en vont dans les ruës, leurs chappelets pendus au coû repetant ces Litanies à haute voix. *Chappelets.*

Ils celebrent toutes les années pendant un mois une feſte qu'ils appellent Ramadan. Durant tout ce temps-là ils s'abſtiennent de manger depuis le matin juſqu'au ſoir, & même de peur de le rompre, ils n'oſent fumer du Tabac. Il n'eſt pas jusqu'aux Corſaires qui ne gardent le jeune, & quand on attrape quelque Renegat qui l'enfraint, on lui donne cent ou deux cents coups de bâton ſous la plante des pieds, en punition. Mais d'abord que la nuit eſt venuë, ils mangent & boivent tout leur ſoû. Et même après qu'on a dormi quelque temps, il y a des gens établis qui font le tour de la ville & excitent le peuple au ſon du tambour à ſe remplir le ventre, pour ſupporter mieux le jeune du jour ſuivant. *Feſte. Ramadan.*

La ſolemnité du *Bayran*, qui eſt la Pâque des Mahometans dure trois jours, pendant leſquels ils offrent grand nombre de brebis & les diſtribuent aux pauvres, & frequentent leurs Moſquées avec beaucoup de zele. *Bayran.*

Les Prêtres & les Saints de Barbarie ſont de deux ſortes, les Santons & les Morabouts. Leur chef qui s'appelle Mouphti demeure dans les villes & juge des cauſes Eccleſiaſtiques. On trouve grand nombre de Morabouts près des Mosquées dans les villes & les Fauxbourgs, & à la Campagne, où ils vivent ordinairement dans de petites cellules : les Mores ont tant de reſpect pour eux, que lorsqu'on a commis quelque crime, on peut s'y retirer comme dans un azyle aſſuré. *Prêtres & Saints.*

De ces prétendus Saints il y en a qui meinent une vie fort ſurprenante. Quelquefois, par la force de l'imagination, ils ſont comme ravis hors d'eux mêmes, & courent toute la ville pieds & tête nuë, avec un mêchant habit & un bâton à la main, dont ils donnent des coups tantôt ſur l'un, tantôt ſur l'autre, mais non pas rudement. Sur quoi les battus s'eſtiment fort heureux, s'imaginant que cela diminuë leurs pechez.

Ces Hypocrites s'addonnent d'ordinaire aux devinemens & à la Magie, & promettent de guerir toutes ſortes de maladies en vertu de certains caracteres & de certains mots qu'ils prononcent, dans Alger & dans d'autres villes de Barbarie il y a pluſieurs petites Moſquées, où ſont enterrez de ces Morabouts, qu'on honore comme des Saints ; on allume quantité de lampes devant leurs tombeaux, & on les va viſiter quand on eſt malade.

Les foûs & les innocens ſont reſpectez parmi eux ; mais particuliérement ceux qui tombent du haut mal, parceque Mahomet étoit atteint de cette maladie, & leur faiſoit accroire, que Dieu lui reveloit alors les Myſteres de ſa Religion, par le miniſtere de l'Ange Gabriel.

Leur plus grande fête eſt celle de la naiſſance du faux Prophete, qu'ils celebrent avec grande pompe le 5 de Septembre. Tous les maîtres d'école amenent leurs enfans dans la principale Mosquée, d'où ils ſortent en ordre, chacun avec une torche à la main, chantant dans les ruës les loüanges de Mahomet. Deux de ces maîtres portent ſur les épaules une grande pyramide d'ouvrage a fleurs en relief qui ſupporte une croix ; & ſont ſuivis de joüeurs d'inſtrumens. On tapiſſe *Fête de la naiſſance de Mahomet.*

Ils portent au côté trois beaux couteaux, deux grands & un petit dans une gaine d'argent, qui a un pié de long, enrichie de Turquoiſes & d'Emeraudes, & qui coûte ſouvent plus de cent écus.

Quand ils veulent faire de l'eau, ils ſe courbent ſur leurs genoux juſqu'à terre, croyant qu'il eſt ridicule & honteux de ſuivre en cela la coutume des Européens. Quand on voit quelque Chrêtien qui s'émancipe à piſſer contre les murailles, on l'accable d'injures & de pierres. De plus les Barbares prennent grand ſoin d'éviter de ſe ſouiller par la moindre goutte d'eau, de peur d'être obligez à s'aller laver incontinent.

Des femmes. Les femmes ſont preſque habillées comme les hommes : elles ont un couvre-chef de fin lin, mais elles ne portent point de mouchoir, & ſe couvrent d'une robbe qui leur décend juſqu'à mi-cuiſſe. Les femmes riches portent cinq ou ſix pendans à chaque oreille, des habits de ſoie, & des bracelets de pierres précieuſes. Elles ont accoutumé de ſe frotter le bout des doits, avec une herbe appellée *Gueva* qui eſt peutêtre la même que nôtre paſtel commun & qui teint en bleu. *Gueva.* Lorſqu'elles veulent aller en ville, elles prennent des calçons de coton, qui leur pendent juſqu'aux pieds, ſe mettent un bandeau ſur le front, un linge blanc ſur le viſage, & s'enveloppent tout le corps d'un manteau de coton ou de poil de chevre, où elles mettent les mains dedans enforme de croix ; de ſorte qu'il eſt impoſſible de les connoître dans les ruës. Mais en entrant dans la chambre de leurs amies, elles mettent bas tout cet attirail; laiſſant cependant leurs ſouliers à la porte, de peurque le maître de la maiſon n'y entre, ce que le mari de celle qui rend viſite prendroit en fort mauvaiſe part.

Elles font tous leurs efforts pour paroître belles : leur grand fard eſt de l'antimoine brûlé, avec quoi elles ſe noirciſſent les cheveux & les paupieres, s'imaginant que c'eſt une fort belle parure.

Aliment. Les peuples de Barbarie ne mangent preſque jamais de viandes ſeches, ils ſe nouriſſent ordinairement de Ris, de Chair de Mouton, de Beuf & de Veau, ils ne tuënt jamais de bête qu'ils ne prononcent ces paroles, *Je te tuë au nom de Dieu*, en même temps ils ſe tournent du côté de la Meque, & coupent tout net la tête de l'animal, afin qu'il en ſaigne mieux, ſans quoi ils croient que ſa chair ſeroit impure & défenduë.

Boiſſon. Leur boiſſon eſt de l'eau claire & du Sorbet, parceque leur Loi défend de boire du vin, mais il y en a beaucoup qui ne tiennent pas grand conte de cette défenſe. Des tapis de cuir de Turquie étendus par terre, leur ſervent de nappe & leurs mouchoirs de ſerviette, ſi ce n'eſt qu'au temps des fêtes ſolemnelles, on met à côté des tapis un linge bleu, pour s'y torcher.

Vaiſſelle. Leurs uteníiles ſont d'étain ou de terre & leurs cœuillers de bois, les perſonnes même de la premiere qualité n'ayant pas la permiſſion d'en avoir d'argent. Il n'y a que le Sultan qui ſoit ſervi en vaiſſelle d'or.

Ils s'aſſemblent d'ordinaire le matin dans de grandes ruës où il y a des Marchands, & paſſent le temps à parler, à boire du Caffé & à fumer du Tabac, à quoi ils ſont ſi addonnez, qu'ils n'entrent jamais dans une maiſon, qu'on ne leur preſente de l'un & de l'autre.

Débauche. Lors qu'ils veulent faire la débauche, ou *Soulfre* comme ils parlent, ils s'enferment dans une chambre de leur maiſon, où femmes ni enfans ne peuvent entrer, & demeurent là tout un jour & une nuit à manger, boire & fumer. Mais ils ne joüent jamais ni aux cartes, ni aux dez, ni aux boules, ni à aucun de nos jeux, hormis aux dames, encore eſt-ce toujours ſans argent.

Bains. Les Bains chauds ſont fort en uſage parmi eux, il ne paſſe point de ſemaine qu'ils ne s'y mettent, les hommes le matin, & les femmes l'après-midi. Il y en a dans toutes les villes & preſque dans toutes les ruës qu'on peut prendre à grand marché. On ne comprend point dans ces bains les ablutions & les purifications auſqu'elles la Loi de Mahomet les oblige, avant que d'aller à la priere.

Ecoles. Il y a dans chaque ville pluſieurs écoles, où l'on apprend aux enfans à lire, à écrire, & à chiffrer, mais rien de plus. Quand on les châtie, on ſe ſert au lieu de fouët d'une verge de bois, avec quoi on leur donne des coups ſous la plante des piez. On leur fait lire l'Alcoran d'un bout à l'autre. Quand un Ecolier a parcouru ſon livre, on lui donne un bel habit, & ſes compagnons le menent en triomphe par la ville, & publient ſes louanges à haute voix.

Fleuves. La pluſpart des fleuves de Barbarie ſortent du Mont Atas, & ſe déchargent dans l'Ocean & dans la Mer-Mediterranée. Les ſources de cette montagne ont un goût de terroir & ſont preſque toutes bourbeuſes, principalement ſur les confins de Mauritanie.

Terroir. Toute la côte de Barbarie le long de l'Ocean, & les plaines qui ſont entre cette Mer & le grand Atlas, depuis l'extremité du païs de Suez, juſqu'au détroit de Gibraltar ſont extrémement fécondes en blé, en Orge & en Pâturages.

Le Pays des Hottentots est borné au Nord par les Monts de la Table, qui le séparent de celui des Cafres, à l'Est par la Mer des Indes, au Sud par le Cap de Bonne-Espérance, & à l'Ouest par la Mer Atlantique. Il est divisé en plusieurs Provinces, dont les principales sont celles de Saldanha, de Stellenbosch, de Waveren, de Hottentots-Hollandois, de Zwellendam, de Terre-Brûlée, de Terre-Noire, de Nieuwveld, de Roggeveld, de Bokkeveld, de Namaqua, de Grande-Namaqua, de Terre-Verte, de Terre-Rouge, de Terre-Blanche, de Terre-Grise, de Terre-Jaune, de Terre-Noire

Digitized by Google

GERMANIA
TABVLA
GERMANIAE
ANTIQVAE

Mer du Nord
Mer Baltique
Allemagne
Pologne
Bohême
Autriche
Hongrie
Suisse
Italie
Mer Adriatique

Digitized by Google

Le long des côtes de la Mer-Méditeranée croît une plante marécageuſe que les Arabes appellent *Achaovan Abiat*, & nous Armoiſe blanche, ou herbe de S. Jean. Elle a pluſieurs rameaux de deux ou trois coudées de haut. Ses feuilles ſont larges & ont des rayes fort profondes, noires par dedans & blanches par dehors. Ses fleurs ſont d'un jaune-pale, ſituées les unes auprés des autres en forme de couronne, fort ſemblables à celles du Seneçon, & ſe diſſipent finalement en pouſſiere. On cultive ici cette plante par rareté, & les Arboriſtes l'appellent *Cineraria*, à cauſe de ſa couleur cendrée, ou *Jacobea marina*, paceequ'elle croît ſur les bords de la mer, & qu'elle reſſemble fort au *Jacobea* commun, ou herbe de S. Jean. On dit que le ſuc de cette herbe reſout la pierre aux reins & dans la veſſie, qu'elle diſſipe les obſtructions des entrailles & particulierement celles de la matrice. *Achaovan Abiat.*

Il y a dans les montagnes & les forêts de Barbarie, quantité de bêtes farouches, un nombre incroyable de Singes, de Boucs ſauvages, de Lions & de Tigres, de toute ſorte d'oiſeaux & de ſerpens venimeux. *Animaux.*

La Barbarie a été quelquefois toute reünie ſous un chef, elle obéit maintenant à pluſieurs maîtres; je ferai la deſcription de tous ſes Royaumes, commençant par celui de Maroc.

DU ROIAUME DE

MAROC.

LEs Royaumes de Maroc & de Fez ſont aujourdhui ce que les Anciens apppelloient Mauritanie Tingitane, de *Tingi* ou *Tanger* capitale de cette Province; les Latins appellent ces peuples Maures peut-être parcequ'autrefois ils avoient le teint brun ou noir.

Maroc a à l'Occident & au Septentrion, l'Ocean & le Golfe *de las Yeguas* ou *Jumens*, & s'étend le long de la côte depuis la ville de Meſſe & l'embouchure du fleuve Sus, juſqu'à la ville d'Azamor & l'embouchure du fleuve *Uma-rabe*, a, ou *Ommirabih*; au Midi, le même fleuve qui ſort d'une montagne du grand Atlas, appellée *Dedes*, ſépare ce Royaume d'avec celui de Fez & l'entoure en partie du côté du Septentrion. *Confins.*

Les Mahometans marquent l'éloignement d'une place à l'autre par journées, pour leſquelles les Eſpagnols comptent dix de leurs lieuës. Selon cette ſupputation le Royaume de Maroc aura 70 lieuës d'Eſpagne de long; depuis le fleuve Ommarabih qui le ſepare du Royaumes de Fez, juſqu'au cap d'Aguer, ſur les frontieres de Tarudant qui n'eſt pas des dépendances de Maroc, ſelon Diego de Torres. Néantmoins Tarudant fait partie de la Province de Sus. *Etendüe.*

Sa largeur depuis Mazagan juſqu'à Dara eſt de 60 lieuës & le long des côtes d'Orient en Occident, depuis Azamor juſqu'au cap d'Aguer de 50. Dans ce cartier il y a pluſieurs places & havres conſiderables, comme *Azamor*, *Mazagan* & *Saffy*, & divers peuples Arabes qui errent dans les campagnes. *Largeur.*

Le Royaume de Maroc a ſept Provinces, Maroc, Hea, Sus, Gezule, Duquele, Eſcure, ou Haſcore, & Tedle. *Diviſion.*

Le plus conſiderable fleuve de Maroc eſt *Sus* ou *Sous*, qui donne ſon nom a la Province la plus Meridionale de ce Royaume, & que les meilleurs Géographes prennent pour l'Una de Ptolomée. Il prend ſa ſource des montagnes du Grand Atlas, qui ſeparent les Provinces de Hea & de Sus, particulierement du mont *Ilda*, tout contre celui de *Demenſer*. Il décend d'entre ces montagnes du Septentrion au Midi, & ayant baigné le païs de Sus, vis à vis de *Tagouſt*, il change de cours, tourne vers l'Occident, & ayant paſſé au travers des trois petites villes de Meſſe ſe va jetter dans l'Océan. *Fleuves. Sus.*

Le fleuve *Tenſift* ou *Tenſiſt* prend ſa ſource d'une autre Montagne du Grand Atlas près de la ville d'Animmei, dans la Province de Maroc, où il coule à travers les plaines juſques dans un cartier de la Province de Duquele, où il ſe jette dans l'Ocean. On tient que Tenſift eſt le *Futh* de Ptolomée, & que l'embouchure de ce fleuve s'appelle *Azama* * chez ce Geographe. *Tenſift.* *Marmol.*

Tenſift reçoit pluſieurs rivieres pendant ſon cours, comme *Eciffemel* qui ſort du mont *Sieſiva* ſelon Marmol, ou du mont *Hantete* au deſſus de Maroc: *Niſtis* ou *Hued Nefuſa*, qui ſort de la même montagne, & l'ayant baigné tout à l'entour, ſe promene le long des plaines: *Agmet*, une fort belle riviere, dont l'eau eſt toujours claire, qui prend ſa ſource de la montagne du même nom, & pourſuit ſon cours juſqu'à la ville de Maroc, où elle ſe cache ſous terre, & paroît un peu après. *Aſifnual* ſort du mont Sieſiva au deſſus de Delgumuha, & ſe précipite dans les plaines avec impetuoſité, où coulant plus doucement il ſert de bornes à la Province *Rivieres qui ſe jettent dans le Tenſift.*

de Hea, & àyant reçû la riviere de *Seſſana* ſe jette dans le fleuve Tenſift, au deſſus d'Aſaffy.

Les Tecenbin. Il y a deux fleuves qu'on appelle *Tecenbin*, c'eſt à dire bandes, qui ſortent du mont *Gogideme* de deux ſources éloignées d'un mille l'une de l'autre, & pourſuivant leur cours d'une maniere oblique au travers des plaines de Haſcora, vont porter leurs eaux dans la riviere des Negres. Les habitans tirent des aqueducs de ces ruiſſeaux jumeaux, pour arroſer & rendre fecondes les campagnes & les prairies.

Hued la Abid. *Hued la Abid* ou la Riviere des Negres ſourd de la montagne d'Animmey, à un mille de la ville de Bzo, entre Eſcure & Tedle, coule au milieu de profondes vallées & de montagnes deſertes, & ayant reçu pluſieurs autres Rivieres ſe décharge dans le Fleuve Ommirabih, près d'un grand chemin fort uni, que les Africains appellent *Mageras Eſſa*.

Habid *Habid* eſt une petite riviere qui prend ſa ſource de la montagne de *Teveſons*, ſelon Sanut, & ayant ſéparé la Province de Haſcore de celle de Duquele ſe va jetter dans le fleuve Tenſift.

Uma-rabea. *Uma Rabea*, *Ommirabih*, ou *Ommirabili* ſelon Sanut; eſt un grand fleuve, qui ſort du mont *Magran* ſur les confins de la Province de Tedle & du Royaume de Fez, prend ſon cours dans les pleines d'Adacſum, & paſſe enſuite à travers de vallées fort étroites, où il y a un fort beau pont bâti par Abul Haſcen, quatriême Roi de la famille des Beni-merinis. Il ſe tourne de là vers le Midi, & baigne les plaines ſituées entre Ducale & Temeſne, & ayant reçû dans ſon ſein la Riviere des Negres & le *Darna* qui ſort du même mont Magran & baigne la Province de Tedle, il ſe va jetter dans l'Ocean près d'Azamor. Ce fleuve n'eſt guéable ni hiver ni été; les habitans pour le traverſer & transporter leurs marchandiſes, font un pont d'outres enflez où ils attachent des corbeilles. Ce fleuve produit tant d'Aloſes, qu'il y en a pour fournir non ſeulement tout le païs mais encore le Portugal & l'Andalouſie.

Sicſiva. *Sicſiva*, *Seſſua*, ou *Seſſava* eſt un petit torrent qui porte le nom de la montagne d'où il ſort, qui ſepare les monts de *Neſiſe* & de *Semede*, & ſe jette près de la ville d'Elgumuha dans la riviere d'Aſifnual.

Tefethne *Tefethne* ſort du mont *Gabelelhadi*, coule dans les plaines de Hea, baigne Ileuſugaghen, Teſedgeſt & Culeihata, & après s'être diviſé en deux branches, tombe dans la Mer, vis à vis du cap & de l'île de Magador.

Rio dos Savens. *Rio dos Savens* ou *de los Savolos*, c'eſt à dire la Riviere des Aloſes, à cauſe de la grande quantité de cette ſorte de poiſſon qu'on y trouve, ſort auſſi du mont Gabel-el-hadi, & ayant baigné la Province de Hea, ſe jette pres d'Amama dans l'Ocean.

Teculeth. *Teculeth* qu'on croit être le *Diur* de Ptolomée, a ſur ſes bords une ville de même nom, ſon embouchure n'eſt qu'a troismilles de celle de Tenſift, tout contre celle de Rio dos Savens entre Goz & Amama.

Imiſſen. *Imiſſen* ſort du mont *Sicſiva*, & court vers le Midi porter ſes eaux dans la mer, auprès d'Anſuler, non loin du cap de Non.

Fertilité du R. de Maroc. Outre ces fleuves & ces Rivieres, il y a encore une infinité de ruiſſeaux & de canaux qui arroſent les plaines de Maroc & de Fez & les rendent fertiles en toute ſorte de choſes neceſſaires à la vie. On y trouve de fort beaux Oliviers, des Vignes qui portent des raiſins en abondance, des Dattes, des Figues, des Pêches, des Noix, du ſucre, du chanvre, du lin, du miel, &c.

Mines. On y trouve des mines d'or, d'argent & de cuivre, & des montagnes de marbre. Diego de Torres aſſure qu'il y a pluſieurs mines d'or dans les montagnes appellées *montes Claros*; mais que le Cherif ne permet pas qu'on les découvre.

Sur les montagnes & dans les plaines, il y a quantité d'animaux ſauvages & privez, dont on parlera en faiſant la deſcription de chaque Province.[1]

1 L'Auteur repete ici beaucoup de choſes touchant le Chameau & le Guahex qu'il a dites p. 9. & 16.

Les Rivieres produiſent de l'Ambre-gris, & grande abondance d'Aloſes, de Brochets, d'Anguilles, & de pluſieurs autres poiſſons, & à l'embouchure des fleuves on pêche de toute ſorte de poiſſons de Mer.

Naturel des habitans. Les habitans du Royaume de Maroc ſont d'ordinaire robuſtes & bien faits de corps de même que les autres habitans de Barbarie. Ils ont l'eſprit vif & imaginatif, & leur temperament eſt bilieux & mélancolique.

Ils s'addonnent au negoce, à l'agriculture [2], à la guerre & aux ſciences, & ſont fort entêtez de la magie.

2 Diego de Torres c. 88.

Les femmes demeurent toujours à la maiſon, & ſe divertiſſent à filer, à coudre, à faire de la Tapiſſerie, elles ont des eſclaves de l'un & l'autre ſexe pour les ſervir.

Leur manger. Ils ne mettent point de couteau ſur la table, & rompent leur pain & leur viande avec la main; une natte de jonc, ou quelque peau de bête [3] leur ſert de table & de nappe, leur langue ou les cheveux

3 Tapſos.

cheveux de leurs Eſclaves tiennent lieu de ſerviette. Il eſt vrai que les perſonnes de condition vivent un peu plus honnêtement & font leur repas ſur des tapis.

Ils ont abondamment du beuf & du mouton, de la volaille, du gibier, & de l'excellent poiſſon, qu'on pêche dans les ſources du grand Atlas, & particulierement des truites dans la riviere de Tanſift [1]. Leur manger ordinaire ſont des gâteaux de forme ronde faits de farine & pairis avec de l'eau, qu'on met dans un pot de terre dont le fonds eſt tout percé de petits trous, & par deſſous un autre pot bouillant; la fumée du pot de deſſous fait cuire celui de deſſus, & ce gâteau ainſi cuit eſt fort délicat & fort nouriſſant. Ils ſont extrémement addonnez aux feſtins & aux grandes débauches, & on voit ſouvent vint ou trente moutons à la broche pour un ſeul repas, quoique leurs moutons ſoient plus gros que les nôtres. [1] Moquet. voyag. l. 3.

Boiſſon. Leur bruvage eſt une certaine liqueur, faite de raiſins confits au ſucre & infuſez dans de l'eau; ou bien de l'hydromel. La pluſpart de ceux qui demeurent près du mont Atlas boivent du moût cuit, & s'imaginent de ne point enfraindre leur Loi, parcequ'à proprement parler cette liqueur n'eſt pas du vin. Il y en a d'autres qui font un bruvage de miel & de dattes; mais ceux qui veulent s'abſtenir de toute boiſſon forte boivent du lait de chevre & de chameau.

Habits des hommes. Les habitans de la ville de Maroc & autres places portent des chemiſes & des calçons à chauſſettes, avec des caſaques d'écarlate ou de ſoie qui leur pendent juſqu'aux genoux, des chaperons de ſoie ou de drap, & des bonnets d'écarlatte ſur la tête, avec des ſandales ou des pantoufles aux piez

Des femmes. Les femmes portent des chemiſes larges qui leur vont juſqu'aux genoux, & des calçons de toile larges par le haut & étroits par le bas. Elles portent en été des bonnets de ſoie & en hyver de drap. Au lieu de manteau, elles ont de longues robbes [2] en broderie, de ſoie ou de laine, enrichies de franges qu'on ferme par devant avec un boucle d'or, d'argent ou de cuivre, ſelon leur condition. Elles portent auſſi des ornements d'or & d'argent, remplis de perles & de pierreries, des colliers où pendent des reales d'Eſpagne, des bracelets aux bras & aux jambes, qu'on appelle *Gagales*, faits en forme d'anneaux ou de ceps, ce qui leur fait venir des mules aux talons à la plus-part. [2] Licates.

Langues. On parle dans le Royaume de Maroc, More, Arabe & Gemique [1]: le More eſt l'ancienne langue des Africains, ou plutôt un mélange de pluſieurs langues & d'un Arabe corrompu: l'Arabe n'y eſt pas auſſi fort pur, à cauſe du commerce des étrangers. Le Gemique eſt un mélange d'Eſpagnol & de Portugais. [1] Moquet voyag. l. 1.

Il

Il y a encore un autre Jargon qu'on appelle *Tamacete*, qui ne peut être couché par écrit ; on trouve des peuples blancs qui le parlent, au Septentrion du mont Atlas, en allant de Maroc à Tarudante, & qui ſe glorifient d'être d'extraction Chrêtienne.

Mariage. L'Alcoran permet à ſes Sectateurs d'avoir en même temps quatre femmes legitimes. Quand donc les Mores ſe marient, ils font venir un Cadis & un Notaire. Le Notaire écrit dans une cedule la dot que le Mari donne à ſa femme : car les peres ne donnent rien à leurs filles. Lorsque le mari repudie la femme, il eſt obligé de lui donner la dot promiſe, & il ne peut ſe remarier de quatre mois après ; mais quand c'eſt la femme qui quitte ſon mari, elle n'a pas droit de rien demander. De là vient qu'on voit ſouvent le même homme donner la même dot à pluſieurs femmes, parcequ'ils les contraignent à demander le divorce les premieres à force de mauvais traitemens.

Outre les femmes legitimes, il leur eſt permis d'en prendre d'autres & tout autant qu'ils en peuvent nourrir, le Roi a droit d'en choiſir quelques-unes entre ces dernieres & de les donner à ſes favoris. Quoiqu'ils puiſſent habiter avec leurs concubines & leurs eſclaves, ils ſont pourtant obligez, en vertu d'une certaine coûtume, de coucher toutes les nuits avec une de leurs femmes, & ne peuvent frequenter leurs concubines que de jour. Le Roi a d'ordinaire quatre femmes épouſées, & un nombre infini de concubines, qu'il tient enfermées dans ſon ſerrail : lorſqu'il veut ſe divertir, il les fait baigner toutes nuës en ſa préſence, & choiſit celle qui lui plaît le plus.

Les ceremonies ſe font de cette maniere ; on met l'Epouſe ſur un Mulet harnaché fort proprement, on l'environne d'un pavillon fait en forme de tour, couvert d'un tapis de Turquie, de ſorte que perſonne ne peut la voir, mais elle peut voir les autres à travers d'une toile claire ; on plante un drapeau au deſſus de la tour, & on mene l'Epouſe comme en triomphe par toute la ville, ſuivie de quantité d'autres Mulets, chargez des preſens que l'Epoux fait à l'Epouſe le jour des Nôces. Grand nombre d'hommes & de femmes viennent après, qui mêlent leurs cris au ſon des tambours. Quand cette ceremonie eſt finie, on ſe met à table, & après le répas, ſi l'Epoux eſt un homme d'épée, ſes amis ſe rendent dans une grande place & font le manege devant l'Epouſe.

Diego de Torres [1], décrit cette pompe un peu autrement, il dit qu'on mene l'Epouſe montée ſur un chameau richement harnaché, & renfermée dans un petite tour [2] qu'on attache fort proprement ſur le chameau, & qu'on couvre d'un tafetas fort delié, afin qu'elle puiſſe voir ſans être vuë ; qu'elle eſt ſuivie d'une grande troupe de Cavaliers & de Muſiciennes : qu'on la conduit à la maiſon de ſon pere & delà à celle de ſon Mari, où grand nombre de gens s'aſſemblent pour chanter, danſer & ſe divertir. Leur feſtin de noces eſt d'ordinaire fort magnifique, & les perſonnes de qualité font pour lors de grandes dépenſes.

1 Cap. 76.

2 appellée *Cayola.*

Si le Mari reconnoit que l'Epouſe n'eſt pas vierge, il la repudie & la renvoie avec tout ce qu'elle a apporté, mais s'il remarque le contraire, il fait porter le linge où ſont les marques de ſa virginité par toute la ville ; les Juifs obſervent la même coutume.

Deuil. Les femmes vont pleurer les morts ſur les cimétieres, tous les vendredis & les jours de fête, étant habillées de bleu, qui eſt chez eux la marque du deuil, comme chez nous le noir. Quand quelcun meurt, ils font paroître beaucoup de douleur. Sur tout ſi c'eſt le Roi, ou quelque perſonne de la premiere qualité ; & louënt même des pleureuſes, qui pouſſent des cris & des gemiſſemens ſans nombre, ſe battent la tête & s'égratignent le viſage.

Avant que de mettre le corps en terre, ils le lavent & l'enveloppent dans un linceul neuf ; on le porte dans une biere ſuivie d'un grand nombre de perſonnes, qui marchent fort vite, & invoquent Dieu & Mahomet à haute voix. On l'enſevelit hors de la ville dans une terre conſacrée ; la tombe eſt de pierre, le fond en eſt large, & l'ouverture étroite & voutée, de ſorte qu'on n'a pas beſoin d'y jetter de la terre par deſſus. On met le corps dans un côté de la tombe, & on n'en met qu'un dans chacune ; afin, diſent-ils, qu'ils ſoient plutôt prêts au jour du Jugement, & qu'ils ne perdent pas le temps à chercher leurs os, on porte auſſi des viandes ſur les ſepulcres, & l'on enterre de l'argent & des joyaux avec les morts, afin qu'ils puiſſent s'en ſervir, & qu'ils aient les mêmes commoditez en l'autre monde qu'en celui-ci.

Revenus du Roi. Le Revenus du Royaume de Maroc ſont fort grands. Toutes les perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, depuis l'age de douze ou de cinq ans [3] payent cinq quarts de Ducat par tête, chaque foyer donne tout autant. De chaque boiſſeau de legumes, le Roi prend le deuxiéme, de la recolte des blez & du tranſport des bêtes le dixiéme, & encor le dixieme de la portion decimée, pour chaque ſac de farine qu'on veut faire moudre, on donne demi-reale. Outre pluſieurs autres impots, doüanes & péages, que les Princes font monter ſouvent exceſſivement haut, prétendant que les peuples leur doivent étre fort obligez, quand il les rabaiſſent, & ſupporter le reſte

3 Botero. Relat. univers. p. 2. l. 3.

le reſte de bonne grace. Les Marchands Chrêtiens payent auſſi de grands impôts, tant pour les Marchandiſes qu'ils apportent que pour obtenir la liberté du commerce.

Ce qui rend auſſi ce Roi fort puiſſant, eſt qu'il poſſede en propre le bien de tous ſes ſujets; de ſorte que quand les *Alcaides*, c'eſt à dire les Gouverneurs, ou quelques autres Officiers à gages viennent à mourir, il s'empare de tous leurs biens; s'ils laiſſent des enfans en état de porter les armes, il leur donne les charges de leur pere; mais s'ils ſont petits, il les fait élever, jusqu'à ce qu'ils puiſſent ſervir dans ſes armées, & les filles juſqu'à ce qu'elles ſoient mariées. Le Roi ſe ſert d'un autre ſtratageme, pour mettre la main ſur les biens des perſonnes riches, c'eſt que ſous pretexte de les favoriſer, il leur donne quelque Gouvernement, ou quelque office qui rapporte de l'argent. Cela eſt cauſe que les perſonnes du Royaume de Maroc & de Fez qui ſont à leur aiſe, cachent leurs richeſſes autant qu'ils peuvent, & ſe tiennent loin de la Cour. *Cauſes de la puiſſance de ce Prince.*

Ce Prince reçoit encore les permices des fruits & des beſtiaux, ſavoir le vintiême, lorsque le nombre des bêtes ne va que juſqu'à cent, & le dixiême, lorsqu'elles paſſent ce nombre. Il prend les decimes des fruits des Montagnards, en vertu de la permiſſion qu'il leur donne, de cultiver les plaines qui ſont au pié des montagnes.

Les François, les Anglois & les Hollandois trafiquent beaucoup dans le Royaume de Maroc, & y apportent des Draps & d'autres marchandiſes de leur païs: qu'ils échangent contre du cuir de Turquie, du Paſtel, du Sucre, de l'Huile, de l'Or & de la Cire. Ils ont des Conſuls dans Zaffi, Salé & ailleurs. *Commerce.*

Comme la pluſpart des Maroquois ſont Mahometans, leurs Morabouts ont bani de ce Royaume toute ſorte de ſciences, excepté la Grammaire, la lecture de l'Alcoran, & la Poëſie.

Les habitans de Maroc different en quelque choſe des autres Mahometans; parcequ' ilsſont ſectateurs du Cherif *Hamet*, le premier Roi de la race qui eſt maintenant ſur le trône. Ce Hamet étoit un Moine, qui quitta ſa cellulle, l'an 1514, & commença à prêcher la nouvelle lumiere d'un certain *Efurcan*, ſoutenant que la doctrine de Ali Omar & des autres interpretes de la Loi de Mahomet, n'étoient que des traditions humaines, & qu'il falloit s'en tenir, aux écrits purs & ſimples d'Efurcan, qui étoit un interprete fidele. Au lieu que les Turcs défendent ſur peine de la vie aux perſonnes de contraire Religion d'entrer dans leurs Moſquées; celui-ci permit à toutes ſortes de gens tant Juifs que Chrêtiens, de frequenter ſes ſermons & d'aſſiſter aux ceremonies de leur Religion. Ces petites differences ſont cauſe que les Turcs & les Maroquois ſe haïſſent extrémement, juſque-là que les Eſclaves Turcs n'y ſont pas traitez avec moins de rigueur que les Chrêtiens. *Opinions particulieres des Maroquins*

Cependant ils celebrent les mêmes fêtes que les Turcs particulierement celle de Pâque. Ce jour là le Roi ſe promence à cheval, ſuivi du Bacha & de ſes autres Officiers, au ſon des hautbois, des trompettes & des tymbales, avec beaucoup de pompe & de magnificence. Deſqu'il eſt arrivé à une certaine place hors de la ville, on lui preſente deux beliers, & après pluſieurs ceremonies il leur donne un coup de couteau dans la gorge; ſi ces animaux meurent auſſi tôt qu'ils ſont égorgez, c'eſt bon ſigne; mais s'ils vivent longtemps après, c'eſt un préſage de beaucoup de malheurs pour l'année prochaine; à ce qu'ils croient. *Fête de Paque.*

Le Roi de Maroc ſe qualifie Empéreur d'Afrique, Roi de Maroc, de Fez, de Sus & de Gago; Seigneur de Dara & de la Guinée, Grand Cherif de Mahomet. La domination de ce Prince eſt ſi abſoluë que ſes ſujets ſont comme autant d'Eſclaves, qui n'oſent ſortir du Royaume ſans permiſſion, ſous peine de la vie. *Titres du Roi.*

Dans ce Royaume & autour de la ville de Maroc demeurent les *Larbuſſes* peuples Arabes fort belliqueux, qui ſe font continuellement la guerre, & s'enlevent mutuellement leurs chameaux & leur bêſtail. Ils tiennent des chevaux de main dans les paturages, qui ſont ſelliez & bridez en un moment, lorſqu'il s'agit d'aller ravir le bien de leur ennemi. Cependant au temps de la recolte & des ſemailles ils font la treve; mais deſque leur blé eſt battu, ils reprennent les armes. Ils ferment leur blé de nuit, afinque perſonne ne le voie, & ne découvrent pas meme à leurs femmes & à leurs enfans l'endroit où ils le cachent. C'eſt dans un grand creux qu'ils ont fait en terre, où ils portent leurs grains; ils s'y conſervent longtems, & perſonne ne peut trouver leur cachette, parcequ'ils la couvrent d'aiz & de terre, y labourent & y ſement comme ailleurs. Quand ils ont beſoin de ſemence ou d'alimens, ils en vont tirer de leurs creux, à l'inſu de leur famille. Ils creuſent auſſi de profonds foſſez pour y conſerver l'eau, qu'ils apportent de fort loin, ſur des chameaux & dans des outres. Lorſqu'ils ont fait leur recolte, ils tranſportent leurs tentes, délogent par troupes ſous la conduite d'un chef de tribu, *Larbuſſes.*

qu'ils appellent *Cabeille*, & s'en vont demeurer ailleurs, pour donner le temps à la terre de ſe repoſer ; après quoi ils y retournent avec leurs femmes & leurs enfans.

Le Roi choiſit d'ordinaire quelques-uns d'entre ces Arabes, pour les faire chefs d'eſca-
Almalhalles. drons ' ou de petites caravanes ; parceque les Maroquois marchent ordinairement par groſſes troupes, pour plus de ſureté.

DE LA PROVINCE DE MAROC.

Confins. LA Province de Maroc porte le nom de ſa Capitale & eſt preſque toute en plaine, elle s'étend d'Occident en Orient, depuis le mont Neſiſe juſqu'au mont Hannimey ; & au Septentrion juſqu'au confluant de Tenſift & d'Eciffelme. Si bien qu'elle a pour bornes, au Septentrion la Province de Duccale, à l'Occident Hea & une partie du Païs de Sus ; au Midi une autre partie du Pais de Sus, avec Dara & Gezule ; à l'Orient la Province d'Eſcure ou Haſcore.

Maroc ville Capitale. *Maroc*, Capitale de la Province & de tout le Royaume eſt le *Boccanum Hemarum* de Ptolomée, ſelon le ſentiment de tous les Geographes. On tient que Joſeph Aben Texifien & ſon fils Ali l'ont fait bâtir, ſur les ruïnes de l'ancienne Boccanum, ou pour mieux dire, qu'ils ont bâti Maroc dans le même endroit que Ptolomée place cete ville.

Sa deſcription. La ville eſt ſituée entre les Rivieres de Neſris & d'Agmet, ſous le 30$\frac{5}{6}$ degré de latitude Septentrionale, dans une plaine de 50 milles d'étenduë, & a ſix milles du mont Atlas, tirant vers le Septentrion. Il y a eu autrefois juſqu'à cent mille maiſons, & vint-quatre portes. Elle eſt encore aujourd'hui entourée d'une muraille de pierre griſe fort haute, fortifiée de tours & de boulevarts par dedans, & de larges foſſez par dehors.

Gramaye rapporte qu'il y a 45 grandes ruës, outre un nombre infini de petites ; mais que la troiſiéme partie de la ville eſt maintenant dépeuplée, & ne porte que des palmiers, des vignes & d'autres arbres fruitiers ; a quoi ils ont été reduits par la violence des Arabes, qui les empêchent decultiver les dehors de la ville.

Il y avoit autrefois grand nombre de Temples ſomtueux, de Colleges, de bains, & d'Auberges, qui ont été détruites pour la pluſpart par les guerres Civiles, entre autres monumens celebres, il y a deux Temples d'une groſſeur prodigieuſe, qui ſont demeurez entiers, malgré la fureur des Barbares ; l'un bâti par Ali & l'autre par Addul Mumen ; le Roi Almanſor en fit bâtir un troiſiéme, environné de murailles de cinquante coudées de haut, & orné de ſuperbes colomnes, qu'il avoit fait venir d'Eſpagne par rareté ; il fit creuſer une grande citerne tout autour, pour recevoir l'eau du toit.

Palais Royal Le Palais Royal que les habitans appellent *Alcacave* ou *Michouart*, reſſemble à une ville de moyenne grandeur, & eſt entouré de murailles tres hautes & tres fortes. Au milieu de la baſſe-cour, il y a une belle Moſquée avec une tour, au haut de laquelle eſt plantée une verge de
Pommes d'or fer, où ſont enfilées quatre pommes d'or, qui toutes quatre enſemble peſent environ ſept cents livres. On dit que ces pommes ſont la dot d'une fille du Roi de Gago qu'un Roi de Maroc épouſa, & qu'en vertu de ce Mariage les Rois de Maroc ont été heritiers du Royaume de Gago, & y envoient de temps en temps des gens pour querir de l'or.

Mais Marmol & quelques autres veulent, que ce Temple ait été bâti durant le regne de Manſor, par la Reine, qui voulant laiſſer à la poſterité un monument de ſa grandeur, employa à la conſtruction de ce temple & de ces pommes, la plus grand partie de ſes joyaux & de ſa dot. Que ces pommes ont été poſées ſous une telle conſtellation du Ciel, qu'on ne peut les en ôter ; & que l'architecte a obligé certains eſprits par des conjurations, à en être les gardiens.

Du moins on aſſure que pluſieurs Rois ont voulu s'en ſaiſir ; mais qu'il leur eſt toujours arrivé quelque accident qui les en a empechez. L'an 1500 le Roi de Maroc étant preſſé par les Portugais voulut ſe ſervir de ces pommes & en employer le prix à lever des troupes. Mais le peuple s'y oppoſa, adjoûtant que c'étoit le plus bel ornement de Maroc, & qu'il falloit les conſerver avec autant de ſoin que la ville même. Les Mores s'imaginent qu'en vertu de cette conjuration, le Diable romproit le cou à celui qui entreprendroit d'enlever ces pommes : on lit pourtant dans Diego de Torres qne les Cherifs en ont fait prendre une, & en ont mis une de cuivre à la place.

Dans le même Palais il y a 30 chambres & une ſale, embellies de tous côtez de figures en relief par dedans & par dehors. Au milieu coule une fontaine dont le baſſin eſt de marbre blanc, taillé avec beaucoup d'art.

A demi

Digitized by Google

Digitized by Google

Gustavus Vasa

A Grand Battle fought between the Christians and Turks
A Christian Knight
A Turkish Knight
A Christian Knight
A Turkish Knight
A Christian Knight
A Turkish Knight

Digitized by Google

A demi lieuë de la ville, vis à vis des murailles du Palais, il y a un verger Royal qu'on appelle *Monſerat*, où il y a plus de 15000 Limoniers & autant d'Orangers & de Palmiers, & environ 36000 Oliviers, ſans conter pluſieurs autres arbres, & grand nombre de fleurs & de Simples. L'eau qui baigne ce verger eſt fort poiſſonneuſe, elle décend des montagnes, entre par un coté & ſort par l'autre. Au milieu du Jardin, il y a un baſſin quarré de marbre blanc & à chaque coin un Leopard de la même matiere, moucheté de noir & de blanc. Une colomne qui ſoûtient un Lion eſt erigée dans le centre de ce baſſin, & ce Lion jette un torrent d'eau par la gueule. *Monſerat verger.*

Tout contre ce verger eſt un grand parc de bêtes farouches, où ſont renfermez force Elephans, Lions, Cerfs &c.

Moquet remarque que dans la premiere cour du Palais, il y a trois édifices ſomptueux, bâtis à la Moreſque, enrichis de fontaines, qui jettent leur eau dans des baſſins de marbre. Dans la ſeconde cour il y a des petites galeries ſoutenuës par des colomnes de marbre, taillées avec tant d'art, qu'elles ſont un ſujet d'admiration aux plus habiles ouvriers. Il y a auſſi pluſieurs cuves de marbre, où les Mores ſe lavent avant que d'aller à la priere.

Près du Palais eſt le cartier des Juifs, qui eſt fermé de murailles & reſſemble à une ſeconde ville, il n'y a qu'une porte où des Mores font la garde, les Juifs qui ſe tiennent dans Maroc ſont au nombre de près de 4000. *Cartier des Juifs.*

La plus part des maiſons ſont baſſes, petites, bâties ſimplement de terre graſſe, enduite de chaux, mais les maiſons des perſonnes de qualité ſont belles & grandes, bâties de pierre, avec un tour fort haute au milieu pour y aller prendre le frais. Le toit des maiſons eſt plat comme dans les autres cartiers de l'Afrique.

La plus part des Moſquées ſont bâtiës de Marbre & couvertes de plomb.

A demi lieuë de la ville, il y a un pont ſur la riviere de Tenſift, & on détourne l'eau dans des canaux pour la commodité des habitans, pour arroſer les jardins & pour faire tourner les moulins.

Preſque toute la Province de Maroc conſiſte dans des plaines tres-fertiles en grains, en Lin, en Chanvre, & en pluſieurs ſortes de fruits comme des dattes, des figues, des raiſins, des pommes, des poires, des olives, des noix &c. Il y a auſſi quantité de menu bêtail, qui leur fournit abondamment du lait, du beurre & du fromage. Mais les ſommets des montagnes ſont la pluſpart couverts de neiges, froids, ſteriles & ne produiſent que de l'orge.

A huit milles de Maroc, ſur le ſommet d'une haute montagne non loin du mont Atlas, eſt ſituée une ville fort ancienne nommée *Agmet*, où regnoit autrefois un Prince nommé Muachidin. Cette ville étoit tres-floriſſante, & contenoit environ 6000 familles; mais elle eſt maintenant toute ruïnée, & ſert de retraite aux bêtes feroces: quoiqu'elle ſoit environnée de Jardins délicieux, de montagnes & de vallées. *Agmet.*

Elgiumuhe, ou *Elgiemahe*, ſituée près du fleuve Xeuxave, ou Sechave, à deux milles du mont Atlas étoit une ville fort peuplée, mais maintenant toute deſerte. *Elgiumuhe.*

Emegiagen, ou *Umegiagen*, ville & citadelle, ſituée ſur le ſomnet d'une montagne, à huit milles d'Elgiemahe, tirant vers le Midi, eſt entourée d'une roche, qui lui ſert de mur & de rempart. *Emegiagen.*

Tazarat, *Teſrat*, ou *Terraſaſt*, eſt ſituée ſur la rive d'Eciffelmel, à cinq mille de Maroc & à ſept milles du mont Atlas, tirant vers l'occident. *Tazarat.*

Teneze eſt ſituée au pié d'une partie du mont Atlas, qu'on appelle *Gui dimyve*, ou *Gedmeve*, à trois milles de la riviere d'Eciffelmel. *Teneze.*

Gemaagidid, autrement *Delgumuhe*, eſt une jolie ville ſituée ſur la montagne de Sicſive, près de la ſource d'Eciffelmel, à 25 milles de Maroc, & contient 1000, ou 1200 maiſons. *Gemaagidid*

Temelet, autrement *Temelle*, ou *Mehedie* eſt ſituée dans des cartiers montueux. *Temelet.*

Imizimis, ou *Imiſmiſi* eſt ſituée ſur la pente du mont Guidimyve; delà ſort un chemin qui court en travers le long du mont Atlas, depuis Maroc juſqu'à Gezale; on appelle ce chemin *Burrix*, comme qui diroit plumeux, parceque des flocons de neige volent autour de la ville, en forme de petites plumes blanches. *Imizimis.*

Tamdegoſt, ou *Tumeglaſt* eſt le nom de trois petites villes, qui ſont preſque toutes deſertes, ſituées dans une plaine, à cinq milles du grand Atlas. *Tamdegoſt.*

Animmey, petite ville, ſituée ſur la pente du mont Atlas, près d'une plaine qui eſt à trois lieuës de Maroc, tirant vers l'Orient & le chemin qui conduit de Fez vers les mouragnes. *Animmey.*

Il y a pluſieurs montagnes dans la Province de Maroc, comme le mont Nefuſe ou Nefiſe. Autrement *Derenderen*, *Aden*, ou *Atren*, qui eſt ſitué ſur les confins Occidentaux de Maroc & ſepare cette Province de Celle de Hea. Ses habitans ſont en aſſés grand nombre, mais fort *Montagnes. Nefuſe.*

rudes & fort groſſiers, c'eſt pourquoi ils ſont frappez d'étonnement à la vuë des Etrangers. Les cimes de la montagne ſont toujours couvertes de neige, mais le bas eſt fertile en Orge.

Semmede. La montagne de *Semmede*, confine au mont Nefuſe, d'où elle eſt ſéparée par le fleuve Xauxave, & s'étend d'Occident en Orient, l'eſpace de ſept milles.

Xauxave. Le mont *Xauxave*, d'où ſort un fleuve de même nom, eſt au Midi du mont Semmede, & fait partie du mont Atlas auſſi bien que les précédens.

Sicſive. Le mont *Sicſive* eſt fort haut, & le mont Temelet eſt enrichi d'une ville de même nom.

Guidimive. Le mont *Guidimive* ou *Gedmeve*, commence aux confins Occidentaux du mont Semmede, & s'étend vers l'orient juſqu'à Imizimiz, l'eſpace de huit lieuës.

Hantete. Le mont Hantete eſt fort haut, & il ſemble de loin qu'il cache ſon ſommet dans les nuës, il confine à l'Occident au mont Guidimive, & s'étend à l'Orient environ l'eſpace de ſix milles vers le mont Animmey, qui eſt auſſi fort haut, & s'étend ducoté du Levant, juſqu'à la riviere de Teceuhin.

Mœurs des habitans. Les habitans de la ville de Maroc ſont fort bien faits, les femmes y ont le teint fort blanc, mais il y a auſſi de belles brunes. Il y a force Cavaliers qui entretiennent de fort beaux Chevaux, & leur ſont faire le manege à leur mode, avec beaucoup d'adreſſe. Ils aiment fort la chaſſe, nourriſſent par divertiſſement diverſes ſortes d'Oiſeaux qui viennent du mont Atlas.

Les habitans de la ville d'Elgiumuhe, s'occupent à l'Agriculture; pour les Arabes qui demeurent parmi eux, ils ſont bien liberaux par bourade; mais d'ordinaire ils ſont trompeurs & parjures. Ceux de Delgumuhe ſont civils & ſe tiennent fort propres, mais du reſte ils ſont lourds & jaloux. Les peuples qui demeurent ſur la montagne de Temmelet ſont méchans & vicieux, mais ils ſont grand cas de leurs Docteurs. Quand quelque Etranger vient chez eux ils l'accoſteut pour lui faire querelle. Ils vont fort mal habillez, vivent preſque comme des bêtes, & ſe nouriſſent d'orge & d'huile d'olive. Ceux qui habitent ſur le mont Nefiſe, ſont des gens Sauvages & Barbares, qui n'ont preſque aucun commerce avec les Etrangers, & qui ſont ſaiſis d'étonnement à leur vuë.

Chez les habitans de la montagne de Semmede, les Loix, la politeſſe & toute ſorte d'honêteté ſont bannies; leurs alimens ſont de l'orge bouilli dans l'eau, & de la chair de chevre, & leur lit la terre. Les peuples du mont Xauxave ſont cruels, brutaux, & toujours en guerre avec leurs voiſins; mais ils n'ont pour toutes armes que des frondes, dont ils ſe ſervent avec beaucoup d'adreſſe. Ils vivent d'orge, de miel, & de chair de chevre. Il y a dans leurs montagnes beaucoup de Juifs, qui s'occupent à diverſes manifactures, comme à faire du Savon, des Crochets de fer, des fers de chevaux &c. Leurs maiſons ſont de cailloux & de bouë. Cependant parmi ces peuples groſſiers, ontrouve de beaux Eſprits, des gens qui entendent les Loix, & qui leur ſervent de conducteurs.

Les habitans du mont Sicſive portent d'ordinaire des chapeaux blancs. On y trouve des vieillards de ant ans, qui paiſſent leurs troupeaux à la campagne, ſans en recevoir de l'incommodité. On y voit tres-rarement des Etrangers. Ils ne portent point de ſouliers, & n'ont que de certaines ſemelles, par ſe preſerver des épines & des pierres aiguës; & un morceau de drap attaché avec des cordes autour des reins.

Les habitans du mont Hantete ſont valeureux & riches; il a y force Juifs parmi eux qui s'occupent à divers mêtiers. Ceux du mont Animmei ſont courageux & arrogans.

Force & foibleſſes de cette Province. Toutes ces villes & ces montagnes ſont extrémement fortes par leur ſituation, & les habitans ſont puiſſans & riches. Deſorte que ſi toutes les forces de cette Province étoient rëunies ſous un ſeul chef, qui commandât abſolument, il pourroit exécuter de grands deſſeins.

DE LA PROVINCE DE HEA.

Confins. LA Province de Hea eſt la contrée la plus Occidentale du Royaume de Maroc, elle a à l'Occident & au Septentrion la Mer Océane; au midi cette partie du grand Atlas qui confine au païs de Sus, & à l'Orient la riviere d'Eciffelmel, qui ſepare les Provinces de Hea & de Maroc. Les places les plus conſiderables de cette Province ſont.

Leo. P. 2. Sanut. l. 3. Curio. deſcrip. Regn. Maroc Teoſſ.

Tedoëſt, la capitale, ville fort ancienne, bâtie dans une campagne marécageuſe, fut toute détruite l'an 1514; mais depuis ce temps-là les Juifs y ont fait bâtir plus de cinq cents maiſons.

Ago-

Digitized by Google

Agobel ville forte, ſituée ſur une montagne & fermée de murailles, comprend environ 330 maiſons. *Agobel.*

Alguel eſt auſſi entourée de murailles, & ſituée ſur une montagne: mais baignée de deux petits ruiſſeaux. *Alguel.*

Teculeth eſt une fort jolie ville, ſituée ſur la pente d'une montagne, à 18 milles de Tedoëſt tirant vers l'Occident, tout contre une fortereſſe nommée Agus, à l'embouchure de la riviere el-Eba que Ptolomée appelle Diure. *Teculeth.*

Hadequis, ſitué dans une plaine a trois lieuës Eſpagnoles de Teculet contenoit, avant qu'elle fut priſe par les Portugais l'an 1511, près de vingt mille maiſons, & ne renferme maintenant qu'un petit nombre de marchands Juifs. Elle eſt baignée par une riviere aſſés groſſe qui décend de la Montagne. *Hadequis.*

La ville de *Texeut* ou *Teyeut* eſt ſituée dans une plaine entre deux montagnes, & entourée d'un mur de pierre de teille. *Texeut.*

Leuſugaguen, ou *Ileuſugaguen*, ville forte à trois lieuës de Hadequis vers le Midi, eſt bastie enforme de citadelle ſur une haute montagne, dont le pié eſt baigné par une petite riviere. *Leuſugaguen.*

Teſegdelt, bâtie à quatre milles de Teyeut, eſt la plus conſiderable des villes qui ſont ſituées dans les cartiers montueux. Elle eſt baignée par une riviere, des Rochers eſcarpez lui ſervent de Mur, & elle contient plus de mille Maiſons. *Teſegdelt.*

Tegteze, ou *Tagteſſe* ſituée ſur une montagne ronde & fort haute, à cinq milles de Teſegdelt, où il y a un ruiſſeau qui fait pluſieurs circuits, & le long duquel on monte comme un degré à vis, *Tegteze.*

Eitdevet ville fort ancienne, ſituée ſur une autre montagne, à cinq milles de Tegteze tirant vers le Midi, contient 700 maiſons. *Eitdevet.*

Culeyhat Elmuhaidin, c'eſt à dire la fortereſſe ou la roche des Diſciples, eſt entre des écueuils & des grands arbres, à ſept milles d'Eitdevet. Elle a été bâtie l'an 1520 par un ſectaire Mahometan, nommé *Homar Seyef*, il fut l'Auteur de pluſieurs ſentimens nouveaux; mais ſa femme l'ayant ſurpris en adultere avec ſa belle fille le fit mourir, ſurquoi ſes ſectateurs furent chaſſez du païs. Neanmoins ſon neveu tint bon dans le château, & ſouffrit un ſiege d'un an; ſi bien qu'enfin ſes ennemis furent contraints de lever le ſiege. Depuis ce temps-là, il n'oublia rien pour ſe venger, & fit perpetuellement des courſes dans le païs de Hea. *Culeyhat Elmuhaidin.*

Tefethne ou *Teſtane*, autrefois *Bente*, [1] ou *Tamuſige* [2], eſt une place de guerre, ſituée ſur les bords de l'Océan, dans l'endroit où commence le grand Atlas, qui a un port de quatre lieuës Eſpagnoles de long. A l'Occident de la ville d'Engueleguingil, il y a une autre ville que Marmol croit être *les Ports d'Hercule* de Ptolomée. *Gazole* eſt auſſi ſur la même Mer vers le Midi, mais ce n'eſt pas une ville de grande importance. *Tafalle* eſt du même côté, & *Zebedech* auſſi, mais plus avant vers le Midi. Le Cap *d'Ozem* eſt dans la même Province, mais plus Septentrional que Tefethne. *Tefeth* 1 Grammaye. 2 Ortel. *Gazole.* *Tafalle.* *Zebedech.* *Cap. d'Ozem.*

L'Iſle & le Château de *Mogador* ou *Mongador* eſt en terre ferme, à cinq milles de l'Océan près du Cap *d'Ozem*. On tient que c'eſt l'iſle d'Erythrée des Anciens. Les Rois de Maroc tiennent dans ce château une garniſon de 200 hommes, pour la garde des mines d'or & d'argent, qui ſont ſituées dans la montagne voiſine. *Mogador.*

Goz ou *Gozen* eſt un bon havre, où pluſieurs vaiſſeaux marchands abordent: on croit que c'eſt le Surige de Ptolomée. *Engueleguingil*, ou *Ichillunghighil* ſelon Sanut, eſt une petite ville, ſituée prés d'une montagne, à deux lieuës d'Eitdevet. *Helis* eſt dans la plaine entre Eitdevet & Tagteſſe. *Goz.* *Engueleguingil.* *Helis.*

Les monts *d'Aidvacal* ſont partie du grand Atlas, commencent vers l'Océan, & s'étendent vers l'Orient le long de la Mer, juſqu'a Ichilunghighil, ſéparant la Province de Hea de celle de Sus. Ils ont trois journées de chemin en largeur: car Tefethne eſt à l'un des bouts du côté du Nord & de l'Ocean, & Meſſe eſt à l'oppoſite du côté du Midi. Il y a ſur ces montagnes pluſieurs villages fort riches. *Aidvacal.*

Demenſere ou *Tenſare* eſt une autre partie du grand Atlas, qui commence où finit le mont Aidvacal & s'étend vers l'Orient, juſqu'à la montagne de Neſiſe, ſéparant en partie la Province de Hea de celle de Sus. Au bout de ces monts il y a un chemin qui mene à Sus. Il y a force hameaux de paiſans; mais on n'y trouve ni ville, ni bourg. *Demenſere.*

Le mont *Giubel el Hand*, ou *Gebel el Hadith*, c'eſt à dire montagne de fer, qu'Ortelius croit être le mont *Focre* de Ptolomée, commence au bord de l'Océan du côté *d'Aſafia*, & s'étend vers le Midi juſqu'a la reviere de Tenſift, entre les Provinces de Hea, de Maroc & de Duccale, & ne touche point au grand Atlas. *Giubel el Hand.*

La Province de Hea eſt toute heriſſée de montagnes & de roches, baignée de petits ruiſſeaux, entrecoupée de vallons & de bocages, qui produiſent peu de blé, mais beaucoup d'Orge. Les plaines de Teculeth portent de toute ſorte de grains ; mais on y trouve peu de fruits ; ce qui ne procede pas tant de la ſterilité du terroir : puiſqu'on y recueuille en pluſieurs endroits des figues, des pêches & des noix en abondance ; que de la ſtupidité des habitans. Ils ne ſavent pas même profiter de la cire du miel, dont ils ſe nourriſſent. Il y a force buiſſons qui portent des fruits auſſi gros, que des olives d'Eſpagne, qu'on appelle *Erguen*, non ſeulement ils mettent de cette huile leurs Lampes; mais auſſi dans leurs viandes, quoiqu'elle ait une odeur forte & des agreable.

Erguen.

Il y a beaucoup d'Anes & de chevres ; mais peu de brebis, & encore moins de beufs & de chevaux. Les chevaux qui y ſont, ſont d'une forme toute extraordinaire, & courent comme des chats au travers des montagnes, ſans fers aux piez. Il y a des ſinges, des Rées, des Cerfs & des Lievres en grand nombre. Il y a auſſi des mines d'or & d'argent, ſur tout dans l'île de Mongador, d'où le Roi de Maroc tire beaucoup d'or.

Eſpece de cerfs.

Les alimens ordinaires de ces peuples qui ſont extrémement ſtupides, ſont du pain d'orge ſans levain, qu'ils font cuire dans des fours ou des pots de terre. En hyver ils mangent de la farine d'orge cuite dans l'eau, qu'ils arroſent d'huile ; en été ils la font cuire dans l'eau & le beurre, c'eſt là leur ſouper. Pour leur diner ils ont en hyver du pain & du miel & en été du lait & du beurre. Ils mangent auſſi de la chair bouillie, des oignons, des feves, & quelquefois un mélange de pluſieurs viandes qu'ils appellent *Couscous*.

Naturel des habitans.

Au lieu d'une nappe entiere, ils étendent à terre pluſieurs morceaux d'étoffe. La pluſpart portent une piece de drap de laine autour du corps, qui reſſemble à une couverture de lit. Ils s'enveloppent la tête d'une autre piece du même drap, qui a dix empans de long & deux de large, & qui eſt teint en noir, avec de l'écorce de noyer : mais les vieillards & les perſonnes d'étude ont des bonnets ronds & doublez. Il y a peu de gens qui portent des chemiſes, parce-qu'on n'y ſeme point de chanvre. Les hommes ne laiſſent point croître leur barbe qu'ils ne ſoient mariez.

Leurs habits.

Leurs chaires ſont des nattes de poil, entrelacées de Jonc. Leurs lits ſont de la même étoffe & ont juſqu'à neuf ou dix aunes de long. Une partie leur ſert de matelas & l'autre de couverture. Ils labourent la terre avec des chevaux & des ânes, & reduiſent leur blé en farine avec de certains inſtrumens, qu'ils trainent par tout avec eux. Leurs femmes vont pour la pluspart la face découverte.

Leurs meubles.

DE LA PROVINCE DE SUS.

LA Province de *Sus* ou de *Sous* étoit autrefois un Royaume, habité par les *Tangreſiens* & les *Vacuaces*. Le fleuve de Sus qui la baigne lui a donné ſon nom ; elle confine à l'Occident à la Mer Océane, & au golfe des *Jumens* ou de *las Yeguas* ; au Septentrion, le grand Atlas la ſépare de la Province de Hea ; au Midi elle a les deſerts du Biledulgerid ; & à l'Orient, le fleuve de Sus, ſert de bornes entre elle & la Province de Gezule.

Confins.

Sur les côtes de Sus, il y a trois petites villes qui portent le nom de *Meſſe*, ou plutôt on peut dire que ce n'eſt qu'une même ville diviſée en trois, dont chaque partie eſt fermée de murailles. On l'appelloit autrefois *Temeſt*. Elle eſt ſituée fort proche de l'Océan, au pié de cette partie du grand Atlas, qu'on appelle Aidvacal.

Meſſe.

Le fleuve de Sus baigne ces trois villes ; à l'iſſuë deſquelles, du côté de la Mer, on voit un Temple, dont les poutres & les ſoliveaux ſont d'os de baleine ; ce qui a fait croire au peuple que la baleine qui avoit engloutit Jonas, le rendit ſur ce rivage. Leurs Hiſtoriens aſſurent que ce Prophete ſortira de ce Temple, ſelon les prédictions de Mahomet. Ce qui fait qu'on y a beaucoup de reſpect pour ce lieu Sacré. Pluſieurs baleines periſſent ſur ce rivage, & le peuple s'imagine que cela arrive par une vertu occulte, que le Ciel a donnée à ce Temple.

Temple remarquable.

Teceut, ville fort ancienne eſt à un mille de Meſſe ; elle eſt de figure triangulaire & contient 4000 familles. Au milieu de la ville il y a une fort belle Mosquée, baignée par un bras du fleuve de Sus. Du côté du mont Atlas, le territoire de Teceut eſt rempli de villages & de Hameaux, mais vers le Midi, il eſt deſert & ſujet aux Arabes.

Teceut.

A un mille de Teceut eſt la ville de *Gared*, qui le Cherif Abdale fit bâtir l'an 1500 dans une plaine, près d'une ſource appellée *Ain Cequie*, qui après avoir arroſé des cannes de Sucre & fait tourner des meules de moulin, va dégorger ſes eaux dans le fleuve de Sus. On corroie ici l'excellent cuir de Maroc dont on tranſporte en Europe ſi grande quantité, que le péage ſeul vaut 34000 ducats, par an.

Gared.

Taru-

Digitized by Google

Tarudant eſt la capitale de cette Province, les Mores l'appellent Teurant. Elle eſt à 12 milles de Teceut, vers l'Orient, & à deux milles du grand Atlas, vers le Midi, ſituée dans une vallée fort agreable, qui s'étend en longueur environ 18 ou 20 lieuës, depuis le cap d'Aguer juſques aux montagnes qui ſont ſur les confins de la Province de Dara: & en largeur environ 8 lieuës, depuis le mont Atlas, juſqu'à des montagnes, qui ſéparent cette vallée des deſerts. La Riviere d'Agus baigne cette ville; elle a été la capitale de Maroc, & le ſéjour ordinaire des Rois & des Gouverneurs de Sus. *Tarudant.*

A demi-lieuë de Tarudant eſt la ville de *Faraixa*, bâtië par le Cherif Mahomet avant qu'il fut Roi de Maroc. *Faraixa.*

Tedſi eſt à l'Orient de Tarudant, & à douze milles de cette ville, à 20 de l'Océan, & à 7 du grand Atlas; ç'a été une ville fort marchande, & qui contenoit plus de 4000 familles; mais elle eſt maintenant toute détruite par le malheur des guerres. *Tedſi.*

Tagoaſt eſt la plus grande ville & préſentement la capitale de la Province ſelon quelques Geographes; elle eſt à 20 milles de l'Océan, à 18 du grand Atlas, & à 3 du fleuve de Sus. Elle contenoit autrefois près de 6000 maiſons; mais il s'en faut bien maintenant que le nombre n'en ſoit ſi grand. Volaterran croit que St. Auguſtin eſt né dans cette ville. *Tagoaſt.*

Sur le rivage Occidental du fleuve de Sus eſt ſitué le *Cap d'Aguer*, qu'on croit être le Cap *Uſagium* de Ptolomée, avec une ville de même nom. Les Portugais s'étoient emparez de cette place, & y avoient bâti le fort de S. Croix, que les Maures nomment encore à préſent *Darumnie*, c'eſt à dire, *maiſon des Chrétiens*. Ils y firent enſuite une ville de guerre, qu'ils poſſederent long-temps, mais ils en furent enfin chaſſez, par les *Cherifs* l'an 1536. *Cap d'Aguer.*

Du côté que le mont Atlas s'avance vers l'Océan, tout contre l'embouchure du fleuve de Sus, eſt la ville forte de *Garrtgueſſen*, & au Midi ſur les côtes, on a *Aguilon*, *Alganſib*, *Samotmat*, le cap de *Guilon*, & le cap de *Non*, ou *Nun*, qui eſt ſous le 27 degré de Latitude Septentrionale, ſur les confins de cette Province. *Garrtgueſſen.*

Les Montagnes de Sus, ſont *Henquiſe*, un bras Occidental de l'Atlas, qui s'étend d'Occident en Orient, juſqu'à la ville de Meſſe, l'eſpace de 12 lieuës. Le mont *Haiem*, ou *Laalem Gezule*, commence où finit celui de Henquiſe, s'étend à l'Orient, juſqu'au Païs de Gezule, & finit au Midi dans les plaines de Sus. Le mont *Idle* eſt à l'Orient & ſert de bornes entre les Provinces de Sus & de Guzule. *Montagnes.*

Les habitans de Meſſe s'occupent au labourage particulierement dans les mois de Septembre & d'Avril; lorſque le fleuve de Sus ſe déborde, on moiſſonne au mois de Mai; mais ſi la riviere n'eſt pas cruë dans l'un des mois precedens, la recolte eſt petite. Il y a quantité de Palmiers dans le territoire de Meſſe, mais les dattes ne valent pas grand choſe, car elles ne ſont pas de garde. Sur les côtes de Meſſe on pêche de fort bon Ambre, & en quantité. Le terroir de Teceut produit abondamment du blé, de l'orge, pluſieurs ſortes de legumes, & beaucoup de Sucre. Il y a auſſi des Dattes, des Raiſins, des figues, & des Pêches; mais peu ou point d'autres fruits. Il n'y croît point d'Oliviers; on y apporte de l'huile des montagnes de Maroc. *Terroir.*

Autour de Tarudant, à coté du grand Atlas, le terroir eſt fertile en grains & en toute ſorte de legumes & de fruits, on y trouve des Olives d'Erguen, des vignes & des cannes de ſucre, que les Cherifs y firent planter l'an 1519: lorſqu'ils érigerent Tarudant en Royaume. Les plaines qui ſont vers le Midi ſervent de pâturage aux Arabes.

Le terroir de Tedſi eſt abondant en froment, en paſtel, & en ſucre; celui de Tagoaſt, & les plaines qui ſont ſituées entre la montagne de Laalem & Tarudant ſont fertiles en pâturages. Le froid & les neiges regnent pendant toute l'année ſur le mont Henquiſe; les contrées d'alentour rapportent peu de grain; mais beaucoup d'orge & de miel. La montagne de Laalem nourrit quantité de Chevaux, & renferme une mine d'argent dans ſon ſein. Outre les Chevaux qu'on éleve ſur les montagnes, on trouve auſſi grand nombre de Chameaux dans les plaines. Tarudant fournit des plumes d'Autruche fort belles, & d'excellent Ambre, qu'on y apporte du Païs des *Azagegiens*.

Les habits de la plus-part des habitans de Sus different peu de ceux de Hea; ſi ce n'eſt qu'il y en a qui portent une chemiſe, avec une robbe de drap par deſſus, & un turban de lin ſur la tête. Ceux de Tedſi & de Tagoaſt ſont des honnêtes gens qui aiment le repos & la douceur. La plus-part de leurs femmes ſont blanches & belles; on y trouve pourtant des perſonnes noires & bazanées de l'un & de l'autre ſexe; ce qui procede de ce qu'ils s'allient avec les Negres. *Mœurs des habitans.*

Les habitans de Meſſe s'addonnent fort à l'agriculture. Ceux de Teceut ſont méchans & coleriques, & ſe font preſque toujours la guerre. Ceux du mont Henquiſe ſont valeureux, & ceux

ceux du mont Ilalem joignent le courage à la valeur ; mais ils ne les emploient qu'à ſe battre les uns contre les autres, pour s'enlever l'argent qu'ils tirent de leurs mines.

C'eſt une choſe digne de remarque que les habitans du Pais de Sus, qui ſont tous Mahometans, venerent extrémement le corps de S. Auguſtin, qu'on croit être enterré près de la ville de Tagoaſt.

DE LA PROVINCE DE DUCCALE.

Confins. LA Province de Duccale ou Duquele a pour confins, à l'Orient, le fleuve d'Umarabea & la Province de Temeſine ; à l'Occident, la riviere de Tenciſt, le Cap de Cantin, & la Province de Hea ; au Septentrion l'Océan ; au Midi la Province de Maroc & la riviere de Habit.

Etenduë. Sa plus grande longueur d'Occident en Orient eſt de 30 milles, ſelon Marmol, & ſa largeur de 24. Les villes de cette Province ſituées le long des côtes ſont.

Azamor. *Azamor* ſituée ſur le fleuve d'Umarabea ; à trois milles de Mazagan, qui fut priſe par Emanuel Roi de Portugal, l'an 1513. Ce Prince ſe voulant venger de l'infidelité de Zeyam Gouverneur de la ville, mit en mer une flotte de deux cents vaiſſeaux, & contraignit les citoyens de ſe rendre aux Portugais, qui faccagerent la ville, & s'emparerent enſuite de beaucoup d'autres places.

Avant la priſe de cette ville, elle contenoit plus de cinq mille maiſons, & elle eſt encore fort grande & fort peuplée. Elle dépend des Mores qui y tiennent bonne garniſon. Le plus grand commerce des habitans conſiſte dans le poiſſon qu'ils pêchent dans le fleuve d'Umarabea, depuis le mois d'Avril juſqu'au mois d'Octobre ; & cette pêche produit toutes les années ſix ou ſept mille ducats.

Elmedine. *Elmedine* ou *Almedine*, ville fort ancienne, & autrefois la Capitale de cette Province, eſt à dix milles de Safi, entre cette ville & Azamor, dans une plaine fertile & agréable.

Mazagan. La ville ou plutôt la citadelle de *Mazagan*, ou *Mazzacan*, ou même *Mazagran* ſelon Marmol, que les Mores appellent aujourd'hui *Boreyja*, n'eſt qu'à deux milles d'Azamor, ſituée ſur les bords du fleuve d'Umarabea, non loin de la mer. Cette ville étoit autrefois grande & floriſſante, & contenoit cinq mille maiſons ; elle étoit diviſée en quatre cartiers, dont chacun avoit ſon Gouverneur ; mais les quatre enſemble ne reconnoiſſoient qu'un ſeul Chef & concouroient unanimement au bien public, dans l'exercice de leurs charges : au lieu que cette place n'a maintenant que 500 pas de circuit, qu'elle ne ſert que de garniſon aux Soldats, & que le peu d'habitans qu'il y a ſont fort pauvres. Les maiſons ſont plus baſſes que les murailles de la ville, de ſorte qu'on ne peut pas les voir par dehors. Il y a beaucoup de canon planté ſur les remparts. La garniſon eſt de 500 fantaſſins, 200 Cavaliers & 500 Pionniers, qui travaillent à reparer & fortifier les remparts. Cependant Moquet ne parle que de 400 fantaſſins & ne dit rien des travailleurs. Les cartiers d'alentour ſont fort fertiles ; les Soldats en poſſedent une partie, où ils ſement du blé, de l'orge, des pois, des feves & autres fruits, que les Arabes leur enlevent ſouvent pendant les tenebres. Il y a de fort gros limaçons, & qui ont une vertu extrordinaire. Les Abeilles y font du miel fort blanc, & d'une odeur fort douce, dans leurs ruches, qui ſont ſur le toit

Tit. *Tit* autrefois *Tut* eſt à quatre lieuës Eſpagnoles de Mazagan : cette ville n'eſt plus préſentement qu'un monceau de ruïnes, depuis qu'en l'an 1513, les Portugais s'en ſaiſirent & la reduiſirent en village.

Le Cap de Cantin : le Cap de Cannaveral. Après Tit vient le *Cap de Cantin* que Ramuſius croit être la montagne du Soleil de Hanno le Cartaginois. On trouve enſuite le *Cap de Cannaveral* qui forme l'embouchure Septentrionale du Golfe, où eſt la ville de *Saffi*, *Azaffi*, ou *Aſfi* [1] : les Portugais qui s'en rendirent maîtres l'an 1507 la nomment *Safim*, elle eſt retournée depuis aux Rois de Maroc. La ville eſt fermée de bonnes murailles, fortifiée de 24 tours & d'une bonne garniſon. Le Roi de France y tient un Conſul pour la ſureté du commerce. Voilà les villes qui ſont ſur les côtes, celles qui ſont dans le milieu du Païs, ſont

1 Marmol, *Saffi.*

Conte. *Conte*, à l'Orient de Safi, à ſept milles de cette ville, non loin de *Cabo de Sparta* ; le ſparte eſt une plante qui croît fort abondamment dans ces cartiers ; les Portugais & d'autres peuples s'en ſervent au lieu de lin pour faire des cordages.

Maramer. A cinq milles de Safi, du même côté, eſt la ville de *Maramer*, qui contient environ 400 bâtimens, & eſt entourée d'un mur fort vieux. A trois milles de Safi & ſous les dépendances de cette ville, eſt celle de *Cernu*, qui eſtoit autrefois deſerte, & qui eſt maintenant pleine d'habitans.

Cernu.

La

La ville *d'Agus* près de la riviere du même nom, eſt à préſent toute ruïnée, il y a deux autres petites villes *Tebnez* & *Umez*, ſituées au pié du mont Beninaguer, à cinq milles de Safi, elles ſont toutes trois habitées par des Béréberes Africains, de la tribu *d'Ulexedma*. *Agus.*

On trouve auſſi dans ces cartiers la ville ou le fort de *Miatbir*, ou de *Censo pozzi*, comme l'appellent les Geographes Italiens; à cauſe de la grande quantité de puits, ou de creux profonds qui ſont dans les fauxbourgs, & qui ſervent de greniers aux habitans: car le blé s'y peut conſerver pendant plus d'un ſiecle. La ville eſt bâtie de marbre & ſituée ſur une roche. *Miatbir.*

Sudeit petite ville ſur les bords du fleuve Umarabea, eſt entourée de murailles & de Tours fort vieilles. Près du même fleuve eſt la ville de *Tamarrox*, qui contient 400 maiſons. *Terga* eſt près du même fleuve, & à dix milles d'Azamor, on croit que c'eſt le Jagath de Ptolomée. *Sudeit.* *Tamarrox.* *Terga.*

Benecafiz eſt près du même fleuve, à cinq milles d'Azamor & à deux du Mont-Verd, *Guilez Terrer* & *Cea* ont été de fameuſes villes du Cartier de Xerquia, mais elles ſont maintenant toutes deſertes, & on n'y trouve que quelques Arabes. *Balaguan*, ou *Bulabuam* eſt auſſi près du fleuve Ommirabih, ſur le chemin qui mene de Fez à Maroc. *Benecafiz.*

Les Montagnes de la province de Duquele, ſont *Benimeguer* ou *Benimager*, à quatre milles d'Aſaffi, que Marmol croit être le mont du Soleil de Ptolomée. *Jukel-hadva* ou le Mont-verd, commence au côté Oriental du fleuve Ommirabih, & s'étend vers l'Occident, juſqu'aux côtaux de Haſcore, & fait la ſéparation entre Ducale & Tedle. Pluſieurs Hermites ſe retirent ſur cette montagne, & ne vivent que de fruits. On y trouve force autels à la Mahometane, & quelques bâtimens des anciens Africains. Il y a auſſi un Lac au pié de la montagne qu'on appelle le Lac-verd. La Province de Ducale eſt par tout aſſés peuplée, mais ſes habitans ſont mêchans, lâches & brutaux. *Montagnes.*

DE LA PROVINCE de HASCORE ou ESCURE.

LA Province de Haſcore, commence, au Septentrion, vers les côtaux qui ſervent de bornes à la Province de Ducale, & confine à l'Orient à la riviere de Tenſift au deſſous du mont Hannimmey; & à l'Occident à la riviere d'Elguadilhabid qui la ſepare de la Province de Tedle. Les places les plus importantes de cette Province ſont.

Elmadine, ou *Almedine*, ſituée ſur le penchant du mont Atlas, vers l'Orient, environ à 20 milles de la ville d'Almedine, dans la Province de Ducale & à 30 de Maroc. *Elmadine.*

Alendin, ou *Elmedin* eſt à un mille d'Almedine, tirant vers l'Orient, ſituée dans une vallée, environnée de quatre grandes montagnes, & contient environ mille maiſons. *Alendin.*

Tagodaſt, ou *Iſadages* ſelon Marmol, eſt ſituée près d'une montagne, & environnée de quatre autres fort grandes. Les canaux qui traverſent la ville en pluſieurs endroits la rendent fort agréable. *Tagodaſt.*

Elguimuha eſt bâtie ſur une montagne, qui eſt auſſi enceinte de quatre autres; elle eſt à quatre milles de Tagodaſt. *Bzo* ou *Bizu* eſt à ſept milles d'Elguimuha ſur une fort haute montagne. *Elguimuha* *Bzo.*

Les montagnes de Aſcore ſont *Tevendez*, qui fait partie du grand Atlas, ſitué vers le midi à 35 milles de la Province de Dara. Le mont *Tenſites* fait auſſi partie du grand Atlas, commence à l'Occident du mont Tevendez, s'étend vers l'Orient juſqu'au mont Dedez, & touche au Midi aux deſerts de Dara. Il y a ſur cette montagne des châteaux le long du fleuve Dara, fermez de bonnes murailles de pierre. *Montagnes.*

Le mont *Guigina* ou *Gogideme* touche à celui de Tenſites, il eſt habité du côté du Septentrion, mais vers le Midi, il eſt defert. Il y a encore deux autres montagnes, qui portent toutes deux le nom de *Teſevon* ou *Teſcevin*, parcequ'elles ſe touchent: elles commencent à l'Occident, là où finit le mont Gogideme, & s'étendent juſqu'au mont Tagodaſt. Il y a une riviere qui prend ſa ſource dans ces montagnes, & ſe précipite dans une fort belle plaine.

Cette Province rapporte abondamment des Olives, des Raiſins, des Noix; des Figues & autres fruits, ſur tout des Abricots qui ſont auſſi gros que des Oranges de Portugal. Le terroir de Tagodaſt porte des raiſins rouges, qu'on appelle œufs de poule, à cauſe de la groſſeur de leurs grains. L'huile & le miel y ſont fort bons; mais il y a de deux ſortes de miel, l'un qui eſt blanc comme du lait, & l'autre qui eſt clair & jaune comme de l'Or. Cette même contrée eſt fertile en blé, en orge, en boucs & en chevres. Le mont Tevendez ne porte point de blé, mais beaucoup d'Orge & de Paſtel, & nourrit auſſi quantité de brebis & de chevres, quoique ſon coupeau ſoit couvert de neige pendant toute l'année & qu'il y pleuve rarement. Le mont *Fertilité.*

Tenſites eſt abondant en palmiers, & le mont Gogideme en menu bêtail, en chevaux, & en certaines bêtes farouches qu'on appelle *Lants*, dont on a fait la deſciption, p. 17.

Les habitans de cette Province ſont beaucoup plus polis que ceux de Ducale; ils s'apliquent au Negoce & aux arts. Comme leur converſation eſt douce, elle attire bon nombre d'Etrangers, qui y font fleurir le commerce. Cependant les habitans d'Elmadine ſont preſque toujours en guerre avec leurs Voiſins & n'oſeroient aller en campagne ſans fuſil. Il y a dans cette ville un logis pour les Etrangers, où on les traite fort humainement. Ils vivent à la maniere des Européens, & mangent du veau, du mouton, des poulets, mais ils ne trouvent point de goût dans la chair de chevre, ils aiment mieux celle de bouc, & de Rene. Les Elmadinoiſes ſont belles & blanches, & ne haïſſent pas les Etrangers. Les femmes de Tagodaſt ont la taille fort belle, & portent des colliers & des bracelets de grand prix.

DE LA PROVINCE DE TEDLE.

Confins. LA Province de Tedle qui eſt à l'Orient du Royaume de Maroc, eſt de fort petite étenduë; elle a pour bornes au Levant le fleuve Ommirabih; au Couchant la riviere Quadel-habid; au Septentrion, elle s'étend juſqu'à l'endroit où cette riviere ſe dégorge dans ce fleuve; & au Midi elle a le mont Atlas, cette Province eſt en forme de Triangle parceque ces deux ſources procedent du mont Atlas, & courent vers le Midi, juſqu'à ce qu'elles ſe rencontrent, & mêlent leurs eaux enſemble.

Tefza. La Capitale de la Province eſt *Tefza*, bâtië par les Arabes ſur le penchant d'un mont Atlas, à deux milles de la plaine. Elle eſt environnée d'une muraille de marbre, qu'on appelle en Arabe Teſſa, d'où elle a pris ſon nom. Elle eſt fort peuplée, & contient quantité de Moſquées; au deſſous de la ville, il y a une fort belle plaine, qu'on appelle la campagne de Fixtele.

Fixtele. *Fixtele* eſt un village à un mille de Tefza ſur un côtau, au pié du mont Atlas, il renferme 700 maiſons.

Cithibeb. *Cithibeb* eſt ſituée ſur une fort haute montagne, à trois milles de Tefza, vers l'Orient.

Eitiat. *Eitiat* ou Aitiat eſt à quatre milles de Cithibeb, & renferme 300 maiſons. Elle n'a point de murailles que du côté des montagnes; du côté de la plaine des roches eſcarpées en défendent les avenuës, il y a une fort belle Moſquée, baignée d'un canal tout autour.

Montagnes. Les montagnes de cette Province ſont *Semege*, ou *Seggheme* vers le Midi; elle commence au bout de la montagne de Teſeven, dans la Province de Haſcore, s'étend à l'Occident juſqu'au mont Magran, & touche au Midi, à la montagne de Dedes. Le mont *Magran* eſt un peu plus à l'Occident, il commence où finit celui de Segeme, va aboutir au pié du mont Dedes, & eſt oppoſé vers le Midi au païs de Farcle, où il touche à un deſert. Le mont *Dedes* commence à l'Occident du mont Magran, s'étend juſqu'au mont Adefan & ſert de rempart vers le Midi aux plaines de Tolge, ſa longueur eſt de 27 milles. On y voit encore les mazures de l'ancienne ville de Tedſi.

Terroir. La proximité du mont Atlas fait qu'il n'y a pas de grandes plaines dans cette Province; mais force montagnes froides & couvertes de neige. Les plaines qui y ſont, produiſent beaucoup de grains, & les jardins ſont plantez de toute ſorte d'arbres fruitiers, Les vallées du mont Cithibeb ſont ombragées de vignes, de noyers, & de figuiers, qui portent des figues d'une groſſeur extraordinaire.

Le grand nombre de moucherons qui ſont ſur le mont Dedes incommodent fort les habitans.

Habitans. Ceux qui demeurent dans Tefza vont aſſés bien habillez; mais pour ceux de Dedes, à peine ſavent-ils couvrir leur nudité. Ils ſont addonnez au larcin, fourbes & querelleux, de ſorte qu'on auroit peine à trouver un homme de bien parmi eux. Ils ne s'appliquent ni au commerce, ni à aucun métier. Si quelcun traverſe leur païs, ils le dépouillent: que s'il eſt ſous la ſauvegarde de quelcun de leurs chefs, & qu'il ait des marchandiſes avec ſoi, ils lui font payer le quart de la valeur.

Religion. Le païs eſt plein de Mahometans; les Juifs pourtant y vivent en liberté, & ont permiſſion d'y exercer leurs métiers & leur commerce, il y a auſſi quelque peu de Chrêtiens. Pour les montagnards ils n'ont ni Religion, ni Temples, ni Prêtres. Lorſqu' un Chrêtien veut apoſtaſier, la coutume l'oblige à advertir ſes confreres. On aſſigne un lieu où ſe doivent trouver un nombre égal de Chrêtiens & de Mahometans. Celui qui veut changer de Religion, ſe met au milieu, & il eſt permis aux Chrêtiens de lui répréſenter toutes les raiſons qu'ils trouvent à propos, pour l'obliger à demeurer ferme: après quoi il renonce ſa foi, ou il continuë à en faire profeſſion, comme il lui plaît.

LA

Digitized by Google

LA PROVINCE DE GUZULE ou GEZULE.

CEtte Province, qui eſt compriſe ſous le royaume de Maroc, ſemble être une partie de l'ancienne Getulie, dont elle a preſque retenu le nom ; parceque les anciens Getules étoient des peuples de la Libye interieure, qui demeuroient au pié du mont Atlas, comme les Gezules modernes. *Confins.*

Guzule a pour bornes à l'Occident le mont Idle, ſitué au Midi de la Province de Sus ; au Midi le mont Atlas qui la ſepare la Province de Maroc ; & à l'Orient la Province de Hea. Il n'y a point de villes fermées de murailles, il n'y a que des bourgs & des villages, dont quelques-uns contiennent plus de mille maiſons.

Les habitans de cette Province ſont fort brutaux, & l'on voit peu de marques d'eſprit dans leurs ouvrages. Ils portent des chemiſes de laine ſans manches & fort courtes ; & des chapeaux de feuilles de palmiers. Ils ſont pauvres en argent, mais riches en orge & en bétail. Les mines de fer & de cuivre qui ſont dans leur païs leur apportent auſſi de grands profits, ils en font des vaſes & des utenſiles, qu'ils tranſportent de côté & d'autre, & les échangent contre du drap, des épices, des chevaux & les autres choſes dont ils ont beſoin. Mais ce qui enrichit le plus le païs eſt la foire qu'ils tiennent tous les ans pendant deux mois. Durant ce temps-là ils traitent fort bien les étrangers qui viennent chez eux : on obſerve une trêve exacte, & chaque parti choiſit un capitaine, qui à la tête de cent hommes veille à la ſureté du commerce, fait la ronde, & punit ceux qu'il attrape à mal faire, à proportion de la grandeur de leur crime. Sur tout on ne fait point de grace aux larrons, on les fait mourir ſur le champ, en les perçant à coups de lance, & on laiſſe leurs cadavres à la campagne, ſans les enſevelir. On tient la foire dans une plaine entre des montagnes, ſous des tentes, où les marchands étalent leurs marchandiſes, & chaque eſpece de mercier a ſon cartier à part. Pour les marchands en bétail, ils demeurent hors des tentes avec leurs troupeaux. Dans chaque pavillon il y a un petit reduit fait d'une touffe de rameaux épais pour les perſonnes de qualité. La foire commence le jour de la naiſſance de Mahomet, le douziême du mois de Rabih ſelon la chronologie des Arabes. Le negoce y eſt fort grand ; il y aborde des gens de toute parts, & même du païs des Negres. *Mœurs des habitans.*

Leurs armes ſont des ſabres, & des épées aiguës, larges & à deux trenchans, comme auſſi des lances. On dit que cette Province peut mettre 62000 hommes ſur pié, ſi bien qu'ils ne craignent point les Arabes ; ils ont même autresfois ſaccagé la ville de Maroc. *Armes.*

Ce ſont des peuples libres, qui n'obeiſſent à aucun Roi, car celui de Maroc n'eſt que leur Allié, & non pas leur Souverain ; ils ont bien été tributaires des Portugais, auſquels ils payoient 12000 ducats par an, mais cela ne dura pas longtems. *Gouvernement.*

Des Auteurs ont cru que ces peuples n'avoient point de Religion, parcequ'ils commencent leur foire le jour de la naiſſance de Mahomet, cependant il y a de l'apparence qu'ils ſuivent la doctrine de ce faux Prophete. *Religion.*

DU ROYAUME DE FEZ.

CE Royaume eſt la partie la plus Orientale de la Mauritanie Tingitane, que les Maures appellent *El Garbe*, ſes bornes ſont à l'Occident le Royaume de Maroc & le fleuve Umarabea qui le ſepare des Provinces de Duquele & de Tedle ; à l'Orient, le Royaume d'Alger & la riviere de Muluye ; au ſeptentrion, la mer-Méditerranée, depuis l'embouchure d'Umarabea juſqu'à celle de Muluye, & la ville de Caçaça ; au midi les montagnes du Grand Atlas, du côté de la Numidie. *Confins.*

Le Royaume de Fez contient ſept Provinces, auſſi bien que celui de Maroc, la Province de *Fez*, *Temecene*, ou *Temeſne*, *Asgar*, *Elhabat*, *Errif*, *Garet*, & *Cuz* ou *Chaus*. *Diviſion.*

Les Rivieres qui baignent ce Royaume, & ſe déchargent dans l'Océan & la mer Méditerranée ſont, *Burregreg*, ou *Buregrag*, autrefois *Sala*, qui prend ſa ſource d'une montagne du grand Atlas, & ayant paſſé au travers de pluſieurs côtaux, forêts & vallées baigne une plaine, & ſe va jetter dans l'Océan entre le Vieux & le Nouveau Salé. *Burregreg.*

Le fleuve *Subu* que Ptolomée appelle *Suber*, eſt un des plus grands de la Barbarie, ſourd du mont *Ciligo* ou *Selego*, dans la Province de Cuz, & ſe précipite avec tant de rapidité, qu'il emporte avec ſoi des pierres d'un quintal. Il y a ſur ce fleuve un pont de 150 toiſes de long. Après qu'il a traverſé beaucoup de montagnes & de vallées, il vient baigner une plai- *Subu.*

ne à deux milles de la ville de Fez, arroſe la province d'Asgar, & ſe jette dans la mer près de la ville de Maroc. Il reçoit force rivieres en ſon chemin, comme *Guarga* & *Sador*, qui décendent des monts Gomere & Errif. *Fez*, qui eſt le *Fut* de Pline & le *Phtuth*, ou *Thuth* de Ptolomée; *Ynavan*, & *Bath* qui baigne la Province d'Asgar.

Lucus. Le fleuve *Lucus*, autrefois *Lycos*, prend ſa ſource dans le mont Gomere, traverſe à l'Occident les plaines de Habat & d'Asgar, & ſe ſéparant en deux branches pres de Naravigia & de Baſrat forme l'île de Gezire, à deux milles de la Mer, & ſe jette dans l'Océan près de la ville de l'Aracche.

Homar. *Homar* ſort des montagnes du païs de Habat, paſſe près d'une ville de même nom, & ſe jette dans l'Océan, prés de Taximuxi.

Guir. Le petit fleuve de *Guir*, que Ptolomée appella *Dyos*, ſort des montagnes de Temeſne, traverſe cette Province, & ſe jette dans l'Ocean, à demi-mille d'Almanſore.

Gomer. *Gomer* ſort des montagnes de Gomere, & ſe dégorge dans la mer Méditerranée, près d'une place qui s'appelle auſſi Gomere.

Cherzer. *Cherzer* ſort des montagnes du païs d'Errif, & ſe jette peu de temps après dans la même Mer.

Nocor. *Nocor* que Caſtal croit être le *Molocath* de Ptolomée, & Pierre Davity la riviere de Milucan, ſort des montagnes d'Elchaus prend ſon cours vers le Nord, ſepare la Province d'Errif de celle de Gared, & ſe jette dans la mer Mediterranée.

Melulo. *Melulo* eſt une grande riviere, qui ſort du mont Atlas, entre les villes de Tezar & de Dubudu, traverſe les deſerts de Terreſt & de Tafrata, & ſe jette dans le fleuve Mulucan.

Mulucan. *Mulucan* eſt un grand fleuve qui prend ſa ſource dans le grand Atlas, à ſix ou ſept milles de Garcyluyn, ville de la province de Chaus, & qui traverſant les deſerts de cette Province; d'Angued & de Garet, ſe vient rendre au pié de la montagne des Benizenetes & ſe dégorge dans la mer Méditerranée, près de la ville de Caçaça.

Le Geographe Zwart dans ſa deſcription de l'Afrique, veut que les Mores appellent ce fleuve *Munzenar*.

Muluye. *Muluye* ſort des montagnes du grand Atlas & Court d'Occident en Orient, jusqu'à ce qu'il tombe dans la mer Méditerranée, près de la ville d'One. Ptolomée appelle ſon embouchure *Malva*.

Cap: # DE LA PROVINCE DE FEZ.

Confins. CEtte Province a pour bornes à l'Occident le fleuve de Burregreg, qui la ſepare de la Province de Témécene, & s'étend à l'Orient juſqu'à la riviere d'Ynavan; au Septentrion elle touche à la riviere de Subu, & à cette partie de la Mer, qui eſt entre Salé & Mamorhe; & au Midi elle confine au grand Atlas.

Salé: La ville la plus ancienne de cette Province eſt *Salé*, que Ptolomée appelle *Sala* & quelque Geographes *Sella*, dans l'endroit ou le Burregreg ſe jette dans la Mer. Sur le rivage Me-
y ou Rabad. ridional de ce fleuve eſt ſitué le Nouveau Salé, que ceux du païs appellent *Rabald*; & les habitans de ces deux villes portent auſſi divers noms; ceux du vieux Salé s'appellant *Slouſi*, & ceux du Nouveau *Rabatti*: ce ſont pour la plus-part des Andalouſiens, qui ont été chaſſez d'Eſpagne.

Vieux Salé. Le Vieux Salé eſt bâti en quarré, & on en ſort par quatre portes. Du côté du Nord eſt la porte qui va à Mamorhe, qu'on appelle *Sidimuſa Duquelle*, du nom de certain Saint qui eſt enterré à demi-liqué de la ville; ſon ſépulcre eſt dans une maiſon quarrée, couverte d'un toit rond, tout contre une redoute. Du côté de l'Orient, il y a deux portes, l'une découverte, au delà de laquelle eſt le cimétiere des Juifs, & le chemin qui mene à Micanez & une autre porte couverte, bâtié en forme de ſentinelle quarrée. Aux trois autres côtez du vieux Salé, il y a une citadelle bâtié de pierre. Il y a auſſi un grand marché, où les Arabes portent vendre toute ſorte de proviſions, & y menent ſouvent trois ou quatre cents chameaux à la fois. Au deſſous de ce marché ſont les priſons de la ville pour les Eſclaves; ce lieu ſouterrain s'appelle *Mashmore*, ou *Matamourus*, & reçoit le jour par des treillis: mais outre cette priſon commune les perſonnes de qualité en ont de particulieres pour leurs Eſclaves. Le vieux Salé a été une fort grande ville; mais elle eſt petite maintenant, & n'eſt pas à comparer en grandeur, en magnificence & en nombre d'habitans au nouveau Salé.

Nouveau Salé Le Nouveau Salé eſt bâti preſque en quarré, dans une vallée entre deux hauteurs; mais la colline qui eſt du côté de la terre ferme eſt beaucoup plus élevée, que celle qui regarde vers la Mer.

Du

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Du côté de la terre la ville eſt fortifiée d'une double muraille, l'une vieille & l'autre nouvelle, il y a un eſpace entre deux auſſi grand que la moitie de la ville, où l'on ſeme du froment, de l'orge, des feves & autres fruits. Le nouveau mur eſt fort épais, & haut de 30 pieds. Du côté de la mer la ville eſt défenduë par des roches fort hautes, & des tours où l'on met des ſentinelles.

Le nouveau Salé a trois portes du côté de la terre, une à l'Orient qui s'appelle la porte de Sella, parcequ'elle mene à la petite ville de Selle, & deux au Midi, la porte de Maroc, & la porte de Temſena.

Tout contre la riviere, il y a une Tour haute & quarrée qu'on appelle *Aſan*, & une Moſquée tout auprès qui n'eſt pas encore achevé. Elle a 1400 pieds de long & 300 de large : les murailles ont une aune d'épais, & ſont faites de terre graſſe & de chaux. Le dedans eſt orné de colomnes de pierre. La Tour eſt de pierre & a 200 pieds de circuit Le côté Meridional a été fendu de haut en bas par un coup de tonnerre, on y entre du côté de la Moſquée. Derriere la Tour & dans l'enceinte de la Moſquée, il y a une citerne de pierre, profonde de 30 pieds & large de 100, deſtinée apparemment aux purifications des Mores. *Tour d'Aſan.*

Il y a auſſi dans le nouveau Salé, une Citadelle nommée Alcaſſave, auſſi grande qu'une petite ville, de figure ovale, fermée de murailles épaiſſes & d'un foſſé profond, mais ſec. Elle a plus de 200 maiſons dans ſon enceinte, qui ſervoient autrefois de demeure aux habitans de Salé ; elle eſt embellie d'une Tour, où ſont peints des Croiſſants, les armes de Mahomet. Ce château a été le Serrail des Rois de Maroc, où ils tenoient plus de 800 femmes ſous la garde de leurs Eunuques. Mais c'eſt à preſent le palais du Gouverneur. *Alcaſſavé Citadelle.*

Les dehors de Rabad ou du Nouveau Salé ſont fortifiez par des petits boulevarts ronds, faits de terre graſſe, que les habitans des deux villes bâtirent l'an 1660, lorsqu'ils aſſiegeoient le château. L'ingenieur étoit un Apoticaire, nommé Xachmuſa.

Les maiſons, & particulierement celles du vieux Salé ſont bâtiës à l'antique, & il y en a qui ſont enrichies de ſtatuës & de colomnes de marbre ; mais leur murailles ne ſont que de terre graſſe. La plus-part n'ont qu'un étage de haut, & du côté de la ruë il n'y a point de fenêtres, ni d'autre ouverture que celle de la porte ; mais au milieu de la maiſon, il y a une place découverte, à laquelle toutes les chambres viennent aboutir, & d'où elles recoivent du jour. Elles ont auſſi des galeries, & leur toit étant plat, on peut s'y promener & y prendre l'air. *Maiſons.*

Le port du fleuve Burregreg eſt fort large, mais a peu de fond ; & quand la marée eſt baſſe à peine a-t'il un pié & demi de profondeur, il eſt vrai que quand elle eſt haute, il en a onze ou douze, & alors les vaiſſeaux peuvent entrer dans le port ; ſans quoi ils ne peuvent aborder qu'à l'embouchure, & même ſouvent ils ſont contraints de débarquer hors de la porte de Sidimuſa Duquelle, près du ſepulcre de ce Saint, & d'apporter leurs marchandiſes ſur des ânes & des chameaux dans la ville. C'eſt pourquoi les Corſaires de Salé ſont obligez de ſe ſervir de bâtimens legers, ce qui leur donne un grand avantage dans la pourſuite du butin, & lorsqu'ils fuyent de devant de gros navires, comme ceux d'Alger, de Tunis & de Tripoli qui à cauſe de la commodité de leurs havres font voile ſur de grands bâtimens. *Port.*

Les revenus de la ville conſiſtent dans l'entrée & la ſortie des Marchandiſes, ausquelles on fait payer dix pour cent. Ceux de Salé ont appris cette méthode des Anglois, car auparavant on n'y payoit rien. Les paiſans de leur territoire ſont auſſi tenus de donner la d'îme de leurs fruits, & leurs pyrateries ſur les Chrêtiens ne leur apportent pas peu de profit. *Revenus.*

Le vieux & le nouveau Salé ſont maintenant ſous la direction d'un Gouverneur qui y commande pour le Roi de Fez, auquel on aſſocie quelques Alcaïdes pris d'entre la Bourgeoiſie, & ils ont tous enſemble le droit de paix & de guerre. Dans l'élection d'un Gouverneur, il ſe commet ſouvent de grands deſordres, & le peuple éleve quelquefois à cet emploi des gens de la derniere condition. Il y a quelques années que le Gouverneur étant mort, le peuple s'aſſembla en foule autour d'un ânier, & le contraignit à prendre le Gouvernement entre les mains : mais il ne ſût pas ſe maintenir dans ſa charge, on ſe dégoûta de ſa trop grande ſeverité, & il ſe vit reduit à reprendre ſon premier métier. Il y arrive des changemens ſurprenans dans l'établiſſement des Gouverneurs : un même mois en a vû trois differens que le peuple faiſoit & défaiſoit à ſa fantaiſie. Les dépendances de Salé ne s'étendent pas plus loin que quelques villages & Aduars, qui ſont des amas de tentes où demeurent les Arabes & les Larbuſſes. *Gouvernemens.*

La ville de Salé a été depuis longtemps expoſée aux malheurs la guerre, particulierement depuis la venuë des Andalouziens qui furent chaſſez d'Eſpagne,

Tout le monde ſait que les Mores ont été maîtres des Eſpagnes pendant ſix ou ſept cents ans, & que les Originaires du païs ont fait en vain mille efforts pour les en chaſſer. Mais Ferdinand V. fut plus heureux & les ſoumit entierement à ſon Empire, l'an 1492 : ce qui les obligea à *Evenement. Mores chaſſez d'Eſpagne.*

embraſſer extérieurement la Religion Romaine, pendant qu'ils travailloient ſecrétement à la ruïne de l'Etat. Mais Philippe III ayant découvert leurs menées, les chaſſa du Royaume par un édit donné le 18 du mois Janvier l'an 1610. Ils en ſortirent au nombre de 100000 de tout âge & de tout ſexe. La pluſpart s'embarquerent pour l'Afrique; d'autres paſſerent en Orient, & s'établirent autour de Conſtantinople; il y en eut plus de 150 qui s'arrêterent en France ſous le bon plaiſir du Roi, promettant de faire profeſſion de la Religion Romaine. On en trouve encore quelques familles dans la Provence & le Languedoc.

Se retirent à Salé.

Il y en eut pluſieurs qui aborderent à Salé, où on leur acorda les mêmes privileges qu'aux naturels du païs, ſoit, parcequ'ils étoient Mahometans, ſoit parceque le Roi de Fez s'imagina qu'ils pourroient lui être utiles, apprenant à ſes ſujets des arts & des mêtiers qu'ils ne ſavoient pas. Ils ſe tinrent quelque temps en repos & dans la même ſoumiſſion que les autres; mais enſuite ils acheterent des armes & des vaiſſeaux, de l'argent qu'ils avoient apporté d'Eſpagne.

Croiſent ſur les Chrêtiens.

Avec ces vaiſſeaux, ils ſe mirent à écumer ſur Mer faiſant ſemblant d'abord de ne vouloir croiſer que ſur les Eſpagnols pour ſe venger de l'exil qu'on leur faiſoit ſouffrir, quoiqu'en effet ils en vouluſſent à tous les Chrêtiens. Pour mieux couvrir leur jeu, ils contrefaiſoient les Eſpagnols, arborant le pavillon d'Eſpagne: ce qui leur étoit facile, étant effectivement Eſpagnols de naiſſance & de langage. Mais enfin leurs ruſes étant découvertes, ils leverent le Maſque & ſe déclarerent pour Corſaires & ennemis du nom Chrêtien. Ils donnoient au Roi de Maroc le ſeptiême ou le dixiême de toutes les priſes qu'ils faiſoient tant des marchandiſes que des Eſclaves. Cependant les Andalouſiens ſe voyant craints & redoutez par leurs hôtes les habitans de Salé, épierent l'occaſion de ſecouër le joug des Rois de Maroc. Pour cet effet ils ſe rendirent maîtres de l'Alcaſſave, & par ce moyen de la ville, deſarmerent & chaſſerent les Mores originaires du païs, bannirent les Officiers Royaux, & pour avoir des gens ſur leſquels ils puſſent ſe fier, ils appellerent à leur ſecours d'autres Andalouſiens: avec ce renfort ils reſolurent de défendre leur liberté, l'épée à la main.

Se revoltent contre le Roi de Maroc.

Des qu'on eut adverti le Roi de la revolte de Salé, il y envoya une armée pour l'aſſieger; mais un certain Morabou, nommé Layaſſen, la defendit ſi bien, que les Royaliſtes ſe virent contraints de lever le ſiege, & de faire l'accord ſuivant avec les rebelles. Qu'ils reconnoîtroient le Roi pour leur Souverain, & que comme ſes Vaſſaux ils lui feroient hommage tous les ans de quelques Eſclaves: que le Roi nommeroit les Officiers, mais que cependant la ville & la citadelle demeureroit entre leurs mains.

Accord.

Nouvelle revolte: ſiege du château par les bourgeois.

Les choſes demeurerent en cet état, juſqu'au temps que le Roi de Fez trouva moyen de mettre garniſon dans le Château. Mais l'an 1660, les Andalouſiens entrerent en diſpute avec les Soldats de la Citadelle; & les choſes allerent ſi avant, que les bourgeois mirent le ſiege devant le Chateau, le dixiême du mois de Fevrier. On fit d'abord autour de Rabad de petits boulevarts de terre, d'où l'on faiſoit de furieuſes décharges ſur ceux du Château à coups de mouſquet, pendant que ceux du vieux Salé, y faiſoient voler des boulets de canon, pointez ſur leurs fortereſſes.

Durant le ſiege du château, ceux du Nouveau Salé demanderent un chef à Abdulcada Gailan, Seigneur d'Arzile, Tituan, & Alcaſſir, qui leur envoya Abdelcadar Ceron. Mais Ceron fut quelque temps après aſſaſſiné dans ſa maiſon; & ce meurtre fut la ruïne de ſon parti & la conſervation du Château.

Les paiſans ſuivirent cette exemple pernicieux, & on ne vit plus que Seigneur contre Seigneur & village contre village. Ce ſoulevement fut la deſtruction de la recolte, & la cauſe d'une grande famine, qui enleva plus de 100000 perſonnes l'an 1662. Cependant les aſſiegez du château, commencerent auſſi à avoir faute de vivres; mais quelques bourgeois, ſoit par attachement au parti du Roi, ſoit par interêt leur en fournirent ſecretement, les portant vendre près d'une chappelle, qui eſt à côté de la ville, quoiqu'ils s'expoſaſſent à de rigoureuſes peines, lors qu'on les attrapoit. D'autre côté, les Anglois qui tenoient pour eux, les aſſiſtoient de toute ſorte de munition de bouche, par le moyen de leurs vaiſſeaux, qui étoient à l'Ancre dans le port de la riviere. Mais les François & les Hollandois étoient dans le parti des Bourgeois.

Cependant la Garniſon du château, craignant l'iſſuë d'un ſi long ſiege, penſa à mettre à couvert ſon or & ſon argent, le faiſant tranſporter a Temſena, vers Cid Abdala leur maître, par les Anglois. Pendant le ſiege, pluſieurs de ceux qu'Abdala envoyoit au ſecours du Château furent pris par les Bourgeois en remontant la riviere, & traitez fort cruellement. On les pendoit par les piez, on les enterroit tout vifs, & on leur faiſoit ſouffrir mille autres tourmens, principalement du tems de Ceron.

Enfin

Digitized by Google

Enfin le frere de Gailan, nommé Cid Tagar, vint d'Arzile à Salé, à la tête de 300 Chevaux, pour faire la paix avec ceux du château, qui fut concluë l'an 1664 le 15 & 16 d'Avril; à condition qu'on partageroit tous les revenus des terres en trois parties égales, entre la Citadelle, le Vieux & le Nouveau Salé, le tiers à Chacun.

Le 3. de Mai, ceux du château ſe mirent ſous la protection de Gailan, & on tira trois fois le canon en ſigne de réjouïſſance. Le lendemain, ſon frere, qui avoit été le médiateur de la paix s'en retourna à Arzile. Durant la guerre, les habitans de Salé ne croiſerent point ſur les Chrêtiens, parceque la Riviere étoit occupée par ceux du Château; mais dès que la paix fut faite, ils recommencerent leurs pyrateries.

Le 5 d'Octobre, Gailan vint lui-même accompagné de trois ou quatre cents cavaliers, & ſe campa près de la riviere au deſſous de Salé. Le 8 le Gouverneur de la Citadelle Cid Hamed Aginniwi, l'invita dans le château & lui en remit les clefs, contre l'opinion de tout le monde. Le 16 Gailan s'en retourna à Arzile, laiſſant le gouvernement du château à Aginniwi, & lui donnant Cid Hamed el Xhymie pour aide. Mais le 10 de Decembre, Aginniwi fit mettre en arrêt El-Xhymie, l'accuſant d'avoir caché cent livres d'argent, qui avoient appartenu à Cid Abdala, ci-devant maître du Château, & le condamnant à une amende de mille écus [1]. *On livre la Citadelle à Gailan.*

[1] ou *Peſos.*

Le 29 de Mars de l'an 1665, un autre frere de Gailan, nommé Cid Sybi, fit ſon entrée dans Salé, accompagné des Gouverneurs des deux villes, qui l'étoient venu trouver à Arzile, le ſecond du même mois, & ſuivi de 2000 fantaſſins. Aginniwi le reçut fort civilement, & le lendemain il alla loger dans la citadelle. Les vieux Soldats de Ste. Croix furent congediez, on leur ôta tout ce qu'ils avoient, & on en mit quelques-uns en priſon. Le 31, les Andalouſiens élurent pour chefs Abdulcader Merino & Homazieros: ceux qui avoient été Generaux avant eux furent faits priſonniers & mis dans le Château. Xache Brahim Manino Gouverneur du vieux Salé & ſon frere Xache Ali eurent le même ſort, & Xache Fenis fut ſeul reconnu pour Gouverneur.

Le 1 d'Avril Cid Sybi prit Aginniwi par la main, & le mit hors de la citadelle, le donnant à garder à Merino; une heure après ſes femmes le ſuivirent, preſque toutes dépouillées, & furent envoyées dans le vieux Salé. Neanmoins Aginniwi fut relâché, en donnant caution pour 200 ducats: il tira vers Arzile, pour aller porter ſes plaintes à Gailan. Mais le 22 on reçut nouvelle à Salé, que ce malheureux Gouverneur étoit mort ſubitement le Vendredi de Pâques, non ſans grand ſoupçon de poiſon. *Le Gouverneur chaſſé.* *Mort.*

Le 22 d'Août les Gouverneurs Merino & Fenis accompagnez d'Abdulcader Roxo partirent pour Arzile, & s'en retournerent le 4 de Septembre à Salé, où Roxo & un fils du feu Gouverneur Ceron furent établis Gouverneurs de la Citadelle.

Le 6 de Juin de l'an 1666 Gailan étant ſorti en bataille contre Muley Reſis Roi de Tafilet, frere du Roi de Fez, fut défait quatre ou cinq jours après, & contraint de ſe refugier dans Alcaſſir; mais ſe defiant de ſes gens, il ſe retira tout auſſi-tôt. Le lendemain le Roi ſe rendit maître d'Alcaſſave, ſans tirer un coup, en même temps ceux de Tituan, du Vieux & du Nouveau Salé ſe rangerent de ſon parti. Surquoi Roxo & Ceron Gouverneurs pour Gailan prirent la fuite, & le Roi rétablit Merino & Fenis dans leur Gouvernement. *La Citadelle & la ville retournent au Roi de Maroc*

Les Portugais ont été une fois maitres de la ville, mais ils la perdirent d'abord après.

L'an 1659, les Rois de Maroc & de Fez & le Seigneur de Salé dépêcherent trois Ambaſſadeurs à leurs Hautes Puiſſances, ſavoir Ibrahim Duque, Ibrahim Manino, & Mahomed Pinaliez, tant pour en obtenir un habile Oculiſte, qui pût guerir le Seigneur de Salé d'une fluxion ſur les yeux, que pour renouveller l'alliance faite entre eux & les Provinces-Unies l'an 1650, & confirmée par M. l'Admiral de Ruiter l'an 1657. *Ambaſſadeurs de Salé à leurs Hautes Puiſſances.*

Ils arriverent à Amſterdam au commencement de Juillet, & le 4 du même mois ils furent reçus à la Haye par M. Heſſels introducteur des Ambaſſadeurs, & logez dans l'Hôtel des Ambaſſadeurs extraordinaires.

Le 7 on les amena à la porte de la ſale de l'audience, accompagnez de M. Golius, Profeſſeur en Arabe dans l'univerſité de Leide

Etant entrez, ils ſaluerent l'aſſemblée de la part de leur Prince; remercierent leurs Hautes Puiſſances de l'honneur qu'on leur faiſoit, & demanderent des Députez pour traiter avec eux ſur le renouvellement & la confirmation de l'Alliance, qui étoit entre les Etats & leur Prince: ce qui leur fut accordé; & on commit à cela ſept conſeillers pour les ſept Provinces. Après diverſes Propoſitions de part & d'autre, on confirma le traité fait entre Meſſieurs les Etats Generaux & le Prince de Salé, le 22 Mars 1657, conforme à celui du 9 Fevrier 1651. & conſiſtant, I En ce qu'on ne pourroit faire aucun tort aux Hollandois trafiquans à Salé. II, Que les vaiſſeaux

Fig. 1. Portrait of Mr. Thomas Pelham-Holles, Duke of Newcastle, in his Robes of the Garter, by William Hogarth. Engraved by Thomas Ryder, 1760. Mr. Pelham-Holles (1693–1768) was a prominent Whig politician who served as Prime Minister of Great Britain from 1754 to 1756 and from 1757 to 1762. He was also a Knight of the Garter, and is depicted in his Garter robes, with the Garter collar and badge, and the Garter star on his left breast.

Fig. 2. Portrait of Mr. Thomas Pelham-Holles, Duke of Newcastle, in his Robes of the Garter, by William Hogarth. Engraved by Thomas Ryder, 1760. Mr. Pelham-Holles (1693–1768) was a prominent Whig politician who served as Prime Minister of Great Britain from 1754 to 1756 and from 1757 to 1762. He was also a Knight of the Garter, and is depicted in his Garter robes, with the Garter collar and badge, and the Garter star on his left breast.

Quelques-uns de ces personnages sont vêtus à la mode du temps de Louis XIII, d'autres à la mode du temps de Louis XIV, et d'autres enfin à la mode du temps de Louis XV.

Le Christ, qui est au milieu, est vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu. Il est debout, la tête nimbée, et tient de la main droite un bâton de pèlerin. Il est entouré de deux disciples, qui sont vêtus de robes et de manteaux de couleurs différentes. Le disciple de droite, qui est vêtu d'une robe verte et d'un manteau rouge, tient de la main droite un bâton de pèlerin et de la main gauche un livre. Le disciple de gauche, qui est vêtu d'une robe bleue et d'un manteau vert, tient de la main droite un bâton de pèlerin et de la main gauche un livre. Les deux disciples sont nimbés. Ils sont debout, la tête tournée vers le Christ, et semblent écouter ses paroles. Le fond est formé par un paysage montagneux, avec des arbres et des rochers. Le ciel est bleu, avec quelques nuages blancs.

Le tableau est signé en bas à droite : « Le Sueur, 1745 ». Il est encadré d'une bordure dorée.

Le tableau est conservé au musée du Louvre, à Paris, sous le numéro d'inventaire 1234. Il a été acquis par le musée en 1850, lors de la vente de la collection du comte de Morny. Il a été exposé pour la première fois au public en 1851, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 1900, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 1901, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 1910, et au musée du Prado, à Madrid, en 1920. Il a été exposé à nouveau au public en 1921, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 1950, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 1951, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 1960, et au musée du Prado, à Madrid, en 1970. Il a été exposé à nouveau au public en 1971, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2000, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2001, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2010, et au musée du Prado, à Madrid, en 2020. Il a été exposé à nouveau au public en 2021, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2050, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2051, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2060, et au musée du Prado, à Madrid, en 2070. Il a été exposé à nouveau au public en 2071, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2100, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2101, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2110, et au musée du Prado, à Madrid, en 2120. Il a été exposé à nouveau au public en 2121, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2150, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2151, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2160, et au musée du Prado, à Madrid, en 2170. Il a été exposé à nouveau au public en 2171, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2200, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2201, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2210, et au musée du Prado, à Madrid, en 2220. Il a été exposé à nouveau au public en 2221, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2250, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2251, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2260, et au musée du Prado, à Madrid, en 2270. Il a été exposé à nouveau au public en 2271, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2300, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2301, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2310, et au musée du Prado, à Madrid, en 2320. Il a été exposé à nouveau au public en 2321, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2350, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2351, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2360, et au musée du Prado, à Madrid, en 2370. Il a été exposé à nouveau au public en 2371, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2400, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2401, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2410, et au musée du Prado, à Madrid, en 2420. Il a été exposé à nouveau au public en 2421, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2450, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2451, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2460, et au musée du Prado, à Madrid, en 2470. Il a été exposé à nouveau au public en 2471, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2500, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2501, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2510, et au musée du Prado, à Madrid, en 2520. Il a été exposé à nouveau au public en 2521, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2550, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2551, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2560, et au musée du Prado, à Madrid, en 2570. Il a été exposé à nouveau au public en 2571, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2600, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2601, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2610, et au musée du Prado, à Madrid, en 2620. Il a été exposé à nouveau au public en 2621, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2650, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2651, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2660, et au musée du Prado, à Madrid, en 2670. Il a été exposé à nouveau au public en 2671, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2700, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2701, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2710, et au musée du Prado, à Madrid, en 2720. Il a été exposé à nouveau au public en 2721, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2750, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2751, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2760, et au musée du Prado, à Madrid, en 2770. Il a été exposé à nouveau au public en 2771, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2800, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2801, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2810, et au musée du Prado, à Madrid, en 2820. Il a été exposé à nouveau au public en 2821, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2850, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2851, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2860, et au musée du Prado, à Madrid, en 2870. Il a été exposé à nouveau au public en 2871, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2900, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2901, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2910, et au musée du Prado, à Madrid, en 2920. Il a été exposé à nouveau au public en 2921, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 2950, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 2951, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 2960, et au musée du Prado, à Madrid, en 2970. Il a été exposé à nouveau au public en 2971, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3000, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3001, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3010, et au musée du Prado, à Madrid, en 3020. Il a été exposé à nouveau au public en 3021, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3050, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3051, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3060, et au musée du Prado, à Madrid, en 3070. Il a été exposé à nouveau au public en 3071, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3100, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3101, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3110, et au musée du Prado, à Madrid, en 3120. Il a été exposé à nouveau au public en 3121, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3150, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3151, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3160, et au musée du Prado, à Madrid, en 3170. Il a été exposé à nouveau au public en 3171, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3200, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3201, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3210, et au musée du Prado, à Madrid, en 3220. Il a été exposé à nouveau au public en 3221, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3250, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3251, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3260, et au musée du Prado, à Madrid, en 3270. Il a été exposé à nouveau au public en 3271, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3300, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3301, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3310, et au musée du Prado, à Madrid, en 3320. Il a été exposé à nouveau au public en 3321, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3350, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3351, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3360, et au musée du Prado, à Madrid, en 3370. Il a été exposé à nouveau au public en 3371, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3400, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3401, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3410, et au musée du Prado, à Madrid, en 3420. Il a été exposé à nouveau au public en 3421, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3450, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3451, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3460, et au musée du Prado, à Madrid, en 3470. Il a été exposé à nouveau au public en 3471, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3500, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3501, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3510, et au musée du Prado, à Madrid, en 3520. Il a été exposé à nouveau au public en 3521, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3550, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3551, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3560, et au musée du Prado, à Madrid, en 3570. Il a été exposé à nouveau au public en 3571, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3600, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3601, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3610, et au musée du Prado, à Madrid, en 3620. Il a été exposé à nouveau au public en 3621, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3650, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3651, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3660, et au musée du Prado, à Madrid, en 3670. Il a été exposé à nouveau au public en 3671, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3700, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3701, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3710, et au musée du Prado, à Madrid, en 3720. Il a été exposé à nouveau au public en 3721, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3750, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3751, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3760, et au musée du Prado, à Madrid, en 3770. Il a été exposé à nouveau au public en 3771, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3800, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3801, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3810, et au musée du Prado, à Madrid, en 3820. Il a été exposé à nouveau au public en 3821, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3850, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3851, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3860, et au musée du Prado, à Madrid, en 3870. Il a été exposé à nouveau au public en 3871, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3900, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3901, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3910, et au musée du Prado, à Madrid, en 3920. Il a été exposé à nouveau au public en 3921, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 3950, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 3951, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 3960, et au musée du Prado, à Madrid, en 3970. Il a été exposé à nouveau au public en 3971, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4000, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4001, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4010, et au musée du Prado, à Madrid, en 4020. Il a été exposé à nouveau au public en 4021, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4050, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4051, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4060, et au musée du Prado, à Madrid, en 4070. Il a été exposé à nouveau au public en 4071, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4100, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4101, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4110, et au musée du Prado, à Madrid, en 4120. Il a été exposé à nouveau au public en 4121, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4150, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4151, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4160, et au musée du Prado, à Madrid, en 4170. Il a été exposé à nouveau au public en 4171, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4200, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4201, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4210, et au musée du Prado, à Madrid, en 4220. Il a été exposé à nouveau au public en 4221, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4250, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4251, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4260, et au musée du Prado, à Madrid, en 4270. Il a été exposé à nouveau au public en 4271, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4300, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4301, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4310, et au musée du Prado, à Madrid, en 4320. Il a été exposé à nouveau au public en 4321, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4350, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4351, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4360, et au musée du Prado, à Madrid, en 4370. Il a été exposé à nouveau au public en 4371, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4400, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4401, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4410, et au musée du Prado, à Madrid, en 4420. Il a été exposé à nouveau au public en 4421, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4450, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4451, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4460, et au musée du Prado, à Madrid, en 4470. Il a été exposé à nouveau au public en 4471, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4500, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4501, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4510, et au musée du Prado, à Madrid, en 4520. Il a été exposé à nouveau au public en 4521, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4550, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4551, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4560, et au musée du Prado, à Madrid, en 4570. Il a été exposé à nouveau au public en 4571, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4600, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4601, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4610, et au musée du Prado, à Madrid, en 4620. Il a été exposé à nouveau au public en 4621, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4650, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4651, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4660, et au musée du Prado, à Madrid, en 4670. Il a été exposé à nouveau au public en 4671, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4700, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4701, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4710, et au musée du Prado, à Madrid, en 4720. Il a été exposé à nouveau au public en 4721, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4750, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4751, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4760, et au musée du Prado, à Madrid, en 4770. Il a été exposé à nouveau au public en 4771, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4800, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4801, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4810, et au musée du Prado, à Madrid, en 4820. Il a été exposé à nouveau au public en 4821, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4850, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4851, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4860, et au musée du Prado, à Madrid, en 4870. Il a été exposé à nouveau au public en 4871, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4900, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4901, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4910, et au musée du Prado, à Madrid, en 4920. Il a été exposé à nouveau au public en 4921, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 4950, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 4951, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 4960, et au musée du Prado, à Madrid, en 4970. Il a été exposé à nouveau au public en 4971, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5000, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5001, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5010, et au musée du Prado, à Madrid, en 5020. Il a été exposé à nouveau au public en 5021, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5050, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5051, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5060, et au musée du Prado, à Madrid, en 5070. Il a été exposé à nouveau au public en 5071, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5100, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5101, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5110, et au musée du Prado, à Madrid, en 5120. Il a été exposé à nouveau au public en 5121, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5150, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5151, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5160, et au musée du Prado, à Madrid, en 5170. Il a été exposé à nouveau au public en 5171, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5200, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5201, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5210, et au musée du Prado, à Madrid, en 5220. Il a été exposé à nouveau au public en 5221, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5250, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5251, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5260, et au musée du Prado, à Madrid, en 5270. Il a été exposé à nouveau au public en 5271, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5300, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5301, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5310, et au musée du Prado, à Madrid, en 5320. Il a été exposé à nouveau au public en 5321, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5350, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5351, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5360, et au musée du Prado, à Madrid, en 5370. Il a été exposé à nouveau au public en 5371, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5400, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5401, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5410, et au musée du Prado, à Madrid, en 5420. Il a été exposé à nouveau au public en 5421, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5450, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5451, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5460, et au musée du Prado, à Madrid, en 5470. Il a été exposé à nouveau au public en 5471, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5500, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5501, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5510, et au musée du Prado, à Madrid, en 5520. Il a été exposé à nouveau au public en 5521, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5550, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5551, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5560, et au musée du Prado, à Madrid, en 5570. Il a été exposé à nouveau au public en 5571, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5600, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5601, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5610, et au musée du Prado, à Madrid, en 5620. Il a été exposé à nouveau au public en 5621, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5650, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5651, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5660, et au musée du Prado, à Madrid, en 5670. Il a été exposé à nouveau au public en 5671, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5700, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5701, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5710, et au musée du Prado, à Madrid, en 5720. Il a été exposé à nouveau au public en 5721, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5750, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5751, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5760, et au musée du Prado, à Madrid, en 5770. Il a été exposé à nouveau au public en 5771, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5800, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5801, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5810, et au musée du Prado, à Madrid, en 5820. Il a été exposé à nouveau au public en 5821, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5850, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5851, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5860, et au musée du Prado, à Madrid, en 5870. Il a été exposé à nouveau au public en 5871, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5900, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5901, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5910, et au musée du Prado, à Madrid, en 5920. Il a été exposé à nouveau au public en 5921, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 5950, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 5951, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 5960, et au musée du Prado, à Madrid, en 5970. Il a été exposé à nouveau au public en 5971, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 6000, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 6001, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 6010, et au musée du Prado, à Madrid, en 6020. Il a été exposé à nouveau au public en 6021, à l'exposition universelle de Londres. Il a été restauré en 6050, par le peintre-restaurateur Jean-Baptiste Lefèvre. Il a été exposé à nouveau au public en 6051, à l'exposition universelle de Paris. Il a été prêté à plusieurs reprises à des musées étrangers, notamment au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en 6060, et au musée du Prado, à Madrid, en 6070. Il a été exposé à nouveau au public en 6071,

armerent une flotte, ſe rendirent maîtres de l'embouchure du fleuve, en chaſſerent les Anglois qui s'en étoient emparez, & y firent bâtir une fortereſſe pour la ſureté du commerce.

Mequinez. 1 ou Mechneſſe, Mechnaſe & Micunez. 2 Leon l'Afric.

Mequinez 1 eſt une ville fort ancienne qu'on croit, être le *Silde* de Ptolomée à 17 lieues Eſpagnoles de Salé, à 20 de Mahmore, à 12 de Fez, & à 5 du grand Atlas, ſituée dans une vallée, près d'un fleuve, deſtinée aux heritiers de la Couronne de Fez. Il y avoit dans cette ville 6000 maiſons, 2 de belles Moſquées, trois colleges, douze maiſons à bains, des rues fort larges, & un canal fort commode, qui prenoit ſa ſource à demi-lieuë de la ville, & y amenoit beaucoup d'eau, pour l'uſage de la citadelle, des Moſquées & des bains.

Tifelſels.

Tifelſels ou *Tefelſels* eſt une petite ville, que Ptolomée appelle *Tamuſige*, ſituée dans une vallée, à quatre bonnes lieuës de Mahmore, & à trois de l'Océan. Il n'y a plus que des mazures qui ſervent de retraite aux Arabes.

Gemaa el Hamem.

Gemaa el Hamem, ou *Gemie Elchmen* eſt une ancienne ville à quatre milles de Mequinez vers le Midi, a dix de Fez vers l'Orient, & à trois du mont Atlas, ſituée dans une grande plaine, mais ſi fort ruïnée par les guerres, qu'elle ne ſert plus que de retraite aux voleurs & aux Arabes. C'eſt pourtant le grand chemin, en allant de Tedle à Fez.

Hamis Metagare.

Hamis Metagare, ou *Camis Metgare*, eſt ſituée dans les plaines de Zuage, près de la voute qui mene de Maroc à Fez, à mi-chemin de Gemaa el Hamem & de Fez. Elle a été premierement détruite & puis rebâtie par les Mores Grenadins.

Beni-Becil.

Beni-Becil ou *Beni-Baſil* eſt une autre ville rebâtie, ſituée entre Fez & Mequinez, ſur le rivage de la petite riviere de Nye, qui prend ſa ſource à demi-lieuë de la ville, auſſi bien que la fontaine Ain-Zore.

Macarmede. Zavie.

Macarmede, qui eſt *l'Erpis* de Ptolomée, eſt à ſix milles de Fez, & a été detruite par les guerres.

Zavie ou *Zague*, qui eſt la *Voluſſe* de Ptolomée, a été bâtie par Joſeph, le ſecond Roi de la maiſon des Merinis, à quatre milles de Fez vers l'Orient. Il n'en eſt rien demeuré entier, qu'un hôpital de la fondation de ce Prince.

Halvan.

Halvan ou *Chaulan* eſt un bourg fermé de murailles, près de la Riviere de Subu ou Cebu à deux grands milles de Fez; hors des murailles, il y a une étuve & de fort beaux logis.

Fez.

Mais la capitale de la Province & de tout le Royaume eſt la ville de *Fez*, que les Mahometans appellent la Cour du Ponant, & que la pluſpart des Geographes croient être le *Volubilis* de Ptolomée. On dit que la ville a été bâtie ſous le regne d'Aron, l'an de G. 801. par un certain Idris fils d'un autre Idris qui avoit été Patriarche des Arabes. Quelques uns derivent le nom de Fez du mot Arabe *Fez* qui ſignifie Or, parceque le premier jour qu'on poſa les fondemens de cette ville, on y trouva beaucoup d'or caché; mais d'autres veulent que ce nom vienne du fleuve Fez, qui paſſe auprès de la ville.

Sa forme.

La ville eſt environ à cent lieuës de la Mer, ſa figure eſt un parallellogramme, ſans y comprendre les fauxbourgs qui s'étendent fort loin. Elle eſt environnée de hautes & de fortes murailles, faites de pierres carrelées, & fortifiée de bonnes tours, mais il n'y a point de boulevarts, ſi ce n'eſt aux portes, qui ſont au nombre de 86, elle eſt entre-coupée de pluſieurs côteaux, de ſorte qu'il n'y a que le milieu qui ſoit en plaine, & en d'autres endroits, elle eſt baignée par de beaux canaux.

Elle eſt diviſée en 12 cartiers, qui comprennent 62 marchez, enrichis de belles boutiques, & 200 grandes ruës, ſans un grand nombre d'autres petites, avec de beaux bâtimens des deux cotez. Il y a 700 Moſquées, outre pluſieurs colleges, hôpitaux, moulins & bains.

Le fleuve de Fez que Paul Jove appelle *Rhaſaime* ſe diviſe en deux branches, pour baigner deux endroits de la ville, l'un au Midi, du côté du Nouveau Fez, & l'autre a l'Occident; & ces deux branches ſe ſousdiviſent en pluſieurs rameaux & canaux, pour la commodité des maiſons publiques & particulieres.

Auprès des Moſquées, il y a environ 150 places communes, où l'on fait paſſer de l'eau, pour netoyer la ville, & en emmener les impuretez dans la riviere.

On y conte 250 ponts de pierre, pour traverſer les canaux du fleuve, & il y en a qui ſont couverts de maiſons des deux côtez ſi proches l'une de l'autre, qu'on les prendroit pour des ruës. Il y a 86 fontaines communes, outre 600 autres qui ſont dans les palais, les hôpitaux & autres bâtimens ſomptueux.

Maiſons.

Les maiſons ſont de brique & de pierre rangées fort proprement. Les chambres & les Galeries ſont peintes en vernis de fleurs & de feuillages de diverſes couleurs, & embellies de quantité de portraits & de ſtatuës. Le plancher des galetas eſt d'ordinaire ou doré ou peint, & le toit plat & pavé d'ouvrage de marqueterie, pour s'y rafraichir l'été. Preſque toutes les maiſons ſont à deux ou trois étages & environnées de galeries, par ou l'on va d'une chambre à l'autre. Au milieu de la maiſon qui eſt toujours découvert, viennent aboutir des chambres de tous côtez, qui ont des portes hautes & larges, & une garderobbe peinte, qui tient d'un bout de la chambre à l'autre, où ils ſerrent ce qu'ils ont de plus precieux. Les

Les galeries ſont ſoutenuës par des Piliers de pierre & de maſſonnerie, peints & verniſſez, ou par des colomnes de marbre : les poutres & les ſoliveaux des chambres ſont auſſi peints & dorez. Dans pluſieurs maiſons il y a des cîternes de pierre, de dix ou douze coudées de long, ſix ou ſept de large, & autant de profondeur, auſſi peintes & verniſſées ; on tient tout contre une cuve de marbre, où l'eau coule par un robinet. On a ſoin de tenir ces cîternes nettes, & on ne les couvre jamais, ſi ce n'eſt en été, lorsqu'on y prend le bain. Chaque maiſon a auſſi d'ordinaire une Tour, où l'on tient les femmes renfermées dans des chambres fort propres, d'où elles peuvent promener leur vuë par toute la ville : car pour leur corps, il ne ſort guere de là dedans.

Entre les ſept cens Moſquées qui ſont à Fez, il y en a 50 ou 60, qui ſont fort grandes & fort belles, enrichies de fontaines & de colomnes de marbre, dont les chapiteaux ſont peints. Leurs Moſquées ſont bâties, comme les Temples de l'Europe, avec des voutes de bois : mais le plancher n'eſt point pavé, il eſt couvert ſimplement de nattes de jonc, arrangées ſi proprement, & ſi près l'une de l'autre, qu'on ne ſauroit voir la terre. Les murailles ſont auſſi tapiſſées de nattes, juſqu'à la hauteur d'un homme. *Moſquées.*

La plus fameuſe Moſquée de Fez, s'appelle Caruven[1], qui après de demi-mille de circuit, & 30 portaux, qui ſont tous d'une prodigieuſe grandeur : ſon toit a 150 coudées de long & 80 delarge. Sa Tour eſt extrémement haute, elle eſt ſoutenuë par 20 piliers ſelon ſa largeur, & par 30 ſelon ſa longueur. Il y a plus de 400 cuves pour ſe laver, avant que d'aller à la priere. Autour de la Moſquée, il y a pluſieurs Galeries, qui ont chacune 40 coudées de long & 30 de large, où l'on tient les utenſiles & les choſes neceſſaires au Temple, comme l'huile, les lampes, les nattes ; il y a dans cette Moſquée plus de 900 Arcades avec des colomnes de marbre. A chacune pend une lampe, qui brûle toute la nuit, ſur tout au milieu du chœur. [1] Granaye.

Le Nouveau Fez eſt à un mille du vieux ; il a été bâti par le Roi Jacob, fils du premier Abdullach de la maiſon des Merinis, dans une plaine fort agréable, pres de la riviere. Son fondateur lui donna d'abord le nom de ville blanche : mais le peuple la nomma le Nouveau Fez. Ce qui porta ce Prince à bâtir cette ville fut, qu'il vouloit être plus près du Roi de Telenſin, qui dans les commencemens de ſon regne lui fit beaucoup de mal. *Nouveau Fez*

Ce Roi diviſa la ville en trois parties : il fit bâtir dans la premiere ſon Palais, des Palais pour les freres & les enfans du Roi, des jardins, des Moſquées, un édifice à chambres quarrées pour ſervir de Tréſorerie, environné de maiſons pour les artiſans, de l'appartement du Tréſorier, des Notaires & des Secretaires. Près de la Tréſorerie, il laiſſa une grande place pour les boutiques des Orfevres, & l'hôtel de la monnoie. Il deſtina la ſeconde partie pour les maiſons des Grands de ſa Cour, des Officiers & des Capitaines ; laiſſant une étenduë de 1500 pas, depuis la porte Orientale juſqu'à l'Occidentale, pour en faire un marché, qui fut entouré de tous côtez de boutiques de Marchands & d'artiſans. La troiſiéme partie ſervit d'abord de demeure aux gardes du Roi, mais à préſent elle eſt preſque toute peuplée de Juifs & d'Orfevres.

Il n'y a pas moins de Moſquées, de bains & de Colleges dans le Nouveau Fez que dans le vieux. On y amene l'eau par de certaines machines qu'un Eſpagnol inventa, & que de grands reſſorts font jouër dans l'eſpace de 24 heures. Elle tombe de deſſus les murailles dans des cîternes, d'où elle ſe répand par des canaux dans les Palais, les jardins, les Moſquées, les bains & les Colleges. On a durant 140 ans embelli inſenſiblement cette ville ; cependant ces reſſorts hydrauliques n'ont été trouvez que depuis 40 ans ; on ſe ſervoit auparavant d'un certain aqueduc de l'invention d'un Genois, qui n'étoit pas ſi commode.

Les montagnes de cette Province ſont *Zalagh*, qui commence à l'Orient du fleuve Cebu, & s'étend quatre milles loin à l'Occident ; ſon plus haut coupeau s'approche juſqu'à demi-lieuë de la ville de Fez tirant vers le Nord. La place la plus conſiderable de cette montagne eſt *Lampte* que Marmol prend pour la ville de *Bobriſe* de Ptolomée. *Montagnes* *Lampte*

Zarhon ou *Zarahanum*, commence vers les plaines d'Eceis ou Aſeis, à trois milles de la ville de Fez, & s'étend en longueur l'eſpace de huit milles vers l'Occident, en quelques endroits elle a trois lieuës de largeur. Elle eſt ſituée dans les dépendances de la ville de Mequinez, & contient plus de 40 bourgades aſſés bien peuplées & ombragées de quantité d'Oliviers. La ville de *Tutulit* ſituée ſur le ſommet de cette montagne, & qui avoit plus de deux milles de circuit, a été la capitale de cette Province : mais elle fut ruinée de fond en comble par le Roi Joſeph de la tige des Almoravides, il n'y eſt reſté que quinze ou vint maiſons, près d'une Moſquée où demeurent des Prêtres ou Alfaquis. *Zarhon.* *Titulit.*

On voit encore ſur cette montagne une ville appellé *Elcaſar Faron*, le Palais de Faron, ou *Caſar Zarahanum*, elle eſt a trois milles de Titulit ; ſes deux côtez ſont baignez de deux fleuves, & ombragez de beaucoup d'Oliviers, où ſe retirent pluſieurs Aſſaragues & Bérêberes. *Elcaſar Faron.*

Cette ville a été détruite en même temps que Titulir, il n'en eſt demeuré qu'un marché qu'on appelle *Larbaa el Hatbar*, où ſe rendent tous les Mécredis pluſieurs habitans de Fez & de Mequinez. Pour la ville de *Dar el Hamare* que Marmol croit être *l'Epitiane* de Ptolomée, & qui eſt bâtie ſur la même Montagne, elle eſt encore entiere & même fort peuplée; mais en revanche fort incommodée par les Lions qui y viennent chercher leur proie.

Dar el Hamare.

Sur la même montagne eſt la ville de *Maguile*; & au bas, près du chemin qui va de Mequinez à Fez eſt la ville de *Gemae*, autrefois *Gotiane*, détruite par le Roi Abu Sayd de la race des Benimerinis.

Gemae.

Le mont *Tagat* ou *Togat* eſt à deux milles de Fez vers l'Occident, & s'étend vers l'Orient, l'eſpace de deux milles, juſques au fleuve Bu-Nacer.

Tagat.

Le mont *Guerygure* eſt fort peuplé, fort proche du mont Atlas, & à trois milles de Fez, entre les plaines d'Eceis & d'Adhaſen. La riviere Aguber, qui ſe décharge dans le fleuve Beber y prend ſa ſource. Les plaines *d'Eceis* renferment beaucoup de bourgades bien peuplées: & *Benigmarten* qui n'eſt qu'une aſſés petite enceinte en contient plus de deux cents, qui ſont habitées par des Arabes & des Béréberes.

Guerygure.

La fertilité du terroir de Fez eſt admirable: il produit abondamment de toutes ſortes de grains & de fruits, & ſur tout des figues, des amandes, des olives, & de gros raiſins, du lin, du coton, des chevaux, des chameaux, des beufs, des brebis & des boucs, des renes & des lievres. C'eſt dommage que ce beau païs ſoit ſujet à une grande incommodité, qui eſt, qu'un cartier de dix milles de long & de cinq de large, ſitué à l'Occident du vieux Fez eſt infecté d'un ſi mauvais air, que les habitans ſont tous jaunâtres, & fort ſouvent attaquez d'une fievre qui fait de grands ravages parmi eux. La cauſe de cela eſt apparemment l'humidité exceſſive du terroir, qui eſt plein de fontaines & de rivieres. C'eſt pourquoi dans toute la Province, il y a grand nombre de Jardins où croiſſent du lin, des melons, des citrouilles, des bêtes-raves & toute ſorte de ſalade & d'herbages en ſi grande abondance, qu'on dit qu'auſſi bien en hyver qu'en été, les Jardiniers en apportent au marché plus de cinq-cens chariots. Les cartiers qui ſont au Nord, à l'Eſt & au Sud du vieux Fez, ſont baignez par des branches de la riviere du même nom, & produiſent auſſi une quantité incroyable de fruits. On n'y prend pas la peine de labourer la terre, on ne fait que l'arroſer au mois de Mai, & cela ſuffit pour la faire rapporter abondamment des fruits de fort bon goût, il n'y a que les pêches qui ſentent un peu trop l'eau.

Terroir.

Outre la fécondité du terroir les cartiers d'autour de Fez ont encore l'avantage de la pêche; car on prend dans la riviere de Fez, quantité d'un certain poiſſon que les Eſpagnols appellent *Sabalos*, depuis le mois d'Octobre juſqu'au mois d'Avril.

Le terroir de Salé porte beaucoup de bois, dont les paiſans font des peignes, il y a auſſi quantité de coton, mais peu de grain, à cauſe des ſablons qui l'environnent.

Le terroir de Mahmore eſt ombragé d'un côté par des chênes, qui portent quantité de gland. Les paſturages y ſont fort gras, il n'y a ni pommes, ni poires, ni noix, ni ceriſes; mais en recompenſe on y trouve force oranges, citrons, poix, figues, & dattes. Il y a auſſi beaucoup de gros beufs, de boucs, de poulets, de perdrix, de pigeons. Il n'y manque pas non plus de chevaux; mais ils ſont fort maigres, parcequ'ils courent jour & nuit; on les nourrit pour la pluſpart de lait de chameau afin de les fortifier. Dans les forêts de ce païs ſe retirent les plus cruels & les plus forts Lions de toute l'Afrique. Il y a beaucoup de miel blanc, que les Abeilles font dans les cavernes de la terre. On y trouve auſſi de grandes cannes de Sucre, dont on ſe ſert à preſent, les habitans en ayant appris l'uſage des Mores.

Le terroir de Mechneſſe porte auſſi d'excellens fruits, entre autres des coins, des grenades, des prunes blanches & des prunes de Damas, des figues, des raiſins, des olives, & du lin.

La montagne de Zalagh eſt couverte de vignes du côté ſeptentrional, & la montagne de Zarhon eſt plantée d'oliviers ſi épais, qu'elle reſſemble de loin à une forêt.

Dans les dépendances de la ville de Tefelfelt, près de la riviere, il y a pluſieurs forets où ſe tiennent de terribles lions; mais pour ceux des plaines d'Aſeïs & d'Adhaſen, ils ſont ſi doux & ſi poureux qu'une femme les met en fuite avec un bâton. On a parlé plus au long des Lions, p. 12.

Aliment des Gens de Fez.

Les habitans mangent à peu près comme les autres Mores de Barbarie. Ils font trois repas par jour: à déjeuner en été, ils mangent du pain, des fruits & de la bouillie; mais en hyver, ils font détremper un peu de farine dans du bouillon de chair ſalée, qu'ils hument fort chaud. Ils dînent mieux en été qu'en hyver, & c'eſt d'ordinaire avec de la viande, une ſalade, du fromage, des olives & de la bouillie. En été, ils ne ſe chargent pas le ſoir de beaucoup de viandes, & ne mangent que du pain & des melons, des raiſins & du fruit: mais en hyver ils mangent du bouilli avec de leurs *Couscous*, & rarement du rôti. Voilà la vie des gens du commun, les per-

Digitized by Google

by Google

blé. Il n'y a que le cartier de Thagia qui ſoit maigre & qui porte peu de grain. Le terroir d'Anſa, de Manſore, de Rabat & de Zarfa eſt tout couvert d'arbres fruitiers, entre autres d'un certain fruit nommé *Rabib*, qui reſſemble aux ceriſes & qui a le goût des Jujubes. Il y croît auſſi des petits Palmiers ſauvages qui portent un fruit gros comme des olives d'Eſpagne, qui a lorsqu'il eſt encore vert, le goût des cornouilles. Anſa produit auſſi d'excellens Melons, qui ſont murs dès le mois d'Avril, & dont on tranſporte à Fez, où ils muriſſent plus tard. Si le territoire de Thagia porte peu de blé, à cauſe de ſa froideur naturelle, on y recueille en recompenſe quantité de miel. Il y a de grands troupeaux de Chevres, mais auſſi force Lions & Leopards. Dans les dépendances de Tegeget on trouve beaucoup de menu bêtail & des tourterelles dans ſes marais: & les montagnes d'Adendum & de Mader-Auvan renferment des mines de fer.

Rabib eſpéce de fruit.

Les citoyens d'Anſa s'habilloient fort proprement & trafiquoient avec les Anglois, mais leurs pirateries ont cauſé leur perte, & particulierement le dommage qu'ils firent à l'île de Caliz. Les habitans de Tagia ſont ſtupides & brutaux.

Mœurs des habitans.

La Province de Temeſne étoit ſi puiſſante & ſi peuplée, que ſes habitans lever entune armée de 50000, contre Joſeph Aben Texifien fondateur de Maroc, pour le chaſſer & la branche de Luntuna de deſſus le trône; mais à l'approche de l'armée du Roi, ils prirent l'épouvante & la fuite, & ſe retirerent à Fez. Surquoi le Roi Joſeph entra dans la Province, & mit tout à feu & à ſang. Ils ne furent pas plus heureux à Fez, où ils s'étoient refugiez: car on les y maſſacra pendant dix mois: de ſorte qu'il reſta peu de Temeſniens, & que leur Province ne ſervit presque plus que de repaire aux bêtes ſauvages. 150 ans après le Roi Manſor donna Temeſne à des Arabes qui s'y établirent, mais qui en furent chaſſez 30 ans après, auſſi bien que Manſor hors de ſon Royaume par la tribu de Luntuna. Depuis les Zenetes & les Haores s'étant emparez de cette Province, par la conceſſion de la branche des Merinis s'y multiplierent ſi fort, que dans l'eſpace d'un ſiecle ils devinrent redoutables aux Rois de Fez, ſe trouvant en état environ l'an 1500 de mettre ſur pié 60000 Cavaliers & ayant 200 fortereſſes ſous leur commandement.

Leur puiſſance.

LA PROVINCE D'ASGAR.

CEtte Province confine au Septentrion à l'Océan; au Levant aux montagnes de Gomere, au mont Zarhon & au pié du mont Zela; & au midi au fleuve Bunazar. Sa plus grande longueur eſt de 18 milles & ſa largeur de trois.

Confins.

Les villes de cette Province ſont ſituées le long de l'Océan, comme *Larache*, que Ptolomée appelle *Lixa*, Pline *Lixos*, & les Mores au rapport de Sanut & de Marmol *Elharais*, qui eſt ſituée à ſix ou ſept milles d'Arzile, ſous le 24 degré 30 minutes de latitude Septentrionale, à l'embouchure du fleuve Licus; de ſorte qu'elle eſt baignée d'un côté du fleuve, & de l'autre de la Mer. Granaye croit que cette ville eſt le jardin des Heſperides des Anciens, & Sanut le Palais d'Anteus, & le lieu où Hercule lutta contre ce géant. Elle a été pendant long-temps une des meilleures fortereſſes de Fez, ſur laquelle les Eſpagnols & les Portugais ont fait ſouvent d'inutiles tentatives, mais l'an 1610 le bonheur des Eſpagnols voulut que Muley Xec Gouverneur de cette place, petite à la verité, mais de grande importance, la livra au marquis de S. Germain, General de l'armée Eſpagnole. Le port eſt plein d'Eſpagnols & d'Italiens; mais on n'y aborde pas ſans danger, parceque l'embouchure du fleuve eſt fort profonde tant par ſa propre eau que par celle du flux de la mer.

Larache.

La ville eſt ornée de beaux & de ſuperbes bâtimens & fermée de bonnes murailles, il y a trois châteaux auſquels les Eſpagnols ont donné le nom de divers Saints. Pendant que les Mores en étoient maîtres, ils y tenoient bonne garniſon & beaucoup de munitions de guerre. Le Château qui porte préſentement le nom de S. Marie étoit entouré d'un large foſſé, défendu par un bon rempart, & avoit trois portes de fer, & 60 pieces de Canon. Il y en avoit 30 pointées ſur le chateau S. Antoine. Mais les Eſpagnols s'étant rendus maîtres de cette place, & voyant de quelle conſequence elle étoit pour la navigation, la fortifierent encore d'avantage. Dans la même Province on trouve ſur les côtes la ville de *Moxinar*.

Moxinar.

Elgiumba, ou, ſelon Marmol, *Gemaa el Carvax* petite ville, ſituée dans la plaine, près de la riviere d'Ergile, à 30 milles de Fez eſt toute détruite. *Caſar el Cabir* ou *Alcaſar el Quibir*, qui ſignifie grand palais eſt près du fleuve Licus, qui ſe déborde quelquefois ſi haut qu'il inonde cette ville qui eſt ſituée a dix milles d'Arzile, & contient environ 1500 maiſons, pluſieurs Moſquées

Elgiumba.

Caſar el Cabir.

quées & autres édifices. Il y avoit pluſieurs autres villes dans cette Province, qui ont été démoliës par les guerres.

Terroir. L'air de cette Province eſt ſi ſain & ſi agreable, que les Rois de Fez y vont paſſer tous les Printemps & s'y divertir à la chaſſe des Rhenes & des Lievres. Elle fournit de chevaux la ville de Fez & les montagnes de Gomere. Il y a beaucoup de blé autour d'Elgiumha & de Caſar el Cabir, & la terre y rend trente pour un. Le terroir de Larache eſt maigre, mais il rapporte beaucoup de coton, & on pêche force anguilles dans le fleuve qui l'arroſe. Deux lieuës à la ronde de la ville de Caſar el Cabir, on ne voit que jardins, plantez de toute ſorte d'arbres fruitiers: cependant dans la ville même on a faute d'eau; de ſorte que les habitans ſont contraints de conſerver l'eau de la pluye dans des citernes.

Mœurs des habitans. Les habitans de cette Province vont aſſés bien habillez. Ceux de Caſar el Cabir portent une robbe de coton, dont ils s'enveloppent le corps comme d'une couverture. Ils ſont doux & liberaux, plutôt ſimples que malicieux. Les Arabes qui ſe tiennent dans cette Province s'appliquent à l'Agriculture.

LA PROVINCE DE HABAD ou ELHABAD.

Confins. HAbad s'étend du Midi au Septentrion depuis le fleuve Guarga juſqu'à la Mer Méditerranée, & a pour bornes à l'Orient les Montagnes de Gomere qu'on appelle *Errif*, à l'Occident les marais de la Province d'Aſgar; ſa longueur eſt de 20 & ſa largeur de 17 milles.

Taximus Arzile. Les places ſituées le long de l'Ocean ſont *Taximus*, puis Arzile, autrefois *Zilia* & maintenant *Arzeyla* dans la langue du Païs. Elle a été bâtie par les Romains ſur le bord de la Mer, à l'Occident de Taximus, environ à 14 milles de l'embouchure du détroit de Gibraltar & à 40 de Fez.

Anciennement cette ville dépendoit du Prince de Ceute, qui étoit tributaire des Romains. Enſuite les Gots s'en rendirent maîtres, & après eux les Mahometans, qui la poſſederent juſqu'à ce que les Anglois à la ſollicitation des Gots la ſaccagerent & la brulerent: de ſorte qu'elle demeura près de trente ans ſans être habitée. Enfin ſous le regne des Patriarches Mahometans de Cordouë, elle fut rebâtie avec plus de magnificence que jamais. Mais Alphonſe Roi de Portugal, ſurnommé l'Africain comme un autre Scipion, à cauſe des grands exploits qu'il fit dans ce Continent, prit cette ville d'aſſaut avec une armée de 30000 hommes, & amena priſonniers tous les habitans, le Roi de Fez même & ſa ſœur qui n'étoient alors âgez que de ſept ans; ils demeurerent en Portugal ſept autres années, & n'en revinrent qu'en payant une groſſe rançon. Ce jeune Prince étant enſuite parvenu à la Couronne fit tous ſes efforts pour ſe venger des Portugais, & reprendre Arzile. Il aſſiegea donc la ville avec une armée de cent mille hommes, l'an 1508, l'emporta par une brêche & mit en liberté tous les Mores qui s'y trouverent. Les Portugais ſe retirerent dans le château, & promirent de ſe rendre dans deux jours, pendant ce temps-là Petro de Navarra ſurvint avec une puiſſante flotte, qui à coups de Canon contraignit le Roi d'abandonner la ville & de ſe retirer avec ſon armée. Le même Roi de Fez fit depuis d'autres entrepriſes ſur cette ville, qui ne réuſſirent pas mieux. Enfin les Portugais ayant abandonné Arzile d'eux-mêmes, ſoit à cauſe des grands frais que l'entretien de la garniſon leur coûtoit, ſoit par crainte, ſur le bruit de l'approche des Cherifs, les Mahometans y rentrerent. Muley Mahomet donna enſuite cette ville en ôtage à Dom Sebaſtien Roi de Portugal; après quoi elle retomba entre les mains des Cherifs, où elle eſt encore à preſent.

Cabo Eſparta Le Cap de Spartelli en Eſpagnol *Cabo Eſparta*, qui eſt le *Cottes* de Pline, ſitué entre Arzile & Tanger, s'avance dans la Mer, & a une roche à un de ſes bouts qui lui ſert de rempart.

Tanger. Sur le rivage de l'Ocean, près du coin du détroit de Gibraltar, à 20 degrez 40 minutes de latitude Septentrionale, eſt l'ancienne ville de *Tanger*, en Portugais *Tanjar*, autrefois *Tingis*, qui étoit la Capitale de la Mauritanie Tingitane, cette ville a été bâtie par les Romains, après qu'ils eurent ſoumis le Royaume de Grenade. Je ſai bien que les Hiſtoriens Africains diſent qu'elle a été bâtie par un certain Sedded fils de Had; que ce Sedded étoit Empereur de tout le monde, & qu'il avoit reſolu de bâtir une ville qui ne cedât point en beauté au Paradis terreſtre; que pour cet effet il l'environna de murailles de cuivre, & fit faire les toits des maiſons d'or & d'argent, & qu'il employa à cette conſtruction les richeſſes & les tributs qu'il tiroit de tous le reſte de l'univers: mais c'eſt une fable.

Cette

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Cette ville demeura annexée à la principauté de Ceute, juſqu'à la priſe d'Arzile par les Mahometans. Elle a été fort peuplée juſqu'au temps d'Alphonſe v. Roi de Portugal, qui durant ſa troiſiéme navigation en Afrique l'an 1463. vint paroître devant Tanger, avec une armée de 30000; ſur quoi les habitans prirent la fuite & ſe retirerent à Fez avec tout ce qu'ils purent tranſporter. Le Roi Edoüard ſon pere avoit mis le ſiége devant cette ville l'an 1433, & avoit été contraint de le lever & de laiſſer ſon frere entre les mains de l'ennemi, juſqu'à ce qu'il lui eût livré la ville de *Ceute*; mais les Etats de Portugal ne trouvant pas à propos d'abandonner une place de cette importance, le pauvre Ferdinand demeura ſept ans entre les mains des Barbares qui le traiterent fort mal. Les Portugais, s'étant emparez de Tanger l'ont conſervé juſqu'au temps de Charles II. Roi d'Angleterre à qui ils le cederent, en lui donnant l'infante de Portugal en mariage. Ce Prince y avoit fait diverſes fortifications nouvelles, & y avoit mis bonne garniſon, cependant depuis les Anglois ont tout cedé aux Mores.

Le territoire de Tanger porte peu de grain, parcequ'il eſt ſablonneux. Cependant il y a quelques vallées arroſées par des torrens qui ſont fertiles en Citrons, Limons & autres fruits. Il y a quelques vignobles hors de la ville.

A l'embouchure du détroit de Gibraltar eſt la ville de *Coſar Ezzachir*, connuë dans les Cartes ſous le nom d'*Alcaçar* ou *Alcacer*, bâtie par le Roi Manſor pour ſervir de paſſage au Royaume de Grenade, Alphonſe v. entra triomphant dans cette ville l'an 1448. L'année ſuivante les Mores mirent par deux fois le ſiége devant cette ville, mais ils furent contraint de le lever par la valureuſe reſiſtance des Portugais. *Coſar Ezzachir. Alcaçar.*

Sur le même détroit eſt la ville que les Eſpagnols & les Portugais appellent *Ceute*, Mela, *Septa*, & qu'Ortelius croit être *l'Eſſiſſa* de Ptolomée. Elle n'eſt qu'a trois milles des côtes de Grenade & il n'y a que le détroit entre deux, de ſorte qu'on peut voir les gens d'une rive à l'autre. *Ceute.*

Du temps des Romains elle étoit la capitale de la Mauritanie. Les Gots la prirent ſur les Romains, & les Mahometans ſur les Gots auſquels Jean Roi de Portugal l'enleva, l'an 1415.

Cette ville eſt encore en bon état & aſſés bien rebâtie, quoiqu'elle ait été ſacagée trois fois. La premiere par Habdul-Mumin Roi de Maroc, la ſeconde par Mahomet de Grenade, la troiſiéme par les Portugais, qui la fortifierent d'un bon château, l'embellirent de palais, d'Egliſes, de Cloîtres &c. Hors de la ville il y a un Cartier qu'on appelle *Vinnones* comme qui diroit la montagne au vin, à cauſe de vignes qui y ſont plantées: pour les champs de Ceute, ils ſont fort maigres, & rendent peu de grain. C'eſt pourquoi le blé y eſt d'ordinaire fort cher.

Les places en terre ferme de la Province de Habad ſont, *Ezagen*, ville ſituée ſur le penchant d'une montagne à 3 milles du fleuve Guarga & à vingt de Fez, où ſont quantité de Fontaines. *Ezagen.*

Beni Teude ou *Baniteced*, qu'on tient pour le *Baba* de Ptolomée, ou le *Julia Campeſtris*, de Pline eſt dans une belle plaine, prés du fleuve Guargh, à 15 milles de Fez & à 5 des montagnes de Gomere. Elle contenoit 8000 maiſons, mais les guerres l'ont ruïnée; *Mergo*, ou *Amergo* ſelon Marmol, autrefois *Tocoloſide*, qui eſt à cinq milles de Beni-Teude, eſt auſſi deſerte & l'on remarque encore ſur ſes murailles quelques caracteres Latins. *Beni-teude. Mergo.*

Sur le bas du penchant de la montagne, il y a une petite ville fort peuplée, & à cinq milles de là, vers le Midi, un grand fleuve appellé *Subu* & vers le Nord un autre appellé *Guarga*. *Tanſor* ou *Tanſert* appellée par les Arabes *Tebart* & autrefois *Triſide* eſt à deux milles d'Amergo, entre Fez & le mont Gomere. *Tanſor.*

Agle ou *Aguile*, prés du fleuve Guarga, a été détruite par les Anglois, mais rebâtie enſuite & environnée d'un bon mur. *Agle.*

Narangia eſt à trois milles d'Ezagen, prés du fleuve *Licus* au deſſus de l'embouchure de ce fleuve, à trois milles de la Mer & à ſeize de Fez eſt l'ile de *Gezare* que les Eſpagnols appellent *Grattoſa*, & qui eſt peut-être l'ile de *Cerne* de Ptolomée. Les Mores y avoient bâti une ville qui a été ruinée par les Eſpagnols. Prés de Narangia, mais un peu plus avant dans le païs, on voit encore les mazures de *Beſar* ou *Beſra*, autrefois *Lixa*. Elle étoit bâtie dans une plaine, entre deux montagnes, à 35 milles de Fez, à ſept de *Cazarel-Cabir*, & contenoit 2000 maiſons. Prés de là fleuriſſoit auſſi la ville de *Homam* ſituée prés d'une petite riviere, ſur un côteau, a cinq milles de Caſar-el-Cabir vers le Nord & à ſix milles d'Arzille vers le midi: mais aujourd'hui, il n'y demeure que des Arabes. *Narangia. Gezare. Beſar.*

Tettegin, *Tetüan* ou *Tetuain* eſt à ſept milles de Ceute, & à onze de la Mer. *Tettegin* ſignifie œuil, on dit que cette ville a tiré ce nom d'une Comteſſe louche, qui y commandoit, elle avoit été ſaccagée par un General des Mores que Ferdinand chaſſa de Grenade; mais elle a été rebâtie depuis, environnée d'un bon mur & d'un large foſſé, & contient préſentement plus de 800 belles maiſons. *Tettegin.*

Montagnes. Rahone. Il y a huit montagnes principales dans la Province de Habad, habitées par les Gomeres, ſavoir *Rahone* ou *Arahone*, prés de la ville d'Ezagen, qui a dix milles de longueur & quatre de largeur. *Beni Aros*, ou *Beni Maras*, qui touche à la ville de Caſar-el-Cabir a ſept lieuës de long & trois de large. Il y a quelques villages : mais qui ſont peu habitez, à cauſe des Portugais qu'on y craint. Le mont *Chebib* ou *Beni Teſut* eſt à 8 milles de Tanger & a ſix ou ſept bourgades fermées de murailles. *Beni Haſſen* eſt une fort haute montagne. *Angera* qui eſt à 8 milles du petit Caſar, a trois milles de long & un mille de Large. Le mont *Quadres*, autrement *Huat Idris* & *Vateres*, confine au mont *Beni Aros* & eſt ſitué entre Ceute & Tettegin. Le mont *Beniguedarfeth* eſt proche de Tetuain.

Terroir. Les plaines de cette Provinces étant arroſées par beaucoup de rivieres ſont auſſi fort fertiles, particulierement le territoire *d'Eſagen* qui a dix milles d'étenduë. Celui de *Benitende* qui eſt de 14 milles, où l'on ne voit que jardins : les Campagnes de Mergo, Tanſor & Arzille, rapportent abondamment des grains & de toute ſorte de fruit, le mont Rahone produit force raiſins, dont l'on fait du vin blanc & du vin rouge. Le terroir de Homam & le mont Angera, portent beaucoup de lin. On recueille autour de la ville d'Agle & ſur le mont *Benifenſecare* quantité de miel & de cire. Tanſor nourrit toute ſorte de bétail, Agle fournit de beufs les païs voiſins, & on trouve des Lions dans ſes Campagnes, mais ſi peureux qu'à la voix d'une femme ou d'un enfant ils prennent la fuite. C'eſt pourquoi lors qu'on y veut reprocher à quelcun ſa lâcheté, on dit qu'il *reſſemble les Lions d'Agle, qui laiſſent manger leur queuë aux vaches.* Le mont *Beniguedarfeth* eſt plein de bouïs, dont on fait de fort bons peignes, mais il y a peu de bois autour d'Arzille, & on y brûle des charbons qu'on apporte de *Larache.*

Mœurs des habitans. Les habitans de Mergo ont bonne opinion deux-mêmes ; quoique dans le fond ils ſoient avares, ignorans & vicieux ; ceux de Tanſor ſont lourdaurs & incivils : ceux de Baſra étoient aſſés bonnes gens & aſſés civiliſez, mais le changement de Maître a cauſé un grand changement dans leurs mœurs. Les Montagnards different peu de ceux qui habitent dans la plaine, ſi ce n'eſt qu'ils ſont plus robuſtes & qu'ils n'aiment pas à obéir.

LA PROVINCE D'ERRIF.

Confins. CEtte Province a pour bornes à l'Orient le fleuve *Nocor* ; à l'Occident la Province de *Habad* ; au Septentrion la Mer mediterranée ; & au Midi les montagnes qui touchent au fleuve *Guarga* dans la Province de Fez. Sa longueur d'Orient en Occident eſt de 14 milles, & ſa largeur du Midi au Septentrion de 8 milles.

Comere. Les places d'Errif ſituées ſur les côtes de la Mer Mediterranée, ſont *Comere*, qui eſt prés de trois petites îles, dont l'une eſt l'île *Penon* & les deux autres ſont les écueils de *Tarſonelle* & de *Nettegalle.*

Terga. La ville de *Terga* ou *Targa*, ſelon Sanut & autres a été bâtie par les Gots, à 20 milles du détroit de Gibraltar & contient prés de 500 maiſons. *Telles* eſt une petite ville à deux milles de Bedis dont le port eſt petit, mais bon & aſſuré.

Telles.

Bedis. *Bedis* ou *Bellis* & *Velez de la Gomera* en Eſpagnol, que quelques-uns prennent pour *l'Acra* de Ptolomée, eſt ſituée entre deux montagnes fort hautes, & contient 600 maiſons, une grande place, un château, mais mal fortifié, un petit Arſenal ſur le bord de la Mer, où l'on fabrique des galeres & d'autres petits bâtimens. A mille pas de cette ville eſt le *Pignon de Velez*, bâti ſur une roche, dans une Ile, à 24 degrez 20 minutes de latitude Septentrionale ; un petit canal qui lui ſert de port la ſepare de la terre ferme. La principale fortereſſe du Pignon eſt bâtie ſur un rocher, où l'on ne peut monter que par un chemin taillé dans le rocher même. Outre ce fort qui eſt ſur la pointe du rocher, il y en a un autre dans le milieu & d'autres au pié, qui rendent cette place preſque imprenable.

Le Pignon de Velez.

Gebba Mezemme. *Gebba* eſt une petite ville ruinée, à 8 lieuës de Velez. Marmol place prés du cap d'Oleaſter, la ville de *Meſemme*, ou *Megeime*, qu'on tient pour le *Tentolonga* de Ptolomée. Elle eſt ſituée ſur une petite montagne, ſur les confins de la Province de Garet. Au pié de cette montagne il y a une grande plaine qui a neuf lieuës de longueur & trois de large, traverſée par le fleuve Nocor, qui ſepare les Provinces de Garet & d'Errif. Cette ville eſt à préſent ruinée & n'eſt peuplée que de quelques Arabes.

Les places de l'Errif qui ſont plus avant dans le païs ſont *Tegaſſe*, ou *Tagaſa*, ſelon Marmol, qu'on croit être le *Thalude* de Ptolomée : c'eſt une petite ville, ſituée ſur le bord d'un fleuve, à deux milles de la Mer-Méditerranée. *Senſaon* petite ville, ſituée ſur une montagne de même nom. Et *Guazeval* autre petite ville ſituée ſur le mont *Beniguazeval.*

Tegaſſe. Senſaon. Guazeval.

Il

Il y a pluſieurs montagnes dans l'Errif, où l'on trouve des petites maiſons ou plutôt des Cabanes couvertes de paille, ou d'écorces d'arbre.

Le mont *Benigarir* ou *Beni-ortegan* eſt près de Targa & a trois milles de long & deux de large. *Montagnes.* *Beni-manſor* a 15 milles de long & 5 de large. Il y a une autre montagne du même nom, qui n'a que trois milles de long. *Bucchuia* ou *Botoya* s'étend quatre milles en longueur & trois en largeur. *Beni-Chelid*, ou *Beni-Quilib* eſt ſur le chemin qui méne de Bedis à Fez. *Beni-Jus* a quatre milles de longueur & trois de largeur *Beni-zarval* ou *Beni-razin* eſt près de la Mer Méditerranée ſur les frontieres de Targa. *Seuſacen* ou *Xexuen* paſſe pour la plus belle montagne d'Afrique. *Beni-Gebara* eſt une montagne fort haute & fort touffuë, dont le pié eſt arroſé par de petits ruiſſeaux. *Beni-yerſo* étoit autrefois fort peuplée. *Teſiran* ou *Tiſiran* eſt proche de Beni-Yerſo. *Beni-gialid* eſt une montagne fort haute & preſque inacceſſible, qui confine au mont *Merinza* ou *Beni-Uza*. Sur le mont *Auguſte*, il y a quelques petites places. Le mont *Beni-Cedes* eſt fort haut. Le mont *Alcai* eſt haut & roide, ſitué à 12 milles de Fez. Le mont *Beni-guaſeval* a dix milles de long & cinq de large, & contient une ville & 120 villages: il eſt compoſée de trois autres monts, entre leſquels coulent de petits ruiſſeaux. *Benil-guriachil*, ou *Beni-Uriequil* confine au mont *Benigua-Zevab* & comprend près de 60 villages. Au pié de cette montagne, il y a des plaines fort agréables, qui confinent au terroir de Fez & ſont baignées par le fleuve Guarga.

Beni-Achmed ou *Beni Hamed* a quatre milles de long & quatre de large. *Beni Ilgenefen*, ou *Beni zanten* a trois milles d'étenduë & confine au mont *Beni-Achmed*, dont il eſt ſeparé par une petite riviere. *Beni-Meſgilda* confine au mont *Beni-Iegenefen* & au fleuve Guarga. *Beni-Guamud* confine à la Province de Fez, à trois milles de la Capitale, & n'en eſt ſeparé que par une riviere.

Ainſi la Province d'Errif eſt pleine de montagnes rudes & froides, ombragées par des forêts *Terroir.* épaiſſes & des arbres fort hauts; mais elles rapportent peu de grains, ſi ce n'eſt de l'orge & de l'aveine; on y recœuille auſſi force raiſins, figues, olives & amandes. Il y a peu de bêtes ſauvages, mais beaucoup de chevres, d'anes & de ſinges. Le mont *Bucchia* nourrit quelques chevaux & le mont *Beni Gebara*, de petits bœufs, qui ne ſont pas plus gros que des veaux de huit mois.

Tous les vins que rapportent ces montagnes ſont d'un rouge enfoncé, & en les faiſant un peu cuire, on les peut conſerver quinze ans. Près de la ville de *Jelles* il y a des figues, des amandes, des olives & des bois tout pleins de pignons. Au pié du mont *Auguſte* il y a des coins fort gros & fort odoriferans & de belles figues, comme auſſi ſur le mont *Alcai*. Il y a preſque par tout de l'eau, mais elle eſt fort bourbeuſe en quelques endroits, particulierement ſur les mont *Beni Juſeph* & *Beni Achmed* où elle eſt amere. Sur le mont *Beni Guamud* & dans la ville de Bedis, il y a peu d'eau qu'on puiſſe boire: de ſorte que les habitans ſont obligez d'aller querir de l'eau dans des puits hors de la ville, & de la boire avec beaucoup de précaution, à cauſe des ſangſuës qui s'y mêlent. Les rivieres de cette Province ſont fort poiſſonneuſes, & les montagnes de Seuſacen, Beniguaſeval, & Beniguerifel portent beaucoup de lin.

Preſque tous les habitans de ces montagnes ont le goëtre, comme ceux qui demeurent dans *Mœurs des habitans.* les montagnes du Valley; apparemment à cauſe de l'eau bourbeuſe qu'ils boivent; ils ſont extrémement laids, ignorans & groſſiers, mais bons ſoldats. Ils ſont brutaux & yvroignes; excepté les peuples du mont Alcai qui ſont plus civiliſez, mais en revanche fiers & jaloux dans un tel excès, qu'ils ſouffrent plutôt toute ſorte de criminels que les adulteres; les habitans de *Beni-Megilda* leur reſſemblent fort & on trouve parmi eux force gens de lettres. Lorſque les femmes du mont *Merinza*, n'aiment pas leurs maris, elles les abandonnent auſſi bien que leurs enfans & s'enfuyent ſur d'autres Montagnes, où elles ſe remarient. Ce qui cauſe entre eux des guerres preſque continuelles. Quand ils ſont la paix, celui qui s'eſt remarié à une de ces femmes eſt obligé de payer tous les frais des nôces à ſon premier Mari.

Leurs alimens ſont fort groſſiers. Les habitans de *Tegaſſe* vivent de pain d'orge, de harens forets & d'oignons. Ceux du mont *Manſor*, d'oignons, d'ail, de raiſins, d'harens, de pain d'aveine & de blé ſarraſin. Ceux du mont Beni Juſep font du pain de blé ſarraſin avec des grains de raiſin, qui eſt noir, rude & difficile à digerer. Ils mangent auſſi beaucoup d'oignons, & du lait de chevre, comme une viande fort delicate. Les montagnards de *Beni-Zarval* mangent force boucs & force chevres, & ceux de *Beni-buſeibit*, ſe nourriſſent de mouſſe cuite avec du pain, & un pot de féves bouillies eſt leur plus grand ragoût.

Digitized by Google

LA PROVINCE DE GARET.

Confins. Elle confine à l'Orient au fleuve Muluye, à l'Occident au fleuve *Nocor* & en partie aux montagnes de la Province de *Chaus*; au Septentrion à la Mer-Méditerranée; au Midi au fleuve *Mullide* & aux Montagnes des deſerts de Numidie

Diviſion. On diviſe cette Province en trois parties; l'une comprend les bourgades & les villages, l'autre les cartiers montueux, & la troiſiéme les deſerts, qui commencent un Nord vers la Mer-Méditerranée & s'étendent au Midi juſqu'aux deſerts de Chaus: ayant à l'Orient le fleuve *Muluye* & à l'Occident les cartiers montueux. La partie qui contient les villes a 16 milles de long & 14 delarge.

Villes. Sur les côtes de la mer-Mediterranée ſont les petites villes de *Tarfogarello*, de *Fetis* & de *Tarfoquirato*, le mont *Alcudie*, que Marmol prend pour l'Abylé des Anciens, une des colomnes d'Hercule. *Cabo de tres Forcas*, le Cap des trois fourches, qu'on croit être la ville de *Metagonitis* de Ptolomée & le Cap *Metagonium* de Strabon; & d'autres l'ancienne ville de *Seſtiaria*. Cette place s'avance dans la mer, & non loin de ſa pointe, du côté de l'Orient, ſont trois petites îles, qui forment par leur ſituation la figure d'un Triangle. A huit milles du Cap des trois fourches, à la hauteur de 35 degrez 20 minutes eſt une grande île, qu'on appelle Abuſam

Le mont Alcudie.

Melille. La ville de *Melille*, autrefois *Ryſſadium*, ou *Ruiſar*, a un bon port dans la mer Mediterranée. Elle étoit autrefois la Capitale de la Province. Du temps des Gots elle étoit environnée de bonnes murailles, & ſous les Mahometans elle contenoit plus de 2000 maiſons. Mais l'an 1497 le Duc de Medina Sidonia prit cette ville, y mit le feu & puis la peupla de nouveau, de ſorte qu'elle eſt maintenant une des meilleures places que les Eſpagnols aient en Afrique, qui pour la mettre à couvert des attaques des Mores y ont fait bâtir une citadelle.

Caſaſa. A ſix milles de Melille, près du Cap Metagonium eſt la ville de *Caſaſa*, que Ruſcelli nomme *Cabo di Caſaſa*. Non loin de ſon embouchure, il y a un grand nombre de rochers, & un port ſi commode, qu'il y attiroit les Venetiens, qui ont fait pendant quelque temps grand trafic avec les habitans du Royaume de Fez. Ferdinand s'empara enſuite de cette place & l'incorpora au Royaume d'Eſpagne.

Teſſote. Les places qui ſont plus avant dans le pais ſont *Teſſote*, bâtië ſur une roche fort haute où l'on monte en rond, comme par un degré à vis. *Meggeo* petite ville, ſituée ſur une haute montagne, à deux-milles de la Mer-Mediterranée & a quatre milles de *Teſſote*.

Meggeo.

Montagnes. Outre le mont *Alcudie* & le Cap des trois fourches, il y a dans Garet pluſieurs autres montagnes, comme *Equebdenon* ou *Mequeb Huan*, qui s'étend à l'Orient depuis Caſaſa juſqu'au fleuve Muluye, & au Midi depuis la Mer-Mediterranée juſqu'aux deſerts de Garet. Avant que les Eſpagnols s'emparaſſent de Caſaſa cette montagne contenoit 72 villages, mais depuis elle n'a pas été ſi peuplée. *Beniſahid* a huit milles de long, s'éténdant à l'Orient depuis Caſaſa juſqu'au fleuve Nocor & comprend 118 villages. Le mont *Aſgangan* confine au Midi à Caſaſa & s'étend juſqu'aux deſerts de Garet. Le mont *Beniteuſin*, touche au Midi à *Asgangan*, & s'étend depuis les deſerts de Garet juſqu'au fleuve Nocor environ dix milles de long, embelli d'un côté par des plaines fort agréables. Le mont *Guardan* confine au Midi au mont *Beniteuſin* & s'étend juſqu'à la mer-Méditerranée & au fleuve Nocor environ deux milles.

Terroir. La Province de Garet manque de beaucoup de choſes neceſſaires à la vie, comme de bonne eau, particulierement dans la ville de Teſſote, où l'on n'en a point d'autre que de l'eau de pluye qu'on garde dans des citernes: mais pour le mont Beniſahid il n'en manque pas. Preſque tout le reſte eſt un pais ſec & ſterile comme les deſerts de Numidie, & il n'y a preſque point d'autre eau que celle du fleuve *Muluye*.

Ces deſerts ſont fertiles en paturâges & nourriſſent quantité de bétail. L'Eté pluſieurs Arabes & d'autres peuples qu'on appelle *Batalifes* s'aſſemblent avec leurs chameaux & leurs chevaux, pour demeurer auprès du fleuve Muluye.

Les monts Echebdenon, Beni-Sahid, & Aſgangan ſont fertiles en pâturages & rapportent beaucoup d'orge & de miel, on y trouve auſſi des mines de fer, que les habitans changent contre de l'huile, parcequ'ils n'en ont point. Les montagnards de Beni-teuſin élevent de beaux chevaux, & le mont Alcudie nourrit force ſinges. Au pié du mont ſur lequel la ville de Meggeo eſt ſituée, il y a une plaine qui porte beaucoup de grain.

La pluſpart des habitans de Garet ſont courageux & liberaux, & ſur tout ceux de Meggeo

Meggeo & les montagnards de Benifahid, qui ont accoûtumé de traiter les Etrangers qui paſſent dans leur païs. Et eux & les habitans de Beni-teuſin & de Guardan ſont fort bons Soldats. Ils ne boivent que de l'eau, quoique leur Province touche à celle d'Errif, où l'on recœuille beaucoup de vin.

LA PROVINCE DE CHAUS.

CHaus a pour bornes à l'Orient le fleuve Zha ou Ezaha, à l'Occident le fleuve Guraigura; ſa longueur eſt d'Orient en Occident de 46 milles & ſa largeur de 40: car elle eſt auſſi large que cette partie du mont Atlas qui eſt oppoſée à la Mauritanie, & comprend de plus une bonne partie des plaines de Numidie, & les montagnes qui confinent à la Libye. *Confines.*

Entre les villes conſiderables de cette Province eſt *Teurert*, ville fort ancienne, bâtie ſur un côtau, près du fleuve Za, dont les dépendances confinent, au Nord aux deſerts de Garet; au Midi aux deſerts d'Abduhra; à l'Orient aux deſerts d'Angah ſur les frontieres du Royaume de Telenſin; & à l'Occident au deſert de Tafrata, qui touche auſſi à la ville de *Teza* ou *Teſſa*. *Teurert.* *Teza.*

Hadagia, petite ville, bâtie ſur le confluant des rivieres Mullule, & Muluye, qui l'entourent comme une île, fut ſaccagée par les Arabes de Dara, & depuis, pendant la guerre de Teurert, tout à fait dépeuplée. Mais les Turcs ont remis cette ville dans ſon premier luſtre, en y envoyant une colonie d'Arabes de Mottigia. *Hadagia.*

Garzis, autrefois *Galaſa*, eſt bâtie ſur une roche, près du fleuve Mulvie, à cinq milles de Teurért: elle étoit le grenier des Rois de la branche des Merinis: ſes murailles & toutes ſes maiſons ſont de pierre noire. *Garzis.*

Dubdu, ville fort ancienne, ſituée ſous le 25 degré de latitude, ſur une haute montagne, à deux milles de la plaine, eſt habitée par les Zonetes, & entrecoupée de pluſieurs canaux. *Dubdu.*

Meza ou *Teſar*, ville forte & ancienne, ſituée à deux milles du mont Atlas, à 12 de Fez à 40 de l'Ocean & à 7 de la Mer-Méditerranée, ſur le chemin qui meine des deſerts de Garet à Chaſaſan. Cette ville étoit autrefois la troiſiéme du Royaume de Fez, & avoit une Moſquée plus grande que celle de Fez, il n'y a maintenant que 500 maiſons peu conſiderables, ſans conter les palais, les Colleges & les Temples qui ſont encore aſſés bien bâtis. Les dépendances de cette ville ſont fort grandes, elles renferment pluſieurs montagnes, où demeurent divers peuples. *Meza.*

La petite ville de *Sofroy* eſt ſituée au pié du mont Atlas, au Midi de Fez & à quatre milles de cette ville, près du chemin qui conduit en Numidie. *Sofroy.*

Mezdaga autre petite ville au pié du mont Atlas, eſt à trois milles de Sofroy vers l'Occident & à quatre de Fez, vers le Midi: ſes murailles ſont belles, mais ſes maiſons mal-faites, cependant elles ont cela de commode, qu'il y a dans chacune une fontaine. *Mezdagal*

Benihulud, autrefois *Benta* eſt ſur le penchant du mont Atlas du côté de Fez, dont elle n'eſt éloignée que de trois milles. Près de cette ville eſt un chemin par où l'on va en Numidie, & de la montagne décendent des ruiſſeaux qui baignent la ville. *Benihulud.*

Hamliſnan, ou *Ain el Ginum*, c'eſt à dire la fontaine des idoles; parcequ'il y avoit anciennement un temple, où les hommes & les femmes s'aſſembloient & y commettoient des impudicitez. Cette ſource commence par un petit lac, d'où ſortent pluſieurs branches. *Hamliſnan.*

Menhdia ou *Mehedia* bâtie ſur le mont Arden, qui fait partie du grand Atlas: eſt à trois milles de Hamlisnan, dans un lieu plain, entre des bois, & des ruiſſeaux. Elle a été depuis habitée par les Arabes. *Mehedia.*

Tezerghe, petite ville, avec de méchantes maiſons, bâtie en forme de citadelle, près d'une riviere, qui coule entre des vallées au pié de la montagne de Cunaigelgherben. *Tezerghe.*

Umengiveatbe ville ancienne, à trois milles du chemin qui mene au Midi du grand Atlas. *Umengiveatbe.*

Gerceluin, ou *Garciluin*, autre ville ancienne, au pié du mont *Zis*, & près d'un fleuve de même nom, fut entourée de fortes murailles, par les Rois de la maiſons des Metinis. *Gerceluin.*

Il y a deux belles plaines dans cette Province. *Sabbielmarga*, c'eſt a dire la campagne des vaillants a 14 milles de long, & 10 de large. L'autre plaine s'appelle *Azagari Commaren.*

Il y a pluſieurs montagnes, comme *Matgara* ou *Matagara*, à deux milles de Teza: *Montagnes.*

on ne peut monter ſur cette montagne qu'avec beaucoup de peine, parceque les chemins ſont fort étroits. Le mont *Cavata*, qui eſt à cinq milles de Teza n'eſt pas plus facile à grimper, & s'étend d'Orient en Occident, trois milles en longueur & deux en largeur, il a 50 villages & deux belles ſources, d'où ſe forment deux groſſes rivieres. Le mont *Megeze* a 40 villages. Le mont *Baronis* eſt à trois milles de Teza tirant vers le Nord & contient 35 villages. Le mont Gueeblen ou Guibeleyn eſt à 16 milles de Teza, & a 13 milles de long & deux de large, à l'Orient il confine au mont Dubdu, & à l'Occident au mont Beni-jasga. On y trouve les monts *Benireſſten*, *Silelgo*, ou *Celigo*, *Beni-jasga* & *Asgan*, qui confine à l'Orient au mont Silelgo, à l'Occident à la ville de Sofroy, au midi au montagnes qui ſont au deſſus du fleuve Muluye, & au Septentrion aux plaines de Fez: ſa longueur eſt de deux & ſa largeur de cinq milles. *Miatbir*, ou la montagne de cent puits, a ſur ſon ſommet de vieux batimens, près deſquels il y a un puits ſec ſi profond, qu'on ne ſauroit le ſonder. Le mont *Cunaigelgherben*, ou *Condigetherben* eſt près de Miatbir, & n'a ni ville ni village, parcequ'il eſt trop froid. Elle eſt pleine de forêts où ſe tiennent force Lions & Leopards, il y a une roche où nichent quantité de corneilles & de corbeaux, d'où l'on croit que cette montagne a pris ſon nom: car *Cunai-gel-gherben* ſignifie chemin des corbeaux. La bize y entraine quelquefois de ſi grands monceaux de neige, que les voyageurs en ſont accablez. Les Arabes d'alentour qu'on appelle Beni-eſſes s'y retirent d'ordinaire, à cauſe de la fraicheur des eaux & des ombrages.

Les montagnes de *Beni-meraſen* & *Maſetraſe* ou *Meſetalſe* confinent aux plaines d'Edeceſen, qui ſont ſur les frontieres de Temeſne. Maſetraſe a dix milles de long & quatre de large. Le mont *Zis*, a 34 milles de long & 14 de large, & confine a l'Orient à Maletraſe; à l'Occident à Tedle & au mont Edis; au Midi à cette partie de la Numidie qu'on appelle Sagelmeſſe; & au Septentrion aux plaines d'Ecdeſſen & de Guregra.

Les maiſons qui ſont ſur ces montagnes ſont couvertes d'écorce d'arbre & de limon; & ceux qui ont des beſtiaux les tiennent dans des cabanes couvertes de jonc.

Il y a un pont ſurprenant ſur le fleuve Subu, entre les montagnes de Beni-jasga & de Silelgo. Les habitans ont mis deux groſſes poutres à chaque bord du fleuve: à chaque poutre il y a une poulie, où paſſent deux groſſes cordes de jonc marin, à la plus haute deſquelles eſt penduë une corbeille de la même matiere, capable de contenir dix hommes. Quand on veut traverſer le fleuve on ſe met dans la corbeille, & tirant la corde de deſſous on eſt porté d'une rive à l'autre ſans beaucoup de peine.

Terroir. Quoique la plus grande partie de cette Province, ſoit pierreuſe, ſeche & ſterile, il y a neanmoins des cartiers fort feconds, comme le terroir de Teza, qui rapporte trente pour un: le mont Matgara qui eſt fort fertile, & dont l'air eſt fort ſain, hyver & été. Du mont Cavata ſortent deux groſſes rivieres, & de Silelgo & Asgan pluſieurs torrens qui baignent le terroir de Teſergue & de Gerceluin. Autour de Garſis il y a pluſieurs jardins, où croiſſent beaucoup de figues, de raiſins & de pêches. La ville de Dubdu a des vallées toutes plantées de vignes. Dans le cartier de Megeſe, il y a beaucoup de lin, & autour du mont Baronis des raiſins rouges dont on fait du bon vin. Le mont *Beniguertenaz* porte du lin, du blé, des olives, des citrons & des coins. Le mont *Beni-jechſeten* ne rapporte que du panis, [1] dont on fait du pain mais on recoeuille dans les jardins qui ſont au pié de cette montagne, des raiſins, des dattes, & des pêches, que les habitans partagent en quatre & les font ſecher au Soleil, pour les conſerver toute l'année: ce qui eſt un de leurs plus grands ragoûts.

1 Eſpece de millet.

Le mont Matgare eſt fertile en bois, en bêtes ſauvages & en chevres. Il y a beaucoup de Leopards & de Singes ſur le mont Cavate. Le mont *Leligo*, porte beaucoup de pins, de Lions, de Singes & de Leopards. Le mont Beni-yaſga nourrit beancoup de Moutons, dont la laine eſt fort fine; on en fait des étoffes auſſi fines que du drap de ſoie, des habits de femme, des couvertures & des matelas. Les bois de Mezdage ſont pleins de Lions, mais qui ne ſont pas dangereux, car ils prennent la fuite à la vuë d'un homme armé. Les plaines de Sahab-Marga nourriſſent quantité de Lions, qui devorent les habitans. Les plaines d'Azagari-Commaren ſont pleines de forêts. Les habitans des montagnes de Benimeraſen, de Meſetraze & de Zis nourriſſent quantité de chevaux, d'ânes, de mulets & de brebis. Sur les montagnes de Zis, & de Gerceluyn, il y a un nombre prodigieux des ſerpens qui ſont ſi privez qu'ils frequentent dans les maiſons comme les chiens & les chats, s'approchent de ceux qui mangent, & mangent ce qu'on leur donne, ſans faire du mal à perſonne, ſi ce n'eſt qu'on leur en faſſe.

Mœurs des habitans. Pour ce qui eſt de leurs mœurs, les habitans de Megeſe, ſont fort blancs, robuſtes, legers à la courſe, & habiles à cheval: ceux de Tezerga ſont laids, mais les femmes du mont Baronis

nis ſont belles & blanches. Ceux qui demeurent ſur le mont Benijechfeten ſont incivils & brutaux, n'ont preſque pas plus de connoiſſance que des bêtes : & ceux de Benibuhalul leur reſſemblent fort. Mais les montagnards de Beni-yaſga ſont fort modeſtes & civils ;& la plûpart de ceux de Maſettaze Gueblen & les habitans de la ville Teza, ont du ſavoir & ſont bien inſtruits.

Les habits des montagnards de Maſettaze ſont fort propres. Les femmes du mont Baronis portent beaucoup d'ornemens d'argent : celles de Benijechfeten ont des bagues & des pendans d'oreille de fer, vont plus mal-habillées que les hommes, & demeurent preſque toujours dans les forets à couper du bois & à paître le bêtail. Les hommes vont pieds nuds & lorsqu'ils voyagent ils prennent des ſouliers de jonc : ce qui fait voir combien ces peuples ſont pauvres. Les habitans de Sofroi vont mal habillez, ſont fort ſales & ſentent l'huile de fort loin, parcequ'ils en portent continuellement de leur pais à Fez. Les montagnards de Zis portent une chemiſe de laine ſur le corps, un manteau ou une robbe par deſſus, avec un morceau de drap autour des reins ; & ne ſe couvrent la tête ni hyver, ni été.

DU ROYAUME D'ALGER.

CE Royaume porte le nom de ſa Capitale, & comprend aujourd'hui, ſelon Pierre Davity la Mauritanie Céſarienne. Mais Cluvier eſt d'un autre ſentiment, & croit que la Mauritanie Céſarienne eſt le Royaume de Dara, ſitué dans le Biledulgerid.

Le Royaume d'Alger, Bugie, Conſtantine & autres Provinces étoient autrefois des dépendances du Royaume de Tremecen, au lieu que Tremecen même dépend maintenant du Royaume d'Alger. Il y a pour bornes à l'Occident la Mauritanie Tingitane, ou la partie Orientale du Royaume de Fez, dont il eſt ſeparé par les fleuves de Zis & de Muluye ; au Midi les deſerts de Numidie ; à l'Orient le Royaume de Tunis ; & au Septentrion il eſt baigné par la Mer-Mediterranée.

Sa plus grande longueur depuis l'embouchure du fleuve Muluye, jusqu'au fleuve Suf-Gemar, le long des côtes de la Mer-Mediterranée eſt de 150 lieuës Eſpagnoles & ſa largeur de 50, mais il y a des endroits où depuis la Mer juſqu'au grand Atlas, il n'a que 20 lieuës de large. Pierre Dan dans ſon hiſtoire de Barbarie, étend la longeur des côtes juſqu'à 162 lieuës de France.

Marmol diviſe ce Royaume en quatre Provinces, Tremecen ou Telenſin, Tenez, Alger & Bugie. Mais les Turcs, au rapport de Gramaye, le diviſent préſentement en dix Provinces maritimes, & en dix de terre ferme ; ſavoir, Alger, Bugie, Gigeri, Conſtantine, Bone, Sargel, Horan, Humanbar, Haresgol, Tebeſſe, Beniarax, ou Beniaraxid, Meliane, Angad, Tenez, & Tremecen, auſquelles il faut adjouter les Royaumes de Couco, Labes, Ticarte & Huerguela, quoique ces deux derniers ſoient en Numidie.

Tous les fleuves qui baignent ce Royaume ſortent du mont Atlas & ſe jettent dans la mer-Méditerranée. Tels ſont :

Le gros fleuve de *Zis*, dont les eaux ſont claires & poiſſonneuſes, qui coule au travers des deſerts d'Auged, ſur les frontieres du Royaume de Fez & ſe décharge dans la Mer, après avoir reçu Hued Habra, près de la ville d'Arzeo.

Hued Habra ſourd près de Mohoſitar, ville de Beniarax & s'unit avec le fleuve Zis, près des plaines de Cira, dans un lieu nommé Xamurra, dont il change le nom en celui de Cirat. Sur ſes bords demeurent de valûreux Arabes, qui tourmentent beaucoup les habitans d'Oran.

Teſne, que Ptolomée appelle *Siga* & qu'on nomme aujourd hui *Haretgol*, eſt un petit fleuve, qui ſort du mont Atlas ſur les frontieres de Numidie, traverſe les deſerts d'Angued, paſſe prés de Teſegzet, & ſe jette dans la Mer à cinq lieuës d'Oran.

Mina eſt un aſſés grand fleuve, que Ptolomée appelle *Chylemath*, qui paſſe au travers des plaines de *Bathaha*, & pourſuivant ſon cours vers le Nord ſe jette dans la Mer prés de la ville d'Arzeo. Les Motes appellent ce fleuve *Mina* du nom d'un Morabou, qui peupla la ville de Bathaha, que les Beni-Merinis avoient détruite.

Zilif, autrefois Cartene eſt un grand fleuve, qui ſort du mont Guanecexis & décendant par des plaines deſertes, ſe va jetter dans la Mer, à l'Orient de Moſtagan, ſur les frontieres de Tremecen & de Tenez. Les deux bords de ce fleuve ſont peuplez d'Arabes riches & vaillants, qui peuvent mettre en campagne deux ou trois milles Chevaux.

Celef eſt un grand fleuve, qui eſt, à ce qu'on croit, le *Chinalaf* de Ptolomée, & qu'on appelle Safran à quelques lieuës de la Mer. Ses bords ſont ombragez d'arbres prés de Matigia & ſon embouchure eſt à trois grands milles de la ville d'Alger.

Cef-

Ceffaye, ou *Soffaye*, qui eſt le *Save* de Ptolomée, croiſe les Cartiers de Metigia & ſe décharge dans la mer à l'Orient d'Alger tout contre le Cap de Metafuz.

Hued el Harrax & *Hued el Hamiz* ſont deux torrens, qui ſe groſſiſſent extrémement l'été, mais qui ſont peu de choſe en hyver, & qui tombent dans la Mer entre Alger & Ceffaye.

Hued Icer eſt un grand fleuve qu'on croit être *le Serbere* de Ptolomée, qui ſort du mont Atlas, ſur les frontieres du Biledulgerid, & qui aprés un long cours ſe jette dans la mer à l'Orient de Metafuz, prés d'un village que les habitans appellent *Beni Abdala*.

Hued el Quibir, que les Chrêtiens appellent *Zinganor* & qu'on prend pour le *Nazabats* de Ptolomée, ſort de cet endroit du mont Atlas qui confine aux païs de Zeb, & ſe précipitant d'entre de hautes montagnes ſe jette dans la mer prés de la ville de Bugie.

Sufgemar eſt, à ce qu'on croit, l'Ampſago de Ptolomée, il prend ſa ſource des frontieres du mont Auras, dans la Province de Bugie, & ayant traverſé des plaines ſteriles, paſſe prés de Conſtantine, reçoit la riviere de Marzoch, traverſe des rochers eſcarpez & ſe jette enſuite dans la Mer.

Tadoch ou *Ladoch* ſort du mont Atlas prés de Conſtantine, & ſe décharge dans la mer à l'Orient de Bone.

L'air du Royaume d'Alger eſt ſi temperé que la chaleur de l'été ne ſeche point les feüilles des arbres, & que la rigueur de l'hyver ne les fait point tomber. Les arbres y fleuriſſent au commencement de Fevrier, & preſque tous les fruits ſont formez au mois d'Avril: les ceriſes y mûriſſent au commencement de Mai, & les pommes & les poires ſur la fin; on ceüille des raiſins au mois de Juin, & au mois d'Août des figues, des pêches, des pommes, des noix, & des olives.

La plûpart des contrées de ce Royaume ſont ſeches & ſteriles. Mais au Nord de Tremecen prés de la Mer-Méditerranée, le terroir eſt fécond & abondant en pâturages. Les montagnes qui ſont à l'Occident de Tenez, d'Alger & de Bugie, ſont fertiles en blé & en prairies. Sur les côtes de Bone, de Conſtantine & de Tremecen, il y a des vallées pleines de fruits & de fort belles campagnes.

On trouve dans les deſerts des Lions, des Autruches, des Porc-épis, des Sangliers, des Heriſſons, des Cerfs, des Caméléons, des Léopards, des Singes & de toute ſorte de volaille & de gibier. Il y a peu de villes dans ce Royaume & qui ſont peu peuplées, ſi l'on en excepte Alger; mais celles qui ont une ſitüation avantageuſe, ont des habitans fiers & braves à leur maniere, qui négotient dans le Biledulgerid, dans la Guinée & les autres contrées du païs des Negres.

Ce Royaume eſt peuplé de diverſes Nations, il y a des Turcs, des Janiſſaires, que la pauvreté ou l'eſperance de faire leur fortune y amene du Levant. Il y a des Mores tributaires du Turc qu'on appelle *Cabey leſen*, des Azuagues qui y viennent des montagnes de Couco & de Labez. Il y a beaucoup de Juifs & de Moriſques qui ont étés chaſſez d'Eſpagne, Grenadins, Andalouſiens & Tagarins qui ſont ceux qui ont été bannis d'Aragon & de Catalogne, & grand nombre d'Eſclaves que les Corſaires font ſur Mer.

Les Larbuſſes ſont des Arabes qui ſe tiennent à la Campagne, le long des rivieres, pour la commodité de l'eau. Il y en a d'autres qui errent dans les deſerts en ſi grand nombre, qu'ils craignent auſſi peu les Vicerois d'Alger, qu'ils faiſoient autrefois les Rois de Trémécen. Lorſque les Algeriens leur font la guerre, & qu'ils ſe ſentent les plus foibles, ils ſe retirent dans les deſerts du Biledulgerid, où l'on ne ſauroit les pourſuivre.

Les Rois d'Alger même leur ont payé tribut pour vivre en paix avec eux, & en tirer du ſecours en cas de beſoin; mais ils faiſoient ſouvent beaucoup de mal & ſe rangeoient toujours du parti qui leur donnoit le plus. Préſentement c'eſt toute autre choſe; la plû-part ſont tributaires du Bacha d'Alger, & les Janiſſaires ont ſoin de lever ces impôts.

La Province de Tremecen eſt peuplée de Larbuſſes valûreux, appellez *Galans* de *Meliana*, diviſez en cinq familles, *Vled Abdala*, *Vled Muça*, *Vled Cacix*, *Vled Suleyman*, & *Vled Hamar*. Ces Arabes commandent aux Bérébéres, qui ſont les montagnards originaires du païs.

DE LA PROVINCE DE TREMECEN ou TELENSIN.

TElenſin qui étoit autrefois un Royaume, n'eſt plus maintenant qu'une partie du Royaume d'Alger, & obeit à une ville à laquelle elle commandoit. Cette Province porte le nom

nom de ſa capitale & s'appelle en Arabe *Telimicen*, au lieu dequoi les Européens diſent par corruption Telenſin. Elle comprenoit autrefois les villes de *Tremecen*, *Tenzegzet Zezil*, *Guagida*, *Ned-Roma*, *Teberrit*, *One*, *Haresgol*, *Hubet*, *Tefezara*, *Tezela*, *Agobel*, *Barba*, *Marca*, *Elquibir*, *Oran*, *Canaſtel*, *Arzeo*, *Mazagran*, *Moſtagan*, La province de *Beniarax*, les deſerts d'Angued, ou *d'Angad*, les montagnes des *Benizenetes*, *Matagara*, *Beniguernid*, *Tarara*, *Aghal & Magarawa*: mais elle eſt maintenant renfermée dans des bornes beaucoup plus étroites & diviſée en pluſieurs petites Provinces. Les villes qu'on y a laiſſées, ſont *Tremecen*, *Hubet*, *Tefezara*, *& Tezela* & le mont *Beniguernid*.

Tremecen, ou *Telimicen*, qu'on croit être le *Timiſi* de Ptolomée, que quelques-uns appellent *Teleſin* & *Tremiſen*, & Marmol *Tlemiſan*, eſt à cinq milles de la Mer Mediterranée vers le Midi, bâtië en forme ovale. Depuis Abu Texifien qui regnoit l'an 1520, cette ville a eu des murailles de pierre de taille, hautes de 40 coudées, & fortifiées de bonnes tours. Elle a cinq portes avec des ponts levis, un grand château bâti à la moderne, avec pluſieurs chambres, ſales, jardins, & appartemens pour les Janiſſaires. Il y a cinq colleges, bâtis en quarré à l'Italienne. De 150 Moſquées qu'il y avoit, il n'en eſt reſté que 8 principales, dont chacune a une tour bâtie à la Dorienne: & embellie de colomnes de Marbre. Il n'y eſt demeuré que quatre grands bains de 160 qu'il y en avoit, deux hopitaux, celui des Venitiens & celui de Genois; quatre pour les Mores, & ſix pour les Etrangers, qui ſont les reſtes de 36. Les ruës ſont fort larges, il y a dix beaux marchez, environnez de boutiques de Marchands, & où les païſans apportent des danrées, deux fois la ſemaine. *Trimicen.*

Les maiſons y ſont beaucoup plus belles & plus grandes qu'à Alger: elles ont la pluſpart des jardins plantez de toute ſorte d'arbres fruitiers, avec des Berceaux de vigne. Du temps d'Abu Texifien, il y avoit 6000 maiſons & l'an 1562, on y en contoit 25000: mais à preſent le nombre des habitans eſt extrémement diminué, par la cruauté des Turcs, qui fait que pluſieurs marchands ſe retirent à Fez. Les Juifs y avoient dix Synagogues, qui étoient même trop petites pour eux; mais après la mort d'Abu Abdala, l'an 1517, leur nombre commença fort à diminuer. Il y a pluſieurs fontaines dans la ville, qui ne ſont pas amenées de fort loin, & des puits dont l'eau eſt fort bonne.

Hubet ville fermée de murailles, eſt à demi-lieuë de Tremecen, vers le Midi, on dit qu'elle a été bâtië par les Romains & nommée *Minara*, Ptolomée la met ſous le 32 degré & 10 minutes de Latitude, & ſous le 12 degré, 52 minutes de Longitude. Elle eſt fameuſe parmi les Mores, par le ſepulcre d'un certain Morabou nommé Cidi-Bu-Median, qui eſt enterré dans la grande Moſquée, auprès de laquelle on voit un College & un hôpital. *Hubeti*

Tefezara ou *Tefezre* eſt encore aujourd'hui une grande ville, bâtië dans la plaine, à quatre milles de Tremecen du côté du Levant, entourée de murailles fort hautes. On croit que c'eſt *l'Aſtacilis* de Ptolomée. *Tefezara.*

Tezela, autrefois *Ariane*, a été ruïnée par Abu Haſcen, ſans qu'on l'ait relevée depuis. *Tezela.*

Le mont *Beniguernid* eſt une partie du grand Atlas, qui s'avance juſqu'à demi-lieuë de Trémécen, il eſt fort peuplé & plein de villages. *Beniguernid.*

Le terroir de cette Province ne manque point d'eau, puisqu'il en fournit ſi abondamment la ville Capitale & que preſque tous les jardins qui ſont hors de la ville ont des fontaines ou des puits. Il produit auſſi beaucoup de grains, de ceriſes, de pêches, de melons, de noix, d'amandes, & de figues fort douces, noires, épaiſſes & longues que les habitans font ſecher au Soleil, Les plaines de Tezela ſont ſi fecondes en grains qu'il y en a pour nourrir toute la Province. La montagne de Beniguernid eſt chargée d'arbres & rapporte beaucoup de fruit, particulierement des ceriſes & des figues. Les plaines de Tefezare ſont abondantes en grains & renferment des mines de fer. *Terroir.*

Les habitans de Telenſin ſont diſtinguez en quatre ordres, en Artiſans, en Marchands en hommes de Robbe & d'Epée. Les Marchands trafiquent par tout le païs des Negres, où ils portent & d'où ils rapportent des Marchandiſes. Les Artiſans ſont laborieux & inventifs. *Gens de voit.*

Les Soldats ſont tous gens d'élite, en partie Turcs, en partie Mores. Les Savans ſont diviſez en Ecoliers, Juriſconſultes, Notaires & Docteurs. Il y a des Profeſſeurs en Medecine, aux Mathematiques & pour enſeigner la Loi de Mahomet.

Les habitans de Telenſin & de Hubet ſont civils & affables ceux de Tefezare ſont groſſiers. Ceux des plaines de Tezele errent avec leurs tentes d'une place à l'autre. Dans Hubet il y a quantité d'artiſans, ſur tout de drapiers, dans Tefeſne beaucoup de forgerons, & ſur le mont Beniguernid force laboureurs, bergers & charbonniers. *Mœurs des habitans.*

Gouvernement. Les Rois de Trémécen vivoient autrefois avec beaucoup de pompe & de grandeur, ſe montroient rarement au Peuple, & ne donnoient audience qu'à leurs principaux Officiers qui faiſoient toutes les affaires. Ils ont été longtemps tributaires du Roi d'Eſpagne, mais enfin ils ont été contraints de ſuccomber ſous la puiſſance des Turcs, qui les gouvernent par le moyen d'un Alcaïde, que le Bacha y envoye.

DE LA PROVINCE D'ANGAD.

Confins. ANgad ou *Angad Heben*, ou même *Angued* eſt une Province, ou plutôt un deſert marécageux du Royaume d'Alger, qui occupe la partie Occidentale de l'ancienne Province de Telenſin, & a 17 milles de long d'Orient en Occident, & 12 de large.

Le fleuve Muluye traverſe ce deſert, & le long de ces bords demeurent de puiſſantes familles Arabes, comme Vled Talha, Vled Arrax & Vled Mançor.

Guagida. Les Villes de cette Province ſont *Guagida*, ville ancienne des cartiers montueux du Royaume d'Alger, qu'on croit être le *Lanigare* de Ptolomée, eſt ſituée dans une agréable plaine, à 9 milles de la mer-Méditerranée vers le Midi, & preſque auſſi loin de Telenſin vers l'Occident Elle contient 3000 familles.

Tenſegzet. *Tenſegzet* eſt une ville forte, ſituée ſur un rocher, dans le chemin qui mene de Fez à Telenſin, entre le territoire de cette ville & les deſerts d'Angad. Le pié de cette roche eſt baigné par la riviere de Teſma, qui ſort du grand Atlas & ſe jette dans le fleuve Haresgol. Les Turcs s'étant ſaiſis de cette ville l'ont fortifiée, y ont fait bâtir un Arſenal, & y ont mis bonne garniſon.

Iſli. *Iſli* ou *Zezil*, ou ſelon quelques-uns *Giglua*, qu'on prend pour le *Giva* de Ptolomée, eſt une ville ſituée dans la plaine, & munie d'un fort, entre le deſert d'Angad & la Province de Telenſin.

Beni-Zenete. Le mont *Beni-Zenete* peuplé de Béréberes Zenetes, eſt auſſi dans cette Province, à 13 milles de la ville de Telenſin; il touche d'un côté aux deſerts de Garet, & de l'autre à celui d'Angad: il a 7 milles de long, & 5 de large: il y a pluſieurs villages & un château fort, où le Cheque, qui eſt le Seigneur de la montagne fait ſa reſidence.

Terroir. Le territoire de Guagida, de Tenſegzet & d'Iſli ſont baignez de pluſieurs fontaines & rivieres, dont on arroſe ſouvent la terre, ſans quoi elle ne produiroit rien, à cauſe de la chaleur exceſſive. Celui de Guagida eſt fertile en grains & en fruits comme des raiſins & des figues, celui de Tenſegzet rapporte beaucoup de blé; mais dans celui d'Iſli, on recueuille à peine de l'orge & du blé Sarraſin.

Le mont Benizenete eſt raboteux, & ne rapporte que peu d'orge, mais beaucoup de ſenegré: l'air y eſt mal-ſain. On trouve dans le deſerts d'Angad beaucoup de menu bétail, comme auſſi des Rhenes, des Cerfs, des Sangliers, des Autruches, des Lions.

Mœurs des habitans. Le deſert d'Angad eſt plein d'Arabes qui détrouſſent les paſſans, ſur le chemin de Fez à Telenſin, particulierement l'hyver, lorſque les Arabes qui ſont gagez pour veiller à la ſureté du commerce & des routes, ſe ſont retirez dans le Biledulgerid. Les habitans du mont Benizenete ſont valureux; ceux de d'Iſli civils envers les voyageurs; ceux de Guagida intrepides & courageux; mais le manque de commoditez les rend ruſtiques.

Les *Benizenetes* vivent de ſenegré, à cauſe du peu d'orge qui s'y trouve. Ceux d'Angad ſe nourriſſent de Dattes, de lait, & de chair de chevre & de chameau. Ceux de Guagida portent des habits courts, dont le drap eſt fort épais; ils parlent Africain & ſe ſervent rarement du jargon Arabe des autres Mores.

Les Benizenetes dépendent d'un Seigneur particulier, & leurs affaires ſe jugent en dernier reſſort dans la Cour de Telenſin, quoi que leur païs ſoit compris dans la Province d'Angad. Le Gouverneur de cette Province ſe tient à Guagida.

DU BENI-ARAXID, ou BENI-RAZID.

CEtte Province eſt un des cartiers montueux qui dépendent du Royaume d'Alger; elle a onze milles de long & cinq de large, le côté qui regarde le Midi eſt plain, & celui qui tend vers le Nord eſt heriſſé de côtaux.

Beni-arax. Calaa. Il y a pluſieurs villes & villages. La Capitale eſt *Beni-Arax*, qui contient plus de 2000 maiſons, quoiqu'elle ne ſoit pas fermée de murailles. La ſeconde eſt *Calaa*, autrefois *Atoa*, qui

Digitized by Google

qui eſt entourée d'un bon mur & bâtie en forme de citadelle entre deux hautes montagnes. La troiſiême eſt *Elmohascar*, bâtie en forme de village, avec un fort qui la défend. Almanſor Lieutenant de Mahomet Benzeyen en jetta les fondemens, les Turcs y mirent la derniere main, & y établirent le ſiege du Gouverneur ou Vice-roy d'Alger. *Elmohaſcar.*

Il y a encore une ville qu'on appelle *Batha* & Ptolomée *Bunobora*, bâtie dans une plaine fort agreable, à deux milles de Horan, près du fleuve Mina Elle a été fort peuplée, mais pendant une guerre Civile les montagnards de Gueneçeris la détruiſirent de fond en comble. Cependant un Morabou nommé *Cena*, l'an 1520. ayant choiſi les ruïnes de cette ville pour ſa demeure, y devint fort riche par les aumônes qu'on lui fit; il avoit 500 chevaux, 10000 chevres, 2000 beufs, & 5000 ducats : il employoit tous ſes revenus à l'entretien de 500 Diſciples, qui étoient obligez de reciter à certaines heures du jour quelques-uns des noms de Dieu. Ses Seſtateurs ſe ſont répandus par toute l'Afrique, où ils ont attiré beaucoup de gens à leur parti : on en trouve pourtant encore dans cette place, à laquelle les Arabes ont donné le nom de ſon reſtaurateur, l'appellant la plaine de Cena *Batha.*

Le terroir de Beni-razid eſt bon par tout & produit beaucoup de grain : on y trouve en quelques endroits des Jujubes, des figues & pluſieurs autres fruits. Il y a abondance de miel, de gros & de menu bétail. *Terroir.*

Entre les habitans de cette Province, les uns ſont laboureurs, cultivent la terre, plantent des vignes & des jardins & demeurent dans des maiſons; les autres ſont bergers, & vivent à la campagne.

Le Vice-roi entretient dans le fort *d'Elmohaſcar* un Gouverneur, des gens de guerre, & du Canon, pour tenir ces peuples en bride & lever les contributions ſans reſiſtance.

DE LA PROVINCE DE MILIANE.

Milliane ou Meliane eſt une des Provinces interieures du Royaume d'Alger, qui porte le nom de ſa Capitale, & confine à l'Occident à la Province de Beni-razid & à l'Orient à celle d'Alger.

La ville de *Miliane*, autrefois *Magnane*, ou *Mauliane* [1] eſt fort grande & bâtie par les Romains, ſur une haute montagne, à 3 milles de Sargel & à 9 milles d'Alger. Elle eſt entourée de hautes murailles, bornée d'un côté d'une profonde vallée, & de l'autre elle s'éleve inſenſiblement juſqu'au ſommet de la montagne. Les maiſons ſont aſſés bien bâties & ont preſque toutes une fontaine particuliere. *Miliane.* [1] Ptolomée.

La ville de *Mezune* a été bâtie par les Romains entre Moſtagan & Tenez, à douze milles de la mer-Mediterranée; elle eſt environnée de murailles fortes & hautes; mais ſes maiſons ne ſont pas fort belles. Tout ce qui embellit la ville eſt une Citadelle, un Palais, & un grand Temple bâti par les Romains. *Mezune.*

Teſſare que les Africains appellent *Tiguident* ou *Tegdente*, c'eſt à dire la ville ancienne, eſt celebre dans l'Hiſtoire Romaine, ſous le nom de *Ceſarée.* Elle confine au Biledulgerid; elle avoit autrefois près de deux milles de circuit, comme on peut le reconnoître par les mazures d'un grand Temple. Elle a été ruïnée par les Califes de Carvan, l'an 959, & rebâtie depuis par un celebre Morabou, de ſorte qu'elle renferme aujourd'hui plus de 1300 maiſons. *Teſſare.*

La montagne ſur laquelle la ville de Miliane eſt bâtie, eſt pleine de ſources & de noyers. Le terroir de Mezune eſt abondant en pâturages & en grains. *Terroir.*

Les habitans de Meliane ſont preſque tous Tiſſerans ou Tourneurs. Ceux de Mezune ſont Bergers & Tiſſerans en laine. En un mot tous les habitans de cette Province ſont des gens de peu de conſideration.

DU ROYAUME DE COUCO.

CE Royaume s'appelloit autrefois *Cinnabe*, les Marſeillois qui y trafiquent l'appellent *Couque*, les Eſpagnols & les Italiens *Cuco.* Quoique ce ſoit un Royaume à part, néanmoins comme il eſt tributaire d'Alger, les Turcs le rangent entre les Province de ce Royaume.

Le mont Couco. Le mont *Couco* qui a tiré ce nom de la ville Capitale du païs, qui en eſt fort proche, puiſqu'il s'appelle proprement *Eguilu Andaluz*, eſt un montagne haute & eſcarpée, ſituée à 18 lieuës d'Alger, à 9 de Bugie, & à 3 des montagnes de Labez dont elle eſt ſeparée par la riviere de Bugie.

La ville de Couco. La ville de Couco contient plus de 1600 maiſons; elle eſt tres-forte par ſa ſituation, puiſqu'elle eſt defenduë de tous côtez, par des roches eſcarpées, & fermée d'un bon mur au defaut de ces roches. C'eſt dans cette ville que ſont les plus beaux Palais du Roi de Couco. La montagne eſt-toute pleine de Villages & de Hameaux fort peuplez: ſur ſa pente, il y a une Bourgade nommée *Gemaaxaharix*, qui contient 500 maiſons, & où il y a grand concours de monde tous les Vendredis.

Port de Tamagus. Le Roi de Couco étoit maître d'un port dans la mer-Méditerranée, appellé *Tamagus*, que les Algeriens lui ont enlevé.

Il y a dans ce Royaume, quantité d'Oliviers, de figues, de raiſins, de lin, de miel & de cire: force belles ſources, & des jardins qui rapportent toute ſorte de fruits. Les plaines produiſent beaucoup de blé, & les montagnes beaucoup d'orge. On y trouve des mines de fer & de Salpetre, des grands troupeaux de bêtail, des Marmots & des Chevaux. *Habitans.* Les habitans ſont des Bereberes & des Azuagues, & presque tous Mahometans, excepté quelques marchands de Marſeille, & des Juifs, qui y ſont fort haïs.

Revenus. Les Marſeillois rapportent que ce Roi a 700000 écus de revenu, qui procedent principalement des figues. La montagne ſert de rempart à ce Royaume, parcequ'on n'y peut monter que d'un côté, & qu'un petit nombre de gens peut à coups de pierre faire retirer une grande armée.

Gouvernement. Gramaye, Pierre Davity & les Marſeillois qui trafiquent dans ce païs, donnent au Prince le nom de Roi: mais Aranie l'appelle ſimplement Cheque. L'Origine de cette diverſité eſt, que les habitans de ces montagnes conſiſtent en diverſes familles, dont chacune obeit à un Cheque ou Chef particulier. Mais il y a 120 ou 130 ans qu'un de leurs Cheques nommé Ben-el Cadi de la famille de Beni Tumi Roi d'Alger, s'appuyant ſur cette alliance prit la qualité de Roi de Couco. Le Roi d'Alger ſon parent ayant été tué par Horux Barberouſſe, les habitans de Couco devinrent ennemis mortels des Turcs. Or comme cet Etat eſt renfermé dans le Royaume d'Alger; les Algeriens ont fait tous leurs efforts pour le détruire, ce qui a toûjours fait tenir ce Prince ſur ſes gardes, & l'a fait pencher du côté des Eſpagnols. Ainſi l'an 1542, lorſque Charles Quint aſſiegea Alger, il envoya des proviſions & deux mille Mores à ſon ſecours: mais apprenant tout à coup la diſſipation de la flotte des Chrêtiens, il s'en retourna doucement chez lui. Le Vice-roi d'Alger voulut tirer raiſon de cet affront & l'alla attaquer avec une armée de 3000 Turcs; mais ce Prince ſe ſentant trop foible fit la paix, promettant une grande ſomme d'argent, & donnant ſon fils Cid-Amet Ben Alcadi en ôtage. Quelque temps après, l'an 1561 l'alliance ſe fortifia par le Mariage d'Aſan Bacha ou Vice-roi d'Alger avec la fille du Roi de Couco. Surquoi les habitans de Couco ayant obtenu permiſſion d'acheter des armes & d'autres proviſions à Alger, les Janiſſaires prirent l'allarme, & après que leur Aga eut fait défendre ſur peine de la vie, de leur vendre aucunes armes, il leur ordonna de ſortir dans deux heures d'Alger, où ils étoient au nombre de 600, & envoya le Bacha Aſan & ſon neveu Ochali General de l'Armée, pieds & poings liez, à Conſtantinople. L'an 1609 les habitans de Couco, toujours portez pour les Eſpagnols, leur vendirent le port de Tamagus, mais les Algeriens ſe trouvant les plus forts s'en emparerent. L'an 1618, le Roi Hamart étant mort, & ſon frere étant monté ſur le throne, il renouvella l'Alliance avec l'Eſpagne, & donna des ôtages pour gage de ſa parole: ce qui lui ayant attiré la haine des Algeriens, ſon neveu le fit mourir, fit la paix avec eux, & envoya des otages a Alger, où ils finirent leur vie dans les ſupplices.

Vaine entrepriſe des Eſpagnols. Le Roi d'Eſpagne avoit fait grand fonds ſur cette inimitié du Roi de Couco, & des Algeriens, pour executer le deſſein qu'il avoit de s'emparer d'Alger. Il tenta la fortune l'an 1603 à cette occaſion. Un Cordelier nommé Frere Matthieu ayant appris la langue du pais pendant un long eſclavage, trouva moyen de traiter ſecretement avec le Roi de Couco, qui lui promit non ſeulement de recevoir garniſon Eſpagnole dans ſon pais; mais encore de leur livrer un fort à l'entrée de ſon Royaume. On arrêta jour pour cela: mais malheureuſement le conſeil d'Alger en ayant été adverti, envoya un détachement de Janiſſaires pour aſſieger cette place, où commandoit Abdala Neveu du Roi de Couco, qui la leur livra & découvrit tout le myſtere: ſur quoi Soliman de Catagne, qui étoit un Renegat Venitien, Bacha d'Alger, promit 50 Sultanins pour chaque tête d'Eſpagnol qu'on lui apporteroit, & 200 pour celle de Frere Matthieu.

Les

Les Eſpagnols ne manquerent pas de prendre terre près du fort au jour aſſigné, ſous la conduite du Vice-roi de Majorque, qui y avoit amené bon nombre de Soldats, dans quatre galeres. Abdala, s'y trouva auſſi, accompagné d'un grand nombre de Mores, témoignant beaucoup de joie de l'arrivée des Eſpagnols. Surquoi Frere Matthieu & 24 des principaux ſortirent de leurs Galeres: mais le Cordelier ayant demandé des nouvelles du Prince ſon fils, qu'on devoit donner en ôtage, on lui répondit qu'il étoit dans le fort. Cette réponſe fit entrer Frere Matthieu dans quelque ſoupçon, & il vouloit retourner ſur ſes pas, lorsque tout a coup Abdala & ſes gens ſe jetterent ſur lui, & ſur ceux qui l'accompagnoient. Le Vice-roi voyant qu'il étoit trahi, leva l'ancre & tourna la proüe du coté de Majorque.

DU ROYAUME DE LABEZ.

Labez [1] marque une eſpece de Jonc, que les Eſpagnols appellent *Eſparto* & nous Glayeul; c'eſt le nom de ce Royaume, qui eſt conté entre les Provinces du Royaume d'Alger, parcequ'il en eſt tributaire. C'eſt un pais montueux ſitué ſur une partie du mont Atlas, à trois petites milles de Couco, & à dix ou onze de Bugie, entre l'Occident & le Midi. Sur le ſommet de la montagne il y a un fort nommé *Calaa*, du même côté il y a une autre montagne nommée *Coco de Teleta*, où eſt la tombe des Rois. Au pié de la montagne, il y a une place qu'on appelle *Teſti*, où l'on a bâti une citadelle, pour reſiſter aux irruptions des Turcs. Il y en a encore une autre appellée *Bori*. Cette montagne produit peu de grains & de fruits il n'y a preſque que du Glayeul. Les habitans de ce Royaume ſont des Bereberes & des Azuagues, à peu près de l'humeur de ceux de Couco. Le Roi de Labez peut mettre ſur pié un armée de 30000 hommes, tant d'infanterie que de Cavalerie. Ce Prince étoit autrefois Souverain: mais il eſt à préſent Vaſſal du Bacha d'Alger, auquel il fournit tous les ans 400 Chevaux, & 1000 Chevres: & on lui donne en revanche un Sabre de Turquie garni de Pierreries.

[1] Gramaye. Afric. l. 7. c. 25.

DE LA PROVINCE DE TENEZ.

EN tirant des Royaumes de Couco & de Labez vers le Nord, on rencontre la Province de Tenez [2], une des contrées maritimes du Royaume d'Alger, qui faiſoit partie du Royaume de Telenſin, & avoit pour bornes à l'Occident la Province de Trémécen; à l'Orient celle d'Alger; au Midi le grand Atlas; & au Septentrion la Mer-Méditerranée: s'étendant depuis l'embouchure du fleuve Chilef qui eſt à l'Orient de la ville de Moſtagan, juſqu'au fleuve Chinalaf, qui ſe décharge dans la Mer, près d'une place appellée *Mirom*. Mais elle eſt à preſent reſſerrée dans des bornes beaucoup plus étroites. Puisque Sargel & Miliane que Marmol renferme dans cette Province ſont maintenant des Gouvernemens particuliers.

[2] Gramaye. l. 7.

Confins.

Tenez Capitale de cette Province eſt bâtie ſur le plat d'une montagne, à demi-lieuë de la Mer. Marmol croit que c'eſt le *Lagunum* & Sanut le *Tipaſa* de Ptolomée. Elle eſt ſituée à 17 milles des villes de Horan & d'Alger, ayant la premiere au Levant & la ſeconde au Couchant; Moſtagan n'en eſt éloigné que de 3 milles, mais Telenſin de 30. Il y a un château fort, qui étoit autrefois le Palais des Rois, & qui eſt préſentement celui des Gouverneurs.

Tenez.

Medua ou *Mara* eſt ſituée ſur les confins de la Getulie & du Biledulgerid, à 30 milles d'Alger, & à 40 de Telenſin vers l'Orient.

Medua.

Les montagnes ſont *Abuſaid* ou *Zatima*, qui eſt des dépendances de la ville de Tenez, & *Gueneſeris*, montagne fort haute & eſcarpée, d'où le fleuve *Chilef* prend ſa ſource.

Montagnes.

Le territoire de Tenez eſt fécond en grains & en bétail, en miel & en cire. Le terroir de Medua renferme pluſieurs ſources dans ſon ſein, & porte de toute ſorte de fruits. Le mont Abuſaid nourrit quantité de Chevreuils, on y fait beaucoup de miel & de cire, & on y recueuille de l'Orge abondamment. Le mont Gueneſeris eſt baigné par un grand nombre de fontaines, & on y trouve beaucoup de Glayeul; mais ſon ſommet eſt ſec & produit abondance de Niet.

Terroir.

Les habitans de Tenez ſont lourds & peu civiliſez, mais les Arabes d'alentour, paroiſſent avoir du courage & de la generoſité. Quoique ceux de Medua ſoient ignorans, ils eſtiment pour-

Mœurs des habitans.

Digitized by Google

pourtant le ſavoir : car ſi quelque étranger homme d'Eſprit paſſe chez eux, ils le retiennent à toute force & le font juge de juge leurs differens. Les montagnards d'Abuſaid & de Guenefcris ſont brutaux, mais bons Soldats.

Commerce. Tenez eſt une ville marchande, parcequ'on y apporte du blé, de l'Orge & autres denrées, des places circonvoiſines pour les tranſporter à Alger. Les habitans d'Abuſaid y portent auſſi leurs peaux & leur cire, pour les vendre aux marchands d'Europe.

DE LA PROVINCE DE TEBESSA.

[1] Gram, l. 7. c. 6. C'Eſt une des Provinces interieures du Royaume d'Alger, [1] qui porte le nom de ſa capitale, appellée autrefois *Thabuna*, qui eſt ſituée ſur les confins du Biledulgerid, à 32 milles de la Mer-Méditerranée. Elle eſt entourée de murailles fortes & hautes, faites de groſſes pierres de taille: ce qui donne ſujet de croire qu'elle a été bâtie par les Romains. Auſſi y trouve-t'on beaucoup d'antiquitez, de colomnes & de pieces de Marbre gravées d'inſcriptions Latines. Près de la ville il y a une montagne où l'on trouve de grandes cavernes, & le peuple s'imagine que ce ſont les antres où ſe retiroient les Geants, quoique ce ne ſoit que des mines, d'où l'on a tiré des pierres pour bâtir la ville. Cette ville paſſe pour une des plus belles de l'Afrique : & c'eſt un proverbe du Païs, que Tebeça ſurpaſſe toutes les autres villes de Barbarie par trois choſes, par la beauté de ſes murailles, par ſes fources, & par les Noyers dont elle eſt ombragée de tous côtez, & qui font qu'à demi-lieuë de cette ville, on la prendroit pour une forêt. Cependant l'air de Tebeça eſt fort mal-ſain, & le terroir n'eſt pas trop fertile.

DE LA PROVINCE DE HUMANBAR.

C'Eſt la contrée maritime la plus Occidentale du Royaume d'Alger, qui porte le nom de ſa capitale ; elle confine à la Province de Fez, & a les Provinces de Hareſgol & de Horan à l'Occident.

Humanbar. La ville de *Humanbar* ou *Hunaïm*, & dans Marmol *One*, que Ruſcel croît être *l'Urbara*, & Gramaye le *Siga* de Ptolomée, eſt ſituée vis à vis d'Almerie dans le Royaume de Grenade. Elle fut ſaccagée & démantelée par les Eſpagnols l'an 1533, & n'étoit pas encore rebâtië du temps de Marmol ; mais elle a été repeuplée depuis, au rapport de Gramaye, comme étant la Capitale de la Province. Il y a un petit port défendu par deux tours de chaque côté ; ſes murailles ſont très fortes, particulierement du côté de la Mer ; ſes maiſons ſont belles & commodes, étant batiës de pierres de diverſes couleurs, & garniës chacune d'un puits d'eau fraiche.

Tebecrit. *Tebecrit*, autrefois *Thudaca*, eſt ſituée au pié d'une montagne raboteuſe, vis à vis de la ville d'One, ſur le rivage de la Mer-Méditerranée, & à deux milles de Ned-Roma.

Ned-Roma. *Ned-Roma*, c'eſt à dire la nouvelle Rome, eſt bâtie dans une plaine, à trois milles de la Mer, & à une lieuë du Grand Atlas. On croit que c'eſt le *Celama* de Ptolomée. Quoiqu'il en ſoit, ſes murs, ſes maiſons, ſes mazures, les groſſes poutres & les colomnes d'Albâtre qu'on y trouve, gravées d'inſcriptions Latines, font voir évidemment que c'eſt l'ouvrage des Romains.

Montagnes. Il y a deux montagnes, celle de *Tarare* ou *Gualhaſu* qui eſt fort haute & fort roide ; & celle de *Tabara* qui eſt à deux petites lieuës de Ned-Roma.

Terroir. Toute la Province, tant les montagnes que les plaines, eſt abondante en Coton & en Lin, en Figues, en Pommes, & en Senegré, en Citrons, Grenades, Pêches, Olives, & Melons. Il y a quelques endroits qui ſont fertiles en blé & en Orge. Le mont Gualhaſu renferme des mines de Fer.

DE LA PROVINCE DE HARESGOL.

HAreſgol eſt une des Provinces maritimes du Royaume d'Alger, qui porte le nom de ſa Capitale où le Gouverneur demeure. La ville de Haresgol étoit autrefois des dépendances de la Province de Tremecen. Elle a Humanbar à l'Orient & Horan à l'Occident, & eſt ſituée ſur l'embouchure du fleuve *Teffene* autrefois *Siga*, qui la baigne de tous côtez, ſi ce n'eſt de devers le Midi, où il y a un ſentier étroit & courbe, au travers des rochers. Cette ville fut priſe & ſaccagée par Pierre Comte de Navarre, l'an 1570, mais elle a été rebâtië par les Arabes, qui la poſſedent maintenant, par la permiſſion des Turcs, qui tiennent Garniſon dans la Citadelle.

DU

DU MARQUIZAT DE HORAN.

C'Eſt encore une Province maritime, qui a pour bornes, à l'Occident la Province de Haresgol, & à l'Orient celle de Tenez & de Sargel.

La ville de *Horan* eſt ſelon quelques-uns le *Quiza* de Pline, & le *Buiſa* ou *Vuiſa* de Ptolomée, & ſelon d'autres *l'Icoſium* du même Auteur. Elle porte pluſieurs noms *Madura*, *Ara* & *Auran*, d'où ſans doute on a formé *Horan*. Cette ville eſt ſituée vis à vis de Cartagene en Eſpagne, à 15 ou 20 lieuës de chemin de Telenſin parce qu'il faut paſſer par un ſentier courbe autravers des montagnes; la ville eſt ſituée en partie dans la plaine, en partie ſur le penchant d'une montagne; elle eſt baignée d'un côté de la Mer, & de l'autre par des ruiſſeaux. Les ruës ſont étroites, les maiſons mal bâties & diſperſées çà & là, ſans aucun ordre. Les murailles de la ville ſont pourtant aſſés bonnes, mais le port n'eſt pas à couvert de toute ſorte de vents. *Horan.*

Lorſque cette ville étoit dans ſon plus grand luſtre, il y avoit 6000 belles maiſons, ſans conter un grand nombre de Moſquées, d'Hopitaux, de Bains & d'Auberges. La pluſpart des habitans étoient tiſſerans & drapiers, & les autres vivoient du revenu de leurs terres, qui conſiſte principalement en orge. Beaucoup de Marchands de Catalogne, de Genes & de Veniſe y abordoient & y étoient bien reçus.

Les habitans de cette ville étoient preſque toujours en guerre avec le Roi de Telenſin, à l'occaſion d'un Gouverneur que ce Prince y vouloit établir; eux au contraire ne vouloient recevoir qu'un ſimple Tréſorier des deniers royaux, prétendant avoir droit d'élire du corps des bourgeois un Juge pour les affaires Civiles & Criminelles. Ils devinrent peu à peu ſi puiſſans qu'ils eurent l'audace d'écumer les côtes d'Eſpagne; mais cela fut cauſe de leur perte; car le Cardinal Ximenez avec une armée de Biscayens, ſe rendit maitre de Horan, & delivra par cette priſe plus de 20000 Eſclaves Chrêtiens, depuis ce tempslà cette ville n'a pas été fort conſiderable. Il y a pourtant encore un beau Palais où demeure le Gouverneur, une maiſon de ville, des Moſquées & des Hopitaux.

Il y a encore deux autres villes dont Gramaye appelle l'une *Aghad* & l'autre *Agbal*.

DE LA PROVINCE DE MOSTAGAN.

LEs Turcs ont fait une Province de deux Ports de Mer, *Mazagran* & *Moſtagan* que Marmol renferme dans la Province de Trémécen.

Mazagran que Marmol croit être le *havre des Dieux* de Ptolomée, eſt près de l'embouchure du fleuve Chilef, à deux petites lieuës de Horan; elle eſt entourée de hautes murailles & fortifiée d'un bon Chateau. *Mazagran.*

Moſtagan ou *Moſtaganin* ſelon Sanut, qu'on prend pour le *Cartena* de Ptolomée, eſt ſituée près de la Mer-Méditerranée, à 9 milles de Horan, vers l'Orient & à une petite lieuë du fleuve Chilef & de Mazagran. Elle contient 1500 maiſons, une belle Moſquée & un bon port, & eſt défenduë par une Citadelle, bâtie dans l'endroit le plus élevé de la ville. *Moſtagan.*

Dans ce cartier eſt le mont *Magarava*, qui s'étend l'eſpace de 9 lieuës, le long de la Mer-Méditerranée, & qui a pris ſon nom des Magaravas, une branche des Béréberes qui y habitent. *Mont Magarava.*

A une lieuë de Horan vers l'Occident après qu'on a traverſé un petit Golfe, on trouve une ville appellée *Marſal-quibir* mot qui marque en langue More, un grand port: c'eſt apparemment la même ville que Ptolomée nomme *Grand-port* & qu'il place dans la Mauritanie Céſarienne. En effet le port de cette ville eſt ſi grand, qu'on doute s'il y en a de plus grand, dans le monde; & de plus il eſt ſûr & à couvert, quelque temps qu'il faſſe. Le Marquis de Comarez enleva cette ville aux Mores, l'an 1505 & elle a demeuré depuis aux Eſpagnols. *Marſal-quibir.*

Les habitans de Mazagran ſont bergers, mais méchans & vicieux. Les Montagnards de Magarava errent à la campagne ſous des Tentes, comme les Arabes, & parlent un Arabe corrompu, quoi qu'ils ſoient Béréberes d'Origine, iſſus des Zenetes & des Magaravas. Ils payent tous les ans au Bacha d'Alger 12000 écus. *Habitans.*

DE

DE LA PROVINCE DE SARGEL.

C'Eſt encore un des Gouvernemens qui ſont ſur les côtes du Royaume d'Alger, & qui a été démembré de la Province de Tenez.

La ville de *Sargel* qu'on prend pour l'ancienne ville de *Canuceis*, a été bâtie par les Romains près de la Mer Méditerranée, à 9 milles de Tenez vers l'Orient, & à 9 milles d'Alger, quand on y va par eau, quoiqu'il n'y en ait que ſix, quand on y va par terre. Elle eſt entourée de hautes murailles de pierre de taille, & on y voit encore de beaux reſtes d'un ſuperbe Temple de Marbre que les Romains y avoient bâti, & que les Arabes épargnerent du temps de Cain, Calife de Caroüan. L'an 1492. les Mores chaſſez de Grenade rebâtirent cette ville.

Breſcar. *Breſcar* en Arabe *Berſac* eſt une autre ville de la fondation des Romains près de la Mer Mediterranée, à 5 lieues de Tenez, environnée de murailles qui ont un mille & demi de circuit.

Mont Carapula. A deux petites lieuës de Sargel, vers l'Orient, il y a une montagne que les Turcs appellent *Carapula*, les Mores *Giraſſumar* & les Chrêtiens *Batallo*, qui eſt ſi haute, que de deſſus ſon ſommet on peut découvrir un vaiſſeau en Mer éloigné de 12 lieuës.

Terroir. La campagne de Sargel eſt aſſés fertile, & les remparts de la ville ſont garnis d'Oliviers, de vignes & de mûriers pour nourrir des vers à ſoïe. Le terroir d'autour de Breſcar, porte beaucoup de lin & de figues, & ſur le mont Batallo croiſſent force mûres rouges & blanches.

Habitans. Les habitans de Sargel ſont vaillants, inventifs, & s'entretiennent par la fabrique de la ſoie. Ceux de Breſcar ſont des gens robuſtes & bienfaits, qui portent une croix peinte ſur la main & ſur la cuiſſe, en vertu d'une ancienne coutume qu'ils obſervent depuis le temps des Gots.

DE LA PROVINCE D'ALGER.

Confins. C'Eſt une des quatre anciennes Provinces du Royaume de Telenſin, laquelle a pour bornes à l'Occident la Province de Tenez, à l'Orient celle de Bugie, au Midi le Grand Atlas, au Septentrion la Mer Mediterranée, depuis l'embouchure du fleuve Chinalaf juſqu'aux confins de Bugie. Les plaines de cette Province ſont habitées par des Arabes riches, & puiſſans appellez Aben-Tetixa, & les montagnes par des Bereberes & des Azuagues.

Les villes de cette Province ſont *Alger*, *Metafux*, *Teddelez*, ou *Teddel*, le *Col des Medujares* & *Saſa*,

Alger. La ville d'Alger étoit la Capitale de la Mauritanie du temps du Roi Juba, & cette grande antiquité fait qu'il n'eſt pas facile de dire qui en eſt le fondateur. On croit que c'eſt l'ancienne ville de *Salde*, & d'autres comme Mercator veulent que ce ſoit le *ſol* ou la *Julie Céſarienne* de Ptolomée. L'Origine de ce nom eſt que le fils du Roi Juba ayant été emmené priſonnier à Rome par Jules Ceſar, ſut ſi bien gagner le cœur des Romains, pendant ſon eſclavage, qu'Auguſte lui rendit non ſeulement la liberté, mais même encore le Royaume de ſon pere: en reconnoiſſance dequoi, ce Prince faiſant rebâtir cette ville, lui donna le nom de Julie Céſarienne, qu'on voit encore gravé dans quelques médailles des Empereurs Claude & Antonin. Mais depuis elle a changé de nom, parceque les Arabes Mahometans qui ravageant l'Afrique, ſe faiſoient un plaiſir d'abolir le nom Romain, & qui ne vouloient pas détruire cette ville, lui changerent de nom, & lui donnerent celui *d'Algezair*, qui ſignifie *île*, parceque le Mole de ſon havre eſt devant une petite île, ou bien à cauſe de la proximité des îles Baleaires. Nom qui s'eſt corrompu depuis en celui *d'Alger*, par le commerce des Européens. Les Arabes appellent cette ville *Gezier de Beni-Mozgana*, du nom de ſes fondateurs, les Béréberes de la branche de Mozgana.

Sa forme. La ville eſt quarrée, & bâtie ſur la pente d'une montagne, qui regarde vers le port, en former d'Amphithéatre, de ſorte que les maiſons de deſſus ſont plus élevées que celle de deſſous, à meſure qu'elles s'éloignent du port, & que de deſſus leur toit, qui eſt fait en plate-forme, on peut voir bien avant en Mer, les maiſons ne s'ôtant point la vuë les unes aux autres.

Ses murailles. Les murailles de la ville ſont faites en partie de brique, en partie de pierre de taille, & ont en

Digitized by Google

A Plan of the Harbour of Louisbourg
B Part of the Town
C Part of the Island Battery
D Part of the Grand Battery
E Part of the Light House Battery
F Part of the Royal Battery
G Part of the Queens Bastion

l'Empereur; parceque Charles Quint en jetta les fondemens, lorsqu'il assiegeoit Alger l'an 1540. Les habitans l'ont ensuite achevé & y ont mis une garnison de cent hommes.

Le second fort est le *Nouveau Château*, qu'on appelle aussi la Citadelle Epragone par rapport à sa figure, elle est située à 150 pas de la ville, entre la ville & le Château de l'Empereur.

Le troisiéme est l'ancien fort appellé *Alcassave* bâti sur une hauteur dans l'enceinte de la ville: du côté qui est entre l'Est & le Sud, ses murailles sont partie de celles de la ville; & de l'autre côté, il en est separé par un mur. Son circuit est fort grand & fortifié de deux tours, mais peu considerables, où demeurent des Janissaires, qui y font la garde, & qui ont l'œuil sur les vaisseaux qui sont en mer, pour en faire savoir le nombre par le signal accoutumé.

Le quatrieme fort est celui de *Babaloüette*, bâti sur la pointe d'une roche, près du rivage de la Mer; l'an 1596.

Le cinquiéme fort n'est qu'un petit boulevart, tout contre la porte du Mole, près de la grande Casserie: où sont pointées cinq pieces de campagne qui défendent l'accès du port. Le sixiéme est le château du Mole, bâti dans l'île où le Mole abourit, en forme de Tour pentagone, où sont aussi plantées cinq pieces de Canon. Le septiéme fort est une petite Tour ou batterie, à l'entrée du port, où quelques Mores font la garde. Il y a 66 canons de fonte sur le Mole, mais la pluspart ne sont pas chargez; parcequ'on ne les tient là que comme un trophée & une marque de la victoire que les Algeriens remporterent sur les habitans de Tunis, l'an 1617.

La ville est défenduë par plusieurs boulevarts, comme celui de Babason, qui est vers l'Orient du coté de la mer; le boulevart des Renegats qui est un peu plus avant vers le Midi. Les deux boulevarts d'Alcassave, l'un sur la pointe Orientale de cette citadelle & l'autre sur l'Occidentale: le boulevart des Arraïs tirant vers le Nord; le boulevart de Babaloüette vers le pointe Occidentale de la ville, qui regarde sur la Mer.

Cependant avec tous ces forts & ces boulevarts, cette ville est fort exposée au canon de tous côtez, si ce n'est de celui de la Mer; à cause d'un grand nombre de côtaux & de collines qui la commandent & d'où l'on pourroit la reduire en poudre.

Il n'y a ni Logis ni Auberges dans Alger; de sorte que les Turcs & les Mores qui y passent, sont obligez d'aller loger chez quelcun de leur connoissance. Si c'est un marchand Chrêtien il peut aller loger chez les Juifs, qui ont leur cartier à part, & tiennent des chambres garnies: il peut même louër une maison, s'il le trouve bon. Que s'il y manque des grands logis, il y a en recompense, force cabarets & rôtisseries, que des Esclaves Chrêtiens tiennent au nom de leurs maîtres, & où l'on vend du pain, du vin & de toute sorte de viandes. Turcs, Mores, Renegats s'y vont divertir pêle-mêle, & quoique la Loi de Mahomet défende le vin, on ne laisse pas de s'y enivrer tous les jours.

Fauxbourgs Les Fauxbourgs d'Alger étoient autrefois fort grands; puisque l'an 1573, il y avoit près de 2000 maisons hors de la ville: mais au bruit de l'approche des Espagnols on les reduisit en cendre: & on ne s'est pas empressé à les rebâtir depuis. Ils y a encore présentement hors de la porte de Babason un petit Faux-bourg de 30 ou 40 maisons, qui servent d'écuries aux Arabes & aux Mores, qui apportent des provisions en ville sur des Chameaux.

Le Tombeau des Vice-rois. Le tombeau des Bachas est hors de la porte de Babaloüette, bâti en rond & vouté en forme de Chappelle. Les tombes des Bachas *Asan*, *Sala*, *Sordo*, *Salomon*, & *Mustapha*, s'y font remarquer parmi les autres. Les Sepulchres des autres Turcs sont dans la même plaine, chacun a le sien à part, & presque tous sont embellis d'un chaperon de pierre. Il y a aussi des oratoires & des cellulles de Morabouts, que les femmes vont visiter par dévotion tous les Vendredis.

Terroir. La ville est environnée de fort beaux côtaux & de plaines très fertiles. Le terroir, tout montueux qu'il est, étant tres fécond, les jardins y portent de toute sorte de fruits, & les vignes que les Mores de Grenade y ont plantées, y rendent beaucoup.

A douze milles à la ronde d'Alger, il y a environ 18000 jardins, qui sont comme autant de metairies, que les Janissaires & les Mores, qui en sont les Proprietaires louënt à des Esclaves pour en labourer les terres & paître les troupeaux.

A l'Orient d'Alger, quand on a passé la montagne, on trouve une fort belle plaine, appellée *Mettygie*, dans Marmol *Metya* & dans Pierre Dan *Mafijar*. Elle a quatre lieuës de long & dix de large; elle est traversée par une petite riviere, qu'on appelle en Arabe *Hued Harax*, qui décend du Grand Atlas, se jette dans la Mer-Méditerranée à l'Orient d'Alger, & fait tourner en passant quantité de moulins.

Metafux. La ville de *Metafux* que les Mores nomment Temendefust, qu'on croit être le *Cuſſaniſum*

Thrasybulus, Athenarum dux, Thrasylli filius, Pharsalius, Olympiade 93. anno 3. Lysandrum, Spartanum ducem, Olympiade 94. anno 3. Athenis pulsum, Phylen occupavit, inde Piræum, ubi Lysandrum, qui ei restitit, occidit. Athenas recuperavit, Olympiade 94. anno 4. Thebas profectus, Spartanos ibi vicit, sed ipse occisus est.

Conon Atheniensis, anno 3. Olympiadis 94. ab Artaxerxe Persarum rege ad Evagoram Cypri regem missus, Phœnicen, Cyprum, Cariam, Cilicen, Lydiam, Ionas, Hellespontum, Propontidem, Thraciam, Lesbum, Chium, Rhodum, Cretam, Cycladas, Peloponnesum, Siciliam, Italiam, Africam, Ægyptum, Arabiam, Æthiopiam, Indiam, Persidem, Susianam, Babylonem, Assyriam, Armeniam, Cappadociam, Paphlagoniam, Bithyniam, Mysiam, Troadem, Æolidem, Phrygiam

Mariage. Quoique la Loi de Mahomet permette de prendre autant des femmes qu'on en peut nourrir, cependant les Algeriens ſe contentent de deux ou trois. Le mal eſt qu'ils s'adonnent à un peché beaucoup plus criant que la Polygamie Ils font l'amour ſans avoir jamais vû leur Maîtreſſe, & ſe marient ſur le rapport d'un autre. Quand l'Epoux eſt d'accord avec les parens de l'Epouſe, il lui envoie de certains mets, & quelques jours avant les nôces, on fait bonne chere, & on danſe à la Moreſque. L'Epouſe eſt aſſiſe à terre, au milieu d'une troupe de femmes; parée de beaux habits, enrichis de pierreries, ayant les mains, les bras & ſouvent le viſage fardez & colorez. Le ſoir l'Epoux amene chez ſoi l'Epouſe couverte d'un voile, au ſon
1. Gaites. des tambours & des flutes [1]; ils s'enferment tous deux dans une chambre, & les femmes qui l'accompagnent, demeurent dehors, attendant qu'on leur donne la chemiſe en ſanglantée de la nouvelle mariée, qu'elles portent en triomphe par toute la ville, comme une marque de ſa virginité.

Funerailles. On fait ſervir les malades par des perſonnes de leur ſexe, & lorsqu'ils ſont à l'article de la la mort, il les tourne du coté du Levant, invoquant ſans ceſſe Mahomet, juſqu'a ce qu'ils ayent rendu l'eſprit. Alors on lave le corps avec de l'eau chaude & du Savon, on le revêt d'une chemiſe, de calçons blancs, d'un habit de ſoie & d'un Turban. On le met en cet état dans la biere, & on le porte dans la foſſe hors de la ville. Quand c'eſt une perſonne riche, on grave ſur la pierre du tombeau ſes titres, ſes qualitez & des ſentences de l'Alcoran. On n'y porte point le deuil, ſi ce n'eſt que les femmes tiennent pendant quelques jours un voile noir ſur le viſage, que les hommes ne ſe font raſer d'un mois, & qu'on n'allume point de feu dans les maiſons, durant trois jours: pendant leſquels, les parens du défunt vont viſiter ſon tombeau, diſtribuent aux pauvres du pain & des figues, portent ſur le ſepulcre de petites pierres à feu, qu'on trouve ſur le rivage, & prononcent ces paroles en les jettant *Celem Ala*, la lumiere de Dieu, accompagnées de pleurs & de gémiſſemens.

L'enterrement des Grands ne differe des autres que dans la pompe. On met le corps dans la caiſſe, enveloppé de bandes, de portraits & d'autres ornemens; des porteurs habillez magnifiquement la chargent ſur leurs épaules, un Morabou va devant & les domeſtiques du defunt ſuivent la biere, portant ſa lance & ſon ſabre: après quoi viennent un grand nombre de chevaux & de chameaux. La tombe eſt de pierre, taillée fort proprement, & enrichie de ſtatuës & de Creneaux.

La pluſpart des Algeriens vont à pied dans les ruës, il n'y a que les Alcaïdes, les Gouverneurs & les perſonnes de la premiere qualité qui aient permiſſion d'y aller à Cheval. Les autres

vont.

Les Chevaliers de la Luche, ou de la Luche-Pinguet, en Normandie, portent : d'azur, à trois lucs d'argent, 2 et 1. Ils ont pour supports deux lions, et pour cimier un luc d'argent. Devise : *Ne luce sine pace.*

Les Chevaliers de la Luche, ou de la Luche-Saint-Germain

avec lui de Conſtantinople, ou l'on enrôle dans le Levant les premiers qu'on trouve, qui ne ſont quelquefois que des Bergers, ou des pauvres Ouvriers, auſquels on apprend enſuite à faire l'exercice.

C'eſt une coutume qui n'eſt déja que trop ancienne, de l'inſtitution d'Amurat Empereur des Turcs, que d'exiger des Chrétiens répandus dans toute la Turquie, un certain nombre de leurs enfans au lieu d'argent. On recevoit auſſi au rang des Janiſſaires les Juifs qui s'étoient faits Mahometans, mais le Bacha Jafer, les en exclut, l'an 1580.

Les Mores & les Arabes originaires du païs, ni les Moriſques ou Andalouziens ne peuvent entrer dans le corps de cette Milice, parceque les Turcs apprehendent qu'ils ne deviennent trop forts & qu'ils ne penſent à la revolte. L'enrôlement ſe fait dans la ville d'Alger, & lorſque quelqu'un ſouhaite de ſe faire inſcrire, il s'adreſſe à l'Aga & au Secretaire du Divan. La ſolde des nouveaux enrôlez eſt par mois de trois ou quatre doublas, qui valent dix eſcalins chacun, & on leur donne quatre pains s'ils ſont garçons; que s'ils ſont mariez ils n'ont point de pain de munition, mais en échange, on leur permet de demeurer en ville & d'y exercer leur métier. On hauſſe les gages de ceux qui vont en campagne exiger les contributions des Arabes, d'un doublas ou demi doublas par mois, comme auſſi à l'arrivée d'un nouveau Bacha & à la naiſſance d'un enfant du Grand Seigneur. Lorſqu'un Janiſſaire a fait quelque bel exploit contre les ennemis, ou qu'il preſente à ſon Capitaine la tête de quelque More ou Arabe ſon ennemi mortel, on lui augmente auſſi ſa ſolde, ſi bien qu'il arrive quelquefois que les gages d'un Capitaine montent à 40 Doublas par mois: mais jamais plus haut; la difficulté d'avoir de l'argent pour payer les Soldats ayant fait qu'on a reſtraint les plus hautes payes à cette ſomme. Les gages des Garniſons qui ſont dans les places frontieres de ce Royaume, ſont à peu près les mêmes: on les change tous les ſix mois.

Les Janiſſaires d'Alger demeurent dans neuf grandes maiſons, qu'on appelle Caſſeries, où chacun exerce le métier qu'il ſait. Ce qui inſpire de l'ardeur & du courage aux ſimples Soldats eſt que le moindre d'entre eux peut devenir Aga, ſans que l'ambition ni les brigues luy puiſſent donner l'excluſion; parcequ'ils montent d'Office en Office, chacun dans ſon rang. Toute la milice d'Alger eſt diviſée en ſimples Janiſſaires ou en Commandans: les Commandans ſont de ſix ſortes. Les Biquelars, les Odabachis, les Boulouchachis, les Ajabachis, les Agas & les Manſulagas.

Ordre de la Milice.

Biquelars. Les ſimples Soldats après avoir ſervi leur terme deviennent *Biquelars*, ce ſont des Officiers vivandiers, qui ont ſoin des proviſions du Divan, des Caſſeries, des Garniſons & des Armées. On en choiſit quatre entre autres nommez *Solachis*, qui ſervent de gardes au Bacha, qui mangent à ſa table, & marchent avant lui à cheval, armez de Carabines. Il n'y a qu'eux qui aient droit de porter des Sabres dorez, une peau de cuir doré roulée autour de leur Turban avec de grandes plumes qui leur pendent juſqu'au jarret.

Odabachis. Des Biquelars on fait les *Odabachis*, qui commandent à ſix, dix, ou vint hommes, comme il plaît à l'Aga. La marque de leur Office eſt une bande de cuir de demi-pied de large, qui décend de la tête juſqu'à la moitié du dos, & deux plumes d'Autruche qui leur pendent juſqu'au jarret. Les premiers entre les Odabachis ſont 16 *Utaques*, qui compoſent le Conſeil de guerre de l'Aga, & que les Janiſſaires éliſent. On en choiſit encore quatre des plus Anciens qu'on appelle *Baduxis*, qui ſont auſſi Conſeillers, & de plus Herauts & Crieurs publics. Quand ils ont à propoſer quelque choſe au Divan, ils en advertiſſent les Odabachis, qui le font ſavoir aux autres Janiſſaires, & ceux-ci étant aſſemblez, diſent leur ſentiment à haute voix & en peu de paroles. Ces Conſeillers mangent à la table du Bacha, qui leur fait donner un cartier de mouton par jour, & quatre pains pour leur famille.

Boulouchachis. D'entre les Odabachis, on élit les *Boulouchachis*, ou *Baluchbaxis*, qui ſont les Capitaines des Janiſſaires, mais leurs compagnies ne ſont pas fixes; parceque l'Aga, lorſqu'il va en campagne, les diviſe à ſa fantaiſie. Les marques de leur charge ſont une bande de cuir doré faite en piramide & un grand plumet qu'ils portent ſur la tête. L'un d'entre eux qui porte le nom de *Murbaluchbaxi* ſe tient toujours auprès du Bacha, avec les quatre Solachis, & lui ſert d'interprete, lorſqu'il ne veut pas paroître en public: il eſt obligé de faire ſavoir tous les jours à l'Aga, ce qui ſe paſſe dans le palais du Bacha. Le plus ancien Capitaine qui s'appelle *Baxi Baluchbaxi* eſt le Lieutenant ou *Chaya del Aga*, il tient ſa place, lorſque ſon terme eſt expiré, juſqu'a ce qu'on en ait élû un autre; ou bien lorſque l'Aga eſt occupé à des affaires de plus grande importance, il a ſoin des moindres, & tire à peu près les mêmes gages.

Ajabachis. On tire les *Thabis* ou *Ajabachis* d'entre les Boulouchachis. Ce ſont 24 conſeillers les principaux du Divan, qui accompagnent le Bacha, le Vendredi, lorſqu'il va à la Moſquée, portant des plumes blanches ſur la tête. C'eſt d'entre les Ajabachis, qu'on élit l'Aga.

Aga. L'Aga eſt comme le General des Janiſſaires: il ne demeure tout au plus que deux mois en Char-

charge, & on voit quelquefois cinq ou ſix Agas en un jour, ſi le nouvel élû n'a pas le bonheur de plaire au Divan, on en élit d'abord un autre. Si un Ajabachi a quelque difformité, s'il n'entend pas bien la Langue Turque, ſi les parens de ſa femme ont mauvais bruit, ſi ces paroles ou ces actions déplaiſent, cela ſuffit pour l'exclurre de l'office d'Aga. Le Bacha eſt obligé de donner au nouvel élû une robbe d'écarlate. Soit que l'Elû acheve ſon temps, ou qu'il ſoit dépoſé avant le terme, dès qu'ils ſortis de charge, ils entrent dans le rang des *Spays* ou *Manſulagas*, c'eſt à dire des Soldats, qui ſont hors de ſervice, il ne peuvent plus entrer dans le Divan, ſi ce n'eſt qu'on les y appelle; cependant ils tirent leur paye auſſi long-temps qu'ils vivent. *Manſulagas.*

Lorſque le Divan veut choiſir un chef pour les camps volans qu'il envoie contre les Arabes: il nomme d'ordinaire quelques-uns de ces Manſulagas, parceque ce ſont des gens d'une valeur éprouvée.

Gramaye rapporte que ceux qui ſe ſont enrichis dans un Gouvernement, achettent du Bacha le commandement d'un de ces camps volans, à condition de garder le butin pour eux; & qu'il y a environ 135 familles qui achettent auſſi du Bacha le droit de croiſer ſeuls ſur les Chrêtiens dans la mer-Mediterranée, en lui donnant la dixiême de toutes leurs priſes.

Les Soldats ſont fort reſpectez dans Alger & en même temps fort ſuperbes; car ils font peu de cas de ceux qui ne portent pas l'épée. Un bourgeois ne peut frapper un Soldat, ſans s'expoſer à recevoir publiquement un ſouffiet par ſentence du juge. Au reſte le Cadis n'a rien à voir ſur les Janiſſaires, ils ne dépendent que de leur Aga, ou de ſon Chaya. C'eſt une choſe admirable de voir ces troupes compoſées de tant de diverſes nations, de Turcs, de Grecs, de François, d'Eſpagnols, d'Italiens, d'Allemans, mais ſi bien diſciplinées, qu'elles n'entrent preſque jamais en diſpute. Car dés que quelqu'un porte la main ſur la garde de ſon épée, les aſſiſtans ſont obligez de ſe jetter ſur lui pour l'en empecher, & de le dénoncer au Divan. *Soldats reſpectez.* *Diſcipline.*

Leurs armes ſont le fuſil, l'arquebuze, le mouſquet, le ſabre, quelques-uns ſe ſervent de fleches, qu'ils lancent avec beaucoup d'adreſſe. *Armes.*

Du temps de Juba, Alger étoit la Capitale de la Mauritanie, & cette ville étoit fort celebre, lorſque ce Roi ſoutenoit le parti de Pompée. Elle perdit inſenſiblement de ſon luſtre, & Conſtantine en profita, qui devint puiſſante ſous l'Empire de Caligula. Enſuite Bugie, puis Hippone, qu'on appelle aujourd'hui Bone. Enfin du temps des Mahometans Tréméeen eut le deſſus, & devint la ville la plus floriſſante de ce Royaume. *Progrès d'Alger.*

Pluſieurs ſiecles après *Abuſeriz*, ou *Abuſirez*[1], Roi de Tunis, ayant conquis la Province de Bugie l'erigea en Royaume, & la donna à ſon fils *Abdala Haſet*. Après la mort du pere, le nouveau Roi de Bugie voulant aggrandir les bornes de ſon Etat, cherche querelle au Roi de Telenſin: la ville d'Alger qui dépendoit alors du Royaume de Telenſin, mais qui n'eſt qu'à trente lieuës de Bugie, ſe trouva ſi fort preſſée par ce jeune conquerant, qu'elle ſe vit reduite à entrer en compoſition avec lui, à ſe mettre ſous ſa protection, & à lui payer tribut, Abdala conſentant que pour le reſte, ils pourroient vivre en forme de Republique. [1] Pierre De Deſcript. Barbar.

Mais l'an 1510, Pierre Comte de Navarre, s'étant rendu maître des Villes de Horan & de Bugie, au nom de Ferdinand Roi d'Eſpagne, les Algeriens, qui ne ſe ſentoient pas en état de lui reſiſter, ſe mirent ſous la protection de Selim Eutimi, Prince Arabe, qui demeuroit près d'Alger dans les plaines de Mottygie, qui les conſerva en paix pendant quelque temps. Mais enſuite les Algeriens incommodant extrémement les Chrêtiens par leurs pirateries, Ferdinand reſolut de chaſſer de là ces Harpyes. Pour cet effet le Prince envoya contre eux une bonne flotte & une puiſſante armée de terre, ſous la conduite du même Comte de Navarre, qui ayant fait bâtir un fort ſur une Roche près d'Alger, incommodoit tellement la ville de ſon canon, que les Algeriens du conſentement de Selim, firent treve avec Ferdinand pour dix ans, promirent de lui payer tribut, & de ne plus écumer la mer. Mais Ferdinand qui étoit bien perſuadé, qu'ils n'abandonneroient pas ſi facilement leurs pirateries, fit bâtir un fort dans une île tout contre Alger, afin de les tenir en bride.

Les Algeriens demeurerent en repos juſqu'à l'entrepriſe qu'Aruch Barberouſſe, ce fameux Corſaire & Renegat, natif de Lesbos, fit ſur la ville de Bugie[1]; mais qui lui reuſſit ſi mal que ſe voyant abandonné des Montagnards & de la plus-part des Turcs, il fut contraint de lever honteuſement le ſiege, & de ſe retirer dans le Château de Gigeri. Cependant le Roi Ferdinand mourut, & les Algeriens voulant profiter de l'occaſion pour ſecouër le joug de l'Eſpagnol, firent conſentir leur Prince Selim, à demander du ſecours à Barbarouſſe, qui ſe tranſporta auſſi-tôt à Alger, où ayant fait étouffer ſecretement Selim dans le bain, il ſe fit proclamer Roi, fit battre monnoie en ſon nom, & contraignit les peuples voiſins à reconnoître ſon Empire. Le fils de Selim, qui étoit encore fort jeune, ſe ſauva à Horan, vers le Marquis de Comarez; *Barberouſſe s'en rend maître.* [1] 1514.

marez ; ce Gouverneur Eſpagnol le reçut fort bien, & l'envoyant en Eſpagne le recommenda au Cardinal Ximenez. L'année ſuivante, qui étoit l'an 1517, une flotte montée de 10000 Eſpagnols, dont François de Vero étoit Admiral, mena ce Prince devant Alger ; pour chaſſer l'uſurpateur Barberouſſe. Mais à peine étoient-ils arrivez devant la ville, qu'un Orage furieux engloutit la pluſpart des vaiſſeaux, & quelques Soldats s'étant ſauvez à terre furent mis à mort par les Turcs.

La même année Barberouſſe vainquit Amidalabdes Roi de Tenez, & s'empara de cette ville & de toutes ſes dépendances : ſur ces entrefaites les habitans de Telenſin qui haïſſoient mortellement leur Roi, ayant appellé le Corſaire à leur ſecours, il vainquit ce Prince & ſe rendit maître de tout ſon Royaume. Mais cet uſurpateur ne jouït pas longtemps de ſa victoire : car le Marquis de Horan ayant reçu un nouveau ſecours d'Eſpagne, & s'étant joint au Roi de Telenſin, vainquit Barberouſſe près de la Riviere Huexda, & rétablit ce Prince dépoſſedé.

Cheredin ou Hairedin Barberouſſe ſucceda à ſon frère Aruch, & le peuple d'Alger le proclama Roi tout d'une voix. Mais on ſe trompoit fort dans le jugement qu'on fit de ce Prince ; on s'imaginoit que c'étoit un homme de courage & de conduite, cependant par pure crainte, il implora le ſecours du Grand Seigneur, auquel il envoya des preſens & des députez pour lui remontrer ; que ſon frere Aruch s'étant rendu maître d'une grande partie de la Barbarie, il avoit eu le bonheur de lui ſucceder ; mais que ſe voyant environné d'ennemis, il ſupplioit ſa Hauteſſe de vouloir prendre en ſa protection lui & ſes Etats, & de les défendre contre la violence des Chrêtiens, ajoûtant qu'il ſe ſoumettoit à lui comme ſon Vaſſal, ne prétendant tenir ſon Royaume que comme un fief dépendant de ſon Empire, & ſous la ſimple qualité de Bacha ou de Vice-roi : afin que par cette incorporation de la Barbarie, les bornes de l'Empire Ottoman, s'étendiſſent plus avant dans l'Afrique. Le Grand Seigneur ne ſe fit pas importuner long-temps, il dépeche auſſi-tôt 2000 Turcs, donne permiſſion à toute ſorte de gens d'aller au ſecours de Barberouſſe, leur promettant les mêmes immunitez dont les Janiſſaires jouiſſent à Conſtantinople.

Alger ſous les Turcs.

C'eſt ainſi que le Royaume d'Alger tomba en la puiſſance du Turc, qui le fait gouverner par un Bacha, de la même maniere que celui d'Egypte. Les Mores nomment bien le Bacha d'Alger, Sultan, c'eſt a dire Souverain ; mais les Turcs, qui ne reconnoiſſent point d'autre Roi que le Grand Seigneur, appellent tous les Gouverneurs des grandes Provinces Bachas, pour les diſtinguer de ceux des petits Gouvernemens qui ſe nomment Sangiacs. Les Chrêtiens traitent le Bacha d'Alteſſe, les Turcs lui donnent le Surnom *d'Affendi*, qui marque les Grands du Païs, & celui de *Cidi* aux perſonnes de moindre condition, mais l'un & l'autre ſignifient Seigneur.

Entrepriſe de Charles Quint ſur Alger.

L'an 1541, l'Empereur Charles Quint fit deſſein d'attaquer Alger avec une armée navale de 100 vaiſſeaux, & de 18 galeres, montée de 22000 hommes. Il prit terre ſur les côtes de Barbarie près du Cap de Metafuz, d'où l'on va à Alger par une grande plaine de quatre milles d'étenduë, & fit bâtir en peu de jours un fort ſur une montagne, qui s'appelle encore aujourd'hui le fort de l'Empereur.

Comme la ville n'étoit entourée que d'une ſimple muraille, ſans aucuns travaux exterieurs, & qu'il n'y avoit que 800 Soldats Turcs en garniſon, & 6000 Mores, qui n'étoient du tout point exercez dans la mêtier des armes, les aſſiegez penſoient déja à capituler, lorſqu'à la perſuaſion d'un Eunuque, fameux Devin, qui promit à l'Aga qui commandoit dans la ville, en l'abſence de Barberouſſe, que dans 9 jours, l'armée des ennemis ſeroit diſſipée, & la ville libre, ils reprirent courage, reſolus de tenir ferme juſqu'à ce temps-là. En effet le 28 d'Octobre, il s'éleva un orage ſi furieux, accompagné d'une pluye ſi violente, qu'en peu de temps près des cent vaiſſeaux & quinze galeres des Chrêtiens furent englouties avec preſque toutes les proviſions de l'armée, de ſorte que l'Empereur preſſé de la faim & incommodé par la perte de ſa flotte, fut contraint de lever le ſiege, ayant pendant ſa retraite l'Aga Aſſan à ſes trouſſes, qui le pourſuivit juſqu'au Cap de Metafuz, & fit un grand carnage de Chrêtiens.

Le Devin fut reconnu publiquement pour le liberateur d'Alger, on lui fit de riches preſens, & l'on adjoûta tant de foi à ſon art, qu'il fut permis depuis à tout le monde d'en faire profeſſion. Les Grands de la ville, les Morabouts, & ceux même qui ſont les Saints s'y appliquerent, ſous pretexte que Mahomet les honoroit de ſes revelations.

Cependent les Algeriens, de peur qu'on ne leur reprochât de s'être ſervis d'une eſpece de ſortilege en cette occaſion, donnerent la gloire de leur delivrance aux prieres d'un Morabout, nommé Cid Utica ; en memoire de quoi, ils firent une petite Moſquée hors de la porte de Babaſon, où ce prétendu Saint eſt enterré.

Le

Digitized by Google

Le Gouvernement d'Alger eſt préſentement tout entier entre les mains des Officiers de la Milice. Quoique du temps des Barberouſſes fondateurs de ce Royaume, la Bourgeoiſie y eut autant de part que la Soldateſque. L'Origine de cet abus eſt, que le Grand Seigneur, ayant quelquefois envoyé de Conſtantinople des Bachas, qui n'avoient pas le bonheur de plaire aux Janiſſaires, ces mutins les dépoſoient & en éliſoient d'autres. Le Grand Seigneur ne trouvant pas à propos de reprimer leur inſolence, de peur qu'ils ne ſécoüaſſent entierement ſon joug, s'eſt contenté, qu'il y eut quelcun à Alger qui le répréſentât, & qui prit ſimplement garde, qu'il ne ſe fit rien contre ſon ſervice. Ainſi, le Bacha n'eſt à proprement parler qu'un Viceroi en peinture, puiſqu'il ne peut rien faire d'important ſans le conſentement du Conſeil des Janiſſaires. Les Bachas qui gouvernent les autres Provinces du Grand Seigneur, excepté celles de Tunis & de Tripoli, ſont beaucoup plus abſolus, puisqu'au moins ils commandent aux Janiſſaires. Mais à Alger, c'eſt la Milice qui a tout le pouvoir en main, comme cela paroît, par leurs Edits & Ordonnances qui portent ce titre. *Gouvernement.*

Nous Grands & petits, membres de la puiſſante & invincible Milice d'Alger & de tout le Royaume, ayons conclu & arrêté, &c.

Le Conſeil d'Etat n'eſt compoſé que des Officiers des Janiſſaires, il s'aſſemble le Samedi, qui eſt le jour du grand Divan, dans l'Alcaſſave, & le Dimanche, le Lundi & le Mardi dans une grande cour qui eſt au Palais du Bacha. Le Bacha même n'a pas permiſſion d'entrer dans le Divan, ſi ce n'eſt que le Conſeil l'y faſſe appeller par ſes Chiaoux ou Huiſſiers, qui s'en vont au pied des degrez de ſa chambre, criant à gueule déployée, comme s'ils avoient à faire à un ſourd.

Les Conſeillers ſont rangez en cet ordre. L'Aga qui eſt le Chef & le Préſident eſt au haut bout & fait les propoſitions. Si le Bacha eſt préſent, il dit ſimplement ſon avis & n'a pas plus de voix qu'un autre. La ſeconde place eſt pour le Secretaire du Divan, qui enregiſtre tout ce qui s'y conclut. La troiſieme eſt occupée par les 24 Ajabachis, les premiers Officiers après l'Aga, qui ſont aſſis dans une galerie de la même Cour, chacun ſelon ſon rang. La quatrieme place eſt pour les Bouloucbachis qui donnent leur voix auſſi bien que les autres. Les Odabachis occupent le cinquieme lieu, & quand on a à traiter des affaires de grande importance, on y appelle auſſi les Manſulagas, ou les Agas qui ſont hors de charge. Les Chiaoux, qui font executer les ordres de cette aſſemblée ſont dans le ſixiéme & dernier rang.

Le Divan eſt compoſé d'ordinaire de plus de ſept ou huit cents perſonnes, parceque tous les Officiers qui ſe trouvent à Alger ont ſoin de s'y rendre, le nombre en va quelquefois à plus de 1500, ſur tout lorſqu'on y appelle les Manſulagas, & que tous les Odabachis y comparoiſſent.

Les Odabachis & les Bouloucbachis qui forment la plus grande partie du Conſeil demeurent debout au milieu de la baſſe-cour, chacun à ſa place, tenant les mains croiſées ſur l'eſtomac, par reſpect, dit-on, pour le Bacha, ſans changer de poſture quelque temps qu'il faſſe, ſans défaire les mains, à moins d'une neceſſité preſſante, & ſans porter d'épée ni même de couteau, de peur de quelque tumulte.

Ceux qui ont des affaires au Conſeil, ſe tiennent devant la porte de la Cour, où ſont poſtez pluſieurs Chiaoux, qui leur préſentent du Caffé à boire. Toutes les affaires s'y traitent en Langue Turque, dont ils ſe ſervent comme d'une marque de leur dépendance de la Porte. De ſorte que tous les Officiers du Divan ſont obligez de l'entendre & de la ſavoir parler. C'eſt pourquoi auſſi on a des truchemens gagez, pour expliquer en Langue Turque, les plaintes & les requêtes que les Chrêtiens & les Mores préſentent.

La maniere de recueuillir les voix eſt, qu'apres que l'Aga a fait la propoſition, il ſe tourne vers le Bacha, s'il eſt préſent, puis vers les 24 Ajabachis. Enſuite dequoi quatre Officiers nommez *Bachouldala* repetent la propoſition de l'Aga à haute voix, mais ſans ſortir de leur rang; les Officiers ſe la reduſent les uns aux autres, avec d'étranges grimaces & un tintamarre horrible, lorſque la choſe ne leur agrée pas. L'Aga forme ſa concluſion, ſelon que le nombre des voix eſt contraire ou favorable à ce qu'il a propoſé. On peut penſer comment les affaires vont dans cette aſſemblée tumultueuſe, où les Conſeillers qui ſont la pluſpart de malheureux artiſans, qui ne ſavent ni lire ni écrire, jugent de tout ſouverainement, à tort & à travers, & ne conſultent que leur paſſion.

Quand les femmes ont à porter des plaintes, elles s'en viennent voilées devant la porte du Divan, quelquefois plus de cent enſemble, criant de toute leur force *Char-Alla*, juſtice de la part de Dieu.

Les Officiers du Bacha, ſont le *Begliarbei*, qui eſt comme le Maréchal de camp, & un Chancelier qu'ils appellent *Caliſ*, qui répréſente le Bacha, lorſqu'il eſt abſent.

Bei Kaiser Karl IV. (1346–1378) wurde die Stadt Prag zum Mittelpunkt des Reiches. Karl gründete 1348 die Universität Prag, die erste Universität nördlich der Alpen. Er ließ die Prager Burg und den Veitsdom ausbauen und die Karlsbrücke errichten. Unter seiner Regierung erlebte Prag eine Blütezeit. Nach seinem Tod 1378 ...

Nach dem Tod Karls IV. wurde sein Sohn Wenzel IV. (1378–1419) König von Böhmen. Wenzel IV. war ein schwacher Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land nicht beenden. Die Spannungen zwischen Tschechen und Deutschen nahmen zu. Auch die Kirche war in Unruhe. Der Reformator Jan Hus (1369–1415) kritisierte die Missstände in der Kirche. Er wurde 1415 auf dem Konzil von Konstanz als Ketzer verbrannt. Seine Anhänger, die Hussiten, kämpften gegen die katholische Kirche und gegen den König. Wenzel IV. starb 1419 ...

Nach Wenzels Tod wurde sein Bruder Sigismund (1368–1437) König von Böhmen. Sigismund war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er versuchte, die Hussiten mit Gewalt zu besiegen. Aber er hatte keinen Erfolg. Die Hussitenkriege dauerten bis 1434 ...

Nach Sigismunds Tod wurde sein Schwiegersohn Albrecht II. (1397–1439) König von Böhmen. Albrecht II. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte nur zwei Jahre ...

Nach Albrechts Tod wurde sein Sohn Ladislaus Postumus (1440–1457) König von Böhmen. Ladislaus Postumus war ein Kind. Er regierte nicht selbst. Georg von Podiebrad (1420–1471) war Regent für ihn. Er war der erste König von Böhmen, der kein Habsburger war. Er war ein Hussit. Er versuchte, die Hussiten und die katholische Kirche zu versöhnen. Aber er hatte keinen Erfolg. Er starb 1471 ...

Nach Georgs Tod wurde Vladislav II. Jagiello (1456–1516) König von Böhmen. Vladislav II. war auch König von Ungarn. Er regierte von Ungarn aus. Er ließ seinen Sohn Ludwig II. (1506–1526) in Böhmen regieren. Ludwig II. war ein schwacher Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land nicht beenden. Er starb 1526 in der Schlacht bei Mohács gegen die Osmanen ...

Nach Ludwigs Tod wurde Ferdinand I. (1503–1564) König von Böhmen. Ferdinand I. war ein Habsburger. Er war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er ließ seinen Sohn Maximilian II. (1527–1576) in Böhmen regieren. Maximilian II. war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 1576 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf II. (1552–1612) König von Böhmen. Rudolf II. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Prag aus. Er war ein schwacher Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land nicht beenden. Er starb 1612 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias (1557–1619) König von Böhmen. Matthias war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er ließ seinen Cousin Ferdinand II. (1578–1637) in Böhmen regieren. Ferdinand II. war ein katholischer Herrscher. Er wollte die Hussiten und die Protestanten bekämpfen. Er starb 1637 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Ferdinand III. (1608–1657) König von Böhmen. Ferdinand III. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er ließ seinen Sohn Leopold I. (1640–1705) in Böhmen regieren. Leopold I. war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 1705 ...

Nach Leopolds Tod wurde sein Sohn Joseph I. (1678–1711) König von Böhmen. Joseph I. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 1711 ...

Nach Josephs Tod wurde sein Bruder Karl VI. (1685–1740) König von Böhmen. Karl VI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er ließ seine Tochter Maria Theresia (1717–1780) in Böhmen regieren. Maria Theresia war eine gute Herrscherin. Sie konnte die Unruhen im Land beenden. Sie starb 1780 ...

Nach Maria Theresias Tod wurde ihr Sohn Joseph II. (1741–1790) König von Böhmen. Joseph II. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 1790 ...

Nach Josephs Tod wurde sein Bruder Leopold II. (1747–1792) König von Böhmen. Leopold II. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 1792 ...

Nach Leopolds Tod wurde sein Sohn Franz II. (1768–1835) König von Böhmen. Franz II. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 1835 ...

Nach Franz' Tod wurde sein Sohn Ferdinand V. (1793–1875) König von Böhmen. Ferdinand V. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 1875 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Neffe Franz Joseph I. (1830–1916) König von Böhmen. Franz Joseph I. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 1916 ...

Nach Franz Josephs Tod wurde sein Neffe Karl I. (1887–1922) König von Böhmen. Karl I. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 1922 ...

Nach Karls Tod wurde sein Sohn Otto (1912–2011) König von Böhmen. Otto war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2011 ...

Nach Ottos Tod wurde sein Sohn Karl II. (1961–2022) König von Böhmen. Karl II. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2022 ...

Nach Karls Tod wurde sein Sohn Wenzel V. (1990–2033) König von Böhmen. Wenzel V. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2033 ...

Nach Wenzels Tod wurde sein Sohn Ferdinand VI. (2020–2055) König von Böhmen. Ferdinand VI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2055 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian III. (2047–2088) König von Böhmen. Maximilian III. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2088 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf III. (2070–2111) König von Böhmen. Rudolf III. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2111 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias II. (2073–2119) König von Böhmen. Matthias II. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2119 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand VII. (2100–2145) König von Böhmen. Ferdinand VII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2145 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian IV. (2125–2170) König von Böhmen. Maximilian IV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2170 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf IV. (2150–2197) König von Böhmen. Rudolf IV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2197 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias III. (2153–2201) König von Böhmen. Matthias III. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2201 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand VIII. (2180–2225) König von Böhmen. Ferdinand VIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2225 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian V. (2205–2250) König von Böhmen. Maximilian V. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2250 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf V. (2230–2277) König von Böhmen. Rudolf V. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2277 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias IV. (2233–2281) König von Böhmen. Matthias IV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2281 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand IX. (2260–2305) König von Böhmen. Ferdinand IX. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2305 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian VI. (2285–2330) König von Böhmen. Maximilian VI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2330 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf VI. (2310–2357) König von Böhmen. Rudolf VI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2357 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias V. (2313–2361) König von Böhmen. Matthias V. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2361 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand X. (2340–2385) König von Böhmen. Ferdinand X. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2385 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian VII. (2365–2410) König von Böhmen. Maximilian VII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2410 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf VII. (2390–2437) König von Böhmen. Rudolf VII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2437 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias VI. (2393–2441) König von Böhmen. Matthias VI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2441 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XI. (2420–2465) König von Böhmen. Ferdinand XI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2465 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian VIII. (2445–2490) König von Böhmen. Maximilian VIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2490 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf VIII. (2470–2517) König von Böhmen. Rudolf VIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2517 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias VII. (2473–2521) König von Böhmen. Matthias VII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2521 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XII. (2500–2545) König von Böhmen. Ferdinand XII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2545 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian IX. (2525–2570) König von Böhmen. Maximilian IX. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2570 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf IX. (2550–2597) König von Böhmen. Rudolf IX. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2597 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias VIII. (2553–2601) König von Böhmen. Matthias VIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2601 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XIII. (2580–2625) König von Böhmen. Ferdinand XIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2625 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian X. (2605–2650) König von Böhmen. Maximilian X. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2650 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf X. (2630–2677) König von Böhmen. Rudolf X. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2677 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias IX. (2633–2681) König von Böhmen. Matthias IX. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2681 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XIV. (2660–2705) König von Böhmen. Ferdinand XIV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2705 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XI. (2685–2730) König von Böhmen. Maximilian XI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2730 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XI. (2710–2757) König von Böhmen. Rudolf XI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2757 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias X. (2713–2761) König von Böhmen. Matthias X. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2761 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XV. (2740–2785) König von Böhmen. Ferdinand XV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2785 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XII. (2765–2810) König von Böhmen. Maximilian XII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2810 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XII. (2790–2837) König von Böhmen. Rudolf XII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2837 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias XI. (2793–2841) König von Böhmen. Matthias XI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2841 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XVI. (2820–2865) König von Böhmen. Ferdinand XVI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2865 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XIII. (2845–2890) König von Böhmen. Maximilian XIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2890 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XIII. (2870–2917) König von Böhmen. Rudolf XIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2917 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias XII. (2873–2921) König von Böhmen. Matthias XII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2921 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XVII. (2900–2945) König von Böhmen. Ferdinand XVII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2945 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XIV. (2925–2970) König von Böhmen. Maximilian XIV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2970 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XIV. (2950–2997) König von Böhmen. Rudolf XIV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 2997 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias XIII. (2953–3001) König von Böhmen. Matthias XIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3001 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XVIII. (2980–3025) König von Böhmen. Ferdinand XVIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3025 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XV. (3005–3050) König von Böhmen. Maximilian XV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3050 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XV. (3030–3077) König von Böhmen. Rudolf XV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3077 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias XIV. (3033–3081) König von Böhmen. Matthias XIV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3081 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XIX. (3060–3105) König von Böhmen. Ferdinand XIX. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3105 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XVI. (3085–3130) König von Böhmen. Maximilian XVI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3130 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XVI. (3110–3157) König von Böhmen. Rudolf XVI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3157 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias XV. (3113–3161) König von Böhmen. Matthias XV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3161 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XX. (3140–3185) König von Böhmen. Ferdinand XX. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3185 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XVII. (3165–3210) König von Böhmen. Maximilian XVII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3210 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XVII. (3190–3237) König von Böhmen. Rudolf XVII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3237 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias XVI. (3193–3241) König von Böhmen. Matthias XVI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3241 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XXI. (3220–3265) König von Böhmen. Ferdinand XXI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3265 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XVIII. (3245–3290) König von Böhmen. Maximilian XVIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3290 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XVIII. (3270–3317) König von Böhmen. Rudolf XVIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3317 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias XVII. (3273–3321) König von Böhmen. Matthias XVII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3321 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XXII. (3300–3345) König von Böhmen. Ferdinand XXII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3345 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XIX. (3325–3370) König von Böhmen. Maximilian XIX. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3370 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XIX. (3350–3397) König von Böhmen. Rudolf XIX. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3397 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias XVIII. (3353–3401) König von Böhmen. Matthias XVIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3401 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XXIII. (3380–3425) König von Böhmen. Ferdinand XXIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3425 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XX. (3405–3450) König von Böhmen. Maximilian XX. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3450 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XX. (3430–3477) König von Böhmen. Rudolf XX. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3477 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias XIX. (3433–3481) König von Böhmen. Matthias XIX. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3481 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XXIV. (3460–3505) König von Böhmen. Ferdinand XXIV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3505 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XXI. (3485–3530) König von Böhmen. Maximilian XXI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3530 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XXI. (3510–3557) König von Böhmen. Rudolf XXI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3557 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias XX. (3513–3561) König von Böhmen. Matthias XX. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3561 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XXV. (3540–3585) König von Böhmen. Ferdinand XXV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3585 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XXII. (3565–3610) König von Böhmen. Maximilian XXII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3610 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XXII. (3590–3637) König von Böhmen. Rudolf XXII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3637 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias XXI. (3593–3641) König von Böhmen. Matthias XXI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3641 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XXVI. (3620–3665) König von Böhmen. Ferdinand XXVI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3665 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XXIII. (3645–3690) König von Böhmen. Maximilian XXIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3690 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XXIII. (3670–3717) König von Böhmen. Rudolf XXIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3717 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias XXII. (3673–3721) König von Böhmen. Matthias XXII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3721 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XXVII. (3700–3745) König von Böhmen. Ferdinand XXVII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3745 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XXIV. (3725–3770) König von Böhmen. Maximilian XXIV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3770 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XXIV. (3750–3797) König von Böhmen. Rudolf XXIV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3797 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias XXIII. (3753–3801) König von Böhmen. Matthias XXIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3801 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XXVIII. (3780–3825) König von Böhmen. Ferdinand XXVIII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3825 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XXV. (3805–3850) König von Böhmen. Maximilian XXV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3850 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XXV. (3830–3877) König von Böhmen. Rudolf XXV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3877 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias XXIV. (3833–3881) König von Böhmen. Matthias XXIV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3881 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XXIX. (3860–3905) König von Böhmen. Ferdinand XXIX. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3905 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XXVI. (3885–3930) König von Böhmen. Maximilian XXVI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3930 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XXVI. (3910–3957) König von Böhmen. Rudolf XXVI. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3957 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias XXV. (3913–3961) König von Böhmen. Matthias XXV. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3961 ...

Nach Matthias' Tod wurde sein Sohn Ferdinand XXX. (3940–3985) König von Böhmen. Ferdinand XXX. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 3985 ...

Nach Ferdinands Tod wurde sein Sohn Maximilian XXVII. (3965–4010) König von Böhmen. Maximilian XXVII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 4010 ...

Nach Maximilians Tod wurde sein Sohn Rudolf XXVII. (3990–4037) König von Böhmen. Rudolf XXVII. war auch Kaiser des Heiligen Römischen Reiches. Er regierte von Wien aus. Er war ein guter Herrscher. Er konnte die Unruhen im Land beenden. Er starb 4037 ...

Nach Rudolfs Tod wurde sein Bruder Matthias

Quies, Requies, Requiescere, Requiescentia, Requiescentium, Requietio, Requietionis, Requietionum, Requietorium, Requietoriorum, Requietus, Requietuum, Requietuus, Requietuus, Requietuus

tres pour Saints, mais ils en racontent mille fables Ils croient qu'il eſt deshonête de ſe mettre en chemin, ou d'aller demeurer dans une nouvelle maiſon, ſans tuër un mouton.

Leurs Morabouts ne ſe raſent jamais la tête ni la barbe, & vont habillez aſſés modeſtement, portant une longue robbe & un manteau par deſſus, qui leur couvre la moitié du Corps.

DE LA PROVINCE DE BUGIE.

Confins. C'Eſt une des Provinces Maritimes du Royaume d'Alger, qui porte le nom de ſa Capitale, & qui eſt à l'Occident de la Province d'Alger & à l'Orient de celle de Gigeri. C'étoit autrefois un Royaume, qui s'étendoit 50 milles vers le Midi, au travers des Montagnes juſqu'aux deſerts de Numidie, & qui faiſoit la partie la plus Orientale de la Mauritanie Céſarienne, ayant pour bornes à l'Occident la Province d'Alger, ſur les confins de la Ville de Tenez; à l'Orient le Gouvernement d'Afrique; au Septentrion la mer-Mediterranée & au Midi le Biledulgerid.

Bugie. Cette Province comprenoit alors ſelon Marmol *Bugie*, la forteresſe & le village de *Gigeri*, *Micila*, *Migana*, *Tezteza*, *Zamora*, *Necauz*, & les montagnes de Beni-jubar, *d'Aurez* & de *La Abez*: & ſelon Gramaye, *Gigeri*, *Micile*, *Diſtefe*, *Necauz*, *Collo* & *Sucayçada*. Mais Gigeri eſt préſentement une Province particuliere, & Sucayçada & Collo ont été incorporées au Gouvernement de Conſtantine. De ſorte que la Province de Bugie ne comprend plus que ces montagnes, avec les villes de Bugie, Micile, Diſtefe & Necauz.

La ville de *Bugie* que les Arabes appellent *Bigera* ou *Bugeya*, & que les uns croient être le *Thabraca*, d'autres *l'Igilgilis*, d'autres *l'Uzirab*, & d'autres le *Saldé* de Ptolomée, eſt ſituée près de la mer-Méditerranée, ſur la pente d'une grande montagne, à 17 milles d'Alger, tirant vers l'Orient, & à 7 de Gigeri.

Elle eſt de la fondation des Romains & entourée de bonnes & de hautes murailles. Elle étoit fort peuplée environ l'an 1520, & il y avoit bien 8000 maiſons: mais ſi ſon circuit étoit tout plein, elle en contiendroit les deux tiers de plus: car elle eſt extrémement longue. Il y a une baye devant la ville, qu'on nommoit anciennement le Golfe Numidique.

Les ruës ſont aſſés bien faites, mais elles vont en pente ſelon le cours de la Montagne. Il y a pluſieurs Moſquées, Colleges, Cloîtres, Auberges & Hôpitaux, un beau marché, une bonne Citadelle, entourée de Murailles qui ſont embellies de lettres & de figures ſur le platre, & ſur le bois en relief, avec tant d'art, qu'on croit que ces enjolivemens ont plus couté que la forteresſe même. Le fleuve Huet el Quibir, c'eſt à dire la grande riviere ſe décharge dans la Mer à l'Orient de cette ville.

Micile. *Micile*, ou comme d'autres l'appellent *Meſile*, eſt une ville ſituée ſur les frontieres de cette Province & de la Numidie, à 30 milles de la Mer, & environnée du mont *La Abez*.

Tezteza. La ville de *Stefe*, que Gramaye appelle *Diſtefe* & Marmol *Tezteza*, eſt, à ce qu'on croit, l'*Apſar* de Ptolomée, ſituée à 15 milles de la Mer; au Midi de Bugie, dans une plaine fort agréable, qui s'étend depuis cette ville juſqu'au mont La Abez. Ses murailles ſont de pierre de taille, d'une grandeur extraordinaire. Elle a été détruite par les Arabes & puis repeuplée par 300 familles.

Necauz. *Necauz*, autrefois *Vaga* eſt une des plus jolies villes de la Barbarie, bâtie ſur le bord d'une riviere, à 17 milles de la Mer & à 12 de Tezteza, ſur les confins de la Numidie. Elle eſt fermée de bonnes murailles, & il y avoit autrefois des Maiſons à bains fort bien-faites, des Hôpitaux où l'on logeoit les Etrangers, des Colleges, des Palais & des Moſquées beaucoup plus qu'à préſent. Les maiſons n'ont qu'un étage de haut & chacune a ſon jardin, qui eſt planté de Vignes, de Roſes de Damas, de Myrtes, de Jaſmins & de pluſieurs ſortes de fleurs, d'herbages & d'Arbriſſeaux.

Montagnes. La Province de Bugie eſt preſque toute entourée des montagnes qu'on appelle *Zarara*, dont le principal cartier porte le nom de *Beni-ſubar*, ſitué à cinq milles de Bugie, long de ſix lieuës, & large de trois. Toutes ces montagnes priſes enſemble s'étendent le long de la mer l'eſpace de 30 milles, & ont en quelques endroits ſix à ſept milles de large.

Terroir. Le terroir de la ville de Bugie eſt maigre & n'eſt pas propre à porter du blé, mais il y a d'excellent fruit dans les jardins qui l'environnent. Il y a des plaines fort fertiles le long de la ville de Necauz, & un nombre incroyable de noyers & de figuiers le long de la Riviere.

Les montagnes rapportent peu de blé, mais beaucoup d'Orge, on y recoeuille des Noix & des Figues, du Lin & du Chanvre, dont on fait de groſſe toile. Elles renferment dans leur ſein

des

Digitized by Google

des mines de fer, & leurs coupeaux ſont chargez de forêts épaiſſes, où l'on trouve beaucoup de Leopards & de Marmots, les habitans nourriſſent auſſi grand nombre de Chevaux, de Beufs & de Chevres.

Mœurs des habitans.

Les femmes de Necauz ſont belles & blanches & ont les cheveux noirs & luiſans, parcequ'elles prennent ſouvent le bain, & ſe tiennent à la maiſon. Les habitans de Micile ſont tous Artiſans ou Laboureurs, gens lourds & brutaux, mais qui ſavent pourtant bien ſe défendre & ſe venger des Arabes. Les montagnards ſont auſſi fort hardis & courageux; mais ils ſont d'une converſation plus agréable, fort portez à la raillerie & à jouër des inſtrumens. Chaque montagne eſt peuplée d'une famille particuliere, dont les manieres ont quelque choſe de different.

Les habitans de Necauz ont la Phyſionomie honête & ſont liberaux, de bonne amitié & propres dans leurs habits. Dans cette ville & celle de Bugie, il y a des Colleges pour inſtruire la jeuneſſe dans la Loi de Mahomet & dans la Philoſophie, & ces écoliers ſont entretenus aux dépens du public.

C'eſt une ancienne coûtume parmi ces montagnards de porter la marque d'une Croix ſur la jouë & dans la paume de la main: l'origine de cela eſt, que les Gots s'étant rendus maîtres du païs, & n'exigeant nul tribut des Chrêtiens. Chacun voulut paſſer pour tel, pour s'affranchir des impots. C'eſt pourquoi on ordonna à tous les Chrêtiens de porter ces marques de la croix pour ſe diſtinguer des autres. Coûtume que leurs décendans pratiquent encore aujourd'hui ſans ſavoir pourquoi.

Les richeſſes des habitans conſiſtent en fruits, en bêtail & en toiles de lin & de chanvre. La monnoye des montagnards eſt faite de groſſes pieces de fer, peſant demi-livre chacune: ils ont auſſi de petites pieces d'argent du poids de quatre grains.

Gouvernement.

Lors de la décadence de l'Empire Romain, les Gots s'étant emparez de l'Afrique établirent le ſiege de leur Empire à Bugie: ils en furent chaſſez par Abni Roi des Sarraſins l'an 762. Cent ans après Joſeph premier Roi de Maroc ayant conquis le Royaume & le Château de Bugie, les donna à Hucha-Urmeni décendant des Sarraſins, qui devint enſuite tributaire des Rois de Tunis.

Mais depuis environ 270 ans, ce Royaume a été reduit en Province, & fait partie du Royaume de Telenſin, juſqu'à ce que Abu Ferez Roi de Tunis ayant rendu le Roi de Telenſin tributaire, & conquis en même temps la Province de Bugie, le donna en titre de Royaume à Abdulazis l'un de ſes enfans, aux décendans duquel elle demeura, juſqu'à l'an 1510. que Pierre Comte de Navarre s'en étant rendu maître au nom de Ferdinand Roi d'Eſpagne, fit rebâtir le vieux Château, & en fit conſtruire deux autres ſur le bord de la Mer. Barberouſſe voyant combien cette ville apportoit d'obſtacle à ſes conquêtes, & le Roy de Bugie, que les Eſpagnols avoient dépoſſédé, joignant ſes inſtances à ces conſiderations, le firent reſoudre à y mettre le ſiege, l'an 1512, avec 12 galeres pleines de Soldats, & trois mille Mores que le Roi avoit amené des montagnes. Mais après avoir canonné la ville pendant huit jours, ce Corſaire qui avoit reçu une bleſſure dans le bras gauche perdant courage, leva le ſiege, s'en retourna à Tunis, & le Roi ſe retira dans les montagnes.

Cependant Barberouſſe plein de dépit d'avoir éte contraint de lâcher priſe, revient à la charge l'an 1514. s'empare du premier château par la chûte de la Tour que les coups de canon abbatirent, contraint la garniſon de ſe retirer du côté de la ville, & l'auroit bien tôt reduite à capituler, ſi Martin de Reuteria n'avoit amené du ſecours aux aſſiegez dans cinq vaiſſeaux montez d'un grand nombre de gens de guerre, qui contraignirent Barberouſſe à ſe retirer du côté de Gigeri. Charles Quint conſiderant de quelle importance il étoit de conſerver une place, qui pouvoit mettre Alger à la raiſon, fit bâtir ſur la montagne un château qui commandât à la ville. Mais malgré tant de précautions les Algeriens s'en rendirent enfin les maîtres, ſous la conduite du Bacha Sala, qui aſſiegea Bugie par Mer avec quelques vaiſſeaux, & par terre avec trois mille Turcs & 30000 Mores. Il s'empara prémiérement du château qui étoit ſur le rivage de la Mer, puis de la citadelle de l'Empereur, de ſorte que le Gouverneur Eſpagnol [1] ſe voyant renfermé, dans la ville & conſiderant la foibleſſe de ſes fortifications & le petit nombre de ſes Soldats, capitula, ſortit avec 400 hommes, & ſe retira en Eſpagne, où le Roi lui fit trancher la tête.

[1] Alonſo de Peralta.

DE LA PROVINCE DE GIGERI ou GIGEL.

CEtte Province porte le nom d'un village & d'un château qui commande à tout le pais d'alentour. Le village de *Gigeri* eſt tout contre la Mer-Méditerranée, entre Alger & Bugie, à 15 milles de l'un & de l'autre, & contient 1500 petites maiſons. Tout contre le village, ſur le ſommet d'une montagne eſt un vieux château d'une ſituation fort avanta-

geuſe & preſque inacceſſible. Cette Province confine aux deſerts de Numidie, & renferme dans ſon enceinte le mont *Auraz*, qui s'étend environ 16 milles en longueur du Midi au Septentrion, & touche du côté du Nord au territoire des villes de Micile, Tezteza, Necauz & Conſtantine; & de l'autre aux deſerts du Biledulgerid. Procope fait mention de cette montagne ſous le nom d'*Auraziе*, & la place à dix milles de Carthage.

Le terroir de cette Province eſt maigre & ne rapporte que de l'Orge, du Lin & du Chanvre. Du mont Auraz ſourdent pluſieurs belles fontaines, qui ſe répandant dans la plaine y forment pluſieurs marais, que le Soleil deſſeche enſuite juſqu'à la conſiſtence de la boüe. Cette montagne eſt habitée par des Arabes belliqueux, mais ſi jaloux de leur liberté, qu'ils ne permettent à aucun Etranger d'entrer dans leur païs. Le village de Gigeri étoit autrefois fort marchand par le commerce des François, qui s'y venoient fournir de peaux & de cire.

Malheur des François à Gigeri.

Mais ils en furent chaſſez par les Mores l'an 1664. Comme ils y jettoient les fondemens d'un fort, un épion More leur vint promettre de faire voir à un François déguiſé en Turc, qu'il ameneroit avec lui, le poſte & la contenance de l'armée More. Le Duc de Beaufort lui fit d'abord donner 15 piſtoles, & reſolut d'attaquer les Barbares à la tête de 800 hommes, dont 500 ſe tiendroient en embuſcade: mais la longueur du chemin le fit changer de deſſein. Cependant Beaufort reçut ordre du Roi de ſe mettre en mer, & prit deux vaiſſeaux qui portoient des proviſions à l'ennemi. Mais les Mores durant ſon abſence ne demeurerent pas les bras croiſez: car ayant pointé contre une tour, où les François s'étoient retirez, de groſſes pieces de canon, ils firent ſi grand feu qu'ils la renverſerent, & pluſieurs Soldats y perirent. La Garniſon Françoiſe ſe trouvant par cette breche expoſée aux aſſauts des Barbares, on détacha le Sieur de Fretoi à la tête de la Cavalerie, pour tâcher de faire reculer l'ennemi: mais il manqua ſon coup, faute d'être ſécondé par le Colonel de l'infanterie; & les Mores avertis du petit nombre des François les attaquerent ſi vigoureuſement & en ſi grand nombre, & firent de ſi grandes décharges de leur Canon, qu'ils les mirent en fuite. Après cette défaite le conſeil de guerre ne jugeant pas la place tenable, reſolut d'abandonner Gigeri, & d'embarquer tout ſon monde & tout ce qu'ils pourroient emporter dans quatre vaiſſeaux. Mais cette retraite ne put pas ſe faire ſi ſecrétement que les Mores n'en fuſſent avertis, & 400 hommes que les François avoient mis dans l'arriere-garde, pour faire tête à l'ennemi, furent preſque tous tuez ou pris priſonniers. Les Mores remporterent beaucoup de butin, & entre autres 36 pieces de Canon gravées des armes de France. Mais un malheur ne vient jamais ſeul: dans le retour de Gigeri, le vaiſſeau la Lune, qui étoit vieux, & chargé de dix compagnies de Cavalerie fit naufrage a ſept lieuës de Toulon.

L'an 1514 Barberouſſe conquit cette Province & prit le titre de Roi de Gigeri. Depuis ce temps là elle a été incorporée au Royaume d'Alger, & le Bacha fait payer aux habitans la dixiéme partie de tous leurs fruits.

DE LA PROVINCE DE CONSTANTINE.

Confins.

CEtte Province eſt ſur les côtes de la Mer, & porte le nom de ſa Capitale. Marmol croit que c'eſt la *Nouvelle Numidie* des Anciens. Son reſſort étoit autrefois bien plus grand qu'aujourd'hui, parcequ'elle comprenoit la Province de Bone & ſes dépendances, au lieu que maintenant elle eſt renfermée entre cette Province & le fleuve *Guadilbarbar* qui la ſépare du Royaume de Tunis.

Conſtantine.

La ville de *Conſtantine*, qui porte le nom de ſon fondateur ou de ſon reſtaurateur, s'appelloit autrefois *Cirta* de Numidie & *Cirta Julia*, & a été bâtie par Micipſa Roi des Numides, ou plutôt par les Romains [1], comme on peut le reconnoître à des reſtes de vieux édifices bâtis à la Romaine. Marmol veut que les Anciens aient appellé cette ville *Culcua*, qu'elle ſoit une Colonie des Numides; & dit que les Mores la nomment préſentement *Cucuntina*. Elle eſt ſituée au Midi d'une fort haute montagne, entourée de tous côtez de roches eſcarpées, qui lui ſervent de foſſé, au travers deſquelles coule une riviere nommée *Sufegemar*. Du côté du Nord elle eſt fortifiée par de hautes murailles, faites d'une pierre noire & quarrée: ce qui rend cette ville tres-forte, puiſqu'on n'y peut aborder que par deux ſentiers fort étroits le long de la Montagne, dont l'un vient du levant & l'autre du couchant. Il y a environ mille maiſons & pluſieurs belles ruës, & chaque eſpece d'arti-

[1] Grimaye.

Digitized by Google

d'artiſans a ſon Cartier à part. Du côté du Nord il y a une citadelle, & hors de la ville pluſieurs vieux bâtimens & beaucoup de vieilles mazures, comme entre autres un arc de triomphe à la Romaine qui eſt à demi-lieuë de la ville, qui font connoître ſa magnificence paſſée. On décend de la ville vers la riviere le long de certains degrez taillez dans le roc, & tout contre la riviere, il y a une voute taillée de la même maniere, dont le toit, les Colomnes & le pavé ſont tout d'une piece. A trois jets de pierre de la ville, il y a une ſource & un bain d'eau chaude, & avançant un peu plus vers l'Orient, une ſource d'eau fraiche & un bâtiment de marbre, enrichi de ſtatuës. Le peuple s'imagine que ce batiment a été un College, & que le Maître & les Ecoliers qui étoient de méchantes gens ont été métamorphoſez en ces ſtatuës de marbre.

Sanut place près de Conſtantine la ville de *Chollo* autrefois *Cullu* & maintenant *Aſcol* *Col* ou *Collo*. Elle a été bâtie par les Romains près de la mer Méditerranée. Elle eſt préſentement démantelée; mais défenduë par un Château bati ſur un rôcher, où il y a un bon havre que les Genois & les François avoient rendu celebre par leur commerce. *Chollo.*

La ville de *Sucaiçada* étoit autrefois auſſi bien que Chollo des dépendances de Bugie. Elle eſt à 30 milles de Conſtantine. Son port eſt fort marchand, & on y va par un chemin pavé pendant une lieuë & demi. *Sucaiçada.*

A cinq ou ſix milles de Conſtantine, tirant vers le Cap de Gigeri, il y a un petit village nommé *Effore*, fameux par ſon antiquité. *Effore.*

Il y a beaucoup de montagnes dans cette Province, qui couvrent toute cette côte, s'étendant le long de la Mer, depuis les montagnes de Bugie juſqu'a celle de Bone, l'eſpace de 30 milles. A l'Orient des montagnes de Bone ſont les côtaux de Conſtantine, qui ont 20 milles de long & 7 ou 8 de large. On voit dans cette Province beaucoup de mazures de villes & de Châteaux bâtis par les Romains. *Montagnes.*

Les côtaux de Conſtantine renferment pluſieurs ſources qui forment de groſſes rivieres, & qui après avoir traverſé & arroſé la plaine, ſe vont rendre dans la mer-Méditerranée.

Le terroir de Conſtantine rapporte trente pour un, & l'on n'y a faute de rien ſur les montagnes, parceque la plaine & les terres qui ſont entre deux, ſont extrémement fertiles en grains & en fruits. Les brigandages des Arabes ont rendu ces côtaux inhabitables, hormis un petit cartier dont les habitans ſe ſavent défendre contre eux. Dans la fontaine d'eau chaude qui eſt près de Conſtantine, il y a quantité de limaçons, que les bonnes femmes du païs prennent pour des Diables ou des malins Eſprits, & leur imputent les fievres & tous les maux qui leur viennent. Le remede dont elles ſe ſervent eſt tout à fait digne d'une ſi plaiſante imagination, elles font tuër une poule blanche, la mettent dans un plat avec un cierge, la portent à la fontaine, & la laiſſent là, où quelque Morabou, qui fait ſes affaires de ces ſuperſtitions, la vient prendre. *Terroir.*

Les habitans de la ville de Conſtantine ſont riches & fortement fiers: mais pourtant valureux: ceux de Collo ſont beaucoups plus affables & s'addonnent aux arts & au negoce. Les montagnes ſont habitées par des peuples belliqueux, beaucoup plus civiliſez que ceux de Bugie, & qui ſavent pluſieurs mêtiers. Ils ſe battent fort ſouvent à l'occaſion de leurs femmes qui ſe ſauvent d'une montagne à l'autre, & vont chercher un nouveau mari, quand celui qu'elles ont ne leur plaît pas. Ces montagnards fourniſſent de fruits les villes voiſines, comme Conſtantine & Gigeri. Quand ils ſont bien unis, ils peuvent mettre 40000 hommes ſur pié. *Mœurs des habitans.*

Depuis l'entrée des Mahometans en Afrique, Conſtantine a eu ſes Rois juſqu'à l'an 1420 que les Rois de Tunis s'en rendirent maîtres. Mais l'an 1520 Barberouſſe ayant pris la ville de Collo, ceux de Conſtantine voyant leur commerce rompu par cette priſe ſe donnerent à ce Corſaire. Elle a demeuré depuis incorporée au Royaume d'Alger, ſous la direction d'un Gouverneur, qui fait ſa reſidence dans la ville Capitale.

DE LA PROVINCE DE BONE.

BOne autrefois *Hippone* & en langue Moreſque *Bederna*, eſt maintenant une des Provinces Maritimes du Royaume d'Alger.

La ville de *Bone* fameuſe par S. Auguſtin ſon Evêque, a été bâtie par les Romains ſur des roches hautes & aiguës, près de la mer-Méditerranée. Sanut, Marmol & Jean de Leon aſſurent que l'ancienne ville de Bone a été entierement détruite, & qu'on a bâti de ſes ruïnes une autre ville à demi-lieuë de là, nommée *Baled-el Ugneb*, le lieu des Jujubes, parce que le terroir en eſt fertile. Mais les Européens l'appellent *Bone* à cauſe de la bonté de ſon terroir. *Bone.*

La ville eſt fort petite, & les ruës étroites. Ce n'eſt plus cette belle & floriſſante Hippone du temps de St. Auguſtin. Les Vandales & les Sarraſins l'ont priſe ſi ſouvent, qu'il ne lui eſt

Digitized by Google

rien reſté de ſon ancien luſtre. St. Auguſtin y eſt mort, pendant que les Sarraſins la tenoient aſſiegée l'an 440.

A un quart de lieuë de la ville, il y a une plaine, où l'on voit encore les reſtes d'un Cloître, que S. Auguſtin y avoit fait bâtir. On peut juger par ces reſtes que le Temple avoit cent pas de long, & trente de large. Près de ces ruines il y a une fort belle ſource, que les Mores appellent encore aujourd'hui *la fontaine de S. Auguſtin.*

A l'Orient de Bone, il y a un fort bâti par les Rois de Tunis, où le Gouverneur demeure, muni de quelques Tours quarrées, & de quelques pieces de Canon, tant pour lever les contributions des Arabes, que pour tenir ces peuples en bride. Les Algeriens y tiennent un Aga, qui a ſous ſoi deux cents Janiſſaires.

Mele. *Mele*, ou *Mile*, autrefois *Tenare* eſt une des villes maritimes de cette Province, qui a été détachée du Gouvernement de Conſtantine, dont elle n'eſt éloignée que de trois lieuës. Elle eſt environnée de vieilles murailles & au milieu de la ville, il y a une fontaine. Elle comprenoit autrefois 3000 maiſons, mais maintenant, elle n'eſt pas ſi peuplée. *Tabarca* autre place maritime de la Province de Bone eſt fameuſe par la pêche du Coral. Vis à vis de cette île, & à un mille & demi de la terre ferme, eſt une île nommée auſſi Tabarca, & le détroit qui ſepare cette île de la terre ferme forme un port aſſés commode.

Tabarca.

Terroir. Autour de la ville de Bone, il y de belles campagnes fertiles en grains, & ombragées de Jujubiers, dont les habitans font ſecher le fruit en été pour le manger en hyver. Il y a quantité de figues & de melons, & près de la ville de Mele, des pommes, des poires & beaucoup d'autres fruits. Le terroir n'eſt pas moins fécond en grains & en pâturages que celui de Bone. Il y a grand nombre de Beufs, de Vaches & de Brebis, qui fourniſſent de lait, non ſeulement la ville de Bone, mais auſſi celle de Tunis, & l'île de Zerbis.

Montagnes. Les violences des Arabes empêchent que ces montagnes ne ſoient habitées, hormis un cartier fort fertile dont les habitans ont le courage de leur faire tête. De ces montagnes ſourdent pluſieurs rivieres qui après avoir baigné la plaine, ſe jettent dans la mer-Méditerranée. C'eſt près de ces côtes que le Corail germe, dans l'eau & entre des rochers. Il y en a du blanc, du Noir & du rouge.

Gouvernement. La ville de Bone a eu pendant quelque temps ſes Cheques particuliers, juſqu'à ce qu'elle tomba en la puiſſance des Rois de Tunis, qui y firent bâtir une citadelle du côté de l'Orient. Mais Barberouſſe l'ayant aſſiegée avec 22 Galeres, la prit & l'incorpora au Royaume d'Alger. Elle retourna quelque temps après aux Rois de Tunis, lorſque l'Empereur Charles Quint s'en rendit maître, l'an 1535. Mais les Algeriens la reconquirent depuis, & l'ont gardée juſqu'à préſent.

DU BASTION DE FRANCE.

1 Pierre Davity Etats du Turc en Afrique.

A Six milles de Bone vers l'Orient, entre les Royaumes d'Alger & de Tunis, le Cap Noir & le Cap des Roſes, il y a un fort qu'on appelle le *Baſtion de France*[1]. Il y avoit autrefois à trois milles de ce Fort, un édifice qui portoit le même nom, bâti l'an 1560, par deux Marchands de Marſeille, du conſentement du Grand Seigneur, pour ſervir de Magazin & de retraite à ceux qui péchoient le Coral, & qui y faiſoient fleurir le commerce par les grains, les peaux, la cire, & les chevaux qu'ils en tranſportoient, & qu'ils y achettoient à meilleur prix que dans l'île de Tabarca, où les Turcs les incommodoient d'avantage.

Mais pluſieurs années après ce bâtiment fut démoli par les Soldats d'Alger, à l'occaſion d'une famine, qu'ils diſoient être arrivée par le tranſport que les François faiſoient des grains.

Enſuite l'an 1628, Louïs XIII donna ordre au Gouverneur de Narbonne, Architecte General de Sa Majeſté de rebâtir ce Fort. Cet Architecte ayant apporté avec lui de Marſeille les materiaux neceſſaires, jetta les fondemens d'un nouveau Fort à trois milles de l'ancien: mais à peine avoit-il commencé que les Mores & les Arabes l'attaquerent ſi vivement & en ſi grand nombre, qu'il fut contraint d'abord de ſe mettre à couvert d'une demi-lune, & puis de ſe rembarquer tout à fait. Enfin le Roi ne voulant pas laiſſer cette entrepriſe imparfaite, nomma un autre chef appellé Samſon, qui acheva l'ouvrage, & ce Gouverneur ayant été aſſaſſiné, l'an 1633, on en nomma un autre, dont les Succeſſeurs s'y ſont maintenus juſqu'à préſent.

Ce Fort a deux Cours l'une du côté du Nord, où ſont les Magaſins du blé & des Marchandiſes, & pluſieurs chambres, où demeurent ceux qui ont l'intendance du Fort. L'autre qui eſt beaucoup plus ſpacieuſe eſt ſituée près d'un rivage ſablonneux, où abordent les barques qui pêchent le Coral. Il y a près de cette Cour une chappelle où les François font leurs dévotions, & un cimétiere à côté: entre la Cappelle & le jardin, il y a un hôpital pour les malades, & entre

Digitized by Google

Digitized by Google

1. Le Pilote Côtier
2. Le Pilote Hauturier
3. Le Capitaine
4. Le Lieutenant
5. Le Chef de Manœuvre
6. Le Chef de Quart
7. Le Chef de Timonerie

Digitized by Google

tre les deux Cours vers le Midi, un grand bâtiment, qui eſt proprement ce qu'on appelle le Baſtion, ſur le toit qui eſt plat ſont pointées trois pieces de canon de fonte, & il y a dedans un aſſez bonne garniſon.

DU ROYAUME DE TUNIS.

CE Royaume comprenoit autrefois les Provinces de Conſtantine, de Bugie, de Tunis, de Tripoli & d'Eſſab, c'eſt à dire preſque tout le Gouvernement d'Afrique outre Carrage & l'ancienne Numidie, qui ſont en longueur plus de 120 lieuës le long de la Mer. Mais aujourd'hui Bugie & Conſtantine ſont incorporées au Royaume d'Alger. Tripoli fait un Royaume à part, Eſſab n'eſt plus de ſes dépendances, ſi bien que Tunis n'a conſervé que les villes du reſſort de ſa Province: & que ce Royaume a maintenant pour bornes, à l'Occident le fleuve Guadilbarbar, qui le ſepare de la province de Conſtantine; à l'Orient la riviere de Capes qui le ſepare de Tripoli, au Septentrion la Mer Mediterranée, & au Midi la Numidie. *Confins.*

Les rivieres de ce Royaume ſont Guadilbarbar, Magrida, Megerada & Caps ou Capes. *Guadilbarbar* autrefois *Tuſca* prend ſa ſource à un quart de lieuë au deſſus de la ville *d'Urbs*[1], & fait tourner pluſieurs Moulins en paſſant, mais pourſuivant ſon cours vers la Mer, il fait tant de replis, que ceux qui vont de Tunis à Bone, ſont obligez de paſſer cette riviere à gué vint ou vint & cinq fois, parcequ'il n'y a ni pont, ni bateaux. Elle ſe jette dans la Mer près du port de Tabarca, à 7 milles de Bugie. *Rivieres Guadilbarbar.*

[1] ou *Jerbus.*

Magrida, autrefois *Catade* ſemble être une branche du Guadilbarbar, qui après avoir baigné le païs de *Choros*, ſe jette dans la Mer près de Marſa. *Magrida.*

Megerada, ou *Maggiordecca*, autrefois *Bagradag*, ſur le rivage duquel Attilius Regulus du temps de la premiere guerre Punique trouva un ſerpent de 120 pieds de long, prend ſa ſource d'une montagne qui confine au païs de Zeb, baigne en paſſant Tebeſſa, & ſe jette dans la Mer près de Garelmeleh, à dix milles de Tunis. Cette riviere ſe déborde quelquefois ſi fort, que les voyageurs ſont obligez d'attendre trois ou quatre jours, avant que de la pouvoir paſſer à gué. *Megerada.*

Le fleuve *Caps* ou *Capes*, qu'on croit être le fleuve Triton des Anciens ſort de devers le Midi d'un deſert ſablonneux, près du mont Vaſſalat, & ſe jette dans la Mer près d'une ville nommée auſſi *Capes*, qui donne ſon nom à un Golfe que les Anciens appelloient *Syrtes*. On dit que l'eau de ce fleuve eſt ſi chaude qu'on n'en ſauroit boire, avant que de l'avoir laiſſé repoſer une heure. Près de la ville d'Elhama, cette riviere forme un Lac, qu'on appelle le Lac des Lepreux, parce que ceux qui ſont infectez de cette maladie gueriſſent en buvant de ſon eau. *Capes.*

Le Royaume de Tunis eſt environné de Montagnes & de vallées fécondes, de devers le Midi, comme *Zagoan*, *Gueſſet*, *Benitefren* & *Nuſuſe*: ces deux derniers ſont à ſept milles, de Zerbi & d'Aſfacus. *Zagoan* eſt à ſix milles de Tunis vers le Midi, Sur le ſommet, ſur la pente, & au pié de cette montagne, il y a quantité de ruïnes de vieux Châteaux, bâtis par les Romains, avec des inſcriptions Latines, gravées dans le marbre. Les Romains avoient amené de cette montagne par des aqueducs, de l'eau fraiche dans Carrage. On voit auſſi ſur le mont *Gueſſet*, qui eſt à trois lieuës de Carvan, des reſtes de la magnificence Romaine. *Montagnes.*

Il y a quatre contrées maritimes dans la Royaume de Tunis, *Carthage* ou la *Goulette*, *Biſerte*, *Souſa* & *Afrique* & trois provinces interieures *Cairoan*, *Urbs* & *Beggie*, outre un cartier qui eſt moitié en Numidie & moitié en Libye.

DE LA VILLE DE TUNIS.

CEtte ville a été connuë des Grecs & des Romains ſous le même nom, puiſque Tite-live la place à trois milles de Carthage. C'eſt pourquoi ceux-là ſe trompent qui confondent Tunis avec la *Themiſſe* de Ptolomée, qui eſt ſituée près du Golfe Numidique, à 30 lieuës de là, & encore plus ceux qui ne font qu'une ville de Tunis & de Carrage. Les Arabes, les Turcs, & les Mores appellent cette ville *Tunus*.

Situation de Tunis. Elle eſt ſituée à la pointe du Golfe de la Goulette, à deux milles de la Mer-Méditerranée, & à trois de l'ancienne Carthage. Elle reſſemble à peu près à la ville d'Utrecht, étant bâtië en parallellogramme, & n'a qu'une lieuë de circuit, quoique Gramaye lui donne trois lieuës Eſpagnoles de tour. Elle eſt entourée d'une muraille de 40 coudées de haut, fortifiée de pluſieurs petites Tours. Avant que les Turcs la priſſent d'aſſaut, il y avoit quantité de forts, de boulevarts & de foſſez, qui ont été ruïnez pour la pluſpart.

1 en Arabe Bab. Ses ruës. Il y a cinq portes [1] celle de Vaſouque, de Carthage, d'Elbaar, d'Aſſeire & d'Elmenar. Il y a eu 18 grandes ruës, outre quantité d'autres petites ruës traverſantes, 16 grandes places, 315 Moſquées, 12 Oratoires des Chrêtiens dans les Fauxbourgs, 8 Synagogues, 24 Chappelles d'Hermites, 150 Bains, 86 Ecoles, 9 Colleges entretenus par la ville, 64 Hopitaux pour les voyageurs & les étrangers, & 3000 Boutiques de Drapiers & de Marchands de Toiles Mais la pluſpart de ces bâtimens ne ſont plus. Il y a encore 9 priſons, où l'on enferme les Eſclaves, qu'on appelles en langue Franque *Bagnes* ou *Baſios*.

Le plus beau bâtiment de la ville eſt le palais du Bacha, enrichi de quatre portaux, de pluſieurs Tours, d'une grande baſſe-cour, de beaux jardins, de ſuperbes galeries, de ſomptueuſes ſales, & d'autres magnifiques appartemens, bâtis autour de la Chambre du Tréſor, où l'on garde le livre de la Loi du Docteur Elmohadian, dont les Rois de Tunis ſe vantoient d'être décendus, prétendant en vertu de cette extraction d'avoir droit de juger de toutes les controverſes de leur Religion. Il y a une Citadelle à l'Occident, bâtie ſur une hauteur & une grande Moſquée de la fondation du Roi Zacharie, dédiée à un de leurs Saints [2], qui ſervoit d'azyle aux criminels, il y avoit ſur cette Moſquée une Tour ſi haute qu'après celle de Fez, elle paſſoit pour la premiere de toute l'Afrique. Il y a une Cour des Janiſſaires, une Bourſe pour les Marchands, une Douane, & d'autres palais que celui du Bacha, comme celui de l'Aga, celui de Cid Mahomet, &c.

Infaillibilité de Mahomet.

2 Ameth Benaroa

Maiſons. Gramaye dit qu'autrefois on y contoit dix mille maiſons bourgeoiſes, & leur nombre s'eſt encore beaucoup augmenté, par l'arrivée des Mores de Grenade, qui y ont fait fleurir les arts & le commerce, de ſorte qu'elle ne cede à preſent à aucune des meilleures villes d'Europe.

Les maiſons y étoient anciennement bâties ſelon toutes les regles de l'Architecture, enrichies de ſtatuës, & peintes de diverſes couleurs, le plancher des chambres étoit propre & luiſant, & le toit de la maiſon plat & pavé pour y prendre le frais pendant les chaleurs. Mais maintenant ce ſont de petites maiſons, d'un étage de haut, qui n'ont que deux portes, l'une qui regarde ſur la ruë, & l'autre ſur le derriere, avec une petite allée entre deux, où ils reçoivent leurs viſites.

Fauxbourgs. L'an 1520, il y avoit trois fauxbourgs, un hors de la porte de Vaſouque, qui contenoit 300 maiſons, l'autre hors de la porte d'Elmenar, qui en contenoit bien mille; l'un & l'autre de ces fauxbourgs étoit plein d'artiſans: le troiſiéme étoit hors de la porte d'Elbaar, à un quart de lieuë du Lac de la Goulette, & contenoit 300 petites maiſons, où les Venitiens & les Genois ſe retiroient pour être à couvert des inſultes des Mores. Mais il n'y a préſentement que deux fauxbourgs, l'un à l'Occident, du côté de Biſerte, qui eſt fort grand & fort beau; & l'autre à l'Orient, tirant vers Souſa. Les cimétieres des Turcs ſont autour de la ville, enrichis de pierres de Marbre & embellis de parterres à fleurs.

Eau. Il n'y a ni puits, ni rivieres, ni ſources d'eau fraiche dans la ville de Tunis; mais ſeulement des citernes pour garder l'eau de pluye, comme à Amſterdam: il n'y a qu'un puits dont l'eau ſoit d'un goût ſupportable, qu'on conſerve pour le Bacha avec beaucoup de ſoin. Il y a quelques années que le Dey Iſſouf, fit mener d'une lieuë aux environs de Tunis, une ſource dans la ville, au travers d'un aqueduc vouté & plombé, & aſſigna une rente annuelle pour l'entretenir. Dans un des fauxbourgs, il y a un puits d'eau ſalée, que des eſclaves portent vendre dans la ville, les habitans la tenant plus ſaine que celle de leurs citernes.

Terroir. Le terroir du Royaume de Tunis eſt en general aſſés fertile du coté d'Occident, où il eſt baigné par des rivieres; mais devers l'Orient, comme il y a faute d'eau, il eſt de peu de conſideration. Du côté du Midi il eſt entouré de montagnes & de vallées aſſes fertiles en fruits. Le terroir de la ville eſt ſi ſec qu'il a beſoin d'être arroſé fort ſouvent: cette ſechereſſe & les courſes des Arabes font que le blé y eſt fort cher, & que les bourgeois ſont quelquefois contraints de ſemer de l'orge & du ſeigle dans les fauxbourgs de la ville, & de fermer leurs champs de murailles. Il y a peu de champs, ou il n'y ait un puits pour l'humecter. On en tire l'eau par une rouë, qu'un mulet ou un chameau fait tourner, & cette eau ſe répandant dans des canaux arroſe & rafraichit la terre alterée. Il y a des jardins autour de la ville plantez de quelques arbres fruitiers, il y croît des Orangers, des Limoniers, des palmiers & des fruits de cette nature. A une lieuë autour de la ville, il y a une ſi grande quantité d'Oliviers, qu'ils fourniſſent d'huile

Digitized by Google

le aux habitans & aux étrangers. On y fait même du charbon de bois d'Olivier, parcequ'on n'en a pas d'autre. Il y a beaucoup de Roſiers & d'autre plantes odoriferantes, particuliere-ment dans un lieu qu'on appelle *Barbo*.

Les Monts Zagoan, Benitefren & Nufuſe rapportent quelque peu d'orge & de miel; & ſur le mont Gueſſet, on recueuille beaucoup de pommes & de Senegré.

Les montagnes de ce Royaume nourriſſent grand nombre de bêtes farouches; des Lions, des Beufs ſauvages, des Autruches & des Singes; on y trouve des Cameléons, des Chevreuils, des Lievres, des Faiſans, & on y a les Chevaux & les Chameaux à bon marché.

La ville de Tunis eſt fort peuplée, tant de Mores, de Turcs, & de Juifs; que d'Eſclaves de toute nation, que les Corſaires prennent ſur Mer. *Mœurs des habitans.*

Il y a de certains innocens dans Tunis, ou du moins des fripons qui les contrefont, allant pieds & tête nuë, & portant toujours des pierres ſur eux: le peuple les revere comme des Saints, & ils ſont entretenus aux dépens du public.

Les perſonnes d'étude, les artiſans & les Marchands vont aſſés bien habillez, portant un turban à la Turque, enveloppé d'une piece de toile; mais que les Courtiſans & les Soldats ne portent point. Les femmes s'y tiennent propres par rapport à leur condition, & vont par la ville voilées. Elles aiment fort les parfums, & y dépenſent beaucoup d'argent.

Au lieu de paîtrir le pain comme nous avec les mains ou les pieds, ils battent la pâte avec des barres. Les bourgeois y mangent ſouvent d'une certaine viande qu'ils appellent *Beſis*, faite d'eau & de farine d'orge, à quoi ils adjoûtent de l'huile, ou du jus de limon, & la mangent même cruë, & ſans mâcher. Il y a un certain marché, où l'on ne vend que de l'orge pour faire cet excellent ragoût. Ils mangent auſſi de la chair, particulierement de celle d'agneau. Ils font une autre compoſition, qu'on appelle *Laiſis*, dont en prenant le poids d'une once, on devient extrémement gai, on ne fait que rire & que railler, & on a ſi bon appetit qu'on peut manger pour trois. Ils ont auſſi des ſecrets pour exciter aux plaiſirs de Venus.

Il y a de toute ſorte d'artiſans à Tunis: il y avoit autrefois grand nombre de faiſeurs de drap, qui étoit fort bon & fort fin; parceque les femmes y filoient d'une maniere aſſez ſinguliere, laiſſant tomber leur fuſeau du haut d'un Galetas juſqu'à terre, afinque la peſanteur du fuſeau rendit le fil plus ferme & plus uni. Il y a auſſi force Marchands, Apoticaires, Droguiſtes &c.

Les Montagnards de Zagoan demeurent dans des tentes & s'entretiennent du revenu que leur apportent les Abeilles. Ceux qui habitent ſur les montagnes, qui ſont au Midi de Tunis ſe tiennent auſſi dans des tentes, & ſe mettent deux ou trois cents en troupe, pour former un Douar ou Village portatif, qu'ils tranſportent çà & là, pour rafraichir leurs troupeaux par de nouveaux Pâturages. Ces Tentes ſont rangées les unes auprès des autres, & entrecoupées de petits ſentiers, il y a un grand eſpace au milieu, pour faire paître le bâtail; de ſorte que tout le Douar forme une eſpece de grand village, à qui les Tentes ſervent de mur, & qui n'a que deux portes, l'une pour les hommes, & l'autre pour les bêtes: on ferme ces portes la nuit avec des Arbres & des buiſſons, pour ſe garentir des Lions & des autres bêtes farouches.

On tient que le Vice-roi de Tunis a 200000 Ducats de revenu, & que le ſeul impôt ſur les Olives & les Draps qui ſortent de Tunis monte 40000 Ducats. Quelques-uns rapportent que le Bacha de Tunis loüe du Grand Seigneur les terres & les peages de Tunis, pour la ſomme de 500000 écus de trois en trois ans; de ſorte qu'il y a bien de l'apparence que ſes revenus montent à plus de 200000 Ducats par an. Cependant la pluſ-part croient que les revenus du Bacha de Tunis ſont auſſi caſuels que ceux du Bacha d'Alger; qu'il n'a point d'autre rentre fixe que celle de la pêche & le Tribut que les Juifs payent par tête: le reſte provenant du butin que les Corſaires font ſur les Chrêtiens, dont ils donnent dix pour cent au Bacha, & des contributions qu'on leve ſur les Arabes & les Mores qui vivent à la Campagne. *Revenus.*

Les habitans de Tunis ne ſont pas d'ordinaire fort riches, peut étre à cauſe de la cherté des denrées, & principalement du blé, qu'on fait venir d'Urbs & de Beggie.

Le plus grand négoce de ce Royaume conſiſtoit autrefois en Draps, & maintenant en huile, en Olives & en ſavon, dont ont fournit non ſeulement Tunis, mais encore l'Egypte & Alger: on y fait auſſi grand commerce de plumes d'Autruche & de Chevaux. *Commerce.*

Les Rois Mores de Tunis faiſoient battre des *Sultanins* ou Ducats, plus gros d'un tiers que ceux de l'Europe, & du poids de 24 carats. On y a auſſi une eſpece de monnoie d'argent taillée en quarré, appellée *Noſara*, des Aſpres, des Doublas & des Burbas de la même valeur que ceux d'Alger. *Monnoie.*

Quelques uns diſent que l'autorité du Bacha de Tunis eſt beaucoup plus étenduë que celle d'aucun Bacha d'Afrique, & qu'il commande abſolument au Divan & à l'Aga des Janiſſaires.

Mais

Digitized by Google

Mais d'autres ſoûtiennent qu'il n'a que voir ni ſur la ville ni ſur le conſeil de guerre, que toute l'autorité eſt entre les mains d'un Capitaine que les habitans de Tunis éliſent, auquel ils donnent le nom de *Dey*; qu'il gouverne pendant toute ſa vie, ſi ce n'eſt que la Bourgeoiſie s'en défaſſe par quelque violence: que c'eſt lui qui établit les Cadis ou les Juges & qui prononce ſouverainement ſur les affaires Civiles & Criminelles. L'Origine de ce changement eſt que les Janiſſaires qui forment un Corps de ſix ou ſept mille hommes, s'étant revoltez contre le Bacha, le dépouillerent de ſon autorité & établirent la forme de leur Gouvernement ſur le pié de celui d'Alger. Ce qui dura juſqu'à l'an 1594 qu'un certain Cara Osman Turc de naiſſance, quoiqu'il ne fût qu'un Cordonnier & un ſimple Janiſſaire, ſut ſi bien gagner le cœur de ſes compagnons, qu'ils le firent *Dey* & lui donnerent un ſouverain pouvoir ſur le Divan; de ſorte que ni le Divan ni le Bacha n'oſerent plus rien faire ſans ſa participation. Les Deys ſes ſucceſſeurs ſe ſont conſervé cette autorité par leur adreſſe, obſervant de prendre l'avis du Divan dans toutes les rencontres importantes. Le Divan eſt compoſé d'un Aga, d'un Chaya, de douze Odabachis & de 24 Boulouchachis, de deux Secretaires & de quatre Chiaoux qui jugent de toute ſorte d'affaires, après avoir pris le ſentiment du Dey, qui rejette ou approuve leurs avis à ſa fantaiſie. Les Cadis jugent des cauſes de plus petite importance & ſont ſous l'inſpection du Dey. Quand le Dey eſt mort le Divan en élit un autre. La milice de Tunis garde les mêmes rangs que celle d'Alger & les Soldats montent aux charges par les mêmes degrez. Toute la difference qu'il y a, eſt qu'on laiſſe entrer quelques Mores Orginaires dans les compagnies des Janiſſaires; mais on n'en prend jamais en ſi grand nombre que de Turcs & de Renegats, de peur qu'ils ne ſe revoltent. On élit auſſi toutes les années deux Generaux pour lever les contributions des Arabes & des Mores qui demeurent à la Campagne.

On ne ſera peut être pas marri de voir ici comment ce Royaume eſt tombé en la puiſſance des Arabes & enſuite en celle des Turcs.

Hiſtoire de Tunis. Après que les Sarraſins ſous la conduite de leur faux Prophete Mahomet, & de ſes Succeſſeurs eurent ravagé une grande partie de l'Afrique, ſe furent rendus maîtres de toute la Barbarie & qu'ils eurent planté le ſiege de leur Empire dans le Grand-Caire. Un Africain Mahometan nommé Abelchit, homme d'Eſprit reſolut de ſe ſaiſir de Cairaoran & ſes dépendences. Caim Calife d'Egypte averti de ce ſoulevement y envoya une puiſſante armée, qui étouffa les deſſeins d'Abelchit dans leur naiſſance: mais ſes enfans ſurent ſi bien ménager les eſprits & profiter du temps, qu'un d'entre eux nommé Ibrahim jetta les fondemens d'un nouveau Royaume à Tunis, où il établit ſa Cour & le ſiege de ſon Empire.

Ses ſucceſſeurs jouïrent en paix du fruit de ſes conquêtes, juſqu'à ce qu'Abdul Mumen Roi de Maroc ayant enlevé aux Chrêtiens la ville de Mahadia, dépoſſeda les Rois de Tunis & s'étant rendu ce Royaume tributaire y établit un Gouverneur. Ses Succeſſeurs Joſeph, Jacob, Manſor, & Mahomet Ennaſir demeurent maîtres de Tunis. Mais après la mort de ce dernier & de ſon frere Joſeph, les Arabes du Royaume de Tunis commencerent à ſe revolter, & à preſſer ſi fort la ville que le Gouverneur écrivit au Roi de Maroc, que s'il n'étoit promtement ſecouru, il ſeroit contraint de rendre la ville aux Arabes. Le Roi fit d'abord équiper une flotte de 20 vaiſſeaux, dont il donna le commandement à un vaillant Capitaine nommé Abdul Hedi natif de Seville. Cet Admiral ſut ſi bien ménager l'eſprit des Arabes, & les attirer par la douceur & par les preſens, qu'ils ſe ſoumirent volontairement au Roi de Maroc; de ſorte que ce Prince fort ſatisfait de ſa conduite, le confirma dans ſa charge & le fit Gouverneur de Tunis; il eut pour ſucceſſeur un fils nommé Abu Zacharie, qui ne fut pas moins vaillant que ſon Pere, & qui laiſſa le Gouvernement à un de ſes fils nommé Abraham ou Abu Ferez. Celui-ci s'étant enrichi des dépouilles de Tripoli & des païs Meridionaux, ne voulut plus reconnoître les Rois de Maroc, prit lui même le titre de Roi de Tunis, vainquit le Roi de Telenſin, rendit ce Royaume tributaire, & ſe fit nommer Empereur d'Afrique, environ l'an 1210.

Son fils Nutman lui ſucceda, qui ne fut pas à beaucoup ſi près heureux que ſon pere: car il fut fort mal traité par le Roi de Fez. Acmen ou Hutmen ſon fils & ſon ſucceſſeur rétablit ce Royaume en décadence, ſon fils Abu Barc lui ſucceda, qui fut aſſaſſiné par un de ſes proches parens nommé Yahaia, qui ſe diſoit décendu d'Omar troiſiéme Calife des Sarraſins en Aſie. Abdul Mumen lui ſucceda, & Zacharie monta après lui ſur le Thrône, mais il mourut dans peu de temps, & Abucamen ſon neveu fils de Haſcen fut élu en ſa place; mais ſes concuſſions & ſes tyrannies furent cauſe que beaucoup de villes de Numidie ſe revolterent contre lui, & que ſon fils Muley Mahomet herita de lui un Royaume dont les bornes étoient beaucoup plus étroites.

2 ou *Haſcen Marmol.* Ce Muley Mahomet regna pendant long temps, & eut pluſieurs enfans de diverſes femmes. Il prefera aux aînez le cadet de ſes enfans nommé Muley Aſſez, tant par ce qu'il étoit fils

fils d'une femme Arabe, que parcequ'il paroiſſoit d'un naturel plus beau & plus genereux que ſes autres freres. Il fit même empriſonner ſon aîné nommé Manon, parce qu'il s'étoit voulu revolter contre lui, & en mourant il fit reconnoître ſon fils Muley Aſſez pour ſon ſucceſſeur, au grand contentement de tout le peuple de Tunis. Mais ce Prince conſiderant les pretenſions de ſon frere Manon crut, que pour prévenir une guerre civilie, il étoit à propos de le ſacrifier au bien de l'Etat : c'eſt pourquoi il le fit mourir en priſon.

Aux nouvelles de la mort de Manon, Araxar un de ſes freres ſe ſauva en Numidie chez Abdalar Cheque de Bixhare, Prince tres-puiſſant dont il épouſa la fille. Muley Aſſez irrité du départ d'Araxar s'en prit à ſes parens, & extermina toute la race Royale, faiſant crever les yeux aux hommes & garder étroitement les femmes.

Cependant Araxar ſurvint avec les troupes de ſon beau pere, défit ſon frere Muley Aſſez qui l'étoit venu rencontrer avec une puiſſante armée & mit le ſiege devant Tunis. Mais ne ſe ſentant pas aſſés fort pour emporter Tunis de vive force, il implora le ſecours du fameux Corſaire Hairedin Barberouſſe qui commandoit alors dans Alger au nom du Grand Seigneur. Le Bacha fit accroire à ce Prince, qu'il étoit neceſſaire qu'ils fiſſent en ſemble un voyage à Conſtantinople, pour gagner les bonnes graces de l'Empereur Soliman. Araxar charmé des belles promeſſes de Barberouſſe, ſe mit en chemin avec lui. Dez qu'il furent arrivez à la Cour, le Corſaire ayant demandé une audience ſecrette au Grand Seigneur, lui repreſenta que le Prince Araxar étant encore jeune & facile à mener, le moment favorable étoit venu pour s'emparer du Royaume de Tunis. Le conſeil ne déplut pas à Soliman, qui fit auſſi tôt équiper une flotte ſous pretexte de l'envoyer au ſecours d'Araxar : mais dés qu'elle fut prête à démarer, on s'aſſura de la perſonne de ce Prince, lui promettant non ſeulement de le mettre en liberté : mais même de le conduire à Tunis avec une ſuperbe eſcorte, déſque Barberouſſe auroit mis les habitans en état de le reconnoître.

Barberouſſe partit donc ſeul ; mais Muley Aſſez s'imaginant qu'Araxar étoit avec lui, & commençant à être haï de ſes ſujets à cauſe de ſes cruautez, crut qu'il ne devoit pas attendre l'ennemi, & ſe retira chez un Oncle Maternel qu'il avoit nommé Dorat, qui étoit un Prince Arabe fort puiſſant.

Ainſi le Bacha entra dans Tunis ſans trouver de reſiſtance, & y fit reconnoître l'Empereur Soliman pour Souverain. Alors Muley Aſſez ſe ſentant trop foible pour faire tête a deux ennemis auſſi puiſſans que Soliman & Barberouſſe reſolut d'implorer le ſecours de Charles Quint, qui le luy accorda avec joie, pour reprimer l'inſolence des Turcs & des Mores, qui avoient reſolu d'armer une flotte l'année prochaine, pour attaquer le Royaume de Naples. L'Empereur Charles ayant fixé le rendez-vous de ſes troupes à Barcelone[1], y fit équiper une belle flotte qui mit à la mer le jour de la fête de S. Jaques ; & ayant pris terre au deſſous de Tunis ; l'armée Chrêtienne fit de ſi grandes décharges contre le Chateau de la Goulette qu'il le contraignit à capituler ; Barberouſſe prit la fuite & laiſſa la ville de Tunis entre les mains de Muſtapha qui ſe rendit à l'Empereur Charles & tout le Royaume ſuivit bientôt ſon exemple.

[1] L'an 1535 le 25 de Juillet.

Ainſi Charles rétablit Muley Aſſez dans ſon Royaume à ces conditions.

I. Que l'Empereur ne garderoit que le Château de la Goulette, dans lequel il tiendroit une garniſon de 1000 ou 1200 hommes, que Muley payeroit.

II. Que l'Empereur & ſes ſucceſſeurs ne pourroit en attaquer aucune place appartenante à Muley ou à ſes décendans, excepté le ſeul Château de la Goulette.

III. Que Muley Aſſez feroit hommage à l'Empereur Charles & à ſes Succeſſeurs de douze faucons & de ſix Barbes tous les ans ; que s'il y manquoit, il ſeroit condamné pour la premiere fois à 5000 écus d'amende pour la ſeconde à 15000, & qu'à la troiſiême fois il ſeroit déclaré criminel de leze-Majeſté.

IV. Qu'il ſeroit ennemi mortel des Turcs, & qu'il tiendroit toujours le parti de l'Empereur & des Chrêtiens, auſquels il accorderoit liberté de conſcience dans toute l'étenduë de ſes Etats.

Inſtitution de l'ordre des Chevaliers de la Croix de Bourgogne.

Charles Quint en memoire d'une victoire ſi entiere, & pour recompenſer le courage & la valeur de ſes Generaux inſtitua l'ordre des Chevaliers de la Croix de Bourgoigne. Mais Muley Aſſez ne poſſeda pas longtemps le Royaume où cet Empereur l'avoit rétabli: car étant allé demander du ſecours à Charles, ſon fils Amidas ſe fit déclarer Roi en ſon abſence, & fit mourir tous les partiſans de ſon Pere. Muley de retour d'Italie voulut s'oppoſer à lui, avec quelques troupes qu'il avoit amenées, & la garniſon de la Goulette: mais Amidas qui étoit beaucoup plus fort le vainquit, & ayant pris priſonniers ſon pere & ſes deux cadets, il leur fit crever les yeux.

Quelques années après Abdimelech allié de Muley Aſſez, chaſſa l'uſurpateur Amidas, mit Muley en liberté ; mais n'ayant pu le faire remonter ſur le trône, Muley s'en retourna chez ſon

bienfaicteur Charles Quint, qui l'entretint le reſte de ſes jours. Ce malheureux Prince mourut enfin, tandis qu'Abdimelech aſſiégeoit la ville de Mahomette avec les forces de l'Empereur.

Abdimelech étant mort un mois aprés, Mahomet ſon fils & ſon ſucceſſeur regna quatre mois, ayant été chaſſé par Amidas, qui rentra en poſſeſſion du Royaume; juſqu'à ce qu'il en fut de nouveau dépoſſedé par Aluch Hali, ou Ochiali qui s'en empara de la part du Grand Seigneur, l'an 1658, & le contraignit de ſe retirer à la Goulette, vers la garniſon Eſpagnole. Les Turcs demeurerent maîtres de Tunis, juſqu'à l'an 1573, que Don Juan d'Autriche chaſſa les Turcs, qui étoient extrémement affoiblis par la fameuſe bataille de Lepante, que les Chrêtiens gagnerent ſur eux l'an 1570, & de la ville de Tunis & de tout le Royaume; il établit pour Roi Mehemet frere d'Amidas; pour Gouverneur de la part de l'Empereur, Gabriel Villon Milanois & donna le commandement de la garniſon de la Goulette à un Eſpagnol nommé Petro Carrero. En même temps Villon fit bâtir dans Tunis un chateau ſur le modele de la Citadelle d'Anvers.

Les Chrêtiens perdent entierement Tunis.

Mais l'Empereur Amurath qui ne voyoit qu'avec beaucoup d'inquiétude l'accroiſſement des Eſpagnols, équipa l'an 1574, une flotte de 160 Galeres, outre pluſieurs vaiſſeaux montez de 40000 hommes, tant Turcs que Mores, ſous la conduite de l'Admiral *Occhiali*, & leva de plus une puiſſante armée de terre, dont le Bacha Sinan étoit General. Cependant Don Juan Admiral d'Eſpagne étoit au deſſous de la Sicile avec 30 Galeres, encore n'y en avoit il que 25 de montées; les Princes d'Italie, à la Sollicitation de Don Juan, s'efforçoient d'en équiper d'autres. On mit ſur les Galeres tous ceux qui avoient abandonné l'Egliſe Romaine, & pluſieurs ſortes de criminels, leur promettant de les rétablir dans leur honneur & leur bien, ſi un d'eux ſeulement pouvoit ſurgir à la Goulette. Mais ils s'y prirent trop tard, les Turcs leur fermerent le paſſage, preſſerent ſi fort la Ville, & firent ſi grand feu ſur la Goulette & la citadelle de Tunis, qu'ils les emporterent enfin. On fit main baſſe ſur tous les Chrêtiens, excepté ſur quatorze qu'on en voya à Conſtantinople, pour y ſervir de trophée; on démolit les murs & la citadelle de la ville, & on en fit bâtir une autre, près du port. Depuis ce temps là l'Empereur des Turcs demeuré paiſible poſſeſſeur de Tunis & de toutes ſes dépendances, & mis fin à ce Royaume, qui avoit duré 370 ans, depuis qu'Abu Ferez en avoit poſé les fondemens.

L'An 1662 le 26 de Fevrier, M. L'Admiral de Ruiter aborda dans la baye de Tunis, y brula un vaiſſeau Turc nommé les trois Croiſſans à qui il avoit donné la chaſſe, & delivra 26 Eſclaves. Le 2 de Mars il conclut la Treve avec le Viceroi Mahomet Palcha, avec le Dey & tout le Divan. Le premier article étoit qu'on oublieroit de part & d'autre tout ce qui s'étoit paſſé, & qu'on vivroit deſormais en bonne intelligence.

DE LA SEIGNEURIE
ET FORTERESSE
DE LA GOULETTE

La Goulette. LA Seigneurie de la Goulette eſt ſituée près du Lac de même nom, & renferme les villes de *Marſa*, de *Napoli en Barbarie*, de *Cammart*, *d'Ariane* & de *Carthage*. On croit que la Goulette eſt l'ile *Galatha* ou *Galitha* de Ptolomée ou le *Goulon* de Pline. Mais Sanut & un Geographe Hollandois [1] veulent que ce ſoit deux differentes places, parceque la Goulette eſt ſituée à cinq milles de la Mer, & que ce nom eſt tiré de l'Italien *Gola* & *Goletta*, c'eſt à dire petite gueule, ce fort étant bâti ſur une petite éminence, à l'embouchure du Lac. Les Mahometans ont jetté les premiers fondemens de ce Château, l'Empereur Charles Quint l'acheva, & les Turcs s'en étant rendus maîtres l'ont fortifié de deux ou trois redoutés, y ont bâti un beau port, pluſieurs magaſins, une douane, une priſon pour les Eſclaves Chrêtiens, & deux Moſquées: de ſorte que cette place reſſemble préſentement bien mieux à une ville qu'à une citadelle.

1 Zwart.

Marſa. *Marſa* ou *Marça* eſt un mot Arabe, qui ſignifie port; elle eſt bâtie dans l'endroit ou étoit le port l'ancienne Carthage. [2] Mehedi Caliſe de Carvan en fut le fondateur, & ayant été démolie pendant les guerres des Rois de Tunis, elle fut enſuite rebâtie par quelques Pêcheurs & Laboureurs. Il y a maintenant un beau Palais & des maiſons de plaiſance, où les Bachas de Tunis ſe vont divertir l'Eté. On dit qu'il y a près de 800 maiſons, une Moſquée, un College que Muley Mahomet pere de Muley Haſcen fit bâtir.

2 Marmol.

Nebel. *Nebel* ou *Nabis*, comme les Mores l'appellent eſt une petite ville bâtie par les Romains, dont Ptolomée fait mention ſous le nom *Neapolis*, & que les Italiens appellent encore aujourd'hui *Na-*

Napoli de Barbarie. Elle eſt ſituée près de la mer-Méditerranée, à trois lieuës de Tunis, vers l'Orient. Elle a été autrefois fort peuplée; mais on n'y trouve à préſent que quelques paiſans & jardiniers.

Cammart eſt une autre petite ville, ſituée près des ruïnes de Carthage, à deux lieuës de Tunis vers l'Orient. Elle s'appelloit autrefois Walachie, ſi l'on en croit un Geographe Africain, appellé Aben Raxid, qui veut que les Romains en ſoient les fondateurs. Elle eſt entourée de hautes murailles, & aſſés bien peuplée; mais la pluſpart des habitans ſont des jardiniers, qui portent vendre des herbages à Tunis. *Cammart.*

Ariane eſt une petite ville fort proche de Tunis, bâtie par les Gots, qui lui donnerent le nom de leur Patriarche Arius. *Ariane.*

Il y a encore une petite ville nommée *Arradez*, qui eſt ſur le chemin qui va de la Goulette à Tunis. C'eſt une Colonie des Romains, que les Arabes ruïnerent, & que les Rois de Tunis rebâtirent & repeuplerent dans la ſuite.

DE LA VILLE DE CARTHAGE.

LA Ville de Carthage porte pluſieurs noms chez les Grecs *Carchedon*, *Cadmie*, *Byrſa*, *&c.* Si l'on en croit Virgile, c'eſt Didon & les Phéniciens qui ont bâti cette ville, ayant acheté des habitans du Païs, autant de terre que la peau d'un beuf en pourroit renfermer; mais cette Reine fût couper la peau en des courroies ſi déliées, qu'elles firent un cercle aſſés grand pour y bâtir une ville & une Citadelle, qui porterent le nom de *Byrſa*, mot Phénicien qui ſignifie Citadelle. Mais Appien croit que le fondateur de cette ville eſt un Phénicien nommé Choros ou Carchedon, & que Didon n'a bâti que le fort de Byrſa. Ibnuraquiq Hiſtorien Africain rapporte la fondation de Carthage à des peuples de la Marmarique, qui avoient été chaſſez par les Rois d'Egypte.

Il y en qui veulent qu'elle ait été bâtie 226 ans, avant Rome; d'autres 72, & d'autres 65 ans. Joſeph écrivant contre Appion dit, qu'il a lû dans les Chroniques des Tyriens, que Carthage a été bâtie 140 après le Temple de Salomon [1]. On ſait qu'après pluſieurs guerres elle a été priſe & brulée par les Romains, environ 700 ans après ſa conſtruction. *Fondation de Carthage.*

[1] Selon Petau le Temple a été bâti l'an du Monde 2992 & Rome l'an 3231. Ainſi la fondation de Carthage auroit précedé de celle de Rome de 99 ans.

On voulut y envoyer depuis diverſes Colonïes; mais cela ne reuſſit pas avant le temps d'Auguſte, qui la fit rebâtir ſous le conſulat de Marc Antoine & de P. Dolabella, environ 120 ans après ſa deſtruction. Elle s'étoit déja ſi fort accruë du temps de Veſpaſien, qu'elle ne cedoit qu'à la ſeule ville de Rome. Sous le regne de Conſtantin elle étoit l'œuil de l'Afrique. Mais l'an 442 elle fut priſe par Genſeric Roi des Vandales, elle retourna quelque temps après aux Empereurs Grecs, & enſuite aux Gots, auſquels les Arabes l'ayant enlevée, ils la reduiſirent en cendre.

La ville étoit ſituée ſur trois côtaux, ſéparez l'un de l'autre, par des vallées tres-larges, le plus haut qui eſt battu des flots s'appelle le Cap de Carthage, & a le Cap de Bone à l'Orient. L'autre côtau a le fort de la Goulette à l'Occident, & on y voit encore des Mazures de la Citadelle Byrſa. *Sa ſituation.*

Le coupeau du troiſiéme eſt plain & a trois ou quatre milles d'étenduë; tout cét eſpace eſt planté d'Oliviers, & l'on y trouve encore à preſent un aqueduc aſſés entier couvert d'arcades voutées; qui s'alloit rendre en divers cartiers de la ville. Il y a auſſi pluſieurs mazures de vieux bâtimens, & un village appellé *Marſa*, qui eſt tout ce qui reſte de cette fameuſe Carthage. *Terroir.*

L'air de Carthage ou de Marſa eſt aſſés ſain, à cauſe des vents marins qui y ſoufflent & le rendent frais. Autour de la ville, particulierement du côté du Couchant & du Midi, il y a des fruits delicieux & fort gros, des Pêches, des Grenades, des Olives, des figues, des Oranges, & des Citrons, dont on tranſporte quantité à Tunis. Les vallées d'alentour ſont auſſi fort fertiles: mais entre Tunis & Carthage, il y a une étenduë de païs, qui a trois milles de long, & qui eſt ſeche & ſterile. Le terroir d'Ariane porte beaucoup de froment & d'arbres fruitiers, mais on ne ſeme que du Chanvre pres de Napoli. Autour de Cammart croiſſent force cannes de ſucre, & pluſieurs ſortes de fruits.

Il y a beaucoup de venaiſon près de Marſa, des perdrix griſes, & d'autres qui ont les plumes de deſſus l'eſtomac noires, les aîles ſemblables à celle de l'Oiſeau *Bizet*, le reſte du corps

gris cendré le bec & les jambes plus courtes que celles d'Europe. Près du Lac de la Goulette, il y a certains oiſeaux, que les Mores appellent *Louze* & les Turcs *Calcavenſi*, qui ont les jambes de deux pieds & demi de haut, & fort déliées, les plumes blanches & le corps fort ſemblable à une Cicoigne.

DE LA SEIGNEURIE DE BYSERTE.

ON tient que *Byſerte* qui n'eſt qu'un petit village, à dix lieuës de Tunis, eſt la ville d'Utique, ſi fameuſe par la mort de Caton. Mais Marmol croit qu'Utique eſt le *Porto Farino* des Italiens que les Béréberes appellent Gar el Melha.

Cette ville eſt bâtie ſur la côte entre *Raza Muzath* ou le *Cap d'Apollon* & l'embouchure du fleuve *Bagrada*, à 17 lieuës de Tunis: les Africains l'appellent *Benſart* c'eſt à dire fils du lac, parceque la Mer entre près de là, par un Canal étroit vers le Midi, & forme un grand Lac, qui ſe ſépare en deux, dont les bords ſont peuplez de pauvres pêcheurs & de païſans. Quoique le circuit de cette ville ne ſoit pas grand, il y a eu pourtant juſqu'à 6000 maiſons, & il y a encore deux grandes Priſons, un Magazin, deux Tours qui défendent le port; & 8 Villages à l'entour. A l'Occident, il y a une grande plaine, qu'on appelle *Mater*, qui eſt du reſſort de Biſerte & confine au territoire de la Goulette.

Porto Farino. *Porto-Farino* eſt une place celebre par la mort de S. Louïs, qui y fut tué à ſon retour de la Terre Sainte.

Terroir. Quoique Biſerte ſoit ſituée ſur la côte, elle ne manque pourtant pas d'eau fraiche. On pêche beaucoup de poiſſon dans le lac & ſur tout des Dauphins qui peſent cinq ou ſix Livres, & depuis la fin d'Octobre, juſqu'au commencement de Mai, on y prend une furieuſe quantité d'Aloſes. La plaine de Mater ſeroit extrémement féconde, ſi les courſes des Arabes n'empechoient les habitans de la cultiver. Il y a encore une place qu'on nomme *Chores* qui s'appelloit autre-fois Clypea ou Curobis, qui eſt fort fertile, & porte des Oliviers d'une hauteur prodigieuſe.

Chores.

Mœurs des habitans. Les hommes ſont mal couverts, n'ayant qu'une piece de Barracan, dont ils s'enveloppent tout le corps, une eſpece de Turban ſur la tête, un morceau de toile autour du coû, & ne portant ni bas ni ſouliers.

Leurs mets les plus exquis ſont des gâteaux paîtris aux œufs, qu'ils font ſecher & gardent toute l'année. On y blanchit les maiſons une fois l'an. Ils ne font point de feu dans la cuiſine, mais quand ils veulent mettre cuire, ils allument du feu dans de petits fours portatifs, les gens du commun couchent ſur des peaux de mouton: mais ceux qui ſont un peu à leur aiſe couchent dans des lits longs & étroits, attachez contre les murailles, qui ſont de la hauteur d'un homme & où l'on monte par une échelle.

Quand ils vont au combat, ils portent au coû quantité de petits billets, marquez de certains caracteres & couſus dans du cuir, du velours, ou quelque autre étoffe de ſoie: ils en pendent auſſi grand nombre au coû de leurs chevaux, s'imaginant que c'eſt un préſervatif contre toute ſorte d'accidens.

DES GOUVERNEMENS D'URBS ET DE BEGGIE.

CEs deux Gouvernemens renferment les villes *d'Urbs*, *Beggie*, *Hain Zammin*, & *Casba* & de grandes plaines.

Urbs. La ville *d'Urbs* eſt une Colonie des Romains, qu'on appelloit *Turridis*, ſituée dans une belle plaine à 19 ou 20 lieuës de Tunis vers le Midi. On y voit encore de beaux reſtes de l'antiquité, des ſtatuës de Marbre, des Inſcriptions Latines ſur les portes, des murs de pierre de taille carrée. Il y a un Chateau près duquel paſſe un ruiſſeau, dont les eaux qui ſourdent à un quart de lieuë de là, ſont portées dans la ville, au travers d'un canal bâti de pierres fort blanches.

Beggie. La ville de *Beggie* eſt auſſi de la fondation des Romains, bâtie ſur le penchant d'un côtau, à trois

Digitized by Google

trois lieuës de la Mer & à dix de Tunis, ſur le grand chemin, qui va de cette ville à Conſtantine. La plus grande partie de ſes murailles eſt encore entiere.

Casba autre Colonie Romaine eſt à cinq milles de Tunis, dans un belle plaine, qui a trois milles de circuit. Ses murailles ſont encore preſque toutes entieres; mais elle eſt deſerte à cauſe des courſes des Arabes. *Casba.*

Hain Zammin, qui a été bâtie par les Rois de Tunis, eſt à ſept milles de Beggie. *Hain Zammin.*

Le Terroir d'Urbs eſt fort fertile en grains: ce qui attire au temps de la moiſſon les Arabes, qui viennent faire leurs proviſions dans le champ d'autrui. Les Campagnes de Beggie ne ſont pas moins vaſtes ni moins fécondes, & celles de Hain Zammin & de Casba ne leur cedent en rien. *Terroir.*

Les habitans d'Urbs ſont fort incivils, parce que ce ſont tous des païſans: ceux de Beggie ſont beaucoup plus polis, & s'appliquent aux Mécaniques: auſſi leur ville eſt-elle aſſés bien bâtie: mais ceux de Casba ſont des fainéans, qui aiment mieux vivre dans l'indigence, que de cultiver leur païs, qui eſt fort fertile de ſoi même. *Mœurs des habitans.*

DE LA PROVINCE DE SUSA ou SOUSA.

CEtte Province comprend les villes de *Suſe*, *Hammameth* ou *Mahomette*, *Heraclie*, & *Moneſter*.

La ville de *Suſe* étoit autrefois une grande ville & la capitale de cette Province; mais elle n'eſt pas fort conſiderable à préſent. Il y en a qui croient que c'eſt *l'Adrumetum*, & d'autres [1] avec plus de vraiſemblance le *Stagul* de Ptolomée. Elle a été bâtie par les Romains près de la Mer, ſur un rocher, à 25 milles de Tunis, au delà du Cap de Bon, tout contre l'île de *Pantalarée* & plus proche de la Sicile qu'aucune ville d'Afrique. C'eſt près de cette ville que les Chrêtiens vouloient enlever aux Turcs, que le Prince Philibert de Savoie fut défait, & qu'un grand nombre de Chevaliers de Malthe perirent. Il y a dans Suſe un bon port, où les vaiſſeaux des Corſaires de Tunis ſont à l'ancre. *Suſe.* [1] Marmol. *L'île Pantalarée.*

Hammameth que nos François appellent *Mahomette*, eſt une ville que les Mahometans ont bâtie ſur la côte, à 13 milles de Tunis. On croit qu'elle a été bâtie des ruïnes de l'ancienne *Macodama*, dont Ptolomée fait mention. *Mahomette.*

Heraclie eſt une petite ville bâtie par les Romains, ſur un côtau près de la Mer & ruïnée par les Arabes. *Heraclie.*

Monaſter ou *Moneſter* eſt auſſi une colonie des Romains, à quatre lieuës de Suſe & à une lieuë de la petite Afrique, qui a pris ſon nom d'un Couvent d'Auguſtins, qui n'étoit pas loin de là. Ses murailles ſont hautes & fortes. Il y en a qui mettent dans les dépendances de Suſe les deux îles qu'on nomme *Cumilieres*, & deux autres îles, dont l'une s'appelle *Querquenès* & l'autre *Gamelere*. Sanut dit que toutes ces îles n'en ont autrefois formé qu'une que Ptolomée appelle *Cercine*, qui étoit ſi près de la terre ferme, qu'il n'y avoit qu'un pont entre deux: & Marmol les met ſous Tripoli. *Moneſter.* *Les îles. Cumilieres. Querquenès. Gamelere.*

Le terroir de Suſe rapporte de l'orge, des figues & des olives, & eſt fécond en pâturages. Celui de Moneſter de l'orge & des fruits, & quantité d'olives. *Terroir.*

Les habitans de Suſe ſont civils & affables, cependant la pluſpart ſont des matelots & des Capres. les autres ſont des Marchands, qui negotient au Levant & en Turquie, & la lie du peuple eſt compoſée de Tifferans, de Paſtres & de Potriers. C'eſt là qu'eſt le ſiege du Gouverneur, & les habitans contribuent 12000 Ducats pour ſon entretien. Ceux qui demeurent à Mahomette ſont tous Pêcheurs ou Batteliers, Charbonniers ou Blanchiſſeurs. Les habitans de Moneſter ſont pauvres, & vont mal habillez, ne mangent que du Pain d'orge, avec un peu d'huile: cependant il faut qu'ils payent tribut & au Gouverneur de Suſe & à leur Seigneur particulier. *Mœurs des habitans.*

DU GOUVERNEMENT ET DE LA VILLE D'AFRIQUE ou MEHEDIE.

Mahedia. LA ville que les Européens appellent aujourd'hui *Afrique*, & qu'on croit être l'*Aphrodiſium* de Ptolomée eſt appellée par ſes habitans *Mehedia*, ſelon Marmol, ou *El Mahadia*, ſuivant Leon l'Africain, qui dit qu'elle a été bâtie ſur la côte de Tunis par le Calife de *Cayraoan*.

Sa ſituation. Cette ville eſt fort étroite du côté de la terre ferme, & n'a pas plus de 200 pas de largeur; mais elle s'élargit à meſure qu'elle s'approche de la Mer: de ſorte qu'elle eſt ſituée en forme de langue, baignée des deux côtez de la mer. Elle eſt fortifiée de murailles, de foſſez & de Tours du coté de la terre: car pour du coté de la Mer elle eſt défenduë naturellement par des bancs de ſable. L'enceinte du port eſt fort grande, & cinquante vaiſſeaux y peuvent être à l'ancre, à leur aiſe: cependant ſon entrée eſt ſi petite qu'une Galere a peine à y entrer à force de rames. La porte qui regarde ſur la terre ferme eſt extrémement forte, parcequ'elle eſt fortifiée de pluſieurs Tours, d'Arcades voutées, & que ſes batants ſont couverts de fer. A l'iſſuë de cette porte, on entre ſous une Arcade de 70 pieds de long, ſi obſcure, que les Etrangers ne ſauroient s'empêcher de fremir.

Cette ville a obeï pendant long temps aux Rois de Tunis; Barberouſſe s'en étoit emparé & les habitans s'étoient délivrez de ſa Tyrannie, en chaſſant Aſſan Gerbin ſon proche parent. Mais l'an 1545, ou 1550. Dorgut ou Dragut Corſaire Turc, Bacha de Tripoli, ayant corrompu quelques bourgeois, ſe ſaiſit de la ville par trahiſon, & depuis ce temps-là elle a demeuré ſous l'obéiſſance des Turcs.

DU GOUVERNEMENT DE CAIRAOAN ou CARVAN.

CE Gouvernement comprend les villes de *Cairaoan*, de *Tobulbe* & d'*Aſfachus*.

Cairaoan & par corruption Carvan eſt ſituée à 7 milles de la Mer, à 20 de *Tunis* & à 11 de Carthage. Elle doit ſa naiſſance à Occuba [1] General de l'armée d'Odman ſucceſſeur de Mahomet & troiſiéme Calife, l'an 652, qui la choiſit pour être la retraite & le rendez-vous de ſes troupes, & la ferma de murailles de brique bien garnies de Tours. Il y fit bâtir une ſuperbe Moſquée, ſoutenuë par des piliers de marbre, parmi leſquels il y en a deux d'un prix inéſtimable, qui ſont d'un rouge vif & éclattant, & mouchettez de petites taches blanches comme le Porphyre. Tout le pais d'alentour n'eſt qu'un deſert ſablonneux & ſterile, où l'on ne rencontre ni ſource, ni puits, & l'on y apporte des proviſions, par charoi des villes de la côte, qui ſont toutes à cinq ou ſix lieuës de là

1 Ben Naſilic.

Tobulba. 2 Bartius.

Tolmba ou *Tebulba* [2] eſt une Colonie des Romains, bâtie ſur la côte à trois lieuës de Moneſter vers l'Orient. Du temps d'*Elagleb*, qui en étoit Gouverneur, cette ville s'accrut ſi fort, que les habitans ſe virent obligez d'en bâtir une autre tout proche qu'ils appellerent *Recheda*, où ce Prince & ſes courtiſans établirent leur cour. Mais elle a été ruïnée par les guerres, & quoique depuis elle ait été repeuplée, elle n'a jamais eu tant de luſtre.

Aſfachus. 3 Marmol.

Aſfachus, *Eſfacho* ou *Elfachus* [3] eſt une petite ville de 400 maiſons, bâtie ſur la côte par les anciens Mores, & fermée de bonnes murailles.

Le terroir d'Aſfachus ne rapporte que de l'orge: celui de Tobulbe eſt preſque tout inculte, à cauſe des courſes des Arabes: il y croit pourtant force Oliviers. Il y a grand nombre de corroyeurs à Carvan, qui envoient leur cuir preparé au Biledulgerid, où l'on ne trouve pas beaucoup de nos draps d'Europe.

La ville de Carvan eſt fameuſe, parce qu'elle eſt le ſiege du Souverain Pontife & Vicaire de Maho-

Mahomet. Les Arabes tiennent cette ville pour ſi ſainte, qu'ils croyent que les Morts qui y ſont enterrez ne ſauroient être damnez, parcequ'ils ſont participans des prieres du Pontife & de ſes Prêtres. Les Grands Seigneurs ſe déchauſſent par reſpect, lorſqu'ils entrent dans la ville; ils y font bâtir des chapelles & leur aſſignent de groſſes rentes; s'imaginant qu'après cela, ils s'en vont droit en Paradis.

DES ILES DE TABARCA ET DE GALITA.

A Six milles du Cap de Maſcarez, * prèz du Royaume de Tunis, eſt l'île de Tabarca, qui eſt ſéparée de la terre ferme par un bras de Mer, qui n'a pas plus d'un coup de mouſquet de largeur. Cette île eſt poſſedée par quelque Marchands François qui y ont fait bâtir un fort, & y tiennent une Garniſon de 200 hommes & des munitions de guerre pour la ſureté du commerce & de la pêche du Corail: mais ils ſont contraints de payer au Bacha de Tunis 4000 écus & 2000 à celui d'Alger. * Pierre Dan. Etats du Turc en Afrique.

Vis à vis de Tabarca, & à cinq lieuës de cette île, il y en a une autre, qu'on nomme *Galita* & *Galata*.

DU ROYAUME DE TRIPOLI.

TRipoli porte aujourd'hui le titre de Royaume, & eſt gouverné par un Bacha particulier; ſoit parcequ'il a eu des Seigneurs, qui prenoient le nom de Rois, ſoit parceque le Grand Seigneur, eſt bien aiſe de multiplier le nombre des Royaumes, afin de groſſir & d'enfler ſes titres.

Ce Royaume donc comprend les Provinces de *Tripoli*, *d'Eſſab*, de *Mecellata*, de *Meſſrata* ou de la *Cyrenaïque* & de *Barca*, outre quelques petites îles: il s'étend d'Occident en Orient, depuis l'île de Zerby juſqu'en Egypte, & vers le Midi juſqu'au païs des Negres. *Confins.*

La ville de Tripoli avec ſes dépendances a été tributaire des Romains; elle eſt tombée depuis entre les mains des Rois de Maroc, des Rois de Fez & de ceux de Tunis, qui l'ont poſſedée tour à tour. Mais Mucamen faiſant trop le tyran, les Tripolitains ſe ſouleverent contre lui, mirent a mort ſes officiers, & élurent un de leurs concitoyens à qui ils donnerent l'authorité ſuprême. Le nouvel élu regna d'abord avec beaucoup de douceur; mais ſa moderation étant enfin degenerée en tyrannie, ſon beaufrere l'aſſaſſina. Après ſa mort, les bourgeois prirent pour chef un Courtiſan qui s'étoit fait Hermite, & qui les gouverna pendant quelques mois. Après leſquels, Don Pedro de Navarre ayant attaqué la ville à l'improviſte, en fit tous les habitans priſonniers, & les amena tous à Meſſine avec leur chef & ſon gendre, & de là à Palerme, où Charles Quint mit le Prince de Tripoli en liberté. Cependant les Chrêtiens avoient démantelé la ville, & n'avoient conſervé que le Château qu'ils avoient extrémement fortifié: mais le Prince de Tripoli étant de retour, la rebâtit par la permiſſion de l'Empereur, & la poſſeda juſqu'à l'an 1535, que Barberouſſe s'en empara: mais Charles Quint la reprit ſur ce Corſaire; & la donna aux Chevaliers de Malte, qui en furent maîtres juſqu'à l'an 1551, que le Bacha Sinan General de l'armée des Turcs, ayant pris l'île de Goze, mit le Siege devant Tripoli, & contraignit la ville à capituler. Les conditions furent que la garniſon ſortiroit toute entiere, armes & bagage ſauves, & que le Bacha leur fourniroit des vaiſſeaux, pour les mener à Malte en toute ſureté. Mais contre la parole donnée, on les dépouilla, on paſſa au fil de l'épée 200 Mores, qui avoient été au ſervice de l'Ordre. On envoya la pluſpart des Chevaliers aux Galeres, & en remit les autres à la diſcretion du Bacha, qui les fit tous Eſclaves. Depuis ce temps là Tripoli a demeuré entre les mains des Turcs, qui y envoient un Bacha de trois en trois ans. *Hiſtoire de Tripoli.*

L'an 1598. Un Morabout nommée Cid Haya fit ſoulever la ville & tout le Royaume contre les Turcs, eſperant que les Chrêtiens l'aideroient, ou qu'il pourroit trouver moyen de leur livrer la ville. Mais le Bacha Aſan Admiral, qui tenoit la Mer avec 60 Galeres, & les trou-

troupes auxiliaires de Tunis & d'Alger, remporta pluſieurs victoires ſur le Morabout, qui ſe vit enfin abandonné de tout ſon monde, & tué par ſes propres partiſans.

Gouvernemens preſent. Tripoli a été gouverné pendant quelque temps par un Sangiac, qui relevoit du Bacha de Tunis. Mais le Grand Seigneur a trouvé depuis plus à propos d'y envoyer un Bacha de Conſtantinople, qu'il honore de l'étendart de Tunis, & du titre de Beglerbey. L'autorité du Bacha de Tripoli eſt maintenant ſur le même pié que celle du Bacha de Tunis. L'an 1600. Mamet Bey, Renegat Grec, de l'ancienne famille des Juſtiniens, ſut ſi bien s'inſinuër dans les bonnes graces du grand Seigneur, qu'il en obtint l'étendart de Tripoli. Après quoi s'étant rendu maître du Château, il ne voulut plus reconnoître le Bacha, prit en main les rênes du Gouvernement, ſous le nom pourtant de l'Empereur Turc, auquel il envoya des préſens & des Eſclaves, en ſigne d'hommage & de reconnoiſſance. Enfin ce Bey devint ſi puiſſant, que ni le Divan ni qui que ce ſoit n'oſa le contredire, il leva des gens de guerre ſans le leur communiquer, & les tint dans le Château, pour la garde de ſa perſonne, afin d'éviter le malheur des autres Bachas, que le Sultan fait étranger quand il lui plaît.

DE LA PROVINCE DE TRIPOLI.

Confins. CEtte Province a pour bornes à l'Occident le fleuve Capes & le Royaume de Tunis; au Septentrion la Mer Méditerranée, depuis l'embouchure du fleuve Capes juſqu'a la Province de Mecellata, au Midi la Numidie & la Libye; & à l'Orient la Province de Mecellata.

Villes. Les principales villes de cette Province ſont le *Vieux* & le *Nouveau Tripoli*, *Capès*, *Machres*, *Elhamma* & *Zoara*.

Le vieux Tripoli. Le *Vieux Tripoli*, qui eſt la patrie de l'Empereur Sevére, a été bâti par les Romains, conquis par les Gots, & ruiné par les Mahometans, du temps de leur ſecond Calife nommé Hamor: de ſorte qu'elle n'eſt pas beaucoup peaplée preſentement.

Le nouveau Tripoli. Le nouveau Tripoli qu'on nomme d'ordinaire *Tripoli en Barbarie*, pour le diſtinguer de celui de Syrie, & qui eſt appellé par les Turcs *Terabulus* & par les Mores *Trebelis* ou *Tarabilis*, eſt ſitué ſur la côte, dans un terroir ſablonneux, près du vieux Tripoli, après la deſtruction duquel il a été bâti. Cette ville n'eſt pas grande, mais elle eſt fort peuplée, fermée de bonnes murailles, & fortifiée de Tours & de remparts: mais il n'y a point de foſſez, & deux portes ſeulement, l'une au Sud, qui regarde ſur la terre ferme, & l'autre au Nord, du côté de la Mer. Il n'y a point de Citadelle mais ſeulement deux forts, l'un au Midi & l'autre au Septentrion, tout contre le port qui eſt fort beau & fort grand. Il n'y a qu'une priſon pour les Eſclaves, parcequ'ils n'y ſont pas en ſi grand nombre qu'à Tunis & à Alger.

Capès. *Caps* ou *Capès* que les Mores appellent *Cabez* eſt le *Tacape* des Anciens. C'eſt une ville fort ancienne, bâtie près d'un Golfe de même nom, fermée de vieilles murtailles, & défenduë par une bonne forteresſe.

Machres. *Machres* ou *Mahara* eſt une village, ſitué à l'embouchure du Golfe de Capès, a 13 milles de l'Ile de Zerby, On y a bâti depuis quelques années une citadelle pour la garde du Golfe.

Elhamma. *Elhamma* eſt une Ville bâtie par les Romains, à trois milles de Capès, environnée d'un Mur de Pierres de taille: on voit encore ſur ſes portes des inſcriptions Latines gravées dans le Marbre.

Zoara. *Zoara* qu'on croit être la même ville que celle ce qu'on appelloit autrefois le port de Piſidon, eſt une ancienne ville, bâtie ſur la côte, à 13 milles de l'île de Zerbi vers l'Orient.

Caſarnacar. Sur la même côte, il y a une autre place, qu'on appelle *Caſarnacar* qu'on croit être l'ancienne ville de Gichtis.

Bancs de Sable. Il y a deux fameux bancs de Sable ſur les côtes de Tripoli, qui en rendent l'accès difficile & dangereux, le plus grand eſt ſitué vis à vis de la Province d'Eſſab, ſous le 29 degré de Latitude, & le 48 de Longitude; & le moindre eſt autour de l'ile de Querquenés, à 32 degrez de Latitude & à 43 de Longitude.

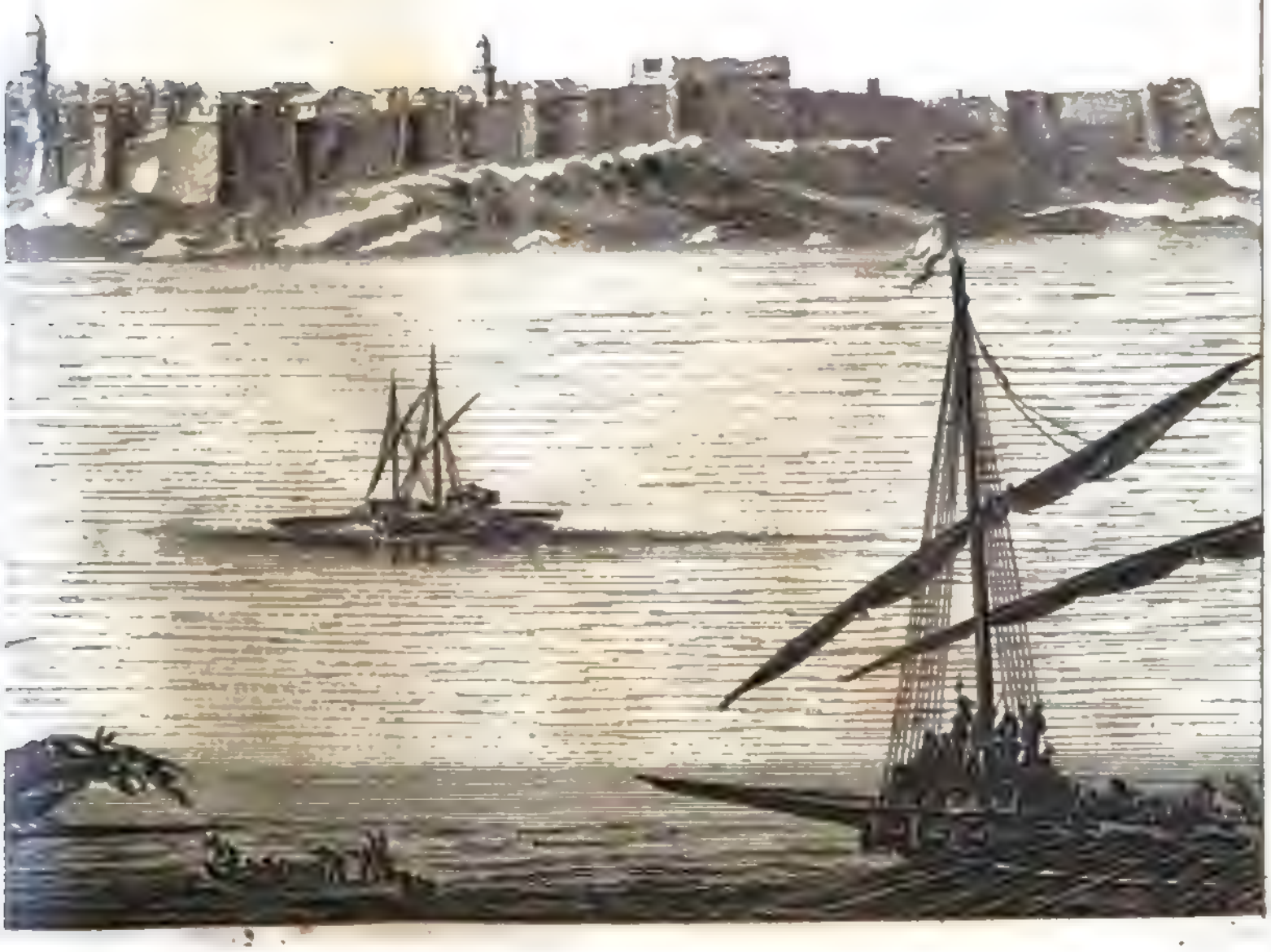
Le Lac de Triton ſi fameux chez les Anciens eſt le Golfe de Capès d'aujourd'hui.

Digitized by Google

De
TRI

200

tadt
OLIS.
de
&.



Digitized by Google

Digitized by Google

Il y a pluſieurs rivieres dans ce Royaume qui ſourdent du mont Atlas & ſe déchargent dans la Mer, comme ſont *Caſarnacar*, *Raſalmabes* & le *Magro* autrefois *Geniſés*.

A demi-heure d'Elhamma, il y a une fontaine d'eau chaude qu'on a mené dans la ville à travers d'un aqueduc, pour en faire des étuves: mais il y a peu des gens qui s'en ſervent, parceque la chaleur de cette eau eſt exceſſive. Il y a des habitans qui en boivent après l'avoir laiſſé repoſer tout un jour, afin qu'elle ait le temps de devenir fraiche; mais elle n'étanche guere la ſoif, parcequ'elle eſt trop ſouphrée. Près de cette fontaine il y a un Lac, qu'on appelle le Lac des Lepreux, parceque ſon eau eſt fort bonne pour guerir cette infection.

Le blé eſt toujours fort cher à Tripoli, à cauſe de ſterilité du terroir, qui ne porte que des dattes. Sanut dit qu'il y a quantité d'arbres de Lotus dont le fruit, qui eſt beaucoup plus doux que les Dattes, ſert aux habitans à faire d'excellent vin. *Terroir.*

Il croit auſſi beaucoup de Limons & d'Oranges autour de la ville, & un certain fruit que les Arabes appellent *Halbhazis*, qui germe ſous terre, de la groſſeur d'une feve, & a le goût des Amandes. On ne le mache point, on ne fait que le ſucer.

Les habitans de Tripoli ſe ſoutiennent par le commerce & la fabrique des étoffes. Ceux de Capes ſont des pauvres gens qui s'occupent à l'agriculture & a la pêche, & que les Arabes & le Bacha de Tripoli chargent extraordinairement d'impôts. Ceux d'Elhamma vivent de vol & de rapine, & ceux de Zoara de la chaux & du plâtre qu'ils font & qu'ils portent vendre a Tripoli. Le blé eſt ſi cher dans cette ville qu'un homme paſſe pour riche qui peut faire proviſion de deux ou trois muids de blé.

Les revenus du Bacha de Tripoli montent environ à 180000 Ducats qu'il tire des impôts établis ſur l'entrée & la ſortie des Marchandiſes, du tribut que les Juifs payent par tête, & de ce que les camps volans des Janiſſaires peuvent extorquer des Arabes. Pluſieurs galeres des Venitiens abordoient autrefois à Tripoli & y faiſoient extrémement valoir le commerce; les Tripolitains ayant toûjours été fort portez au negoce à cauſe de la ſituation commode de leur ville, qui eſt placée ſur une côte entre Tunis & Alexandrie, où l'on ne trouve point d'autre grande ville. On y fait grand trafic d'Eſclaves Negres qu'on envoie en Turquie. Quoique la ville de Tripoli ſoit la moindre de toutes celles que poſſedent les Corſaires, ſes habitans ne laiſſent pas de faire beaucoup de mal; parce qu'elle eſt ſituée ſur la route d'Alep & d'Alexandrie. *Revenus.*

DE L'ILE DE GERBES ou ZERBY.

LEs Geographes ſont en conteſtation pour ſavoir ſi l'île de *Gerbes* eſt le *Girba*, ou *L'Egimurus*, ou le *Zeta*, ou le *Glaucon* des Anciens. Les Arabes qui l'appelloient autrefois *Gezira*, lui donnent maintenant le nom *d'Algelbens* & les Eſpagnols celui de *Gelves*.

Elle eſt ſituée à l'embouchure du Golfe de Capes, à 200 pas des petites Syrtes ou bancs de ſable & ſi près de la terre ferme, que Pline aſſure qu'elle y étoit jointe par un pont, que les Inſulaires rompirent, pour fermer le paſſage a l'ennemi.

Cette île a quatre milles de tour & eſt ſituée ſous le 32 degré de Latitude. Ptolomée & Pline, mettent deux villes dans cette île *Meninx* du côté du continent d'Afrique & *Gerra* à ſon oppoſite à l'autre extremité. On dit auſſi qu'il y a eu un autre ville nommée *Sibile* qu'un Roi de Sicile démolit, lorſqu'il s'empara de toute cette île de Zerby l'an 1159. Quoiqu'il en ſoit, il n'y a plus que quelques petits villages du côté du Nord défendus par une fortereſſe où les Turcs tiennent garniſon, telsque ſont *Zadaïque*, *Zibide*, *Camuſe*, *Agimar*, *Borgi*, *Rochere* ou *Cantare*.

Cette île eſt toute plaine & ſon terroir ſi ſablonneux & ſi maigre, que quelque peine que ces habitans prennent à l'arroſer & à l'engraiſſer, il ne rapporte que de l'orge & en petite quantité. Mais il y a force figues & olives, & quantité de raiſins que les inſulaires font ſecher & les envoient à Alexandrie & ailleurs.

Dans cette île & ſur la côte voiſine, on trouve un certain arbre que les Anciens appelloient *Lothus*, dont le fruit eſt de la groſſeur d'une feve, & jaune comme du ſafran; quand il eſt mûr le goût en eſt ſi agreable, que les Grecs diſoient que ceux qui en avoient une fois goûté oublioient leur patrie, & que les Poëtes feignent qu'Uliſſe & ſes compagnons, pendant leurs égaremens ayant été jettez dans cette île & ayant mangé de ce fruit, perdirent le deſir de retourner en Grece: de là vient qu'on appelloit cette île *Lothophagites* & ſes habitans *Lothophages*. Les Italiens nomment ce fruit *Bagolaro* & les Arabes *Sadar*.

Les habitans de cette île parlent l'ancienne langue d'Afrique & non pas Arabe. Ils avoient

autrefois leur Cheque particulier qui étoit ſous la protection d'Eſpagne : mais ils dépendent préſentement du Bacha de Tripoli. L'Empereur Charles-Quint conquit cette île lorsqu'il s'empara du Royaume de Tripoli, & la joignit au Royaume de Sicile, mais les Turcs en chaſſerent les Ducs d'Alba & de Medina Celi, qui y commandoient de ſa part.

DE LA PROVINCE D'EZZAB.

Confins. CEtte Province dépend du Royaume de Tripoli, quoique quelques-uns en faſſent une des dépendances du Biledulgerid. Elle commence à l'Occident au delà des montagnes de *Garian* & de *Biniguarid* & finit vers une riviere qui la ſepare de Meſrata & ſe jette dans la Mer du côté du Levant..

1 Bertius. Sanut met dans Eſſab, les places de *Ras-Axurra*, *Teſſuta*, *Raſamiſar*, *Lepide* autrefois *Eoa* ou plûtôt *Leptis*, comme la reſſemblance du nom ſemble le faire croire, *Brata* ou *Blata* & le Cap de *Giudeca* ou *Zudica*.

Le mont *Garian* montagne extrémement haute & froide a trois milles d'étendue en longueur & en largeur ; elle eſt au Septentrion du mont Atlas, à quatre milles de Tripoli, & ſéparée des monts Benitefren & Nefuſe par de grands deſerts ſablonneux. Il y a environ 130 Villages.

Le mont *Beniguarid* eſt à quatre lieuës de Tripoli, fait partie du mont Atlas, & a 150 villages.

Cette Province produit peu de blé : mais beaucoup de Dattes, d'Olives & de Safran, qu'on eſtime ſi fort au Caire qu'il s'y vend le tiers plus, que celui qui croît ailleurs. Les Bereberes qui habitent le mont Garian ſont des lâches, qui ſe laiſſent mettre le pié ſur la gorge aux Arabes: mais ceux de Beniguarid ſont des gens de cœur, qui ſe défendent vaillamment contre ces brigands. Il a été un temps qu'ils pouvoient mettre 20000 hommes ſur pié, qu'ils faiſoient tête aux Rois de Tripoli, & qu'ils mettoient les Turcs en déroute ; mais ils ſont préſentement ſoumis au Bacha de Tripoli.

DE LA PROVINCE DE MECELLATA.

C'Eſt cette Province que les Anciens appelloient *Les grandes Syrtes* & que les Arabes nomment *Cerras el Quibir*, qui eſt à huit milles de Tripoli, tirant vers l'Orient le long de la mer. La Capitale *Mecellata*, qui donne ſon nom à toute la Province, porte dans Ptolomée le nom de *Macomada* ou de *Calumaclia*. Il y a trois autres Bourgades que les Anciens appelloient *Aſpi*, *Sacazama* & *Pyrgos*, & qu'on nomme aujourd'hui *Lard*, *Cedic* & *Euſrata*. En pourſuivant le long de la côte, on trouve *Sibaca* dans Ptolomée *Aporiſpurgos*, le *Cap de Sorta*, autrefois le *Cap d'Hippie*, le village de *Naïa*, où eſt le Sepulchre des Philenes, deux freres qui s'étoient immolez pour leur patrie & auſquels les Carthaginois avoient conſacré des autels.

Les païs produit quantité de Dattes & d'Olives, & les habitans qui ſont Bereberes & Mahometans peuvent mettre ſix mille hommes ſous les armes. Il ont un chef qui les commande en paix & en guerre & les défend contre les Arabes. Gramaye veut qu'il en dépendent ; mais on croit pourtant qu'ils ſont ſoumis au Turc.

DE LA PROVINCE DE MESRATA ou LA CYRENAIQUE.

MArmol croit que *Meſrata* eſt la *Cyrenaïque* ou *Pentapolis* des Anciens ; elle dépend du Royaume de Tripoli, quoique Maginus la renferme dans la Province de Barca.

La Cyrenaïque faiſoit partie de l'ancienne Libye & s'étendoit depuis l'Autel des Philenes, qui eſt le havre de *Sabbia* juſqu'au Nil & à la Vallée de *Catabatmos* en Egypte. Ptolomée pouſſe ſes bornes encore plus loin, ſavoir juſqu'à la ville des Dardanides. Ainſi la Cyrenaïque renfermoit la Marmarique.

Confins Villes du Pentapolis. Les confins modernes de Meſrata ſont au Couchant la Province de Mecellata ; au Levant celle de Barca ; au Nord la mer Méditerranée, & au Midi la Libye. Le Pentapolis n'eſt qu'une partie

partie de cette Province, qui comprenoit les villes de *Cyrene*, *Berenice* ou *Heſperie*, *Apollonie*, *Ptolemais*, *Arſinöé* ou *Teuchire*, aujourd'hui *Corene*, *Berbic* ou *Bernic*, *Bon-Andrea*, *Tolometa*, & *Trocara*.

Les principales places de cette Province, le long de la côte ſont *Aleudie* ou *Automalan* dans Ptolomée. Le Cap de *Sabbia* autrefois *Promontorium Drepanum*, où étoit le village des Philenes. *Zanara* autrefois le port de Diarchée ou l'Ile des Oiſeaux, à un mille de la terre ferme. *Camera* ou *Cambra* autrefois le Cap des Briois, & *Ardbry* la côte des mêmes peuples. Après quoi on trouve le Pentapolis & les cinq villes de ſon reſſort, on arrive delà au bord de la Riviere de *Milel*, que Ptolomée appellé *Lathon* ou *Lethon*, & que quelques-uns ont pris pour le fleuve *Lethé* à cauſe de la reſſemblance du nom, dont quelques Auteurs placent la ſource dans la Celtiberie ou l'Arragon.

Après avoir traverſé le fleuve Milel, on rencontre les villes de *Zadra* autrefois *Auſigda*; *Longiſana* ou *Longiſaria*, autrefois le *Temple d'Aptuch*; la forteresſe d'*Aras Auſen*, que les Mariniers Italiens appellent *Carene*, d'autres *Raxalſe* & que les Anciens nommoient le Cap de *Ficos*. *Forcels* autrefois *Erythron*: *Favera* autrefois *Cherſys*, & *Darna* ou *Dardanie* autrefois le Cap de Zephirium, qui eſt le Cartier le plus Oriental de cette Province ſur les confins de la Marmarique. Dans le païs on trouve *Cyrene* aujoud'hui *Corene* ou *Cerret*, ville qui a donné la naiſſance au Poëte Callimaque, & aux Philoſophes Eratoſthene, Carneade & Ariſtippe. On y voit auſſi Arquide, Quereda, Napoli; ou au moins des reſtes de toutes ces villes; Car la Cyrenaïque qui étoit autrefois ſi peuplée eſt preſque toute deſerte maintenant: les Corſaires ravageant leurs côtes & les Arabes leurs champs. *Habitans.* Cependant les habitans de Meſrata ſont courageux & même riches, par le commerce qu'ils font des marchandiſes d'Europe dans le Païs des Negres, d'où ils rapportent en échange des Eſclaves, de la Civette & du Muſc, qu'ils envoient en Turquie & où ils trouvent fort bien leur conte.

Lorſque les habitans de la plaine s'uniſſent avec les Bereberes des montagnes, ils peuvent mettre dix mille hommes ſur pié; ils ſont preſque toûjours en querelle avec les Arabes, & dans les ſiecles paſſez ils ſe ſoulevoient ſouvent contre les Rois de Tunis pour ne pas payer les impôts: mais préſentement ils ſont dans une entiere dépendence du Turc.

DU PAIS DE TAURCA.

TOut ce cartier qui eſt peuplé de Béréberes a 13 milles de circuit, & porte beaucoup de blé & de Dattes. Ces Béréberes ſont des païſans, qui ſe tiennent dans des huttes faites de branches de Palmiers. Ils ſont maintenant ſujets du Turc, & s'étant voulu revolter, l'an 1567, ils furent défaits dans quatre jours, contraints de poſer les armes, & de payer leur faute avec 3000 Ducats contans.

DU DESERT DE BARCA ou DE LA MARMARIQUE.

IL ſemble que le nom de *Barca* eſt fort ancien, puiſque le Poëte Virgile place en cet endroit les *Barcéens*, & Ptolomée les peuples qu'il appelle *Barcites*. Et ce que les Anciens mettent la ville de *Barcé* dans la Cyrenaïque, ne détruit point cette opinion, puiſque cette Province s'étendoit juſques en Egypte, & renfermoit par conſequent la Marmarique. On appelle d'ordinaire toute cette étenduë de païs *Barca*, & les Arabes la nomment *Sahart* ou *Ceyrat Barca*, le deſert ou le chemin des orages. *Confins.* En effet ce n'eſt preſque qu'un grand deſert qui s'étend depuis la Province de Meſrata & le Cap de Raxaltin juſqu'aux confins d'Alexandrie, & a 168 milles de longueur d'Occident en Orient, ſur 30 de largeur du Septentrion au Midi.

Les places les plus conſiderables ſont le *Cap de Raxaltin*, que Ptolomée appelle la *grande Cherſoneſe*, parceque c'eſt une preſqu'île. *Places.* Le port de *Trabucho* autrefois *Batrachus*. Plus avant dans le païs & près de la Libye eſt la ville *d'Augele*, qui porte apparemment encore le nom des Anciens Augiliens. *Luco* autrefois *Antipyrgus*. Le *Cap de Luco* autrefois *Promontorium Catyonium*. Le port de *Meſulomar*, le havre de *Salonef*, autrefois le port de *Panorn*. Enſuite vient *Catabatmus* aujourd'hui *Carto* une grande vallée, qui s'étend juſqu'en Egypte vis à vis du lieu où etoit le temple & l'Oracle de Jupiter Hammon. Les pelerins qui vont à la Meque viſiter le Sépulcre de Mahomet appellent cette place en Arabe *Heſachbir*, c'eſt à dire Mazures.

On trouve enſuite le port *d'Alberton* qu'on appelle auſſi le port du Soudan. Puis *Laguxi* autrefois *Trifachi*. Le havre & le *Cap de Raxa*, autrefois *Parctonium*. La ville de *Barca*, qui donne ſon nom à toute cette contrée eſt beaucoup plus avant dans le païs.

Terroir. Preſque tout le terroir de Barca eſt ſablonneux, maigre & inculte, & on y trouve fort peu d'eau. Dans toute cette grande étenduë de païs, il n'y a que quelques villages qui rapportent quelque peu de grain & de dattes. Cependant quoique les habitans de Barca ſoit fort pauvres en danrées; cela n'empêche pas que leurs voiſins, qui en ont encore plus faute qu'eux, ne viennent leur demander de leurs proviſions, leur apportant en échange des moutons & des Chameaux, que la Marmarique ne ſauroit nourrir faute de fourrage. Et cette cherté eſt la cauſe que les peres & les meres envoient ſouvent leurs enfans en Sicile, pour y ſervir & y gaigner leur vie.

Les Arabes de Barca ſont laids, & maigres de corps, & la pauvreté les rend voleurs de grand chemin: de ſorte que les Caravanes n'oſent paſſer ſur leurs côtes; mais ſont obligées de faire un détour de plus de 50 lieuës.

Avant l'entrée des Arabes en Afrique, toute cette contrée étoit déſerte. Enſuite les plus forts d'entr'eux ſe poſterent dans les cartiers les moins ſteriles, & les autres demeurerent dans ces grands deſerts expoſez à toutes les incommoditez qu'on peut facilement prévoir.

Lorſque ces brigands ont attrapé quelque voyageur, ils lui font boire du lait chaud, puis le prennent & le ſecouënt la tête en bas pour le faire vomir, & fouillent avec grand ſoin dans cette ordure pour voir s'ils n'y trouveront point quelque Ducat que le Pelerin pourroit avoir avalé pour le cacher aux yeux des voleurs. Les villes qui ſont ſur la côte ſont un peu plus policées que celles qui ſont répanduës çà & là dans le Païs. Le Bacha de Tripoli tient un Cadis à Barca Capitale de la Prouince. Tous ces peuples ſont profeſſion de la Religion Mahometane, mais apparemment ceux qui habitent dans le milieu des déſerts, comme ils n'ont point de Temple n'ont point auſſi de Religion.

DE LA NUMIDIE ou DU BILEDULGERID.

Confins de l'ancienne Numidie, LA Province que Ptolomée appelle Numidie Nouvelle & que les Grecs nommoient *Metagonites* s'étendoit depuis le fleuve Ampſaga aujourd'hui Sufegemar juſqu'au fleuve Tuſca ou Guadilbarbar.

De la Moderne. Mais ce qu'on appelle préſentement Numidie, *Biledulgerid* ou *Beledelgered* ou même *Guaten Tamar* c'eſt à dire le pais des palmes, parcequ'il n'y a point de Cartier en Afrique qui en porte d'avantage eſt renfermé entre la Libye & le mont Atlas du Sud au Nord, & entre l'Egypte & le païs de Nun de l'Eſt à l'Oueſt, & a 600 lieuës de longueur ſur 50 de large. Les peuples les plus fameux du Biledulgerid ſont les *Muçamudes*, les *Hileles*, les *Zaraganes* & les *Quicimas*. Qui demeurent par communautez qu'on nomme *Gemis*, c'eſt à dire aſſemblée de gens.

Rivieres Darha. Les principales rivieres ſont le *Darha*, qui tire ſa ſource du mont Atlas, ſur les confins de la Province de Haſcora, & roulant ſes eaux vers le Midi, baigne une Province & un deſert auſquels il donne ſon nom, & ſe va rendre dans un Lac.

Zis. Le fleuve *Zis* ſort d'une montagne de l'Atlas, qui porte le même nom, & prenant ſon cours entre des montagnes, arroſe les païs de *Cheneg*, de *Matgara* & de *Retel*, puis étant entré dans le païs de Segelmeſſe il traverſe un deſert, paſſe près du Fort de Suahila & ſe va jetter dans un Lac entouré de tous côtez de ſablons.

Ghir. Le fleuve *Ghir* prend auſſi ſa ſource dans le mont Atlas, environ le 22 degré de Latitude, & le 25 degré 30 de longitude, & court vers le Midi au travers des bois, juſqu'à un lieu nommé *Benigumi*, d'où étant entré dans une grande forêt, il s'engouffre en un Lac, qui eſt au milieu.

Rio Blanco. *Rio Blanco*, ſort de certaines montagnes, près de la Libye & après avoir traverſé une grande partie du Biledulgerid ſe jette dans l'Ocean par pluſieurs embouchures.

Buzedor. Le fleuve *Buzedor* n'a pas un long cours & ſe jette dans l'Océan près d'une place qui porte le même nom.

RiviereSeche. La *Riviere Seche* qu'on appelle ainſi parcequ'elle ſe tarit en hyver, ſourd des montagnes de Numidie, & après avoir baigné les quatre forts d'Ifran, ſe décharge dans l'Ocean entre le Cap de Boiador & la ville de Nun.

Lebich & Teſeutin. *Lebich* ſort des mêmes montagnes un peu plus haut & ſe jette dans l'Ocean près *d'Albene*, après avoir reçu la riviere de *Teçeutin*.

Himiſſin. *Himiſſin* prend ſa ſource dans des montagnes du Païs de Sus, & ſe décharge dans l'Océan près d'un lieu qu'on nomme Anſulin.

Far-

Farcala ſourd de certaines montagnes vers le Nord, & après avoir baigné le païs dont elle porte le nom, ſe va rendre dans un Lac qui eſt dans le Royaume de Tafilet. *Farcala.*

Togda petite Riviere qui va du Nord au Sud, baigne le païs de même nom, & s'élargiſſant inſenſiblement, ſe change enfin en un Lac. *Togda.*

La *Riviere Chaude* qui porte ce nom à cauſe de la qualité de ſon eau, ſourd du mont Atlas, baigne les plaines du Biledulgerid, la ville de *Teolacha* & de Nefta & ſe convertit en un Lac qui eſt au milieu d'un deſert. *Riviere Chaude.*

La petite Riviere de *Techort* ſort de certaines montagnes près de la Libye, baigne une ville de même nom, & après avoir traverſé une forêt s'engouffre dans un Lac. *Techort.*

Teuſart eſt une autre petite Riviere, qui court directement vers le Midi, & ſe change en un Lac dans le deſert. *Teſart.*

Le terroir du Biledulgerid eſt chaud, ſec & ſablonneux. C'eſt pourquoi il porte peu de blé. *Terroir.* Mais cette cherté de grains eſt recompenſé par l'abondance des Dattes qu'on y recœuille; & les païſans aiment bien mieux que la recolte des Dattes ſoit heureuſe que celle du froment; parceque pour fertile que ſoit l'année, ils n'en recœuillent pas dequoi ſe nourrir ſix mois; & que leurs Voiſins leur apportent du blé ſuffiſamment, pour avoir de leurs Dattes en échange. On y moiſſonne au mois d'Avril & on y ſeme au mois d'Octobre. On y trouve aſſés bon nombre d'Autruches, de Chameaux & de Chevres & quelques Chevaux. Mais auſſi il y a une prodigieuſe quantité de ſerpens & de Scorpions qui font beaucoup de dégât. Outre ces bêtes veni- *Habitans.* meuſe, il y ſouffle un vent d'Eſt qui eſt fort violent, & qui couvre les paſſans de pouſſiere: ce qui fait que les habitans du païs n'ont pas la vuë fort bonne. Ils ſont encore ſujets à une autre incommodité; c'eſt que les dents leur tombent fort jeunes. Mais du reſte ils ſont aſſés ſains, & il n'eſt pas étrange d'y voir des vieillards qui ont plus de cent ans. On y paſſe des ſiecles ſans s'appercevoir des moindres marques de peſte, & les enfans n'y ont jamais la verole. A l'égard de leurs mœurs, ce ſont de méchantes gens, luxurieux, bruraux, traîtres, volcurs &c.

Leur manger ordinaire eſt de la chair de Chameau ou d'Autruche, & leur bruvage du lait de Chameau & du bouillon: car ils ne boivent point d'eau. Il y a des gens ſi ſales qu'ils ne ſe lavent jamais.

Les Arabes de Numidie ſont maigres & ſecs, ils ont le teint brun & le regard affreux. Ils aiment fort la chaſſe de l'oiſeau & à chaſſer aux Autruches. Les perſonnes les plus conſiderables ſe font ſervir par des Negres, & les autres par leurs femmes, qui ſellent & panſent leurs chevaux. Il y en a qui envoyent leurs enfans à l'école & ceux qui étudient le mieux deviennent Cadis ou Morabouts. Les autres s'addonnent au negoce, & d'autres à la poëſie, à quoi cette nation ne reüſſit pas mal.

Ainſi tout le païs eſt peuplé, en partie d'Arabes, qui ſe ſont emparez des cartiers les plus fertiles en Dattes, & d'Africains qui ſe ſont retirez en d'autres qui confinent au pais des Negres. Parmi ces peuples les uns ſont libres, & errent dans les chams avec leurs troupeaux ſans reconnoître aucun maître, les autres ont leurs Cheques particuliers, d'autres ſont ſujets des Rois de Maroc & de Fez, comme ceux du Royaume de Tafilet & d'Ytata, & d'autres dépendent du Turc qui poſſede pluſieurs places en Numidie.

Ils ſont tous Mahometans.

DE LA PROVINCE DE SUS ET DU PAIS D'YUAZQUERIT.

LE Sus éloigné eſt la premiere Province qu'on trouve au ſortir de la Barbarie, & confine au Couchant à l'Océan; au Midi à la Libye; au Levant à la Province de Dara; & au Septentrion à la Province de Sus en Barbarie.

Les habitations les plus conſiderables ſont toutes de Bérébéres, diſtinguées par tribus ou com- *Habitans.* Marm. l. 71 munautez, qu'ils nomment *Gemis*, & dont la premiere eſt l'Ydauzquerit. Leur païs eſt du côté du Zahara ou du deſert, & s'appelle *Hiléla*. Il contient pluſieurs villes & autres places. Les habitans ont quantité de Chevaux & de bétail, parceque le païs y eſt propre, ils moiſſonnent auſſi beaucoup de froment & d'orge, & en quelques endroits, il ont des Citrons, des Oranges & d'autres fruits comme en Europe. Il y a par toute cette contrée une infinité de communautez de Bérébéres, qui demeurent en des lieux fermez, & qui ont des forteresſes. Les principaux ſont ceux *d'Ydeunadaryf* à 20 lieuës de Tarudant, & ceux *d'Ydeuquinſus* & *d'Argan*, qui ne ſont tous qu'une Communauté, qu'on nomme *Quicima*. Ils ont une ligue offenſive & défenſive avec ceux d'Hiléla, & font 5000 Chevaux & 30000 hommes de pié.

DES HABITATIONS D'ESTUQUE.

C'Eſt un cartier de villes & de Châteaux où il y plus de 40 habitations de Béréberes. La principale ſe nomme *Targuez* & a un château ſur un petit terre, où demeure le Cheque. Le païs eſt tout coupé de rochers, mais il eſt fertile en orge, & l'on y nourrit force troupeaux de Chevres, dont les habitans font leur principal trafic. Ce ſont des Béréberes de la tribu de Muçamuda, qui en opt encore d'autres pour voiſins, ils logent comme eux dans des maiſons, & ont des villes & des Châteaux. Les plus conſiderables ſont ceux *d'Idaguazinguel*, *d'Idaubaquil*, de *Deurſemugt* & *d'Hilela* qui ſont les plus puiſſans de la contrée.

DES HABITATIONS DE NUN.

CEs habitations s'étendent vers l'Océan, où il y a pluſieurs hameaux & pluſieurs villages de miſerables Béréberes qu'on nomme *Ideuzel*. Elles ſont entre le Biledulgerid & le Zahara & la pluſpart ſont du Zahara même, & ſouffrent beaucoup des courſes des Arabes du deſert, qu'on appelle *Bérébeches*, *Sénegues*, & *Ludayes*, qui ont quantité de Doüars & grand nombre de peuples, quoique pauvres & neceſſiteux au dernier point : le païs eſt fort mauvais, de ſorte qu'on n'y recœuille qu'un peu d'orge, & des Dattes qui ne valent rien. Auſſi les habitans ſont-ils fort mal en ordre, & ont coûtume d'aller chercher leur vie & faire leur petit trafic au Royaume de Gualata. Le Cap de *Nun* eſt ſur cette hauteur, les Portugais le nomment le Cap de *Non*, parceque lorſqu'on découvrit du commencement cette côte peu de vaiſſeaux paſſoient le Cap qu'ils ne s'en retournaſſent. Les Arabes qui hantent en ces cartiers, s'appellent *Arrahala*, & errent de lieu à autre par la campagne : mais les Béréberes demeurent ſur les montagnes dans des Villages.

DES HABITATIONS DE TESSET.

C'Eſt un cartier du Sus éloigné, qui porte le nom de ſa Capitale, qui eſt ſur le confins du païs de Nun, à 29 degrez & 10 minutes de Latitude. La ville qui eſt fermée de murailles a quelque 400 feux ; mais dans la campagne qui eſt au deſſous de la ville, il y a bien 12000 habitations. Tout le païs d'alentour n'eſt que ſablons, hormis quelques pieces de terre près de la ville, où il y a des Dates, & ou l'on ſeme de l'orge & du millet. Quoique les hommes y ſoient maigres & bazanez, les femmes y ſont aſſez blanches : mais hormis celles qui filent & qui inſtruiſent la jeuneſſe toutes les autres ne ſont rien. De ſorte qu'ils ſont preſque tous fort pauvres & fort ignorans ; parceque dés que les enfans ſont un peu robuſtes, ils les font ſuivre la charruë. Ils attelent un chameau avec un Cheval pour labourer, parcequ'ils n'ont point de beufs, & tous les Numides de ces cartiers en font de même. Comme ils trafiquent beaucoup dans le païs des Negres & dans la Province de Gezule, ils ſont la pluspart du temps hors de chez eux. Les plus riches ſont ceux qui ont quelques troupeaux de bétail.

DES VILLES D'IFRAN ou UFARAN.

CE ſont quatre villes qui regardent le Midi, fermées de murailles, & bâties par les anciens Numides, à une lieuë l'une de l'autre, ſur une petite riviere qui ne coule qu'en hyver. On trouve entre ces places voiſines pluſieurs villages, & des contrées de palmiers. On y obſerve quelque police à cauſe du commerce des Marchands Chrêtiens, qui vont au port de *Carguelle* trafiquer de draps, de toiles & d'autres marchandiſes, qu'ils portent vendre à Gualata & à Tombut, & en rapportent des cuirs, de la cire, du ris & du ſucre.

Le terroir produit beaucoup de Dates, & renferme quelques mines de cuivre. Ils ont un juge qui connoît des affaires civiles & criminelles ; mais quelque crime qu'on ait commis, la punition la plus cruelle parmi eux eſt le banniſſement, & ils ne font mourir perſonne, encore qu'ils ſoient tous Mahométans.

DE L'HABITATION D'ACA.

CE ſont trois villes fermées aſſez proches l'une de l'autre, en un deſert qui confine à la Libye. Ce païs étoit autrefois fort riche, mais il fut dépeuplé par des guerres civiles, appaiſées depuis par un Morabout, qui les allia les uns avec les autres pour pacifier leurs differens : de ſorte que la contrée ſe repeupla, & ce Morabout en fut Seigneur. Leur païs ne produit que des Dates.

DU ROYAUME ou DE LA PROVINCE DE DARA ou DARHA.

C'Eſt une des principales parties de la Numidie, qui prend ſon nom de la grande riviere de Dara, & renferme la plus grande partie de la Mauritanie Céſarienne. Au Septentrion le Grand Atlas la ſepare du Royaume de Maroc, à l'Occident elle a les Provinces de Gezula & de Sus ; à l'Orient celle de Sugulmeſſe, & au Midi la Libye & les Zenegues. Elle a près de cent lieuës de long. *Confins.*

Cette Province contient beaucoup de Châteaux & de places fermées, ſituées ſur les bords du Dara. Les Poutres & les Soliveaux des maiſons ſont de bois de palmier.

Une des principales villes eſt *Beniſabih* ou *Mucubah* ſur le rivage du Dara. Enſuite on trouve *Quiteoa* & ſon Château, qui n'eſt éloigné de ce fleuve que de la portée d'une fleche. Puis *Tezerin*, petite ville avec un Château. *Tagumadert* ou *Tigumedes* à 20 de lieuës de Quiteoa eſt une place fameuſe par la naiſſance des Cherifs, qui ſe ſont rendus maîtres du Royaume de Maroc. *Villages.*

Tinzeda & *Taragale* ſont deux villes ſur la même riviere. La premiere contient environ 4000 maiſons & 400 familles Juives avec un Château. *Tinzulin*, la plus grande ville de cette Province eſt à 12 lieuës de Taragale & a une bonne Citadelle. *Tamegurut* eſt à dix lieuës de Tagumadert & a un aſſez bon Château. *Timeſquit* eſt auſſi une des principales villes de cette Province, ſituée ſur les confins de Gezule, qui renferme 2000 feux dans l'enceinte de ces murailles, outre 200 maiſons qui ſont dans les fauxbourgs. Il y a un fort Chateau ſur la frontiere de la Libye nommé *Tabornoſt*, & un autre qu'on appelle *Afra*, bâti par les Cherifs ſur la frontiere du Zahara. On y voit encore les mazures de la ville de *Tefut*, où les Rois tenoient leur Cour.

Il y a quelques terres où l'on ſeme du blé, & qui rapportent beaucoup, lorſque le Dara ſe déborde au mois d'Avril & inonde les compagnes Cependant pour fertile que ſoit l'année, il n'y en a pas ſuffiſamment pour nourrir tant de gens : ce qui les oblige de porter de leurs dates à Fez, pour les troquer contre du blé. Cette Province produit beaucoup d'Indigo, & les bords du Dara ſont peuplez de palmiers à quatre lieues à la ronde, qui portent d'excellentes dates ; ils nourriſſent leurs Chameaux & leurs Chevaux de celles dont ils font le moins de cas, & les noyaux même des dates étant pilez ſervent de fourrage aux Chevres, & leur font venir beaucoup de Lait. *Terroir.*

Les habitans ſont baſanez, & l'on trouve peu d'hommes parmi eux, qui aient le teint blanc, parcequ'ils hantent & s'allient avec les Negres. Les femmes pourtant ſont aſſés bien faites, ont de l'embonpoint, & ne ſont pas fort cruelles. Elles ſe ſont ſervir par des Eſclaves qu'on amene du païs des Negres. Leur manger ordinaire eſt de la bouillie faite de farine d'orges & de dates. Ils ne goutent jamais du pain qu'en temps de fête : mais ils mangent beaucoup de chair de Cheval, de Chameau & d'Autruche. Ils ſont ſujets du Roi de Maroc, qui tient des Alcaïdes ou Gouverneurs en pluſieurs de leurs cartiers. Ils ont auſſi des Cheques ou Seigneurs Vaſſaux en quelques endroits. *Habitans.*

DU ROYAUME DE TAFILET ET DE LA PROVINCE D'YTATA.

Tafilet. CE Royaume qui porte le nom de ſa Capitale [1], eſt ſitué dans un terroir ſablonneux entre le deſert de Zahara & la Province de Dara. La ville qui eſt fermée de bonnes murailles a deux mille maiſons & un fort château. Ses habitans ſont des Bérébéres de la tribu de *Filelis*; & entre la ville & le deſert il y a un chemin qui coupe le mont Atlas.

[1] Marm. l. 7. Diego de Torrès Hiſt. des Cherifs c. 101.

Ytata. *Ytata* eſt une Province preſque auſſi grande que celle de Dara, ſur la frontiere de la Libye & des dépendances de Tafilet: les habitans la nomment *Garb*: ce ſont gens mêlez, qui ne parlent ni bon Africain ni bon Arabe: mais ils ſont braves, & ont force Chevaux, qu'ils nourriſſent de Dates faute d'orge. Ils habitent entre des Palmiers, qui ſont leur principal revenu & ſont environnez d'autres Bérébéres, la branche de Sicutana & d'Enazguit, qui ſont tous Vaſſaux du Cherif.

Terroir. Le terroir de Tafilet eſt montueux & porte peu de blé; mais il eſt abondant en pâturages & en Dates excellentes. Il y croît une certaine plante dont on fait de l'Indigo. Les habitans ont beaucoup de bétail, des chameaux, & des chevaux fort legers à la courſe, qu'ils nourriſſent d'aveine, d'orge & de dates.

Habitans. Ils ſont inventifs, & font grand trafic d'Indigo & des cuirs qu'ils appellent *Cherquis*, qu'on fait de la peau d'un certain animal nommé *Lant*. Ils font auſſi de belles toiles rayées de ſoie à la Moreſque; & preſque toutes les dates qu'on tranſporte en Europe viennent de ce païs-là, parceque les Rois de Maroc ne permettent pas, qu'on y en porte d'ailleurs.

Gouvernemens. Les Rois de Maroc & de Fez prennent le titre de Seigneurs de Dara & de Tafilet, & font gouverner cette derniere Province par des perſonnes de la race des Cherifs, qui portent le nom de Rois de Tafilet.

Ce païs étoit autrefois fort incommodé des courſes des Arabes. Mais Muley Haneu Roi de Maroc ayant emporté d'aſſaut la ville de Tafilet, en chaſſa le Cheque Amar de la tribu de Vled Abdulquerim, & ſe rendit maître de toute la Province.

DE LA PROVINCE DE SEGELMESSE ou SUGULMESSE.

Confins. CEtte Province qui prend le nom de ſa capitale, eſt arroſée de la riviere de Zis, & s'étend en largeur du Nord au Sud, depuis le détroit qui eſt près de Gherſeluin, juſqu'aux deſerts de Libye; & de l'Eſt à l'Ouëſt, depuis Dara juſqu'aux confins de Teſſet.

Places. La ville de *Segelmeſſe* capitale de la Province eſt baignée du fleuve Zis. Elle étoit fort puiſſante, & on voit par les veſtiges des murailles, qu'elles étoient fort hautes & fort belles: mais à l'occaſion de quelques troubles, les habitans ſe retirerent dans les villages d'alentour: cependant Gramaye aſſure qu'elle a été repeuplée l'an 1548. Le long de la riviere de Sis [2], il y a environ 350 bourgades fermées, outre un grand nombre de villages. Il y en a trois entre autres fort conſiderables, *Teneguent* qui eſt tout contre la ville de Segelmeſſe, & qui contient environ mille maiſons. *Tebuhaçant*, à trois lieuës de Teneguent; & *Mamun* ou *Mamua*, qui eſt une place fort peuplée.

[2] Gramm. l. 10. c. 11.

Terroir & habitans. Leur principale nourriture eſt de dates & d'un peu de blé: car le païs n'en porte pas beaucoup. La chaleur y produit grand nombre de Scorpions & de Serpens, & en été, elle y eſt ſi grande, que les habitans y ont toujours les yeux enflez. Ces pauvres gens ſont fort credules & fort entêtez de certains ſortileges, par leſquels ils prétendent commander aux Demons, conjurer les tempêtes, & guerir les maladies des hommes & des bêtes. On trouve beaucoup d'Etrangers dans Tabuhaçant, & entre autres des Juifs qui y trafiquent.

Gouvernement. Tous ces peuples reconnoiſſoient autrefois un ſeul Chef, ils furent ſubjuguez enſuite par Joſeph Roi de Maroc, ils ſe revolterent quelque temps après contre ſes ſucceſſeurs, & préſentement les uns ſont libres, & les autres ſujets des Arabes.

DE

Digitized by Google

DE LA PROVINCE DE QUENEG ou QUENENA.

CEtte Province eſt ſituée [1] le long de la riviere de Zis & confine au mont Atlas près d'un chemin étroit qui a 15 lieuës de long. Il y a trois principaux Chateaux entre Fez & Sugulmeſſe. Le premier eſt *Zebbel* ſitué ſur un haut rocher à l'entrée de ce chemin étroit, de ſorte que ſes creneaux ſemblent toucher le Ciel. Le ſecond eſt *Gaſtir*, ſitué cinq lieuës au deſſous, ſur la pente d'une montagne & preſque dans la plaine. Le troiſiéme qu'on appelle *Tammaracoſt* eſt ſur le graud chemin, à huit lieuës de Gaſtir, en décendant la riviere. Tout le reſte de cette Province n'eſt que villages ou méchans hameaux. [1] Leon l'Afr. p. 6. *Confins villes.*

La diſette de grain en ce cartier eſt fort grande; parceque le terroir ne produit que des dates, qui ne ſont pas des meilleures; excepté ſur les bords de la riviere, où l'on ſeme quelque peu d'orge & de millet: mais les habitans ont de gros troupeaux de chevres, qu'ils enferment l'hiver avec eux dans de vaſtes cavernes, qui leur ſervent de forteresſe: car elles ſont fort hautes & ſur la croupe des rochers; l'entrée en eſt étroite, & le ſentier taillé dans le roc & ſi petit, que deux hommes le pourroient défendre contre toute une armée. Cela n'empêche pourtant pas que de ces peuples les uns ne ſoient ſujets des Seigneurs de Garciluin, & les autres des Arabes: mais il y en a auſſi de libres. *Terroir.*

DE LA PROVINCE DE MATAGARA.

CEtte Province confine au Midi à celle de Quenéna. Il y a pluſieurs bourgs & villages ſur la riviere de Zis, dont le principal porte le nom d'Hiléla, où reſide un Cheque Arabe, qui tire 30000 Ducats tous les ans, des impôts qu'il met ſur les marchandiſes.

DE LA PROVINCE DE RETEL ou D'ARRATAMA.

CEtte Province confine à celle de Matagara, & s'étend le long du fleuve *Zis* vers le Midi juſqu'à la Province de Sugulmeſſe, l'eſpace de 20 lieuës. Elle touche à l'Orient à une Montagne inhabitée, & à l'Occident à une plaine ſablonneuſe & inculte, où les Arabes s'arrêtent au retour du deſert. Il y a pluſieurs villages & places fermées, mais les habitans ſont des lâches & des avares, que les Arabes traitent en Eſclaves.

DES VILLES DE SUAHYLA, D'UMEL-HEDEGI, ET D'UMELHEFEL.

CEs trois villes ne ſont pas fort éloignées de la Province de Sugulmeſſe. La premiere n'en eſt qu'à quatre lieuës. C'eſt une petite place, ſituée dans un deſert vers le Midi; qui répond à la riviere de Zis. La ſeconde eſt auſſi dans un deſert à ſept lieuës de Segelmeſſe. La troiſiéme eſt une place peu conſiderable, bâtie par les Arabes dans un lieu inculte, ſur le chemin qui va de Dara à Segelmeſſe. Les murailles ſont faites d'une pierre auſſinoire que du charbon. Près de Suahyla, il n'y a ni jardins, ni fruits, ni terres cultivées. Les chams d'Umel-hedegi portent quantité d'un certain fruit qui reſſemble à des pêches.

DE TEBELBELT ou TABELBELT.

C'Eſt une habitation au milieu du deſert de Numidie, à 70 lieuës du grand Atlas du coté du Midi, & à 34 de Segelmeſſe. Il y a trois petites villes bien peuplées & de grands contrées de Palmiers, dont le fruit eſt excellent. Mais on y a faute d'eau & de chair, & on chaſſe aux Autruches & aux Cerfs que l'on mange. La capitale eſt ſituée ſous le 23 degré 10 minu-

Digitized by Google

minutes, de Longitude, & ſous le 29 degré, 30 minutes de Latitude. Encore que les habitans trafiquent aux païs des Negres, ils vivent pourtant fort mal, parce qu'ils relevent des Arabes.

DE LA PROVINCE DE TODGA.

C'Eſt une contrée où il y a quatre villes & dix villages, le long d'une petite riviere de même nom, qui paſſe au travers, à quinze lieuës de Sugulmeſſe, du côté du Couchant. Le païs porte beaucoup de dates, de pêches, de figues & de raiſins, & la pluſpart des habitans ſont Laboureurs & Corroyeurs.

DU PAIS DE FARCALA ou FERCALA.

C'Eſt une habitation de Bérébéres qui relevent des Arabes dont les villages ſont le long d'une petite riviere, à 34 lieuës du Grand Atlas, & à 20 de Sugulmeſſe. Il y a trois villes & cinq villages. C'eſt un païs de dates & de toute ſorte de fruits, mais il y a peu de blé.

DU PAIS DE TEZERIN.

CE nom qui ſignifie deux villes en langage du païs, eſt le nom d'une belle contrée, qui contient ſix villes ou bourgades & quinze villages, rangez ſur une petite riviere, qui décend du grand Atlas & tire vers le Midi. Ce cartier eſt à 20 lieuës de la Montagne, & à 10 de Fercala, & produit beaucoup de dates. On y voit encore les ruïnes de deux anciennes villes, dont on ne ſait pas le nom.

DU PAIS DE BENIGUMI.

CE cartier eſt ſitué le long du fleuve Ghir & eſt fort fertile en dates, mais ceux du païs ſont de pauvres gens qui s'emploient aux choſes les plus baſſes dans Fez & ailleurs, & de ce qu'ils peuvent gaigner ils en achettent des chevaux qu'ils vendent aux Marchands qui trafiquent dans la contrée des Negres. Ils ont huit petits châteaux & quinze villages, & ſont à 15 lieuës de Sugulmeſſe entre le Midi & le Levant.

DES VILLES DE MAZALIG ET D'ABUHINAN.

CE ſont deux châteaux entourez de quelques maiſons, ſituez à 20 degrez 10 minutes de Longitude, & à 30 degrez 20 minutes de Latitude, ſur le bord de la riviere de Ghir, à deux journées de la Province de Sugulmeſſe. Ils ſont habitez de pauvres Arabes qui n'ont ni blé ni orge & qui ſe nourriſſent de quelques dates & de ce qu'ils volent ſur la frontiere.

DE LA VILLE DE CASAIR.

SAnut met cette petite ville, qu'on appelle auſſi Caſſyr, dans la Province de Segelmeſſe avec les deux autres dont on vient de parler. Elle eſt ſituée dans un deſert à ſept lieuës du grand Atlas. Il y a beaucoup de plomb & d'Antimoine que les habitans tirent des mines & portent vendre à Fez.

DU

Digitized by Google

DU PAIS DE BENI BESSERI.

C'Eſt une habitation au pié du mont Atlas du côté qui regarde le Midi, où ſont trois Châteaux bâtis par les anciens Africains & remplis de fontaines, de fruits & de toutes ſortes d'herbes potageres ; mais il n'y a point de blé ni de dates, ni même de bêtail que fort peu. Le principal trafic des habitans vient d'une mine de fer où ils s'exercent, & qui ſe débite par toute la contrée ; auſſi y a-t'il peu de villages, & ceux qui y ſont dépendent des Seigneurs de Dubudu & des Arabes de ces cartiers.

DU PAIS DE GUAHEDE.

C'Eſt une habitation à trois journées de Sugulmeſſe vers le Midi, qui conſiſte en trois villes & quelques villages ſur la riviere de Ghir. Les habitans ſont ſujets des Arabes : ils ont peu de blé, mais quantité de bonnes dates qu'ils portent vendre au païs de Negres.

DU PAIS DE FIGHIG.

CE ſont trois châteaux au milieu du deſert de Numidie à 50 lieuës de Sugulmeſſe du côté du Levant. Les habitans ſont riches & ont quantité de fort bonnes dates ; les femmes y font des draps de laine ſi fins & ſi minces, qu'on diroit qu'ils ſont de ſoie. On vend ces draps fort chers en Barbarie, & particulierement à Fez & à Trémécen où ils s'en débite beaucoup. Les hommes y ont de l'eſprit, & les uns trafiquent au païs des Negres, & les autres vont étudier à Fez.

DU PAIS DE TECEVIN ou TECEBIT.

C'Eſt une habitation de Béréberes dans le deſert de Numidie, à neuf journées de Sugulmeſſe, du côté du Levant, & à 34 lieuës du grand Atlas vers le Midi. Il y a quatre Châteaux & pluſieurs villages ſur les frontieres de la Libye, au chemin qui va de Trémécen au Royaume d'Agadez dans le païs de Negres. Les gens de la contrée ſont pauvres & n'ont que des dates & un peu d'orge ; la pluſpart ſont noirs ; mais cela n'empêche pas que les femmes ne ſoient belles & de bonne grace.

DU PAIS DE TEGORARIN. ou TAGURIRI.

C'Eſt une grande habitation du deſert de Numidie, à 40 lieuës de la precedente ; elle contient 53 Châteaux & plus de cent villages, dont la principale place eſt à 28 degrez de Longitude & à 30 de Latitude : les habitans ſont riches par le trafic qu'ils font au païs des Negres ; on dit même qu'il ſe forme de l'or dans leur contrée. La terre eſt ſi maigre que les habitans ne trouvent pas où ſemer du froment ni de l'orge, & ſi ſeche que pour recœuillir quelque choſe, il la faut fumer & arroſer avec l'eau des puits. C'eſt pourquoi ils logent volontairement les Etrangers ſans leur faire rien payer de leur gîte, afin d'avoir le fumier de leur monture ou de leur bête de charge, & le gardent avec grand ſoin. La viande y eſt fort chere, parcequ'on ne ſait comment nourrir les troupeaux, à cauſe de la ſechereſſe, & l'on y fait grand cas des chevres pour avoir du lait. Outres les dates qu'on y a en abondance, on y mange ordinairement de la chair de cheval ou de vieux chameau qu'on achette des Arabes. Il y avoit au païs quantité de Juifs fort riches, mais la même année qu'ils furent chaſſez d'Eſpagne, un Morabite de Trémécen conſeilla au peuple de les piller, & au lieu de cela, ils en maſſacrerent la pluſpart.

Confins.

Terroir.

l'an 1492.

DU PAIS DE MESEZAB.

C'Eſt une habitation du deſert de Numidie, à cent lieuës de Tégorarin du côté du Levant, & à autant de diſtance de la Mer Méditerranée du côté du Midi. Elle contient ſix Châteaux & pluſieurs villages, & les habitans ſont riches, parcequ'ils ſont adroits & vigilans dans le trafic qu'ils font aux cartiers des Negres: le mal eſt qu'ils dépendent des Arabes & qu'ils ſont obligez de leur payer tribut.

DU ROYAUME DE TECORT ou TECURT.

Tecort. CE Royaume que Gramaye appelle *Ticarte*, eſt conté par les Turcs entre les Provinces interieures du Royaume d'Alger, dont les habitans relevent. *Tecort* la Capitale qui donne ſon nom à toute la contrée, eſt à cent lieuës de Tégorarin & à 150 de la Mer-Méditerranée, à 32 degrez 50 minutes de Longitude, & à 27 degrez 10 minutes de Latitude. C'eſt une ville ancienne, que Ptolomée appelle *Turaphytum*, bâtie par les Numides ſur une montagne, qui a au pied une petite riviere, ſur laquelle il y a un pont levis. Elle eſt fermée de bonnes murailles de pierre, hormis du côté de la montagne, qui eſt bordée de rochers hauts & eſcarpez. Il y a quelque 2500 maiſons, bâties de pierre de taille & de briques, avec une belle moſquée, dont la ſtructure eſt de grands cartiers de pierre. Il y a 40 Châteaux & 150 villages dans la contrée, *Habitans.* qui payent contribution au Seigneur de la ville. Les habitans ſont en partie Nobles, en partie artiſans; ils ſont riches en dates, mais ils manquent un peu de blé & d'orge; quoiqu'on leur en porte de Conſtantine en échange de leurs fruits. Ils aiment fort les étrangers & les logent chez eux de bonne grace ſans leur rien demander, étant plus aiſes de leur donner leurs filles en mariage qu'à ceux du païs; mais quand on n'épouſeroit pas leurs filles, & qu'ils ſeroient aſſurez qu'on ne retourneroit jamais chez eux, ils ne laiſſent pas de vous faire de grands preſens, tant ils ſont civils & liberaux.

DE LA SEIGNEURIE DE GUARGALA ou QUERQUELEN.

Querquelen. LA ville qui donne ſon nom à toute la contrée eſt fort ancienne, & on tient qu'elle a été connuë de Ptolomée ſous le nom de *Tamarca*. Elle a été conſtruite par les Africains dans le deſert de la Numidie, au milieu du païs, ſous le 37 degré 30 minutes de Longitude, & ſous le *Terroir.* 25 degré, 50 minutes de Latitude. Le terroir porte beaucoup de dates, mais on y manque de blé & de bétail, & on s'y nourrit de chair de Chameau & d'Autruche. La pluſpart des ha- *Habitans.* bitans ſont Negres, non à cauſe du Climat, ni par la temperature de l'air, mais à cauſe qu'ils couchent avec des Eſclaves Negres, qui font des enfans qui leur reſſemblent Il y a beaucoup d'artiſans & de gens qui s'addonnent au négoce. Ils ſont francs, courtois, liberaux & traitent bien les Etrangers, parceque leur commerce fournit à leur neceſſitez, en leur apportant du blé, des chairs ſalées, des draps, des toiles, des armes & des coûteaux. Ils ont un Seigneur qu'ils honorent comme s'il étoit Roi, auſſi a-t'il 150000 Ducats de revenu: mais on dit qu'il faut qu'il paye contribution aux Arabes, & qu'il faſſe hommage au Bacha d'Alger de 30 Eſclaves Negres par an.

DE LA PROVINCE DE ZEB.

Confins. CEtte Province que Procope appelle *Zebe*, & qu'il place près du mont Auraz, eſt ſituée au milieu du deſert de la Numidie, & a pour bornes au Couchant le deſert de Mazila, au Septentrion les côtes des montagnes de Bugie: au Levant la Province du Biledulgerid, qui répond

Digitized by Google

répond au Royaume de Tunis : & au Midi les deſerts par où paſſe le grand chemin de Técort à Guargala. Il y a cinq villes ' outre un grand nombre de villages.

' Leon l'Afric.

Biſcara qui eſt à 34 degrez de Longitude & à 30 degrez 10 minutes de Latitude, eſt une ville fort ancienne bâtie par les Romains, & ruinée par les Arabes, qui la rebâtirent depuis, & elle eſt encore mediocrement peuplée. Ses habitans ſont aſſés civils, mais il naît dans les maiſons tant de Scorpions & ſi venimeux, qu'on m'eurt ſi tôt qu'on en eſt piqué ; ce qui fait que les habitans vont demeurer tout l'été dans des villages & n'en reviennent qu'au mois de Novembre. *Borgs* eſt à cinq lieuës de la précédente, du coté du Couchant, & mieux peuplée, parcequ'il y a beaucoup de laboureurs & d'artiſans. *Neſta* eſt une ville partagée en trois, & fait comme trois places ſeparées les unes des autres par des murailles, en l'une deſquelles il y a une fortereſſe, dons la ſtructure fait voir que c'eſt un ouvrage des Romains. Ces trois villes ont été ruinées par un Roi de Tunis & ſe repeuplent inſenſiblement ; mais les habitans ſont avares & inſolens envers les Etrangers. *Teolacha* eſt une ancienne villes bâtie par les Africains ſur le bord d'une petite Riviere d'eau chaude, & fermée de méchantes murailles. *Deuſen* eſt une ville d'une antiquité fort conſiderable, puiſqu'elle a été batie par les Romains, ſur les confins de Bugie ; mais les Arabes la ſaccagerent auſſi bien que la ville de Téolacha, lorſqu'ils entrerent en Afrique. Près de Deuſen, il y a des veſtiges de vieux bâtimens, qui ſemblent avoir été des Sepulcres & quelquefois on trouve par les champs, après la pluye, des médailles d'or, d'argent & de cuivre, où l'on voit une tête avec des inſcriptions Latines & des trophées.

Biſcara ou Peſcare.

Borgs.

Neſta.

Teolacha.

Deuſen.

Une partie du païs releve des Arabes, l'autre eſt ſujette au Turc, & la troiſiéme dépend des Rois de Couco & de Labez.

DE LA PROVINCE DE BILEDULGERID.

CEtte partie de la Numidie qui porte particulierement le nom de Biledulgerid s'étend depuis la frontiere de Biſcara juſqu'à l'île des Gelves. Elle eſt fort éloignée de la Mer du côté où ſont les villes de *Tenzar* & de *Caſſa*.

Tenzar eſt une ville que les Romains ont bâtie au deſert de la Numidie, ſur une petite riviere, qui décend de quelques montagnes du côté du Midi. Elle eſt diviſée en deux parties dont l'une eſt habitée par les Africains originaires du païs, & les Arabes ont poſſedé l'autre, depuis le temps qu'ils inonderent l'Afrique.

Tenzar.

Caſſa eſt une autre ville de la fondation des Romains, à 40 degrez de Longitude & à 27 degrez 10 minutes de Latitude : On y voit encore une fortereſſe, dont les murs qui ſont conſtruits de grande pierre de taille noire ont 25 braſſes de haut ſur 5 de large. Au milieu de la ville il y a quelques fontaines dont le baſſin quarré eſt tres-large & tres-profond.

Caſſa.

Neſçaua eſt à 42 degrez 15 minutes de Longitude & à 30 degrez de Latitude. Ce ſont trois villages aſſez près l'un de l'autre, & aſſez bien peuplez, mais les maiſons ni les murailles n'en valent rien.

Neſçaua.

Le terroir de cette Province eſt fort chaud & fort ſec, il n'y croit point de blé ; mais il y a de grandes contrées de palmiers qui rapportent une infinité de dates, ce qui a donné le nom au païs, qui en fournit toute la côte du Royaume de Tunis, & pluſieurs villes de la Barbarie. L'air de Caſſa eſt fort mal-ſain, & les habitans ont toujours quelque accès de fievre. L'eau de ſes fontaines eſt chaude, mais on ne laiſſe pas d'en boire après l'avoir laiſſé rafraichir une heure ou deux. Tous ces peuples dépendent des Bachas de Tunis.

Terroir.

DU CARTIER DE TEORREGU.

CEtte contrée eſt entre Tripoli & le deſert de Barca, qui comprend trois villes & 26 villages : mais dont les habitans ſont pauvres, parceque releguez dans le fond du deſert, ils ſont éloignez du commerce, & manquent de toutes choſes.

DU CARTIER D'YASLITE.

C'eſt une petite habitation le long de la côte, entre Caſſa & Tripoli à 42 degrez 50 minutes de Longitude, & à 21 degrez de Latitude. Les habitans recueüillent force dates, & ſont ſujets du Bacha de Tripoli.

DU PAIS DE GADEMIS.

C'Eſt une grande contrée où il ya 17 Châteaux & 92 villages, elle eſt à cent lieuës de la Mer Méditerranée du coté du Midi. La capitale du païs qu'on appelle *Gademis* ou *Gademez* eſt au ſentiment de *Zieglerus* l'*Oaſis* de Ptolomée. Les habitans ſont riches en dates & en argent, parcequ'ils trafiquent avec les Negres. Ils ont été ſujets des Rois de Tunis, mais leur bravoure les a mis en liberté.

DU PAIS DE FASSEN ou FESSEN.

C'Eſt une grande habitation de Numidie, à 60 journées du Caire, ſituée entre les deſerts de Libye, le Royaume d'Agadez, le païs des Negres & l'Egypte; elle comprend 100 villages & 28 villes, dont la capitale eſt à 44 degrez de Longitude & à 26 de Latitude. C'eſt un Etat peuplé de gens riches en dates & en argent, à cauſe du commerce des Negres. Les habitans ont un Seigneur particulier qui eſt d'entre eux, & qui emploie tout le revenu au profit du public, & en paye quelque contribution aux Arabes.

DE LA LIBYE ou ZAHARA.

Confins de la Libye Ancienne.

LEs anciens Auteurs Grecs, comme Herodote & Diodore, donnoient ſouvent le nom de Libye à toute l'Afrique; mais on appelloit plus proprement de ce nom, une contrée de ce Continent, qu'on diviſoit en deux parties en Libye propre, ou exterieure, qui s'étendoit ſelon Ptolomée, depuis Alexandrie juſqu'à Cyrene & comprenoit le deſert de Barca; ou ſelon Cluvier, depuis les deſert d'Eloacat & le Royaume de Gaoga, le long du côté gauche du Nil juſques au païs des Negres. Et en Libye interieure avoit au Septentrion les deux Mauritanies, l'Afrique propre & la Cyrenaique; à l'Orient une partie de la Marmarique, & l'Ethiopie qui eſt au deſſous de l'Egypte: au Midi l'Ethiopie interieure; & à l'Occident la mer Atlantique.

De la Moderne.

Mais la Libye a maintnant pour bornes ſelon les Geographes Modernes, au Septentrion la Numidie & les cartiers de Nun qui en dépendent, au Levant l'Egypte, les ruïnes de la ville d'Eloacat, & le Royaume de Gaoga; au Midi le païs des Negres; & au Couchant l'Ocean. Le long de cette côte du côté du Nord, s'étend une bande de ſablons de la largeur de cent lieuës plus ou moins, depuis l'Ocean juſqu'au Nil. Le Niger la traverſe, & ſepare les Africains blancs d'avec les noirs.

Etymologie.

Les Grecs rapportent l'Origine de nom de Libye, à Libye fille d'Epaphus fils de Jupiter, d'autres le dérivent de *Lebib* mot Arabe, qui ſignifie chaleur exceſſive. Mais les habitans ne l'appellent en Langue Arabe que *Zahara*, c'eſt à dire deſert.

Diviſion de la Libye par les Arabes.

De plus les mêmes Arabes diviſent toute cette contrée en trois parties, ils appellent les Lieux ſablonneux *Cehel*, les pierreux *Zahara*, & les marécageux *Azgar*.

Mais la diviſion la plus commune parmi les Geographes eſt celle qu'ils font en dix provinces ou deſerts dont quelques-uns ſont aſſez peuplez ſavoir les cartiers de Nun qui ſont du reſſort de la Libye, le deſert de *Senega* ou *Zanhaga*, *Tegaza*, *Zuenziga*, *Hayr* ou *Terga*, *Lempta Berdoa*, *Serte* & *Alguechet*. Mais Cluvier met Lempta, Hayr, Zuenziga, Zanhaga, Terga & Berdoa dans le Biledulgerid, & reſſere le Zahara entre le Royaume de Gaoga & celui de Gualata.

Les bords du fleuve Zenega, qui eſt une branche du Niger ſont les plus peuplez à cauſe du commerce qu'on y fait avec les Negres; mais ailleurs les habitations ſont fort rares & fort éloignées les unes des autres, parceque c'eſt un païs extrémement chaud & ſec, où l'on fait ſouvent ſept ou huit journées du chemin ſans trouver de l'eau, de ſorte que les marchands qui vont de Fez à Tombut, ou de Telenſin au Royaume d'Agadez, outre les chameaux qui ſervent à porter leur Marchandiſes en ont d'autres qui ne portent que de l'eau. Il eſt vrai qu'on trouve quel-

quelquefois des puits d'eau Salée qu'on a murez par dedans d'os de Chameau & couvert de la peau de ces animaux, de peurque le ſable ne les comble. Cependant on s'expoſe beaucoup, quand on entreprend ce voyage dans une autre ſaiſon qu'en hyver, eſperant de rencontrer ces puits: car en été il s'éleve des vents ſi violens, qu'ils accablent les voyageurs ſous le ſable & changent ſi fort la ſituation des lieux, que ceux qui en échapent ne ſauroient trouver un goutte d'eau pour étancher leur ſoif, quelque peine qu'ils prennent à creuſer. Tout le remede qu'il y a eſt de tuer promtement leurs Chameaux, pour boire l'eau qu'ils ont dans le ventre. Car quand un Chameau boit, il boit pour douze ou quinzejours. Le voyage eſt encore plus dangereux, lorsqu'il ne pleut pas en été, parceque la ſechereſſe eſt plus grande & les vents plus vehemens. Mais lorſqu'il pleut depuis la mi-Août juſqu'à la fin de Novembre, ou juſqu'au mois de Fevrier, les pâturages ſont abondans & l'on ne manque ni d'eau ni de lait.

Terroir.

En general le terroir eſt fort ſterile, les montagnes rudes & eſcarpées ne portent que des épines & des buiſſons: les cartiers les plus fertiles ſont ceux qui produiſent quelque peu d'orge & de dates. Les habitans ne tirent du ſecours que de leurs Chameaux, de la chair & du lait deſquels ils ſe nourriſſent: de ces Moutons nommez Adimmaïns, dont a parlé p. 16, & des Autruches. Pour ſurcroît de miſere, ils ſont extrémement tourmentez des Serpens & des Sauterelles, qui volent à travers de leurs deſerts comme des nuées, & conſument tout ce qui reſte de verdure.

Habitans.

Les peuples de Libye ſont ou des paſtres, qui errent dans les campagnes, & qui ne ſavent faire autre choſe que voler, piller, tuer ou aller à la chaſſe; ou Bereberes, qui ont des demeures fixes, & qui ſont doux, affables, bons amis, fideles dans le commerce & civils envers les Etrangers. Les hommes ſont maigres & ne vivent pas ſi longtemps que les autres peuples d'Afrique, quoique l'air de Libye ſoit ſi bon qu'on y amene des malades de Barbarie pour ſe remettre, & que les habitans du Païs jouiſſent d'ordinaire d'une parfaite ſanté juſqu'à l'age de 60 ans. Les femmes ont de l'embonpoint & le ſein fort gros par égard au reſte du corps. L'un & l'autre Sexe a le teint bazané & eſt fort porté aux plaiſirs de Venus.

Les paſtres Arabes vont tous nuds, mais ceux qui ſont un peu plus modeſtes, s'enveloppent le Corps d'une piece de gros drap, qui leur en couvre à peine la moitié. Quelques-uns portent ſur la tête une eſpece de Turban fait d'un morceau de drap noir, & plié à peu près de même que la Coëffure des femmes de Molcuere en Friſe: mais ceux qui ſont à leur aiſe ſe vêtent d'une longue robbe de coton bleu à manches larges, qu'on leur apporte du païs des Negres. Quand ils veulent voyager ils montent des Chameaux & leur mettent la ſelle, entre la boſſe & le cou, leur perçant les narines, pour y paſſer une bride, avec quoi ils les retiennent & les meinent comme nous faiſons nos Chevaux; mais pour les piquer ils ſe ſervent d'un aiguillon au lieu d'éperons. Ils couchent ſur des nattes de jonc, & leur tentes ne ſont couvertes que de méchant drap fait de poil de Chameau & d'une certaine laine qui croit entre les dates. Ils ne ſavent ce que c'eſt que reglemens & police, & la volonté de leur Chef eſt l'unique loi qu'ils ſuivent. Auſſi leur Langue qui tient de l'ancien Africain eſt-elle rude & barbare comme eux; & leur Religion n'eſt qu'un Mahometiſme groſſier.

DU DESERT DE ZANHAGA ou ZENEGA.

Confins.

C'Eſt la premiere habitation des deſerts de Libye vers le Couchant: car elle commence à l'Océan & occupe tout l'eſpace qui eſt entre le Cap de Nun & la riviere de Niger, que les Portugais nomment Senega & qui ſépare les blancs d'avec les Negres. Cette contrée a au Levant le deſert de Tegaſa; l'Océan au Couchant; Nun & Dara au Septentrion, & au Midi les Benays & les Géloſes, avec les Royaumes de Gualata, de Meli & de Tombut.

Cap de Bojador.

Sur cette côte a 70 du Cap de Nun, il y a un autre Cap qu'on appelle Bojador, où les Portugais s'arrêterent long temps avant que de paſſer outre, lorsqu'ils alloient à la découverte de cette côte: car la Mer ſe recourbe ici de fort loin, & tire vers le Nord plus de 40 lieues, eu égard à la côte qui demeure derriere; c'eſt pourquoi on le nomme le Cap *Bojador*. C'étoit une choſe nouvelle alors de s'éloigner ſi fort de ſa route, d'autant plus qu'à la tête du Cap, il y a un reflux qui les rechaſſoit vers le même endroit plus de ſix lieuës, où à cauſe du courant, les bancs de Sable, qui ſont le long de la côte, faiſoient ſauter l'eau de telle ſorte qu'on eût dit que c'étoit un pot qui bouilliſſoit: ce qui épouvantoit ſi fort les matelots, qu'ils n'oſoient y aborder & particulierement quand ils découvroient le banc. Ce fut Gille Yagnez Portugais qui le premier doubla courageuſement ce Cap, par l'ordre de l'Infant Dom Henri & lui donna le nom qu'il porte à preſent, l'an 1433.

Trente

Page de los Ruvios. des Chevaliers.

Trente lieuës plus loin le long de la côte eſt la plage qu'on nomme de *los Ruvios* à cauſe de multitude de ſes poiſſons, & douze lieuës au delà celle qu'on appelle des *Chevaliers*, à cauſe de deux chevaux qu'on y débarqua. A douze lieuës encore au delà, la Mer fait un long canal dans la terre qu'on nomme la riviere d'or, parce qu'on y racheta avec quantité d'or de Tibar quelques Maures que les Portugais avoient pris, & que ce fut le premier or qu'on vit en Portugal de ce cartier là. Douze lieuës encore plus loin eſt la baye qu'on nomme de Gonzale de Sintre. De là on va au port du Cavalier, & 28 lieuës plus loin eſt le Cap Blanc qu'Antoine de Gonzale & un Gentilhomme Portugais nommé Triſtan découvrirent, l'an 1441, & qui eſt au 20 degré de Latitude.

Cap Blanc.

Anterote.

La côte commence là à prendre un autre route, faiſant un Golfe vers lequel tire le courant de l'eau; le village d'*Anterote* donne ſon nom à toute cette côte qui s'étend juſqu'à la riviere de Senega.

Iles.

Douze lieuës par de là ce Cap ſont des îles proche de la côte, qui ſont ſept rochers batus des vents & des vagues, qui avoient autrefois chacun un nom particulier; mais on les appelle tous maintenant *Arguin*, à cauſe d'un fort de ce nom, qu'Alfonſe Roi de Portugal fit bâtir en l'une de ces îles, découvertes par Triſtan, l'an 1443.

Fort d'Arguin.

Le fort d'Arguin eſt bâti au coin d'un île, & à 405 pieds de circuit, étant défendu du côté de la terre ferme d'une muraille de 24 pieds de haut ſur 11. de large, & de trois batteries, dont deux ſont pointées devers la terre ferme & l'autre du côté de la Mer. L'an 1638. le 29 de Janvier, trois vaiſſeaux de la Compagnie des Indes Occidentales ſe rendirent Maîtres de ce fort, le bonheur des Hollandois voulant, que dans la priſe qu'ils firent d'une barque Maure, il ſe rencontra un des principaux de l'île; qui leur fit un rapport fidele des forces & de la ſituation d'Arguin; de ſorte que le cinquieme de Fevrier la garniſon Eſpagnole ſe vit contrainte de capituler.

Habitans.

Les peuples qui demeurent en ce deſert ſont les Berveches, les Ludays, les Duleyns, & les Senegues, & quelques Arabes dont la pluſpart vivent du bien d'autrui, & enlevant les troupeaux, les meinent à Dara & ailleurs, où ils les échangent contre des dates, les Arabes de Beni-amir courent quelquefois ce païs, mais leur principale demeure eſt entre le Cap de Nun & Tagaoſt. Ce deſert eſt ſi ſec qu'on ne trouve de l'eau que de trente en trente lieuës, encore eſt-elle ſalée & amere. On la tire de certains puits fort profonds, particulierement en allant de Sugulmeſſe à Tombut, où l'on fait 70 lieuës à travers le deſert, ſans trouver d'autre eau que celle du puits d'Azaoat, & enſuite celle d'un autre qu'on nomme Araoan, à 50 lieuës de Tombut. Si l'on ne ſe fournit donc de quantité d'eau pour ce voyage l'on y meurt de chaud & de ſoif, tant les chameaux que les hommes.

Les Senegues ſe piquent d'être les plus anciens du païs, & par conſéquent les plus nobles: Auſſi ſont-ils les plus puiſſans; ils ont regné le long du Niger & prétendent que les Rois de Tombut viennent d'eux. Ces deſerts étant ainſi ſteriles, les naturels du païs ſont dépourvûs de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie humaine. Ils vivent la plus grande partie de l'année du lait de leurs troupeaux & mangent de la chair de Gazelles, & de quelques autres bêtes qu'ils chaſſent.

Terroir.

Le Païs eſt plat & malaiſé à reconnoître, parce qu'il n'y a ni bois, ni montagne, ni maiſon, ni riviere, qui puiſſe faire quelque diſcernement: de ſorte qu'il eſt difficile de ne pas s'égarer dans un long voyage. On s'y conduit par les vents, par les étoiles, par le vol des Oiſeaux, tels que ſont les corbeaux & les vautours, qui ſuivent les lieux habitez, à cauſe des charoignes, & volent vers les Douärs, où paiſſent les troupeaux.

En un mot le terroir eſt ſi chaud & ſi ſec que dans le deſert d'Araoan on trouve deux tombeaux gravez de quelques lettres qui marquent que ceux qui y ſont enterrez ſont l'un un riche marchand qui donna à un voiturier dix mille ducats pour une cruche d'eau; & l'autre ce voiturier qui mourut enſuite de ſoif auſſi bien que le marchand.

DU DESERT DE TEGAZA.

CE Cartier qui porte le nom de ſa principale habitation eſt au Levant du deſert de Zenega. Il y a une carriere dont on tire du ſel de roche qui eſt fort blanc: la pluspart de ceux qui y travaillent, ſont des étrangers qui ont leurs cabanes, autour des carrieres, & quand les Caravanes vont querir le ſel il y demeure toujours quelques uns des palefreniers, ſur l'eſperance du gain qui travaillent à la mine, & gardent le Sel juſqu'à la venuë des marchands d'Yça & de Tombut. Mais quoique ces ouvriers gagnent beaucoup, ils vivent néanmoins fort mi-

miſérablement : parcequ'il n'y a rien dans ces deſerts qu'ils puiſſent manger, que ce qui leur vient de Tombut ou de Dara à deux cents lieuës de là, par le plus court chemin. D'ailleurs il ſouffle l'été un vent de Sud-Eſt en ces cartiers, qui leur fait quelquefois perdre la vuë, & les affoiblit extrémement. Avec tout cela l'amour du gain eſt ſi fort, qu'on a toujours plus d'ouvriers qu'on n'en veut, ceux de Dara portant de l'or de Tibar, de Tégaza à Taragalel, & de là à Maroc pour le Cherif.

DU DESERT DE ZUENZIGA.

CEtte habitation a au Couchant Tégaza ; au Levant Hayr ; au Septentrion Sugulmeſſe, Tebelbelt & Beni-horay ; & au Midi le deſert de Guir, vis à vis du Royaume de Guber au païs des Negres. Ce deſert eſt encore plus ſec & plus ſterile que les précedens, & ne laiſſe pas d'être habité par les Guanaſeris. C'eſt par là que paſſent les marchands de Trémécen qui vont à Tombut & au Royaume d'Yça avec grand peril de leur vie, parceque les hommes & les animaux meurent quelquefois de ſoif en chemin, particulierement au cartier de Gogden, où l'on fait neuf journées, ſans trouver de l'eau, ſi ce n'eſt quelquefois quelque marais quand il a pleu, qui tarit auſſi-tôt. Les habitans ſont Africains & parmi eux il y a quelques Arabes, qui tirent tribut de ceux de Sugulmeſſe pour les terres qu'ils labourent, & errent par ces deſerts juſqu'à Yguid, s'arrêtant aux endroits où il y a de l'herbe pour leurs troupeaux. Ils ſont fort riches en bétail, & recœuillent pluſieurs dates ſur la frontiere du Biledulgerid, où ils regnent par le grand nombre de leur Cavalerie. Ils ont d'autres Arabes avec eux qu'on nomme Garfa & Eſgué, & ſont tous fort nobles; de ſorte que les Rois de Barbarie recherchent leur alliance & épouſent les filles de leurs commandans.

Confins.

Habitans.

DU DESERT DE HAYR ou DE TERGA.

DAns cette habitation demeure une race d'Africains qu'on nomme *Terga*, qui donne ſon nom à tout ce deſert. Il a au couchant Zuenziga ; au Levant le deſert d'Iguidi ; au Nort les deſerts de Tuat, de Tigurérin & de Meſzeb ; & au Midi ceux qui ſont vis à vis du Royaume d'Agadez. Ce deſert n'eſt pas ſi aride que les précedens, parcequ'il y a quelques puits de bonne eau, particulierement du côté de Zuenziga, mais fort profonds : l'air y eſt temperé, & le païs qui eſt bon produit beaucoup d'herbe. On recœuille quantité de manne du côté d'Agadez qu'on porte vendre toute fraîche dans cette ville, dans des courges où on la vend environ deux ſols la peinte. Les Negres la boivent mêlée avec de l'eau & en aſſaiſonnent les viandes, ils diſent qu'elle rafraichit & qu'elle eſt fort ſaine, ce qui eſt cauſe que les Etrangers ſont moins malades à Agadez qu'à Tombut, quoique l'air n'en ſoit pas ſi bon. Ce deſert a quelque cent lieuës de large, depuis la Numidie juſque là : il eſt fréquenté l'hyver par des Arabes qui demeurent en un deſert de Numidie entre Sugulmeſſe & Hayr : ils ſe campent l'été aux paſſages du mont Atlas entre Fez & Sugulmeſſe. Il y a des Arabes parmi eux qui ſont comme leurs vaſſaux, à cauſe de leur pauvreté ; & quelques-uns ſe ſont logez dans le deſert en des lieux où il y a de l'eau, & où ils labourent quelques petits heritages & vivent à la façon des Béréberes : mais le plus grand trafic des uns & des autres eſt d'aller enlever des Negres, eſt de les mener vendre en Barbarie & en Numidie.

Confins.

Maure

Habitans.

DU DESERT D'IGUIDI ou DE LEMTA.

Iguidi eſt le nom de la principale habitation, & *Lemta* celui des habitans de ce deſert, qui a au couchant Hayr, & s'étend au Levant juſqu'à Berdoa ; au Septentrion les deſerts de Tecort de Guerguéla & de Gademis ; & au Midi ceux qui ſont vis à vis de Cano au païs des Negres. Cette partie du Zahara eſt fort ſeche & fort dangereuſe pour les marchands, qui vont de Conſtantine trafiquer dans le païs des Negres, parcequ'elle eſt habitée d'Africains brutaux & ſuperbes, qui volent tous les marchands, qui paſſent par leur païs, & tuent tous ceux de Guerguela, parcequ'ayant quelque prétention ſur cet Etat, ils ſont toujours la guerre à ceux qui en ſont les maîtres. Les Arabes de Hemrum, de Sayd & d'Yahya errent aujourd'hui par ces cartiers & ſont mêlez avec les Negres.

Digitized by Google

DU DESERT DE BERDOA.

CEtte habitation a au Couchant Iguidi ; au Levant Augéla ; les deſerts de Fez & de Barca au Septentrion ; & au Midi le deſert qui eſt vis à vis de Borno au païs des Negres. Ce deſert eſt fort ſec & peu ſûr pour les paſſans, s'ils ne ſont de Gademis, dont les habitans ont fait alliance avec les Berdoanites. A 180 lieuës du Nil, il y a trois villes & ſix villages, où l'on trouve quantité de tres excellentes dates.

DU DESERT D'AUGELA.

CE deſert qui eſt apparemment celui des anciens *Augiles*, dont parle le Géographe Mela, & eſt à 200 lieuës du Nil, a celui de Berdoa au couchant, & au Septentrion ceux de Barca & de la Marmarique, & s'étend comme une liſiere, juſqu'à la Mer Méditerranée vis à vis des Syrtes. Depuis ce deſert tirant vers le Levant juſqu'au Nil, le païs eſt peuplé d'Africains qu'on nomme Lebétes & de quantité Arabes, mais ce qu'on appelle proprement *Augela* ou *Augile* eſt une habitation compoſée de trois villes & de pluſieurs villages, à quelque deux cents lieuës du Nil, dont le terroir porte peu de blé, mais force dates & beaucoup de ſerpens.

DU DESERT DE SERTE
ET
DU PAIS D'ALGUECHET.

CE deſert a au Couchant celui d'Augele, au Midi le Royaume de Gaogao, & au Levant l'Egypte. On voit encore quelques veſtiges des anciens murs de Cyrene que Marmol croit être ce qu'on appelle aujourdhui *Serte*. A quarante lieuës d'Egypte, au Midi de Serte, eſt *Alguechet*, qui eſt une grande contrée de palmiers, où il y a trois villes & pluſieurs villages, les habitans ſont Africains noirs, vilains & avares, quoiqu'ils ſoient riches. Ils ont un commandant à qui ils obeiſſent comme à un Roi : mais ils dépendent des Arabes, qui ſont maîtres de la campagne, & ſi puiſſans, qu'ils peuvent faire une armée de 30000 chevaux.

DU PAIS
DES
NEGRES.

Confins. LE païs des Negres a le Nil au Levant ; & au Couchant l'Océan Atlantique, au Septentrion les deſerts de Libye : & au Midi l'Océan Ethiopique & le Royaume du Prête-Jan.

Les Anciens appelloient les habitans de cette contrée Ethiopiens *Nigrites* ou *Negretes* & *Melanes*, comme on les nomme préſentement *Negres* : ſoit que ces peuples aient pris ce nom du fleuve Niger qui paſſe au travers du païs, ſoit qu'il vienne de la pouſſiere noire qui couvre tous ces deſerts, qui s'étendent depuis le mont Atlas juſqu'au fleuve Niger, ſoit à cauſe de leur couleur naturelle.

Diviſion. Cette contrée renferme un grand nombre de Royaumes & de Provinces, dont les unes ſont ſituées ſur la côte, & les autres ſont plus avant dans le païs. Celles-ci ſont *Gualata*, la *Guinée*, *Melli*, *Tombut*, *Gago*, *Guber*, *Agadez*, *Cano*, *Caſſene*, *Zegzeg*, *Zanfara*, *Gangara*, *Borno*, *Gaoga*, qui ſont ſituées le long du Niger, ſur le chemin du Caire, puis *Biſo*, *Teniam*, *Dauma*, *Medra* & *Gorhan*, qui ſont ſituées plus avant vers l'Orient & le Midi.

Les Provinces qui ſont ſur la côte ſont *Zenega* ou le païs des *Jalofes*, le Royaume des *Barrezoïns* le païs des *Faluppes*, le Royaume de *Caſamança*, la contrée des *Buramas*, les

Iles

Digitized by Google

ZANHAGA.
Gualata Regnum.
Azanag.
Caragub
GENEROA
REGIO.
Canvia Regn.
Tombotu Reg.
Gambia
Canary Regn.
Melli
Mandinga.
Caragolis.
Ghir.
AGADES.
Sub linea Æquinoctiali.
OCEANUS ÆTHIOPICUS.
Milliaria Germanica communia.

BERDOA REGNVM

GVANGARA REGN.

NVBIA REGNVM.

Desertum Zeu

GORBANI.

ZANHANA REGN.

Desertum Zanfara.

BIAFARA REGNVM.

MEDRA.

Tigremahon.

Ambiam cantava.

Bagamidri.

Vangue.

Ambian

Monteles.

COTAEA.

Ambouille

GOLA REGN.

NIGRITARUM REGIO.

Digitized by Google

Iles *Biſegos* ou *Bigiohos*, les Royaumes de *Guinale*, *Bigude*, *Mandinga*, *Bena*, *Soufos*, *Sierra-Lion*, ou *Bolm-berre*, les Iles de *Los Idolos* & de *Las Bravas*, toute la côte de la Guinée, & ſes dépendances avec les Iles d'*Amboiſe* & de *Coriſco*.

La plus grande longeur du païs des Negres, depuis le Cap-verd juſqu'à Dangale, ville de Libye qui eſt tout contre le Nil eſt de 1140. lieuës, & ſa plus grande largeur depuis Gualata juſqu'au Cap de Lopez Gonzalvez, c'eſt à dire depuis le 23 degré 30 minutes de Latitude Septentrionale; juſqu'au ſecond degré de Latitude Méridionale eſt de 510 lieuës. *Etendue.*

Le *Niger* qui traverſe preſque tout le païs eſt auſſi la plus fameuſe de toutes ſes rivieres; les Arabes l'appellent *Hued Nigar*, & Sanut croit qu'il a été connu des Anciens ſous le nom d'*Aſſara* & d'*Aſanaga*.

Selon le ſentiment de Leon l'Africain le Niger prend ſa ſource d'un certain Lac qui eſt à l'Orient du deſert de Seu. Les Geographes Africains ſoûtiennent que ce fleuve eſt une branche du Nil, laquelle ſe cache ſous terre & forme en ſortant le Lac dont on vient de parler. Il y en a même qui veulent que ces deux fleuves n'aient qu'une même ſource, parce qu'on y trouve les mêmes monſtres & les mêmes poiſſons, & qu'ils ſe débordent en même temps. Les Anciens Geographes ont été auſſi de ce ſentiment, comme Pline, fondez ſur ce que l'un & l'autre de ces fleuves produiſoient des cannes ſemblables & des plantes de Papyros. *Le Niger.*

Le Lac d'où les Geographes Modernes tirent la ſource du Niger s'appelle le Lac Noir, & eſt ſitué ſur les confins du Royaume de Madra & de Vanque, entre l'Abyſſinie & le païs des Negres. De là prenant ſon cours vers l'Occident, il traverſe Biafar & la Nubie, & ayant coulé ſous terre environ 25 lieuës, il reſſort entre quatre Royaumes Guangara, Biafara, Caſſene & Zegzeg, & forme le Lac de *Sigiſme* ou *Guarda* qui a au Midi les Royaumes de Mandinga, Guber & Gago; & au Septentrion ceux de Cano & d'Agadez: puis tirant vers le Couchant il laiſſe le Royaume de Tombut au Septentrion, & celui de Melli au Midi, & s'élargit en un Lac; au ſortir duquel ce fleuve perd le nom de Niger & ſe diviſe en quatre branches, qui prennent des noms differens. La premiere s'appelle la *Riviere de St. Jean*, & ſe décharge dans le golfe d'Arguin. Le havre de *Toſia*, qui eſt à ſon embouchure eſt fort bon, la ſeconde branche, qui tire droit vers l'Occident, porte le nom de *Senega*, la troiſiéme, qui ſuit à peu près le même cours eſt appellée *Gambea*: mais la quatriéme ſe diviſe en deux autres bras, dont l'un ſe nomme *S. Domingo*, & l'autre qui va vers le midi *Rio grande*: ce dernier fleuve ſe jette dans la Mer après s'être diviſé en deux nouvelles branches, nommées *Guinala* & *Biguba*, du nom de deux Royaumes qu'elles baignent. Le païs des Negres eſt entre-coupé de pluſieurs autres rivieres, dont on fera la deſcription en traitant de chaque Province en particulier. *Riviere de S. Jean. Senega. Gambea. Sans Domingo Rio Grande.*

Il eſt fort difficile de conſiderer en general la qualité du terroir, les mœurs & les coutumes des Negres, parcequ'ils ſont compoſez d'un trop grand nombre de Nations. On peut pourtant remarquer en general, que le Niger & tous ſes bras ſe débordent auſſi bien que le Nil; les campagnes qu'ils inondent ſont aſſez fertiles en pluſieurs ſortes de grains, & particulierement en Millet & en Ris: que le païs eſt entre-coupé de montagnes & de forêts, excepté le long du Niger; dont les bords ſont plains & unis: que les habitans ont tous la peau noire, les dents blanches: qu'ils ſont forts & vigoureux, & que cependant ils ne vivent pas long-temps, peut-être eſt-ce, parce-qu'ils ſont trop adonnez aux femmes. *Terroir. Habitans.*

On parle le *Sungai* dans la Guinée interieure, dans Gualata, Tombut, Melli & Gago: une autre langue appellée *Guber* dans le Royaume de même nom, & dans Cano, Caſſene, Zegzeg & Gangara. Ceux de Borno & de Gaoga ont à peu près le même langage; & les habitans de la Nubie parlent un jargon mêlé d'Arabe, de Caldéen & de Coptique. Le long des côtes de la Guinée; on trouve ſouvent de cinq à ſix lieuës une langue differente. *Langue.*

De ces peuples les uns ſont libres & les autres obeiſſent à des Rois. Le Roi de Tombut eſt le plus puiſſant de tous: celui de Gaoga eſt le ſecond, & celui de Borno le moindre. A l'égard de leur Religion on peut conſulter ce qu'on en a dit au commencement de ce traité, en parlant de l'Afrique en general, & ce qu'on en dira dans la deſcription particuliere de chaque Province. *Gouvernement.*

DU ROYAUME DE GUALATA.

CE Royaume porte le nom de ſa Capitale & ſes habitans celui de *Benais*, il n'y a que quelques places habitées comme de grands villages, à cent lieuës du côtés du Midi, à cent

ſoixante de Tombut vers le Septentrion & à trente ſeulement de la côte de l'Océan. Sanut dit qu'il y a une ville nommée *Hoden* a ſix journées du Cap Blanc, à 19 degrez 30 minutes de Latitude Septentrionale, mais que cette place n'eſt point fermée de murailles & qu'elle n'eſt faite que pour la commodité des Arabes & des Caravanes qui vont de Tombut en Barbarie.

Hoden. On n'y recueuille que du ris & du petit millet, de l'orge & des dates. La viande y eſt extrémement chere, ſi ce n'eſt à Hoden, où les habitans nourriſſent du bétail: mais s'ils ont des chameaux, des chevres, & des autruches dont les oeufs ſont bons à manger; ils ſont en revanche fort incommodez des Lions & des Leopards.

Terroir. Ces peuples ſont fort groſſiers quoiqu'aſſez courtois, & fort francs dans le commerce. Ils ont accoûtumé de ſe couvrir le viſage tant les hommes, que les femmes: mais à Hoden les hommes portent une petite robbe blanche & les femmes vont toutes nuës, n'ayant qu'une treſſe rouge autour de la tête, pour tenir leurs cheveux en raiſon. Ils n'ont point de juges, ni d'autres lettres que celles des Arabes, & la pluſpart menent une vie fort ſauvage & fort miſerable.

Gouvernement. Lorſque les Senegues étoient maîtres de ce Royaume & des autres qui ſont voiſins, le ſiege Royal étoit à Gualata & grand nombre de marchands de Barbarie y venoient trafiquer: mais ſous le regne de Soni-Heli qui fut fort puiſſant, le commerce paſſe de là à Gaogo & à Tombut. Cependant ceux de Hoden font encore quelque trafic, parcequ'ayant beaucoup de Chameaux, ils tranſportent du cuivre, de l'argent & d'autres marchandiſes à Tombut, & en rapportent de l'or.

Environ l'an 1526. le Roi de Tombut ayant conquis cet Etat, celui qui en étoit Seigneur ſe ſauva dans les deſerts plus au dedans du païs; mais ce conquerant le lui rendit enſuite, chargé de quelque tribut.

Ces peuples parlent la langue de Zungay, & adorent le feu; mais ceux de Hoden étant iſſus des Arabes, ſont Mahometans, & grands-ennemis des Chrêtiens.

DU ROYAUME DE GUINEE
ou GHENEOA.

Confins. CE Royaume qui eſt fort different de ce qu'on appelle préſentement les côtes de la Guinée, ſuit la Province que nous venons de décrire; quoiqu'il y ait entre deux 160 lieuës de deſert: Gualata étant au Septentrion, Tombut au Levant, & Melli vers le Midi. La Guinée s'étend plus de 80 lieuës le long du Niger, & une partie eſt à ſon embouchure.

Maiſons. On ne trouve dans tout le païs ni ville, ni château: le Seigneur demeure dans un grand village avec les Alfaquis & les habitans les plus honorables: les maiſons en ſont comme des cabanes faites de terre & couvertes de paille. Le Niger qui ſe déborde au même temps que le Nil, forme une île de ce village aux mois de Juillet, Août, & Septembre, & quand l'eau commence à croître, les Marchands de Tombut chargent leurs Marchandiſes ſur des barques & des canots.

Terroir. Ce païs abonde en orge, en ris, en troupeaux & en poiſſons: mais il n'y vient point de fruit & on y porte des dates de Gualata & de Numidie: on y recueuille beaucoup de coton, & les habitans échangent les toiles qu'on en fait, contre des draps de l'Europe qu'on leur porte de Barbarie, & contre du cuivre, du laiton, des armes & d'autres choſes dont ils ont beſoin.

Habitans. Les habitans s'habillent aſſez bien à la mode du païs, de toile de coton noire ou bleuë, dont ils font leurs bonnets, mais les Alfaquis les ont tous blancs.

Gouvernement. Ce païs a été ſous la domination des Lumptunes, & leur payoit tribut ſous le regne de Soni-Heli, mais ſon ſucceſſeur Yzchia ayant vaincu le Roi de Ghénéoa l'emmena priſonnier à Gago où il mourut, reduiſit la contrée en Province, y mit un Gouverneur & tranſporta à Tombut une grande foire qui ſe tenoit dans la principale habitation qui eſt ſur le Niger.

DU ROYAUME DE MELLI.

Confins. CEtte contrée s'étend environ cent lieuës, le long d'un bras du Niger, & a pour bornes au Septentrion la Guinée, au Midi un deſert avec une chaine de montagnes, la Province de Gago au Levant & l'Océan au Couchant.

Il

Digitized by Google

Il n'y a qu'un grand village ou bourg tout ouvert de plus de ſix mille habitans, où le Seigneur tient ſa Cour, & qui eſt à trente journées de Tombut. Le païs abonde en bled, en troupeaux & en coton, & les habitans ſont riches à cauſe du commerce. Ils ont leurs Moſquées & leurs Docteurs, qui leur enſeignent l'Arabe avec les ſciences & les choſes de la Religion: auſſi ſont-ils les premiers qui ont embraſſé la Loi de Mahomet. Ils avoient été ſubjuguez par Joſeph Roi de Maroc : mais l'an 1520. Yzchia Roi de Tombut ſe les rendit tributaires. *Terroir.* *Habitans.*

DU ROYAUME DE TOMBUT ou TONGUBUTU.

CE Royaume prend ſon nom de ſa Capitale, que bâtit le Roi Menſé Soliman, l'an de Grace 1221 environ à quatre lieuës d'un bras du Niger & à 250 lieuës de Dara & de Sugulmeſſe. Les maiſons étoient autrefois fort ſomptueuſes ; mais elles ne ſont maintenant que de bois, enduites de terre graſſe & couvertes de paille. Il y a pourtant une Moſquée & un palais bâti de pierres de taille par un Maſſon de Grenade. *Tombut.*

A quatre lieuës de Tombut ſur le Niger eſt ſituée une grande ville qu'on appelle *Cabra* qui n'a ni murs ni Château, & dont les maiſons ſont comme à Tombut. C'eſt là que décendent les vaiſſeaux qui viennent le long du fleuve, chargez de marchandiſes, pour tranſporter à Melli & dans la Guinée. *Cabra.*

Il y a quantité de puits & de fontaines à Tombut, & la contrée eſt abondante en bled, en orge & en miller, il y a tant de bétail, que le lait & le beurre y ſont fort communs : mais le ſel y eſt fort cher, & l'on y en porte des ſalines de Tégaſe, qui ſont à 170 lieuës de Tombut. Il n'y a point de haras de bons chevaux : mais de petits bidets ſur leſquels vont par la ville les gens de condition. Les bons chevaux viennent de Barbarie, & quand ils arrivent, le Roi prend ceux qui lui plaiſent le plus, & les paye fort bien. *Terroir.*

Ces Negres ſont Mahometans, mais doux, civils & fort gais. Ils chantent & danſent au ſon de petits tambours avec des ſonnettes. Ils ſe ſervent de quantité d'eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, & le Roi entretient des gens doctes à ſes dépens. Ils ont beaucoup de livres Arabes, qu'on leur apporte de Barbarie, & qui ſe vendent plus cher qu'aucune autre marchandiſe. *Habitans.*

Dans la ville ſont pluſieurs boutiques d'Artiſans & de Marchands, dont le traffic eſt d'étoffe de coton, & leur manger ordinaire du lait, du beurre, de la chair & du poiſſon. Toutes les femmes, excepté les Eſclaves, ont accoûtumé de ſe couvrir le viſage par tout où elles vont. Leur monnoie n'eſt marquée d'aucune lettre, & la plus haute qui s'y débite conſiſte en de petites pieces de fin or.

Le Roi de Tombut prend le nom d'Empereur de Melli, & ſes plus grandes richeſſes conſiſtent en gros lingots d'or, dont quelques-uns peſent plus de 1300 livres. Il tire tribut des Royaumes de Gualata, Cano, Caſſene, Zegzeg, Guber & Melli, & le Roi d'Agadez qui eſt ſon vaſſal lui paye 1500 Ducats par an : On porte tant de reſpect au Roi de Tombut, que la premiere fois qu'on lui parle, on ſe proſterne contre terre, & on jette de la pouſſiere ſur ſa tête, & ſur ſes épaules, avant que de propoſer ce qu'on lui veut dire.

Les Marchands de Fez, de Maroc, & du Caire font fleurir cette ville par le commerce, & y apportent quantité de marchandiſes pour échanger contre l'or que les habitans reçoivent de ceux de *Mandiga*. *Commerce.*

DU ROYAUME DE GAOGA ou GAOGAO.

PReſque tous les Géographes tombent d'accord que ce Royaume eſt ſitué dans l'endroit que Ptolomée appelle le Lac Chelidonien. Il a pour bornes à l'Occident le Royaume de Borno, d'où il s'étend à l'Orient, juſqu'en Nubie par l'eſpace de 170 lieuës, & n'eſt pas moins large de l'autre côté, il eſt placé le long d'un fleuve, qui va ſe rendre dans le Nil ; ayant au Midi un deſert bordé du même fleuve, à cauſe d'un détour qu'il fait en cet endroit ; & au Septentrion les deſerts de Syrte & l'Egypte. Il n'y a ni ordre, ni police, ni ſavoir parmi ces peuples, particulierement entre ceux des montagnes qui reſſemblent plûtot à des monſtres qu'à des hommes, & qui vont tout nuds avec un petit tablier de cuir : ils ſe hutent ſous des branchages *Confins.* *Habitans.*

Digitized by Google

chages & ont quantité de gros & de menu bétail, qui fait tout leur ſoin & leur exercice.

DU ROYAUME DE GUBER.

Confins. CE Royaume eſt à cent lieuës de Gago vers l'Orient, & en eſt ſeparé par un deſert inhabitable, à quatorze ou quinze lieuës du Niger. Cette contrée eſt entre de hautes montagnes & toute pleine de villages; celui où le Prince tient ſa Cour a quelque ſix mille maiſons. Lorſque le Nil ſe deborde il met tout ce païs ſous l'eau, ce qui le rend fecond en pâturages, en Ris, en gros & en petit Millet. On y obſerve quelque police, à cauſe de la multitude des marchands & des artiſans, dont la plûpart font des toiles de Coton, ou des ſouliers à la Romaine, qu'ils portent vendre à Gago & à Tombut.

DU ROYAUME D'AGADEZ.

Agadez. CE Royaume s'avance plus vers le Levant que celui de Gualata, & s'étend beaucoup plus loin vers le Nord La ville dont il prend le nom eſt bâtie ſur les confins de la Libye & eſt la plus proche des peuples blancs, à la reſerve de Gualata. Cette ville eſt fermée de murailles, les maiſons y ſont conſtruites à la Moreſque, & le palais du Roi eſt au milieu.

Terroir. Le païs abonde en pâturages, en bétail, & en fontaines. On y recoeuille de la manne dans les deſerts, que les habitans conſervent dans des courges pour la vendre aux Marchands qui en viennent chercher.

Habitans. Ceux qui demeurent dans la ville d'Agadez ſont preſque tous Marchands & Etrangers: & les autres ſont artiſans ou Soldats du Prince. Les habitans de la contrée la plus méridionale ſont paſteurs de gros & de menu bétail, qui demeurent à la campagne ſous des cabanes de rameaux & des nattes de jonc, & errent toûjours de lieu à autre avec leurs troupeaux.

Gouvernement. Le Prince d'Agadez eſt tributaire du Roi de Tombut & dépend extrémement de la tribu de Zuinziga en Libye, dont les chefs ont le pouvoir de le démettre & de donner le commandement à un autre s'il ſe conduit mal.

DU ROYAUME DE CANO.

Confins. Cano. A Cent ſoixante & dix lieuës d'Agadez & à deux cents du Niger, on trouve ce Royaume au milieu duquel eſt la ville de *Cano*, fermée de murailles de bois, & de pierre, & qui a des maiſons bâtiës de même. Elle eſt à 30 degrez 30 minutes de Longitude & à 17 degrez de Latitude Septentrionale

Terroir. Le païs eſt entrecoupé de montagnes couvertes d'Orangers & de Limoniers ſauvages, qui portent des fruis de bon goût, le terroir eſt arroſé de fontaines & nourrit bon nombre de beufs & de brebis. On y recueuille auſſi beaucoup de froment, de ris & de coton.

Il y a pluſieurs habitations toutes ouvertes comme des villages, dont les habitans ſont bergers ou laboureurs: mais ceux qui demeurent dans la ville s'addonnent aux arts & au commerce. Le Seigneur de cette Province a été fort puiſſant: mais préſentement il paye tribut aux Rois de Zegzeg & de Caſſene.

DU ROYAUME DE CASSENE.

ON ne trouve dans ce Royaume qui eſt au Levant de Cano que quelques habitations toutes ouvertes comme des villages avec de méchantes maiſons. C'eſt une contrée montueuſe où l'on recueuille quantité d'orge & de millet. Les gens du païs ſont fort noirs, ont un gros nez plat & large & de groſſes levres. Depuis que leur Prince fut tué par le Roy Yzchia, ils ont été tributaires des Rois de Tombut.

DU ROYAUME DE ZEGZEG ou ZEZAG.

CE Royaume touche au precedent du côté du Sud-Eſt, & eſt fort riche à cauſe du trafic; la moitié du païs conſiſte en plaines fort chaudes & l'autre en montagnes fort froides, dont les habitans font des braſiers l'hyver ſous leur lits, pour ſe garder du froid. Le païs eſt abondant en fontaines & en grains: cependant les maiſons ne ſont que des cabanes non plus qu'à Caſſene. Le Roi Yzchia vainquit auſſi leur Prince & incorpora cet Etat à celui de Tombut.

DU ROYAUME DE ZANFARA ou JANFARA.

A L'occident du Royaume de Zegzeg, on trouve celui de Zanfara, dont le terroir eſt fécond en blé, en ris, en gros millet & en coton. Les habitans ſont de belle taille, mais fort noirs; ils ont le viſage large & affreux, qui a plus de la bête que de l'homme. Yzchia empoiſonna le Seigneur de cet Etat pour s'en emparer, & fit perir une grande partie du peuple.

DU ROYAUME DE GUANGARA ou GANGARA.

CE Royaume eſt au Sud-Eſt de celui de Zanfara, & a pluſieurs Negres au Midi qui le fourniſſent d'or de Tibar. Il y a une ville fermée de murs qui porte nom de la Province, le reſte ne ſont que de petits villages & de méchantes maiſons comme des cabanes. Les habitants ſont fort groſſiers: mais auſſi fort riches à cauſe du commerce. Quand ils vont trafiquer au cartier de l'or, ils rraverſent de hautes montagnes, ſi eſcarpées, que les bêtes n'y peuvent monter, ainſi ce ſont les Eſclaves qui portent les marchandiſes & les proviſions dans de grandes calebaſſes ſeches. *Commerce.*

Le Prince a d'ordinaire 7000 Archers & 500 Cavaliers à ſon ſervice, qu'il peut mettre ſur pié en fort peu de temps, auſſi commande-t'il en Souverain & traite ſes ſujets comme des Eſclaves. *Milice.*

DU ROYAUME DE BORNO.

CE Royaume qu'on croit avoir été la demeure des Garamantes * eſt une vaſte Province au Levant de Gangara, qui s'étend vers l'Orient l'eſpace de cent ſoixante-dix lieuës, & eſt éloignée du Niger de cinquante. Le defert de Seu la borne du côté du Midi, & au Septentrion elle a d'autres deſerts, qui répondent à ceux de Barca. Urreta Auteur Eſpagnol ** lui donne d'autres confins; Au Levant Gaoga & la Nubie; la Libye interieure, ou le Zahara au Couchant, au Midi l'Abyſſinie, & au Septentrion Berdoa. *Confins.* * Cluvier. ** Hiſt. de la Ethiop.

Cette contrée conſiſte en plaines & en montagnes qui ſont fort peuplées: car il y a pluſieurs lieux dans la plaine où l'on trouve des gens fort traitables; c'eſt pourquoi pluſieurs marchans, étrangers tant blancs que noirs y demeurent. Les montagnes ſont remplies de troupeaux de gros & de menu bétail quoiqu'on ne laiſſe pas d'y ſemer du millet & d'autres graines qui nous ſont inconnuës & d'y recueuillir du coton. Les paſteurs vont tous nuds l'été avec de petits tabliers de cuir, & l'hyver ils s'habillent de peaux de brebis, qui leur ſervent auſſi à ſe coucher. Ces peuples n'ont ni loi, ni Religion, & il n'y a parmi eux ni Juif, ni Chrétien, ni Gentil, ni Mahometan. Ils vivent preſque comme les bêtes: les femmes y étant communes & les enfans auſſi. Ils n'ont point de nom propre, mais on les diſtingue par quelque particularité ou quelque defaut, comme le long, le boiteux, le caigneux, & ainſi des autres. On dit que le Roi de Borno eſt fort riche, & que toutes les uteniſiles dont il ſe ſert ſont de pur or, juſques à la bride de ſes chevaux & les éperons de ſes bottes. *Terroir.* *Habitans.*

DU

DU ROYAUME DE GAGO.

Confins. CE Royaume eſt au Couchant de celui de Guber, dont il eſt ſeparé par un grand deſert de cent lieuës. La principale habitation qui donne ſon nom à toute la contrée eſt à cent cinquante lieuës de Tombut entre le Midi & l'Orient, à 35 degrez de longitude & à 8 degrez 30 minutes de Latitude, n'ayant ni murs ni fortereſſe, quoiqu'on y trouve encore quelques maiſons aſſez commodes.

Gago.

Terroir. Le païs abonde en bled, en ris, en troupeaux & en herbages, mais il n'y a point d'autres fruits que des melons, des concombres & des citrouilles. On trouve beaucoup d'or dans ce Royaume où les marchands de Maroc s'en viennent fournir. Pour faire ce Voyage qui dure d'ordinaire ſix mois, ils forment une caravane de deux ou trois cents perſonnes, & comme ils ont à traverſer pendant l'eſpace de deux mois des deſerts ſablonneux & inhabitables, où l'on ne trouve point de chemin battu, & où l'on n'a pour ſe conduire que le ſoleil, la lune & les étoiles: ils courent grand riſque de s'y égarer & de mourir de faim & de ſoif. Les corps de ceux qui meurent en chemin ne ſe corrompent pas: mais étant ſechez par la chaleur du ſablon, deviennent ce que nos droguiſtes appellent des Mummies.

Habitans. Il n'y a point d'habitation conſiderable que celle de la ville: le reſte ne ſont que villages, où demeurent les laboureurs & les gens des chams qui vivent comme des ſauvages, s'habillent l'hyver de peau, & l'été vont nuds & ſans ſouliers, tant hommes, que femmes, avec quelque méchant tablier à la ceinture & quelquefois des bas de cuir de chameau. C'eſt un peuple ſi groſſier & ſi ignorant qu'un homme qui ſait lire & écrire y paſſe pour un Savant homme, & il ne s'en trouve pas un en cinquante lieuës de païs. Leur Prince a été tributaire du Roi de Maroc, depuis que Muley Hanef ſe ſaiſit de la ville de Gago, lors de ſon expedition contre les Negres.

DU ROYAUME DE LA NUBIE.

Confins. CE Royaume que les Africains nomment *Neuba* eſt au Levant de Gaogao, d'où il eſt ſéparé par de grands deſerts. Il s'étend le long du Nil, & a au Midi le deſert de Gorhan & l'Egypte au Septentrion: à l'Orient il touche à la province de Bagamedri par l'endroit où demeurent les Belloës, & aux provinces de Dafila & de Canfila dans l'Abyſſinie.

Dangala. La Capitale de la Nubie ſe nommoit autrefois *Tenupſis* * & maintenant *Dangala* au ſentiment de Marmol & de Leon l'Africain. C'eſt une ville fort peuplée, car il y a prés de dix mille maiſons: mais elles ne ſont faites que de bois enduit de terre. Cependant les naturels du païs aſſurent dans leurs livres que la Capitale de la Province s'appelle *Nuabia*. Les autres villes ſont *Cuſa* qui eſt ſous la ligne, à ſix journées de Nuabia & fort près du Nil, *Ghalva* ſur les bords du Nil près de Nuabia & de l'Egypte: *Dancala* ſituée ſur le rivage du même fleuve, entre Cuſa & Ghalva, & à cinq journées de la derniere, *Jalac* qui eſt à dix journées de chemin de Ghalva. Il eſt vrai qu'en décendant le Nil on arrive beaucoup plus tôt d'une ville à l'autre: mais on ne ſauroit aller ſur l'eau de Jalac en Egypte; parceque le Nil ſe précipite entre les côtaux du mont Gianades avec une rapidité épouvantable: de ſorte que les marchands ſont contraints de voiturer leurs marchandiſes ſur des chameaux. Un Geographe Armenien * ſépare la Nubie de l'Egypte, par un grand deſert de dix journées de chemin qu'il nomme *Arane*.

* Pline.

Nuabie.
Cuſa.
Ghalva.
Jalac.
Arane.
* Haithon.

Terroir. Comme le Nil inonde cette Province auſſi bien que l'Egypte, il la rend féconde en grains & en pâturages, il y a auſſi du ſucre, mais il eſt trop noir & n'a pas bon goût. On y trouve un poiſon ſi mortel, qu'il n'en faut qu'un grain pour tuër dix hommes dans un quart d'heure, mais ſi un ſeul le prenoit, il mourroit ſubitement. Il coute cent Ducats l'once, & on ne le vend qu'aux Etrangers, avec ſerment qu'ils ne s'en ſerviront jamais dans le païs, il y a auſſi beaucoup d'or tres-fin, force muſc & force bois de Sandal, & quantité d'Ivoire à cauſe de la multitude des Elefans.

Habitans. Les habitans des villes ſe ſoutiennent par le commerce, & ceux des villages vivent de la culture des terres. Ils ſont tous extrémement noirs, & ont une langue particuliere. On ne ſait pas bien de quelle Religion ils ſont maintenant: mais il eſt ſûr qu'ils ont été Chretiens pour la pluſpart, puiſqu'on y voit encore les mazures de plus de cent cinquante Egliſes, où Jeſus Chriſt, la Sainte Vierge, & pluſieurs Saints ſont répréſentez en boſſe. Haython aſſure qu'ils ſont encore Chré-

Digitized by Google

Chrétiens, & Brocard qu'ils adminiſtrent le Bäptême comme les Abyſſins appliquant un fer chaud, qui a la figure d'une croix, ſur quelque partie du corps.

Ils ont un Roi pour le tempörel, mais à l'égard du ſpirituel, ils dépendoient autrefois du Patriarche d'Alexandrie, & faiſoient le ſervice divin en langue Coptique.

DU ROYAUME DE BITO.

CE Royaume a celui de Guber au Couchant, Cano & Zegzeg au Septentrion & à l'Orient Temiam. La Capitale porte le nom de la contrée, & eſt à 19 degrez de Longitude & à 8 degrez 10 minutes de Latitude Septentrionale. Les habitans ſont riches & ont un Prince.

DU ROYAUME DE TEMIAM.

CE Royaume a celui de Bito au Couchant, Guangara au Septentrion: au Levant le deſert de Seu, & le fleuve Niger au Midi. La Capitale eſt à 20 degrez 50 minutes de Longitude: & à 8 degrez 30 minutes de Latitude. Les habitans ſont Anthropophages & ont des dents auſſi aiguës que les chiens.

DU ROYAUME DE DAUMA.

CE Royaume confine à l'Orient à celui de Madra, & a le deſert de Seth au Septentrion; à l'Occident le deſert de Seu, & le Royaume de Semen au Midi.

La Capitale eſt à 34 degrez dix minutes de Longitude, & à 8 degrez de Latitude. Les habitans ſont fort riches & ont un Prince qui l'eſt auſſi. Ils regardent comme un fort méchant préſage, s'il arrive que leur Roi touche à la terre par mégarde, & s'il a quelque choſe à propoſer après un ſemblable accident, il faut qu'il attende qu'il en ſoit purifié à force d'offrandes. Sanut. l. 7.

DU ROYAUME DE MADRA.

CE Royaume a celui de Gorhan au Levant, au Couchant Dauma, au Midi le Royaume de Semen, & celui de Borno au Septentrion. La Capitale eſt à 45 degrez 10 minutes de Longitude & à 11 degrez 20 minutes de Latitude Septentionale.

DU ROYAUME DE GORHAN.

GOrhan a le Nil au Levant, au Couchant le Royaume de Madra; Gaogarau Nord; & au Sud une chaîne de montagnes le ſépare de la Terra de' Giudei. Les peuples qui habitent ces deſerts ſont pires que les bêtes brutes; ils parlent une langue que perſonne n'entend, cependant tous miſerables qu'ils ſont, ils ne laiſſent pas d'avoir un Roi.

DU ROYAUME DE SEMEN ou TERRA DE' GIUDEI.

LEs Abyſſins appellent ce Royaume, dont on dit qu'ils ſont Maîtres *Ximenchr.* Pour le mot de *Semen*, les Italiens l'ont fait de celui de *Ximench* ou *Ximen.* C'eſt un païs enfermé de montagnes qui le ſéparent au Levant du Nil & de l'Abyſſinie; au Midi du Royaume de Congo; du côté du Couchant de célui de Benin, & vers le Septentrion de Dauma & de Madra.

DES DESERTS DE SETH ET DE SEU.

Confins. De Seth. AU Midi du Royaume de Borno, & au Couchant de celui de Madra, eſt le deſert de Seth, qui a certains païs qui portent de l'or à l'Occident & au Sud le Royaume de Dauma.

De Seu. Le deſert de Seu a ces païs où l'on trouve les mines d'or au Septentrion, à l'Orient Dauma; au Midi des montagnes inconnues, & le Royaume de Borno à l'Occident.

Cela ſuffira pour la deſcription des provinces interieures du païs des Negres, mais avant que de traiter en particulier des contrées maritimes, je croi qu'il ſera à propos de donner une idée générale de toute cette côte, qui s'étend depuis le Cap-Verd juſqu'au cap de Lopez-Gonzalvez & de Sainte Catherine.

DE LA COTE DU PAIS DES NEGRES.

LE Cap-verd, qui eſt à l'extrémité Occidentale de la côte des Negres eſt à 14 degrez 21 minute de Latitude & à 3 degrez de Longitude. A trois lieües de là, tirant vers le Midi, on trouve un village nommé *Refriſco*, puis celui de *Camino* & avançant encore trois lieües vers le Sud-eſt on vient à *Enducura*; pourſuivant toujours chemin on arrive à *Guimeberi*, au village de *Punto*, à *Porto d'Ale*, qui eſt à douze lieuës de l'ile de *Goeree* & à neuf ou dix du village de Refriſco. A l'Occident de Porto d'Ale eſt une pointe, que les Portugais appellent *Punto de porto d'Ale*, & dans le port il y a une grande pierre qu'on nomme la baleine, apparemment, parce qu'elle en a la figure.

Sur la même côte non loin de Porto d'Ale eſt le Cap que les Portugais appellent *Cabo de Maſte*; à quatre ou cinq lieües du même havre, il y en a un autre qu'on nomme *Porto Novo*, puis *Punto-Sereno*; En ſuite *Punto-Lugar* & le village de *Juala* qui eſt à dix ou douze lieuës de Porto d'Ale. A trois lieües de Juala tirant toûjours vers le Midi eſt l'embouchure du fleuve *la Grace*, huit lieües plus loin on trouve la Riviere de *Borſalo*, puis celle de *Gambea*, le *Cap de Sainte Marie*, la Riviere des Huîtres, le fleuve *Rha* ou *Caſamança*, & enſuite *Cabo Roxo* qui eſt à 12 degrez 15 minutes de Latitude. A ſept ou huit lieües de Cabo Roxo eſt le *Grand Cap-velu* * autrement le *Cap-ſec* * & une lieüe plus loin le *petit Cap-velu* ou le Banc des Mouëtes. * A trois lieües du *petit Cap-velu* eſt l'embouchure de la riviere *Catcheo*, qui eſt une branche du fleuve *Sant-Domingo*, autrement *Jarim* qui ſe décharge dans la mer un peu plus loin. Avançant toujours vers le Sud eſt le *Rio de las Iletas*, ce ſont trois petites îles qui ont donné ce nom à cette riviere, qui baigne le païs des Buramos ou Papais. Enſuite on vient vers *Rio Grande* qui ſe jette dans le mer vis à vis des îles de *Biſegos* ou *Bigiohos*.

* De ruige hoek.
* De drooge hoek,
* Meeuwenbank.

La Riviere de *Donalui* eſt au Midi de ces Iles, puis celle de *Nunno Triſtan*, & à deux lieuës de là celle de *Tabito* ou de *Vergas*, qui ſe dégorge dans l'Océan près du *Cap des Verges*. En doublant ce Cap, on entre dans le Royaume de *Sierra-Liona* ou *Bolm-berre*, où l'on trouve *Rio das Piedras*, puis les Rivieres *Pichel*, *des Palmes*, *Pogone*, *Cagrance*, *Caſſes*, *Corocane*, *Capar*, *Tambaſine* & *Tagarim* ou *Mitombo* & enfin *Rio de Sierre-Liona* & *Bangue*, qui ſe jette dans la Mer au Midi du Royaume de Sierra-Liona, comme Mitombo au Nord.

Le long de cette côte, il y a pluſieurs îles, comme entre les îles Biſegos & le cap de Sierra-Liona, il y a quelques petites îles qu'on nomme de *Los Idolos*. Tout contre la pointe la plus Méridionale de cette province, à une petite lieuë de la terre ferme ſont deux ou trois Iles, qu'on nomme *Bannanes* ou *Las Bravas*, & huit lieües plus avant vers le Sud-eſt les Iles *Las Sombreras*. Entre les îles *Las Bravas* & *las Sombreras* la terre forme un grand arc, que les Portugais appellent *Furna de Sant Anna*, d'où ſortent quatre Rivieres, dont l'une qui eſt à trois lieües de Las Sombreras, s'appelle *Rio das Gamboas*. Après quoi vient le *Cap de Tagrin*, ou de *Ledo*.

Quand on a doublé le cap de Sierra-Liona, on entre dans les côtes de la Guinée où l'on trouve d'abord *Rio das Palmas* & *Rio Galinhas*, qui baignent les païs de *Bolm*, *Cilm* & *Quilliga*. De là on vient dans le Royaume de *Quoje*, dont les côtes ſont arroſées par les Rivieres de *Magwibba* ou *Rio Nova*, de *Mavah*, de *Plizogue* & de *Menoch* ou *Rio Aguado*. A cinq degrez 43 minutes de Latitude Septentrionale eſt une pointe fort avancée qu'on appelle *Cabo Monte*. A 18 lieuës de ce Cap eſt celui de *Meſurado*, qui eſt une fort haute montagne;

à

à deux lieuës de Meſurado eſt l'embouchure de la *Riviere de S. Paul* & à quinze lieuës celle de *Rio Junk* ; la *Riviere de S. Jean*, ſe jette dans la Mer à douze lieuës de Rio Junk ; à huit ou neuf lieuës on trouve un village nomme Tabo Cané, & un peu plus loin, un autre, que les François appellent *petit Diepe* & les Negres Tabo Dagrou.

A neuf lieuës du petit Diepe & à quinze de Rio Junk eſt l'embouchure de *Rio Seſto*. C'eſt là que commence la côte du Grain, que les Hollandois appellent *de Grein-Kuſt*, qui s'étend juſqu'au de là du Cap des Palmes ; c'eſt à dire qu'elle a quelque 60 lieuës de longueur, & cette étenduë ſera bien plus grande, ſi l'on prend cette côte depuis Cabo Monte. A deux lieuës de Rio Seſto vers l'Orient eſt un village de même nom, & à huit lieuës le Cap que les Portugais appellent *Cabo Baixos*. A quatre ou cinq lieuës de ce Cap eſt le village de *Zanwijn*, avec pluſieurs autres qu'on trouve le long de cette côte preſque de lieuë en lieuë, comme *Boſou*, le *petit Zester*, *Bottouwe*, *Cabo Swijne* le village de *Swijne*, *Sabrebon*, *Krouw*, *Wappen* ou *Wabbo*, *Drewijn*, le *Grand Zester*, *Gojaven*, *Garway Greiway* ou *Gerroway*, d'où l'on voit le Cap des palmes. *Grein-Kuſt.*

Deux lieuës au delà de ce Cap eſt le village de *Growaly* ou *Grawa* qui borne la côte précedente, & commence celle des Dents d'Elephant que les Hollandois ont nommée *Tand-Kuſt*, & qui s'étend juſqu'au *Cap de La-Hou*, l'eſpace de 70 lieuës. Le premier village conſiderable qu'on rencontre ſur cette côte eſt celui de *Tabo* à 30 lieuës du Cap des palmes: à deux lieuës de Tabo eſt le village de *Petiero*, qui eſt au devant d'un écueuil ; & à ſix ou ſept lieuës *Taboë*, puis *Berbi*, & à trois petites lieuës au delà la *Riviere de S. André*, dont l'embouchure eſt à quatre degrez & demi de Latitude Septentrionale. La côte de la Mer fait ici un Arc, dont le côté du Sud regarde le païs Rouge, qui porte ce nom à cauſe des écueuils de couleur rougeâtre dont il eſt entre-coupé Les villages de *Tabattera*, & de *Domera* ſont ſituez entre ces écueuils. *Tand-Kuſt.*

Le Cap de La-Hou eſt au de là de ces Roches rougeâtres : c'eſt là que commence la *Côte de Quaqua* qui s'étend juſqu'au village *d'Aſſine* c'eſt a dire 40 ou 45 lieuës. En remontant la côte, à peine eſt on à deux lieuës du Cap de La-Hou qu'on trouve dans une vallée denuée d'arbres & de plantes un village qu'on nomme *Cotrou*, ou *Catrou*, & ſix lieuës plus loin, ſur la *Côte des ſix bancs* le village de *Jakke la Hou*, à ſept lieuës celui de *Jak in Jakko* & à neuf lieuës *le puits ſans fond.* *Quaqua-Kuſt*

Environ à 24 lieuës au Levant de la Hou & à 18 au Couchant d'Aſſine eſt le village de *Corbi La-Hou* ſur la *Côte des cinq bancs*. La mer eſt fort profonde en cet endroit, puiſqu'à un jet de pierre de la terre ferme on trouve 40 ou 50 braſſes.

La Côté d'or commence au village d'Aſſine & finit à celui d'Acara, & a ainſi près de quatre vint lieuës d'étenduë. Elle eſt diviſée en pluſieurs petits Royaumes, ſavoir I. *Atchim* ou il y a trois villages, celui qui donne ſon nom à ce Royaume, & un autre nommé *Achombene*. II. Le *petit Incaſſan*, où eſt le *Cabo das tres puntas*. III. *Anten*, ou ſont les villages ſuivans *Bottrouw*, *Poyera*, *Panao*, *Takorari* ou *Anten*, *Maque-Jaque*, *Saconde* & *Sama*. IV. *Guaſſo*, où ſont le *petit Commendo* autrement *Aitaco*, & à quatre lieuës à l'Orient de Sama; *Ampea*, *Cotabry*, *Aborby*, *Terra-Pekina*. V. Le Royaume de *Fetu* où il y a un village que les Negres appellent *Igwa* & les blancs *Cabo Cors*, mot corrompu du Portugais Cabo Curço. Sur les frontieres du même Royaume eſt le fameux *Château de St. George de la Mine*, qui a au Couchant le village de *Dana* ou *Dang*, & une riviere d'eau ſalée nommée *Benſa*, & au Levant une riviere d'eau douce nommée *Utri*. VI. Dans le Royaume de *Sabou*, eſt le village de *Mouré* & le *Château* de *Naſſau*, VII. Dans *Fantyn* à trois lieuës au Levant de Mouré eſt le village de *Cormantin* qui a au Couchant, à une petite lieuës de là celui *d'Anemabo*, & à un coup de canon plus loin celui d'*Adja*. VIII. Sur la côte du Royaume *d'Agwana* il y a pluſieurs places ; *Le Cap-velu* *, *la baye du grenier*, *la montagne du Diable*, *le vieux* & *le nouveau Biamba*, *le grand Berca*, *Jaka* qui eſt la principale habitation, puis *Coxbrood* & *le petit Berca* Les ports de tous ces villages ſont défendus par des rochers & des écueuils. d'Acara, il y a trois villages ſur la côte. IX. Dans le Royaume ſavoir *Soco*, *Orcaby*, & *le petit Acara* qui eſt à plus de vint lieuës au Levant de Cormantin, & la derniere place de cette côte. *La Cote d'Or.*

* De Ruigh hoek.
* De Soldersbay.

Le Royaume de *Labbedé* qui porte le nom de ſa principale habitation ; eſt à trois lieuës d'Acara tirant vers le Levant. Sur la côte du Royaume de *Ningo* il y a quatre villages, *Ningo* à ſix lieuës d'Acara & à trois de Labbedé, puis *Temina*, *Sinco*, & *Piſſy*. Au Levant de Sinco, & 18 lieuës au de là eſt l'embouchure de *Rio Volta*, au devant de laquelle il y a un banc de ſable, mais qui ne s'étend pas fort avant dans la Mer. Entre ce village & cette riviere, il y a une habitation de pêcheurs, nommée *Ley* ; & quatre lieuës au delà de Rio Volta, le cap que les Portugais nomment *Cabo Montego* ; la ſituation du terroir qui eſt entre-deux eſt baſſe ;

& le rivage qui répond à pluſieurs petites forêts regarde l'Eſt-Sud-Eſt. Depuis le Cap, la côte ſe recourbe vers le Levant en forme d'Arc, juſqu'au village de *Popou*. A quatre lieuës de ce village eſt celui de *Foulaen*, & à ſix lieuës de Popou commence le Royaume *d'Arer* qui finit au village *d'Aque*. Depuis Popou juſqu'à une habitation conſiderable de ce Royaume, qui s'appelle le *petit Arder*, la Côte va du Levant au Midi par l'eſpace de douze lieuës. A une groſſe lieuë d'Arder tirant vers le Nord-Eſt, eſt la ville de *Jakkein*, & à trois journées de Jakkein la bourgade de *Joio*, qui a celle de *Ba* demi-lieuë plus loin ?

L'embouchure de *Rio Lagos* qui eſt bouché par un banc de ſable, eſt vint-quatre lieuës au de là du petit Arder, & celle de la Riviere de *Benin* a 27 lieuës de Rio Lagos. C'eſt autour de cette riviere qu'eſt ſitué le Royaume de Benin qui a la Mer au Midi. Environ à 36 lieuës de l'embouchure de la Riviere de Benin eſt celle de *Rio Forcado*, qui baigne le Royaume *d'Ouwerre*. A l'extremité Orientale de ce Royaume eſt le Cap que les Portugais appellent *Cabo Formoſo*, qui eſt à 4 degrez 8 minutes de Latitude Septentrionale. A vint lieuës de ce Cap eſt l'embouchure de la Riviere qu'on nomme Real de Calbarie, mais dans l'eſpace d'entre-deux, il y a ſept petits ruiſſeaux qui ſe déchargent dans la Mer, *Rio Non*, *Rio Odi* qui eſt à 4 degrez 10 minutes de Latitude : trois autres qui portent le nom de *Rio de S. Nicolas*, puis *Rio de tres Irmaus* & *Rio Sambreiro*. A quelques lieuës de Rio Real eſt la côte du païs de Bani & la Riviere de Loitomba, puis celle que les Flamans appellent *Oud Calbarie* qui eſt à 24 lieuës de Rio Real. On trouve enſuite *Rio del Rey*, qui eſt une fort grande Riviere, & tout contre une petite que les Negres appellent *Camarones pekkene*, puis la grande Rjviere des *Camerones*.

Entre Rio del Rey & Rio dos Camerones eſt le païs que les Eſpagnols appellent *Alta Terra d'Amboſi*, avec un cap qui eſt à ſix lieuës de Rio del Rey; au Couchant de ce Cap il y a quelques villages comme *Bodi* & *Coſye*; l'embouchure de Rio dos Camerones eſt à ſix lieuës au Sud-Eſt de ce Cap, & pourſuivant vers le Midi on trouve les Rivieres ſuivantes, *Monoca*, *Borba* ou *Boura*, *Rio del Campo*, *Rio de S. Benito*, *Rio de S. Juan*, & huit ou neuf lieuës plus loin le *Cap de S. ean*, au devant duquel il y a un banc de ſable. A cinq ou ſix lieuës de ce Cap eſt une île que les Portugais appellent *Ilhas dos Coriſcos*, c'eſt à dire l'île de la foudre. A 23 lieuës de la Riviere de S. Jean ſous l'Equateur eſt la Riviere de *Gabon* ou *Gabe* *, dont la pointe Septentrionale porte le nom de Sainte Claire. A douze lieuës de cette Riviere on trouve le *Cap de Lopez Gonzalvez*, qui eſt à 46 minutes de Latitude Meridionale. Au midi de ce Cap eſt la Riviere d'Olibatta, puis viennent le Cap de Sainte Catherine & celui de Ferdinand de Vaz.

* Linſchoten

DU ROYAUME DE ZENEGA
OU
PAIS DES JALOFES
Avec ſes Dépendances.

Confins. CE Royaume que Marmol appelle le païs des *Gelofes* eſt entre deux bras du Niger qu'on nomme Zenega & Gambea & s'étend fort avant dans le païs. Il a au Levant le païs de Tuchuſor & l'Ocean au Couchant ; au Midi la riviere de Gambea le ſépare du Royaume de même nom, & il a celle de Zenega au Nord. Sa longueur à meſurer d'Orient en Occident eſt de 114 lieuës & ſa largeur le long de la côte eſt de 60 lieuës.

Peuples. Les peuples qui habitent cette contrée ſont les *Barbacins*, les *Tucorons*, les *Saragoles*, *les Baganes* : les habitans de *Manienga* & les *Moſſes*. Le plus puiſſant Monarque du païs s'appelle le Grand Jalof, qui s'intitule Souverain de treize ou quatorze Royaumes, les Rois de *Baool*, de *Cayor*, de *Iuala* & *d'Ale* étant ſes vaſſaux, & ſa domination s'étendant depuis le Cap-verd

Baool, juſqu'à *Caſſan*. Un fils naturel du Grand Jalof regne ſur le païs de Baool ; les habitans l'appellent *Louchi Four*. Cette ſeigneurie commence au Levant du village de Camino & s'étend juſqu'à Porto d'Ale, l'eſpace de 25 lieuës. Le Roi demeure à deux journées de la côte dans la prinpale habitation qui ſe nomme *Lambaye* & quelque fois dans une autre bourgade appellée *Sangoy* & porte le titre de Taïn.

Le

Digitized by Google

Le Roi de *Cayor* qui s'appelle autrement le Roi du Cap-Verd & terres adjacentes, demeur auſſi à deux journées de la côte. *Cayor.*

Le Royaume, de *Juala* qui eſt ſeparé de celui d'Ale par la *Riviere de la Grace* a environ 30 lieuës d'étenduë. Le Roi qui s'appelle *Walla Silla* de meure auſſi à deux journées de la côte & n'eſt pas fort conſiderable. *Juala.*

Le païs de Cayor & celui de *Borſala* s'étendent vers le Nord autour des Royaumes d'Ale & de Juala, & ont aux deux extremitez, du côté de la terre ferme, deux villages, dont l'un qui s'appelle *Taray* eſt des dépendances de Cayor, & l'autre nommé *Banguſea* eſt du reſſort de Borſala : ces deux places étant ſéparées par une forêt de 12 ou 15 lieuës d'étenduë. *Borſala.*

Le Royaume *d'Ale* joint à celui de *Brocallo*, qui eſt plus grand & qui confine à la Riviere de Gambea, ſert de demeure aux *Barbacins.* * *Ale & Brocallo,* * Jartic.

Dans tout le Royaume de Zenega & ſes dépendances il n'y a point de ville fermée de murailles ; les habitations tant de la côte que du plat païs ſont toutes ouvertes comme des villages.

Le cartier qui eſt entre les Rivieres de Zenega & de Gambea forme vers la côte un Cap couvert de verdure que les Portugais appellent *Cabo-Verde*, les habitans *Beſecher* & qui a été connu de Ptolomée ſous le nom d'*Arſinarion*, lequel il place à la hauteur de 10 degrez 40 minutes de latitude ſeptentrionale : mais préſentement tous les Pilotes Portugais & Hollandois conviennent à le mettre à 14 degrez 21 minute. Ce Cap eſt bas, raboteux & s'avance fort loin dans la mer, & du côté du Nord par où il touche à la terre ferme, il eſt entouré d'un teroir ſablonneux & contient beaucoup de villages, que les mariniers découvrent en le doublant. *Le Cap-verd.*

A un coup de canon de la terre ferme, c'eſt à dire à 14 degrez 35 minutes de Latitude, il y a une île que les Hollandois appellent *Goe-ree*, comme qui diroit bonne rade, parceque les vaiſſeaux qui y jettent l'ancre y ſont en ſureté. Au delà du village de Refriſco qui eſt à trois ou quatre lieuës du Cap-verd, & à un coup de canon du rivage, il y a dans la mer un rocher fort haut avec quelques écueuils cachez ſous l'eau auſquels ce fameux Corſaire Nicolas Campan a donné ſon nom en les traverſant, de ſorte qu'on les appelle encore aujourdhui les *écueuils de Campan.* *Goe-ree.*

A une lieuë & demi de Refriſco eſt le village de *Camino* qui ſépare les Royaumes de Cayor & de Baool. On trouve enſuite *Enducura Gimiberi*, la Riviere que les Portugais appellent *Rio Picena*, puis le village de *Punto* & celui de *Porto d'Ale*, & ſur le chemin qui meine de ce village à Juala une petite forêt nommée *Tapa*. Dans le port d'Ale qui eſt à douxze lieuës de l'Ile de Goerée, il y a une groſſe pierre appellée *Baleine* où les mariniers vont faire aigade. Non loin de là eſt le *Cabo Maſte*, c'eſt à dire le Cap où les mâts ſe briſent, à cauſe du vent qui ſouffle de deux montagnes voiſines, ce qui oblige les pilotes à ſerrer de voiles en doublant ce Cap.

La côte depuis Refriſco juſqu'à Cabo-Maſte eſt fort belle & fort profonde : mais depuis Punto de Porto d'Ale juſqu'à Porto d'Ale la côte eſt fort bourbeuſe & n'a que ſept ou huit braſſes de profondeur ; ce qui contraint les vaiſſeaux qui y jettent l'ancre à demeurer à près de deux lieuës loin du rivage.

Après avoir paſſé Porto d'Ale on trouve *Porto Novo*, *Punto Sereno*, *Punto Lugar* & un village nommé *Juala* ſitué ſur le bord d'une petite riviere & peuplé de quelques Portugais, & d'un bon nombre de *Mulates*, qui ſont des gens bazanez iſſus d'un pere blanc & d'une mere Negre, qui s'y allerent établir pour trafiquer. *Bourg de Juala.*

A ſix ou ſept lieuës de Juala tirant vers le Levant le long de la côte, on trouve une autre bourgade nommée *Candima*, & avançant huit lieuës dans le païs un autre nommée *Geroep*, où demeure un Alcayor & quelques Portugais.

Avant qu'entrer dans la deſcription des places qui ſont dans le plat païs, il faut ſavoir qu'il n'y a que deux grands chemins pour voyager au travers de ce Royaume, qui commencent au village de Refriſco ; l'un tirant vers le Nord-ouëſt & l'autre remontant directement vers le Nord. Sur le chemin du Nord-ouëſt à une groſſe lieuë de Refriſco eſt le village de *Beer*, & ſur l'autre chemin à la même diſtance la bourgade d'*Emdoem*, qui appartient à un certain Seigneur, Vaſſal du Roi de Juala, trois lieuës plus loin on trouve un autre village nommé *Jandos* qui appartient au même Seigneur. En pourſuivant vers le Nord ſur le même chemin, on vient au Lac *d'Eutan* qui eſt à quatre lieuës de Jandos, & à deux lieuës de ce lac eſt le village *d'Emduto*, où une perſonne de la plus ancienne famille du lieu a toujours le gouvernement entre les mains. *Beer. Emdoem. Jandos.*

Après avoir paſſé ce village, qui eſt la couchée ordinaire des voyageurs, le chemin tourne un peu vers le levant, & quand on a fait neuf lieuës on trouve une bourgade qui eſt la demeu-

meure de leurs Prêtres qu'ils appellent *Licherins*, & le Pontife *Alletrop*. Six lieuës plus loin on arrive au village d'*Endir* où quatre ou cinq familles Portugaiſes ſe ſont habituées avec quelques Mulates, & à peine a-t'on fait une lieuë qu'on trouve un autre village nommé *Sanyeng*. Il faut faire encore une lieuë & demi tirant vers le Nord-Eſt avant que d'arriver au village de *Magar*, où le Roi de Cayor demeure quelquefois ; & dix lieuës plus loin vers le Levant, on rencontre la bourgade d'*Emboul* ; où ce Prince a ſon palais, qui eſt ſeparé des autres maiſons par des paliſſades de verdure & de grandes allées d'arbres. Il y a une belle place au devant du palais, où l'on fait faire le manege aux chevaux. Perſonne n'oſe approcher de ce château que ceux qui en ont permiſſion, parce que c'eſt le ſerrail où ce Prince tient ſes femmes. Les maiſons des habitans qui ſont à un coup de Mouſquet du palais ne ſont que de méchantes petites cabanes, qui n'ont qu'un étage.

Endir, Sanyeng, Magar, Emboul,

A quinze lieuës de là eſt la bourgade d'*Embar*, où demeurent les Princes du ſang qui peuvent ſucceder à la couronne. Cinq ou ſix lieuës plus loin, ſur les bords du Zenega eſt la bourgade de *Bey-hourte*, où le Roi de Cayor tient un fermier pour recevoir les impôts. A quatre lieuës de Bey-hourte vers le Couchant & à l'embouchure du fleuve, les François ont bâti une forteresſe pour la ſureté du commerce : cependant ils relevent du Roi de Cayor & lui payent 16 pour cent des peaux qu'ils y achettent.

Embar, Beyhourte.

Dans le Royaume de Baool qui commence à l'Orient de Camino, à 25 lieuës de ce village, eſt une grande bourgade qu'on nomme *Lambaye*, qui eſt la principale habitation du Royaume, & à trois lieuës au Nord-Ouëſt de cette place un autre grand village nommé *Sangay*, où ce Prince a auſſi un Palais. A ſix lieuës de Lambaye vers le Levant eſt le bourg de *Jameſil* ; & à 36 de la côte ſur la riviere de *Borſalo* eſt une bourgade de même nom.

Lambaye, Sangay. Jameſil, Borſalo,

La capitale du Royaume de Zenega, où le Grand Jalof tient ſa Cour, s'appelle *Tubacatum*, la chaleur y eſt exceſſive, & au mois de Janvier il y fait beaucoup plus chaud qu'au mois de Mai parmi nous. Les pluyes & les bouraſques mêlées de tonnerres & d'éclairs commencent d'ordinaire au mois de Septembre, les vents Sud-Eſt & Eſt-Sud-Eſt cauſent ſouvent des orages ſur cette mer : mais le temps le plus à craindre pour les matelots eſt celui où le vent de Midi regne ; ce qui arrive d'ordinaire au mois d'Août. Au lieu que le mois le plus mal-ſain pour les habitans eſt celui d'Octobre, par ce que les vents & les pluyes ceſſant & l'air étant calme, la chaleur devient inſupportable : mais au mois de Novembre, le vent Sud-Eſt recommençant à ſouffler rafraichit la terre, ce qui dure juſqu'au mois de Mai.

Tubacatum, Climat.

Ce païs eſt baigné par pluſieurs Rivieres dont les principales ſont le *Zenega* & le *Gambea*. On croit que le Zenega eſt le *Daras* de Ptolomée, * & les Géographes aſſurent que ce n'eſt qu'un bras du Niger. Cependant au lieu que ce fleuve engraiſſe & rend fertiles les terres qu'il inonde, le Zenega laiſſe dans leur ſterilité naturelle, les terres qui ſont ſur ſes bords du côté du Septentrion. Le Zenega reçoit divers noms des peuples qu'il baigne pendant ſon cours : les Jalofes l'appellent *Dengueb*, les Tucorons *Maſo*, les Saragoles *Colle*, les Baganes *Zimbala*, & les habitans du Royaume de Tombut *Iza*. C'eſt par ignorance que les Portugais l'ont appellé *Zenega* ou *Sanaga*, lui donnant le nom d'un Seigneur qui fut le premier avec qui ils firent connoiſſance, lors qu'ils aborderent dans le païs. Les ſources de ce fleuve ſelon le ſentiment de quelques Geographes * ſont deux lacs vers le Levant que Ptolomée appelle les lacs Chelidoniens & dont l'un ſe nomme préſentement le *Lac de Goaga* & l'autre celui de *Nuba*, ou le Lac de la Riviere de Ghir. Le cours du Zenega eſt fort long & preſque toujours droit, juſqu'à ce qu'il ſe décharge dans l'Ocean à la hauteur de 16 degrez de Latitude Septentrionale, à 48 lieuës de la Riviere de Gambéa, & 25 lieuës au deſſus du Cap-Verd. Ce fleuve forme pluſieurs îles vers ſon embouchure mais qui étant incultes & ſteriles, ne ſervent que de retraite aux ſerpens & aux bêtes farouches. Il y a pluſieurs endroits où il n'eſt pas navigable à cauſe des rochers qui ſe trouvent dans ſon lit : particulierement à 300 lieuës de ſa ſource non loin de ſon embouchure, où ſe précipitant entre des écueuils il forme des Caſcades que les habitans appellent *Huaba* & qui reſſemblent extrémement aux Cataractes du Nil. La riviere la plus conſiderable que reçoive le Zenega eſt la *Riviere Rouge*, qui porte ce nom parce que le ſablon de ſon lit eſt de cette couleur, & que ſon eau en prend la teinture ; au lieu que celle du Zenega eſt fort claire & tranſparente. On dit que l'eau de ces deux Rivieres a des qualitez ſi contraires, que ſi l'on boit de l'une & d'abord après de l'autre, on ne manque point de vomir quoique ni l'une ni l'autre priſes ſéparément ne produiſe cet effet, ni auſſi lors qu'elles ſont mélées dans un même lit. Le Zenega & le Gambea ont communication par le moyen de quelques petits canaux : de ſorte qu'ils donnent au païs qui eſt autour du Cap-verd la forme d'une île. On trouve dans le Zenega pluſieurs ſortes de poiſſons & d'animaux aquatiques comme des Hippopotames, des Crocodiles & des Serpens à cornes.

Rivieres, Zenega.

* Onelius.

* Iuan Barros.

La Riviere Rouge.

A

À neuf lieües de Juala vers le Midi eſt l'embouchure de la Riviere de Borſalo qui eſt fermée par de grands bancs, & il faut remonter quatre ou cinq lieües, le long de la Riviere avant que de trouver quatre ou cinq braſſes de profondeur. La rive eſt bordée de villages; & quand on a remonté ce fleuve juſqu'à 15 lieües de la côte, ou rencontre ſur le bord qui eſt au coté de l'Orient, près d'un grand arbre, qui a quatre braſſes d'épaiſſeur, une belle ſource d'eau fraîche, où les habitans des villages voiſins ſe viennent pourvoir, parceque l'eau du fleuve eſt ſalée juſqu'à cet endroit là, à cauſe du flux de la mer qui remonte dans la Riviere plus de 60 lieües. *Riviere de Borſalo.*

A trois lieües de Juala, non loin de Punto Sereno, eſt une petite Riviere qu'on appelle *Rio de la Grace*, qui ſépare les Royaumes d'Ale & de Juala. Au devant de l'embouchure de cette Riviere, il y a un banc qui ſe ſeche entierement & dont le ſable paroît lors que les eaux ſont baſſes, & alors il en ſort de l'eau douce & frâiche comme d'une fontaine. *Rio de la grace,*

Un peu plus vers le Midi on rencontre une autre Riviere, nommée *Baſſangamar*, à l'embouchure de laquelle il y a des écueuils, auſquels les habitans ont donné le même nom. Un peu plus loin il y a une autre Riviere, que les Portugais ont nommée *Rio des Oſtres*, parce qu'on y pêche beaucoup d'huitres. Il n'y a point d'autre riviere entre Borſalo & Gambea & il n'y habite perſonne: toute cette côte n'étant remplie que d'arbres. *Rio des Oſtres.*

A quatre lieües de Jandos tirant vers le Nord eſt le Lac *d'Eutan*, qui a ſept lieües & demi de long, trois quarts de lieuë de large & cinq ou ſix pieds de profondeur. Dans les ſaiſons pluvieuſes ce Lac eſt fort poiſſonneux & reçoit pluſieurs torrens dans ſon ſein. Mais dans le fort de l'été & les torrens & le lac ſe ſechent de ſorte qu'on y peut paſſer à pié ſec. Alors on trouve ſur ſon fond de petites cornes qu'ils appellent *Simbos*, & qui ſervent de monnoie à Angola.

Autour du village de *Sanyeng*, il y a un puits de dix braſſes de profondeur dont l'eau eſt ſi agreable, qu'on croiroit qu'elle eſt ſucrée. Les habitans des places circonvoiſines en viennent puiſer pour leur uſage, parceque celle des autres puits eſt mal-ſaine. Les Negres aſſurent qu'il y a dans ces cartiers-là des torrens, dont l'eau empoiſonne les chevaux & les chameaux, & ne fait point de mal aux autres bêtes. Ils le diſent, mais ils n'en apportent aucune raiſon.

Le païs eſt par tout plat & fort gras, particulierement les terres qui ſont ſur les bord du Zenega & du Gambea, & qui ſe reſſentent de leur inondation, quoiqu'en été la ſechereſſe ſoit ſi grande, qu'il s'y forme des fentes d'une largeur à abſorber un cheval. *Terroir.*

Cependant quoique la terre ſoit d'elle-même tres fertile & propre à rapporter toute ſorte de fruits, on y en trouve fort peu à cauſe de la pareſſe & de la peſanteur d'eſprit des habitans. On n'y ſeme pas même du ſeigle & de l'épeaute; mais ſeulement des feves qui ſont d'une groſſeur prodigieuſe. Il eſt vrai que près du Cap-verd il croît beaucoup de ris, de Cardamome * & d'orge, dont il y a des épis qui ont des grains auſſi gros que nos pois. Le temps des ſemailles eſt en Juillet & celui de la moiſſon en Septembre avant que l'inondation vienne.

* ou graine de Paradis.

Le grain le plus commun parmi eux eſt une eſpece de Millet que les Indiens appellent *mais*. On le ſeme ſur la terre pendant qu'elle eſt ſeche, & on le couvre d'un peu de ſable; parce qu'on craint que ſi on jettoit de la terre par deſſus, la pluye & l'eau du fleuve débordé venant à l'amollir & le Soleil à la deſſecher extrémement: ces deux excès d'humidité & de ſechereſſe n'empêchaſſent le millet de croitre.

Il n'y croît point de raiſins: mais on y fait du vin de dates. Ils ſe ſervent d'une certaine huile tres odoriferante & de fort bon goût, qui rend les viandes jaunes comme du ſaffran. Il y a beaucoup de pâturages & de beaux arbres, & de toutes ſortes d'herbes. Tout contre Porto d'Ale, ſur le chemin qui meine à Juala, il y a un petit bois qu'on nomme *Tapa*, qui eſt fort agreable, étant fort épais & planté des grands arbres: ce qui fait que les Portugais qui habitent dans Porto d'Ale s'y viennent promener pour prendre le frais. *La forêt de Tapa.*

Le Tabac y vient fort bien: mais on ne prend point la peine de le cultiver; que ſi les habitans étoient gens de travail, il recueuilliroient & du Tabac & de toutes ſortes de plantes & de grains en abondance. Il y croît auſſi des Tamarins & de l'Ananas; mais les Oranges & les Limons n'y reüſſiſſent point.

Dans les ſaiſons pluvienſes mûrit un autre fruit, que les Portugais appellent *Foles* qui reſſemble fort aux oranges en couleur & en groſſeur: mais l'écorce en eſt beaucoup plus dure, & le ſuc plus aigre. On y trouve encore un autre fruit ſauvage, de la forme d'une datte, plus petit pourtant, mais fort doux. La plante qui le porte eſt un arbriſſeau qui en eſt tout chargé. On en fait du vin qu'on appelle *Schonkon*, qui eſt beaucoup moindre que celui de palmier, on en tire auſſi de l'huile: de ſorte qu'un même arbre produit ces deux liqueurs ſi néceſſaires à la vie. Il y a encore une autre eſpece d'arbre, qu'on appelle *Syby*, dont le fruit eſt fort ſemblable *Fruits.*

blable aux noix de *Cocos*. On en fait auſſi du vin, mais qui n'eſt pas ſi bon que celui de Dates.

Voici le nom de quelques autres fruits. Les *Cacatons* ſont un fruit rond & un peu plat, d'un verd enfoncé par dehors ; mais d'un fort beau verd par dedans, & pleins d'un ſuc rafraichiſſant & acide. Les *Naniples* reſſemblent aux glands, leur écorce eſt jaune & douce au toucher : mais leur ſuc eſt rafraichiſſant & piquant ; & mêlé avec de l'eau il eſt bon contre les maladies qui procedent d'une chaleur exceſſive : *Nompatas* eſt un fruit doux, de couleur verte, de la groſſeur d'une noix & qui vient ſur de grands arbres. *Tambacumba* eſt un fruit beaucoup plus gros que les précédens, qui croît auſſi ſur de grands arbres : mais qui eſt chaud & deſagréable au goût. Il y a encore un autre fruit blanc qui eſt fait comme les mures. Les habitans recueuillent autant de coton, qu'ils en ont beſoin, & il eſt ſans doute que les arbres en rapporteroient d'avantage, s'ils étoient plus ſoigneux de les cultiver.

Un certain arbriſſeau, auquel les Portugais donnent un nom, qui ſignifie *Arbre à teindre* y vient auſſi fort bien. Les feuilles qui reſſemblent fort à celles de la ruë ſervent aux Negres à teindre en bleu le fil dont ils font leurs habits. Voici comme ils s'y prennent. Ils cueuillent les feuilles au lever de l'Aurore, & les ayant ſeparées de leurs tiges, les pilent dans un mortier de bois juſqu'à cequ'elles deviennent de petits pelotons de la groſſeur du point, qu'ils font ſecher au Soleil. Quand ces pelotons ſont ſecs, ils les reduiſent en poudre & les mettent dans un pot de terre. Puis prenant un autre pot de terre, qui eſt percé au fond par un petit trou & rempli de cendres du bois de cet arbre, ils y verſent de l'eau peu à peu, qui coulant au travers des cendres tombe goute à goute dans le pot des feuilles pulveriſées. Lorſqu'on les a ſuffiſamment humectées, on les fait encore ſecher dix jours au Soleil. Après quoi on leve la premiere croûte, qui eſt la teinture fine, la ſeconde ne ſert qu'a teindre les étoffes groſſieres, & le fond n'eſt bon à rien.

Bétail. Le terroir nourrit une grande quantité de gros bétail, on peut facilement ſe l'imaginer en conſiderant le grand nombre de peaux qui en viennent. Cependant les beufs de ce païs-la ſont plus petits que ceux de la Hollande ; & ceux qui les gardent ſont ſouvent contraints de changer de place, les pâturages étant bien tôt conſumez à cauſe de la ſechereſſe.

Le Roi de Baool a plus de 5000 beufs, & chacun de ſes gentilshommes en a à proportion. Il y a auſſi quantité de chameaux, de mulets, de chevaux, d'ânes, de boucs, & de brebis qui ont la laine fort courte, & dans les bois ont trouve des cerfs, des chevreuils & des loups mais plus petits qu'en Europe.

Il y a un certain animal, qui a le corps fait comme celui d'un pourceau, avec tres peu de poil, les pattes comme celles d'un taiſſon ; mais beaucoup plus larges, qui fouït la terre comme une taupe & mange les fourmis qu'il trouve. Les Negres diſent qu'il creuſe & penetre ſous terre avec autant de vîteſſe qu'un homme ſauroit courir. Il y a auſſi des lievres, mais qui ſont plus petits que les nôtres, des Civettes, des Chiens, des Chats, des Singes & des Marmots.

Entre autres bêtes venimeuſes qui incommodent ce païs, on trouve dans une forêt entre Yaray & Banguiſea des *Alacarons*, qui ſont de la groſſeur des écreviſſes, ont des ſerres comme ces animaux, & un aiguillon comme les ſcorpions. Les voyageurs pour ſe preſerver de leurs morſures font grand feu la nuit autour du lieu où ils s'arrêtent, mais il eſt bien plus difficile de ſe mettre à couvert des voleurs, excepté qu'on ſoit en bonne compagnie & qu'on faſſe bonne garde.

Oiſeaux. Il y a encore plus d'oiſeaux que de bêtes à quatre pieds, entre autres une quantité prodigieuſe de grands & de petits perroquets, jaunes & verds, que les Negres haïſſent extrémement ; a cauſe du mal qu'ils font aux arbres. Les poules & les oies n'y manquent pas, mais elles ont d'autres plumes qu'en ce païs. Il y a auſſi des pigeons, des herons, des perdrix mouchetées de blanc & de noir. Dans les lieux marécageux on trouve des becaſſes, des canards ſauvages, & pluſieurs ſortes de petits oiſeaux. Il y en a encore un fort ſingulier qui eſt de la groſſeur d'un Paon ou d'une Cicoigne; on l'appelle *Accawac*, il a une hupe rouge ſur la tête, avec deux rangs de plumes blanches de chaque côté. Il peut étendre cette hupe en rond, & la faire flotter par deſſus ſa tête. Près du lac d'Eutan, à quatre lieües de Jandos, il y a une eſpece d'oiſeau qui reſſemble aſſez à un cigne ; ce qui fait que les Portugais l'appellent *Cignos* ; mais il eſt un peu plus gros.

Poiſſons. Les Rivieres ſont fort poiſſoneuſes, ſur tout en carpes & en écreviſſes. La côte de la Mer n'eſt pas moins feconde en toute ſorte poiſſons. Il y en a un entre autres qu'on appelle *Herkeban* qui reſſemble au Saumon, ſi ce n'eſt qu'il n'eſt pas rouge, mais il eſt de fort bon goût. Il y a beaucoup de crocodiles dans la Riviere de la Grace, qui s'endorment ſouvent

vent au Soleil la gueule ouverte, & qui prennent la fuite auſſi tôt qu'ils apperçoivent des hommes.

Le païs eſt auſſi fort incommodé de reptiles, & il arrive quelquefois au mois de Juin, que le vent éleve de devers le Nord-Eſt, de deſſus les côtes de l'Arabie, une quantité ſi prodigieuſe de ſauterelles, qu'elles reſſemblent à une nuée épaiſſe qui cache les rayons du Soleil, qu'elles rongent le verd & le ſec, & reduiſent ces pauvres gens à la derniere extremité. Alors ceux qui demeurent près de la Mer, ou ſur le bord des Rivieres, s'entretiennent, comme ils peuvent de leur peine. Mais ceux qui ſont plus avant dans le païs ſont contraints de ſe vendre pour Eſclaves aux Portugais & aux autres Etrangers: comme ils firent l'an 1640 & 1641, que ces inſectes leur cauſerent une ſterilité de cette nature. *Sauterelles.*

Il y a quantité de fourmis, & qui pis eſt de ſerpens: les plus venimeux ſont d'un gris-verd, & quand quelcun en a été mordu, il a recours à un enchanteur pour ſe faire guerir. Il y a d'autres ſerpens qui ne font point de mal: auſſi les laiſſe-t-on librement aller & venir dans les maiſons, où ils s'amuſent à prendre les rats: les Negres s'imaginant que les ames de leurs parens & amis decedez entrent dans le corps de ces animaux, pour venir converſer avec eux plus familierement, & que ſi l'on tuë un de ces ſerpens, il eſt inévitable qu'il ne meure quelcun près de la. Les plus dangereux de tous les ſerpens ſont ceux qui ſautent au corps des gens & les étouffent, étant d'une groſſeur ſi monſtrueuſe qu'ils peuvent avaler un beuf tout entier. Il y a encore de petits reptiles nommez *Leguanes*, qu'on mange auſſi bien que les Lezardes: mais il y a d'autres tres petites Lezardes qui ſe tiennent dans les maiſons, & ſaliſſent les gens de leur eau pendant le ſommeil, d'où ſe forment enſuite des ulceres. *Serpens.*

Entre Beyhourte & la fortereſſe des François, le lit du fleuve Zenega eſt couvert de deux pieds d'un ſel fort dur, qu'on arrache avec de gros fers pointus & qu'on apporte ſecher ſur le rivage. Ce ſel eſt fort blanc, & le fond eſt preſqu'inépuiſable; car d'un jour à l'autre, le ſel qu'on en tire eſt remplacé par du nouveau. Cette ſaline appartenoit au Roi de Cayor qui en a fait preſent à un Prêtre. Pour avoir la liberté de tirer de ce ſel, on donne un habit fait au Cap-Verd & une meſure de millet. *Saline.*

Les peuples qui ſont ſituëz au Septentrion du Zenega ſont bazanez; mais ceux qui ſont au Midi de ce fleuve, ſont extrémement noirs, & ont le viſage mieux fait & le corps plus robuſte, que ceux qui demeurent autour de la Riviere de Calbarie: auſſi les vend-on cent écus de plus en Amerique. Leur temperament & leurs miſeres les rendent ſujets à beaucoup de vices, à la luxure, au larcin, aux menſonges, & à la jalouſie, parceque leurs femmes aiment un peu trop les étrangers, les danſes & les plaiſirs. Quand ils parlent ils allongent le coû comme des coqs-d'inde, & parlent aſſez vîte. Comme ils ſont fort ignorans, ils ſont auſſi fort entêtez de ſortileges & d'enchantemens; ils ſe vantent de pouvoir arrêter les ſerpens, guerir leurs morſures, rendre malades & faire mourir ceux qu'il leur plaît. On dit même que le Roi de Juala n'eſt pas exempt de cette folie. Les habitans de Camino ſont des gens de cœur, qui ſavent conſerver leur liberté, ſans reconnoître ni le Roi de Cayor, ni celui de Baool quoiqu'ils ſoient ſituez entre ces deux Royaumes. Pour ceux de Porto d'Ale & de Juala, ce ſont les les plus grands fripons du païs. *Mœurs des habitans.*

Leurs maiſons ne ſont que de petites huttes de bois couvertes de paille; & leur lits quatre ou cinq pieces de bois à un pied & demi de terre, ſurquoi ils jettent une natte de jonc qui leur ſert de matelas & de couverture. Les Rois n'ont ni villes murées ni châteaux; & tous leurs Palais conſiſtent en neuf ou dix de ces huttes rangées en cercle les unes auprès des autres, & fermées d'une haye de roſeaux avec une porte qui eſt ſi baſſe, qu'il faut ſe courber beaucoup pour y paſſer. *Maiſons.*

Tous leurs meubles conſiſtent en quelques pots de terre, & en quelques armes, en des haches à fendre le bois, & des pêles à remuër la terre: car ils ne labourent pas autrement. Ceux qui demeurent le long de la côte ou ſur le bord des rivieres ont de plus quelques filets à pêcher. *Meubles.*

Ainſi la pluſpart ſont laboureurs, pêcheurs, ou bergers, il y a peu de marchands, & d'artiſans, & le long du Zenega on ne trouve que de deux ſortes de métier des tiſſerans & des forgerons qui font des fers de cheval & fourbiſſent des armes. Ils font auſſi de leurs cuirs de beuf des boucliers, des fourreaux d'épée, de Sandales & des ſelles preſque auſſi bien que nous; pour leurs éperons ils ne ſont pas faits en forme de roue mais comme un aiguillon à beufs. Dans le village de Candina les hommes s'occupent à la pêche, & les femmes à vendre & à acheter. *Commerce.*

Hormis que la néceſſité les preſſe, ils ſont extrémement pareſſeux pendant tout le cours de l'année, ſi ce n'eſt au temps des ſemailles & de la moiſſon, qu'ils travaillent tous, riches & pau-

vres ſans exception. Quand les hommes ont moiſſonné leur millet les femmes le battent & le vannent, après quoi elles le mettent dans de grandes corbeilles de paille, qui ont trois braſſes de circuit & ſept ou ſept huit paumes de hauteur, qu'elles couvrent de verdure & de pierres & les laiſſent ainſi au milieu des champs, ſans qu'ils ſe les volent l'un à l'autre.

Aliment. Ils mangent quatre ou cinq fois le jour, mais fort peu à chaque repas, les hommes & les femmes à part. Ils ne vivent preſque que de legumes & de millet, dont ils font leur pain & qu'ils préparent de cette maniere. Ils reduiſent le millet en farine & l'ayant miſe dans un grand vaiſſeau ils y mêlent de l'eau & remuent cette pâte, juſqu'à ce qu'elle ſoit à peu près de la même groſſeur que la meſure des grains de millet dont elle eſt compoſée.

Ils ont un autre ſorte de millet qu'ils nomment *Seryn*, qui eſt un peu plus gros que l'ordinaire, & qu'on pile juſquà ce que l'écorce tombe, comme nous faiſons de l'orge émondé. Les Portugais qui aiment fort cette eſpece de millet le préparent comme le ris & le trouvent de fort bon goût.

Habits. Leurs habits ſont des robbes de coton carrées. Les femmes en portent d'ordinaire deux, l'une qu'elles ceignent autour du corps & l'autre qu'elles jettent par deſſus la tête: mais les hommes lient le leur en forme de manteline qui leur couvre la moitié du corps & leur pend juſques au talons. Les plus conſiderables portent une chemiſe blanche qui leur décend juſqu'aux genoux & qui a les manches fort larges, ils ont par deſſus un autre vétement qui eſt une eſpece de calçons, * mais ſi épais qu'à peine ſe peuvent-ils remuër. Ces Negres & tous les autres habitans des côtes de la Guinée conſument quantité de toiles à demi uſées, que les Hollandois y tranſportent: ce qui les accommode mieux que les toiles de coton de leur païs, parce qu'elle tiennent le corps plus frais.

* Jouba.

Toutes les femmes tant les jeunes que les vieilles vont pieds nuds, & ont les épaules, le ſein & l'eſtomac découvert. Les hommes vont preſque auſſi tout nuds n'ayant qu'une queuë de chevre autour des reins, excepté au Cap-verd, où les Negres portent un petit habit.

Il ne font aucune ceremonie quand ils ſe marient, chacun peut prendre autant de femmes qu'il en peut nourrir, en vertu de la Loi de Mahomet, & les repudier quand bon lui ſemble. Le Roi en a plus de trente, mais on porte plus de reſpect aux unes qu'aux autres: chacune demeure à part dans quelque Seigneurie du Roy, & ce Prince y tient des gens pour la ſervir, pour paître les troupeaux & pour labourer la terre. Le Roi ſe divertit tantôt avec l'une tantôt avec l'autre, & ſes courtiſans l'imitent fort bien en cela.

Les accouchées ne ſe traitent pas fort delicatement, elles ſortent dèsqu'elles ſont un peu remiſes,

miſes, & allaitent leurs enfans juſqu'à ce qu'ils courent. Les hommes ne s'approchent point de leurs femmes, tandis qu'elles ſont groſſes ou qu'elles ſont nourrices, étant perſuadez que cela feroit mourir l'enfant : mais comme ils ont d'autres femmes & qu'ils ne ſont pas difficulté d'en connoitre d'autres que celles qu'ils ont épouſées, cette continence ne leur eſt pas fort à charge. Les meres prennent grand ſoin de leurs enfans tant qu'ils ſont dans le bas âge, les portant toujours ſur les épaules ou entre les bras, lors même qu'elles vont à l'eau, ou qu'elles pilent leur millet : mais dès qu'ils ſont un peu robuſtes, elles les laiſſent courir & faire tout ce qu'ils veulent, ſans ſe mettre en peine de leur éducation.

Quand quelcun eſt mort, tous les parens le viennent pleurer & aſſiſtent à ſon enterrement. Le corps eſt precedé par quelques Tambours qui battent la caiſſe, & ſuivi par les parens, chacun dans ſon rang, les hommes les premiers & les femmes enſuite. On enterre ſon habit avec lui dans une foſſe qui n'eſt guere profonde, qu'on couvre d'un grand monceau de terre. Quand le mort a été homme d'épée, on jette par deſſus ſon tombeau une piece de drap blanc, & afin que perſonne ne la dérobe on la coupe en petits morceaux. *Funerailles.*

Pour les Tambours le peuple a tant d'horreur de ce genre de vie, qu'on ne permet pas de les mettre en terre ni même de les jetter dans la Mer, ou dans un fleuve, ni eux, ni leurs femmes, ni leurs enfans ; les Negres s'imaginant que la terre où l'on les auroit enterrez ne porteroit aucun fruit, & que la mer & les fleuves où l'on les auroit jettez ne nourriroient plus de poiſſons : on les met donc dans le tronc creux de quelque vieux arbre. Cependant les Tambours ſont fort bien reçus à la Cour des Princes pendant leur vie ; ce ſont les joüeurs d'inſtrument des Rois & des grands Seigneurs du païs, & ceux qui battent la marche lorſque le Roi va à la guerre. Quoique d'ailleurs il ne leur ſoit pas permis d'entrer dans l'antichambre du Roi, & que ſi quelcun de ſes gentilshommes épouſe la fille d'un Tambour ou débauche ſa femme, il reçoive auſſi-tôt défenſe de paroître devant le Prince. Leur caiſſes ſont faites du tronc creux d'un arbre, qui a quatre ou cinq pieds de long, & dont un côté eſt couvert d'une peau de bouc, & l'autre eſt tout ouvert.

Le Roi de Zenegà ne retire point d'impôts : ſes plus grands revenus conſiſtent dans les preſens que les autres les Princes lui font pour s'inſinuër dans ſes bonnes graces, & ces preſens ſont des chevaux, du gros & du menu bétail, des legumes & du millet. Il tire auſſi beaucoup d'argent des eſclaves qu'il fait vendre. *Revenus.*

Les Rois de ce cartier & particulierement celui de Baool ont accoutumé de ſe ſaiſir des biens des Portugais & des autres étrangers qui viennent s'habituër dans leur païs après leur mort, & font

ſont même aſſez injuſtes que de ne vouloir pas payer les dettes que les défunts ont contractées. Et ſouvent même ils font empoiſonner les marchands, afin de s'emparer de leur bien. Il n'eſt donc rien de plus ſur pour les Européens qui veulent aller trafiquer en ce païs-là, que de n'y avoir point de demeure fixe, mais de ſe tenir dans leurs vaiſſeaux.

Outre les impôts des marchandiſes, dont le Roy de Juala exige le dix pour cent, ce Prince tire encore un tribut annuël de chacun de ſes ſujets à proportion de ſes facultez: mais ce tribut revient à peu de choſe, parceque le païs eſt extrémement pauvre: ce qu'il y a de bon eſt que les habitans vont à la guerre ſans qu'on leur donne aucune ſolde.

Commerce. Les principales marchandiſes du païs des Jalofes ſont des cuirs de beuf & de vache, qu'on laiſſe tremper pendant quelque temps dans l'eau ſalée pour les préſerver des vers, après quoi on les fait ſecher au ſoleil: de l'ivoire, ou des dents d'Elephant, de la cire, de l'Ambre-gris, de la gomme d'Arabie, de l'or & de l'argent.

Dans le village de Geroep, on tient tous les quatre jours un marché, où l'on vend des habits, du coton, des eſclaves, du tabac, des chevaux, des chameaux & de toute ſorte de gros & de menu bétail. Dans Camino & Jameſil, il y a auſſi tous les quatre jours un marché où l'on vend du bétail & de toutes les choſes néceſſaires à la vie.

Le plus grand commerce de peaux & d'habits, ſe fait à Camino, où l'on donne d'ordinaire deux peaux pour une verge de fer. Le plus grand profit que les Marchands étrangers y font eſt ſur le criſtal, les dentelles, le corail & l'eau de vie. Refriſco, Ale & Juala ſont les places les plus propres au negoce, & le temps auquel il eſt le plus en vigueur ſont les mois de Mars & d'Avril, & même depuis le mois d'Octobre juſqu'au mois de Decembre. Le reſte de l'année ces Negres ſont occupez à l'agriculture, outre qu'il eſt dangereux de tenir ſes vaiſſeaux à l'encre pendant cette ſaiſon orageuſe.

Les marchandiſes que les Negres recherchent avec plus d'empreſſement, & que les Hollandois ont accoûtumé d'y tranſporter ſont les ſuivantes.

Des barres de fer dont les vint huit ou les trente font dix quintaux peſant.
De l'eau de vie de biere.
Des baſſins de cuivre, de ſept à dix pouces d'épaiſſeur, faits à l'Eſpagnole, c'eſt à dire à bord étroit.
Des planches de cuivre, peſant une livre.
Des cardes à laine.
Des ſarges groſſieres bleuës & étroites.
Des draps rouges, jaunes, & bleus de quatre fils
Des ratines rouges, jaunes & blanches.
De la laine peignée blanche, bleuë, rouge & jaune
Du fil de laine rouge & jaune.
De pluſieurs ſortes de grain.
Du corail en roche.
Des ſabres ou des coutelas.
Des trompettes de cuivre.
Des bonnets rouges groſſiers.
Des cadenas ronds.
Du Criſtal de roche.
Des couteaux de matelot.
Des chemiſes d'homme groſſieres, & des fines avec des dentelles au coû & aux manches.
Des habits de Harlem.
Des toiles de Sileſie qu'on nomme Acros *ſur les côtes de la Guinée.*
Des toiles fines.
Des toiles de coton fines.
Du papier fin & du commun.
Des pots de terre blancs & bleus.
Des couvertures de Leide.
Des manteaux d'Yrlande.
Des ſouliers de Marroquin.
Des chapeaux.
Du bazin brun.
Du fil blanc groſſier.
Des bouteilles de verre avec un bouchon d'étain.
De toute ſorte d'aiguilles.

On enferme toutes les marchandiſes qui ſe peuvent emballer dans de petites caiſſes qui ſe vendent fort bien en ce païs-là de même que les autres marchandiſes.

Armes. L'Arc & la fleche ſont les armes ordinaires des Jalofes, ils ſe ſervent encore d'une eſpece de Javeline, & d'une arme recourbée comme un demi-ſabre à la Turque. Il y en a qui portent un grand bouclier fait de peau de beuf, un ſabre au côté & un grand coutelas, une Aſſagaye ou lance à la main & deux dards. Ils ont une eſpece de petits chevaux fort legers à la courſe, & même quelques Barbes; mais cette derniere ſorte ſe vend fort cher, & l'on échange d'ordinaire un bon cheval contre dix ou douze eſclaves; chaque eſclave conté pour le prix de 29 barres de fer. Dez qu'ils ont achetté des chevaux, ils font de certaines conjurations par leſquelles ils pretendent les rendre invulnerables.

Les Cavaliers ſont fort redoutez de leurs voiſins. En effet il y en a d'extrémement adroits, qui ſavent ſe tenir debout ſur la ſelle, pendant que leur cheval court à toute bride, ramaſſer des pierres en courant, lancer des traits devant & derriere, à droite & à gauche, monter à cheval & en

en décendre dans un moment. Leurs armes ſont le ſabre, l'Aſſagaye & les fleches empoiſonnées.

Quand ils ſe font la guerre, ils ne s'amuſent point à ſe prendre mutuellement des places; mais a brûler les villages de leur ennemi. C'eſt la marque d'une défaite ſignalée lorſqu'on perd le tambour Royal, qu'il appellent *Omlambe*, puisqu'ils le conſervent avec autant de ſoin, que les Romains faiſoient leurs aigles.

Quand le Roi d'Ale veut entreprendre quelque expedition militaire il fait aſſembler ſes conſeillers dans une forêt qui eſt près de ſon palais : ils ſe rangent tous autour d'une foſſe de trois pieds de profondeur qu'on a fait creuſer exprès, & traitent des affaires de l'Etat, la tête baiſſée contre cette foſſe. Après qu'ils ont pris leur reſolution, on remplit de terre ce creux, & le Roi en partant leur dit, nôtre ſecret eſt maintenant enterré & la foſſe n'a garde de le reveler à perſonne. Ce n'eſt pas là une ceremonie inutile, elle fait une ſi grande impreſſion ſur leur eſprit, que jamais perſonne ne découvre leurs deſſeins que par l'execution.

C'étoient les Grands du Royaume, qui éliſoient autrefois les Rois, & qui les détronoient quand il leur ſembloit bon : mais le Royaume eſt maintenant hereditaire, toute la difference qu'il y a entre cette ſucceſſion & celles des Rois Européens, c'eſt que tous les freres du Roi ont droit au trône, & que la Couronne ne revient aux enfans de l'ainé, qu'apres que tous leurs oncles ſont morts. *Succeſſion.*

Les ſujets ont un extrême reſpect pour leur Prince, & lorſqu'ils ont à lui parler, ils s'approchent inſenſiblement de lui, le corps nud, les genoux en terre, & jettant de la poudre ſur leur tête. Quand ils ſont à deux pas ils commencent de lui parler, dans les termes les plus humbles & les plus reſpectueux dont ils peuvent s'aviſer, continuant toujours à ſe couvrir le viſage. Le Prince répond gravement par deux ou trois mots, conſervant autant qu'il le peut par ſa ſuite & par ſes manieres les marques de ſa grandeur ? Quand un gentilhomme veut parler au Roi, il eſt obligé de quitter ſa chemiſe & de la jetter ſur l'épaule gauche, & ne peut garder que ſes calçons ; & quand ce Prince paroit en public, il eſt toûjours accompagné d'un grand nombre de courtiſans & de gentilshommes armez. *Honneur qu'on rend au Roi.*

Sur la côte du Cap-Verd, le Roi de Cayor tient dans chaque village un Gouverneur qui Porte le nom d'Alcaïde, qui fait payer de certains droits aux vaiſſeaux qui jettent l'ancre dans ſes ports, conſiſtant en trois barres de fer pour chaque vaiſſeau. Mais quand le Pilote ne ſait pas les coûtumes, ces petits tyrans en exigent tout ce qu'ils peuvent : on le contraint de plus à don- *Impôts.*

à donner dix barres de fer, pour avoir la permiſſion de faire aiguade, outre la valeur d'autant en autres marchandiſes, & une bouteille d'eau de vie.

Sous le regne de Zuchali, Roi de Zenega, l'an 1455. un certain Budomel ou Burdomel étoit Gouverneur des côtes du Cap-Verd, & après ſa mort les Rois de Cayor ou du Cap-Verd prirent ſon nom, l'ajoûtant à leur nom propre, comme un titre d'honneur: comme les Empereurs Romains faiſoient celui de Ceſar. De là eſt procedée une bevuë de quelques Geographes, qui ont pris ce ſurnom de Budomel pour le nom d'une Place ſituée ſur cette côte, & on la trouve encore marquée dans quelques cartes d'Afrique.

Freres & ſeurs heritiers.

Ils ont fort peu de loix, & ne ſuivent que ce que leur dictent les lumieres de la Nature obſcurcies par une profonde ignorance & beaucoup de mauvaiſes coûtumes. Quand un homme eſt mort, ſes freres & ſes ſœurs viennent & emportent avec eux tout ce qu'ils trouvent, fer, bétail & troupeaux, laiſſant les enfans dans la derniere indigence. La raiſon qu'ils en alleguent eſt qu'on n'eſt point aſſuré que ces enfans appartiennent au défunt: mais que pour eux on ne ſauroit douter qu'ils ne ſoient ſes parens, puiſqu'ils ſont tous enfans d'une même mere.

Ils exercent fort mal la juſtice, tant dans les cauſes criminelles que dans les civiles, & ceux qui donnent le plus au Roi, ont toujours le meilleur droit.

Religion.

Samut rapporte que les habitans d'Ale ſont idolatres, qu'ils adorent la nouvelle Lune, font des ſacrifices d'animaux, & offrent des legumes, du millet & du ris à des Idoles qu'ils tiennent cachées dans des troncs d'arbre, dans le fond d'une forêt ſombre. Mais à dire le vrai, ces gens-là ne ſont guere religieux, ils n'ont ni temples ni aſſemblées, ni ſervice Divin. Il y a pourtant des Morabouts ou prêtres Mahometans, mais au lieu d'inſtruire ces pauvres ignorans, ils ne tâchent que de les entretenir dans l'ignorance pour les ronger juſqu'aux os, leur faiſant accroire que Dieu ne demande autre choſe d'eux, ſinon qu'ils portent au col, aux bras, aux bras, aux jambes, & aux autres parties du corps de petits billets où ſont écrits de certains caracteres Arabes, que ces fripons leur vendent fort cher. De là vient que les perſonnes aiſées en achetteut un tres grand nombre, & en attachent un quantité prodigieuſe à leurs cheveux & à toutes les parties de leur corps. Ces Negres ſont extrémement ignorans & ne ſavent ni lire ni écrire, par la malice des Prêtres qui ſe ſont fait une loi de ne ſe marier que dans les familles ſacerdotales, & de n'apprendre à lire & à écrire à perſonne qui ne ſoit de ce nombre. Ainſi ces peuples ſavent bien confuſément qu'il y a un Dieu; mais ils ne croient pas qu'il ſoit neceſſaire de l'invoquer, diſant que Dieu qui lance le tonnerre, & qui cauſe les tempêtes, les orages, & les éclairs eſt ſi puiſſant qu'il n'a pas beſoin de nos prieres, & qu'il eſt beaucoup moins poſſible qu'il ait un fils: c'eſt pourquoi ils ont une ſouveraine horreur pour la Religion Chrétienne.

DES ROYAUMES DE GAMBEA CASSAN, CANTOR, WOLLY BORSALO, CASAMANSA.

Gambea.

AU ſortir du Royaume de Zenega tirant vers le Midi, on entre dans celui de *Gambea*, qui eſt de fort petite étenduë, & ſitué près de la riviere de même nom. Il y a pluſieurs autres petites Royaumes, comme *Caſſan*, le grand *Cantor* & *Wolly* & *Borſalo*, qui dépendoient du Roi de Mandimanza; mais qui ne le reconnoiſſent preſque plus depuis quelque temps.

Cantor.

Le Roi du grand *Cantor*, qui eſt preſque toujours en guerre avec celui de Borſalo, demeure ſur le rivage Meridional du fleuve de Gambea & a pluſieurs petits Princes pour vaſſaux.

Borſalo.

Le pais du Roi de *Borſalo* n'eſt pas loin de la côte, & s'étend le long du bord Septentrional de la même Riviere, juſqu'à *Tantaconde*, en y comprenant le païs du Roi de *Wolly*.

Wolly.

La côte ou s'embouche le Gambea eſt fort baſſe, & on a peine à la diſtinguer de la mer, lorsque le temps n'eſt pas ſerain; mais au Midi de cette riviere la côte eſt plus élevée, pleine de grands arbres, & s'étend du Nord-Eſt au Sud-Ouëſt.

Il y a pluſieurs villages fort peuplez dans ces Royaumes, le long des bords de la riviere de Gambea, qui par ſon débordement produit la même fertilité en ce païs que le Nil en Egypte.

Barra.

A l'embouchure de la riviere de Gambea, eſt un village nommé *Barra*, parceque tous les vaiſſeaux qui viennent mouiller dans cette côte ſont obligez de donner une barre de fer au Roi de

de Borſalo. Le chemin d'un quart d'heure au deſſus de la pointe meridionale de cette côte eſt le village de *Nabare*.

Nabare.

A Quatre lieuës de la côte, de devers le Midi, près d'un petit torrent qui ſe décharge dans le Gambea, eſt le village de *Binſam* habité par quelques Portugais. En remontant la riviere du même côté, à trente lieuës de la mer, on trouve le village de *Tankerval* & un peu plus loin celui de *Tondeba*, où il y a quelques cabanes. En avançant encore dix-huit lieuës, on trouve un tourbillon d'eau qui eſt marqué par deux têtes de cheval marin afin qu'on le puiſſe éviter, & le village de *Jagre* tout contre; deux lieuës au deſſus de ce tourbillon eſt le village de *Jambai*. De l'autre côté de la riviere, à une petite lieuë d'un autre tourbillon d'eau pres d'une croix de bois eſt celui de *Manſibaer*, où ſe tiennent quelques pauvres Portugais avec une famille de Mulates. Quand on eſt à Barraconda, la Marée ne remonte plus, & ſi l'on veut aller plus avant, il faut voguer à force de rames contre le courant de l'eau. On a beſoin de plus de dix jours avant qu'on puiſſe arriver à *Tinda*, parceque dans le gros du jour, la chaleur eſt ſi exceſſive, qu'on ne ſauroit ramer, & qu'on ne peut travailler que quatre heures le matin & autant le ſoir. Au deſſus de Tinda eſt la bourgade *Joliet*, & à ſix journées de chemin au deſſus de cette bourgade eſt celle de *Munkbaer*. Tout contre Joliet il y a une place qu'on nomme *Jaleat* & à neuf journées de là, au deſſus d'une autre appellée *Serrambras*, les Negres aſſurent qu'il y a une bourgade nommée *Jaye*, en s'avançant dans le païs on trouve la ville de *Selico* qui eſt une des places les plus marchandes de tout le païs. La ville de *Borſalo* eſt au milieu du païs environ à 80 lieuës de la côte. Sur le rivage Septentrional du Gambea environ à 122 lieuës de ſon embouchure eſt le village appellé *Petit Caſſan* & à quatre lieuës de la riviere *Le Grand Caſſan*, où le Roi de Caſſan tient ſa Cour.

Binſam. Tankerval, Tondeba.

Jagre, Jambai.

Manſibaer, Barraconda. Tinda. Joliet. Munkbaer. Jaye. Selico, Borſalo, Le petit Caſſan, Le Grand Caſſan.

Le Gambea eſt guéable près du village de Tinda: cependant les Negres n'oſent le paſſer à gué, de peur des Crocodiles.

Non ſeulement le Gambea eſt bordé de villages le long de ſon cours, mais il forme auſſi pluſieurs îles; comme à 18 lieuës de Tondeba & à une petite lieuë du tourbillon d'eau, qui eſt près de Jagre; à main gauche du fleuve, on trouve une île qui a trois quarts de lieuë d'étenduë, le bras de la riviere qui la ſépare de la terre ferme n'a pas plus d'un coup de mousquet de largeur, & ſon cours eſt en forme d'arc quand on a fait encore le chemin de trois heures, on trouve du même côté quatre petites îles, & dans cet endroit, la riviere a quatre ou cinq braſſes de profondeur.

Iles du Gambea.

A trois lieuës au deſſus de Manſibaer, on rencontre un autre île, & du côté du Midi le lit de la riviere eſt ſi étroit & ſon cours ſi rapide, qu'on ne ſauroit paſſer ce détroit que de beau temps, ou lorſqu'on eſt porté par la marée. Près du village de Nabare, ce fleuve forme un autre île en ſe ſéparant en deux bras preſque égaux; & encore un autre à mi-chemin de ſon embouchure & de Cantor, & cette île s'appelle *l'Ile des Elephans*, parce qu'on y trouve grand nombre de ces animaux.

L'air de ces contrées eſt toûjours extrémement chaud, quoiqu'il ſoit fort inconſtant dans la ſaiſon qui eſt leur hyver; c'eſt à dire depuis la fin du mois de Juin, juſqu'au mois d'Octobre & qu'alors il y pleuve d'ordinaire ſur le midi: parceque les vents d'Eſt & de Zud-Ouëſt élevent de la Mer quantité de brouillards, qui ſont ſuivis de tonnerres, d'éclairs & d'une groſſe pluye, principalement depuis le commencement de Juillet juſqu'à la mi-Août.

Climat.

Lorſque la ſaiſon pluvieuſe commence l'air devient fort mal ſain, & l'on a remarqué que les premieres pluyes tombant ſur ceux qui vont nuds leur cauſent des boutons & des puſtules, & engendrent de la vermine dans les habits de ceux qui en portent, mais quelque temps après on ne s'apperçoit plus de cette incommodité.

Le Tabac vient fort bien près de la Riviere de Gambea & au deſſus de Caſſan, & les Portugais de Juala & de Catcheo s'en viennent fournir là & en amenent des chalouppes chargées, on n'y ſeme que de deux ſortes de grains, du millet & du ris; on y recueuille beaucoup de coton; mais non pas autant de limons, d'oranges & d'Ananas que quelques Auteurs ont écrit. On voit ſur la côte des arbres d'une épaiſſeur prodigieuſe, mais qui ne ſont pas ſi hauts: car il y en a qui ont juſqu'à 17 pas de circuit & qui n'en ont que 20 de hauteur. Entre Tankerval & Tondeba, les deux côtez de la Riviere ſont bordez de grands arbres qui croiſſent dans un fond marécageux.

Terroir.

Il n'y manque point d'animaux domeſtiques & ſauvages, & près de la riviere de Gambea le bétail & le gibier ſont à ſi grand marché, qu'on peut acheter une bête de trois ou quatre cents livres pour une barre de fer, au lieu que près du Cap-verd elle en coûte quatre ou cinq. On apporte auſſi beaucoup de Civette de ce païs-là.

Animaux.

Avant que les Chrétiens entraſſent dans le païs, ces peuples étoient extremement barba-

Habitans

res,

res ; ils ſont depuis devenus plus affables ; mais en recompence ils ont appris à s'enyvrer d'eau de vie, les Rois auſſi bien que la Populace : & lors qu'un Etranger a le moyen de faire preſent au Roi d'une bouteille d'eau de vie, il peut s'aſſurer d'obtenir une audience favorable.

Les plus riches parmi ces peuples ſont ceux qui ont plus grand nombre d'eſclaves ; mais les habitans de Jaye ont auſſi beaucoup d'or. Il n'y a point d'autres artiſans le long du Gambea que des forgerons & des tiſſerans. Ces derniers ſont des habits qu'ils troquent aux peuples blancs qui ſe trouvent à Sierra-Liona & dans la côte d'or, pour de l'ivoire, du bois-rouge & de l'or. Ces habits ſont de trois ſortes, les uns s'appellent *Panos Sakes*, & ont deux aunes & demi de long ſur une aune & demi de large : le fond en eſt blanc & couvert de huit bandes de couleur de feu qui occupent toute la largeur. Ils nomment la ſeconde ſorte *Bontans* qui ont deux aunes de long ſur une aune & demi de large, traverſez de ſix bandes couſuës l'une à l'autre. La troiſieme eſpece qui porte le nom de *Barfoul*, ſont de grands habits avec des rayes bleuës. Le prix ordinaire de ces habits eſt pour un Panos-Sakes, une barre de fer, pour trois Bontans deux barres de fer, pour deux Barfouls une barre.

Tout le monde eſt obligé de cultiver ſes terres de quelque condition qu'il ſoit, ſans en excepter les Prêtres ; il n'y a que le Roi & ſes premiers Gentils-hommes pour qui les ſujets travaillent, & les vieillards que les jeunes gens nourriſſent. Au reſte ils ne labourent pas avec une charruë, mais ils remuent la terre à force de bras avec des pêles.

Ils vivent de millet, de legumes, de lait & de chair ; ils ne ſavent pas faire du pain, ils ſe contentent après avoir pilé leur millet de le faire cuire dans un pot en forme de pelotons qu'ils mangent tous chauds. Les Prêtres ni leure enfans ne boivent point de boiſſon forte.

Maiſons. Les maiſons y ſont faites tout comme dans le Zenega. A Nabare les maiſons ſont des cabanes rondes, dont les murailles ſont de terre graſſe rouge, & couvertes de roſeaux. Les peuples tant les hommes que les femmes ne portent pour tout habit qu'une chemiſe à manches larges qui leur décend juſqu'aux genoux, avec des calçons de coton & un bonnet blanc couvert d'une plume.

Armes. Leurs armes ſont l'aſſagaye, l'arc & les fleches empoiſonnées. Ils ſont braves & valureux, dit Sanut, & ils l'ont ſouvent fait voir aux Portugais puiſqu' avec des petits canots ils ont attaqué pluſieurs fois leurs caravelles, ſans ſe ſoucier des décharges que le canon de l'ennemi faiſoit ſur eux, ni même prendre la fuite, lorſqu'ils ſe voyoient les plus foibles. Auſſi ſavent-ils conduire leurs canots avec une merveilleuſe adreſſe.

Negoce des Hollandois. Les marchandiſes que les Hollandois tranſportent en ce païs là ſont.

Des barres de fer de deux ou trois pieds.
Des toiles de Sileſie.
Des chemiſes d'homme fines.
Des épées ſans ornement, & d'autres dont la poignée eſt argentée ou dorée.
Du ſel.
Des chapeaux.
Des bonnets de Roüan.
Du Criſtal de roche.
Du coraul.
Du ſicuret.
Du crêpe.
Des groſſes ſarges jaunes.
Des draps de toile.
Des chaudrons & des baſſins de cuivre.
Des écuëlles.
Des pots.
Du Papier.
Des braſelets de cuivre & d'étain.
Des Braſſelets émaillez.
Des Bagues.
Des pendans d'oreille.
Des Marmites de fer & de cuivre.
Des haches.
Des couteaux de matelot.
Des hameçons.
Des trompettes.
Des miroirs ſans ornemens & d'autres qui ont le quadre doré.
Des cloux de giroſle &c.

Les Hollandois prennent en échange des peaux, de l'ivoire, de l'or & d'autres marchandiſes du Païs.

Des habitans. Le Roi de Caſſan donne permiſſion aux Portugais, aux François, aux Flamans & aux Anglois de trafiquer en ſon païs. Les Negres même font commerce entre eux. Ainſi ceux du Cap-verd, de Refriſco, de Porto d'Ale & de Juala ſe viennent fournir a Tinda, à Tondeba, & à Tankerval, de peaux d'ivoire, de ris, d'habits de coton, de tabac, d'or & d'eſclaves. Au milieu du printemps il y a une foire à Manſibaer, derriere une montagne, où viennent beaucoup de gens, & où l'on amene des poulets, des boucs, des vaches, du ſel, du coton des nattes & preſque de toutes les marchandiſes du païs excepté des peaux. On tient encore un marché tous les Lundis près de ce village dans une grande Campagne. Il y a deux foires à Caſ-

ſan il y a quelques autres places marchandes, mais où le negoce ne va pas ſi bien, la marée ne remontant pas ſi avant dans le fleuve de Gambea.

Les Portugais & les Mulates qui occupent quelques cartiers des bords du Gambea, envoient leurs eſclaves loin de leurs demeures bien avant dans le païs, leur donnant du fer & du corail pour en acheter de l'ivoire & des peaux, ſi la ſaiſon pluvieuſe les ſurprend ils attendent que le beau temps ſoit revenu, pour retourner chez leurs maîtres avec les marchandiſes qu'ils ont achettées.

Les Arabes de Barbarie amenent un grand nombre de chameaux chargez de diverſes ſortes de marchandiſes à Jaye pour trafiquer avec des peuples qui demeurent un peu au deſſus de cette bourgade & qui ſont fort riches en or, mais qui ne ſe veulent pas laiſſer voir. Voici comment on traite avec eux. On a de certains lieux aſſignez au commerce, où les Arabes vont étaler leur marchandiſes, les ſeparant les unes des autres & les rangeant en divers monceaux, & ſe retirent en ſuite; alors ces Negres viennent & mettent une certaine quantité d'or auprès de chaque monceau qu'ils veulent acherter & s'en vont laiſſant là leur or & les marchandiſes. Le marchand de retour voit ſi la quantité d'or qu'on lui donne eſt proportionnée à la valeur de ce qu'on veut achetter; s'il en eſt content il prend l'or & laiſſe la marchandiſe, & de ce qu'il ne croit pas être aſſez payé, il change l'un & l'autre de place. Les Negres revenant prenent les marchandiſes ou y adjoutent de l'or, & quand ces allées & venuës ont duré trois fois, le marché eſt conclu & il ne s'en parle plus. On dit que la raiſon qui fait que ces Negres ne ſe veulent pas laiſſer voir, eſt parce qu'ils ſont extrémement difformes ayant le bas ventre gros & enflé & étant contraints d'y mettre du ſel pour empêcher qu'il ne s'y forme quelque corruption: c'eſt pourquoi ils achettent le ſel ſi cher.

On fait grand commerce de peaux à Tinda, & il y ſeroit bien plus floriſſant ſi l'on pouvoit remonter la riviere auſſi loin avec de grands batteaux pour aller querir ces cuirs. Le fer n'eſt pourtant pas ſi cher à Tinda qu'en d'autres Places qui ſont ſur le chemin. La marchandiſe dont on s'y défait le mieux eſt le ſel; on y en portoit au commencement, qui étoit tout ſale & tout bourbeux, & qui s'y vendoit auſſi bien que le plus beau & le plus blanc: mais maintenant ils ſavent fort bien diſtinguer le fin d'avec le groſſier. Le fer eſt auſſi fort recherché dans ces cartiers, & à Joliet on l'échange contre de l'or. Les habitans de Selico changent le ſel qu'ils ont en leur païs, contre des Eſclaves Negres, que les Portugais viennent acheter d'eux. Les Mores de Barbarie ſe viennent fournir d'or à Munkbaer où ils amenent leurs chameaux chargez de ſel, & les Morabouts qui demeurent à Selico trafiquent beaucoup avec ceux de Borſalo. Ces Morabouts ſe tiennent dans des habitations ſéparées de celles du peuple, & ont quelque connoiſſance groſſiere du Vieux Teſtament, d'Adam & d'Eve, du deluge, de Moiſe &c. Ils ſe font circoncire, obſervent le Sabbat le Vendredi: mais non pas avec trop de ſcrupule; puiſqu'ils ne font aucune difficulté de travailler à une affaire importante ce jour là, lors que la neceſſité le demande. Ils reconnoiſſent JESUS fils de Marie pour un grand Prophete, qui a fait beaucoup de miracles. Quand quelcun meurt, on enterre tout ſon or avec lui, & celui qui en emporte le plus au tombeau paſſe pour le plus heureux. *Religion.*

DU PAIS DES BARBECINS.

AU Septentrion du Royaume de Zenega le long de la côte, eſt la demeure des Barbecins qui occupent les Royaumes d'Ale & de Brocallo. La capitale du païs où le Roi tient ſa cour eſt *Yagoa*, dont les habitans nourriſſent beaucoup de chevaux, & les forêts qui ſont proches de cette place, ſont pleines d'Elephants, mais qui ont les dents plus petites qu'en d'autres endroits de l'Afrique. Au bout du Royaume d'Ale, il y a un village nommé *Embamma*, qui rapporte d'excellent tabac, & à quatre lieuës de là tirant vers le Levant, un autre appellé *Banguiſea*, dont le terroir eſt plain, uni & rempli de bois. *Confins.*

Sur cette côte au deſſous du Cap-verd ſont trois îles deſertes, qui portent le nom de ces peuples & s'appellent les *Iles Barbecines*. Il y a de fort beaux arbres & il s'y tient beaucoup de ſortes d'oiſeaux dont les noms nous ſont inconnus. Le rivage de ces Iles eſt fécond en poiſſon, & on y pêche des dorades de cinq livres peſant. *Iles Barbecines.*

Les filles du Roi des Barbecins ont accoutumé de ſe déchiqueter le corps, en y imprimant la

Digitized by Google

la figure de diverſes bêtes, & frottant ces marques d'une certaine herbe, qui empêche qu'elles ne s'effacent, de ſe piquer les levres & d'y faire des cicatrices avec des épines, de les ſéparer l'une de l'autre pour avoir la bouche plus grande; ſe rendant ainſi difformes, afin de paroitre plus belles.

DES ARRIAREOS ET DES FALUPPOS.

Confins. *Terroir.* CEs peuples demeurent entre le Cap de Sainte Marie, ou entre Cabo Roxo & San Domingo. La ſituation de cette côte eſt baſſe & elle eſt abondante en pâturages; auſſi le bétail y eſt-il à ſi grand marché, qu'on y a une vache, pour un baſſin d'étain de trois ou quatre livres, ou pour une aune & demi de drap groſſier, un bouc pour un petit plat, & un poulet pour trois écheveaux de fleuret.

On y fait beaucoup de vin de dattes, & ces Negres le vendent à bon marché au blancs donnant un pot de cette boiſſon pour deux ou trois aiguillées de fleuret.

Habitans. Les habitans de cette côte ſont encore mieux faits que ceux d'Angole, & ne veulent point trafiquer avec les Blancs ni entrer dans leurs vaiſſeaux, qu'ils n'aient des ôtages; diſant qu'il y a eu des Blancs, qui ſous pretexte de commerce & d'amitié ont enlevé des gens de leur païs.

Ils vont tout nuds depuis le ventre en haut, ne portant qu'un petit habit autour des reins qui décend juſqu'aux genoux: & même les jeunes gens ne portent qu'une ceinture qui leur ſerre le milieu du corps & couvre les parties que la pudeur apprend à cacher. Plus on entretient de femmes & plus on paſſe pour riche.

De la Situation des fleuves, païs & Royaumes, qui ſont ſur la côte depuis la Riviere de RHA *juſqu'au Royaume de*

SIERRA-LIONA.

ENviron à 20 lieuës de la Riviere de Gambea à 12 degrez 27 minutes de Latitude eſt le fleuve *Rha* ou *Caſamança* qui donne ſon nom à un Royaume qu'il baigne. Quand on a paſſé ce fleuve on trouve le *Cabo Roxo*, à 12 degrez 15 minutes de Latitude à 14 degrez de Longitude. Huit lieuës plus loin, tirant vers le Sud-Eſt eſt le Grand Cap-Velu, & à quatre lieuës de là le Petit-Cap-Velu. Quelques Geographes veulent que ces trois Caps ſoient trois Iles. Dans le Grand Cap-Velu, autrement le Cap ſec & inculte, parce qu'il eſt tout heriſſé de ronces & d'épines, on trouve un village nommé *Beſu*.

On vient delà à la Riviere de S. Dominique, après avoir paſſé quelques autres Caps & bancs de ſable, comme le Cap-Rouge, le Banc du Nord, le Cap de la veille de Pâque & le Cap-Noir. A 11 degrez 48 minutes de Latitude eſt l'embouchure d'un bras de Rio S. Domingo qui eſt la riviere de Catcheo, au devant de laquelle il y a un banc de ſable, qui rend cette embouciure bourbeuſe une lieuë & demi au deſſus de la côte, juſqu'au village de Catcheo où elle s'unit avec une autre Riviere nommée *Sargedogouw*.

Au delà de la Riviere de S. Domingo, on trouve le *Rio de las Ilelas*, qui traverſe le païs des Papais ou des Buramos. Quand on a paſſé ces îles & qu'on entre dans le Royaume de Guigala & de Biguba, on découvre dix-ſept autres petites iles qu'on appelle Biſegos ou Bigiohos. Ces deux Royaumes portent le nom de deux bras du Rio Grande qui ſont à 11 degrez de Latitude & plus de 70 lieuës du Cap-Verd, & ces deux bras ſe jettent dans la mer entre les Iles de *Bi-jagos*. La Riviere de *Donaluy* qui baigne le païs des *Maluces* ou des *Cocolis* eſt au Midi de ces Iles; on trouve en ſuite celle de *Nunno Triſtan*, & deux lieuës plus loin celle de *Tabito* ou de *Vagas*, qui arroſe la Province de même nom. Au ſortir de cette Province on entre dans celle de *Cape*, baignée par deux grandes rivieres *Caluz* & *Carceres*.

Plus

Digitized by Google

Plus avant dans le païs le long de la riviere de Gambea ſont les Royaumes de Mandinga, de Bena & des Souſos. Un peu plus haut vers le Midi eſt la riviere de Marine, & en retournant ſur la côte on trouve les montagnes & le Royaume de *Sierra Liona*. Dans l'arc que forme la côte qui eſt entre les îles de Bitegos & Sierra Liona eſt la riviere de *Sorres* & au devant de ſon embouchure les Iles de *Tamara* ou de *Los Idolos* & ſur les confins meridionaux de Sierra Liona les Iles de *Bananes*.

DU PAIS DES CASANGAS ou DU ROYAUME DE CASAMANSA.

CE Royaume qui s'étend le long de la Riviere Rha ou Caſamança juſques ſur la côte, a au Levant des peuples nommez *Beubuns*. C'eſt un païs arroſé par pluſieurs rivieres, Caſamança & S. Domingo qui ſe ſéparent en divers bras moüillant toute cette contrée & la rendant fertile. Les Portugais ont fait bâtir un fort ſur le bord de cette Riviere nommé *Saint Philippe*, pour s'oppoſer aux irruptions des Negres. Cette Nation faiſoit autrefois fleurir le commerce ſur le fleuve Caſamança ; ils le tranſporterent enſuite à Catcheo, parce que quelques Portugais s'étoient établis dans un village ſitué ſur le bord de cette riviere, où ils amaſſoient des eſclaves, en attendant la venuë de leurs compatriotes. Ainſi le plus grand negoce de ce malheureux païs eſt de vendre des hommes, des priſonniers de guerre, & même des perſonnes libres que les Rois font vendre par une loi, ou pour mieux dire par une coutume déteſtable. Les Portugais trafiquoient auſſi beaucoup à S. Jaques une des Iles du Cap-Verd, à Refriſco, à Porto d'Ale & à Juala, principalement en eſclaves qu'ils tranſportoient en Amerique dans la Nouvelle Cartagene. Au reſte les Eſclaves qu'on achette à Catcheo ſont gens vigoureux & robuſtes, & on les vend d'ordinaire dix réales plus que les autres. Les marchandiſes que les Européens portent dans ce Cartier des Negres & qui ſont de plus de débit ſont des vins d'Eſpagne, & de l'eau de vie, de l'huile, des fruits d'Eſpagne & du fer ; outre les étoffes de ſoie & de laine, les toiles, les dentelles, les paſſemens, les aiguilles, le fil &c.

Confins.

Fort S. Philippe.

Commerce.

Le Roi de Caſamança dépend d'un autre nommé *Jaxem* & celui-ci eſt vaſſal d'un autre & ainſi de ſuite juſqu'au Roi de Mandinga, qui eſt le ſouverain de tous. Les habitans de Caſamança ſont idolatres : leur faux Dieu s'appelle *Chine*. Le 29 de Novembre, environ minuit ils font une Proceſſion à ſon honneur, où leur Pontife nommé *Aracani* porte un voile de ſoie bleuë où eſt peint un faiſſeau de menu bois avec quantité d'oſſemens de morts, ſans doute de ceux qui ſe ſont ſacrifiez volontairement à cette Idole. Dès que la Proceſſion eſt finie ils mettent leur Idole dans le tronc creux d'un arbre, où ils lui font bruler des holocauſtes & lui preſentent des offrandes de miel, & après lui avoir adreſſé leurs prieres, ils s'en retournent chez eux.

Gouvernement.

Religion.

DES BURAMOS ou PAPAIS.

CEs peuples ſont voiſins des Caſangas & demeurent autour de la riviere de S. Domingo : leur contrée s'étend juſqu'à l'embouchure du Rio Grande & même plus loin. La principale habitation, & celle où le Roi tient ſa Cour s'appelle *Jarim*, qui eſt à huit lieuës du havre de S. Dominique. C'eſt dans ce cartier qu'eſt le village de *Catcheo*, où pluſieurs Portugais s'étoient habituez, & vivoient parmi les Negres ; mais ils ſe retirerent en ſuite dans un Fort qu'ils bâtirent ſur la riviere de Catcheo. Au devant de l'embouchure de S. Dominique, il y a quelques petites îles dont le ſejour eſt fort agréable, à cauſe des arbres & des fruits qu'elles portent, & des rivieres dont elles ſont arroſées : ces îles ſont auſſi habitées par des Buramos, qui ont un Prince particulier, & ne reconnoiſſent point le Roi de Jarim, comme font tous les autres Seigneurs du païs.

Jarim Catcheo.

Les habitans ſont des Idolatres & des pauvres gens qui demeurent dans de petites maiſons faites de terre graſſe & couvertes de feuilles d'arbres. Les perſonnes de l'un & de l'autre ſexe ont accoûtumé de ſe limer les dents, pour les aiguiſer & les rendre belles. Les femmes pour s'empêcher de parler ou de boire prennent le matin une gorgée d'eau & la gardent dans la bouche juſqu'à Midi ; quoiqu'elles ne laiſſent pas de travailler aux affaires du ménage.

Habitans.

* Jartic. 5. c. 44.

DES ILES DE BISEGOS ou BIGIOHOS.

Confins. CEs iles ſont au Midi de celles des Buramos, vis à vis du Royaume de Guinala. Il y en a 17, qui ſont habitées par des peuples nommez *Bi-jagos.* La plus conſiderable de toutes ces îles eſt celle que les Portugais appellent *Ilha Formoſa* ou Ile de Ferdinand de Pô le premier qui l'a decouverte : ſon extremité Septentrionale eſt à 11 degrez 43 minutes de Latitude & à ſix ou ſept lieuës de Cabo Roxo.

Ile Formoſa.

Terroir, Comme ces îles ſont arroſées de pluſieurs ruiſſeaux, elles ſont auſſi fort fertiles. La terre eſt couverte d'arbres & on y recueuille du vin de palmier, de l'huile & pluſieurs autres fruits. Le terroir eſt plain & uni, & ſans beaucoup de culture il eſt fort propre à rapporter toute ſorte de grain ; mais on n'y ſeme ordinairement que du ris ; on y a auſſi de l'ivoire, de la cire, du poivre long, que les Portugais appellent *Pemienta de Cola* dont les Turcs & les Sarraſins font grand état. La Mer jette auſſi fort ſouvent de l'ambre-gris ſur le bord. Il y a de pluſieurs ſortes d'animaux, & l'Ocean & les Rivieres y ſont fécondes en poiſſons.

Mœurs des habitans. Les habitans ſont de grands hommes grêles, forts & valureux. Leurs armes ſont les mêmes que celles des gens de Beſu & de Catcheo, quoiqu'ils ne prennent pas tant de peine à les polir ; mais en échange il les ſavent mieux manier. Ils le firent bien voir l'an 1607 lorſqu'ils chaſſerent les Rois des Biafars & les Portugais de diverſes places, & les contraignirent à implorer le ſecours du Roi d'Eſpagne : lorſqu'ils reduiſirent le Roi de Biguba à une ſi grande extremité, qu'il fut obligé de ſe ſauver dans les bois ; & lorſqu'ils enleverent ſix Provinces au Roi de Guinala. Auſſi ſont-ils toujours en guerre, avec leurs voiſins qui demeurent en terre ferme, & font grand nombre de priſonniers, qu'ils vendent aux Portugais. Chaque île a bien un Seigneur particulier ; mais ils ſont tous vaſſaux du Roi de Formoſa.

DU ROYAUME DE GUINALA.

Confins. LEs Negres de ce Cartier portent le nom de *Biafars*, & leur païs celui d'un bras de Rio Grande nommé *Guinala* autour duquel il eſt ſitué ; ayant au Midi les Bi-jagos & les Malucos à l'Orient ; la Capitale du païs eſt le *havre de Guinala* & tout contre eſt le havre de la Croix, qui dépend des Portugais. Comme l'air eſt pur & les alimens bons, ou s'y porte auſſi fort bien.

Havre de Guinala.

Gouvernement. Le Roi de Guinala ne paroit jamais en public qu'avec beaucop de magnificence & accompagné d'un grand nombre d'archers, qui compoſent ſa garde. Il entretient cinquante gros mâtins, auſquels on met une eſpece d'habit de cuir de beuf-marin, qui eſt preſque impénétrable ; & un homme pour en avoir ſoin. Ces hommes & ces chiens font ſi bonne garde la nuit, que perſonne n'oſe aller par le village : car des qu'on lâche un de ces chiens, il déchire tout ce qu'il rencontre. Cette inſtitution eſt fort neceſſaire, pour prevenir les vols nocturnes qu'on y fait des Negres, pour les vendre & les reduire en eſclavage.

Funerailles du Roi. Lorſque le Roi eſt mort, il y a douze hommes qu'on nomme *Scites* qui vont habillez d'une longue robbe de plumes de diverſes couleurs annoncer au ſon du clairon ſa mort par les ruës, & tous les habitans ſortent de leurs maiſons couverts d'un drap blanc & demeurent tout le jour en cet état, pendant que les Principaux Miniſtres s'aſſemblent pour élire un autre Prince. En ſuite on lave le Corps & après avoir brulé les entrailles à l'honneur de leur Dieu, on en conſerve les cendres, qu'on enſevelit avec le corps. Le mois ſuivant on fait la pompe funebre, & tous les ſujets apportent du baume, de l'encens, de l'ambre-gris, du muſc & d'autres drogues qu'on fait bruler, pour parfumer ainſi le corps du défunt. Les Princes qui ont droit à la Couronne vont les premiers, à cheval & en habit blanc, les perſonnes les plus conſiderables les ſuivent avec de longues robbes de ſoie blanche, & le menu peuple forme le dernier Corps de cette troupe, qui marche en ceremonie au ſon des flutes & des haut-bois juſqu'au lieu de la ſepulture.

On immole ſur ſon tombeau ſes femmes, ſes domeſtiques & ſes plus chers favoris & même ſon cheval, afin, diſent-ils, qu'ils l'aillent ſervir en l'autre monde. Mais ce ſacrifice

s'offre

s'offre d'une maniere bien cruelle, on leur coupe les doits & les orteuils en petits morceaux, on leur briſe les os dans un mortier, & lors qu'ils ſont prêts à expirer ou les étrangle enfin. Après cela il n'y a pas de quoi s'étonner que ces malheureux épouvantez par la rigueur de ce ſupplice, tâchent de le prevenir par la fuite, & abandonnent leur maître dez qu'ils le voient près de ſa fin.

Quoi que les Bi-jagos aient enlevé ſix Royaumes au Roi de Guinala, il a pourtant encore ſix Rois qui ſont ſes Vaſſaux, & auſquelles il donne l'inveſtiture de leurs Etats, par une eſpece de Chapeau qui eſt la marque de la dignité Royale, outre pluſieurs Seigneurs qui forment le conſeil d'Etat.

Les Guinales ſont Payens auſſi bien que les Caſangas. On dit que les Jeſuites en ont converti pluſieurs, & que même l'an 1607 un de leurs Rois & quantité de Nobleſſe demanda le Baptême à Emanuel Alvarez. Mais ce Jeſuite ne les trouvent pas aſſez prêts, reſolut de differer encore quelque temps. *Religion.*

DU ROYAUME DE BIGUBA.

CE Royaume eſt au deſſus de celui de Guinala, & autour de ce bras du Rio Grande qui porte le même nom, & les peuples qui l'habitent portent auſſi le nom de Biafars *Confins.*

Les Principales habitations ſont le havre de *Biguba* où il y a quelques Portugais & celui de *Baiola*, où demeurent les *Tangos-Maos*. Ces peuples ſont iſſus des Portugais qui s'allierent avec les Negres, mais ils n'ont aujourd'hui nulles reſtes de Chriſtianiſme, ils vont tout nuds, ils ſe font des inciſions dans le corps, & vivent d'une maniere, auſſi barbare que les autres Idolatres de Biguba, dont les mœurs different fort peu de celles des habitans de Guinala. *Havres de Biguba & de Baiola.* *Mœurs des Tangos-Maos.*

Quand le Roi eſt mort, les plus puiſſans ſe battent entre eux, pour ſavoir à qui demeurera la Couronne, & l'on ne jouït d'aucune paix, juſqu'à ce que la défaite & la ſoumiſſion des vainc⁹ aient terminé ce differend. *Gouvernement.*

DU ROYAUME DE MANDINGA.

A Cent quatre vint lieuës de la côte, ſur les bords du Gambea, demeure une peuplade de Negres nommé *Mandinga*; leur païs s'étend en largeur depuis le 9 juſqu'au 11 degré de Latitude Septentrionale environ 40 lieuës, & eſt arroſé de pluſieurs torrens qui ſe jettent dans le fleuve Gambea. Les Eſpagnols appellent cette contrée *Mandimença* & Marmol *Mani-Inga*. La principale habitation qui eſt plus avancée de quelques lieuës vers le Levant que le Cap des Palmes, s'appelle *Sango*.

Ces Negres paſſent pour les mieux faits de toute la Guiuée, mais ce ſont des barbares & des perfides. Ils ſavent fort bien manier un cheval : c'eſt pourquoi ils ſortent ſouvent de leur païs & vont ſervir les Princes étrangers, qui font tout ce qu'ils peuvent pour les retenir à leur ſervice, parceque les Cavaliers Mandingas ſont des ſoldats intrepides qu'on met toujours à l'avantgarde. Les marchands Arabes trafiquent beaucoup dans ces païs, parcequ'on y trouve quantité d'or qu'on tranſporte à Tombut où les marchands de Barbarie ſe rendent.

Il y a quelques années que le Roi de Mandinga étoit ſi puiſſant que preſque tous les Rois de la Guinée ſuperieure étoient ſes vaſſaux, comme les Rois de Borſalo, des Jaloffes, des Caſangas & preſque tous ceux qui demeurent le long du fleuve *Gambea*, mais préſentement ces Princes dépendent peu de lui & chacun eſt maître chez ſoi.

Les peuples de Mandinga étoient autrefois de grands Idolatres & fort entêtez de la magie & des enchantemens. Ils ont encore des devins & des magiciens qu'ils appellent *Bexerins*, quoique depuis quelques années ils aient embraſſé le Mahometiſme, & qu'ils l'aient provigné chez leurs voiſins par le moyen du commerce. Leur Souverain Pontife demeure dans la capitale du Ro-

Digitized by Google

yaume. C'eſt, dit on, un fameux magicien, qui avoit appris au Roi de Bena à évoquer les Demons & à s'en ſervir pour tourmenter ſes ennemis.

DU ROYAUME DE BENA.

Confins. CE Royaume qui porte le nom de ſa capitale & ſes habitans celui de *Souſos*, eſt à huit ou neuf journées du chemin qui mene aux Royaumes de Torra & de Sierra-Liona : étant au
Terroir. Septentrion de ces deux Royaumes & au Midi de Mandinga. Le terroir eſt fort raboteux, ce n'eſt preſque que montagnes & côtaux couverts d'arbres & de verdure & entrecoupez de rivieres. On connoît à la couleur de la terre des montagnes qu'il y a des mines de fer & que ce metal y eſt plus fin qu'en Europe.

Il y a des ſerpens auſſi gros que la cuiſſe d'un homme mouchetez de diverſes couleurs auſſi vives qu'il ſe puiſſe. Le Roi tient d'ordinaire un de ces ſerpens entre ſes bras, qu'on appelle pour cette raiſon le Roi des ſerpens, il le careſſe comme on fait ici les petits chiens, & en fait tant de cas que perſoune n'oſeroit le tuer.

Quand quelcun eſt mort, le bruit s'en répand auſſi-tôt parmi tous les parens & va même juſqu'à ceux qui demeurent en d'autres villages. Ces gens-là ſe mettent d'abord à jetter de grands cris, & s'aſſemblent enſuite pour aſſiſter aux funerailles du defunt. Ils portent avec eux du drap, de l'or & autres choſes neceſſaires à la vie pour en faire une offrande ſur ſon ſepulcre ; ils partagent cette offrande en trois parties, l'une eſt pour le Roi, l'autre eſt pour ceux qui ont pris ſoin de l'enterrement du defunt, & ils mettent la troiſiéme dans la biere, croyant que les morts trouveront tout ce qu'on enterre avec eux en l'autre monde. On enſevelit d'ordinaire les Rois & les Grands Seigneurs la nuit dans des lieux écartez ſans bruit & ſans ſuite. C'eſt ſans doute pour empêcher qu'on n'enleve les grandes ſommes d'or & d'argent qu'on enterre avec eux. C'eſt auſſi pourquoi on les enſevelit ſouvent dans l'embouchure des rivieres, détournant leurs cours juſqu'à ce que le tombeau ſoit creuſé, & laiſſant aller l'eau, lorſqu'on l'a recouvert. On met auſſi quelquefois ſur le ſepulcre des perſonnes de conſideration une petite tente de drap, qu'on y laiſſe, juſqu'à ce que l'air & le temps l'aient conſumée. Les parens du défunt viennent ſouvent dans ces tentes, décharger dans leur ſein les chagrins qu'ils ont ſur le cœur, afin qu'ils prient Dieu qu'il les en delivre.

Le Roi de Bena & tous ſes ſujets ſont idolatres : il commande à ſept Royaumes, quoiqu'il ſoit vaſſal du Conche, Empereur de tous les *Souſos*.

DU ROYAUME DE SIERRA-LIONA

OU

BOLMBERRE.

Sierra-Liona eſt le nom d'une chaine de montagnes, d'un Royaume & d'une riviere. Quoique ce mot Eſpagnol ne ſignifie proprement que *montagne de la Lione*. l'origine de ce nom eſt que les flots donnant ſur un des écueuils qui eſt ſur cette côte, fait un bruit qui s'entend de fort loin, & qui reſſemble fort au rugiſſement d'une Lionne. Aoûtez à cela que les ſommets des montagnes ſont toujours couverts de nuées, quoique le Soleil y donne à plomb deux fois l'année, ce qui fait qu'il en ſort des foudres, des éclairs & des tonnerres, qui ſe font entendre en pleine mer, à vint ou trente lieuës de la côte.

Bolmberre eſt un mot du païs qui ſignifie une piece de terre qui eſt fertile & dont la ſituation eſt baſſe : ce qui marque proprement ce cartier qui eſt à neuf lieuës de Cabo Tagrin, ou Cabo Ledo le long de la côte.

Ce Royaume commence à Cabo de Verga & finit à Cabo Tagrin, qui eſt un cap extrémement haut & que les mariniers découvrent de fort loin, ſitué à 8 degrez 13 minutes de Latitude Septentrionale. Il eſt arroſé par plus de treize rivieres qui ſe déchargent dans l'Ocean, & dont les rives ſont bordées de forêts d'Orangers & de grands villages, ce qui eſt fort commode pour le negoce.

Rivieres. La premiere Riviere qu'on trouve après avoir doublé le cap de Verga, eſt *Rio das Piedras* qu'on

qu'on appelle ainſi à cauſe de la grande quantité de pierres & de rochers qui ſont dans ſon lit. C'eſt un grand fleuve, qui ſe ſépare en pluſieurs bras & forme diverſes îles, comme entre autres celle de *Cagaſian* ou *Cagacais*, où les Portugais ont bâti une forteresſe, pour la ſureté du commerce. On trouve en ſuite *Rio Pichel*, *Rio das Palmas*, *Rio Pogne*, *Rio de Cangranca*, *Rio Caſſes* & *Rio Carocane*, qui ſont marquez dans les cartes. Mais il y en a encore deux autres nommées *Capar* & *Tambaſine*, qui prennent leur ſource de certaines montagnes, nommées *Machamala*, où l'on voit une grande roche de Criſtal. Enfin on vient à la Riviere de *Tagarim* ou de *Mitombo*, au jourd'hui *Rio de Sierra Liona*. Ce fleuve qui eſt au Nord du Cap de même nom a douze milles de large dans ſon embouchure: mais au milieu de ſon cours vers le côté Septentrional, il y a des bancs de ſable qui paroiſſent lorſque les eaux ſont baſſes: Dans cet endroit la riviere ſe diviſe en trois canaux, l'un court vers le Septentrion, l'autre vers le Midi, & le troiſieme entre deux. Les Portugais entrent bien ſur des barques dans les deux canaux dont l'un va au Nord & l'autre au Zud: mais ils n'oſent pas ſe hazarder à courir celui du milieu. Il ya encore quelques petits bancs de ſable dans cette riviere, près de l'île de Taſſo, mais on les peut paſſer avec des barques. Au Midi du Cap de Sierra-Liona, il y a une autre Riviere nommée *Bangue*, & celle de Mitombo étant au Nord, ces deux rivieres forment ne eſpece de preſqu'île, & la langue de terre qui les ſepare a ſi peu d'étenduë que les batteliers Negres, qui veulent aller d'un fleuve à l'autre, portent leur barque ſur les épaules.

Il y a pluſieurs villages, Provinces & Royaumes en remontant le long du fleuve Mitombo; le Cartier qui eſt du côté Septentrional de ce fleuve, porte le nom de *Bolm* ou *Bolouw*, qui ſignifie *bas*, & qu'on donne à tous les païs dont le fonds eſt bas & marécageux, au lieu que la contrée Meridionale s'appelle *Timna*.

Près du dernier coin & au Septentrion de la Riviere de *Sierra-Liona* eſt le village de *Serbo-racaſa*, & autour du troiſiême coin & à deux lieuës du dernier dans un golfe ſablonneux, eſt le premier reſervoir commun où les vaiſſeaux qui abordent cette côte vont faire aiguade, près de ce reſervoir, il y a deux villages l'un en deça, l'autre en de là. Le païs où eſt le village de Serboracaſa, s'appelle *Serbora*, & s'étend depuis le rivage de la Mer juſqu'à mi-chemin de l'eſpace qui eſt entre le premier reſervoir & le village de *Bagos*. *Serboracaſa.*

A huit ou dix pas du rivage, il y a un foſſé plein d'eau, qui eſt le ſecond reſervoir, où l'eau tombe d'un lieu plus élevé; mais en ſi petite quantité qu'en temps de ſechereſſe, ſix vaiſſeaux y trouvent à peine de quoi faire aiguade. Environ à trois lieuës de là autour du cinquiême coin du premier reſervoir, eſt un terrain plat & tout rempli d'arbres hormis dans un petit endroit d'où ſort une fontaine. A un coup de mouſquet de la côte eſt un village où le frere du Roi demeure, & où le cours de la Riviere eſt extrémement rapide, parcequ'elle tombe de fort haut. Quand on remonte ce fleuve juſques trois lieuës au deſſus de ce village, on voit qu'il ſe diviſe en trois bras. Le bras qui court vers le Nord-eſt d'où l'on apporte le bois rouge & le *Bonda*, peut porter de grands bâtimens: mais on ne peut mener que de petites barques ſur le canal du milieu à cauſe des écueuils & des bancs de ſable qu'on rencontre trop ſouvent dans ſon lit. A quatre lieuës du reſervoir commun eſt le village de *Bagos*, ombragé d'un côté par de grands arbres & deux lieuës plus loin tirant vers le Levant eſt le village de *Tomby* où les Anglois viennent d'ordinaire jetter l'ancre. On vient enſuite à l'île de *Taſſo*, qui ſemble de loin faire partie de la terre ferme & quand on eſt à main droite vers le Levant, on decouvre un amas de petites îles, qui reſſemblent à des monceaux de foin, entaſſez près l'un de l'autre dans un pré fauché. A quarante ou cinquante lieuës au deſſus de l'embouchure de ce fleuve eſt le Royaume de Mitombo, d'où cette Riviere de Sierra-Liona a pris ſon nom. Dans ce Royaume au Midi de la Riviere eſt le village que les Portugais appellent *Os Alagoas*, dont cette nation s'eſt emparée, & empêche par le moyen des Negres que d'autres peuples blancs ne s'y viennent habituer. *Bagos.* *Tomby.* *Taſſo.* *Royaume de Mitombo.* *Os Alagoas.*

DES ILES

De Los Idolos, Las Bravas, Las Sombreras, &c.

IL y a pluſieurs îles, le long de la côte de Sierra Liona; comme dans l'arc que forme le rivage de la Mer, entre les Iles de Biſegos & le Cap de Sierra Liona, environ vint lieuës au deſſous du Cap de Verga, où l'on trouve les îles de *Tamara* ou de *Los Idolos*, qui ſemblent tenir à la terre ferme par le Sud-Ouëſt, lorſqu'on les regarde du côté du Nord; mais dez qu'on s'appro-

s'approche de plus près, on reconnoît que ce ſont des îles. C'eſt un lieu où les mariniers trouvent toute ſorte de rafraichiſſement & où il croît de bon tabac : mais les habitans ſont gens capricieux & défians, qui ne veulent pas ſouffrir que les Hollandois mettent le pié dans leurs villages : les marchandiſes qui y ont le plus grand cours ſont le ſel & l'eau de vie, qu'on change contre de l'ivoire & de l'or.

Las Bravas. Tout contre la pointe la plus Meridionale de Sierra-Liona, à une petite lieuë du rivage, il y a deux ou trois îles qu'on appelle *Bananas* ou *Las Bravas*, c'eſt un païs dont la ſituation eſt haute, & qui porte beaucoup d'arbres. Au Sud-Eſt de ces Iles, ſept lieuës plus loin, il

Las Sombreras. y en a trois autres petites appellées *Las Sombreras.*

Entre les îles Las Bravas & Las Sombreras, la côte de la terre ferme forme un arc, où Jaques le Maire étant entré, l'an 1615, pour chercher l'embouchure de la riviere de Sierra-Liona, en découvrit quatre autres. La plus Occidentale avoit belle apparence : mais il y avoit des bancs de ſable au devant de ſon embouchure quoique quand on y fut entré on la trouvât aſſez navigable, aſſez profonde & aſſez large pour porter de grands vaiſſeaux. La Riviere ſuivante s'enfonçoit dans une forêt épaiſſe, où l'on ne trouvoit que des bêtes farouches, comme des éléphans, des bufles, des ſangliers & des ſinges. L'embouchure de la troiſiéme Riviere étoit dans le fond de l'arc, & il y avoit un banc de ſable, qui en défendoit l'entrée : Cinq ou ſix lieuës au deſſus de la côte, on voyoit quelques vergers de limoniers, & quoique ce fut dans la ſaiſon pluvieuſe, les limons ne laiſſoient pas d'être preſque tous mûrs. La quatriéme Riviere n'étoit qu'un petit ruiſſeau, dont l'embouchure qui étoit profonde & ſalée, étoit ſituée vis à vis des îles Las Sombreras.

Furno de Sa Anna. Cet arc ou cette baye reſſemble fort au Pampus du Zuider-zee. La ſurface de l'eau eſt plaine, le fond bourbeux, & n'a en quelques endroits que cinq ou ſix, & en d'autres que ſept ou huit braſſes de profondeur. Cette baye auſſi bien que le golfe qui eſt entre les îles Las Sombreras & les îles du Cap de Sainte Anne portent en Portugais le nom de *Furno de Santa Anna*, où pluſieurs rivieres ſe vont rendre, entre autres *Rio das Gamboas* trois lieuës au de là des îles Las Sombreras tirant vers le Levant, daus l'embouchure duquel il y a un banc de ſable, qui dure près d'une lieuë, & quand on remonte cette riviere auſſi loin qu'elle porte batteau, ſavoir dix-huit lieuës, on arrive à une place nommée *Cancho.*

Terroir. Jarrik aſſure que le cartier de Sierra-Liona eſt le plus ſain de toute l'Afrique & que l'air y eſt meilleur qu'en Portugal & en beaucoup d'autres endroits de l'Europe, parceque le froid ni le chaud n'y ſont jamais exceſſifs, la fraîcheur des vents temperant l'ardeur du Soleil : ce qui eſt fort remarquable dans un païs auſſi près de l'équateur que celui-là. De ſorte que ſi l'on en croit cet Auteur, il arrive fort rarement qu'on y meure de maladie : c'eſt d'ordinaire de vieilleſſe ou de mort violente qu'on y finit ſes jours. Cependant on a ſujet de douter de la fidelité de ce rapport, parceque dans le mois de Juin & de Juillet le ciel ſe couvre de nuages, & le ſoleil laiſſe regner en ſa place les pluyes, les orages & les vents de Sud-Ouëſt, outre que les premieres pluyes qui tombent engendrent des puſtules & de la vermine, comme autour du fleuve Gambea : que l'eau des rivieres au mois de Mai dans le temps qu'il commence à pleuvoir eſt fort mal ſaine ; peut-être, que la terre contracte quelque venin par la chaleur exceſſive, qui ſe diſſout par les pluyes continuelles. Quoiqu'il en ſoit, l'experience funeſte de pluſieurs matelots de la compagnie des Indes Hollandoiſe eſt une preuve inconteſtable de la malignité de ces eaux, car lorſqu'ils vont mouiller l'ancre ſur cette côte pour ſe rafraichir & faire aiguade, au commencement des ſaiſons pluvieuſes, ils y prennent des maladies dangereuſes. Il eſt vrai pourtant que l'avidité avec laquelle on mange des fruits crus n'y contribuë pas peu.

Auſſi le terroir de Sierra-Liona paſſe-t'il pour tres-fertile, on y recueuille du ris, du millet blanc, de deux ou trois ſortes de graines de paradis. Les oranges, les limons, les citrons, les figues d'Inde, les dates, les raiſins y viennent d'eux mêmes & ſans culture. On fait dans les îles Las Sombreras de l'excellent vin & de l'huile de dates, & du marc de ce vin mêlé avec cette huile, on fait du ſavon qui eſt beaucoup meilleur que celui de l'Europe. C'eſt pourquoi les Portugais en défendent le tranſport dans leur Royaume, craignant que le ſavon du païs ne pût pas ſe débiter.

Les cannes de ſucre croiſſent d'elles mêmes, en pluſieurs endroits de ces îles : & il ſeroit facile d'y faire des moulins, à cauſe du grand nombre de ruiſſeaux dont tout ce païs eſt baigné. Il y a auſſi beaucoup de coton, du bois rouge qui eſt meilleur que celui qu'on apporte du Breſil, puiſqu'il ſert à la teinture juſques à ſept fois : d'un certain bois nommé *Angelin*, dont en pourroit faire des vaiſſeaux, & l'écorce de l'arbriſſeau qui porte la graine de paradis, pourroit ſervir de meche, & de goudron pour les calfeutrer. On y trouve auſſi de la cire, de l'ivoire,

du

du poivre long & du poivre rond, qui eſt plus eſtimé que celui des Indes : C'eſt pourquoi le Roi d'Eſpagne en défend l'entrée dans ſes Etats ; mais les François, les Anglois & les Hollandois qui abordent cette côte en apportent en Europe, & les Portugais le vont vendre, & troquer ſur les côtes de la Guinée où il eſt fort recherché. On y trouve des mines de fer & quantité d'or.

Dans la montagne de *Machamala* qui eſt près des îles Bannanes, on voit une grande roche de Criſtal, où ſont diverſes Pyramides de la même matiere, renverſées & comme ſuſpenduës en l'air ; & ce qui augmente l'admiration eſt que lorsqu'on y donne du doit deſſus, elles reſonnent comme une cloche.

On y trouve de trois ſortes de ſinges ; & il y en a d'une certaine eſpece qu'on nomme *Baris*, qu'on prend étant petits, qu'on éleve & qu'on apprivoiſe ſi bien, qu'ils rendent preſque autant de ſervices qu'un eſclave. Car ils marchent ordinairement tout droits comme les hommes, pilent du millet dans un mortier, vont puiſer de l'eau dans une cruche, témoignent de la douleur par leurs cris lors qu'elle vient à tomber, ſavent tourner la broche & faire mille petits tours d'adreſſe qui divertiſſent extrémement leurs maîtres. *Singes.*

Dans le cartier Meridional de Sierra-Lionna le plus éloigné de la côte, il y a quantité de poulets & dans le village de Serboracaſa, les vaiſſeaux peuvent ſe fournir de toute ſortes de proviſions. Cependant ces villages ſe font preſque toûjours la guerre, les vivres y ſont ſouvent chers : mais les rivieres y ſont fort poiſſonneuſes, & la côte de l'Ocean produit de meilleurs huîtres que celles d'Europe.

Les habitans de Sierra-Lionna & du Cap de Tagrin ſont plutôt bazanez que noirs : ils s'impriment des marques ſur le viſage & en divers endroits du corps avec un fer chaud : ils ſe percent les oreilles & le nez pour y pendre des bagues & des joyaux, & vont preſque tout nuds ne portant qu'une ceinture autour des reins. Il y a de deux ſortes de Negres dans le Royaume de Sierra-Lionna ; les anciens habitans nommez *Capez*, qui ſont les plus ingenieux de toute la Guinée, & qui apprennent facilement tout ce qu'on veut ; mais comme leur païs fournit ſuffiſamment à leur entretien ; ils aiment l'aiſe & le repos & ſont ennemis de la guerre. Les autres Negres s'appellent *Cumbas* ou *Manes*. C'eſt à dire Anthropophages ; auſſi ont-ils eu la barbare manie de manger les hommes, & ſont encore fort brutaux. L'an 1515 les Cumbas firent irruption dans le païs des Capez pour s'enrichir du pillage ; mais attirez par la fertilité du terroir, ils reſolurent de s'y habituer, & chaſſerent les Capez de tous les endroits où ils trouverent bon de s'établir, mangeant les uns & vendant les autres aux Portugais. Ces malheureux vaincus venoient ſe jetter eux mêmes entre les bras des Portugais, les priant de les prendre pour eſclaves, afin de ſe ſauver des mains de ces loups-garoux, qui ſont devenus depuis un peu moins farouches. *Habitans Jarric. l. 3. c. 4.*

Dans chaque village, il y a une grande maiſon ſéparée des autres, où l'on met les jeunes filles afin d'être inſtruites pendant un an par un venerable vieillard. A la fin de l'année toute cette troupe de filles ſort en pompe au ſon des inſtrumens pour s'aller rendre dans une certaine place, où elles danſent en préſence de leurs peres & de pluſieurs jeunes gens, qui le bal fini choiſiſſent pour leurs femmes celles qui leur plaiſent le plus. Après quoi l'Epoux fait quelque préſent au pere & au maître de la fille. *Inſtruction des filles & mariage.*

On enterre les Rois hors des villages, dans un grand chemin, & on couvre leur tombeau d'une tente de paille, parce, diſent-ils, qu'il faut que ceux qui ont ſervi le public ſoient encore après leur mort expoſez en quelque maniere à la vuë de tout le monde. Pour les particuliers on les enſevelit dans leurs maiſons avec leurs bracelets, leurs bagues & leurs joyaux ; & on les pleure dans les places publiques. *Funerailles*

On tient les habitans de ces cartiers pour riches parce qu'ils ont de l'ambre-gris, du criſtal, des perles, de l'ivoire, de la cire, d'excellent bois de Breſil, du poivre long, & même beaucoup de lingots d'or, qu'ils échangent contre des marchandiſes d'Europe. *Richeſſes.*

La Langue du cartier Septentrional de Sierra-Lionna appellé Bolm eſt fort rude & fort difficile à apprendre & à prononcer : mais celle de la partie Meridionale nommée Timna eſt beaucoup plus douce & plus facile. *Langues.*

Les Capez & les Cumbas ont leurs Rois, qui rendent la juſtice eux mêmes, pour cet effet il y a une grande cour dans leur Palais nommée *Funcos*, où ils donnent audience : le Roi étant aſſis ſur un trone élevé, & ſes conſeillers rangez ſur des ſieges plus bas à ſes côtez. Là comparoiſſent les parties accompagnées de leurs Procureurs & leurs Avocats, parez de diverſes ſortes de plumes, avec des ſonnettes aux pieds, & des dards aux mains ſur leſquels ils s'appuyent, & un masque ſur le viſage pour parler avec *Gouvernement.*

plus de liberté & ſans être connus. Enſuite le Roi ayant pris l'avis de ſes Conſeillers prononce la Sentence.

Election des Conſeillers. Quand le Roi veut recevoir un Conſeiller, il le fait entrer dans le chanbre du Conſeil, & aſſeoir ſur un ſiege de bois fort propre deſtiné à cette ceremonie, & lui donnant un coup ſur les jouës des boyaux ſanglans d'une chevre lui barbouille ainſi tout le viſage, ſur lequel on jette en même temps de la farine de ris, après quoi on lui met un chapeau rouge ſur la tête, & le voila fait Solatequi ou conſeiller du Roi. Quelques Auteurs adjoûtent qu'on le porte en triomphe par toute la ville dans cette même chaiſe. Qu'ils font grand' fête pendant trois jours, celebrant des joûtes & des tournois à la maniere du païs. Que les femmes danſent & chantent, & tuent un beuf, dont on diſtribuë la chair au peuple.

Des Rois. Lors qu'un Roi eſt mort, ſon fils lui ſuccede; que s'il n'a point d'enfans mâles: c'eſt ſon frere ou ſon plus proche parent qui monte ſur le trône. Avant qu'on le proclame Roi, on le va chercher dans ſa maiſon, on le charge de chaînes & on l'amene ainſi dans le Palais, où il lui faut eſſuyer un certain nombre de coups qu'on lui donne. Enſuite on rompt ſes liens, on lui met le vêtement Royal & on l'amene dans le Funco où les Principaux du Royaume ſont aſſemblez, & le doyen des Solatequis après un long diſcours, pour prouver les droits du Roi à la couronne, lui remet entre les mains les marques de la dignité Royale, qui ſont une eſpece de hache avec laquelle on tranche la tête aux criminels. C'eſt ainſi qu'on inſtalloit les Rois ſur le trône de Sierra-Lionna avant que les Rois de Quoja ou Cabo-monte s'en emparaſſent, ces Princes y envoyant maintenant un Gouverneur avec le titre de *Dondagh* qui ſignifie Roi.

Mer de Fatuma. Les îles de Los Idolos, & la côte qui s'étend depuis le bord Septentrinal de la riviere de Sierra-Lionna, juſqu'au delà de Rio das Pedras dépendent d'un Roi nommé *Fatuma* ou *Tatima*, qui a pour vaſſaux *Temſila*, *Temſertam*, & *Don Michel*, qui s'eſt fait Chrêtien & a reçu le Batême.

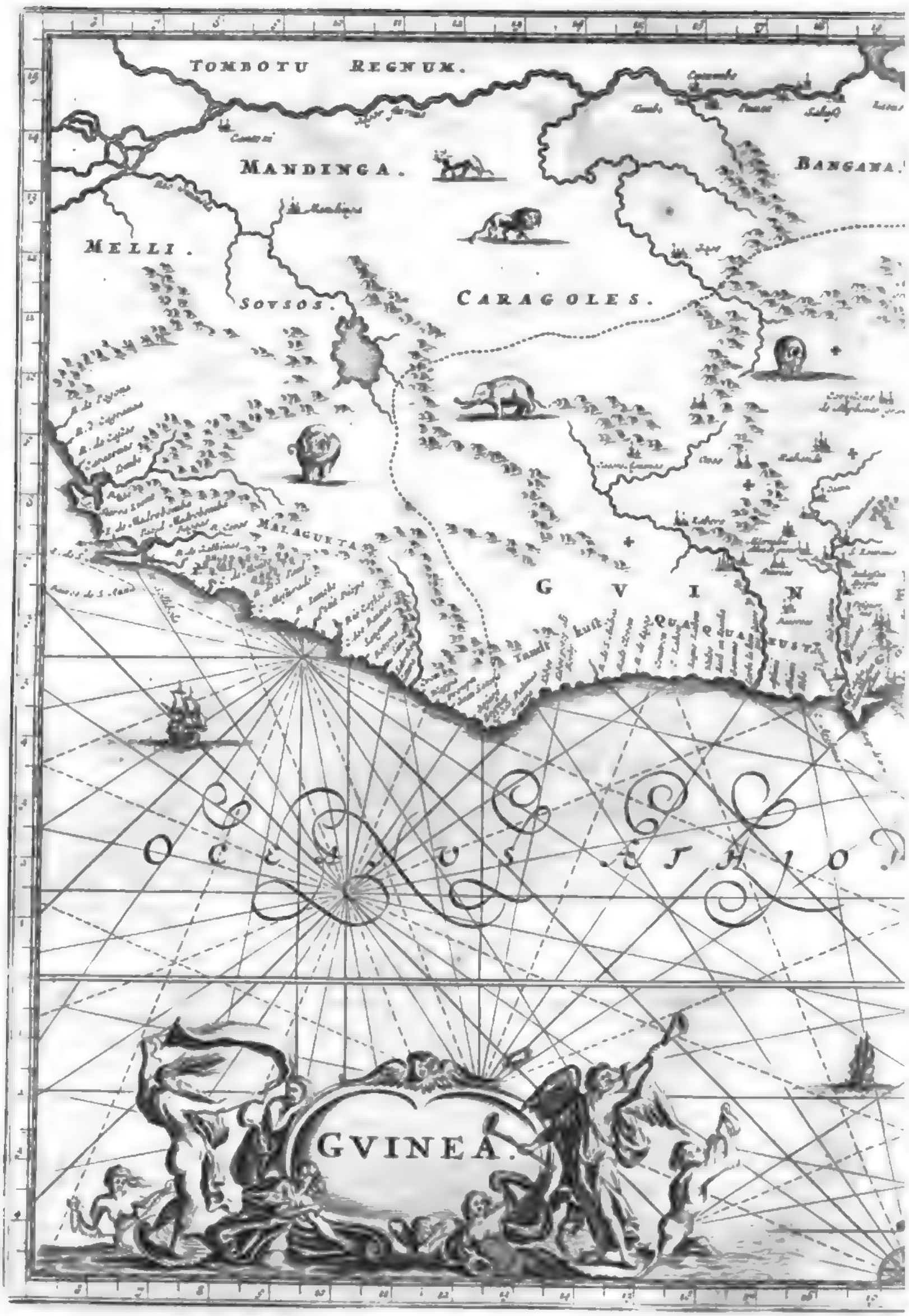
Religion. Tout ce païs étoit plongé dans les tenebres de l'idolaitie Payenne, avant que le Jeſuite Barreira y vint prêcher. Ce pere fit de ſi grands progrez que l'an 1607. il bâtiſa le Roi, ſa famille & pluſieurs autres perſonnes. Les Portugais donnerent à ce Prince le nom de Don Philippe de Lion, faiſant alluſion au nom de ſon Royaume Sierra-Lionna. Mais quoique le Roi d'aujourdhui ait auſſi reçu la Batême, il ne laiſſe pas de s'adonner à l'idolatrie pour ſe faire aimer du peuple.

Commerce. Les Hollandois trafiquent beaucoup ſur la Riviere de Sierra-Lionna. Les marchandiſes qu'ils y portent ſont.

Des barres de fer.
Des toiles.
Des baſſins.
Des pots de terre.
Des boutons.
Des perles artificieles de diverſes ſortes.
Des medailles de cuivre.
Des bracelets.
Des pendants d'oreille.
Des petites haches.
Des couteaux de matelot.
Des collets fins.
Des dentelles groſſieres.
Du Criſtal.
Des Indiennes rouges teintes groſſierement.
Du vin d'Eſpagne.
De l'huile d'Olive.
De l'eau de vie.
De toute ſorte de grands Coraux.
Des ſarges groſſieres étroites.
Des rouleaux de bandes & de ceintures travaillées en ſoie, que les femmes Negres portent autour des reins.

Les Anglois avoient bâti dans une petite île de la riviere de Sierra-Lionna un fort pour la ſureté du commerce, dont les Hollandois ſe rendirent maîtres ſous la conduite de l'Admiral de Ruiter, l'an 1664. le 10. de Janvier. Le butin qu'il firent conſiſtoit en quatre ou cinq cents dents d'Elephant, dans un bon nombre de chauderons de cuivre & de barres de fer, & en 60 ou 70 charges de ſel & quelques autres marchandiſes peu conſiderables.

Digitized by Google


TOMBOTU REGNUM.
MANDINGA.
BANGANA.
MELLI.
SOVSOS.
CARAGOLES.
MALAGUETA
G V I N
OCEANVS AETHIOPICVS
GVINEA.

CASSENA
REGNUM.

ZEGZEG.

BENIN.

Desertum Zanfara

Zanfara

Rio dos Escravos

Rio Formoso

Rio Nun

Rio de Sant Bento

Rio de Gabon

Linea sub circulo Æquinoctiali

A.

I C O S.

Digitized by Google

DE LA GUINEE.

IL eſt bon de remarquer qu'on ne prend pas ici le nom de Guinée, dans le ſens general que les Portugais lui donnent, qui diviſent cette Province en ſuperieure & inferieure. La Superieure comprend tout ce qui eſt entre le fleuve Zenega & le Royaume de Congo. L'inferieure contient les Royaumes de Congo & d'Angola, de Monomotapa, de Zanzibar, d'Ajan &c.

On entend donc ici proprement les côtes de la Guinée qui s'étendent depuis le Cap de Sierra-Lionna juſqu'à celui de Lopez-Gonzalvez, qui eſt à un degré & demi de Latitude Meridionale. *Confins.*

Toute cette côte eſt diviſée en cinq ou ſix parties. La côte du Grain, la côte des Dents, la côte des cinq & des ſix bandes, la côte de Quaque, & la côte d'or. *Diviſion.*

La côte du Grain a pris ce nom de la graine de Paradis qui y vient fort bien, & s'étend depuis cabo de Baixos ou depuis la Riviere de Seſtos jusqu' à trois lieuës au delà du Cap des Palmes. La côte des Dents d'Elephant, & en Portugais la côte de *Malagens*, commence au village de Gruwa & s'étend juſqu'au Cap de Lahoë, l'eſpace de 70 lieuës. Ce cap eſt au delà du cartier qu'on appelle le pais Rouge, parce qu'il eſt près de quelques rochers de la même couleur. De là juſqu' à *Cabo de tres Puntas*, on trouve la côte de Quaqua, & la côte des Cinq & ſix bandes, qui porte le nom de la marchandiſe qu'on y debite le plus; ſavoir des habits de coton faits de cinq ou ſix bandes couſuës enſemble. Pour le nom de Quaqua il vient du ſon que pouſſent les originaires du païs lors qu'ils voient aborder des vaiſſeaux étrangers. La côte d'or qui s'appelle ainſi, parce qu'on y trouve pluſieurs mines de ce metal, commence au village d'Atchim & finit à celui d'Acra, qui ſont à 75 lieuës l'un de l'autre. Quelques Geographes étendent les bornes de cette côte juſqu' à Rio Vilto & même juſqu' à Rio Jagos ou la Riviere de Benin.

Dans la deſcription de ces côtes, on ne fera pas un article particulier de chaque Province & de chaque Royaume, ſi ce n'eſt à l'égard de quelques-unes des principales Provinces & qui different le plus des autres.

DES PROVINCES DE BOLM, CILM, QUILLIGA ET CARRODOBOE.

CEs Provinces ſont ſituées le long de la côte, au Midi de Sierra Lionna, & autour de *Rio das Palmas* & *Rio das Galinhas*. Le païs de Bolm eſt ſitué autour de la premiere de ces Rivieres, qui s'appelle autrement *Selbole*, & qui eſt à huit degrez de Latitude Septentrionale. Près de ſon embouchure elle ſe diviſe en deux autres ruiſſeaux, dont l'un court vers l'Occident & s'appelle *Torro*, l'autre vers le Midi & porte le nom de *Rio de Santa Anna*. *Confins. Rio das Palmas.*

La riviere de Torro ſe déborde deux ou trois fois l'année, elle forme pluſieurs îles: ſon lit a peu de profondeur, la marée n'y entre pas bien avant, & ſon cours eſt interrompu par pluſieurs petits bancs de ſable: ce qui eſt cauſe qu'elle ne peut porter que de petits bâtimens de dix-huit ou vint tonneaux. Le mot de *Bolm* marque en langue de païs un terroir bas & marécageux, & vient de celui de *Bolouw*, qui ſignifie bourbe & marais. Auſſi dès que les rivieres groſſiſſent tant ſoit peu, le païs en eſt d'abord tout inondé. En remontant quelque vint lieuës ſur le Rio das Palmas on voit à main gauche de ce fleuve un village nommé *Baga* où le Prince de Bolm demeure. Quatorze ou quinze lieuës plus haut, on découvre le païs de *Cilm* & ſes habitans appellez *Cilm-Monou*. Le long de ce fleuve, à trente ou quarante lieuës de ſon embouchure, le païs eſt tout plein de villages, & quand on les a paſſez on rencontre une grande bourgade d'environ cinq mille feux nommée *Quunamora*. *Bolm. Cilm. Baga.*

La Riviere de Selbole nourrit quantité de Crocodiles & d'Hippopotames. Elle forme près de ſon embouchure une île qui a ſix lieuës de long, en ſe ſéparant dans les deux bras qu'on vient de marquer: L'extrémité de cette île qui eſt ombragée d'arbres des deux côtez, eſt ce que les Portugais appellent *Cabo de S. Anna*. L'île eſt marquée dans les cartes marines de cette nation par le nom de *Ferula* ou *Farellons*: mais les Hollandois l'appellent aujourd'hui *Quunamora.*

Maſſacoye. d'hui Maſſacoye, du nom d'un Gouverneur établi par le Roi de Quoja, qui commandoit dans le païs, lors de leurs derniers voyages. Cette île eſt bordée de rochers, & au devant il y a un grand banc de ſable nommé *Baixos de S. Anna.*

Le terroir de la côte & de Maſſacoye eſt abondant en poulets, en ris, en Bananes, en Injames, en Patates, en Bacoves & en Ananas, & en pluſieurs autres animaux, grains & fruits bons à manger.

Terroir. Les Anglois & les Hollandois ont leurs tentes & leurs magazins dans le village de Baga: mais les Anglois ſont ceux qui negotient le plus ſur cette riviere. Près des écueuils de l'île de Maſſacoye ou de S. Anne, on pêche des coquilles d'huître, dans leſquelles on trouve des perles; mais le peril que les pêcheurs courent à cauſe des monſtres marins fait que les inſulaires ni leurs voiſins ne s'y hazardent pas volontiers. Il y a tant d'élephans, qu'ils viennent ſouvent dans les villages & les hameaux.

Habitans. Les Negres de Quunamora ſont gens méchans & traîtres, qui ne font point de conſcience de d'attaquer les vaiſſeaux des Blancs, qui viennent trafiquer avec eux, pourvu qu'ils ſe croient les plus forts. Pour les habitans de Maſſacoye, ils ſont un peu mieux appris, & portent des robbes de coton, qui leur viennent juſqu'aux genoux. Ils ſont tous Idolatres & quoiqu'ils ne ſoient ni Juifs ni Mahometans, ils ſe font pourtant circoncire, ſans en ſavoir d'autre raiſon, ſinon que c'eſt une coûtume ancienne.

Quilliga. Carrodoboë. Quand on a paſſé le païs de Bolm & de Cilm, pourſuivant vers le Midi le long de la côte on entre dans le païs de *Quilliga*, qui eſt autour de Rio das Galinhas, & quand on a remonté cette riviere, l'eſpace de quarante ou cinquante lieuës, on trouve une contrée appellée *Carrodoboë.*

Rio das Galinhas. Le terroir de ces deux contrées eſt arroſé par quelques rivieres; celle que les habitans appellent *Mąualbary* & les Portugais *Rio das Galinhas*, à cauſe de la grande quantité de poules qui ſont dans les cartiers par où elle paſſe, eſt à l'Occident de Quoja & à 18 lieuës de Rio das Palmas. Elle prend ſa ſource dans le païs de Hondo & a deux îles à ſon embouchure.

Habitans. Les peuples de Quilliga parlent une langue particuliere & fort differente de celle des autres Negres. Les habitans de Carrodoboë ſont preſque toujours en querelle avec les Seigneurs de Hondo. On les prend pour des brutaux, mais ils ne ſont pas ſi ſots qu'on penſe, & quand ils vont à Quoja pour vendre quelque choſe au Roi ou aux Seigneurs de ſa cour, ils ſavent bien dire leurs raiſons.

Gouvernement. Chacune de ces Provinces, Bolm, Cilm, Quilliga, Carrodoboë ſont gouvernées par des Vice-rois que le Roi de Quoja y envoie. On fait grand commerce de peaux ſur le Rio das Galinhas, & les Blancs les vont querir avec des canots dans le païs de Carrodoboë & dans celui de Hondo.

DU ROYAUME DE QUOJA.

Confins. CE Royaume eſt ſitué aux environs de Cabo Monte, c'eſt à dire au Sud-Eſt de Rio das Galinhas, à 20 lieuës de cette riviere & à 5 degrez 43 minutes de Latitude Septentrionale. Il eſt habité par les *Carous* peuples qui demeurent dans une des Provinces du Royaume de Folgia, & qui à l'aide de ſes alliez s'empara de cette contrée. Elle eſt diviſée en deux parties, *Veybercoma* & *Kquojabercoma.*

Vey. *Veybercoma* c'eſt à dire la païs de *Vey*, nom des anciens habitans de ce Royaume, eſt près de Cabo Monte tout contre la riviere de *Mavah*, mais le païs qui eſt vis à vis de ce Cap, par où la riviere de Mavah ſe jette dans la mer porte le nom de *Dauwala.* Ces Veys ſont préſentement en fort petit nombre: les guerres qu'ils ont euës contre les Carous & les Folgias les ont reduits preſque à rien, & ils n'ont plus que quelques méchans villages tout ruinez. Le même malheur eſt arrivé aux *Puy*, autres anciens habitans de cette contrée & de l'Ile de Boebelech; ces nouveaux conquerans les ont ſi vivement pourſuivis qu'il ne reſte plus perſonne de leur race, ſi ce n'eſt ceux qui pour ſe mettre à couvert de la violence de leurs ennemis ſe ſont alliez avec eux & ſont entrez dans leurs familles par le mariage.

Quoja. *Quojabercoma* ou le païs de Kquoja qui eſt le nom de la langue des habitans modernes, commence à l'embouchure de *Magwibba*, ou *Rio Novo* & s'étend juſqu'à la riviere de S. Paul qui ſépare ce païs d'avec celui de *Gebbe.*

Cabo Monte. Il y a pluſieurs villages dans ce Royaume, dont la plus part ſont ſituez le long de la riviere de *Magwibba*; On trouve d'abord à l'embouchure du Rio Novo le *Cabo Monte* qui eſt une montagne fort haute & qui paroît de loin aux mariniers qui viennent de devers l'Ouëſt, comme ſi c'étoit un caſque; mais quand on l'aborde de plus près, on voit qu'il eſt de figure ovale & qu'il

qu'il a une éminence au milieu qui reſſemble à une ſelle de cheval. A l'Occident de ce Cap, il y a une bonne rade pour les vaiſſeaux marchands.

Quand on a fait une lieuë en remontant la riviere, on trouve à main gauche le village de *Jegwonga* où le Roi *Flamboere* demeuroit avant que les peuples de *Dogo* le contraigniſſent par les armes à ſe retirer dans l'île de *Maſſagh* formée par un Lac de la Riviere de *Plizoge*. De l'autre côté de Rio Novo, vis à vis du même village, il y en a un nommé *Fachoo* c'eſt à dire *j'attends la mort*. C'eſt le nom que ce Flamboëre impoſa à cette place, où il ſe refugia, lorſqu'on lui vint dire que le Roi de *Folgia* lui vouloit faire la guerre. Deux lieuës plus loin, du même côté eſt le village de *Figgia*, qui porte le nom de Figgi un des freres du Roi Flamboere, qui y demeuroit. A une lieuë & demi de là, de l'autre coté eſt le village de *Cammagoereja*, & en avançant encore une petite lieuë, on rencontre une grande bourgade nommée *Jerboeſſaja*; vis à vis de ce bourg ſur le bord Oriental de la riviere, le Roi Flamboere a bâti depuis quelques années un village. En tirant tout droit de ce nouveau village vers le rivage de la mer, il faut traverſer un bois, après lequel ſuit un village nommé *Davarouja*, puis celui de *Jeraballiſa* qui eſt l'appanage du fils ainé du Roi. Sur la côte qui eſt entre les Rivieres de Magwibba & de Mavah, il y a quelques villages qui ſubſiſtent du ſel que les habitans tirent de la mer.

Jegwonga. *Fachoo.* *Figgia.* *Cammagoereja. Jerboeſſaja.* *Davarouja.* *Jeraballiſa.*

Il y a encore un cartier dans ce Royaume qui porte le nom des anciens habitans & s'appelle *Tomvey*, où il y avoit de beaux & grands villages dont on voit encore quelques veſtiges. A une lieuë d'un bras de la Riviere de Menoch eſt un village nommé *Faly-hammaja* & trois lieuës plus loin *Flomi-Seggaja*. Ce Royaume eſt baigné par quatre grandes Rivieres. *Magwibba*, ou *Rio Novo*, *Mavah*, *Plizoge*, *Menoch* ou *Rio Aguado*.

Tomvey.

En été, l'eau qui remonte dans la riviere de *Magwibba* eſt ſalée juſqu'à deux lieiies au deſſus de la côte, & cette riviere eſt plus groſſe en hyver qu'en été. Au devant de ſon embouchure il y a un banc de ſable, qui eſt cauſe que les Hollandois n'y veulent pas entrer: mais les Portugais & même les François & les Anglois ſe hazardent de la remonter avec de petites barques. En effet elle eſt fort navigable juſqu'au village de Davarouja, parce qu'elle eſt fort profonde & large de 400 pieds. Mais au deſſus de cette place, le lit de ce fleuve eſt embaraſſé de groſſes pierres & de rochers, qui cauſant des chûtes d'eau & des caſcades incommodent extrémement les batteliers.

Magwibba.

La Riviere de *Mavah* ou *Maſſah*, ſur les bords de laquelle les *Pui-Monos* demeuroient, avant que les Carous les en chaſſaſſent, prend ſa ſource d'une montagne au païs des Galaveys, à trente ou trente-cinq lieuës de la côte, & traverſant le païs de Dourwala, ſe va jetter par une large & profonde embouchure, dans l'Ocean à une groſſe lieuë de Cabo Monte, vers le Septentrion. La riviere de *Plizoge* ſe décharge dans la mer preſque au même endroit, & jointe à l'embouchure de Mavah couvre toute la côte. Mais quelquefois auſſi elle ſe ſeche entierement en un endroit & ſe déborde incontinent dans un autre. C'eſt quatre lieuës au deſſus de l'embouchure de cette riviere, qu'elle forme ce grand Lac qui a bien deux lieuës de large dans les endroits les plus étroits, où eſt l'île de *Maſſagh*. La riviere de *Menoch* ou *Rio Aguado*, prend ſa ſource au deſſus du païs des Hondos & ſe jette dans la mer à huit ou neuf lieuës de Cabo Monte. C'eſt une riviere grande, large & profonde; mais elle n'eſt pourtant pas navigable, à cauſe d'un banc de ſable qui eſt à ſon embouchure, des écueuils & des chutes d'eau qui interrompent ſon cours. Ses rives ſont bordées d'arbres dont on fait le bois rouge.

Monoki. *Plizoge.* *Maſſag.* *Rio Aguado.*

Il y a encore quelques peuples voiſins des Quojas, dont il eſt à propos de parler ici, parce qu'ils ſont leurs ſujets, ou leurs alliez, ou qu'ils leur reſſemblent beaucoup en mœurs & en Religion. Les *Galaveys* ſujets de Quojas demeurent aux environs de la ſource du fleuve Mavah, à trente ou quarante lieües de la côte, au devant d'une grande forêt qui a huit ou dix journées de chemin en longueur. Ils s'appellent *Galaveys*, parce qu'ils ſont iſſus des Galas & qu'ayant été chaſſez de leur païs par les peuples de Hondo, ils ſe vinrent habituer ſur les terres des Veys, & le compoſé de ces deux nations s'appella dans la ſuite *Galaveys*. Au delà de ce grand bois, près des confins de Hondo & de Manoë, demeurent les *Galas*, qui obeïſſent à un Gouverneur que le Roi de Manoë y envoye. *Hondo* eſt à coté de cette forêt & plus avancé vers le Nord-Eſt que le païs des Galaveys. Dans la Province de Hondo eſt renfermée celle de *Dogo*. Près des Hondos demeurent les *Conde-Quojas* c'eſt à dire les hauts Quojas, dont la langue differe de ceux des Quojas de la côte, comme l'Allemand & le Flamand.

Galaveys. *Galas.* *Hondo.* *Dogo.* *Conde-Quojas.*

Les Royaumes de *Folgia* & de *Manoë* ſont ſituez près de deux petites rivieres, que les Portugais appellent *Rio Junk* & *Arueredo*, qui ſe déchargent toutes deux dans la mer, au Midi du Cap de Meſurado, environ quinze lieuës au delà, à 5 degrez de Latitude Septentriona-

Folgia & Manoe.

Karou. onale, ſeparant ces deux Royaumes l'un d'avec l'autre, comme la Riviere de S. Paul ſepare le païs de Quoja de celui de Gebbe. *Karou* eſt une Province du Royaume de Folgia, d'où ſont ſortis les peuples qui ſe ſont emparez du païs de Quoja. Ils demeurent autour des mêmes rivieres, à 15 ou 18 lieües de la côte.

Saiſons. Depuis le Cap de S. Anne juſqu'au Cap des Palmes on a les mêmes ſaiſons que ſur les côtes de Sierra-Lionna, puiſque l'hyver ou la ſaiſon pluvieuſe commence au mois de Mai, & dure juſqu'au mois d'Octobre. Pendant ce tems-là & ſur tout dans les trois derniers mois, le vent Nord-Ouëſt excite des tempêtes & des orages furieux, & pouſſe les flots ſi rudement vers le Nord-Eſt, que ceux qui ſont au deſſous de Cabo-Monte, ont bien de la peine à pourſuivre leur route vers le Midi. Outre que la violence avec laquelle les flots ſont pouſſez contre le rivage aux environs de Cabo Monte, empêche qu'on y faſſe décente, même avec un eſquif. Il ſouffle auſſi ſur cette côte des vents de terre, & des vents de Mer, les premiers commencent à minuit & durent juſqu'avant Midi; & les derniers commmencent à deux heures du ſoir & continuent à ſouffler le reſte du jour & une partie de la nuit. Le temps eſt fort beau & le ciel fort ſerain depuis le mois d'Octobre juſqu'au mois de Mai, mais on y a faute d'eau.

Plantes Bonde. Tout le païs de Quoja & les terres adjacentes ſont extrémement fertiles en diverſes ſortes de plantes & d'arbres, telsque ſont les ſuivans. *Bonde*, arbre d'une grandeur prodigieuſe, qui ſurpaſſe en hauteur tous les autres arbres des forêts & qui a plus de ſix ou ſept braſſes d'épaiſſeur. Son écorce eſt toute heriſſée de grandes épines épaiſſes, mais le bois en eſt huileux, c'eſt pourquoi l'on en fait des canots ou des barques, des chaiſes, des cueuillers & des plats. Ses racines qui paroiſſent cinq ou ſix pieds au deſſus de terre ſervent d'aiz & de planches, pour faire des portes de maiſons & choſes ſemblables. On en coupe des rameaux, qu'on plante, dans les confins des villages, pour les ſeparer, & comme il prennent fort facilement, ils deviennent bien tôt de grands arbres. Les cendres de ce bois, paſſées en leſſive & mêlées avec de vieux huile de dattes font d'excellent ſavon. *Baſſi* eſt un arbre de deux ou trois braſſes d'épaiſſeur, d'une hauteur proportionnée & dont l'écorce eſt rouſſâtre. On fait auſſi des canots du tronc de cet arbre & l'écorce eſt bonne à teindre. *Kaey* eſt un arbre haut & épais, dont le bois étant fort dur eſt fort propre à faire des canots, qui reſiſtent longtemps à l'eau & ne ſe pourriſſent pas facilement. On emploie l'écorce & les feuilles dans des remedes. *Billegoh* eſt un autre arbre haut & épais, beaucoup plus dur que le Kaey, & dont les Medecins ſe ſervent auſſi.

Baſſi. Kaey. Billegoh.

Boſſy. L'Arbre qu'on appelle *Boſſy* a l'écorce ſeche & le bois gras & huileux: auſſi en fait-on des cendres pour le ſavon, comme du Bonde; ſes fruits ſont des prunes longues & jaunes, qui ſont aigres & bonnes à manger. *Mille* eſt un fort grand arbre, dont le bois eſt huileux, & les racines croiſſent auſſi fort haut hors de terre comme celles du Bonde. L'arbre *Borrony* eſt d'une groſſeur ordinaire & n'a qu'une braſſe d'épaiſſeur; ſon écorce eſt couverte d'épines crochuës comme les griffes d'un oiſeau, & quand on y fait une inciſion, il en ſort un ſuc blanc, auſſi bien que des feuilles preſſées, qui ſont fort épaiſſes. Ce ſuc fait aller extrémemeut à ſelle, & on s'en ſert lorsque les autres remedes n'ont pas la force d'operer. Le bois eſt ſi fragile qu'il ne vaut rien à brûler.

Mille. Borrony.

Mammo. Quony. Hoquella. L'Arbre *Mammo* eſt haut & épais: ſon fruit reſſemble à des prunes blanches dont le ſuc eſt piquant. On s'en ſert à des remedes, & il ſe conſerve toute une année, pourvû qu'on le tienne couché en terre. L'arbre *Quony* devient d'ordinaire haut & épais; ſon écorce eſt rude, on n'en brule pas le bois, mais on en fait des mortiers à piler le ris, parce qu'il eſt ſouple, & n'eſt pas ſujet à ſe fendre. Il croît de petits arbriſſeaux autour de cet arbre avec quoi les Negres empoiſonnent leurs fleches. *Hoquella* eſt un grand arbre, qui porte des gouſſes d'un pied & demi de long, avec des feves plattes par dedans. Les Medecins emploient ſouvent l'écorce & les feuilles de cette plante, & on fait une leſſive de la peau des féves reduite en cendres. *Domboch* eſt le nom d'un arbre qui porte un fruit ſemblable aux nefles & qui ſe mange auſſi: ſon écorce priſe dans quelque liqueur excite le vomiſſement. On fait des canots de ſon bois qui eſt rougeâtre & d'une couleur approchante celle du bois de Breſil, dont on fait des boetes à ſucre. *Kolach* eſt un arbre qui pouſſe des branches aſſez hautes & porte des fruits bons à manger & à peu près comme les prunes. Le *Bongia* eſt d'une hauteur & d'une épaiſſeur médiocre; l'écorce de ces deux arbres eſt propre à des remedes; mais celle du Bongia eſt jaune. Le *Duy* eſt de la même grandeur & porte des pommes bonnes à manger. On en met de l'écorce dans du vin & d'autres liqueurs pour les rendre plus fortes. L'écorce de l'arbre *Niaucony* eſt chaude comme le poivre & eſt bonne contre diverſes maladies.

Domboch. Kolach. Bongia. Duy. Niaucony.

Palmiers. Il y croît auſſi force palmiers, & lorsqu'ils ſont jeunes on les appelle *Quan*. Alors il a pluſieurs branches armées d'épines longues & étroites avec des feuilles de deux pieds de long,

dont

dont on tire du chanvre, qui ſert à faire des cordes & des filets à pêcher. Lors qu'il eſt parvenu à la hauteur d'un homme, il porte des fruits auſſi gros que des olives, dont on fait l'huile de palme : Le tronc de cette arbre croît d'ordinaire juſqu'à la hauteur de quarante & de cinquante pieds ; mais à meſure qu'il croît, les feuilles & les rameaux d'embas ſe ſechent & tombent ; mais il en croît d'autres en haut, de ſorte qu'en cet état il reſſemble au maſt d'un grand navire, dont le ſommet ſeroit couronné de verdure, & alors on l'appelle *Tongoo*. Les palmiers vivent longtemps & produiſent dans une même année du vin, de l'huile & du chanvre. Voici comme on exprime le vin. On fait un trou dans le tronc, préciſément dans l'endroit où les feuilles commencent à pouſſer : on y plante un petit bâton, auquel un pot eſt ſuſpendu, & le long duquel le ſuc de l'arbre dégoute inſenſiblement dans ce vaiſſeau. Ce ſuc eſt de la couleur du petit lait, & tandis qu'il eſt frais il eſt de fort bon goût & enyvre même, comme le vin & la biere : mais il ſe change en peu de temps en excellent vinaigre On tire de chaque arbre deux pots de vin par jour, ſans qu'il en ſoit incommodé, ni que cette extraction empêche les fruits de murir. Ce ſont des fruits à noyau gros comme des olives, qui croiſſent par grappe comme les raiſins. Lorsque les Negres les veulent cueuillir, ils ſe ceignent le corps, & montent à la cime de l'arbre avec beaucoup d'adreſſe. Ils coupent les grappes entieres, les pilent & les font bouillir deux fois, & à la ſeconde coction, l'huile, monte deſſus, on le ſépare & on le garde dans des pots faits exprès. Ils ſe ſervent de cette huile aux mêmes uſages que nous employons le beurre & l'huile d'olive : ils s'en frottent tout le corps : ce qui le rend reluiſant & paſſe chez eux pour une beauté, & ils ont toujours quelque noyau de ce fruit à la bouche.

L'Arbre *Bang* reſſemble fort aux palmiers, & on en tire du vin rouge appellé *Makenſy*. Ces feuilles ont plus d'une aune de long, & ſon écorce eſt propre à faire des nattes, des ſacs & des cordes. Ces rameaux ſont longs & épais & leur ſervent de toiſes, pour méſurer les maiſons, les champs, les dépendances des villages &c.

Dongah eſt un grand arbre qui croît le long de cette côte ; dont le fruit reſſemble fort à des noix : ayant une écorce verte par deſſus la coquille, & le dedans étant rond & de bon goût comme les cerneaux. Il y a auſſi des arbres de bois rouge en quantité : on les appelle *Bondoll* : leurs feuilles ſont minces & douces au toucher : le bois paroît jaune, tandis qu'il eſt encore ſur l'arbre ; mais quand il eſt coupé, il devient inſenſiblement dur & rouge. L'arbre *Jaaja* que les Hollandois appellent Mangelaar croît dans des lieux marécageux & ſur le bord des rivieres : la pluſpart de ces racines ſont dans l'eau, & on y trouve d'ordinaire des huîtres attachées. Cet arbriſſeau a tant de rameaux & de racines qui ſortent toutes de terre : qu'on ne ſauroit dire lequel eſt le tronc & laquelle eſt la principale racine.

Dongah. *Bondoll.* *Jaaja.*

L'Arbre que les Portugais appellent *Cola* & les Negres *Toglauw* eſt d'une hauteur & d'une épaiſſeur médiocre : ſon fruit eſt couvert d'une écorce, qui renferme cinq ou ſix grains dont le goût eſt un peu amer & propre à faire boire. Les Negres s'en ſervent dans tous leurs enchantemens : les Portugais en font grand commerce & on l'eſtime fort chez eux. On y trouve auſſi des arbres qui portent le coton, des petits Limoniers, des Orangers, des Bananas, des Bacoves &c.

Cola.

Il y vient auſſi une certaine racine que les Hollandois appellent *Ignames* ou *Injames* & il y en a de ſi groſſes qu'elles peſent neuf ou dix livres ; elles ſont blanches & farineuſes par dedans, & étant cuites on les mange comme du pain. Les *Batataſes* ſont d'autres racines qui croiſſent ſous terre ; & elles ont à peu près le même goût que nos raves, & ſont ſeches & douces au goût. Il y a auſſi des cannes de ſucre, du tabac, & de l'ananas, mais très-peu & les habitans aſſurent qu'on l'y apporte de Sierra-Liona.

Injames. *Batataſes.*

Une de leurs meilleures herbes eſt celle qu'ils appellent *Quelle-tagge*, qui a de petites feuilles qui touchent preſque terre : mais miſe au pot & cuite avec de la viande elle a fort bon gout. L'Herbe *Quantiach* qui a la tige haute & les feuilles larges eſt auſſi bonne cuite avec du bouilli. Il y a pluſieurs herbes, arbres & grains, comme du ris, du millet, une eſpece de blé de Turquie qu'ils appellent Mais, de la graine de Paradis, du poivre long & du rond, mais comme ils n'ont rien de fort particulier ou dont on n'ait déja parlé on paſſera maintenant aux animaux.

Herbes.

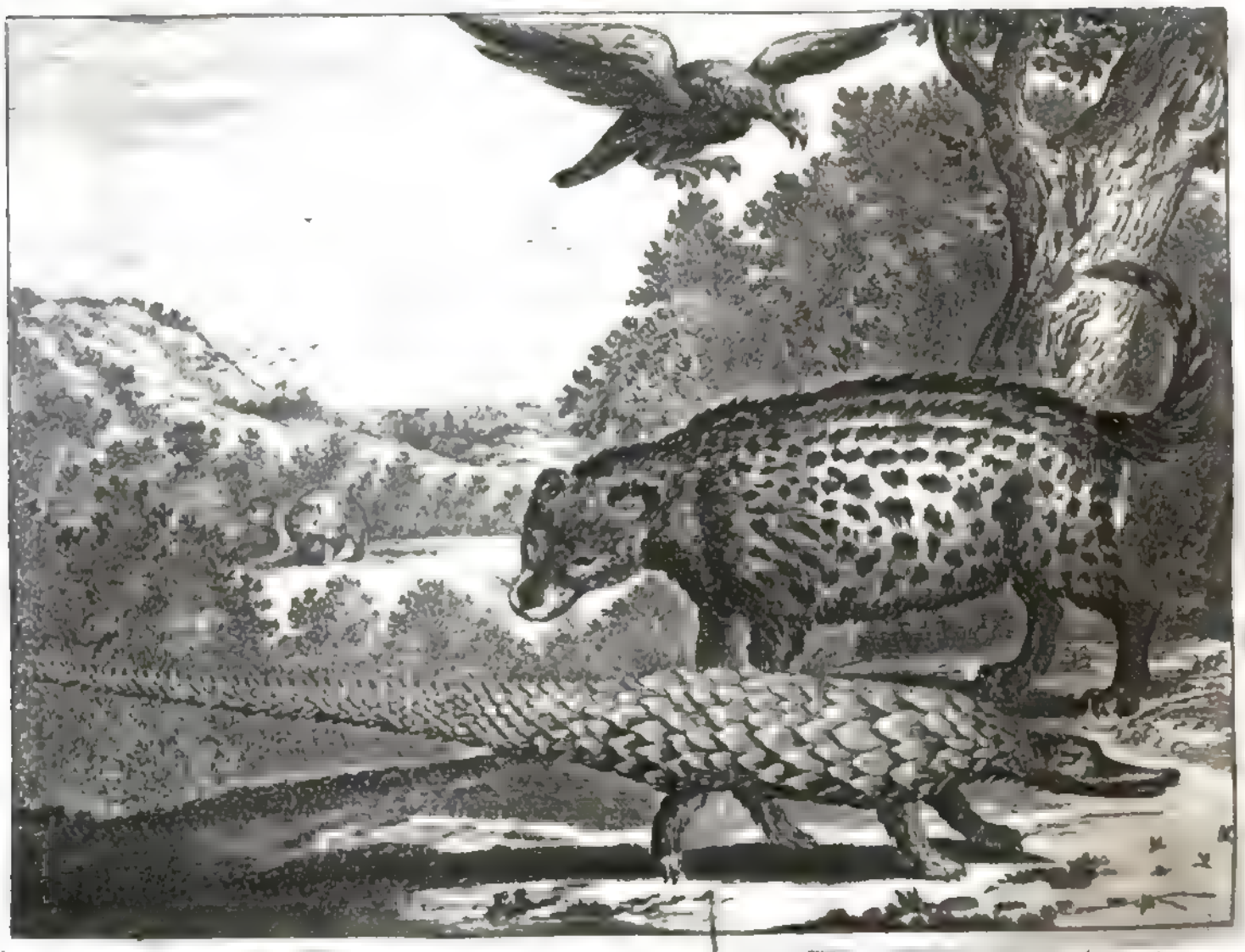
Les Rivieres de Magwibba & de Mavah nourriſſent des Crocodiles & diverſes ſortes d'Hippopotames. Mais il y a un certain animal terreſtre qui eſt fort particulier : Il s'appelle Jamaca, il eſt de la groſſeur d'un cheval, mais il n'eſt pas ſi long, ni ſi maigre : il a le coû long rouſſâtre & moucheté de blanc. Il fait de grands ſauts, & a des cornes ſur la tête auſſi longues que celles des beufs : il a des veſſies au côté qui ſont de grand uſage pour les devins & les faiſeurs de preſtiges, qui les enflent & mugiſſent par leur moyen, afin de faire prendre leurs paroles pour

Animaux. Jamaca.

pour des oracles. Il y a de deux autres ſortes de ces animaux qui ſont plus petits & qu'on appellé *Cillach Vondoh* : ils ſont de la groſſeur de nos cerfs, leurs cornes n'ont qu'un empan de long, leur couleur eſt rouſſâtre, ils ont auſſi des veſſies qui leur ſervent à reſpirer ; & qui les empéchent de ſe laſſer en courant & en ſautant.

Gazelle Il y a quantité de Buffles, qui font un grand dégât dans les champs ſemez de ris, pour l'animal que les Portugais nomment *Gazelle* & les Negres *Woey*, il eſt de la groſſeur d'un chien, a les jambes déliées & court fort vîte, hommes & femmes vont à la chaſſe de ces bêtes, & leur tendent des pieges. *Tebbe* & *Culma* ſont deux bêtes qu'on prend au filet & auſſi groſſes qu'un mouton, mais le Tebbe eſt brun & le Culma rouge.

Pourceaux. Il y a de deux ſortes de pourceaux, des rouges qu'on appelle *Couja*, qui ſont de la groſſeur des nôtres, & des noirs nommez *Couja Quinta* qui ſont beaucoup plus gros, & fort dangereux : car ils ont des dents ſi aiguës qu'ils briſent tout ce qu'ils mordent comme ſi c'étoit autant de haches. Il y a auſſi de deux ſortes de heriſſons, les plus grands ſont de la groſſeur de nos pourceaux & s'appellent *Quenja*, ils ont des aiguillons fort longs, qu'ils hériſſent, quand ils ſont en colere & en tuent les leopards qui les veulent devorer : car les playes qu'ils font ſont incurables, à cauſe de la longueur & de l'épaiſſeur de leurs aiguillons. Les petits n'ont pas plus d'un pié de hauteur & leurs pointes ne peuvent pas ſe heriſſer ſi fort, ni faire tant de mal.



Donſoé. Il y a auſſi des Cameleons appellez *Donſoé*, que les Negres regardent comme des animaux de mauvais augure, s'imaginant dès qu'ils les voient que quelcun de leurs parens mourra, ou qu'il eſt mort s'il eſt abſent.

Quoguelo. L'Animal qu'on appelle *Quoguelo* reſſemble fort à un Crocodile, il a ſix ou ſept pieds de long mais il y en a de plus petits : ſa langue eſt fort longue. C'eſt une bête qui ne ſait pas ſe défendre, mais qui eſt pourtant naturellement aſſez forte : car elle a tout le corps couvert d'écailles & quand un Leopard l'attaque, elle s'enfonce toute dans ſes écailles, de ſorte que ſon ennemi n'y trouve point à mordre. Elle ſe nourrit de fourmis.

Civettes On y trouve grand nombre de Civettes. C'eſt un animal de couleur cendrée & moucheté de noir : il a la tête ovale, le muſeau pointu à peu près comme les chats, les dents comme celles des chiens, les jambes & les pieds couverts de poil noir. Ses pattes ſont diviſées en quatre griffes, qui ne ſont pas crochuës, mais noires, courtes & épaiſſes : ſa queüe eſt longue ; veluë & mouchettée, & ſes oreilles ſont courtes. Les Naturaliſtes ne ſont pas d'accord à l'égard du membre de cet animal, doù l'on tire ce precieux aromate qu'on nomme Civette : mais l'opinion la plus vraiſemble & celle qui eſt confirmée par l'experience eſt, que c'eſt

c'eſt une bourſe ſituée entre les teſticules & le membre qui ſert à la generation. On prendroit d'abord cette bourſe pour la matrice de cette bête : car elle a une large fente, & des levres épaiſſes, elle eſt de la groſſeur d'un petit œuf & on ſent au toucher que c'eſt un corps charnu comme le cœur. Quand on l'a ouverte avec les doits, on y trouve deux tuyaux qui reſſemblent aux narines, & qui aboutiſſent à deux concavitez auſſi groſſes que des amandes, c'eſt l'endroit où ſe ramaſſe la civette & d'où on la tire avec des cœuillers faites exprès.

On trouve dans les bois une eſpece de Satyre que les Negres appellent Quojas-Morrou & les Portugais, Salvage. Ils ont la tête groſſe, le corps gros & peſant, les bras nerveux, ils n'ont point de queuë & marchent tantôt tout droit & tantôt à quatre pieds. Ces animaux ſe nourriſſent de fruits & de miel ſauvage & ſe battent à tout moment les uns contre les autres. Ils ſont iſſus des hommes, à ce que diſent les Negres, mais ils ſont devenus ainſi demi-bêtes en ſe tenant toûjours dans les forêts. On dit qu'ils forcent les femmes & les filles, & qu'ils ont le courage d'attaquer des hommes armez. *Satyres.*

Les Tigres s'appellent chez eux Quellyqua & les Leopards Quelly. Ce ſont deux bêtes qui ne ſe peuvent ſouffrir : mais le Tigre eſt le plus fort & quand le Leopard ſe ſent pourſuivi, il efface ſes traces avec ſa queuë afin que ſon ennemi ne les puiſſe pas reconnoître. Cependant comme le Tigre n'y fait point de mal aux hommes, & que le Leopard eſt le plus cruel & le plus dangereux, c'eſt auſſi à lui qu'on tend le plus de pieges. Quand on en a pris quelcun dans un des villages où le Roi ne demeure pas, on eſt obligé de le porter au lieu de ſa reſidence; & il faut remarquer que ces Negres appellent en leur langue le Leopard le Roi des forêts; par ce que cela a produit une plaiſante coûtume. Les habitans du village royal ſortent au devant des porteurs du Leopard, pour ſe battre avec eux, croyant qu'il leur ſeroit honteux qu'un autre Roi que le leur entrât dans la place, ſans qu'ils fiſſent quelque reſiſtance. Les autres qui ſe font un point d'honneur de forcer le paſſage les attendent de pié ferme : on en vient d'abord aux mains, les coups de poing & les coups de bâton volent de part & d'autre. Enfin quand ils ſont las de ſe battre, ſi les porteurs ont du deſſous, il vient une homme de la part du Roi, qui les introduit dans le village. On les mene ſur le marché où tout le peuple eſt aſſemblé, là on écorche le Leopard, on donne la peau & les dents au Roi, & après avoir fait cuire la chair, on la diſtribuë au peuple, qui paſſe tout ce jour là, comme ſi c'étoit une fête ſolemnelle. Pour le Roi, il ne mange point de cette chair, parce, dit-il, que nul animal ne mange ſon ſemblable, il ne veut pas même s'aſſeoir ſur ſa peau ni y marcher deſſus, & pour éviter ce malheur il la fait vendre auſſi-tôt : pour les dents il en fait preſent à ſes femmes, qui les pendent à leurs habits ou en font des colliers mélez de corail. Quand les gens du village qui a pris le Leopard ſont en trop petit nombre, ou n'ont pas le courage d'aller faire la bravade accoutumée, ils s'adreſſent a quelcun de leurs joüeurs de paſſe paſſe, qui ſe fait fort de porter le Leopard dans le village du Roi. Cet enchanteur prend avec lui deux ou trois hommes reſolus & épiant l'occaſion de n'être vû de perſonne, il entre la nuit dans le village, & va poſer le Leopard au milieu du marché, puis ſe retire dans la maiſon d'une perſonne de ſa connoiſſance, juſqu'à ce que quelcun ait vu le Leopard. Celui qui l'apperçoit le premier, s'en va criant par toute la ville, *on a amené ici un autre Roi ſans que nous le ſachions*; tout le peuple ému par ſes cris s'aſſemble en foule. Alors le porteur du Leopard ſe découvre, & chacun lui paſſant la main ſur l'épaule, *allez*, lui dit-on, *vous êtes un homme auquel on peut ſe fier en cas de beſoin, nous avons vu ce que vous ſavez faire.* *Chaſſeurs Leopard.* *Plaiſante coûtume.*

Il y a des chiens qui n'aboyent point & qui ne peuvent former aucun ſon. Il y a force reptiles, entre autres des viperes qui ont plus de deux pieds de long, qui ſont de l'épaiſſeur de la cuiſſe, & qui ont la peau fort belle & mouchetée de diverſes couleurs. Ils ne font point de mal ſi ce n'eſt qu'on leur en faſſe en leur mettant le pied deſſus; mais quand ils mordent quelcun, c'eſt fait de lui, il meurt dans deux ou trois heures. *Viperes.*

Outre pluſieurs ſerpens venimeux dont les morſures ſont preſque incurables il y en a un qu'on nomme *Minia* qui eſt ſi grand & ſi gros qu'il avale des pourceaux, des moutons & des cerfs même tout entiers. Lorſque ce ſerpent veut aller à la chaſſe il ſe tient à l'afut dans des broſſailles, & des qu'il decouvre ſa proie, il ſe jette deſſus & s'entortillant autour de ſon corps l'étouffe en le preſſant. Avant que de l'engloutir, il regarde ſoigneuſement tout à l'entour de peur que quelque fourmi ne ſe gliſſe dans ſon corps avec la proye & lui devore les entrailles : car lorſqu'il a avalé un ſi gros animal, il eſt incapable de ſe défendre, juſqu'à ce que ce grand fardeau ſoit digeré. *Serpens.*

Il y a de deux ſortes d'aigles, les plus grandes & les plus fortes ſe tiennent dans les forêts & vivent de gibier, les autres ſont des aigles bâtardes qu'on trouve le long de la côte & qui ſe nourriſſent de poiſſon. *Aigles.*

Il y a de pluſieurs ſortes de vautours, & un certain oiſeau de proye qu'on nomme *Poi*, qui a auſſi les griffes crochuës, & ſe tient ſur le bord de la mer, pour prendre des écreviſſes. Il y a quantité de perroquets qui ont la queuë rouge & le reſte du corps bleu, & nichent d'ordinaire ſur des palmiers & des oliviers. Encore un autre oiſeau nommé *Comma* d'un plumage fort beau, ayant le coû verd, les aîles rouges, & la queuë noire.

L'Oiſeau Clofyf.

Ces Negres croient que l'oiſeau qu'ils nomment *Clofyf* qui eſt noir & de la groſſeur d'un étourneau prédit par ſon chant les bons & les mauvais évenemens. Ils ſont ſi fort entêtez de cette ſuperſtition, que lorſqu'ils vont à la chaſſe ou faire un voyage, s'ils entendent chanter cet oiſeau d'une certaine maniere qu'ils expliquent en mauvaiſe part, ils abándonnent leur deſſein ou le renvoient à une autre fois: s'imaginant qu'il ne pourroit reuſſir pour lors. Mais lorſqu'ils l'entendent chanter d'un autre maniere qu'ils prennent comme un bon preſage, ils ſe ſentent encouragez à pourſuivre leur entrepriſe, & ſe perſuadent que leurs affaires auront le ſucces qu'ils ſouhaitent. En un mot ils croient le chant de cet oiſeau d'une ſi grande fatalité, que lorſqu'ils veulent predire à quelcun une mort funeſte ils diſent que l'oiſeau Clofyf a chanté ſur eux. Au reſte cet animal ſe nourrit de fourmis.

L'Oiſeau Fontin.

Il y a un autre oiſeau qui n'eſt pas plus gros qu'une alouëtte, mais qui eſt d'une grande commodité pour les habitans du païs: car il ne manque point de les avertir des qu'il a découvert quelque choſe de remarquable dans le bois, comme un bufle, un tigre, un élephant, un ſerpent, un eſſaim d'abeilles &c. Cet oiſeau vient voler autour des gens & ne les quitte point juſqu'à ce qu'ils ſe mettent à le ſuivre. Quand on eſt arrivé au lieu où il les veut mener, il s'arrête & ſe perche ſur un arbre, où il commence à chanter de toute ſa force, & l'on n'a qu'à chercher tout à l'entour, pour trouver bien tôt ce qu'il a voulu montrer.

Chauve-ſouris.

Il y a pluſieurs ſorte de Chauve-ſouris, entre autres une certaine eſpece qu'on nomme *Tonga*, qui ſont auſſi groſſes qu'un pigeon, & qui ſe perchent en ſi grand nombre ſur les arbres qu'elles font ſouvent plier & rompre ſous le faix des branches de la groſſeur de la jambe.

Plaiſante fable

Les Negres racontent une plaiſante fable d'un certain autre oiſeau qui n'eſt pas plus gros qu'un moineau, & qui fait ſon nid dans des trous d'arbre qu'il creuſe avec le bec. Ils diſent que cet oiſeau ſe plaignit un jour à *Canou*, c'eſt le Dieu du Ciel, qu'en quelque endroit qu'il put faire ſon nid, les hommes lui déroboient toujours ſes petits. C'eſt pourquoi il ſupplioit Canou de faire tomber le ciel ſur eux & de les écraſer: Canou répondit qu'il y conſentoit, mais que comme les arbres par leur hauteur ſoûtiendroient le ciel & empêcheroient que ces voleurs ne fuſſent pris, qu'il falloit qu'il prit la peine auparavant de couper tous ces arbres.

Il y a de trois ſortes de perdrix mouchetées, les premieres ont la tête huppée, les ſecondes l'ont chauve, & les troiſiémes ont le cou blanc, le reſte du plumage noir moucheté de petites taches blanches.

Qſonfoo.

L'Oiſeau *Qſonfoo* qui eſt noir & gros à peu près comme un corbeau, bâtit ſon nid de terre ſur la cime des arbres. Quand les œufs ſont prêts à éclorre, la femelle s'arrache toutes les plumes pour y coucher ſes petits, & le mâle a ſoin de les nourrir juſqu'à ce que les petits ſoient grands & que les plumes ſoient revenuës à la mere.

Il y a des cicognes blanches & des bleuës, beaucoup de gruës que les habitans du Cap-Verd appellent *Aqua piaſſo*, un petit oiſeau nommé *Jouve*, de la groſſeur d'un aloüette qui pond ſes œufs près du chemin & eſt fort fameus parmi les prognoſtiqueurs.

Abeilles.

Il y a quantité d'abeilles qui font leur miel dans des troncs d'arbre au milieu des forêts; mais l'épaiſſeur & la vaſte étenduë des bois fait qu'on n'en peut pas recoeuillir la moitié. Il y a auſſi des guêpes dont les piquures ſont fort venimeuſes, & une autre ſorte d'abeilles beaucoup plus petites que les ordinaires, leur miel a quelque choſe de piquant, il eſt brun & la cire en eſt noire. Il y a tant de moucherons qu'ils empêchent les gens de dormir. Pour les cigales les Negres s'imaginent qu'elles tombent du Ciel, tant il y en a, ſans qu'on ſache d'où elles viennent.

Mœurs des habitans.

Paſſons maintenant aux mœurs des Quojas, ils vivent tous de l'agriculture, & l'on n'y vend point les poſſeſſions; car comme il y a plus des deux tiers du païs qui ſont en friche, chacun a la liberté de prendre autant de terre qu'il en peut cultiver. Après qu'un champ a rapporté une fois, ils le laiſſent repoſer pendant deux ou trois ans. Ils commencent à ſemer le ris à la mi-Janvier ou au commence-

mencement de Fevrier. D'abord ils coupent tous les arbres, afin de donner le temps à la terre de ſe ſecher: après quoi ils ſement. Celui qui jette la ſemence paſſe devant & d'autres ouvriers le ſuivent avec des herſes & des râteaux de fer, pour cacher la ſemence & la couvrir de terre. Il arrive d'ordinaire qu'elle a pouſſé trois jours après: mais il faut avoir ſoin de chaſſer des terres enſemencées certains petits oiſeaux qui s'y jettent par groſſes troupes, juſqu'à ce que le ris ſoit bien enraciné. Après cela on a à craindre les Buffles & les Elephans, qui aiment fort cette graine: C'eſt pourquoi on entoure les champs de bonnes & de fortes hayes.

Comme les ſaiſons ſont differentes ſur la côte ou dans les lieux bas & marécageux, & ſur les montagnes ou les lieux élevez: ils enſemencent ces derniers au mois de Mai, après les pluyes. Et comme il pleut plu-tôt ou plus-tard à proportion que les cartiers ſont plus ou moins éloignez de la mer; ceux qui ſont laborieux peuvent faire trois recoltes ſemant leurs ris en trois cartiers différens, en mettant un mois d'intervalle entre les ſemailles, afin qu'il y en ait tout autant entre les moiſſons qui arrivent trois mois après, & qu'ils le puiſſent recueuillir plus commodément. Des que le ris commence à mûrir il faut prendre grand ſoin de chaſſer les oiſeaux. C'eſt pourquoi on voit en ce temps-la les Negres armez de fleches & de frondes veiller à la garde de leurs champs.

L'ocupation des femmes eſt de nettoyer les terres qu'on veut enſemencer de plantes & de mauvaiſes herbes; pendant qne les hommes coupent & déracinent les arbres. De plus elles ſement & foulent le ris, & pilent le millet. Il eſt vrai que les hommes les aident quelquefois afin d'avoir plutôt fait. Pour eux ils s'occupent d'ordinaire à pêcher, à chaſſer & à bâtir des maiſons. La chaſſe & la pêche y ſont permiſes à tout le monde; mais tout le monde ne ſe mêle pas de toute ſorte de chaſſe, & il n'y a guere que des témeraires qui ſe hazardent à chaſſer aux elephans & aux buffles; parce que peu de gens en échapent. De tous les élephans & les buffles qu'on prend, le Roi en a de deux l'un, des autres animaux il n'en tire que la troiſiême; mais quand on prend quelque Hippopotame, ou quelque monſtre marin, on eſt obligé de le lui donner tout entier. On lui fait un preſent du ris & du millet qu'on recueuille; mais qui monte à moins que la dixiême partie. Ils font auſſi une offrande des premices de leurs fruits & de leur chaſſe à leur idole *Belly*, pour le ſalut de leurs ames & celui de leurs parens décedez. *Chaſſe.*

Les maiſons ſont rondes, & les villages auſſi: leurs murailles ſont des palliſſades d'arbres, fortifiées de quatre eſpeces de boulevart, qui ſont au quatre coins & qui aboutiſſent à une porte ſi étroite, qu'il n'y peut paſſer qu'un homme de front. *Forme des maiſons.*

A chaque porte, il y a une petite cabane de 15 ou 16 pieds de long, qu'on tourne par le moyen de quelques vis du côté qu'on veut. Dans ces murailles & ces eſpeces d'échauguettes, il y a des petits trous pour tirer ſur les ennemis. Au milieu du village, eſt une grande place, où le peuple s'aſſemble pour ſe divertir. Les ruës ſont faites en croix & aboutiſſent à une des portes. Voilà comme ſont faites les plus conſiderables de leurs habitations, qui peuvent paſſer pour les villes du païs: car il y en d'autres toutes ouvertes, qui ne ſont que de méchans hameaux. Ceux qui demeurent à la campagne ont auſſi des maiſons dans ces bourgades fermées pour s'y retirer en temps de guerre, & lors que la neceſſité de leurs affaire l'exige. *des villages*

La famille des Princes Carous a établi une loi, par laquelle il eſt défendu de manger du beuf ni des poiſſons à écaille; ils obſervent cette loi fort rigoureuſement, parce qu'ils ſe ſont laiſſé perſuader que ceux qui la violent ne ſauroient manquer de mourir, ou de tomber dans quelque grand malheur, comme l'indigence & la phrénéſie.

Ces Negres ſont fort addonnez à la luxure, & prenent grand nombre de femmes, & comme les femmes ſont du même temperament, elles ſont fort portées à manquer de foi à leurs maris, & il ne leur manque ſouvent que l'occaſion. Ils ſe laiſſent auſſi aller à faire débauche d'eau de vie, & donnent tout ce qu'ils ont pour en avoir, excepté de l'ivoire, dont ils font beaucoup de cas. Ce ſont au reſte de bonnes gens qui s'aiment beaucoup entr'eux, & ſe font volontiers plaiſir. Quand quelcun eſt mort, & que ſes parens n'ont pas de quoi le faire enterrer; ils ſe prêtent mutuellement tout ce qui eſt neceſſaire pour les funerailles. Ils ſe font des preſens de chemiſes, d'habits, de viandes, d'eſclaves, & perſonne n'oſe ſe préſenter devant le Roi, non pas même les étrangers comme les Hollandois, ſans avoir quelque choſe à lui donner. Mais quoi qu'ils ſoient aſſez fideles à ceux de leur nation, ils ne font pas grand ſcrupule de piller les Européens. Ils ſont pourtant de bon naturel, on ne les entend jamais jurer ni blaſphemer, & ils ne ſe commet guere de meurtres parmi eux. *Inclinations.*

Ces Negres ſont inventifs, il y en a qui ſavent faire des poudres, preparer des herbes, fai- *Superſtitions.*

re des figures & deſſigner : mais il y en a auſſi qui ſe mêlent de Negromantie, qui prétendent de pouvoir nuire aux plantes, aux bêtes & aux hommes par des paroles enchantées ; & d'autres qui s'imaginent de pouvoir faire ſecher une perſonne abſente par de certains médicamens. Cependant je croi que ſi ceux-ci font quelque mal, c'eſt par un poiſon réel. Au reſte cette prétenduë magie eſt un pur effet d'un eſprit fourbe & malicieux ou d'une imagination bleſſée. Les Negres l'avouënt eux mêmes en quelque maniere, puis qu'ils diſent qu'il n'y a que des gens d'une humeur ſombre & noire qui tombent dans cette phrenefie, ou des deſeſperez qui vont plaindre leur infortune dans les bois ; que dans ces affreuſes ſolitudes le demon de l'envie qu'ils appellent *Souah* leur apparoît ſous la forme d'une plante ou d'un animal, leur parle & les inſtruit des herbes dont il faut ſe ſervir pour faire du mal aux hommes, & de la maniere dont il les faut preparer : Mais les fripons n'ont pas beſoin de ſemblables apparitions pour apprendre cette ſcience infernale, ils ſavent bien ſe l'enſeigner les uns aux autres, & elle ſe perpetuë aſſez. Ce n'eſt pas qu'on ne prenne grand ſoin de l'étouffer & qu'auſſi tôt que quelcun de ſes ſcelerats eſt attrapé, on ne le puniſſe de mort, comme on fait en Europe les empoiſonneurs & les ſorciers. On ſe ſert de certaines herbes préſervatives contre ce *Souah-belly*, ou herbes empoiſonnées, quand on a pris ce préſervatif le premier, le Souah-belly devient impuiſſant ; mais ſans cela il n'y a point de remede au monde qui puiſſe abbatre la force de ce venin, à ce que diſent les Negres. Comme le chagrin, & la ſolitude ſont les cauſes ordinaires qui troublent leur imagination échauffée, on évite tant qu'on peut d'être ſeul, & les perſonnes les plus courageuſes n'oſeroient traverſer une forêt ſans compagnie, & quand même on l'oſeroit, il n'eſt pas de la bienſéance de le faire, parce qu'on aquiert mauvaiſe reputation.

Mariages. Les jeunes gens y font l'amour tout comme parmi nous, & ſervent quelquefois leurs maîtreſſes pendant quatre ou cinq ans. Les peres & les meres avoient accoutumé de chercher femme à leurs fils ; mais comme il arrivoit ſouvent que ce choix ne plaiſoit pas à l'époux, & que cette femme étoit d'ordinaire la plus mépriſée, on donne preſentement une entiere liberté ſur ce ſujet. Comme il ſe rencontre quelquefois que des marchands étrangers d'entre les Folgias, les Hondos, les Galas amenent des filles dans le païs de Quoja, pour les y marier, & quelques filles du païs, qui deviennent agées ſans trouver des Galans ; ſi quelque jeune homme conçoit de l'amour pour une d'entre elles, il l'invite à venir faire collation chez lui. Quand c'eſt quelque fille qui veut faire la prude, elle ſe le fait dire deux ou trois fois, après quoi elle s'enva, ſans plus de compliment dans la maiſon de ſon galant, & paſſe dix ou douze jours avec lui, avant que de lui demander ſa dot, ſur tout lors qu'ils ſont du même village. Mais ſi la fille eſt de dehors, & que ces parens la veuillent ramener avant que ce temps ſoit écoulé, alors elle demande ſa dot, qui conſiſte ordinairement en trois choſes, en quelques ornemens, comme un collier de corail, des bagues &c. en quelques marchandiſes d'Europe, comme des habits & des étoffes ; en un coffre pour les fermer ou un eſclave pour en avoir ſoin. Si c'eſt un garçon qui naît de ce commerce, on en fait avertir le pere, qui l'envoie querir & le fait élever ; ſi c'eſt une fille la mere la garde. Il paroîtra ſans doute fort ſurprenant que les filles couchent ainſi avec les hommes, avant qu'être mariées ; mais cela n'y fait rien, & ils ſe mettent peu en peine que celle qu'ils veulent épouſer ſoit vierge ou non, pourvû qu'elle leur plaiſe. Lors que l'homme prend fantaiſie d'épouſer la fille dont il a fait l'épreuve, il envoie des preſens à ſon pere & à ſa mere, lorſqu'elle s'en retourne, la prie de les preſenter de ſa part & de demander leur conſentement ; s'ils reçoivent les preſens, le mariage ſe fait ; ſi non, on les renvoie. Les peres font auſſi ſouvent des preſens à leurs filles ; mais il n'eſt pas avantageux aux hommes de les recevoir ; parce que ſi une femme ainſi riche conçoit de l'amour pour quelque autre que pour ſon mari, le pauvre homme n'oſe s'en plaindre à ſes parens & beaucoup moins la maltraiter ; que s'il le fait, on en vient d'abord à faire comparaiſon de ce qu'il a reçu de ſa femme, avec ce qu'il lui a donné, on lui reproche ſon ingratitude, en un mot qui eſt pauvre a toujours tort en Guinée comme en France. Cependant les filles riches, c'eſt à dire celles à qui leurs peres peuvent faire de grands preſens ne laiſſent pas d'être fort recherchées.

Impoſition des noms. Pour impoſer le nom aux enfans mâles, ils s'y prennent d'une plaiſante maniere. Des qu'un petit garçon a ſept ou huit jours, on choiſit un homme pour parrain qui vient avec toute ſa famille, de grand matin avant que perſonne ſoit levé, dans le village & près de la maiſon du pere : ils ſont tout armez d'un écu, d'un arc & de fleches, & jettent de grands cris, comme s'ils vouloient donner l'allarme ou prendre le village d'aſſaut ; à ce bruit tous les voiſins ſe levent, prennent leurs armes & répondent par d'autres cris. Après avoir fait quelque coup de lance & tiré quelques fleches par galanterie, le parrain va querir l'enfant, luy met enſuite dans les mains un petit arc, fait un diſcours de plus de demi-heure, où il l'exorte à être dili-

jitized by Google

diligent à cultiver la terre, afin de recueillir beaucoup de ris, & de donner à manger à ceux qui le viennent voir, ce qui aquiert une grande reputation; à ne débaucher point la femme d'un autre & à ne ſe laiſſer pas tromper dans les ténebres; parce que cela le rendroit mépriſable, il adjoûte à cela pluſieurs autres belles choſes, que nous paſſons ſous ſilence, parce que nous ne les ſavons pas. La ceremonie achevée, on rapporte l'enfant vers ſa mere, la plus part vont à la chaſſe, les autres au cabaret, ils s'en retournent après midi avec ce qu'ils ont pris, que la mere fait cuire dans un grand pot plein de ris, & l'on ſe divertit le reſte du jour.

On n'y met pas tant de façon pour impoſer le nom aux filles. La marraine va querir l'enfant dans la maiſon de ſa mere, le poſe ſur une natte au milieu d'une troupe de femmes, & lui met dans les mains un bâton avec quoi on remuë le pot, l'exortant à être diligente, à ſe bien laver & ſe tenir propre, parce que la propreté eſt le veritable ornement des femmes; à être chaſte, & à ne quitter point un mari pour en prendre un autre, de peur de ſe rendre malheureuſe par ſon inconſtance. Quand elle ſera mariée, ſa marraine l'avertit de prendre grandſoin d'apprêter bien les viandes afin que ſon mari l'aime plus que toutes ſes autres femmes, de lui être complaiſante, d'aller à la chaſſe avec lui & de l'aider en toutes choſes.

Les femmes ne ſouffrent point la compagnie des hommes tant qu'elles ſont nourrices, ou du moins jusqu'à ce que leur enfant ſoit agé de 18 mois; croyant que cela trouble roit leur lait.

On eſt ſujet en ce païs là à pluſieurs maladies, comme par tout ailleurs. Les habitans de Quoja aſſurent qu'ils ne ſavoient autrefois ce que c'étoit que la diſſenterie; & qu'elle eſt venuë chez eux de Sierra-Liona. Lan 1626. huit mois après le départ de l'Admiral Lam, cette maladie ſe répandit dans le Royaume de Sierra-Lionna & les païs circonvoiſins, & fit de ſi grands ravages que la terre demeura plus de trois ans ſans culture, chacun penſant plus à mourir qu'à ſe fournir de vivres. *Maladies.*

La petite verole y attaque jeunes & vieux, & fait ſouvent beaucoup de mal. Ils ſont auſſi fort ſujets au mal de tête & de dents, à l'étiſie, à perdre le nez, les levres ou quelque autre membre, comme ceux qui ont le mal de Naples: cependant ce n'eſt apparemment point cela, puiſqu'il y a bon nombre de coureuſes, qui ne prennent pas le moindre mal. Comme le païs eſt extrémement chaud & les peuples ignorans & ſuperſtitieux, il y a beaucoup de perſonnes qui perdent le ſens, ou qui ſe mettent quelque fantaiſie dans la tête, comme ceux qui s'imaginent, que pour avoir mis imprudemment les pieds ſur les oeufs de l'oiſeau Jouwa, tous leurs enfans mourront. Les prêtres & les devins, qui ont donné du credit à cette fable impertinente, viennent leur offrir leur ſecours, & après quelques prétenduës conjurations les voila deſenchantez, pourvu que de leur vie, ils ne mangent chair d'oiſeau & que le premier enfant qu'ils auront, ils l'appellent comme l'oiſeau enchanteur *Jouwa*. Les excès qu'ils commettent à boire du vin de Palme & la débauche des femmes leur cauſe auſſi pluſieurs maladies; il y en a une entre autres fort douloureuſe, qui ſurvient aux perſonnes agées, c'eſt qu'un de leurs teſticules s'enfle extrémement & les empêche de marcher & d'agir. Le pis eſt qu'ils ne ſavent point de bon remede contre un mal ſi cruel & ſi long.

Quand un homme eſt mort, tous les parens s'aſſemblent pour le pleurer, un d'entre eux fait une Oraiſon funebre dans la langue qu'il lui plait: car les Quojas d'ordinaire ſavent non ſeulement leur langue: mais encore celles de leurs voiſins, celle de Timna, celle de Hondo, de Folgia, de Gala &c. Il faut que l'Orateur enfle le cornet dans cette occaſion, parceque les parens prennent en mauvaiſe part quand on parle trop foiblement, juſqu'à menacer Monſieur le harangueur de ne l'eſtimer pas digne d'être plaint après ſa mort. Apres les pleurs & les gemiſſemens ordinaires, on lave le corps du défunt, on le met tout droit avec des appuis pour le ſoutenir, on treſſe ſes cheveux, on le revêt du plus bel habit qu'il eût, ou s'il n'en a point d'aſſez propre, quelque ami en donne un: ſi c'eſt un homme on lui met un arc & des fleches dans les mains, en un mot on n'oublie rien pour rendre cette ſolemnité magnifique; quoiqu'il en coûte. Et encore que le mort ſoit une perſonne riche, les parens & les amis ne laiſſent pas d'apporter des preſens pour les funerailles, comme une aiguille, un chauderon, un baſſin, un habit, des plats, & des pots. Après avoir ainſi paré le corps, les plus proches parens du mort viennent tirer de l'arc devant lui, puis ſe mettant à genoux le dos tourné contre le corps, ils bandent leur arc de toute leur force & pouſſent une fleche auſſi loin qu'ils peuvent; comme pour témoigner, que ſi quelque ennemi l'avoit tué, ils ſeroient prêts à combattre contre lui & d'en tirer raiſon de tout leur pouvoir, & que ne pouvant pas venger ſa mort, puiſqu'aucune créature vivante n'en eſt cauſe, ils veulent du moins l'enterrer avec le plus de magnificence, qu'il ſera poſſible. Cependant on va preparer tout ce qui eſt neceſſaire pour emporter le corps & l'enſevelir & on laiſſe quelcun qui ait ſoin de chaſſer les mouches, qui dans *Funerailles*

ces

ces païs chauds ont accoutumé de ſe jetter par groſſes troupes ſur les charoignes. Enſuite une troupe de femmes vient conſoler la veuve, & les hommes mettant le corps ſur une échelle & le chargeant ſur leurs épaules l'emportent dans quelcun de ces villages qui ſont au Midi de la riviere de Plizoge, & l'enſeveliſſent dans une foſſe qui n'a pas plus de deux ou trois pieds de profondeur.

Si le mort étoit riche ou qu'il eût beaucoup de parens qui lui aient fait quantité de preſens, on enterre avec lui pluſieurs choſes, comme des nattes, des habits, des chauderons, des baſſins, des colliers de corail empaquetez dans deux ou trois nattes. On couvre enſuite la foſſe de terre, on y jette une natte peinte par deſſus, qu'on attache contre terre avec de grands cloux. Si le mort eſt un homme on plante une fourche de fer ſur le tombeau, où l'on pend les armes qu'il a portées pendant ſa vie. Que ſi c'eſt une femme on y met des plats & des écuelles. Quelque temps après les amis du defunt bâtiſſent une cabane ſur ſon ſépulcre, & pour faire voir qu'ils ne l'ont pas tout à fait oublié, ils y portent des viandes de temps en temps.

Cruelle Coutume.

Quand le mort eſt un homme de la premiere qualité, on prend une ou deux de ſes femmes eſclaves; qu'on deſtine à l'aller ſervir dans l'autre monde. On les fait demeurer auprès du corps, tandis qu'on fait les apprêts, & les parens du mort qui ſont avec elles, leur font divers preſens, & leur donnent des beaux habits, des bracelets, des tours de corail, une ſoupe de ris avec un poulet, du tabac, du fruit de l'arbre Cola. Quand l'heure de l'enterrement eſt venuë, ces pauvres Eſclaves jettent le reſte de leurs viandes au feu; & quand ils ſont arrivez au tombeau, on les étrangle & on les enſevelit avec le corps de leur maître. On peut s'imaginer ſans peine que les eſclaves ne s'expoſent pas de bon coeur à ce genre de mort; auſſi dès qu'un grand Seigneur approche de ſa fin, tous ſes eſclaves l'abandonnent, & on ne ſe met pas fort en peine de le pourſuivre, quelque temps après les funerailles ils reviennent à la maiſon, & en ſont quittes pour quelques reproches qu'on leur fait, de vouloir bien manger le pain de leur maître, mais non pas mourir avec lui, à quoi ils répondent par quelques excuſes en repréſentant la douceur de la vie, & retournent enſuite à leurs fonctions.

Des le commencement du deuil, les plus chers amis du mort ont de coutume de s'obliger par ſerment à un jeune. Ils font ce ſerment en mettant les mains ſur un ſigne ſacré nommé *Bolly-Gnoe*, & promettent de ne porter point d'habit de couleur, mais ſeulement blanc & noir; de ne manger point de ris, de ne boire point de liqueur qu'on tienne dans un vaiſſeau ou dans un pot, mais ſeulement de l'eau des foſſez; de ne point coucher avec leurs femmes, ni les femmes

avec

per, mais ſeulement de l'eau des foſſez, de ne point coucher avec leurs femmes ni les femmes avec leurs maris, pendant huit ou quinze jours & même pendant un mois, lorſque c'eſt une perſonne de condition. Quand ce terme eſt expiré, on va près de ce ſigne ſacré, & par une ſeconde impoſition des mains on proteſte de l'accompliſſement de ſon vœu, après quoi, on prepare un grand feſtin, on ſe met à table, & on fait bonne chere. Après le repas, les parens du mort font des preſens aux jeuneurs, à proportion de leur qualité, comme d'un baſſin, d'un habit, d'une corbeille pleine de ſel, d'une natte, d'un morceau de fer; les plus riches donnent une barre de fer, un collier de corail, ou quelque autre choſe de précieux.

Quand les parens du defunt ont quelque ſoupçon que ſa mort n'eſt pas naturelle, ils font des conjurations, & interrogent l'eſprit du mort pour ſavoir qui en eſt la cauſe, de cette maniere. Ils prennent le corps, ou bien un morceau de ſon habit, quelques rognures de ſes ongles, quelques-uns de ſes cheveux; ils y adjoûtent du Mammo maché, de la limure de Bonde, ou du bois Rouge, & en font un peloton, qu'ils attachent à un de ces pilons avec quoi ils pilent d'ordinaire le ris, & mettent les deux bouts de ce pilon ſur la tête de deux hommes. Enſuite vient un homme habile qui tient deux haches, & les frappant l'une contre l'autre demande au mort, qui c'eſt qui l'a fait mourir, & ſi c'eſt Dieu qui l'a pris? On dit que quand l'eſprit veut dire oui, ceux qui ſoutiennent le bâton ſe ſentent contraints à pencher la tête, & que s'il veut dire non, ils ſont contraints de la branler. On lui demande enſuite ſi c'eſt quelque *Bolli* ou quelque herbe médicinale qui ait été donnée en trop grande quantité ou mal préparée, & ſi cela eſt, on ne dit plus rien; mais ſi c'eſt du Souach ou du poiſon, on continuë à lui demander qui c'eſt qui l'a donné, ſi c'eſt un homme, une femme, s'il demeure en telle part, s'il s'appelle ainſi, & les porteurs continuent à répondre oui & non, en penchant & en branlant la tête. Quand on a deviné qui c'eſt, on va ſaiſir cette perſonne-là, on lui donne la queſtion, ſi elle confeſſe on la fait mourir d'un cruel ſupplice; ſi elle nie on la met à l'épreuve du *Quony*. Ce Quony eſt l'écorce d'un arbre de même nom dont on exprime le ſuc en preſence des amis de l'accuſé & ſans aucune fourberie; puis raclant le dehors de cette écorce dans de l'eau & pilant ces raclures dans un mortier, on donne à boire de cette liqueur qui eſt aigre à l'accuſé, après qu'elle s'eſt repoſée & que la lie eſt coulée au fond, & on lui en fait prendre environ un pot, le matin à jeun, ſi l'accuſé meurt on brule ſon corps, ou on le jette dans la riviere, comme celui d'un empoiſonneur; que s'il en réchape on le tient pour innocent. Que s'il arrive que l'eſprit ſoit muet & qu'il ne donne aucun ſigne lors qu'on l'interroge, on lui demande ſi quelque *Souach* ou quelque enchantement le lie, s'il fait ſigne qu'oui, on l'enterre ſans plus de façon; les parens vont enſuite trouver quelque *Jakehmo*: c'eſt une eſpece de gens qui courent le pais par troupes & ſe mêlent de deviner comme les Egyptiennes d'Europe; on les interroge donc & apres bien des poſtures & des ſingeries, ils répondent & nomment quelque perſonne, qu'elles diſent avoir donné le Souach. Mais laiſſons là ces fables & paſſons à quelque choſe de plus réel.

Voici ce qu'on pratique à l'égard des ſucceſſions. Quand un homme mourant ne laiſſe *Heritages.* que des enfans mineurs, le plus âgé de ſes freres s'empare de ſon bien, de ſes eſclaves, de ſes femmes & de ſes enfans, excepté de la mere de l'ainé. Que ſi le pere a fait heritier l'ainé, encore qu'il ne ſoit pas tout à fait majeur il ne laiſſe pourtant pas de s'aller préſenter devant le Roi, en préſence de tous les parens. Il eſt armé d'un arc, d'un carquois & de fleches; & appuye un des bouts de ſon arc contre terre, contenance par laquelle il veut marquer qu'il ſe fait fort de remplir la place que ſon pere occupoit dans l'armée, & que par conſequent il doit entrer en poſſeſſion de ſes biens. Auſſi-tôt il fait voir un eſſai de ſon adreſſe aux aſſiſtans, en tirant de l'arc devant eux, aſſurant le Roi en même temps qu'il ſe ſent en état de ſoutenir tout le fardeau des affaires domeſtiques, & qu'on ne doit point avoir d'égard à ſa jeuneſſe, parcequ'on connoit bien la valeur du fer au poids, mais non pas celle des hommes. Après la mort de l'ainé le puiné lui ſuccede: mais ſi l'ainé vit longtemps & qu'il ait des enfans il demeure maître de tout: les cadets n'ont rien de l'heritage que quelques eſclaves que le pere leur a donné pendant ſa vie: on les entretient ſeulement juſqu'à ce qu'ils ſoient grands & en état de gagner leur vie. Quand un pere ne laiſſe que des filles, un de ſes freres s'empare de tout le bien, & s'il n'y a point de mâles dans la famille, le Roi herite de tout & fait élever les filles.

La langue des Folgias eſt la plus belle de toutes ces contrées & celle qu'on parle le plus; C'eſt apparemment parceque tous les peuples voiſins ſont leurs vaſſaux: C'eſt pourquoi auſſi les langues des Quojas, des Gebbes & des Galas n'en ſont que des Dialectes.

A la tête du taureau outre les Pleiades il y a cinq étoiles, que les Negres appellent *Manja Ding*, c'eſt à dire Enfant-Seigneur, à quoi ils connoiſſent s'il eſt minuit ou midi, éte ou hyver: ils ne ſavent point conter les heures, ni les jours de la Lune.

Les

Gouverne-ment.

Les païs de Cilm, de Bolm, & de Bolmbere dépendent du Royaume de Quoja & sont néanmoins plus puissants que lui. C'est ce que le frere du Roi Flamboere répresentoit à son neveu; lorsque ce jeune Prince, successeur préssomptif de la couronne vouloit dépoüiller le Seigneur de Bolm, il lui recita cette fable. Il y avoit autrefois un oiseau qui avoit la tête & le cou garnis de belles plumes rouges; mais il estoit presque nud par derriere & avoit la queuë fort petite. Cependant parcequ'il paroissoit beau par devant, on ne laissa pas de l'élire Roi malgré ces defauts. Mais comme cet animal savoit fort bien de quelle importance il est de cacher ses imperfections, il se tenoit toûjours dans un pot & ne montroit que la tête & le cou quand le conseil des oiseaux étoit assemblé. Mais enfin un jour de fête solemnelle qu'on devoit faire une sacrifice public au Dieu *Belly* dans le fond d'un bocage; il fallut que nôtre Roi sortit de son pot & faisant remarquer par ce moyen sa nudité tous les autres oiseaux se moquerent de lui. Il en est de même de nous, ajoûtoit ce sage politique, tant que nous demeurerons dans nôtre païs, nous serons respectez des Orientaux; mais si nous allons dans le leur & qu'ils voient combien nous sommes foibles & nôtre suite petite, ils nous mépriseront infailliblement. Il faut donc que nous demeurions chez nous & que nous ne nous montrions que du beau côté. C'est par un effet de cette politique que ces peuples ne permettent pas aux envoyez & aux marchans des Orientaux leurs voisins de passer sur leurs terres; tant parcequ'ils veulent leur cacher les forces de l'Etat, que parceque cela nuiroit au commerce qui est le principal appui du Royaume des Quojas, & les empêcheroit de débiter à leurs Vassaux les marchandises des Européens, & aux Européens celle de leurs Vassaux. C'est par le même principe que les peuples qui sont au dessus des Quojas ne leur permettent pas de traverser leur païs, & c'est par une faveur fort particuliere que le Roi de Quoja a eu une fille du Roi de Manou & qu'il lui a été permis de passer dans le Royaume de Folgia pour l'aller querir.

Son origine. Le Roi des Quojas est le cinq ou sixiême successeur de *Bocwalla* General des Carous, qui aidé des Folgias défit les Veys, s'empara du païs & s'en fit un Royaume, trouvant ce terroir extrémement beau & fertile. Sur quoi il y a une chanson que les Negres chantent dans les temps de fête & de réjouissance publique, en voici quelques paroles: *Il est décendu d'en-haut, son cœur n'a point eu de repos avant qu'il eut trouvé un païs abondant en huile & en vin, tant son cœur étoit passionné pour un païs.*

Hommage des Vassaux. Comme le Royaume de Quoja est tributaire de celui de Folgia; quand le Roi du premier est mort, il faut que son successeur aille faire hommage au Roi du second; & cet hommage

mage ſe rend de cette maniere. Le vaſſal s'étend tout de ſon long le ventre contre terre, & ainſi couché on lui jette une poignée de terre deſſus, on lui demande quel nom il veut qu'on lui donne & on en recite quelques-uns juſqu'à ce qu'il diſe c'eſt celui-là. On lui impoſe donc ce nom, & en même temps on lui fait preſent du titre de *Dondagh* [1], & de la couronne de Quoja, avec un arc, un carquois & des fleches pour la défendre. Apres quoi il paye le tribut à ſon Souverain qui conſiſte en eſclaves, en draps, en chauderons, en baſſins &c.

1 Ce nom marque que dans un païs il n'y a qu'un qui doive gouverner.

Le Roi de Quoja eſt fort abſolu chez lui, & quand on propoſe quelque choſe dans ſon conſeil, il ne fait ſouvent qu'ouïr deux ou trois voix & conclut ſans prendre l'avis des autres. Une de ſes ceremonies eſt de s'aſſeoir ſur un bouclier, pour faire voir qu'il eſt le défenſeur & le bouclier du Royaume, & que lui ſeul le met à couvert des fureurs de la guerre & des ſeditions. Quand ce Prince fait appeller quelque perſonne conſiderable entre ſes ſujets, & qu'elle refuſe de venir; il lui envoie ſon bouclier, comme pour lui dire. *Ne voulez-vous pas obeïr, hé bien ſoyez donc maître vous-même & portez le fardeau du Gouvernement.* Les meſſagers ſont deux tambours qui ne ceſſent point de battre la caiſſe aux oreilles du cité, juſqu'à ce qu'il les ſuive: il le fait auſſi le plus prontement qu'il peut. Des qu'il eſt près du Roi, il ſe proſterne le ventre contre terre, il ſe jette de la pouſſiere ſur le viſage, & lui rendant l'écu, il ſe confeſſe indigne de le porter & tâche d'excuſer ſon retardement le mieux qu'il lui eſt poſſible.

Quand quelcun veut aller faire la reverence au Roi & ſe le rendre favorable, il s'a- *Audience.*
dreſſe à la principale de ſes femmes & lui fait quelques preſens, la priant de les vouloir offrir au Roi. Elle les prend & les portant au Roi ſon Epoux, elle les ſupplie de permettre que cet homme vienne baiſer la terre en ſa preſence. Si le preſent & la perſonne ſont agréables au Roi, on lui donne permiſſion d'entrer; que ſi le Prince eſt prévenu contre lui, on lui fait rendre ſes preſens; mais il ſe garde bien de les reprendre, & fait ſolliciter ſes amis afin d'appaiſer le Prince. Que ſi l'on peut faire ſa paix & qu'il obtienne la grace de ſe preſenter au Roi, il entre dans la ſale de l'audience, où ce Prince eſt aſſis ſur une natte fort propre & appuyé contre une eſpece de chaiſe. Deſqu'il en eſt à deux pas, il flechit un genou & mettant le coude contre terre, il ſaluë en cette poſture le Roi & lui donne le titre de Dondag ou de Monarque. Ce Prince lui ayant fait ſigne de pourſuivre écoute ſes raiſons & juge de ſon affaire.

Les étrangers qui ſouhaitent de faire la reverence au Prince ſont d'abord introduits, & s'il

ont quelque choſe à propoſer, on fait venir un truchement. Que ſi cet étranger porte des plaintes contre des naturels du païs, on lui promet de lui rendre juſtice après avoir ouï ſa partie. Ceux qui veulent remercier le Roi de quelque grace qu'il leur a faite, ſe dépouillent de tous leurs habits, ne gardant qu'une paire de calçons ; ſe jettent à terre ſur le ventre, puis ſe tournent ſur le dos, flechiſſent un genou, ſe frottent le front de pouſſiere, frappent la terre du coude & crient trois fois Dondag. Le Roi leur répond quelquefois *Namadi*, c'eſt à dire voilà qui va bien, ou je vous remercie & quelquefois auſſi il leur dit quelques paroles rudes & aigres, pour leur reprocher leur crime & afin qu'ils n'y retombent plus.

Reception des Ambaſſadeurs.

Quand l'Ambaſſadeur d'un Prince étranger veut ſe preſenter au Roi, il le lui fait ſavoir, des qu'il eſt entré ſur ſes terres. Si on veut lui veut accorder cette grace on l'envoie prier d'attendre dans le premier village, juſqu'à ce que tout ſoit prêt à le recevoir dans le lieu ou le Roi tient ſa cour. L'envoyé fait enſuite ſon entrée avec beaucoup de magnificence, au milieu d'un grand nombre de Soldats qui font des jouſtes à ſon honneur avec la lance & l'écu, l'arc & les fleches ; on le vient prendre au ſon du tambour & des inſtrumens de guerre, & on le mene à la maiſon de ville.

Mais ſi c'eſt l'Ambaſſadeur du Roi des Folgias, il demande permiſſion de faire l'exercice ſur la place d'armes, ou quelquefois il le fait ſans demander congé ; l'Ambaſſadeur vient enſuite à l'audience, & s'il y eſt admis, il va ſe mettre à genoux devant le Roi, le dos tourné contre lui, & bandant ſon arc le plus qu'il peut il tâche de l'aſſurer par ce ſigne, qu'il veut s'oppoſer de toute ſa force aux ennemis de ſa perſonne Royale : ce que les gens de ſa ſuite accompagnent de cris qui retentiſſent par tout le village.

Le lieu où le Roi reçoit les Ambaſſadeurs eſt ouvert de tous côtez, & ce Prince ſe tient là fort gravement au milieu des archers de ſa garde, écoutant les complimens que lui font les envoyez. Après toutes ces ceremonies, l'Ambaſſadeur demande à être ouï ſur l'affaire qui l'ameine : ſi le Roi ſe trouve d'humeur il conſulte là deſſus & lui fait rendre réponſe par un Jilly, ou par un truchement. L'envoyé fait enſuite offrir ſes preſens au Roi, declarant en même temps au nom de qui ils ſont faits, & la raiſon pour laquelle il les donne. Après cela on mene l'Envoyé & toute ſa ſuite de la part du Roi dans une maiſon, où les eſclaves du Prince leur apportent de l'eau pour ſe laver, & ſes femmes du ris, du vin, & d'autres viandes. Après le dîné le Roi leur envoye des preſens, un

un chauderon, un baſſin ou quelque autre choſe de ſemblable. Pour les Hollandois qui vont faire leur cour à ce Prince il leur fait l'honneur de les faire manger à ſa table, quoiqu'il n'y ait aucun Negre de quelque qualité qu'il ſoit, à qui le Roi accorde cette faveur.

Lorſque le Roi meurt, le plus âgé de ſes freres s'empare de tout ſon bien excepté des eſclaves & des terres que le défunt a donné à ſes enfans pendant ſa vie.

Gouvernement.

Comme les Quojas dépendent des Folgias, ceux ci ſont vaſſaux du Roi de Manou, Prince fort puiſſant & qui commande à une grande etenduë de païs comme a Gala & à Folgia.

Le Roi de Folgia lui paye toutes les années un tribut d'Eſclaves, de ſel, de draps rouges, de baſſins, de chauderons &c. & le Roi de Manou lui donne, par une eſpece de reconnoiſſance, quelques habits de Quaqua, dont il fait preſent au Roi des Quojas & celui ci les donne aux Seigneurs de Bolm & de Hondo ſes vaſſaux. C'eſt ainſi que ces habits paſſent de main en main, & que ces peuples dépendent les uns des autres, ſans que le ſouverain ait rien à démêler avec les ſujets de ſon vaſſal. Les ſujets du Prince ſuperieur ſont gentils-hommes-nez dans le païs de ſon vaſſal, & ont droit d'y porter les armes & d'y faire l'exercice de l'arc & de la fleche ſans demander permiſſion à perſonne. Au reſte le *Mendi-Manou* comme les Folgias l'appellent, c'eſt à dire le Seigneur de Manou conſerve ſon empire plûtôt par l'adreſſe que par la force. Les Folgias les imitent en cela, & leur langue qui eſt la plus belle & la plus majeſtueuſe de toutes celles qu'on parle en Guinée ne leur eſt pas d'un petit ſecours; outre qu'ils ſavent ſe faire craindre & ſe défaire par un poiſon tres ſubtil de ceux qui leur font de la peine. Le païs de Hondo eſt gouverné par pluſieurs Seigneurs, dont les habitations ſont fort éloignées les unes des autres. Ils ſont tous hommage au Roi des Quojas & lui envoient toutes les années bon nombre d'eſclaves & de dents d'élephant; & ce Prince leur fait quelques autres petits preſens, d'étoffes, d'habits, de baſſins de cuivre, de ſel &c.

Religion.

Tous les habitans de Bolm, de Timna, de Cilm, de Hondo, de Quoja, de Folgia, de Gala, & de Manou, ſont circoncis à la Mahometane. Ils ne reconnoiſſent qu'un ſeul Dieu créateur du ciel & de la terre & de tout ce qu'ils renferment. Ils n'adorent aucune creature, non pas même le Soleil & la Lune. Ils ne répréſentent jamais la Divinité, ni les eſprits par des figures corporelles d'hommes & d'animaux. Il eſt vrai que dans Bolm & Timna, on trouve des buſtes ſur les chemins & près des maiſons, que les habitans font pour conſerver la memoire de leurs amis morts.

Ils appellent le Dieu Tout puiſſant *Canou*; ils le regardent comme le puniſſeur des crimes; ils le prennent à témoin de la ſincerité de leurs paroles, étant perſuadez, qu'il prend connoiſſance de toutes choſes & qu'il jugera de tout. Et c'eſt une ſentence fort commune parmi eux, qu'il viendra un temps auquel les méchans recevront la récompenſe qui leur eſt duë. Mais ils ſont entêtez de cette ſuperſtition, c'eſt qu'ils s'imaginent que les morts deviennent de purs eſprits, qui ſavent tout & ſe mêlent de tout ce qui ſe paſſe dans leur famille.

Superſtitions à l'egard des ames des morts.

De là vient qu'ils les conſultent dans leurs doutes, & qu'ils les invoquent dans leurs adverſitez croyant qu'ils les aideront d'une maniere ſpirituelle. Lorſqu'ils vont à la chaſſe de l'élephant ou du buffle, ou dans quelque autre occaſion dangereuſe ils immolent un ſacrifice aux manes de leurs parens, ou ils portent une offrande de vin ou de ris ſur leur tombeau. Ils font le banquet ſolemnel des funerailles en famille, avec de grandes réjouïſſances. Le Roi invoque l'ame de ſon pere & de ſa mere, les priant de faire fleurir le negoce dans ſon Royaume, d'y faire aborder un grand nombre d'Européens, & leur demandant tout ce dont il a beſoin. La raiſon en eſt qu'ils s'imaginent que les eſprits des défunts ſont les protecteurs de leur famille. C'eſt pourquoi ils leur font des prieres non ſeulement ſur leurs tombeaux de temps en temps, mais encore lorsqu'ils ſont malades ou dans l'affliction, portant des viandes ſur le chemin, invoquant ces eſprits & répandant du vin à leur honneur.

Ces eſprits, à ce qu'ils croient ſont leur demeure dans des bocages, & les affligez vont dans ces lieux retirez implorer le ſecours de Dieu & le leur avec de grands cris; c'eſt pourquoi encore qu'ils n'aient point de temples, il y a pourtant près de chaque habitation un de ces bois fermé de hayes, où perſonne n'a droit d'entrer qu'il ne porte les marques de leur ſecte, ſans quoi il s'expoſeroit à être mis à mort par ces eſprits Ils y portent de toutes ſortes de viandes deux ou trois fois l'an, plus ou moins, ſelon que la recolte eſt bonne ou mauvaiſe, & que la chaſſe a été heureuſe.

Circonciſion.

Ils obſervent la circonciſion comme une coûtume de temps immemorial, & croient même que c'eſt une ordonnance de Dieu. On circoncit les enfans à l'âge d'un an & demi; mais quelquefois les tendres meres renvoient cette douloureuſe ceremonie juſqu'à ce qu'ils aient atteint

& on leur ôte l'eſperance de parvenir jamais à aucune charge ; ils tombent dans le dernier mépris, & les femmes en ſe moquant d'eux diſent qu'ils ont employé tout leur temps à manger du ris. La danſe finie, les Soggonoë menent les nouveaux initiez chez leurs peres & leurs meres, leur déclarent que ce ſont ceux-là qui les ont mis au monde & indiquent le nom que ces nouveaux initiez ont reçu dans le bois ſacré ; après quoi ils font ſemblant de les reconnoître & on vit comme auparavant.

Un des privileges les plus conſiderables de ces initiez eſt, qu'ils ont droit de défendre telle ou telle choſe, avec une execration qu'ils appellent *Belli-Paaro*, c'eſt a dire en vertu de la vengeance divine. Pour cela, ils plantent un bâton en terre, entouré d'un faiſſeau de liege ou de roſeaux, & deux ou trois d'entre eux prononcent ces mots *Hucquono*, *Hucquo*, qu'ils repetent trois fois. Ceux qui violent cette défenſe ſont punis à proportion de la grandeur de l'infraction. Il y a des cas où l'on fait ſouffrir au criminel un rude ſupplice ; on le met dans une corbeille pleine d'épines, on le traine en cet état par tout le village, & on lui verſe dans la bouche, dans les yeux & ſur tout le corps de l'eau où l'on a mis infuſer du poivre. *Imprecation de Belli-paaro.*

En matiere d'adultere ; c'eſt le Magiſtrat du lieu qui prononce l'execration ; mais la premiere fois, on ſe contente de faire une reprimande fort ſevere. On amene la femme accuſée dans la chambre du conſeil, & apres qu'on a invoqué les *Jannanes* ou les Eſprits, on bande les yeux de l'accuſée, parce qu'il n'eſt pas permis aux femmes de voir les Eſprits & de vivre. Puis tout à coup on entend un grand bruit, à peu près comme celui que font nos marionnettes : ce qu'un des conſeillers interprete de cette maniere, ſavoir, qu'il eſt ordonné à cette adultere d'abandonner ſa mauvaiſe vie, de ſe tenir près de ſon mari & de ne frequenter aucun autre homme, ſous peine d'être enlevée par les Eſprits ſi elle retombe dans la même faute.

Voici comme cet enlevement ſe pratique. Les Soggonoë ont des garnemens à gage qui viennent ſur le ſoir dans le village, l'un d'un côté l'autre de l'autre, & ſe rendent tous en même temps avec des cris effroyables dans la place où l'on tient les criminels, qu'ils enlevent & emportent dans le bois ſans qu'on en entende jamais parler. Pendant cette execution il eſt défendu aux femmes ſous peine d'enlevement de mettre la tête à la fenêtre.

Tout le monde ſait aſſez ce que c'eſt que cette mort & cette reſurrection de Belli, & on n'ignore pas non plus que la vengeance de Belli, n'eſt qu'une maniere d'exercer la juſtice. Cependant on a tant de reſpect pour cette ceremonie & on en punit ſi ſeverement les infracteurs & ceux qui rompent le ſilence, que perſonne n'oſe dire mot. Le Roi même qui eſt le chef de la Societé de Belli fait profeſſion d'être ſoûmis à ſes ordres, mais il ſait bien empêcher qu'on n'enleve quique ce ſoit ſans ſon conſentement, & ſur tout celles de ſes femmes qui ſont filles des Rois voiſins, de peur de rompre la paix & de cauſer du trouble.

On ne livre perſonne aux Eſprits qu'après avoir examiné ſon crime à fonds, & lorſqu'on manque de témoins & de preuves ſuffiſantes, on ſe ſert d'une eau, où l'on a fait bouillir des écorces & des herbes & ſur laquelle on prononce des imprécations. On lui verſe de cette eau ſur la main, & on dit que lorſque l'accuſé eſt innocent elle tombe à terre ſans lui faire aucun mal ; mais que s'il eſt criminel, elle brule & fait empouller la peau. *Examen des accuſez.*

Voici comme on prepare cette eau. Le *Bollimo* ou celui qui fait les impecations prend de l'écorce de l'arbre *Nelle*, de l'écorce de l'arbre *Quoni*, un peu des feuilles de l'arbre *Borrou*, deux ou trois bâtons de poivre long, un morceau de la groſſeur d'une feve de *Mannoon*, qui eſt une plante un peu plus groſſe que celle qui porte le fruit Cola. On met tout cela dans un petit pot rempli d'eau fraîche, qu'on envoie puiſer par un petit garçon, qui n'a encore point touché de femme, & il faut qu'il s'en retourne de la fontaine à reculons, ſans regarder de côté ni d'autre : car ſi la moindre de ces circonſtances vient à manquer, toute la ceremonie eſt inutile. On prend enſuite des raclures de *Bondou* ou de bois rouge, & des raclures de Mammon maché, qu'on ſouffle contre les quatre coins du pot en dehors. Le pot eſt alors en état d'être mis ſur le feu, qui doit être fait à découvert, le matin au lever, ou le ſoir au coucher du Soleil. Le bois dont on ſe ſert doit n'avoir jamais ſervi à en allumer d'autre ; & il faut ſe donner de garde de l'avancer ni de le reculer, de peur que le pot ne verſe. Deſque l'eau commence à bouillir le Bollimo y ajoute un morceau de l'arbre Domboo, & goute de temps en temps ſi l'eau eſt aſſez teinte & les herbes aſſez infuſées, murmurant certaines paroles & prononçant tout bas le nom des perſonnes accuſées ou des choſes qu'on veut deviner. Quand tout eſt prêt & que les Eſprits qui roulent autour du pot, c'eſt à dire la voix de quelques perſonnes cachées a mar-

HISTOIRE

De la défaite & de l'aggrandiſſement des

CAROUS.

LOrſque les Carous demeuroient le long des rivieres de Junk & d'Aguado dans le païs des Folgias, ils avoient pour General *Sokwalla*, Prince valeureux qui avoit défait les Folgias en pluſieurs combats. Ceux-ci voyant bien qu'ils ne pouvoient vaincre leurs ennemis par la force eurent recours à l'adreſſe, & allerent trouver un magicien qui leur enſeigna les moyens de mettre en déroute les Carous fort facilement. Il y avoit dans une montagne un étang auquel les Carous rendoient des honneurs divins, & où ils venoient offrir le butin qu'ils avoient fait ſur leurs ennemis; croyant que leurs premiers ancêtres étoient décendus du ciel dans le fond de ce marais: le devin conſeilla aux Folgias de jetter dedans des poiſſons cuits avec leurs écailles, parce que les Carous regardant comme une impureté de manger des poiſſons ſans les avoir écaillez, croiroient le ruiſſeau ſouillé & tomberoient en diſſenſion entre eux. La conjecture ſe trouva vraie, la guerre civile s'alluma ſi furieuſement entre eux & ils devinrent ſi foibles que les Folgias en vinrent à bout ſans beaucoup de peine. Leur General Sokwalla mourut dans un combat, & ſon fils Flonikerri ſe vit contraint de ſe rendre à l'ennemi avec les reſtes de ſes malheureux ſujets. Les Folgias qui avoient ſi ſouvent éprouvé la valeur des Carous, craignant que s'ils entreprenoient de les traiter en Eſclaves, tout vaincus qu'ils étoient ils ne fiſſent quelque coup deſeſpoir, reſolurent d'en agir plus humainement avec eux, & de leur faire trouver leur ſervitude agreable à force de bons traitemens. Ainſi Flangire Roi des Folgias épouſa la ſœur de Flonikerri & confirma à ce Prince le Gouvernement des Carous.

Origine des Carous.

Leur défaite.

Flonikerri.

Sur ces entre-faites, les peuples qui demeurent le long de Rio-Ceſtes déclarerent la guerre aux Folgias & Flangire donna le commandement de ſes troupes à ſon beau-frere. Ce General part auſſi tôt & va attaquer l'ennemi dans ſon païs; le combat ſe donna près de Rio-Ceſtes, il fut rude & ſanglant, & la victoire demeura long-temps en balance: mais enfin la valeur de Fonikerri la fit pancher de ſon côté, & après avoir reduit ces Rebelles à l'obeïſſance des Folgias, il s'en retourna plein de gloire vers le Roi ſon beau-frere.

Cependant Mendimo Roi de Manou dont Flangire étoit vaſſal, étant venu à mourir; les principaux d'entre ſes ſujets ayant quelque ſoupçon que ce Prince ne fut mort de poiſon ou par quelque ſortilege, en voulurent faire la recherche ſelon leur maniere ſuperſtitieuſe, & l'accuſation étant tombée ſur Manimaſſah frere du défunt, il falut qu'il s'en purgeât en buvant du Quoni ſelon la coûtume. Mais ayant eu le bonheur de le revomir ſans en être incommodé, le peuple ne pouvant plus douter de ſon innocence, il prétendit que ceux qui l'avoient accuſé lui fiſſent reparation d'honneur en lui donnant des preſens & des Eſclaves, comme on fait ordinairement dans ces occaſions: mais ſes accuſateurs dont la ligue étoit fort puiſſante n'en voulurent rien faire, diſant que comme le Roi avoit été leur pere commun ils étoient obligez de venger ſa mort, & qu'ils étoient même dans le deſſein de n'en demeurer pas là & de s'en informer plus exactement des devins. Manimaſſah plein de colere & de dépit s'écria qu'il n'étoit pas homme à ſouffrir cet affront qu'il vouloit s'en aller plaindre aux Eſprits de ſes paréns décedez & aller chercher une demeure plus aſſurée & des ſujets plus reſpectueux.

Il faloit partir après un éclat de cette force, auſſi Manimaſſah le fit, & vint demeurer chez les *Gala-Monou* ou habitans de *Gala*, peuple lourd, brutal & farouche, ſans Chef, ſans Loix, ſans politeſſe, qui ne ſavoit ce que c'étoit que d'obeïr & de commander. Manimaſſah ſut ſi bien menager l'eſprit de ces Barbares, & leur faire comprendre le beſoin qu'ils avoient d'un chef pour les conduire & pour les défendre, qu'ils l'élurent tous unanimement pour leur Prince, promettant de lui donner une partie de leurs grains, de leurs fruits & de leur chaſſe comme un tribut & une marque de leur obeïſſance. Mais cette bonne intelligence ne dura pas long-temps, les Galas qui n'étoient pas accoûtumez à être ſujets, vouloient agir comme d'égal à égal avec ce même Manimaſſah qu'ils avoient élevé au deſſus d'eux, & Manimaſſah traitoit auſſi avec trop de rigueur des gens qui lui avoient mis la Couronne ſur

la

pour la Capitale de ſon Royaume, & où quelque temps après il fut empoiſonné par ſes propres ſujets, & laiſſa quelques enfans dans un âge fort tendre. *Sa mort.*

Pendant la minorité de l'aîné nommé *Flanſire*, *Jemmah* ſon couſin germain fut regent & gouverna fort paiſiblement le Royaume : mais quand Flanſire fut majeur & qu'il ſe vit maître abſolu, il crut qu'à l'exemple de ſon Pere & de ſon oncle, il devoit aggrandir ſon empire & immortaliſer ſon nom par des conquêtes. Il leve une armée, paſſe la riviere de Maquelbari, ſe ſaiſit de tous les lieux circonvoiſins & s'empare de tout le Royaume de Sierra-liona, dont il donna le Gouvernement à un de ſes Generaux nommé *Candaqualla* Le Cartier qui eſt ſitué le long de Rio das Palmas fut la recompenſe de *Selboele* ; & cette riviere porte encore le nom de ce Capitaine : celui qui eſt ſur les bords de Rio das Galinhas fut remis entre les mains du General *Syre*. Après quoi Flanſire fit goûter pendant long temps à ſes Sujets les douceurs de la paix : juſqu'à ce qu'ayant appris que Falma natif de Dogó avoit chaſſé du Sierra-Liona, Candaqualla ſon Viceroi, il falut mettre une armée en campagne pour l'aller rétablir. Le Roi pour premiers préparatifs envoya ordre aux Gouverneurs de Rio das Palmas & Rio das Galinhas de ſe tenir prêts, pour marcher avec lui contre les rebelles de Sierra-Liona. *Flanſire élu.* *Ses conquêtes.*

Mais ces Gouverneurs manquoient eux-mêmes de fidelité & avoient conſpiré avec Gammina frere de Flanſire. Le Roi qui ne ſe doutoit de rien, laiſſa ſes femmes, ſes enfans & tout ſon Royaume entre les mains de ce frere perfide, & partit avec ſon fils aîné Flamboere, dans l'eſperance d'être ſuivi de ſes Gouverneurs ; mais quoiqu'ils lui manquaſſent de foi, il ne perdit pourtant pas courage, & ayant fait embarquer ſes troupes dans des Canots pour décendre le Rio das Galinhas & traverſer ce bras de Mer, qui ſepare les îles Bannanes de la terre ferme, il fit décente dans ces îles, pour prendre avec lui ceux qui s'étoient ſauvez de Sierra-Liona lorſque Falma y fit irruption. *Conjuration de Gammanah.*

Ce Falma étoit un truchement du Roi de Dogo à qui, s'étant laiſſé ſurprendre avec une des femmes de ce Prince, le Roi fit couper les oreilles. L'adultere Falma trouva cette punition fort rigoureuſe, parcequ'on a de coûtume de châtier de ſemblables fautes par des preſens forcez, ou par une amende d'argent & d'eſclaves : il cacha néanmoins ſon reſſentiment, juſqu'à ce que le temps eût moderé la colere du Roi, & ayant trouvé l'occaſion de paroître devant lui, il lui repreſenta d'une maniere fort modeſte, mais pourtant tres-forte, qu'ayant plû à ſa Majeſté de commencer par lui à changer les coûtumes, & d'exercer ſur ſa perſonne une vengeance ſi ſevere, il demandoit comme un acte de Juſtice, que ſi quelcun de ſes ſujets tomboit dans la même faute, il fût puni du même ſupplice, ſans acception de perſonnes, afin qu'il ne fût pas le ſeul eſſorillé du pais. Qu'à moins de cela il s'en iroit plaindre à Belli & aux Jannanes & faire retentir les grands chemins & les forêts de ſes gemiſſemens & de ſes cris. Le Roi demeura étonné de cette demande, & vit bien qu'il n'étoit pas poſſible d'y ſatiſfaire, ſans exciter un trop grand nombre d'ennemis : mais comme il étoit d'ailleurs extrémement ſuperſtitieux, il craignoit que les Eſprits ne fuſſent trop ſenſibles aux plaintes de Falma. C'eſt pourquoi il chercha les moyens de l'appaiſer, & ayant conquis pour lors le Royaume de Sierra-Liona, il lui en donna le Gouvernement, & n'eut pas beaucoup de peine à lui fermer ainſi la bouche. *Hiſtoire de Falma.*

Mais retournons à Flanſire ; ce Prince à l'aide de quelques Blancs alla mettre le ſiege devant le village où Falma ſe retiroit, & ayant coupé la paliſſade & les doubles rangs d'arbres dont il étoit enceint, ils firent une ouverture au travers de laquelle jettant des dards enflammez, ils mirent tout le village en feu. Comme les aſſiegez ne voyoient aucun remede à cet incendie, Falma prit la fuite, & les Carous s'étant vainement laſſez à le pourſuivre, ſe répandirent après leur retour dans tout le Sierra-Liona, le remirent ſous leur obeiſſance, & rétablirent Candaqualla dans ſa dignité de Gouverneur. *Sa défaite.*

Comme après tant de glorieux ſuccès, Flanſire s'en retournoit chez lui, il reçut en chemin les nouvelles de la rebellion de Gammanah ſon frere, qui après s'être emparé du Royaume, avoit violé ſes femmes & maſſacré ſes enfans, & étoit allé camper ſur les bords de Rio das Galinhas pour lui diſputer le paſſage. Et comme un malheur ne vient jamais ſeul, les Gebbe-Manou, peuples du Cap de Meſurado, ſe jetterent en même temps ſur un cartier du Cabo Monte nommé Dauwala, en brulerent les villages & firent les habitans eſclaves. Accablé de tant d'accidens Flanſire ne perdit pourtant pas courage ; mais après avoir pris temoin Canou & les Jannanes, Dieu & ſes Anges, de l'injuſtice de ſon cadet, qui contre la foi donnée, les loix du Royaume, & le teſtament de leur Pere, avoit uſurpé la couronne ; après avoir imploré leur ſecours, il ſe prepara à paſſer le Rio Novo & à aller donner bataille à ſon frere. Le combat fut rude & ſanglant, mais enfin les rebelles furent défaits, & leur chef porta la peine de ſon crime & demeura ſur les carreaux. *Gammanah.* *Defait.*

Cependant Flanſire, qui ne ſavoit pas encore tout le ſuccès de ſa victoire, envoya quelques-uns de ſes gens à la découverte, & ceux-ci s'étant avancez dans le fond du bois entendirent du bruit, & s'approchant du lieu où l'on le faiſoit, ils virent quelques perſonnes occupées à enſevelir Gammanah. A cette vuë les rebelles prirent la fuite, laiſſant trois eſclaves chargez de chaînes, qu'on avoit deſtinez à tenir compagnie à leur maître & à l'aller ſervir en l'autre monde. Les Soldats de Flanſire joyeux de cette nouvelle, prirent ces eſclaves & les amenerent au Roi, qui apprit la mort de Gammanah de leur bouche: & pour diſſiper les reſtes des ſeditieux, il fit publier une amniſtie generale. Apres quoi chacun rentra dans ſon devoir.

Les Dogo-Monou Soumis.

Flanſire voyant la ſedition appaiſée penſa à ſe venger des étrangers, qui étoient venus l'inſulter dans ſon malheur; & menant ſes troupes dans le terroir de Cabo Meſurado, il ravagea le païs des Gebbe-Monou & les reduiſit ſous ſon obeïſſance. Il choiſit enſuite Tomby pour être la Capitale de ſes Etats, & y demeura, juſqu'à ce que les habitans de Dogo voulant venger la mort de Gammanah, ſe jetterent ſur ſes terres avec une grande armée & le contraignirent à ſe retirer dans Maſſag, île de la riviere de Plizogge: mais les Dogo-Monou s'étant amuſez à le pourſuivre avec des Canots, ils furent mis en fuite par les troupes de Flanſire & le Royaume reprit ſa premiere tranquillité.

DESCRIPTION DU CAP DE MESURADO *Juſqu'à la* COTE DU GRAIN.

Cabo Meſurado.

ENviron à 18 lieuës de Cabo Monte eſt celui de *Meſurado*, qui eſt une montagne fort haute, particulierement du coté du Nord. A trois lieuës au Couchant de ce Cap eſt l'embouchure de la riviere de Saint-Paul, qui eſt fort petite, & ne peut porter que des eſquifs & des chaloupes, à cauſe de ſon peu de profondeur. La côte depuis Cabo Monte juſqu'à cette riviere eſt d'environ quinze lieuës de longueur. C'eſt un païs fort bas & tout couvert de buiſſons. Tirant de là vers Cabo Meſurado, le rivage a la forme d'un arc & eſt auſſi d'une ſituation fort baſſe. La montagne qui forme ce Cap paroît de couleur rougeâtre aux vaiſſeaux qui viennent du Nord; elle ſe courbe vers la Mer, du côté qui regarde le Sud, & le rivage d'alentour reſſemble à une île, parcequ'on ne peut pas découvrir de loin la terre ferme, tant le terroir eſt bas. Le païs eſt habité par les Gebbes qui ſont ſujets des Carous.

Rio Junk.

Rio Junk ou *Rio del Puerto* eſt à douze ou quinze lieuës de Cabo Meſurado; & comme ſon lit n'a que huit pieds de profondeur & eſt entre-coupé de pluſieurs bancs de ſable, les Chaloupes même ne peuvent le naviguer en ſureté. Le terroir qui eſt à l'Orient eſt tout heriſſé d'épines & de buiſſons, mais il eſt beaucoup plus élevé que celui qui eſt à l'Occident. Au Midi de Rio Junk, le païs eſt tout couvert d'arbres, & quand on a pris terre au Levant de cette riviere, on découvre trois montagnes qui ont une boſſe au milieu.

Riviere de S. Jan.

A douze lieuës de Rio Junk la riviere de S. Jean ſe décharge dans la Mer, elle eſt bordée de grands arbres, & la côte qui eſt entre deux va du Sud-Eſt à l'Eſt. Au Levant de cette riviere eſt une haute montagne qui a la forme d'un arc. Le village de *Tabo Canée* eſt à neuf lieuës de là, & vis à vis il y a un écueil dans la Mer non loin du rivage. On trouve enſuite un village que les Negres appellent *Tabo Dagron* & les Francois *Petit Diepe*, avec une riviere de même nom: puis *Rio Seſtos.*

Tabo Canee Petit Diepe.

DE LA COTE DU GRAIN.

Rio Seſtos.

CEtte côte porte ce nom à cauſe d'un certain fruit appellé Graine de Paradis qu'on y recueille en abondance. Elle commence aux bords de Rio Seſtos & s'étend juſqu'a trois lieuës au de là du Cap des Palmes, environ 60 lieuës de *Rio Seſtos*, à neuf lieuës du Petit Diepe & à douze de Rio Junk. C'eſt une riviere fort difficile à remonter à cauſe de la rapidité de ſon cours, & des écueils qui ſont à ſon embouchure. Quatre ou cinq lieuës au deſſus eſt une place qu'on nomme *Konings-Dorp*, *Le village du Roi*, où les vaiſſeaux marchands ſont d'ordinaire à l'ancre. Un peu plus loin tirant vers le Levant on trouve ſur la côte un village appellé le *Petit Seſtos* qui eſt vis à vis d'un écueil. Sept lieuës au delà de Rio Seſtos eſt le *Cap-See*, en Portugais *Cabo Baixos* à cauſe des bancs de ſable qui ſont autour de ce côteau. A l'Orient de ce Cap on découvre un écueil dont le ſommet eſt blanc, & qui paroît de loin aux vaiſſeaux qui viennent du Midi; un navire qui fait route avec l'ar-

Koningsdorp. Petit Seſtos Cabo Baixos.

Digitized by Google

l'artimon & la voile de Miſaine. A quatre lieuës de ce Cap eſt le village de Zanwijn avec une riviere de même nom. Puis les villages de *Boſou*, le *Petit Setter*, *Teſſe*, *Bottouwa*, qui eſt vis à vis d'un côtau appellé *Cabo Swijne*. La côte d'alentour eſt aſſez élevée & il y a un village & une riviere au bas de ces hauteurs qui portent auſſi le nom de *Swijne*. Le village de *Sabre bou* eſt à ſix lieuës de cette riviere, & il y a autant de ce village à celui de *Crouw* au delà duquel eſt un Cap qui a trois extremitez noires battuës de l'eau de la mer. Depuis le village de Swijne juſqu'à celui de Crouw la côte va de l'Eſt au Sud-Eſt à l'Eſt, le païs eſt bas & uni & on ne peut preſque le voir de la haute mer. A ſix ou ſept lieuës de Crouw eſt le village de *Wappen* ou *Wabbo*, où il y a de l'eau fraîche, & cinq ou ſix arbres ſauvages, du côté du Levant. Vis à vis de ce village, il y a un écœuil, qui eſt le plus grand de tous ceux qui ſont ſur cette côte, quoiqu'il ne s'éleve pas fort au deſſus de l'eau, il eſt entouré d'un grand nombre d'autres petits écœuils, dont les uns paroiſſent au deſſus de l'eau & les autres ſont cachez deſſous. Un peu plus loin, il y a un écœuil & dans l'eſpace qui eſt entre ce rocher & la terre ferme on trouve un reſervoir d'eau fraîche, qui y décend du bois, & qui eſt à couvert du flux de la Mer. Cela n'empêche pourtant pas que l'eau ne ſoit d'ordinaire un peu ſalée tout contre le rivage. C'eſt pourquoi les Mariniers qui veulent faire aiguade portent leurs cuves à terre & les Negres les leurs rempliſſent pour quelques flottes de fleuret ou quelque morceau de corail. Il y a un autre reſervoir près du village de Krouw, où les Mariniers ſe vont auſſi fournir d'eau. Quand on a paſſé Wappen on trouve le village de *Drowijn*, puis le *Grand Setter*, où il y a un grand baſſin toujours plein d'eau fraiche, placé entre des rochers cachez ſous l'eau. A quatre ou cinq lieuës du Grand Setter eſt le village Gojaven, puis *Garway*, & *Greyway* ou *Grouwai*. A un coup de Canon de cet endroit eſt une Montagne ronde, qui ſert de ſignal aux Pilotes. Il y a auſſi une petite riviere dont le lit eſt entrecoupé d'écœuils & de bancs de ſable; cependant il n'y a rien à craindre en la remontant avec un eſquif, ſur tout du côté Meridional qui eſt bordé de quelques maiſons. Les vaiſſeaux s'y peuvent fournir d'eau fraîche & de bois.

On arrive enfin vers le Cap des Palmes qui eſt à 4 degrez 15 minutes de Latitude Septentrionale. *Cap des Palmes.* Au couchant de ce Cap il y a trois petits côtaux ronds & un peu plus avant ſur la terre ferme on voit un petit bocage de Palmiers, qui étant ſur un lieu un peu élevé ſe découvre de fort loin & a fait donner à ce Cap le nom de Cabo das Palmas. Derriere ce Cap eſt une baye, où il y a un bon abri pour les vaiſſeaux & où ils ſont en aſſurance contre le vent de Sud. Au Levant de cette baye une lieuë d'Allemagne plus loin on découvre un écœuil qui eſt au deſſous du rivage, & qui s'avance vers la terre ferme comme une Longue Montagne. Vis à vis de la pointe Occidentale du Cap des Palmes eſt une grande chaine de rochers à fleur d'eau, qui va du Sud-Eſt à l'Eſt pendant une lieuë & demie de Mer, & trois lieuës au delà un banc de ſable qui a dix ou onze braſſes de profondeur. Les vaiſſeaux qui vont d'Eſt & qui cinglent dans l'eſpace d'entre-deux courent grand danger. Le Village de *Grawa* qui ſert de bornes à la côte du Grain eſt à trois lieuës au Levant du Cap des Palmes.

Toute cette côte eſt bourbeuſe & pleine d'écœuils: c'eſt pourquoi il eſt dangereux de côtoyer ce païs, il faut tenir la Mer tant qu'on peut. *Air & Climat.* La plus belle ſaiſon de l'année & la plus favorable aux Mariniers eſt en Fevrier, Mars & Avril. L'air eſt ſerain & calme & les Zephirs y regnent. Mais ſur la fin du mois de Mai & quelquefois même au commencement, il s'éleve des vents de Sud & de Sud-Eſt qui cauſent des orages furieux, accompagnez de tonnerres, d'éclairs & de groſſe pluye, & cela dure ſouvent huit ou neuf mois de ſuite, c'eſt à dire juſqu'à la fin de Janvier. Les ſaiſons les plus à craindre ſont le temps des équinoxes, lorſque le Soleil y darde perpendiculairement ſes rayons.

Le païs rapporte abondamment du Millet, du Coton, du Ris, de l'excellent vin de Palme, *Terroir.* & ſur tout de la graine de Paradis ou Melegette. La plante qui porte cette graine a les feuilles épaiſſes de quatre pouces de long & de trois de large. La tige du milieu eſt fort haute & il en ſort pluſieurs filamens qui ſe répandent en ligne oblique par toute la feuille, comme dans celles de l'arbre qui porte le Girofle, le goût des tiges & du fruit tient de celui du clou; mais n'eſt pas tout à fait ſi fort. Ce fruit eſt de figure ovale & de la groſſeur d'une figue, l'écorce eſt ſouple, de couleur rouſſâtre ou d'un brun pâle; mais c'eſt un poiſon. Elle ſert à couvrir des grains polis, à pluſieurs angles, & plus petits que ceux du poivre. Ces grains ſont contenus dans de petites cellules & ſeparez les uns des autres par des filamens blancs par dedans & forts comme le poivre & le Gingembre. Les grains qui ne ſont pas mûrs ſont rouges & de bon goût, ceux qui ſont de couleur de chataigne, gros, peſans & bien unis ſont les meilleurs: mais les noirs ſont les moindres, & ils prennent cette couleur lorſqu'ils ſe fermentent dans les vaiſſeaux, où on les a mis tous mouillez.

Commerce. Comme on trouve ſur cette côte de pluſieurs eſpeces d'animaux, les mariniers y peuvent trouver toute ſorte de rafraichiſſemens. Mais les habitans du païs ſont parjures & grands larrons & il faut être extrémement ſur ſes gardes en trafiquant avec eux. De plus il y a des Antropophages en quelques endroits, où il n'eſt pas trop ſûr de prendre terre. Cependant le commerce y amene ſouvent les François, les Anglois & les Hollandois. Les marchandiſes qu'on en apporte ſont de la graine de Paradis, du ris & quelques dents d'Elephant. Les Magazins de cette graine ſont à Crouw, Grouwey, Wappen, au Grand-Setter & à Gojave. Les meilleures dents d'Elephant & les plus gros grains de Melegette ſont ceux qui décendent ſur le Rio Seſtos. La graine de Paradis qu'on y achette depuis la my-Novembre juſqu'au mois de Mars eſt toûjours d'une année, parceque la nouvelle ne commence à pouſſer qu'au mois de Janvier. Les Hollandois échangent cette graine contre des barres de fer, des chauderons, des baſſins, du corail, & du fleuret. L'échange ſe fait d'ordinaire ſur ce pié-là, ſavoir 150, 160, 170, ou même 200 livres de Melegette, contre une barre de fer, de celles dont les 32, ou 33 font un mille peſant. Les Anglois vont beaucoup ſur les rivieres de S. Paul, de Junk & de S. Jean pour en apporter du bois Rouge & de l'ivoire; mais les Hollandois n'y entrent guere, parceque ces rivieres ne peuvent porter que des eſquifs & de petites barques. Le village de Zanwijn étoit autrefois celui où le commerce alloit le mieux, mais il n'eſt plus ſi floriſſant. Les Marchandiſes que les Hollandois y portent ſont les mêmes que celles dont on parlé dans le Sierra-Lionna.

Le Roi du païs porte le nom de Fabo-Seyle, ſa juriſdiction s'étend par toute cette côte, ſon autorité eſt abſoluë, & il a des Gouverneurs dans tous les villages. La Religion de ſes ſujets n'eſt pas fort diferente de celle de ceux de Cabo Monte; mais ils ſont encore plus entêtez des ſortileges & du culte des Démons. Ils invoquent les morts, les priant de les aider à méner une vie ſainte; & celebrent la nouvelle Lune par des danſes & des jeux dès qu'ils la voient paroître.

DE LA COTE DES DENTS D'ELEPHANT, DES COTES DE QUAQUA, DES CINQ ET DES SIX BANDES.

LA côte des dents d'Elephant, à cauſe de la quantité d'ivoire qu'on y trouve, s'appelle en Portugais la côte de Mala gens. Elle commence au village de Gruwa & finit au Cap de Lahou, s'étendant ainſi environ 75 lieuës d'Occident en Orient. A quatre ou cinq lieuës du Cap des Palmes on trouve une riviere qui coule dans un terroir fort bas, & un rocher fort haut au Levant de cette riviere, le village de *Tabo* eſt à 35 lieuës du Cap des Palmes, & cinq ou ſix lieuës au couchant de ce village, la terre fait un angle oblique terminé par un arbre; on trouve enſuite un écueuil, puis une Montagne qui ſe recourbe vers la Mer, au devant de laquelle il y a un banc de ſable & quelques rochers ſous l'eau. C'eſt là que Tabo eſt ſitué & les vaiſſeaux qui y veulent jetter l'ancre trouvent juſqu'à 14 braſſes d'eau. Cette côte va de l'Oueſt à l'Eſt depuis le Cap des Palmes, pendant ſix lieuës, puis du Nord-Eſt-à l'Eſt & au Nord-Eſt durant 30 lieuës, c'eſt à dire juſqu'à Tabo.

Tabo.

A quatre milles de Tabo eſt le village de *Peniero* qui eſt vis à vis d'un écueuil beaucoup plus petit que le précedent. A cinq lieuës de là on trouve le village de *Taboe* & ſix lieuës plus loin celui de *Berbi*. On arrive enſuite à la riviere de *S. André* dont l'embouchure eſt à quatre degrez & demi de Latitude Septentrionale. Au couchant de cette riviere dans une baye il y a un côtau fort droit, mais qui eſt tout couvert d'arbres & de verdure par derriere. Au Levant, il y a un banc de ſable, de ſorte que le plus ſûr eſt de ſe tenir en pleine mer. La côte en cet endroit ſe recourbe enforme d'arc & tire vers le Sud-Eſt vis a vis du Pais Rouge.

Côte de Quaqua.

Au delà du Pais-Rouge & des collines qui lui ont donné ce nom eſt le Cap de *La Hou* qui termine la côte des dents & commence celle de Quaqua. Le terroir de cette côte eſt bas & de peu de valeur, il eſt couvert de broſſailles au couchant & s'étend au Levant juſques à Aſſine. A Deux lieuës du Cap de La Hou on voit dans un vallée aride & dénuée d'arbres le village de *Katrou* ou *Coutrou* & à cinq ou ſix lieuës de là celui de Jakke-la-Hou, dont le terroir n'eſt pas trop bon & où commence la côte de *Quaqua des ſix bandes*; à ſept lieuës de

Quaqua des ſix bandes.

ce village eſt celui de *Jak in Jakko* & neuf lieuës plus loin il y a dans la Mer un eſpace qu'on nomme le gouffre ſans fond. Cet eſpace eſt ſi profond qu'en pleine mer il y a des endroits qu'on ne ſauroit ſonder & qu'à un coup de mouſquet du rivage elles a plus de 50 braſſes de fond. C'eſt pourquoi les vaiſſeaux qui paſſent près de ce gouffre doivent jetter l'ancre de bonne heure, de peur que ſe rencontrant ſur ce gouffre ſans fond en temps de bonace & ne pouvant ni avancer ni s'arrêter ſur leurs ancres, ils ne ſoient pouſſez par la marée contre la côte & y faſſent naufrage. Il y a deux marques ſur le rivage aux deux extremitez de ce gouffre, à quoi on le peut reconnoître, un écueuil au couchant & un bocage quarré au Levant.

Environ à mi-chemin de La-Hou & d'Aſſine, à 24 lieuës de ce Cap & à 20 de ce village eſt celui de *Corbi-La-Hou*, où commence la côte de Quaqua des Cinq bandes. La Mer eſt fort profonde en cet endroit & à un jet de pierre du rivage on trouve juſqu'à 40 ou 30 braſſes. Depuis le Cap de La-Hou juſqu'au gouffre ſans fond, la côte tourne vers l'Eſt, puis de là juſqu'à Aſſine vers le Sud-Eſt.

Les habitans de Quaqua paroiſſent dans l'exterieur les plus barbares de toute la Guinée, mais ce ſont dans le fond les plus polis & les plus raiſonnables & paſſent pour tels chez leurs voiſins. Ce n'eſt point ſuivre les regles de la bienſéance ſelon-eux que de ſe baiſer, en ſe faiſant la bien venuë ou en ſe diſant adieu. Lorsqu'ils viennent trafiquer avec les vaiſſeaux marchands qui ont jetté l'ancre ſur leur côte ils mettent les mains dans l'eau & s'en font diſtiller quelques gouttes dans les yeux : ce qui eſt une maniere de ſerment, par lequel ils veulent donner à connoître qu'ils aimeroient mieux perdre la vuë que de tromper dans le commerce. Ils ne ſont pas moins ennemis de l'yvrognerie que de la fraude, & quoiqu'il y ait un nombre prodigieux de palmiers dans leur païs, ils ne boivent point de vin de palme, mais ſeulement d'une liqueur qu'on nomme Vin de Bordon ou Vin de Tombe & qu'on mêle avec de l'eau, pour moderer la force de ce bruvage, & corriger la crudité de l'eau. Leur principal commerce conſiſte dans la fabrique des habits de coton qu'on appelle d'ordinaire robbes de Quaqua, & qui ſont compoſées de cinq ou de ſix bandes couſuës enſemble, comme on a dit ailleurs. Les habitans du Cap de la Hou font grand trafic de robbes de ſix bandes, qu'ils vont querir chez d'autres peuples leurs voiſins qui ſont plus éloignez de la cote qu'eux, & leur donnent du ſel en échange. Ils aſſurent que ceux à qui ils portent ce ſel remontent, pour le vendre, ſi avant dans le païs qu'ils rencontrent enfin des peuples blancs montez ſur des mulets ou des ânes & qui ont pour armes des lances : mais qui néanmoins ne ſont pas ſi blancs que les Hollandois. Ce ſont apparemment quelques Maures de Barbarie. Les Negres changent volontiers ces habits contre de l'Acori, ou des bracelets d'ambre jaune ; mais ils font peu d'état du corail. *Commerce.*

Toute la côte de Quaqua dépend d'un Roi nommé Saccoo qui eſt fort redouté de ſes voiſins, parcequ'il paſſe pour un grand Magicien, & qu'ils s'imaginent que s'il vouloit mettre en œuvre tous ſes *fetiſſos* ou ſes enchantemens, il feroit perir tous ſes ennemis.

Au commencement de Décembre, ce Prince envoie un Canot à Atzyn, Sama & autres places de la côte d'or, portant quelques bolus compoſez d'épiceries, de pierres & de cornes ſur quoi on prononce certaines paroles & on les jette enſuite dans la mer, & cela, diſent-ils, a la force de prevenir les tempêtes & les orages. Quand ce Canot eſt de retour, les marchands ſe croyant à couvert en vertu de ces conjurations, font tour à tour le voyage de la côte d'or & y portent vendre leurs habits. Perſonne n'y va que lorſque ſon rang eſt venu & cette regle s'obſerve ſi exactement, qu'ils ne ſe font point tort l'un à l'autre & que chacun a le temps & le moyen de ſe défaire de ſa marchandiſe. Ce commerce dure juſqu'à la fin du mois d'Avril, que le Canot enchanteur revient comme pour delier la Mer & alors tout le monde ſe retire.

Le Gouvernement des Quaquas eſt aſſez ſingulier. Une des loix fondamentales de l'Etat eſt que chacun doit demeurer dans la condition où il eſt né. Ainſi ceux qui ſont de race de pêcheurs ne peuvent embraſſer d'autres métier, & perſonne n'y peut vendre de *l'Acori*, des habits &c. que les Marchands qui en font profeſſion. Pour leur culte il eſt plein de ſuperſtitions ridicules, quelquefois même ils ſacrifient des hommes, mais non pas ſi ſouvent que ceux de la côte d'or. *Etat Religion*

DESCRIPTION DE LA COTE D'OR.

CEtte côte qui prend ſon nom des mines d'or qu'on y trouve, a 75 lieuës de longueur du Couchant au Levant, depuis Aſſine juſques à Acava. Elle eſt diviſée en pluſieurs petits Royaumes ou Provinces, dont les unes ſont Maritimes comme *Atſyn*, ou *Atchin*, le *Petit Incaſſan*, *Anten*, *Guaſſo*, *Fetu*, *Sabou*, *Fantin*, *Agwana*, *Acara*, *Labbede* & *Ningo*, dont on fait ailleurs une deſcription generale. Il y en a encore pluſieurs autres qui ſont plus éloignez du rivage de la Mer, dont on trouvera les noms & la deſcription dans la ſuite.

DU ROYAUME D'ATSYN ou ATCHIN.

Achombene. LEs Negres appellent ce Royaume *Akxem*. Il y a le petit Incaſſan au Levant, Igura au Septentrion; au Midi la Mer & quelques roches luy ſervent de bornes. Il y a trois villages ſur la côte: celui *Achombene* eſt à quatre lieuës du Cap de Tres Puntas vers le couchant. Les Portugais du temps du Roi Emanuel bâtirent un fort près de ce village, ſur un écueil; il en éleverent en ſuite un plus grand du conſentement des Negres ſur la terre ferme, l'appellerent le château d'Atſyn, du nom de la principale habitation de ce cartier, *Château d'Atſyn.* qui eſt fort proche de cette citadelle. Elle dépend aujourd'hui de la Compagnie des Indes Occidentales qui l'enleva à la Couronne de Portugal l'an 1642 les 9 de Fevrier avant la concluſion de la treve entre les Hollandois & les Portugais. Lorſque de Soleil luit les vaiſſeaux qui viennent du couchant découvrent de loin ce château: mais quand ils en ſont près un écueil qui eſt vis à vis leur en ôte la vuë. *Rivieres.* Au coucher de ce château eſt l'embouchure d'une Riviere, qui a fort peu d'eau, cependant on dit qu'elle vient de fort loin & qu'elle prend ſa ſource dans le païs d'Igwira. A quinze cens pas de ce Fort, il y a un autre Riviere qui vient de fort loin; car quelques Negres d'Acanie diſent qu'elle traverſe toute leur Province. Il y a encore une autre riviere dans le Royaume d'Atchin que les Negres appellent *Mancu*. Elle traverſe la Province d'*Igwira* & eſt ſi entrecoupée de rochers, qu'elle ne ſauroit porter batteau. Les Negres en tirent beaucoup d'or, qu'ils vont chercher ſous l'eau, au pié des rochers d'où elle ſe précipite, enlevant terre, pierre, ſable & tout ce qu'ils trouvent, & ſeparant en ſuite ces matieres à loiſir ſur le rivage.

DE LA PROVINCE *Qu'on nomme le* PETIT INCASSAN.

CE Royaume a au Couchant Atſyn, Igwira au Nord, Anten au Levant & au Midi la Mer qu'il touche par trois Angles; c'eſt pourquoi les Portugais l'ont appellé *Cabo das tres Puntas*. La Principale habitation eſt près de ce Cap & ſa ſituation eſt à 4 degrez 10 minutes de Latitude Meridionale.

DU ROYAUME D'ANTEN.

Confins. CEtte Province eſt environ à 10 lieuës du Cap des Tres Puntas & à 15 d'Atchin. Elle a le petit Incaſſan à l'Ouëſt, Igwira au Nordouëſt; au Nord-Nord-Oueſt *Mompa*, au Nord Adom, au Nord-Eſt Tabeu & a l'Eſt Guaſſo. Le long de la côte on trouve quel-

Digitized by Google

Digitized by Google

T FORT
TACARAY.

Digitized by Google

Digitized by Google

quelques habitations de pêcheurs Bottrouw, Poyera, Pando, Tacorari, ou Anten, Maquejaque, Saconde, Sama. Tacorari qui eſt la principale a un bon port: & les Hollandois ont un fort à Bottrouw. La Compagnie des Indes Occidentales en a un autre pres de Tacorari qu'on a nommé le Fort Witſen du nom d'une famille fort illuſtre parmi les Hollandois: L'an 1664. au mois d'Avril, Holmes & Joſeph Cubits Capitaines Anglois aſſiegerent ce Fort avec deux vaiſſeaux de guerre, ſix fregattes, & ſix autres vaiſſeaux & l'emporterent d'aſſaut; mais l'année ſuivante l'Admiral de Ruiter le reprit; & conſiderant que cette place étoit de peu d'importance & qu'on ne pouvoit la garder qu'avec beaucoup plus de dépenſe qu'elle ne rapportoit de profit, il la raſa juſqu'aux fondemens. Pendant ce tems-là, le General Jean Valkenburg avoit anvoyé 900 Negres de ceux qui demeurent autour du fort de S. George de la Mine. Ces Negres ennemis mortels de ceux de Takorari ravagerent ce village & mirent tout à feu & à ſang; coupant la tête à tous les priſonniers qu'ils firent. Ces troupes auxiliaires de Negres portoient des bonnets ſur la tête en forme de caſque & quelques plumes par deſſus qui leur ſervoient de pannache. Au devant de ce bonnet les uns avoient deux & les autres quatre cornes d'animaux. Leur épée étoit ceinte ſur leur ventre & la garde étoit faite de bois repreſentant une machoire de tigre ou de lion; & pour ſe rendre plus effroyables il y en avoit qui s'étoient teint le viſage & le corps de jaune & de rouge.

Le village de Sama qui eſt quatre grandes lieuës plus bas que celui de Tacorari eſt ſitué ſur un côteau. C'eſt une place aſſez conſiderable, qui contient environ 200 feux & qui eſt diviſée en trois cartiers dont chacun a ſon Capitaine[1]. La pluſpart des habitans ſont pêcheurs & tributaires du Roi de *Gavi*. Les Portugais avoient une redoute dans ce village, mais l'ayant laiſſée tomber en ruïner, les Hollandois s'en ſaiſirent, & voyant que cette place étoit extrêmement à leur bienſéance, tant pour ſe fournir d'eau & de bois que pour radouber les Yachts, ils releverent cette redoute & y firent une batterie quarrée de 14 pieds. Et comme cette place eſt fort propre pour le commerce & le rendez-vous des Negres d'Adom & de Waſſa, ils rebâtirent le Magazin. *Sama.* [1] Braffo.

Ce village eſt baigné d'une riviere qui vient apparamment de fort loin. L'eau en eſt fort belle & fort claire. C'eſt dommage qu'on ne puiſſe la remonter que ſept ou huit lieuës au deſſus de cette place. On l'eſſaya inutilement il y a quelques années; on mit ſix perſonnes dans une Chaloupe, on leur donna des vivres pour trois ſemaines; mais ils s'en retournerent au bout de quinze jours; rapportant qu'après avoir remonté cette riviere pendant dix ou douze journées, il leur avoit été impoſſible d'avancer plus loin, parceque ſon cours étoit tout entre-coupé de roches & d'écueils du haut deſquels l'eau ſe precipite avec une prodigieuſe impetuoſité. *Riviere.*

Le terroir d'Anten eſt fertile en plantes & en animaux, on y trouve des poulets & des chevreaux, des Injames, de l'Ananas & force Palmiers. Auſſi y fait-on de ſi excellent vin de palme que les Negres s'en viennent fournir de quinze ou vint lieuës à la ronde & le tranſportent ſur des Canots par toute la côte d'or. *Terroir.*

Les habitans de la côte vivent de la pêche & les autres s'occupent à l'agriculture. Au reſte ces peuples ont ſû demeurer neutres & ne prendre aucune part dans les querelles des Européens qui alloient trafiquer avec eux. Les Anglois & les Hollandois avoient commencé d'y aborder; mais comme ils n'ont point d'or chez eux, & que celui qu'on leur apporte d'Igwira & de Mompa ne monte pas fort haut, cet abord n'a pas eu de ſuite; c'eſt néanmoins une aſſez bonne côte pour s'y rafraichir, on s'y peut fournir d'eau, de bois & de tout ce qui eſt neceſſaire pour charger le vaiſſeau. *Habitans.*

Le Roi d'Anten demeure à quatre ou cinq lieuës de la côte, & commande à tous les villages de la Province, ayant dans chacun ſes Braffos ou ſes Capitaines.

DU ROYAUME DE GUAFFO

OU

DU GRAND COMMENDO.

CE Royaume a Tabeu & Anten au Couchant, dont il eſt ſeparé par une petite riviere, Adom au Nord-Oüeſt, & Abrambo au Nord, Fetu au Levant & la mer au Midi. *Confins.*

Commendo, Fetu & Sabou ne faiſoient autrefois qu'un Royaume; mais ils ſont préſentement *Villages.*

ment diviſez en trois. La principale habitation de la côte eſt à quatre petites lieuës de Sama vers le Levant, ſur les confins du Royaume de Fetu : ſon nom ordinaire eſt le *Petit Commendo*, mais les Negres l'appellent *Aitaco* ou *Agitaki* ou *Akitaki*, & les Portugais *Adea de Torres*. Les autres villages maritimes ſont *Ampea* ou *Apque*, *Cotabri*, *Aborbi*, *Terra-Pekina* & deux autres hameaux dont on ne ſait pas le nom. La principale place en terre ferme eſt *Guaffo* ou le *Grand Commendo*.

Habitant. Les Negres de la Mine ont ſouvent brulé leurs villages, & ceux d'Abrambo remporterent il y a quelques années une victoire ſur eux & tuerent leur Roi. C'eſt que les habitans de Commendo ſavent mieux pêcher que porter les armes. On les voit ſouvent ſortir de bon matin avec ſoixante ou quatrevint Canots, pour aller tendre des pieges aux poiſſons.

Le terroir de Guaffo & du petit Commendo, eſt extrémement fertile en fruits & en denrées & hormis celui de la mine, il n'y en a point qui l'égale. Il y a un marché à Guaffo où l'on vend des vivres à un prix fort modique, & l'équipage d'un vaiſſeau, ou même de deux, y peut trouver ſuffiſamment de quoi ſe rafraichir & faire de nouvelles proviſions en cas de beſoin.

DU ROYAUME DE FETU.

Confins. CE Royaume a celui de Guaffo au Couchant, Atty au Nord, au Levant Sabou & la Mer au Midi. Il y a pluſieurs villages ſur la côte habitez par des pêcheurs & des gens qui s'occupent à faire du ſel. Le plus conſiderable de tous eſt celui que les Portugais appellent *Caba Curço.* *Cabo Curço* du nom d'un Cap qui en eſt tout proche, & qui n'eſt qu'à deux lieuës du village de la Mine. Les habitans de ce Cabo Curço ſont grands pêcheurs & réuſſiſſent ſi bien qu'ils fourniſſent de poiſſons ceux de Commendo, de la Mine & la plus part de leurs voiſins, & reçoivent en échange de l'or & des denrées.

Fort de Cabo Curço. Les Hollandois avoient un fort près de ce village, aſſez bien fourni d'hommes & de munitions de guerre : mais cela ne put pas empêcher que le Capitaine Holmes ne s'en emparât au nom de la Compagnie Angloiſe d'Afrique, comme il avoit déja fait de ceux de Tacorari, d'Adia & d'Anemabo. L'Année ſuivante, l'Admiral de Ruiter ayant repris ſur eux les forts de Tacorari & de Cormantin, on délibera d'attaquer cette place. Le General Valkenburg croyoit qu'il étoit de la derniere importance de chaſſer les Anglois de là, afin que n'ayant plus de retraite conſiderable en Afrique, ils perdiſſent l'eſperance d'y rétablir leur autorité & leur negoce. Mais comme les Fetuſiens refuſerent non ſeulement de donner du ſecours aux Hollandois, mais même ménacerent de ſe ranger du parti des Anglois, ſi on les alloit attaquer ; qu'on ne pouvoit débarquer que ſur des ſablons & dans un endroit où cent hommes en pouvoient repouſſer mille, & que quand la forteresſe ne ſe défendroit que deux ou trois jours, l'armée manqueroit de vivres, les Negres pouvant facilement boucher les paſſages & couper l'eau ; on ne voulut pas s'expoſer à un deſſein, qui n'avoit aucune apparence de ſuccès.

DU CHATEAU DE LA MINE
OU
DE SAINT GEORGE.

CE fort qui porte le nom des mines d'or qui n'en ſont pas loin, eſt ſitué ſur les confins du Royaume de Fetu près de la Mer, au fond d'un arc que la côte forme en cet endroit, ſur les bords d'une petite Riviere ſalée nommée *Benja* & à trois lieuës du petit Commendo. C'eſt un bâtiment fort vieux, à ce qu'on en peut juger, par les dattes & par les mazures. Il y a quelques années que les Hollandois relevant une batterie qu'on appelle la batterie des François, parceque, ſelon l'opinion commune des Originaires du païs, les François en ont été maîtres avant les Portugais, on trouva gravez ſur une pierre les deux premiers chiffres du nombre treize cents, mais il fut impoſſible de diſtinguer les deux autres. Il y avoit un autre écriteau gravé auſſi ſur la pierre, entre deux colomnes, dans une petite chambre au dedans du fort, mais il étoit tout effacé. On peut conjecturer par un chiffre qui eſt ſur la porte

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

porte du Magazin, que cet appartement a été bâti l'an 1484. ſous Jean II. Roi de Portugal. Or comme les chiffres de ce nombre ſont encore tout auſſi entiers que s'ils avoient été gravez de puis neuf ou dix ans, on a raiſon de croire que les autres ſont d'une grande antiquité.

Situation de ce Chateau.

Ce château eſt bati ſur une roche fort haute, baignée d'un côté de la mer, ſes murailles ſont de pierre fort dure; de ſorte que quelques pieces de canon n'y ſauroient faire une breche conſiderable, & qu'on ne ſauroit le prendre d'aſſaut à cauſe de ſa hauteur prodigieuſe. Du côté de la Mer, les murailles, ne ſont pas fort hautes, parce que les baſtions qui ſont flanquez au deſſous s'élevent aſſez haut: Mais du côté de la terre ferme elles ſont fort élevées; mais non pas fort épaiſſes. Ce fort a 14 verges Rynlandiques de large, & 32 de long, ſans conter les travaux exterieurs qui s'étendent depuis les bords du fleuve juſqu'au rivage de la Mer. Les Portugais avoient fait deux batteries de ce côté-là, & avoient planté ſur chacune ſix pieces de canon. Cela n'empêcha pas que les Hollandois ne priſſent ce Château l'an 1637, parce que du côté de la terre, vis à vis de la montagne de S. Jaques, où il auroit dû être le plus fort il n'y avoit qu'une batterie, défenduë par ſix petites pieces de fonte, & que la pointe qui regarde le Nor-Eſt n'étoit fortifiée que par deux petites pieces poſées au deſſus d'une vieille porte murée.

La montagne de S. Jaques qui porte le nom d'une petite chapelle que les Portugais y avoient bâtie, eſt à l'Ouëſt du Château, au delà du fleuve. Dès que les Hollandois en furent les maîtres ils fortifierent cette montagne pour en empêcher l'accès, & y firent une batterie ſur un carré de 24 verges qu'ils éleverent à la hauteur de 12 pieds & l'entourerent d'une muraille de pierre. Du côté du Château la montée n'eſt pas difficile, mais de devers Fêtu & Commendo elle eſt preſque inacceſſible. Derriere la montagne de S. Jaques il y en a une autre de même hauteur, & vis a vis dans le Château, il y a une batterie ſans épaules, avec quelques pieces de canon pour tirer ſur le fort S. Jaques en cas de beſoin.

Les Hollandois l'attaquent.

Comme les Portugais troubloient extrémement le commerce des Hollandois par le moyen de ce fort, ces derniers avoient ſouvent tenté de le leur enlever. Enfin le moment favorable à l'execution de leurs deſſeins arriva, l'an 1637, que la diviſion ſe mit parmi les Portugais. Nicolas van Yperen General de Guinée & d'Angola l'ayant ſu par quelques Capitaines de la Mine, qui lui faiſoient un rapport fidele de tout ce qui ſe paſſoit, il en avertit auſſi-tôt Meſſieurs de la Compagnie des Indes Occidentales, le Prince Maurice & Meſſieurs les Etats. On dépecha d'abord le Colonel *Hans Coin* avec neuf vaiſſeaux chargez d'hommes, de vivres & de munitions de guerre, qui arriva heureuſement ſur les côtes de Guinée, le 25 de Juillet de la même année 1637. dans le temps des pluyes. Dès qu'il eut jetté l'ancre, il fit ſavoir au General van Yperen, qui étoit à trois lieuës de là, près du village de Mouré: qu'il étoit venu par ordre du Prince Maurice & de Meſſieurs les Etats, & avoit amené un nombre ſuffiſant de gens guerre pour l'exécution de leurs deſſeins: qu'il ſouhaitoit qu'on cherchât quelque endroit propre à faire décente ſur les terres de l'ennemi: qu'on tâchât par toutes ſortes de ſervices & de promeſſes d'attirer les Negres dans le parti de la Compagnie: qu'on eût les yeux ſur les Anglois qui étoient à la rade, de peur qu'ayant découvert leurs deſſeins il ne leur fiſſent obſtacle: en un mot qu'on gardât le ſecret afin que leurs projets réuſſiſſent, & qu'il attendroit ſa réponſe pres du rivage d'Albine. Pendant que Coin attendoit la réponſe du General, les Negres le vinrent trouver avec dix-huit Canots, pour échanger des marchandiſes Hollandoiſes contre des dents d'Elephant: à quoi il répondit qu'il n'avoit point de marchandiſes à troquer. Cette réponſe ayant fait naître du ſoupçon dans l'eſprit des Barbares, les Hollandois pour les raſſurer ſe mirent à prendre de l'eau de la Mer & à s'en laiſſer tomber des gouttes dans les yeux, ſelon la coutume du pais. Cette maniere de ſerment ayant raſſuré les Negres, ils revinrent encore lorſque les vaiſſeaux étoient à la rade devant Albine, mais comme les Hollandois reculoient toujours, les Negres leur dirent, qu'ils ne devoient pas tant faire les fiers, que leur Dieu *Fetiſſon* leur avoit découvert, qu'il y avoit ſept vaiſſeaux en Mer qui aborderoient bien-tôt & qui leur feroient rabbattre du prix de leurs marchandiſes. Mais Coin qui ſe mettoit peu en peine de cette prédiction récrivit au General van Yperen pour le faire hâter, ſur quoi il reçut ordre d'aller jetter l'ancre à la rade de Commendo, où le General lui promit de ſe rendre. Ils le firent & après la jonction des deux flottes, on conſulta ſur l'endroit où l'on pourroit prendre terre, on délibera d'abord de faire décente entre le fort de la Mine & le Cap de Cors, & on ſût par un eſpion, que les Soldats pourroient prendre terre facilement à un coup de mouſquet de la Mine; qu'il n'y avoit de l'eau que juſqu'au genou dans la Riviere Salée lorſqu'elle étoit baſſe; que la montagne de S. Jaques n'étoit qu'à un coup de mouſquet de là; qu'environ à demi lieuë il y avoit une autre Riviere dont l'eau étoit fort bonne;

& que l'eſpace qui étoit entre Cabo Curço & le fort de la Mine étoit fort propre au logement des gens de guerre. C'eſt pourquoi on reſolut de cingler de ce côté-là.

Ainſi après bien des conſultations, après avoir gagné à force de promeſſes la jeuneſſe de Commendo, & s'être fourni d'eau, ils démarerent le 24 d'Août, & le Mardi 25, ils firent décente en bon ordre près de la Mine. Ils étoient au nombre de 800 Soldats & de 500 Matelots, ſans les troupes auxiliaires des Negres. On diviſa les troupes des Hollandois en trois bataillons, Guillaume Latan conduiſoit l'avant-garde, Jean Godlaat celui du milieu, & le Colonel Coin l'arriere-garde. Il étoit environ Midi lorſqu'ils arriverent près de la riviere d'eau fraîche, & après s'être un peu repoſez & avoir pris quelques rafaichiſſemens; le Colonel envoya quelques eſpions pour battre la campagne, qui rapporterent qu'il y avoit environ mille Negres qui ſe tenoient aux aguets ſur le penchant de la montagne, & qui s'étoient mis à les pourſuivre, dès qu'ils les avoient découverts, on envoya contre eux quatre compagnies de Mouſquetaires, qui perirent preſque tous pour s'être trop avancez & les Negres emporterent leurs têtes en triomphe Mais le Major Bongarzon ſurvenant là deſſus avec ſes gens, ces Negres prirent la fuite & laiſſerent dix ou douze des leurs ſur le carreau. Le corps que commendoit le Major ſe rendit auſſi-tôt maître du camp de l'ennemi & ſe poſta au pied de la montagne, au deſſous du canon du château. Les Negres les attaquerent deux fois, & deux fois ils furent repouſſez & contraints à ſe retirer dans une vallée qui eſt entre la montagne & le fort de S. Jaques. Le Mecredi 26. les troupes auxiliaires de Commendo allerent attaquer le village de la Mine, qui eſt ſitué au deſſous du Château & amenant avec eux les troupeaux des habitans ſe retirerent dans un champ au delà de la portée du Canon.

Cependant le Colonel Coin qui penſoit toujours à tout ce qui étoit neceſſaire à l'execution de ſes deſſeins fit faire deux chemins; dont l'un aboutiſſoit ſur le rivage, pour apporter des proviſions; & l autre au ſommet de la Montagne où étoit la batterie. . Le Jeudi on amena deux pieces de canon & un Mortier ſur la montagne, d'où l'on fit feu ſur le Château & on y jetta dix ou douze Grenades: mais elles ne firent aucun effet, parce que la diſtance étoit trop grande, au lieu que le canon de l'ennemi emporta deux Capitaines des Aſſiegeans. En même temps les Negres de Commendo ſe jetterent ſur le village de la Mine: mais le canon des Aſſiegez les fit reculer. Cependant Coin croyant qu'il étoit à propos de faire ſommer le Château avant que de hazarder plus de monde, y envoya un trompette pour avertir la garniſon qu'elle ſe hâtât de ſe rendre, à faute de quoi on les feroit tous paſſer au fil de l'épée.

Le Gouverneur répondit que cela ne dépendant pas de lui ſeul, il falloit ſavoir le ſentiment des Capitaines & des bourgeois, & demanda trois jours pour cela. Coin renvoya le trompette pour leur dire qu'il ne leur donnoit qu'un jour pendant lequel tous actes d'hoſtilité ceſſeroient de part & d'autre, mais comme les Aſſiegez laiſſerent paſſer ce jour-là ſans donner de réponſe, & que le ſoir ils ne voulurent pas laiſſer entrer le trompette qu'on leur renvoyoit; le Colonel fit marcher toutes ſes troupes ſur le ſommet de la montagne. On jetta beaucoup de Grenades pendant toute la nuit, mais avec peu de ſuccès. Cependant le lendemain le canon commençant à faire grand feu, les aſſiegez prirent peur & envoyerent de leurs gens pour redemander l'ordre que le trompette avoit porté le jour d'auparavant, diſant pour excuſer le refus qu'on lui avoit fait d'entrer, qu'il étoit trop tard. Le Colonel répondit qu'il avoit déchiré cet écrit & que ſi le Gouverneur étoit dans le deſſein de capituler, il n'avoit qu'à mettre lui même les conditions par écrit & qu'on les examineroit. Cette réponſe fut ſuivie de quelques députez de la citadelle qui vinrent parlementer. Le Colonel ordonna aux Negres de Commendo de ne faire aucune irruption dans le village de la Mine pendant cette conference.

Le premier par capitulation.

Les articles de la Capitulation furent fort honteux pour les aſſiegez; les voici. 1 Qu'ils pourroient tous ſortir, Soldats, Portugais & Mulates: mais qu'ils ne pourroient prendre avec eux que leurs hardes, ſans emporter ni or, ni argent monnoyé. 2 Quon les meneroit dans des vaiſſeaux avec les vivres neceſſaires juſqu'à l'île de S. Thomas. 3 Que le deſerteur Herman auroit la vie ſauve. 4 Que le vainqueur garderoit toutes les marchandiſes & tous les Eſclaves, hormis douze qu'il laiſſeroit aux aſſiegez. 5 Qu'ils pourroient emporter tous les ornemens d'Egliſe, excepté ceux d'or & d'argent. 6 Que le Gouverneur & les Soldats ſortiroient ſans enſeigne. Les aſſiegez ne ſe rendirent pas, faute de munitions: car les Hollandois trouverent dans le château, trente pieces de Canon, neuf mille livres de poudre, huit cens boulets, dix tonneaux de

de bales, trois cens bales de pierre, trente ſix épées d'Eſpagne, outre un grand nombre de pailes, de haches & d'autres inſtrumens de guerre, dont la pluſpart étoit rouillez. Leur lâcheté fut aſſurément tres grande, de rendre une place ſi bien fortifiée dans trois ou quatre jours : car outre la citadelle de S. George, le village de la Mine [1] eſt d'une ſituation naturellement treſforte ; parcequ'il eſt ſitué dans un lieu extrémement étroit, où l'on ne peut entrer que par le village de Commendo, & les Portugais avoient fait une muraille de ce côté-là, depuis la mer juſqu'à la Riviere, & l'avoient environnée de foſſez & de baſtions

[1] Les Negres l'appellent *Dana*.

Dès que ceux qui avoient conduit les Eſpagnols dans l'île de St. Thomas furent de retour, on laiſſa dans la citadelle une Garniſon de 140 hommes auſquels on donna pour Commandant le Capitaine Walraven van Malburg ; & on envoya un Canot avec des lettres au Gouverneur Portugais du fort d'Atzyn pour l'exorter à ſe rendre. Ce Commandant ne fut pas ſi poltron que celui de S. George, & voyant bien que les Hollandois n'étoient pas en état de rien entreprendre pendant cette ſaiſon orageuſe, il répondit qu'il étoit prêt à ſoûtenir le ſiege, & qu'il conſerveroit cette place au Roi ſon maître juſqu'au dernier ſoupir. Ce fut alors qu'on fit une redoute ſur le mont S. Jaques, & qu'on releva la batterie ruinée qui tient aux travaux du dehors du chateau, & d'où l'on peut défendre la riviere & la batterie qui eſt ſur la côte. Et comme on avoit remarqué que ceux de la batterie qui eſt ſur le bord de la mer & ceux de la batterie qui eſt en terre-ferme étoient dans l'impuiſſance de ſe ſecourir en cas de beſoin, parce qu'on ne pouvoit aller de l'une à l'autre que par deux montées de près de 40 degrez, on abbaiſſa les logemens des gens de guerre d'environ cinq pieds, & on fit tout autour une longue Galerie depuis la mer juſqu'au baſtion nouveau.

A demi-lieuë du Mont de S. Jaques & du village de la Mine, il y a une Riviere nommée *Utri*, qui ſe déborde pendant les ſaiſons pluvieuſes & qui eſt toute pleine de rochers, de ſorte qu'on ne peut la remonter, non pas même avec des petites barques. L'eau en eſt fort fraîche & fort bonne, les vaiſſeaux y viennent ſouvent faire aiguade, les gens du château & du village en boivent, & ſans elle ils ſeroient fort en peine durant les ſaiſons qu'il n'y pleut point, parce qu'il n'y a point d'autre ſource d'eau douce qu'à plus de trois lieuës de-là.

Comme le terroir de la Mine eſt bas, il eſt auſſi peu fertile ; ce ſont leurs voiſins de Fetu, d'Abremboe, de Commendo, & d'Acanie qui leur apportent des vivres, du Millet, du vin de Palme, du Sucre, de l'Ananas &c. & prennent en échange de l'or & des Poiſſon. Cependant le village n'eſt eſt pas moins peuplé, puis qu'on en peut tirer en cas de beſoin environ deux mille hommes propres à porter les armes ; entre leſquels il y a quelque deux cens Chrétiens de race de Mulates. Ils ſont preſque tous pêcheurs & tributaires de la Citadelle, à laquelle ils donnent le cinquiême de toutes les priſes qu'ils font. Il y en a quelques-uns qui font métier de polir le corail.

Anciennement le village de la Mine avoit deux maîtres ; une moitié dépendoit du Roi de Guaſſo, & l'autre de celui de Fetu. Les habitans ont l'obligation aux Portugais de leur liberté & vivent maintenant en forme de Republique ſous la direction du Gouverneur du Château & de quelques Chefs de leur nation. Comme le village eſt diviſé en trois parties, chaque cartier a ſon *Braſſo* ou ſon Capitaine particulier. Lorſqu'il ſurvient quelque démêlé entre eux, ils s'aſſemblent chez le plus ancien des trois Chefs, & après avoir formé leur reſolution, ils la portent au Gouverneur qui l'approuve, ou la rejette, comme il le trouve à propos. Que ſi quelcun de leurs voiſins de Commendo ou de Fetu a fait tort à un d'entre eux, tout le peuple prend ſon parti & les chefs vont demander permiſſion au Gouverneur d'uſer du droit de repreſailles ſur les terres de l'offenſeur. Les Portugais prenoient grand ſoin de les proteger & de les animer dans ces occaſions, afin de les tenir aguerris & de les rendre redoutables à leurs voiſins. Les Hollandois, qui ont pris leur place, les imitent en cela.

DU ROYAUME DE SABOU.

CE Royaume a Fetu au Couchant, Atty au Nord ; Au Levant Fantin & la Mer au Midi. Il y a trois villages Sur la côte. Celui du milieu s'appelle *Mouré* autrement le Cimétiere des Hollandois, parcequ'on avoit accoutumé d'y enterrer ceux de cette Nation. Cette habitation en a deux autres à ſes côtez, l'une au Levant & l'autre au Couchant, l'on fait du ſel dans toutes les deux. Le Village de *Sabou* où le Roi demeure & qui donne ſon nom à la Province n'eſt qu'à deux, ou trois lieuës de la côte : il eſt aſſez grand & il y a beaucoup de maiſons. *Confins.* *Sabou.*

Le village de *Mouré* & le Fort de Naſſau ſont ſous la même hauteur, c'eſt à dire à 5 de- *Mouré.*

Digitized by Google

grez 10 minutes de Latitude Septentrionale. Cette Bourgade paroît auſſi grande que celle de la Mine ; mais il s'en faut des trois quarts qu'elle ne ſoit ſi peuplée, puiſqu'à peine pourroit-elle fournir deux cens bons Soldats. Ce qui la fait paroître ſi grande eſt qu'outre que les maiſons ſont éloignées les unes des autres, il y en a auſſi beaucoup que les Acaniſtes prennent à louage. Les habitans de ce village ſont les premiers qui ont fait amitié aux Hollandois, & qui leur ont permis de faire décente ſur leurs terres. Ce qui fut cauſe qu'une nuit les Portugais vinrent mettre le feu à leurs canots. Cette place devint ainſi en peu de temps la plus marchande de toute la côte d'or, parceque les Negres s'accommodent mieux des Hollandois que des autres Nations & vont de meilleur cœur dans les lieux où ils trafiquent.

Terroir. Le Païs eſt fort fertile & rapporte beaucoup de Millet, d'Injames & de fruits : & on peut ſe fournir de proviſions à Mouré beaucoup plus facilement qu'en aucun endroit de la côte ; parce que les Negres de Sabou ſont plus laborieux & s'attachent plus à l'agriculture que leurs

Habitans. voiſins. Les dépendances de ce Royaume ne s'étendent qu'à ſept lieuës à la ronde & le Prince peut mettre environ 1500 hommes ſur pié. Les Hollandois ont toujours vêcu en bonne intelligence avec lui : ſi ce n'eſt lorſqu'il a voulu opprimer ceux de Mouré, dont ils s'étoient déclarez protecteurs : mais autrement ils ont été ſes alliez & lui ont rendu ſervice. Ainſi lorſque le Prince d'Atty le vint attaquer avec une armée beaucoup plus forte que la ſienne ; les Hollandois prêterent aux Sabous deux pieces de Canon & 60 ou 70 mouſquets, dont ils ſurent ſi bien ſe ſervir, qu'ils remporterent la victoire. L'eſprit fier & ſuperbe du Roi de Sabou lui avoit attiré cette guerre ; les Acaniſtes & les Hollandois même, qui faiſoient fleurir ſon Etat par leur commerce, commençoient à ſe laſſer de ſon arrogance, lorſqu'il vint heureuſement à mourir, & laiſſa un ſucceſſeur qui fut auſſi vertueux qu'il avoit été rempli de vices.

Fort de Naſſau. A une lieuë de Cabo Curço vers le Levant, tout contre le village de Mouré, eſt le *Fort de Naſſau* bâti par ordre de leurs Hautes Puiſſances & livré enſuite à la Compagnie des Indes Occidentales. Avant que les Hollandois fuſſent maîtres du Château de la Mine, on n'oſoit pas fortifier cette place les remparts n'étoient que des baſtions de terre ronds, où il y avoit toutes les années quelque choſe à refaire ; parce qu'on étoit obligé de ſe menager avec les Portugais & les Negres Mais quand eut pris ce Château, comme on n'eut plus qu'un ennemi à combattre, on ne garda plus tant de meſures. On penſa d'abord à mettre cette place en état de ſe défendre contre les Negres. On y fit de nouvelles fortifications & on raccommoda les anciennes On augmenta la garniſon, & outre les Soldats Européens, on a encore cinquante eſclaves Negres d'une fidelité éprouvée, & du courage deſquels on peut s'aſſurer. De ſorte qu'il n'eſt pas facile de ſe rendre maître de cette place.

DU ROYAUME DE FANTIN.

Confins. C'Eſt un Païs fort peuplé qui porte le nom d'un village où le Roi demeure, ſitué à ſix lieuës de la côte, au milieu de pluſieurs autres. Il a Sabou au Couchant, Atty, Aqua, & Fonqua au Nord, Agwana au Levant & la Mer au Midi.

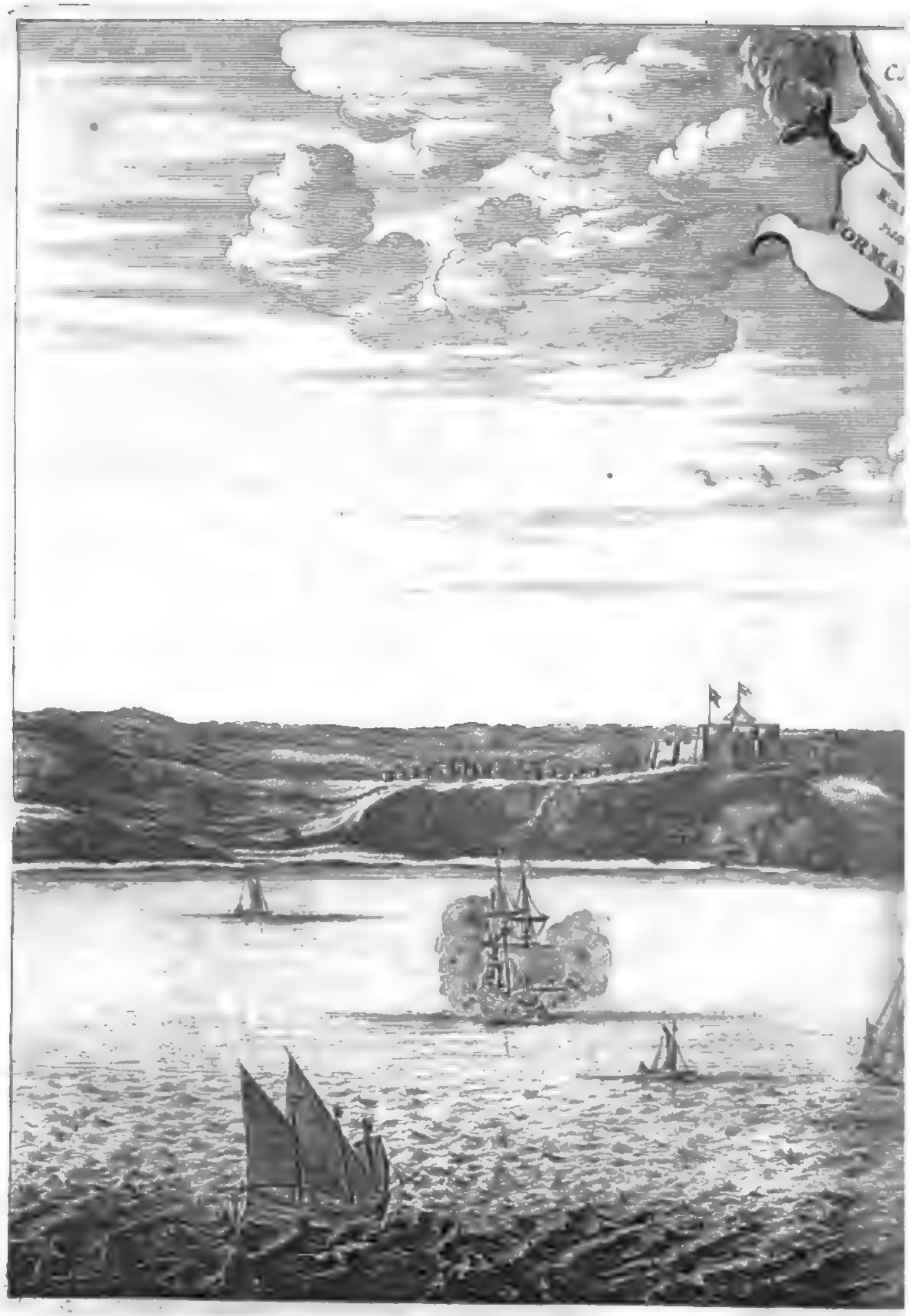
Cormantin. La principale habitation de la côte s'appelle *Cormantin*, c'eſt un village auſſi grand que Mouré & qui n'en eſt qu'à trois lieuës. Quand on y aborde de devers le Midi & qu'on eſt ſi près du rivage que la mer n'a plus que ſept braſſes de profondeur, on découvre cette bourgade où il y a un port : mais dont l'entrée & la ſortie eſt la plus dangereuſe de toute la côte. Cependant les Anglois y trafiquent beaucoup, & y ont un bon château fortifié de quatre boulevarts, qui n'empêcherent pourtant pas que l'Admiral de Ruiter ne s'en rendît le maître, le 8 de Fevrier 1665. Voici comment.

La flotte Hollandoiſe, ayant jetté l'ancre le 6 du même mois, entre Cabo Curço & Mouré, au Couchant de Cormantin, reçut le lendemain matin un renfort de quatre ou cinq cents canots montez de Negres, que le General Valkenburg avoit envoyez de la Mine. On détacha auſſi-tôt huit ou neuf cents hommes pour ſe joindre à ces Negres, & on les envoya dans des barques & des Chalouppes, comme pour prendre terre à Anemabo.

Mais quand ils furent près du rivage, les Negres de Cormantin qui s'étoient cachez dans des roches & des broſſailles les chargerent ſi vivement & ceux de la citadelle firent ſi grand feu ſur eux, que les Hollandois qui voguoient contre vent & Marée, ſe voyant de ſi puiſſans ennemis ſur les bras & ſe croyant trahis par le Braffo d'Anemabo, tournerent la proüe & ſe retirerent à toutes rames vers leur flotte. Mais malgré ce peu de reuſſite, Ruiter ne perdit pas courage : ſur tout quand il vit que le Braffo & ſes Caboſéros ou conſeillers, bien loin de lui être con-

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

contraires, comme on l'avoit ſoupçonné, étoient entierement dans ſes interêts, & lui avoient envoyé des ôtages : proteſtant que ce malheur devoit être tout attribué à la faute de ſes gens, qui avoient fait décente trop tôt & avant le ſignal donné. Ce ſignal ne ſe devoit donner qu'après qu'ils auroient attiré les Negres de Cormantin dans leur parti ; alors ils devoient arborer le pavillon du Prince d'Orange. La nuit du même jour vint un Negre nommé Antonio aſſurer l'Admiral de la part des Fantins que les habitans d'Anemabo & d'Adja n'avoient pû être prêts plûtôt ; mais que ſi l'on vouloit revenir le lendemain de bon matin ils ſeroient en état d'aider les Soldats de la Compagnie à ſe rendre maîtres de la citadelle de Cormantin, & que pour marque de cela on verroit l'étendart d'Orange arboré ſur les ruïnes d'Adja. On ſuivit ce conſeil, & après avoir envoyé une lettre au Gouverneur de Cormantin pour le ſommer de ſe rendre, mille ou onze cents hommes monterent ſur des chalouppes, & allerent débarquer en bon ordre près des mazures du fort d'Adja. Ils étoient attendus par trois mille Negres alliez qui portoient un linge noüé en forme de cravate autour du cou, pour ſe faire diſtinguer de ceux de leur Nation engagez dans le parti contraire. Ils étoit déja midi, lorſqu'ils arriverent tous enſemble à Anemabo, parcequ'on avoit eu beaucoup de peine à faire décente, à cauſe des bancs de ſable, qui ſont ſur le rivage. Ils partirent de-là, & s'allerent camper ſur le ſommet d'une montagne, au Couchant de Cormantin & à un coup de mouſquet de ce fort. Ils trouverent d'abord plus de reſiſtance qu'ils n'auroient penſé, non ſeulement du côté de la garniſon qui faiſoit grand feu ſur eux, mais encore de trois cents Negres qui s'oppoſerent à leur paſſage avec beaucoup de cœur, ayant à leur tête un vaillant Chef nommé Jean Cabeſſe. Mais enfin il fallut que l'ennemi pliât ſous le nombre & abandonnât le village de Cormantin ; & les Hollandois y ayant mis le feu, allerent pointer le canon au pié des murailles du Château. Alors la fumée & la flamme aux cachant l'ennemi aſſiegez, ils perdirent courage, & ayant ôté d'abord l'étendart rouge, puis baiſſé le pavillon d'Angleterre, ils ouvrirent les portes & laiſſerent entrer le vainqueur. *Pris par les Hollandois.*

Le General Valkenburg envoya d'abord des Soldats de la Mine & de Mouré pour garder cette place. Il eſt vrai que ni lui, ni l'Admiral de Ruiter n'avoit reçu aucun ordre précis de ſe ſaiſir de Cormantin : mais il leur avoit été enjoint de combattre tous les ennemis de Meſſieurs les Etats, & tous ceux qui voudroient les empêcher de recouvrer les places que les Anglois avoient priſes ſur la Compagnie des Indes Occidentales, au commencement de l'année 1664. Or tout le monde ſait en ce païs-là que le Gouverneur de Cormantin avec ſes gens faiſoient plus de mal eux ſeuls aux garniſons Hollandoiſes d'Adja & d'Anemabo, que tous les vaiſſeaux Anglois enſemble. De ſorte que le Braffo & les Caboſéros du Royaume de Fantin irritez contre eux étant venus offrir au General Valkenburg de l'aider à ſe rendre maître du fort de Cormantin, pour la ſomme de 24000 ℔ on embraſſa l'occaſion.

Le village *d'Anemabo* eſt à un mille au Couchant de Cormantin, & à deux lieuës au Levant de Mouré. Il y a deux cartiers dont l'un eſt habité par des pêcheurs de la Mine, & l'autre par des Negres de Fantin, qui font le même metier. Les Hollandois y ont une forteresſe, & comme l'entrée & la ſortie du port eſt aiſée & ſûre & preſque auſſi bonne qu'à la Mine, le commerce y eſt auſſi floriſſant. *Anemabo.*

A un coup de canon d'Anemabo, tirant vers le Couchant, il y a un autre village nommé *Adja.* La compagnie Hollandoiſe y avoit fait bâtir un fort, mais le Capitaine Holmes s'en ſaiſit, ſous pretexte que la côte de Fantin avoit été donnée aux Anglois à l'excluſion de tous les autres Européens. Au lieu que l'an 1624. le trentieme d'Avril, avant que les Anglois abordaſſent dans cette côte, le Roi de Fantin l'avoit donnée aux Hollandois & permis à eux ſeuls d'y bâtir des forts pour la ſureté du commerce. *Adja.*

Ce qu'il y eut de plus déplorable dans la priſe de cette citadelle ; c'eſt que les Anglois exercerent la derniere cruauté contre la garniſon Hollandoiſe après leur avoir donné cartier, il y en eut à qui ils couperent le nez & les oreilles & les égorgerent enſuite, comme s'ils euſſent été des pourceaux : ils en écorcherent d'autres, ils déterrerent des morts pour leur couper la tête & la porter en triomphe ſur une lance, à l'imitation des plus barbares d'entre les Negres. Mais lorſqu'au commencement de l'année ſuivante ils virent arriver Ruiter avec pluſieurs vaiſſeaux, ne ſe croyant pas en état de lui reſiſter ils reſolurent d'abandonner ce fort, & de le faire ſauter par le moyen d'une mêche qui allumeroit divers tonneaux de poudre environ dans le temps que ſelon leur conjecture, les Hollandois ſeroient le plus attachez au pillage. Mais les Hollandois ayant heureuſement un peu trop tardé, leur coup manqua & la poudre ne fit ſauter que les murailles.

Entre Adja & Anemabo, il y a un autre village nommé *Jamaſia*, où les Anglois ont un fort. Cormantin leur eſt retombé entre les mains & c'eſt maintenant l'endroit *Jamaſia.*

où ils font le plus grand commerce, & où ils ont bâti un château muni de quatre boulevarts & défendu de trente deux pieces de canon. Il y a quelques années que les Hollandois y faiſoient auſſi grand négoce, & la Compagnie des Indes Occidentales, y tenoit un Vaiſſeau; mais comme ce bâtiment leur coûtoit trop d'entretien, ils reſolurent de l'en retirer & d'abandonner entierement ce poſte. Cette deſertion ne plût pas aux Acaniſtes ni au Braffo & aux Negres de Fantin qui ſe voyoient expoſez par là à la diſcretion des Anglois. Ils firent tant d'inſtances auprès du General Hollandois pour faire bâtir un Magazin autour de Cormantin; que pour leur donner cette ſatisfaction, il reſolut d'en faire dreſſer un à Anemabo, à cauſe de la commodité du havre, & comme les Acaniſtes ne le trouvoient pas aſſés bien poſté à leur gré, il fut enfin conclu qu'on le mettroit à Adja, à un coup de canon d'Anemabo & de Janaſia. Les Anglois en murmurerent & n'épargnerent rien pour l'empêcher, faiſant des preſens au Braffo & aux principaux d'entre les Acaniſtes, mais tout cela fut inutile. Les Negres ſavoient trop bien de quelle importance il étoit pour avoir bon marché des marchandiſes Européennes, que ces deux Nations fuſſent voiſines l'une de l'autre.

Le Negoce y va fort bien, tant à Cormantin, & à Mouré, qu'à Anemabo. On y porte des toiles de Sileſie, du cuivre, du fer, des bonnets d'eſtame & de toile &c.

Le Gouvernement de cette Province eſt à peu près Ariſtocratique & dépend de pluſieurs Chefs; il y en a pourtant un qui eſt au deſſus des autres, & qui pourroit porter le nom de Roi. Ce Prince demeure à Fantin, & commande à quinze ou ſeize lieuës à la ronde, & quand tout ſon Etat eſt bien uni il peut mettre huit ou dix mille hommes ſur pié. Ses revenus conſiſtent en de certains droits que tous les habitans payent & dans les impôts des marchandiſes que les Acaniſtes viennent acheter ſur leurs terres.

DU ROYAUME D'AGWANA.

Autrement le

PAIS DE JEAN CONCOMO.

Confins Villages.

C'Eſt un païs maritime, qui porte le nom d'un de ſes Princes, qui étoit grand Capitaine: il eſt ſitué au Levant de Fantin & de Sanquai, au Midi d'Aquemboe & d'Abonoe, & au Couchant du Grand Acara. Il y a pluſieurs villages & montagnes ſur la côte. *Le Ruige Hoek* [1], où il y a une habitation de pêcheurs de la Mine, *Solderbay* [2], *Duyvels-berg* [3], qui eſt une grande montagne tout contre le rivage. Le nouveau *Biamba*, le vieux Abremboe, le *Grand Bercu*, qui eſt le principal village, ſitué ſur une montagne à ſix lieuës d'Acara. Puis *Jaco*, *Coxbrood*, montagne, à une grande lieuë d'Acara vers le Couchant, & le *Petit Bercu*, qui eſt baigné par une petite riviere.

1 Cap-Velu
2 Baye du Grenier.
3 Montagne du Diable.

Port du cuiſinier.

Situation de la côte.

De Cormantin à Duivels-berg, la côte va de l'Eſt au Sud, pendant neuf lieuës, pourſuivant juſqu'à Bercu qui eſt à ſept lieuës de là on trouve qu'elle tourne de l'Eſt au Nord, & de Bercu juſqu'à Coxbrood; pendant ſept autres lieuës elle va de l'Eſt au Nord-Eſt. Le païs qui eſt autour de cette montagne eſt bas & planté de petits arbres; mais à meſure qu'on s'éloigne du rivage, le terrain s'éleve & devient montueux. Quand on a paſſé ces arbres, on trouve que la côte eſt ſeche & aride.

Commerce.

Il y a grande abondance de poulets à Bercu & à meilleur marché qu'ailleurs. On y fait une boiſſon que les habitans appellent Pitouw, qui a quelque rapport avec la petite biere. Ceux qui demeurent un peu loin de la Mer s'occupent à l'agriculture, ceux de la côte à pêcher, d'autres comme les gens de Bercu s'amuſent à faire des armes, des chaînes d'or & d'autres ouvrages où ils ne reüſſiſſent pas mal. Cependant les marchandiſes d'Europe ne font pas de grand debit ſur cette côte, auſſi les Hollandois n'y abordent guerre, ſi ce n'eſt quelquefois à Bercu, où il vient des Marchands d'Acara trafiquer en Eſclaves qu'on échange contre des pieces d'étamine ou de toile. Le prix ordinaire des Eſclaves eſt deux onces d'or. Des Vaiſſeaux François avoient auſſi accoutumé de débarquer au Grand Bercu, mais preſentement la preſſe n'y eſt pas fort grande. C'eſt peut-être parce que ces Negres ſont gens de cœur, que les Etrangers n'oſent pas s'y jouër, ou peut être parceque leur langue eſt differente de celle des Negres de cette côte dont on a déja parlé.

Digitized by Google

DU ROYAUME D'ACARA.

C'Eſt une étenduë de païs de quinze ou ſeize lieuës en rond ; il a au Couchant Agwana & Abonoe ; Aboura & Bonoe au Nord ; Labbedé & Ningo au Levant, & la Mer au Midi. *Confins.*

Il y a trois villages ſur cette côte *Soco*, *Orſaca*, & le *Petit Acara* qui eſt la principale habitation maritime de ce Royaume, éloignée de plus de vint lieuës de Cormantin & ſituée à l'extremité de la Côte d'or. Le village nommé *Grand Acara*, où le Roi demeure, eſt à ſix lieuës du rivage de la Mer. *Villages.*

Les vivres & ſur tout les fruits ſont quelquefois ſi chers à Acara, que preſque toutes les années, environ le temps des ſemailles on y trouve à peine à manger, & il faut que les Européens qui veulent y negotier pendant cette ſaiſon-là faſſent de bonnes proviſions. *Terroir.*

Le Roi eſt un Prince puiſſant & beaucoup plus abſolu que les Princes voiſins. Il peut mettre quinze ou ſeize mille hommes ſur pié, & ſait fort bien tenir ſon rang & faire reſpecter ſon autorité aux peuples Blancs qui abordent cette côte ; ne leur faiſant jamais plus de faveur aux uns qu'aux autres. *Gouvernement.*

Avant que Mouré & Cormantin euſſent attiré à eux une partie du négoce, le Petit Acara étoit le lieu où ſe faiſoit le plus grand débit de marchandiſes ; ſur tout du temps que le commerce étoit encore libre, & avant que les particuliers en euſſent été exclus par les privileges de la Compagnie des Indes Occidentales. Ce ſeul village fourniſſoit un tiers de l'or, qu'on tire de toute la côte. On apporte ce metal du païs d'Abonoe & de la Province d'Acanie. On y trouve auſſi à acheter environ 300 eſclaves toutes les années, pour 40 ou 45 ℔ chacun, ou pour égale valeur de marchandiſes, du fer ou des toiles fines, qu'on y débite avec plus de profit que dans les autres ports de cette côte, pourvu qu'elles ſoient des meilleures : car ces Negres s'y connoiſſent bien. Auſſi ſont-ils marchands de profeſſion & vont vendre ce qu'ils ont acheté des Européens dans un marché qui ſe tient trois fois la ſemaine à Abonoe, environ deux heures de chemin au delà du Grand Acara. C'eſt une bonne politique de ce Prince, de ne permettre pas à ſes voiſins d'Aquemboe & d'Aquimera, de traverſer ſes Etats, pour venir trafiquer ſur la côte. Ainſi tout le profit eſt pour ſes ſujets, qui leur vont revendre les marchandiſes dans le marché d'Abonoe & y gagnent le vint & le trente pour cent. *Commerce.*

Le Roi d'Acara n'avoit point encore voulu permettre aux Marchands Etrangers de bâtir des magazins ſur ſes terres ; il falloit que ceux qui venoient là pour negotier ſe tinſſent dans leurs Yachts & dans leurs chaloupes : mais il y a quelque temps qu'il accorda cette faveur à la Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales, & leur vendit une place. On y bâtit d'abord un magazin & un fort en même temps. On le fit de pierre de roche, de 62 pieds de long ſur 24 de large. Le plancher eſt de bois ſoutenu par des poutres & couvert de tuiles. Tout le batiment eſt entouré de boulevarts, & les murailles ſont percées de canonnieres pour y planter de l'artillerie & ſe défendre contre un ſiege. *Magazin. d'Acara.*

Il y a un prevôt des marchands que le Roi nomme & qui demeure au Grand Acara. Il met le prix aux marchandiſes, juge en dernier reſſort des differens qui arrivent ſur ce ſujet, & punit les infracteurs avec la derniere ſeverité : de ſorte que les Marchands le craignent autant que le Roi même. *Police.*

DU ROYAUME DE LABBEDE.

C'Eſt une petite Province maritime, qui a le Grand Acara au Couchant, & Ningo au Levant & au Nord. Il n'y a qu'une ſeule place ſur la côte, à trois lieuës au Levant du petit Acara : C'eſt celle dont ce cartier porte le nom, elle eſt fermée de murailles & le ſéjour n'en eſt pas desagréable. C'eſt un païs de plaines, de champs & de pâturages, & arroſé de pluſieurs ruiſſeaux. Les habitans ont un Roi, & s'occupent tous à quelque choſe : les uns font du ſel, les autres cultivent les terres, d'autres trafiquent en gros bétail, qu'ils nourriſſent ou qu'ils vont querir à Lei, place qui eſt douze ou quinze lieuës plus bas, & le menent vendre à Acara. Les Hollandois y vont auſſi quelquefois querir de l'or.

Digitized by Google

DES ROYAUMES DE WASSA, WANQUI, ABRAMBOE, CUYFORO, BONOE, & DE LA PROVINCE D'ATTY.

Waſſa:

Waſſa pour bornes au Nord Wanqui, à l'Eſt Abramboe & Cuiſoro, à l'Ouëſt le Grand Incaſſan, & le petit au Nord-Ouëſt.

Comme le terroir n'eſt pas fort fertile en grains, mais tres abondant en or; les habitans ne s'occupent qu'à tirer ce metal des entrailles de la terre. Cependant ils ne manquent de rien, leurs voiſins prennent ſoin de les nourrir, & les Européens de les fournir de marchandiſes.

Wanqui:

Wanqui a le Petit Incaſſan au Couchant, Waſſa au Midi & Bonoe au Septentrion. Ces Negres ont de l'or & ſavent faire de fort jolis habits dont ils trafiquent avec les Acaniſtes.

Abramboe.

Abramboe touche à l'Ouëſt, à Adom & à Waſſa, au Sud au Royaume de Guaſſo, au Nord à Cuiſoro, au Nord-Eſt à l'Acanie, à l'Eſt à Atti & au Sud-Eſt à Fetu. C'eſt un païs fort peuplé, la plus-part travaillent à l'agriculture, il y en a qui viennent toutes les ſemaines à Mouré acheter du drap, des toiles & du fer, pour de l'or: & d'autres qui ſont les courretiers & ſe mêlent de faire les marchez. Ils ont eu guerre il y a quelques années avec les Acaniſtes, qui brûlerent la pluſpart de leurs villages.

Cuiſoro.

Cuiſoro eſt au Levant de Waſſa, au Septentrion d'Abramboe, au Midi de Bonoe & au Couchant d'Acanie. C'eſt un païs plat & où il n'y a point de forêts. Les habitans ſont des gens fort ſimples & avec qui les Hollandois ont peu de commerce.

Bonoe Royaume, a Wanqui au Couchant, au Midi Cuiſoro; & au Levant l'Acanie & Inta. C'eſt un païs, où il y a peu de commerce.

Atty:

La Province *d'Atty* confine au Couchant à Abramboe, au Midi à Fetu, Sabou & Fantin, & au Septentrion à Dahoe. Avant que ces Negres fuſſent dépendans de ceux d'Acanie ils trafiquoient avec les Hollandois; mais les Acaniſtes ont gardé le négoce pour eux & les ont reduits à labourer la terre. On tient un marché dans cette Province, où il ſe fait un grand concours de peuple. Les Acaniſtes y portent vendre de pluſieurs ſortes de Marchandiſes & ſur tout du fer.

DU ROYAUME D'ACANIE, ET DES PROVINCES D'INTA, AHIM, ACAM, AQUA, SANQUAY, AQUEMBOE, ABONOE, CUAHOE & TAFOE.

Acanie.

LE Royaume *d'Acanie* a ceux de Cuiſoro & de Bonoe à l'Ouëſt, au Sud Dahoe, Atti & Abramboe, au Nord Inta & à l'Eſt Ahim. Les Acaniſtes ſont grands Negotians, ils fourniſſent bien les deux tiers de l'or que les Européens apportent de cette côte, & vont revendre les marchandiſes qu'ils ont priſes en échange de côté & d'autre, dans les cartiers des Negres qui ſont éloignez de la Mer. Ils ſont les bien-venus par tout, on les loge, on leur donne des franchiſes; Auſſi ſont-ce des gens affables, quoiqu'ils aient du cœur & qu'ils ſoient riches en or & en eſclaves. Leur Langue eſt à peu près la même que celle de Fetu, d'Atty, de Sabou, de Commendo & d'Abramboe; mais elle a quelque choſe de plus doux. Ceux qui viennent trafiquer ſur la côte ſavent d'ordinaire un peu de Portugais. Sur les confins de ce Royaume du côté d'Atti, eſt le village de *Daboe.*

Commerce.

Village de Daboe.

Inta a l'Acanie au Couchant, au Septentrion un païs inconnu, & au Levant Ahim & Acam. On en ſait peu de nouvelles, parce que les Hollandois n'y trafiquent pas.

Ahim qu'on appelle auſſi la *Grande Acanie*, eſt à l'Orient du Royaume d'Acanie, au

Digitized by Google

Du terroir, des plantes, des animaux & des mœurs des habitans de la Côte d'or en general.

Terroir. Toute la côte d'or, au moins depuis le village de la Mine eſt un païs inculte & deſert, rempli de montagnes & de forêts : Les chemins ſont ſi étroits, que deux hommes peuvent à peine y marche de front, & ſi couverts de buiſſons & d'arbriſſeaux que les rayons du ſoleil n'y ſauroient penetrer. En un mot, ce feroient des lieux tout propres à ſervir de retraite aux voleurs ; mais il n'y en a pas beaucoup en ce païs-là. Depuis le Cap des Trois Pointes juſqu'à Acara, la côte eſt aſſez haute & s'étend le plus ſouvent vers l'Eſt-Nord-Eſt, ou vers l'Ouëſt-Sud-Ouëſt. Au dedans du païs le terroir eſt fertile en millet & abondant en pâturages.

Vents. Quoiqu'on ait parlé ailleurs en general des vents qui regnent ſur cette côte, il eſt pourtant néceſſaire d'en dire ici quelque choſe de plus particulier. Dans le mois de Janvier le vent ſouffle du Sud-Ouëſt, ou du Sud, il ſe renforce au mois de Fevrier & amene ſouvent la pluye. Sur la fin de Mars & au commencement d'Avril, quinze jours pluſtôt ou plus tard, il s'éleve des vents impetueux ſur terre & ſur mer, accompagnez de tonnerres & d'éclairs. Les Portugais appellent ces tourbillons Travades & les Negres *Agombretton* ; ils durent d'ordinaire juſqu'au mois de Mai. Les orages commencent par un vent de Sud-Eſt. Les vents qui regnent ſur terre ceſſent peu à peu, la pluye leur ſuccede & dure juſqu'au mois d'Août, quoi que ſouvent interrompuë par des jours clairs & ſerains. Or comme les pluyes ſont fraîches, & le Soleil extrémement chaud & ardent : ce changement ſubit cauſe de grandes maladies aux Etrangers qui n'y ſont pas accoutumez, & qui ont la peau beaucoup plus delicate que les Negres. Les vents qui ſoufflent ſur la côte pendant le mois de Juin & de Juillet ſont le Sud-Ouëſt, le Sud-Sud-Ouëſt & l'Ouëſt-Sud-Ouëſt. Sur la fin de Juillet & durant le mois d'Août, ce ſont le Sud-Ouëſt & le Sud qui regnent ; quelquefois même le vent ceſſe tout à fait ; c'eſt alors qu'il fait le plus froid, des nuages épais couvrent la terre, & un brouillard de mauuaiſe odeur s'attache au deſſus des vaiſſeaux & laiſſe pour l'ordinaire le reſte du bâtiment ſec. Les pluyes finiſſent avec le mois d'Août, des vents du Sud purifient l'air, & l'été commence pour lors, que le Soleil commence à s'éloigner d'eux, & continuë juſqu'au mois de Mars. C'eſt la plus belle ſaiſon, mais auſſi la plus chaude de toute l'année.

Plantes. Il y croît de pluſieurs ſortes de grains, du ris & du blé de Turquie, que les Indiens appellent *Mays*, que les Portugais apporterent les premiers de l'Amerique dans l'Ile de S. Thomas & qui s'eſt répandu de-là par toute la côte d'or, où il rapporte abondamment. Les Negres en font du pain, en le mélant avec du millet, ou le mettent tout pur. Le millet que les habitans appellent *Mieuw*, & qui eſt originaire du païs, eſt une petite graine ronde, qui reſſemble à de l'orge, mais elle a le goût plus agréable, quoi qu'un peu ſalé. La farine en eſt blanche, les épis ſont longs, comme ceux de l'aveine. Il ne lui faut que trois mois pour mûrir, & la paille ſert à couvrir les maiſons. C'eſt un grain fort nourriſſant & facile à reduire en farine.

Les *Batattaſes* & les *Injames* ſont des racines qui croiſſent ſous terre comme des raves, & qui ſont bonnes à manger. On y recueille auſſi quantité de *Bananas* & de *Bacowens*, qu'on mange comme des pommes & des poires. Les *Ananas* ſont un des plus beaux fruits du monde ; ils y viennent bien, & on prend grand ſoin de les cultiver ; mais il n'eſt pas ſain d'en manger beaucoup, parce qu'ils ſont trop chauds. Les limons & les oranges y croiſſent en abondance ; mais les habitans n'en conſument pas beaucoup, parce que ces fruits ſont trop aigres. Les Hollandois achetent quantité de ces limons, dont ils tirent le jus en les preſſant, & le mettant dans des tonneaux qu'ils tranſportent en Europe. On y boit beaucoup de vin de Palme, & il faut que cette liqueur ſoit bien forte, puiſque tous les ſoirs on voit tant de Negres yvres. On fait des cordes de l'écorce de cet arbre & de l'huile de ſes noix.

Animaux. Il y a diverſes ſortes de bêtes, des privées & des ſarouches ; des élephans & même des blancs, à ce qu'on dit, des tigres & des léopards ; ils ne font point de mal aux hommes, mais s'attaquent d'ordinaire au bétail. On y trouve des lievres, des cerfs & des biches ; mais qui ont des cornes comme celles des boucs. Leurs chiens reſſemblent fort aux nôtres, ayant d'ordinaire le muſeau pointu, la peau noire ou blanche, rouſſe ou tacherée, les jambes & les pattes grêles & minces ; mais il y a cette difference qu'ils ne ſavent point aboyer. Les Negres mangent ces animaux & les menent vendre dans les marchez par troupes, attachez deux à deux avec une corde. C'eſt le premier preſent, qu'un gentil-homme fait à ſa femme, que de lui donner un chien. Au reſte les Negres font grand cas de nos chiens, parce qu'ils s'imaginent que le jappement tient en eux la place des paroles. Pour

Digitized by Google

les chats, quoique les habitans des villes & des villages les recherchent fort & en prennent grand ſoin, à cauſe des rats qui les incommodent extrémement, ils ne laiſſent pourtant pas de manger de la chair de chat. Les beufs & les vaches ne ſont pas de la groſſeur des nôtres, & un bouveau d'un an eſt plus gros que les beufs de ce païs-là. On a grand peine à élever les veaux, parce que la ſechereſſe du terroir eſt cauſe que les vaches n'ont preſque point de lait. Les Portugais de l'Ile de S. Thomas on porté des poules ſur cette côte, qui multiplient fort; comme ils mangent beaucoup de millet, ils deviennent gras comme des chapons; mais ils demeurent beaucoup plus petits, Auſſi les œufs que les poules pondent ne ſont pas plus gros que des œufs de colombe. Les Portugais y porterent auſſi des pigeons; mais ils n'ont pas ſi bien reüſſi. Les pourceaux, que la même nation y a tranſporté, ſont auſſi plus petits que les nôtres & ont la chair fort délicate. On y trouve encore des ſangliers & des porc-épis.

Les Hollandois y ont porté des oies, mais comme elles n'ont pas beaucoup multiplié, elles ſont fort cheres. On n'y voit point de chevaux; car quand on en donne quelcun aux Negres, au lieu de le garder pour en avoir de la race, ils le tuent & le mangent, trouvant la chair de ces animaux de bon goût. Mais on y trouve des civettes, & force ſinges & marmots. Il y en a qui ont la tête noire, la barbe blanche, la peau moucheté, le deſſous du corps blanc, le dos marqué de groſſes rayes noires & la queuë toute noire. Il y en a d'autres qui ont le nez blanc, & qui portent un nom qui marque cette proprieté dans la langue du païs. Les Negres tendent ſur les arbres des pieges à ces ſinges, dans leſquels ils donnent, lorſqu'ils y montent ou qu'ils en décendent.

Oiſeaux. Quoique la chaſſe ſoit permiſe à tout le monde, on n'y chaſſe pourtant pas beaucoup, ce qui fait qu'il y a grand nombre d'oiſeaux; comme de perroquets bleus, dont les petits étant apprivoiſez apprennent beaucoup plus facilement à parler que ceux qui ſont déja grands; mais jamais ſi bien que les perroquets verts du Breſil. Il y a une autre eſpece de petits perroquets verts, qui ont la queuë longue, & le corps moucheté de petites raches de couleur d'orange: & encore une autre ſorte, qui ſont plus gros, & ont le plumage rouge, la queuë noire, & une tâche de même couleur ſur le bec. Il y a de certains petits oiſeaux, qui reſſemblent à nos pinçons jaunes: ils ne nichent pas dans les champs, de peur des ſerpens & des autres reptiles venimeux; mais ſur des branches d'arbre. On trouve d'une autre eſpece de petits pinçons dans les campagnes ſemées de millet, & quand les Negres en peuvent attraper, il les devorent tout vifs avec la plume. Il n'y manque pas non plus de paſſereaux ni d'autres petits oiſeaux.

Entre les oiſeaux de proie, il y en a d'une certaine ſorte, qui ont la tête comme un Coq-d'inde, le corps comme celui d'une aigle, & qui ſont beaucoup de mal. Les Negres en ont grand peur, & voulant les appaiſer en quelque maniere, ils leur portent des viandes ſur le ſommet des montagnes. Ces oiſeaux vont toujours fouillant dans le fumier & les ordures, & ſentent de fort loin auſſi mauvais que des cloaques. On y trouve auſſi des becaſſes, mais non pas en quantité; des tourterelles, qui ont des rayes noires comme une couronne autour du coû; des phaiſans qui reſſemblent aſſez aux nôtres: mais ils ont le plumage autrement coloré, & moucheté de blanc, la queuë courte, & leur chair n'eſt pas même ſi bonne que celle des poulets. L'oiſeau que les Negres appellent *Pittor* paſſe en ce païs-là pour un oiſeau d'augure. Il y a auſſi des gruës, des herons, des cicognes, des paons, des corneilles mouchetées, des colins gris & de pluſieurs ſortes d'oiſeaux qui reſſemblent fort aux nôtres, mais quand on les examine de près, on y trouve toujours quelque difference, ſoit aux pieds, ſoit à la tête, ou dans le plumage.

Reptiles. Comme le païs eſt extrémement chaud, il abonde en reptiles, en moucherons & pluſieurs ſortes d'inſectes. Il y a entre autres de groſſes fourmis noires, qui creuſent la terre comme des taupes & font beaucoup de mal aux abeilles. On y voit quantité de viperes, de gros & de petits ſerpens, ceux qui ſont d'une groſſeur ordinaire ont vint paumes de long ſur cinq de large. Il y a des écreviſſes de terre qui font des creux comme les taupes, ſont de couleur de pourpre & ont la chair fort delicate. Mais tous ces reptiles & ces inſectes venimeux ne ſont rien en comparaiſon des ſauterelles, qui s'élevent quelquefois du fond de l'Afrique comme d'épaiſſes nuées, & venant couvrir cette côte, conſument tout ce qu'il y a de verdure, & cauſent une grande famine. L'imprudence eſt une des ſources de ce deſaſtre, parce qu'encore qu'ils aient de la terre de reſte; ils n'en ſément qu'autant qu'ils croient qu'il leur en faut recoeuillir pour ſemer de nouveau & vivre juſqu'à la prochaine recolte.

Salines. A Labbedé, Anten & Sinco, il y a des ſalines, qui fourniſſent de ſel tout le païs. Dans les mois de Novembre, de Decembre & de Janvier on remplit les foſſez d'eau & on fait du ſel ſuffi-

ſuffiſamment pour travailler toute l'année. Cependant il eſt facile à raffiner, puis qu'on n'a qu'à le cuire une ſeule fois, après quoi il ſe blanchit & ſe briſe de lui même. Dès qu'il eſt cuit on le met dans de petites corbeilles de canne, & on l'enveloppe de feuilles vertes, afin que l'ardeur du Soleil ne le noirciſſe pas, c'eſt-là qu'il ſe durcit comme des Pains de Sucre, & peut auſſi être rapé. Mais il ne ſauroit conſerver cette fermeté pendant un excès de chaleur.

On trouve de l'or non ſeulement dans les montagnes, mais en certain temps la mer en jette ſur le rivage même : & quand les eaux ſont baſſes les femmes l'y viennent chercher, & trouvent quelquefois des pieces de deux ou trois francs de valeur. Mais ce n'eſt pas de-là qu'on tire la plus grande quantité d'or : c'eſt des mines qui ne ſont connuës ni du peuple, ni des étrangers. Les Rois ſeuls en ſont les maîtres, ils y font travailler leurs eſclaves, & font negotier cet or ſur la côte avec les Hollandois, par d'autres Negres. *Or.*

Comme il y a des rivieres dont les ſources paſſent au travers de ces veines & de ces mines d'or, elles en enlevent des morceaux par la rapidité de leur cours, & ces petites pieces tombent enſuite par le propre poids de ce metal, dans les endroits, où l'eau fait une caſcade fort haute & fort perpendiculaire. Les Negres y viennent faire le plongeon, portant à la main une cuve de bois, qu'ils rempliſſent de tout ce qu'ils peuvent emporter du fond du lit ſoit pierre, terre ou ſable. Quand ils ſont remontez ſur le rivage, ils font une lavure de tout cela, & s'il y a de l'or, il tombe au fond : Ils en trouvent quelquefois des morceaux de la groſſeur d'un poids, d'une feve, du pouce ; d'autrefois ce n'eſt qu'une pouſſiere menuë qu'on a bien de la peine à ſeparer du ſable, & ſouvent auſſi ils plongent pluſieurs jours de ſuite ſans rien trouver. Les rivieres d'Atzin & d'Igwira ſont celles où l'on voit de ces plongeurs. La plus-part des voyageurs croient qu'on ne trouve plus d'or à trente lieuës au deſſus de cette côte vers le Septentrion, ni au de-là de Sinco & de Piſſi vers le Levant ; puis qu'à Soco qui n'eſt qu'à trois ou quatre journées du rivage, on ne connoît preſque pas ce metal, & qu'au de-là de Ningo, on n'entend plus parler de mines d'or.

Près du petit Commendo, il y a une petite montagne ſur la côte, d'où les habitans tiroient beaucoup d'or, l'an 1622. Mais comme ces Negres n'entendant pas l'art de creuſer & de faire des mines, elles crevoient ſouvent & étouffoient les travailleurs ; le Roi de Guaffo defendit d'y toucher à l'avenir.

Comme les Negres ſont jaloux de leurs mines, ils en racontent force fables pour empêcher les étrangers de s'en ſaiſir ; ils diſent qu'on y entend du bruit, & qu'on y voit ſouvent des

des ſpectres, qui maltraitent les mineurs. Mais il ſuffiroit, ce me ſemble, de dire la verité, pour inſpirer ce dégoût; c'eſt qu'un grand nombre d'Eſclaves y perit par la puanteur, l'infection de l'air, la peine & le travail; & ſur tout par la terre qui s'affaiſſe, lorſque les mines crevent; & tout ce qu'un homme peut extraire d'or par jour ne paſſe pas la valeur de deux ou trois Louïs-d'or.

Air. C'eſt une choſe étonnante que les Negres naturels du païs ſoient extrémement ſains & deviennent fort vieux, & que la plus part des étrangers qui y vont meurent ou ſoient attaquez de grands maladies. C'eſt principalement autour de la Mine qu'on a le plus à craindre. *Maladie des Vers.* Les Negres eux-mêmes y ſont ſouvent attaquez d'une maladie, qui leur engendre des vers dans les parties les plus charnuës du corps: les uns en ont beaucoup, il leur en vient aux bras, aux mains, aux jambes aux pieds &c, ils leur cauſent de grandes douleurs, & leur donnent même la fievre; d'autres en ſont quittes pour un ou deux, & ne s'en reſſentent preſque pas.

Entre les étrangers les uns les prennent ſur la côte, les autres à leur retour, & d'autres même ſix mois, un an après leur départ. Il y a cela de commun que perſonne n'en eſt exempt, & d'entre ceux même qui ont été trois ou quatre fois à la côte d'or, il en eſt qui ont gagné cette maladie à chaque voyage. C'eſt donc mal à propos qu'on en attribuë la cauſe aux excès que font les matelots à l'égard du vin de palme, & des femmes, ou aux gateaux de millet, ou à un certain poiſſon dans lequel les Negres diſent qu'il s'engendre des vers: car il y a des gens qui ſe ſont abſtenus de tout cela, & qui n'ont pas laiſſé de prendre les vers. Il y a plus d'apparence que cette maladie procede de la malignité de l'air, & de l'eau infectée que puiſent les Negres, & qu'ils viennent vendre aux Européens dans leurs vaiſſeaux, puiſqu'à Acara & dans toutes les autres places de la côte d'or, hormis aux environs de Mouré & de la Mine, on n'eſt point ſujet à ces vers.

Cette maladie ne dure à quelques-uns que trois ſemaines & à d'autres trois mois. Elle paroît d'abord par des ampoules comme des morſures de puce, où il ſe forme un ulcere, & où l'on voit enſuite entre la peau & la chair un ver qui eſt ſouvent de l'épaiſſeur d'une groſſe corde de viole & d'une aune ou deux de longueur: quelquefois auſſi il eſt plus court & auſſi mince qu'une chanterelle de Lut. Il y en a qui croient que ce n'eſt point un ver, mais quelque nerf corrompu: cela n'eſt pas vrai-ſemblable, puis qu'on le voit remuer quand on le tire hors de la playe. On ne ſauroit guerir cet ulcere, juſqu'à ce que le ver le perce de lui même & montre la tête, on le prend d'abord & on tire le plus doucement qu'on peut, juſqu'a ce qu'on ſente beaucoup de reſiſtance: on attache la partie qui eſt dehors à un morceau de bois, de peur qu'elle ne rentre: on le laiſſe ainſi pendant quelque temps, puis on recommence à tirer. On fait de la ſorte à pluſieurs repriſes, juſqu'à ce que le ver ſoit tout arraché: ſe donnant bien de garde de tirer trop violemment, de peur que la bleſſure ne s'enflamme & prenant ſoin de la preſerver du froid. Les Negres ne ſont que laver la playe d'eau ſalée, ſans arracher le ver ni s'en mettre autrement en peine.

Autres Maladies. Comme les Negres aiment un peu trop les femmes, ils ſont fort ſujets à prendre le mal de Naples. Les Hollandois leur ont porté de la Salſe-pareille qui leur eſt d'un grand ſecours. Quand il leur vient un ulcere, ils le laiſſent mûrir de ſoi même ſans remede, que s'il ne mûrit pas aſſez tôt à leur fantaiſie, ils y font cinq ou ſix grandes inciſions. Ces cicatrices les rendent extrémement difformes, mais non pas aux yeux les uns des autres, puis qu'il s'en font par ornement & par gentileſſe. Comme ils n'ont point de chirurgiens, quand ils ſe veulent tirer du ſang, ils ſe donnent un coup de coûteau en quelque endroit du corps. Leurs malades ſont fort malheureux on les laiſſe ſans ſecours, tout le monde les fuit & les abandonne, & ils meurent ſouvent plûtôt de faim, de miſere & de deſeſpoir, que de leur premiere maladie.

Taille des hommes. Entre les Negres de cette côte, les hommes ſont aſſez bien faits, & vigoureux de corps: ils ſont de taille mediocre, ont le viſage rond, les oreilles petites, les yeux étincelans, les paupieres grandes, le nez plat, ce qui paſſe pour une beauté parmi eux; les dents blanches comme de l'ivoire, à quoi ils prennent un ſoin extrême, ayant preſque toûjours le cure-dent à la bouche. Ils ont l'air ſombre & farouche comme leur eſprit l'eſt, il ne leur ſort pas beaucoup de barbe avant l'âge de trente ans. Ils ont les épaules larges, les bras gros, les mains grandes où ils laiſſent croître des ongles de la longueur d'une jointure de doit, comme par ornement. Ils ſont menus par le ventre, ont les pieds larges & les orteuils longs. Auſſi ſont-ils fort legers à la courſe. On n'a pas beſoin de converſer longtemps avec eux pour remarquer qu'ils ont l'eſprit vif & penetrant, on voit d'abord qu'ils apprennent facilement ce qu'on leur dit ou ce qu'ils voient faire, qu'ils ſont inventifs, prevoyans & fins dans le commerce. Auſſi ſont-ils ſujets à tous les vices de ceux qui ont beaucoup d'eſprit, mais qui l'ont mal reglé, com-

comme à l'avarice, à l'orgueuil & à la débauche, aux querelles, à la haine, à l'envie, & à la vengeance.

Les habitans du plat païs ne ſavent pas nager & ont même peur de l'eau ; mais pour ceux de la côte, ils s'exercent à la nage dès leur enfance ; ils ſavent faire le plongeon, demeurer longtemps ſous l'eau & même voir au travers. C'eſt pourquoi les Portugais ont tranſporté pluſieurs des plus habiles nageurs d'entre eux en Amerique, dans l'île de Sainte Marguerite, pour s'en ſervir à la pêche des perles.

Les femmes ont la taille aſſez belle ; mais elles ont les tetons ſi gros & ſi longs qu'elles *Des Femmes.* les peuvent jetter par deſſus les épaules & les donner à leur enfant qu'elles portent ſur le dos. Elles ont une étrange paſſion pour la danſe : dés qu'elles entendent battre le tambour, ou jouër de quelque inſtrument, leur corps eſt ſi fort ému par ce ſon, qu'elles ont peine à ſe tenir en repos, lors même qu'elles ont un enfant dans le ventre & un autre à la mammelle. Elles s'attachent des ſonnettes aux jambes pour faire du bruit en danſant. Leurs inſtrumens les plus communs ſont une caiſſe faite d'un tronc d'arbre. Les deux extremitez de la caiſſe ſont fermées par une plaque de cuivre couverte d'une peau de bouc ſur laquelle ils frappent avec des baguettes. Ils ſavent auſſi carillonner avec des clochettes, & jouer d'une eſpece de guitarre ; compoſée d'un bois & de ſix roſeaux. Elles danſent d'ordinaire deux à deux & font mille ſingeries, ſe donnant des coups ſur les épaules avec une queuë de cheval ; laiſſant tomber quelque méchant torchon, qu'elles jettent en l'air d'un coup de pié & le ramaſſent avec les mains avant qu'il tombe. Ils ont même des maiſons où l'on apprend aux enfans à danſer & à jouër des inſtrumens.

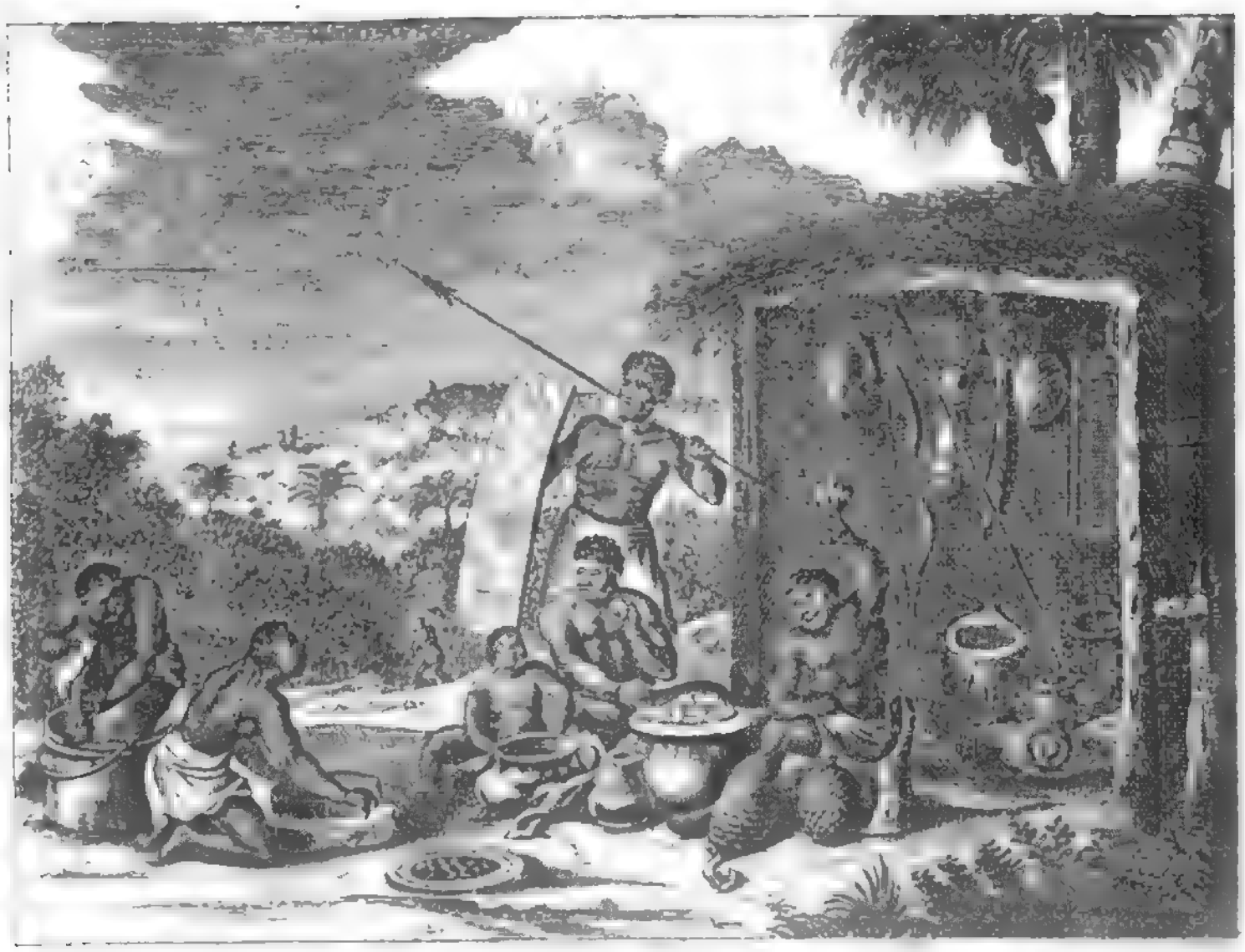
Les puces & les poux les incommoderoient extrémement, n'étoient qu'ils prennent *Leur propreté* grand ſoin de ſe tenir propres, ſe lavant tout le corps deux fois le jour, le matin & le ſoir, & ſe frottant d'huile de Palme, pour avoir la peau plus luiſante & faire fuir les puces. Ils regardent comme une choſe fort deshonête de lacher des vents en préſence de quelcun, ou de ſe décharger le ventre à terre : ils bâtiſſent des cabanes de branches d'arbre ſoutenuës par des pieux, & élevées de quelques pieds au deſſus de la terre ou du ſable, pour y faire leurs neceſſitez ; & lorſqu'elles ſont pleines, ils les brulent & en font d'autres.

Lors que des gens qui ſe connoiſſent un peu particulierement ſe rencontrent le matin, ils s'embraſſent tendrement : Ils ſe prennent par le pouce & l'indice de la main droite & ſe les font craquer deux ou trois fois, baiſſant la tête & diſant *Auſi*, *auſi* comme parmi nous bon jour, bon jour.

Les Arabes n'entendent rien à voler auprès de ces gens-ci ; ils s'en vantent même comme *Leurs vole-* d'une marque d'eſprit. Ce n'eſt point tant par pauvreté qu'ils font ce métier, que par habi- *ries.* tude. Les Hollandois ont vu de riches marchands qui venoient trafiquer ſur leurs vaiſſeaux, s'amuſer à prendre des vieux cloux rouillez, du plomb qu'on avoit mis à l'air, de peur qu'il ne ſe roüillât : parce qu'ils ne trouvoient rien de plus conſiderable. Ils ne ſont pas moins bons receleurs qu'adroits larrons, & ſavent cacher & ſe remettre leur larcin les uns aux autres dans un inſtant. Quand on les prend ſur le fait on les bourre comme il faut ; après quoi ils retournent le lendemain : mais s'ils ſe ſont ſauvez à la nage ſans avoir été battus, ils n'oſent plus revenir ſur ce vaiſſeau ; de peur d'être mal-traitez. Ils ſe ſoucient fort peu de manquer de parole pourvu qu'ils y trouvent leur conte, & font toujours plus d'amitié à ceux qui leur donnent plus de profit. Cependant ils ne laiſſent pas de jurer & de faire mille grimaces pour aſſurer les Européens de leur fidelité, ſe frottant la tête contre les ſouliers, le ſein & les épaules des étrangers, frappant des mains, invoquant leurs ſaints ou *Fetiſi*, en baiſant les images qu'ils portent ſur eux ; criant pluſieurs fois *Jau*, *Jau*, *Jau*, & prenant même des bruvages ſur leſquels ils ont fait des imprecations, mais on a bien de la peine à les en croire.

Ils ne mangent ordinairement que du millet, qu'ils pilent dans un mortier de pierre, *Alimens.* pour lui ôter l'écorce, puis le vannent & le reduiſent en farine. Enſuite ils mêlent de l'eau dans cette farine, la paîtriſſent & en font des gâteaux de la groſſeur des deux poings. Ils engraiſſent ces gâteaux d'huile de Palme, quelquefois même ils les roulent dans des herbes, puis ils les enveloppent d'un linge & les font cuire ſur le foyer. Ils mangent fort rarement des poulets ni d'autre viande : mais ſeulement du poiſſon, des Batataſes, du Bananas & d'autres racines, ou des legumes, comme du ris & des feves qu'ils font cuire. Ils boivent d'ordinaire du vin de Palme mêlé d'éau, ou de la biere qu'ils font avec du blé Turquie.

Les hommes ſont fort ſujets à l'ivrognerie, à faire des excès de vin de Palme, d'eau de vie & d'autres liqueurs étrangeres. Ils font pluſieurs ceremonies, lorſqu'ils commencent à boire



boire enſemble, mettant les mains ſur la tête de celui qui boit le premier & criant à haute voix *Tautoſi*, *Tautoſi*. Après avoir bu, ils répandent tant ſoit peu de vin à terre, à l'honneur de leur *Fetiſi*, avec un bruit confus, d'où l'on ne peut diſtinguer que ce ſon I. O. U. S'ils ont pluſieurs Fetiſis ou images ſur eux, ils les arroſent toutes de quelques gouttes de cette liqueur, s'imaginant que ſans cela ils ne boiroient pas en bons amis. Ils ſont tout auſſi grands mangeurs que grands beuveurs, on a peine à les raſſaſier, après s'être levez de table, les voilà tous prêts à faire un autre repas, & c'eſt une choſe étonnante, que des gens d'un païs ſi chaud aient ſi bon eſtomac. Ils s'aſſeient à terre pour manger, ſans aucun ordre, comme de vrais pourceaux, & mangent auſſi goulûment, & ſouvent pour ſe faire honneur de leur gloutonnie, ils prennent le morceau avec les trois doits du milieu de la main, & le jettent dans la bouche, droit au milieu du goſier, ſans y manquer jamais.

Forme des Villages. Les villages qui ſont ſur la côte ne ſont que de méchantes habitations, ſales, mal-propres, & qui ſentent mauvais de fort loin, même ſur mer à deux lieuës du rivage lorſque quelque vent s'éleve de ce côte-là. Mais les bourgades qui ſont au dedans du païs ſont plus grandes, plus marchandes & plus peuplées: quoi qu'elles n'aient ni portes, ni remparts ni fortereſſes pour les mettre à couvert : mais elles ſont ſituées d'ordinaire ſur des montagnes environnées de forêts ou en d'autres lieux qui ſont naturellement forts & dont les avenuës ſont étroites & faciles à garder. La raiſon de cette difference eſt que ceux qui demeurent ſur la côte ne ſont pour la plus-part que les courretiers, les truchemens, les batteliers, les pêcheurs, les valets & même les eſclaves des habitans du plat païs.

Des maiſons. Leurs maiſons ne ſont que de méchantes cabanes de bois, qu'on fait de cette maniere. On prend quatre pieux de la longueur d'un homme, on les plante en carré, & on les couvre de branches, liées fortement les unes aux autres. Dans l'eſpace qui eſt entre les quatre gros pieux, on en met d'autres plus petits de même longueur, le plus près qu'il ſe peut, en ſorte que la main ne puiſſe paſſer entre-deux. Après quoi on enduit cette paliſſade de terre graſſe, d'un demi-pied d'épaiſſeur, que le Soleil cuit & deſſeche ſi bien qu'ils en forme un ciment auſſi dur que la brique. Lors que ces murailles ſont ſeches, ils les frottent en dedans d'une eſpece de plâtre fort peu épais, qui eſt blanc, rouge ou noir. Le toit eſt de deux pieces faites de feuilles de Palmier, poſées en talus qui joignent bien lorſqu'ils pleut, mais qu'on peut tenir ouvertes, lors qu'il fait beau temps, avec deux bâtons. L'entrée eſt une ouverture carrée, au devant de laquelle il y a une porte de roſeaux qu'on peut ouvrir & fermer quand on veut, & qui eſt attachée avec des cordes de paille de millet. Le plancher

cher eſt de terre rouge bien unie ; on fait un trou rond au milieu, pour y mettre le flacon de vin de Palme. On peut bâtir une de ces maiſons dans huit ou neuf jours, & en achetter une toute faite pour dix ou douze francs.

Ces huttes ſont d'ordinaire trois ou quatre enſemble, poſées en quarré. L'entre-deux qui eſt fermé par une haye faite de paille de millet, ſert aux femmes pour y cuire leurs viandes. Les ruës ou l'eſpace qui eſt entre ces maiſons n'eſt point regulier, ce ne ſont que de méchantes ruëlles fort bourbeuſes & fort gliſſantes en temps de pluye, à cauſe de la terre graſſe, & ſi étroites qu'il n'y peut paſſer qu'un homme de front. Les maiſons du Braffo ou du Commandant de la place, ſont au milieu du marché, ſeparées des autres par une clôture : il y a des appartemens pour ſes femmes, pour ſes gardes & pour ſes eſclaves. Ces maiſons ſont un peu plus grandes & plus hautes que celles des gens du commun : elles ont pluſieurs portes pour paſſer de l'une à l'autre, & le toit eſt de paille de millet. Sur le milieu eſt une tente quarrée, ouverte de tous cotez ; mais ombragée de feuillage épais pour ſe garentir des ardeurs du Soleil. C'eſt là que le Braffo reçoit les perſonnes de qualité qui le viennent voir. Au devant de la porte du Palais il y a deux creux qui contienent deux vaſes pleins d'eau, dont les bords ſont à fleur de terre, & qu'on rafraichit chaque jour.

Les ameublemens ſont de même nature que les maiſons, c'eſt à dire fort peu de choſe. Ils conſiſtent en quelques caiſſes de bois que les Hollandois leur vendent & où ils ſerrent tout ce qu'ils ont : en des cabas de paille de millet pour porter vendre leurs marchandiſes : en quelques armes, des lances ou des Aſſagayes, un arc & des fleches. Plus une Natte pour ſe coucher, quelques ſelles de bois, quelques pots à cuire, deux ou trois flacons pour conſerver le vin de Palme, un grand chauderon pour ſe laver. Voilà tout. *Meubles.*

Les canots des Negres ſont quelque choſe d'aſſez particulier pour meriter qu'on en faſſe la deſcription. Les Portugais les nomment *Almades* & les habitans du païs *Ehem.* Ce ſont des machines toutes d'une piece, faites d'un ſeul tronc d'arbre, que les Negres travaillent de cette maniere. Ils arondiſſent ce tronc par les deux bouts, puis le creuſent avec un fer. Ils laiſſent au fond l'épaiſſeur de deux doits & aux bords celle d'un doit : & font bruler de la paille ſur cette concavité, de peur que le ſoleil ne fit fendre cette barque ou que les vers ne s'y miſſent. Les bords ſont fortifiez par des jambages ou des ceintes, & à chaque bout du canot, il y a une eſpece de galion, de la longueur d'un pié & de l'épaiſſeur d'une paume, par lequel les Negres prennent leur canot & le chargent ſur les épaules, quand ils le veulent mettre ſur l'eau ou l'en ôter : car ils ont accoutumé, dès qu'ils ſont de retour, d'emporter leurs canots avec eux à terre, & de les poſer ſur quatre pieux, pour les faire ſecher, les empêcher de pourrir & les ren- *Canots.*

dre en même temps plus legers. Ils tiennent une eſpéce de timon à la pouppe & ſe ſervent de rames faites à peu près comme les nôtres pour conduire leur petit vaiſſeau. Ces bâtimens ſont de differente grandeur. Les Canots des pêcheurs ont d'ordinaire 16 pieds de long ſur deux de large. Ceux qui ſont deſtinez à la guerre ou au tranſport des marchandiſes, ont 35 à 40 pieds de longueur, cinq de largeur & trois de hauteur. Il y en a même qui peuvent contenir 50, ou 60 hommes armez. On en fait quelques-uns de cette groſſeur à *Cabo das tres Puntas*, où croiſſent des arbres qui ont dix-ſept ou dix-huit braſſes de circuit. La largeur des petits canots ne peut contenir qu'un ſeul homme, mais ils en portent facilement ſept ou huit aſſis de ſuite ſelon la longueur du bâtiment : ils rament en cette poſture & voguent avec une viteſſe incroyable, ſur tout ſur une eau calme, où un ſeul homme peut facilement mener un petit canot. Et comme il peut auſſi facilement arriver qu'un bâtiment ſi leger renverſe, ils ſont faits à cela, & ſavent le retourner & puiſer l'eau fort adroitement. Cependant malgré tout leur adreſſe, ils ne laiſſent pas d'avoir peur lorſqu'ils ont à faire une navigation un peu longue, & de pratiquer pluſieurs ſuperſtitions pour ſe raſſurer, comme de porter certaines petites repreſentations de leurs ſaints, de ſacrifier un mouton ou un bouc à leur Fetiſi, & de pendre cette bête immolée à la proüe de leurs Canots.

Ponts de Cannes. Les habitans de Hondo & les hauts Quojas ne ſe ſervent point de Canots; mais lorſqu'ils ont à traverſer une riviere, ils font des ponts de cannes ou roſeaux qu'ils ſerrent fortement enſemble avec des cordes, mettant des barrieres le long des deux bords, & les attachant aux arbres qu'ils trouvent les plus près des deux rives. Ces ponts leur ſervent à traverſer les plus larges rivieres & leur ſont de plus grand ſecours que les Canots, parce qu'il y a des endroits ou les écueils, les chûtes & la rapidité des fleuves les empêchent d'être navigables.

Habits des hommes. Tous les hommes parmi les Negres portent un robe de toile ou de coton qui leur décend juſqu'au jambes, & qu'ils ceignent ſur le milieu du corps. Ils font conſiſter une de leurs parures, à ſe couper les cheveux en diverſes manieres : les uns ſe raſent la tête en forme de croiſſant, les autres y font la figure d'une croix, d'autres celle d'un triangle ou d'un quarré ; & de cinquante perſonnes, on n'en trouvera peut-être pas deux dont les cheveux ſoient coupez de la même maniere. Leurs autres ornemens ſont de porter trois ou quatre bracelets d'ivoire, applati en rond & gravé de pluſieurs croix & autres figures entre-lacées ; des colliers de corail, dont les grains ſont polis & de la groſſeur des noyaux de ceriſe ; comme auſſi d'avoir aux jambes des tours de ces coraux polis mélez de grains d'or de pareille groſſeur. Les perſonnes qui veulent ſe diſtinguer portent des colliers d'or : mais ils ont tous d'ordinaire quelque méchant linge aux pieds qu'ils portent en l'honneur de leurs ſaints, & ne boivent ni ne mangent jamais, ſans faire aſperſion ſur leurs Fetiſis. Ils ont ſur la tête un bonnet d'écorce d'arbre, qui a une longue queuë, laquelle faiſant pluſieurs tours autour de la tête tient leur bonnet en raiſon. Ils ſe font de pluſieurs autres ſortes de petits bonnets de glayeul ou bien de roſeaux ; des chapeaux à bord large de jonc natté, & de peau de chien ou de chevreau.

des femmes. Les femmes portent une robe, faite à peu près comme celle des hommes, mais outre la ceinture qui la tient retrouſſée, elles ont autour du corps une bande de cuir où pendent leurs coûteaux, leurs bourſes, un trouſſeau de clefs qu'elles portent par ornement, quoique ſouvent elles n'aient ni coffre ni garderobbe. Cette bande eſt encore enveloppée de pluſieurs méchans torchons, qui ſont les ſignes & les images de leur Saints ou Fetiſis, outre une natte d'écorce d'arbre. C'eſt l'habit qu'elles portent à la maiſon; quand elles ſortent, elles ſe lavent tout le corps dans un chauderon, puis prennent une eſpece de chemiſe qu'elles ſerrent avec une ceinture, jettent par deſſus une autre piece de toile, qu'on attache au deſſous du ſein en forme de juppe ; & mettent ſur le tout une robbe d'étamine rayée, qu'elles retrouſſent ſous le bras comme une manteline. Elles prennent grand ſoin de leur tête & de treſſer leurs cheveux, de les embellir de noeuds de ruban tout autour de la tête & de les frotter d'huile de Palme. Au milieu elles ont une touffe de cheveux, ou elles mettent de l'*Acori* qui eſt une ſorte de corail bleu, elles y tiennent auſſi une eſpece de peigne qui n'a que deux dents de la longueur du doit, dont elles ſe grattent fort ſouvent la tête à cauſe de la vermine où l'on eſt extrémement ſujet en ce païs-là. Mais ces peignes ont encore un uſage plus relevé, c'eſt que quand les femmes veulent ſaluer quelcun & que d'une main on ſe fait craquer les doits l'un de l'autre; elles ſe tirent & remettent ce peigne dans la tête, de l'autre main, comme une marque de reſpect. Elles ſe font ſur le front & vers les oreilles des inciſions de la longueur du doit, qu'elles laiſſent enfler juſqu'à l'épaiſſeur du doit & y mettent des couleurs.

Elles ſe font auſſi des rayes blanches au deſſous des paupieres & ſe rempliſſent tout le viſage & le ſein de piquures & de taches, de ſorte qu'elles reſſemblent de loin à une étoffe de ſoie, rayée & mouchettée de diverſes couleurs qui brillent ſur un fond noir. Elles portent des pen-

pendans d'oreille qui ſont des boucles de cuivre jaune, ou d'étain ; elles ont auſſi des bracelets d'ivoire, ou de cuivre & des anneaux aux jambes de même metal. Les filles à marier portent au bras quantité de boucles de fil d'archal.

Ils ne ſement ordinairement que du millet ou du blé de Turquie, & n'en ſement qu'autant qu'ils croient en pouvoir manger, peut-être eſt-ce que la culture des champs eſt trop penible. En effet les terres ſont toutes en friche, couvertes d'arbres & de broſſailles, & ils n'ont ni beufs ni chevaux pour les labourer. Il faut donc qu'ils faſſent tout à force de bras, qu'ils coupent ces arbres & ces buiſſons, qu'ils les reduiſent en cendre, pour ſervir de fumier, qu'ils remuent la terre & couvrent leur ſemence avec des pailes & autres inſtrumens de fer. *Semailles.*

Le jour qui precede les ſemailles, qui eſt d'ordinaire le 20 d'Avril eſt chez eux un jour de fête ſolemnelle. Chaque pere de famille ſuivi de ſes femmes, de ſes enfans, & de ſes eſclaves s'en va dans ſon champ pour s'y divertir & faire bonne chere ; on ſe met ſes plus beaux habits & le maître traite tous ceux qui l'y viennent voir & leur preſente de tout ce qu'il a. Le ſoir on s'en retourne, l'homme couvert de ſes armes, & les femmes & les eſclaves chantant & danſant. On commence par labourer les champs du Roi & du Braffo du Village. Quand ils ont achevé, on les regale d'un grand feſtin, où le vin de Palme & la chair de mouton bouillie ne manquent pas. Dès que le millet commence à fleurir, on fait une cabane de bois couverte de paille dans les champs ſemez, où l'on met des enfans pour en chaſſer les oiſeaux. *Fête des ſemailles.*

Au reſte c'eſt un méchant païs pour les femmes que la côte d'or : car un homme peut épouſer autant de femmes qu'il en peut entretenir, & il n'y a point d'autre peine contre un homme adultere, ſi ce n'eſt qu'il eſt obligé de donner la valeur de trois ou quatre francs à chacune de ſes femmes, lors qu'elles découvrent ce commerce illicite. Au lieu que quand un mari peut convaincre ſa femme d'infidelité, il lui eſt permis de la repudier & même de la vendre. Lorſqu'un jeune homme a jetté les yeux ſur une fille, il n'eſt pas contraint de perdre ſon tems à faire l'amour, il n'a qu'à la demander à ſes parens, & pourvu qu'il ne ſoit ni eſclave, ni ſi pauvre qu'il n'ait pas dequoi payer la dote, qui conſiſte en ſept ou huit francs pour le pere & la mere & en deux habits de même valeur pour l'épouſe, il peut s'aſſurer de n'être pas refuſé & qu'on la menera dès le même ſoir chez lui. Cependant les paranymphes demeurent encore quelque temps avec les nouveaux mariez, afin qu'ils aient le temps de ſe connoître, avant qu'ils couchent enſemble. *Mariage.*

Qui ne croiroit que la poligamie ſeroit capable d'aſſouvir la licence de ces peuples brutaux. Cependant à Atzin & dans les païs circonvoiſins juſques à la côte de Quaqua, on a dans chaque village deux ou trois *Abrakrees*, c'eſt à dire courtiſanes, établies par autorité publique, par les Caboſéros & Officiers du village, avec ſolemnité & en préſence de tout le monde. Ce ſont des eſclaves qu'on achette, & qu'on amene enſuite dans le lieu deſtiné à cette belle ceremonie, le jour de leur reception : on les fait aſſeoir ſur une natte de paille, une des plus vieilles courtiſannes s'approche d'elles, ouvre le coû à un poulet & leur arroſe la tête, les épaules & les bras de quelques gouttes de ſon ſang, faiſant d'horribles imprecations & les menaçant de la mort, ſi elles refuſent leur compagnie au premier qui la leur demandera pour la ſomme de trois ou quatre *Cacraves*, * ſans en pretendre davantage, quand même le galant ſeroit fort riche & de n'exclurre perſonne du nombre de leurs favoris, non pas même leurs propres parens. Le pis eſt que tout ce qu'elles gagnent eſt pour le Caboſéro, qui en revanche leur donne permiſſion de ſe ſaiſir de toutes les proviſions de bouche, qu'elles pourront attraper, ſoit ſur le marché, ſoit dans les maiſons des particuliers, ſans que perſonne oſe les battre ni les en empêcher, s'il ne veut s'expoſer à de grandes peines. Ces victimes de Venus ſe levent enſuite & apres avoir été viſitées à part, & par une femme qui a rendu témoignage, qu'elles étoient ſaines & veritablement femmes, après s'être lavées, enveloppées d'un drap blanc & remiſes ſur leur natte, on leur met des bracelets, on leur blanchit le ſein, les bras & les épaules avec de la chaux ou de la craye, & deux jeunes hommes portent chacune des Abrakrees dans une chaiſe ſur leurs épaules, & s'en retournent dans le village ſuivis de tous les ſpectateurs, achever la fête par les danſes & la débauche. *Courtiſanes publiques.*

* 2 ou 3 ß.

Durant les huit premiers jours qui ſuivent l'inſtallation de l'Abrakree, elle ſe tient aſſiſe dans l'endroit où elle a été inſtallée, & tous les paſſans ſont obligez de lui donner deux ou trois Cacraves.

On enterre les perſonnes riches avec leur plus bel habit, leur or & leurs joyaux dans une caiſſe. Hommes & femmes accompagnent le corps & font fort les affligez : mais auſſi tôt qu'il eſt en terre, ils reprennent fort ſagement la belle robbe, l'or & les joyaux, & mettent en *Funerailles.*

Digitized by Google

place quelque méchant habit & de la chair de chevre, afin que le défunt trouve dequoi manger en l'autre monde. Mais cette ſuperſtition n'eſt qu'une bagatelle de nulle importance, au prix de la cruelle coûtume qui leur fait tuer des eſclaves, pour aller ſervir leur Prince mort, diſent-ils en riant, car ils ſe moquent eux-mêmes d'une raiſon ſi ridicule. On croit que l'unique but eſt de montrer la dépendance où les eſclaves ſont de leur maître, pour qui ils doivent immoler leur vie. Il me ſemble pourtant qu'on pourroit bien prouver cette verité ſans faire mourir les gens, & pouſſer les choſes à cet excès de barbarie que les Hollandois rapportent avoir vu à Atzin, où l'on mit un jeune garcon avec le corps d'un Caboſéro dans le creux d'un arbre, & après avoir refermé ſoigneuſement l'ouverture, on laiſſa là ce pauvre enfant, qui vécut encore quatre ou cinq jours avec cette charogne.

Heritages. En matiere d'heritage les femmes & les enfans ſont fort à plaindre, car les femmes n'heritent rien de leurs maris que les joyaux qu'elles en ont eu pendant leur vie; & à l'égard de la couronne, ce n'eſt pas le fils qui ſuccede au pere, mais le frere au frere, le cadet à l'aîné: que ſi le Roi n'a point de frere, ſon trône & ſes biens viennent aux enfans de ſa ſeur. Cette loi s'obſerve dans toute cette côte à l'égard des Rois & des Princes; mais il y a une exception pour les enfans des particuliers à Acara, par la quelle ils heritent des biens de leur pere & de leur mere.

Langues.

Il y a pluſieurs langues en uſage parmi ces peuples: celle des Acaniſtes eſt la plus generale & a cours preſque par toute la Guinée, excepté à Anten, Acara, Ningo & Sinco, qui ont leurs dialectes particulieres. Ils conviennent tous en ceci, c'eſt qu'ils ne ſavent ni lire ni écrire: auſſi ne trouve-t'on ni manuſcrits ni livres imprimez chez eux. Cependant la pluſpart de ceux qui negotient ſur la côte ſavent un peu de François, de Portugais, ou de Flamand.

Ce ſont auſſi ces trois nations qui frequentent cette côte, & ſur tout les Hollandois: leur Compagnie des Indes Occidentales a des Magaſins & des Vaiſſeaux à l'ancre dans tous les ports conſiderables à Atzin, au Cap des trois Pointes, a Bottrouw, à Tacorari, à Sama, à la Mine, à Mouré, Agitaki, Anten, Anemabo, Adja, Cormentin, & Acara. Les marchandiſes qu'elle y envoye ſont.

Des toiles de Sileſie à demi-blanchies.
Des toiles de Heſſe qui ne le ſont point.
Des draps de lis demi-uſez.
Des grains de chapelet en forme de croix.
Des habits de Cypre.
Des draps de la Rochelle rouges, bleus, jaunes & verts.
Des tapis de Turquie.
Des étamines de Leide rouſſâtres.
Des couvertures de Leide, de drap friſé, blanc, rouge & vert.
Des ſerpes & des Sabres de Turquie.
Des habits d'étamines jaunes & rouges.
Des habits communs de Harlem.
Des baſſins à étuver
Des baſſins de barbier
Des grandes pales d'Ecoſſe, qui ont deux braſſes de circuit.
Des chauderons brunis.
Des plats battus avec des figures d'homme
Des ſeaux à puiſer faits au marteau.
Des pots de cuivre à éteindre le feu ronds & étamez par dedans.
Des cadenas de cuivre.
Des trompettes.
Des bracelets de cuivre.
Des cuves d'étain.
Des plats & des écuelles.
Des écuelles fort profondes ſans oreilles.
Des grandes & des petites lignes à pêcher.
Du plomb plat & arrondi en forme de tuyaux d'Orgue.
Du vin d'Eſpagne.
De la Salſepareille.
Des barres de fer dont les 32 ou 33 font dix quintaux peſant.
Des haches d'Amersfort.
Des coûteaux de matelots.
Des miroirs.
Du Corail de Veniſe.
De toute ſorte de fleurets de Veniſe.
De l'Acori, qui eſt une eſpece de corail tirant ſur le bleu.
Des peaux de mouton.
Des Indiennes rayées & à Lozange.

On y porte auſſi des habits qui ſe font au Cap-verd, à Arder & le long de la côte de Quaqua, qui s'y vendent bien, les autres marchandiſes de grand débit ſont la toile, le drap, les utenſiles de cuivre & de fer comme les chauderons & les couteaux; & plus que tout l'eau de vie

C'eſt le General de la Compagnie des Indes Occidentales qui met le prix aux marchandiſes, par exemple il taxe 128 aunes de toile de Sileſie à un lingot d'or que les Negres appellent *Ta* qui eſt du poids de deux onces & huit grains & vaut environ 80 ℔ de Hollande.

On

On ſe ſert d'une aune qui eſt plus grande des deux tiers que celle de Paris & qu'ils appellent *Jettam* pour meſurer les toiles, & celles de Sileſie, qu'on leur porte de Hollande, leur ſert à faire des habits.

On n'a point beſoin d'obſerver un certain temps pour naviguer vers cette côte ; en quelque temps qu'on y aborde, ſoit dans la belle ſaiſon, ſoit durant les pluyes, on trouve des endroits dont le fond couvert de ſable eſt propre à y jetter l'ancre. *Navigation.*

Les Negres de la côte ont des balances de cuivre & les poids qu'ils y mettent ſont de la même matiere, leur figure eſt ronde & concave & ne reſſemble pas mal à l'écorce d'une orange. Les paiſans qui demeurent loin du rivage ſe ſervent de balances de bois & pour contrepoids de certaines feves noires & rouges, & ſavent préciſement combien il faut de ces feves pour un certain poids des Européens. A Acara il y a diverſes pieces d'or, dont le poids & le prix eſt different. Un grand lingot ou barre d'or peſe 2 onces 8 grains, à en mettre 16 pour une once, & vaut 80 ff. de Hollande : un petit lingot peſe 1 once 14 grains & vaut 60 ff. La piece qu'on nomme *Oſſuachian* peſe 1 once 4 grains & vaut 40 ff. *Oſſuanon* peſe 10 grains & vaut 20 ff, *Oſſeron* 5 grains, *Exykbas* 4 grains, *Seron* 3 grains, *Sanna* 2 grains, *Jarruca* une grain & *Metabbe* la moitié d'un. *Poids & Valeur de l'or*

Comme les Negres de cette côte ſont de bons connoiſſeurs en matiere d'or, ils ſont auſſi fort adroits à le falſifier. C'eſt principalement ſur les bracelets & les Cacraves qu'on a à craindre : Ces Cacraves ſont de petites pieces de monnoie, de la groſſeur de la tête d'une épingle, carrées & applanies au marteau : Ils y mêlent du cuivre jaune ſi finement, que quand elles viennent d'être battuës, on n'y ſauroit rien connoître : mais dans quelque temps elles ſe rouillent & deviennent pâles. L'unique moyen de les diſtinguer ſur le champ, c'eſt de les mettre à l'épreuve de l'eau forte. *Falſification de l'or.*

Les Portugais leur ont appris à fondre l'or ; mais ils ont bien-tôt abuſé de ce ſecret, pour falſifier ce metal, en y mêlant du cuivre rouge & de l'argent en trop grande quantité. C'eſt à quoi ceux de Fantin ſont fort ſujets.

Ils ſont encore une autre malice aux marchands ; ils verſent de l'or fondu ſur de l'argent ou du cuivre rouge, de tous côtez, de ſorte que le tout paroit de pur or, qu'il ſemble bon à la touche, & qu'on ne peut appercevoir ce mélange, qu'en creuſant avec un burin.

Le meilleur or eſt celui qu'on achete tout tel qu'ils ſort des mines, ſans être ni travaillé ni fondu, & qui paroît, des qu'on a ôté le ſable & la terre qui le couvre. Il y a des mines dont l'or eſt meilleur que celui des autres. En general, l'or de deſſus eſt moindre que celui de deſſous, & plus avant on creuſe, & moindre il devient, parce qu'il s'y mêle beaucoup d'argent. L'or d'Atzin & d'Adom paſſe pour fort pur : ces Negres le fondant ſans le falſifier. Les Acaniſtes ne trafiquent que d'or fondu, qu'on tient pour aſſez bon : mais ils ſont fort adroits à dorer des bracelets de cuivre & d'argent : c'eſt à quoi les étrangers doivent bien prendre garde. On a toujours fait paſſer l'or d'Acara pour le meilleur de toute la côte, & les bracelets qu'on y achete ſont d'or maſſif ſans mélange d'aucun métal. *Quel eſt le meilleur.*

L'or eſt l'unique monnoie du païs. On le donne & on le prend au poids, quand le payement eſt conſiderable : mais quand la ſomme eſt fort petite, on paye en Cacraves. C'eſt une invention dont les Negres ſont redevables aux Portugais : auparavant tout le commerce ſe faiſoit par échange de denrées & de marchandiſes. Les Negres qui demeurent loin de la côte & ne frequentent pas les Européens, n'ont auſſi point de monnoie & vendent l'or tel qu'ils le tirent des mines, n'ayant pas aſſez d'adreſſe pour le fondre & le travailler. Ceux d'Acara ont pour petite monnoie des pieces de fer de la longueur du doit, en forme de croix ou de clou ſans tête, marquées d'une demi-lune. *Cacraves.*

Quand ils vont à la guerre, ils ſe contre-font tous, s'imprimant ſur le viſage, la poitrine & le reſte du corps, des lignes, des croix, des ſerpens & pluſieurs autres figures de diverſes couleurs, blanches, jaunes, rouges. Ils portent un hauſſe-cou fort ſingulier, c'eſt un gros anneau de l'épaiſſeur du bras fait de branches d'arbres entrelacées, qui leur ſert à parer les coups de hache qu'on leur porte. Leur caſque eſt un bonnet de peau de crocodile ou de Leopard, garni de plumes de perroquet rouge, & de deux ou de quatre cornes par devant. Les chefs portent une couronne de dents d'élephant ou de cheval marin. Ils font paſſer entre les jambes le ceinturon qui ſoutient leur coutelas ou leur épée, pour tenir en raiſon un morceau de drap, qui couvre les parties que la pudeur oblige à cacher. Leurs coutelas ſont plus larges par le bout que vers le manche, & ne coupent que d'un côté : Les fourreaux ſont de peau de chien ou de bouc ; une écaille rouge de la largeur de la main fait la garde, mais d'autres prennent pour poignée la machoire d'un ſinge ou d'un tigre. *Armes.*

Leurs autres armes ſont les Aſſagayes, les fleches, & l'écu. Les Aſſagayes ſont de bois & *Aſſagayes.*

ont aux deux bouts deux morceaux de fer, d'égale peſanteur, afin qu'elles demeurent en équi-
Ecus. libre ſur la main, quand on les lance. Leurs écus ont ſix pieds de long ſur quatre de large : ce ſont des cerceaux nattez, comme une planche qui ſe recourberoit un peu vers les bouts : le milieu eſt ſoutenu par une croix de cuivre ou de fer, où ſont les anſes par leſquelles on tient l'écu. Il y en a qui couvrent leur bouclier de peau de tigre, & mettent par deſſus une plaque de fer ou de cuivre qui a deux pieds de long ſur un de large. Leurs arcs ſont faits d'un bois tres dur & tres ſouple ; les fleches ont au lieu de plumes un morceau de peau de chien avec ſon poil, qui les couvre depuis un bout juſqu'à la moitié de leur longueur & à l'autre bout un fer pointu teint dans le ſuc de certaines herbes venimeuſes : mais il n'eſt permis de porter de ces fleches empoiſonnées que lorſqu'on va combattre les ennemis de l'Etat. Ils ont des tambours d'une grandeur exceſſive : ce ſont des troncs d'arbre creuſez & couverts aux deux bouts d'une peau de bouc, qui ont vint pieds de longueur. On ne bat ces groſſes caiſſes que dans quelque fête ſolemnelle ou réjouïſſance royale hors duquel temps on les voit pendus en para-
Tambour. de devant le Palais du Roi, ou la maiſon du Capitaine du village. Ils ont encore une autre ſorte de tambours beaucoup plus petits, puis qu'ils les portent par le village pendus au cou. Ce ſont des caiſſes rondes & larges d'un côté, étroites & pointuës de l'autre, à peu près comme des toupies, que perſonne n'a permiſſion de battre que la Nobleſſe. Leurs trompettes ſont d'ivoire gravé de pluſieurs figures ; on les fait reſonner, en ſoufflant par un bout, ou par un trou qui eſt au milieu, & perſonne n'oſe en jouër que le Roi ou le Capitaine. Les Portugais ont appris aux Negres de la côte à tirer de l'arquebuſe, & les Hollandois leur portent encore tous les jours des mouſquets. Les habitans de la Mine ont ſi bien profité dans cet exercice, que peu s'en faut, qu'ils ne ſoient plus habiles que les Européens leurs maîtres. Pour leurs Aſſagayes, ils les lancent ſi juſte, qu'ils donneroient dans un ſoû.

Combat. Quand il y a guerre entre deux peuples, ils vont tous au combat : perſonne n'en eſt exemt, que les vieillards, les femmes & les enfans qui ſont au deſſous de 18 à 20 ans. Ils ſe battent ſans ordre, ſe mélant confuſément les uns dans les autres, & s'entr'attaquant avec de grands cris. Pour augmenter l'étourdiſſement & la fureur, les tambours & les trompettes jouënt inceſſamment. Le vainqueur fait eſclaves tous ceux à qui il ſauve la vie. Il y en a de ſi cruels qu'ils mangent la chair de leur ennemi mort & font des coupes de leur crane : & rien n'eſt plus ordinaire parmi ces barbares que de porter en triomphe la tête des vaincus, pendant quinze jours ou trois ſemaines, chantant des vers à la louange de leur nation & à la confuſion de l'ennemi.

A ne conſiderer que le reſpect exterieur que ces peuples portent à leur Prince, on ne croiroit pas qu'ils euſſent grande autorité : cependant ils ſont fort ſouverains dans leur petit Etat. Ils banniſſent, ils rappellent, ils font la paix & la guerre tout comme il leur plaît, & l'on ne peut avoir juſtice contre ceux qu'ils protegent. Le Roi fait ſouvent demander à ſes ſujets de l'argent en prêt, & perſonne n'oſe le redemander pendant ſa vie : mais ſi tôt qu'il eſt mort, comme les heritiers de ſes biens ne le ſont pas de ſa couronne, les créanciers vont porter leurs plaintes au nouveau Roi, qui ſe fait un point d'honneur de leur rendre juſtice.

Reception de la Nobleſſe. Il y a grand nombre de *Fidalgos*, ce ſont les gentils hommes du païs. Pour aquerir ce degré d'honneur, il arrive fort ſouvent qu'ils ſe ruïnent. Voici comme on le devient ; celui qui veut ſe faire paſſer noble, en va demander la permiſſion au Braſſo qui eſt le Capitaine, quand il l'a obtenuë, il en fait avertir la Nobleſſe du village, envoyant à chacun un poulet & un pot de vin de Palme, pour les prier de ſe trouver un tel jour ſur le marché du lieu. Durant ce temps-là, le prétendant fait les préparatifs néceſſaires pour bien traiter les conviez, qui ne manquent point de venir au jour & au lieu aſſignez, au meilleur équipage qu'il ſe peut. On amene premierement une vache ſur la place, enſuite les hommes viennent & prennent le haut bout du marché, le Braſſo ſe met de la partie ſuivi d'une troupe de jeunes gens fort leſtes, armez d'écus & d'Aſſagayes. Les inſtrumens jouënt, le tambour bat, les trompettes ſonnent, on danſe, on fait des jouxtes, on ſe divertit le mieux qu'on peut. Un peu après on voit venir le Gentil-homme aſpirant, aux dépens de qui ſe fait toute la fête, ſuivi d'un garçon qui porte une chaiſe derriere lui, ſur laquelle il s'aſſeoit. Tous ſes futurs confreres le viennent feliciter, & prenant de la paille de deſſus un toit ils la jettent devant lui, afin qu'il la foule aux pieds. Les dames qui ſont à l'autre bout entourent la femme du pretendant & lui font à peu près les mêmes honneurs : elles la coiffent & lui parent la tête de petites croix & Fetiſſis d'or : elles lui mettent un collier d'or au coû, une queuë de cheval à la main ; & au bras droit un grand anneau d'or, qui a une plaque d'or maſſif aux deux bouts. On amene enſuite la vache dans l'endroit où elles ſont, on la fait paſſer en revuë devant la nouvelle Dame & toutes ſes compagnes, & tous les Gentils-hommes la ſuivent danſant & ſautant. Ce

tour

tour étant fait, on ramene l'animal & on l'attache où il étoit. Les jeunes gens continuent à marquer leur joie, au ſon du tambour, par des jeux, des jouxtes & des courſes, & les femmes n'en témoignent pas moins de leur côté par les chanſons & les danſes. Quelquefois ils ſe mettent à porter les uns l'homme, les autres la femme ſur une chaiſe, faiſant le tour de la ville en cet état, & leur jettant de temps à autre de la farine blanche au viſage. Quand la nuit eſt venuë, on les ramene à la maiſon. Le lendemain, on les va querir chez eux en ceremonie & on ſe divertit à peu près de même que le jour precedent. Le troiſiéme jour, on tuë la vache, on la partage en quatre cartiers; les conviez en mangent la chair: mais le nouveau Gentil-homme & ſa femme n'en goutent point, dans la crainte où ils ſont de mourir dans un an, s'ils le faiſoient. Pendant la célébration de la fête, l'Aſpirant met un pavillon blanc ſur le toit de ſa maiſon, en ſigne de joie & de candeur. Dès qu'elle eſt finie le corps des Nobles lui envoie la tête de la vache peinte de diverſes couleurs & entourée de pluſieurs méchans linges qui ſont les Fetiſis, la marque & les titres de ſa Nobleſſe. Les privileges qu'il aquiert en vertu de cette qualité ſont le droit d'avoir des eſclaves, de les vendre & les échanger. Comme la ſolemnité de cette fête coute d'ordinaire quatre ou cinq cent francs, ſi ce n'eſt que l'aſpirant ait des amis qui lui faſſent des preſens dans cette occaſion, il ſe trouve ſouvent après ſa reception reduit à une extreme pauvreté & contraint de gagner ſa vie par le travail de ſes mains. Cependant ils ne laiſſent pas d'être extrémement fiers de leur Nobleſſe, & ils ont raiſon; car c'eſt tout ce qui leur reſte: mais auſſi tôt qu'ils ont amaſſé quelque choſe, ils l'emploient en eſclaves, croyant de s'enrichir à ce negoce. Ils celebrent toutes les années une fête le jour de leur reception & ſe traitent reciproquement chacun à ſon tour. Il y a encore une autre fête que toute la Nobleſſe en corps celebre chez le Braffo, le 6 de Juillet, dans laquelle ils portent leur tête de vache, la barbouillent de diverſes couleurs & font les folies accoutumées.

Des Jeſuites Miſſionnaires du Portugal & de la France ont fait diverſes tentatives pour convertir les Negres de cette côte: mais elles ont eu peu de ſuccès. L'an 1637 les François débarquerent à Aſſine & à Albine cinq Capucins qu'ils y avoient menez pour y prêcher la foi Chrêtienne, mais ils n'y furent pas longtemps les bien venus, les vivres leur manquoient & les Negres ſe moquoient d'eux & de leurs ſermons. Il y en eut qui moururent de la maladie du païs, & les deux autres, preſſez de la faim & perdant l'eſperance de reüſſir, ſe retirerent à Atzin chez les Portugais. *Religion.*

DESCRIPTION DE LA COTE DE RIO DA VOLTA *juſqu'à* ARDER.

A Dix lieuës d'Acara tirant vers le Levant, le long de la côte eſt le village de Sinco & à vint lieuës de là, l'embouchure de *Rio da Volta*, où l'eau eſt fort baſſe à cauſe d'un banc de ſable qui eſt au devant, & quoi qu'il ne s'étende pas fort loin dans la Mer, il ne laiſſe pas de fermer l'entrée de cette riviere aux chalouppes même. *Rio da Volta.*

De la cime du grand mât on peut découvrir le lit de Rio Volta qui eſt fort large: l'eau de la Mer qui eſt vis à vis de ſon embouchure eſt blanche juſqu'à un mille du rivage, & même douce juſqu'à ce qu'on trouve dix braſſes de profondeur, à cauſe de l'impetuoſité du courant.

Il n'y a qu'un village entre Sinco & Rio da Volta, qui eſt *Ley* c'eſt une habitation de pécheurs & de bouviers: on y trouve aſſez bon nombre de beufs & de vaches, du prix de 40 à 70 tt. *Cabo Montego* eſt à quatre ou cinq lieuës de cette riviere: la côte d'entre-deux eſt baſſe, pleine de buiſſons & d'arbriſſeaux & s'étend Eſt-Sud-Eſt. *Ley.* *Cabo Montego.*

Depuis Cabo Montego tirant vers le Levant, le rivage forme un grand arc qui a bien quinze lieuës de tour, pour les vaiſſeaux qui le côtoyent. C'eſt un païs mal uni, & tout entrecoupé d'eau; il y a une petite riviere dont l'embouchure eſt fermée par des ſablons & marquée par des arbres du côté de l'Eſt. On ne trouve point de terroir élevé juſqu'à ce qu'on arrive à *Popou*, village ſitué ſur la côte & ombragé d'un petit bois. *Popou.*

DU ROYAUME D'ARDER.

C'Eſt un païs d'environ dix-huit lieuës de longueur le long de la Mer, qui commence à quatre lieuës au Levant de Popou & finit à Aqua. Le premier village qu'on trouve s'ap-

Foulaan. Petit Arder. s'appelle *Foulaan*, & à ſept lieuës de celui-ci le *Petit Arder* qui a 300 Verges Rynlandiques de long, & tout près de là une riviere ſalée. La côte de Popou à Arder à douze lieuës d'étenduë & va de l'Eſt au Sud. C'eſt un païs bas où il n'y a que quelques arbres diſperſez çà & là: mais à trois lieuës au Couchant d'Arder il y a quatre bois, dont le plus Occidental eſt le plus grand. A une grande lieuë d'Arder vers le Nord-Nord-Eſt, eſt la ville que les Hollandois appellent *Jakkein* du nom de celui qui y commandoit la premiere fois qu'ils y vinrent. C'eſt une ville de 1500 verges de circuit, fermée d'une foſſé, baignée d'une riviere & où le Gouverneur a un beau Palais. A trois journées de chemin de Jakkein, au dedans du païs eſt la bourgade de *Jojo* & demi-lieuë plus loin celle de *Ba*, où un Fidalgo commande de la part du Roi. Elle eſt fermée d'un foſſé, & baignée d'une riviere d'eau douce qui ſe va rendre dans celle de Benin.

Jakkein.

Jojo. Ba.

Grand Arder. A dix-huit de la côte, vers le Nord-Nord-Eſt eſt le *Grand Arder*. C'eſt à la verité une place toute ouverte & ſans murailles, mais elle a pourtant, au rapport des Negres, cinq ou ſix lieues de tour, parce que les maiſons ne ſont pas bâties fort près l'une de l'autre. C'eſt là que le Roi demeure & qu'il a deux palais de la grandeur d'un bon village. Il n'y en a qu'un d'habité, l'autre eſt pour s'y retirer en cas de feu ou de quelque accident. Toute les deux ſont fermez d'une muraille de terre, de quatre ou cinq pieds d'épaiſſeur & ont pluſieurs appartemens. On peut aller au Grand Arder à cheval ou en litiere; le chemin eſt beau & il y a un logis ſur la route ou l'on fait de la biere de millet.

Air. L'air eſt fort mal ſain aux Européens: la pluſpart y deviennent malades & il y en a beaucoup qui y meurent. Neanmoins les habitans ſont ſains, robuſtes & vivent long-temps, ſi ce n'eſt qu'ils meurent de la petite verole, qui y fait ſouvent de grands ravages.

Terroir. C'eſt un païs plein de villages & bien ſitué pour le commerce, parce que c'eſt un terroir fécond en millet, en vin de Palme, en plantes & en fruits qui durent toute l'année & qui leur ſont d'un grand ſecours, comme les Injames, les Batatates, les Oranges, les Citrons, les noix de Coco &c. C'eſt un païs de plaines & de belles vallées, entrecoupé de grandes rivieres & les chemins qui y menent ſont grands & bien battus. On fait beaucoup de ſel ſur la côte d'Arder, & ceux de Curamo y viennent faire leurs proviſions qu'ils emportent dans des Canots. Autour du Grand Arder il y a grand nombre de chevaux.

Biere. On a parlé d'une certaine biere de Millet qu'on fait dans le logis qui eſt ſur le chemin du Grand Arder, on en braſſe auſſi dans le village *d'Offer* de cette maniere, on fait infuſer le millet dans l'eau juſqu'à ce qu'il s'amoliſſe: enſuite on le fait ſecher au ſoleil, & quand il eſt ſec, on le pile dans un mortier de pierre, ou entre deux meules: on jette ſur cette farine de l'eau bouillante peu ou beaucoup, ſelon qu'on veut que la biere ſoit plus ou moins épaiſſe, & on la laiſſe fermenter. Mais comme le millet eſt une graine fort chaude, cette biere n'eſt pas ſi bonne que celle d'Angleterre & même elle donne le ſcorbut, il y faut mêler de l'eau pour la corriger, ſi l'on veut qu'elle devienne ſaine.

Ménage. Leurs maiſons ont des murailles de terre de deux ou trois pieds d'épaiſſeur & ſont couvertes de paille, ils n'ont de meubles qu'autant qu'il en faut neceſſairement pour faire cuire les viandes & pour ſe coucher, avec quelques armes pour ſe defendre & pour chaſſer. Ils mangent d'ordinaire avec leur pain de millet, du ris & des herbages, & quelquefois auſſi de la chair de beuf, de porceau, de chevreau, de chien & de poulet.

Habits. Les perſonnes du commun portent trois ou quatre ceinturons ſur le corps; le premier deſcend juſqu'aux genoux, le ſecond s'arrête un peu plus haut; il en eſt de même du troiſiéme & du quatriéme. Ils ſont pour la pluſpart ſuperbes dans leurs habits, & les font de toile de coton fort fine & brodée d'or. Les Gentilshommes portent outre les ceinturons de ſoie un manteau de la même étoffe: mais ils vont pieds nuds auſſi bien que les autres. Et hommes & femmes ont grand ſoin de ſe tenir propres, & ne manquent point à ſe laver ſoir & matin: ſur tout les femmes, qui ſe parfument auſſi fort ſouvent avec de la civette & des herbes aromatiques.

Amourettes. On n'y fait pas grand façon pour conclurre les affaires amoureuſes; l'extreme liberté que les filles ont fournit aſſez d'occaſions de faire connoiſſance avec elles, & eſt cauſe qu'elles ne demeurent pas long-temps vierges. Pourvu qu'on ſache plaire, on peut eſperer de faire fortune, & le fils d'un eſclave peut épouſer la fille d'un gentil-homme. S'ils s'agréent l'affaire eſt faite & les parens n'ont rien à dire.

La polygamie y eſt permiſe & l'adultere n'y eſt pas moins en vogue. Les Gentilshommes ſur tout ſe portent à de grands excès d'impudicité. Ils prennent des filles de bonne maiſon de l'age de neuf ou dix ans, & les font ſervir à leur table toutes nuës, juſqu'à ce qu'elles ſoient en état d'en faire des femmes, alors ils leur donnent un habit. Le mariage ſe fait par deux

ou

ou trois habits que l'Epoux donne à l'Epouſe, & par ſept ou huit pots de biere qu'il paye aux parens & aux voiſins.

Les femmes ſont fort ſoumiſes à leurs maris : mais neanmoins un peu ſujettes à caution. Peut-être que c'eſt par un effet de la chaleur de leur temperament qu'on en trouve beaucoup de ſteriles, & qu'il y en a peu qui aient plus de deux ou trois enfans en toute leur vie. Que s'il s'en rencontre quelcune qui aille juſqu'à ſept ou huit, elle eſt fort eſtimée par toute la famille. Mais ſi quelqu'autre accouche de deux jumeaux elle paſſe pour adultere : les Negres s'imaginant qu'il eſt impoſſible qu'une femme conçoive deux enfans d'un ſeul homme. *Femmes.*

Les funerailles ſe font à peu près avec les mêmes ceremonies que ſur la côte d'or. On prie des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe à l'enterrement. Les amis du défunt & le gentilhomme dont il étoit ſujet font preſent de quelques habits, pour en revêtir le corps qu'on met enſuite dans une cave de la maiſon où il demeuroit. *Funerailles.*

C'eſt une choſe fort ſinguliere que ces Negres mépriſent leur langue maternelle & ne la parlent preſque point, pour en apprendre une autre qu'ils ont toujours à la bouche, nommée *Ulcumy*. *Langue.*

Les Hollandois trafiquent beaucoup en ce païs là, ſur tout dans le Petit Arder & y portent force marchandiſes qu'ils changent contre des Eſclaves. Une de celles qui ont le plus de débit, eſt une eſpece de petites coquiles qu'ils nomment *Boesjes*, qu'on pêche au deſſous des Maldives & qu'on apporte de Goa & de Cochin, dans les Carraques des Indes en place de leſt. Ces coquilles ſont la monnoie du païs ſans quoi on n'y ſauroit négotier. Un Eſclave vaut cent livres de Boesjes, & ſouvent elles ſont ſi rares qu'elles montent à deux francs la livre. Alors on donne des coraux rouges fins au lieu de ces coquilles. Dans tous les achats, la troiſieme partie du payement ſe fait en boesjes & les deux autres en marchandiſes, qui ſont. *Commerce.* *Monnoie.*

Des Damas du Java blancs & rouges.
Du cuir doré.
Des habits de Cypre.
Du drap rouge à franges larges.
Des barres de fer.
Des rechauts de cuivre rouge.
Des toiles fines.
Des bracelets de cuivre.
Du corail rouge.
Des queuës de cheval blanches.
Des bonnets de prêtre.
Des chapeaux noirs, plats de forme & à grands

grands bords.
De la toile de Cambrai.
Des miroirs dorez.
De l'eau de vie.
Des draps rouges brodez d'or & d'argent.
Des couteaux de matelot.
Du tafetas d'Italie rouge & blanc.
Des étoffes de ſoie fines à rayes blanches.
Du Damas fort mince & delié.
Du velours brodé d'or & de ſoie.
Du Damas des Indes à fleurs blanches.
Des Indiennes de ſoie.
Des habits de Coton.
De l'Acori, ou corail bleu.

Ces marchandiſes ont cours non ſeulement ſur la côte d'Arder, mais auſſi dans celle de Benin & de Rio Lagos.

La Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales à un magazin à Ba, on tient dans cette bourgade tous les quatre jours un marché franc. La marchandiſe qui s'y debite le plus eſt le ſel, dont ceux d'Ulcama viennent charger leurs canots. On en tient un autre à ſix ou ſept lieuës de Ba près d'un grand arbre, autour duquel les habitans des places circonvoiſines s'aſſemblent preſque tous les jours, & on y voit ſouvent trois ou quatre mille perſonnes & de toutes les danrées du païs.

Droits d'Abordage & autres exactions.

Quand les Hollandois arrivent ſur les côtes d'Arder, on voit ſortir une grande troupe de gens qui leur viennent faire la bien-venuë en danſant & jouant des inſtrumens; les gentilshommes du Roi ſont à leur tête ſuivis d'un grand nombre de porte-faix pour les preſenter eux & leurs marchandiſes au Roi. Les députez ſe preſentent à ce Prince & font leur propoſition en Portugais. Pour obtenir la permiſſion de négotier, on eſt obligé de lui donner une maſſe de corail fin, ſix habits de Cypre, trois pieces de Maurices, une piece de toile de ſervietes. De plus il faut payer aux danſeurs & aux joueurs d'inſtrumens vint coquilles, ou dix *Galines-Boesjes* comme on parle en ce païs-là; ſi l'on n'aime mieux donner ſeize bagues jaunes: & pour chaque panier plein de marchandiſes, dix bracelets de cuivre, outre la dépenſe du porteur.

Quoique le Roi d'Arder faſſe viſiter ſoigneuſement les marchandiſes avant qu'il s'en débite aucune, afin de choiſir les meilleures, les Hollandois ſe donnent pourtant bien de garde de les lui offrir & cachent les plus belles & les plus fines étoffes, ne montrant à ſes Officiers que des communes. Ces Officiers leur diſent bien en public qu'il faut tout porter au Roi; mais ſous main ils s'entendent avec les marchands, afin de les acheter pour eux-mêmes ſous le manteau. Outre les preſens qu'on fait au Roi il en faut faire encore à ſon fils au *Foello* ou Capitaine des Européens, aux portiers du palais & à pluſieurs courtiſans. Quand les députez des vaiſſeaux ont pris congé du Roi & obtenu ce qu'ils ſouhaitoient, on les ramene dans le village de *Stok-vis*, qui eſt à deux milles de la côte qui regarde vers le Sud-Oueſt, & on les loge dans une maiſon, où ils peuvent negotier d'eſclaves.

Mais lorſqu'on veut faire commerce d'Acori, il faut payer quarante bracelets de cuivre jaune, vint poulets, un chevreau, une piece de Cannequin & une petite piece de tafetas pour le crieur.

Il y a un Capitaine ou intendant des eſquifs qu'on nomme *Hongo*, on eſt tenu de lui payer une certaine ſomme pour chaque débarquement qui ſe monte à peu près la valeur d'un eſclave pour douze fois. En vertu de quoi il eſt obligé de tenir toujours du monde ſur l'endroit où l'on débarque pour tâcher de ſauver biens & perſonnes en cas de naufrage: car à cauſe de l'impetuoſité de la marée, l'entrée & la ſortie de cette rade eſt fort dangereuſe. Les marchands doivent encore donner à leur départ deux mouſquets & 25 livres de poudre ou la valeur de neuf eſclaves en étoffes de ſoie au Roi, outre une piece de tafetas & une de velours qu'il faut donner au Carte, au Foello & au Hongo. A ces impôts près, il fait bon negotier en ce païs-là: on a un pot de biere pour une bague de laiton. Un tonneau d'eau fraiche & un fagot de bois pour deux bagues, une corbeille de ſel pour trois, & cinq poulets pour quatre.

Guerre.

Ces Negres font la guerre comme les autres de leur nation, c'eſt à dire avec beaucoup de cruauté & de deſordre. Ils paſſent pour courageux & leur Prince pour fort abſolu. Cependant ceux de Foulaan ne veulent pas lui obeïr & envoient ſouvent des partis qui ſaccagent les villages de leur côte.

Gouvernement.

Le Roi d'Arder fait le grand Seigneur & tient grand train. Il met dans tous les villages qui le reconnoiſſent un Fidalgo ou Gentil-homme, qui exige de grandes contributions; mais ſes heritiers n'en ſont pas pas plus riches: car dès qu'il eſt mort le Roi ſe ſaiſit de tous les biens du defunt & ne laiſſe aux enfans que leurs meres en partage. Enſuite pour les faire ſubſiſter il les envoie travailler aux ſalines. Ce que le Roi fait aux Nobles, les Nobles le font aux Roturiers de leur Gouvernement.

Les

Les fils du Roi même ne ſont pas exceptez de cette regle: l'aîné ſeul ſuccede au trône, a tous les biens de ſon pere & ne donne aucun appanage à ſes cadets, pour prévenir ainſi toute ſorte de rebellion, & afin que perſonne ne ſoit en état de lui contredire. C'eſt auſſi pour marquer cette ſouveraine autorité, que deux ou trois mois après la mort du Roi, on étrangle quelques-uns de ſes eſclaves & de ſes concubines.

Les habitans d'Arder n'ont point de temple ni d'aſſemblée publique de Religion. Toutes *Religion.* les perſonnes de qualité ont leurs Fetiſeros, qui ſont les prêtres de leur famille. Quand quelcun de la maiſon eſt malade on mande un Fetiſero, qui vient immoler des beufs, des moutons, des poulets & arroſe du ſang leur Fetiſi, qui n'eſt d'ordinaire qu'un vieux pot de terre, ou quelque patte cachée ſous une corbeille. On laiſſe ſouvent pourrir ſur la place la chair de ce ſacrifice & quelquefois on la mange. Chaque famille a pourtant une aſſemblée particuliere tous les ſix mois, pendant laquelle le prêtre fait pluſieurs aſperſions au Fetiſi, qui eſt couvert d'un pot percé. Si l'offrande n'eſt pas aſſez groſſe aux yeux du prêtre, le Fetiſi ne dit mot, ce qui marque qu'il eſt en colere, pour l'appaiſer il faut doubler la doze, & donner de nouveau des poulets, des chevreaux & de la biere. Lorſque le Fetiſi ou plutôt le prêtre eſt ſatisfait, on entend une voix fine & deliée qui répond qu'oui, on peut juger ſi elle vient de deſſous le pot ou du fond du goſier du prêtre. Après quoi le maître ayant fait remplir un tonneau de biere & un ſac de farine, lui en fait preſent. On en verſe un plein verre en l'honneur du Fetiſi, auquel toute la famille promet une fidele obeïſſance, on boit encore un pot de biere enſemble & chacun ſe retire.

Il n'y a pas dequoi s'étonner que ces Negres ſoient ſi peu devots, puiſqu'ils ne croient point d'autre vie, & qu'ils ſoûtiennent qu'il n'eſt pas poſſible qu'un corps qui a pourri en terre reſſuſcite. Ils exceptent pourtant de cette regle ceux qui meurent au combat; on ſait, diſent-ils, par experience que ceux qui reſtent ſur le champ de bataille ne demeurent pas deux jours dans le tombeau. On voit facilement l'origine de cette fable, où l'interét a tant de part. Un ſeul corps enlevé a pû donner lieu à cette creance ridicule.

DE LA COTE DE RIO LAGOS ET DE CURAMO

A Vint & quatre lieuës du Petit Arder tirant vers le Levant, eſt l'embouchure de *Rio Lagos*: au devant de laquelle on trouve un banc de ſable, qui en ferme entierement l'entrée, ſi ce n'eſt de devers l'Orient où l'on y peut entrer avec une chalouppe; mais non pas ſans grand danger. Quand on eſt remonté juſqu'au premier village en cotoyant la rive Orientale de ce fleuve, on trouve un petit ruiſſeau qui vient du Couchant & baigne en paſſant quelques autres villages. *Rio Lagos.*

Mais pour Rio Lagos il remonte vers le Nord ou le Nord-Oueſt juſques à une éminence qui regarde vers l'Eſt, & juſques au village de *Curamo*, qui eſt ſitué ſur le bord Meridional de cette riviere. Les Hollandois y viennent acheter des habits de coton, qu'ils tranſportent ſur la côte d'or. *Curamo.*

DU ROYAUME D'ULCAMI *Ou* ULCUMA.

C'Eſt un païs puiſſant, ſitué entre Arder & Benin, vers le Nord-Eſt: ainſi il ne vient pas juſques ſur la côte. On amene de ce Royaume au petit Arder quantité d'Eſclaves, les *Commerce.* uns ſont des priſonniers de guerre & les autres ont été condamnez à cette peine à cauſe de leurs crimes: on les vend aux Hollandois & aux Portugais qui les tranſportent en Amerique. Ces Negres circonciſent leurs enfans mâles comme les Mahometans. Ils ont même une aſſez *Religion.* plaiſante maniere de circoncire les filles à l'age de dix à onze ans, on leur plante un petit bâton autour duquel on a attaché des fourmis, dans la partie où ſe doit faire l'operation, & on y en met de temps en temps des nouvelles, afin qu'elles ſoient plus affamées & qu'elles mordent avec plus de force.

Digitized by Google

DU ROYAUME DE BENIN.

Confins. CE Royaume porte le nom de ſa Capitale & a Ulcami, Jaboe, Iſago & Oedobo au Nord-Ouëſt; au Nord Gaboe qui eſt à huit journées de chemin du grand Benin; au Levant Iſtanna, Forcado & Ouwerre & au Midi la Mer. On ne ſait point encore juſqu'où ce Royaume s'étend du côté du Nord; parce qu'il y a des lieux qui ſont ſeparez par des bois impénétrables: mais on ſait que d'Occident en Orient il a 150 lieuës de longueur. Il y a auſſi beaucoup de villes & une infinité de villages, dont on ne ſait pas le nom, entre la ville de Benin & le Royaume d'Ulcami, & le long de la riviere qui porte le nom de ce païs.

Loebo. Pres de l'embouchure de la riviere de Benin eſt le village de *Loebo* & en remontant vint lieuës, on trouve à gauche une bourgade qui a 500 pas de long ſur cent de large, & ſe nomme *Arbon*, ou *Argon*. On ne voit dans la campagne que des buiſſons & quelques ſentiers ſi étroits, qu'à peine deux perſonnes peuvent y paſſer de front. *Gotton.* Environ 30 lieuës plus haut près de la ſource de Benin eſt le village de Gotton, qui eſt de la même longueur qu'Arbon; mais un peu plus large.

Benin. A quatorze ou quinze lieuës de Gotton, tirant vers le Nord, on trouve une ville que les Hollandois appellent *Grand Benin*, parce qu'en effet il n'y en a point de ſi grande dans tout ces cartiers-là. Le ſeul palais de la Reine a trois lieuës de circuit & la ville cinq; en ſorte que la ville & le palais pris enſemble font une enceinte de huit lieuës. La ville eſt fermée d'un côté d'une muraille de dix pieds de haut faite d'une double paliſſade d'arbres, avec des faſcines au milieu entrelacées en forme de croix, & garnies de terre graſſe. De l'autre côté un marais bordé de buiſſons qui s'étend d'un bout de la muraille à l'autre, ſert de rempart naturel à cette ville. Il y a pluſieurs portes, qui ont huit ou neuf pieds de hauteur & cinq de largeur: elles ſont de bois, toutes d'une piece & tournent ſur un pieu comme les clayes qui ferment les prez.

Palais du Roi. Le palais du Roi eſt à côté droit de la ville, au ſortir de la porte de Gotton. C'eſt un aſſemblage de bâtimens qui occupe autant d'eſpace que la ville de Harlem & qui eſt fermé de murailles. Il y a pluſieurs appartemens pour les miniſtres du Prince & de belles galeries dont la pluſpart ſont auſſi grandes que celles de la bourſe d'Amſterdam. Elles ſont ſoutenuës par des piliers de bois enchaſſez dans du cuivre, où leurs victoires ſont gravées, & qu'on a ſoin de tenir fort propres. Le plus grand nombre de ces maiſons royales eſt couvert de branches de Palmier diſpoſées comme des planches quarrées; chaque coin eſt embelli d'une petite tour en pyramide, ſur la pointe de laquelle eſt perché un oiſeau de cuivre étendant les ailes.

La ville eſt compoſée de trente grandes ruës fort droites & de ſix vint pieds de largeur, outre une infinité de petites ruës traverſantes. Les maiſons ſont près l'une de l'autre, & rangées en bon ordre: elles ont des toits, des auvents, des baluſtres & ſont ombragées de feuilles de Palmier & de Bananas; parce qu'elles n'ont qu'une étage de hauteur. Neanmoins dans les maiſons des gentils-hommes il y a des grandes galeries par dedans & pluſieurs chambres dont les murailles & le plancher ſont de terre rouge. Ces peuples ne le cedent point aux Hollandois en propreté; ils lavent & frottent ſi bien leurs maiſons qu'elles ſont polies & reluiſantes comme une glace de miroir.

Coſſo. A une journée de Benin vers le Levant eſt la bourgade de *Coſſo*.

Terroir. Le terroir de Benin eſt bas, couvert de bois & entrecoupé en quelques endroits de rivieres & d'étangs; mais il a faute d'eau en d'autres, comme ſur le chemin de Gotton au Grand Benin. Le Roi paye des gens pour fournir les voyageurs d'eau; & ces Officiers ont ſoin de tenir d'eſpace en eſpace de grands pots pleins d'eau fort fraîche & claire comme du criſtal, avec une conque pour boire. Mais perſonne n'oſeroit en prendre une goutte ſans payer, & ſi le commis n'y eſt pas, on laiſſe là l'argent & on pourſuit ſon chemin.

Rio de Benin. Entre les rivieres qui baignent ce Royaume, celle que les Portugais nomment *Rio de Benin* & les habitans du païs *Arbo*, eſt la plus conſiderable. Elle eſt ſituée au Levant de Rio Lagos, à 25 lieuës de là: ſon embouchure eſt fort large & quoiqu'il y ait un banc de ſable au devant, les Yachts & les chalouppes y peuvent entrer facilement: mais quand on eſt remonté juſqu'entre Arbon & Gotton, on trouve que ſon lit eſt fort étroit & le rivage fort recourbé. Lorſque l'eau eſt la plus haute & au milieu de ſon embouchure elle n'a que dix pieds de profondeur: il en ſort divers petits ruiſſeaux qui arroſent le païs & un entre autres qui va ſe dégorger dans le Rio-Lagos.

On trouve dans ces rivieres des Crocodiles, des Hippopotames & de pluſieurs ſortes d'excellent

Digitized by Google

A. *La Maison des Rennes.*
B. *L'enceinte de la Cour Royale.*
C. *Son entrée,*
D. *Divers Palais de cette Cour.*
E. *Sortie Solemnelle du Roi.*
F. *Sa Noblesse à Cheval.*
G. *Joueurs d'instrumens à Sa Suite.*
H. *Fous & Vains.*
I. *Joueurs d'instrumens qui suivent des Esprits privés.*

De
B E

B C

Stadt
N I N.
c
1 3 No.

A. *'Prouwen timmer of Hof van de Oude en Jonge Koningynne.*
B. *Wal van het Koningsjcke Hof.*
C. *De Poort des zelven Hofs.*
D. *Paleysen des Koninghs Hofs.*
E. *Staeli hoe de Koning een mael Slaers uitryde.*
F. *Syn Adel en Moorrienden te Paert.*
G. *Speulders achter den Koning.*
H. *Gekken en Dwergen.*
I. *Speulders voor den Koning met lamme Speers.*

Digitized by Google

Digitized by Google

lent poiſſon. On en prend quelquefois un certain qui eſt fort petit & qui fait qu'on ſe ſent fremir le bras dès qu'on le touche. La terre n'y eſt pas moins féconde en bêtes farouches & privées que les eaux en monſtres & en poiſſons. On y trouve des elephans, des tigres, des léopards, des cerfs, des ſangliers, des ſinges, des civettes, des chats ſauvages, des chevaux, des ânes, des lievres, des chevres, des brebis qui ont du poil au lieu de laine, de toute ſorte de reptiles, limaçons, crapauts, ſerpens &c. de pluſieurs eſpeces d'oiſeaux, des perroquets, des pigeons, des tourterelles, des perdrix, des cicognes, des autruches ou au moins des animaux fort ſemblables à ceux-là.

Les plantes n'y viennent pas moins bien. Le chemin de Gotton à Benin eſt tout bordé d'Orangers & de Limoniers. Il y croît du poivre, mais non pas tant qu'aux Indes & la graine en eſt plus petite. C'eſt le païs du coton, les arbres qui le portent en produiſent beaucoup & les habitans en font des habits. Il y a quelques années que les Hollandois porterent de la graine de cette plante à Mouré ſur la côte d'or: ils la ſemerent au mois de Mars, & au mois de Novembre, ces ſemences étoient déja devenuës de grands arbres qui avoient des fruits mûrs. *Plantes.*

Ces Negres ſont beaucoup plus civiliſez que les autres de cette côte. Ce ſont des gens qui ont de bonnes loix & une police bien reglée, qui vivent en bonne intelligence, & qui font mille amitiez aux Hollandois & autres étrangers qui viennent trafiquer chez eux le larcin & l'ivrognerie ne ſont pas leurs pechez regnans, c'eſt la luxure, cependant les hommes y ſont mieux faits que les femmes. *Habitans.*

Ils s habillent à peu près de même que les habitans d'Arder, excepté que ceux du menu peuple ne portent qu'un de ces grands ceinturons. Les femmes ont une cotte qui leur décend juſqu'au gras des jambes: les cheveux friſez autour de la tête comme une guirlande, la moitié teinte en noir & l'autre en rouge, & des boucles de cuivre aux bras. *Habits.*

Perſonne à la cour n'oſe ſe couvrir d'un habit juſqu'à ce que le Roi lui en donne, ni laiſſer croître ſes cheveux avant que le Prince lui ait fait ce preſent: Quelquefois au lieu d'un habit, le Roi donne une femme aux jeunes gens, & ils obtiennent par là la permiſſion de s'habiller & de nourrir leur chevelure. Il en eſt de même des filles elles n'oſeroient porter une robbe, juſqu'à ce que celui qui les prend à femme leur en donne une. Ainſi l'on voit des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe âgez de 20 à 25 ans courir tous nuds par les ruës, ſans reſſentir aucune honte. Les hommes peuvent épouſer autant de femmes qu'il leur plait & entretenir encor des concubines: mais il n'y a rien à faire pour les étrangers Blancs: parce qu'il eſt défendu aux femmes Negres de coucher avec eux ſous peine de la vie. *Nudité.*

Lorſqu'une femme a un fils & que ſon mari meurt, elle devient eſclave de ſon enfant, & ne ſauroit ſe remarier malgré lui. Que ſi quelcun veut avoir la mere il faut qu'il la demande au fils & que pour obtenir ſon conſentement il lui donne un jeune fille à la place. D'ordinaire le fils conſervant quelque ſorte de reſpect pour ſa mere, exige que celui auquel il l'accorde ne puiſſe point la vendre ſans la permiſſion du Roi. Pour les filles dés qu'elles ont atteint l'age de treize ou quatorze ans elles ne ſont plus ſous la direction de leur pere. *Sort malheureux des femmes.*

Quand un homme eſt mort toutes les femmes qui lui appartiennent & dont il a eu la compagnie ſont à la diſpoſition du Roi, mais celles qu'il n'a point encore connuës tombent en partage aux enfans mâles qu'il a laiſſez, qui les gardent pour eux ou les remarient à d'autres. D'entre ces femmes qui dépendent du Roi, ce Prince en fait ſouvent les plus jolies *Regetaires.* Ce ſont des courtiſanes qui ſont obligées de le faire participant de leur gain. Si par hazard une de ces Regetaires devient groſſe & qu'elle accouche d'un fils elle eſt affranchie du tribut; ſi c'eſt d'une fille, le Roi la prend en ſa protection & la loge en temps & lieu. Ces Regetaires forment une eſpece de République à part elles ont leurs Officieres & leurs Collectreuſes, qui reſſortiſſent immédiatement aux grands Fiadors ou Conſeillers d'Etat. *Regetaires.*

Bien des gens s'étonnent de ne voir point de gemeaux en ce païs là. C'eſt que comme une femme eſt perduë d'honneur, auſſi bien à Benin qu'à Arder lorſqu'elle accouche de deux enfans d'une portée; il y a bien de l'apparence que les Sages-Femmes ne font pas difficulté de commettre un homicide pour ſe faire une bonne amie.

Auſſi le meurtre ne leur coute-t-il guere, & la mort des perſonnes de perſonnes de qualité entraine ordinairement celle d'un grand nombre de leurs eſclaves. On dit qu'il y eut une femme, qui dans le lit de la mort ordonna qu'on immolât ſoixante & dix huit eſclaves qu'elle avoit & que pour faire le nombre de quatre vint elle voulut qu'on y adioûtât un enfant & une fille. Ils enterrent les morts avec leurs habits; les ſept jours qui ſuivent celui de la ſepulture, ſont des jours de fête & de réjouiſſance, pendant leſquels on danſe au ſon du tambour & des inſtrumens autour du tombeau. Quelquefois ils ouvrent le ſepulcre pour faire à ces *Funerailles.*

cadavres de nouvelles offrandes d'hommes & de bêtes. Après la mort d'une femme, ſes parens viennent & prennent les pots, les caſſes, les coffres & tous les meubles qu'ils trouvent dans la maiſon; & les portant ſur la tête dans les ruës chantent & jouënt ſur des inſtrumens les louanges de la défunte. Le mari demeure maître de tout & les enfans n'ont de leur mere que ce qu'elle leur donne pendant ſa vie. Au contraire les femmes n'heritent de rien & tombent même en la puiſſance du Roi par la mort de leur mari; mais quelquefois ce Prince laiſſe à l'aîné de la famille les biens & les eſclaves de ſon pere & les femmes qu'il n'avoit pas encore touchées.

Commerce. Le commerce & la milice ſont des offices ſeparez, & perſonne n'a droit de négotier ni d'acheter quoi que ce ſoit des Européens, que les Fiadors & les marchands que le Roi a nommez pour cela. Un Soldat ne ſauroit entrer dans les magaſins des Chrêtiens, ſans s'expoſer beaucoup. Auſſi tôt qu'un vaiſſeau a jetté l'ancre ſur cette côte, on en fait avertir le Roi, qui mande deux ou trois Fiadors & vint ou trente marchands auſquels il donne pouvoir d'aller trafiquer avec les Blancs. Ces commis ſe rendent en diligence à Gotton, où les Hollandois ont un magazin, prenant ſur le chemin autant de canots & de rameurs qu'ils en ont beſoin, & quand les poſſeſſeurs ſe plaignent, ces uſurpateurs leur demandent inſolemment, s'ils ne ſont pas ſujets du Roi & s'ils ne veulent pas employer leurs biens pour ſon ſervice. A leur arrivée à Gotton, ils marquent les maiſons les plus jolies & les plus commodes, & y portent leurs marchandiſes, ſans demander permiſſion au maître. Il faut ſouvent que les habitans de Gotton délogent de chez eux pour faire place à ces nouveaux-venus & que le jour de leur arrivée ils apprêtent leurs viandes, ſans rien prétendre pour leur peine.

La premiere entrevuë des Fiadors & des Hollandois n'eſt qu'une viſite de civilité: les premiers viennent ſuperbement habillez portant un collier de Jaſpe ou de Coraux fins, trouver les ſeconds dans leurs magaſins, les ſaluër de la part du Roi, leur demander des nouvelles de l'Europe, & de leur Etat, & leur offrir quelques fruits que le Prince leur envoie: les Hollandois répondent à ſes complimens par d'autres, & on ne les interrompt que pour boire. Le lendemain les Fiadors reviennent & demandent à voir les marchandiſes ſi ce ſont des choſes qu'on leur ait porté autrefois, ils les prennent ſur le pié qu'on les leur a venduës. Que ſi c'eſt quelque choſe de nouveau, ils marchandent tant qu'ils peuvent, ſouvent des mois entiers.

Les marchandiſes que les Hollandois leur portent, ſont.

Des Draps d'or & d'argent.
Des draps rouges & de l'écarlate.
Des pots à boire qui ont des rayes rouges au bout.
De toute ſorte de coton fin.
De la toile.
Des Oranges, des limons & autres fruits verds confits.
Du velours rouge.
Des bracelets de cuivre jaune peſant cinq onces & demi.
De la Lavande.
Du fleuret violet.
Du flanel groſſier.
Des coraux fins.
Des étoffes de Harlem fort gommées & à fleurs.
Des pendans d'oreille de verre rouge.
Des miroirs dorez.
Des barres de fer.
Des pierres Criſtalines.
Des Boesjes ou Coquilles des Indes qui leur ſervent de monnoie.

Les marchandiſes que les Hollandois prennent en échange ſont des habits de coton raiez qui ſe débitent ſur la côte d'or, & des bleus qu'on vend ſur les rivieres de Gabon & d'Angola: des pierres de Jaſpe: des femmes eſclaves, car ils ne veulent pas vendre les hommes: des peaux de Leopard, du poivre & de l'Acori, qui eſt une eſpece de corail bleu, qui croît dans l'eau, ſur un fond pierreux en forme d'arbre. Les habits qu'on fait à Benin ſont de fil de coton compoſez de quatre bandes & ont deux aunes & demi ou trois aunes moins un quart de long, ſur deux petites aunes de large: il y en a de plus petits qui ne ſont que de trois bandes.

On tient tous les quatre jours un marché a Gotton où l'on apporte des proviſions de bouche & des habits à vendre d'Arbon, de Benin & même de Coſſo, qui eſt à une journée au delà de Benin vers le Levant. Il y a pluſieurs grandes plaines entre Benin & Gotton, qui ſervent de marché & de rendez-vous aux paiſans d'alentour, pour ſe fournir de ce qu'ils ont beſoin. Quand il ſurvient quelque differend entre eux, ce ſont les Nobles du païs qui en jugent.

Armes. Les armes de ces peuples ſont la pique & l'écu, les Aſſagayes, l'arc & les fleches empoiſon-

ſonnées. Les gentils-hommes qui vont faire une campagne & qui veulent paroître, portent un bel habit d'écarlate, un collier de dents d'élephant & de leopard, un turban rouge fourré & bordé de peau de leopard ou de civette, d'où pend une queuë de cheval. Les Soldats vont nuds depuis la ceinture en haut & portent ſur le reſte du corps une habit d'une étoffe auſſi fine que la ſoie. L'armée eſt conduite par un General qu'on nomme *Ouwe-Aſſerri*; qui commande à baguette & profite de tout le butin ſans que perſonne en puiſſe rien garder, ſi ce n'eſt à la dérobée & en s'expoſant beaucoup. Cependant ces Soldats ſont fort courageux & fort genereux, ils n'abandonnent jamais leur poſte, encore qu'ils aient la mort devant les yeux, & après le combat, ils vont remercier le Prince de l'honneur qu'il leur a fait de les employer à ſon ſervice. On rapporte le reſte des fleches dans l'Arſenal du Roi, & les Fetiſéros ou prêtres en empoiſonnent de nouvelles pour remplacer celles qui ſe ſont perduës.

C'eſt un Prince puiſſant que le Roi de Benin, il peut mettre en un jour 20000 Soldats ſur pié, & lever en peu de temps une armée de quatre vint & de cent mille hommes: auſſi eſt-il la terreur de ſes voiſins, & la crainte de ſes peuples. Les Rois d'Iſtanna, de Forcado, de Jaboe, d'Iſago & d'Oedobo ſont ſes vaſſaux; & tous ſes ſujets, pour grands qu'ils ſoient, ſont tout autant d'eſclaves. Ils portent même une inciſion ſur leur corps, comme une marque de ſervitude; que le Roi leur fait imprimer dans leur enfance, lorſque le pere ou la mere les preſentent devant lui

Les trois Grands Fiadors ſont les trois premiers Miniſtres d'Etat après le General d'Armée, qui gouvernent, chacun, un cartier de la ville de Benin. Les autres villes ont auſſi leurs fiadors, comme Gotton qui en cinq & Arbon ſept; ceux-ci jugent des cauſes civiles, mais pour les criminelles, elles vont toutes dans la Capitale & tombent entre les mains des grands Fiadors, qui donnent ſouvent le tort à celui qui a moins de coquilles des Indes à donner. *Gouvernement.*

Le Roi de Benin entretient grand nombre de femmes, quelquefois plus de mille, quand il meurt on enferme les femmes qu'il a connuës dans un ſerrail où chacune a ſa chambre à part, & où elles ſont gardées par des Eunuques: & ſon ſucceſſeur hérite de celles qu'il n'a pas touchées.

Ce Prince paroît une fois toutes les années en public, à cheval, couvert de ſes ornemens royaux, avec une ſuite de trois ou quatre cens gentils-hommes compoſez d'Infanterie & de Cavalerie & d'une troupe de joueurs d'inſtrumens dont les uns precedent & les autres ſuivent. La Cavalcade ſe fait autour du Palais, ſans s'en éloigner beaucoup. On mene enchaînez quelques Leopards apprivoiſez, & bon nombre de Nains & de Sourds qui ſervent de divertiſſement *Ceremonie.*

Digitized by Google

ment au Roi. Pour achever la ſolemnité on étrangle ou l'on coupe la tête a dix, douze, quinze eſclaves; dans la créance que ces malheureuſes victimes s'en vont dans un autre païs, où ils reſſuſcitent, & où leur condition devient meilleure; & que quand ils y ſeront arrivez, chacun retrouvera ſes eſclaves. Il y a encore un autre jour où l'on fait voir à tous venans les treſors royaux qui conſiſtent en Jaſpes en Corail & autres raretez. C'eſt le jour que le Roi donne les charges & qu'il diſtribue les recompenſes qui conſiſtent pour l'ordinaire en eſclaves & en femmes.

Ce Prince honore extrémement ſa mere, il ne ſe fait rien de conſiderable qu'on ne prenne ſon avis. Cependant en vertu de je ne ſai qu'elle loi, il ne leur eſt pas permis de ſe voir; c'eſt pourquoi la Reine mere demeure dans une belle maiſon hors de la ville, où elle eſt ſervie par un grand nombre de femmes & de filles.

Funerailles du Roi. Quand le Roi eſt mort on creuſe un ſepulcre dans ſon palais, ſi profond que les travailleurs tombent enfin dans l'eau & ſe noient. Quand on eſt prêt à jètter le corps dans cette foſſe, tous les favoris & les ſerviteurs du Prince défunt ſe préſentent & s'offrent à accompagner leur maître & l'aller ſervir en l'autre monde. Ils diſputent longtemps entre eux à qui aura ce privilege, & ce ſont ceux qu'il a le plus aimez pendant ſa vie qui l'emportent. Lorſque ces fideles courtiſans ſont décendus dans la tombe on roule une pierre ſur l'ouverture, & il y a des gens qui veillent là jour & nuit. Le lendemain on ouvre la tombe & on demande à ceux qui y ſont dedans ce qu'ils font & ſi perſonne n'eſt allé ſervir le Roi, d'ordinaire on leur répond que non. Le troiſiême jour on fait la même queſtion aux enfermez, qui répondent le plus ſouvent que tel & tel ont pris les devants; ceux qui meurent les premiers paſſent pour fort heureux. Dans quatre ou cinq jours tous ces pauvres gens ſont morts, & quand on n'entend plus de voix qui réponde, on le fait ſavoir au Succeſſeur preſomptif de la couronne qui fait d'abord allumer un grand feu ſur le tombeau, rôtir de la chair & la diſtribuer au peuple; c'eſt la ceremonie de ſon inſtallation. On enterre auſſi avec le Roi décedé, une bonne partie de ſes habits, de ſes meubles, & de ſes coquilles des Indes. Il y a des auteurs qui prétendent qu'on ne jette point dans cette foſſe des hommes vivans mais des cadavres ſans tête, & qu'auſſi-tôt que la tombe eſt couverte, on tue par les ruës & dans les maiſons grand nombre, de gens auſquels on coupe la tête & on la couvre d'une piece drap, que perſonne n'oſe ôter, ſi ce n'eſt des oiſeaux carnaſſiers de deux ſortes l'une s'appelle *Goré* & l'autre *Acalles*.

Fêtes mortuaires. Le Nouveau Roi inſtituë à l'honneur de ſon prédeceſſeur des fêtes annuelles qu'on celebre par des ſacrifices de pluſieurs hecatombes & de quatre ou cinq cens hommes. On en tue 23 par jour qui ſont preſque tous des criminels dignes de mort, qu'on garde pour cette ſolemnité. Quand le temps des ſacrifices approche & qu'il n'y a pas un nombre ſuffiſant de ces malheureuſes victimes, le Roi fait faire la nuit la ronde de la ville pour ſe ſaiſir de tous ceux qui vont dans les ruës ſans flambeau, & les mener en priſon. Si c'eſt quelque miſerable qui ſoit pris, ſon procez eſt fait, mais les riches ſe peuvent tirer de ce mauvais pas à force d'argent. On n'épargneroit pas un eſclave d'un grand Fiador & ſi ſon maître le vouloit r'avoir, il faudroit qu'il en donnât un autre à ſa place. Quand les Fetiſeros veulent faire un ſacrifice au Diable, ils demandent à la cour un de ces condamnez.

Succeſſion du trone. Lorſque le Roi n'a point d'enfans la couronne tombe à ſes freres; mais d'ordinaire il n'en manque pas, ayant grand nombre de femmes. Quand ce Prince ſent approcher ſa derniere heure il fait venir un de ſes Gentils-hommes, qui porte le titre *d'Onegwa*, lui déclare en ſecret ſa derniére volonté & lequel de ſes enfans il a choiſi pour ſucceſſeur. Ce dépoſitaire du Teſtament du Roi eſt pendant quelque temps après ſa mort le Regent du Royaume, tous les heritiers préſomtifs de la Couronne lui viennent faire la cour & lui offrir des grands avantages en cas qu'il les nomme. Le temps de la nomination venu, le Gentil-homme Regent fait appeller le General *Ouwe-Aſſerri* ou *Siaſſeere*, & lui découvre lequel de ſes fils le feu Roi a choiſi pour lui ſucceder, Siaſſeere ayant fait redire & confirmer au Regent cette déclaration, quatre ou cinq fois, s'en va ſans repliquer: là deſſus le Regent fait venir le ſucceſſeur nommé & lui dit d'aller trouver Siaſſeere & de lui faire de grandes offres, afin qu'il conſente bien-tôt à ſon élection. Quelques jours après le General revient en cour, & après avoir demandé encore deux ou trois fois au Gentil-homme ſi ſa nomination eſt veritablement celle du Roi, & avoir été confirmé dans ce ſentiment, l'Elu ſe preſente, ſe met à genoux & on le proclame Roi. Enſuite le nouveau Roi ſe leve, & les remercie, on le revêt des ornemens Royaux & il va s'aſſeoir ſur ſon trône, où tous les Officiers de l'armée lui viennent faire la reverence & ſe mettre à genoux devant lui. La ceremonie finie le Roi va tenir ſa cour dans un autre village nommé *Ooſéboe*, parce qu'on ne lui permet pas d'abord de faire les fonctions de la Royauté; on le laiſſe pourtant entrer dans Benin, lorſqu'on y fait des ſacrifices d'hommes & d'animaux

ſur

ſur la tombe de ſon pere, & on fait aſperſion ſur lui du ſang des victimes. Enfin lorſque le nouveau Roi a montré par ſa conduite, qu'il n'eſt pas indigne de remplir la place de ſes ancêtres, le General le va querir, il fait ſon entrée dans Benin, & commence à regner en Souverain.

Un des premiers ſoins du Roi eſt de pourvoir à la ſureté de ſa perſonne & de ſes Etats en ſe défaiſant de ſes freres. Et comme il n'eſt pas permis de mettre la main ſur les Princes du ſang, on dit que le Roi les contraint à ſe pendre eux-mêmes, & qu'après cela il les fait enterrer avec beaucoup de pompe. Du moins il ne les laiſſe guere vivre plus de vint ou vint-cinq ans, de peur qu'ils ne brouillent. Il y a quelques années que le Roi de Benin étant malade, un de ſes freres entreprit de l'empoiſonner, & conſpira contre lui, d'intelligence avec quelques nobles: le Roi l'ayant ſû le prevint, & le fit étouffer par ſes gens. En même temps ayant fait venir devant lui tous les partiſans de ſon frere, il leur dit que pour ſe conſoler dans ſa maladie, il trouvoit bon de leur couper la tête, ce qui fut executé dans un inſtant. *Meurtre des Competiteurs.*

Quoique ces Negres reconnoiſſent un Dieu qui a créé le Ciel & la terre & qui les gouverne, cependant ils s'imaginent qu'il n'eſt pas neceſſaire de le ſervir, parce qu'il eſt bon de ſa nature, mais qu'il faut rendre hommage au diable & l'appaiſer par des ſacrifices pour l'empêcher qu'il ne nous faſſe du mal. Ils appellent Dieu *Orifa*. Ils adorent des idoles de bois, d'herbe verte &c. qu'ils nomment *Fetiſis*. Ils entretiennent des Fetiſéros, ce ſont des prêtres qui contrefont les magiciens & auſquels ils demandent conſeil dans leurs doutes. Ils font toutes les années un grand ſacrifice à la mer, afin qu'elle leur ſoit favorable, & leur plus grand ſerment eſt lorſqu'ils jurent par l'Ocean & par leur Roi. Ils ont pluſieurs fêtes, & les jeux, les danſes, les ſacrifices, la bonne chere rendroient ces ſolemnitez fort agréables, s'ils ne les ſouilloient pas par des victimes humaines. Près de l'embouchure de Benin dans le village de Loebo demeure un fameux Fetiſeros, qui en eſt Seigneur, & qui eſt décendu de celebres magiciens de pere en fils. Comme ſes premiers ancêtres ſe faiſoient paſſer pour les maîtres de la mer & des tempêtes, & prédiſoient l'abord des vaiſſeaux étrangers longtemps avant qu'on les vit paroître; le Roi de Benin leur fit preſent de ce village & de tous ces habitans, en conſideration de leur ſavoir, & leurs ſucceſſeurs en jouïſſent encore & font le même métier. Comme ce prétendu magicien fait le poſſedé pour en faire accroire, les envoyez de Benin n'oſent pas l'aller voir, quand ils viennent dans ce village & il lui eſt auſſi défendu d'entrer dans Benin. *Religion.*

DES ROYAUMES D'ISAGO, DE JABOE, ODOBO, ISTANNA, GABOE BIAFAR *ou* BIAFRA.

LE Royaume *d'Iſago* eſt au Couchant de celui de Benin & lui eſt devenu vaſſal voulant s'en rendre le maître. Les Iſagos ayant levé une puiſſante armée de cavalerie avoient reſolu de ſurprendre la ville de Benin: mais ceux-ci en ayant été avertis creuſerent grand nombre de puits ſur les avenuës & les couvrirent d'un peu de terre, après quoi ils allerent au devant de l'ennemi. Les Negres d'Iſago firent une courageuſe reſiſtance, & ceux de Benin faiſant ſemblant de plier prirent la fuite au travers des puits cachez qu'ils ſavoient connoître à de certains ſignes; ceux d'Iſago tranſportez de joie, ſe mirent à les pourſuivre chaudement & à tomber dans les puits qui d'un coté, qui de l'autre; les Beniniens les voyant dans cette confuſion les taillerent en pieces & s'emparerent de leur païs. *Iſago.*

Jaboe & *Odobo* ſont deux Royaumes ſituez du même côté, c'eſt à dire au Couchant de Benin: mais beaucoup moins conſiderables qu'Iſago. *Jaboe. Odobo.*

Iſtanna eſt à l'Eſt de Benin. C'étoit autrefois un puiſſant Royaume: mais il eſt préſentement ſous le joug des Beniniens. *Iſtanna.*

Gaboe eſt ſitué près de la Riviere de Benin. Pour arriver de la ville de Benin dans ce Royaume, il faut remonter la riviere pendant huit jours. C'eſt un pais d'Acori & de Jaſpe; les Hollandois en amenent beaucoup d'Eſclaves. Les habitans ſont affables & reſſemblent à peu près à ceux de Benin. *Gaboe.*

Le Royaume de *Biafar* ou *Biafra* eſt au Levant de celui de Benin & au Couchant de celui de Medra dont il eſt ſeparé par des montagnes: de devers le Midi il s'étend juſqu'au 4 degré de Latitude Septentrionale. La Capitale du païs qui porte le nom de *Biafra* eſt à ſix degrez dix minutes de Latitude ſelon le ſentiment de Hues.

Les habitans ſont ceux de tous les Negres qui ſont les plus entêtez de la magie : ils s'imaginent de pouvoir exciter des pluyes, des tonnerres & des éclairs par leur ſcience ridicule. C'eſt pourquoi ils ſervent le Demon avec tant de zele, qu'ils lui immolent juſqu'à leurs enfans.

DU ROYAUME D'OUWERRE *ou* FORCADO.

Rio Forcado. C'Eſt environ à 36 lieuës de la riviere de Benin, vers le Levant que coule *Rio Forcado* & c'eſt le long de ce fleuve qu'eſt ſitué le Royaume *d'Ouwerre* ou de *Forcado*. L'embouchure de ce fleuve eſt ombragée d'arbres des deux côtez, elle a plus de 1500 pas de large & peut porter un Yacht qui a beſoin de ſept ou huit pieds d'eau.

Paloma Ouwerre. A une lieuë & demi de la côte près d'un bras de cette riviere, il y a une habitation de pêcheurs qu'on nomme *Paloma*. La ville ou bourgade *d'Ouwerre* où le Roi tient ſa cour, eſt à quarante lieuës de la mer ſur les bords de Rio Forcado, qui la baigne d'un côté & de l'autre elle eſt ombragé de forêts. Les maiſons ſont à peu près comme à Benin : celle des nobles ſont aſſez jolies, & couvertes de feuilles de Palmes : mais au lieu qu'à Benin les murailles des maiſons ſont de terre rouge, elle ſont ici de terre griſe. Le Palais du Roi d'Ouwerre eſt bâti ſur un modele fort ſemblable au Palais de Benin, mais il eſt beaucoup plus petit & la ville n'a pas plus de 1500 pas de circuit.

Air. L'air eſt plein de vapeurs chaudes, épaiſſes & malignes, & par conſequent fort mal ſain. Les marchands étrangers, qui accablez de ſueurs & de fatigues, s'endorment par mégarde au ſerain & à la clarté de la Lune, gaignent une maladie qui les emporte en peu de temps.

Terroir. Le terroir eſt maigre & ſec, & ne porte que des plantes qui aiment la chaleur & la ſechereſſe, comme des noix de Coco, des oranges douces & des aigres, du poivre, mais non pas beaucoup à cauſe de la négligence des habitans qui ne le cultivent pas, du Bananas en abondance, & d'une graine nommée *Mandiboca*, qu'on reduit en farine & dont on fait du pain. Le manque de pâturages fait qu'on n'y ſauroit entretenir du bétail. Tous les animaux privez qu'on y trouve ſont des poulets. La pêche y eſt bonne & on y prend quelquefois du beuf marin qui eſt de bon goût.

Habitans. Les habitans du Païs ſont bien faits pour des Negres, & ont même plus d'eſprit en beaucoup de choſes que ceux de Benin. Ils peuvent ſans demander permiſſion au Roy, comme on fait à Benin, porter des habits de coton & de ſoie qu'ils ceiguent au deſſus du nombril comme on fait des langes d'enfant. Tous ces Negres tant hommes que femmes ſont marquez de trois inciſions, une ſur le front & les deux autres ſur les deux temples. Ils portent les cheveux longs ou courts, tout comme il leur plaît, il n'y a point d'autre regle là deſſus que la fantaiſie, non plus que ſur le nombre des femmes. Les veuves apartiennent au Roi qui les donne à qui il lui plaît.

Les Hollandois amenent à Ouwerre ſur la Riviere de Forcado les mêmes marchandiſes qu'à Benin, qu'ils échangent contre des Eſclaves ; on en tire de-là toutes les années environ 400 tous gens bien faits. Il y a auſſi des Jaſpes & de l'Acori, mais en petite quantité. Ce ſont d'ennuyeux négotians que ces Negres, ils marchandent des mois entiers : mais auſſi quand le prix eſt une fois fait on ne le change jamais. Les Portugais leur faiſoient credit, mais les Hollandois les en ont desaccoutumé & pretendent de recevoir les Eſclaves en même temps qu'ils livrent les marchandiſes. Hommes & femmes ſans diſtinction, viennent dans leurs magaſins pour negotier avec eux.

Gouvernement. Le Roi d'Ouwerre eſt allié & Vaſſal en quelque maniere du Roi de Benin, d'ailleurs fort abſolu dans ſes Etats. Il a trois conſeillers qui ont chacun leur département & jugent de tout en dernier reſſort. Le Roi qui regnoit l'an 1644. étoit Mulate ou de race Portugaiſe & s'appelloit Don Antonio de Mingo. Son pere avoit été en Portugal & en avoit amené une femme de laquelle il eut ce fils. Auſſi le Prince ſe reſſentoit-il beaucoup de ſa naiſſance ; allant habillé à la Portugaiſe & portant l'épée au côté, comme font les autres Mulates.

Religion. Sur les matieres de Religion ces Negres pratiquent à peu près les mêmes cérémonies qu'à Benin, ſi ce n'eſt qu'ils ſont plus raiſonnables, qu'ils ont les demons en horreur, qu'ils ne ſouffrent point de Magiciens & qu'on n'entend pas parler d'empoiſonnemens chez eux : de ſorte qu'il ſeroit aſſez aiſé de les convertir à la foi Chrétienne. Le Roi même & la plûſpart des habitans ont quelque penchant à la Religion Romaine. Il y a une Egliſe dans Ouwerre,

avec

avec un autel ſur lequel eſt un crucifix, deux chandeliers, & les images de la S. Vierge & des Apôtres. Il y vient des Negres, portant des chapelets & priant Dieu à la Portugaiſe. Il y en a qui ſavent lire & écrire & qui recherchent avec empreſſement les livres Portugais.

DE LA COTE DE CABO FORMOSO *Juſqu'au Païs* D'AMBOISES.

L'Extrémité Orientale du Royaume d'Ouwerre forme une pointe que les Portugais appellent *Cabo Formoſo*. Ce Cap eſt à 4 degrez 8 minutes de Latitude Septentrionale. Depuis la Riviere de Benin juſqu'à ce Cap la côte eſt ſi baſſe, qu'encore qu'elle ſoit couverte d'arbres, on ne la peut plus voir, dès qu'on eſt en pleine mer à la hauteur de 25 braſſes. Au Couchant de ce Cap eſt une petite riviere, près de laquelle eſt bâti le village de *Sangma*. A main gauche au devant de ſon embouchure, il y a un banc de ſable qui paroît, quand l'eau eſt baſſe. *Cabo Formoſo.* *Sangma.*

Entre ce Cap & Rio Real ou la Riviere de Calbarie, qui eſt à 25 lieuës de ce Promontoire vers le Levant, il y a ſept autres petites rivieres qui traverſent & entrecoupent tout le païs. La premiere eſt *Rio Non* à une petite lieuë du Cap; la ſeconde *Rio Odi* en eſt à ſix lieuës & à quatre degrez dix minutes de Latitude; ſon embouchure eſt fort large. La troiſieme & la quatrieme ſont des rivieres de même grandeur & peu éloignées l'une de l'autre; on ignore leurs noms. La cinquiéme porte le nom de *S. Nicolas*, la ſixiéme s'appelle *Rio de tres Irmaus*; la ſeptieme *Rio Sambreiro*, qui remonte vers le Nord-Oueſt. Le mal eſt que l'embouchure de ces rivieres étant occupée par des bancs de ſable, elles ne ſont navigables qu'à des eſquifs & ſeulement dans la belle ſaiſon, depuis Novembre juſqu'en Avril. Il eſt bon de prendre garde qu'on trouve ces rivieres marquées de cette maniere dans quelques cartes, *Rio de Lempto*, *Rio de Tilano*, *Rio de S. Barbara* & *Rio de S. Bartholomeo*. *Rivieres.*

DES PROVINCES DE CALBARIE, KRIKE, MOCO, BANI

LE païs qui eſt aux environs de Rio Real s'appelle Calbarie du Nom de cette riviere. C'eſt un grand fleuve qui décend du Nord, mais qui n'a pas de profondeur en beaucoup d'endroits, & ne ſauroit porter de grands Yachts. Sur le rivage Occidental de cette riviere près de la côte, il y a un village que les Hollandois appellent *Wyn-dorp*, & les Negres *Fokké* à cauſe de la grand quantité de vin qu'on y recœuille. On voit enſuite deux bras ſortir de cette riviere & courir l'un au Levant & l'autre au Couchant, mais le gros du fleuve remonte toujours vers le Nord. Dans le bras Occidental, il y a une rade de trois ou quatre lieuës de longueur pour les Yachts qui y viennent trafiquer. C'eſt ſur le bord Septentrional de ce bras qu'eſt le village de *Calbarie*, où les Hollandois font leur plus grand commerce. C'eſt une habitation fermée de paliſſades, baignée au Sud par la riviere & défenduë au Nord par un bois marécageux. Au Midi de ce ruiſſeau on voit une île de figure ovale, dont le terrain eſt bas & couvert d'arbres. Comme elle n'eſt ſeparée de la terre ferme que par un petit canal, on la prend de loin pour une partie du continent. *Calbarie.* *Wyn-dorp.*

A douze lieuës du village de Calbarie tirant vers le Couchant eſt le village de *Belli* qui eſt ſous la direction d'un Capitaine. Quand on a remonté vint lieuës au deſſus de l'embouchure de Rio Real, on trouve un bras de cette riviere qui court vers l'Eſt-Nord-Eſt, ſur les bors duquel ſont pluſieurs rivieres. *Belli.*

En remontant Rio Real, à quelque vint milles de la côte, on entre dans la Province de *Kriké* qui touche à celle de *Moco* du côté du Couchant. Au Midi de Moco en décendant vers la côte on rencontre la Province de *Bani* dont le principal village eſt *Culeba*; celui qui y commande en a neuf ou dix autres ſous lui, & ſes terres s'étendent du Couchant de la Riviere de Calbarie juſques à Sangma. *Kriké.* *Moco.* *Bani.* *Culeba.*

Les Negres qui demeurent le long de la rive Orientale de Calbarie ſont des Anthropophages qui mangent les ennemis qu'ils tuënt au combat; mais ils menent vendre les priſonniers à Calbarie. Ils circonciſent les filles avec des fourmis comme à Arder, lorſqu'elles ſont prêtes à marier. Dans la Province de Moco, on bat une eſpece de monnoie de fer, dont chaque piece eſt grande comme la paume de la main & a une queuë d'un empan de long.

Les marchandiſes que les Européens & ſur tout les Hollandois amenent ſur cette riviere pour échanger contre des Eſclaves, ſont des bracelets de cuivre gris & qui n'eſt pas poli, de *Commerce.*

petites barres de cuivre rouge & poli au marteau, pesant cinq carterons chacune, & ayant une aune & un quart de long. On donne quatorze ou quinze de ces barres pour un esclave bien conditionné. Les Negres affilent ces barres comme du fil d'archal, & les coupent en trois cordons égaux qu'ils tressent ensemble, & en font des bracelets & des colliers. Pour les bracelets qu'on leur porte d'Europe, ils s'en servent comme de monnoie.

Canots. Les Canots des Negres de Calbarie ont 50 à 70 pieds, il y a un rang de 20 rameurs de chaque côté, & ils peuvent porter 60 ou 80 personnes, les deux bouts finissent en pointe : mais le milieu a six pieds de large, d'un bord à l'autre sont posées des aiz de la largeur d'une main étenduë, sur quoi les rameurs s'asséent & chacun a son écu & son trousseau d'Assagayes pendu au bord à côté de soi, pour se défendre de l'ennemi en cas de besoin ; ces peuples étant presque toujours en guerre l'un contre l'autre. Chaque canot a son foyer où l'on fait cuire les viandes & les maîtres du canot se couchent tout à l'entour. Lors qu'ils sont obligez à coucher en mer, ils se couvrent d'une tente. Dans les aiz qui traversent le canot, il y a des trous dans lesquels on met des fourches qui soutiennent des perches, sur quoi on étend des nattes. On met d'autres bâtons plats sur les aiz & on y jette des nattes de roseau pour se coucher. Pour les Esclaves ils demeurent exposez à l'air & au serain.

Esclaves. Au reste tous les Esclaves que les Negres de Calbarie vendent aux Hollandois ne sont pas de leurs prisonniers de guerre. Il y en a beaucoup qu'ils ont acheté de leurs voisins, & ceux-ci en achetent d'autres peuples plus reculez vers le Nord. Ces mêmes Negres apportent aussi des provisions dans leur canots, des Injames, du Bananas, de l'huile de Palme, des pourceaux, des boucs, des poulets &c. On trafique aussi d'éclaves à Belli, mais le negoce n'y est pas si bon qu'à l'Orient de la riviere de Calbarie.

Loitomba. A trois lieuës de l'embouchure de Rio Real est la riviere de *Loitomba* que les Portugais nomment Rio de S. Domingo. Il y a un assez grand village à l'extremité de son embouchure du côté du Levant, où l'on trouve beaucoup de Negres, qui negotient d'Esclaves & les vont querir dans des païs fort éloignez de la côte. Après Loitomba vient la riviere de *l'Ancienne Calbarie* ou *Calborg*, parce que le païs d'entre-deux est dénué d'eau. La côte depuis Rio Real jusqu'à l'Ancienne Calbarie a 24 lieuës d'étenduë Est-Sud-Est. De Calborg on va à Rio del Rey, riviere fort grande & fort large, qui a trois brasses de profondeur sur un fond bourbeux : mais il n'y a ni bancs de sable ni écueuils qui en défendent l'entrée. Sur le bord Septentrional de cette riviere, il y a un village, où commandoit, il y a quelques années, un Capitaine nommé Samson, qui, ayant été chassé par les Negres d'Ambo, se fit voleur de grand chemin. L'ennemi reduisit ce village en cendres, il ne resta que quelques méchantes maisons dont le toit & le plancher sont de feuilles de palmier. Le païs qui est aux environs de Rio del Rey est bas & marécageux, de sorte qu'il n'y a point d'eau douce que de l'eau de pluye & que les Européens qui viennent trafiquer sur cette côte sont obligez de l'acheter fort cher.

Ancienne Calbarie.

Calbongos. Les peuples qui demeurent loin de la côte, près de la source de cette riviere portent le nom de *Calbongos*. C'est une nation méchante & trompeuse, il faut être bien sur ses gardes en negotiant avec eux : puisqu'ils ont si peu de bonne foi & d'amour naturel, que les peres & les meres vendent leurs enfans, le mari sa femme, le frere sa sœur & ainsi mutuellement. Cette barbarie de mœurs se répand dans toutes leurs actions, ils sont sales & mal-propres, ils vont tout nuds & ne portent qu'un ceinturon sur les parties que la pudeur enseigne à cacher. Ils se barbouillent le corps de diverses couleurs & s'impriment diverses figures sur le front & le reste du corps. Lorsqu'un accusé se veut justifier, il se fait une incision au bras & succe de son sang, après quoi on le tient pour innocent. La même chose se pratique dans le païs d'Amboises, à Ambo & à Boeteri, dont les habitans sont toujours en guerre avec ceux de Rio del Rey.

Commerce. Le grand negoce de cette riviere est en esclaves qu'on échange contre de petites barres de cuivre, & on en a 13 ou 14 qui pesent 22 livres en tout pour un esclave bien conditionné. On y porte aussi les grains de corail & les bassins de cuivre qu'on n'a pas pu débiter sur la côte d'or. Les Negres y vendent de l'Acori, des Assagayes, des couteaux & de l'ivoire, dont les trois pesent d'ordinaire un quintal. Il y a eu des années, qu'on en a apporté 400 quintaux de dents d'élephant & 500 esclaves. Le marché se tient dans un village près de la côte situé sur le bord d'un ruisseau qui se décharge dans ce fleuve.

Camarones. Pikkene. A mi-chemin de Rio del Rey & de la riviere des *Camarones* est une petite riviere étroite, mais profonde, que les Negres nomment *Camarones Pikkene*. La côte qui est entre les deux Camarones est une plaine basse couverte d'arbres de cinq lieuës d'étenduë Est-Sud-Est. On trafique d'Esclaves sur l'une & l'autre de ces Rivieres.

DE

DE LA PROVINCE D'AMBOSINE, *ou* ALTA TERRA D'AMBOSI.

CE n'eſt pas ſans raiſon que les Eſpagnols ont impoſé ce nom à ce païs : car il eſt auſſi haut que le Pic des Canaries, ayant Rio del Rey au Couchant & les Camarones au Levant, & ſon Cap ou ſa pointe la plus avancée vers la côte étant à ſix lieuës de Rio del Rey. Il y a pluſieurs villages dans la partie Occidentale de cette Province : un des principaux s'appelle *Bodi*, ou *Bodiwa*, autrement *Ceſge* ; on y trouve des Eſclaves à acheter, mais fort peu d'Acori. C'eſt un païs de fruits, de bétail & de volaille. On n'y recœuille point de vin de Palme : mais en recompenſe les habitans font une boiſſon fort agreable de certaines racines nommées *Gajanlas* qu'on fait cuire dans l'eau. Ainſi c'eſt un endroit où les vaiſſeaux peuvent ſe fournir de toute ſorte de rafraichiſſemens. *Bodi.*

DES ILES D'AMBOISES.

A Six lieuës du Cap d'Amboſine vers le Sud-Eſt, & à ſept lieuës de la riviere des Camarones, on trouve dans l'Océan trois petites îles, qu'on appelle les îles d'Amboiſes dont la plus Orientale qui eſt auſſi la plus grande & la plus peuplée eſt preſque auſſi haute que l'Alta Terra d'Amboſi. Les vaiſſeaux peuvent paſſer entre ces trois îles & vont quelquefois jetter l'ancre au deſſous de la plus grande pour y négotier d'eſclaves & de dents d'élephant, ou pour faire proviſion de vivres & de vin de Palme qu'on y trouve en quantité ; mais comme le commerce n'y va pas bien & que les eſclaves viennent d'ailleurs, on s'y arrête rarement. Ceux qui demeurent dans l'île du milieu ſont les Negres les plus raffinez de toute la côte, & vont ſouvent ſur la terre ferme gagner leur vie. *Iles d'Amboiſes.*

La riviere des grandes *Camarones* ou *Camoer*, qui eſt à ſept ou huit lieuës de ces îles n'eſt pas aſſez profonde en quelques endroits, de ſorte qu'on ne la ſauroit remonter ſur de grands Yachts. Vers l'embouchure de cette riviere non loin de la côte de devers le Midi, il y a une petite île qu'on nomme *l'Ile des Buffles.* Du coté de la pleine mer il y a une chaîne d'écueuils à fleur d'eau, qui s'étend du Sud à l'Eſt, & ce qu'il y a de ſurprenant c'eſt qu'il arrive ſouvent qu'un vaiſſeau tient au banc de pierre d'un côté & a de l'autre ſix braſſes de profondeur. *Ile des Buffles.*

On trouve enſuite au de-là d'un Cap un ruiſſeau, que les habitans appellent *Monoca* & les Hollandois *Tandegat*, & vis à vis de là du côté de l'Eſt un autre ruiſſeau nommé *Monomba*, où il y a un village qui eſt le rendez-vous des marchands. La marée entre dans cette riviere comme dans Rio del Rei : mais au deſſous du païs d'Amboiſes, il n'y a preſque point de flux & reflux que celui que le vent cauſe. *Monoca.*

Sur le bord Septentrional de la riviere des Camarones près de la côte demeurent des peuples qu'on nomme auſſi *Calbongos* qui ſont preſque toûjours en guerre avec leurs voiſins qui portent le même nom. Leur chef *Monneba* paſſe pour le puiſſant Prince d'alentour. Le lieu de ſa reſidence eſt ſur une hauteur ; c'eſt un village dont les maiſons baties en quarré & la ſituation agreable forment le plus bel endroit de toute cette côte. On n'y manque point de vivres ; on y recœuille des Injames, du Bananas, du vin de Palme & du vin qu'on nomme *Bordon*, qui eſt une eſpece de vin de Palme moindre que l'ordinaire, parce qu'il croît en des lieux marécageux.

Il y a peu de dents d'élephant & d'Acori, mais beaucoup d'eſclaves à acheter. Les marchandiſes de débit que les Hollandois y portent ſont des Boesjes, de petites barres & des pots de cuivre, des chauderons battus au marteau, des preſſoirs d'Oranges & de limons, de la Lavande, des cornes de vache, des tours à dévider & à filer &c. On ne trouve de l'Acori que depuis Rio del Rei juſqu'à la riviere des Camarones : les Hollandois l'échangent contre des étoffes & le portent vendre ſur la côte d'or.

Apres avoir paſſé la riviere des Camarones pourſuivant chemin ſur la côte vers l'Eſt on trouve ces rivieres l'une après l'autre *Monoca*, *Borba* ou *Boura*, *Rio de Campo*, *Rio S. Benito* qui eſt à deux degrez de Latitude Septentrionale. Quatre lieuës & demi plus loin on rencontre une haute montagne, autour de laquelle la côte s'étend vers le Sud & vers le Nord. *Rivieres.*

Digitized by Google

A dix lieuës de S. Benito eſt une autre riviere ſous 1 degré 35 minutes de Latitude Septentrionale, & à quatre lieuës de celle-ci encore une autre fort grande. On trouve enſuite une baye qui a huit braſſes de profondeur, & à ſix lieuës au Midi de cette baye le *Cap de S. Jean* au devant duquel la mer vient rompre ſes flots ſur un banc de pierre. *Rio Danger* eſt au Midi de ce Cap ſous le premier degré de Latitude Meridionale, où il ſe vient décharger de bien loin. De toutes ces Rivieres il n'y a que le ſeul Rio Danger où les Hollandois abordent.

Habitans. Les Negres qui demeurent ſur les bords de ces rivieres ſont grands, gros & robuſtes, chaque peuple a ſon Roi, & ils ſont preſque toujours en guerre les uns contre les autres.

DE L'ILE DE CORISCO.

C*Oriſco* eſt un nom Portugais qui ſignifie foudre, parce que la foudre tomba près de cette île, lorſque les Portugais la découvrirent. Elle eſt à trois ou quatre lieuës au de là du Cap de S. Jan vers le Midi. C'eſt un terroir bas environné de ſablons de toutes parts, excepté de devers le Nord-Oueſt, qui eſt un peu plus haut & où il n'y a que quelques pierres. Samut rapporte que toute l'île eſt couverte d'arbres dont le bois eſt plus rouge que celui du Breſil. La rade où les vaiſſeaux jettent l'ancre eſt à 45 minutes au Nord de la Ligne. D'un bois qui eſt au Nord-Eſt ſort un torrent d'eau douce, qui devient ſalée dans un gros temps. Cette île a demi-lieuë d'étenduë & ſe trouve dans les terres du Roi de Benin; & quoiqu'elle ne ſoit pas habitée, elle eſt néanmoins d'un grand ſecours pour les vaiſſeaux qui veulent faire aiguade & ſe fournir de bois.

Des païs ſituez le long de la Riviere de GABON, *& autour du Cap de* LOPEZ-GONZALVEZ

Riviere de Gabon. LA Riviere de *Gabon* que Linſchote appelle *Gabe* & quelques Geographes *Gabano* eſt ſituée ſous la ligne à vint lieuës de la riviere de Danger. La pointe Septentrionale de ſon embouchure que les Pilotes appellent le Cap de S. Claire eſt une côte aſſez haute: mais le terroir n'en vaut rien. Ce Cap reſſemble fort à celui de S. Jean, ſi ce n'eſt que quand on approche du rivage, on y voit une piece de terre blanche comme une voile, ce qui n'eſt pas à celui de S. Jean. L'embouchure de cette riviere a quatre milles de large: mais elle ſe retrécit inſenſiblement & près de l'île de *Pongo* elle n'en a que deux. Vers ſa pointe Meridionale le rivage eſt bas & couvert d'arbres, mais quelques lieuës plus avant vers le Midi il y a des dunes mêlées de taches blanches qu'on nomme *Serniſſes*. A l'oppoſite du côté du Nord il y a quelques plaines contre leſquelles la mer écume avec beaucoup de violence. Quoiqu'il y ait un banc de ſable vers le Sud; il y a neanmoins encore aſſez d'eſpace pour naviguer entre-deux. Du même côté environ trois ou quatre milles au dedans du païs il y a un autre Cap que les Hollandois appellent *Zand-hoek*. Gabon eſt une riviere qui nourrit force Crocodiles & Hippopotames. A cinq lieuës de ſon embouchure elle forme deux petites îles, l'une que les Negres nomment *Pongo* & les Flamans *l'Ile du Roi*, parce que le Roi du païs y fait ſa reſidence & l'autre qu'on appelle *l'Ile des Perroquets*, à cauſe du grand nombre de ces oiſeaux qu'on y trouve.

Zand-hoek.

Ile de Pongo.

Roi de Kamingo-Edom.

Le Roi de Pongo, ou comme parlent les Negres *Mani-Pongo* eſt un Prince puiſſant & beaucoup plus craint que les deux Rois qui demeurent à ſes cotez, ſur la terre ferme, celui de Majombo au Midi & celui du Cap de Lopez-Gonzalvez au Nord. Son palais eſt un grand bâtiment qu'on nomme Goliparta, & l'Ile des Perroquets, qui eſt de ſon domaine, eſt féconde en Oranges, en Bananas, en Injames & autres fruits. Ces Inſulaires ſont gens cruels, ſauvages, ſanguinaires, qui ſe font un plaiſir de tromper, & de voler les étrangers, mais les femmes ne leur ſont pas ſi rudes. Ils n'obſervent aucune diſtinction dans les mariages, la mere épouſe ſon fils, & le pere prend ſa fille à femme.

Ile des Perroquets.

Coutumes. Les maiſons ſont faites de roſeaux entrelacez & couverts de feuilles de Bananas. Quand ils veulent prendre leur repas ils s'aſſéent à terre. Les riches ont de la vaiſſelle d'étain & les perſonnes du commun ſe ſervent de plats & de pots de terre. Leur viandes ordinaires ſont des

des Batatafes, des Injames, du Bananas & d'autres racines bouillies ou frites. Ils mangent auſſi de la chair fumée & du poiſſon ſeché au ſoleil & mettent tout cela dans un plat. Ils ne boivent point pendant le repas, mais quand ils ſe ſont levez, ils boivent de grands traits d'eau, de vin de Palme, ou d'une certaine boiſſon qu'ils nomment *Melaffo*.

Leur habit eſt une eſpece de toile tiſſuë de l'écorce d'un arbre nommé *Matombe*, ils portent par deſſus quelque peau de ſinge ou de civette avec une clochette au milieu. La pluſpart des hommes & des femmes vont tête nuë, & ont les cheveux treſſez fort plaiſamment. Il y en a qui portent des chapeaux d'écorce d'arbre ou de noix de Coco, d'autres ont un bouquet de plumes attaché autour de la tête par un fil d'archal. Quelques-uns ſe font des trous dans la levre de deſſus & y mettent des petites pieces d'ivoire, quelques autres ſe percent la levre de deſſous & tirent la langue dehors par cette ouverture. Les perſonnes de l'un & de l'autre ſexe portent aux oreilles & au nez des bagues d'argent, du poids de trois ou quatre onces. A faute de quoi les pauvres gens y mettent des éclats de bois fort minces de cinq ou ſix doits de long, & des bagues d'ivoire & de corne. Ils ſe barbouillent le corps de rouge, & teignent un de leurs yeux de cette couleur & l'autre jaune-blanc. Ils ſe peignent ſur le viſage trois rayons comme ceux du ſoleil & ſe ſerrent le milieu du corps d'une ceinture de peau de buffle de cinq ou ſix paumes de long : Et comme elle n'eſt pas aſſez longue pour que les bouts ſe touchent, ils ſuppléent à ce défaut par une petite corde, qui ſoutient une chaine de fer où leurs couteaux ſont pendus. Il y en a qui ont de petites boëtes penduës au cou : mais ils ne veulent pas laiſſer voir ce qui eſt dedans. Les femmes ont des tabliers de jonc natté & les hommes ne ſortent jamais ſans épée. *Habits.*

Les Hollandois trafiquent ſur cette riviere de Gabon & donnent à ces Negres des dents d'élephant pour des eſclaves. Les quatre dents, qui ſont du poids de 120 à 140 livres, valent un eſclave. On en apporte auſſi des queues d'élephant & de cette partie de leur peau qui leur couvre le dos, & on les débite ſur la côte d'or avec beaucoup de profit. *Commerce.*

Lors que le Roi de Pongo fait la guerre à quelcun de ſes voiſins & qu'il en craint le ſuccès, il ſe retire dans un autre île qui eſt plus forte par ſa ſituation & ſur laquelle eſt pointé le Canon que ces Negres ont pris ſur les vaiſſeaux François, Flamans & Portugais. Ce Prince ayant vaincu celui de Lopez-Gonzalvez l'alloit exterminer & ſe ſaiſir de ſon païs, mais les Hollandois s'étant rendus médiateurs les mirent d'accord. Quelques temps après le Roi de Pongo ne pouvant demeurer en repos, fit faire 50 ou 60 canots qu'il remplit de Soldats pour remonter la riviere. Quand on eut ramé quelques milles, il fit débarquer ſes gens & leur ayant fait charger leurs canots ſur leurs épaules, ils entrerent dans le païs que baignent les Camarones & l'ayant ravagé s'en retournerent chargez de butin, de dents d'élephant, & d'eſclaves. Ayant fait de ſemblables courſes dans le païs d'Amboiſes, le long de Rio del Rei & ſur les bords d'Olibatta, il ſe rendit ſi redoutable à ſes voiſins qu'on ne parloit plus que du Roi de Pongo ou de Gabon. C'eſt auſſi chez lui qu'on trouve le plus d'ivoire & d'eſclaves. Dans les villages qui dépendent de ce Prince il établit un Lieutenant qu'on nomme *Chave-Ponto*. *Gouvernement.*

DU CAP DE LOPEZ-GONZALVEZ.

A Douze lieues de Gabon tirant vers le Sud, au Nord de la riviere *Olibatta* eſt une pointe de terre qu'on appelle le *Cap de Lopez-Gonzalvez*; La rade où les vaiſſeaux jettent l'ancre eſt à 46 minutes de Latitude Meridionale & le Cap auſſi bien que l'embouchure d'Olibatta eſt ſous le premier degré. Les Negres du païs ne demeurent pas ſur le Cap, mais dès qu'ils voient aborder des vaiſſeaux, ils courent ſur le rivage portant vendre de l'ivoire. C'eſt dans la riviere d'Olibatta que ſe fait le plus grand commerce de ce cartier. Lorſque les mariniers veulent faire aiguade, il faut qu'ils gaignent l'amitié des Negres par quelque morceau de toile ou de corail. *Confins.* *Commerce.*

Cette contrée dépend d'un Roi qui demeure ſept ou huit lieues au dedans du païs. La plus part des habitans de cette côte & de celle de Gabon ſavent un peu de Portugais. Dans les mois de Mars, Avril & Mai la marée ſous la Ligne ou depuis le Cap de Lopez-Gonzalvez court vers le Sud, le long de la côte d'Angola, de ſorte qu'il eſt facile de faire voile de ce cote-là : mais dans les autres ſaiſons le courant de l'eau tirant vers le Nord & les flots étant pouſſez par des vents du Midi, on navigue contre vent & marée, quand on veut faire route vers le Sud. *Route.*

Quand

Quand on a doublé ce Cap on trouvé les rivieres de *Paradis*, de *S. Bacias* & de *Ferdinand de Vaz.*

DESCRIPTION DE LA BASSE ETHIOPIE.

Basse Ethiopie. APres le païs des Negres vient une vaſte contrée, qu'on nomme communément la Baſſe Ethiopie, par oppoſition à l'Abyſſinie qu'on appelle la Haute Ethiopie. Elle contient divers peuples, provinces & Royaumes dont voici les principaux: *Lovango*, *Kakongo*, *Goytongo*, *Kongo*, *Angola*, le païs des *Kaffres*, les Royaumes de *Monomotapa*, de *Monemugi*, & de *Zanguebar*, a quoi il faut ajoûter pluſieurs Royaumes & terres qui en dependent. *Limites.* Elle commence au Nord de la riviere de *Zaire* qui eſt près de la ligne Meridionale, s'étend à l'Eſt & à l'Oueſt en largeur, & va finir au Cap de Bonne Eſperance.

Nous commencerons notre deſcription par le Royaume de Lovango.

DU ROYAUME DE LOVANGO *ou* TERRE DES BRAMAS.

Confins de Lovango. LE Royaume de Lovango, ou, comme Pigafet & autres l'appellent, Lovanga, & dont les habitans autrefois nommez *Bramas*, portent le nom de *Lovangas* preſentement, commence au deſſous du Cap de Sainte Catherine, & s'étend au Sud juſqu'à une petite riviere nommée *Lovango Louïſe* ſituée ſous le ſeptiéme degré de Latitude Meridionale. Il confine de ce côté au Royaume de Kakongo, à l'Oüeſt il s'étend juſqu'à la mer d'Ethiopie, à l'Eſt il a la terre de Pombo à cent cinquante lieuës de la Capitale. Pigafet place au Sud ſur les confins de ce Royaume le Cap de Sainte Catherine, & dit qu'il s'étend au Nord juſqu'au Cap de Lopez Gonſalvez & dans la terre-ferme environ cinquante lieuës d'Allemagne. Mais ſelon Samuel Bruno la riviere de Zaire ou Kongo le termine au Sud, & le ſepare du Royaume de Kongo.

Cet Auteur lui donne pour voiſins à l'Orient les peuples *d'Anikes* qui ſont entre ce Roy- *Provinces.* aume & les peuples *d'Anzikos*. Il comprend diverſes contrées, dont les principales ſont *Lovangiri*, *Lovangomongo*, *Cylongo* & *Piri*.

Lovangiri. La Province de Lovangiri eſt arroſée de pluſieurs petites rivieres & ruiſſeaux, ce qui fait qu'elle eſt tres fertile & tres peuplée. Les habitans ſe nourriſſent de poiſſon, & s'occupent à faire des draps & des toiles, ce qui n'empêche pas qu'ils ne ſoient plus guerriers que leurs voiſins.

Lovangomongo. Le païs de Lovangomongo eſt grand & montueux. Il eſt plein de Palmiers, & c'eſt là où l'on trouve la plus grande quantité d'huile de Palme. Les habitans ſont marchands, & s'appliquent à faire des toiles & des draps. Depuis que les Rois de Lovango ſe ſont rendus puiſſans par les armes, & qu'ils ont ſubjugué leurs voiſins, ils ont fait leur demeure ordinaire dans cette Province, & c'eſt préſentement le lieu de la naiſſance des Rois.

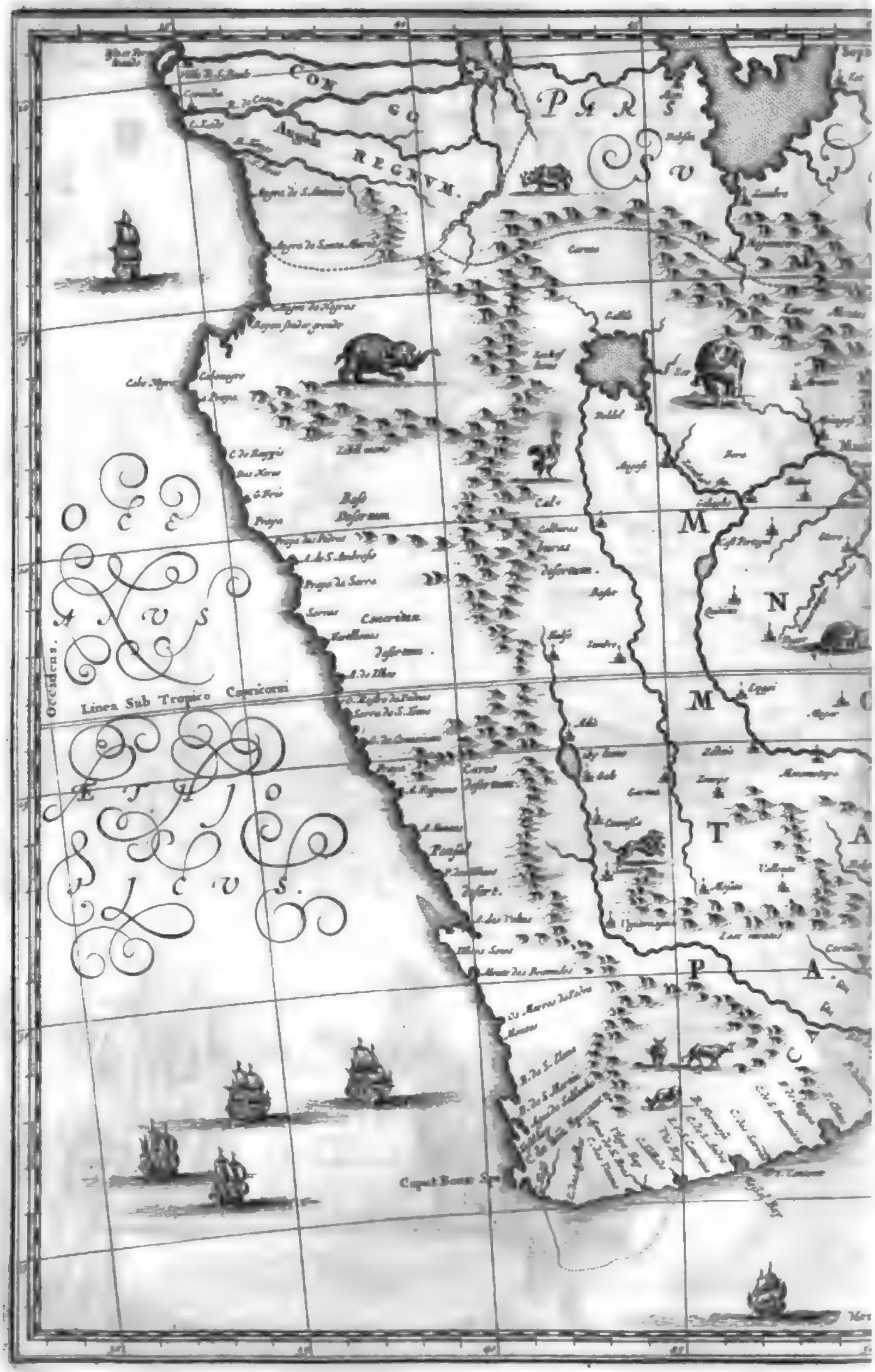
Cilongo. Chilongo eſt la plus grande de toutes les Provinces; elle eſt tres-peuplée & montueuſe en quelques endroits, mais en d'autres elle s'étend en de grandes plaines. Les habitans negotient beaucoup ſur tout en dents d'Elephant, quoi qu'ils ſoient extrémement groſſiers en leurs mœurs.

Piri. Le païs de Piri eſt un païs plat, bien peuplé, plein de bois & d'arbres fruitiers. Il abonde en volaille, & n'eſt pas deſtitué de Bétail. Les habitans ſont adonnez à la paix, ſans aucune connoiſſance de la guerre, aimez du Prince, & plus riches en terre que tous ſes autres ſujets. Il ſe nourriſſent principalement de laitages & de chaſſe.

Guerres. Nos voiageurs ont appris des plus vieux d'entre les Negres que que le Royaume de Lovango étoit autrefois partagé en diverſes ſouverainetez & habitées par differens peuples qui ont eu pendant longtemps la guerre les uns avec les autres. Ils étoient ſauvages, ſe mangeoient les uns les autres, comme font encore les *Jages*. Leur nourriture ordinaire étoit le Bananas, & la venaiſon, comme de la chair de ſanglier, de bouc ſauvage, de buffle, d'élephant, & d'autres ſemblables bêtes. Les rivieres leur fourniſſent auſſi du poiſſon lors qu'il n'en peuvent pas avoir de la mer. Apres une longue guerre entre les Princes de ces differentes Provinces, leſquels on appelle *Mani* dans la langue du païs, enfin *Manilovango*, qu'on dit tirer

ſon

Digitized by Google


Occidens.
Linea Sub Tropico Capricorni
Regio Dysterum
Caput Bonæ Spei
Mer

Æ THIOPIA
INFERIOR
vel
EXTERIOR

Nubia.
Barnagasso.
Zanguebar.
Cafates.
Agag.
Cafrar. M.
Monomotapa.
Sabia
Terra
Mozambique
Zanzibar
Melinde
Mombaza
Quiloa
Mocua
Sofala
Cabo Corrientes
Cabo de Buena Esperanza
Cabo de Agulhas
Cabo Falso
Cabo de Diniz
Cabo de Gardafui
Cabo de Guardafui
Cabo de Orfui
Cabo de Tres Puntas
Cabo Verde
Cabo Roxo
Cabo de Monte
Cabo de Palmas
Cabo de Lopo Gonçalves
Cabo de Lopez
Cabo de Santa Catalina
Cabo de Santa Maria
Cabo de Santa Helena
Cabo de Santo Agostinho
Cabo de Santo Antonio
Cabo de Santo Augustinho
Cabo de Santo Thomé
Cabo de Santo Vicente
Cabo de Sierra Leona
Cabo de Tres Puntas
Cabo de

Digitized by Google

DE STADT

LOVANG

Le Lovan

A. *Koninckx hof.*

B. *Vrouwen hof.*

C. *Oytroep soeren.*

D. *Koninckl[yck] [illegible]*

E. *Koninckl[yck] [illegible]*

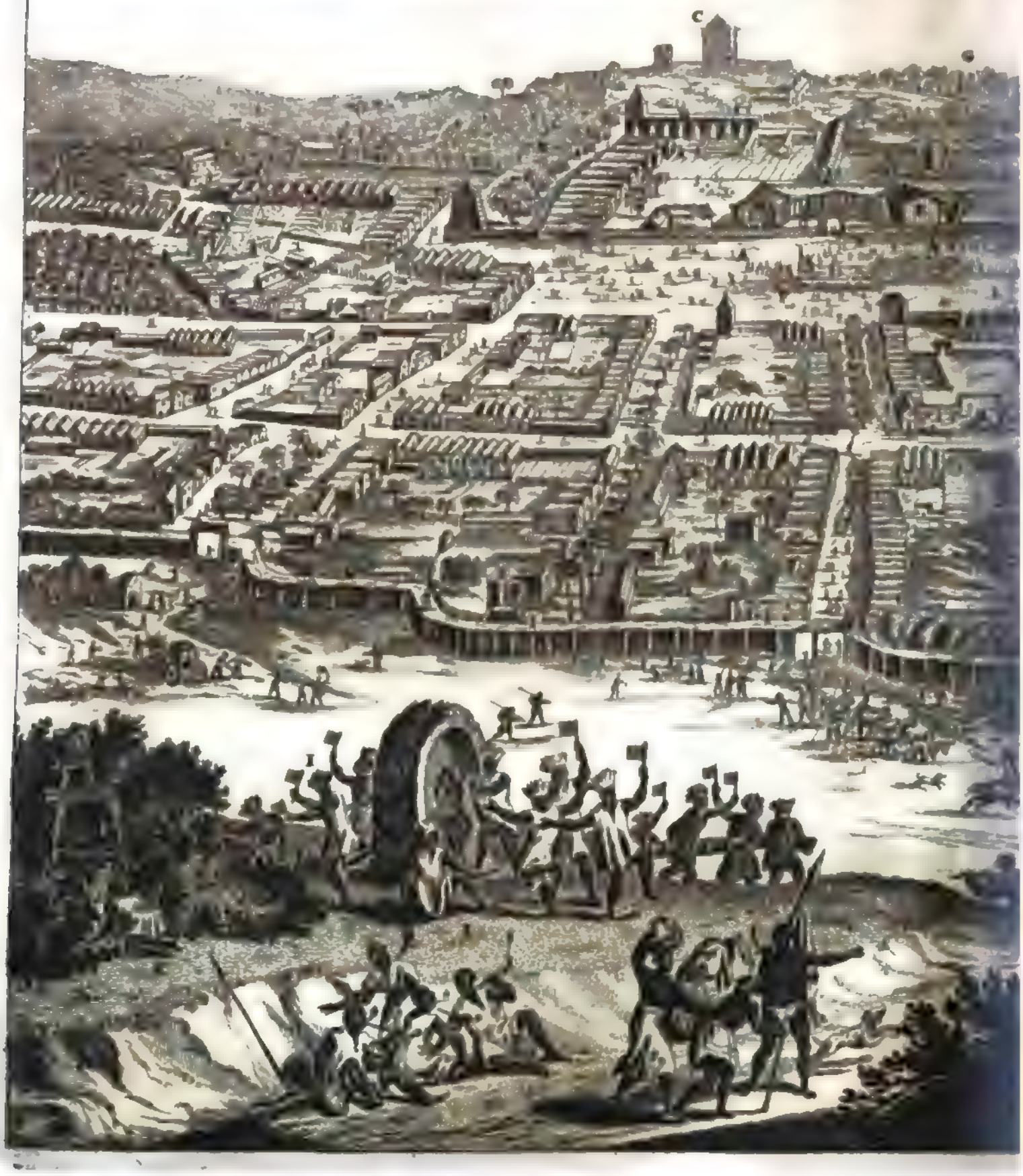
F. *Publ[yck]e Audientie [illegible]*

G. *S Koninckx tuyn.*

H. *Vrouwen tuyn.*

IK. *Twee van haer Fetiches.*

L. *De breede weeh daer de Misdadigers van de Boulas mortel geslaept en gedeet worden.*



Digitized by Google

VAN
D.
C C.

A. . Palais du Roi.
B. . Serrail.
C. La Tour des crimes.
D. Maison du roi.
E. Maison où le Roi mange.
F. Sale de l'Audience.
G. Le Jardin du Roi.
H. Le Jardin des femmes.
IK. Deux Fosses.
L. Le grand chemin où l'on entraine les criminels qui ont été reconnus à l'épreuve du Bondou.

Digitized by Google

Digitized by Google

ſon origine de *Zerri* en Kakongo, ſe trouva le plus fort, & ſubjuga les autres, quoi que la fortune de la guerre eût été extrémement diverſe pendant pluſieurs années. Ceux qui lui donnerent le plus de peine furent *Manivanſi*, enſuite *Manipiri*, & enfin *Manicylongo* dont il fut vaincu deux fois, mais il en vint enfin a bout, & le ſubjugua comme les autres. *Manimajumba* qui s'étoit fié ſur Manicylongo, le voyant vaincu, n'oſa pas attendre les forces de Manilovango, mais ſe ſoumit à ſon empire. D'autres Provinces plus ſeptentrionales ſuivirent ſon exemple, & aimerent mieux ſubir le joug d'un ſi heureux conquerant, qu'éprouver la force de ſes armes. Aiant ainſi ſubjugué ſes voiſins, il partagea leurs terres entre ſes plus fideles ſerviteurs, & laiſſant quelques-uns de ſes gens dans ſon propre païs pour le gouverner, il ſe retira dans la Province de Piri. Mais ſoit à cauſe des montagnes, ſoit à cauſe que le païs eſt trop éloigné de l'eau, l'endroit ne luy plut pas. Il s'en alla de là au lieu où les Rois de Lovango demeurent encore aujourd'hui. Ainſi la demeure des Rois *Banza Lovangiri*, ou plus ſimplement Lovango, ou comme les Negres la nomment, *Boarie*, eſt ſituée dans un lieu qui apartenoit auparavant aux Princes de Piri.

Origine du nom de Lovangiri.

C'eſt de ce mot Piri que les habitans de Lovangiri ſont appellez *Mouviri*, qui n'eſt qu'une contraction de *Moutſie-Piri*, c'eſt à dire *peuple de Piri*. De même Lovangiri n'eſt non plus qu'une contraction de *Lovango-Piri*, mots que l'on a joints enſemble depuis que ces deux peuples ont été unis par les conquêtes du Roi de Lovango. Ce Prince, pour être en plus grande ſureté, placea ſes freres & ſes ſœurs dans des villes & des chateaux ſituez autour du lieu de ſa demeure, à *Kaie* qui eſt au deſſus, *à Boeke*, *Cylongo* & *Salaſy*, qui ſont au deſſous.

Villes.

Les principales villes & bourgades de Lovango ſont *Kaie*, *Boeke*, *Salaſy*, *Makonde*, où demeure la mere du Roi, *Sekie* & *Kaste*, qui ſont le ſejour de ſa ſœur, Lovango où il ſe tient luy même, *Kanco*, *Piri*, d'où les habitans s'appellent Mouviri, deux *Cylongo*, *Jamba*, *Katoc*, *Senie*, *Genno*, *Lanſy*. Les principaux bourgs ſont autour de Lovango à une journée & demi de chemin. Ceux qui ſont plus avant dans le païs ſont plus petits ; Jamba, Kango, Kaie, Boeke, Piri, Kotie, & les Cylongo ont dans leur domaine diverſes Seigneuries, bois & rivieres

Capitale.

La Capitale où le Roi tient ſa Cour eſt ſituée à quatre degrez & demi de latitude Auſtrale, & à une lieuë & demi de la côte. On l'appelle Lovango, ou Banza Lovangiri, & dans la Langue des Negres communément *Boarie* ou *Buri*. Cette ville eſt à peu près de la grandeur de Rouën, mais les bâtimens ne s'y touchent pas. Elle a de grandes ruës, & d'autres traverſantes, que les habitans ont un grand ſoin de tenir nettes. Il y a devant les maiſons de grandes allées de Palmiers, de Bananas & de Bakoves. Il y en a auſſi ſur le derriere, & quelquefois par ornement, elles en ſont enceintes.

Palais du Roi.

Au milieu de la ville eſt une grande place proche du Palais du Roi. Il eſt environné d'une paliſſade de palmier, & forme un quarré qui eſt large & long d'une lieuë & demi. On y voit un grand nombre de maiſons pour ſes femmes, qui demeurent juſqu'à huit enſemble. Il ne leur eſt point permis de ſortir de la Cour ſans une permiſſion expreſſe du Roi, ou de quelqu'un de ſes Officiers commis pour cela, & qui les gardent avec un tres-grand ſoin.

Les maiſons ſont longues, & couvertes en ſorte que le milieu du toit eſt plat, & les deux côtez vont en penchant, comme on bâtit en Italie. Le toit eſt appuié ſur des mats fort longs & fort épais, dont ceux qui ſoûtiennent le haut ſont dix ou douze pieds au deſſus des autres qui ſont à côté. Ils ſont ſoûtenus par des colomnes qui ſont hautes à proportion. On garde auſſi une certaine proportion entre la hauteur des maiſons & leur longueur & largeur. Il y a dans chaque maiſon deux ou trois chambres ſeparées, de même qu'en Europe. Celle où il gardent leur argent a ordinairement une porte de derriere, & eſt fermée d'un cadenas. Chaque maiſon a une haie de branches de palmiers tout autour, ou un tiſſu de jonc qui l'environne. D'autres font ce tiſſu de cannes, & y renferment ſept ou huit maiſons, ou même d'avantage. Ils ſeparent ainſi leurs cartiers, quoique l'un ne ſoit pas toûjours égal à l'autre. Il ſe gardent les uns aux autres une grande fidelité, & ſe ſecourent promptement au beſoin, à moins qu'ils n'aient quelque ſoupçon de ſorcelerie. Les meubles des maiſons conſiſtent en quelques pots, calbaſſes, paniers, nattes bien treſſées, formes ſur quoi ils mettent leurs bonnets, petites & grandes cõrbeilles où ils mettent leurs hardes &c.

Autour du Royaume de Lovango ſont diverſes terres dont les unes dépendent de cette couronne, & les autres appartiennent à d'autres Souverains. Entre les premieres ſont les

Païs circonvoiſins. païs de Majumba, & Dingi & quelques autres qu'on peut rapporter au Royaume de Lovango, ſoit à cauſe qu'ils le touchent & qu'ils luy reſſemblent en coûtumes, mœurs, Religion &c. ſoit parce qu'ils luy ſont ſoumis.

Majumba. Le païs de Majumba eſt ſous le troiſiéme & quatriéme degré de latitude meridionale, & du côté de l'Ouëſt s'étend juſqu'à la mer, où eſt un promontoire fort élevé que les Portugais nomment *Cabo Negro*, le Cap-Noir, à cauſe de la couleur noire dont il paroit de loin, parce qu'il eſt tout couvert d'arbres. Apres ce Cap la mer forme un arc, ou une rade, que les habitans de la côte appellent *la rade de Majumba.* Elle a demi-lieuë de longueur depuis le Cap noir qui eſt au Nort, juſqu'à l'extremité Meridionale, qui eſt baſſe & couverte d'arbres; mais plus avant dans la Terre il y a une montagne rouge que les habitans appellent *Metute.*

Cabo Negro.

Lac ſalé. Il y a au dedans du païs un Lac ſalé large d'une lieuë, qui ſe décharge dans la mer par quelques petits ruiſſeaux à une demi-lieuë du Cap-Noir, au Nord. La mer jette quelquefois qu'elle eſt agitée une ſi grande quantité de ſable en cet endroit, qu'il ferme leur embouchure.

Le village Majumba. Sur la côte eſt un village, qui auſſi bien que le païs, ſe nomme Majumba. Il eſt fort long, & lors que l'eau eſt haute, il ſe trouve en un grand danger, en ſorte que les habitans ſont contraints de tranſporter ailleurs leurs maiſons, en quoi il ſe ſecourent avec beaucoup de fidelité. Juſtement derriere ce village, au Nord, il y a une riviere où l'on trouve quantit d'huîtres, & dont l'eau eſt fort ſalée vers ſon embouchure, où elle n'a pas plus de cinq ou ſix pieds de profondeur, mais plus haut elle eſt aſſez large & aſſez profonde. Elle s'étend au Sud, près de Lovango, plus de vint lieuës, ce qui eſt une grande commodité pour ceux qui voiturent le bois rouge, qu'autrement il y auroit beaucoup de peine de porter de Sette à Majumba, au lieu qu'avec leur Canots ils le voiturent ſi loin qu'ils veulent. Cette riviere eſt remplie d'huitres & d'hippopotames.

Majumba n'eſt pas un terroir fait gras, mais neantmoins abondant en Bananas, qu'ils appellent Bittebbe & Makonde, & qui leur ſert de pain. Il y croit auſſi un tres-grand nombre de Palmiers, dont on fait beaucoup de vin. Les rivieres & le Lac de Majumba abondent en poiſſon. Il y a un Gouverneur pour le Roi de Lovango, qui ne ſe fait guere craindre, de ſorte que le peuple, n'étant pas retenu par la préſence de Souverain, eſt extrémement malin, & preſt à faire toute ſorte de maux.

Negoce. Autrefois il y avoit en cet endroit grand negoce de dents d'élephant, mais il eſt préſentement tout à fait ruiné, & on n'en tire que tres peu de choſe. Le *Manibomme*, c'eſt à dire le Prince de Lovangiri, étant Souverain de ce païs-là, prend dix pour cent d'impôt ſur le bois rouge qui vient par la riviere de Sette à Majumba.

Pêche des Huitres. Les femmes pêchent les huitres dans la riviere que nous avons nommée, avec de grands bâtons. Elles les ouvrent avec beaucoup d'adreſſe & les fument en ſorte qu'ils ſe peuvent garder pluſieurs mois. On les nomme en ce païs-là *Marinſy*, quand ils ſont frais, & Barbette les fumez, qu'on envoie en divers lieux. Ils appellent de même la chair & les autres poiſſons fumez.

Gouvernement. Le Roi de Lovango tient là un Lieutenant, qui commande avec aſſez d'autorité, mais qui ne ſauroit tenir en regle ce peuple dont les mœurs ſont étrangement corrompuës.

A douze ou treize lieuës au Sud du village de Majumba, il y a un Cap nommé *Quilongo*, ou *Sellage*, où eſt un village, vis à vis duquel il y a un banc de ſable qui s'avance bienavant dans la mer.

Vuë de Majumba, des la mer. La côte de Majumba paroît aux mariniers qui viennent du Midi dès quatre lieuës loin, lorſque le Ciel eſt ſerain, parce qu'il y a deux montagnes qui reſſemblent aux tetons d'une femme. On les voit auſſi du village de Quanni & de Lovango, parce qu'elles ſont ſituées près du bourg de *Sellage*. A deux lieuës de ces montagnes, du côté du Sud eſt l'embouchure de la riviere de Quila qui ſe décharge dans la mer avec grand bruit après avoir baigné des païs tres fertiles. Entre cette riviere & ces montagnes il y a un grand banc le long du rivage.

Cylongo. La Province de *Cylongatiamocango* s'étend depuis les confins de celle de Majumba juſques ſur le bord Septentrional de la riviere de Quila. C'étoit autrefois un Royaume particulier, mais le Roi de Lovango l'a rendu tributaire. Cependant les habitans ont conſervé leurs Privileges, & quand leur Gouverneur eſt mort ils en éliſent un autre, ſans conſulter ce Prince.

La Province de Sette qui porte le nom d'une Riviere qui la baigne, eſt à 16 lieuës de Majumba & a la mer au Couchant. C'eſt un païs qui porte du gros & du petit millet, des Batataſes, du

Digitized by Google

du vin de Palme & du bois-rouge que les habitans nomment *Tacoel*. Il y en a de deux ſortes le moindre s'appelle Quines, c'eſt de celui-là que les Portugais achetoient. Le meilleur eſt le plus peſant, le plus dur & le plus rouge. Les habitans de Lovango trafiquent de ce bois & ceux de Sette, du païs deſquels il vient, ne négotient d'autre choſe. Les marchands le viennent acheter chez eux & le portent à Majumba. On coupe ce bois en morceaux de cinq ou ſix pieds de long, de neuf pouces de large, & de trois d'épaiſſeur. Les habitans vivent de millet, de Bannanas & de chaſſe qui n'y eſt pas chere, on y trouve auſſi des poulets & des boues, mais non pas en quantité.

Entre le païs de Sette & le Cap de Lopez-Gonzalvez eſt la Province de *Gobby* qui eſt entre-coupée de pluſieurs Lacs & de rivieres portant Canots. Ces rivieres nourriſſent beaucoup de poiſſon & même des Hippopotames. La principale habitation du païs eſt à une journée de la côte. Il ne faut pas dire ſi la Poligamie eſt permiſe, il y a bien plus, lorſqu'un ami vient viſiter l'autre & qu'il y couche l'ami viſité lui offre une de ſes femmes pour lui tenir compagnie. Un nouveau marié n'eſt point eſtimé dans ſa famille juſqu'à ce qu'il ait bien battu ſa femme. Ils ſont preſque toujours en guerre avec leurs voiſins de *Comma*, qui demeurent entre eux & le Cap de Lopez-Gonzalvez. Leurs armes ſont l'Aſſagaye, l'Arc & les fleches. Les Hollandois y tranſportent des mouſquets, de la poudre à canon, des chauderons de cuivre poli, & des draps groſſiers. A l'égard de la langue, des ſuperſtitions, & des coutumes ils conviennent fort avec ceux de Lovango. *Gobbi.* *Comma.*

La Province de *Dingi* confine à celles de Lovango, de Cacongo & de Vango c'eſt un grand païs plein de bourgs & de Villages, & une Principauté héréditaire, qui eſt ſous la protection des Rois de Lovango.

Le Terroir de Lovango porte diverſes ſortes de plantes & de fruits, du gros millet, dans la langue du païs *Maſſa-Mamponta*, du petit millet *Maſſa-Mincale*, des Battataſes *Limbale Ampaita*, des Bacoves, des Injames *Imbale*, du Gingembre *Emtgiſto*, & d'autres fruits qui n'ont point de nom parmi nous, comme *Goebes*, *Mandonins*, *Dongo*, & *Fonſi*, beaucoup d'herbes potageres, les plus connuës s'appellent *Inſanſi* qui tire ſur l'amer, *Imboa* & *Inſua*. On y a du *Malenga* c'eſt à dire des courges, *Mampeta* des cannes de ſucre, *Maye-Monola* du Tabac, *Maſoeba* de l'Ananas qui croit de lui même dans les champs, *Indongas-Anpota* de la graine de Paradis, mais peu, parce qu'on ne prend pas la peine de la cultiver; du Banannas, des *Mandioques* ou racines farineuſes, du *Majara*, herbe qu'ils mangent avec du poiſſon rôti, du ſel & du poivre de Breſil. Il y croit auſſi des Callebaſſes qu'ils laiſſent murir & ſecher, pour en faire des bouteilles à vin & à huile, des Pommes rouges, qui ſont rafraichiſſantes & de bon goût & qui pendent à des arbres nains. *Cucomba* eſt un fruit âpre & vert, quand on le mange cru, mais il eſt fort bon cuit. On plante les arbres de Cola, dix ou douze enſemble qui forment un pavillon, le fruit n'en eſt pas mauvais; mais il n'en faut point manger le ſoir: car il empêche de dormir. La racine de *Malondo*, pouſſe ſa tige autour d'un pieu & jette une odeur aromatique quand on la mange. Il y vient auſſi de la Caſſe qu'ils emploient en des ſortileges: mais pour des oranges, des limons & des noix de Coco, il n'y en a pas beaucoup, parce qu'ils ne ſe donnent pas la peine de les cultiver. *L'Atbi* ou le Poivre de Breſil y naît ſans culture, auſſi bien que le coton. Il y a de trois ſortes de pois, les premiers ſont fort gros & croiſſent ſous terre, les deux autres pouſſent des tiges & des gouſſes & reſſemblent à nos petites feves & à des poids de Turquie. Outre deux ſortes de feves fort eſtimées & recherchées par les gens riches. L'arbre *Matomba* produit du vin comme les Palmiers, mais qui n'eſt pas ſi bon c'eſt pourquoi on n'en fait pas grand cas: ſes branches ſervent à faire des lits, & des perches qu'on met ſur le toit des maiſons, & ſes feuilles ſervent à les couvrir, & garentiſſent de la pluye, tout comme des tuiles. *Terroir.*

On trouve de toutes ces plantes & de tous ces fruits dans le terroir Lovango juſqu'au Cap de Lopez-Gonzalvez, dont les habitans mépriſant l'agriculture ſont obligez de ſe contenter de pain de Bannanes & de poiſſon. Toutes les campagnes de ce païs, excepté celles de Majumba ſont extrémement fertiles, elles rendent trois recoltes par an, du petit millet des feves & des poids. Comme ils ne ſavent pas l'art de labourer, il faut qu'ils faſſent toute leur culture à force bras: ils ſe ſervent donc pour remuër la terre d'un inſtrument de fer triangulaire & recourbé comme la truelle d'un maſſon, mais plus large & plus creux: on attache au bout une pointe de fer de l'épaiſſeur du doit & d'un quart d'aune de long, qui eſt enchaſſée dans du bois. *Fecondité.*

On n'y manque point de bétail, & il y a plus de pourceaux, de vaches, de chevres, de volaille & de toute ſorte de gibier que dans aucun endroit de la côte de Congo & d'Angola. *Bétail.*

Habitans. Les habitans de ce Royaume ſont robuſtes & vigoureux & ont la taille belle. Ils ſont jaloux, addonnez à la luxure, vigilants & actifs, lorſqu'il s'agit de gagner, ſoupçonneux à l'égard des étrangers, mais de bonne amitié envers ceux qu'ils connoiſſent, ce qui paroît en ce qu'ils ſe traitent fort ſouvent : ils grands buveurs de vin de Palme : car pour des boiſſons de l'Europe, ils n'en font point de conte.

Habits. Tous les habits de Lovango ſont tiſſus de feüilles de Palmier dont on coupe les premiers rejettons qu'on laiſſe ſecher, puis on les ramollit & les rend ſouples avec du vin de Palme en les frottant entre les mains. Les hommes portent des robbes longues depuis la ceinture juſqu'aux pieds, & le deſſus du corps eſt nud. Il y a quatre ſortes de ces robbes tiſſuës. Les plus fines & les meilleures ſont à figures, & quoi qu'elles n'aient que deux empans & demi de large, il faut quinze ou ſeize jours au plus habile tiſſeran pour en faire une. Il n'y a que le Roi qui puiſſe porter de ces robbes, ou ceux à qui il en donne permiſſion. La ſeconde eſpece n'eſt pas ſi fine de moitié ; mais elle le paroît beaucoup, & à moins que d'être bon connoiſſeur on s'y tromperoit à la premiere vuë, parce qu'elle eſt auſſi à figures. Pour en connoître la difference, on n'a qu'à regarder l'envers de l'étoffe. Les deux autres ſortes d'habits ſont pour les gens du commun : auſſi ſont-ils tiſſus plus groſſiérement & tout unis. Il y en a qu'on déchiquete au milieu comme on fait en Europe à quelques étoffes. Tous les mâles ſont tenus en vertu d'une certaine loi de porter ſur les parties honteuſes, une peau de chat privé ou ſauvage, de Loutre, de Marmot, ou de Civette. De ces peaux il y en a de mouchettées qui ſont fort belles ; on les nomme *Enkinie* & le Roi ſeul en porte, ou ceux à qui il en donne la permiſſion. Ce Prince & ſes Gentils-hommes s'en mettent cinq ou ſix couſues enſemble. Sur le milieu de ces peaux regnent des plumes de Perroquet noires & blanches arrangées en forme de roſe, & les extremitez ſont bordées de poil d'Elephant. Ils attachent tous leurs habits avec une corde faite du chanvre qu'on tire des feuilles de Matomba, outre deux ceintures qu'ils portent l'une ſur l'autre, de fil ou de drap rouge ou noir. Ces ceintures ont d'ordinaire trois aunes & un quart de large. C'eſt pourquoi les marchands qui font des envois de draps pour ce païs-là ont ſoin de les faire fabriquer fort larges. Ceux qui n'ont pas dequoi avoir des ceinturons de drap, en font de jonc, de rejettons de Palmier, de l'écorce d'un arbre nommé *Catta*, dont les Portugais font auſſi de la meche. La peau ſe met entre les deux ceinturons, on y fait pluſieurs nœuds, & on y attache quantité de petites ſonnettes. Ils portent au coû des tours de coraux blancs & noirs, des chaines de laiton triangulaires. Ils ont encore une certaine eſpece d'écailles plattes, de la grandeur d'une

oubli.

Digitized by Google

oubli, qu'ils ſavent arrondir & polir, & dont ils ſont des colliers, comme auſſi des dents d'élephant.

Les gens du commun vont les jambes nuës : mais ceux qui ſont riches y portent des boucles de cuivre ou de fer, de l'épaiſſeur du petit doit, ou des grains de corail noir & blanc. Ils portent force bracelets ; mais avant que de ſe ſervir de ceux que les Hollandois leur portent, ils les rendent plus legers & en font d'un cinq ou ſix. Ils ont auſſi des bagues de cuivre aux doits, & en font même des Idoles ; d'autres ſe ſervent de bracelets de corail. Derriere les épaules il leur pend un ſac fait à l'aiguille, qui eſt d'une aune de long, & où ils mettent leur callebaſſe. Leur bonnet eſt auſſi fait à l'aiguille, mais avec beaucoup plus d'art. Ils ne vont guere ſans leurs armes, qui ſont un coutelas d'un aune de long, un arc & des fleches.

Les femmes portent des robbes courtes qui ne paſſent pas le genou, & qui ſont de la même étoffe que celles des hommes. Quelquefois elles mettent par deſſus des étoffes d'Europe, du petit Annebas, des Legatures, des toiles, des étoffes de Harlem ; mais ſans aucun ceinturon. Elles ont la tête & le deſſus du corps tout nud, ſi ce n'eſt qu'elles portent quelques tours de corail au coû, aux bras & aux jambes.

Aliment.

Leur manger ordinaire eſt du poiſſon frais & fumé, principalement des ſardines, qu'ils apprêtent avec de l'Achi ou du poivre de Breſil, de l'huile de Palme, & tant ſoit peu de ſel. Ceux qui ont du bien mangent du pain de millet avec les autres viandes.

Serment.

Pour faire adjoûter foi à leurs paroles dans le diſcours familier, ils jurent par le Roi en diſant *Fyga Manilovango.* Mais quand on veut ſavoir la verité d'un fait par voie de Juſtice, on fait boire aux accuſez un plein verre de *Bondes.* Ce ſont les raclures d'une racine rouſſâtre mêlée, ſur laquelle le Gango a fait des imprécations. Cette coutume vient de ce que ces pauvres aveugles s'imaginent qu'il n'arrive point d'accident funeſte à un homme qui ne ſoit cauſé par les *Moquiſies* ou les idoles de ſon ennemi. Si quelcun par exemple tombe dans l'eau & ſe noye, ils diront qu'on l'a enſorcelé, s'il eſt devoré par un loup, ou par un tygre, que c'eſt ſon ennemi qui par la vertu de ſes enchantemens s'étoit métamorphoſé en bête feroce ; s'il tombe d'un arbre, ſi ſa maiſon ſe brûle, s'il demeure plus longtemps de pleuvoir qu'a l'ordinaire, tout cela ſe fait par la force enchantereſſe des Moquiſies de quelque méchant homme ; & c'eſt peine perduë, que d'entre prendre de leur ôter cette folie de la tête, on ne fait que s'expoſer à leur riſée & à leur mépris. Pour ſe mettre l'eſprit en repos, il faut qu'ils s'éclairciſſent de leurs doutes

Queſtion. L'Accuſateur va trouver le Roi, & le prier de nommer un Juge des Bondes, en payant les droits. Le Conſeil de ce Prince eſt nomme d'ordinaire neuf ou dix, qui vont s'aſſeoir à terre dans le grand chemin en forme de demi-cercle. Ils ne vienneut qu'à trois heures après Midi, parce qu'il faut qu'ils demeurent là à découvert. L'Accuſateur ſe préſente, accompagné de tous ſes parens & de tout le voiſinage, il commence par exorter les juges de lui faire droit & leur fait confirmer leur promeſſe par un ſerment au nom des Fetiſios. L'Accuſé ſuivi de tous ſes amis & ſes voiſins comparoît de l'autre côté, parce que, pour deviner le coupable, on a de coutume de faire l'épreuve ſur tous ceux du cartier où la perſonne ſoupçonnée demeure. On préſente d'abord aux accuſez une coupe pleine de ce bruvage de Bondes; tandis qu'ils boivent, les Juges battent le tambour. Après qu'on a bu & que chacun s'eſt remis à ſa place, les Juges jettent de petits bâtons de Bacoves qu'ils ont aux mains contre les accuſez, leur ordonnant de tomber par terre s'ils ſont coupables & de faire leur eau s'ils ſont innocens. Alors les juges reprenant ces bâtons les coupent en pieces & les ayant ſemez devant eux, les accuſez ſe levent & font pluſieurs tours marchant ſur ces morceaux de bois. Que s'il prend envie à quelcun d'eux de faire de l'eau & qu'il le faſſe ſur ſes éclats, on le ramene chez lui au milieu des applaudiſſemens & des cris de joie: mais ſi quelqu'autre tombe malheureuſement, la frayeur & les hurlemens que tous les aſſiſtans pouſſent, l'étourdiſſent ſi fort qu'il n'a pas la force de ſe relever. A cette marque on tient le crime averé, & ſi le criminel eſt digne de mort, ou qu'il ait grand nombre d'ennemis, on le mene ſans delai à un quart-d'heure de chemin hors de la ville ſur le grand chemin, où l'on le met en cartiers. Que ſi l'affaire n'eſt pas capitale, ou qu'on veuille faire grace à l'accuſé, on lui fait avaler par force une boiſſon, où il entre certaines herbes & de la fiente humaine, pour chaſſer, diſent-ils, le venin des Bondes, mais il arrive plus ſouvent que le patient meurt de ce ſecond poiſon que du premier qui n'eſt qu'imaginaire. Comme ces donneurs de Bondes ſont pour l'ordinaire de grands fripons, ils commettent mille méchancetez & n'épargnent rien pour perdre ceux qu'ils haiſſent. C'eſt pourquoi les gens riches ne s'expoſent pas volontiers à cette épreuve & font boire leurs eſclaves pour eux. Mais ſi l'eſclave vient à tomber, on lui donne la purgation commune contre les Bondes, & il faut que le maître boive lui même. Il y a un autre moyen de ſe preſerver de cette chute dangereuſe, c'eſt en donnant de l'argent aux Juges. Ainſi là comme ailleurs les pauvres ſont preſque toujours les coupables.

On va demander permiſſion au Roi, avant que de faire l'execution, mais avant qu'on y arrive le malheureux condamné eſt demi-mort du tiraillement & des coups qu'on lui donne. Hommes & femmes, jeunes & vieux, ce ſont tous des barbares qui ſe divertiſſent à être les inſtrumens de ſon ſupplice. On brule auſſi ſouvent ceux qui ſont accuſez de ſortilege.

Mariage. A l'égard du mariage, le conſentement des parens eſt l'unique formalité qu'on y obſerve. Il y en a qui choiſiſſent pour femme des enfans de ſept ou huit ans & les amenent chez eux pour les faire élever à leur fantaiſie. Cependant les peres & meres ne donnent ordinairement leurs filles qu'après qu'elles ont eu leurs mois. Alors elles portent une marque pour montrer qu'elles ſont mariables, c'eſt qu'elle ſe raſent la tête, ne laiſſant que quelques cheveux aux extremitez qui forment une eſpece de guirlande; & les Galans n'ont qu'à venir trouver les Peres & les meres & à leur porter de l'argent; on les leur livre d'abord.

Lorſqu'un homme a connu une fille avant qu'elle eut ſes mois, il faut qu'il s'en vienne juſtifier devant le Roi & toute ſa Cour, en préſence d'une centaine de perſonnes, par des danſes & des ceremonies ridicules; après quoi le Prince le renvoie abſous. Il y en a qui s'imaginent que s'ils n'obtenoient pas cette abſolution, leurs terres deviendroient ſteriles par la ſechereſſe: mais la pluſpart ſe moquent de cette ſuperſtition & ne vont pas avertir le Roi de toutes les privautez qu'ils prennent avec leurs épouſes.

Femmes. La condition des femmes eſt d'ailleurs aſſez malheureuſe: car outre la Polygamie, elles ont de ſurcroît en ce païs un rude eſclavage à ſupporter. Ce ſont elles qui ont toute la peine, qui cultivent la terre, qui ſement, qui moiſſonnent, qui pilent le mil, qui font le pain, qui cuiſent les viandes; les hommes ne ſe mélant d'autre choſe que de preparer les boiſſons Elles n'oſent parler à leur mari qu'à genoux, & dès qu'elles le voient, elles ſe mettent à frapper des mains pour lui témoigner leur joie & le reſpect qu'elles ont pour lui. Lorſqu'une femme a ſes mois, elle ſe donne bien de garde de toucher les viandes de ſon mari ou de paroître devant lui. Elle ſe barbouille le corps avec du bois rouge & ſe ſerre la tête d'une corde, juſqu'à ce que cette impureté ſoit paſſée.

Lorſqu'un homme a débauché la femme de ſon voiſin, il en eſt quitte pour de l'argent, mais

mais les femmes le payent bien plus cher & pour moins qu'un adultere on les chaſſe de la maiſon. Que ſi quelcun retire cette femme chaſſée, voilà un nouveau ſujet de querelles, qu'on ne termine qu'en donnant de l'argent ou une femme en place de celle qu'on a retenuë. Tous les voiſins de l'accuſateur prennent ſon parti & ceux de l'accuſé font de leur côté la même choſe. Auſſi arrive-t'il rarement que les voiſins ſe ſéduiſent mutuellement leurs femmes: au contraire ils ont grand ſoin de s'entr'avertir, lorſqu'ils s'apperçoivent qu'elles entretiennent quelque commerce illégitime. Les gentils-hommes ſe gardent bien de faire du bruit, lorſqu'un ſemblable affront leur eſt arrivé, mais ils tâchent de s'en venger ſecretement.

Cependant quoique les femmes ſoient ſi mépriſées, néanmoins les enfans ſuivent la condition de leurs meres, eſclaves ſi elles ſont eſclaves, encore que le pere ſoit libre, & libres ſi elles ſont libres, quand même le pere ſeroit eſclave.

Quand un de leurs parens eſt malade, ils ne donnent preſque aucune marque de douleur, mais dés qu'il eſt expiré, ils ſe mettent à crier & à heurler. Ils expoſent le corps à la ruë & l'entourent en foule, lui demandant d'un ton lamentable, qu'eſt-ce qui l'a fait mourir & s'il a manqué de viandes & de bruvage? Ce tintamarre dure deux trois heures, pendant cet intervalle les parens apportent des hardes pour les enterrer avec le mort & on ramaſſe toutes celles qu'on trouve dans ſa maiſon. Après quoi quelques-uns de la compagnie chargent le corps ſur leurs épaules & courent avec une vîteſſe prodigieuſe juſqu'au lieu où l'on a creuſé la foſſe; les autres ſuivant du même pas. Quand on y eſt arrivé, on jette dans le tombeau & le corps du defunt & ſes hardes; s'il y en a beaucoup, on en attache une partie à des pieux fichez ſur la tombe & de peur qu'on ne les dérobe, on les coupe en petits morceaux. Durant ſix ſemaines tous les parens s'aſſemblent ſoir & matin pour pleurer le mort.

Deuil.

Funerailles.

Lors qu'une perſonne de qualité eſt malade, on met tous les enchanteurs & les magiciens du païs en campagne pour la guerir, elle meurt pourtant enfin. Non ſeulement les voiſins, mais auſſi tous ceux qui étoient de la connoiſſance du défunt ſe rendent dans ſa maiſon, mettant les mains ſur la tête, comme des gens deſolez, pleurant à chaudes larmes, & rempliſſant l'air de cris & de chanſons lugubres. Le mort eſt étendu au milieu de la chambre, ou aſſis ſur une natte, ou ſur une poutre ſoutenuë par des piliers de bois, pendant qu'on le raſe & qu'on lui coupe les ongles, qu'on le lave & qu'on le frotte de bois rouge. Les hommes ſe tiennent auprès de lui & les femmes danſent des branles, chantant des vers qui contiennent l'Hiſtoire de ſa vie & ſon panegyrique. Ce tracas-là dure deux ou trois jours, après quoi on met le corps en terre avec une partie des hardes du défunt dans le tombeau & l'autre deſſus.

Outre les funerailles il eſt un devoir dont les habitans de Lovango ſe croient obligez de s'aquiter envers les morts, c'eſt de s'enquerir ſi ſa vie n'a point été abregée par les enchantemens d'une Moquiſie. Un des parens va trouver le Ganga, qui s'étant aſſis à terre derriere ſa maiſon, met un grand couteau devant ſoi, le preſſe ſouvent avec les doits, puis ſe frotte les mains, demandant à ſes Eſprits, ſi un tel a été tué par enchantement ou non? Lorſque par la vehemence de la friction les mains du Ganga s'échauffent & s'entrefrappent, & qu'on le voit tout hors de lui, on ne doute point que la mort du défunt ne ſoit violente. On continue donc à l'interroger pour s'en éclaircir à fond & en connoître l'Auteur. Que ſi ce devin ne donne pas des réponſes ſatisfaiſantes, on va chez un autre, ces inſenſez roulant ainſi durant deux ou trois mois, juſqu'à ce qu'ils aient lieu de jetter leurs ſoupçons ſur quelque perſonne ou quelque village; alors ils vont demander permiſſion au Roi de mettre ces gens-là à l'épreuve des Bondes. Il faut que dans cette occaſion tous les habitans du lieu comparoiſſent; ſi quelcun y manquoit cette abſence le rendroit coupable. Ceux qui préſident à cette épreuve choiſiſſent d'abord un homme de chaque cartier & leur donnent à boire, que ſi quelcun d'entre eux tombe, il faut que tous ceux du cartier pour lequel il a bû faſſent l'épreuve un par un, ſi aucun des hommes ne tombe, c'eſt le tour des femmes de boire, & ſi quelcune bronche malheureuſement, la voilà perduë, elle paſſe pour ſorciere & on l'exécute comme telle ſans miſericorde.

Superſtitions.

Après la mort d'un homme, ce ne ſont pas ſes enfans qui demeurent maîtres des biens, ce ſont les freres & les ſœurs qui heritent l'un de l'autre & qui ſont obligez d'élever les enfans juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de gagner leur vie. Pour cet effet il y a pluſieurs ſortes de métiers parmi eux, on y trouve des tifferans, des chapeliers, des forgerons, des pottiers, des poliſſeurs de corail & d'écaille, des maſſons, des pêcheurs, des faiſeurs de canots, des gens qui tiennent taverne & d'autres qui négotient. On fabrique une eſpece de ſerviettes de trois quarts d'aune en carré des rejettons de l'arbre Matombe, qu'on tille comme le chanvre, on en fait auſſi de petites pieces d'étoffe nommées Libongos que les Portugais tranſportent à *Lovando S. Paulo*, où elles ſervent de monnoie; quatre de ces pieces couſues enſemble

Heritage.

Métiers.

ſemble s'appellent *Panos-Sambes.* On donne 17 Libongos pour un lit de plume de Sileſie, & 5 pour une livre d'ivoire. La monnoie de Lovango conſiſte en des mouchoirs ou petites pieces carrées de toile de Matombe, les plus petites ont un empan & demi de carrure & valent environ un ſol. Avant l'érection de la Compagnie des Indes Occidentales, lorſqu'il étoit permis à tous les habitans des Provinces Unies d'y negotier, les Hollandois échangeoient le cuivre, l'ivoire & les autres marchandiſes qu'ils y achetoient contre ces mouchoirs, ce qui en rehauſſoit le prix, mais maintenant qu'on n'en apporte plus il eſt extrémement rabaiſſé.

Commerce. Le plus grand commerce du païs ſe fait en eſclaves, en quoi ces Negres mettent tout leur bien, ils vendent bien auſſi de l'ivoire, du cuivre, de l'étain, du plomb & du fer qu'ils vont querir en des mines fort éloignées, comme à *Sondi* qui eſt ſur le chemin de Pombo au devant du païs des Abyſſins. Au mois de Septembre une troupe de forgerons part pour Sondi, & étant arrivez vers les montagnes où ſont les mines de cuivre, y font travailler leurs eſclaves. Ils fondent & purifient ce cuivre ſur les lieux ; mais comme ils n'ont pas l'adreſſe de ſeparer les differens métaux, qui ſe mêlent quelquefois dans les entrailles de la terre, cela eſt cauſe que ce cuivre n'eſt pas fort pur. On leur a voulu donner de bons fondeurs pour les accompagner dans ce voyage,& leur apprendre comme il faudroit faire. Ces forgerons s'en retournent au mois de Mai apportant outre le cuivre quelques dents d'élephant : mais qui ne ſont pas ſi groſſes qu'à *Boekkamele.* C'eſt une place à 150 lieuës de la côte, d'où l'on apporte quantité d'ivoire fort beau : mais il diminuë viſiblement toutes les années, ſoit que l'ivoire s'épuiſe, ou que les Negres ſe laſſent de l'apporter ſur la tête de ſi loin, car il leur faut trois mois pour aller & venir. Outre l'ivoire, les Portugais en tirent auſſi des queuës d'élephant, & les tranſportent à Lovando S. Paulo, parce que les Negres ſe ſervent du poil, le treſſent & en font des coliers & des ceintures fort propres. En échange de l'ivoire & des eſclaves les habitans de Lovango portent à ceux de Boekkamele du ſel, de l'huile de Palme, des coutelas, des lits de plume de Sileſie, des miroirs à quadre noir, des couſſins de toile de Palme & autres petites raretez pour eux. Ils envoient à Boekkamele leurs eſclaves chargez de ces marchandiſes, lorſqu'ils n'ont pas loiſir d'y aller eux mêmes. Le commerce de Lovango à Pombo, à Sondi, à Monſol & au païs du grand Mococo ſeroit bien plus floriſſant, n'étoit que les *ages*, certains voleurs de grand chemin qui ſe tiennent principalement entre Lovango & Pombo rendent la route dangereuſe.

Pour avoir permiſſion de négotier à Lovango, les Européens ſe voient obligez de faire des preſens au Roi, à ſa mere, à la principale de ſes femmes, à deux Gentils hommes, qui ſont comme les Intendans des Finances, & au Commandant de Majumba. Ajoûtez à cela que ceux de Lovango ne ſachant que leur langue maternelle, on eſt obligé de payer quelques pêcheurs qui demeurent ſur la côte & qui entendant un peu de Portugais tiennent lieu de courretiers.

Miniſtres d'Etat. Le Roi de Lovango a pluſieurs Miniſtres d'Etat qui ſont en même temps Gouverneurs de Provinces. Le Premier eſt *Mani-Bomma*, qui eſt Admiral & Gouverneur de Lovangiri. Le ſecond eſt *Mani-mamba* qui commande dans Lovango-mongo, accompagné de deux autres Seigneurs, parce que cette Province eſt trop conſiderable pour être confiée à une ſeule perſonne. Le troiſiéme eſt *Mani-belor* Souverain de Cylongatiamocango Gouverneur de Cylongo, & commis ſur la recherche des Enchanteurs & le Jugement des Bondes. *Mani-Kinga* eſt Gouverneur de Piri, *Manimatta* eſt l'Intendant de l'Artillerie. *Mani-donga* eſt Gouverneur de *Pottovey*, *Moeton Ambomma* Vice-Admiral, *Mabonde-Lovango*, le grand Echanſon. Adjoûtez à cela un grand nombre d'Officiers inferieurs, & que dans chaque cartier de Lovango, il y a un Gentil-homme qui en eſt le Capitaine.

Puiſſance. Ainſi comme ce Prince eſt fort puiſſant, que ſon païs s'étend auſſi avant du coté de l'Eſt ſur la terre ferme que ſur la côte, & qu'il peut mettre une prodigieuſe armée ſur pié, il eſt fort rédouté de ſes voiſins les Rois de Cacongo, de Goi & d'Angola, cependant il ne s'en prevaut point & il vit avec eux en fort bonne intelligence.

Loix. A l'égard de leurs Loix tout ce qu'on en peut dire, c'eſt qu'ils ne puniſſent point de mort les larrons ; on ſe contente de leur faire rendre ce qu'ils ont pris à ceux qu'ils ont volé ou à leurs parens & de les expoſer à la riſée des paſſans en les attachant à un arbre, les mains liées derriere le dos. Pour punir les banqueroutiers qui par des emprunts exceſſifs ruïnent les familles & deſertent enſuite, le créancier a droit de ſe ſaiſir de la perſonne d'un de ſes parens & de le tenir en arrêt juſqu'à ce qu'il ſoit payé. Mais pour ceux qui ont vu manger le Roi, on en fait un ſacrifice au Diable comme on le dira dans la ſuite.

Femmes du Roi. Le Roi de Lovango a tant de femmes que le nombre en monte quelquefois juſqu'à ſept mille

mille, ſi l'on en croit les Negres : car le ſucceſſeur d'un Roi garde toutes les femmes de ſon predeceſſeur & en prend un grand nombre d'autres. Mais ce Prince tient peu de conte de la plus-part de ces femmes, il les tient renfermées dans un ſerrail & les fait travailler, n'en choiſiſſant que quelques-unes pour ſe divertir avec elles. Lorſqu'une des femmes du Roi devient groſſe & qu'on la ſoupçonne d'infideliré, on fait boire la coupe de Bondes à un homme : que s'il tombe, la pauvre femme eſt condamnée à être brûlée, & l'adultere pretendu ou veritable à être brulé tout vif.

Le Conſeil d'Etat choiſit la plus agée de la race Royale & lui donne le titre de *Maconda* c'eſt à dire Mere du Roi, ou Regente du Royaume. Le Roi eſt obligé d'avoir plus de déference pour elle que pour ſa propre mere, il n'entreprend rien ſans la conſulter, lorſqu'elle lui demande la grace d'un criminel, il n'oſeroit preſque la refuſer, enfin elle a tant de credit que ſi ce Prince l'irritoit, elle pourroit exciter une ſedition contre lui. Avec toute cette grandeur il ne fait pas bon être l'époux de cette Regente, non plus que de la mere du Roi & de ſes ſeurs ; car elles peuvent coucher avec tout autant d'hommes qu'elles veulent, ſans qu'ils aient droit de s'en plaindre ; & ſonger à leur rendre la pareille, c'eſt s'expoſer à perdre la vie.

Maconda.

Plaiſant privilege.

Succeſſion.

Lorſque le Roi meurt ce ne ſont pas ſes enfans, mais ſes freres qui lui ſuccedent, chacun dans ſon rang ; ils demeurent dans des bourgades ſeparées dont ils ſont Seigneurs & qui ſont éloignées de la ville de Lovango, à proportion du degré d'éloignement où ils ſont de la couronne. Mais pour y avoir part il faut que leur mere ſoit d'extraction noble. Ainſi *Mani-Caye* ou le Seigneur de Caye, le plus proche heritier de la couronne, demeure à *Caye* à deux lieuës de Lovango vers le Nord-Nord-Oüeſt. Celui qui eſt au ſecond degré de Succeſſion demeure à *Bouke*, grand village à cinq ou ſix lieuës de la côte. Celui qui eſt au troiſiéme degré ſe tient à *Cellage*, un aſſez joli bourg du côté du Nord à quinze lieues de Lovango. Le quatriéme ſucceſſeur habite dans *Cat*, bourgade à vint lieuës de la mer. Le cinquiéme demeure à *Injami* village fort reculé vers le Sud allant à Cacongo. Tous ces freres ſont fort jaloux l'un de l'autre & fort ſoupçonneux. Quand il en meurt un, la médiſance publie incontinent que les autres l'ont fait empoiſonner ; parce que les cadets changent de demeure & approchent de Lovango à meſure que leurs aînez meurent ou ſont avancez.

Le Roi s'habille d'étoffes d'Europe & lui & ſes Gentils-hommes pour s'aquiter d'un vœu qu'ils ont fait, portent au bras gauche une peau de chat ſauvage, comme on a dit que ſes ſujets ſont ſur la ceinture.

d by Google

Repas du Roi. On obſerve de fort plaiſantes Loix ſur le manger & le boire du Roi. Il ne fait que deux repas & il y a deux maiſons deſtinées à cela, dans l'une il ne fait que manger & dans l'autre il ne fait que boire. Il dine à dix heures du matin : on ſert les viandes dans des corbeilles : un homme paſſe devant les porteurs ſonnant une clochette pour avertir qu'on va couvrir la table du Roi. Auſſi-tôt que ce Prince l'entend il quitte tout & s'en va diner. Le maître d'hôtel ayant ſervi, ſe retire d'abord, laiſſe le Roi ſeul & ferme la porte de la chambre : parce que ni homme ni bête ne peut voir manger ni boire le Roi à peine de la vie. Cette défenſe s'exécute ſi rigoureuſement que les Portugais ayant fait preſent au Roi d'un fort beau chien dont ce Prince faiſoit ces delices, ce petit animal s'échapa un jour d'entre les mains de ſon garde, pendant que le Roi dinoit, & ayant ouvert la porte de ſa chambre à force de gratter, comme il penſoit ſauter ſur le ſein de ſon maître & manger avec lui, il fut mal payé de ſes careſſes ; le Roi ayant appellé ſes gens le fit prendre & tuër ſur le champ. Un autrefois un enfant de ſept ou huit ans fils d'un Gentil-homme étant avec ſon pere dans la maiſon du vin, s'endormit par hazard aux côtez du Roi, & s'étant reveillé tandiſque ce Prince bûvoit, on le condamna à la mort, & toute la grace que le Pere pût obtenir fut un delai de ſix ou ſept jours. Après leſquels on tua cet innocent, en lui donnant un coup de marteau ſur le nez & faiſant dégouter ſon ſang ſur les Moquiſies du Roi, enſuite on le traina la corde au coû ſur le grand chemin où l'on exécute ceux qui ont ſuccombé à l'épreuve des Bondes.

Maiſon du vin. Quand le Roi a diné, il s'en va ſuivi d'un grand nombre de nobles, d'Officiers & de perſonnes privées dans la maiſon du vin. C'eſt le plus ſuperbe bâtiment de tout le Palais, il eſt entouré d'une belle cour & fermé d'une paliſſade de palmier. C'eſt-là que le Roi rend juſtice à tout le monde. Le devant de cette maiſon eſt ouvert par en haut, & c'eſt par là quelle reçoit le jour : ſur le derriere il y a un reduit de 20 pieds de long ſur 12 de large, où l'on garde le vin de la bouche du Roi. Le long de ce retranchement qui traverſe la chambre, eſt penduë une tapiſſerie de 8 pieds de hauteur contre laquelle eſt appuyé le throne du Roi. C'eſt un ouvrage tout compoſé de petites tours faites de rameaux de palmier nattez fort proprement ; ce tronc a cinq pieds de long, un pied & demi de haut & deux pieds de large, il y a une corbeille d'oſier rouge & noir à chaque côté, où les Negres diſent que ce Prince renferme des ſortileges pour la conſervation de ſa perſonne. Deux échanſons ſe tiennent à ſes côtez il y en a un qui tient un morceau de fer pointu dans chaque main & qu'il frappe l'un contre l'autre, lorſque le Roi veut boire ; à ce ſon tout le peuple qui eſt dedans ou hors de la chambre, ſe jette à terre ſur ſon viſage & ne ſe releve point juſqu'à ce que l'échanſon les en avertiſſe. L'autre échanſon preſente la coupe au Prince le dos tourné & la reçoit de même. Quand le peuple s'eſt relevé, on entend un grand battement de mains qui marque leur joie & les vœux qu'ils font pour la proſperité de leur Monarque. C'eſt encore un ſigne de reſpect de ne boire jamais en ſa préſence, ſi ce n'eſt en lui tournant le dos. Lorſqu'il y a beaucoup d'affaires ſur le tapis, le Roi demeure dans ſa chambre de Juſtice juſqu'à ſix ou ſept heures du ſoir : mais d'ordinaire il en ſort à quatre heures & va paſſer l'avant-veillée avec ſes femmes. Une heure après le coucher du Soleil, ce Prince ſe retire dans la chambre où il mange, après avoir ſoupé il retourne dans la maiſon du vin & y demeure juſques ſur les neuf ou dix heures du ſoir. Il a grand ſoin de ſe conſerver le reſpect de ſes ſujets, en évitant de tomber dans l'ivrognerie & de commettre des excès qui le rendroient digne de mépris & de moquerie. C'eſt encore par un effet de ce reſpect, que perſonne ne boit du tonneau du Roi, & qu'on n'oſeroit toucher aux viandes qu'il laiſſe ſur ſon aſſiéte. On fait un creux où l'on jette ces reſtes & on les couvre de terre.

Fête où le Roi ſe montre. Le Roi ne ſort point de ſon palais qu'en des jours de fête ſolemnelle, ou pour quelque affaire de grande importance, comme pour recevoir les Ambaſſadeurs des Princes étrangers, pour appaiſer des troubles, pour chaſſer à quelque Leopard, qui fait des ravages près de Lovango, ou pour s'en divertir quand on l'a pris. Il ſe fait voir auſſi le jour qu'on commence à labourer les champs qui lui appartiennent en propre, & que ſes Vaſſaux apportent leur tribut & lui viennent faire hommage. On choiſit pour cette pompe une grande place au milieu de la ville, où l'on éleve un trone. C'eſt un ſiege d'oſier blanc & noir, natté fort proprement & embelli de pluſieurs petites raretez. Un écu d'armes carré, compoſé de pluſieurs petites pieces de draps d'Europe, de diverſes couleurs, & ſoutenu par un bâton fait le doſſier de ce ſiege.

Eventails. On tient autour du Roi ſept ou huit éventails d'un fil du païs qu'on nomme *Pos* & *Mana*. C'eſt un tiſſu de cordons de la longueur & de la largeur d'une aune, avec de groſſes toupes, attaché autour d'un bâton de l'épaiſſeur du bras & de trois aunes de long. Ce bâton eſt couronné d'un chapiteau qui reſſemble à une moitié de globe, où ſont enchaſſées de petites cornes comme les Boeſies des Maldives, entrelacées de plumes

Digitized by Google

mes de Perroquet-blanches & noires. Il y a des perſonnes qui ſont gagées pour mouvoir ces éventails en rond, & cette agitation cauſe une grande fraîcheur. On étend ſur le ſiege Royal un tapis de 40 aunes de long & de 24 aunes de large, ſur lequel perſonne ne peut mettre les pieds que le Roi & ſes enfans. A trois ou quatre pas de ce tapis ſont aſſis tout à l'entour un grand nombre de gentils-hommes ayant en main une queuë de Buffle avec un manche de bois de demi-aune, couvert de cuir ou de drap & embelli de coquilles & de plumes: les uns ſont aſſis à terre, les autres ſur des tapis de quatre ou cinq aunes, les valets ſe tiennent derriere leurs màîtres dans la même poſture, ſavoir aſſis ſur leurs jambes miſes en croix comme les tailleurs ſont en ce païs.

A la pompe & la magnificence de ce train on joint le doux ſon des inſtrumens; il y en a de *Inſtrumens.* trois ſortes: les uns ſont des cors d'ivoire dont l'ouverture a un pouce & demi ou deux, ſept ou huit de ces cors bien enflez forment un accord qui n'eſt pas deſagreable. Les autres ſont des tambours faits d'un tronc d'arbre creuſé, & couvert d'un côté d'une peau, mais de l'autre côté il n'y a qu'une ouverture de deux doigts de large. On en bat quatre à la fois, tantôt avec les deux mains ouvertes, tantôt avec la main & une baguette. La troiſiéme ſorte d'inſtrumens eſt une eſpece de tymbales, le fond eſt une planche de bois ronde percée de trous de la longueur du doit. Achaque trou on pend deux petites plaques de cuivre; & quand on remue cet machine ces plaques de cuivre s'entrechoquant forment un ſon comme des ſonnettes de mulet. Pendant qu'on jouë des inſtrumens une troupe de Gentils-hommes danſe une branle qu'on nomme *Chilomba* faiſant un cercle de trente ou quarante pas autour de ce tapis & mouvant les bras de côté & d'autre. Lorſque quelcun a bien danſé & que le Roi veut lui en témoigner du contentement, il lui tend les bras; alors le danſeur ſe jette par terre & apres s'être veautré deux ou trois fois dans la pouſſiere, ſe releve, frappe des mains, vient embraſſer les genoux du Roi & mettre la tête dans ſon ſein. Cela s'appelle ſaluër ſon Prince. C'eſt pourquoi les Vaſſaux du Roi ont auſſi leurs ſieges chacun à part, pendant cette ſolemnité; leurs ſujets font les mêmes ceremoniës à leur honneur; ils ſe font ſaluër l'un l'autre par ceux qui dépendent d'eux & les envoient ſaluer le Roi.

Au devant du tapis du Roi ſe tiennent quatre huiſſiers avec de certains inſtrumens de fer, *Huiſſiers.* qui reſſemblent à une cloche renverſée: il y en a d'une aune de long. Quand ils veulent ordonner qu'on faſſe ſilence, ils battent ce fer contre un éclat de bois. Ces huiſſiers ſervent auſſi de crieurs publics pour faire ſavoir la volonté du Roi, ou pour recouver ce qu'on a perdu.

Nains. On voit dans le même endroit des Nains qui ſe tiennent là le dos tourné. Ils ont la tête extraordinairement groſſe & portent une peau ſerrée avec une corde en forme de bonnet. Les Negres aſſurent qu'il y a une Province pleine de forêts, où l'on ne trouve que de ces Nains, & que ce ſont eux qui tuent le plus d'élephans. On appelle ces petits hommes *Bakke-Bakke* & *Mimos.*

Albinos. On voit encore au devant de ce tapis des hommes blancs, qui ont des peaux ſur la tête. Ils ont les cheveux blonds, les yeux bleus, le viſage & le corps ſi blanc, qu'on les prendroit de loin pour des Anglois ou des Hollandois, mais à meſure qu'on s'approche d'eux, on s'aperçoit de la difference. Ce n'eſt point une blancheur vive & naturelle que celle de leur teint, c'eſt une couleur pâle & livide comme celle d'un lepreux ou d'un corps mort. Leurs yeux ſont languiſſans & foibles: mais ce qu'il y a d'admirable ils ont la vuë forte & les yeux brillans à la clarté de la Lune. Les Negres regardent ces Mores-blancs comme des monſtres, c'eſt pourquoi ils ne leur permettent pas de multiplier. Ils viennent donc d'un pere & d'une mere Negres. Les ſavans ſe donnent la gêne pour en deviner la cauſe. Il y en a qui l'attribuent à l'imagination d'une femme Negre, qui ſe trouble & ſe ſent vivement frappée à la vuë d'un homme blanc, comme on dit qu'il y a des Européennes ſur qui l'image d'un Negre a produit le même effet. Mais M. Voſſius [1] prétend que, dans de certaines Provinces de la Guinée éloignées de la côte, il y ait des peuples entiers de cette couleur, que les vrais Negres fuyent & ont en horreur comme des peſtiferez, & ce ſavant Critique conclut de là que ces Mores-blancs ſont de vrais Lepreux, & que leur blancheur eſt l'effet d'une maladie qui deſſeche exceſſivement la peau. Il eſt ſur que tous les Negres ſeroient ſujets à cette contagion, s'ils ne la prevenoient par une friction frequente. C'eſt pourquoi ils ne laiſſent point paſſer de jour, qu'ils ne ſe frottent tout le corps d'huile, de graiſſe & de ſuif. Cet oignement humectant la peau conſerve la ſanté & augmente l'éclat & la noirceur de leur teint: ce qui eſt chez eux le ſouverain degré de beauté.

[1] Lib. de Orig. Nili.

Comme ces Mores-blancs ont la vuë foible de jour, les Negres leurs ennemis les attaquent en plein midi & les mettent facilement en fuite; mais eux s'en vengent la nuit & pillent alors les Negres avec la même facilité qu'ils en avoient été pillez. Les Portugais appellent ces Mores-blancs *Albinos*, comme ils ſont robuſtes, on en a mené dans le Breſil pour les faire travailler aux Mines; mais ils aiment mieux mourir que de vivre dans l'eſclavage. Au reſte les Portugais & les Hollandois rapportent qu'ils ont vû des Albinos non ſeulement en Afrique, mais encore aux Indes, dans l'île de Borneo, & dans la nouvelle Guinée qu'on nomme le païs de Papos. Le Roi de Lovango ſe ſert du miniſtere des Albinos dans les honneurs qu'il rend aux *Moquiſies*, c'eſt pourquoi le peuple les appelle eux-mêmes *Moquiſies* qui ſignifie *demons champêtres.*

Dans les affaires de grande conſéquence, le Roi prend l'avis des Nobles qui s'approchent alors du tapis avec leur ſuite. Souvent même il fait venir des Princes pour les conſulter. L'Audience s'ouvre à trois heures après midi & dure juſqu'à quatre, cinq ou ſix heures du ſoir, ſelon les affaires.

Semailles. Le 4 de Janvier, toutes les femmes des ſujets du Roi ſont obligées de comparoître devant ſon Palais, pour aller enſemencer ſes terres, qui conſiſtent dans une grande plaine, qui a deux lieuës de long ſur une de large. Les hommes ſont de la partie, mais c'eſt ſeulement pour faire les braves couverts de leurs armes, partager à chacune le travail, empêcher qu'on ne leur faſſe du mal, & qu'elles ne ſe querellent. Le Roi y vient lui même ſur les trois heures après midi, pour les encourager à bien faire leur devoir. C'eſt un rendez-vous où perſonne ne doit manquer à peine de neuf ou dix ſols d'amande, monnoie du païs. Les femmes des ſujets de chaque Noble vaſſal du Roi, ſont obligées d'en faire autant pour leur maître particulier: mais il y a cette difference, c'eſt que la recolte eſt un bien commun entre le Seigneur & les paiſans, dont le Seigneur ſe reſerve la diſtribution. Quant au reſte toutes les terres ſont communes: mais lorſque quelcun a commencé à défricher un champ, il n'eſt pas permis à un autre de s'en emparer.

Audience. Lorſqu'un Ambaſſadeur ou un Gentil-homme veut parler au Roi, il demande audience en frappant des mains deux ou trois fois, on lui répond par la meme ceremonie, il dit enſuite *Empoo lanſambian Pongo*, Audience au nom de Dieu, on lui réplique *Tieſambie Zinga*, que Dieu vive longs-temps; après quoi il eſt admis.

Chaſſe au Leopard Lorſqu'un Gentil-homme a tué un Leopard, il en apporte la queuë à Lovango, au bout d'un bâton de palmier & le va planter en terre à un des coins du tapis du Roi. Cette coutume s'obſerve pour faire voir qu'on ne ſe vante pas à faux de cette priſe, qui eſt ſi conſiderable que lorſqu'on a découvert un de ces animaux autour de Lovango, le Prince fait battre le tambour

Digitized by Google

bour & mettre ſous les armes tous les habitans de cette ville. Lorſque la taniere du Leopard eſt trop éloignée pour une promenade, le Roi s'y fait porter dans une chaiſe carrée, faite d'oſier natté, & couverte d'un drap bleu, elle a deux pieds de profondeur, & eſt traverſée par deux bâtons que quatre hommes ſoutiennent. Dès qu'on eſt arrivé dans le bois, les uns ſe mettent à garder les avenuës, à tendre leur arc & à préparer leurs dards & leurs aſſagayes: d'autres tendent des pieges près du poſte du Roi, pour lui donner le plaiſir d'y voir tomber la bête: les autres battent la forêt, coupent les arbres, ſonnent du cor & font tant de fracas qu'enfin le Leopard ſe leve de ſon gîte. Le pauvre animal tâche vainement de ſe faire un chemin au travers des fleches, il rencontre par tout une foule d'ennemis, de ſorte qu'il tombe bien-tôt dans les filets qu'on lui a tendus, où il n'en apperçoit point. Le Roi donne charge à un de ſes gentils hommes d'écorcher le Leopard & garde pour lui la peau; il fait ouvrir le corps, en ôter le fiel, & jetter le reſte dans une foſſe profonde qu'on creuſe ſur l'heure. Or comme le fiel de Leopard eſt, à leur avis, le plus pront & le plus ſubtil de tous les poiſons, afin que perſonne n'en abuſe, on coupe la veſſie & on la jette dans une riviere, en préſence de tous les aſſiſtans.

Les Funerailles des Rois ſe font avec beaucoup de pompe; on creuſe des caves ſouterrai- *Funerailles.*
nes, où l'on poſe le corps du défunt couvert de ſon plus bel habit & aſſis ſur une chaiſe; on l'environne de petites images de bois & de cire qui repreſentent ceux qui l'ont ſervi ſur la terre. On y met encore un grand attirail de meubles, de pots, de chauderons, de caſſes, de robbes, de linge. Autrefois on tuoit beaucoup d'eſclaves, & on les enterroit près de leur maître pour lui tenir compagnie en l'autre monde; mais on commence fort à ſe desabuſer de cette ſuperſtition, & on ne fait plus tant mourir d'eſclaves qu'on faiſoit auparavant.

Le peuple a tant de reſpect pour les Nobles, que lorſqu'ils ſe rencontrent devant eux, ils ſe mettent à genoux, frappent des mains, & détournent les yeux de deſſus lui, comme s'ils n'étoient pas dignes de le regarder. Ils ne leur ſont guere moins ſujets que des eſclaves à leur maître: toute la difference qu'il y a, c'eſt qu'ils ont permiſſion de ſortir du païs, & que les eſclaves ne l'ont pas: mais tant qu'ils y demeurent, ils ſont obligez de reconnoître pour proteſteur le gentilhomme dont ils dépendent, de le ſervir, de faire ſes meſſages, en un mot de lui obéir en tout. Le Gentilhomme en revanche, eſt tenu de les défendre, & de leur faire rendre juſtice à ſes propres frais. De plus lorſqu'il eſt dans ſa maiſon du vin, où il juge les differends de ſes ſujets de même que le Roi, & où on lui apporte des viandes & ſept ou huit flacons de vin, il en fait part à tous les aſſiſtans.

Les habitans de Lovango auſſi bien que ceux de Cacongo & de Goy ſont engagez dans de grandes ſuperſtitions. Ils n'ont qu'une idée fort obſcure de Dieu, qu'ils nomment *Sambian Pongo.* Ils invoquent des demons domeſtiques & champêtres, auſquels ils attribuent differentes vertus, l'un preſide ſur les pluyes, l'autre ſur les vents, les orages & l'agriculture, celui-ci commande aux poiſſons de riviere, celui-là diſpoſe des monſtres marins. Il y en a qui conſervent la ſanté, d'autres qui garantiſſent de maladies & d'accidens facheux. Quelques-uns paſſent pour les protecteurs des familles, quelques-autres ont le bruit de reveler les myſteres & de prédire les choſes futures. Les images qu'ils en font ſont auſſi fort differentes; les unes repréſentent un homme, les autres ſont de petits bâtons ferrez par le bout, ou qui ont la figure d'une tête d'homme. On pare la tête de ces images de plumes de coq & on leur couvre le corps de divers morceaux de drap. Il y en a de plus petites qu'ils portent penduës au cou comme une boete, ou ſimplement une corde en forme de collier ou de bracelet à quoi l'on attache de petites plumes & deux ou trois coquilles. Leurs autres idoles ſont dans une corne de Buffle dont ils rempliſſent la concavité, paſſent une boucle de fer dans l'extremité pointuë & y pendent de petites pieces d'étoffe. Ou bien ils prennent un grand pot plein de terre rouge & blanche & le paîtriſſent avec de l'eau; ils l'entaſſent ſi bien qu'il y a la moitié autant de ce mortier par deſſus les bords que dans le vaſe. Ils marquent ſur les côtez quelques lignes blanches, & peignent le deſſus de diverſes couleurs: ils y fichent pluſieurs crochets, cloux & pointes de fer, à quoi ils pendent des coquilles & des morceaux d'étoffe.

Entre ces Idoles ou demons champêtres, il y en a de bons & de méchans; en general ils ſont fort jaloux ſur l'honneur qu'on leur rend, & quand on a fait une image à l'un, il en faut faire une à l'autre, ou l'on s'expoſe à ſa haine. Ceux qui ſe conſacrent au ſervice des Moquiſies ſont des perſonnes avancées en âge, des vieillards chagrins ou maladifs. On pratique des ceremonies fort ridicules dans leur conſervation. *L'Enganga Moquiſie* qui eſt le chef des Magiciens, fait venir le novice dans une grande aſſemblée compoſée de ſa famille qui eſt fort nombreuſe, parceque les Negres étendent les degrez de parentage fort loin. On fait au novice, qui veut ſe faire paſſer *Moquiſie*, ou prêtre des Idoles, une tente de feuilles de palmier, *Conſecration des Moquiſies & de leurs Miniſtres.*

où il doit demeurer pendant les quinze jours de ſon noviciat, & en paſſer neuf ſans parler. A chaque côté de la bouche il a une plume de perroquet, il lui eſt défendu de ſaluër qui que ce ſoit en battant des mains. Il tient d'une main une barre de bois, dont l'un des bouts ſupporte un buſt, & dans l'autre qui eſt percé on enchaſſe une baguette : le novice appliquant de l'autre main en ſigne de reſpect & d'adoration, un bâton contre cette ſtatuë. Pour accommoder ces ſtatuës à la portée de chacun, elles ſont de differente grandeur, il y en a de grandes, de petites & de médiocres. Quand tout eſt prêt, on met un tambour dans un lieu plain, à découvert & qui n'eſt ombragé d'aucun arbre ni d'aucune plante. Les parens du Novice forment un cercle autour de cette caiſſe, tandiſqu'un homme la bat, & que le chef des Magiciens entonne les louanges de la Moquiſie & implore ſon ſecours. Le novice même, s'il n'eſt pas malade, ſe met de la partie, danſant autour de la caiſſe, & cette ceremonie dure deux ou trois jours, durant leſquels on n'entend point parler du Demon Après quoi l'Enganga s'approche tout à coup & ſans être apperçu du novice, jettant des cris épouvantables. Alors ceſſe le ſon du tambour qui s'étoit fait ouïr, depuis les quatre heures du ſoir juſqu'au lendemain matin. Le maître magicien ne fait du bruit qu'en frappant ſur ces ſtatuës de bois & en marmotant certaines paroles. Quelquefois il eſt ſaiſi d'une fureur, qui le porte à marquer tout ſon corps & celui du novice de petits points rouges & blancs principalement les temples, les paupieres & la cavité du cœur : il en fait plus ou moins à proportion de l'excès de ſa freneſie. Ce n'eſt pas tout, cet enchanteur tourne les yeux, heurle, s'étend, fait des bonds, prend des charbons vifs, & les mord ſans ſe faire aucun mal : en un mot s'il n'eſt pas poſſedé, il le contrefait admirablement bien. On dit que le Demon emporte ſouvent le novice dans des deſerts, où il ſe fait un habit de verdure & y demeure quelquefois deux ou trois jours. Les parens ſe mettent auſſi-tôt à le chercher en battant la caiſſe, parce qu'à l'ouïe de ce ſon le poſſedé revient à lui, & on le ramene à la maiſon en danſant.

Obſervance. On rapporte une autre circonſtance remarquable de cette ceremonie, c'eſt que quand le maître magicien voit ſon novice furieux comme un poſſedé, il lui demande à quelle loi & à quelle obſervation particuliere il veut s'obliger : à quoi le demon répondant par la bouche du poſſedé nomme une certaine obſervance. Sur cela on recommence à chanter & à danſer, & le demon ſort du corps du malheureux poſſedé, le laiſſant à demi-mort. On lui met une

Serment. boucle au bras qu'il porte toujours pour ſe reſſouvenir de ſa promeſſe. C'eſt pourquoi lorſque ces gens-là ſont ſerment, ils le ſont par leur boucle, ſouhaitant que le Demon auquel ils ſe ſont conſacrez, les emporte, s'ils ne diſent pas la verité ou s'ils n'executent pas ce qu'ils promettent. Auſſi ne s'engagent-ils pas facilement à jurer, & quand ils jurent ils ne manquent jamais à tenir leur parole. Le Roi porte des Moquiſies ou des mémoriaux de ces idoles de tant de figures differentes, qu'il ſeroit trop long de les décrire. On dit que quand quelcun eſt malade, ſes parens s'aſſemblent & invoquent ſon demon pluſieurs jours de ſuite, juſqu'à ce qu'il entre dans ſon corps. Qu'alors on demande au demon pourquoi cet homme qui lui eſt conſacré eſt malade, ce qu'il a fait & quelle de ſes ordonnances il a violée : à quoi le demon ayant repondu par la bouche du malade, on râche d'expier cette infraction à force d'offrandes.

Sentimens ſur l'ame. Ils ſont fort diviſez dans leurs ſentimens à l'égard de l'ame raiſonnable. Ceux de la race Royale tiennent une eſpece de Metempſicoſe, & s'imaginent que l'ame des défunts entre dans le corps de ceux qui naiſſent dans leur famille. Il y en a qui croient l'ame mortelle, d'autres qui veulent que les ames des morts deviennent les Dieux-Penates de ceux de leur maiſon ; & c'eſt dans cette vuë qu'on leur bâtit de petits reduits au deſſous de l'auvent, d'un empan de hauteur, & que toutes les fois qu'on prend ſon repas, on leur offre des viandes & du vin.

Sur la mort. Mais rien n'eſt plus ridicule que l'opinion qu'ils ont qu'il n'y a point de mort naturelle, & que perſonne ne meurt que par la malice & les enchantemens de ſon ennemi, qui par les mêmes ſortileges le reſſuſcite, le tranſporte dans des lieux deſerts & l'y fait travailler pour s'enrichir. Que le meurtrier l'y nourrit avec des viandes ſans ſel, parce que ſi le reſſuſcité venoit à gouter du ſel, il pourſuivroit ſon homicide à toute outrance. L'imagination de quelques autres n'eſt pas moins abſurde, ils croient que par ces ſortileges on évoque les ames d'un païs à l'autre, & on accuſe principalement les habitans de Gobbi de ce crime.

On dit que quand une Moquiſie eſt irritée & qu'on a manqué à l'accompliſſement du vœu qu'on lui avoit fait, elle a le pouvoir de mettre le criminel à mort. Les formalitez qu'on garde dans ce vœu ſont qu'auſſi-tôt qu'un enfant eſt né le pere & la mere font venir un *Fetiſéro* qui impoſe une certaine loi ou obſervation à cet enfant. Le Fetiſéro commence par demander au pere & à la mere à chacun ſéparément en quoi conſiſte leur vœu & celui de leurs ayeux. Puis marmotant quelques paroles entre les dents, il declare tout à coup que le *Fetiſi* ou le

Dieu

Dieu lui a déclaré que les obſervances auſquelles l'enfant ſe doit obliger conſiſteront en telle & telle choſe : il lui en impoſe ſouvent deux ou trois, & la mere prend ſoin d'y accoutumer de bonne heure ſon fils. Ces loix & ces vœux regardent plutôt des défenſes que des commandemens : ils ſont tenus par exemple de s'abſtenir d'une telle viande, d'un tel oiſeau, poiſſon, herbage ou fruit ; que s'ils en mangent, il leur eſt défendu d'en faire part à perſonne, ils ſont contraints de le manger tout entier & d'enterrer les os dans un creux profond afin qu'aucun animal n'y touche. Il y en a auſquels il n'eſt pas permis d'aller ni de paſſer ſur l'eau, quand il n'y auroit qu'un foſſé formé par la pluye à traverſer. D'autres peuvent bien paſſer ſur des ponts, mais ils ſe ſont privez du droit de naviguer dans des canots. Les uns ne ſouffrent point de raſoir ſur leur tête, ni ſur leur viſage, les autres ſe coupent les cheveux & la barbe, & d'autres ſe laiſſent croître les cheveux & ſe raſent la barbe, ou au contraire. Ces vœux concernent auſſi les habits, les hommes ſont obligez de porter ſur le bas ventre la peau d'un animal, attachée de la maniere dont on a marqué plus haut : il leur eſt défendu d'aller ſans bonnet, ou ſans quelque choſe ſur la tête, quand ce ne ſeroit qu'une corde qui en fit le tour. Les femmes au contraire doivent toûjours aller tête nuë & porter quatre ou cinq pieces de Libongos, au lieu de la peau qu'ont les hommes.

Purification.

Lorſqu'une perſonne de l'un ou de l'autre ſexe entrant dans une maiſon a touché par mégarde un lit ſouillé par la compagnie d'un homme & d'une femme : car encore que ce ſoient des gens mariez on regarde neanmoins cet attouchement comme une impureté ceremonielle : il faut que cette perſonne ſouillée aille trouver un maréchal, pour ſe faire purifier. Ces artiſans ont leur forge à l'air, la perſonne impure s'approchant du forgeron lui dit le ſujet de ſa venue, & le forgeron jette en ſoufflant des étincelles de feu ſur l'habit du ſouillé, puis accrochant leur petit doit de la main gauche enſemble, ils tournent les mains & les paſſent ſur la tête. Enſuite le maréchal prend deux marteaux, en frappe quatre ou cinq coups l'un contre l'autre, ſouffle doucement dans ſes mains & dans celles du ſouillé, & murmure je ne ſai quoi entre ſes dents, & voilà l'impureté effacée. Auſſi cette ceremonie ſe nomme-t'elle *Vempa-Momba*, c'eſt à dire purification.

Punition des Fornicateurs

Lorſqu'un jeune homme devient pere d'un bâtard, toute la peine à quoi on le condamne eſt qu'on lui défend de manger de la poitrine d'un buffle, & pour n'être plus obligé à cette abſtinence, il n'a qu'à engendrer un enfant legitime.

Ce que c'eſt que Moquiſie.

Comme on a déja tant parlé de Moquiſie & qu'on en parlera encore beaucoup dans la ſuite, il n'eſt pas hors de propos d'expliquer un peu plus au long ce que c'eſt. Ces Ethiopiens appellent *Moquiſie* ou *Mokiſſes* tout ce en quoi reſide, ſelon leur opinion, une vertu ſecrete & incomprehenſible pour leur faire du bien ou du mal, & pour découvrir les choſes paſſées & les futures. Je ne ſai ſi l'on doit nommer cela idolatrie, puis que ces pauvres gens ne connoiſſent ni Dieu ni diable : car s'ils attribuoient quelque ſorte de divinité aux Moquiſies, ils leur rendroient un culte, ils croiroient un autre vie & attendroient des peines & des recompenſes ; au lieu qu'ils s'en moquent, & qu'ils n'entendent par Moquiſie que les qualitez occultes d'un ſujet & des effets dont ils ne ſauroient rendre raiſon ; comme ce qui cauſe les maladies, la gueriſon, la mort, la pluye, les tempêtes & les orages. Ainſi ce n'eſt qu'une pure imagination qui leur fait attribuer les bons & les mauvais ſuccès à l'obſervation ou à l'infraction de leurs vœux. Lorſqu'un homme eſt en parfaite ſanté & que tout lui reüſſit, il croit fortement qu'il en eſt redevable à ſa Moquiſie & à la fidelité avec laquelle il s'aquitte de ſes promeſſes. Que s'il devient malade ou qu'il lui arrive des affaires, il ſe met dans l'eſprit qu'une offenſe qu'il a commiſe contre ſa Moquiſie en eſt la cauſe, & cherche tous les moyens imaginables pour l'appaiſer. Que ſi la bonté de ſa complexion, la force de la nature, un bon air, un bon regime ou quelque autre accident heureux le délivre de ſa maladie, il impute ſa gueriſon aux chanſons & au battement de tambour de l'enchanteur, qui lui fait accroire toutes ces réveries, pour maintenir ſon credit. Mais ſi le malade meurt, on ne doute point qu'il n'ait commis quelque crime implacable contre ſa Moquiſie, & que ce ne ſoit par ſa vertu ſecrete qu'il eſt mort. Ainſi quoiqu'il arrive, maladie & ſanté, vie & mort toute ſorte d'évenemens ſoutiennent également l'autorité de l'erreur. D'ailleurs pour des ignorans comme eux, l'antiquité, la coutume, l'éducation, l'exemple des Rois & des grands Seigneurs, qui ont interêt à fomenter la ſuperſtition pour ſe faire reſpecter des peuples, ſont des preuves convaincantes. En effet quoique le Roi s'intitule lui même *Mani-Lovango* Seigneur de Lovango, ſes ſujets lui donnent ordinairement le nom de Moquiſie, comme un titre qui exprime admirablement bien cette puiſſance ſans bornes par laquelle il peut d'un ſeul mot appauvrir & enrichir, abbaiſſer & élever, mettre les Provinces en trouble & les hommes dans le tombeau. On va bien plus loin, on pretend qu'il puiſſe faire pleuvoir quand il veut, ſe tranſformer

former en bête farouche, faire un noeud ſur la dent d'un élephant. Les grands Seigneurs participent à ce pouvoir, & ont plus ou moins de loix des Moquiſies à obſerver, à proportion du degré d'éloignement où ils ſont de la puiſſance & de la dignité Royale. Ainſi le fils de la ſœur du Roi, tandis qu'il eſt encore à la mammelle, demeure à *Kina* & l'uſage de la chair de pourceau lui eſt interdit. Au ſortir de l'enfance il va habiter à *Mounza*, & on lui defend de manger du fruit *Cola* en compagnie. Dès que ſes jouës commencent à ſe couvrir de poil folet, on le met près du Ganga Simeca, un fameux prêtre, qui l'inſtruit à ne manger point de poulets, que ceux qu'il aura tuez & faits cuire lui même. Que s'il vient enſuite à Salaſſi, à Boeke, à Caye: à meſure qu'il s'avance vers la couronne, il s'oblige à un plus grand nombre d'abſtinences & de ceremonies, juſqu'à ce qu'étant monté ſur le trone, il s'aille perdre dans l'Ocean des Moquiſies & des obſervances.

Nom des prêtres. Tous les prêtres portent le nom de *Ganga* ou *Ganga Moquiſie*, & pour les diſtinguer on leur donne un ſurnom pris du lieu, de l'autel, du temple & de l'idole qu'ils ſervent, on les appelle par exemple *Ganga Thirico*, *Ganga Boeſi-batta*, *Kykokoo*, *Bombo*, *Mahemba*, *Macongo*, *Mymi*, *Coſſi*, *Kymaye*, *Injami*, *Kytouba*, *Panſa*, *Pongo & Manſi* & de beaucoup d'autres noms, dont on n'eſt pas aſſez bien inſtruit pour en parler exactement. La Moquiſie de *Thirico* eſt placée dans une grande maiſon qui fait partie d'un village conſiderable à quatre lieuës de Boarye tirant vers le Nord. Les piliers ſur quoi cette maiſon eſt bâtie ſont autant de ſtatuës d'homme. Le Ganga qui eſt Seigneur du village, vient rendre ſes hommages à la Moquiſie, frappant d'un bâton ſur une toiſon de laine comme les foulons, & faiſant des prieres pour obtenir de ſa Moquiſie, la ſanté du Roi, la proſperité du païs, la fertilité des terres, un commerce heureux & floriſſant, de bonnes pêches qui rempliſſent les filets de poiſſons. Quand le peuple qui eſt preſent entend parler du Roi, il frappe des mains pour marquer l'ardeur de ſes ſouhaits.

Moquiſie Thirico.

Boeſi-batta. Pour le culte de la Moquiſie de *Boeſi-batta*, on a un grand attirail, mais on n'en met toutes les pieces en œuvre, que dans des occaſions extraordinaires; il y a des tambours, des inſtrumens, des ſonnettes, des joueurs, des danſeurs, & ſur tout une taſſe qui par l'uſage qu'on en fait reſſemble fort au gobelet des joueurs de paſſe-paſſe. Elle eſt faite d'une peau dont le poil eſt comme celui d'un lion, bordée d'une frange de filamens de canne, avec une bande de cuir qu'on paſſe au cou pour la porter. On remplit cette taſſe de toutes les petites raretez qu'on peut trouver, de pluſieurs ſortes de coquilles, de cailloux & de ſonnettes, de plantes ſechées, d'herbes, de Plumes, de criſtal de montagne, de gommes, d'écorce d'arbre, de racines, de graines, de morceaux d'étoffe, d'arête de poiſſon, de griffes & de cornes, des dents, des cheveux & des ongles de nains blancs. Elle eſt couſuë par deſſus & couronnée de plumes de Perroquet, de poulet ou de quelque autre oiſeau, avec des cordons & des morceaux de drap & de toile de diverſes couleurs qui pendent tout à l'entour. Aux deux côtez de cette taſſe il y a deux Callebaſſes toutes parſemées de groſſes coquilles, en ſorte qu'on n'en voit pas l'écorce; ſur le deſſus eſt attaché un bouquet de plumes & des crochets de fer; les plumes ſont teintes dans le ſuc de certaines herbes & du bois rouge; & il y a un trou pour y verſer du vin & pour boire. Ces Ethiopiens ſont ſi entêtez de cette taſſe, qu'ils la portent toujours avec eux, même en des voyages de cinquante ou ſoixante lieuës; & encore que cette taſſe pleine de tant de fatras peſe ordinairement dix ou douze livres, ils croient néanmoins qu'elle les ſoulage & rend leur fardeau plus leger, tant eſt grande la force de l'imagination. Le ſervice de cette Moquiſie qu'on fait pour obtenir la gueriſon d'un malade eſt quelque choſe de fort plaiſant. Pour faire l'ouverture de la ceremonie, on apporte la taſſe pleine de raretez, le Ganga s'aſſied à terre, & ſe met à adreſſer le diſcours à ſon propre nez, comme s'il étoit encolere, donnant de la taſſe contre ſes genoux, enſorte qu'elle creve & que les raretez en ſortent. Pendant toute la ceremonie le Ganga tient des ſonnettes entre ſes doits, qui font un furieux tintamarre, tandis que deux des aſſiſtans frappent l'un ſur un fer & l'autre ſur un tambour. Le Ganga ramaſſe ce qui tombe de la taſſe, le frotte contre la poitrine, l'approche du nez, & prononce à chaque fois certaines paroles. Il ſe peint les paupieres, le viſage & tout le corps de figures rouges & blanches, répréſentant des angles & des croix. Il fait des contorſions de corps violentes, éleve & abbaiſſe ſa voix d'une extremité à l'autre. Le peuple méle de temps à autre ſes cris aux ſiens, ſur tout lorſqu'ils entendent prononcer le mot de *Mariomena*: car alors ils ſe mettent tous à crier *Ka*. Aprés que ces cris & ces grimaces ont duré quelque temps, le Ganga commence à tourner les yeux & à entrer en furie. On le fait revenir à ſoi, en lui ſoufflant au viſage un ſuc aigre qui eſt renfermé dans une eſpece de canne. Quand il eſt rentré dans ſon bon ſens, il découvre ce que le Boeſi-batta lui a revelé pendant ſon extaſe, les remedes qu'il faut appliquer à la mala-

maladie, les Gangas qu'il faut conſulter & les Moquiſies qui ſont la cauſe de l'enchantement pretendu du malade. On emploie les Gangas en bien d'autres occaſions, comme pour ſavoir pourquoi il ne pleut point, ſi un tel eſt mort, pour connoître l'auteur d'un larcin & déterrer un evenement paſſé ou futur : mais il ſuffit d'avoir montré un échantillon de leurs ceremonies ridicules, qui ſont aſſez uniformes.

Kikokoo eſt une ſtatuë de bois qui répréſente un homme aſſis : on la tient à *Kinga* village ſur la côte, ou eſt le cimetiere commun du païs. On dit que ce Kikokoo eſt là pour garder les morts, & pour empêcher que les Magiciens les faiſant ſortir des tombeaux ne les battent,pour les contraindre à travailler & à aller pêcher avec eux de nuit. Cette Moquiſie preſide auſſi ſur la mer, previent les tempêtes & les orages, & fait arriver les vaiſſeaux à bon port. Comme la ſuperſtition eſt ingenieuſe à ſe fortifier & à ſe défendre par les mêmes armes qu'on employe pour la combattre : les Ethiopiens profiterent fort adroitement d'une piece que leur firent les Portugais, ils enleverent une nuit la ſtatuë de Kikokoo, & l'apportant ſur un de leurs vaiſſeaux,il lui rompirent malheureuſement la tête & un bras. Cependant les Portugais avoient à faire à Lovango & n'oſoient y retourner, à moins que de rapporter le Kikokoo, il s'aviſerent donc de lui rattacher la tête & le bras avec un grand clou, & le remirent de nuit en cet état dans l'endroit d'où ils l'avoient enlevé. Le Lendemain le Ganga ne manqua point de faire courir le bruit que Kikokoo avoit été en Portugal querir un vaiſſeau chargé; & ſur ces entrefaites un vaiſſeau Portugais ayant échoué ſur le rivage, ils ſe prirent à crier que c'étoit ainſi que Kikokoo ſe vengeoit de ceux qui ſe moquoient de lui & lui fichoient des cloux dans la téte. *Kikokoo.*

La fête de *Bomba* ſe celebre au ſon du tambour. On entoure celui qui veut ſe faire initier de pluſieurs caiſſes ſur leſquelles ou donne des coups des pieds & des mains. Les *Cymbos-bombas* ſont des danſeurs qui font les fous par des tournemens d'yeux, des poſtures & des contorſions de furieux, ils entre-mêlent d'airs lugubres ces grimaces effroyables : ils ont ſur la tête un bouquet de Plumes teintes de diverſes couleurs, ſur le corps un habit de toile de Matombe & dans chaque main une creſſelle. Quelquefois un des Cymbos s'enfuit & ſe va cacher dans le bois, pour ſe faire chercher au ſon du tambour. Tantôt ils coupent un Palmier ou quelque autre arbre & le trainent hors de la forêt ; en un mot ils font toutes les folies qui leur montent à la tête & plus leurs actions ſont ridicules, plus elles plaiſent. *Bomba.*

Malemba eſt une Moquiſie de grande conſideration, parce qu'on croit qu'elle contribuë à la ſanté. Ce n'eſt pourtant qu'une natte d'un pié & demi en carré, où l'on attache par en haut une courroie, pour y pendre des bouteilles, des écailles, des Plumes, des tuyaux de caſſe ſeche, des petites cloches, des creſſelles, des os &c. le tout teint en rouge. Pour la celebration de la fête, un petit garçon jouë du tambour avec la main & remuë des ſonnettes & des tuyaux de caſſe, qui font grand bruit. On met dans un pot du Cola maché, de la limure de bois rouge & de l'eau benite, on les mêle enſemble & on en jette avec un aſpergès, ſur la Moquiſie, ſur le Roi & ſur le Ganga, pendant qu'on chante des airs faits pour cette ſolemnité. Les gentils hommes qui en ſont ſpectateurs reçoivent quelques goutes de cette ſainte aſperſion & on leur fait l'honneur de leur faire porter le *Malemba* & toutes ſes utenſiles, lorſque la ceremonie eſt finie & qu'on remet chaque choſe en ſa place. La fête de la Moquiſie *Macongo* ſe celebre à peu près de la même maniere avec force tambours, creſſelles, corbeilles d'oſier, hameçons teints en rouge &c. *Malemba.*

Pour la Moquiſie *Mymi*, c'eſt une cabane de verdure, qui eſt ſur le chemin, ombragée de Bananes, de Bacoves & d'autres arbres. Il y a dedans un ſiege relevé comme une eſpece de tronc qui ſoutient une corbeille, pleine de force bagatelles, comme entre autres un chappellet de petits cailloux qu'on trouve ſur la côte, qui reſonnent de fort loin. Les Negres ont tant de reſpect pour cette Moquiſie, qu'ils n'oſent la toucher s'ils ſe ſont approchez de leurs femmes la nuit précédente. La Moquiſie *Coſſi* eſt un petit ſac rempli de coquilles & d'autres fadaiſes pour deviner. Le culte de cette Moquiſie ſe celebre au bruit des creſſelles, des chants bizarres & affreux, en s'entre-paſſant les jambes l'une dans l'autre, en s'entre-lavant & couvrant de crachats, en ſe mettant des boucles aux bras & des ceintures ſur le corps & faiſant mille autres ſingeries. *Mymi.*

La Moquiſie *Kymaye* eſt dans un village près de Boarye. Ce ſont des pieces de pots caſſez,des formes de chapeau pourries,de vieux bonnets,en un mot l'étalage d'une boutique de fripier plutôt que les ornemens d'un temple. Le Ganga eſt un joüeur de gobelets, qui fait métier de barbouiller les gens avec de la craye blanche. Il ſe tient aſſis ſur une peau & prétend de là comme de deſſus un thrône, pouvoir chaſſer les maladies, faire germer les plantes & décendre la *Kymaye.*

 pluye

Pluye du ciel. C'eſt lui qui commande à la mer & preſide ſur la pêche : auſſi ſe vante-t'il d'être iſſu du grand *Kykokas*.

Injami. La Moquiſie *Injami* eſt dans une Province à ſix lieuës de Lovango. C'eſt une grande image dreſſée ſur un pavillon auquel aboutit le chemin qui mene du Levant au Couchant au village d'Injami. Pour y arriver il faut traverſer à pié un côtau de figure ronde ; car ſi on ſe ſervoit d'une voiture, on enfreindroit une ordonnance des Fetiſis & on ſe rendroit impur. Pour *Kitouba* ſa Moquiſie eſt une grande creſſelle de bois, ſur laquelle on fait une imprécation pour faire tomber ſon prochain dans une maladie ou dans quelque autre malheur. *Panſa* eſt un morceau de bois de la longueur d'une pertuiſanne, la cime eſt façonnée comme une tête & colorée de rouge. Pour *Pongo* ce n'eſt qu'un flacon de bois, entouré de Simbos & d'autres petites bagatelles, qu'on emploie en des devinemens. *Moanzi* eſt un pot qu'on met en terre dans un creux, entre des arbres ſacrez, on plante une fleche dans le pot & on étend une corde, à laquelle on ſuſpend des feuilles. Les Miniſtres de cette Moquiſie portent un bracelet de cuivre rouge, & ne mangent du Cola qu'étant ſeuls. Il y a encore un grand nombre d'autres Moquiſies dont les devots obſervent les Loix avec tant d'exactitude & de rigueur qu'il ſe trouve des gens parmi eux qui dans le marché de Lovango, ne voudroient pas boire avec ceux qui n'honorent pas la même Moquiſie.

Circonciſion. La Circonciſion eſt en uſage parmi ces peuples, on ne ſait pourquoi ; ils n'en ſavent donner eux mêmes aucune autre raiſon, qu'une tradition fort ancienne.

DU ROYAUME D'ANSICO, ET DES JAGOS.

Confins. LE Geographe Pigafet donne pour bornes à ce Royaume la riviere *d'Umbre* qui ſe jette dans le fleuve Zaire, avec le Royaume de *Wangua* ; au couchant le païs des Amboës qui ſont voiſins de Lovango, au Septentrion quelques deſerts de la Nubie, & au Midi les Provinces de Songo & de Sunde, qui font partie du Royaume de Congo. Jarrik étend ce païs, de Cacongo en Nubie, ſans parler de ces confins à l'Eſt & à l'Ouëſt. On y trouve de deux ſortes de bois de Sandal, du rouge & du blanc ; c'eſt ce dernier qu'on eſtime le plus & dont les habitans font un onguent pour ſe frotter le corps & ſes conſerver la ſanté, le reduiſant en poudre & le mélant avec de l'huile de Palme. On y a des mines de cuivre, on amene des Rhinoceros de là à Congo, outre beaucoup de lions & d'autre bêtes feroces.

Habitans. Les habitans ſont les *Anſicos* & les *Jagos* gens vigoureux & leſtes : à les voir grimper les montagnes on les prendroit pour des chevres. Les femmes ne ſont pas mal faites. Ce ſont gens qui ſe ſoucient peu de la vie, ce qui les rend intrepides dans leurs entrepriſes. Ils ſont francs & ne ſavent ce que c'eſt que de fourberie, mais leur brutalité les rend ſuſpects aux Européens, & fait qu'on n'oſe entrer en commerce avec eux. Ils ſe repaiſſent de chair humaine & ont des boucheries publiques où au lieu de beuf & de mouton, on voit pendre des membres d'un corps ſemblable au leur. Ils croient que la qualité d'ennemi ſuffit pour autoriſer cette barbarie, & qu'on a droit de diſpoſer de ſes eſclaves comme de ſes bêtes. Ainſi lorſqu'ils ne peuvent pas vendre leurs priſonniers de guerre, ils les engraiſſent, les tuent & les mangent, ou les vendent au boucher. Il ſe trouve même des eſclaves qui ennuyez s'offrent à leurs maitres pour être égorgez & leur ſervir de nourriture. Le pere ſe repait ſans horreur de la chair de ſon fils & le fils de celle de ſon pere, les freres & les ſœurs ſe mangent reciproquement. C'eſt pourquoi ils n'enterrent point leurs morts, le ventre des vivans leur ſert de ſepulcre & on les mange dès qu'ils ont rendu le dernier ſoupir. Les gens du commun, hommes & femmes vont nuds depuis la ceinture en haut & ne portent point de ſouliers ; mais ceux qui ſe veulent diſtinguer ont des bonnets rouges ou noirs faits de velours de Portugal, avec de longues robbes de ſoie ou de drap. Pour des femmes ils en prennent tant qu'ils veulent, ne ſe mettant point en peine de nourrir leurs enfans : car il y a des meres ſi cruelles qu'elles les tuent & les mangent dès qu'ils ſont nez. Ils n'ont ni champs, ni heritages, ni demeures fixes, ils errent d'un lieu en un autre comme les Arabes, ils ne ſement ni ne moiſſonnent, & ne vivent que de vol & de carnage. Leur langue eſt barbare comme eux, ceux de Congo ne ſauroient l'apprendre, mais ils apprennent bien celle de Congo.

Mœurs.

Commerce. Leur monnoie ſont des *Simbos* une eſpece de coquille qu'on peche à Lovando dans le Royaume d'Angole, d'où ils les apportent avec du ſel, de la ſoie, des verres, des couteaux & autres marchandiſes, qu'ils échangent contre des eſclaves de Nubie & de leur païs.

Armes. Leurs armes ſont des arcs petits, mais forts ; car pour les renforcer, les embellir & les tenir

tenir plus fermes il les couvrent de peau de ſerpent : la corde eſt un rejetton d'arbre, ſemblable aux roſeaux, ſouple, mince & qui ne ſe rompt jamais. Leurs fleches ſont courtes, legeres & d'un bois extrémement dur : ils les tiennent à la main en bandant leur arc & les lancent avec tant de rapidité, qu'ils en tirent vint & huit avant que la premiere ſoit tombée à terre ; & avec tant d'adreſſe qu'ils tuent les oiſeaux à la volée. Ils ont des haches de guerre qui ſervent à deux uſages, l'un des bouts étant aigu & trenchant comme une coignée, & l'autre plat comme un marteau : le manche qui eſt enchaſſé au milieu eſt la moitié plus court que le fer, il eſt arrondi par le bout comme une pomme & garni d'une peau de ſerpent. Ils ſe couvrent du plat de leur hache comme d'un écu & remuent cet inſtrument, avec tant d'agilité qu'ils parent à toutes les fleches des ennemis. Ils portent auſſi des poignards, enfermez dans des fourreaux de peau de ſerpent, & ſoutenus par des baudriers d'ivoire de trois doits de large ſur deux d'épais. Leurs boucliers ſont faits de bois & garnis d'une peau de Dant [s]. [s] Voi 27 p.

Religion. Le Soleil eſt leur Dieu ſouverain ; ils le répréſentent ſous la figure d'un homme & la Lune ſous celle d'une femme ; mais outre ces deux aſtres, ils adorent une infinité d'autres idoles, chacun a le ſien ; ils leur font des ſacrifices lorſqu'ils vont à la guerre, ils les conſultent dans les entrepriſes dangereuſes & on dit que le demon leur répond & leur enſeigne ce qu'il faut faire.

Gouvernement. Jagos. Le Roi d'Anſico commande à treize Royaumes & paſſe pour le plus puiſſant Prince de toute l'Afrique ; on le nomme le grand *Macoco*. Les *Jagos* ſont les plus cruels d'entre les Anthropophages ; ils ont eu trois Generaux qui commandoient chacun ſon armée, le premier s'appelloit *Singo*, le ſecond *Cobak* & le troiſiéme *Cabango*. On ne trouve preſque plus preſentement des anciens Jagos, & la pluſpart ſont originaires des païs qu'ils habitent. La raiſon en eſt que lorſqu'ils ont gagné une victoire, ils choiſiſſent les plus jeunes & les mieux faits d'entre les priſonniers, & les mettent à l'épreuve en tirant contre eux, comme contre un but, en ſorte pourtant que les fleches paſſent deſſus ou autour de leur tête. Ils tuent & mangent ceux qui témoignent de la peur, mais pour ceux qui font paroître de l'intrepidité, ils leur percent le nez & les oreilles, leur arrachent les deux dents de devant de la machoire de deſſus, & les accoutument ſi fort à la barbarie, qu'ils ſurpaſſent bien tôt leurs maîtres en cruauté. On trouve de ces Jagos preſque par toute l'Afrique, mais principalement dans cette contrée d'Anſico & au Sud-Eſt d'Angola. Si l'on en croit les vieillards d'Angola, les Jagos ſont des étrangers qui ſe ſont habituez dans ce Royaume. On dit qu'il y a déja fort longtemps que ces peuples ſortirent de Sierra-Liona & inonderent toute la côte comme un torrent juſqu'au Royaume de Benguella. Mais leurs victoires les affoiblirent, & ne ſe ſentant pas aſſez forts pour s'en retourner chez eux en forçant les paſſages, ils prirent une autre route & s'enfonçant dans le païs, ils arriverent aux confins de Monomotapa, dont les habitans leur ayant livré le combat, les vainquirent & les mirent en fuite. Ainſi les Jagos furent contraints de demeurer dans les Provinces d'Anſico & autour d'Angole. Malgré le témoignage de ces vieillards, il ſe trouve des perſonnes aſſez incredules pour revoquer cette Hiſtoire en doute : ils diſent qu'il n'y a pas de l'apparence qu'il ſoit ſorti tant de gens tout à la fois de Sierra-Liona, ni qu'ils aient parcouru & conquis en ſi peu de temps une eſpace de ſix ou ſept cent lieuës, peuplé de tant de nations, gouverné par de puiſſans Rois comme ceux d'Arder, de Benin & de Lovango, & entouré d'une infinité de rivieres & de montagnes.

DU ROYAUME DE CACONGO.

Confins. CE Royaume a la mer au Couchant, & au Nord la riviere de Lovango-Louïſe, qui eſt à quatre degrez & demi de Latitude Meridionale. Du côté du Sud & du Sud-Oueſt il touche au Royaume de Goi & à la riviere de *Sonho* ; & s'avance vers l'Eſt bien loin de la côte, juſqu'à deux journées de chemin au de-là de la Capitale du païs qui eſt à quelques milles de l'Ocean. C'eſt une ville bien bâtie dont la ſituation eſt fort agreable & où l'on ne manque point de proviſions.

Terroir. La côte de Cacongo va du Sud au Nord pendant quinze ou vint lieuës juſqu'auprès de Lovango-Louïſe, & eſt baſſe, mais dans cet endroit le rivage commence à s'élever & à former une montagne ; en deça de cette montagne dans les terres de Cacongo eſt un lieu que les habitans nomment le *Grand Caſcais* ; le païs d'alentour eſt fort haut. A une lieuë de ce village vers le Midi, on voit une petite riviere qui ſe décharge dans la mer. Le fleuve de Cacongo baigne preſque tout ce Royaume & après avoir fait vint & cinq ou trente lieuës de chemin ſe jette dans l'Océan ſous le 5 degré de Latitude Meridionale. Au Midi de cette riviere à 4 mil-

Grand Caſcais.

Malemba. les de là ſur la côte eſt le village de *Malemba*, où la mer formant un golfe preſente une bonne
Petit Caſcais rade aux vaiſſeaux. Le terroir qui eſt aux environs ſe nomme le *Petit-Caſcais*, il eſt bas & s'é-
Cabinde. tend juſqu'à la baye de *Cabinde*, ſituée ſous le 5 degré 24 minutes de Latitude Meridionale, entre les rivieres de Cacongo & de Zaire, environ à mi-chemin de l'un & de l'autre. La côte qui eſt entre ces deux fleuves eſt pleine d'écœuils, & fort dangereuſe, c'eſt le long de cette côte qu'eſt ſitué le Royaume de *Goy*.

Habitans. Le païs qui eſt entre la Capitale de Cacongo & la riviere de *Sonho* eſt plein de forêts & de montagnes & ne rapporte pas extrémement, parce qu'il n'eſt pas cultivé par tout. Les habitans ſont preſque en auſſi grand nombre que ceux de Lovango. Ce ſont des gens fourbes, traîtres, parjures, inquiets, querelleux & en même temps lâches & poltrons. Auſſi ceux de Goy remportent preſque toujours l'avantage, & ſi le Roi de Lovango ne s'en méloit point les Goys feroient un méchant parti aux Cacongos.

Commerce. Outre l'agriculture & la pêche, les Cacongos ont le commerce, auquel ils s'adonnent fort. Ils trafiquent en certaines petites pieces d'étoffe que les Hollandois appellent *Kuſſen-bladen*, en bonnets noirs faits à l'aiguille, en plaques, paiſes, haches & autres inſtrumens de fer, en tabac, en poudre de bois rouge, en toile & autres marchandiſes étrangeres qu'ils vont revendre à Congo, Sonho & ailleurs, ou les échanger contre des eſclaves. Les Portugais & les Hollandois y trafiquent des mêmes marchandiſes qu'à Lovango; mais on n'eſt pas obligé à faire tant de preſens pour obtenir la liberté du commerce. C'eſt à Malemba que ſe fait le plus grand négoce. Les mœurs, la Religion & le Gouvernement de ces peuples ſont abſolument les mêmes qu'à Lovango. On remarquera ſeulement que le Roi de Cacongo, en vertu d'une certaine loi n'oſe toucher aucune marchandiſe Européenne; & que les deux Rois voiſins de Lovango & de Cacongo tiennent des gardes ſur les bords de la riviere de Sonho, chacun de ſon côté, pour faire payer les droits aux paſſans & veiller à la ſureté du Royaume.

Serri ou Serri. La Province de *Serri* eſt ſituée ſur la rive Meridionale de ce fleuve & dépend de Cacongo; mais le Roi la fit ſaccager & la dépeupla à cauſe de la rebellion de ſes habitans. Sur les con-
Lemba. fins du Royaume de Goi eſt la Province de *Lemba* qui porte le nom de ſa principale habitation. C'eſt un village près duquel il y a des mines de cuivre, ce qui fait que des Européens s'y viennent fournir de ce metal, comme auſſi d'ivoire & d'eſclaves, le païs rapportant force feves pour les nourrir.

DU ROYAUME DE GOY.

Confins. CE Royaume a la mer au Couchant, le fleuve Zaire au Midi, & les terres de Cacongo au Levant & au Septentrion. La Capitale du Païs ſe nomme auſſi *Goy*, elle eſt ſur la côte, bien peuplée & fort agreable. Arrivé qu'on eſt à la riviere de Zaire, on voit un Cap que les
Punto de Palmarinho. Portugais nomment *Punto de Palmarinho.* Le Golfe de *Cabinde*, où les vaiſſeaux Portugais
Cabinde. qui font route par Zaire à Lovando S. Paulo viennent ſe rafraichir, a une bonne rade, on y trouve aſſez de proviſions & à bon marché, outre que c'eſt un endroit commode pour prendre terre & ſe fournir d'eau & de bois, en faiſant un preſent au Gouverneur de la place. Les
Commerce. Portugais y ont un magazin pour tenir certaines étoffes qu'ils nomment *Panos Sambes* & qu'ils tranſportent à Lovango. En échange de ces étoffes que les ſeuls habitans de Goy fabriquent, les Portugais leur apportent du plus beau bois rouge de Majumba & des marchandiſes d'Europe.

Gouvernement. L'an 1631, le Comte de Sonho entra avec une armée dans le païs de Goy, vainquit le Roi, le chaſſa du trône & y mit ſon propre fils. Ce fils devint auſſi vaillant que ſon pere & l'aida enſuite à remporter pluſieurs victoires ſur le Roi de Cacongo & à ſaccager la ville capitale de ſon ennemi. Depuis ce temps-là le Comte de Sonho & les Rois de Goy & de Lovango ont vécu en bonne intelligence. Le Roi de Congo s'attribuë la Souveraineté de Cacongo & de Goy, mais les Princes, qui y commandent, n'en demeurent pas d'accord, & agiſſent en maî-
Terroir. tres abſolus chacun dans ſon Royaume. C'eſt un aſſez bon païs que Goy, le millet & les fe-
Habitans. ves y viennent bien, & la mer & les rivieres ſont pleines de poiſſon: mais les gens ſont fort méchans, ils inſultent aux étrangers, & tout petit qu'eſt leur païs, ils ne laiſſent pas de faire les fiers & de braver leurs voiſins.

DU

Digitized by Google

DU ROYAUME DE CONGO.

LEs Geographes ne s'accordent pas à l'égard des confins de ce Royaume ; il ſemble que Pigafet & Linſchoten ait le mieux reüſſi : ils lui donnent pour bornes au Septentrion Lovango & Anfico ; au Midi Angola & Malemba, au Levant des montagnes ou il y a beaucoup d'argent de criſtal & de ſalpetre, la riviere de *Verbele* & le Royaume de Cacongo, à quoi Jarric adjoûte les *Giaquas* certains peuples qui ſont ennemis jurez de ceux de Congo ; & la mer Ethiopique au Couchant. Ainſi les Etats de ce Prince s'étendent depuis Goy & Cacongo juſqu'en Angola le long de la côte, & ont 118 de longueur ſur 180 de largeur. *Confins.*

On diviſe d'ordinaire ce Royaume en ſix Provinces *Bamba*, *Songo* ou *Sonho*, *Sundo*, *Pango*, *Batta* & *Pembo*. La Province de Bamba s'étend du Nord au Couchant ſur la côte, depuis la riviere d'*Ambris* juſqu'à celle de *Danda* ; au Midi elle confine à Angola, & au Levant au Lac de *Chilande* ou d'*Aquilonde* & à la Province de *Siſſama*. Pigafet enferme pluſieurs Seigneuries dans cette Province, *Lembo*, *Dandi*, *Bengo*, *Coanza*, *Cozzanſi*, le long de la côte, & dans le païs *Anganzi*, *Chingengo*, *Motollo*, *Chabonda* & quelques autres de moindre importance. Quelques Geographes joignent une partie de la Province de Sonho à celle de Bamba, & les ſoudiviſent en quantité de Seigneuries gouvernées par des vaſſaux du Roi, auſquels les Portugais donnent le nom de *Sobas* ou *Sovas*. De toutes ces terres *Vamma* eſt la plus proche de la Riviere de *Danda*, & eſt ſituée à ſon embouchure, ſur la côte. En remontant ce fleuve on trouve ſept ou huit autres fiefs, qui ſont ſi peu conſiderables qu'on n'en fait pas ſeulement le nom. Mais quand on a ramé quinze ou ſeize lieuës contre le courant, on entre ſur les terres de *Coanſa*, dont le Seigneur de Hani & quelques autres petits Sovas ſont tributaires. Un peu plus haut en s'éloignant un peu de la riviere & tirant vers le Midi, on trouve le païs de *Calle*, auquel d'autres terres plus petites ſont annexées. Le cartier de *Canvangongo* eſt au Midi de celui de Calle, pourſuivant toujours vers le Sud on vient à *Engombia Muchama*. Au Levant de Muchama eſt *Engombia Cabonda*. Ces deux Seigneuries en ont beaucoup d'autres moindres ſous elles, & ſont ſeparées l'une de l'autre par une étenduë de pais de ſix journées de chemin. Il n'y a que ces deux derniers Sovas qui puiſſent mettre ſur pié un nombre conſidérable de Soldats. La premiere Seigneurie qu'on trouve au Septentrion de la riviere de Danda eſt *Montemmo-Convango*, ou *Canvangongo*, dont le Prince eſt fort puiſſant. Au Couchant ſur la côte, on a les terres de *Muſſula* ou *Moſſulo*, qui ne ſont gueres moins conſiderables que celles de Montemmo Canvangongo. Au Levant de Muſſula avançant dans le pais on entre dans les dépéndances de *Bumby* & de *Bamba*, deux Seigneuries qui occupent tout l'eſpace qui eſt entre les rivieres de Danda & de *Loze* le long de la côte. Motemmo Canvangongo a au Levant *Motemmo Quingengo* & au Sud-Eſt *Cabende*, qui a été une Principauté fort conſiderable : mais ne l'eſt plus tant aujourd'hui. Canvangongo eſt ſeparé de ces deux Seigneuries par une eſpace de ſept ou huit journées de chemin. Le Comté *d'Ambuila* eſt au Levant de Quingengo, mais parce qu'il ne dépend pas du Royaume de Congo, on en fera un article à part. Au Sud & au Sud-Ouëſt d'Ambuila eſt la Seigneurie d'*Oando* baignée par la riviere de *Loze* qui la ſepare de ce Comté. C'étoit un cartier fort puiſſant, mais l'an 1646. la Reine le ſaccagea & fit les habitans eſclaves. Au Levant d'Oando eſt le païs de *Quina* & au Couchant celui de Bamba, & une partie de la Province de Pembo. Entre Pembo & Quina eſt la Seigneurie d'*Enſala*, dont le Sova s'étant revolté contre le Roi de Congo, l'an 1643, ce Prince demanda du ſecours aux Hollandois, qui lui donnerent une Compagnie de cinquante hommes, & le Capitaine Thyman qui les conduiſoit, étant allé faire le dégat ſur les terres des rebelles, ils rentrerent d'abord dans leur devoir. Les deux Seigneuries de *Lovoto* & de *Quitungo* ſont ſituées ſur les deux bords de la Riviere de Loze, l'une au Nord & l'autre au Sud. Elles commencent ſur la côte & s'étendent 40 ou 50 lieuës dans le païs juſqu'au Comté de Sonho. *Diviſion.* *Bamba & les Seigneuries.*

Ces Seigneuries ſont ſéparées par des montagnes qu'on appelle en langue de Congo *Quibambis*, & afin que perſonne ne paſſe ces limites, chaque Sova a de ſon côté des villages ſur les confins, de ſorte qu'un parti ne ſauroit empieter un pouce de terre, que l'autre ne s'en apperçoive incontinent, c'eſt pourquoi ils ſe tiennent de part & d'autre dans le devoir & trafiquent tous les jours enſemble. La plus-part même des Sovas demeurent dans ces villages, & cela leur attire l'amour & le reſpect de leurs vaſſaux & de leurs ſujets, qui les voient veiller par eux-mêmes à la ſureté de leur Etat.

Pres de la riviere d'*Onza* & non loin de la côte, il y a trois villages ſituez en forme de triangle: *Villages.*

angle : le premier eſt au Midi de cette riviere & s'appelle *Mongonendoin* ; avançant trois lieues dans le païs en ligne oblique on vient au ſecond qui eſt *Jagando*, & décendant vers la mer par une ligne oppoſée, on arrive aux bords du fleuve *Libongo*, & on voit *Lengo* qui eſt le troiſiême village. Dans celui de *Muſſula* ſitué ſur la côte, les Hollandois de la Compagnie des Indes Occidentales ont un magazin

Panga. La Capitale de la Province de Bamba ſe nomme *Panga*, elle eſt à 36 lieuës de la côte, à mi-chemin de *Pambo* & de *Sonho*, & à ſix journées de chemin de Lovando S. Paulo. C'eſt une grande ville, mais les maiſons ne ſe touchent pas, & ſont à peu-près comme celles de Lovango & de Cacongo ; il y a quelques Temples enduits de terre graſſe, elle eſt ſituée dans dans un cartier montueux & baignée de deux ruiſſeaux. Le Prince de Bamba eſt le plus puiſſant de tous les vaſſaux du Roi de Congo & le General de l'armée Royale. Il commande à quantité de villages & a des prétenſions ſur les *Anbondanes* qui demeurent au Midi de Danda : mais le Roi d'Angola en eſt en poſſeſſion, & ſoutient que tout le païs qui eſt entre les rivieres Danda & Quanza eſt de ſon domaine. Les habitans de Bamba ſont Chrétiens & même la plus-part de ceux de Congo. C'eſt pourquoi on y trouve quelques Jeſuites, beaucoup de Mulates & de Prêtres Negres.

Songo. La Province de *Songo* ou *Sonho* eſt ſituée le long du fleuve Zaire & s'étend juſqu'au bord Meridional de la riviere de Lelunde ; étant preſque toute entourée d'une forêt nommée *Findemgualla*. Quelques Geographes étendent cette contrée depuis la riviere d'*Ambris* qui eſt à ſept degrez & demi de Latitude Meridionale, juſqu'à des montagnes rouges qui ſervent de barrieres au Royaume de Lovango. Ainſi cette Province a les terres de Lovango & d'Anſico au Nord ; au Sud Ambris & à l'Ouëſt l'Ocean. Elle eſt diviſée en pluſieurs Seigneuries, dont les Sovas étoient autrefois indépendans, & relevent préſentement du Roi de Congo. La Capitale de ce Gouvernement porte auſſi le nom de *Songo* & eſt ſituée ſur le
Pinde. bord d'un fleuve à trois lieuës de ſon embouchure. Il y a encore le village de *Pinde*, qui eſt devenu conſiderable par le commerce des Portugais auſquels le Comte de Sonho l'a donné en ti-
Sundo. tre d'hommage. La Province de *Sundo* commence au Couchant à douze lieuës de *S. Salvador* Capitale de tout le Royaume, s'étend juſqu'au de-là des Caſcades de Zaire, le long de ſes deux rives juſqu'à Anſico, vers le Septentrion : du côté du Levant elle eſt baignée du même fleuve juſqu'à ce qu'il reçoive les eaux de la riviere *Brancare*, & s'étend de là juſqu'aux montagnes de Criſtal ; au Midi elle a la Province de Pango. C'eſt entre ces deux Provinces & près des caſcades de Zaire, qu'eſt batie Sundo, la principale habitation du païs & le ſiege du Vice-roi.
Pango. *Pango* qui eſt le quatrième Gouvernement a Sundo au Nord, Batta au Sud, Pembo, à l'Ouëſt, & à l'Eſt les montagnes du Soleil. Sa Capitale eſt ſituée ſur le bord Occidental de la riviere de Barbele : on la nommoit autrefois *Panguelongos* ; mais aujourd'hui elle porte le nom de *Pango*, & le Gouverneur y demeure. C'étoit une Province libre ; mais pour ſe mettre à couvert des guerres frequentes qui la déſoloient, elle s'eſt miſe ſous la protection du Roi de Congo.

Batta. *Batta*, anciennement *Aghirimba* eſt au Nord-Eſt ou au Nord de Pango, à 150 lieuës de la côte, & s'étend vers l'Eſt au deſſus de la riviere Barbele, juſques aux montagnes du Soleil & de Salpetre ; & au Midi, elle paſſe au de-là de ces monts & va juſqu'aux Montagnes brulées ou *Montes Cremados*. La Capitale ſe nomme auſſi *Batta* ; les terres qui ſont aux environs juſques à Pango ſont fertiles en grains. Le long du chemin qui meine de cette ville à celle de S. Salvador, ou trouve grand nombre de maiſons & de hameaux & c'eſt là que ſe tient
Conde, ou Pombo. le Gouverneur. A quelque deux cents lieuës de Batta en remontant & tirant à l'Eſt, on trouve une autre Province nommée *Conde de Ocango* ou *Pombo*, baignée par la riviere de *Coanza*, dont le cours eſt très-rapide & qui ſe va rendre dans le fleuve Zaire. En vertu d'une ancienne coutume, le païs ne peut être gouverné que par une femme qui releve du Manibatta ou Vice Roi de Batta. Les habitans rapportent qu'on trouve vers le Levant des hommes blancs, qui ont les cheveux longs ; mais dont le teint n'eſt pas d'une blancheur comparable à celle des Européens.

Pembo. La Province de *Pembo* eſt la plus conſiderable de tout le Royaume dont elle contient la ville Capitale & forme comme le centre. Cette ville porte le nom de *Banza* chez les Ethio-
S. Salvador. piens, les Portugais la nomment préſentement *S. Salvador* & Marmol l'appelloit *Ambas Congo*. Elle eſt preſque au milieu de la Province, ſituée ſur une roche fort haute, à 76 lieuës de France ou 150 milles de la mer, au Sud-Eſt de la riviere de Zaire, & ombragée de Palmiers, de Tamarins, de Bacoves, de Colas, de Limoniers & d'Orangers. Le côtau ſur lequel elle eſt bâtie eſt ſi haut, que de deſſus ſon ſommet on porte la vuë auſſi loin qu'elle ſe peut étendre, ſans qu'aucune montagne l'arrête. Il n'y a point de murailles autour de cette

tized by Google

Digitized by Google

B A N S A ofte

Hooft-ſta

C O

B.d.N.S.A. ou S.S.

A. Paleis des Konings.
B. Slaven en Slavinne die uit
de Revier water na de
stadt brengen.
C. Kerken.
D. Krygs-yelling of Sterkte.
E. Spring-bron met zeer
zeet water.

The River Lelunda

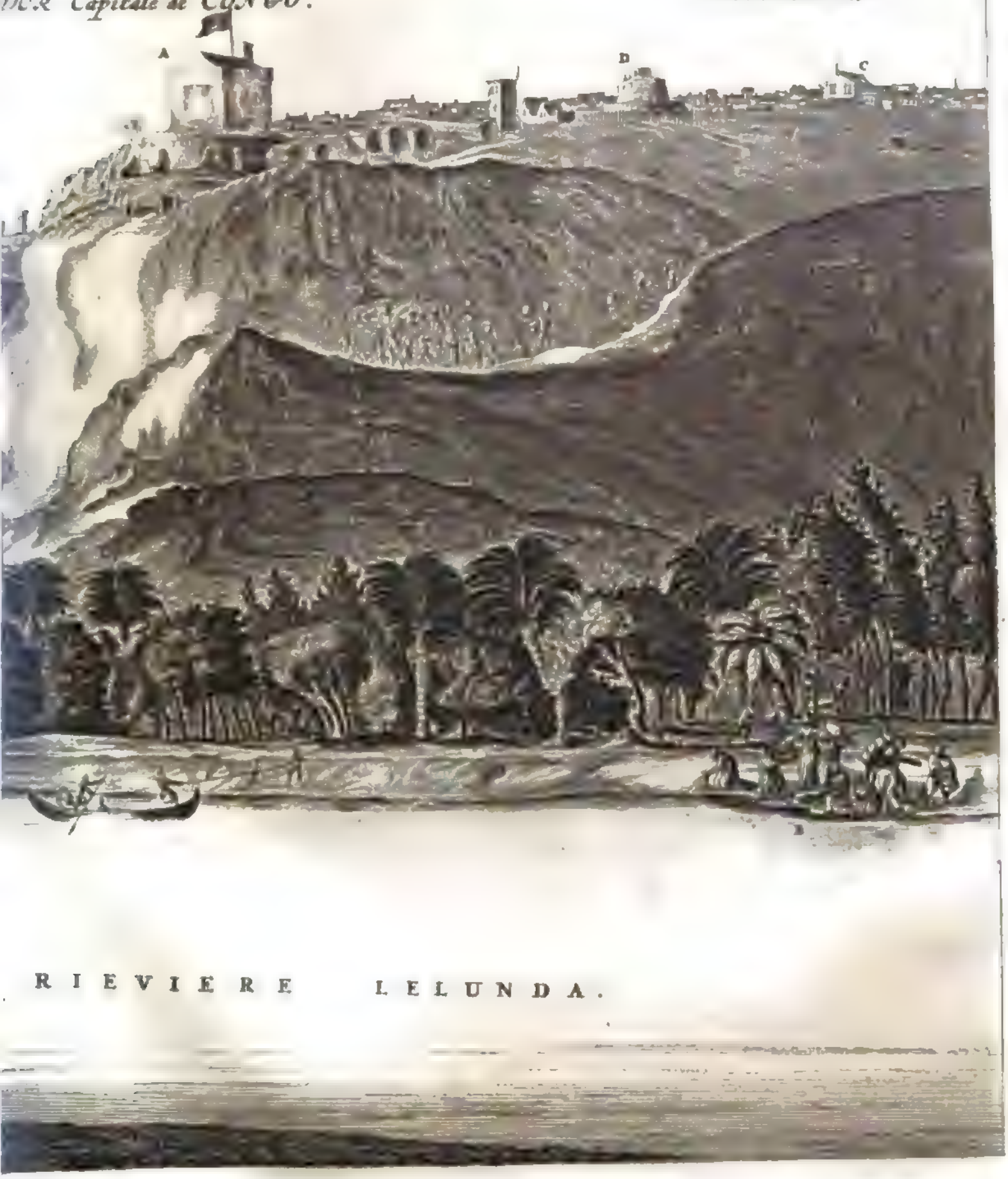
D E

Digitized by Google

le Stadt SALVADOR
dt van het Rijk
NGO.

DOR Capitale de CONGO.

A. *Palais du Roy.*
B *Esclaves qui vont puiser de l'eau dans la riviere.*
C. *Eglises.*
D. *Citadelle.*
E. *Source d'eau douce.*



RIEVIERE LELUNDA.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Millaria Germanica Communia

Mosongo
Mopenda
Wamba
Municongo de o Congo
Anzicana
Panguelungi
Sierras de Cristal
Sierras de Sabaira
Sierras de Prata
Sierras de Sierra
Aquitunda
Ilago
Wembe
Ambaile
Ambaille
Cavangombe
N G O L A
R E G N V M
MALEMBA.
MATAMA
GOITYMBA
Oriens.

Digitized by Google

cette ville, ſi ce n'eſt d'un côté de devers le Midi, que le premier Roi Chrétien donna aux Portugais pour les mettre à couvert des inſultes. Il fit auſſi fermer de murailles ſon Palais, & toutes les maiſons Royales qui ſont aux environs, laiſſant une place vuide où l'on bâtit enſuite un Palais & un cimétiere. La cime de la montagne eſt occupée par des maiſons bâties fort près l'une de l'autre : les perſonnes de qualité en poſſedent la plus grand partie, & font des enceintes de bâtimens qui reſſemblent à une petite ville. Les habitations des perſonnes du commun ſont rangées de file, en diverſes ruës, elles ſont aſſez grandes, mais les murailles ne ſont que de paille ; excepté quelques-unes que les Portugais ont faites, dont les murs ſont de brique & le toit de chaume. Le Palais du Roi eſt auſſi grand qu'une ville ordinaire, il eſt fermé de quatre murailles, celle qui regarde ſur le cartier des Portugais eſt de chaux & de pierre, les autres ne ſont que de paille, mais travaillée fort proprement. Les murailles des ſales & des chambres ſont ornées de tapiſſeries de paille nattées avec beaucoup d'art. Dans l'enceinte interieure du Palais, il y a des jardins & des vergers embellis de berceaux & de pavillons fort beaux pour le païs, quoiqu'au fond ce ne ſoit pas grand choſe. Il y a dix ou douze Egliſes, la Cathedrale, ſept chappelles dans la ville & trois Egliſes dans le château du Prince. Il y a auſſi un couvent de Jeſuites, où trois ou quatre de ces Peres font tous les jours le Cathechiſme au peuple, & des écoles ou l'on enſeigne le Latin & le Portugais. Il y a deux fontaines l'une dans la ruë de S. Jaques & l'autre dans une cour du Palais, qui fourniſſent abondance d'eau fraîche, ſans qu'on ſe donne la peine de refaire les aqueducs ou de les entretenir. Outre cela il y a un bras de la riviere *Lelunde*, qu'on nomme *Veſe* qui ſort au pié de la montagne, au Levant de la ville, ſon eau eſt fort bonne, le peuple en va puiſer, & elle ſert à arroſer & rendre fertiles les campagnes d'alentour. On y a des pourceaux & des chevres ; mais peu de moutons & de boeufs ; on les renferme la nuit dans des pares qui ſont dans la ville près des maiſons.

Rivieres.

Ce Royaume eſt baigné de pluſieurs rivieres à prendre du Nord au Sud, la premiere qu'on trouve après avoir paſſé *Rio de las Borreras Roxas* la Riviere du Sable-Rouge, eſt une riviere qui a dans ſon embouchure trois petites îles & un golfe qu'on nomme *Baja de las Almadas* la Baye des canots, parce que c'eſt là qu'on les fabrique & que le port eſt bon pour les barques & les petits bâtimens.

Zaire.

Au Midi de cette riviere eſt le *Zaire*, ou la Grande Riviere de Congo qui prend ſa ſource de trois Lacs, au ſentiment de Pigafet. Le premier ſe nomme *Zambre* d'où procede le Nil, le ſecond *Zaire* d'où ſortent les rivieres de *Lelunde* & de *Coance*, & le troiſiéme eſt un Lac formé par le Nil. Mais le principal eſt le Zambre qui eſt comme le centre d'où les fleuves de cette partie de l'Afrique tirent leur origine : puiſque ſelon l'opinion commune il pouſſe au Nord le Nil, au Levant *Cuama* & *Coavo*, au Midi *Zeila* & *Manice* ou *Manheſſen*, & au Couchant la riviere de Zaire, qui par divers bras arroſe toute la partie Occidentale de l'Afrique, ſituée au delà de la ligne, les Royaumes de Congo, d'Angola, de Monomotapa, de Matamam, de Bagamadiri & d'Agaſymba juſqu'au Cap de Bonne-Eſperance ; pendant que le Nil, Cuama, Coavo, Zeila & Manice traverſent l'Abyſſinie & tous les païs qui ſont entre la Mer-Rouge & Cuama.

L'embouchure de Zaire eſt à 5 degrez 40 minutes de Latitude Meridionale. Elle a trois milles de large & ſe décharge dans l'Ocean avec tant d'impetuoſité, que l'impreſſion qu'elle donne à la marée, dont elle rend le cours Ouëſt-Nord-Ouëſt & Nord-Ouëſt au Nord ſe reſſent en pleine mer, à douze milles de la côte. Quand on perdu la terre de vuë, on découvre une eau noire, de la verdure, des cannes & des roſeaux qui reſſemblent à de petites îles, & que la violence de la marée entraine après ſoi du haut des écueils. De ſorte qu'à moins d'un vent d'arriere il eſt fort difficile de reſiſter au Courant & d'aller jetter l'ancre dans la rade de Cabo Padron. On ne ſauroit remonter ce fleuve plus de vint ou vint cinq lieuës au deſſus de ſon embouchure, à cauſe des caſcades qui ſont au milieu de ſon lit & qui s'élancent du haut des rochers avec tant de bruit qu'on l'entend à deux ou trois lieuës de là. Pluſieurs ruiſſeaux ſe déchargent ou ſortent de ce fleuve & arroſent le païs : ce qui eſt fort commode pour les marchands & les habitans qui peuvent aller commodément d'un village à l'autre ſur des canots. Les peuples qui demeurent le long de ces ruiſſeaux ſont des gens de petite taille.

Iles du Zaire.

Dans l'embouchure de ce fleuve on a les îles de *Bommo* & de *Quintalla* & on en trouve pluſieurs autres le long de ſon lit qui ſont fort peuplées. Ce ſont la plus part des gens qui ne ſe ſoucient guere du Roi de Congo & qui ne veulent point lui payer tribut. Ce Prince ſe trouvant dans l'impuiſſance de les mettre à raiſon, parce qu'ils ſont fort adroits ſur leurs canots & qu'ils en font d'un arbre nommé *Licondo*, qui portent 200 Soldats. Il y a beaucoup de fer dans l'île de Bommo : mais on ne voit point de maiſons dans aucune de ces îles, parce que le

le terroir eſt ſi bas, & ſi marécageux que la plus-part du temps il eſt inondé. Ainſi ces Negres ſe tiennent preſque toujours dans leurs canots ou ſous de grands arbres, autour deſquels ils font une eſpece de cabane dont le plancher eſt élevé quelques piez au deſſus de terre, & fait de feuilles & de branches d'arbre. Ces inſulaires ſont robuſtes & vigoureux. Ils vivent d'une maniere peu differente de celle des bêtes, les jeunes gens ſuivent ſans aucune regle les mouvemens de la conſupiſcence & ſe mêlent enſemble ſans l'intervention de contract, de mariage, ni d'aucune ceremonie: il y a pourtant encore une eſpece d'ordre entre les diverſes maîtreſſes d'un homme, & la premiere conſerve quelque autorité ſur les autres. On fait paſſer ces Ethiopiens pour de grands ſorciers, & on dit qu'ils parlent au Diable. Lorſqu'il leur prend cette fantaiſie, un d'entre eux ſe maſque, ſe défigure & court ça & là comme un furieux pendant trois jours. Cependant on le cherche, on le trouve, & après avoir pratiqué certaines ſuperſtitions, on l'interroge & le demon répond par la bouche de cet inſenſé.

Dans l'île de Quintalla il y a une idole d'argent que perſonne n'oſe toucher, ſi ce n'eſt un miniſtre commis pour empêcher qu'on n'approche de ce Dieu & qu'on ne trouve le chemin qui y meine. C'eſt pourquoi lui-même toutes les fois qu'il va le voir, prend un nouveau chemin; de peur qu'un ſentier trop battu ne découvrît enfin cet endroit ſacré. Les Rois & les peuples entiers font des offrandes conſiderables à cette idole; mais perſonne n'en profite. On pend ces oblations à des pieux autour de l'idole qui eſt dans une grande cour fermée d'une muraille d'ivoire. D'entre ces inſulaires ceux qui ſont libres ſe font un chef & l'éliſent à la pluralité des voix & ceux qui relevent du Roi de Congo ſont gouvernez par des gentils-hommes qu'il y envoie. Les uns & les autres trafiquent de vin de Palmier & de Matombe & ſe ſervent d'arc, de fleches & d'aſſagayes en temps de guerre.

Umbre. Les principales Rivieres qui ſe jettent dans le Zaire ſont celle-ci l'*Umbre*, que Sanut nomme *Vambre*, & qui ſortant de quelques montagnes du païs des Negres va du Nord au Levant *Brancare.* ſe décharger dans le Zaire ſur les bornes Orientales de Congo. *Brancare* ſelon Pigafet, ou *Bancare* ſi l'on aime mieux ſuivre l'ortographe de Sanut, prend ſa ſource des mêmes montagnes que le Vambre, & porte ſes eaux dans le Lac qui donne naiſſance au Nil, à ce que croit Sanut; mais Pigafet aſſure ſur le rapport d'Eduardez Lopez, que le Brancare ſe jette dans le Zaire ſur les confins Orientaux de la Province de Pango non loin des montagnes de Criſtal. *Barbele.* La riviere de *Barbele*[1] ou *Verbele*[2] ſort du même Lac que le Nil, traverſe le Lac d'Aquilonde, [1] Linſchoten [2] Pigafet. baigne la ville de Pango & s'unit enſuite au Zaire.

Au Midi du fleuve Zaire près de ſon embouchure, eſt le *Cabo Padron* la côte en cet endroit eſt aſſez haute, mais c'eſt une terre rouge qui ne vaut rien. On voit une croix ſur ce Cap que les Portugais y ont élevée & une chapelle qu'ils y ont bâtië, il y a plus d'un ſiecle. En remontant ce fleuve juſqu'à huit lieuës de Cabo Padron, on vient au Palais du Comte de Sonho où les Hollandois negotient. A un coup de canon en deça de ce Cap, on en trouve un autre nommé le Cap de S. Paul, où il y a une bonne rade. A deux lieuës de cette rade ſur le bord Meridional du Zaire, il y a un gouffre, qu'on nomme *Panipus-rok.*

Lelunde. Après qu'on a paſſé le Zaire tirant vers le Midi on trouve le fleuve *Lelunde*, qui ſort du même Lac que Coanza, baigne la montagne de S. Salvador, & la laiſſe au Nord, & ayant fait pluſieurs circuits vers l'Ouëſt-Nord-Ouëſt, ſe va jetter dans la mer. Quoique le cours de cette riviere ſoit fort rapide, elle ſe tarit pourtant quelquefois, & n'eſt pas navigable aux grands vaiſſeaux, à cauſe des écueils qui ſont dans ſon embouchure & de la violence de la marée. *Ambris.* Cependant les Negres la naviguent avec des canots. Après cette riviere ſuit celle *d'Ambris* qui eſt à ſix degrez de Latitude Meridionale & qui eſt fort grande & fort poiſſonneuſe; mais il y a tant de rochers dans ſon embouchure que les barques ſeulement y peuvent entrer. Elle ſort du même Lac que la riviere de Lelunde, paſſe aſſez près de la ville de S. Salvador, & comme ſon cours eſt fort rapide, ſon eau eſt auſſi fort bourbeuſe. C'eſt à cette riviere que commence la Seigneurie de Bamba. A 45 lieuës de la côte le long de cette riviere du côté du Midi, il y a un gué à paſſer. On vous porte à l'autre bord, moyennant un certain droit établi par le Roi & dont ce Prince tire les revenus. Les peuples qui demeurent ſur la rive Meridionale de ce fleuve près de la côte s'occupent à faire du ſel, faiſant entrer l'eau de la mer dans des pots de terre; ce qui rend ce ſel gris & graveleux. On ne laiſſe pourtant pas de le tranſ- *Encocoque-matari.* porter à Pombo & en beaucoup d'autres endroits. La riviere d'*Encocoquematari* qui ſuit celle d'Ambris vient auſſi de fort haut. Un banc de ſable qui couvre toute l'embouchure en ferme l'entrée à toute ſorte de bâtimens, & l'eau eſt ſi baſſe en divers lieux de ſon lit, que les habitans du païs ne ſe hazardent guere à y naviguer avec leurs canots. On trouve la même difficulté dans la riviere de *Loze*, cependant un eſquif y peut encore penetrer. A trente lieuës de la côte en remontant ce fleuve on trouve un gué où il faut payer le peage pour paſſer. La

riviere

riviere d'*Onza* eſt guéable & par conſequent elle ne ſauroit porter aucun bâtiment non plus que celle de *Libongo* ou *Lemba*. Il y a ſept montagnes entre cette riviere & celle de *Danda*, qui a cinq ou ſix pieds d'eau dans ſon embouchure & où la marée entre, lorſque la Lune eſt au Sud-Oueſt du Zodiaque. C'eſt un fleuve poiſſonneux qui nourrit beaucoup de crocodiles & d'hippotames & baigne des campagnes fecondes. La rive au Sud de Danda eſt plus haute qu'au Nord ; mais elle va inſenſiblement en montant ; de ſorte qu'à une lieuë de l'embouchure les bords de cette riviere ſe trouvent en même hauteur. *Onza ou Onzou. Libongo. Danda.*

Quelques Geographes croient que la riviere de *Bengo* n'eſt qu'un bras de celle de Danda. Lorſque la marée entre dans ſon embouchure ; elle a ſept ou huit pieds d'eau : mais il y a quelques bancs de Sable au devant, qui ſont fort dangereux & qui paroiſſent quand les eaux ſont baſſes. On peut néanmoins la remonter vint ou vint cinq lieuës. Elle vient de beaucoup plus loin, prenant ſa ſource du même endroit que la riviere de *Lucale*. Dans les mois de Mars, d'Avril & de Mai, elle s'enfle & ſe déborde avec tant d'impetuoſité, qu'elle arrache des morceaux de terre d'un de ſes bords & les porte à l'autre, ou les entraine dans la mer. *Bengo.*

L'Hyver de ce païs-là commence un peu après la mi-Mars & l'été au mois de Septembre. Mais ce qu'on appelle là hyver eſt ici un des étez les plus chauds, ainſi les habitans n'ont que faire de ſe couvrir mieux, ni de faire du feu : on n'y ſent de fraîcheur que pendant la pluye, & dès qu'elle a ceſſé la chaleur eſt preſque inſupportable, ſur tout deux heures devant & après Midi. Il y a deux ſaiſons pluvieuſes, la grande eſt ce qu'on y appelle hyver ; pendant ces cinq mois Avril, Mai, Juin, Juillet, Août il y pleut d'ordinaire tous les jours ; pendant les mois de Septembre & d'Octobre, la pluye n'eſt pas ſi frequente ; & cette ſaiſon pourroit paſſer pour une eſpece de Printems : mais depuis ce temps là juſques ſur la fin de Mars, il n'y tombe pas une goutte d'eau. *Saiſons.*

Le Royaume de Congo étant baigné par tant de rivieres, il n'y a pas ſujet de s'étonner que les habitans ſe connoiſſent en bonne eau. Ceux de S. Salvador en envoient querir fort loin d'une fontaine qui eſt fort bonne, quoique les plaines d'alentour ne manquent pas de ſources d'eau douce. Comme ces rivieres ſe débordent pendant les ſaiſons pluvieuſes & inondent les campagnes qu'elles traverſent, elles les rendent extrémement fertiles. C'eſt pourquoi la Province de Batta, celle de Pembo & les circonvoiſines rapportent ſi abondamment de pluſieurs ſortes de grains & de proviſions, qu'elles en fourniſſent les païs qui en manquent. De plus les terres de Pembo ſont pleines de prez, de vergers & d'arbres fruitiers, & produiſent une eſpece de grain nommé *Luco* qui n'eſt pas plus gros qu'un grain de moutarde ; on le reduit en farine & on le paîtrit, comme on fait ici le ſeigle. Il y croît auſſi du millet qu'on nomme *Mazza*, du blé de Turquie, qu'ils appellent *Mazza Manputo*, c'eſt à dire blé de Portugal, avec quoi ils engraiſſent les pourceaux. Le ris y eſt à grand marché. Les Limons, les oranges, les citrons, les Bannanes, les dates, les noix de Coco, les citrouilles, les melons, les concombres, y viennent fort bien, & ſont fort gros. Les Palmiers rendent beaucoup de vin. L'arbre de Cola porte des fruits odoriferans & de bon goût, c'eſt pourquoi les Ethiopiens en ont preſque toujours à la bouche & le mâchent, comme les Indiens font les feuilles de Bete. Les arbres qu'ils appellent *Oxegues* ſont des eſpeces de prunier dont les fruits ſont jaunes & ont l'odeur & le goût fort agreables. On fait de leurs rameaux des hayes, des paliſſades & des pavillons, où l'on ſe met à couvert des rayons du Soleil par l'épaiſſeur de leurs feuilles. Les bords de la riviere de Lelunde juſqu'à S. Salvador ſont garnis de cedres & fourniſſent aux habitans du bois à brûler & à faire des canots. La pluſpart de la caſſe & des tamarins qui ſe conſume en Hollande vient de ces cartiers-là. Autour des villages maritimes du Duché de Bamba près de la riviere d'Onza, comme à *Longo*, on recœuille quantité de feves & de mil & on nourrit beaucoup de poulets ; les marchands étrangers qui veulent acheter de ces proviſions donnent en échange des Panos Simbos, des petits miroirs & des verres. On y trouve auſſi des cannes de ſucre & du Mandihoca. *Terroir. Luco, ſorte de grain. Oxegues fruits. Longe, village.*

On trouve dans ce Royaume : mais principalement dans la Province de *Bamba* quantité de gros & de menu bétail, les chevres entre autres y font des petits trois ou quatre fois l'an. Les coq-d'indes, les poules, les canards & les oies y multiplient beaucoup. Il y a grand nombre d'Elephans & d'une groſſeur ſi prodigieuſe que leurs dents peſent deux quintaux. Les Ethiopiens aſſurent que cet animal ne change point de défenſes ; leur beauté eſt la cauſe des perſecutions qu'on lui fait ; mais ces Negres en ont encore un autre motif, puis qu'ils mangent ſa chair toute molle & maigre qu'elle eſt, & aſſurent que ſa trompe n'eſt pas un méchant morceau. Toutes les dents d'élephant ne ſont pas également bonnes, on en vend de gâtées, qu'on trouve par hazard dans des forêts, longtemps après la mort de ces animaux. Au reſte il ne vient plus tant d'ivoire de ces cartiers-là, qu'il en venoit autrefois : on en a tant apporté *Animaux. Elephans.*

[illegible] [illegible] [illegible] [

aux hommes blancs, & que ſi un de ces animaux rencontre un Negre & un Européen enſemble, il ſe jettera ſur le Negre ſans toucher à ſon camarade. Pour dépeupler le païs de cette bête feroce, le Roi de Congo met leur tête à prix & fait donner une recompenſe conſiderable à celui qui prouve qu'il a tué un tigre en apportant la peau, à condition que les poils de la mouſtache y ſoient encore : car ils paſſent pour un poiſon ſi ſubtil que qui en mangeroit entreroit ſur le champ en phreneſie. Les Leopards qui y ſont en grand nombre ne ſont pas moins à craindre au bétail. Les Lions ne ſont pas ſi cruels que les tigres, cependant à les entendre rugir la nuit, il faut être bien courageux pour s'empêcher d'avoir peur. Les Loups s'appellent en langue du païs *Quumbengo*, ils aiment extrémement l'odeur de l'huile de Palme : ils ont le cou & la tête fort groſſe auſſi bien que ceux d'Europe, mais ils ſont beaucoup plus grands : leur peau eſt grife & marquée de taches noires, mais elle n'eſt pas ſi belle que celle des tigres. On a auſſi dans le païs de Congo des renards, des cerfs, des chevreuils, des lapins qui reſſemblent à de gros rats & que les Negres mangent ; outre une quantité prodigieuſe de lievres, parce qu'on ne leur chaſſe pas comme on fait en Europe. On prend des Bievres dans la Province de Batta & leur peau eſt ſi chere qu'elle eſt du prix d'un eſclave : c'eſt pourquoi perſonne n'en porte que par la permiſſion du Roi. On trouve de pluſieurs ſortes de ſinges & de marmots dans la Province de Batta ſur les bords du fleuve Zaire. *Bievres.*

Emgalo eſt une eſpece de ſanglier toute extraordinaire qui a deux terribles défenſes dans la gueule & les grince d'une maniere à faire trembler les plus reſolus: les Negres de Rio Longo en pourroient dire des nouvelles. La limure de ces dents eſt fort chere & les Portugais en font beaucoup de cas, parce qu'étant priſe avec du bouillon elle eſt un excellent antidote, & que les mêmes dents reduites en poudre dont on prend une certaine quantité avec un peu d'eau ſont un remede aſſuré contre la fievre. Auſſi dit-on que quand cet animal ſe ſent malade, il va frotter ſes défences contre une pierre & ayant leché cette limure il guerit en peu de temps. *Emgalo.*

Golungo eſt une eſpece de daims de la groſſeur d'un mouton, ſa peau eſt rouſſâtre, mouchetée de blanc & il a deux cornes pointuës ſur la tête. Les habitans de Congo & une partie de ceux d'Ambondes aimeroient mieux mourir que de manger de la chair de cet animal ni du pot où on la fait cuire, que de toucher les inſtrumens avec quoi on l'a tué, ni d'allumer du feu dans l'endroit où l'on prepare cette viande. La raiſon qu'ils en alleguent eſt, que par une tradition fort ancienne, la chair du Golungo eſt *Quiſilla*, c'eſt à dire une choſe ſacrée ; ce ſeroit perdre le temps que d'entreprendre de leur ôter cette ſuperſtition de l'eſprit, on n'y gagneroit pas plus qu'à les vouloir blanchir. *Golungo.*

Il y a des écureuils qui ont la queuë beaucoup plus longue que ceux d'Europe, des ours, des chats ſauvages, des ſerpens & des viperes fort venimeuſes, des paons que le Roi fait garder dans un parc fermé de murailles, ſur les confins d'Angola : des perdrix privées & des ſauvages, des phaiſans, des pigeons & des tourterelles, des aigles, des faucons, des vautours & des épreviers : mais ils ignorent l'uſage que les Européens en font pour la chaſſe. On y a auſſi de certains oiſeaux qui ont la figure des gruës & la groſſeur des oies, le cou & les jambes rouges & le plumage blanc & noir, quelques pelicans & des perroquets verts qui apprennent bien à parler. Les hiboux s'appellent *Cariampemba* du même nom que le diable, auſſi n'aime-t'on pas à les voir & leur rencontre eſt de fort mauvais augure. Il y a des abeilles qui nichent dans les forêts & d'autres ſur le toit des maiſons ; de quatre ſortes de fourmis, les plus groſſes ont des aiguillons fort aigus & font venir des ampoules dangereuſes à ceux qu'elles piquent. On trouve une quantité accablante de moucherons ſur le bord des rivieres.

Il y a une petite bête fort jolie dont la peau eſt toute mouchetée de diverſes couleurs ; on la nomme *Entiengie*, elle ne met jamais le pié à terre, parce qu'elle meurt, dès qu'elle la touche & ſe tient ſur les arbres. Elle a toujours autour d'elle certains petits animaux noirs, nommez *Embis* qui ſont comme ſes ſatellites ; il y en a dix qui vont devant & dix qui ſe tiennent derriere : mais lorſque ſon avant-garde eſt défaite & a donné dans les filets du chaſſeur, l'arriere-garde prend la fuite & le petit Entiengie, abandonné de ſes Soldats eſt contraint de ſe rendre, ſa peau eſt quelque choſe de ſi rare qu'il n'y a que le Roi de Congo qui ait permiſſion d'en porter, ou les Princes & les grands Seigneurs auſquels il accorde ce Privilege : les Rois même de Lovango, de Cacongo & de Goy lui font demander cette peau en préſent. *Entiengie.*

Les rivieres du païs ſont fort poiſſonneuſes : le Zaire nourrit beaucoup de crocodiles, d'hippopotames, & une eſpece de cochons aquatiques qu'on nomme *Ambizi-angulo*. *Poiſſons.*

Quelques Geographes ont cru qu'il y avoit des mines d'or autour de Banza : mais ſi cela *Mines.*

Ausgang des Jahrs 1784. Die Kirche ist ein Filial von Ober-Lauterbach, und hat einen eigenen Pfarrer. Die Gemeinde besteht aus 1 Schulzen, 1 Gerichtsmann, 1 Vorsteher, 1 Heimbürgen, 1 Hirten, 1 Nachtwächter, 1 Feldschützen, 1 Todtengräber, 1 Schulmeister, 1 Pfarrer, 1 Kirchner, 1 Organisten, 1 Schäfer, 1 Hebamme, 1 Barbier, 1 Leinweber, 1 Schmied, 1 Wagner, 1 Schneider, 1 Schuster, 1 Bäcker, 1 Müller, 1 Krämer, 1 Wirth, 1 Zimmermann, 1 Maurer, 1 Steinhauer, 1 Ziegler, 1 Tischler, 1 Drechsler, 1 Bürstenbinder, 1 Seiler, 1 Rothgerber, 1 Weißgerber, 1 Schwarzfärber, 1 Blaufärber, 1 Rothfärber, 1 Gelbfärber, 1 Hutmacher, 1 Strumpfstricker, 1 Siebmacher, 1 Reifenschläger, 1 Korbmacher, 1 Schreiner, 1 Glaser, 1 Hafner, 1 Kupferschmied, 1 Nagelschmied, 1 Gürtler, 1 Zinngießer, 1 Uhrmacher, 1 Goldschmied, 1 Bandmacher, 1 Kammmacher, 1 Beutler, 1 Lohgerber, 1 Sattler, 1 Riemer, 1 Schleifer, 1 Messerschmied, 1 Scherenschmied, 1 Feilenhauer, 1 Nadler, 1 Gewehrschäfter, 1 Büchsenmacher, 1 Pulvermacher, 1 Bleyweißmacher, 1 Bleyschmied, 1 Bleyzieher, 1 Bleygießer, 1 Schrotgießer, 1 Kugelgießer, 1 Kugelzieher, 1 Kugelschneider, 1 Kugelrunder, 1 Kugelwäger, 1 Kugelsetzer, 1 Kugelsortirer, 1 Kugelzähler, 1 Kugelpacker, 1 Kugelschlepper, 1 Kugelwerfer, 1 Kugelfänger, 1 Kugelsammler, 1 Kugelverkäufer, 1 Kugelkäufer, 1 Kugelbesitzer, 1 Kugelverwahrer, 1 Kugelverwalter, 1 Kugelaufseher, 1 Kugelrevisor, 1 Kugelkommissar, 1 Kugelgeneral, 1 Kugelminister, 1 Kugelkönig, 1 Kugelgott.

Die Gemeinde hat 1 Kirche, 1 Schule, 1 Pfarrhaus, 1 Schulhaus, 1 Rathhaus, 1 Backhaus, 1 Waschhaus, 1 Spritzenhaus, 1 Armenhaus, 1 Gefängniß, 1 Pranger, 1 Galgen, 1 Rad, 1 Schwert, 1 Beil, 1 Strick, 1 Henker, 1 Scharfrichter, 1 Abdecker, 1 Wasenmeister, 1 Totengräber, 1 Leichenwagen, 1 Sarg, 1 Leichenhemd, 1 Leichenkleid, 1 Leichenschuh, 1 Leichenhandschuh, 1 Leichenhut, 1 Leichenschleier, 1 Leichenkranz, 1 Leichenblume, 1 Leichenstein, 1 Leichenhügel, 1 Leichenfeld, 1 Leichenacker, 1 Leichenwiese, 1 Leichenwald, 1 Leichenberg, 1 Leichenthal, 1 Leichenbach, 1 Leichenfluß, 1 Leichensee, 1 Leichenmeer, 1 Leichenozean, 1 Leichenplanet, 1 Leichenkometen, 1 Leichenfixstern, 1 Leichenmilchstraße, 1 Leichenuniversum, 1 Leichengott.

Die Gemeinde hat 1 Kirche, 1 Schule, 1 Pfarrhaus, 1 Schulhaus, 1 Rathhaus, 1 Backhaus, 1 Waschhaus, 1 Spritzenhaus, 1 Armenhaus, 1 Gefängniß, 1 Pranger, 1 Galgen, 1 Rad, 1 Schwert, 1 Beil, 1 Strick, 1 Henker, 1 Scharfrichter, 1 Abdecker, 1 Wasenmeister, 1 Totengräber, 1 Leichenwagen, 1 Sarg, 1 Leichenhemd, 1 Leichenkleid, 1 Leichenschuh, 1 Leichenhandschuh, 1 Leichenhut, 1 Leichenschleier, 1 Leichenkranz, 1 Leichenblume, 1 Leichenstein, 1 Leichenhügel, 1 Leichenfeld, 1 Leichenacker, 1 Leichenwiese, 1 Leichenwald, 1 Leichenberg, 1 Leichenthal, 1 Leichenbach, 1 Leichenfluß, 1 Leichensee, 1 Leichenmeer, 1 Leichenozean, 1 Leichenplanet, 1 Leichenkometen, 1 Leichenfixstern, 1 Leichenmilchstraße, 1 Leichenuniversum, 1 Leichengott.

Die Gemeinde hat 1 Kirche, 1 Schule, 1 Pfarrhaus, 1 Schulhaus, 1 Rathhaus, 1 Backhaus, 1 Waschhaus, 1 Spritzenhaus, 1 Armenhaus, 1 Gefängniß, 1 Pranger, 1 Galgen, 1 Rad, 1 Schwert, 1 Beil, 1 Strick, 1 Henker, 1 Scharfrichter, 1 Abdecker, 1 Wasenmeister, 1 Totengräber, 1 Leichenwagen, 1 Sarg, 1 Leichenhemd, 1 Leichenkleid, 1 Leichenschuh, 1 Leichenhandschuh, 1 Leichenhut, 1 Leichenschleier, 1 Leichenkranz, 1 Leichenblume, 1 Leichenstein, 1 Leichenhügel, 1 Leichenfeld, 1 Leichenacker, 1 Leichenwiese, 1 Leichenwald, 1 Leichenberg, 1 Leichenthal, 1 Leichenbach, 1 Leichenfluß, 1 Leichensee, 1 Leichenmeer, 1 Leichenozean, 1 Leichenplanet, 1 Leichenkometen, 1 Leichenfixstern, 1 Leichenmilchstraße, 1 Leichenuniversum, 1 Leichengott.

Quelques autres font voir le singulier moyen de se baigner, sans descendre dans l'eau. Ils se font mettre dans un grand vaisseau de terre, qu'on remplit d'eau chaude, jusqu'à ce qu'elle leur couvre entièrement le corps. Ils sont dans cet état, jusqu'à ce que la chaleur de l'eau soit diminuée.

Fig. 2. Pag.

Superſtitieux étrangler. Voici une autre ſuperſtition dont les effets ſont bien plus rudes. Comme ils s'imaginent que l'homme eſt immortel par lui même & que perſonne ne meurt que de poiſon ou que lorſque ſes parens qui ſont à l'autre monde l'appellent, ſi un des chefs de famille, l'homme ou la femme, vient à mourir, on impute la cauſe de ſa mort au ſurvivant. Les parens s'aſſemblent, lui ôtent les biens du défunt, le tourmentent pendant une ſemaine, lui écorchant la peau & lui diſant qu'il faut qu'il expie la mort de leur ami. Les huit jours paſſez, on intente procès contre le veuf ou la veuve, ſi on les juge coupables on les chaſſe de la maiſon, ſinon on les remet en poſſeſſion de leurs biens. Lorſqu'il y a trois freres dans une famille & qu'il en meurt un, les deux autres ſe partagent ſes concubines, & s'en divertiſſent, quand l'un des deux meurt elles demeurent au dernier : & quand celui-ci eſt décedé, elles tombent en partage à celui qui herite de la maiſon, fût-ce le propre fils du defunt.

Chronologie. L'Année de ces Ethiopiens commence avec l'hyver environ le 15 de Mai. Leur mois eſt formé ſur le cours de la Lune, & les ſept jours de la ſemaine diſtinguez par ſept marchez qu'on tient conſécutivement en divers endroits; mais ils ne ſavent pas conter les heures. Tous les ſujets du Roi de Congo parlent la même langue. Avant que les Portugais y euſſent introduit le Chriſtianiſme, les Grands n'avoient point d'autre nom que le titre de leur Seigneurie comme *Mani-Songo* Seigneur de Songo, & les perſonnes du commun prenoient des noms de plantes, d'animaux &c. Mais depuis en leur adminiſtrant le bâteme on leur a impoſé des noms à la maniere des Chrétiens.

Commerce. On tire peu d'Eſclaves des Provinces des Pembo, de Songo & de Bamba. Ce ſont des gens qui étant accoutumez de vivre à leur aiſe, ne peuvent ſouffrir le travail, & meurent dès qu'on les tranſporte en païs étranger. Pour avoir de bons eſclaves il les faut aller chercher dans le païs d'Amboille, chez les Gingos, les Jagos & les Caſendas & dans le Royaume d'Angole. Ainſi l'on amene d'ailleurs les Eſclaves dont on trafique à Bamba. Tout le negoce des Européens à Songo conſiſte en quelques Simbos qu'il y portent vendre. On y trouvoit autrefois des Panos-Sambos, de l'huile & des noix de Palmier, de l'ivoire, des eſclaves & des proviſions pour les nourrir, mais le commerce n'y fleurit plus maintenant. On trouve quantité d'Eſclaves à Batta & dans les Provinces qui ſont encore plus reculées. Il s'y conſume quantité de ces étoffes qu'on nomme *Panos-Cumbos*. La ville de S. Salvador eſt le rendez-vous des marchands Portugais. Ils y portent des tapis de Turquie, de petites cruches de terre bleuë, des baſſins de cuivre, des draps d'Angleterre, des Simbos de Lovando, des Boesjes, ce ſont deux differentes eſpeces de coquilles qui tiennent lieu d'argent en ce pais-là, des bagues, du corail &c. On apporte auſſi des boesjes de l'autre côté, c'eſt à dire par terre, apparemment qu'elles viennent de Sofala ou de Moſambique. Les Portugais de S. Salvador ſe ſervent bien de poids & de meſures, mais pour les Negres ils ne ſavent ceque c'eſt.

Richeſſes. Auſſi n'en ont-ils pas grand beſoin, étant extrémement pauvres. D'environ 40000 habitans qu'il y a dans S. Salvador, dont la Nobleſſe forme une bonne partie, à peine trouvera-t'on dix ou douze gentils-hommes qui aient une chaîne d'or & quelques petits joyaux, & tout le bien des plus riches, ſi vous en exceptez quelques eſclaves, qu'ils ont faits à la guerre ou aquis par violence, ne vaut pas 200 écus.

Revenus du Roi. Les revenus du Roi de Congo conſiſtent en quelque tribut annuel que les Ducs de Bamba, de Batta, de Sundo &c. les comtes de Pembo, de Pango & ſes autres vaſſaux lui payent. Le jour deſtiné à cela eſt celui de S. Jaques, il y a des commiſſaires Royaux qui reçoivent le payement conſiſtant en Simbos, en millet & en bétail; les Seigneurs aſſemblez celebrent la fête & le Roi leur donne quelque petit preſent. Enfin toutes dépenſes faites il ſe trouve que ſa Majeſté Congoiſe a ſix vints écus de reſte, ſurquoi elle peut regler la dépenſe de ſa maiſon. Il eſt vrai qu'il y a des Vaſſaux ſi genereux qu'outre le tribut ordinaire ils font hommage à ce Prince d'une couple de boucs, mais il y en a auſſi qui ne donnent que des fruits, des bacoves, du vin, des noix & de l'huile de Palme.

Maladies. La maladie la plus frequente eſt la fievre ſur tout en hyver; parce que la pluye rend l'air chaud, humide & mal ſain. Le remede qu'on y applique eſt du bois de Sandal rouge ou gris, reduit en poudre & mêlé avec de l'huile de Palme, il s'en forme un onguent, dont on frotte le malade par tout le corps, deux ou trois fois; & cette ſeule friction lui rend d'ordinaire la ſanté. Pour guerir le mal de tête ils ſe font ſaigner à la temple; après avoir un peu écorché la peau, ils y mettent une certaine eſpece de coquilles, puis ſuçant la playe avec la bouche pour attirer le ſang, ils en laiſſent couler autant qu'ils jugent à propos. Ils en uſent de même dans tous les maux, tirant du ſang de la partie malade pour la ſoulager. Le mal de Naples qu'on appelle *Chirangas* eſt fort frequent, on le guerit auſſi avec du Sandal rouge; ils ſe ſervent encore de ſimples, d'écorces d'arbre, de racines, de mineraux d'eaux & d'huile dans leurs remedes.

Les Abyssins ne connoissent point l'usage des armes à feu, & ne font la guerre qu'avec des lances, des sabres, des arcs & des flèches. Ils ont des boucliers de cuir, qui sont ronds & fort petits. Ils ne font point de quartier aux ennemis qu'ils font prisonniers, & ils ne font point de cas de ceux qui ne savent pas tuer leurs ennemis. Ils ne font point de cas de la vie, & ils ne craignent point la mort. Ils ne font point de cas de la vie, & ils ne craignent point la mort. Ils ne font point de cas de la vie, & ils ne craignent point la mort.

Fig. 1. Abyssins combattant contre des Gallas. Fig. 2. Abyssin tirant de l'arc. Fig. 3. Abyssin armé d'un bouclier & d'une lance. Fig. 4. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 5. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 6. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 7. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 8. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 9. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 10. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 11. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 12. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 13. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 14. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 15. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 16. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 17. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 18. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 19. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 20. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 21. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 22. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 23. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 24. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 25. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 26. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 27. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 28. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 29. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 30. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 31. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 32. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 33. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 34. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 35. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 36. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 37. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 38. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 39. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 40. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 41. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 42. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 43. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 44. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 45. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 46. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 47. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 48. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 49. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 50. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 51. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 52. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 53. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 54. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 55. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 56. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 57. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 58. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 59. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 60. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 61. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 62. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 63. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 64. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 65. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 66. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 67. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 68. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 69. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 70. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 71. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 72. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 73. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 74. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 75. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 76. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 77. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 78. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 79. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 80. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 81. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 82. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 83. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 84. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 85. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 86. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 87. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 88. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 89. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 90. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 91. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 92. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 93. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 94. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 95. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 96. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 97. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 98. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 99. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre. Fig. 100. Abyssin armé d'un bouclier & d'un sabre.

Vamma, *Mani-Muſula*, c'eſt Seigneur de Congo, de Vamma, de Muſula, village ſur la côte de la Duché de Bamba. Il y a quelques Seigneurs à qui le Roi a donné la qualité de *Ducs* & on les nomme préſentement le Duc de Bamba, le Duc de Pembo, le Duc de Pango, le Duc de Batta, les autres ont celle de Comte comme celui de Songo & les moins conſiderables ſimplement Mani: les Portugais les appellent tous *Sovas*. Pour imprimer du reſpect à leurs peuples, ces étrangers leur ont appris à ne paroître devant leurs ſujets que d'une maniere pompeuſe, habillez de riches étoffes, aſſis ſur des chaiſes de velours, appuyez contre des couſſins ſur un pavé couvert de tapis de Turquie. Les titres que le Souverain ſe donne dans ſes lettres patentes ſont Manicongo, par la grace de Dieu Roi de Congo, d'Angola, de Macumba, d'Ocanga, de Cumba, de Lulla, de Zouza, Seigneur des Duchez de Batta, de Sunda, de Bamba, d'Amboille & de leur dépendances, de la Comté de Songo, d'Angoy, de Cacongo & de la monarchie des Ambondes, dominateur de ce grand & prodigieux fleuve, le Zaire.

Couronnemens. Ce Prince commande abſolument à ſes ſujets & il ne faut pas ſe jouër à lui: car ceux qui l'offenſent ſont condamnez ſans miſericorde à un eſclavage perpetuel. Un de ſes divertiſſemens eſt de traiter ſes pages & la nobleſſe qui ſe trouve dans ſon Palais à l'heure du diner & à les ſervir en perſonne. Sur le Midi le Roi fait conter tout ſon monde & commande qu'on lui apporte tous les pots. Dans l'un il y a des feves, dans l'autre de la chair, dans un troiſiéme du mil: mais il n'y entre aucun autre aſſaiſonnement que du ſel & de l'huile de palme. Le Roi ſert les grands Seigneurs les premiers & fait leur ſoupe dans une écuelle de bois à chacun à part, leur envoyant en même temps une bouteille de vin de palme. Pour les autres on les fait aſſeoir en diverſes tables ſept ou huit enſemble & on leur donne du potage dans un grand plat. Ce magnifique feſtin étant fini, tous les conviez ſe viennent jetter aux pieds du Roi, témoignant par leurs baiſſemens de tête, leurs battemens de mains & leurs genuflexions l'amour & la reconnoiſſance qu'ils ont pour un Prince ſi liberal. En ſuite on va paſſer l'après diné à prendre du tabac & à boire du vin de palme en ſi bonne quantité, que le Roi & toute ſa cour demeurent étendus ſur la place.

Quand ce Prince ſort toute la Nobleſſe qui ſe trouve dans le palais ſe met à ſa ſuite, les uns marchent devant, les autres derriere tout par bonds & par ſauts, au ſon des inſtrumens qui précedent, de gros tambours & de longues flutes d'ivoire comme des haut-bois qui meinent grand bruit; de ſorte qu'à les voir on les prendroit plutôt pour des tabarins & des danſeurs de corde que pour les gentilshommes d'un grand Roi. Ce tintamarre dure tant que ce Prince eſt dans les ruës, & lorſqu'il va à l'Egliſe non ſeulement la Nobleſſe Negre mais encore tous les Portugais reguliers & ſeculiers l'accompagnent en allant & en venant. L'habit qu'il porte lorſqu'il paroît en public eſt un grand manteau long comme la ſoutane d'un prêtre, de ſoie, de velours, ou de drap doublé de panne, des chaines d'or, des bracelets de corail & un chapeau fin bordé d'un galon d'or. Il a d'ordinaire cent pages à ſon ſervice qui ſont habillez de groſſe ratine noire & demeurent dans l'enceinte de ſon Palais. Il mange à la Portugaiſe ſur une table élevée, où il eſt aſſis tout ſeul, il eſt ſervi en vaiſſelle d'argent, mais il en a peu. Son fauteuil a une couverture de velours attachée avec des cloux d'or & un tapis lui ſert de marchepié.

Ambaſſade. L'an 1642, les Hollandois s'étant rendus maîtres de Lovando S. Paulo envoyerent une ambaſſade à S. Salvador pour traiter alliance avec ce Prince, ils furent reçus ſur le ſoir à la clarté des flambeaux, faiſant deux cents pas au travers de deux rangs d'hommes qui avoient chacun un cierge à la main. Le Roi étoit dans une chappelle bâtie de terre graſſe, & couverte de feuillages & de verdure. Un chandelier de cuivre à pluſieurs branches portant des cierges allumez étoit ſuſpendu au milieu de ce petit bâtiment & l'éclairoit de toutes parts. Le Roi avoit ſur lui une robbe de chambre de drap d'or & trois groſſes chaines d'or au cou; il portoit une eſcarboucle au pouce droit & deux grandes émeraudes à la main gauche. Sur la manche gauche de ſa robbe étoit attachée une croix d'or, où un criſtal tres fin & tres poli étoit enchaſſé; un bonnet blanc lui couvroit la tête & des bottes griſes les jambes & les pieds. A ſes cotez ſe tenoient deux pages, celui de la droite avoit un éventail ou plutôt une piece de toile avec quoi il agitoit l'air de temps en temps, & l'autre portoit un arc & un ſceptre d'étain enveloppé d'une toile fine. Son trone étoit un fauteuil de velours & on liſoit au deſſus cette écriteau en broderie DON ALVAREZ ROI DE CONGO, ſous un daiz de ſatin blanc brodé d'or & garni de franges de ſoie. Le pavé étoit couvert d'un tapis de Turquie & ſon truchement. Don Bernardo de Menzos étoit aſſis à main droite un peu plus bas.

Le Roi de Congo porte ordinairement un bonnet blanc ſur la tête. Il en donne un de même

Fig. 1. — Le roi Théodoros et ses officiers.

Le roi Théodoros est assis sur un fauteuil de bois, à dossier droit, qui est un don de la reine Victoria. Il est vêtu d'une tunique de soie, de couleur claire, et d'un manteau de velours rouge, brodé d'or, qui lui a été donné par le roi d'Égypte. Il porte à la main droite un sceptre d'ivoire, et à la main gauche un mouchoir de soie. Il a la tête nue, et ses cheveux, qui sont noirs, sont coupés ras. Il a la barbe longue, et ses moustaches sont relevées en crocs. Il a le visage maigre, le nez droit, les yeux grands et vifs, et le regard énergique et sévère. Il a l'air d'un homme de trente-cinq ans environ. Il est assis sur un tapis de Perse, qui est étendu sur une estrade couverte de nattes. Derrière lui, à droite, est son fils aîné, le prince Alamayou, qui a quatre ans

Mexico. Mexico, which is the capital of the whole empire, is built in a lake, and contains about 60000 houses. Here is a palace of the emperor's, which is a most magnificent structure, and has a noble square before it. Here is also a temple of a vast extent, which was formerly the burying place of the emperors. Besides these, there are several hospitals, and a college for the education of the children of the Mexican nobility.

Peru. Peru, which is the next considerable kingdom to Mexico, was discovered by Francis Pizarro, in the year 1525. The Peruvians, when they were first discovered, were governed by an absolute monarch, who was styled the Inca, or emperor of Peru. He resided at Cuzco, which was the capital of his dominions, and was esteemed a sacred city.

Manner of sacrificing among the Peruvians.

The city of Cuzco, and the provinces round it, were the original dominions of the Incas, and were governed by laws which were established by the first Inca, who was the founder of the empire. The other provinces were governed by laws which were established by the princes who conquered them, and who were allowed to govern them as tributaries to the Inca. The Peruvians were idolaters, and worshipped the sun, moon, and stars. The sun was their principal deity, and they had a temple dedicated to him at Cuzco, which was the richest temple in the empire. The Peruvians had no knowledge of letters, and recorded their transactions by means of knots upon cords, which they called quipos. They had no knowledge of the use of iron, and made their tools of copper, which was very hard, and of which they had the art of making a fine cutting edge. They had no beasts of burden, except the llama, which is a creature about the size of a camel, and which is capable of carrying a burden of about 100 pounds weight. They had no wheel carriages, and no money. They had no knowledge of the use of the horse, and no weapons but clubs, slings, and javelins. They had no knowledge of the use of the bow and arrow, and no defensive armour but a shield. They had no knowledge of the use of the loadstone, and no method of navigating the sea. They had no knowledge of the use of the plough, and no method of manuring the ground. They had no knowledge of the use of the lever, the pulley, or the screw. They had no knowledge of the use of the arch, and no method of building but with stone and mortar. They had no knowledge of the use of the saw, and no method of cutting timber but with a copper axe. They had no knowledge of the use of the file, and no method of polishing their metals but with sand and water. They had no knowledge of the use of the hammer, and no method of working their metals but by casting them in moulds. They had no knowledge of the use of the anvil, and no method of forging their metals but by hammering them upon a stone. They had no knowledge of the use of the bellows, and no method of blowing the fire but by the breath of the mouth through a tube. They had no knowledge of the use of the furnace, and no method of melting their metals but by the fire of charcoal. They had no knowledge of the use of the crucible, and no method of refining their metals but by the fire of charcoal. They had no knowledge of the use of the mint, and no method of coining their money but by stamping it with a hammer. They had no knowledge of the use of the press, and no method of printing but by rubbing the ink upon the paper with a roller. They had no knowledge of the use of the type, and no method of printing but by engraving the whole page upon a block. They had no knowledge of the use of the paper, and no method of writing but upon skins. They had no knowledge of the use of the pen, and no method of writing but with a reed. They had no knowledge of the use of the ink, and no method of writing but with a black liquor. They had no knowledge of the use of the book, and no method of recording their transactions but by means of knots upon cords. They had no knowledge of the use of the letter, and no method of communicating their thoughts but by means of knots upon cords. They had no knowledge of the use of the post, and no method of sending their messages but by means of runners. They had no knowledge of the use of the carriage, and no method of travelling but on foot. They had no knowledge of the use of the horse, and no method of travelling but on foot. They had no knowledge of the use of the boat, and no method of crossing the water but by swimming. They had no knowledge of the use of the bridge, and no method of crossing the water but by swimming. They had no knowledge of the use of the road, and no method of travelling but by means of paths. They had no knowledge of the use of the inn, and no method of lodging but by means of huts. They had no knowledge of the use of the shop, and no method of buying but by means of barter. They had no knowledge of the use of the market, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the fair, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the exchange, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the bank, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the insurance office, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the stock exchange, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the auction, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the lottery, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the raffle, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the pawnbroker, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the usurer, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the money lender, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the banker, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the merchant, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the trader, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the dealer, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the chapman, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the hawker, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the pedlar, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the huckster, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the regrater, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the forestaller, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the engrosser, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the monopolist, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the usurer, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the money lender, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the banker, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the merchant, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the trader, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the dealer, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the chapman, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the hawker, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the pedlar, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the huckster, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the regrater, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the forestaller, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the engrosser, and no method of selling but by means of barter. They had no knowledge of the use of the monopolist, and no method of selling but by means of barter.

cevoir les felicitations de la nobleſſe Negre, des Portugais & du Clergé, les gentils-hommes Negres ſaluent le Roi en ſe mettant à genoux devant lui, battant des mains en ſigne de joie & il leur donne ſa main à baiſer, les Portugais ne ploient qu'un genou, & les Prêtres ne font qu'une profonde reverence & portent la main au viſage en ſe levant. La ſemaine ſuivante, le Roi ſe fait voir au peuple dans la place publique & leur fait un diſcours, dans lequel il les aſſure qu'il tiendra fidelement ſon ſerment & ſes promeſſes, & qu'il n'aura pour but dans toutes ſes actions que la proſperité de ſon Royaume, le bien de ſes ſujets, & la propagation du Chriſtianiſme. Le peuple lui fait alors le ſerment de fidelité: mais il ne le garde guere. Ce ſont des inconſtans qui ſe revoltent pour la moindre choſe, des gens ſans foi à qui les trahiſons ne coutent rien. Ils lui imputent les pluyes trop frequentes, les grandes ſechereſſes, les malheurs inopinez, en un mot dès que les choſes ne vont pas à leur fantaiſie, c'eſt le Roi qui en eſt la cauſe, c'eſt lui qui en porte la peine & qui expie leurs folies par ſa mort. Auſſi ont-ils eu depuis quarante ou cinquante ans un grand nombre de Princes.

Comte de Songo.

Le Comte de Songo eſt le plus puiſſant des Vaſſaux du Roi de Congo: mais ce n'eſt pas le plus fidele & le plus ſoumis. Comme la forêt de Findemguolla entourant ſes Etats leur ſert d'un ferme boulevart & les rend preſque inacceſſibles à une grande armée, ce Comte ne veut plus reconnoître le Roi de Congo pour Souverain & croit qu'il doit être ſatisfait de la qualité d'allié. C'eſt ce Comte qui, à la ſollicitation des Portugais, avoit mis le feu aux magaſins de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales: mais les Etats Generaux s'étant rendus maîtres de Lovando S. Paulo, l'an 1643. il fut obligé de les rétablir.

Guerre premiere entre le Roi & le Comte de Songo.

L'an 1636. Il ſurvint une guerre entre le Roi de Congo Don Alvarez II du nom, & le Comte de Songo, le Roi ayant levé des troupes & reçu un renfort de 80 Portugais commandez par le Gouverneur de Lovando S. Paulo voulut ſe jetter ſur les terres du Comte; mais il trouva à qui parler, les Songois s'étant mis en embuſcade dans le bois le ſurprirent, taillerent ſon armée en pieces & le menerent priſonnier à leur maître. Le Roi fut contraint pour ſe racheter de ceder diverſes terres au Comte, dont l'une étoit la principauté de *Mocato*. L'année ſuivante, le Roi ſe voulant venger mit une nouvelle armée ſur pié & fut défait une ſeconde fois. Ces deux victoires enflerent extrémement le cœur des Songois & de leur Comte: mais les Congois ne s'en eſtimoient pas moins, & imputoient uniquement leur malheur à l'imprudence de Don Alvarez, qui mépriſant ſon ennemi par une fauſſe bravoure, au lieu de l'accabler par une multitude innombrable de Soldats, qu'il auroit pu lever ſur ſes terres l'étoit allé attaquer avec de foibles troupes. Ainſi ces deux combats au lieu de produire la paix furent les ſemences d'une guerre plus longue & plus ſanglante, qui s'éleva entre ces deux Princes l'an 1641, à l'occaſion que je vais dire.

Seconde guerre.

Don Daniel de Silva fils de Don Michel Comte de Songo, ſe voyant exclus de la ſucceſſion perenelle par une puiſſante brigue, ſe retira dans les terres du Duc de Bamba où il fut aſſez mal reçu. Mais comme les temps changent, les ennemis de Don Daniel moururent & il fut rappellé & remis dans ſes Etats, avec l'applaudiſſement de tout le peuple. Soit que ce Prince ſe voulut venger, ou qu'il ſe ſervit de l'aigreur qui étoit entre lui & le Duc comme d'un pretexte pour rompre & ſe rendre indépendant; quoiqu'il en ſoit, il négligea d'aller prêter hommage & demander ſa confirmation au Roi de Congo: diſant que ſa naiſſance & l'élection libre que ſes ſujets avoient fait de ſa perſonne lui donnoient un droit ſuffiſant au trône. Le Roi irrité de ce mépris inveſtit le Prince Don Alfonſe ſon fils de la principauté de Mocato, que Don Alvarez avoit cedée au Comte Michel. Don Alfonſe ayant levé des troupes pour ſe mettre en poſſeſſion de ſon nouvel Etat, les Songois en firent autant de leur côté. On vint aux mains le 29 d'Avril de l'année 1645. L'armée Royale fut taillée en pieces, le Prince & les principaux chefs furent faits priſonniers, & ſelon la coûtume de ces barbares on leur coupa la tête à tous & on la porta en triomphe au bout d'une pique, danſant & ſautant. Il n'y eut que le Prince Alfonſe d'épargné, par ordre du Comte, qui étoit ſon couſin, & qui le traita d'une maniere conforme à ſa qualité.

On peut penſer en quel état cette défaite & la priſon d'un fils mit le Roi de Congo, il ramaſſa l'année ſuivante le plus de monde qu'il put, & mit ſur pié une armée ſi nombreuſe, qu'il ſembloit devoir inonder la Province de Songo. Il en donna le commandement au Duc de Bamba, qui ſuivi de preſque toute la Nobleſſe du Royaume & de trois ou quatre cents Mulates s'approcha des frontieres de l'ennemi: mais les gens du Comte qui s'étoient mis en embuſcade en divers lieux de la forêt Findemguolla les chargerent à l'improviſte & avec tant de valeur que le General, les Nobles & les plus courageux Soldats demeurerent ſur le carreau, & les autres chercherent leur ſalut dans la fuite. Une ſi grande perte reduiſit le Roi de Congo à de fâcheuſes extremitez; ne pouvant plus obtenir la liberté de ſon fils par la force des armes,

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13. Fig. 14. Fig. 15. Fig. 16. Fig. 17. Fig. 18. Fig. 19. Fig. 20. Fig.

des herbes, des arbres, & des peaux même d'animaux remplies de paille étoient les objets de leur culte. Leurs ceremonies religieuſes conſiſtoient en des genuflexions, à ſe proſterner la face contre terre, à ſe couvrir la tête de pouſſiere, à offrir ce qu'ils avoient de plus precieux à leurs idoles. Mais enfin il y a environ deux ſiecles que le Chriſtianiſme, ou au moins une apparence de Religion Chrétienne, s'introduiſit dans ce Royaume.

Le Chriſtianiſme s'y établit.

C'étoit l'an 1484 que Don Juan II Roi de Portugal faiſant travailler à la découverte des côtes d'Afrique & de la route des Indes, fit équiper une flotte ſous la conduite de Diego Cam qui étant arrivé à l'embouchure du Zaire, & ayant appris par ſignes de quelques Negres, qu'il rencontra ſur la côte, qu'il y avoit un puiſſant Roi au dedans du païs, il lui envoya de ſes gens : mais voyant qu'ils ne revenoient point, il prit avec lui quatre Congois qui paroiſſoient avoir de l'eſprit & promit de les ramener dans quinze Lunes. Le Roi de Portugal vit ces étrangers de bon œuil, & après les avoir fait inſtruire dans la langue & dans la Religion il les renvoya chargez de preſens par le même pilote. Diego ayant de nouveau jetté l'ancre à l'embouchure du Zaire députa un de ces Negres au Roi de Congo, pour le ſupplier de lui rendre ſes Portugais, puiſqu'il avoit ramené les Congois ſelon ſa promeſſe.

Pendant le ſejour que les Portugais avoient fait en ce païs-là, ils s'étoient ſi fort inſinuez dans les bonnes graces du Comte de Songo, oncle du Roi, & lui avoient imprimé une ſi grande horreur de l'Idolatrie & une perſuaſion ſi vive de nos myſteres, que ce Prince vint trouver le Roi ſon neveu, & l'exorta fortement à abandonner les ſuperſtitions Payennes, & à embraſſer le Chriſtianiſme. Ainſi comme le Roi étoit à demi-perſuadé, il pria Diego de ramener Cacuta un des quatre Negres qui avoient été avec lui en Portugal, afin qu'en qualité de ſon Ambaſſadeur, il demandât au Roi Don Juan des Prêtres pour les inſtruire. Cacuta apprit ſi bien & le Portugais & la Religion, qu'il fut batiſé avec toute ſa ſuite & qu'il ſe ſepara du Roi Juan, après en avoir reçu mille marques d'amitié, amenant avec lui des Prêtres, des images, des croix & autres ornemens d'Egliſe, que la nouveauté fit recevoir à ſes Negres avec des tranſports d'admiration & de plaiſir.

Le premier qui reçut le batême dans le païs fut le Comte de Songo, & ſon fils, le jour de Noël de l'année 1491 : on lui impoſa le nom d'Emanuel & à ſon fils celui d'Antoine. Le Roi, ſon épouſe & le cadet de leurs enfans en firent de même, & prirent les noms de la maiſon de Portugal, ainſi le Roi ſe nomma Juan, la Reine Eleonor & leur fils Alfonſe. Un grand nombre de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe ſuivirent l'exemple de leurs Princes, & les Portugais ont travaillé depuis avec beaucoup d'empreſſement à bannir l'idolatrie payenne du milieu de ce peuple. C'eſt pourquoi ils ont établi pluſieurs maîtres-d'école qui apprennent à lire, a écrire & les Principes de la Religion : & entretiennent beaucoup de Prêtres Portugais & Mulates qui celébrent les myſteres ſelon les ceremonies de l'Egliſe Latine. Mais quoique la plus-part de ces Negres faſſent profeſſion exterieure du Chriſtianiſme, le plus grand nombre eſt encore tout idolatre dans le cœur, & adore ſecretement ſes faux Dieux, les tigres, les leopards & les loups, s'imaginant qu'à moins de cela ils ne ſauroient éviter de reſſentir les effets de leur fureur. Ce ſont de francs hypocrites qui ne ſont Chrétiens qu'en preſence des Européens & qui portent plus de reſpect à leur Roi qu'au vrai Dieu. Ceux qui demeurent autour des Egliſes & ſous les yeux des Portugais font benir leur mariage au Prêtre, mais ils ne veulent pas aller chercher cette benediction fort loin, outre que ceux-là même qui la reçoivent n'obſervent point les conditions ſous leſquelles elle eſt donnée, & prennent autant de concubines qu'ils en peuvent nourrir.

Chrétiens de Songo.

Les Negres de Songo ſont des Chrétiens de la même force ; ils ont tous deux cordes à leur arc, la Religion Catholique & la Payenne, & quand les Saints ne les exaucent pas, ils invoquent les Fetiſis. Cependant à les voir tout couverts de croix & de chapelets on les prendroit pour des beats. On trouve pluſieurs Egliſes dans leur Province, & quantité de Prêtres Negres & Mulates. Quand le Comte de Songo va à la Meſſe il ſe pare ſuperbement & porte des chaines d'or & des colliers de corail : il marche pompeuſement au ſon des tambours & des cors, entouré de ſes gardes, parmi leſquels il y a cinq ou ſix mouſquetaires qui tirent de temps en temps, & d'autres qui portent des drapeaux & ſont ſuivis d'une grande foule de peuple.

L'an 1644. & 1647. le Pape à la requête du Roi de Congo fit une miſſion de Capucins qui allerent de Sicile & de Calis en ce païs-là. Comme ils aborderent à Songo, le Comte en retint quelques-uns, & les autres ſe répandirent dans le Royaume de Congo. Les Negres de la Province d'Oando ſont bons Chrétiens, à ce qu'ils diſent, au moins on prend grand ſoin de les rendre bons Catholiques. Il y a des Egliſes, des maîtres d'Ecole Negres, & des Prêtres qui bâtiſent & diſent la Meſſe.

Du temps d'Alvarez I. ſucceſſeur & gendre de Don Diego, le dernier Prince de l'ancienne

Les Jagos chaſſent le Roi de Congo.

famille des Rois de Congo, les Jagos d'Anſico & d'Angole mirent ce Royaume à deux doits de ſa ruïne. Ces Jagos ſont des gens ſans foi, ſans Roi & ſans Religion, des paſteurs errans dans les plaines, ou plutôt des voleurs de grand chemin, comme les Arabes. Ils coururent d'abord la Province de Batta, & mirent tout à feu & à ſang, puis s'étant venu camper dans une plaine au devant de S. Salvador, ils défirent Don Alvarez en bataille rangée, & le contraignirent de ſe retirer dans la ville avec grand perte. Mais le Prince ne ſe croiant pas en ſureté dans l'enceinte de ſes murailles abandonne ſa capitale au pillage, & s'enfuit dans une petite île qu'on nomme *Ilha das Cavallas*, parce qu'on y trouve quelques chevaux, amenant avec lui grand nombre de Portugais & les principaux Seigneurs du païs. Les Barbares étant les maîtres mirent la ville & les Egliſes en cendre, firent quantité de priſonniers, les tuerent & les mangerent. Et comme pendant ces deſordres, les terres demeurerent incultes, & que les païſans ſe ſauverent dans les fôrets & ſur les montagnes, les alimens devinrent ſi chers, qu'on donnoit un eſclave de dix écus de valeur, pour un pain. De ſorte que la plus-part moururent de faim & les autres ſe vendirent aux Portugais, qui les tranſporterent à l'île de S. Thomas. Ainſi les Princes du ſang & les principaux Seigneurs du Royaume ſe virent reduits à la condition des eſclaves. Ceux qui s'étoient retirez dans l'île perirent auſſi preſque tous par des maladies, à cauſe de la puanteur de l'air, & le Roi fut attaqué d'une hydropſie, dont il ne guerit jamais bien & qui lui rendit les jambes enfles pour le reſte de ſes jours.

Le Roi rétabli par les Portugais.

Enfin ce Prince ne voyant plus de remede à ſes miſeres, reſolut d'envoyer un Ambaſſadeur en Portugal pour implorer le ſecours du Roi Don Sebaſtien, qui le lui accorda auſſi-tôt & fit lever un regiment de ſix cens hommes. Pluſieurs gentils-hommes & volontaires s'étant mis de la partie, le Capitaine de cette eſcadre, François de Govea, prit la route de l'Afrique. Etant abordez à l'île de S. Thomas & s'étant fournis d'armes & de proviſions, ils allerent prendre le Roi de Congo, ſes gens & quelques chevaux qu'ils trouverent dans l'Ilha das Cavallas & firent ſubitement décente ſur la terre ferme. Il y eut pluſieurs combats entre les Jagos & les Portugais, où les barbares eurent du pire & prirent la fuite, épouvantez par les décharges de la mouſqueterie & par le bruit & le feu du canon. On eut pourtant beſoin d'un an & demi, pour repurger le païs de ces brigands & rétablir le Roi de Congo dans la poſſeſſion paiſible de ſon Royaume. Ce Prince ſe voyant remis dans ſes Etats eut tant de reconnoiſſance pour le Roi de Portugal ſon bienfaicteur, que lui envoyant un Ambaſſadeur pour le remercier & lui demander des Prêtres qui travailaſſent à rétablir le Chriſtianiſme dans les terres de ſon obeïſſance, il leur donna des lettres par leſquelles il offroit de ſe rendre Vaſſal de la Couronne de Portugal & de lui payer un tribut annuel en Eſclaves; mais Don Sebaſtien le refuſa genereuſement & lui fit une réponſe fort obligeante où il le traite de frere, & lui dit qu'il eſt ſatisfait pourvu qu'il perſevere conſtamment dans la Religion Chrétienne. Quatre années s'étant ainſi écoulées & Franciſco de Govea voyant qu'il n'étoit plus neceſſaire à Congo, y laiſſa pluſieurs Européens qui étoient venus avec lui & s'en retourna en Portugal.

A l'Orient de Lovango, au Nord & à l'Eſt de Congo, Goy & Cacongo, il y a pluſieurs Provinces dans le fond du païs qui nous ſont preſque inconnues. On en dira pourtant tout ce qu'on en ſait dans les articles ſuivans, avant que de paſſer à la deſcription d'Angole.

DES PROVINCES DE BOKKE-MEALE D'OCANGO & DE CONDE.

Bokke-Meale

LEs habitans de *Bokke-Meale* ou *Bouke-Meyale* ſont des Jagos. On conjecture que cette Province, qui eſt ſituée au Nord-Eſt de Lovango eſt à plus de 150 lieuës de la côte; parce que les Negres de ce Royaume qui y vont trafiquer demeurent bien trois mois en chemin. Ce ſont les Lovangois qui vendent le plus d'ivoire aux Européens, ils le vont acheter des Jagos à Bokke-Meale, où ils portent du ſel dans des paniers ſur la tête de leurs eſclaves.

Les Mimos.

Les Jagos tirent les dents d'élephant de certains petits hommes nommez *Mimos* & *Bakke-Bakke* ſujets du Grand Macoco. Les Jagos aſſurent que ces Nains ſavent ſe rendre inviſibles, lorſqu'ils vont à la chaſſe, & qu'ainſi ils n'ont pas grand peine à percer de traits ces animaux, dont ils mangent la chair & vendent les défenſes. Les Lovangos trafiquent auſſi à Bokke-Meale de grands couteaux de Majumba, qui eſt un autre cartier que celui d'où vient le bois-rouge. Ils y débitent encore de l'huile de Palme, des lits de Plume, de l'Ananas, des petits pots à boire & les échangent contre ces pieces d'étoffes qu'on nomme *Libongos*. Au reſte toutes les dents que les Mimos vendent ne ſont pas des élephans qu'ils ont tuez eux-mêmes: car toutes les années durant la ſechereſſe ils mettent le feu à des broſſailles pour y chercher des défences

fences de ces animaux morts, & ils en trouvent ſouvent qui ſont à demi-gâtées, qu'ils ne laiſſent pas de bien vendre. Les habitans de Bokke-meale ſont tributaires du Roi de Lovango & ſont tenus de le ſuivre à la guerre. Entre ce Royaume & cette Province, il y a une grande forêt de cinq ou ſix journées de chemin, mais qui n'eſt peuplée que de bêtes farouches.

Ocango eſt une grande Province à l'Orient de Congo. Le grand négoce du païs conſiſte en des étoffes à fleurs & des étoffes unies faites d'écorce d'arbre. Pour des eſclaves ce n'eſt pas là qu'il les faut aller chercher, ces Negres étant des pareſſeux qui ne ſongent qu'à ſe limer les dents, de ſorte que ceux d'entre eux qu'on a faits priſonniers de guerre, n'étant pas accoutumez au travail meurent bien-tôt par les fatigues. *Ocango.*

Conde ou *Pombo d' Ocango* eſt à plus de deux cents lieuës de la Duché de Batta, vers le Nord-Eſt. C'eſt une Province baignée par la riviere de *Coango* qui ſe jette dans le Zaire. *Jan de Herder* Hollandois rapporte qu'il a ouï dire aux habitans de Conde qu'au de-là de la riviere de Coango demeuroient des hommes blancs qui avoient les cheveux longs, mais qui n'étoient pas d'une blancheur égale à celle des Européens. *Conde.*

DES ROYAUMES DE FUNGENO, DE MACOCO, & DE GIRIBUMA.

Fungeno eſt un Royaume tributaire du Grand Macoco, & ſitué entre les deux rivieres de Zaire & de Coango, à l'Orient de Conde. Les Portugais y achettent quelques eſclaves & des étoffes d'écorce de Matombe, qui eſt compoſée de filamens longs comme le chanvre. Ces étoffes ſont la monnoie courante de Lovando & d'Angole : en ſorte que quelque quantité qu'on en apporte, on n'en a jamais trop. Les Portugais trafiquent auſſi avec les habitans de *Nimeamaye*, Royaume ſitué au Sud-Eſt de Macoco. Comme le Prince de Nimeamaye vit en bonne intelligence avec le grand Macoco, ſes ſujets peuvent traverſer ſans crainte les Etats de ce puiſſant voiſin, & aller négotier à Fungeno. *Fungeno.*

Le Royaume de *Macoco* eſt une grande contrée au Nord de la riviere de Zaire, derriere le Royaume de Congo, a deux ou trois cents lieuës de la côte de Lovango & de Congo. Les habitans s'appellent *Monſoles* ou *Meticas*. Ce ſont des Anthropophages auſſi bien que les Jagos, & peut-être que ce ſont les ancêtres de ces Jagos. Quoiqu'il en ſoit, ce Roi paſſe pour beaucoup plus puiſſant que celui de Congo : ayant dix Rois pour vaſſaux & commandant ſur une ſi grande étenduë de païs qu'on tuë tous les jours dans ſon palais 200 hommes, dont une partie ſont des criminels, & l'autre des eſclaves de tribut. On apprête la chair de ces malheureux pour le diner du Roi & de ces courtiſans, comme ſi c'étoit du beuf & du mouton. C'eſt par un raffinement barbare de délicateſſe qu'on fait cette cruelle boucherie : car on n'y manque ni de bêtes, ni de proviſions. *Monſol* la Capitale du pais eſt à 300 lieuës de la côte. Les Portugais de Lovango y envoient leurs Pombéros qui ſont des eſclaves élevez dans la maiſon, auſquels on apprend à lire, à écrire & à chiffrer, des gens d une fidelité éprouvée auſquels leurs maîtres confient toutes leurs affaires. Ils demeurent quelquefois un an ou deux dehors, occupez à acheter des eſclaves, de l'ivoire & du cuivre, & à leur retour ils chargent les marchandiſes ſur le dos des nouveaux eſclaves, de ſorte que le port ne leur coûte rien. *Macoco.* *Monſol.*

Le Roi de Macoco a un train ſuperbe & un palais ſomptueux pour le païs, quoiqu'avec beaucoup moins d'éclat que le Roi de Congo, à qui les Portugais ont appris à ſe mettre ſur un meilleur pié. Les richeſſes de ce Prince conſiſtent en eſclaves, en *Simbos* ou coquilles de Lovando, en *Boesjes* ou coquilles des Indes, en petites pieces d'étoffe & ſemblables bagatelles, qu'on eſtime autant en ce païs-là que l'or & l'argent en Europe. Le Roi de Macoco eſt obligé d'entretenir, ſur les confins de ſes Etats, du côté du Nord, un grand nombre de Soldats pour garentir ſon Royaume des courſes du Roi de *Mujaco* ſon ennemi. On ne ſait rien de ce Prince de Mujaco, ſi ce n'eſt que par conjecture on croit qu'il doit être fort puiſſant, puiſque le grand Macoco qui a lui-même tant de pouvoir n'a pu encore le mettre à la raiſon & ſe garentir de ſes inſultes. C'eſt dans les forêts de ce Royaume que ſe tiennent les Mimos ou nains dont on a parlé dans l'article precedent.

Giribuma ou *Giringbomba* eſt une contrée au Nord-Eſt de Macoco, dont le Roi eſt auſſi puiſſant qu'aucun de ſes voiſins & a quinze autres Rois pour vaſſaux. C'eſt un Prince allié du grand Macoco & leurs ſujets ſe reſſemblent aſſez en humeur, en coûtumes & en ſuperſtitions. *Giribuma.*

A l'Eſt & au Sud-Eſt de Macoco il y a un autre Royaume qu'on *Monoemugi* ou *Nimeamaye*.

On

On dit qu'il s'étend juſqu'aux confins de Mombaſe, de Quiloe, de Soffale & de Moſambique. C'eſt dequoi on parlera en traitant de ces Royaumes.

DE LA PROVINCE DE POMBO, ET DE LA COMTE D'AMBUILA.

Pombo. LA Province de *Pombo* eſt à plus de cent cinquante lieuës de la ville de Lovango, au devant du païs des Abyſſins, & releve du grand Macoco. Quelques Geographes aſſurent que les Portugais nomment *Pombo* tous les païs qui ſont ſituez aux environs d'un grand Lac, qui eſt entre les deux mers & qu'on croit être le Zambre. On n'en fait pourtant rien de certain, parce qu'aucun Chrétien n'a jamais fait ce chemin-là : on tient ſeulement des Portugais, qu'un Caffre de Moſambique leur avoit rapporté, que voyageant par terre de Soffale à Angole il avoit trouvé ſur ſa route un ſemblable lac. On croit que tous les Negres qui demeurent le long de cette côte ont pris leurs loix & leurs coutumes de ceux de Pombo. Les Portugais de Lovango, de Congo & de Lovando S. Paulo envoient dans cette Province des eſclaves élevez chez eux & les plus fideles qu'ils puiſſent trouver, pour y échanger leurs marchandiſes, des panos-Simbos, du vin des Canaries, des coquilles de Lovando & des Indes contre des eſclaves & de l'ivoire. Ce negoce de Pombo fait qu'on appelle ces eſclaves *Pomberos*. On leur donne quelquefois cent ou cent cinquante eſclaves, qu'ils chargent de flacons de vin couverts d'une natte de cette eſpece de jonc dont on fait les cabas de raiſins. Quand les maîtres ont beaucoup de confiance en leurs Pomberos, ils les font leurs facteurs à Pombo & leur envoient des marchandiſes pour vendre : Mais il s'en trouve qui ſont des fripons & qui ſe ſauvent avec les eſclaves & le bien de leur maître. C'eſt à leur grand regret que les Portugais ſe voient contraints à ſe ſervir du miniſtere de ces Negres : il n'y a pas moyen de faire autrement, un Européen ne ſauroit ſouffrir la faim, la ſoif & les fatigues qu'il y a à eſſuyer en chemin. Outre que l'air eſt ſi mal-ſain, que ſi un étranger voyage la nuit au clair de la Lune, ſa tête s'enflera & deviendra groſſe comme deux. La route de Lovango à Pombo, le long de la côte, par Lovando S. Paulo eſt fort incommode & fort longue; on trouve à tout moment des roches affreuſes d'où ſortent quantité de torrens & de rivieres, qui ſe débordant durant les pluyes arrêtent quelquefois les voyageurs douze ou quinze jours. Mais ce qu'il y a de plus fâcheux c'eſt que les Jagos qui ſont tous brigans de profeſſion, ſe tiennent ſur les grands chemins de Lovango à Pombo, a Manſol & à Sondi & détrouſſent les paſſans.

Ambuila. La Comté d'*Ambuila* ou *Amboille* a ſix journées d'étenduë en tout ſens ; au Levant elle a le païs de Quingengo, dont elle eſt éloignée d'une journée de chemin ; au Nord & au Nord-Eſt la riviere de Loze la ſépare de la Province d'Oando ; Congo eſt au Couchant, & Canvangombe au Midi dans l'endroit d'où l'on dit que les rivieres de Danda, de Loze & de Lucale prennent leur ſource. C'eſt un païs de champs, & de paturages, qui nourrit force bétail & porte beaucoup d'arbres fruitiers. Les habitans ne ſont point ſujets du Roi de Congo & ne l'ont jamais été ; mais de peur de le devenir, ils ont une extrême complaiſance pour lui, & tâchent de ne point ſe brouiller avec un voiſin ſi puiſſant. Il y a quinze Seigneuries dans cette comté, mais on ne ſait les noms que de ces cinq qui ſont les principales *Matuy-Nungo*, *Pingen*, *Hoiquambole*, *Ambuila* & *Lovando*. Le negoce des eſclaves y va bien, on s'y prend de la même maniere qu'à Pombo.

DU ROYAUME D'ANGOLA, AMBONDE *ou* DONGO.

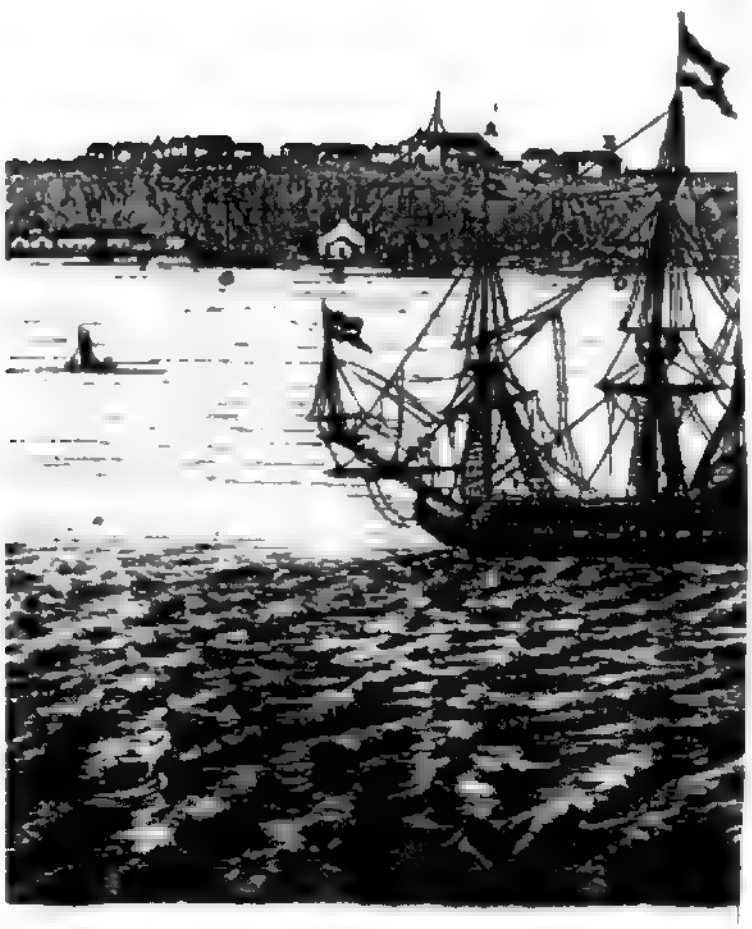
Confins. C'Eſt un païs ſitué entre les rivieres de Danda & de Coanza. Quoique les Européens le nomment *Angola*, ce n'eſt pas ainſi qu'il s'appelle dans la langue du païs. Angola eſt le nom du premier fondateur de ce Royaume qui le fit ſoulever contre le Roi de Congo, dont il étoit tributaire. Le nom propre du païs eſt *Dongo*, on l'appelloit autrefois *Ambonde* & ce mot n'eſt pas encore tout à fait hors d'uſage. Au Couchant, le long de la côte, depuis l'embouchure de Danda & de Bengo, juſqu'à celle de Coanza ou Quanſa, le païs n'a pas plus de vint-cinq ou trente lieuës d'étenduë : mais ſur la terre ferme, il a bien cent cinquante lieuës de longueur, & quand on eſt à 75 lieuës de la mer, on trouve qu'il en a tout autant de large. Les confins de ce Royaume ſont au Nord le Royaume de Congo, au Sud celui de Mata-

Digitized by Google

Pombo.

Ambuila.

Confins.



Pembe.

Ambas

Confus.

Mataman, à l'Eſt celui de *Malemba* ou *Majemba*, & l'Ocean à l'Ouëſt. Le Geographe Jarric qui donne ces bornes à Angola veut que ce Royaume s'étende au de-là de l'embouchure de Coanza juſqu'au golfe des Vaches, c'eſt à dire depuis le 10 juſqu'au 13 degré de Latitude Meridionale l'eſpace de 60 lieuës. Et Pigafet prétend que tous les païs renfermez entre le golfe des Vaches & le Cap-Noir, qui ſont à 75 lieuës l'un de l'autre, ſont poſſedez par des vaſſaux du Roi d'Angole.

Le païs eſt baigné de pluſieurs fleuves, *Danda*, *Bengo*, *Quanſa*, *Lucala* & *Calucala*. On a parlé de Bengo & de Danda dans la deſcription de Congo. L'embouchure de *Quanſa* ou *Coanza* eſt à 9 degrez 20 minutes de Latitude Meridionale, à ſix grandes lieuës d'un endroit nommé le Port des Dormeurs, ou à neuf lieuës de Cabo de Palmarinho, du côté du Sud, & à ſept lieuës du Cap-Laid vers le Septentrion. On ne ſait point préciſément où eſt la ſource de ce fleuve, parce que jamais Européen n'eſt remonté ſi loin: l'opinion commune eſt qu'il la tire du Lac Zambre, auſſi bien que le Zaire, le Nil & le Niger. On dit qu'il reſſemble à la riviere de Lucar en Eſpagne; ſon embouchure a près d'une lieuë de large, le bord Septentrional eſt le plus profond & celui par où les vaiſſeaux entrent. On y trouve douze pieds de fond, lorſque l'eau eſt haute, & huit lorſqu'elle eſt baſſe. A une lieuë & demi de la côte, au devant de l'embouchure, il y a un banc qui s'étend du Nord-Nord-Eſt au Sud-Sud-Ouëſt. Le lit de cette riviere ne manque pas de profondeur, mais au deſſus du village de *Cambambe* ſon cours eſt ſi rapide, embaraſſé de tant d'écueils, & mêlé de tant de caſcades impetueuſes, qu'il eſt impoſſible de remonter plus haut. Elle ſe décharge dans la mer avec tant de violence, que l'eau de l'Ocean à deux ou trois lieuës du rivage en eſt encore toute bourbeuſe. Quand on fait voile en pleine mer on a peine a découvrir ſon embouchure, à cauſe d'une île chargée d'arbres touffus, qui eſt tout au devant. Son cours en remontant de l'Oueſt à l'Eſt fait tant de plis & de replis que de la côte à *Motchiama*, il y a 45 lieuës par eau, quoiqu'il n'y en ait que trente par terre.

Rivieres.

Quanſa ou Coanza.

A treize ou quatorze lieuës de ſon embouchure, le Coanza ſe diviſe en deux bras, & forme l'île de *Maſſander*, qui a ſix lieuës de long & deux mille pas de large. Le bras meridional eſt le plus profond, & ſes bords ſont éloignez l'un de l'autre, de la portée d'un coup de mouſquet, qui eſt la largeur ordinaire de la riviere au deſſus de cette île, & c'eſt auſſi ſur ce bras qu'on remonte & qu'on décend. Maſſander eſt une île féconde en fruits & ſur tout en Mandihoca, cette racine farineuſe y devient extrémement groſſe. On y moiſſonne du Maiz, ou du blé de Turquie & du mil, en trois divers temps de l'année, les palmiers y rendent beaucoup, & les Gojaves auſſi. Quinze ou ſeize lieuës au deſſus de l'île de Maſſander eſt celle de *Motchiama*. C'eſt une campagne de quatre ou cinq heures de long & d'une petite lieuë de large, où il n'y a que deux petites collines; un terroir d'herbages & de bétail: cinq ou ſix familles Portugaiſes ont habité cette île pendant quelque temps, elles y vivoient du commerce des eſclaves & de la culture du Mandihoca.

Maſſander île.

Motchiama île.

Lucala, ou *Luiola* dans Pigafet, eſt une riviere qui vient de fort haut & qui prend ſa ſource du même endroit que le fleuve Danda, c'eſt à dire des confins du Comté d'Ambuila. Elle porte ſes eaux du Nord-Eſt au Sud-Oueſt dans le fleuve Coanza, où elle ſe décharge à 38 lieuës de la côte, à deux heures de chemin d'une fortereſſe Portugaiſe nommée *Maſſingan*, qui eſt dans la même ſituation à l'égard de ces deux rivieres, que le fort Loevenſtein, par rapport au Vahal & à la Meuſe.

Lucala.

La riviere de *Calucala*, qui baigne la Province d'Ilamba, & ſe jette dans le Coanza près de ſon embouchure, eſt fort petite, mais elle a quelque choſe de fort extraordinaire, c'eſt qu'elle fait tant de plis & de replis, que de quarante-deux Seigneuries que renferme cette Province, il n'y en a point qu'elle n'arroſe, ou qui ſoit à plus d'une lieuë de ſon lit. Il y a auſſi quelques lacs dans ce Royaume, dont la pluſpart ſont ſituez autour des fleuves Coanza & Bengo, & les plus grands ſe trouvent dans les terres de *Quibaile*, d'*Angolome* & de *Chombe*.

Calucala.

On conte dans ce Royaume huit Provinces principales dont chacune eſt diviſée en pluſieurs Seigneuries. *Lovando* en a 39, *Ilamba* 42: on ne ſait pas bien le nombre de celles d'*Ocollo* & d'*Enſaca*; *Maſſingan* en a 12 que quelques Geographes confondent avec celles d'Ilamba. *Cambamba* en a 60, & *Embacco* tout autant.

Provinces.

Lovando S. Paulo, Capitale de la Province de Lovando, eſt une ville bâtie par les Portugais, l'an 1578, ſous la direction de *Paulo Dias de Nevais* le premier Gouverneur que les Portugais aient eu en ce païs-là. C'eſt une grande ville ſituée ſur le penchant d'une montagne; près de la côte, regardant au Nord-Ouëſt & au Sud-Eſt. Les Egliſes & les maiſons des Religieux & des ſeculiers ſont aſſez belles, mais elle n'eſt point entourée de murailles, il n'y a que quelques boulevarts pour défendre l'entrée du port. Au Nord de cette ville, on voit une montagne un peu plus haute, que celle ſur laquelle Lovando S. Paulo eſt bâti; qui porte auſſi le nom de ce Saint, & où l'on voit encore trois ou quatre maiſons, avec les ruïnes d'un couvent de Je-

Digitized by Google

ſuïtes. Avant l'an 1641, que les Hollandois prirent cette ville les Portugais y avoient ſix Egliſes. La Cathedrale dédiée à Nôtre Dame de la Conception, une autre au deſſous de celle-là conſacrée au S. Sacrement, celle des Jeſuïtes nommée de S. Antoine; l'Egliſe des Negres ou de S. Goſer; l'Egliſe & le Couvent des Cordeliers; & un hôpital appellé la Miſericorde. Cette maiſon a vint-quatre chambres, des directeurs qui ont ſoin de ſes revenus, conſiſtant en quelques terres & en un tribut * que lui payent tous les vaiſſeaux qui abordent. On y tient auſſi un Medecin, un Chirurgien, un Apoticaire, & des perſonnes pour ſervir les malades.

* Deux rees.

La Province de *Sinſo* comprend les païs ſituez au Nord de Lovando S. Paulo, le long de la riviere de Bengo, remontant juſqu'à Enſaca. *Ilamba* ou *Elauma* eſt une ſi grande Province qu'on dit qu'elles plus de 300 lieuës de circuit & près de cent lieuës d'étenduë. Elle eſt ſituée au Sud-Oueſt de Lovando S. Paulo, ſur les bords des fleuves Quanſa & Bengo: en remontant le Bengo, juſqu'au Sud-Eſt de la Province d'Icollo; & le Quanſa, de Maſſingan juſqu'à Cambamba. A meſure qu'on s'éloigne de la côte, ces deux fleuves s'éloignent auſſi l'un de l'autre. Ce qui fait que de trente ou quarante lieuës qu'elle a près du rivage de la mer, elle va juſques à cent dans les extrémitez de la Province. Et comme on trouve preſque de trois en trois lieuës un village, il s'y eſt élevé 42 Seigneuries, dont chacune a ſon Sova qui commande aux villages de ſon reſſort. Les noms des principales ſont *Chonſo* qui confine à la Province d'Icollo, puis *Namboa*, *Qualomba*, *Bamba*, *Golungo*, *Macao*, *Combi*, *Quitendelle*, *Ziombe*, *Quitalla*, *Cambacaite*, *Andalladongo*, *Quiambatta*, *Nambaquiajamba*, *Cangola*, *Quihaito*, *Chombe*, *Angolome*, *Gumbia*, *Caoulo*, *Cabango*, *Cavanga-Poſe*, *Guenca-Atombe*, *Hiangonga*, *Quilambe*, *Quapanga*, *Cabanga*, *Cabuto*, *Candalla*, *Gougue*, *Cabonda*, *Cunangonga*, *Moſſungoa-Poſe*, *Camanga*, *Calunga*, *Bagolungo*, *Quibilaca-Poſe*, *Coſſaca*, *Nambua*, *Callahanga*, *Nimeneſolo*. Auſquelles on peut joindre *Maſſingan*, qui, ſelon quelques autres, fait une Province à part. Il y a encore quelques fiefs, mais parce qu'ils ſont peu conſiderables & qu'ils relevent des precedens, on ne les conte pas. Les principaux Sovas ont grand ſoin de conſerver leurs droits & les limites de leurs terres. On ne trouve dans la Province d'Ilamba ni forêts, ni citadelles, pour fermer le paſſage à l'ennemi, comme dans celle d'Enſaca; il n'y a qu'une ſeule forteresſe, & quelques coteaux couverts d'arbres: mais le grand nombre des habitans & leur adreſſe à tirer de l'arc les défend aſſez des attaques de leurs voiſins.

Nom des terres d'Ilamba.

La Province d'*Icollo* commence au Nord-Oueſt & à l'Oueſt-Nord-Oüeſt d'Ilamba. Celle d'*Enſaca* eſt ſituée entre deux rivieres Quanſa & Bengo, à neuf ou dix lieuës de Lovando S. Paulo, vers le Levant. C'eſt un païs de petite étenduë & qu'on peut parcourir dans un jour. Il eſt peuplé & cultivé par quelques habitans qui demeurent près de Bengo. A quatre ou cinq lieuës de ce fleuve on trouve ſur une eminence, un bois entouré d'épines & de buiſſons, qui peut ſervir de retraite à ces Negres en temps de guerre, & où l'on auroit peine à les forcer, ſi ce n'eſt qu'on leur coupât l'eau: car il n'y en a point d'autre dans ce cartier, que celle des rivieres de Quanſa & de Bengo, & quelques puits qui tariſſent pendant l'été.

Maſſingan.

A quatorze lieuës au deſſus de l'Ile de Motchiama, vers le Levant, on voit une forteresſe qui donne ſon nom à la Province de *Maſſingan* ou *Maſſagan*. C'eſt un mot Ethiopien qui ſignifie conjonction, parce que ce château eſt bâtie ſur le confluant de deux rivieres, ayant *Lucala* au Nord & *Quanſa* au Sud. Ce n'étoit autrefois qu'un aſſez grand village, dont les maiſons étoient de pierre, mais le Gouverneur Portugais qui édifia Lovando S. Paulo, fit bâtir une citadelle à Maſſagan, pour mettre le païs à couvert des courſes du Roi d'Angole auquel il faiſoit la guerre, aſſiſté des troupes auxiliaires de Congo.

Cambamba.

La Province de *Cambamba*, qui porte le nom de ſa Capitale, eſt à une journée de Maſſingan, vers le Levant & ſur les bords du Quanſa. Elle s'étend à huit ou dix lieuës de la rive de ce fleuve vers le Nord & l'Eſt. Les Portugais y ont une place de guerre, où demeurent quelques familles de leur nation & quelques Negres qui négotient d'Eſclaves. A huit journées de Maſſingan, en remontant le Lucala, on voit ſur le bord Oriental de cette riviere un grand village qui s'appelle *Embacca* & donne ſon nom à toute la Province. Il eſt peuplé de Portugais & de Negres & muni d'une citadelle.

Embacca.

Maladies.

Comme l'air d'Angola n'eſt pas ſain, on y eſt ſujet à un grand nombre de maladies, comme à des fievres chaudes, qui trouſſent un homme en moins de 24 heures. Le meilleur remede eſt de ſe faire ſaigner à diverſes repriſes, tirant peu de ſang à chaque fois. Le mal de Naples y eſt fort frequent & perſonne ne s'en ſcandaliſe: on tâche de le guerir par des herbes & des friction, mais ce n'eſt pas avec tant de ſuccès qu'en Europe. Il y a une autre maladie fort commune & fort dangereuſe, on l'appelle *Bitios de cu*; c'eſt une eſpece de dyſſenterie, dont les preſages ſont une mélancolie extraordinaire, accompagnée d'une grande douleur de tête, de laſſitude & de mal aux yeux. Dès qu'on découvre ces ſignes facheux, il faut y apporter du remede. On prend la quatrieme partie d'une écorce de limon, on en fait une pilule, qu'on met dans le fondement

Bitios.

&

& qu'on fait entrer auſſi avant qu'on peut : cela cauſe une grande douleur, ſur tout parce qu'il l'y faut garder auſſi long-temps qu'il eſt poſſible ; mais ſi la maladie n'eſt pas inveterée, on guerit infailliblement par ce moyen. Que ſi ce remede ne ſert de rien, parce que le mal eſt déja trop enraciné & qu'il cauſe un flux de ventre, par lequel on ſe décharge d'une matiere griſâtre : on fait infuſer des feuilles de tabac dans le ſel & le vinaigre pendant deux heures, on les pile enſuite dans un mortier & on en donne un lavement au malade. Mais parce que ce clyſtere eſt un peu douloureux, on eſt obligé de tenir à deux le patient. On emploie auſſi contre le *Bitios* un lavement qui n'eſt pas tout à fait ſi acre ; il eſt compoſé du ſuc de l'herbe qu'on nomme *Orore de Bitios*, de feuilles de roſe, de deux jaunes d'œuf, & d'un peu d'alun & d'huile roſat. On peut prevenir ce mal, lorſque les ſignes commencent à ſe découvrir, en fourrant dans le fondement du charpi trempé dans un œuf frais battu & avec de l'eau-roſe, du ſucre & du blanc de ceruſe.

On y eſt auſſi fort ſujet a une maladie qui rend la vuë foible & fait qu'on regarde de fort près ; on en guerit par l'uſage du foie cru d'un Thon appliqué ſur les yeux. On y prend facilement mal aux jambes ; & quand on n'a pas été bien traité du Bitios, ou que la maſſe du ſang n'eſt pas bien purifiée, on eſt en grand danger d'être attaqué du *Beriberi* comme parlent les Indiens. C'eſt une eſpece d'engourdiſſement des membres, dont on guerit en ſe frottant le corps auprès d'un grand feu, avec de l'huile qu'on recœuille dans l'Ile de Sumatra & qu'on nomme aux Indes *Miniac Tennah*. Cette huile coule des rochers comme l'huile de pierre & eſt tres bonne contre les foibleſſes des nerfs & des muſcles, & contre toute ſorte d'humeurs froides, parce qu'elle eſt fort pénétrante. *Boaſi* eſt une eſpece de gangrene qui commence d'ordinaire par pourrir le nez, les doits, les orteuils, puis les mains, les pieds, & pourſuivant ainſi, elle corrompt inſenſiblement tous les membres & mene au tombeau avec des douleurs inconcevables. Ceux qui ſont attaquez de ce mal s'imaginent ou d'avoir offenſé leur Feriſi & leur Moquiſie, ou d'avoir mangé de l'animal Golungo. *Embaſſer* eſt une maladie fort commune qui endurcit la rate, rend peſant, foible & jaunâtre : on en guerit en buvant de la decoction d'une racine priſe de l'arbre *Embotta* : les meilleures, à leur avis ſont celles qui ſont au Levant de l'arbre & qui jouïſſent les premieres des rayons du Soleil. Les rameaux de l'Embotta étant ſouples & forts ſont propres à faire des arcs. La petite verole fait de furieux ravages à Angole, parce qu'on ne ſait pas les remedes qui ſont capables de chaſſer & de preſerver de ce venin. *Beriberi.*

Les terres de Lovando ſont ſeches & ſteriles : mais les campagnes que baigne le fleuve Bengo ſont fécondes & rapportent du Mandihoca, du mil, des feves & de pluſieurs ſortes d'herbages & d'arbres fruitiers. Tout ce païs-là étoit autrefois en friche, & ſe voyoit reduit à tirer ſes alimens d'ailleurs : de ſorte que quand les vaiſſeaux du Breſil tardoient trop long-temps, les proviſions manquoient & la famine ſe mettoit à Lovando. Pour n'être plus expoſez à cet accident, l'an 1629 & 1630 Ferdinand de Souſa Gouverneur pour les Portugais, ordonna à tous les habitans de Lovando de cultiver chacun une piece de terre qui plus, qui moins, à proportion de la grandeur de ſa famille. Ce défrichement parut d'abord fort rude aux Angolois peu accoutumez au travail : mais lorſqu'ils s'apperçurent de la fécondité des terres & des commoditez qu'ils en recevoient, ils ſe ſentirent animez & s'addonnerent à l'envie à l'agriculture. Ainſi dans peu de temps tous les habitans de Lovando eurent une metairie. Mais l'an 1641, Lovando S. Paulo étant tombé entre les mains des Hollandois, la fureur du Soldat ruïna toutes ces belles campagnes, & depuis la paix tous les ſoins des Portugais & des Hollandois reunis, ont eu beaucoup de peine à les remettre en bon état. *Terroir.*

Les fruits de la Province d'Ilamba ſont du gros millet dont il font du pain, des feves de couleur de chataigne, qu'on nomme *Encoſſa*. Elles ſont bonnes & fort nouriſſantes, mais on dit qu'il n'eſt pas ſain d'en manger beaucoup, parce qu'elles font mal au ventre. Les Européens en achetent quantité & les tranſportent en Amerique. Les oranges, les limons & les dates viennent bien ſur les bords du Bengo, mais il n'y a pas aſſez des arbres qui les portent. Il y croît de l'Ananas, des Bannanes, des Patataſes, des noix de Coco, des Aroſſes, des Anones, des Goyaves, & des Gegos. Les *Anones* ſont un fruit de bon goût de couleur cendrée, de la groſſeur du poing, rond comme une pomme de pin, mais au lieu d'âpretez rudes, les inégalitez qui ſont ſur l'écorce des Anones, ſont ſi petites, qu'elles ſemblent n'être que peintes. Les *Gayaves* ou *Goyaves* que les Chinois nomment *Cieuco*, ſont une eſpece de Grenades douces qui renferment pluſieurs grains : elles ſont fort bonnes à manger, mais comme elles ſont trop rafraichiſſantes, il n'eſt pas ſain d'en prendre beaucoup. Les rives du Bengo ſont preſque toutes bordées de Goyaves. Les *Aroſſes* ſont des Grenades plus petites, mais plus ſaines que les précedentes, parce qu'elles ſont un peu acides. Les *Gegos* ſont une *Fruits.*

Bonnet, Charles, Recherches sur l'usage des feuilles dans les plantes, et sur quelques autres sujets relatifs à l'histoire de la végétation. Gottingen & Leyden, 1754. 4°. 2 vols. Plates. Boards. Uncut. Rare. Recherches sur l'usage des feuilles dans les plantes, et sur quelques autres sujets relatifs à l'histoire de la végétation. Gottingen & Leyden, 1754. 4°. 2 vols. Plates. Boards. Uncut. Rare.

Bonnet, Charles,

Ce qui est vrai, c'est que la Nature, dans sa prodigalité, a donné à l'homme, comme à tous les animaux, des instincts sexuels. Mais, chez l'homme, ces instincts sont, en général, plus ou moins refoulés, et ils ne se manifestent que dans des circonstances déterminées. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire.

Ce qui est vrai, c'est que la Nature, dans sa prodigalité, a donné à l'homme, comme à tous les animaux, des instincts sexuels. Mais, chez l'homme, ces instincts sont, en général, plus ou moins refoulés, et ils ne se manifestent que dans des circonstances déterminées. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire.

Ce qui est vrai, c'est que la Nature, dans sa prodigalité, a donné à l'homme, comme à tous les animaux, des instincts sexuels. Mais, chez l'homme, ces instincts sont, en général, plus ou moins refoulés, et ils ne se manifestent que dans des circonstances déterminées. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire.

Fig. 1. — Le Satyre et la Nymphe, groupe de Jean Goujon, au Louvre.

Ce qui est vrai, c'est que la Nature, dans sa prodigalité, a donné à l'homme, comme à tous les animaux, des instincts sexuels. Mais, chez l'homme, ces instincts sont, en général, plus ou moins refoulés, et ils ne se manifestent que dans des circonstances déterminées. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire.

Ce qui est vrai, c'est que la Nature, dans sa prodigalité, a donné à l'homme, comme à tous les animaux, des instincts sexuels. Mais, chez l'homme, ces instincts sont, en général, plus ou moins refoulés, et ils ne se manifestent que dans des circonstances déterminées. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire. Ils ne sont pas, comme chez les animaux, toujours prêts à se satisfaire.

en Satyre. Royaume d'Angole. Comme cet animal tient beaucoup de l'homme, bien des gens ont cru qu'il étoit iſſu d'un homme & d'un ſinge, mais les Negres même rejettent cette opinion. Il y a trente ou quarante ans qu'on apporta en Hollande un de ſes animaux, donc on fit preſent à ſon Alteſſe le Prince Frederic Henri. Il étoit de la grandeur d'un enfant de trois ans, mais il avoit bien le double d'épais, étant d'une taille carrée, fort, vigoureux & agile: car il levoit des choſes fort peſantes & les portoit d'un lieu en un autre. Le devant de ſon corps étoit nud, mais le dos étoit couvert de poil noir. Sa face avoit quelque choſe d'humain, mais ſon nez étoit plat & retrouſſé. Ses oreilles, ſon ſein & ſes mammelles, ſes coudes, ſes mains, le bas de ſon ventre & ſes parties naturelles, ſes jambes & ſes pieds reſſembloient parfaitement à ceux d'une femme, parce que c'étoit un animal femelle. Il ſe tenoit debout & marchoit ſouvent tout droit: il buvoit fort proprement, portant d'une main le pot à la bouche & le ſoutenant de l'autre; il ſe couchoit de même, mettoit ſa tête ſur un chevet, ajuſtoit la couverture ſur ſon corps, & à le voir ainſi étendu on l'auroit pris pour un homme. Auſſi les Negres rapportent-ils des choſes prodigieuſes de cet animal: ils aſſurent qu'il force des femmes & des filles, & qu'il oſe s'en prendre à des hommes armez. Et ſelon toutes les apparences c'eſt là ce Satyre ſi celebre chez les Anciens, dont Pline & les Poëtes ont tant parlé par ouïdire & ſur des rapports incertains.

Toutes les eſpeces d'oiſeaux de Congo ſe trouvent à Angole: on n'y manque pas non plus d'inſectes, ni des ſerpens que les Quojas nomment *Monia* & les Angolois *Embamma*, ce monſtre prodigieux qui avale des cerfs tout entiers. Il y a un autre ſerpent tres-venimeux, mais dont on eſtime extrémement l'épine du dos, parce qu'étant portée autour du cou elle guerit du mal pour lequel on ſe fait toucher au Roi de France.

Sirene. On trouve en divers lacs de ce Royaume, comme dans ceux de *Quibaixe* & d'*Angolome* & dans le fleuve Quanſa, un monſtre aquatique, que les Negres nomment *Ambiſiangulo* & *Peſiengoni*, les Portugais *Pezze-Mouller* & les pilotes François *Sirene*. Il y en a de mâles & de femelles. Ils ont huit pieds de long & quatre de large, les bras courts, les doits de la main longs; mais ils ne ſauroient fermer tout à fait la main, quoi que leurs doits ſoient diviſez en trois jointures comme les nôtres. Ils ont la tête & les yeux ovales, le front élevé, le nez plat, la bouche grande; mais ils n'ont ni menton ni oreilles: on remarque ſeulement que dans l'endroit où les oreilles devroient être, la peau eſt plus mince, & on juge que c'eſt là qu'aboutiſſent les nerfs de l'ouïe. Les mâles ont un membre comme les chevaux, & les femelles deux petits tetons: mais quand ils ſont dans l'eau, on ne ſauroit diſtinguer les deux ſexes, ils ſont l'un & l'autre d'un gris brun. On tend des pieges à ces Sirenes, & lorſqu'elles y ſont tombées, on les tue à coups de dards, malgré les cris & les accens lugubres qu'elles pouſſent & qui reſſemblent fort à ceux des hommes. Leurs entrailles & leur chair ont l'odeur, le gout & la figure de celles d'un pourceau; le lard étant fort épais & n'ayant pas beaucoup de maigre. On dit que la limure de certain os du crane des Sirenes mâles, priſe avec du vin, eſt un excellent remede contre la gravelle. L'os qui aboutit à l'endroit où l'oreille devroit être eſt bon contre le mauvais air, ſi l'on en croit les Portugais. On fait des côtes de ce poiſſon, & particulierement de la côte gauche qui eſt la plus proche du cœur, des grains qui ſervent à étancher le ſang. On en fait auſſi des bracelets, qu'on porte comme un préſervatif, on prend quantité de ces Pezze-Mouller ſur la côte Orientale d'Afrique, aux environs de Sofala: on les ſale & on les tranſporte ailleurs: mais comme la chair eſt trop forte il arrive rarement qu'on s'en ſerve, ſans conter qu'il eſt dangereux d'en manger ſur mer, lorſqu'on a quelque impureté dans le corps: car il la fait ſortir avec tant de violence qu'on n'en réchape guere.

Poiſſons. Outre les Sirenes, on trouve dans ces lacs & dans les fleuves Quanſa & Bengo des Hippopotames, des crocodiles, & quantité de bon poiſſon, des écreviſſes, des huîtres, des moules, des ſoles, des ſardines, des macreuſes & pluſieurs autres qui ont des noms Portugais, *Pellados* eſpece de perche, *Pergomoulatos*, *Eſquilones*, *Quscouſſes*, *Caſſones*, *Tſiopos*, *Dorades*, *Bontos*, *Halbecores*, *Pergos de Morochermes*, *Roncadores*, *Corvines*. On voit grand nombre de baleines au deſſous de l'île de Lovando, depuis le mois de Mai juſqu'au mois de Septembre.

Mœurs des habitans. Les Negres qui demeurent autour de Lovando S. Paulo ſont extrémement pareſſeux; ils ont peine à ſe reſoudre à ſemer autant de mil, qu'il leur en faut pour vivre d'une moiſſon à l'autre: ainſi ne faiſant point de proviſions la premiere méchante recolte les reduit à la faim, & il faut qu'ils donnent leurs eſclaves aux Quiſames leurs voiſins, qui demeurent au Midi du fleuve Quanſa, pour en tirer des vivres. Il y a quatre ſortes de conditions, dans ce Royaume; les gentils hommes *Mocatas*. 2. les enfans du païs, ce ſont les perſonnes libres de l'un ou de l'autre Sexe, artiſans ou laboureurs; 3. les *Quiſicos* ou les eſclaves du païs, ce ſont des

des familles de païſans qui relevent des nobles, qui leur appartiennent & paſſent de l'un à l'autre comme des heritages: 4. les eſclaves achetez ou pris en guerre: mais comme preſque tous les Sovas ſont autant de tyrans, ils font tres ſouvent eſclaves, pour des crimes de nulle importance, des perſonnes du premier & du ſecond ordre, & non ſeulement la perſonne de l'accuſé, mais encore ſa femme, ſes enfans & toute ſa famille. Il n'y a point de plancher dans les maiſons, dans Angole, ni dans toute la baſſe Ethiopie, ſi ce n'eſt en quelques-unes que les Portugais ont bâties à Lovande S. Paulo & à Maſſingan. Les habitations d'Enſaca & d'Ilamba ne ſont que de méchantes cabanes de bois couvertes de paille; mais celles d'Ilamba ſont un peu plus fortes & mieux faites, celles des gens de qualité étant ſéparées en pluſieurs chambres & ayant des cours devant & derriere. De tous les animaux, il n'y en a point dont ils mangent avec plus d'appetit que du chien: c'eſt pourquoi ils en nourriſſent & engraiſſent quantité. Ils vont habillez tout comme à Congo; leur plus belle parure ſont des colliers & des bracelets de grains de verre, qu'ils nomment *Anzolos* & qu'ils paſſent à un fil. Leur langue eſt auſſi la même que la Congoiſe & ne differe que dans l'accent & la prononciation.

Les hommes prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir; mais la premiere a quelque autorité par deſſus les autres, ſi ſon mariage a été célebré avec les ceremonies des Chrétiens. Les femmes qui allaitent ne s'approchent point de leurs maris juſqu'a ce que leur enfant ait des dents: lorſqu'elles commencent à lui ſortir, les parens s'aſſemblent, & l'ayant mis le plus proprement qu'ils peuvent, un d'entre eux le prend entre ſes bras & s'en va de maiſon en maiſon, ſuivi de toute la famille, demander quelque choſe pour un enfant qui a ſes premieres dents. Ce ſont les femmes qui cultivent les terres auſſi bien qu'à Lovango, & les hommes fourniſſent des habits à leur famille. *Mariages.*

Les devoirs qu'ils rendent aux morts conſiſtent à les laver, à les peigner, à les parer de colliers de grains de verre, à les envelopper dans des linceuls blancs, & les porter dans une tombe voutée, où il les aſſéient ſur un ſiege de gazon. En même temps on fait ruiſſeler la terre du ſang des bêtes & du vin des offrandes. *Funerailles.*

On a déja remarqué qu'on punit toute une famille de la faute d'un ſeul: c'eſt qu'on n'y garde aucune forme de juſtice, tout dépend du Sova & de quelques témoins, qu'on croit ſans examiner leurs dépoſitions. Si un homme vient à mourir, étant débiteur du Sova, pour peu que la debte ſoit conſiderable, il fait ſaiſir les enfans du défunt, & les rend ſes eſclaves de plein pouvoir.

La monnoie courante de Lovando ſont des Libongos & des Panos-Simbos, des pieces d'étoffe de trois carts d'aune en tout ſens, qu'on fabrique à Lovango, de chanvre de Matombe. Il y en a qui ſont tout unis, d'autres marquez à ſimple & d'autres à double, avec les armes de Portugal: quatre des unis couſus enſemble valent un des ſimples, c'eſt à dire environ deux ſols de nôtre monnoie; mais un des doubles en vaut dix. Perſonne ne peut tranſporter de ces étoffes à Lovando que par la permiſſion du Contractador, qui tient des commis à Lovango. Il vient du Royaume de Benin des étoffes de coton bleu, que les habitans appellent *Mouponoqua* & les Portugais *Panos resgattos de Berre* Ce ſont cinq morceaux de toile attachez enſemble, qui ont en tout deux aunes & demi de long, & deux aunes de large. Il y en a de bleus & de blancs ouvragez de figures. On apporte auſſi de ces étoffes bleuës de l'île de S. Thomas, & on les change contre des eſclaves Angolois; mais la teinture n'eſt pas ſi bonne & l'étoffe eſt plus groſſiere, que de celles de Benin. *Monnoie.*

La ſeconde eſpece de monnoie ſont des coquilles qu'on nomme *Simbos* & qu'on prend pour argent contant à Congo. Il y en a de deux ſortes, celles de Lovando ſont les meilleures & on en trafique à Pombo: les moindres viennent du Breſil, on les pêche dans Rio de Janero, & on les tranſporte à Congo, à Songo, à Pinda & dans le païs des Jagues. Quand on a pêché les coquilles de Lovando, on les paſſe au travers d'un grand crible, celles qui demeurent deſſus ſont les plus groſſes & celles qui valent le plus, on les nomme *Simbos Siſados*; & celles qui tombent deſſous *Fonda* & *Bomba*. On en tranſporte des unes & des autres a Congo. Le Bois rouge de Majumba & le *Pao de Hicongo* de Benguela tiennent auſſi lieu de monnoie: on en coupe des morceaux d'un pié de long; on leur met une certaine taxe, ſelon laquelle le prix des vivres & des marchandiſes ſe regle, de ſorte que les eſclaves ne ſauroient tromper leurs maîtres, qui ſavent au juſte ce qu'on leur doit donner pour leur argent: ils ſavent par exemple qu'une pomme de Cola coute quatre Libongos ou mouchoirs unis.

Le plus grand commerce des Portugais conſiſte en eſclaves qu'ils tranſportent en Amerique, aux Iles de Porto-Ryco, de Rio de la Plata, de S. Dominique & de Cartagene, dans le Breſil & ailleurs, pour les faire travailler aux moulins de ſucre & aux mines, travail ſi penible, qu'il abyme bien-tôt les Européens, & qu'il n'y a que ces Negres d'Angole qui le puiſ- *Commerce.*

ſent

Rade de Cabo Negro ſous le 16 degré, & de là dans le golfe des mouches qui eſt ſous le 15 : côtoyant ainſi le rivage, ils firent priſe le 22 du même mois d'une Caravele Portugaiſe, appellée Jeſus-Maria-Joſeph, chargée de vin de Madere, & les gens, qu'ils y trouverent, vinrent tout à propos pour leur ſervir de Lamaneurs & les introduire dans le port de S. Paul. Le 24. la flotte étant arrivée à la vuë de Lovando, le Vice-Admiral Hinderſſoon prit terre avec ſes Soldats, les rangea en bataille, & donna l'avant-garde aux Mouſquetaires. Le Gouverneur Portugais Céſar de Meneſés s'étoit campé aſſez près de là ſur le rivage avec 900 Européens, grand nombre de Negres, & deux pieces de Canon. A peine l'ennemi ſoûtint-il quelques legeres eſcarmouches, les Angolois lâcherent le pié les premiers, les Portugais tomberent en confuſion, ne pouvant plus garder leurs rangs, & le Gouverneur lui-même après avoir tenu bon durant quelque temps, ſe mêla parmi les fuyards, & abandonna la ville, les remparts, l'artillerie & les proviſions aux Hollandois, qui n'y trouverent que quelques Soldats yvres & quelques vieillards incapables de leur reſiſter. Le butin qu'on fit à Lovando étoit aſſez conſiderable, conſiſtant en 29 canons de fonte & 69 de fer, en beaucoup de munitions de guerre & de bouche, comme du vin & de la farine, & en trente vaiſſeaux ou chaloupes. Mais comme il n'y a point d'eau fraiche dans la ville & qu'il faut l'aller puiſer ailleurs, de peur que l'ennemi ne l'empêchât, on fortifia une vieille maiſon ſur les bords du fleuve Bengo. Les Negres voulurent chaſſer la garniſon Hollandoiſe, qui occupoit ce poſte, mais ils furent repouſſez & laiſſerent quatre vint des leurs ſur le carreau. Deux jours auparavant, le Gouverneur Portugais, ayant reçu avis de l'approche des vaiſſeaux Hollandois, crut qu'ils n'avoient deſſein que de faire une bonne priſe & ſe retirer, & ſe contenta d'ordonner aux habitans de Lovando, qu'ils miſſent leurs biens, leurs femmes & leurs enfans en lieu de ſureté. Mais voyant qu'ils avoient deſſein de ſe rendre maitres abſolus du païs, il s'en plaignit par une lettre à l'Admiral Jol, prétendant que les differends qui avoient été entre leurs maîtres, étant préſentement aſſoupis, les deux nations devoient ſe regarder comme alliées. Les Hollandois répondirent qu'ils ne ſavoient rien de ce traité, que d'ailleurs ils ignoroient quel parti lui Gouverneur choiſiroit, celui du nouveau Roi de Portugal, ou celui du Roi d'Eſpagne; en un mot que ces raiſons venoient trop tard, & qu'il falloit les avoir dites avant que de s'oppoſer à leur décente, & les avoir traitez en ennemis. Meneſés ne pouvant rien obtenir, ſe retira à Maſſingan, & demanda une treve de huit jours, pour déliberer pendant ce temps-là, s'il ſe rangeroit ſous l'obeïſſance des Etats, ou s'il vuideroit le païs. Mais comme, ce terme étant expiré, il cherchoit des détours & faiſoit des propoſitions peu raiſonnables, on lui ordonna de s'éloigner de trente lieuës de la ville de Lovando, & on prolongea la treve pendant neuf mois, aprés leſquels il faudroit qu'il reconnût leurs Hautes Puiſſances, ou qu'il ſe retirât entierement. Enſuite de quoi les Portugais s'étant allé habituer ſur les bords du Bengo, ils cultiverent avec tant de ſoin les plaines de ce fleuve naturellement fertiles, qu'en peu de temps tout fut plein de champs, de jardins & de vergers, qui leur rapportoient des fruits au de-là de ce qu'ils en pouvoient conſumer, & pour en fournir même la ville de Lovando. Meneſés fier de ſa proſperité, commença à fortifier ſon camp, à redoubler ſes gardes, à diſtribuer de la poudre & des munitions de guerre à ſes gens, & le bruit courut qu'il n'attendoit plus qu'un renfort de 200 hommes, qui devoient venir de Bania, pour ſe jetter ſur les Hollandois. Ceux-ci en ayant été avertis crurent qu'il étoit àpropos de les prevenir, & envoyerent un parti de cent hommes qui arriva ſur le ſoir pres du fleuve Bengo & du poſte des Portugais. Dès que la garde ennemie les apperçut, elle fit feu ſur eux : & les Hollandois, au lieu de répondre, avancerent toujours chemin. Mais enfin ſe voyant découverts, & tous les Portugais ſe mettre ſous les armes, ils donnerent l'aſſaut & ayant forcé les premieres ſentinelles, ils vinrent aſſieger la maiſon du Gouverneur qui étoit dans une grande place au milieu du village. Les Soldats de la garde & les Moradors ſe défendirent courageuſement, ils furent pourtant défaits; il y en eut vint de tuez, autant de bleſſez dangereuſement, & Meneſés fut du nombre de ces derniers. Tout le reſte fut fait priſonnier, on les amena à Lovando S. Paulo, & on les tranſporta de là à Fernaboc dans le Breſil, hormis le Gouverneur Meneſés & quelques-uns des principaux Officiers, qu'on retint à Angole.

1 De Vlieger.

2 en 1648. au Mois de Mai.

Cependant les Portugais publierent un Manifeſte à Lisbone, où ils ſe plaignirent de ce traitement, comme d'une infraction violente à la treve de dix années concluë en 1641, dont le 1, 2, & 3 article portoient que toutes hoſtilitez ceſſeroient en Europe, dès le moment de la publication du traité, & dans les autres Continents auſſi-tôt qu'on y en auroit mandé les nouvelles : mais que la Campagnie des Indes Occidentales auſſi-tôt qu'elle avoit eu le vent de cette négotiation avoit donné ordre à ſon Admiral Pierre Jol qui faiſoit voile en Amerique de s'emparer de tout ce qui ſeroit à ſa bien-ſéance. Mais comme les Hollandois étoient les plus

Manifeſte des Portugais.

Lovando rendu.

forts ils ne manquerent pas de raiſons pour s'excuſer, & toutes ces plaintes n'empêcherent pas qu'ils ne retinſſent Lovando juſqu'au 21 d'Août de l'année 1648, qu'ils cederent cette ville aux Portugais, & en ſortirent par une honorable capitulation le 24 du même mois. Ils ſe retirerent ſur le bord Septentrional du fleuve Quanſa, & bâtirent un fort ſur le rivage à un coup de mouſquet de l'embouchure, pour empêcher le trafic des Portugais. On lui donna le nom de *Mols*, il avoit 32 pieds de long & 20 de large, il étoit fait d'aiz & de paliſſades remplies de terre : le ſommet avoit 4 pieds d'épaiſſeur, & étoit peroé de canonnieres montées de quatre pieces de canon & entourées de mouſſe & de verdure.

Fort Mols.

Religion Ancienne.

La plus-part des habitans d'Angole ſont encore idolatres, ils ont des Moquiſies ou des faux Dieux de bois, dans le milieu de leurs villages, ou de leurs maiſons, & il y en a même auſquels ils ont bâti des eſpeces de temples. Ils appellent leurs idoles du nom general de *Ganganjumba*, & chacune a ſon nom particulier, celle-ci *Kuſſungo*, celle-là *Calkeze* &c. Ce ſont des répréſentations de bouts, de têtes de crapaut, de jambes d'élephant, ou des pieds de quelque autre animal. Ils croient fortement que toutes les maladies qui les attaquent ſont des effets de la colere des Moquiſies, & tâchent de les appaiſer par des effuſions de vin de Palme. Les Gangas qui ſont les Prêtres de ces Idoles ſont reſpectez eux-mêmes comme des Dieux, tant parce qu'ils ſavent donner à propos quelques bons remedes, qui leur attirent le reſpect des peuples, que parce qu'ils ſe vantent de pouvoir fermer le ciel & faire tomber la pluye, de produire la fécondité & la ſterilité, de donner la vie ou la mort, de penetrer dans l'avenir, & de découvrir les choſes cachées par la vertu de leurs Moquiſies & de leurs enchantemens. C'eſt auſſi par les Moquiſies que ces idolatres jurent, lorſqu'ils veulent qu'on les croie. Ils pratiquent une eſpece de conjuration nommée *Bulungo*, qui revient à peu près à l'épreuve du feu des anciens Allemans. Quand une femme eſt ſoupçonnée d'adultere, ou quelque perſonne de l'un ou de l'autre ſexe, de larcin, d'homicide &c, tout le village s'aſſemble, & le Ganga ayant invoqué ſon idole à haute voix & fait pluſieurs grimaces, applique un fer chaud ſur le bras ou ſur la jambe de l'accuſé, ſoutenant que s'il n'eſt pas coupable, le feu ne le brulera point. Cette coutume étoit ſi commune entre eux, que les maîtres mettoient leurs Eſclaves à cette épreuve, dès qu'ils les ſoupçonnoient de menſonge ou de tromperie. Mais la ſeverité, que les Chrétiens exercent contre ces ſuperſtitieux, dans les terres qui dépendent du Portugal, l'a fait ceſſer au moins publiquement.

Epreuve du feu.

Le Chriſtianiſme introduit.

Ainſi quoique ce Royaume ſoit encore plongé dans un grand aveuglement, on a pourtant ſujet de louër le zele des Jeſuites qui travaillent continuellement à leur converſion, l'an 1584 ils batiſerent un grand nombre de perſonnes de tout âge & de tout ſexe, & l'an 1590, on trouva qu'il y avoit déja plus de 20000 Angolois qui faiſoient profeſſion exterieure de la Religion Catholique-Romaine. Tous les Sovas, qui relevent des Portugais, ſont obligez de tenir un Chapelain dans leur château, pour bâtiſer & dire la Meſſe ; le mal eſt que les païſans n'y ſont pas fort devots, & s'occupent de meilleur cœur à conſulter leurs idoles, & à préparer des herbes pour empoiſonner leurs ennemis.

Outre le Gouverneur que le Roi de Portugal tient à Lovando S. Paulo, il y a encore deux *Bradores* qui ſont comme les Echevins, un *Ovidor*, ou Bailli, deux Juges & un Secretaire. Les revenus de ce Prince conſiſtent dans les tributs que les Sovas ſes vaſſaux lui payent, & dans les impôts qu'on exige des danrées qui entrent & des eſclaves qu'on tranſporte. Il y a un partiſan à Lisbone qu'on nomme *Contractador*, qui prend ces impôts à ferme, & qui tient un facteur à Lovando S. Paulo. Ce facteur n'eſt pourtant pas un ſimple commis ſans autorité, il exerce la charge de Conſul, juge des affaires civiles, & a deux notaires & deux huiſſiers à ſon ſervice. Pour le Gouvernement Eccleſiaſtique de Lovando, il eſt entre les mains d'un Evêque, ſuffragant de celui de l'île de S. Thomas ; parce que ces Inſulaires ont été convertis au Chriſtianiſme avant les Angolois & que les premiers qui ont preché dans Lovando S. Paulo, ſont venus de cette île.

DE L'ILE DE LOVANDO.

Ile de Lovando.

AU devant de la ville de Lovando S. Paulo, à huit degrez 48 minutes de Latitude Méridionale, la mer forme une île qu'on nomme *Lovando*, dont l'extremité Septentrionale eſt à 8 lieuës au Couchant du fleuve Bengo, & preſente un bon abri aux vaiſſeaux. C'eſt une île étenduë du Sud-Oueſt vers l'Oueſt, & du Nord-Eſt vers l'Eſt, qui a dix lieuës de long & n'a que trois quarts de lieuës de large, de ſorte que de deſſus un vaiſſeau qui eſt à l'un de ſes cotez, on peut voir la mer qui baigne l'autre, & ſepare cette île de la terre ferme, Pigafet croit

croit qu'elle a été formée du concours des fleuves Bengo & Quanſa avec la mer : ces fleuves entrainant beaucoup de ſable & de bouë par la rapidité de leurs eaux, étant repouſſez par la violence de la marée, & ſe choquant ainſi tous trois avec impetuoſité, jettent de l'écume & du limon, qui s'accumulant peu à peu a formé l'île de Lovando. Auſſi eſt-ce un terroir plat, ſec & ſablonneux. On n'y voit que quelques broſſailles & des buiſſons croître par-ci par-là, vers l'extremité Meridionale. La côte de cette île eſt ſi droite, qu'à un coup de mouſquet du rivage, la mer a 27 ou 28 braſſes de profondeur, & à une lieue, une ſonde de cent braſſes ne trouve point de fond. Il y a ſept villages que les habitans nomment *Libar* ou *Libata*, & le plus conſiderable porte chez les Portugais le nom du S. Eſprit. Il n'y croît point de grain: mais les coquilles ou Simbos que ces inſulaires pêchent, & qui valent de bon argent en ce païs-là, les en fourniſſent aſſez. Cependant quelque aride que ſoit ce fond, l'induſtrie & le travail des Portugais y a ſu faire des lieux de plaiſance. Il y vient des oranges, des limons, des citrons, des grenades, des figues, des bannanes, des noix de Coco & des raiſins. *Son Origine.*

L'arbre, que les habitans nomment *Enſada*, Cluſius le *figuier des Indes*, & les Portugais *Arbor de Raiz* l'arbre des racines, merite une deſcription particuliere. Le tronc de cet arbre devient fort épais & fort haut, & pouſſe des rameaux de tous côtez ; ces rameaux étant encore jeunes, ſe diviſent en pluſieurs branches, dont quelques-unes tombent en bas, & venant à toucher terre y prennent racine, pouſſent un autre tronc, d'autres branches, d'autres filamens, & ceux-ci d'autres & ainſi de ſuite : en ſorte qu'un de ces arbres occupe ordinairement une étenduë de mille pas de circuit, & que des perſonnes qui ont été ſur les lieux aſſurent, que 3000 hommes armez ſe pourroient cacher entre ſes rameaux : car comme non ſeulement les branches les plus baſſes, mais même les plus hautes tiennent à la terre par ces ſortes de filamens, cela fait une touffe de bois & de feuilles, que le ſoleil ne ſauroit penetrer, & qui repouſſe la voix comme un écho. Le tronc qui eſt comme le pere des autres, ſe fait remarquer par ſon épaiſſeur, qui eſt d'ordinaire de plus de trois braſſes. Les feuilles reſſemblent à celles du Cognaſſier étant vertes au dehors, blanches & laugineuſes au dedans. Le fruit paroît quand la fleur eſt tombée, & ſort d'entre les feuilles des jeunes rameaux de même que les figues, gros comme le pouce & rouge par dedans & par dehors. Les païſans teillent la premiere écorce de cet arbre, & en tirent une eſpece de chanvre, dont ils font des étoffes groſſieres. L'Enſada vient auſſi fort bien à Goa & en d'autres endroits des Indes ; on en fait des pavillons pour prendre le frais, en coupant les rejettons & les petites branches qui embaraſſent la terre. *Enſada.*

On trouve du meme bétail dans cette île, & des pourceaux dans les bois, qui de privez ſont devenus ſauvages. Pigafet rapporte quelque choſe d'admirable à l'égard de l'eau. Si durant le flux de la mer on creuſe deux ou trois paumes en terre, il en ſourdra de l'eau douce, mais ſi c'eſt pendant le reflux, elle ſera ſalée. Les canots des Inſulaires ſont des troncs de Palmier ajuſtez enſemble qui vont à rames & à voiles.

Les Jagos ont été maîtres de cette île : mais l'an 1578. les Portugais les en chaſſerent & les pourſuivirent juſqu'à Maſſingan. Elle eſt préſentement au Roi de Congo, qui tire, à ce qu'on dit, onze mille ducats de revenu, de la pêche des coquilles : car quoiqu'il s'en trouve dans toute la côte de Congo, néanmoins comme elles n'ont pas l'éclat de celles de Lovando, on ne les eſtime pas tant à beaucoup près. *Gouvernement.*

On a déja dit que le port de cette île eſt au Nord: du côté du Midi, il y a une ouverture qu'on nomme, *Barra de Corimba*, qui avoit autrefois cinq braſſes de profondeur : mais l'eau eſt préſentement preſque toute tarie, des bancs de ſable à ſix pieds au deſſous de l'eau occupent toute l'entrée, & il n'y a que des barques & des eſquifs qui les puiſſent traverſer. Les Portugais avoient bâti deux redoutes aux deux côtez de ce port, la violence des flots les a demolies. A trois lieuës de Barra de Corimba vers le Nord-Eſt, ſur la terre ferme, eſt le Cap des Palmes *Punto de Palmarinho*. A deux lieuës vers le Midi eſt un port que les Hollandois nomment de *Klapers-haven* ou *Kalkovens* le havre des dormeurs, ou le four de chaux : parce que les Portugais y font de la chaux de coquilles d'huitre brulées.

DE LA PROVINCE DE QUISAMA ou QUISSAMBA.

C'Eſt un païs au Midi du fleuve Coanza, qui s'étend depuis ſon embouchure plus de trente lieuës dans la terre ferme. Il eſt diviſé en pluſieurs Seigneuries : la plus puiſſante eſt celle de *Motchima*, qui eſt la plus éloignée de la côte & la plus proche de la riviere. Les *Confins.*

autres ſont à quelques cinq ou ſix lieuës de ſes bords, *Zuozube*, *Gongo*, *Zuatatſa*, *Molemma*, *Catacahajo*, *Zuino*. Ce ſont des terres fertiles en millet & en Mandihoca, & qui portent des Alicondes, dont l'écorce interieure étant une eſpece de chanvre ſert à faire de la toile. L'Arbre *Quacumberez* n'eſt pas ſi bien faiſant, c'eſt une plante dont le tronc eſt à peu près de la groſſeur d'un homme: ſi l'on y fait une inciſion, il en ſort comme d'une fontaine un ſuc ſi venimeux que la moindre goute qui en rejaillit dans l'œuil feroit perdre la vuë; ſi l'on en jette, dans une riviere, tout le poiſſon qui ſe trouvera dans cet endroit ſurnagera à l'inſtant comme mort. C'eſt un poiſon brulant qui ronge les entrailles: on le ſait par la funeſte experience qu'en fit un Seigneur, que ces eſclaves empoiſonnerent avec ce ſuc. Auſſi les Negres fuyent-ils juſqu'à l'ombre de cet arbre.

Terroir. Le païs nourrit du gros & du menu bétail, & des bêtes farouches de même que les Provinces d'Ilamba & d'Enſaca. Le mal eſt qu'il n'y a point d'eau fraîche que celle de la pluye qu'on garde dans des citernes cachées. Les habitans s'obligent entre eux par un grand ſerment au nom du Fetiſi de ne point découvrir ces reſervoirs.

Mines. On trouve des mines de ſel dans les Seigneuries de Zuina, de Gungo & de Catacahajo, & les habitans ont permiſſion d'en prendre tant qu'il leur plaît, en payant un certain droit au Sova. On tire ce ſel des montagnes en des pieces d'une aune de long & d'une paume de large: du poids de 18 ou 20 livres chacune: on les prendroit pour des morceaux de glace ou de criſtal tant elles ſont tranſparentes. Pour preparer ce ſel on n'a qu'à le faire bouillir une onde dans l'eau, à le piler en ſuite, & il devient auſſi blanc que le ſel qu'on raffine en Hollande. Il y a auſſi quelques mines de fer qui produiſent peu, mais ils en tirent pourtant de quoi forger des armes & des inſtrumens pour l'agriculture.

Commerce. Les Quiſames s'imaginant d'être de meilleure extraction que les autres Negres, ne prennent point la peine de travailler eux-memes à la terre. Ils ſe contentent de porter du ſel & du millet dans les marchez, où les peuples de la rive Septentrionale du Quanſa les viennent échanger contre des eſclaves. On trafique de ce ſel dans toutes les Provinces voiſines, les Portugais même le viennent acheter: car il n'y en a point d'autre dans tout le païs. Les Inſulaires de Lovando ſe diſent maîtres de toute la côte, qui eſt au Midi du Quanſa, l'eſpace de trente lieuës.

DE LA PROVINCE DE LIBOLO.

Confins: CEtte Province a celle de Quiſama au Nord, le Royaume de Monomotapa au Levant, au Midi Rio Longo & les Etats de Benguelle. Elle eſt diviſée en pluſieurs Seigneuries, mais on n'en ſait pas encore les noms, quoique les habitans ſoient ſujets des Portugais. C'eſt un païs de bétail & de miel: on y trouve les mêmes bêtes farouches que dans les terres d'Angole: c'eſt tout ce qu'on en ſait juſqu'à preſent.

DU PAIS DE BENGUELA ou BENGUELLE.

Confins: QUelques Geographes veulent que ce païs s'étende depuis le fleuve Quanſa juſqu'à Cabo-Negro où ils mettent l'entrée du Royaume de Mataman: mais les autres prétendent qu'il ne commence qu'à Rio Longo. Les noms des villages, des rivieres & des bayes de la côte, depuis le Quanſa juſqu'au Cabo-Negro, du Nord au Sud ſont. Le golfe de *Maiſotte* à cinq lieuës du Quanſa: au devant de ce golfe, il y a quelques petits écueuils à fleur d'eau. De là juſqu'à *Cabo-Ledo*, on conte cinq grandes lieuës, de ce Cap à celui des trois pointes, huit lieuës, de là juſqu'à *Cabo Falſo* quatre, & juſqu'à *Cabo S. Bras* onze. Depuis ce Cap juſqu'à la baye des poulets, ' qui porte ce nom à cauſe de la quantité de ces animaux qu'on y nourrit, la côte eſt baſſe & fertile pendant dix lieuës, & le païs s'appelle *Benguela Viella*. C'eſt un golfe qui a bien deux lieuës de long, une lieuë & demi de large, & dix ou douze braſſes de profondeur ſur un fond limoneux. A côté, vers le Midi, ſur une montagne eſt ſitué un grand village, où l'on trouve des vaches auſſi groſſes que celles de France, des moutons, des poulets & des dents d'Elephant à acheter. Les mouſquets y ſont fort recherchez, il n'y a point d'eau fraiche, & il faut que les habitans aillent chercher des vivres plus avant dans la terre-ferme.

Maiſotte Cabo-Ledo, Falſo S. Bras.

1 Hounder-bay.

Benguela Viella.

Rio-Longo. A cinq lieuës de cette baye on trouve *Rio Longo*, ou *Rio Moreno*, dont l'embouchure qui eſt à 11 degrez

Digitized by Google

11 degrez 4 minutes de Latitude Meridionale a ſi peu de profondeur, qu'un eſquif y peut à peine paſſer : les Negres la remontent pourtant dans de petits batimens qu'on nomme *Jangales*. Les Portugais ont bien tenté de penetrer cette riviere, pour amener leurs eſclaves de Maſſingan ſur la côte, mais les écueils, les bancs de Sable & la rapidité de la marée ont rendu leurs efforts inutiles. *Manikicongo* eſt à huit lieuës de la Riviere-Longue. C'eſt un grand village ſitué au pié d'une montagne, les Portugais y ont eu magazin : on y trouve du gros bétail, des pourceaux & de l'ivoire, qu'on change contre des toiles & des Indiennes, des fuſils & de la poudre. A quinze lieuës de ce village eſt l'embouchure de *Caton-belle*, formée de deux ou trois bras de riviere reünis. Elle eſt ſalée & il y a des foſſez, où l'on ramaſſe de ſes eaux pour en faire du ſel : ſon entrée eſt à l'abri des vents, & ayant ſeize pieds de profondeur, les grands vaiſſeaux y peuvent aborder en ſureté. Au Nord de cette riviere, la mer forme un golfe où les mariniers trouvent un fond ſi propre à jetter l'ancre, que les Hollandois lui ont donné le nom de *la bonne baye*[1]. La côte eſt baſſe & fertile en cet endroit, mais les terres plus éloignées de la mer ſont plus hautes & couvertes de quelques forets. A deux lieuës de Caton-belle vers le Midi, il y a une riviere d'eau fraîche, qui ne ſe décharge dans la mer que dans les ſaiſons pluvieuſes.

Manikikongo.

Caton-belle.

[1] De Goede-bay.

La baye de Benguela eſt ſur un fond propre à jetter l'ancre ; elle s'étend en largeur d'un angle à l'autre, l'eſpace de deux lieuës, & depuis le centre juſqu'au point le plus reculé de ſon enfoncement, elle a une lieuë & demi. Du côté du Nord eſt le village de Benguelle, où l'on a bâti un fort. Au devant de ce village, il y a un banc de Sable, qui empêche les vaiſſeaux d'aborder ce village, & qui les oblige à jetter l'ancre a une grand lieuë de la côte, où ils ne trouvent plus que cinq braſſes d'eau. Le Château de Benguelle eſt fermé de paliſſades & de foſſez entourez de maiſons, & ombragez de Bananes, d'Orangers, de Limoniers, de Grenadiers & de Bacoves ; avec un puits d'eau fraiche ſur le derriere. Il y a ſept villages aux environs de celui de Benguelle, qui en relevent, ſavoir *Molonde*, *Peringa*, à une lieuë & demi du Château & à un quart-de lieuë l'un de l'autre, *Mani-kiſomba*, une grande habitation qui peut mettre 3000 hommes ſur pié, *Mani-nomma*, *Mani-kinſomba*, *Pikene*, *Mani-kilonde*, auſquels on peut adjouter les *Mondombes* ou *Mondondes* peuples vaſſaux de Benguela. Les Portugais s'y étoient habituez ; mais craignant de ſe voir inveſtis par les originaires du païs, ils ſe ſauverent à Maſſingan, les Negres les pourſuivirent & en firent perir un grand nombre. Au Couchant de la baye de Benguelle, il y a une montagne plate que les Portugais nomment *Sombriero*, & les Flamans *Klap-Muts*, parce qu'à la voir de loin on la prendroit pour un bonnet de prêtre triangulaire, on trouve une baye tout contre qui porte le nom de la montagne, l'eau en eſt claire, mais elle n'eſt pas bonne à boire : le rivage au Sud-Eſt eſt une grande plaine de ſablons, aboutiſſant à une belle vallée, couverte d'arbres. A ſix lieuës de là, tirant vers l'Ouëſt-Zud-Oueſt, il y a une ſaline où l'on fait du ſel gris comme celui de France, & en ſi grande abondance qu'on en fournit les Provinces voiſines.

Baye de Benguelle.

Villages de Benguelle Mondondes.

Klap-Muts-bay.

Entre les bêtes farouches de Benguelle, il y en a une fort particuliere qu'on nomme *Abada*. C'eſt un animal de la groſſeur d'un poulain de deux ans, il a une corne ſur le front & une autre ſur la nuque. Celle du front eſt unie, longue de deux, trois ou quatre pieds, épaiſſe vers la racine, comme la jambe d'un homme, mais pointuë par le bout & recourbée en devant : celle de la nuque eſt plus plate & plus courte : la couleur en eſt noire ou d'un brun enfoncé, & cependant la limure en eſt blanche. Sa tête n'eſt pas ſi longue que celle d'un cheval, elle eſt plus plate & plus courte, ſon poil eſt auſſi plus épais & plus rude, ſa queuë reſſemble à celle d'un bœuf, quoiqu'elle ne ſoit pas de la même longueur : il a du crin comme un cheval, ſes pieds ſont fendus comme ceux du cerf, mais beaucoup plus gros. Tandis que l'Abada eſt encore fort jeune, ſa corne du front eſt droite, mais à meſure qu'il croît, elle ſe recourbe comme les défenſes d'un élephant. On dit que quand cette bête veut, elle plonge ſa corne du front dans l'eau, comme pour chaſſer le venin qu'il y pourroit avoir. Quoiqu'elle ſoit fort legere à la courſe, elle ne peut pas neanmoins éviter toujours les dards & les fleches des Negres, qui la pourſuivent pour avoir ſa corne, parce qu'elle paſſe pour un excellent antidote. Mais il y en a qui ſont plus d'effet les unes que les autres, ſelon l'âge qu'ont ces animaux, lors qu'on les tuë. Pour en faire l'épreuve, les Portugais mettent le bec de la corne ſur le plancher & ſuſpendent immediatement au deſſus une épée qui touche la corne par la pointe, & dont la garde eſt attachée à un fil. Quand la corne eſt bonne, elle eſt dure, & l'épée n'y pouvant pas entrer ne fait que tourner autour de ſon centre : mais lorſqu'elle n'eſt pas bonne, l'epée s'y enfonce. On fait un cataplaſme des os de cet animal reduits en poudre & mêlez avec de l'eau : on l'applique ſur les parties où l'on ſent une douleur interieure, ce remede, dit-on, attire au dehors les impuretez qui cauſoient la maladie, & ce même onguent referme

Abada.

referme les ouvertures qu'il a faites, quand le corps eſt purifié de ces humeurs peccantes.

DU ROYAUME DU MATAMAN *ou* DE CLIMBEBE.

Confins. *Ataman* eſt le nom des Rois, & *Climbebe* ou *Cimbebas* celui du païs. Il a les Etats d'Angole au Nord; la riviere de *Bagamadiri* au Levant le ſepare de l'Empire du Monomotapa; au Midi il a la riviere de Bravagul & les montagnes de la Lune, près du Tropique du Capricorne; & au Couchant la mer Ethiopique, depuis Cabo Negro juſqu'à l'embouchure de Bravagul, l'eſpace de cinq degrez quinze minutes, ou 315 milles le long de la côte.

Cabo Negro Etenduë de la cote. En tirant droit du Cap-Noir au Levant, on arrive au pié de certaines montagnes, qui toutes proches qu'elles ſont de l'Equateur ſont néanmoins ſi froides, que leur ſommet eſt preſque toujours couvert de neige. Les montagnes de neige aboutiſſent aux montagnes de criſtal, & celles-ci s'avancent juſqu'à Malemba près des montagnes d'argent; & aux bords de la riviere de Coari, qui ſepare ce Royaume de celui d'Angole. Le *Cabo Negro*, qui eſt environ à 16 degrez & demi de Latitude Meridionale, porte ce nom, à cauſe de la couleur dont il paroît de loin aux mariniers, quoiqu'il n'y ait aucune terre noirâtre dans toute la côte, depuis le 21 degré de Latitude Meridionale juſques à ce Cap. Sur le ſommet du côtau on voit une colomne d'Albâtre, où ſont gravées quelques lettres & les armes de Portugal: il y avoit une croix dreſſée ſur cette colomne, mais elle preſentement renverſée. La côte de ce Cap s'étend au Nord-Eſt & a l'Eſt-Nord-Eſt. A l'extremité de ſon angle Septentrional, il y a une baye de deux lieuës de large, qui s'enfonce ſi avant dans le païs, que quand on eſt dans le centre de ſa ligne de largeur, on ne peut decouvrir la terre ferme où elle aboutit. Les rivages ne ſont que des montagnes de ſable, où il n'y a pas la moindre verdure. De ce Cap juſqu'au 17 degré, la côte s'étend ici vers le Sud, là vers le Nord. Ce ne ſont par tout que ſablons arides. Sous le 18 degré on trouve le *Cap de Ruypiz* ou *Cabo de Ruipirez*. Au Midi de ce Cap la côte eſt haute, & va près de 30 milles du Nord-Ouëſt au Nord. Pourſuivant vers le Sud ſous le 19 degré 30 minutes, on trouve un golfe que les Portugais nomment *Praia das Neves* ou *Golfo prio*; le païs d'alentour eſt plein d'arbres & le rivage de dunes. La baye ou le port de S. Ambroiſe eſt ſous le 21 degré & la côte d'alentour eſt auſſi ſablonneuſe. Ainſi *Baixo d' Antonio de Vieva* ou de *Cazado*, que les Flamans nomment *Meeuwe-Klip*, l'écueil des Mouettes, à cauſe du grand nombre de ces oiſeaux qui s'y tiennent; ce côtau, ou ſelon le ſentiment de quelques Geographes cet écueil à fleur d'eau, qui eſt près des confins du Royaume du Mataman, ſe trouve a plus de cent lieuës de Cabo Negro.

Climat. L'air de Cimbebas eſt aſſez temperé, & quoique la côte ſoit ſi ſablonneuſe, le païs ne laiſſe pas d'être fertile, de produire de toutes ſortes de proviſions, & de renfermer dans le ſein de ces montagnes du criſtal & pluſieurs metaux. Le cartier Septentrional eſt plein d'arbres. Sous le 20, 21, & 22. degré de Latitude Meridionale juſqu'a 150 & 200 lieuës du rivage croît une eſpece d'Algue qu'on nomme *Sargoſſa*, qui fait connoître à peu près aux pilotes à quelle diſtance ils ſont du continent de l'Afrique. Un autre ſigne à quoi les Hollandois connoiſſent en mer la proximité de cette côte, c'eſt lors qu'ils voient deux ou trois de ces mouettes qui ont le bout des aîles noires, & qu'ils appellent *Jan van Gentes* ou *Witte-Mouwen*: comme ces oiſeaux ne s'éloignent jamais plus de quinze ou vint lieuës du rivage, ils conjecturent à cette vuë, qu'ils ſont proches de la terre ferme.

Gouvernement. Le Royaume de Climbebe dépend d'un Prince qui eſt fort abſolu. Le long de la côte on trouve pluſieurs Seigneurs qui prennent le titre de Roi: quoique leur païs ſoit petit & pauvre, les terres étant ſablonneuſes & les ports en mauvais état & peu frequentez.

DE LA CAFFRARIE *ou* DE LA COTE DES CAFFRES *ou* HOTTENTOTS.

Confins. LA Caffrarie au ſentiment de Maginus s'étend depuis le couchant de Cabo Negro juſqu'au Cap de Bonne Eſperance; & en remontant de là vers le Nord juſqu'à la riviere *Magnice* ou *du S. Eſprit*. Mais à ce conte la Caffrarie renfermeroit le Royaume du Mataman, qui en eſt pour-

pourtant ſeparé. C'eſt pourquoi Sanut prend cette côte depuis les monts de la Lune, ſous le Tropique du Capricorne & le 23 degré & demi de Latitude Meridionale, juſqu'au Cap de Bonne-Eſperance, & de là en remontant vers le Nord juſqu'à la côte de Zanguebar. Selon cette hipotheſe, le païs des Caffres a l'Ocean Indien au Levant, au Couchant l'Ethiopique, au Sud le Meridional, & au Nord les Royaumes du Mataman, du Monomotapa & la côte de Zanguebar, ou plutôt les montagnes de la Lune qui le ſéparent au Septentrion du reſte de la terre-ferme. Ces montagnes donnent naiſſance à de belles vallées & à quantité de ruiſſeaux qui arroſent les plaines: ce païs étant ainſi admirablement bien diverſifié.

On ne ſait pas qu'il y ait de Royaume conſiderable dans toute la Caffrarie. C'eſt un païs habité par divers peuples qui ont chacun leurs chefs particuliers. J'en donnerai ici une deſcription plus circonſtantiée que les autres Geographes, ſur des mémoires qu'on a envoyez depuis peu en Hollande. *Diviſion.*

Les noms des principaux peuples qu'on a découverts entre les Caffres ſont les *Goringhaiconas*, les *Gorachouquas* & les *Goringhaiquas* qui demeurent tout contre le Cap de Bonne-Eſperance, quatre ou cinq lieuës aux environs du fort des Hollandois. Les *Cochoquas*, les grands & les petits *Carigariquas*, les *Hoſaas*, les *Chainouquas*, les *Cobonas*, les *Sonquas*, les *Namaquas*, les *Heuſaquas*, les *Brigoudis* & les *Hancumquas*.

DES GORINGHAICONAS, DES GORACHOUQUAS & DES GORINGHAIQUAS.

LEs *Goringhaiconas*, en Hollandois *Watermans* hommes d'eau, ſont quatre ou cinq pauvres familles de Caffres, qui peuvent faire en tout le nombre de cinquante perſonnes, ſous la conduite d'un chef nommé *Demtas*, & par les Hollandois, *Nicolas Das* c'eſt à dire *Daim*, parce qu'ayant fait je ne ſai quoi contre eux ils le bannirent dans l'île des Taims, & le rétablirent enſuite voyant qu'il donnoit des marques de repentir. *Goringhaiconas.*

Les *Gorachouquas* ſurnommez *Larrons de tabac* ſont trois ou quatre cents hommes capables de porter les armes. Leur chef s'appelle *Choré* & ſon frere *Gaking*, ils vont tous deux habillez de peaux engraiſſées, pour une marque qu'ils ſont de riches paſteurs. Auſſi tout leur commerce conſiſte-t'il en gros & en menu bétail. *Gorachouquas.* ¶ *Tabaks-dieven.*

Les *Goringhaiquas* ou les *gens du Cap*, parce que ſont eux qui s'attribuent la proprieté du Cap de Bonne-Eſperance, ſont environ 95 familles & peuvent fournir à peu près autant de bons Soldats que les Gorachouquas. Leur chef ſe nomme *Gogoſoa*. On voit, par une relation de 1662, que c'étoit un gros homme, agé de plus de cent ans, qui avoit deux fils *Oſinghaicamma* & *Otegnoa*, leſquels faiſoient deſeſperer ce bon vieillard, afin de l'envoyer dans l'autre monde, & de ſe mettre à ſa place. *Goringhaiquas.*

L'an 1659, il s'éleva une furieuſe guerre entre les originaires du Cap & les Hollandois qui s'y ſont habituez. Les Gorachouquas alliez de ces Caffres leur donnerent toute ſorte de ſecours, les uns & les autres ne laiſſoient pas perdre l'occaſion de faire du mal à ceux de la Colonie, & de leur enlever leur bétail, choiſiſſant un temps de brouillards & de pluye pour les attaquer: parce qu'alors les armes à feu ne ſont pas bien en état de jouër. Un de leurs gens avoit été quatre ou cinq ans à Batavia, & durant ce temps là s'étoit informé avec beaucoup de ſoin & d'exactitude des manieres de Européens. Ce Caffre que les Hollandois appelloient *Doman*, étant de retour au Cap, demeura quelque temps parmi les Hollandois, allant habillé comme eux: mais enfin l'amour de la patrie l'emporta ſur toutes les autres conſiderations, & le fit retirer chez ceux de ſa nation. Ce fut enſuite un des plus déterminez de tous les Hottentots avec ſon Camarade *Garabinga* ſurnommé *Nez-plat*. Et quelques embuches qu'on dreſſât, quelques efforts qu'on fit, il fut impoſſible de les ſurprendre, tant ils étoient adroits & leſtes. *Guerre entre les Caffres & les Hollandois du Cap de Bonne-Eſperance.*

C'étoit au mois de Juin de la même année, & la guerre avoit déja duré trois mois, lorſqu'au lever de l'Aurore, cinq cavaliers Hollandois rencontrerent cinq Hottentots, qui venoient d'enlever du bétail à un des gens de la Colonie. Les barbares ſe défendirent vigoureuſement, & il y eut trois bleſſez de chaque côté. *Eycamma* l'un des Caffres bleſſez, qui avoit reçu un coup de ſabre à la tête & s'étoit rompu la jambe, fut porté ſur un cheval dans le fort: mais Doman & ſon camarade ſe ſauverent, traverſant une riviere à la nage. On fit toute ſorte de bons traitemens dans le château au bleſſé Eycamma, pour l'obliger à découvrir les motifs, qui avoient pouſſé ſa nation à prendre les armes. Et vous Hollandois, répondit le

"Caffre en colere, qui vous oblige à défricher nos terres & à ſemer du blé dans nos pâtura-
"ges. Par quel droit vous venez-vous emparer de l'heritage de nos peres, d'un païs qui
"nous appartient de temps immemorial? Et en vertu de quelle loi pouvez vous nous défen-
"dre de mener paître nos troupeaux dans des terres qui ſont à nous, & ſur leſquelles on ne
"vous a permis de décendre que pour vous y rafraichir en paſſant? Et cependant vous diſ-
"poſez de nos biens en ſouverains, & vous nous faites tous les jours quelque nouvelle dé-
"fenſe, d'approcher de telle ou telle terre. Que diriez-vous, ſi l'on vous alloit ainſi que-
"reller dans vôtre païs, ſeriez-vous d'humeur à le ſouffrir? On lui répondit que ſa nation avoit
"perdu le Cap & les terres qui en dépendent par le ſort des armes, & qu'il leur étoit fort inu-
tile de tenter de le ravoir. Le ſixiéme jour d'après Eycamma, un peu avant ſa mort, dé-
clara qu'il n'étoit qu'une perſonne du commun, & que s'ils vouloient une conference qui
fit du bruit, il la falloit faire avec leur chef. On députa là deſſus trois ou quatre Hollandois
pour en faire la propoſition à Gogoſoa & tâcher de l'amener dans le château. Mais on eut
beau preſſer, ce bon vieillard n'en voulut point entendre parler, & la guerre s'échauffa de part
& d'autre. On ne ſavoit comment mettre à couvert le bétail & les laboureurs, ſur tout ceux
dont les terres étoient à deux lieuës du fort: car les Caffres ſont de ſi habiles voleurs, qu'on
ne revoit jamais ce qu'ils ont une fois pris.

Il y avoit près d'un an que la guerre duroit, & que les Barbares ne faiſoient que tuer & pil-
ler, lorſqu'elle prit fin par un heureux accident. Un Hottentot que les Hollandois nom-
moient *Herri* & qui s'appelloit en ſa langue *Camcemoüa*, étoit priſonnier depuis trois mois
dans l'île des Lapins [y]. Une nuit qu'il couroit le rivage avec un de ſes compagnons, ils ren-
contrerent une barque avec deux rames. C'étoit un méchant petit batteau qu'on avoit aban-
donné, parce qu'il étoit vieux & faiſoit eau de tous côtez: mais l'amour de la liberté les fit
reſoudre à hazarder leur vie; ils s'y mirent dedans, & le vent fut ſi favorable qu'ils firent en
moins de rien cette traverſée, & arriverent dans les habitations des Gorachouquas. Le
Gouverneur Riet-beek, ayant ſu l'évaſion de ces deux Caffres, envoya ſix Allemans à la
découverte, qui ayant pris des proviſions pour quatre ou cinq jours, arriverent le lende-
main, à 15 ou 16 lieuës du fort, près d'une petite baye, où ils trouverent le batteau de
queſtion, qu'on avoit mis ſur le ſec, avec quelques bottes d'herbe, ſur quoi il ſembloit que
quelcun eut couché. Ils ne virent perſonne auprès, & ne rencontrerent ſur leur chemin que
des tigres & des élephans.

[y] Robben-Eiland.

Mais enfin un jour qu'on ne s'y attendoit pas, [z] Herri vient lui-même, accompagné de
Choré, le chef des Gorachouquas, & de cent autres Caffres, tous deſarmez, & chaſſant
devant eux treize bêtes graſſes, qu'ils venoient offrir aux Hollandois, comme un gage de
leur amitié; accordant à ces étrangers toutes les terres qui étoient à trois lieuës aux environs
du fort; à condition qu'ils ne laboureroient point plus avant. Les Hollandois, qui ne ſou-
haitoient rien tant que la paix, accepterent la propoſition avec beaucoup de joie. On fit
entrer les Negres dans le fort, on les regala de pain, de tabac, & d'eau de vie. Dès que le
bruit de l'accord ſe fut répandu, on vit ſortir en foule toute cette peuplade de Caffres, & une
troupe de deux ou trois cents perſonnes, hommes, femmes & enfans accourir au Château.
Les Goringhaiquas ſuivirent cet exemple, & leur chef Gogoſoa vint, à la tête de tout ſon
monde, demander qu'on le comprit dans le traité de paix, & le fort fut ſi plein de gens, qu'on
avoit peine à s'y tourner. Le Gouverneur ordonna qu'on leur mit un tonneau d'eau de vie
au milieu de la chambre, & qu'on les laiſſât boire à diſcretion. Ils s'en donnerent au cœur
joie, tant qu'il y en eut une goute dans le muids, petits & grands, de tout âge & de tout
ſexe, chacun bûvoit à l'envi. Quand on les vit demi-ivres, on jetta au milieu de la cham-
bre deux ou trois cens morceaux de tabac de la groſſeur du pouce, une poignée après l'autre,
à qui l'aura; on fit enſuite le même avec des pieces de pain. C'étoit un plaiſir de les enten-
dre crier, & de les voir s'empreſſer & s'entre-battre. A meſure que l'ivreſſe s'augmentoit,
& que leur cerveau ſe troubloit, ils faiſoient des poſtures extravagantes; les hommes dan-
ſant & ſautant, & les femmes chantant & frappant des mains. Le tintamarre étoit ſi grand,
qu'on l'entendoit à un coup de mouſquet du Château. C'eſt leur coûtume, que de crier
ainſi de toute leur force, lorſqu'ils apperçoivent quelque choſe de ſurprenant, comme une
bête farouche, un Lion, un tigre &c. & ces animaux, qui inſpirent de la terreur aux plus
reſolus, ſont eux-mêmes épouvantez par ce bruit horrible. Pour couronner la fête, on
fit preſent aux chefs de quelques grains de corail rouge, des bâtons & de plaques de cuivre, &
d'un rouleau de tabac à chacun pour les autres, ils s'en retournerent fort contens
chez eux du traitement qu'on leur avoit fait: mais Herri, qui avoit été le Me-
diateur de la paix, demeura encore trois ou quatre jours dans le Château. C'étoit
un

[z] en Fevrier 1660. *Accord.*

un homme d'eſprit, qui, outre le Flamand, avoit appris auſſi un peu d'Anglois, pendant ſon ſéjour à Bantam, où les Anglois avoient une forteresſe, & tandis qu'il s'en retournoit en ſa patrie dans un vaiſſeau de cette nation.

DES COCHOQUAS *ou* SALDANHARS, DES GRANDS ET DES PETITS CARIGURIQUAS, ET DES HOSAAS.

LEs *Cochoquas* ou *Saldanhars* ſont 400, ou 450 familles, qui demeurent dans quinze ou ſeize villages, à un quart de lieuë l'un de l'autre, dans les vallées de *Saldanha-bay* qui ſont à 27 lieuës du Cap de Bonne-Eſperance vers le Nord-Oueſt. Ces villages ſont bâtis en rond & contiennent chacun 30, 40 ou 50 familles; les maiſons étant à quelque diſtance les unes des autres, afin que cet entre-deux ſerve de parc à leur bétail. On aſſure qu'ils ont plus de cent mille bêtes à corne, & entre-autres deux mille moutons, qui au lieu d'une laine friſée ont le poil long, abbatu & moucheté de diverſes couleurs. *Cochoquas.*

Ces peuples ont un chef qui prend le titre de *Cochque*, & prétend être Roi de tous les Caffres, qui demeurent autour du Cap, à 75 lieuës à la ronde, des Gorachouquas, Goringhaiquas, des Goringhaiconas, des grands & des petits Cariguriquas & des Hoſaas. Le Cochque, qui regnoit l'an 1661, s'appelloit *Oldaſoa*. C'étoit un homme bien fait de corps, chaſte pour le païs, puiſqu'il n'avoit qu'une femme, & d'un eſprit ſi doux & ſi paiſible, qu'il ne vouloit jamais avoir rien à démêler avec les Hollandois. Il mourut d'une maladie languiſſante, & ne laiſſa qu'une fille qu'on appelloit *Namis*. Ce Prince avoit un vice-Roi nommé *Gonnomoa*; ceux de la Colonie ne le connoiſſoient que ſous le nom du Capitaine noir, parce qu'il prenoit plaiſir à ſe frotter d'une huile, qui le noirciſſoit encore plus que les Caffres ne le ſont ordinairement. C'étoit un gros homme ventru, qui avoit épouſé trois femmes & en avoit pluſieurs enfans. La troiſiéme perſonne de l'Etat ſe nommoit *Concoſoa* : il étoit aſſez bien tourné, & même civil pour un Caffre. *Gouvernement.*

Les Grands & les petits *Cariguriquas* & les *Hoſaas* demeurent autour des vallées de Saldanha-bay, & ſont paſteurs comme les Cochoquas. Tous ces Hottentots habitent aux environs du Cap de Bonne-Eſperance; ceux, dont on va parler dans les articles ſuivans, ſont plus éloignez de la côte. *Cariguriquas. Hoſaas.*

DES CHAINOUQUAS, DES COBONAS, DES SONQUAS, ET DES NAMAQUAS.

LEs *Chainouquas* ſont allez demeurer, à plus de trois mois de chemin, du Cap, près du païs de Cobonas. Ils ſont quelque 400 perſonnes & ont beaucoup de bétail. Leur chef s'appelloit *Souſoa*. Il va habillé d'une peau de Leopard, portant le côté velu en dedans, & le pelé en dehors, tout reluiſant de graiſſe, ſelon la coutume du pais. Ce Prince eſt veuf, & déja fort avancé en age. Il a un fils, à qui un élephant a malheureuſement rompu la jambe: c'eſt pourquoi, lorſque les Chainouquas changent de demeure, on le porte ſur un bœuf. Ce Prince ſe nomme *Goeboe*, & tout boiteux qu'il eſt, il a une femme, appellée *Camiſoa*. *Chainouquas.*

Les *Cobonas* ſont des plus noirs d'entre les Negres, & demeurent fort loin, au delà des Chainouquas. Ce ſont des Anthropophages, qui rôtiſſent tout vifs ceux qu'ils attrapent, ſans épargner les Hottentots même: c'eſt pourquoi ceux-ci renoncent leur parentage, & nient que les Cobonas ſoient de la race des Caffres. Les Negres du Cap rapportent que ce ſont des gens qui ont les cheveux fort longs, qu'ils n'ont pas tant de bêtail que les habitans de la côte: mais qu'en échange ils ont force raretez qu'ils tirent de leurs montagnes, & que la culture des Calebaſſes fournit à leur entretien. L'an 1659 un Chainouqua nommé *Chaihantimo*, aſſiſté de quelques-uns de ces camarades, enleva une femme du païs des Cobonas, l'amena chez lui & l'épouſa. C'étoit apparemment une perſonne de la premiere qualité, car *Cobonas.*

elle étoit coiffée & parée fort proprement, & lorſqu'elle défaiſoit ſa tête, ſes cheveux trainoient à terre. Quelque temps après le raviſſeur ayant des affaires au Cap & les Hollandois ayant ouï parler de cette femme, prierent Chailhantimo de la faire venir. Le Caffre en tomba d'accord, & dépêcha trente ou quarante de ſes gens, pour aller querir ſa nouvelle Epouſe. Comme les femmes ſont naturellement curieuſes, celle-ci n'eut pas beſoin de plus d'un jour ou deux, pour ſe reſoudre à aller voir des étrangers, en obeïſſant à ſon mari. Mais cette belle fit une rencontre malheureuſe; un parti de Saldanhars, qui étoient pour lors en guerre avec les Chainouquas, attaqua ſes conducteurs, les mit enfuite & lui paſſa une épée au travers du corps. Chailhantimo penſa mourir de douleur, au recit de cette triſte nouvelle, & partit auſſi-tôt pour tâcher de ſatisfaire à ſa vengeance, & jouër quelque méchant tour aux Cochoquas.

Sonquas. Les *Sonquas* ſont quelques milliers de perſonnes, qui habitent ſur de hautes montagnes. Hommes & femmes s'entendent à la chaſſe. Auſſi ne vivent-ils que de venaiſon & d'une racine qui leur ſert de pain. Ils élevent des chiens couchans, qui ſavent faire ſortir les daims du fond des cavernes. On y trouve auſſi des chevaux & des ânes ſauvages, qui ſont ſi bien faits & mouchetez de couleurs ſi vives & ſi belles, qu'un peintre ne ſauroit rien imaginer d'approchant. Les chevaux ont la croupe haute, ronde, potelée, & tout le reſte du corps, ſur le dos & ſous le ventre, rayé de jaune, de noir, d'écarlate & d'azur: mais la peau des ânes ſauvages eſt marquée de blanc & de couleur de noiſette. En 1662 les Sonquas porterent une de ces peaux au Cap de bonne-Eſperance, & la donnerent pour du tabac aux Hollandois, qui l'ayant remplie de paille, la ſuſpendirent dans la ſale du Château, comme une choſe digne de la curioſité des Etrangers qui prennent terre ſur cette côte. Ces Caffres ſont des voleurs de profeſſion, tout le bétail, qu'ils peuvent enlever, eſt de bonne priſe; & les autres Hottentots ont beau leur courir après, ils ne ſauroient ni les attraper ni les trouver dans leurs antres. Leurs habitations ne ſont que des branches de bois entrelacées & couvertes de jonc. Ils ne ſe donnent pas la peine de les défaire, & de tranſporter les materiaux avec eux, lorſqu'ils vont chercher de nouveaux pâturages: ils croient qu'il eſt plus commode d'en bâtir de nouvelles, dans les lieux où ils s'arrêtent, parce qu'au cas qu'il leur prenne fantaiſie de retourner d'où ils viennent, ils les trouveront toutes prêtes. Leurs habits ſont des peaux de buffle couſuës enſemble, dont ils s'enveloppent comme d'un manteau. Les femmes portent un para-ſol fait de plumes d'Autruche, qu'elles attachent autour de la tête.

Namaquas. Les *Namaquas* ſe tiennent à plus de 150 & quelquefois à plus de 200 lieuës du Cap de Bonne-Eſperance. L'an 1661 M^r. Riet-beek Gouverneur de la Colonie Hollandoiſe choiſit treize perſonnes, & leur ayant donné un chariot trainé par quatre beufs, il les envoya chez les Namaquas, pour lier commerce avec eux, & voir s'ils n'auroient point dans leur païs, ou de l'or, ou quelque autre choſe fort rare. Quand ils eurent fait quelque 130 lieuës, ils ar-

Accueil qu'ils font aux Hollandois. riverent aux habitations de ces Caffres. On les reçut avec un viſage riant, on leur fit toute ſorte de bon accueuil. Une troupe de cent joueurs d'inſtrumens les vint ſaluër: ils portoient chacun un roſeau dans lequel ils ſouffloient, & faiſoient un bruit approchant de celui d'une trompette marine. Ils ſe mirent l'un auprès de l'autre, enforme de cercle, & il y en avoit un qui ſe tenoit au milieu, & ſembloit battre la meſure avec un bâton. Cette ceremonie dura deux ou trois heures; après quoi on mena ces étrangers dans le palais du Roi nommé *Acambia* qui avoit trois fils d'une taille extraordinaire, & qui les regala de lait & de chair de mouton. Les Hollandois de leur côté lui firent preſent de quelques morceaux de cuivre, de quelques grains de corail & d'un peu d'eau de vie & de tabac. Les Namaquas n'avoient jamais vû fumer du tabac, mais on n'eut pas grand peine à le leur apprendre & il n'y eut pas juſqu'aux femmes & aux enfans, qui n'y devinſſent en peu de temps habiles.

Leurs mœurs. Le ſuccès de ce voyage fut, qu'on a ſu parce moyen que les Namaquas étoient des gens de belle taille, & des demi-geans, pour ainſi dire. Leurs femmes ne ſont ni mal faites, ni ſteriles: car les Hollandois en virent qui étoient aſſez à leur gré, & qui avoient beaucoup d'enfans. Ils portoient des peaux de bête autour du corps, mais non point ſi graſſes, que celles des Caffres du Cap, ces peaux étoient embellies de grains de verre de Cambaye, que les Namaquas, qui ſont fort riches en bétail, achettent des Portugais, pour des brebis & des chevres: ces Caffres pénétrant ſouvent juſques chez le Monomotapa & les Bellugarins. Les hommes ont une plaque d'ivoire au devant du bas ventre, & les femmes une petite peau. Elles portent un para-ſol ſur la tête comme celles des Sonquas, & vont le reſte du corps nud. Il y en a qui ſe parent d'un bracelet d'ivoire & de bagues de cuivre. Le païs, où ſe tenoient pour lors les Namaquas, étoit un terroir gras & propre à nourrir leur bétail; & qui produiſoit ſans culture des Calebaſſes, où ces Negres mettoient leur lait. Le 14 de Novembre de la même année,

Digitized by Google

Carte Reduite de la Mer
1. Le Cap de Bonne Esperance
2. Le Cap de Bonne Espoir
3. Le Cap de Diemen
4. Le Cap de Horn
5. Le Cap de Nord
6. Le Cap de Verd
7. Le Cap Finisterre

Digitized by Google

année, treize autres perſonnes partirent du fort Hollandois pour aller à la découverte des Namaquas. On ne les vit de retour que le 13 de Fevrier de l'année ſuivante. Ce voyage de quatre mois ne ſervit de rien, & un des voyageurs demeura en chemin, ayant été tué par un élephant. Les autres douze rapporterent qu'ils avoient fait plus de 150 lieuës, ſans faire aucune rencontre heureuſe, qu'ils n'avoient trouvé qu'une habitation de ces Caffres qu'on nomme les grands Cariguriquas, aux environs du lieu où les Namaquas demeuroient un peu auparavant, & que les Cariguriquas leur avoient dit que les Namaquas étoient allez ſi loin, qu'on ne les reverroit de toute l'année.

DES BRIGOUDIS, DES HEUSAQUAS, *& de la côte de Caffrarie.*

LEs Hollandois n'ont jamais vû de *Brigoudis*, ils ont ſeulement ouï dire aux Namaquas, que c'étoit un peuple puiſſant & riche en betail. Les *Heuſaquas* demeurent auſſi fort loin, au Nord-Ouëſt du Cap de Bonne-Eſperance. On n'a jamais été dans leurs cartiers, & on n'en a vû que trois qui étoient venus ſur la côte avec le chef des Chainouquas, pour trafiquer de bétail. Les Heuſaquas ſont paſteurs, comme le reſte des Caffres, mais ils ont cela de particulier, c'eſt qu'ils s'addonnent à l'Agriculture. Ils ſement entre autres une certaine racine qu'on nomme *Dacha*, qui eſt pleine d'eſprits & contient un ſuc fort & piquant, on la mange, ou on la fait infuſer dans de l'eau que l'on boit, & de l'une & de l'autre maniere elle enyvre comme le vin, faiſant tourner la tête, perdre la raiſon & commettre les indécences & les excès que les boiſſons fortes ont coutume de produire. Quand les femmes voient leurs Maris en cet état, elles leur jettent ſur la tête certaine herbe odoriferante, qu'on nomme *Boggoa*, qui croît ſur les montagnes, en forme de genêt. On dit que ces Heuſaquas font tomber des Lions dans les pieges qu'ils leur tendent, qu'enſuite ils les apprivoiſent, les accoutument à la chaine & les rendent auſſi dociles que des chiens. Qu'ils menent ces lions privez avec eux à la guerre, & que les lâchant tout à coup, dans la chaleur du combat, contre leurs ennemis, ils les mettent facilement en déroute.

Brigoudis. *Heuſaquas.*

Dacha, racine enyvrante.

Les *Hancumquas* ſont, au rapport des Hottentots du Cap, une peuplade de Caffres, qui demeurent auprès des Heuſaquas.

Hancumquas.

La côte des Caffres n'eſt preſque autre choſe que des montagnes, des Caps, des baies, des rades : car ces Negres n'ont point d'habitations fixes, ils ſe tiennent dans des cabanes, ou ſous des tentes portatives comme les Arabes. A commencer par le Cap de Bonne-Eſperance, qui eſt à 34 degrez 21 minute de Latitude Meridionale, tirant vers le Levant 30 lieuës plus loin, on trouve un autre Cap qui eſt encore plus avancé vers le Sud, puis qu'il eſt un peu au de-là du 35 degré. C'eſt *Cabo das Aiguilhas*, que les Portugais qui ont doublé ce Cap les premiers, appellerent ainſi, parce qu'étant parvenus vis à vis de cette éminence ; il leur ſembla que l'aiguille de la Bouſſole alloit directement du Nord au Sud : mais quelques pilotes modernes ont remarqué qu'elle déclinoit encore de cinq ou ſix degrez vers le Nord-Oueſt. Il y a près de ce Cap une plage fort poiſſonneuſe, & fort grande : car elle s'étend de la côte juſqu'à 25 lieuës en pleine mer : commençant à l'Oueſt près de la riviere douce, & finiſſant à l'Eſt vers la baye des poiſſons [1]. Entre ces deux Caps à 34 degrez & demi de Latitude, & huit ou neuf lieuës au de-là du Cap de Bonne-Eſperance vers le Levant eſt celui que les Portugais nomment *Cabo-Falſo*, parce qu'à leur retour des Indes, ils le prirent de loin pour le Cap de Bonne-Eſperance. Ou bien, comme veut Pigafet, parce que durant le même cours ayant découvert le Cap des Aiguilles, & ne croyant pas qu'il y en eut d'autres près de là, quand il ſe trouverent enſuite près de cette pointe, ils l'appellerent *Cabo-Falſo*. Il y a trois montagnes ſur ce Cap poſées en forme de fleur de lis, celle du milieu étant la plus haute des trois. La côte d'alentour eſt plus baſſe que la terre-ferme.

Cabo das Aiguilhas.

[1] Viſch-bay.

Cabo-Falſo.

Le Cap de Bonne-Eſperance reſſemble à une preſqu'île : ſon front étant baigné de la mer & ſes deux côtez de deux bayes. Il y a deux montagnes ſur ce Cap, celle de la Table & celle des Lions, dont on a parlé p. 9. Celle des Lions eſt au Couchant & plus près de la mer que le mont de la Table, qui eſt à une grande lieuë du rivage : on en trouve un autre tout contre qu'on appelle la Montagne des vents. Derriere le mont de la Table, du côté du Midi, on voit une vallée couverte de buiſſons & d'arbriſſeaux ; on l'appelle à cauſe de cela la vallée du Bois [1]. En partant de cette montagne & tirant vers le Levant, en ligne oblique, à travers du païs, on rencontre quelques étangs bordez de joncs & de broſſailles, où ſe tiennent force oies, canards, cercelles, becaſſines &c.

Montagnes de la Table, des Lions, des vents.

[1] Hout-valey.

Mais le long de la côte, la mer forme au, deux côtez du Cap pluſieurs bonnes bayes où les vaiſſeaux ſe peuvent mettre à l'abri : comme à 27 lieuës du Cap vers le Nord-Oueſt la baye de *Saldanha* [1], qui porte le nom des Hottentots, habitans des vallées d'alentour. Un auteur [2] pretend que le païs qui eſt aux environs de cette baye, eſt une île, ſeparée du continent de l'Afrique au Sud-Eſt par un golfe tres profond, & à l'Eſt par une petite riviere, ſituée au deſſous du mont de la Table ; & que cette île contient cinq ou ſix cents perſonnes. Mais les autres voyageurs n'en diſent rien. La plus belle de toutes ces bayes eſt la baye de la Table [3], qu'on appelle ainſi, parce qu'elle eſt tout proche de la montagne qui porte ce nom, vers le Midi. Au devant de ſon ouverture eſt l'île des Lapins [4]. Comme cette baye a ſix lieuës de circuit toute une flotte y peut croiſer, & les vaiſſeaux peuvent jetter l'ancre fort près du rivage, où ils trouvent quatre braſſes d'eau, & ſont à couvert de toute ſorte de vents, excepté du Nord-Oueſt, qui entre directement par l'ouverture.

1 Saldanha-bay.

2 Memoires de Thomas Roe.

3 Tafel-bay.

4 Robben-Eilant.

Fort du Cap. C'eſt auſſi près de cette baye, au pied du mont de la Table, que les Hollandois ont fait un fort. C'eſt un bâtiment carré, monté de pluſieurs pieces de canon & d'une garniſon qui pourroit le défendre contre un million de Caffres. Le Château eſt accompagné d'un Jardin de quinze arpents de terre, où l'on a planté quantité de fleurs & d'arbres fruitiers : & de l'autre côté du mont de la Table, le Gouverneur a un verger qui occupe le double d'étenduë. Ce fort appartient à la Compagnie des Indes Occidentales, & c'eſt elle qui en nomme le Gouverneur, les Conſeillers, & le Sergeant Major qui a ſoin de la milice. Aux environs du fort demeurent quelques Européens qui ſe ſont venus habituer de Hollande en ce païs-là. Ils s'entretiennent de l'agriculture, & donnent une partie de leur recolte au Gouverneur, ſous la protection duquel ils vivent en repos.

A 34 degrez, 40 minutes de Latitude Meridionale, au Levant du Cap des Aiguilles, & à 67 lieuës de celui de Bonne-Eſperance, Pierre *Both* découvrit, en 1661, une baye, qu'il nomma la Baye de la Chair [5], à cauſe qu'ayant pris terre il y trouva de cette ſorte de rafraichiſſemens. Cette baye renferme dans ſon ſein une petite île, ou pour mieux dire un écoeuil, mais elle n'eſt à l'abri d'aucun vent que de celui du Nord. Au couchant coule un ruiſſeau d'eau douce, où les matelots peuvent faire aiguade. A douze ou quinze lieuës au Levant de cette baye, on trouve celle des Poiſſons, [6] que le même Both a découverte & appellée de ce nom : elle reçoit auſſi dans ſon ſein une riviere d'eau fraiche, 25 ou 30 lieuës plus loin vers le Levant, à 34 degrez 30 minutes de Latitude Meridionale, ce pilote trouva la Baye des Moules, que les Portugais ont appellée depuis *Seno Formoſo*. Après cette baye eſt celle que les Portugais appellent *Seno del Lago*, parce que la mer a tellement rongé les bords de ce golfe, qu'il reſſemble plutôt à un lac qu'à une baye. Il y a diverſes rades dans ſon enceinte, & pluſieurs Iles, comme celle que les Portugais nomment *Ilha dos Chaos*. Entre ces deux bayes, les cartes marquent trois Caps : *Cabo de S. Franciſco*, *Cabo das Serras*, près duquel eſt l'île *Content* & *Cabo do Areçito* : un peu plus avant vers le Nord-Eſt eſt la riviere de S. Chriſtophle, que les Portugais nomment *Rio de S. Chriſtian* & les Caffres *Nagoa*, & qui a trois îles dans ſon embouchure. La terre ferme qui eſt au de là de cette riviere, s'appelle *Terra do Natal*, parce que les Portugais la découvrirent le jour de Noël.

5 Vleeſ-bay.

6 Viſ-bay.

Rivieres du Cap. La côte, qui eſt entre le Cap de Bonne-Eſperance & celui des Aiguilles, eſt baignée de trois rivieres, la Riviere-douce, la Riviere-ſalée, & Rio de Jaquelina, elles ſe jettent toutes trois dans l'Ocean. La Riviere douce eſt un petit ruiſſeau qui ſort du pied du mont de la Table, & n'a de l'eau que juſqu'au genou. Pigafet veut qu'elle prene ſa ſource à l'Ouëſt du lac *Gale*, entre les montagnes de la Lune, & qu'elle ſe décharge dans la mer près de Cabo Falſo : mais on voit dans les cartes ordinaires de l'Afrique, que c'eſt le fleuve *Camiſſa*, qui ſort de ce lac, & que l'embouchure eſt plus avancée vers le Levant, & plus proche de Terra do Natal. L'an 1644, les gens du vaiſſeau Maurice, qui avoit fait naufrage, entreprirent de bâtir un fort, vis à vis de cette riviere, afin que perſonne ne put empêcher qu'on n'y fit aiguade ; mais l'ouvrage demeura imparfait. L'embouchure de la Riviere ſalée eſt à deux milles de la douce, vers le Levant. Ce n'eſt pas ſans ſujet qu'elle porte ce nom : car durant la chaleur & la ſechereſſe, il s'y forme des monceaux de ſel tres-blanc, auſſi hauts qu'un homme peut atteindre avec la main : en ſorte qu'on en peut prendre la charge d'un vaiſſeau. A demi-lieuë de la côte, un petit ruiſſeau ſort d'entre le ſable & ſe vient perdre dans ce fleuve, & neuf ou dix lieuës plus haut, il reçoit trois autres rivieres d'eau douce. Pour *Rio de Jaquelina*, il a ſon embouchure à l'Eſt du golfe de la Table, demi-lieuë plus loin.

Du

Du Climat, des plantes, des animaux & des mœurs des peuples de la CAFFRARIE.

ON eſt obligé d'avertir qu'on ne peut parler en détail que des Caffres qui demeurent aux environs du Cap comme les *Goringhaicas* &c. Car pour les Chainouquas, les Cobonas & les autres qui demeurent en des païs preſque inconnus, on n'en ſait que ce qu'on a dit dans les articles precedens : mais on voit bien par les recits qu'en font les Hottentots du Cap, que les mœurs des plus éloignez ne different guere de celles des plus proches.

L'air du Cap de Bonne-Eſperance eſt pur, clair & ſerain : il n'y fait ni trop chaud, ni trop froid. C'eſt un climat doux & temperé, hormis que dans les mois de Juin & de Juillet il s'éleve des vents du Midi fort impetueux, qui excitent des brouillards, font tomber de la neige, & quelquefois geler les rivieres de l'épaiſſeur du doit. Il s'y éleve auſſi ſouvent de furieux tourbillons, qui ſe précipitent du ſommet des montagnes & du milieu des nuës avec tant de fracas, qu'on diroit que le ciel va s'abîmer & la mer rompre ſes bornes & inonder toute la terre. Il n'eſt pas ſur pour les vaiſſeaux de tenter l'abordage de cette côte, tant que cet orage dure. L'Hiver eſt en Mai, Juin, & Juillet ; il pleut à torrens pendant les deux premiers mois : tout le plat païs en eſt ſubmergé, mais la pluye étant ceſſée, l'eau s'écoule, & la terre n'en perd rien de ſa beauté. *Climat.*

Le terroir eſt propre à porter toute ſorte de fruits, étant gras & limoneux en quelques endroits, pierreux & ſablonneux en d'autres. Les Hollandois ont derriere leur fort, des campagnes toutes ſemées de choux, de tabac & d'autres graines. Il y a beaucoup d'arbriſſeaux, & de bois dur & bon à bruler ſur les bords de la Riviere-Douce, & de la baye de la Table. On dit que dans le fond du païs il y a des arbres qui pourroient couvrir cent perſonnes de leur ombre. C'eſt peut-être ce figuier des Indes, duquel on a déja parlé. Dans le païs des Cochoquas, croiſſent pendant l'hiver certaines racines que ces Caffres mangent ; les unes ont le goût de l'anis, d'autres celui des truffes, & les autres n'en ont pas plus que des glands de chêne. Les pâturages y ſont bons, les plaines & les vallées où l'on a ſemé du froment, du ſeigle ou de l'orge ne trompent point l'eſperance du laboureur, les herbes odoriferantes & les potageres, l'ozeille, les pêches, les abricots, les châtagnes, les olives n'y viennent pas moins bien. Derriere le fort des Hollandois, il y a une montagne qu'on nomme *de Wyn-Berg*, où l'on a planté plus de 40000 ſeps de vigne, qui ont tous bien rencontré. *Terroir.*

Entre les fleurs de cette contrée, la tulipe eſt une des plus ſingulieres, elle a un oignon plus gros que le poing, mais de mauvaiſe odeur & compoſé de pluſieurs pelures épaiſſes. Elle pouſſe une tige d'un empan de long, mouchetée de pourpre ſur un fond blanc ; la fleur paroît au mois d'Avril, faite de cinq feuilles larges, longues & épaiſſes, d'un rouge enfoncé. C'eſt une fleur de montagne, & ce fut en vain qu'on ſe donna la peine il y a quelques années de la tranſplanter en Hollande, elle n'y a jamais produit que des feuilles & point de fleurs. Le Narciſſe du Cap a des feuilles d'un doit de long, épaiſſes, pleines de ſuc & dentelées de pluſieurs manieres, comme celles de la vigne. La fleur eſt compoſée de cinq feuilles minces, finiſſant en pointe : le milieu eſt embelli d'un cercle, auquel aboutiſſent, comme des lignes tirées du centre à la circonference cinq petites feuilles pointuës. Toute la fleur eſt jaune, hormis le bout des feuilles qui approche un peu du noir : elle n'a point d'odeur & croît ſur les dunes & les ſablons. *Tulipe.* *Narciſſe.*

L'ail du Cap a des feuilles qui ont preſque un travers de doit d'épaiſſeur, & une paume de grandeur, leur couleur étant d'un verd-pâle. L'oſeille pouſſe une tige d'un empan de hauteur, d'où ſortent cinq ou ſix feuilles longues, étroites, un peu dures & d'un verd-pâle, la racine eſt noueuſe & jaune en dehors. On y trouve auſſi du *Nummularia*, qui a les feuilles pointuës, du triolet qui a la racine noueuſe, & la fleur blanche. *Herbes.*

Il n'eſt pas juſqu'à l'Ocean, qui ne produiſe ici des plantes, on voit nager en pleine mer, vis à vis de cette côte, une eſpece de grands & gros roſeaux couverts de mouſſe & faits comme une trompette On les appelle *Trombas*, & on en trouve de plus longs près du Cap que vers l'île de Triſtan da Cunha : c'eſt en partie à ces roſeaux que les pilotes connoiſſent qu'ils ne ſont pas loin de la côte des Caffres. Il y a tant de *Sargoſſa* ou de l'Algue, à cent cinquante lieuës au long & au large dans cette mer, que les Hollandois lui ont donné le nom de *Kroos-Zee*, la Mer de l'Algue. On y pêche du corail & des coquilles qui renferment des perles.

On y a beaucoup de gros & de menu bétail, les beufs ſont d'un bon demi-pied plus hauts que *Animaux.*

Jacopo Tintoretto, *Susanna and the Elders*, 1555–56, oil on canvas, Kunsthistorisches Museum, Vienna

Digitized by Google

Digitized by Google

On a dans les bois quantité d'abeilles, qui font leur miel dans des troncs d'arbre. On y trouve de pluſieurs ſortes d'oiſeaux, des perdrix, des cailles, des aloüettes, des paſſereaux, des becaſſes, des canards de montagne &c. des paons, des épreviers, des pelicans blancs de la groſſeur d'une poule, des gruës, des cicognes blanches & des noires, des faiſans, des pies, des Autruches. Les *Flamengos* ſont des oiſeaux de la groſſeur d'une oie, qui ont les jambes longues & rouges, le bec rouge & crochu, les plumes de deſſus le dos rouges & le reſte du plumage blanc. *Oiſeaux.*

Il y a des oiſeaux amphibies, qui ne s'écartant guere de cette côte, ſont un ſigne certain aux Mariniers, qu'ils en ſont fort proche. Tels ſont ces oiſeaux qu'on nomme *Pinguyns*, qui ne ſont pas plus gros que de petites oies. Ils ont le plumage fort épais & fort court, & leurs ailes ne ſont pas plus longues que celles des canards, lorſqu'on leur a arraché les grandes plumes: mais en recompenſe, ils ont une nageoire à chaque pié. Ils ſont mouchetez de blanc & de noir, leur peau eſt fort dure, ils ont le bec aigu & mordent violemment, ils nagent, ils font le plongeon, & ſe tiennent tantôt en mer, tantôt ſur les roches, & ſur la terre. Ils font leurs nids dans des broſſailles, & pondent leurs œufs dans des creux qu'ils font dans le ſable. Ce ſont d'ordinaire quatre ou cinq œufs dont la coquille eſt blanche, & qui ſont plus gros que ceux des oies. On prend bon nombre de ces oiſeaux ſur terre, parce qu'ils ne peuvent pas courir: auſſi ne bougent-ils point de leurs nids, quand ils voient venir les gens, ils tâchent ſeulement de ſe défendre du bec, & ne ſortent qu'à force de coups de bâton. Leur chair eſt viſqueuſe, & n'eſt bonne à manger, qu'après qu'on la fait cuire deux ou trois fois dans de l'eau fraîche, & qu'on la frit dans la poele; parce que par ces macerations, elle devient tendre & de bon goût. Les *Antenayas* ſont des oiſeaux marquez de pluſieurs taches, & qu'on voit ſouvent nager au deſſus d'un banc de ſable, aux environs du Cap des Aiguilles. Les *Alcatraces* ſont des oiſeaux gris, à peu près comme les mouëtes. Les *Faiſans* ſont un peu plus gros que les hirondelles & ont le plumage blanc, moucheté de gris. Les *Garagians* ſont des eſpeces d'oiſeau, qui different peu des Alcatraces. Les *Jan van Genten* ou *Witte-Mouwen*, ſont une ſorte de mouettes blanches, qui n'ont rien de noir que le bout des aîles. Il y a d'autres grandes moüetes que Jacob van Nek dans ſon voyage des Indes appelle *Kaap-Vogels* les oiſeaux du Cap, qui ont le ventre blanc & le dos bleu, & d'autres mouëtes plus petites, qui ont le même plumage. Linſchoten parle d'un autre oiſeau que les Portugais nomment *Mangas de Velludo*, manches de velours, parce qu'ils ont les ailes toutes piquotées de noir, & les remuent inceſſamment comme les pigeons. *Oiſeaux Amphibies.*

Les Hottentots qui demeurent autour du Cap ſont maigres & laids, quoiqu'ils ſoient aſſez grands, ayant le teint livide & bazané, comme les Mulates & les Japonnois. Mais ceux qui demeurent aux environs du *Vlees-bay* ſont plus petits, étant de la taille ordinaire des Européens, & d'une couleur brune & rouſſâtre. Leurs cheveux ſont courts & friſez comme de la laine, les femmes les ont plus épais que les hommes. Ils ont le front large & ridé, de beaux yeux noirs, brillans comme ceux d'un faucon: mais malheureuſement ils ont tous le nez plat & les levres épaiſſes, ſur tout celle de deſſus. Pour les dents ils les ont tres bonnes & blanches comme de l'ivoire. Leur coû eſt d'une juſte longueur: mais ils ont les épaules étroites & les bras trop grands, le poignet mince & maigre, les mains aſſez bien faites & les doits longs, mais ils laiſſent ſi fort croître leurs ongles, qu'on les prendroit pour des griffes d'aigle; c'eſt qu'ils croient cela fort beau. Ils ont preſque tous le ventre grêle & le derriere extrémement gros, parce qu'allant tout nuds, ou ne portant que des habits larges, leur corps n'eſt point ſerré, ni tenu en équilibre. Ils ont de bonnes jambes, mais fort déliées vers le gras; les pieds petits & bien proportionnez, particulierement les femmes. Ils ſont ſi legers à la courſe & en même temps ſi fermes & ſi vigoureux, qu'ils arrêtent un taureau tout court. Comme on n'eſt point ſujet en ce païs-là ni à la rougeole ni à la verole, les femmes ont le teint ſi uni, qu'un peintre ne ſauroit rien faire de plus achevé. Les femmes mariées ont le ſein ſi gros, qu'elles donnent à teter à leurs enfans par derriere les épaules. *Portrait des Caffres.*

Tous les Caffres ſont des peuples plongez dans la derniere ignorance: mais par la frequentation des Hollandois, ils commencent un peu à ſe dérouiller & même à apprendre le Flamand. Cependant, tout groſſiers qu'ils ſont, on voit en eux de beaux reſtes de la lumiere naturelle, & on peut bien comprendre par la réponſe, qu'on a rapportée ci deſſus, de ce Caffre priſonnier aux Hollandois, que les Hottentots les plus barbares n'agiſſent pas ſans raiſon & qu'ils ſavent le droit des gens & de la nature. J'oſe même dire que leur amour mutuel, leur fidelité & leur déſintereſſement doit couvrir les Chrétiens de confuſion: ils n'ont preſque rien de propre, & quand l'un a quelque choſe, il en fait part à l'autre liberale- *Leurs Mœurs.*

Mont-Cenis, 1802-1810. — Pont suspendu sur la Durance, à Mirabeau, 1842-1844. — Pont suspendu sur la Saône, à Lyon, 1824-1827. — Pont suspendu sur le Rhône, à Tournon, 1824-1825. — Pont suspendu sur le Rhône, à Beaucaire, 1827-1829. — Pont suspendu sur le Rhône, à Arles, 1828-1829. — Pont suspendu sur le Rhône, à Roquemaure, 1829-1830. — Pont suspendu sur le Rhône, à Pont-Saint-Esprit, 1841-1843. — Pont suspendu sur le Rhône, à Valence, 1846-1847. — Pont suspendu sur le Rhône, à Lyon, 1846-1847. — Pont suspendu sur le Rhône, à Marseille, 1847-1849. — Pont suspendu sur le Rhône, à Lyon, 1849-1853. — Pont suspendu sur le Rhône, à Lyon, 1853-1854. — Pont suspendu sur le Rhône, à Lyon, 1854-1857. — Pont suspendu sur le Rhône, à Lyon, 1857-1858. — Pont suspendu sur le Rhône, à Lyon, 1858-1859. — Pont suspendu sur le Rhône, à Lyon, 1859-1860. — Pont suspendu sur le Rhône, à Lyon, 1860-1861. — Pont suspendu sur le Rhône, à Lyon,

Ce Royaume est borné au Nord par celui de Gingiro, à l'Orient par celui de Narea, au Midi par celui de Gingiro, & à l'Occident par celui de Gingiro. Il est fort peuplé, & abondant en toutes sortes de choses. Le Roi de Narea, qui est Payen, a fait la guerre à celui de Gingiro, qui est Chrétien, & l'a vaincu. Il a pris sa Capitale, qui est aussi nommée Gingiro, & a contraint le Roi de se retirer dans les Montagnes. Il a aussi pris la Province de Cambat, & celle de Cambat est aujourd'hui sous la domination du Roi de Narea. Il y a dans cette Province de Cambat, une Ville nommée Cambat, qui est grande & bien peuplée, & qui a un Port de Mer, où abordent les Vaisseaux qui viennent de Mocha, de Judda, & de Zeila. Le Roi de Narea

prendre la fuite. Pendant que les uns la chaſſent, les autres ſe tiennent à l'afût ſur les paſſages, & lui lancent leurs aſſagayes, ſoit de deſſus les arbres, ſoit de quelque autre endroit où il n'y ait rien à craindre.

Mariage. Quand un pere, preſſé par les inſtances d'un jeune homme, lui a accordé ſa fille, il faut qu'elle obeïſſe ſans murmurer. La chaine d'or que ſon époux lui donne, eſt un boyau de beuf bien gros, qu'elle eſt obligée de porter au coû, juſqu'à ce qu'il tombe à pieces tout uſé. C'eſt comme la ceremonie des fiançailles. Pour le feſtin des nôces, on prend deux des plus gras moutons de la Neguerie [1]; on en fait bouillir une partie & rôtir l'autre: il n'y a que les nouveaux-mariez & leurs peres & meres qui en puiſſent manger, & ſi quelqu'autre y touchoit, le mariage ne ſeroit pas legitime. Ils mangent juſqu'à la peau de ces moutons, coupée en petits morceaux, qu'ils font griller ſur les charbons, après en avoir raclé le poil. Les réjouiſſances finiſſent avec le jour, & on va coucher enſemble ſans autre façon.

[1] C'eſt le nom General de leurs habitations.

L'amour des perſonnes mariées eſt, comme par tout ailleurs, plus ou moins grand, ſelon la ſimpathie des humeurs. Il y en a qui s'aiment tendrement toute leur vie: la pluſpart ſe laſſent bien tôt l'un de l'autre. Ils ne ſont point portez à la jalouſie, quoiqu'ils puniſſent ſeverement les adulteres. On a vu parmi eux des exemples terribles de la force de l'amour, une femme ſe jetter dans une fournaiſe ardente pour ne pas ſurvivre à ſon mari, une fille ſe précipiter du haut d'une roche, parce que ſon pere & ſa mere avoient fait donner les étrivieres à ſon galant, ne voulant pas qu'il eut de converſation avec elle.

Funerailles. Les Caffres vivent tres long-temps, & la pluſpart atteignent l'age de quatre-vint, cent & ſix vints ans. On enterre les morts aſſis & nuds, dans une profonde foſſe, que l'on couvre de terre & de groſſes pierres, de peur que les bêtes ne les dévorent. Le mal eſt que ces funerailles ſont accompagnées d'une ceremonie tres incommode, c'eſt que tous les parentes du defunt ſont tenuës de ſe faire couper le petit doit de la main gauche, pour l'enſevelir auprès du mort, & les enfans à la mammelle ne ſont pas exemts de cette loi. La fille herite de la mere, les ſeurs l'une de l'autre, & la malade ne peut diſpoſer de ſes biens qu'en leur faveur: mais ſi la défunte étoit riche en bétail, il faut que l'heritiere perde un morceau du petit doit à chaque main. Après cela, il n'y a pas dequoi s'étonner qu'ils n'aiment pas à voir mourir leurs parens. Auſſi ne manquent-ils pas d'appeller auſſi-tôt un medecin. C'eſt un homme qui porte avec ſoi un couteau à deux trenchans. Le premier remede qu'il aplique au malade, c'eſt de le ſaigner à un veine du dos, le ſecond eſt de lui appliquer un fer chaud au bras, & de faire dégouter ſur la playe du lait chaud cuit avec des herbes. On connoît les hommes & les femmes qui ſe mêlent de ce mêtier, à quantité de racines, & d'herbes qu'ils portent penduës au cou.

Supplice des larrons. A l'égard de ceux qui ont commis un larcin de peu de conſéquence, le Roi ou le Chef ſe contente de leur donner un coup de bâton en preſence de tout le monde; mais pour ceux qui ſe trouvent coupables d'un vol nocturne, & propre à cauſer la ruïne d'une famille, tel qu'eſt le vol des troupeaux, des pendans d'oreille & des colliers de corail, en quoi conſiſtent toutes leurs richeſſes, on les punit bien plus ſeverement. D'abord on prend le criminel, on lui lie pieds & poings, & on le laiſſe un jour ſans boire ni manger. Le lendemain les plus Anciens de la Neguerie vont demander au Coehque, ſi on fera ſon procès à l'accuſé. Ce Prince ayant dit qu'oui, on examine les preuves, & ſi elles ſont bonnes, ſans écriture, arrêt, ou autre formalité, on amene le criminel dans une grand, plaine, où ſe rendent le Roi & un grand nombre de perſonnes qui l'accompagnent. On attache le patient contre un arbre, le dos tourné, & on le frappe de verges, tant que ſes épaules ruiſſelent de ſang, puis le tournant le viſage du côté des aſſiſtans, on lui jette de la poix fonduë ou une eſpece de gomme toute bouillante ſur le cou & l'eſtomac, & cette liqueur brulante emporte tout ce qu'elle touche. Après ce rude traitement, on lui permet de reſpirer un peu, on le détache, on lui donne à manger: mais enſuite on lui lie de nouveau les pieds & les mains, & on le laiſſe trois jours ſans nourriture. Encore n'eſt ce pas tout & quelquefois ce ſupplice finit par un baniſſement.

des adulteres, des inceſtueux, On marie les jeunes perſonnes qui ont eu trop de communication enſemble, pourvu qu'ils ſoient d'une condition aprochante: mais ſi la fille eſt enceinte, il n'y a condition qui tienne, on la fait épouſer au galant, car une fille, qui a fait un enfant eſt perduë d'honneur, pour toute ſa vie. On inflige aux adulteres la peine du fouët: mais pour les inceſtueux, on leur fait ſouffrir un ſupplice horrible. On jette les criminels pieds & poings liez dans une foſſe. Le lendemain on en retire l'homme le premier, on le pend par le cou à une branche d'arbre, quelques perſonnes, qui ſont deſſous, font plier la branche, & d'autres coupent des membres de ſon corps & les jettent çà & là, après l'avoir ainſi déchiqueté, ils laiſſent reprendre au rameau ſon pli naturel, & ce corps mutilé demeure là pour ſervir d'exemple. Enſuite on va querir la femme,

Digitized by Google

femme,on la jette ſur un bucher,& on la brule toute vive. Il y a douze ou quinze ans qu'un parent du Cochque ou du Roi des Saldanhars étant tombé dans un inceſte, tout ce que ſa faveur & ſon credit purent obtenir fut de changer la peine du gibet en celle du fouët, du baniſſement, & de la confiſcation de tous ſes biens, & s'étant retiré dans le cartier des Goringhaiconas, on lui fit dire, que s'il donnoit de grandes marques de repentance, on le recevroit en grace.

des homicides.

On ne pardonne pas non plus aux homicides, ſur tout ſi le meurtrier paſſe pour une perſonne d'eſprit ou de ſavoir, s'il eſt riche ou s'il a quelque part au Gouvernement: car ils prétendent que de ſemblables gens ſont tout à fait inexcuſables, n'ayant pu ignorer leur devoir; on les étrangle donc à un arbre, & on jette leur corps dans le ſépulcre de ceux qu'ils ont tué. Pour les Aſſaſſins, on leur perce les genoux, on les leur attache aux épaules, & on les laiſſe ainſi expirer dans les tourmens d'une longue mort. Mais ſi le meurtrier eſt quelque pauvre lourdaut,qui ait commis le crime dans les tranſports de la colere ou dans les troubles de l'ivreſſe, on a quelque égard à ſon ignorance, & il en eſt quitte pour le fouët, une confiſcation de bétail ou quelque autre ſupplice moindre que la mort. On voit par là que les Caffres, tout ſauvages qu'ils ſont, ont pourtant un grand amour pour la vertu & l'équité naturelle.

Tentes.

Ils vivent à la campagne, ſous des tentes, faites de branches d'arbre & couvertes de nattes de jonc. Il y en a de ſi grandes, qu'une famille de vint ou trente perſonnes s'y peut retirer. Le foyer eſt au milieu; mais comme ils n'ont pas l'adreſſe de faire des cheminées, leurs cabanes ſe rempliſſent toutes de fumée. Quand ils veulent allumer du feu,ils prennent deux petits éclats de bois, les mettent dans un creux, & les remuënt avec les pieds, juſqu'à ce qu'il en ſorte des étincelles.

Langue.

Tous les Hottentots du Cap parlent la même langue: mais elle eſt ſi confuſe, que leurs mots reſſemblent plutôt au ſon des cloches qu'à des termes articulez, qui expriment nos penſées. Ils ont tant de mots aſpirez & qu'ils prononcent ſi durement, que les Hollandois même ne ſauroient apprendre leur langue. La langue des bas Bretons & des Baſques eſt douce au prix de la leur. Tous ce que l'Auteur de cette relation en rapporte ſont quatre ou cinq mots qu'il avoit retenus pour les leur avoir ſouvent ouï dire. *Cabou* aſſeiez-vous, *Bou* un beuf, *Ba* une Brebis, *Cori* du fer. Mais quoique les étrangers ne puiſſent pas apprendre la Langue du païs, les Caffres apprennent bien celle des étrangers: il y en a déja beaucoup qui ſe ſont entendre en Flamand.

Commerce.

Ces peuples n'ont pas du penchant au négoce, & ils n'ont jamais fait grand cas des toiles, des étoffes de laine, des miroirs, ni des ſonnettes dont les Negres ſont ſi amoureux; mais pour les inſtrumens de fer, ils ne les mépriſent pas, voyant qu'ils ſont tres utiles à la vie. L'an 1595 Jan fils de Jan Molenaar, Admiral de la flote des Indes Hollandoiſe, fit un profit conſiderable avec les Caffres de la Baye de la Table; pour un méchant coutelas, il eut un bon gros beuf; pour une barre de fer du poids de 70 livres briſée en cinq morceaux, deux beufs & trois brebis; pour une ſerpe, une hache, une païle & quelque pieces de fer, trois beufs & cinq brebis; pour un couteau, un mouton. Mais préſentement qu'ils peuvent avoir de ces ſortes de marchandiſes de pluſieurs perſonnes, ils ne donnent pas leur bétail à ſi bon marché. Le tabac, l'eau de vie, le corail & le laiton ſont ce qui ſe débite le plus chez eux. Ils donnent encore pour quatre pieces de laiton, de la largeur d'une main ouverte chacune, deux vaches, mais il faut leur donner un morceau de tabac par deſſus.

Religion.

On ne remarque point que les Hottentots aient quelque Divinité, qui ſoit l'objet de leur adoration. Ils reconnoiſſent bien qu'il y a un Etre ſouverain, auquel ils donnent le nom de *Humma*, qui fait tomber la pluye & ſouffler les vents, & qui donne le chaud & le froid. Mais ils ne croient pas qu'on ſoit obligé de lui rendre hommage, parce, diſent-ils, que tantôt il inonde les terres de pluye,& les brule tantôt de chaleur & de ſechereſſe, au lieu de donner chaque choſe en ſa ſaiſon. Cependant ils s'imaginent de pouvoir faire ceſſer la pluye & tomber le vent. Pour arrêter la pluye, ils font un creux en terre, y mettent un éclat de bois, un charbon de feu deſſus, & quelques cheveux; dès qu'ils brulent & commencent à ſentir mauvais, ils couvrent le creux de ſable, font leur eau deſſus, & prennent la fuite en criant. Pour faire baiſſer le vent, ils prennent une de leurs peaux les plus graſſes, la pendent au bout d'un long bâton, étant perſuadez que ſi le vent l'abbat, il perd toute ſa force & qu'enſuite il faut qu'il tombe lui même. Il ſemble pourtant qu'ils rendent quelque culte à la nouvelle Lune. Au moins on les voit s'aſſembler par troupes, lorſqu'elle commence à paroître, ſe tourner de ſon côté & paſſer toute la nuit à chanter, à danſer, à ſauter, à frapper des mains & à marmoter je ne ſai quoi. Ils ont deux inſtrumens pour la celebration de

cette ceremonie : l'un eſt un pot couvert d'une peau bien tenduë, ſur laquelle ils frappent d'une main : l'autre eſt une corde de violon, tenduë en forme d'arc, avec un tuyau de plume au bout : on ne jouë point deſſus avec un archet, mais on ſouffle dans le tuyau, & cela forme un ſon qui les réjouït, tout foible qu'il eſt. On a pris garde auſſi qu'il y avoit des pierres dreſſées, devant leſquelles les femmes & les enfans ſe mettoient à genoux : pour des temples & des aſſemblées, on eſt bien ſur qu'ils n'en ont point.

DES ILES DES LAPINS, DES DAIMS & DES FRANCOIS.

CE ſont trois petites îles deſertes au Nord du Cap de Bonne-Eſperance. Le *Robben-Eiland* ou l'île des lapins, a tiré ce nom du grand nombre de ces animaux qui ſe tiennent ſur les écueuils & le rivage : Comme le *Daſſen-Eiland* doit le ſien aux daims dont cette île eſt peuplée. C'eſt Spilbergen, qui l'an 1601 porta le premier dans ces îles la race de ces animaux, qui s'y ſont extrémement multipliez. Les Anglois & les Hollandois y ont mis des brebis qui deviennent extrémement graſſes. On en a tué, dont la queuë avoit 25 pouces d'épaiſſeur & peſoit 19 livres, dont on a tiré 34 livres de graiſſe attachée aux entrailles & aux reins, ſans conter celle qui étoit entre les chairs. Cependant il n'y a point d'eau fraiche dans ces îles, le terroir en eſt extrémement ſablonneux, & ne porte que des broſſailles & des fleurs. L'île des Lapins a deux lieuës de circuit, elle eſt ſituée au devant de l'embouchure de la baye de la Table, à quatre milles de la terre ferme. Elle eſt plus grande plus haute & plus couverte de verdure que l'île des Daims, qui eſt à quelques huit lieuës de là, vers le Midi. Pour le *Frans-Eiland*, qu'on appelle l'île des François, ou l'île Françoiſe, elle eſt ſituée au Septentrion des deux autres.

DE L'EMPIRE DU MONOMOTAPA.

Confins. LE païs du *Monomotapa*, *Benomotapa* ou *Benomotaxa* confine au Royaume maritime de Sofale, & eſt renfermé entre les fleuves Magnice & Quama, de ſorte que ſi on le joignoit à Sofale, comme on fait quelques Geographes, il auroit la forme d'une île Ainſi cet empire s'étend du Nord au Sud, depuis le fleuve Quama, qui le ſepare des Etats du Monoumugi, juſqu'à ces petits Royaumes, qui ſont aux environs du Cap de Bonne Eſperance. A l'Eſt eſt Sofale, & à l'Oueſt & au Sud-Oueſt la riviere Magnice & les Montagnes adjacentes. Cluvier, qui étend cet Empire depuis la Mer-Rouge, & la Mer Ethiopique juſqu'au Cap de Bonne *Etendue.* Eperance, lui donne 1600 milles de longeur & 1200 de largeur : parce que la plus part de ces petits Rois, comme ceux de la provinces de *Batua*, dont les Etats ſont compris entre le Cap & le fleuve Magnice reconnoiſſent le Monnomotapa pour leur Souverain. Mais ceux qui regardent cet Empire comme une preſqu'île, renfermée entres les fleuves Magnice & Quama ne lui donnent que 735 lieuës de circuit.

Benamata-pata. La Capitale ſe nomme *Benamatapa* & ſelon Vincent le Blanc, *Madrogan*. C'eſt une grande ville à ſix journeés d'un palais nommé *Simboë*, & à 20 milles de Sofale vers le Couchant. Les maiſons ſont de bois ou de terre, blanchiës par dedans & par dehors fort proprement : les toits ſont larges & finiſſent en pointe comme une cloche : plus les perſonnes qui les habitent ſont qualifieés, plus elles ſont hautes. Le Palais Imperial eſt fort grand, on y entre par quatre grands portaux, où les gardes de l'Empereur font tour à tour ſentinelle. Les dehors ſont fortifiez de tours, & le dedans diviſé en pluſieurs chambres ſpatieuſes, garnies de tapiſſeries de coton, où la vivacité des couleurs diſputent le prix à l'éclat de l'or. Le plancher, les poutres & les ſoliveaux ſont dorez, ou même couverts de plaques d'or, ſi l'on en croit quelques Geographes. Des chaires dorées, peintes & émaillées, & des chandeliers d'ivoire ſuſpendus à des chaines d'argent ſont une des beautez de ces appartemens ſomptueux. L'Empereur ſe fait ſervir à genoux & dans un profond ſilence, & parmi ce grand nombre d'Officiers qui ont ſoin de ſa perſonne, on ne ſauroit dire lequel eſt le plus reſpectueux. Sa vaiſſelle eſt de porcelaine entoureé de rameaux d'or, comme ſi c'étoit des branches de coral.

Entre les principales villes de cet Empire, on conte *Zimbas*, qui n'eſt qu'à deux lieuës de Sofale, *Tete* où les Jeſuïtes Portugais demeurent : *Sena* & pluſieurs autres. Il y a un cartier habité par des femmes qui vont à la guerre, & qui ſont les meilleurs Soldats de ce Prince.

Samat

Sanut en fait un Etat particulier, qu'il place ſur les confins de Damout & de Goragé, vers le Midi, & l'appelle le Royaume des Amazones.

On parle d'un autre Royaume nommé *Chitambo*, où il y a une ville appellée *Tambaro*, on le met aux environs de Monomotapa : mais on n'en ſait pas des nouvelles plus circonſtantiées. *Chitambo Royaume.*

L'air de Monomotapa eſt temperé, ſes campagnes fertiles en pâturages & en fruits neceſſaires à la vie : étant arroſées de pluſieurs rivieres, plantées d'arbres & de cannes de ſucre, qui viennent ſans culture. Cependant ce beau païs n'eſt pas peuplé par tout. Les habitans ſont riches en gros bétail, dont ils font plus de cas que de l'or. On n'y trouve point de bêtes de ſomme : mais quantité d'élephans, comme on le peut connoître à l'ivoire qu'on en apporte. Entre autres bêtes farouches on a une eſpece de cerfs nommez *Alſinge* & des Autruches auſſi groſſes qu'un beuf. Il y a un arbre qu'on appelle *Coſcoma*, qui porte des pommes douces & de couleur violette : mais ſi on en mange trop, elles cauſent la dyſſenterie.

Ce n'eſt pas ſans ſujet que les Portugais nomment cet Empereur le Roi de l'or : car on en trouve pluſieurs mines dans ces Etats, & les rivieres qui paſſent au travers de ces veines en entrainent beaucoup avec elles. Comme les hommes ſont par tout amoureux de ce metal, les ſujets du Monomotapa font le plongeon dans les rivieres & les lacs, & portent ſur le rivage le ſable du fond de leur lit, pour en ſeparer cette matiere precieuſe. *Mines d'or.*

Les habitans ſont des Negres bien faits, ſains, robuſtes & de bonne taille, qui ont les cheveux courts, noirs & friſez. On remarque en eux plus de vivacité d'eſprit que dans les peuples de Moſambique & de Melinde. Ils aiment la guerre, & c'eſt le mêtier de la pluſpart de ceux qui ne s'accommodent pas du négoce. Auſſi les accuſe-t'on d'être un peu ſéditieux. *Mœurs des habitans.*

La viande ordinaire du peuple eſt du beuf ſalé, leur boiſſon du lait qui commence à s'aigrir & de l'huile de Seſame, & leur pain des gâteaux de ris, de mil & de la racine *Ignames*[1]. Pour le Roi, il ne boit que de l'hydromel ou du vin de Palme muſqué & ambré. Ce Prince aime tant le parfum, qu'il emploie deux livres d'or par jour à cela ; on ne brule devant lui que des flambeaux embaumez. Il en fait allumer quatre, lorſque le temps eſt obſcur, & qu'il ſort le matin aſſis dans une chaiſe magnifique, portée par quatre gentils-hommes, & couverte d'un daiz ſemé de pierreries. Sur quoi il eſt bon de remarquer que l'Empereur ne met jamais le pié hors de ſon Palais, qu'on n'égorge une bête, & tandis qu'il paſſe par deſſus, ſes courtiſans pouſſent de grands cris, & prenent garde au mouvemens des entrailles de la victime, & les prêtres ſur leur rapport font l'horoſcope du Prince. *Alimens.* [1] Ou Injami.

Les Rois ne changent point de mode & celui d'à preſent porte des habits tout ſemblables à ceux de ſes predeceſſeurs. C'eſt une robbe longue d'un drap de ſoie tiſſu dans le païs, parce qu'on ne ſouffre pas qu'il porte des étoffes étrangeres, de crainte qu'elles ne fuſſent empoiſonnées. Il a par deſſus une maniere de juppe qui décend juſqu'au genou & ſe retrouſſe juſqu'à la ceinture. Il porte ordinairement au côté une ſerpe emmanchée d'ivoire, & deux fleches aux mains, on dit que la ſerpe fait voir le ſoin que ſes ſujets doivent prendre de l'agriculture pendant la paix ; qu'une des fleches eſt la marque du pouvoir qu'il a de punir les criminels, & que l'autre le fait reſſouvenir qu'il doit proteger ſon peuple & le défendre contre ſes ennemis. *Habits.*

Les habitans vont nuds juſqu'à la ceinture ; mais de là en bas ils ſont couverts de drap de couleur, & tiennent dans des calebaſſes les parties honteuſes, ſur tout lorſqu'ils vont en campagne, & qu'ils craignent les piquures des bêtes venimeuſes. Les perſonnes de qualité portent ſur leur habit des peaux avec une queuë qui traine à terre. Sanut dit que les gens du commun s'habillent de toile de Coton, & les Grands d'Indiennes brodées d'or. Les filles vont toutes nuës ne cachant que les parties que la nature défend de montrer : mais quand elles ſont mariées & qu'elles ont eu des enfans, elles ſe couvrent le ſein & le reſte du corps. *Mariage*

Il eſt permis de prendre autant de femmes qu'on en peut nourrir, mais la premiere demeure la maîtreſſe, ſes enfans ſont heritiers & les autres femmes ne ſont preſque regardées que comme ſes ſervantes. Le Roi en a plus de mille qui ſont toutes filles de ſes vaſſaux : mais la premiere eſt la Reine, & l'aîné de ſes enfans le ſucceſſeur de la couronne. On ne marie les filles que lorſqu'elles ſont en âge ; & c'eſt un crime énorme que d'en toucher une qui eſt trop jeune : mais il n'y a rien à faire pour celles qui ne le ſont plus. Malgré la polygamie, on a tant de reſpect pour les belles, que les fils du Roi même leur cedent le pas.

On honore les morts d'un culte religieux : chacun conſerve les os des chefs de ſa famille & de ſes plus chers amis ; on les ſuſpend dans une cour, marquez de certains ſignes pour les diſtin- *Culte qu'on rend aux morts.*

elle n'étoit pour lors ni grande, ni bien bâtie, & n'étoit enceinte que d'une haye de buiſſons & d'arbriſſeaux. Il y a encore deux villes, ou bourgades *Hantema* & *Dandema*, & quelques villages *Sajona*, *Baccha*, *Gaſta* &c. le long de la côte.

Magnice. L'embouchure du fleuve *Magnice* eſt à 27 degrez 40 minutes de Latitude Meridionale. Les Portugais l'appellerent d'abord *Rio dos Lagos* la Riviere des Lacs, mais l'an 1545, Laurens Marches lui donna le nom de *Rio do Spirito Sancto*. On dit qu'elle prend ſa ſource du Lac *Goyame*, & qu'après quelques lieuës de chemin elle ſe diviſe en deux bras, dont le Meridional conſerve le nom de Magnice, & ſe va jetter dans un golfe tout contre le Cap des poiſſons. Il reçoit trois rivieres dans ſon ſein, un peu avant que de ſe décharger dans la mer, la premiere eſt celle qu'on nomme de S. Chriſtophle, parce qu'elle fut découverte le jour de la fête de ce Saint, mais les habitans l'appellent *Nagoa*: la ſeconde porte le nom du pilote Laurens; elles ſortent toutes deux des monts de la Lune, qui ſont dans la Province de Toroa. La troiſiéme, qui ſe nomme *Arroë*, vient du côté du Nord & des montagnes, où ſont les mines d'or de Monomotapa. Le bras Septentrional porte le nom de *Cuama*, *Quama*, ou *Covagna*, qui *Cuama.* eſt celui d'un château que les Turcs ont bâti ſur ſes bords, un peu au deſſus de cette citadelle, les habitans appellent ce fleuve Sambreré. Il eſt beaucoup plus grand & plus profond que l'autre bras du Magnice, parce qu'il eſt groſſi par les eaux de ſix grandes rivieres *Panhames*, *Luangoa*, *Arruya*, *Maniono*, *Inandire* & *Ruenie*, qui traverſant les terres du Monomotapa enrichiſſent leur ſablon dans ſes mines d'or. Ce fleuve ſe décharge dans la mer par ſept embouchures, où il y a tout autant d'îles fort peuplées. L'an 1500 les Portugais bâtirent un fort près des embouchures du Cuama, pour reduire ces Caffres ſous leur joug, & ſont demeurez depuis maîtres abſolus du païs.

Cabo das Correntas eſt au milieu de cette côte, à 23 degrez & demi de Latitude Meridio- *Cap des Courantes.* nale. Entre ce Cap & l'île de Madagaſcar ſont ces écœuils & ces bancs de ſable des Indes où tant de vaiſſeaux font naufrage. Le païs qui eſt au de-là du Cap des Courantes, juſqu'au *Paixos da India.* Cuama, s'appelle *Matuca* & a des mines d'or près de la ville de Sofale. Il y a deux autres Caps ſur la côte de Matuca, celui de S. Sebaſtien & celui de S. Catherine.

Terroir. L'air de Sofale eſt eſt fort bon, & ſur tout dans *Matuca*. De la riviere Magnice juſqu'au Cap des Courantes, le terroir eſt raboteux, ſterile & deſert, mais de ce Cap à l'embouchure du Cuama c'eſt un païs plain, fertile & peuplé. La côte eſt fort baſſe, & les vaiſſeaux qui en approchent, s'en apperçoivent plutôt par l'odorat que par la vuë, à cauſe du grand nombre de fleurs odoriferantes que la terre porte, on n'y manque point d'Elephans, de Lions &c.

Habitans. Les peuples de Sofale ſont gens bien faits, Negres pour la plus-part, n'y en ayant que tres peu de bruns. Ceux qui demeurent autour du Cap des Courantes ſont beaucoup plus affables & civiliſez que les Caffres du Cap de Bonne-Eſperance & des Aiguilles. Ils mangent d'ordinaire du ris, de la chair & du poiſſon. Ils ne ſe couvrent que depuis la ceinture juſqu'aux genoux, avec un habit de ſoie, ou de coton, qu'on leur apporte de Cambaye; ils portent au côté un poignard dont la garde eſt d'ivoire, & un turban d'écarlate ou de ſoie. Quelques-uns parlent Arabe, & la plus-part ſe ſervent de la langue du païs. La raiſon de cette difference eſt qu'avant que les Portugais trafiquaſſent ſur cette côte, il y venoit force marchands de l'Arabie-heureuſe; & comme le nombre s'en augmentoit tous les jours, ils commencerent à s'habituer dans les îles du Cuama qui étoient deſertes, & paſſerent de là inſenſiblement ſur la terre-ferme.

Mines. Les habitans aſſurent qu'on tire toutes les années des mines de Sofale, plus de deux millions de *Metigaux*, chaque Metigal valant 14 ℔ de nôtre monnoie: que les vaiſſeaux de Zidem & de la Meque en emportent en temps de paix, plus de deux millions par an. Que le Gouverneur de Moſambique, dont la charge ne dure que trois ans, a plus de 300000 écus de revenu, ſans conter la paye des Soldats & le tribut qu'on envoie au Roi de Portugal. D'où Moquet [2] conclut que ſelon toutes les apparences Sofale eſt cet Ophir, où Salomon envoyoit des vaiſſeaux d'Eſiongaber [3] tous les trois ans, pour [4] rapporter de l'or. Pluſieurs édifices, qui paroiſſent bâtis par des étrangers, & quelques inſcriptions en caracteres inconnus appuyent cette conjecture. On peut confirmer ce ſentiment par l'autorité des Septante Interpretes, qui traduiſent Ophir par Σωφειρ 1 Rois 9: 28. Or comme les liquides & ſe mettent ſouvent l'une pour l'autre, *Sophira* ne differe pas beaucoup de Sofala. Il y a plus, Thomas Lopez dans ſon voyage des Indes rapporte, que les habitans de Sofale ſe vantent d'avoir des livres, qui prouvent que, du temps de Salomon, les Iſraëlites naviguoient toutes les trois années vers ces cartiers là, & que c'eſt de là qu'ils tiroient tout leur or.

[2] Lib. 4.
[3] C'eſt Suez port de la mer Rouge
[4] Rois 10:22

Commerce. Les Mahometans de Quiloa, de Mombaze & de Melinde abordent à Sofale dans de petits batteaux, qu'ils nomment Zambucs, apportant des étoffes de coton blanc & bleu, des

draps de ſoie, de l'ambre gris, jaune & rouge, qu'ils changent aux Sofalois contre de l'or & de l'ivoire, & ceux-ci les revendent aux ſujets du Monomotapa, qui leur en donnent de l'or ſans peſer. On dit que quand les Sofalois voient approcher des navires, ils allument des feux pour marquer qu'ils ſeront les bien venus [1]. Ils ſavent bien faire des étoffes de coton blanc, mais ils ne les ſavent pas teindre & l'on aſſure que lorſqu'ils en veulent faire de bigarrées, ils tirent les fils des toiles teintes de Cambaye, & les mêlent avec leur fil blanc.

[1] Spilbergen.

Les Portugais leur ont appris l'uſage des mouſquets & de la poudre à canon, de ſorte qu'ils ſe ſervent préſentement des armes à feu, auſſi bien que de l'arc & des fleches. On dit que le Roi de Sofale, qui étoit Mahometan & vaſſal du Monomotapa, ſe ſouleva contre lui & ſe mit ſous la protection du Portugal. Spil-bergen aſſure que lors de ſa navigation, ce Prince étoit Portugais de naiſſance, mais Jarric veut qu'il ne ſoit que tributaire de cette nation. Du temps de Marmol, le Roi de Sofale relevoit encore de l'Empereur de l'or, ou du Monomotapa.

Cette côte eſt peuplée de Caffres originaires du païs, qui n'ont point de Religion, & de Mahometans, qui s'y ſont venus habituer depuis quelque deux cents ans.

DES TERRES DE ZANGUEBAR.

Confins. MArc Paul Venitien appelle cette côte *Zengibar*: mais les Arabes la nomment *Zanguebar*, du mot *Zangue*, qui ſignifie noir. C'eſt pourquoi ils donnent aux habitans le nom de *Zangui*, c'eſt à dire Negres, & celui de Caffres, parce qu'ils n'ont point de Religion. On croit que c'eſt le même païs que Ptolomée nomme *Agiſimba*. Il eſt renfermé entre deux fleuves Cuama & Quilmanci: mais Marmol porte bien ſes bornes plus loin, puiſqu'il l'étend juſqu'au Cap de Guardafuy, qui eſt à 12 degrez de Latitude Septentrionale. A ſuivre le premier ſentiment, qui eſt celui de Sanut & le plus reçu, on trouve ſix Royaumes ſur cette côte: *Angos*, *Mongalo*, *Moſambique*, *Melinde*, *Mombaze*, *Quiloa*; ſans conter ceux qui ſont dans les îles ad jacentes.

Quilmanci. Ptolomée appelle Quilmanci & le Cap près duquel ce fleuve ſe jette dans la mer, *Rapte*. C'eſt une des plus grandes rivieres de l'Afrique, elle ſort des monts *Graro* dans l'Abyſſinie. Les Ethiopiens l'appellent *Oby*: mais les Arabes lui donnent près de l'Ocean le nom de *Quilmanci*, qui eſt celui d'un Fort, qu'ils ont ſur une de ſes embouchures, tout contre le Royaume de Melinde. Quelques Auteurs Portugais aſſurent que Quilmanci eſt la même riviere que Zebée, qui prend ſa ſource, à Boxa village de Narea Province de l'Abyſſinie, & ſe décharge dans la mer, après avoir baigné le Royaume de Gingiro. Mais d'autres Portugais diſent qu'on ſait bien que l'embouchure de cette riviere n'eſt qu'à mille pas de Melinde, & qu'elle vient de l'Abyſſinie: mais qu'on n'en eſt pas inſtruit plus à fond; parce que les habitans chaſſent, ou tuent ceux qui veulent paſſer plus avant.

Terroir. Habitans. L'air du païs eſt mal ſain & les fruits n'en ſont pas bons, parce que le terroir eſt bas, marécageux, & tout entre-coupé de lacs & de rivieres. Ce ſont des Negres au poil court & friſé, qui habitent le païs. Ils portent une robbe de drap ou de toile peinte, depuis la ceinture en bas, & les plus conſiderables ſe parent de peaux de bêtes à longues queuës, qui trainent à terre par derriere. Les Negres de la côte ſe tiennent mieux que ceux du plat païs: mais tant eux que ceux des Iles voiſines vivent de fruits ſauvages, de la chair des bêtes farouches & du lait de leurs troupeaux; ſur tout les Arabes ſurnommez Beduines, qui demeurent dans les cartiers de Zanguebar les plus éloignez de la mer, & ont beaucoup de bétail qu'ils tirent des Caffres. Pour ſuppléer aux grains & aux alimens dont le païs eſt dénué, la nature y a placé pluſieurs mines d'or, par le moyen deſquelles les habitans ſe peuvent fournir de toutes les choſes neceſſaires à la vie.

Les Negres de la terre ferme ſont idolatres: mais la pluspart des Inſulaires ſont Mahometans, étant iſſus d'Arabes, qui furent banis de leur patrie, parce qu'ils étoient de la ſecte de Hali.

DES ILES DE QUIRIMBA.

Confins. CE ſont des Iles qui commencent vis à vis de la côte de Zanguebar, & s'étendent dans un golfe juſqu'à Cabo del Gado, pendant plus de vint lieuës. Il y en a de grandes & de petites, & de plus près de la côte les unes que les autres: elles ſont ſéparées par des canaux qui ont ſi peu de largeur & de profondeur, qu'ils ſont guéables, lorſque l'eau eſt baſſe. Et quoique chacune ait ſon nom particulier, les Portugais leur ont donné à toutes celui de *Quirimba*, qui

qui eſt la premiere qu'on découvre en venant de Mozambique. La plus part de ces îles n'ont pas plus de deux ou trois milles de circuit. Elles ſont tres-fertiles en fruits, en dates, en oranges & en citrons, en raiſins, en herbes potageres & en pâturages pour le bétail, dont ils nourriſſent quantité, tant du gros que du menu. On y trouve des puits d'eau fraîche, on y pêche force bon poiſſon; on y a beaucoup de chaſſe, de pigeons ramiers, de tourterelles, & on apporte d'Ormus des confitures ſeches, du froment, & du ris aux habitans. *Terroir.*

C'étoit d'Arabes que ces îles étoient anciennement peuplées, comme on le voit aux mazures des maiſons & des Moſquées, qui étoient bâties de chaux, de pierre & de brique, comme le ſont encore les villes de Quiloa, de Mombaze & de Melinde. Mais les Portugais, dans les premieres navigations qu'ils firent aux Indes, ne ſe contenterent pas de piller ces Mahometans, ſous pretexte qu'ils étoient Infideles, mais par une barbarie indigne du nom Chrétien, ils firent main baſſe ſur tous ces pauvres gens, ſans épargner ni âge ni ſexe. Ces Iles demeurerent ainſi deſertes pluſieurs années de ſuite, juſqu'à ce que quelques Portugais de Mombaze, de Moſambique & des cartiers des Indes les plus proches s'y vinrent habituer. Chaque famille prit d'abord poſſeſſion d'une Ile, bâtit une maiſon, ſe fournit d'armes à feu, & acheta des eſclaves, pour les occuper à l'agriculture & contribuer à leur défenſe, ſous la protection du Gouverneur de Moſambique, qui leur envoie toutes les années un juge pour les mettre d'accord. *Habitans.*

L'Ile de *Quirimba* eſt la plus grande & la plus peuplée, il y a 25 maiſons bâties l'une deça l'autre de là comme des métairies. L'Egliſe eſt au milieu, où un Prêtre Jacopin, envoyé par l'Archevêque de Goa, vient dire la Meſſe. Tous les habitans de cette île ſont égaux & ont chacun leurs affaires & leurs eſclaves à part. L'Ile d'*Oibo* n'eſt pas ſi grande que celle de *Quirimba*, mais l'air eſt beaucoup plus ſain & plus temperé, & le terroir baigné des plus belles & des meilleures fontaines du monde. Le Portugais qui en eſt Seigneur a une grande maiſon, à pluſieurs étages, avec un beau jardin derriere, & toute cette enceinte eſt fermée de bonnes murailles; de ſorte que les Negres de la terre-ferme ne perdroient que leurs fleches, à les tirer contre des gens ſi bien fortifiez, & qui ont des fuzils pour ſe défendre. C'eſt pourquoi ils les laiſſent en paix, & ils aiment mieux negotier avec eux que de les inquieter. Les autres Iles n'ont ni rade ni port, parce que le plus profond de tous les canaux qui ſont entre ces îles, n'a pas trois pieds de profondeur, quand l'eau eſt baſſe. *Quirimba.* *Oibo.*

DES ROYAUMES DE MONGALO ET D'ANGOS.

Mongalo eſt un petit Etat près d'une des embouchures du Cuama, qui eſt peuplé de Mahometans Arabes, & a ſon Prince particulier: les habitans negotient d'or avec les ſujets du Monomotapa. *Mongalo.*

Près d'un autre bras du Cuama, eſt ſitué le Royaume d'*Angos*, que Moquet ortographie *Angoche*, & qui a quelques îles dans ſes dépendances. Le Roi eſt Mahometan, & les ſujets ſont en partie des marchands Arabes, qui trafiquent avec ceux de Quiloa, de Mombaze & de Melinde en or, en ivoire, en étoffes de ſoie & de coton, & en grains d'ambre de Cambaye. Les autres habitans ſont des Negres petits de taille, qui portent des turbans de ſoie, & des robbes de ſoie ou de coton depuis la ceinture en bas, ils ſont Payens de Religion & ont auſſi une langue differente des Arabes. *Angos.*

DU ROYAUME DE MOSAMBIQUE.

AU delà du Royaume d'Angos, tirant vers le Nord, eſt le Royaume de *Moſambique*, qui commande à trois îles, *Moſambique* qui eſt la plus grande, *S. George* & *S. jaques*, ſituées toutes trois à l'embouchure du fleuve *Megincate* ou *Magincate*. *Moſambique.*

Vis à vis de l'île de S. George, à un mille de là, eſt le *Cabo-Ceira*, qui eſt une preſqu'île attachée au Continent de l'Afrique, par une petite langue de terre, que les flots dont elle eſt battue des deux côtez inondent pendant le flux de la mer, mais ils ſe retirent lors du reflux, & elle devient guéable. *Cabo-Ceira.*

Le terroir du Continent de Moſambique eſt fertile en mil, en ris & en legumes, en oranges & en citrons. Il y croît une plante que les Portugais appellent *Pao d'Antac*: elle reſſemble fort à nôtre Ariſtoloche longue, & pouſſe ſa tige contre terre. La graine eſt de la groſſeur des poids verts, un peu plus longue. On dit que la racine eſt un remede ſouverain contre une mala- *Terroir.* *Pao d'Anta.*

maladie qu'on appelle *Antac*, & dont les Européens, qui ſe mêlent avec les Negres, ſont ſouvent attaquez. On y fait de la biere de mil appellée *Huyembe*.

Animaux. On y a quantité de bêtes farouches, de cerfs, de ſangliers & un nombre ſi prodigieux d'élephans qu'on eſt contraint d'entourer les campagnes de grands feux, pour empêcher que ces animaux ne mangent les grains, & qu'on n'oſe s'éloigner des habitations qu'en portant des tiſons ardens ou des flambeaux allumez, pour épouvanter les élephans, encore avec tout cela a-t'on bien de la peine de ſe garder des femelles qui ont des petits. On n'y manque pas non plus de gros bétail, ni de mines d'or & d'argent. On trouve dans les bois des poulets ſauvages, qui ſont mouchetez de blanc & de gris, & plus gros que les coqs-d'Inde. Ils ont pourtant la tête plus petite que les poulets ordinaires, & la crête plus courte, mais épaiſſe & d'une couleur fort vive.

Habitans. Ces Negres ont le poil court & friſé, le viſage ovale, les levres de deux doits d'épais, mais les dents fort blanches. Ils vont tout nuds, ne couvrant que les parties que la pudeur défend de montrer avec une piece de coton bleu, une feuille, ou un morceau d'écorce d'arbre, & ſe peignant le corps de diverſes couleurs, ou ſe le frottant de terre rouge. Ceux qui veulent ſe diſtinguer peignent divers feuillages ſur leur corps avec de l'Indigo, & ſe font trois trous à chaque levre, où ils paſſent des os, de l'ivoire &c. Ils mangent des fruits, de la chair de bête & ſur tout d'élephant & même de la chair humaine: car ils tuent ceux qu'ils font priſonniers de guerre. Ils ſont parjures, trompeurs, brutaux, propres à ſupporter le travail, ils ont en un mot toutes les qualitez naturelles aux eſclaves. Auſſi ne regardent-ils pas l'eſclavage comme un grand mal. Comme ce cartier eſt diviſé en pluſieurs Provinces & ſeigneuries, elles ont chacune ſa dialecte, qui different beaucoup entre elles. Les richeſſes des habitans conſiſtent en or qu'ils tirent du fond des rivieres, en ébene, en ivoire & en eſclaves. Les habitans n'ont pas grand commerce enſemble, ſi ce n'eſt ceux de la côte, qui ſe vont rendre viſite dans des canots. Ils ne permettent à aucuns étrangers d'entrer dans leur païs, ſi ce n'eſt aux Portugais. Ils ſont en partie Mahometans, en partie Payens, ou plutot des Caffres qui n'ont point de Religion.

Moſambique Ile. L'Ile de *Moſambique* eſt à deux milles de la terre-ferme dans un golfe, & n'a que deux ou trois milles de circuit, de ſorte que la pointe du continent de Moſambique eſt plus avancée que l'île. C'eſt dans ce golfe qu'eſt le port du continent & de l'île; les vaiſſeaux y trouvent huit ou dix braſſes de profondeur, & jettent l'ancre à un jet de pierre de l'île. La terre-ferme eſt au Nord, mais au Sud on voit les deux petites îles de S. Jaques & de S. George, qui ſont deſertes & ne portent que des arbriſſeaux & des buiſſons.

Ville de Moſambique. Le Pilote *Verhoeven* dans le journal de ſa navigation des Indes, aſſure qu'il y a une fort jolie ville dans l'île de Moſambique, que les maiſons ſont aſſez bien bâties, qu'on y voit pluſieurs Egliſes & Couvents & que le Château eſt à un coup de mouſquet de la ville. Un autre Capitaine Hollandois, nommé Paul van Caarden confirme cette relation. Le Couvent de S. Dominique eſt conſacré à un uſage pieux, c'eſt un hôpital où l'on traite ceux qui ſe trouvent malades de la mer. Le fort de cette île eſt la place la mieux entenduë que les Portugais aient ſur cette côte. Il eſt carré, & chaque coin eſt défendu par un boulevart monté de pluſieurs pieces de canon, qui mettent la ville & le port à couvert: il eſt enceint d'un triple rempart & d'un foſſé tres large. C'eſt pourquoi tous les deſſeins que les Hollandois ont fait, pour s'emparer de cete citadelle, ont échoué. Comme entre autres celui de Paul van Caarden chef d'eſcadre, qui l'an 1606 vint mettre le ſiege devant le château de Moſambique, avec quatre vaiſſeaux, mais 32 jours après, il fut contraint de le lever & de pourſuivre ſa route aux Indes.

Terroir. L'air de cette île eſt tres chaud, par conſequent tres mal-ſain, & les étrangers en ſont quittes à bon marché, lors qu'ils ne ſont que malades. Il n'y a point d'eau fraîche, que celle d'une petite fontaine, qui ſort d'entre des palmiers au milieu d'un bois, & qu'on a bien tôt épuiſée. On apporte de l'eau fraîche d'un endroit nommé *Cabacere*, dans le continent, & on la met dans de grands vaiſſeaux de terre. On conſerve auſſi fort ſoigneuſement l'eau de pluye dans des citernes, qui ſont auſſi grandes que nos caves. C'eſt par cette adreſſe que quelques particuliers ont trouvé le ſecret de faire des jardins dans ce terroir ſablonneux, ſec & ſterile, & d'y faire croître des citrons, des oranges, de l'ananas & des figues, en les arroſant de cette eau qu'on garde ou qu'on apporte avec tant de peine. Toutes les autres danrées viennent d'ailleurs. Il eſt aſſez étonnant, que malgré cette grande ſechereſſe, on ait dans cette île du gros & du menu bétail, & même de ces brebis, qui ont la queuë auſſi groſſe que la cinquiéme partie de leur corps. La chair de pourceau y eſt excellente, & fort ſaine: car les Medecins l'ordonnent aux malades, lors même qu'ils leur défendent toutes les autres. On y mange des oiſeaux qui ont le plumage noir, & la chair

chair de même couleur, auſſi bien cruë que cuite, en ſorte que le bouillon reſſemble à de l'encre, ce qui ſurprend beaucoup les étrangers : mais en recompenſe leur chair eſt fort délicate. Entre les poiſſons dont le rivage de Moſambique eſt plein, il y en a un que les naturels du païs appellent *Marraxos* & les Portugais *Tintoreas*, qui eſt ennemi juré du genre humain : car dès qu'il voit quelcun tomber dans l'eau ou nager, il ſe jette ſur lui & le dévore.

Les Inſulaires Negres ſont petits, ont les cheveux courts & friſez comme de la laine d'agneau, & ſentent mauvais lorſqu'ils ont chaud. Ils ſont naturellement cruels, trompeurs, ennemis des Etrangers, mais comme ils ſont lâches & timides, les Portugais les ſavent bien mettre à la raiſon. Leurs ornemens conſiſtent en trois ou quatre colliers de corail de diverſes couleurs, blanc, vert, bleu & rouge, en dix ou douze bracelets de cuivre ou d'étain, en des pendans d'oreille de fil de laiton, & en des inciſions qu'ils ſe font ſur le corps. Outre le vin de Palme, on y fait encore de la biere avec du ris. *Mœurs des habitans.*

L'Ile & la côte ſont peuplées de Portugais, qui en ſont les maîtres, & de Negres, dont une partie ſont devenus Mahometans, en frequentant les Arabes ; les autres ſont Chrêtiens, & la plus-part ſont demeurez Caffres. Le commerce des Portugais eſt principalement en vins d'Eſpagne, en huile, en étoffes & en corail, qu'ils tranſportent de côté & d'autre, à Sena, Sofale &c. pour les Negres ils s'occupent à faire des nattes qu'on envoie à Goa. Lorſqu'ils veulent faire des bâtimens plus grands que leurs canots ordinaires, qui ne ſont que d'un tronc d'arbre, ils joignent pluſieurs planches enſemble avec des cordes d'écorce de Palmier, n'ayant pas l'uſage du fer ni des cloux. *Commerce.*

DU ROYAUME DE QUILOA.

CE Royaume porte le nom d'une île qui eſt à 8 degrez 50 minutes de Latitude Meridionale, près de l'embouchure du fleuve *Cuavo*, qui prend ſa ſource du lac Zambre, & qui eſt à 160 lieuës de l'île de Moſambique. Le terroir de l'île eſt de même nature que celui du Continent. Il y a une belle ville dans l'île, les maiſons ſont bâties à l'Eſpagnole, diviſées en pluſieurs étages & apartemens, & chacune a ſon jardin. Il y en a une autre ſur la terre ferme ; on la nomme le vieux Quiloa : parce qu'elle a été bâtie par Hali fils de Hoſcen Roi de Perſe. Le Prince Arabe, qui y tenoit ſon ſiege, étoit fort puiſſant, avant que les Portugais s'emparaſſent de cette côte ; il commandoit à Moſambique, à Angos, à Sofale & ſon empire s'étendoit plus de 250 lieuës. Mais l'an 1505 François Almeide ayant pris Quiloa, capitale de cet Etat, tout le Royaume devint tributaire du Portugal. Linſchote dit, que le Roi d'à preſent eſt vaſſal du Monoemugi, & Sanut aſſure que les Portugais ont abandonné le païs, à cauſe de l'intemperie de l'air. L'excuſe eſt un peu difficile à croire : car le terroir eſt tres bon, étant arroſé de ſources pures & claires, & rapporte de pluſieurs ſortes de grains & de fruits, du Mais, ou du blé de Turquie dont on fait du pain, du ris, des oranges, des citrons &c. & même avec un travail très médiocre. On n'y manque ni de poiſſon, ni de gros ni de menu bétail, on a force tourterelles, pigeons, poulets &c. *Confins.* *Quiloa pris.* Sanut. Marm. l. c. 87.

On s'habille à l'Arabeſque ou à la Turque. Les riches ont des robbes de draps d'or, de coton ou de ſoie, & des turbans de la même étoffe. Les femmes portent des chaînes d'or & d'argent aux bras & aux jambes, & de beaux pendans d'oreille. Mais de même que les hommes jeunent & ſe raſent la tête, lorſqu'un de leurs proches parens meurt, les femmes quittent tous leurs ornemens dans une ſemblable affliction. On ne parle ordinairement qu'Arabe à Quiloa : mais comme la ville eſt habitée de beaucoup de gros marchands, qui négotient en or, en argent, en ambre-gris, en perles & en muſc, & que pluſieurs vaiſſeaux étrangers y abordent, ces marchands apprennent la langue de leurs voiſins & de ceux avec qui ils trafiquent. La plus part d'entre eux ſont des Mahometans zelez, & les autres des Payens & des Caffres. *Habitans.*

DU ROYAUME DE MOMBAZE.

EN pourſuivant de côtoyer au Nord, on arrive à une île de douze milles de circuit, dans un golfe, qui eſt à 4 degrez 5 minutes de Latitude Meridionale. Cette île s'appelle *Mombaze* & donne ſon nom à une belle ville, ſituée ſur une roche ; elle eſt aſſez grande, fortifiée d'un bon château, où demeure le Prince Mahometan, & les maiſons ſont bâties à l'Itali- *Confines.*

l'Italienne. L'an 1505 François Almeide ſacagea cette ville & en brula les trois quarts: on la rebâtit enſuite, & quelque temps après *Nugno d'Acugna* la pilla pour la ſeconde fois. Mais les Portugais conſiderant que la ville de Mombaze leur coûteroit trop de garder, ſe retrancherent dans la citadelle, d'où le Cheque Arabe les chaſſa enfin à ſon tour l'an 1631.

Gouvernemens. Ce Royaume eſt d'une grande étenduë, touchant au Nord à la ville d'Orgaba, ſituée ſur les bords de la riviere d'Onchit, qui ſe décharge dans le Nil, près des monts *Amara*, où commence le Royaume de Melinde. Le Roi de Mombaze peut mettre ſur pié une armée de quatre-vint mille hommes; lors qu'il mene ſes gens au combat, il fait marcher des troupeaux de bêtes devant lui, pour rompre les rangs de l'ennemi & eſſuyer ſes premiers efforts. On voit enſuite des gens qui portent du feu préceder les gardes du Prince. C'eſt un triſte ſignal que celui-là, il marque que les vaincus doivent s'attendre à être rôtis & mangez. Il le fait comme il le dit, & quand il eſt ſur les terres des ennemis, il laiſſe par tout des traces ſanglantes de ſes pas, n'épargnant ni homme ni bête, & paſſant au fil de l'épée tout ce qu'il rencontre. Il s'intitule Empereur du monde, & pretend que toute la terre doit ſuivre ſes ordres, comme la mer ceux des Portugais. Il inſulte juſques au Ciel, & lorſque la pluye ou la chaleur ſont exceſſives, il bande ſon arc & tire des fleches contre le ſoleil.

Terroir. Le Climat eſt aſſez temperé, quelque proche qu'il ſoit de la Ligne, l'air étant rafraichi par les pluyes & les roſées, & la terre baignée de pluſieurs ruiſſeaux, qui lui font produire quantité de mil, de ris, d'oranges douces & aigres, de citrons, de grenades, de pêches ſans noyau & de toute ſorte d'herbes. On a auſſi beaucoup de volaille, de gros & de menu bétail, parce que les pâturages ſont bons. Le païs eſt peuplé de blancs, de Negres & de baſanez; la pluſpart des habitans vont vêtus à la mode des Arabes, portant de longues robbes de drap d'or & de ſoie. Leur pain ſont des gâteaux de millet, & leur boiſſon de la biere, du ris & de l'hydromel, qu'ils conſervent dans des vaſes faits de corne de beuf. Le port de l'île de Mombaze, où eſt la capitale du Royaume, eſt fort bon, & les marchands de Zenzibar, de Penda & des autres lieux voiſins y viennent aborder pour la commodité du commerce. Les Rois de Mombaze & ſes ſujets étoient autrefois Payens, depuis l'entrée des Portugais, il s'en étoit converti quelques-uns au Chriſtianiſme: mais ils ſont devenus Mahometans, à cette occaſion. L'an 1631, le Roi qui étoit aſſis ſur le trône de Mombaze, avoit épouſé une Chrétienne, & été élevé dès ſon enfance dans la Religion Catholique: mais ayant pris querelle avec le Gouverneur Portugais, le Chriſtianiſme en pâtit, car il maſſacra tous les Chrétiens, emporta d'aſſaut la citadelle que les Portugais tenoient encore, & prit le turban, pour être protegé des Turcs.

DU ROYAUME DE MELINDE.

Confins. CE Royaume eſt en partie ſous la ligne, & en partie à ſes côtez, puiſqu'il s'étend depuis les bornes Septentrionales de Mombaze, à 2 degrez & demi de Latitude Meridionale juſqu'à la riviere de Quilmanci, qui a ſon embouchure vers le Nord au de-là de l'Equateur, & qu'en s'avançant vers la terre ferme confine à celui de Chelicie.

Melinde, Capitale du païs, ſituée dans une plaine fort agreable, renferme quantité de maiſons bien bâties, les murailles étant de pierre de taille, les chambres peintes & meublées fort proprement. L'ancrage eſt un peu éloigné de la ville, parce que les écœuils, dont elle eſt enceinte de devers la côte, en rendent l'accès difficile. Mais du côté de la terre-ferme elle eſt entourée de beaux jardins. On croit que *Melinde* eſt le *Mondel* dont parle Avicenne, & d'où il dit que l'Aloë noir vient.

Terroir. Le terroir eſt fertile & rapporte abondamment de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie, hormis du froment & du ſeigle; mais outre qu'on en peut avoir de Cambaye, les racines *Patateſes* ſuppléent en quelque maniere au defaut du pain. Il y a quantité d'arbres fruitiers & de plantes, les melons ſont excellens & les citroniers, dont les campagnes ſont pleines, parfument l'air d'une douce odeur. On n'y manque ni de venaiſon, ni de gibier, ni de beufs, ni de ces moutons qui ont des queuës de vint ou trente livres. On y a des poulets, des oies, & de toute ſorte de volaille.

Habitans. Parmi les habitans on en trouve de Negres & de baſanez, qui ont les cheveux friſez & courts: mais ceux qui demeurent au delà du fleuve Quilmanci vers le Nord ſont blancs, & même la pluſpart des femmes de la ville de Melinde. Elles ne ſortent jamais qu'en habit de ſoie, avec un collier & une ceinture des bracelets d'or & d'argent, & un voile ſur le viſage. Les hommes

ne

ne portent qu'un turban ſur la tête & une robbe de coton & de ſoie depuis la ceinture en bas. Il y en a pourtant qui ſont de fort riches marchands, & qui trafiquent avec les Indiens de Cambaye en or, en ivoire, en cuivre, en argent vif & en toute ſorte d'étoffes. Ils vont au combat avec l'arc, les fleches, l'écu & les dards. On dit qu'ils ſont les meilleurs Soldats de cette côte, cependant ceux de Mombaze leur ont fait ſouvent belle peur, & leur auroient fait paſſer mal leur temps ſans les Portugais.

Le Roi ſe fait porter ſur les épaules des premiers gentils hommes du païs, & on brule *Couvoitiemens.* des parfums devant lui, lors qu'il paſſe dans les ruës. Quand un Prince, ou un grand Seigneur le vient voir, il lui fait rendre les mêmes honneurs. Que s'il tâche d'imprimer le reſpect à ſes ſujets, par la pompe & la magnificence, il ne s'efforce pas moins de gaigner leur cœur par ſon équité, écoutant favorablement les plaintes de tout le monde. Mais c'eſt s'expoſer terriblement que de vouloir lui en faire accroire, car il ne fait point de grace aux calomniateurs. Quelque difference de condition qu'il y ait entre les deux parties, le Roi n'en fait point dans leurs raiſons, & c'eſt toujours le droit & l'innocence qui emportent la victoire. La plus grande faveur que le plus cher de ſes favoris puiſſe eſperer, c'eſt d'être condamné à une amende pecuniaire, ou à recevoir quelques coups de bâton de la main du Roi, plus ou moins, à proportion de la grandeur du crime. On dépouille l'accuſé, on l'étend à terre dans la chambre de juſtice, & après qu'il a été bien battu, il ſe leve, il reprend ſes habits, il baiſe les pieds du Roi & le remercie, d'un air reſpectueux & ſoumis, de la bonté qu'il a euë. Le Prince enſuite le fait venir dans ſa ſale, lui donne ſes lettres de grace, en preſence de tout ſon conſeil, défend à qui ce ſoit d'en parler, & on le reconduit hors du Palais avec des torches parfumées ſelon la coutume. Pour ceux de moindre rang, on les fait châtier à des Officiers.

Auſſi quand ce Prince veut ſe montrer en public & qu'il ſort de ſon Palais monté ſur un cheval richement harnaché, on entend le peuple pouſſer des cris de réjouïſſance vers le ciel. Les prêtres [1] immolent une biche, & tandis que le cheval du Prince paſſe deſſus, ils obſervent [1 Labat.] ſoigneuſement le mouvement de ſes entrailles, pour former là deſſus leur conjectures & prédire le ſuccès de ſon voyage. Ils offrent un ſacrifice tout ſemblable, & dans les mêmes vuës, lorſqu'il vient un Ambaſſadeur d'un Prince étranger pour traiter d'affaires importantes. Quand le Roi fait ſon entrée dans une ville, on voit ſortir une troupe de jeunes filles des plus belles qu'il y ait, l'une lui preſente des fleurs, l'autre fait bruler de l'encens devant lui; celles-ci frappent ſur des baſſins avec des baguettes, celles-là mêlent leur voix au ſon des inſtrumens & chantent des airs à ſa louange, chacune s'efforçant à l'envi de lui plaire & de le divertir.

Il y a des Geographes, qui aſſurent que les habitans de Melinde ſont Mahometans, & *Religion.* d'autres qui ſoutiennent qu'ils ſont Idolatres. Linſchote les met d'accord en diſant qu'il y en a des uns & des autres. Mais les Muſulmans de cet Etat ſont de la ſecte des Emoſaïdes, & ne croient pas l'Alcoran en tout. Les Catholiques Romains ſont auſſi bien établis à Melinde, ils y ont dix-ſept Egliſes, que les Portugais ont bâtiës, & une croix de marbre doré qu'ils ont dreſſée.

DES ROYAUMES DE LAMO, PATÉ, SIAN, CHELICIE ET AMPAZA.

QUand on a paſſé la côte de Melinde & la Ligne, on trouve deux Royaumes vis à vis *Lamo.* l'un de l'autre, *Lamo* au Couchant & *Paté* au Levant. La Capitale de *Lamo* qui a le nom du Royaume eſt un port de mer. C'eſt une ville fermée de murailles, qui eſt le ſiege d'un Prince Mahometan, vaſſal des Portugais. Pour *Paté* c'eſt une grande ville, bien faite, & *Paté.* qui a un bon havre, étant ſituée dans le *Baya-Formoſa*, les Portugais y ont un fort. Il y en avoit un autre entre cette ville & celle de Sian: on l'appelloit *Mondra*, & quoiqu'il fût poſſedé *Mondra.* par des Mahometans, il relevoit pourtant de cette nation. Mais comme le Prince Infidele refuſoit de payer le tribut, Thomas Souſa Admiral Portugais prit cette forteresſe & la raſa.

Sian, *Chelicie* & *Ampaza* ſont trois petits Etats fort près l'un de l'autre, gouvernez par *Sian. Chelicie. Ampaza.* trois Princes Mahometans, vaſſaux des Portugais. Comme les Chrétiens ne leur donnent pas liberté de conſcience, & que les Muſulmans trouvent leur joug inſupportable, ils font tous leurs efforts pour ſe mettre ſous la protection du Turc: mais il leur en prend quelquefois mal, comme il fit au Roi d'Ampaza, qui refuſant de payer le tribut qu'il avoit promis, fut cauſe du ſaccagement de ſa ville par Alfonſe de Mello Capitaine Portugais. Il reconnut

enſuite ſa faute, il fit la paix, & on lui permit de relever les ruïnes de ſa Capitale.

DU PAIS ET DE LA COTE D'AJAN.

Confins. CE païs a le fleuve Quilmanci au Sud & les Royaumes qu'on vient de décrire; l'Abyſſinie & le détroit de la Meque au Nord : les Montagnes d'où ſort le fleuve Quilmanci à l'Ouëſt; & à l'Eſt; l'Ocean. On trouve ſur cette côte, tirant du Sud au Nord, la Republique de *Brava*, les Royaumes de *Madagaxo*, d'*Adea* & d'*Adel* & quelques autres plus avant dans le païs. On peut avoir ſur cette côte toutes les commoditez de la vie, & ſur tout de bons chevaux.

Habitans. Les habitans de la côte ſont blancs pour la pluſpart & ont les cheveux abbatus; mais plus loin de la mer, il y a des Negres, qui ſe mélent avec les Beduines, une eſpece d'Arabes dont on parlera dans la ſuite, & mettent des Mulates au monde. Les Rois d'Ajan ſont ſouvent en guerre avec l'Empereur des Abyſſins, & vendent tous les priſonniers qu'ils peuvent faire aux marchands de Cambaye, à ceux d'Aden & des autres cartiers de l'Arabie, qui viennent trafiquer dans leurs havres, apportant des draps de couleur, des grains de verre, des raiſins, des dattes &c. qu'ils échangent contre de l'or, de l'ivoire, & des eſclaves. Ils ſont tous bons Muſulmans, hormis les Beduïnes ces qui ſont de la ſecte des Emoſaïdes.

DE LA REPUBLIQUE DE BRAVA, ET DES ROYAUMES DE MAGADOXO, ET D'ADEA.

Brava. BRava eſt une aſſez grande ville, fermée de murailles & dont les maiſons ſont bâties à la Moreſque; elle eſt ſituée un peu au de-la de l'Equateur, entre deux bras du fleuve Quilmanci. Elle eſt peuplée de riches marchands qui trafiquent en or, en argent, en étoffes de ſoie &c. & payent un tribut annuel aux Portugais, conſiſtant en 500 Metigaux ou 4000 ℔, pour en être protegez. Les principales familles de Brava ſont Mahometanes, étant iſſuës de ſept freres Arabes qui ſe refugierent en ces cartiers là, étant chaſſez de leur patrie, par la tyrannie des Rois de Lacah. Les Gouvernement eſt Ariſtocratique : les habitans ayant droit de choiſir douze Cheques des plus anciens membres de ces familles refugiées, auſquels ils remettent le ſoin des affaires & l'adminiſtration de la juſtice. Il y a tant d'Ambre-gris ſur cette côte, vis à vis de Brava, & on en a trouvé une ſi grande piece qu'elle étoit capable de dérober un chameau à la vuë.

Au de-là de cette Republique, qui eſt peut-être la ſeule qu'il y ait dans ce continent, tirant vers le Nord, on trouve le Royaume de *Magadoxo*, ou *Madagaxo*. C'étoit autrefois un puiſſant Etat, puis qu'il comprenoit le Royaume d'Adea & avoit 130 lieuës de long, ſur quelques 30 a 40 de large[1]. La ville de Magadoxo eſt un rendez-vous des marchands de Cambaye & d'Aden, qui apportent des étoffes, des drogues & des épiceries, pour changer contre de l'or, de l'ivoire & de la cire. Le Roi eſt Mahometan, c'eſt pourquoi tous ſes ſujets parlent Arabe, quoiqu'il y en ait de blancs, de Negres, & de baſanez. Quand ils vont à la guerre, ils lancent des fleches empoiſonnées. Leur païs rapporte beaucoup d'orge & de fruits, & nourrit grand nombre de chevaux & de bétail.

Magadoxo *1 Ubi vide.*

Adea. Le Royaume d'*Adea* a celui de Madagaxo au Midi, au Couchant celui d'Oyia, qui fait partie de l'Abyſſinie; le Royaume d'Adel au Septentrion; & la mer au Levant. Les villes les plus conſiderables ſont *Barra-boa*, mot Portugais qui ſignifie *bonne côte*, cette ville n'eſt pourtant pas ſur le rivage de la mer, pour y aborder on remonte, quelques lieuës, un bras du fleuve Quilmanci. Il y a une autre ville fort peuplée à l'embouchure de cette riviere : on l'appelle *Quilmanci*, elle donne ſon nom à ce fleuve, qui s'appelle plus haut *Oby*. La Seigneurie de *Granze* eſt dans le fond du païs vers le Couchant, & confine aux Royaumes d'*Oyia Xoa* & *Gorage*. Pour *Barra-maa* c'eſt à dire mauvais rivage, c'eſt une ville à l'embouchure du fleuve *Sabale*, où il eſt difficile d'aborder. *Orgabra* eſt à l'extremité du païs vers l'Occident.

Le Roi & tous ſes ſujets ſont Mahometans & tributaires des Abyſſins, mais la Seigneurie de Granze eſt peuplée de Chrétiens & d'Idolatres. Le terroir eſt gras, fécond en fruits & en pâturages : mais il y a des cartiers ſi couverts de bois, qu'on eſt obligé de faire un grand abbatis d'arbres, pour frayer les chemins. Les habitans ſont riches en gros bétail.

bétail. Ils ont des vaches auſſi groſſes que les plus grands chameaux, elles n'ont point de cornes, elles portent les oreilles pendantes & ſont couvertes d'un poil blanc comme la neige.

DU ROYAUME D'ADEL *ou* DE ZEILA.

CE Royaume a le Gouvernement de Suaquen & le détroit de la Meque au Nord, le Royaume d'Adea au Sud, celui de Fatagar en Abyſſinie à l'Oueſt, & à l'Eſt la mer Indienne. L'Océan fait un angle au Nord & à l'Eſt de ce Royaume, dont le Cap de *Guardafui* eſt le point de reunion; le plus long côté de Zeila à ce Cap eſt de quelque ſix vints lieuës, & le plus court, de Guardafui aux confins d'Adea, eſt de 72. *Confins.*

La Capitale de ce Royaume eſt *Ara* ou *Arar* comme l'appelle Marmol, [1] cet Hiſtorien parle auſſi d'*Adel*, comme d'une ville Royale; l'une & l'autre ſont au dedans du païs, environ le 9 degré de Latitude Septentrionale. Il fait encore mention de quelques villes principales *Bali*, *Mautra*, *Doara*, *Comixara*, *Novocara*, *Socili*. *Ara.* [1] Marm. l. 10. c. 7. *Adel.*

Pour commencer la deſcription de la côte par l'extremité Orientale, la premiere ville qu'on rencontre eſt *Aſum* ou *Affion*. Elle eſt petite, mais on y trouve des rafraichiſſemens en abondance: cependant, comme elle n'a point de port, il y a peu de vaiſſeaux qui viennent y jetter l'ancre. Le *Cap de Guardafui* eſt un peu plus haut vers le Nord à 12 degrez & demi de Latitude Septentrionale, on croit que c'eſt le Promontoire *Aromata* de Ptolomée. En tirant de ce Cap à l'Oueſt on trouve ſur ſa route *Salir* anciennement *Moſilon*, puis *Barbara*, *Meth*, & enfin *Zeila* une des plus belles villes du païs. Elle eſt ſituée dans un golfe, qui eſt au ſortir de l'embouchure du détroit de la Mer-Rouge & a un bon port; elle eſt extrémement peuplée, les ruës ſont bien diſpoſées, & les bâtimens ſont de pierres liées avec de la chaux. Elle eſt à la hauteur de 11 degrez 20 minutes dans un cartier nommé Barazan, où ſont deux autres villes *Dalaca* & *Malaca* qui relevent du Turc. *Aſum.* *Cap de Guardafui.* *Salir.* *Zeila.*

Comme il n'y a point de hautes montagnes au dedans du Royaume d'Adel, il n'y pleut preſque jamais; cependant le terroir n'en eſt pas moins fertile à cauſe des rivieres dont il eſt baigné, il en ſort une entre autres des montagnes de l'Abyſſinie, ſur les confins des Provinces de Xaoa & d'Ogge: on la nomme *Hawaſch*. Et quoique groſſie des eaux de la riviere *Mach*, elle prenne ſon cours vers le Levant, avec un lit d'une profondeur & d'une largeur égale à celui du Nil, qu'elle entre dans les terres d'Adel, & paſſe près d'Arar, elle ne va pourtant pas plus loin de ſix milles: car les habitans, pour arroſer leurs terres alterées la diviſent en tant de canaux, qu'elle n'a pas la force d'achever ſon cours & s'épuiſe avant que d'arriver dans la mer. Le terroir de Zeila n'eſt pas ſi bien partagé, ce n'eſt qu'un ſablon aride, & l'on ſe voit contraint d'aller chercher de l'eau fraîche à deux journées de la ville. Mais s'il faut aller ſi loin, on a au moins le plaiſir de rencontrer un païs de grains & de fruit, & qui eſt ſi fécond qu'il y en a plus que les païſans du lieu & les bourgeois de Zeila & de Barbora n'en peuvent conſumer: de ſorte que les Arabes d'Aden & de Ziden y viennent faire leurs proviſions. Il y croît du froment, du mil & de l'orge, on y fait de l'huile de Seſame. On y a des brebis qui ont la tête & le cou noirs & des queuës du poids de 25 livres; d'autres qui ſont toutes blanches, & ont des queuës de la longueur du bras entortillées comme un ſarment de vigne. On y voit des vaches qui ont des cornes de cerf & le poil noir & rude: il y en a d'autres, qui l'ont rouge & n'ont qu'une corne d'une paume & demi de long, au milieu du front, recourbée vers le dos. Outre les danrées & le bétail, on trouve dans ce Royaume de l'or, de l'ivoire, de l'encens, du poivre & quantité d'eſclaves qu'on achete ou qu'on enleve dans l'Abyſſinie, & que les marchands Arabes & ceux de Cambaye viennent échanger contre des draps, des colliers d'ambre, ou de grains de verre, des raiſins & des dates. Les habitans de Quiloa, de Melinde, de Mombaze &c. viennent à Barbora ſe fournir de chevaux Arabes. *Terroir.* *Hawaſch.*

Le Roi & tous ſes ſujets ſont Mahometans, & parce que ce Prince fait ſouvent la guerre à l'Empereur des Abyſſins, qui eſt Chrétien, les Turcs le font paſſer pour un ſaint. Cependant le Grand Seigneur n'a pas laiſſé de ſe rendre maitre du Cap de Guardafuy, de Barbora de Meth, de toute la côte de Barnagas & de Barazan qui dépendoient d'Adel, & de toutes les villes & les ports du Golfe Arabique qui appartenoient à l'Abyſſin; de ſorte qu'on ne peut maintenant entrer ſur les terres du Prête-Jan qu'en paſſant par celles du Turc. *Gouvernement.*

Les habitans de la côte d'Adel juſqu'à Barbora ſont blancs ou baſanez, mais plus on tire vers le Nord-Oueſt, plus on s'apperçoit que les gens ſont noirs. Ils portent des robbes de coton

Digitized by Google

coton depuis la ceinture en bas & le reſte du corps eſt nud ; mais les perſonnes de qualité ont des Indiennes qui les couvrent tous. Ils ſe plaiſent à la guerre & vont au combat avec un courage intrepide. Mais comme ils ne ſavent pas forger des armes, ils en achetent des Turcs & des Arabes, à qui ils donnent en payement une partie des eſclaves & du butin qu'ils font.

DES ILES DE BARBORA ET DE SOCOTORA.

1 Barbara. Marm. l. 10. c. 8.

Barbora[1] eſt une île de la Mer-Rouge, vis à vis de la ville de même nom qui eſt ſur la côte. Les habitans ſont Negres, & vont habillez de même que ceux d'Adel, & comme le terroir eſt fecond en pâturages, ils nourriſſent beaucoup de bétail.

Socotora.

L'île de *Socotora* ou *Sicuthera* a été découverte le ſiecle paſſé par Fernand de Pereira Portugais. On croit que c'eſt l'île Dioſcoride de Ptolomée & de Pline, puiſqu'elle eſt à la hauteur de 12 degrez 50 minutes & à 20 de la côte d'Adel, du Cap de Guardafui & du Golfe Arabique. Les Geographes Modernes aſſurent que cette île a 25 lieuës de long ſur 15 de large, & 50 de circuit. Le rivage qui l'environne eſt par tout ferme & profond & bon pour ancrer : il y a des bayes qui préſentent une rade aſſurée aux vaiſſeaux, & deux bons havres *Cora* & *Benin*. Il n'y a qu'une ville, qui porte le nom de l'île, & où le Cheque demeure. Elle eſt ſituée au pied du Cap de *Treta*. Quelques Geographes appellent cette habitation *Tamari* ; d'autres diſent qu'il y a trois principaux villages, [2] peuplez d'Arabes, & d'autres ſoutiennent qu'il n'y a ni maiſons, ni hameaux : mais que les Inſulaires demeurent dans les cavernes, & les antres des roches. Ils ont des temples, qu'ils nomment *Moquamos* dont le toit eſt ſi bas, qu'on n'y peut entrer qu'en ſe courbant beaucoup. Chaque temple, dit-on, a trois portes, une maniere d'autel, ſur lequel une croix eſt poſée, avec deux bâtons qui finiſſent en fleur de lis & ſemblent auſſi repreſenter la figure d'une croix.

2 Zwart Land-reis.

Climat.

Le Climat eſt extrémement chaud, & cette ardeur exceſſive de l'air fait que la pluye n'y dure jamais plus de quinze jours ou trois ſemaines. Mais les hauts rochers de cette île, la cime deſquels eſt toûjours couverte de neige, arrêtent les nuages, les condenſent & les reſolvent en une douce roſée. Il y a quelques rivieres au dedans de l'île, qui ne tariſſent point: mais en d'autres lieux le manque d'eau fait mourir de ſoif les voyageurs ; on trouve pourtant ſur la côte quelques puits que les Arabes ont creuſé. Le terroir eſt en quelques endroits ſec & ſterile, ne rapportant que des dates, des citrouilles & quelques ſimples. On a cependant quantité de chevres, de vaches & de pourceaux, & dans les bois des chevaux & des ânes ſauvages, des perdrix & des tourterelles. C'eſt de cette île que vient l'*Aloë Socotorina* qui eſt le meilleur de tous les Aloës. Ce qui prouve qu'il faut écrire ainſi, & non pas *Succotrina* pour *Succocitrina*, parce, dit-on, que la poudre de cet Aloë eſt de couleur de citron. C'eſt auſſi de Socotora qu'on tire le ſang de dragon qui eſt une gomme de l'arbre que les Indiens nomment *Ber*. Pour la faire couler on fait en certain temps de l'année une ouverture dans l'écorce du tronc de l'arbre. On ramaſſe de l'ambre-gris ſur le rivage de cette Ile.

Mœurs des Beduines.

Les habitans ſont ou des Socotorinens naturels, ou des Arabes ; ceux-ci appellent ceux-là *Beduïnes* comme qui diroit des gens brutaux & ſtupides. Il y en a de deux ſortes, ceux qui demeurent le long de la côte ſont des demi-Beduines, iſſus d'une mere Beduine & d'un pere Arabe ; ils ſont Negres, grands de taille, laids de viſages, ont les cheveux friſez, & ſont peu eſtimez des Arabes. Ceux qui demeurent au dedans de l'île ſont de vrais Beduines, qui ne s'allient point avec les Arabes ni avec les Negres, ils ſont plus blancs que les Indiens, & il y en a de ſi bien faits & de corps & de viſage, qu'on les prendroit pour des Européens. Ils croiroient commettre un crime que de ſe couper les cheveux ou la barbe ; les uns les laiſſent flotter négligemment ſur les épaules, & les autres les treſſent & les laiſſent pendre ſur le dos. Ce ſont des gens trompeurs, laches, & pareſſeux, qui ne ſavent faire autre choſe que pêcher ou paître leurs troupeaux, & qui ſe laiſſent commander à une poignée d'Arabes, quoi qu'ils ſoient beaucoup plus forts en nombre. Ils ſe nourriſſent de lait, de beurre, de dates & de la chair de leur bétail. Les demi-Beduines mangent du poiſſon & du lait cuit avec de bonnes herbes, qui leur ſervent de remede dans leurs maladies. Quand ils n'ont point de ſeigle, ils font du pain de ris, qu'on leur apporte de dehors, & à faute de ris ils ſe contentent de dates.

Leurs habits ſont des *Cambolins*, une étoffe de poil de chevres dont ils font des robbes de ſix pieds de long ſur deux de large, qu'ils attachent à la ceinture, & une eſpece de Cappe, qu'ils

qu'ils jettent ſur les épaules & dont ils s'enveloppent tout le corps, parce qu'elle leur décend juſqu'aux talons. Il y a des Geographes qui ſoutiennent que les Beduines vont nuds & qu'ils ne couvrent que les parties honteuſes d'un morceau de drap, ou d'une peau de bête. Les hommes portent des bonnets, au rapport de Thevet, qui reſſemblent à ceux des Chrétiens d'Abyſſinie: mais les femmes vont tête nuë & ne portent que la Cappe & la robbe de poil. Quand ils ſe ſaluent, ils ſe baiſent l'épaule. Ils ne ſavent point de métiers, & ſi les Arabes ne leur apportoient point de couteaux, ils n'en ſauroient point faire. Ils ont pourtant appris à faire le riſſu de leurs Cambolins; mais & ils ne font aucun cas de l'art de lire & d'écrire, & ſe croient aſſez ſavans, lors qu'ils peuvent conter leur bétail en faiſant des coches ſur une taille.

Oſorius aſſure que les hommes n'épouſent qu'une femme chacun, mais l'on ſait par des Geographes plus modernes qu'ils en prennent autant qu'ils ſont capables d'en nourrir, qu'ils les repudient, ou les échangent pour un temps, ou pour toujours. Ils peuvent même faire des enfans ſans être obligez à les entretenir, pourvu qu'ils avertiſſent pendant la groſſeſſe de la femme, celui à qui ils veulent donner l'enfant qu'elle mettra au monde. Pour cet effet on allume un feu de bois verd devant l'entrée de la caverne qui leur ſert de retraite, & dès qu'il commence à bruler l'homme ſort & ſe met à crier devant la porte de ſon antre, qu'il fait preſent de ce qui lui naîtra à un tel. Auſſi-tôt que l'enfant eſt né, on le porte chez ſon pere adoptif, qui le fait élever comme s'il étoit à lui, & le nourrit de lait de chevre. On appelle ces enfans donnez, enfans de la fumée, & il ſe rencontre quelquefois qu'un homme en a ſept ou huit.

Ils n'attendent pas que les malades aient rendu le dernier ſoupir, pour les porter au ſepulcre, diſant qu'il n'y a point de difference entre un moribond & un mort. Quand un Pere de famille ſent que ſa fin s'approche, il fait aſſembler ſes enfans, ſes parens & tout ſon monde & leur fait force exortations, dont les principales reviennent à ces trois 1. De ne faire aucun changement dans la doctrine de leurs ancêtres: 2. de ne s'allier avec aucun étranger: 3. de ſe venger de tel ou tel qui les a fâchez, ou leur a dérobé du bétail. Cette vengeance eſt une ſource inépuiſable de meurtres. Quand celui qu'on pourſuit ne voit point de moyen d'échaper à la fureur de ſon ennemi, il avale une liqueur blanche qui découle d'un certain arbre de cette île, & qui eſt un poiſon violent. Il arrive quelquefois que des malades languiſſans & des malheureux qui ſont ennuyez de vivre ſe délivrent de leurs miſeres par cette voie.

Les habitans de Socotora ne ſe ſervent point d'argent dans le commerce de la vie. Les Arabes de cette île negotient ſur la côte de l'Arabie, & vont de là à Goa, où ils ſont mieux venus que les Arabes de la terre ferme, leſquels n'oſent y entrer ſans paſſe port. Ils y vendent des dates, des nattes de Palmier, du ris d'Ethiopie, de l'encens, de l'Aloë, & du ſang de dragon, que les marchands Européens achetent. Le patois des Beduines eſt fort difficile à entendre, mais la plu-part de ceux qui ſe mêlent du trafic parlent Arabe.

Il n'y a point d'autre forteresſe dans toute l'île, que celle que le Roi de Caxem ou de Fartas fit bâtir près de Tamari, & que *Triſtan de Cugna* prit l'an 1507; il y laiſſa pour Gouverneur Alfonſe de Norogne avec une bonne garniſon. Mais les Inſulaires animez par les Mahometans ſe revolterent, le Roi Emanuel voyant que cette citadelle coûteroit plus de garder qu'elle ne valoit, la fit démolir. Preſentement cette île eſt gouvernée par un Cheque que le Roi de Caxem un des Princes de l'Arabie heureuſe, y envoie. Les Turcs s'emparerent bien de cette île, l'an 1538, dans le même temps qu'ils prirent Aden, mais ils la rendirent enſuite au Cherif. Quand les Soçotoriniens vont au combat, ils portent un grand coutelas & un couteau pointu dont la lame a trois doits de large, & le manche de ces deux armes eſt d'argent ou de cuivre. Il y en a qui ſe ſervent de l'écu & du fuſil.

Leur *Cacize* ou *Hodamos* jugent de toutes ſortes d'affaires Politiques ou Eccleſiaſtiques, civiles, ou criminelles. Leur charge ne dure qu'un an. La marque de leur dignité eſt un bâton, & une croix d'un empan & demi de long, qu'ils ne peuvent ni donner ni laiſſer toucher à qui que ce ſoit à peine de perdre la main. Leur jugement eſt ſans appel. Si un homme, preſſé de la faim, a dérobé un mouton, ou une chevre, & que le proprietaire le pourſuivant, il puiſſe ſe ſauver dans un temple, il eſt à couvert, pourvu qu'il ſe rencontre quelcun dans ce lieu ſaint, pour être le protecteur du refugié & répondre à ſes cris. Mais s'il n'y a perſonne, on tire ce malheureux hors de cet azyle, & on lui coupe la main, diſant qu'il eſt entré dans le temple en depit du ciel, puis qu'il ne s'y eſt trouvé perſonne pour le recevoir. *Juſtice.*

On a cru que les Beduines étoient ou des Chrêtiens de S. Thomas, ou des Jacobites, que S. Fran- *Religion.*

S. François Xavier en avoit converti beaucoup à la foi Catholique, & qu'ils portoient tous des noms de Saints & d'Apôtres. Je ne sai si l'on trouve *S. Lucas*, *S. Sumas*, *S. Xembe*, *S. Terremo*, *S. Xamaxana*, *S. Surracas* dans le Calendrier &c, mais au moins ce sont là des noms d'homme parmi ces barbares. L'erreur est sans doute venuë, de ce qu'on leur a ouï nommer leurs femmes *Maria*, mais c'est que *Maria* signifie en leur langue une femme. Il est vrai qu'ils pratiquent la circoncision, & qu'ils sont si severes là dessus, qu'ils coupent les doits à ceux qui ne le sont pas. Il est vrai encore qu'ils ont des autels & des croix, qu'ils font une espece de carême, commençant à jeuner à la nouvelle Lune de Mars, & s'abstenant, durant 60 jours, du lait, du beurre, de la chair & du poisson, & ne mangeant que des herbes & des dates, ou du ris & du miel que les riches font venir d'Arabie. Ils sont même si rigoureux sur l'observation du jeune, que si quelcun l'enfraint, on lui coupe, la premiere fois, deux doits de la main droite, la seconde toute la main, & la troisiême le bras. Mais au fond toutes ces pratiques ne marquent rien de précis, ce ne sont que des ceremonies qui se sont conserveés par une tradition ancienne, & dont ils ne sauroient rendre raison, & du reste ils sont dans une profonde ignorance à l'égard des veritez du Christianisme.

Apparence de Christianisme.

Idolatrie.

Il y a plus c'est que les Socotoriniens sont idolatres, ils adorent la Lune & la regardent comme le principe de toutes choses. Dans les grandes secheresses, ils s'assemblent solemnellement & adressent des prieres à cet Astre. Alors le Cheque choisit un des assistans, le separe des autres, fait un cercle autour de lui, & lui défend d'en sortir à peine de la vie; on le laisse là huit jours & le peuple cependant continue ses dévotions; que si durant ce temps-là il ne pleut point, le pauvre élu en patit, & on lui coupe les mains, comme s'il étoit cause que le Ciel est fermé. Ils offrent aussi un sacrifice public à la Lune, un peu avant leur carême, & immolent des écatombes de chevres à son honneur. Ils entrent dans leurs Temples, lorsque la Lune se leve ou qu'elle se couche. Ils font trois fois le tour du temple & trois fois le tour du cimétiere: frappant deux bâtons, de la longueur de deux ou trois empans, l'un contre l'autre. Ils font cette ceremonie trois fois le jour & trois fois la nuit, puis mettant sur le feu un grand chauderon de fer, suspendu à trois chaines, ils y jettent quelques éclats de bois odoriferant avec quoi ils encensent l'autel & les portes du Temple trois fois, priant la Lune, qu'elle ne répande que sur eux ses favorables rayons, & qu'elle ne souffre jamais que les étrangers se mêlent de leurs affaires. Pendant le service, le Hodamo a soin de tenir une chandele allumée sur l'autel. Ils font toutes les années une procession autour du Temple, dans laquelle on porte la croix, mais la procession finie on coupe au porteur les doits de la main, & pour le consoler de cette perte, on lui donne un bâton avec une certaine marque, en vertu dequoi il est défendu à toutes sortes de personnes de quelque condition qu'ils soient de lui faire aucun mal, & ordonné de le respecter & de l'aider en toutes occasions.

La Relation de Thomas Rhoe Ambassadeur du Roi d'Angleterre revient à peu près à cela. Cet Auteur assure que l'an 1615 on trouvoit quatre sortes de personnes à Socotora, 1 des Arabes que le Roi de Caxem y avoit envoyé pour s'assurer de cette île: 2 des Esclaves de ce Prince qui travailloient à preparer l'Aloë: 3 des Beduines les anciens habitans de l'île, qui s'étoient retirez dans les montagnes, ausquels on accorda la paix, à condition qu'ils seroient soumis au Roi de Caxem, & feroient élever leurs enfans dans la Religion Mahometane. 4 Enfin des sauvages à longs cheveux, qui alloient tout nuds, vivoient dans les bois & ne frequentoient personne.

DE LA TROGLODITIQUE
ou NOUVELLE ARABIE, *& du port d'*ARQUICO.

Confins.

Maginus & la plus part des Geographes Modernes donnent à cette contrée, qui est entre le Nil & la Mer-Rouge, le nom de *Nouvelle Arabie*, mais les habitans l'appellent *Sirfi*: C'est la *Troglodytique* des Anciens dont les Grecs appellent les habitans *Ichthiophages* & les Hebreux שיים *Sijim*, selon le sentiment de l'illustre Bochard [1] Ptolomée nomme la Trogloditique, le pais des Arabes & des Egyptiens depuis Suez jusqu'à la montagne des Elephans, aujourd'hui le mont *Felze*, & à ce conte la Trogloditique comprendroit la côte du Royaume de Barnagas & celle d'Adel. Il y a des Geographes qui poussent ses bornes bien plus loin & l'étendent jusques aux terres de Brava, de Magadoxo & au fleuve Quil-

[1] In Phaleg. l. 4. c. 29.

Digitized by Google

Quilmanci ; mais d'autres enferment cette Province entre l'île de Mazua & le Cap de Guardafuy.

Maginus comprend dans le Trogloditique les villes de *Suez*, de *Faro*, de *Sette Pozzi* & de *Choſſir*, mais ce ſont des ports de mer d'Egypte, ſelon Sanut, dont on a cru devoir ſuivre le ſentiment, dans la deſcription qu'on a fait de ce Royaume. Le cartier qui eſt entre Choſſir & l'île de Suaken s'appelle le païs de *Batrazan*. Mais le port de Suaken eſt à 18 degrez 40 minutes, dans la Province de Danſila, dans un golfe, qui eſt tout contre le païs des Nubiens. Toute la côte eſt fermée par une chaine de montagnes roides & eſcarpées, de ſorte qu'on ne ſauroit entrer dans l'Abyſſinie que par les ports d'Ercocco & de Suaken, & même par là la route eſt ſi difficile, qu'on ne peut faire que trois ou quatre milles par jour. La pluſpart des habitans ſont Turcs & Arabes.

Le port d'*Arquico* ou d'*Ercocco* qui eſt l'*Adule* des Anciens, eſt ſitué vis à vis de l'île de Mazuan, à huit ou neuf lieuës de la montagne de *Biſan*, & à 15 degrez & demi de Latitude. Il y a déja longtems que les Turcs ont enlevé ce havre aux Abyſſins. A une lieuë & demi, tirant vers le couvent de *S. Michel d'Iſeo*, on trouve une riviere, qui ſe tarit quelquefois. La chaleur exceſſive rend le terroir ſterile ; on ne voit que des ſaules ſur le rivage, & des arbres de Jujubes & de Tamarins, dont les habitans ſavent faire du vin. Pour des Lions, des Tigres, des Elephans & des Cerfs, on n'en manque pas. Il y a des champs cultivez ſur une montagne de quatre lieuës & demi de circuit, & quantité de gros & de menu bétail. *Ercocco* eſt peuplé de Negres, qui vont tous nuds & ne portent qu'une peau ſur les parties honteuſes. Les femmes ſe coiffent en rond & treſſent leurs cheveux par floquets de la groſſeur d'une chandele. La ville étoit peuplée de Chrétiens, avant que les Turcs la priſſent : mais aujourd'hui elle eſt toute pleine de Mahometans. *Arquico.*

Il y a pluſieurs îles dans la Mer-Rouge *Mazuan*, *Dalaca*, *Primeira*, *Magot*, *Suaken* & quelques-autres.

DES ILES DE MAZUA ET DE DALACA.

Mazua [1] ou *Mazuan* eſt une île de la Mer-Rouge, à une petite lieuë de la côte, vis à vis d'*Arquico*, ſous le 15 degré 40 minutes de Latitude. Les Turcs l'on ôtée aux Abyſſins, l'an 1527. Ce ſont auſſi les Mahometans, qui avoient bâti une fortereſſe entre cette île & Doncale, mais les Abyſſins l'ayant priſe la raſerent. L'abordage de Mazuan eſt dangereux, particulierement lors qu'il ſouffle du Sud, mais le terroir, étant gros & abondant en pâturages, nourrit beaucoup de mulets & d'ânes. Ces Inſulaires ſont bons ſoldats ; mais pour le ſexe, comme il eſt un peu porté aux plaiſirs, on tient les filles enfermeés juſqu'à ce qu'on les marie. Les habitans vont vêtus de coton ou de ſoie, & la plus-part d'entr' eux ſont Mahometans. Du temps même des Abyſſins, il y avoit plus de Moſquées que de Temples, & d'Arabes que de Chrétiens.

[1] Maçua Marmol. l. 10. c. 9.

Dalaca, *Delaca*, ou *Dalaquacari* eſt une île à ſix ou ſept lieuës de la terre-ferme, un peu plus vers le Midi que Mazua, dont elle eſt éloignée de 18 ou 20 lieuës, étant ſous le 14. degré 20 minutes de Latitude. Elle a environ 80 milles de circuit. L'air de cette île eſt ſain, il y a beaucoup de bonne eau fraiche, ce qui eſt rare dans ces cartiers là, & attire beaucoup d'habitans. Comme elle toute entre-coupeé de montagnes & de vallées, elle n'eſt pas fertile en grains, mais c'eſt un païs de pâturages, de beufs, de chameaux & de chevres. Les Inſulaires tirent leur orge & leur miel du pais des Abyſſins, pour du poiſſon, il ne leur en manque pas, & la mer qui environne Dalaca produit juſqu'à des perles. *Dalaca.*

C'eſt de Negres que cette île eſt peuplée ; ils ſont courageux & ennemis jurez des Turcs. Ils ont l'air méchant & trompeur, auſſi le ſont-ils, & ont peu de douceur & de complaiſance pour les étrangers ; ils font le métier de Corſaires, & croiſent plus ſur les Mahometans que ſur les Juifs & ſur les Chrétiens. Leur langue eſt courte & obſcure, elle differe de la Turque, de la Perſane, de l'Indienne, & même de celle des Abyſſins de la côte. Ils vont nuds depuis la ceinture en haut, & ſe couvrent le reſte du corps d'une robbe de coton. Ils ont un Prince qui commande encore à quelques îles d'alentour. La plus-part des habitans ſont des Chrétiens Abyſſins, & les autres ſont des reſtes des Mammelus, qui ſuivent la ſecte de Hali. *Habitans.*

DE L'ILE DE BEB-EL-MENDEB.

1 C'eſt à dire la porte d'affliction.

EN allant du Nord au Sud on rencontre une île, qu'on appelle aujourd'hui *Beb-el-Mendeb*[1], & qu'on nommoit autrefois *l'Ile de Diodore*. Elle eſt ſituée au milieu de l'embouchure de la Mer Rouge, qu'elle partage ainſi en deux Canaux étroits. Elle n'eſt éloignée que quatre milles de la terre ferme d'Arabie, & autant de la côte d'Abyſſinie vis à vis du Cap de Zeila, enſorte que les Rois d'Egypte fermoient anciennement ces deux entrées d'une chaine de fer qui tenoit d'un bord à l'autre. Pigafet ſoûtient neantmoins que le canal Occidental, eſt large d'environ vint un mille d'Italie, ou cinq lieuës d'Allemagne, & que les grands vaiſſeaux y peuvent paſſer aiſément, au lieu que l'autre eſt plein de bancs de ſable.

Situation & païs voiſins.

Cette île eſt à douze degrez cinquante minutes de Latitude Septentrionale, & ſon enceinte eſt d'environ deux grandes lieuës de France, ſelon Thevet. On n'y voit ni fruits, ni verdure, quoique Thevet temoigne qu'il y a quelques arbres. Les Abyſſins & les Arabes du Royaume d'Adel ont eu de longues guerres pour la poſſeſſion de cette île, & l'ont poſſedée tour à tour, juſqu'à ce que les Portugais en ruïnerent les bâtimens & la deſolerent, ſans qu'elle ait été repeuplée du depuis. On peut aller en moins de deux jours de Beb-el-Mendeb à Aden ville d'Arabie. L'île de *Suaken*, ou *Suachem*, comme écrivent les Auteurs Italiens, ou *Suaquin* ſelon Marmol, n'en eſt pas éloignée. Elle eſt à l'Oueſt de la Mer Rouge & a quinze ou ſeize lieuës d'enceinte, quoique Roſaccio aſſure qu'elle eſt petite, & que les côtes ne ſont pas éloignées de la ville, qui eſt enrichie d'aſſez beaux bâtimens. Le port, ſelon Maginus, eſt l'emboûchure *Sebaſte* de Ptolomée.

Vis à vis du Royaume d'Adel eſt une autre île nommée *Barbora*, du même nom qu'une ville de la terre ferme, ainſi qu'on l'a déja dit ailleurs. Tous les habitans de ces Iles, auſſi bien que de l'Arabie Trogloditique, ſont Mahometans tant Turcs, qu'Arabes.

Habitans.

Proche de Suez on trouve quelques Arabes Chrétiens, dont quelques uns, s'appellent *Jacobites* & ſont circoncis, & d'autres, qui ne le ſont pas, qui ſe nomment *Melchites*. Ils ne s'accordent point les uns avec les autres.

Commerce.

Les Habitans de ces côtes & de ces îles qui ſont le long de la Mer Rouge, ont un grand commerce avec les peuples qui habitent les côtes oppoſées de l'Arabie. Dans le port de *Choſſir*, il y a, comme dit Sanut, grand nombre de petites hutes de nattes, qu'on vend là plus cher qu'ailleurs, & qui viennent du Caire à la Meque. Les Mores de Ziden portent à Suez toute ſorte d'épices, de drogues & de pierres pretieuſes, auſſi bien que l'ambre gris & le muſc qu'ils tirent des Indes. On tranſporte ces marchandiſes de là au grand Caire, ſur des chameaux. Mais depuis que les Hollandois ont negotié aux Indes Orientales, & qu'ils en ont porté des marchandiſes dans la mer Mediterranée, ce negoce eſt diminué de moitié. Les Marchands de Cambaye en Aſie, & ceux de toute l'Arabie, voiturent auſſi à Barbora diverſes Marchandiſes, comme de toute ſorte d'habits, des coraux ſemblables aux grains des Chappelets, nommez *Matamugos*, & autres choſes ſemblables.

Mer Rouge.

Les Arabes appellent la Mer Rouge *Bahar Queizam*, c'eſt a dire *la mer ſeche*. D'autres la nomment *le détroit de la Meque*, & tirent ce nom de la Meque, ville fameuſe d'Arabie, où Mahomet eſt enſeveli. Elle eſt entre les côtes de l'Afrique & de l'Aſie, car on met l'Arabie en Aſie, de ſorte qu'elle ſepare ces deux parties du monde. Pres de l'embouchure de ce Golphe ſont deux Caps, dont l'un qui eſt en Afrique s'appelle *Guardafui*, & l'autre qui eſt en Arabie ſe nomme *Fartaque*. Il y a de l'un à l'autre ſoixante lieuës, & c'eſt là la largeur de la mer où elle commence à ſe rétreſſir. Ce Golphe a cinq cent lieuës de long, ſavoir cent depuis les caps que l'on vient de nommer juſqu'au détroit de Beb-el-men-deb, & de là quatre cent juſqu'à la ville de Suez qui eſt à l'extrémité. Geminiano Jeſuite dit que la Mer Rouge étoit au commencement ſi étenduë qu'elle couvroit toute l'Egypte, & que paroiſſant de la couleur de la terre qu'elle inondoit on la nommoit la mer verte. Mais enſuite l'eau commença à baiſſer & à diminuer en ſorte que les raions du ſoleil penetrant juſqu'au fonds, & en étant reflechis, faiſoient paroître l'eau de la même couleur que le Sable, qui étant rouge a donné à la mer le nom de Mer Rouge. Pline veut qu'elle ait tiré ce nom d'un Roi du païs, qui ſe nommoit *Erythraus* en Grec, c'eſt a dire *Rouge*. Ariſtote, & Pomponius Mela avoient dit la même choſe, en quoi ils ont été ſuivis de Quinte Curce. Jean de Caſtro Vice-roi des Indes pour le Roi du Portugal, dit que la couleur rouge de cette mer vient pour la plus grande partie du corail rouge, qui croit au fond de l'eau. D'autres diſent que quelques rivieres qui inondent en hyver le voiſinage, entrainent avec elles de la terre rougeâtre, & donnent

nent cette couleur à la mer. Mais il n'y a rien de plus fabuleux que tout cela, puis que tous ceux qui ont voyagé eux mêmes ſur les lieux, aſſurent que l'eau de cette mer eſt de la même couleur que l'autre. Le ſentiment qui approche le plus de la verité, eſt celui de ceux qui croient qu'elle a tiré ſon nom d'un Roi, dont le nom ſignifioit rouge. Mais ils ont ignoré quel a été ce Roi, que l'Ecriture nous apprend avoir été Eſau, ou *Edom* fils du Patriarche Iſaac. *Edom* ſignifie *Rouge* en Hebreu, & quelques Grecs ayant traduit ce mot *Erytraios*, ou *Erythros*, qui ſignifie la même choſe en leur langue, on a dit qu'il y avoit eu dans ce païs-là un Roi nommé ainſi. L'Idumée qui a tiré ſon nom d'Edom, auſſi bien que la mer, s'étendoit juſqu'à ces bords, comme l'Ecriture ſainte nous l'apprend. C'eſt pour cela que les Rabbins appellent la Mer Rouge, *la mer d'Edom* ou *d'Idumée*.

On y trouve pluſieurs choſes rares & curieuſes, comme diverſes plantes, des branches de corail, des Tritons, des Sireines, des poiſſons volans, & autres animaux étranges. Quelque peine que l'on ſe donne & quelque argent que l'on offre, on ne ſauroit obliger les habitans de ces côtes de prendre quelques uns de ces Tritons & de ces Sireines que l'on voit paroître aſſez ſouvent, parce que ces peuples croient que s'ils avoient tué un de ces animaux, ils mourroient eux mêmes dans l'année, ce qu'il diſent avoir appris par experience. La plûpart des Egyptiens ſont de ce ſentiment, car en 1631. un de ces poiſſons ayant été pris vivant dans le Nil pres de Roſette, & étant mort peu de temps apres, le Bey de cette ville le fit rejetter dans la riviere, & fit rendre à un Marchand Venitien, qui l'avoit acheté, vint-cinq piaſtres qu'il en avoit données. *Marchandiſes.* *Tritons, Sireines.*

Thevet témoigne que l'on pêche du corail blanc au deſſous de l'île de Suaquen, & qu'on s'en ſert en diverſes maladies apres l'avoir pilé bien fin. Gaſpar de S. Bernardin dans ſon voyage des Indes dit que l'embouchure de *Beb-el-Mandeb* eſt ſituée à douze degrez, quarante minutes. Il y a pres de là comme deux caps des deux côtez, dont celui qui eſt du côté de l'Afrique s'appelle *Rosbeb*, & celui qui lui eſt oppoſé du côté de l'Arabie *Ara*. Au milieu de ces deux pointes eſt une île nommée Mium, entre laquelle & la terre ferme d'Aſie eſt un Canal, ou détroit profond de ſix braſſes, & large de plus d'une lieuë. L'autre Canal qui eſt entre l'Afrique & cette île eſt le double plus profond, mais ce côté n'eſt pas le meilleur, parce que les vaiſſeaux n'y trouvent aucun port aſſuré. On doit entrer par ici de jour, & dans un temps calme, autrement on ſeroit en danger d'échoüer contre les bancs de ſable. Dès cet endroit juſqu'au bout du golfe la mer va toûjours en étreciſſant, à meſure qu'elle s'éloigne, & ſa plus grande largeur n'eſt pas de plus de trente lieuës. L'endroit le plus aſſuré pour la navigation eſt large de dix lieuës, les dix autres à droit & à gauche étant pleines de ſables & d'écueuils, mais le milieu a dix ou douze braſſes de profondeur. C'eſt ce qui fait qu'il faut toûjours prendre le milieu du golfe, comme le remarque S. Bernardin, dont nous avons tiré ce que l'on vient de lire. Pietro della Valle témoigne la même choſe dans la ſeconde partie de ſes voyages.

En de certains endroits de la Mer Rouge, où elle n'eſt pas navigable, il croit une eſpece de corail, qui eſt fort propre à embellir des grotes, parce qu'il eſt tout partagé en petits rameaux, & fait un tres agreable effet à la vuë. La nature ſe jouë d'une maniere ſurprenante dans cette plante pierreuſe, faiſant l'une d'une couleur, & l'autre d'une autre. On trouve dans ces mêmes endroits de groſſes huîtres & de gros limaſſons. Les habitans des côtes vont ſur cette mer avec une étrange eſpece de bateaus, qui ſont formez de petites planches, liées les unes aux autres, non avec des clous, mais avec des cordes poiſſées. On ſe ſert auſſi ſur le Nil de ſemblables bâteaux, qui viennent de fort loin, du Sahid & de l'Abyſſinie. Ils ſont faits de planches aſſez minces, jointes les unes aux autres avec des chevilles de bois, ſans aucun fer. On porte quantité de marchandiſes au grand Cuire dans ces bâteaux, dont on vend enſuite le bois pour bruler, aſſez cherement, à cauſe de la rareté du bois en Egypte. Les Eſclaves trainent les bâteaux juſqu'à terre, après quoi les maîtres prennent d'autres voitures pour s'en aller. Cette maniere de faire des bâteaux, ſans fer, avec de ſimples chevilles de bois, n'a pas été inventée, comme le croient quelques uns, de peur que l'Aiman ne les attirât, mais parce que le fer étant rare dans ce païs-là, il eſt trop cher pour s'en ſervir à cela: Du reſte cet uſage de bâteaux ſans fer n'eſt pas nouveau, puis que Strabon a remarqué que de ſon temps les Arabes ſe ſervoient de bâteaux de cuir ſur la Mer Rouge. Les Egyptiens ont même des bâteaux d'oſier, dont ils naviguent le Nil, même juſqu'aux confins de l'Abyſſinie. *Corail.* *Bateaux.*

DE LA HAUTE ETHIOPIE OU ABYSSINIE.

MArmol appelle *l'Abyſſinie* le Royaume des *Abixins* ou *Abexins*, *Abaxia*, *Abaſſia*, *Habas* & *Elhabas*, de même que la côte proche de la Mer Rouge s'appelle la côte d'*Abex*. Le mot d'Abyſſinie vient, ou du nom des Habitans que les Arabes nomment *Abaſſi* ou *Habaſchi*, & avec leur article *Elhabaſchi*: ou des *Abaſeniens*, peuple qui, comme le temoigne Stephanus dans ſon livre *de Urbibus*, apres avoir habité l'Arabie heureuſe paſſa de là en Afrique. On trouve auſſi qu'elle tire ſon nom d'un certain territoire d'Ethiopie nommé *Abiſſi*, qui eſt ſous l'empire du Prête-Jan, d'où quelques uns croient que tous les Abiſſins ſont venus.

Davity.

Anciens limites de l'Abyſſinie.

Il y en a qui diſent que le païs connu aujourd'hui ſous le nom d'Abyſſinie, comprend l'*Ethiopie au deſſous de l'Egypte* de Ptolomée, nommée autrefois *terra cinnamomifera*, c'eſt à dire qui porte la Canelle, avec une partie de la Trogloditique & de la Libye. Il n'y a pas de petites controverſes entre les Geographes, touchant les limites de cet empire. Il a été autrefois beaucoup plus étendu qu'il n'eſt aujourd'hui, que les Tures, les Galas & autres voiſins l'ont ſi fort diminué, que l'Empereur d'Abyſſinie poſſede à peine la moitié des terres que ſes prédeceſſeurs ont poſſedées. On dit même que ſi peu de païs releve à preſent du Roi des Abyſſins, qu'à peine merite-t-il-d'être conſideré comme un grand Roi. Il y a quelques ſiecles que les Galas, peuples belliqueux qui confinoient l'Abyſſinie au Sud, attirez par la fertilité du païs & par la lâcheté des Abyſſins, dont le pais étoit plus rempli de Moines & de Prêtres que de Soldats, ſe ſaiſirent d'une grande partie de ce Royaume. L'an 1537. ils ſe jetterent ſur la Province de *Bali*, & la ſaccagerent auſſi bien que le voiſinage, de ſorte qu'apres de longues guerres & un grand nombre de victoires, ils affoiblirent ſi fort les Abyſſins qu'ils leur enleverent encore *Fatagar*, *Doaro*, *Ogge*, *Bizarno*, *Oifate*, *Angot*, *Kambate*, & diverſes autres Seigneuries. Et ſi les Galas eux mêmes ne ſe fuſſent pas diviſez en diverſes factions, & n'euſſent pas eu de trop frequentes querelles les uns avec les autres, ils auroient enfin ſubjugué toute l'Abyſſinie. Outre cela les Mores, les Tures & les Arabes ſe ſont rendus maîtres de toutes les contrées voiſines à la Mer Rouge, tout en une fois, ſi l'on en croit Marmol; de ſorte que le Roi d'Abyſſinie n'y a aucun port, & qu'on ne peut entrer dans ſes Etats en y allant par la mer, que par les terres des Tures.

Le ſentiment commun eſt que ce Royaume étoit ſi grand autrefois qu'il avoit plus d'étenduë que toute l'Europe, ayant dix-ſept cent lieuës d'Allemagne, ou, ſelon Pigafet, quatre mille lieuës de France d'enceinte: au lieu qu'aujourd'hui il n'eſt pas plus grand que l'Eſpagne ſeule, & qu'il y a pluſieurs Royaumes en Afrique plus étendus & plus puiſſans que celui des Abyſſins. Si l'on conſidere la longueur des terres qui ſont depuis l'Egypte, ou plûtôt depuis Bugie, & la Nubie juſqu'au Royaume de Monomotapa, il y a cinq-cents, ſelon Pigafet, & ſelon Cluvier cinq cents quatre vint lieuës d'Allemagne. La largeur priſe depuis l'embouchure du golfe Arabique juſqu'à la riviere du Niger, eſt de quatre cent cinquante des mêmes lieuës. Neantmoins la plus grande longueur de l'ancienne, & de la nouvelle Abyſſinie de l'Orient à l'Occident, ſavoir depuis le golfe Arabique juſqu'au Royaume de *Gojame*, n'eſt pas plus de cent ſoixante lieuës; & ſa plus grande largeur depuis Aleba juſqu'à Magazan, ou au confluant du Nil & de la riviere de *Takaſé*, c'eſt à dire depuis le huitiéme juſqu'au ſeiziéme degre de Latitude Septentrionale, n'eſt pas plus de ſix-vint lieuës. Celui des Geographes qui approche le plus de la verité c'eſt *Jean Barros*, Portugais, qui dit que l'enceinte de l'Abyſſinie eſt de ſix-cent ſoixante & douze lieuës de Portugal, ou de France.

Les anciens limites de ce Royaume, ſelon quelques uns étoient, au Nord Bugie, qui confine à l'Egypte & à la Nubie: à l'Ouëſt la même Nubie, & les Provinces de Kanfila, & Defilo, le Royaume de Medra, une partie du païs des Negres, & ſelon Marmol le Royaume ou la terre des Juifs, le païs des Amazones, qui confine, ſelon Sanut, au Royaume de Damot: au Sud l'Empire du Benomotapa, & ſelon Pigafet, du Monoemugi: à l'Eſt Zanguebar, Ajan, le Royaume d'Adel, l'île de Meroë avec le golfe Arabique. Mais toute

cette

Digitized by Google

Sub Tropico Cancri

AGADES REGNVM.

GVANGARA REGNVM.

BORNO.

CAOGA.

NVBIA REGNVM

GORHANI.

MEDRA.

BIAFARA REGNVM.

Sub Circulo Æquinoctiali.

OCEANI ÆTHIOPICI PARS.

CONGO REGNVM

Ambiancan: tiva

Bagumedri.

Tigrai

Vangue.

Anbian.

Agaus

Quara

Nova

Zaire lacus

Gavi

Malemba.

Zembre lacus

Matuma.

Zet.

Bagumetro.

Millaria Germanica communia

Sub Tropico Cancri.

ARABIE

PARS

MARE ERYTHRÆUM vel SINUS ARABICUS vulgo MARE DE MECCA

Mare Rubrum

Gasfila

Apiamir.

Dalila

Barnagasso

Lacca

Danguli

Dobas

Adel

Balli.

Doara.

Angote.

Magadoxo.

Fatigar.

Olabi

Baru.

Amara

Barbaricus.

Sinus

Linea Æquinoctialis

OCEANUS ORIENTALIS.

Gorga

Quiloa

Sibit.

Tirut.

ridies.

Orien.

ÆTHIOPIA
SUPERIOR vel INTERIOR
vulgo
ABISSINORUM
sive
PRESBITERI IOANNIS
IMPERIOR.

Digitized by Google

cette derniere contrée eſt peuplée de Mahometans, qui tiennent toute l'étenduë, qui eſt entre la Mer Rouge & une grande chaine de montagnes ſituées entre le Nil & la mer, & qui ont une guerre perpetuelle avec les habitans de *Barnagas*, ou le Vice-roi de *Tegré*. Mais il faut remarquer que dans cette longue ſuite de Royaumes, il y en a pluſieurs qui ne reconnoiſſent point le Roi d'Abyſſinie, qu'on a nommez ſeulement pour faire plus aiſément remarquer les limites de ce païs. On a pris, par exemple, la Mer Rouge à l'Eſt, au lieu des terres voiſines, pour ſe faire mieux entendre. Philippe Cluvier donne à peu pres les mêmes limites à l'Abyſſinie; ſavoir, à l'Eſt la Mer Rouge, avec les Royaumes d'Ayan & de Zanguebar; ou Sud Monomotapa; à l'Oueſt les Royaume de Kongo & de Medar; & au Septentrion la Nubie & l'Egypte.

Les anciens Etats de l'Abyſſinie, ſelon le rapport de Jarrik & de Godigne, comprenoient vint-ſix Royaumes, & quatorze grandes Provinces. Voici les Royaumes: *Tégré* ou *Tégra*, *Dunheli*, *Angot*, *Bua* ou *Xoa*, *Amara* ou *Amhara*, *Dembea* ou *Dambëa*, *Aukaguerle*, *Adel*, *Dahali*, *Oecie*, *Ario*, *Fatagar*, *Zengero*, *Kozaneg*, *Goyame* ou *Goima*, *Narrea*, *Feth*, *Koncho*, *Mahaola*, *Goroma*, *Damot*, *Damot Dari*, & *Damot Adari*, *Faſkulon* &c.

Les quatorze Provinces, qui ne ſont pas Royaumes, ſont *Dubane* enfermée dans le Royaume de Tegré; *Xuncho* qui eſt dans le même & qui confine au Royaume de Dakali; *Daratta* qui eſt proche du Royaume d'Angote; *Bora* entre Tegré & Bagamedri; *Kelara* ou *Kalaoa* proche de Bora; *Aga*; *Arim* proche du Royaume de Dankali; *Atbo*; *Xankala* proche du Royaume de Zinguero; *Racoxa* ou *Rankora*; *Ambgamo*, ſelon Sanut, & *Axyon*, ſelon Pierre Davity, qui la place dans Axarte; *Bergamo* qui n'en eſt pas loin; *Aris* qui eſt de l'autre côté du Nil; & enfin *Eara* qui eſt au deſſus d'Aris.

D'autres, comme *Balthaſar Tellez*, diſent que les Provinces qui appartenoient autrefois au Royaume d'Abyſſinie, & qui en ont été demembrées du depuis ſont: *Angot*, *Doaro*, *Ogge*, *Balli*, *Adea*, *Alemale*, *Oxelo*, *Ganz*, *Berezamora*, *Guraque*, *Buzama*, *Sugamo*, *Balargamo*, *Kambate*, *Doxa*, *Gumar*, *Koncho*, *Damot*, *Mota*, *Aura*, *Oleka*; *Oifate*, *Guedem*, *Gangk*, *Marabet*, *Ganz*, *Bizamo*.

Mais apres les pertes dont nous avons parlé, le Roi des Abyſſins ne poſſede plus de tout cela que Tegré, Dembea, Bagamedri, Gojame, Amara, Narea, & une partie de Xaoa. Ce ſont de grands Royaumes qui ont ſous eux de moindres Provinces, dont voici les noms: *Migaza*, *Salemt*, *Ogara*, *Abargele*, *Holkemt*, *Sagueda*, *Semen*, *Salatroa*, *Ozeka* & *Dobas*.

On peut voir clairement par là juſqu'où s'étendent aujourd'hui les Etats du Roi d'Abyſſinie, & leur ancienne étenduë qui n'étoit pas ſi grande, que quelques-uns ſe le ſont imaginé. On décrira ici les ſix Royaumes que ce Prince poſſéde préſentement, & quelques uns des autres qu'il avoit autrefois, afin qu'on puiſſe comparer ce qu'ils ont de particulier pour ce qui regarde les bêtes, les plantes, les moeurs & autres choſes ſemblables, & conſiderer d'une ſeule veuë l'Abyſſinie ancienne & moderne.

Le plus Oriental de tous ces Royaumes, eſt celui de *Tegré* que d'autres nomment *Tegra* & *Tegremahon*, & François Aluarez *Anſen*. C'eſt la meilleure & la plus grande partie de l'Abyſſinie, & elle s'étend, ſelon *Balthaſar Tellez*, dés l'île de *Maſua*, dans la Mer Rouge, proche du port d'Arquiko, dix ou douze lieuës le long de la côte de cette mer, juſqu'au port de *Danfalo*. D'autres veulent que Tegré s'étende au Nord, juſque pres de l'Egypte, de Bugie, & de Nubie, & à l'Ouëſt juſqu'au Royaume de Dankali. Il eſt long, ſelon ces Geographes, de quatre-vint dix lieuës & large de cinquante.

Le Royaume de Tégré a dix-ſept Provinces, dont la plus Septentrionale & la plus proche de l'Egypte ſe nomme *Barnagas*, ou *Bharnagas*. Alvarez, Sanut & autres en font un Royaume à part, parce que le Roi y envoye un Gouverneur particulier. Neantmoins Barnagas n'eſt autre choſe qu'une partie de Tegré, & le mot de *Barnagas* ſignifie en langage du païs *Seigneur de la mer*.

Elle comprend, ſelon Tellez, trois petites Seigneuries, *Debarua* ou *Doubarua*, que Maffé & Sanut appellent auſſi *Barua* ou *Barvan*, dont la Capitale eſt petite, mais aſſez bien bâtie & bien peuplée. Elle eſt ſituée pres de la riviere de Mareb, ſur une colline tres-agreable & tres-fertile. C'eſt ce que marque le mot *Debarua*, qui eſt compoſé de *Debra*, montagne, & de Barua, comme qui diſoit, *montagne de Barua*. Quelques uns croient que c'eſt *Koloüe* ou *Koloë* de Ptolomée & d'Arrien, & d'autres la grande *Prinis* ou

tend juſqu'à celui d'Amhara, & juſqu'au Nil, dans lequel ſe décharge la riviere de Banilà, qui ſepare ces deux Royaumes. Bagameder a en longueur depuis la ville de Sart, qui eſt une place frontiere du côté de Tegré, ſoixante lieuës, & a peine vint en largeur, parce qu'on en a détaché pluſieurs Terres, qui y étoient unies auparavant. Selon Sanut c'eſt un des plus grands Royaumes de l'Abyſſinie, qui s'étend le long du Nil, & qui commençant au Sud depuis le Royaume de Gojam, eſt environné de tous côtez des Royaumes d'Amhara, Angot, Tegré & Barnagas. Entre Angot & Tegré il a, ſelon le même auteur, ſix-vint lieuës juſqu'à l'île de Meroë. Il place en cette contrée les Belloës & les Goragues.

La Capitale de ce Royaume, nommée, comme on vient de le dire, Bagamedri, eſt ſituée dans une belle plaine, au bord de la Riviere Suama. On l'appelle la ville royale parce que c'eſt là où le Vice-Roi de Tegré reçoit une ſeconde couronne, qui eſt une marque de ſon emploi, apres en avoir reçû une auparavant dans le lieu qu'il lui a plû de choiſir, apres quoi il en reçoit encore une troiſiéme des mains du Roi d'Abyſſinie. Cette ceremonie eſt venuë de *Dabra-Libanos*, qui demeuroit dans une caverne proche de cette ville & étoit en une ſi grande veneration, que le Prince qui regnoit alors en Ethiopie voulut être couronné de la main de ce ſaint. Dès lors on ordonna que tous les Vice-Rois de Tegré, ſe rendroient là pour y recevoir leur ſeconde couronne.

Royaume de Gojam.

Au Sud de Dembea eſt le Royaume de Gojam, à onze degrez de Latitude Septentrionale. Il s'étend du Nord au Sud, & a ſelon Tellez & Samut, cinquante lieuës de long. Mais de l'Eſt à l'Ouëſt, dans la plus grande largeur, il n'a qu'environ quarante cinq lieuës, à conter d'un des bras du Nil à l'autre, car cette fameuſe riviere qui a ſa ſource, comme on l'a dit ailleurs, dans le milieu de ce Royaume, pres d'un village nommé Sakahala environne celui de Gojam, comme pour lui ſervir de foſſé, contre les ſurpriſes des ennemis. On place dans ce Royaume divers peuples, & entre autres *les Agoas* au Nord-Ouëſt autour du Nil, & au Sud-Eſt les *Gafates*. On dit que les Agoas poſſedent dans ce Royaume environ quarante villes conſiderables, outre Zalebaka, Ambara, ou Ankaſſa, Kroia, Koura, Angula, Anchacka, & Sahakala. La Capitale du païs des Agoas s'appelle *Tavia*.

Les Jeſuites Miſſionaires ont des demeures en pluſieurs endroits de ce Royaume, comme à Kolella, Surka, Aduſe, Tempa, Taſſala, Fangala, Buniel, Tankoa, Embette. Dans cette derniere on voit encore quelques reſtes d'une magnifique Egliſe de pierre, en forme de roſe, qu'une Reine d'Ethiopie fit autrefois bâtir. Au Nord il n'y a que des montagnes deſertes, où Sanut aſſure que quelques Juifs font leur demeure.

Royaume d'Amhara.

Le Royaume d'Amara, ou d'Amhara eſt ſitué ſous l'onzieme & le douziéme degré de Latitude Septentrionale. Il confine au Nord aux Royaumes de Bagameder & d'Angot; à l'Eſt à celui de Dankali & au territoire d'Oifate; au Sud à la Province d'Oleka qui en eſt ſeparée par un bras du Nil nommé Rueçan; & à l'Ouëſt au Royaume de Dembea. Sanut lui donne pour bornes au Nord un certain Lac, qui eſt ſur les frontieres d'Angot, & où eſt ſituée l'île de S. Etienne avec la montagne *Amara*, où l'on garde les Princes Heritiers du Royaume d'Abyſſinie. Il a au Nord ſelon le même, le Royaume de Xaoa, & les paſſages que l'on a fait dans la montagne d'Amara; au Sud des vallées, & des montagnes pleines de Singes, & à l'Ouëſt les territoires voiſins du Nil. Il comprend, au rapport du même Auteur, un tres-grand nombre de villes & de villages, & entre autres la place d'Azzel, ſituée ſur une colline entre deux rivieres, à deux journées du Lac de S. Etienne.

Royaume de Narea.

Le Royaume de *Narea*, que Godignus appelle Nerea, mais que les Abyſſins nomment *Innarja*, a au Nord celui de Damot, à l'Eſt celui de Guraque, au Sud celui de Gingiro. On dit qu'il eſt trois fois plus grand que le Royaume de Bagameder.

Xaoa.

Celui de Xaoa eſt diviſé en haut, & bas Xaoa. Il a l'Eſt Oifate, ou Sud le Royaume de Ganz, à l'Oüeſt Gojam & au Nord Oleka. C'eſt le dernier des Royaumes qui obeiſſent aujourd'hui ou Roi d'Abyſſinie. Voici ceux que les Galas & les Turcs lui ont enlevé: Dakali, Angot, Damot, Dahali, Ario, Fatagar, Zengero, Rozanegus & Roxa, Zeth, Koncho, Mabaola. Apres le Royaume de Tegré ſuit celui de Dankali, qui s'étend au Nord & à l'Eſt juſqu'à la mer Rouge, & au païs d'Adel, à l'Occident juſqu'au païs de Balgada, & au Sud juſqu'à Dobas, qui eſt une Province

Takaſé, & confine au Nord avec le Royaume de Nengini, & à l'Ouëſt à celui de Fungie. Apres cela ſuivent les Provinces de Seguede, Olkait & Salait qui ſe touchent. La Province qui touche Seguede au Nord, & Salait à l'Eſt, ſe nomme Semen, ou Gemen, que Sanut conjecture être *la Terre des Juifs*, dont nous avons parlé ailleurs. Aburgala eſt proche de Salait, & de Salaoa qui confine avec Bagameder & Dembea. La Province d'Ozeka a au Nord Amara, à l'Eſt la Province de Marabet, au Sud le haut Xaoa & à l'Eſt Gojam. La Province de Doba eſt dans le milieu de Bagameder. Les Galas poſſedent aujourd'hui les autres terres Meridionales qui appartenoient aux Rois d'Ethiopie, & les Turcs celles qui ſont au Levant le long de la Mer Rouge.

L'île de Meroë.

Le Nil forme une île, qu'on appelle Meroë au deſſous de l'Egypte, & qui eſt à l'entrée de l'Ethiopie. L'un des bras du Nil s'appelloit du temps de Ptolomée *Aſtapus* & *Aſtaboras*, ſavoir celui qui eſt à gauche de l'île. On appelle préſentement ce fleuve dans le Royaume d'Amhara *Abawi*. Cette île eſt à quinze degrez vint minutes de Latitude, Septentrionale, à quinze journées de Syene. Diodore rapporte qu'elle a été ainſi nommée de la Mere de Cambyſe Roi de Perſe, & Strabon de ſa ſoeur qui mourut dans cette île. Elle s'appelle par les habitans *Naulebahé*, c'eſt à dire mere des bons ports, & ſelon Marmol *Neuba*. D'autres diſent qu'on l'appelle *Seba*, *Bed-amara*, *Gueguere*, quoique Jovius ſoûtienne que ce dernier nom eſt celui de Syene. La longueur de cette île, ſelon Sanut eſt d'environ cent lieuës, & la largeur d'environ trente, mais Jovius ſoûtient quelle eſt plus grande que l'Angleterre.

B. Tellez.

Quelques Ecrivains Modernes croient que le Royaume de Gojam qui eſt environné par le Nil, eſt l'île Meroë des Anciens. Mais M. Voſſius a refuté ce ſentiment, & a tâché du faire voir que les Anciens n'ont eu aucune connoiſſance ſolide de Meroë, & qu'ils en ont fait mal à propos une île, puiſque le Nil ne fait aucune île en Ethiopie, quoique Strabon ſoûtienne qu'il en fait pluſieurs outre celle de Meroë. La ville de Meroë, qui porte le nom de l'île, étoit ſituée ſelon Strabon à l'extremité Septentrionale & ſelon Pline ſoixante & dix mille ſtades plus au Sud. M Voſſius ne doute point que ce ne ſoit la même ville qu'on appelle aujourd'hui Beroa ou Baroa, & qui eſt le Capitale de Barnagas. Le même Auteur ſoûtient que les Anciens ſe ſont trompez, en plaçant l'île & la ville de Meroë beaucoup plus loin du Nil qu'il ne falloit, ſans doute à cauſe de la difficulté des chemins. Toute la côte de la mer Rouge étant montueuſe & pleine de roches, on ne peut pas faire beaucoup de chemin en un jour, de ſorte que les Anciens ne connoiſſant la longueur des lieux que par le nombre des journées, il ne faut pas s'étonner qu'ils aient mis un ſi grand eſpace entre la mer Rouge & Meroë, parce qu'ils n'ont conſideré que le temps qu'on mettoit à faire ce chemin.

Rivieres.

L'Abyſſinie eſt arroſée de pluſieurs rivieres, & le Nil qui eſt la principale la coupe au milieu. Les autres viennent ſe décharger dans ce fleuve, avec tous les ruiſſeaux qui les groſſiſſent.

Takaſé. Ludolph. Deſcript. Æthiop. L. 1. c. 8.

Takazé a ſa ſource dans le Royaume d'Angot, proche de Bagameder, dans la montagne d'Azguagua. Il paſſe par le milieu des Provinces de Tegré & Walkajita, en ſuite dans le païs des Caffres & dans le Royaume de Dequin, & ſe va jetter enfin dans le Nil. Tellez place la ſource de *Maleg* dans le Royaume de Damot & le fait couler dans le Nil, par les parties Occidentales de l'Abyſſinie. On peut voir les autres Fleuves qui tombent dans le Nil & dont quelques uns ſont aſſez grands, dans la Carte de l'Abyſſinie de Ludolf. Mais on ne doit pas omettre deux rivieres, auſquelles il arrive quelque choſe de tout-a-fait ſurprenant; l'une ſe nomme Hawash, qui a ſa ſource dans les confins de Shewa & Weda, & coule dans le Royaume d'Adel, dont elle ſoulage extrémement la grande ſechereſſe. Les Habitans creuſent divers canaux pour la faire entrer dans leurs campagnes, & humecter le plus de terre qu'ils peuvent. Ainſi ſe diminuant inſenſiblement, elle devient ſi petite que n'ayant pas la force de pouſſer ſes ondes juſqu'à l'Ocean elle ſe tarit dans les ſables. La même choſe arrive au fleuve *Mareb* qui tire ſa ſource d'un lieu pres de Fremone dans le Royaume de Tegré, & qui en arroſe une grande partie. Il va enſuite dans le païs des Caffres, & comme s'il dédaignoit de leur fournir ſes eaux, il s'enfonce ſous terre, & coule ainſi pendant un aſſez long eſpace. Mais ce qu'il y a d'étrange c'eſt qu'on n'a qu'à creuſer quatre ou cinq pieds pour avoir de ſon eau, & pour prendre même de ſes poiſſons. Enfin, comme pour aller dire adieu au lieu de ſa naiſſance, il ſort de terre dans un endroit qui n'eſt pas loin de ſa ſource, & ſe va perdre apres cela dans les ſables brulans de Dequin. Le fleuve *Zebé* qui vient d'Enaja & qui environne le Royaume de Zendero en forme de preſqu'île, coule vers le Sud & ſe jette dans l'Ocean pres de Mombaça.

Zebé.

Les Abyſſins ne naviguent point ces fleuves, parce qu'ils ſont pleins de rochers, & de chu-

ics

Lac de Dembea.

tes. Il n'y a que le Lac de *Tzana*, ou *la mer de Dembea*, ſur laquelle ils naviguent dans des bateaux faits d'un ſeul tronc d'arbre, avec un aſſez grand peril. Ce Lac eſt au deça de la ligne, à treize degrez & demi de Latitude. Il a environ trente lieuës de longueur & douze de largeur, au rapport de Tellez. Il contient pluſieurs îles, dont la plus grande ſe nomme *Tzana*. C'eſt elle qui a donné au Lac le nom qu'il porte, car on l'appelle *Bahr-Tzana*, la mer de Tzana. Les autres ſont *Berghido*, *Dabra-Antons*, *Dabra-Marjam*, *Dago*, *Dek* où pluſieurs hommes illuſtres ont été releguez, *Galila*, *Meracha*, *Metzle*, *Kebran*, *Rima*. Toutes ces îles excepté celle de Dek ſont poſſedées par des Moines. Il y a encore d'autres Lacs en Abyſſinie, mais qu'il eſt inutile de décrire en détail.

Le fleuve Sabbatique.

Il faut dire un mot d'un fleuve fabuleux, apres avoir parlé des veritables. Les Juifs diſent qu'il y a un fleuve en Ethiopie qu'ils appellent *Sambation*, c'eſt a dire *Sabbatique*, parce qu'il ſe repoſe le jour du Sabbat, au lieu que les autres jours de la ſemaine, il entraine quantité de ſable, & de pierres. Ils diſent qu'il y a un tres grand nombre de Juifs au de-là de ce fleuve, mais qu'ils n'oſent le paſſer pour les aller voir, de peur de violer le Sabbat, pendant lequel ſeul on le peut paſſer. . Pline & Joſeph l'ont placé dans la Judée, où ce dernier aſſure que Tite Veſpaſien le vit. Mais les Juifs qui ont écrit du depuis, plus habiles à mentir, voyant bien qu'on ſe moqueroit de cette fable, leurs qu'on ne remarqueroit rien de ſemblable dans la Judée, l'ont mis je ne ſai où en Ethiopie, où l'on n'a garde de l'aller chercher.

Ludolf. L. 1. c. 6.

Apres avoir parlé des rivieres & des lacs de l'Abyſſinie, il eſt neceſſaire de dire quelque choſe des montagnes. Toute l'Abyſſinie eſt extraordinairement montueuſe. A deux

Montagnes.

journées de la Mer Rouge on rencontre les grandes montagnes de Tegré, entre leſquelles la plus haute eſt celle qu'on nomme *Lamalmon*, qu'il faut paſſer pour aller au Palais de Dembea. Le paſſage eſt ſi étroit & ſi dangereux, que quand on s'y rencontre pluſieurs, avec des chevaux ou du bêtail, on ſe jette ſouvent en eſſayant de paſſer, dans des abimes ſi effroiables qu'on ne revoit jamais ce qui y eſt tombé. La pluſpart des autres Provinces, excepté Dembea, ſont pleines de ſemblables montagnes. Les monts d'Amara & de Samen d'une prodigieuſe hauteur, ſont comme le dos de l'Abyſſinie. Tellez aſſure qu'il y a un grand nombre de rochers ſi hauts & ſi droits qu'ils font peur à ceux qui les regardent, & que les Alpes & les Pyrenées ne ſont que de petites collines en comparaiſon.

Entre ces montagnes, ſouvent même dans la plaine, il s'éleve des roches ſi eſcarpées qu'elles paroiſſent de loin des tours & des pyramides taillées expres par l'art humain, quoique ce ſoit par en pur effet de la nature. Souvent il ſe préſente d'abord un petit ſentier pour y monter, mais qui en ſuite ſe trouve coupé, en ſorte qu'il n'eſt pas poſſible de grimper au ſommet. Pour y habiter on y monte avec des échelles, & l'on y tire le bêtail avec des cordes, car la cime eſt quelquefois ſi large, qu'il y a des champs, des prez, des fontaines, des bois, & de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. On y creuſe même des reſervoirs de poiſſon. On appelle ces roches *Amba* & *Amba-dorho*.

Geſchen.

Cet endroit me fait reſſouvenir d'un celebre mont du Royaume d'Amhara, qu'on nomme *Geſchen*, dont je donnerai ici la deſcription, telle qu'on la trouve dans Tellez. Sur les "confins, dit-il, d'Amhara, pres du Schewa, eſt Amba Geſchen. C'eſt une montagne "preſque inexpugnable, ronde de tous les côtez & ſi élevée qu'on la prendroit pour une "citadelle taillée exprès dans le roc. Le haut a une demi lieuë d'étenduë, mais il faut une "demi-journée pour faire le tour du bas. La montée eſt d'abord aſſez douce, mais on "rencontre apres cela des roches ſi eſcarpées que les boeufs d'Abyſſinie, qui courent les "rochers comme des chevreuils, n'y ſauroient monter, mais y doivent être enlevez par "des cordes. C'eſt là que les Princes d'Ethiopie vivoient fort mal à leur aiſe dans de petites maiſons, entre des broſſailles & des cedres ſauvages. Le Prince regnant les faiſoit mettre là, pour empêcher qu'ils n'entrepriſſent rien contre l'Etat, & ſembloit vouloir égaler leur haute naiſſance, par la hauteur du lieu où il les confinoit.

In Muſurg: T. 1. L. 9. c. 6.

Dans le Royaume de Gojam, comme le rapporte Kircher qui l'a tiré d'une relation de Pierre Païs, il y a une roche ſi polie qu'elle reſſemble un miroir à ceux qui la regardent de loin. Il y en a une autre au ſommet de laquelle on ne ſauroit rien dire, dont le bruit ne retentiſſe fort loin. Entre ces montagnes il y a des vallées ſi creuſes & des abimes ſi profonds, que la terre ſemble être entr'ouverte juſqu'à ſon centre, comme parle Tellez.

Ce païs ſi montueux, & ſi ſemblable à la Suiſſe, paroîtra peut être un païs deſert & inhabitable, mais on aura lieu d'admirer la providence divine, ſi l'on conſidere les grands avantages que les Abyſſins en tirent. Premierement le haut des montagnes n'eſt pas bruſé

comme

comme les plaines le ſont. Les vapeurs qui ſont par tout répanduës ſur la ſuperficie de la terre, agitées par les rayons du ſoleil qui ſont reflechis de tous côtez & en tout ſens, cauſent dans la plaine une chaleur exceſſive, ſur tout lors qu'il n'y a aucun vent qui les raffraichiſſe. Mais comme ſur le haut des montagnes, il y a preſque toujours un peu de vent, parce que rien n'y arrête le mouvement de l'air, il ne s'y arrête pas tant de vapeurs, outre que les rayons du ſoleil n'y ſont pas reflechis de tant de côtez. En ſecond lieu les montagnes tiennent les vallées à couvert de l'ardeur exceſſive du ſoleil, y verſent des fleuves & des fontaines, & y entretiennent une perpetuelle verdure. Enfin ces roches leurs ſervent de rempars & d'aſile contre la violence de leurs ennemis. Sans ce ſecours de la nature les habitans d'Adel, & les Galas les auroient accablez depuis long-temps, parce qu'ils n'ont point de villes fermées, ni de fortifications.

Pour ce qui regarde la diſpoſition de l'air, la chaleur eſt exceſſive dans les plaines, qu'on appelle en langage du païs *Kolla*. Les bords de la mer Rouge particulierement, les îles qui ſont dans ce Golphe, & celle de Suaquen ſouffrent une chaleur, que les Ethiopiens appellent infernale. Ceux qui y vont en ſont ſi cruellement incommodez, que toute la peau de corps leur tombe. La cire à cacheter les lettres ſe fond d'elle même, & il ſemble que l'on marche ſur un brafier, lors qu'on eſt ſur ce ſable brulé environ midi. Mais l'air des montagnes, comme on la remarqué, eſt beaucoup plus frais : & c'eſt ce qui fait qu'on habite ces lieux, que les Anciens avoient crû tout à fait inhabitables. Ce n'eſt que des plaines où l'on manque d'eau douce, que l'on peut dire ce que Seneque a dit de la Zone Torride en general : *Saxa velut igni ferveſcunt, non tantùm medio ſed inclinato quoque ſole : ardens pulvis nec humani veſtigii patiens : argentum replumbat : ſignorum coagmenta ſolvuntur : nullum materiæ ſuperadornatæ manet operimentum.* De l'Air. N. Q. L. 4. c. 2.

Plus on s'éloigne des bords de la mer Rouge, & plus on s'engage dans les montagnes de l'Ethiopie, plus on ſent l'air temperé, de ſorte qu'au rapport de Tellez, il y a bien des lieux en Abyſſinie, où il ne fait pas ſi chaud en été qu'en Portugal. Il y a même des endroits ſi pleins de montagnes, comme Samen, que le froid y eſt plus à craindre que le chaud. Il n'y nege neantmoins jamais, mais il y tombe une certaine grele menuë, qui paroit de loin de la nege. Cette diſpoſition de l'air fait qu'on y voit peu de maladies, & qu'on y vit aſſez communément plus de cent ans. Il n'y a que le Royaume de Tegré, où il y a des fievres au commencement de Septembre & d'Octobre. Il y arrive neantmoins des tempêtes extraordinaires, on y entend ſouvent des tonnerres effroyables, & la foudre y cauſe bien du mal. La pluye ne tombe pas alors goutte à goutte, le ciel la verſe à torrens, les fleuves s'enflent extraordinairement, & les lieux bas ſont preſque inondez. Ce temps dure ordinairement trois mois de l'année, & c'eſt ce qu'on appelle l'hyver en Ethiopie. Voici les propres termes dont un Ethiopien s'eſt ſervi pour le décrire : *L'Hyver en Ethiopie ne conſiſte pas ſeulement dans la pluye qui deſcend du ciel, mais outre cela la terre ouvre ſa bouche par tout & vomit de l'eau. Et cela arrive même dans toutes les maiſons, qui ſont ſituées dans des lieux bas. C'eſt pourquoi nous ne bâtiſſons guere que dans des lieux élevez.* Cet hyver paroit ſi incommode aux étrangers, que l'on ne manque jamais de le reprocher aux Abyſſins lors qu'ils vantent leur païs. Un Abyſſin diſputoit avec un Egyptien touchant l'excellence de ſa patrie, il diſoit que la terre de l'Ethiopie étoit fertile d'elle même, il vantoit la temperature de l'air, les étez agreables, les doubles moiſſons, & les autres avantages de l'Abyſſinie, à quoi il ajoûtoit que ſi le Nil ne portoit en Egypte un limon qu'il tire d'Ethiopie, dont il couvre l'Egypte, les hommes & le bétail y mourroit bien tôt de faim. L'Egyptien répondit que les Ethiopiens étoient incommodez en hyver par des pluyes exceſſives, par des tonnerres & des foudres perpetuels, par des torrens qui entrainent tout, ſans parler de l'âpreté des montagnes. Les Ethiopiens mêmes avoüent que les Egyptiens ont raiſon de leur reprocher tout cela. Gregor. Arab. ap. Ludolf.

Au reſte l'hyver n'eſt pas ſemblable dans tous les lieux, qui ſont ſituez ſous le même degré de Latitude : il eſt en quelques endroits moins incommode qu'en d'autres ; outre qu'à l'égard de nôtre Europe, il ne ſe rencontre pas dans les mêmes mois qu'ici. C'eſt ce que remarqua déja autrefois *Nonnoſus* Ambaſſadeur de l'Empereur Juſtinien aux Axumites, qui voiagea lui même dans ces contrées. Il dit que depuis la ville des Adulites juſqu'à Ave, l'air étoit chaud & ſec, mais que plus loin, vers Axume & le reſte de l'Ethiopie, il faiſoit un violent hiver. En effet au rapport des voyageurs, dans toute l'étenduë du païs qui eſt autour de la mer Rouge juſqu'à deux journées dans la terre ferme, on a l'hyver en même temps qu'en Europe, ſavoir aux mois de Novembre, Decembre & Janvier : mais cet hiver n'eſt gueres plus froid que nôtre été. On demanda un jour à un Ethiopien qui étoit en Allemagne, dans un temps qu'il faiſoit extrémement chaud s'il n'étoit point incommodé de la chaleur, & il repondit que tel étoit l'hiver de Suaken, Ainſi l'hiver de ce païs-là n'eſt proprement qu'une ſaiſon moins chaude que l'été. Saiſons. An. Phot. Biblior. Gregor. Arab. ap. Lud.

On diviſe bien en Ethiopie l'année en quatre ſaiſons, mais elles ne répondent pas aux nôtres. On appelle la premiere *Matzan*, qu'on peut appeller, ſi l'on veut, le Printemps, parce

que c'eſt en cette ſaiſon que les campagnes reverdiſſent & que les fleurs commencent à paroître. Elle commence au 25 de Septembre. La ſeconde dans laquelle on entre en Ethiopie le 25 de Decembre, ſe nomme *Tſadai* & peut paſſer pour l'été, parce que c'eſt alors le temps des moiſſons. La troiſiéme qu'ils appellent *Hagaa* qui commence au 25 de Mars & finit au 25 de Juin, quoi qu'elle ſuive l'été, ne peut pas être nommée automne. On ne recueuille point alors de fruits en Ethiopie, comme on fait en Europe, c'eſt le temps le plus brulant de toute l'année.

On doit plûtôt diviſer l'année en trois ſaiſons à l'égard de l'Abyſſinie, ſavoir le printemps, qui commence, comme on a dit, le 25 de Septembre; l'été qui a deux parties, dont la plus douce & la plus agreable, qu'on nomme Tſadai, commence le 25 de Decembre, & la plus incommode & la plus brulante, a ſon commencement le 25 de Mars; l'hyver enfin qui commence le 25 de Juin.

Comme ces peuples ont la ſphere droite, les jours & les nuits ſont preſque toûjours égaux. L'Aurore & le Crepuſcule n'y durent pas tant qu'ici. On ne voit pas plûtôt commencer le jour, que le ſoleil paroit, & au moment que le ſoleil eſt deſcendu ſous l'horiſon, il eſt nuit & les Etoiles paroiſſent, lors que la clarté de la Lune ne l'empêche pas.

Vents. Dans les montagnes on ſent toûjours des vens raffraichiſſans, mais l'air eſt moins agité, & par conſequent plus mal ſain dans les lieux bas & dans la plaine, mais particulierement dans les îles de la mer Rouge. C'eſt ce que temoigna un marchand, qui avoit apporté à la Cour d'Ethiopie quantité de marchandiſes des Indes, qu'il avoit achetées à Suaken, & à qui une fille d'un Roi des Abyſſins, demandoit, en admirant ces marchandiſes: *ce qu'on ne vendoit point à Suaken?* *Le vent*, repondit-il, *ſans quoi Suaken ſeroit une île fortunée.*

Mais tous les vents n'y ſont pas également agréables & utiles, car il y en a de tres violens, & particulierement celui qu'ils appellent *Sendo*, qui ſignifie un *Serpent* dans le langage du Royaume d'Amara. C'eſt un tourbillon ſi impetueux qu'il renverſe les maiſons, les arbres & les rochers qui ſe trouvent en ſon cours, & les enleve même en l'air. C'eſt le même vent que les Grecs appelloient *Typhon*, qui fait pirouëtter les vaiſſeaux, qui les briſe, & qui enleve ſouvent en l'air ce qui ſe rencontre en ſon chemin. Ils nommoient auſſi un autre vent *Preſter*, qui ſignifie auſſi bien que le mot Ethiopique, un Serpent. Un Ethiopien, aſſuroit qu'on pouvoit voir ce tourbillon, dont l'extremité la plus épaiſſe eſt contre la terre, & le reſte s'éleve en l'air entortillé preſque comme le corps d'un Serpent. Les Venitiens appellent peut-être pour la même raiſon, un ſemblable tourbillon Biſſa-bova. Il s'en éleva un en Dalmatie, l'automne de l'année 1679, qu'on aſſure avoir emporté des hommes, des chevaux & des chariots chargez de foin, & même de groſſes cloches de fonte. On trouve encore des Lettres de Goa de 1658, qui diſent qu'un vent enleva quelques vaiſſeaux dans la mer & les jetta aſſez avant en terre. Si cela eſt vrai, on ne s'étonnera plus de voir que les Anciens nous diſent qu'il y a eu quelquefois des pluyes prodigieuſes de pierres, de fer & de briques; ce n'eſt rien que cela en comparaiſon d'une pluye d'hommes, de cloches & de vaiſſeaux.

Plin. l. 2. c. 48.

Gregor.

Plin. lib. 2. c. 55.

Metaux & Mineraux. On peut bien juger que dans un ſi grand nombre de montagnes, il y doit avoir des veines & des mines de divers metaux. C'eſt auſſi ce que témoignent les relations des Jeſuïtes qui y ont été: & cela paroit encore par les petits morceaux d'or que l'on trouve dans les ſables des rivieres, particulierement dans les Provinces de *Damot* & *d'Enarja*, qui payent en or à cauſe de cela, les tributs qu'elles doivent à l'Empereur. Ils n'ont point d'argent, ſoit qu'en effet il n'y en ait point dans leurs montagnes, ſoit qu'ils ne ſachent pas le tirer des mines, ce qui paroit le plus vrai ſemblable, parce qu'ils ont du plomb, où il y a ſouvent de l'argent mêlé.

Lud. lib. 1. c. 7.

Il ſont tout à fait ignorans dans l'art de raffiner les metaux & de les tirer des mines avec beaucoup de peine, comme ſont nos Européens. Ils croient même qu'il y auroit de la folie à ſe fatiguer à chercher des richeſſes, qui leur attireroient ſur les bras la puiſſance des Turcs avares, & attachez uniquement à s'enrichir. Ils ne tirent pas même des entrailles de la terre le fer qu'ils ont, Antoine Fernandez témoigne qu'ils le trouvent ſur la ſuperficie de la terre.

Sel foſſile. Dans les confins de Tegré & d'Angot il y a une tres grande abondance de ſel foſſile. Il y en a des montagnes entieres d'où on le tire tout tel qu'il le faut pour s'en ſervir. Il eſt moû & aiſé à couper dans les enfoncemens des mines que l'on y a faites, mais il s'endurcit d'abord qu'il eſt expoſé à l'air. On en porte de là par tous les Royaumes voiſins qui en ſont deſtituez. On dit même qu'il y a une montagne de ſel rouge, fort propre pour divers medicamens. Par le moyen de ce ſel, qu'ils troquent contre toute ſorte de marchandiſes, ils ont tout ce qui eſt neceſſaire à la vie, quoi qu'ils ſoient deſtituez de diverſes choſes, qui ne ſervent qu'à la rendre plus délicieuſe. Les Pierreries y ſont fort rares, & la couronne même du Roi d'Ethiopie n'eſt embellie que de pierres fauſſes. Ils eſtiment beaucoup plus les Mineraux, qui peuvent ſervir à la Medecine. Ils ont entre autres de l'Antimoine, qu'ils appellent *Cuebel*, ou *Cohol*, d'un mot commun à toutes les Langues Orientales. Ils le croient fort utile pour guerir les maux

maux des yeux. Ils le mêlent même avec de la ſuye, dont il ſe noirciſſent enſuite les ſourcils, comme faiſoient autrefois les anciens Hebreux, ſelon le témoignage de l'Ecriture Sainte.

Fertilité du Terroir.

L'Abyſſinie eſt d'une admirable fertilité, & par tout où l'on peut cultiver la terre, elle nourrit toute ſorte de grains. On ſeme en même temps qu'on fait la recolte, & il y a des lieux où l'on moiſſonne trois fois. Ils ont non ſeulement les grains & les legumes que nous avons, comme du froment, de l'orge, du mil &c. mais encore un grain qu'il appellent *Tef*, dont on fait de fort bon pain. C'eſt une tres petite ſemence, plus petite même que celle de pavot, mais plus longue. Le goût & l'odeur du pain qu'on en fait, reſſemblent au goût & à l'odeur du pain de ſegle. Dans une ſi grande abondance de toute ſorte de grains, on n'en fait point d'amas, ſoit qu'on n'ait pas l'adreſſe de faire des granges, ſoit qu'on ſe confie ſur la fertilité du terroir. Ils ont auſſi du fourrage en abondance, l'eau qui coule des montagnes entretenant la verdure des vallées & des campagnes qui ſont toute couvertes de fleurs, d'où les abeilles tirent une ſi grande abondance de nourriture, qu'il n'y a point de païs au monde, où l'on voye tant de miel que dans celui là. On ne ramaſſe non plus aucun foin, quoique cela fût ſouvent tres-neceſſaire à cauſe du dégât que les Sauterelles y font.

Plantes.

On y voit toute ſorte d'herbes, non ſeulement les herbes odoriferantes & medicinales que l'on trouve en Europe, mais diverſes autres qui nous ſont inconnuës, & qui ont des vertus admirables. L'herbe nommée *Amadmagda* guerit les membres démis, ou caſſez : mais il n'y en a point qui ait une vertu plus ſurprenante que l'herbe *Aſſazoë*, qui eſt ſi bonne contre le venin des ſerpens, qu'elle les rend tout aſſoupis & comme morts dès qu'on les en touche. Les viperes même tombent dans un ſi grand aſſoupiſſement, lors qu'ils paſſent ſous ſon ombre, qu'on les peut manier ſans danger. Il ne faut que manger de la racine de cette herbe, pour être en ſureté parmi les ſerpens les plus dangereux, & l'on a vû pluſieurs fois des Ethiopiens qui s'étoient munis de cette racine, manier ſans crainte & ſans peril les plus venimeux, & les tuer lors qu'il leur plaiſoit. Peut-être que les *Pſylles*, nation de l'Afrique qu'on dit avoir pu manier les ſerpens ſans danger, connoiſſoient cette herbe & s'en ſervoient comme d'un ſecret qu'ils cachoient avec ſoin, parce qu'ils gagnoient leur vie à faire voir pour de l'argent des animaux tres-venimeux, qui les mordoient ſans qu'ils en fuſſent incommodez. Ils ont des vignes qui portent d'excellens raiſins, mais il n'en font point de vin, ſoit qu'ils ne ſachent pas, ſoit que les raiſins étant murs en été, la chaleur aigriſſe d'abord le moût. Ils ont quantité de cannes de ſucre, mais ils n'ont point d'épiceries, plûtôt, parce qu'ils n'ont pas eſſayé d'en planter en leur païs, que par le défaut du terroir, qui étant extrémement chaud nourriroit ces plantes aſſez aiſément. On y trouve le figuier des Indes que les Arabes appellent *Mauz*. C'eſt un excellent fruit, dont on voit cinquante de la groſſeur des concombres pendre d'une ſeule tige. Elle meuriſſent au mois de Juin, comme le temoigne le Prince de Radzivil dans ſon Voyage du Levant, ayant vû de ce fruit proche de Damas, où il eſt neantmoins rare, parce qu'il demande une chaleur beaucoup plus grande que celle de ce païs-là. Ces circonſtances font que Ludolf conjecture que c'eſt le même fruit que l'Ecriture appelle *Doudaim*, & qu'on a traduit mal à propos *Mandragores*. Il promet d'en donner des preuves dans ſon Commentaire ſur ſon Hiſtoire Ethiopique.

Plin. Lib. 7. c. 2.

Gen. 30.

L'Abyſſinie ne porte ni poires ni pommes, parce qu'au temps que ces fruits meuriſſent chez nous, ce païs eſt agité de violentes tempêtes. Car pour les arbres, ils portent leurs fleurs & leurs fruits aux mêmes ſaiſons qu'en Europe, quoique les herbes y fleuriſſent, lors que nous avons ici l'hiver. Ils ont des Citronniers des Orangers, des Grenadiers & des Pechers. Il y a un certain arbre nommé *Enſete*, qui reſſemble au figuier des Indes, & qui a ſix pieds de diametre. Quoi qu'on en coupe les branches, il repouſſe toûjours, & on en mange les feuilles avec les branches même broiées & mêlées avec de la farine. C'eſt une nourriture fort commune aux pauvres gens.

Bêtes à quatre pieds. Domeſtiques.

La grande abondance du fourrage fait qu'on y nourrit quantité de bêtail, & qu'il y a des Boeufs d'une groſſeur prodigieuſe, ce qui a fait dire à quelques Anciens qu'il y avoit en Ethiopie des Elephans cornus. Pluſieurs peuples d'Afrique vivent uniquement du bétail, qu'ils meinent en été ſur les montagnes, & en hiver dans les plaines. Il y a un grand nombre de chevaux tres vigoureux, & qu'on ne ferre point. Auſſi ne s'en ſert-on que pour la guerre, ou pour courir dans la plaine. On les meine à la main lors qu'on va dans les Montagnes, & l'on monte en cette occaſion des mulets. Les chevaux ſont de diverſes couleurs, mais il y en a particulierement un tres-grand nombre de noirs. Elmacin Auteur Arabe dit que Cyriacus Roi de Nubie, que quelques uns diſent avoir été en même temps Roi d'Abyſſinie, dans une guerre qu'il eut avec les Sarafins, mit cent mille chevaux noirs en campagne, montez par des Negres. On ne ſe ſert en Ethiopie pour faire de grands voyages, ou pour aller par les montagnes que de mulets, à qui l'on apprend à aller l'amble, afin qu'ils ne fatiguent pas trop ceux qui les montent. Pour les chameaux on ne s'en ſert que pour traverſer les plaines ſablonneu-

ſes, parce que l'ardeur du ſable ne leur brule point les pieds, mais ils ne peuvent ſouffrir les chemins pierreux, ni les montagnes. On y trouve des brebis qui ont la queuë ſi graſſe, que les moindres de ces queuës peſent dix ou douze livres, & qu'elles paſſent ſouvent quarante.

Bêtes Farouches.

Mais il y a principalement en Abyſſinie un prodigieux nombre de Bêtes farouches, & d'une prodigieuſe grandeur. On y voit des troupeaux de cent Elephans qui font un ravage horrible dans les forets, où ils arrachent les grands arbres & rompent les petits, pour en manger en ſuite les branches. Ils foulent aux pieds toutes les ſemailles, quoi qu'il marchent volontiers dans le grand chemin, parce qu'il eſt moins embarraſſé. Ils mangent ordinairement un certain arbre qui croît de la hauteur d'un cerisier, & qui eſt plein de mouëlle comme le ſureau. Il n'y a point d'animal, à ce qu'on dit, qui donne tant de marques de quelque connoiſſance. Il n'attaque point les hommes, pourvû qu'on ne l'attaque pas, ſi on en rencontre il ſuffit de crier fort haut & de le menacer d'un bâton, pour l'obliger de ſe retirer en cachant ſa trompe ſous ſon ventre. L'extrémité de cette trompe eſt pleine de nerfs, & extrémement ſenſible; il y a comme trois petits doits, dont cet animal prend tout ce qu'il veut, juſqu'aux choſes le plus menues.

Le Cameleopard n'eſt pas ſi gros que l'Elephant, mais il eſt beaucoup plus haut, puis qu'un homme de belle taille ne lui va qu'aux genoux, de ſorte qu'on peut croire qu'un homme a cheval peut paſſer, comme on le dit, ſous ſon ventre ſans ſe baiſſer. On l'appelle Cameleopard, parce qu'il a la tête & le coû comme les Chameaux, & qu'il eſt tacheté comme le Leopard, mais de taches blanches ſur un fond rouſſâtre. Les Ethiopiens l'appellent *ſirat akacin*, c'eſt à dire *queuë menue*, à cauſe de la petiteſſe de ſa queuë, & les Italiens *Giraffa* de l'Arabe *Zuraſa*.

Il y a auſſi des Tigres, des Lions, des Loups & pluſieurs ſortes de Singes. Mais il n'y a point d'animal à quatre pieds ſi beau que celui qu'on appelle *Zecora*. Il eſt de la grandeur d'un mulet, & tout rayé de divers cercles noirs & gris qui ſont plus larges, ou plus étroits, ſelon l'endroit du corps où ils ſe trouvent. Ces couleurs ſont ſi vives & ſi bien ſeparées, qu'un pinceau ne les ſauroit égaler. Il a ſeulement les oreilles un peu longues, ce qui a fait que les Portugais l'ont appellé *Burro do Matto*, c'eſt à dire âne ſauvage. On peut juger de ſa beauté, par l'eſtime qu'en fait le Roi d'Ethiopie, qui regarde cet Animal comme un des plus conſiderables préſens qu'il puiſſe faire. Le Roi *Suſne* en ayant donné un au Gouverneur Turc de Suaken, ce dernier le vendit quatre mille livres à un marchand Indien, qui en vouloit faire préſent au grand Mogol.

Il y a encore un autre animal que les Ethiopiens nomment *Arweharis*, qui eſt ſans doute celui que les Arabes appellent *Harish*, ou *Harshan*, qui n'a qu'une corne, qui eſt extrémement fûte & qui reſſemble à un Chevreuil. Le Jeſuite Jerôme Lupo conjecture que c'eſt la Licorne des Anciens. Les plus habiles gens ont crû que c'étoit un animal fabuleux, parce qu'on l'a décrit d'une maniere ridicule, qu'on a dit qu'on ne le pouvoit pas prendre en vie, & qu'il étoit compoſé de deux differentes natures. Ce ſont là des fables, mais on ne peut pas dire pour cela qu'il n'y ait point de Licornes. Jean Gabriel Portugais a vû dans le Royaume de Damot un animal, qui avoit une belle corne au front, blanche & longue d'un pied & demi, qui étoit de la grandeur & de la forme d'un cheval, bay, & dont la poil du coû & de la queuë étoit noir & court. Les habitans aſſuroient qu'il vivoit dans les endroits les plus épais & les plus reculez des forêts, & qu'il paroiſſoit tres-rarement dans les lieux cultivez. Un Pere Jeſuite en avoit auſſi vû un petit, qu'on avoit apporté au lieu de ſa demeure. Les Portugais qui avoient été releguez par l'Empereur Adamat Sagned ſur une roche du territoire de Nanin qui eſt dans le Royaume de Gojam, ont auſſi temoigné qu'ils en avoient vû pluſieurs, qui paiſſoient dans les forêts ſituées au deſſous de cette roche. Bermude & Marmol aſſurent la même choſe.

Animaux amphibies & aquatiques.

Parmi les animaux amphibies qu'on trouve en Ethiopie, il n'y en a point de plus conſiderable que l'Hippopotame, que l'on appelle en Ethiopien *Bihat*, & en langage du Royaume d'Amara *Gomari*. Les Grecs qui lui ont donné les premiers le nom de *cheval de riviere* ou d'Hippopotame, n'avoient vû que ſa tête qui eſt aſſez ſemblable à celle d'un cheval. Quant au reſte du corps il n'a rien qui lui reſſemble, car il n'a point du tout de poil, mais au contraire la peau fort unie, il a les pieds & la queuë fort courte, & eſt deux fois plus gros qu'un boeuf. C'eſt l'animal qui eſt appellé dans Job *Behemoth*, d'un vieux mot Egyptien, qui ſignifie la même choſe que *Bihat*. Il y en a grand nombre dans le Lac de Tzanic, qui broutent ſouvent les campagnes voiſines, qui renverſent les petites barques, & qui rendent ainſi la navigation de ce Lac fort dangereuſe, parce qu'ils mangent les hommes. Mais ils ont grande peur du feu, & par ce moyen-là un enfant les peut mettre en fuite. Les peuples du voiſinage vont à la chaſſe & à la pêche de cet animal, & ſe nourriſſent de la chair. Son cuir ſert à divers uſages, étant extrémement épais & propre même à faire des boucliers.

L'Hippopotame ne fait pas tant de mal que les Crocodiles, dont il y a grande quantité dans la riviere de Takaſé, qui tombe dans le Nil, Job les appelle *Leviathan*, comme de

ſavans

ſavans hommes l'ont montré. Il y a des Leſards aquatiques de la grandeur d'un chat, mais un peu plus déliez, qu'on appelle *Angueb*, en langage du païs, & en Italien *Caudiverbera*, parce qu'ils ont la queuë ſi forte & ſi aiguë qu'ils peuvent preſque couper tout d'un coup la jambe à un homme. On trouve auſſi dans les rivieres & dans les Lacs d'Ethiopie des Torpilles, qui ſont d'une nature ſi ſurprenante, qu'elles cauſent un froid & un tremblement exceſſif à ceux qui les touchent. Le P. Almeyda Jeſuite voulant l'éprouver, eut de la peine à la ſouffrir un moment entre ſes mains. Les Ethiopiens s'en ſervent neantmoins pour guerir la fievre tierce & la fievre quarte. On attache bien le malade à une planche, enſuite on lui applique ce poiſſon, qui lui cauſe dans tous les membres une violente douleur, apres quoi l'accès ne revient plus.

Il y a en Ethiopie de diverſes ſortes d'oiſeaux, & entre autres grand nombre d'Autruches, qui ſont trop peſantes pour s'élever au deſſus de la terre par le moyen de leurs ailes, mais qui s'en ſervent ſi bien en courant qu'on dit qu'elles égalent la vîteſſe des chevaux. Il y a un autre oiſeau qu'on appelle *Emé* en Guinée, qui n'eſt gueres moins gros. On y voit auſſi des oiſeaux que l'on nommoit autrefois parmi les Egyptiens *Ibides*, & *Ophiomachi*, parce qu'ils mangent les ſerpens qui ſont en grand nombre en ce païs-là. C'eſt pourquoi ceux du Royaume d'Amara leur donnent un nom qui ſignifie *Mange-Serpens*. Il y a encore un oiſeau que ceux de Tegré appellent *Pipi*, parce qu'il repete inceſſamment ces deux ſyllabes. C'eſt un oiſeau qui conduit les chaſſeurs au lieu où il a vû quelque bête, ne les abandonnant point, & ne ceſſant de chanter autour deux, juſqu'à ce qu'ils le ſuivent. Ludolf aſſure qu'un Ethiopien lui a raconté que ſe promenant un jour avec un ami de Tegré, il entendit cet oiſeau, & qu'ayant ſû ce que ſignifioit ce chant, ils en voulurent faire l'experience. Ils ſuivirent donc cet oiſeau juſqu'a un arbre touffu, où ils virent un ſerpent d'une prodigieuſe longueur qui étoit entortillé à une de ſes branches : ce qui les fit retourner ſur leur pas, un peu plus vîte qu'ils n'y étoient allez. Il faut prendre des armes ſi l'on veut ſuivre cet oiſeau, qui ſemble rendre ce ſervice aux hommes pour avoir quelque part à la proye, car il ſe nourrit du ſang, & de la chair de l'animal qu'on a tué. On a parlé de cet oiſeau, en traitant du païs des *Quojas*, dans la deſcription de la Guinée.

Oiſeaux. Lud. Lib. 1. c. 12.

Il y a un prodigieux nombre de ſerpens en Abyſſinie, dont les plus gros, que nous appellons Dragons, ne nuiſent pas aux hommes par quelque venin, mais ſeulement par la violence de leurs morſures. Les plus venimeux de tous ſont des ſerpens d'eau, qui rampent auſſi ſur la terre & qui ſont alors beaucoup plus à craindre, parce que la ſoif qu'ils ſouffrent rend leur venin beaucoup plus violent. Ils ſont de la longueur & de la groſſeur du bras, & d'un rouge enfoncé. Ils ſe tiennent cachez dans les herbes & dans les buiſſons, & ſi un homme ou quelque autre animal s'approche de cet endroit, ils pouſſent contre lui une haleine ſi dangereuſe & ſi venimeuſe, qu'il meurt neceſſairement, ſi l'on n'y met pas au plûtôt du remede, ce qui n'eſt pas difficile à ce que diſent les Ethiopiens. Car il ne faut qu'avaler un peu de fiente humaine détrempée dans de l'eau. On dit que l'on a appris ce ſecret des Pentheres, qui ne manquent jamais de s'en ſervir, lors qu'elles ont mangé de la chair frotée d'aconit.

Animaux venimeux.

Les Ethiopiens n'ont point de peur des ſerpens ordinaires, entre leſquels ils marchent ſans façon; & les tuent même avec une tres-grande facilité. Ils ſe ſervent pour cela d'un bâton courbe, avec lequel les frappant dans le milieu du corps il les tuent ſans peine, comme on l'a vû faire à un Ethiopien à Heldbourg, qui eſt une maiſon que le Duc de Saxe-Gotha a en Franconie. Lors qu'ils ſavent qu'il y a beaucoup d'œufs de ſerpens en quelque endroit, ils y meinent des bœufs qui les écraſent avec les pieds, avant que les œufs ſoient éclos.

Mais les ſerpens ne ſont point tant de dommage que les ſauterelles, qui ne ſe tiennent pas dans les deſerts; mais qui cherchent les lieux les plus cultivez. Elles conſument toute la verdure, & elles rongent tout juſqu'à l'écorce des arbres. Il y en a une ſi prodigieuſe quantité qu'elles déſolent quelquefois des Provinces entieres, & y cauſent une ſi grande famine, que de quelques années elles ne peuvent ſe remettre. Au commencement on ſe nourrit de ces mêmes ſauterelles qui ſont tant mal, que le deſir que les habitans des Provinces qu'elles ont déſolées ont de ſe vanger d'elles, fait manger avec beaucoup d'avidité, quoique ce ne ſoit pas une nourriture fort ſaine. Mais quand ces ſauterelles viennent à manquer, comme on ne fait aucun amas, ni de foin, ni de bled, on ſouffre une cruelle famine, & l'on voit mourir par tout les hommes & les animaux.

Gregor. Æthiops apſ Ludolp.

L'Ethiopie a un tres-grand nombre d'Abeilles, & particulierement de petites Abeilles noires, qui ſe tiennent en terre, qui ſont de l'excellent miel, & dont la cire eſt d'une blancheur extraordinaire. Comme elles n'ont point déguillon pour ſe défendre, elles ſe cachent dans des creux de la terre, où elles entrent par de petits trous, qu'elles bouchent dès que quelque homme paroit, avec tant d'adreſſe qu'on ne l'apperçoit point. Elles ſe mettent quatre ou cinq au trou, & ajuſtent leurs têtes en ſorte quelles ſont à niveau l'une de l'autre, & avec la terre,

ſi bien qu'on n'y prend pas garde. On y voit auſſi de tres-groſſes fourmis, particuliere-ment celles que les Ethiopiens appellent *Gundon*, qui marchent enſemble dans un ordre qui reſſemble à celui d'une armée rangée en bataille. Elles ne font aucun amas de grains, mais elles dévorent tout ce qu'elle trouvent, & mordent même les hommes avec beaucoup de violence. Il y en a de plus petites qui ont des reſervoirs de grains, & d'autres qui prennent des ailes en un certain temps.

Lud. Lib. 1. c. 14. Habitans du païs.

Apres avoir parlé des differens terroirs & des bêtes que l'on trouve en Ethiopie, il faut dire quelque choſe du naturel & des mœurs des habitans. Il y en a peu de cruels & de ſanguinaires, ſelon le rapport de B. Tellez, qui autrement ne dit pas trop de bien d'eux. Ils ont peu de quereles enſemble, & elles ne ſe décident preſque jamais par le fer, mais elles ſe terminent par quelques ſoufflets ou coups de poing. Ils aiment la juſtice & l'équité, & s'il arrive qu'ils ſe ſoient battus de la ſorte, ils prennent d'abord apres des arbitres, ou s'adreſſent au Seigneur du lieu, qui écoute leurs raiſons, & dont il reçoivent le jugement ſans replique, & ſans diſcourir d'avantage. Ainſi il n'y a jamais de procès qui ne ſoit terminé en un moment. On préfere ceux du Royaume d'Enarea à tous les autres pour l'eſprit, l'équité, le courage & toutes les vertus, quoi qu'en general il n'y ait point de meilleurs eſclaves & qu'on puiſſe plus aiſément dreſſer à tout, que ceux que l'on tire d'Abyſſinie. Mais lors qu'il arrive qu'ils tombent entre les mains des Mahometans ils embraſſent trop aiſément leur Religion, parce qu'on n'exige pas d'eux qu'ils ſe faſſent circoncire l'étant déja, ſelon la coûtume d'Ethiopie.

Ils ſont naturellement curieux & avides d'apprendre, ce qui a fait que les Jeſuites qui y allerent au commencement de ce ſiecle, & qui ſavoient diverſes ſciences, y furent d'abord parfaitement bien reçûs. Ils ne manquent point d'eſprit pour les apprendre, mais ſeulement de moyens, parce qu'ils ne peuvent pas entreprendre de longs voyages, & qu'on ne peut entrer dans leur païs ſans courir de grandes riſques, tant par mer, que par terre; outre que le voiſinage & la malice des Gallas & des Turcs, avec qui ils ont des démelez perpetuels les empêchent de cultiver les arts, qui ne peuvent fleurir que dans la paix. Ce n'eſt pas qu'ils ſoient tous de même naturel, ceux du Royaume de Tegré ſont legers, perfides, cruels, & adonnez à la vengeance, à ce que diſent les Relations des Jeſuites qui y ont été.

Les Abyſſins ſont mieux faits de corps & de viſage que les Negres. Ils ſont grands, & ils n'ont point le nez plat, ni les levres trop groſſes, comme les Negres. Ils ne different en rien des Européens ſi ce n'eſt en couleur, car ils ſont ou noirs, ou baſanez & olivâtres, couleur qu'ils eſtiment le plus. Il y en a quelques uns qui ſont rougeâtres, & d'autres d'une certaine pâleur qui eſt deſagreable à voir. Ils aiment ſi fort leur couleur noirâtre, que ceux qui ont été en Europe ne pouvoient ſouffrir qu'on leur dît que cette couleur fait peur, témoin les enfans, qui s'enfuient lors qu'ils les voyent. Ils diſoient que les enfans en faiſoient autant en Ethiopie, à la vuë d'un homme blanc. Ils ſont rougeâtres par le corps, agiles & infatigables à monter leurs roches. Auſſi vivent-ils tres-long temps, & meurent rarement de maladie. Les femmes y ont auſſi le corps tres-vigoureux, & y accouchent tres-aiſément, comme dans tous les païs chauds. Elle ne font que ſe mettre à genoux, & elles ſe délivrent ainſi le plus ſouvent ſans aucune ſage-femme. Elles font beaucoup d'enfans, comme il paroit par la multitude du peuple, qui ſeroit infiniment plus grande ſi les villes étoient fermées, ſi l'on avoit ſoin de faire des amas de vivres, & de prendre les autres précautions que l'on prend en Europe, pour la conſervation de la ſocieté. Outre les Abyſſins Chrétiens, il y a beaucoup d'habitans Juifs, Mahometans, & Payens. Les Juifs y ont été maîtres autrefois de diverſes Provinces preſque entieres, comme de Dembea, Wegara, & Samen, où ils ſe ſont defendus aſſez long temps par le moyen des rochers, qu'ils avoient occupez, juſqu'à ce que le Roi Suſne les en chaſſât. Du depuis ils ont été plus diſperſez, & pluſieurs mêmes ſe ſont retirez parmi les Caſres, & dans les Provinces voiſines du Royaume. Les Mahometans negotient beaucoup, parce qu'ils ont le paſſage ouvert à tous les ports de la mer Rouge. Les Caffres errent dans les bois, vivent dans les cavernes, & ſe nourriſſent de tout ce qu'ils peuvent. Ils n'ont ni Dieu, ni Loi, & on les nomme *Caſres* du mot Arabe *Kafir*, nom que les Turcs donnent à tous ceux qui ne croient pas qu'il y a un Dieu.

Langue du païs. Lud. Lib. 1. c. 15.

Les Juifs parlent entre eux un langage, qui approche de celui du Thalmud. L'Ancienne Langue du païs eſt celle qu'on appelle *Leſchana Geez*, la Langue d'étude, ou la Langue du Royaume de *Geez*. Elle étoit autrefois en uſage dans le Royaume de Tegré, lors que les Rois demeuroient à Axum. C'eſt auſſi en cette Langue qu'on a commencé à écrire en Ethiopie, & que ſont écrits tous les Livres, tant ſacrez que prophanes. On s'en ſert encore aujourd'hui en toute ſorte d'écrits. Elle a beaucoup d'affinité avec la Langue Arabique, d'où elle ſemble tirer ſon origine, & avec toutes les autres de l'Orient. Ludolf croit qu'elle peut beau-

Digitized by Google

beaucoup ſervir à l'illuſtration, de la Langue Hebraique, & il en donne pour exemple le mot *Adamah* qui ſignifie *la terre* en Hebreu, & en Ethiopique *belle*. Il croit qu'il ſignifioit auſſi *belle* chez les anciens Pheniciens, & qu'ils ont ainſi nommé la terre à cauſe de ſa beauté, de même que le premier homme a été nommé *Adam*, c'eſt à dire *beau* en Ethiopique.

Mais celle Langue n'eſt en uſage que dans les Livres, les lettres du Roi, & le ſervice Divin. On ſe ſert ordinairement à la Cour de la Langue d'Amara, qui eſt beaucoup plus difficile à écrire, & qui a ſept caracteres inconnus à la Langue Ethiopique. Chaque Province a au reſte ſa Dialecte particuliere, quoique les perſonnes un peu conſiderables apprennent celle d'Amara, comme on apprend la Langue Latine en Europe. On peut conſulter ſur tout ceci le ſavant Ludolf dans ſon Hiſtoire Ethiopique. Nôtre deſſein n'eſt que de traiter en abregé de ce qu'il y a de plus conſiderable dans le païs. Ainſi il ne nous reſte autre choſe à faire, qu'à dire quelque choſe de la Religion & des Rois d'Ethiopie, pour finir cette relation. On pourra s'en inſtruire plus à fonds dans l'Auteur que l'on vient de citer.

On a dit quantité de fauſſetez touchant la Religion des Abyſſins, comme lors qu'on a dit qu'ils circonciſoient leurs enfans tout de même que les Juifs. C'eſt une coûtume tres ancienne dans l'Egypte, l'Arabie & l'Ethiopie que de circoncire, mais on l'a toûjours fait autrement que les Juifs. Les Juifs coupent non ſeulement le prépuce, & découvrent toute la partie que les Anatomiciens nomment *Balanus*, en déchirant avec les ongles ce qui reſte du prépuce, au lieu que les autres ne font que couper un peu le bout du prépuce. Les Ethiopiens ne ſavent point l'origine de cette ceremonie dans leur païs, mais ils aſſurent qu'ils ne le font point pour obſerver la Loy de Moïſe, mais par une coûtume purement humaine, de même que les peuples de Nubie, & de diverſes autres Provinces de l'Afrique ſe coupent le viſage en divers endroits, & que pluſieurs nations ſe percent les oreilles. On a encore voulu faire accroire au monde que les Ethiopiens, ſuivant une Loi de la Reine Makede, circonciſoient les filles, par un principe de Religion. Mais apres s'en être informé exactement on a appris que c'étoit la coûtume de preſque toutes les nations, non ſeulement de l'Abyſſinie, mais encore du voiſinage, de couper une certaine excreſcence de chair que les filles ont, & qui choque la vuë des femmes d'Ethiopie, ſans qu'il s'y mêle aucune conſideration de Religion. C'eſt auſſi par une pure coûtume, à ce qu'ils diſent, qu'ils s'abſtiennent de la chair de pourceau, & non par une ſuperſtition Judaïque. La veneration qu'ils ont pour le Sabbat, eſt plûtôt une imitation des Anciens Chrétiens qui l'obſervoient auſſi bien que le Dimanche, qu'une imitation des Juifs, & en effet ils ne s'abſtiennent pas de toute ſorte de travaux comme les Juifs, mais ſeulement des plus penibles. Ce n'eſt pas que les Ethiopiens ne ſemblent avoir pris quelque choſe des Juifs, puis qu'il s'abſtiennent de ce nerf de la cuiſſe, dont il étoit défendu aux Juifs de goûter.

Lud. Lib. 3. c. 1. Religion d'Ethiopie.

Gen. 32. 33.

Au reſte le Chriſtianiſme, ne s'eſt pas introduit en Ethiopie, comme le croient quelques uns, par l'Eunuque de la Reine Candace, qui n'étoit pas Reine d'Abyſſinie, mais ſeulement de l'île de Meroë, comme on le peut montrer par les hiſtoires de l'Abyſſinie, qui aſſurent qu'aucune femme n'y a regné, & par un temoignage de Pline, qui nous apprend que pluſieurs Reines de Meroë ſe ſont appellées *Candace*. D'autres rapportent la converſion de l'Ethiopie à S. Barthelemi, ou à S. Matthieu ou à S. Matthias. Mais les Ethiopiens le nient, & reconnoiſſent qu'ils n'ont été convertis à le foi Chrétienne que du temps de S. Athanaſe, par deux perſonnes qu'ils appellent Fremonat & Sydrac, c'eſt à dire Frumentius & Aedeſius comme l'hiſtoire Eccleſiaſtique nous l'apprend. Les Abyſſins appellent auſſi Frumentius *Abba-Saloma*, & leur Liturgie & leurs Poëtes le vantent, comme le premier qui a prêché l'Evangile parmi les Abyſſins. Il y alla enſuite grand nombre de Moines d'Egypte & des autres terres voiſines de l'Empire Romain. Voici les noms de neuf des principaux : *Aragawi*, *Pantalion*, *Garima*, *Alef*, *Saham*, *Afe*, *Likanos*, *Adimata*, *Guba*, qui ont été comme les Patriarches d'une infinité de Moines dont l'Abyſſinie eſt pleine. Ils n'ont rien de different des particuliers, ſi ce n'eſt qu'ils ne ſe marient point, qu'ils demeurent autour d'une Egliſe, où il recitent leur office à certaines heures. Du reſte ils travaillent à la terre & vivent de leurs revenus, dont ils diſpoſent comme il leur plait. Ils ont des charges, & vont & viennent, comme ils le trouvent à propos.

Lud. Lib 3. c. 2.

Ib. c. 3. Memet.

Pour la creance voici à peu pres ce qu'elle a de particulier. C'eſt premierement qu'ils ſont Jacobites ou Eutychiens, c'eſt à dire qu'ils confondent les deux natures de Jeſus Chriſt. Juſqu'au Concile de Calcedoine ils avoient été du ſentiment commun, mais ce Concile ayant condamné Eutyche Archimandrite de Conſtantinople & Dioſcore Patriarche d'Alexandrie ſon Protecteur, ils changerent de ſentiment, ce qui arriva de la ſorte. C'eſt que Dioſcore & ſon parti étant chaſſéz d'Alexandrie ſe retirerent où il purent, & quelques uns même en Abyſſinie, où ils dirent que le Concile de Calcedoine avoit voulu renverſer la doctrine ancienne, & introduire le Neſtorianiſme dans l'Egliſe. De là il arriva que les Abyſſins embraſſerent la doctrine de

Ib. c. 5.

Ib. c. 8.

by GOO

de Dioſcote, le traiterent de ſaint, & au contraire rejetterent & condamnerent le Concile de Calcedoine. Mais comme ils ſont extrémement ignorants, en même temps qu'ils loüent Dioſcore, ils condamnent Eutyche comme un Heretique, quoi qu'il ne fût pas d'un autre ſentiment que Dioſcore. Ce qui les a embarraſſé ſur cette matiere ce ſont les mots d'eſſence, de ſubſtance, de perſonne & de nature, qui ſont tres-équivoques dans leur Langue, auſſi bien que dans la Langue Greque. On les appelle *Jacobites* d'un certain *Jacob de Syrie* qui avoit defendu ardemment les ſentimens de Dioſcore, & ils appellent leurs adverſaires *Melchites*, c'eſt à dire, *Royaux*, parce qu'ils ſuivirent le ſentiment de l'Empereur Marcien. Ces derniers ſont tombez enſuite dans le ſentiment de Neſtorius, ou pour mieux parler, il n'y a jamais eu ſur cette queſtion que des diſputes de mots. Eutyche & Neſtorius ne differoient qu'en termes, & les Conciles qui les ont condamnez étoient du même ſentiment qu'eux. Mais la chaleur de la diſpute & les interêts de quelques factieux firent paſſer des diſputes de mots pour des controverſes capitales.

En ſecond lieu quoi qu'ils reçoivent l'Ecriture Sainte pour la principale regle de leur Foi, ils ne conſiderent gueres moins les trois premiers Conciles Ecumeniques, car ils rejettent le quatriéme tenu à Calcedoine, comme nous venons de le voir. Ils ont bien le ſymbole du Concile de Nicée, mais ils n'ont pas celui que nous appellons le ſymbole des Apôtres, ce qui fait voir qu'en effet il n'eſt pas d'eux.

En troiſiéme lieu, ils ſoûtiennent avec les Grecs que le S. Eſprit ne procede que du Pere, mais quand on les preſſe ſur cette matiere, ils recourent d'abord au miſtere. Ils font la même choſe à l'égard de l'Euchariſtie, quand on leur demande quel changement la conſecration fait dans les eſpeces, & comment Jeſus-Chriſt y eſt préſent; quoi qu'ils ne reconnoiſſent point la Tranſubſtantiation.

En quatriéme lieu ils ſont de divers ſentimens touchant l'état des ames avant la reſurection, car il y a liberté parmi eux de croire des dogmes qui ne ſont pas eſſentiels au ſalut ce qu'on en juge de plus raiſonnable. Mais la plupart croient qu'elles ne ſont pas admiſes en la preſence de Dieu, & c'eſt pourquoi ils prient pour les morts en ces termes: *Souviens toi Seigneur de l'ame de ton Serviteur un tel* &c. *Delie un tel* &c. Il ne ſavent neantmoins ce que c'eſt que le Purgatoire des Latins.

En cinquiéme lieu, ils invoquent les Anges, qu'ils diviſent en neuf ordres differens. Ce ſont là les principales choſes que l'on peut remarquer dans leur créance, qui eſt fort obſcure & fort incertaine en pluſieurs articles, parce qu'aux mêmes ne l'entendent pas bien, & ne la ſavent pas expliquer. Ils ont pluſieurs ceremonies particulieres, qu'il ſeroit trop long de décrire en cet endroit, & qu'on pourra chercher dans Ludolf. Le Chef de l'Egliſe d'Abyſſinie, eſt un Patriarche conſacré par celuy d'Alexandrie, & qu'on nomme *Abuna*. Mais cela n'empêche pas que le Roi n'ait un pouvoir abſolu dans les choſes Eccleſiaſtiques, auſſi bien que dans les civiles.

Lib. 3. c. 6.

Des Rois d'Ethiopie. Ib. Lib. 2. c. 1.

Marc Paul, Venitien, fait mention dans ſes voyages d'un Prince qu'il appelle *Prêtre-Jean*, ce qui donna occaſion aux Portugais, qui entreprirent de découvrir les Indes, de l'aller chercher. Quelques uns croient que c'étoit un Prince qui regnoit en Catai, ou dans la partie Septentrionale de la Chine, & qu'étant Chrétien il étoit nommé par les Perſans, *Preſter-Chan*, le Prince des Adorateurs, où *Preſtegiani*, c'eſt à dire Apoſtolique. Mais l'ayant cherché inutilement dans les Indes, un de ces voyageurs nommé *Pedro Covilliano* revenant par l'Egypte, entendit parler du Roi d'Abyſſinie, qu'il crut être ce prétendu Prêtre-Jean, parce qu'on luy dit qu'il étoit Chrétien, & qu'il portoit une croix en ſes mains. C'eſt de là que le Roi d'Ethiopie a tiré ce ridicule nom. Mais la verité eſt qu'on l'appelle en Ethiopie *Negueſch*, c'eſt à dire Roi, ou *Negueſcha Nagaſcht* le Roi des Rois. Quand on lui parle, on le traite de *Hatzegué*, comme qui diroit *Sire*. Les Perſans & les Indiens l'appellent Padesha, nom qu'ils ne donnent qu'aux grans Princes, comme ſont les Empereurs d'Allemagne, des Turcs, des Perſes & des Chinois. Les Abyſſins parlent avec beaucoup d'incertitude de leurs Anciens Rois. Il n'en peuvent pas même donner un Catalogue ſuivi, ſi ce n'eſt depuis *Menilehec*, qu'ils diſent avoir été fils de la Reine Makede, qu'ils ſoutiennent être la même que l'Ecriture nomme Reine de Saba, & qui alla voir Salomon. Cette Princeſſe, à ce qu'ils diſent, s'en retourna chez elle, non ſeulement comblée des faveurs du Roi des Juifs, mais encore avec d'autres marques ſenſibles de ſon amitié, qui parurent par une groſſeſſe heureuſe. Elle mit au monde apres ſon retour un Prince qu'on nomma Menilehec, ou David d'où ſont deſcendus les Rois des Abyſſins. Cette famille a regné ſans interruption juſqu'à l'an 960, qu'une nouvelle famille envahit le Royaume, apres la mort de *Delnoadi* qui étoit à ce qu'on dit de la race de Salomon. Elle conſerva ſon uſurpation juſqu'a l'année 1300, que les grands de la Province de Schewa rétablirent *Iconamlaco* Prince du ſang de Salomon ſur le trone de ſes peres, où eſt aſſis préſentement un de ſes deſcendans. Ludolf nous a donné une partie de leur Hiſtoire, avec leur Politique & leurs Prérogatives. Ils pour-

pourroient avoir de grands revenus s'ils ſavoient ce que c'eſt que battre de la monoye, donner des fiefs, mettre des impots, & ſe conduire comme font nos Princes d'Europe, puis qu'ils tirent par an plus de deux mille cinq-cens onces d'or pur, de deux de leurs Provinces. Mais ils ſe contentent d'avoir de quoi vivre ſans peine, & de ſe pouvoir défendre contre leurs voiſins. Heureux les ſujets d'un Prince qui a de ſi belles maximes, s'ils avoient une partie des arts que nous avons en Europe ! Mais puis qu'on ne peut pas tout avoir, je ne ſai s'ils ont ſujet de nous envier ces arts, ou ſi nous ne leur devons point porter envie, de ce qu'ils vivent ſous un ſi doux Gouvernement.

DESCRIPTIO AFRICÆ

Ex Dionyſio Afro, Rhammio Fannio Grammatico interprete.

NUnc tibi telluris regiones carmine pandam,
Ut cernas animo non viſas lumine terras,
Atque docens alios lauderis pectore docto.
Incipiens Libyæ tenuiſque à Tethyos undis
Oceanus, Tyrias qui pulſat gurgite Gades,
Tenditur ad Notias partes, & Solis ad ortus.
Et menſæ formam reddit menſoribus arctæ,
Quam tradunt terræ non æqua margine cinctam.
Terminat hæc fines Rubri prope littora ponti,
Latos Æthiopum populos, quos poſſidet alter,
Quem calidis juxta terris paſcuntur Erembi,
Hos pelli ſimiles Pardi dixere priores.
Nanque ſolum ſqualens urbes diſtinguit opacas,
Hac ſitis, hac humor latos variatur in agros.
Sed ſummam Libyen habitant ad Tethyos undas,
Alcidæ quâ ſunt ſtatuæ Mauruſia plebes.
Poſt hos immenſæ Nomadum de ſemine gentes,
Atque Maſæſylii, necnon Maſylia proles.
Saltibus hos duris aſper ſylvíſque vagantes
Victus alit, fævâ quæſitus cæde ferarum,
Scilicet ignaros terras proſcindere aratris,
Agricoláſque boves plauſtris domitare ſonoris,
Namque errânt nemorum per dumos more ferarum.
Quos prope tenduntur fines Carthaginis altæ,
Perpetuas Tyriis celebrat quæ condita laudes.
Qua regnans felix Dido per ſecula vivit,
Atque pudicitiam non perdit carmine ficto.
Hanc minor inſequitur Syrtis, majorque ſecunda,
Qua tumor immenſus Tyrrheni pellitur æſtus,
Acceſſúque furit, ſiccíſque receptus harenis.
Aſt inter Syrteis urbs eſt quam nomine dicunt
Eſſe Neapolin, hanc ſupra juſtiſſima fertur
Hoſpitiis gaudens gens degere Lotophagorum.
Hos licet ad fines deſertas cernere terras,
Extinctis populis Naſamonum marte Latino.
Asbyſtæ poſt hos terrarum rura tenentes,
In medio ſummis Libycis & gentibus Ammon,
Necnon Cyrene clarorum mater equorum,
Urbis Amyclææ proles, quam condidit olim,
Marmaridæ poſt hos Ægyptia flumina vertunt,
Getulíque ſuper ſunt, viciníque Nigretes.
Continò poſt hos ſequitur ἄνυδρον tellus:
Hanc habitant juxta Garamantes Debrite clari,
Quæ ſuperat cunctas urbs miro munere fontis,

Digitized by Google

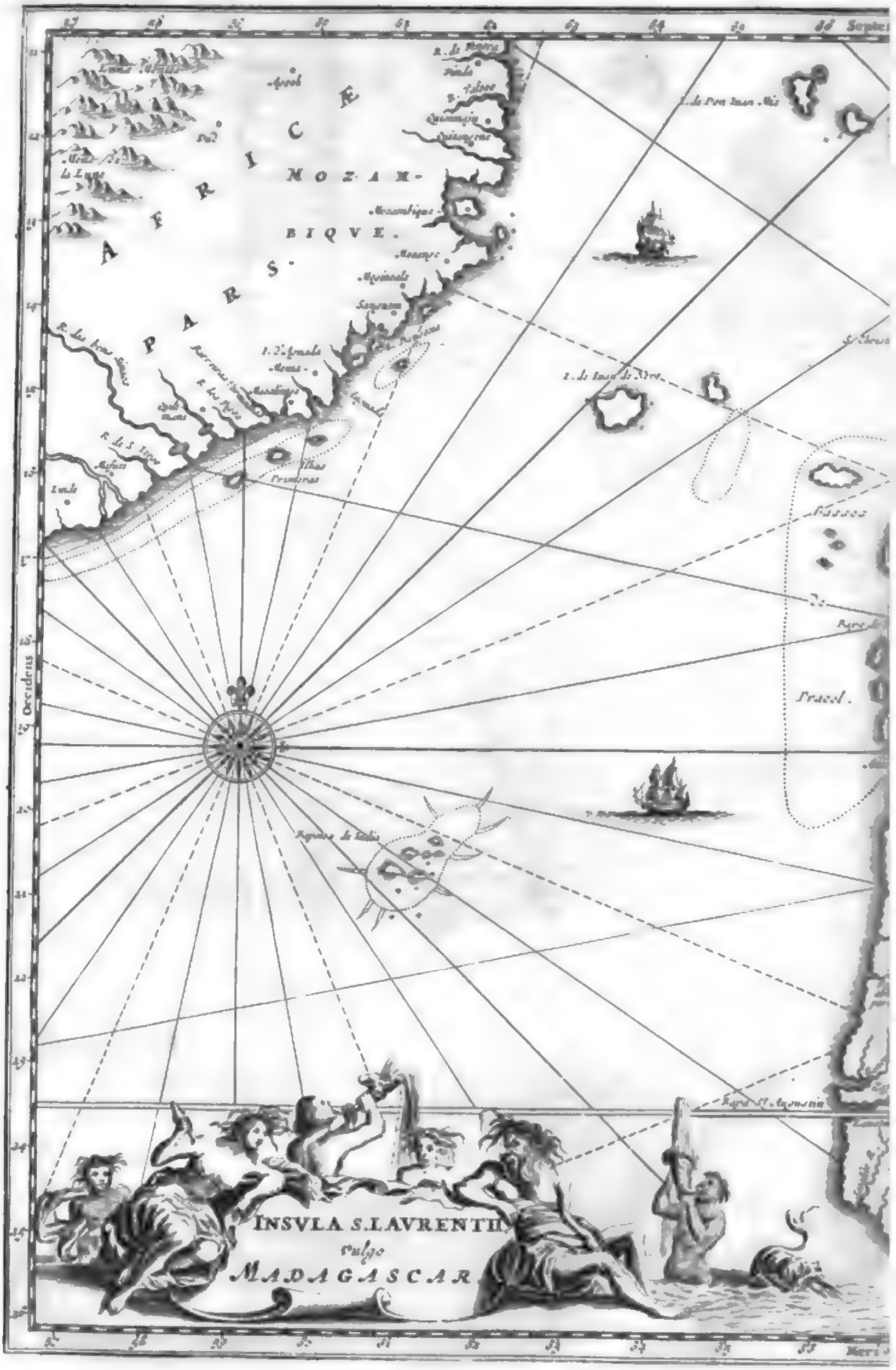
Frigore qui noctis fervet calefactus & umbris:
At ſolis friget radiis glacialis, & igni.
Omnibus extrema populis clauduntur in ora,
Æthiopes, Libyes, ubi finit littore Cerne
Oceanum nimio quæ pulſat ſole calentem.
Nec longè fervent Blemyorum collibus agri.
Hinc fluvii pinguis deſcendunt flumina Nili
Partibus à Libycis, qui currens ſolis ad ortus
Siris ab Æthiopum populis cognomine fertur,
Verſum cultores Nilum dixere Syenes,
Hinc Boreæ currens ad partes flumine pingui
Fertilis Ægypti terras fœcundat opimas,
Septenóque ferit Pellæum gurgite pontum.
Non alius tantum fluviorum ditat harenas,
Atque trahens limum complectitur ubere campos.
Hic latis Libyen Aſiæ diſterminat oris,
Hæc ortus cernit, vider Auſtros illa calentes.
Hunc habitant juxta ſapientum corda virorum,
Diſpoſuere vias qui vitæ mente potenti,
Et primi dederunt ſulcos & ſemina terris,
Obliquos ſolis tractantes pectore curſus.
Horum telluris fines nunc carmine dicam,
Et formam celebrat quam gloria magna per orbem.
Hæc igitur latis diffuſa pateſcit in arvis,
Fertilis & ſuperans alias pinguedine glebæ.
Marginibus laterum formatur at undique ternis:
Lata quidem Boreæ ſub littore renditur oris,
Aſt ortus anguſta petit, ſummámque Syenem,
Quam celſi mediam montes utrinque coërcent,
Irrigui per quam deſcendunt flumina Nili.
Hanc habitant homines multi, paritérque opulenti,
Qui veteriſque colunt ſub mœnia Thebes,
Quam perhibent centum portas habuiſſe priores,
Filius Auroræ Memnon quâ regna tenebat.
Hîc ſunt & ſeptem mediis in finibus urbes,
Quas celebrat totum diſcurrens fama per orbem,
Et quicunque maris vivunt prope littora vaſta,
Quâ lacus eſt ingens liquidæ Serbonidos undæ.
Ad cujus Zephyrum Macetûm ſunt mœnia regis,
Et Pharos Idothees ſcopulis Pallenidis alti.
Poſt urbs ſub Caſio Peluſi vergit ad ortus,
Navigiis populus duris quam poſſidet aptus.
Non tamen eſt Libyes ponendus finibus iſte,
Scilicet Eoas Nili qui continet oras,
Nili quem circum floret mirabilis arbor,
Extinguítque ſitim pomo, cui nomen Adipſos,
Hæc facies Libyes, hic claudit terminus illam.
Sunt tamen hîc aliæ gentes, quæ littore ſummo.
Tethyos, aut mediis habitant telluris in arvis,
Et gratas circum ripas Tritonidis undæ.
Hic lapis eſt Heliotropius qui nomine vero
Dicitur: invertit radios nam ſolis, in unda
Si quis eum fuſa labris immergat ahenis,
Sanguineíque rubens reſplendet luce coloris,
Purior at ſoli renitet nudatus ab undis.

F I N.

DES

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Noßa Hibrahim

Isle St. Marie

S. Apollonia
Gallis
Ile Bourbon

Tropicus Capricorni

Digitized by Google

DES ILES DE L'AFRIQUE.

APrés avoir fait la deſcription des contrées du continent de l'*Afrique*, il ne ſera pas mal à propos de parler immediatement aprés des Iles qui en dépendent ; qui ſe trouvent toutes en partie dans le grand Ocean, en partie dans la Mer Mediterranée, & en partie dans la Mer Rouge.

Les Iles ſituées dans le grand Ocean, à commencer au Levant de l'*Afrique* ſont celles-ci : l'Ile *Zocotora*, *Madagaſcar* ou *S. Laurens* avec les Iles circonvoiſines, ſavoir l'Ile *Noſſi-Hibraim* ou S^te. *Marie*, *Bourbon* ou *Maſcarenhas* ou *Maſcarégne*, *Almirante*, *S. Franciſco*, *As Sete Irmanas*, *Os tres Irmanas*, *Roque Pix*, *do Natal*, *do Arco*, *Ilhadra*, *Dom Jean de Mix*, *Pemba*, *Monſia*, *Zanzibar*, *Aniſa*, *Zuerimba*, *Mozambique*, *Dom Jean de Caſtro*, *Coſmolede*, *As Doze Ilheos*, *Jean da Nova*, *Ilhas Primeiras*, *Angoxas*, l'Ile de *Galega*, *Comoro* ou l'ile des larrons, *Aleola*, *S. Spirito*, *S. Chriſtovano*, *Mozare*, *dos Gorajos*, *S. Brandaon*, *S. Apolonie*, *Maurice* ou *do Cirne*, *Diego de Rois*, *Jean de Lisboa*, les Iles *dos Romeiros*, *dos Caſtellianos* ; prés du Cap de Bonne Eſperance, l'ile S^te. *Elizabeth*, *Cornelie*, ou *Robben* & *Daſſen-eilant* : au Sud-Ouëſt du Cap de Bonne Eſperance, l'Ile de *Friſtan Cunha* qui eſt la plus Meridionale, l'île *dos Picos*, *Martin Vaz*, S^te. *Marie de Agoſta*, *de Trinitad*, *Aſcenſion*, S^te. *Heléne*, *la Nouvelle* S^te. *Heléne*, *Annobon*, *S. Thomé*, *Rollete*, l'Ile du Prince, *Coracombo*, *Ferdinand do Po*, *S. Matthieu*, *Ferdinand Noronho*, *Penedo de S. Paulo*, les Iles *Salies* ou du *Cap vert*, les Iles des *Canaries*, l'île *Borodon*, *Madere Porto Santo*.

Les Iles de la Mer Mediterranée ſont, l'île *Galita*, *Tabarca*, *Pantalerie*, *Malte*, *Goze*, &c. Dans la Mer Rouge, les îles *Primeiras*, *Delacca*, *Maſuan*, *Magot*, *Mirt*, *Suachem*, &c. Il eſt à rémarquer que quelques-unes de ces îles, ſituées fort prés du Continant de l'Afrique, s'y étans jointes, ou peu s'en faut, par une aproche mutuelle des deux côtés, ont été autre-fois inſerées dans la deſcription de la terre ferme voiſine ; telles ſont l'île Zocotora, Zuirimba, Zanzibar, Mozambique, Robben & Daſſen-eilant, Coniſco, les îles d'Amboiſe, Biſegos, de los Idolos, Bravas, &c.

DE L'ILE DE MADAGASCAR OU S. LAURENS.

CEtte Ile eſt appellée communement parmi-nous & par la plûpart des Geografes *Madagaſcar*, & en la langue du païs *Madecaſe*, ou ſuivant *Thevet*, *Albargra*, & par les Perſans, & Arabes *Sarandib*. Les Portugais lui ont impoſé le nom d'*Ilha de San Lourenço*, bien-qu'elle ſoit auſſi connuë ſous ce même nom chés les autres Peuples de l'Europe, en l'accommodant à l'Ortografe de leur langue ; ils l'ont ainſi appellée, ou du premier qui en fit la découverte, *Laurens Almeide*, fils de *François Almeide* premier Vice-Roi des Indes Orientales pour le Roi de Portugal, qui l'an 1506 alla moüiller pour la premiére fois à cette île avec un convoi de huit vaiſſeaux ; ou plûtôt, comme c'eſt la coûtume des Portugais & des Eſpagnols de qualifier un païs nouvellement trouvé du nom de celui de leurs Saints qui ſe rencontre avec le jour qu'ils en font la découverte, il y a plus d'apparence qu'elle tient ce nom du jour de la S. Laurens auquel elle fut découverte ; *Gaſpar de San Bernardino*, dans ſon voiage des Indes par terre, prétend aprés *Damiano de Goez*, qu'elle fût découverte par déhors l'an 1508, que peu de temps aprés un certain *Rui Pireira de Coutinho* la parcourût en dedans, & qu'enſuite *Triſtan de Cunha* fit voile tout à l'entour par le commandement d'*Alfonſe d'Albuquerque*.

Il y en a qui aſſûrent que cette île a été connüe des Anciens, & que *Pline* la appellée *Cerne*, *Ptolomée Menuthias*, & *Diodore* l'île du marchand *Sol* ; Cependant il eſt certain que les Anciens n'ont jamais eu aucune connoiſſance des contrées Meridionales, ſituées au delà de *Sierra Leona*. *Mercat. Magin Ortel.*

Elle s'étend en longueur du Nord-Nord-Eſt au Sud-Sud-Ouëſt, au midi de la ligne Equinoctiale, & [a] commençant de ſon bout Septentrional à l'onziéme degré, ou au [b] 12 & quelque *Situation*

a *Flacourt.*
b *Francois Caucho.*

ques minutes, & ſuivant *Pyrard* au 14 degré, va finir de ſon bout Meridional au 26 degré, à ſavoir du Cap de S. *Sebaſtian* juſques au Cap de S^te. *Marie*. Elle eſt, ſelon Linſchote, à 126 lieuës du *Cabo das Corrientbas*, ſitué ſur la côte du Continent de l'Afrique, à 110 lieuës de la côte de *Sofale*, & à 44 de *Mozambique*.

C'eſt une des plus grandes îles du monde: car ſa longueur du Midi au Septentrion ſe monte à 1200 lieuës d'Italie, ou 200 d'Allemagne, & ſuivant *Linſchote* à 220, ſa largeur à 70, & ſon circuit à 900. *François Cauche* fait monter ſon circuit à 800, ſa longueur à 260, & ſa largeur en certains endroit à 100 lieuës de France.

La mer ſe jette avec un cours fort-impetueux, & une agitation du flux & reflux fort-Vehemente entre cette île & la terre ferme, du côté du Cap de Bonne Eſperance; & forme par ce moyen un canal ou trajét, large à ſon entrée Occidentale de 85 lieuës; au milieu où il eſt plus-étroit, vis à vis de l'île *Mozambique* de 44; mais plus avant vers l'Orient il s'élargit dérechef en une fort grande ouverture, qu'il eſt parſemée de pluſieurs îles. Les vaiſſeaux, qui vont de l'Europe aux Indes, ou en réviénent, prénnent ordinairement dans ce canal, à moins que l'Orage & la tempête ne les contraignent à tenir une autre route.

Diviſion en Provinces. L'Ile de *Madagaſcar* comprend diverſes regions, Provinces & contrées; comme ſont la Province d'*Anoſſi* ou *Carcanoſſi*, *Manatengha* ou *Manampani*, la valée d'*Amboulle*, le païs de *Vohitsbang*, *Itomampo*, *Icondre*, *Vattemanahon*, *Monamboulle*, *Anachimouſſi*, *Eringdrane*, *Vohits-anghombe*, *Manacarongha*, *Matatane*, *Antavare*, *Ghallemboulou*, *Tametavi*, *Sahaveh*, *Vouloulou*, *Andoueuche*, *Manghabei*, *Adcimou*, *Mandrerei*; *Ampatre*, *Caremboule*, *Mahafalle*, *Houlouwe*, *Siveh*, *Ivoronheoc* & *Machicore*. Toutes ces Provinces ſont fort-grandes: mais *Machicore* eſt la plus-grande de toutes, ayant 70 lieuës de France de longueur, & 40 de largeur *Vohits-anghombe* & *Eringdrane* ſont les mieux-peuplées.

La plûpart des Provinces portent le même nom que les rivieres qui les arroſent, ſoit que les Provinces l'ayent reçû des rivieres, ou que les rivieres le tiénnent des Provinces.

Nous démontrérons clairement & nettement dans la ſuite, premiérement chaque Province en particulier avec ce qu'elle contient de plus rémarquable; en aprés nous fairons voir ce qui leur convient à toutes en général; en commençant par la Province de *Carcanoſſi*, & ſautant de là vers le Nord juſqu'à la baye d'*Antongil*, pour répaſſer dérechef au Midi, depuis *Carcanoſſi* juſqu'à la riviere d'*Onghelahé*.

Il y a deux ou trois petites îles tout proche de cette grande île du côté qu'elle regarde vers le Septentrion; l'île *Noſſi-Hibraim*, c'eſt-à-dire l'île d'Abraham, appellée par les François S^te. *Marie*, eſt de ce nombre; il y en a encore uneautre petite du côté du Midi, appellée l'île *Maſcarenhas* ou *Maſcarigne* & par les François l'île de *Bourbon*.

L'etenduë de la côte. Toute la côte de cette île du côté d'Orient s'étend tout droit du Nord-Nord-Eſt au Sud-Sud-Ouëſt, depuis le Cap d'*Itapere*, autrement nommé *Fitorah*, ſitué ſous le 25 degré 6 minutes de Latitude Meridionale, juſqu'à la baye ou Golfe d'*Antongil*, & de-là juſqu'au bout de l'île, tirant tout droit vers le Septentrion; depuis le Cap d'*Itapere* juſqu'au païs de *Carembonle* la côte s'étend vers l'Occident, & fait à peu prés la figure d'un cart de cercle.

De *Parembonle* juſqu'à l'embouchûre de la riviere *Sacalite* la côte s'étend Nord-Ouëſt; & de *Sacalite* juſqu'au 17. degré de Latitude Meridionale elle tend preſque vers le Nord, enclinant pourtant un peu vers l'Orient; & de là juſqu'au 14 degré elle tire tout droit vers le Septentrion, & c'eſt là le bout de l'île.

Toute la côte eſt diviſée par de tres-belles & grandes riviéres, qui prénnent leur ſource dans le pais & vont ſe décharger dans la mer; comme auſſi par de fort-belles bayes ou Golfes, qui ſont pourvûës de tres-bonnes rades & de fort-bons ports.

La plus-grande partie de la côte Meridionale de cette île, depuis le Cap d'*Itapere* juſq'uau païs de *Carembonle*, eſt ocupée par les Européens, & principalement par les François: car c'eſt-là qu'eſt ſituée la baye ou le Golfe du *Daufin*, ainſi nommé par les François à cauſe de leur *Fort Daufin* qui en eſt tout prés, & que les habitans du païs appellent *Tholangare*, qui eſt placé entre deux pointes, dont l'une eſt le Cap d'*Itapere*, ſitué à 25 degrés 30 minutes de Latitude Meridionale; & l'autre s'appelle la pointe de la baye de *Tholangare* ou du *Daufin*, ſitué à 25 degrés, 10 minutes de la même Latitude. Aprés on vient au Golfe de *Ranouſouthi*, appellé par les Portugais la baye de *Galions*; Enſuite on trouve la baye de *Carembonle* à 30 lieuës du Fort Daufin, connuë parmi-nous ſous le nom de *Cimétiere Hollandois*, qui lui a été donné à cauſe de la défaitte de ceux qui s'y étoient rétirés, aprés s'être ſauvés du naufrage

ſrage d'un vaiſſeau des Indes Orientales, qui furent preſque tous maſſacrés dans la Province de *Paremboule* par les habitans du païs. Il y a une baye ſituée ſur la pointe Meridionale de *Madagaſcar*, que l'on rencontre ſur ſa route en allant aux Indes Orientales, ſous *Steven-Verhagne*, appellée la *baye du Soleil*.

Les François ſe glorifient d'avoir fait la découverte des païs & places maritimes ſituées entre la baye d'*Antongil* tirant vers le Midi, & celle de *S. Auguſtin*; ils ſe ſont même fortifiés depuis environ l'an 40 dans la Province de *Parcanoſſi*, principalement du côté du Sud-Eſt, où ils ont bâti une forteresſe appellée le *Fort Daufin*; ils s'attribuent encore la découverte des contrées ſituées bien avant dans le païs, depuis la Province de *Vohits-anghombe*, à 19. degrés de Latitude Meridionale, juſqu'au bout Meridional de l'île, où ſont compriſes les Provinces de *Vohits-anghombe*, d'*Eringdrane*, *Anachimouſſi*, *Matatane*, *Antavare* ou *Mananzari*, *Ambohitsmene*, *Ghallemboulou*, l'île *Noſſi-Hibraim* ou S^te. *Marie*, *Maſcarégne*, la Province de *Lamanouf*, *Mourbon*, *Romampo*, *Monamboule*, *Iconare*, *Alheſac*, l'île des raiſins, la *valée* d'*Amboulle*, la Province d'*Anoſſi* ou d'*Androbeizaha*, *Ampatre*, *Carémboule*, *Machicore*, *Mahapalle*, *Ivoronheoc*, *Houlouwe* & *Siveh*. Il eſt bien vrai que dans tous les voyages que les Portugais ont fait aux Indes Orientales depuis l'an 1506, ils ſont toûjours allés moüiller à cette île, & ont même découvert pluſieurs places maritimes; ce que les Hollandois ont auſſi fait aprés eux; mais ni les uns, ni les autres, n'ont jamais pénétré ſi avant dans le païs que les François.

DE LA PROVINCE D'ANOSSI, OU CARCANOSSI, AUTREMENT ANDROBEIZAHA.

Confins. LA Province d'*Anoſſi* ou *Carcanoſſi*, autrement appellée *Androbeizaha*, ſituée ſous le 25 degré 18 minutes de Latitude, s'étend depuis la Province de *Manatengha* juſqu'à la riviere de *Mandrerei*, qui eſt ſous le 26 degré.

Rivieres. Il y a pluſieurs riviéres qui l'arroſent & qui la traverſent, dont les principales ſont *Franshere Acondre*, *Imanhal*, *Manambaton*, *Manghaſia*, *Harangazavac*, *Fautac* & *Sama*, qui ſe vont jetter pour la plûpart dans la riviére de Franshere, & la groſſiſſent beaucoup.

La Riviére de Franshere. La riviére de *Franshere*, appellée autrement *Ranevatte* ou *Immours*, prend ſa ſource du mont Manghage, & ſe va décharger dans la mer à 25 degrés 18 minutes de Latitude Meridionale, deux petites lieuës du Fort Daufin, aprés que pluſieurs petits ruiſſeaux, ſavoir Acondre, Imanhal, Manambaro; Andravoule & pluſieurs autres, qui décendent de diverſes Montagnes de cette Province, l'ont groſſie beaucoup en y venant méler leurs eaux; ſon embouchûre eſt fermée la plûpart du temps, & ne pût avoir ſon cours juſques dans la mer à moins qu'elle ne ſe faſſe ouverture par un débordement de pluyes, ou plûtôt qu'elle ne vienne a y atteindre lors que la marée eſt haute. Son eau eſt toûjours ſalée une lieuë au deſſus de ſon embouchure, ſur tout lors qu'il ſe rencontre qu'elle eſt ouverte & qu'elle a communication avec les eaux de la mer. Elle forme un Lac ou étang à ſon embouchure, appellé *Amboue*, qui a bien une grande demie-lieuë de largeur, & qui eſt ſi profond, qu'un vaiſſeau y pourroit aiſement flotter, ſi l'embouchure étoit toûjours ouverte, dont on pouroit venir à bout avec aſſez de facilité en y employant le ſecours de l'art & de la main.

Elle nourit quantité de Crocodiles, de même que toutes les autres riviéres de cette île.

Il y a un Cap à une demie-lieuë de l'embouchure de la riviére de *Franshere*, que les François appellent *S. Romain*, & les Négres le Cap de *Ranevatte* ou d'*Heboale*, qui avance ſix ou ſept lieuës dans la mer, lors que du Nord-Ouëſt on tire le long de la côte.

Aprés avoir paſſé ce Cap, la côte fait un grande baye ou Golfe en fourme d'une croix, qui s'étend juſqu'à la pointe de la riviere *Dian Panrouge* ou *Pitorah*; au milieu de cette baye la terre s'avance, & fait à peu pres la figure d'une preſque-île appellée *Tholangare*, au Nord de laquelle eſt le Fort Daufin, & par derriere à ſon opoſite le port du Daufin.

Cette baye ou Golfe, depuis *Tholangare* juſqu'à la riviere *Dian Panrouge*, eſt appellée par les François la baye du Daufin; & la plage contenuë entre la côte de *Tholangare* & le Cap de *S. Romain*, la baye de *Sivoure*, du nom d'un certain Lac, qui ſe déborde par les grandes pluies, & qui eſt formé par cinq ou ſix petits ruiſſeaux qui s'y viennent rendre.

L'autre pointe de la baye du Daufin ſe nomme le Cap d'*Itapere*; on trouve fort prés de là une grande baye ou Golfe appellée la baye de *Loucar* & d'*Itapere*, du nom d'une riviere qui

vient en cét endroit ſe décharger dans la mer, à 25 degrés de Latitude, & qui prend ſa ſource des montagnes Voiſines; Elle pût porter bateau. Cette baye eſt bonne pour les vaiſſeaux & pour les barques, qui y pûvent flotter avec aſſés de facilité, mais l'abord en eſt dangereux à cauſe des écueils. Il y a une petite île ſituée fort prés de cette baye, appellée par les François S^te. Claire, derriere laquelle eſt le port.

Enſuite on vient à la riviere de *Manghafia*, qui verſe ſes eaux dans la mer au-travers d'une baye qui porte le même nom, où les grands Vaiſſeaux pûvent flotter; La riviére eſt ſituée à 24 degrés 30 minutes, elle pût porter bateau & prend ſa ſource du mont *Silva*.

Il y a, une demi lieuë plus au Nord-Ouëſt, une autre petite riviére, appellée *Harangazavac*; celle de *Manambatou*, qui n'eſt rémarquable que par les écueils qui ſont à ſon embouchûre, eſt à une lieuë & demi de la riviére de *Manghafia*.

Les deux pétites riviéres ſuivantes, *Fautac* & *Sama*, n'ont point d'embouchûre, à moins que vénans à groſſir par des grandes pluyes, elles puiſſent par ce moyen avoir leur cours libre juſque dans la mer.

La nature du païs. Cette Province comprend ſous ſoi pluſieurs îles & preſqu'-îles ou peninſules qui la bordent; la campagne eſt par tout également belle & abondante en patûrage, pour nourrir du bêtail; & le terroir qui la borne tout à l'entour eſt excellent pour un plantage, à produire, en prénant ſoin de le cultiver, de tout ce qu'on pourroit ſouhaiter pour l'entretien de la vie.

C'eſt un païs fort agréable & récréatif; car outre qu'il eſt environné de hautes montagnes, il eſt auſſi diverſifié par un grand nombre de pétits côteaux & de plaines tres fertiles.

Il y a pluſieurs bourgs ſur la riviére de *Franshere*, & ſur les autres riviéres qui ſe viennent jetter dans celle-ci, qui appartiennent aux principaux du païs; dont les plus rémarquables ſont *Franshere*, *Imanhal*, *Cocombes*, *Andravoulle*, *Ambonnetanaha*, *Maromamou*, *Imours*, *Marofoutours*, *Tananghaa*, ſans parler d'un grand nombre d'autres villages & hameaux de cette Province.

Il y a un village, nommé *Hatere*, à ſept lieuës du Fort Daufin, qui eſt ſous le gouvernement d'un Divan *Mandonbouc*.

Vohits-Maſſin. *Vohits-maſſin*, c'eſt-à-diri, montagne heureuſe, eſt un cartier ſitué à huit lieuës du Fort Daufin; les Portugais ont eu autrefois une forteresſe, prés de cét endroit-là, ſur le haut de la côte écarpée de tous côtés; ils avoient même pluſieurs habitations au bas, avec des enclos qui leur fourniſſoient toute ſorte de proviſions pour leur ſubſiſtance: mais ils y furent enfin maſſacrés par les peuples circonvoiſins.

Montagnes. Il y a dans la Province d'*Anoſſi* pluſieurs montagnes touffuës & couvertes de bois; mais il y en a une a quatre lieuës du Fort Daufin, qui eſt entiérement dénuée de fueillage, de même que les colines Voiſines; les François y ont ſouvent fait creuſer, dans l'eſperance d'y rencontrer quelque mine d'or ou d'argent, & ſe ſont ſur tout attachés à un certain endroit qui n'eſt pas éloigné du lieu d'où ſortent ſept ſources d'eau coulante ſituées fort prés l'une, de l'autre, qui viennent en ſuite à s'unir & forment un ruiſſeau. C'eſt dans ce même ruiſſeau qu'ils avoient trouvé pluſieurs pierres ou maſſes, entremelées d'une terre jaune argilleuſe, & d'un grand nombre de petites paillettes blanches & noires reſplendiſſantes comme de l'argent; ils eurent le ſoin de les broier & de les faire paſſer par la lexive, mais la matiére qu'ils en ſéparérent ſe trouva trop légere. Dépuis trente toiſes ou environ au deſſus de ces ſources, juſqu'au ſommet de la montagne, l'herbe & toute ſorte de Verdure paroit jaune & à demi flétrie apparamment à cauſe du ſouffre metallique qui lui donne cette couleur; mais le ſommet eſt tapiſſé de toutes parts d'une Verdure également fraîche & agréable. On tient que les Portugais ont autrefois trouvé de l'or en creuſant au pié de cette montagne, à l'endroit qu'elle régarde au Septentrion; mais dépuis qu'ils en ont été chaſſés par les Grands du païs la place, où ils avoient creuſé s'eſt réfermée.

Divers peuples. Il y a dans cette Province de deux ſortes de perſonnes, ſavoir des blancs & des Négres; les premiers ſont diſtingués en trois autres, qui forment comme trois états ou degrés differens ſous les noms de *Rohandrians*, *Anacandrians* & *Ondzatſi* les derniers ſont auſſi ſubdiviſés en quatre autres, appellés *Vadzari Lohavohits*, *Onſoa* & *Ondeves*. Les blancs, qui ſe ſont venus habituer à cette île dépuis environ cent ſoixante-ans, ſe nomment *Zafferahimini* ou *Rahimina*, de la mere de Mahomet appellée *Imina*; ou comme d'autres vûlent *Zafferamini*, c'eſt-à-dire, race de *Ramini*, dont ils ſe diſent les décendans; ou de *Ramanta* femme de [illegible]*bou-Ali*, pere de *Rabazi* & de *Racouvatſi*.

Les *Rohandrians* ſont d'un rang diſtingué des autres blancs ou *Zafferaminis*; ils ſont les plus élevés en dignité & en crédit de tous les peuples de cette de Province, & quand ils procedent à l'election de leur Souverain ou de leur Roi, qu'ils nomment *Ompiandrian* ou *Dian Baboüache* ils le pren-

prennent toûjours de la race des *Rohandrians*; Tous les autres tiennent aprés lui rang de Princes, & ſont honorés comme tels par les autres ſujets.

Les *Anacandrians* ſont des décendans des Grands, mais qui ont dégéneré, comme des bâtards des Princes, ou iſſus d'un *Rohandrian* & d'une Négreſſe, *Anacandriane*, ou *Ondzatſi*. Ceux-ci ſont encore appellés, *Ontampaſſemaca*, c'eſt-à-dire, gens des bords ſablonneux de la Méque, d'où ils diſent qu'ils ſont venus avec les *Rohandrians*. Les Anacandrians ont la peau rouſſe, les cheveux longs, abatus ou peu friſez, comme auſſi les Rohandrians, & ont les uns & les autres le privilége de pouvoir égorger les bêtes.

Les *Ondzatſi*, les moindres & les plus-abjéts de ce peuple, ſont décendus des bâtards des *Anacandrians*, & de la race des matelots, qui conduiſirent dans ce païs les *Zafferaminis*, ou leur prédéceſſeur *Dian Racoube*, ou *Racouvatſi*. Les *Ondzatſi* ont auſſi la peau rouſſe, & les cheveux de même que les Rohandrians & Anacandrians, mais il ne leur eſt pas permis d'égorger d'autre animal qu'un poulet, & ſont tous des pécheurs.

Tous ces peuples n'ont ni Réligion, ni Temple; ils obſervent ſeulement une certaine coûtume d'immoler des bêtes en certaines occaſions, comme quand ils ſont malades, ou qu'ils veulent planter de l'Igname ou du Ris, ou faire quelque aſſemblée, ou circoncir leurs enfans, ou entréprendre la guerre, ou faire leur entrée dans des maiſons nouvellement bâties, & enterrer leurs parents. Ils ofrent les premiers-nez des bêtes au Diable & à Dieu, en nommant le Diable le premier en cette maniére, *Dianbilis Aminnan-habare*, comme qui diroit, *Seigneur Diable*, & *Dieu*. Ils ont hérité cette ſuperſtition de leurs Ancêtres, qui étoient Mahométans, & de leurs Docteurs qu'ils nomment *Ombiaſſes*, & qui ſont des grands impoſteurs & des grands menteurs. *Relig. ou.*

Les Négres appellez en la langue du païs *Oulon Mainthi* & *Marinh*, ſont diſtinguez en quatre états diferens, ſous les noms de *Voadziri*, *Lohavohits*, *Ontſoa*, & *Ondeves*.

Les *Voadziri* ſont les plus-puiſſans & les plus-riches des Négres; ils ſont-Maîtres d'un ou pluſieurs vilages, & les décendans des ceux qui étoient les Maîtres de ce païs, avant que les blancs ou *Zafferaminis* s'y fuſſent venus habituer, mais enſuite leurs prédéceſſeurs furent réduits ſous l'obéiſſance des *Zafferaminis*. Ils ont la liberté d'égorger les bêtes qui leur apartiénnent en propre, ou qui ſont à leurs ſujets ou à leurs eſclaves, lors qu'ils ſe trouvent éloignez des blancs ou *Zafferaminis*, & qu'il n'y a point de *Rohandrian*, ni d'*Anacandrian* dans leur vilage.

Les *Lohavohits* ſont auſſi des principaux des Négres, & des décendans des *Voadziri*; mais il y a cette diférence entre-eux, que les uns ont le commandement ſur tout un Cartier, & que la juridiction des autres ne s'étend que dans leur famille & ſur leur vilage; il leur eſt auſſi permis d'égorger les bêtes qu'ils veulent manger, quand ils ſont éloignez des blancs; il y en a pourtant qui diſent, qu'ils n'ont point du tout le pouvoir d'égorger ni beuf, ni vache, quoi qu'ils leur appartiénnent en propre; mais ils ſont obligez d'aller quérir pour cét éfét un *Rohandrian* ou un *Anacandrian*, bien qu'il y en ait parmi-eux qui ſoient riches de plus de huit cens bêtes.

Les *Ontſoa* ſont contez aprés les *Lohavohits*, & ſont leurs proches parents. Les *Ondeves*, les moindres de tous, comme le porte leur nom (car *Ondéve* ſignifie un homme perdu) ſont eſclaves d'Origine de par Pére & de par mére, achétez ou faits priſonniers en tems de guerre. Lorſque les *Anacandrians*, & *Ondzatſi*, ou *Voadziris* & *Ontſoa*, ſont à l'article de la mort, ils ont bien de la peine à s'y reſoudre; ils ne pûvent ſe ſéparer de leurs enfans, & ne les quittent qu'avec le dernier régrét & une inquiétude mortelle, parce qu'ils ſont certains que les Grands, auxquels ils ſont aſſujétis, ne manqueront pas, ſuivant leur coûtume, de les depoüiller de leur bétail & de tout ce qu'ils poſſedent, ſe contentans de leur laiſſer une ſimple & nuë campagne, pour s'y éxercer tant à la culture du ris, qu'à y planter les autres choſes néceſſaires à leur entrétien.

Les *Voadziri*, *Lohavohits*, & *Ontſoa*, ſont en pleine liberté, aprés la mort de leur Seigneur ou de leur Roi, de s'aller ſoûmettre à celui des Grands qu'il leur plaît; & en conſideration de cét homage, le Seigneur leur fait un préſent, en vertu duquel il hérite dérechef aprés leur mort de tout ce qu'ils poſſedoient. Mais les *Ondéves* ne ſe pûvent départir de leur Maître ſous quel prétexte & qu'elles raiſons que ce ſoit, excepté qu'en temps de cherté ou de famine ils leur refuſaſſent le ſecours & la ſubſiſtance qu'ils leur doivent; car ils pûvent en pareil cas ſe donner librement à d'autres maîtres.

Le païs d'*Anoſſi* eſt ſous la domination & à la dévotion des François & des Seigneurs qui demeurent ſur le bord de la mer. Cette Province avoit été gouvernée, avant que les François en priſſent poſſeſſion, par les *Zafferaminis* ou *Rabimmas*, ſous un Prince qu'ils honoroient, *Gouvernement.*

non

non pas comme un Roi, mais comme un Dieu, ce qu'il ſoufroit. Il s'appelloit *Andian Ramach*, & aprés ſa mort *Andian Marvarive*. Il avoit été Chrêtien, & batiſé en Goa, élevé par les Jeſuïtes, & nourri prés du Vice-Roi de *Goa*; on le raména enſuite en ſon païs, & on le rendit à ſon Pére, appellé *Andian Thianban*. Il avoit été inſtruit en la Réligion Romaine, il ſavoit lire & écrire à la maniére des Européens, il parloit bon Portugais, & pouvoit rendre raiſon de ſa foi, mais dés qu'il fût auprés de ſon Pére, il rétourna à ſon ancien Paganiſme. Il fût tué par les François d'un coup de mouſquet, dans l'ataque du vilage de Franshere, qui étoit le lieu de ſa réſidence.

DU FORT DAUFIN, DANS LA PROVINCE D'ANOSSI.

LEs François commencerent, environ l'an 1644, à ſe fortifier ſur la pointe la plus Méridionale ou du Sud-Eſt de la Province d'*Anoſſi*, tout contre le rivage, où ils bâtirent une Forteresſe, qu'ils nommerent le *Fort Daufin*, ils ſe mirent auſſi à y dreſſer une colonie, aprés avoir réduit par la force des armes preſque toute la Province ſous leur commandement.

L'an 1642, un certain Capitaine de vaiſſeau François, appellé *Ricault*, obtint du Cardinal Richelieu, pour lors ſur-Intendant de la marine en France, permiſſion & privilége pour lui & ſes aſſociez, qu'il ſeroit le ſeul qui pourroit envoier des vaiſſeaux & du monde à l'île de Madagaſcar, & aux îles circonvoiſines, afin d'y établir une colonie, un plantage & le négoce; & ſe mettre en poſſeſſion de cette île au nom du Roi, le jugeant ainſi à propos pour l'utilité du commerce. Cela lui fût acordé pour le temps & eſpace de dix années, à l'excluſion de tout autre, ſans y comprendre les Aſſociez; il érigea pour cét éfét une compagnie ou ſociété, ſous le nom de Compagnie Françoiſe des Indes Orientales, & l'otroi lui en fût expédié, avec la prolongation des ſuſdites années de privilége juſqu'à l'an ſoixante-un.

Au mois de Mars de la même année, la Compagnie y envoia pour la premiére fois, un vaiſſeau ſous le commandement du Capitaine *Coquet*, qui alloit charger de l'Ebéne à l'île de Madagaſcar pour ſon conte & de quelques marchands particuliers. Elle y envoia en même temps deux Commiſſaires ou Gouverneurs, *Pronis* & *Fouquenberg*, avec douze François, pour y demeurer, en atendant un vaiſſeau qui devoit partir de France au mois de Novembre. *Coquet* arriva à l'île de Madagaſcar environ au mois de Septembre, & moüilla en paſſant aux îles de *Maſcaregne* & de *Diego de Rois*, dont *Pronis* prit poſſeſſion au nom du Roi, & de là tira plus avant vers l'île de S^te^. Marie & vers la baye d'Antongil, appellée en la langue du païs *Manghabes*, où il fit la même choſe. Enſuite *Foquenberg* & *Pronis* s'arrêtérent au port de S^te^. Lucie, autrement appellé *Manghaſia*. Le vaiſſeau S. Laurens, envoié par la Compagnie ſous le commandement du Capitaine *Gilles Rezimont*, aborda enſuite à Madagaſcar le premier d'Avril, dans le temps que le Capitaine *Coquet* étoit allé charger dans la Province d'*Anoſſi* & de *Matatane*. *Rezimont* aména de nouveau 70 hommes pour *Pronis*, qui furent tous malades prés d'un mois à Manghaſia, à cauſe du mauvais air & de la méchante ſituation de cette place, dont il en mourût bien la troiſiéme partie. Les Négres, pouſſez par les blancs, voulurent alors entréprendre de s'opoſer aux François nouvellement venus, mais leur deſſein fut étouſé dés ſa naiſſance par les ſoins de *Pronis*, & par les preſents qu'il fit à *Dian Ramach*, Seigneur du païs. Aprés qu'il eût rémedié à cela, il envoia douze François dans la Province de *Matatane* pour s'y établir & y dreſſer une habitation; Quand ils y furent arrivez, il y en eût une partie qui s'avancerent environ dix-huit lieuës vers le Nord de la Province de *Matatane*, vers un lieu appellé *Manamzari*, tant pour y achéter du ris & d'autres proviſions, que pour tâcher de réconnoitre le païs; Mais comme ils traverſoient une riviére, il y en eût ſix de tuez par les Grands de ces cartiers-là, qui s'étoient atroupez en aſſez bon nombre, entre leſquels étoit *Zaze Ramihina*, proche parent de *Dian Ramach*, comme auſſi par les principaux de la Province d'*Anoſſi*; le fils & ſix matelots du Capitaine Rezimont furent auſſi aſſommez dans la Province de *Bohitsmént*, pendant qu'ils étoient ocupez à charger de l'Ebene. Tout cela arriva à la ſollicitation des principaux d'*Anoſſi*, qui ne l'oſans pas entréprendre ouvertement dans leur Province, dans l'apréhenſion de s'atirer dans la ſuite plus de mal qu'ils n'auroient fait, & de le paier avec uſure, y pouſſerent ſécrétement leurs voiſins.

Enfin Rezimont chargea autant d'Ebene qu'il lui fut poſſible, & fit tranſporter les ſix autres François dans la Province d'*Anoſſi*, où *Pronis* étoit alors; car il avoit changé de demeure per-

pendant l'abſence de Rezimont, & s'étant retiré du port de S^te. Lucie ou *Manghaſia*, il étoit allé avec tout ſon monde fixer & établir ſon ſéjour dans un certain lieu de la Province d'Anoſſi appellé la baye de *Tholangare*; il y fit bâtir une forteresſe à 25 dégrez ſix minutes de Latitude Méridionale, à qui il donna le nom de Fort Daufin, ce cartier lui aiant parû le plus-propre, tant à cauſe du port, qui eſt à couvert des vents contraires & dangereux, que parce que l'abord en eſt commode & aiſé pour toute ſorte de chaloupe & de vaiſſeau.

Ce Fort Daufin ainſi nommé par *Pronis*, qui fût le prémier François qui réſida en ce païs-là en qualité de Gouverneur, eſt tout joignant une des pointes de la baye ou Golfe de *Tholangare*, qui eſt ſituée à 25 dégrez 6 minutes de Latitude Méridionale, vis-à-vis du Cap d'*Itapere* qui fait l'autre pointe & eſt ſitué 20 minutes plus loin.

On a dreſſé pluſieurs habitations derriere le Fort, tout prés de la maiſon du Gouverneur ou Vice-Roi, avec un grand enclos, qui produit toute ſorte de fruits & d'herbes potagéres. Il arriva l'an 1656 que le feu ſe prit par un malheur imprévû au Fort, & l'embraſa; mais il fût bien tôt rémis en ſon prémier état. Les François y entrétiennent une garniſon paſſablement forte, ſous l'inſpection, & commandement d'un Gouverneur qui y réſide de la part du Roi de France.

Les François font ordinairement une forte & rude guerre aux peuples circonvoiſins, principalement aux *Lohavohits*; ils vont faire des courſes ſur les montagnes, ravagent & brûlent les maiſons & les vilages, & enlévent le bétail.

L'an 1651, *Flacourt*, qui étoit alors Gouverneur de ce païs pour le Roi de France, fit ravager le païs de *Franshere* par quarante François & autant de Négres, armez de Rondaches & de Zagaies ou dards, qui réduiſirent, par ſon ordre, toutes les maiſons & les huttes en cendre, emménerent quantité de vaches & de beufs, & maſſacrerent hommes & femmes; ſi bien que par ce moien le meilleur & le plus-beau de la race des Rohandrians, qui conſiſtoit principalement en maiſons & en proviſions, fût conſumé & mis en cendre. D'un autre côté les habitans du païs ont conçu une haine & une averſion extraordinaire contre les François, qui prit, à ce que l'on dit, ſa naiſſance quelques années auparavant, ſur ce que le Vice-Roi *Pronis* fit une vente de pluſieurs eſclaves de l'un & de l'autre ſéxe à un certain Hollandois Gouverneur de l'île Maurice, qui y étoit venu pour en achéter. Mais ce qui les irrita le plus, & leur fournit des raiſons plus plauſibles de haine contre cette nation, c'eſt qu'il y eût bien ſeize filles de la race des *Lohavohits*, qui ſe trouvérent envelopées dans le nombre de ces perſonnes, qu'il avoit fait enlever pour les rendre eſclaves; cependant la plûpart moururent ſur mer en les tranſportant, & ceux qui vinrent à terre s'enfuïrent dans les deſerts où ils ont vécu en ſauvages.

Haine des habitans contre les François.

DE LA PROVINCE DE MANATENGHA OU MANAMPANI & DE LA VALEE D'AMBOULLE.

LA Province de *Manatengha* ou *Manampani*, ainſi nommée à cauſe de la grande riviére de *Manatengha* qui l'arroſe, eſt ſituée à 23 dégrez de Latitude Méridionale; c'eſt un cartier fort-plaiſant & récréatif.

La valée d'*Amboulle* eſt un peu plus vers le Septentrion, à l'embouchûre de la ſuſdite riviére.

La riviére de Manampani, dont l'embouchûre eſt ſituée à 23 dégrez 30 minutes de Latitude Méridionale, ou ſous le Tropique du Capricorne, prend ſa ſource dans la valée d'Amboulle, & reçoit pluſieurs fontaines des montagnes *Encalida*, *Hiela* & *Manghaze*. Elle arroſe toute cette valée, & coulant au travers des hautes montagnes qu'elle laiſſe à droite & à gauche, elle reçoit en paſſant pluſieurs riviéres & ruiſſeaux qui en décendent, enſuite elle prend ſon cours tout droit vers l'Orient.

La Riviére de Manampani.

Il y a dans cette valée un grand vilage, qui porte auſſi le nom d'Amboulle.

Cette valée produit des plantes & des fruits en abondance, principalement d'Igname blanc, qui y proviénnent avec aſſez de facilité. Il y croît auſſi une certaine herbe, que nous apellons en ce païs *Séſame*, qui porte une ſemence que les habitans du païs expriment, & en tirent une huile qu'ils apellent *Menachil*.

Les beufs & les vaches de ce cartier-là ſont fort-gras, & la chair en eſt excélente; on y trouve auſſi des mines de fer & d'acier.

Il y a une fontaine d'eau chaude prés du vilage d'Amboulle, à quatre toiſes de diſtance d'une petite riviére, dont le ſable qui eſt au fond eſt ſi ardent, qu'on n'y ſauroit aſſeoir un moment la plante du pié; & l'eau de la fontaine paſſe pour être ſi chaude, qu'on tient qu'un œuf s'y pût cuire & durcir dans l'eſpace de 24 heures; les habitans du païs la publient pour un rémede ſouverain contre la goute froide.

Occupation. Les gens de ce cartier s'ocupent à préparer en pluſieurs maniéres le fer & l'acier qu'ils tirent de leurs mines, dont ils forgent des fort-bonnes Zagaies ou dards, & pluſieurs autres inſtrumens admirablement bien travaillez.

Gouvernement. Les peuples de cette valée ſont gouvernez par un *Voadziri* (qu'ils qualifient du titre de Grand-Seigneur) appellé *Rabertau*, qui eſt le plus-conſidérable & le plus-âgé des principaux de cette contrée. Il eſt riche en bétail & en toutes les autres choſes néceſſaires à la vie, mais il ne domine pas avec une autorité ſouveraine & un pouvoir abſolu; car il arrive quelquefois que ſes ſujéts, les vivres leur venant à manquer en temps de diſette, s'atroupent au nombre de cinq ou ſix cens, le vont tout d'un coup ſurprendre & environner dans ſa maiſon, le garrotent lui & ſa femme, & menacent de le tüer, s'il ne leur donne du bétail pour leur entrétien & ſubſiſtance, ce qu'il leur fait diſtribuer dés le moment pour ſe délivrer de leurs mains; mais auſſi ſe le fait-il rendre ordinairement avec uſure; car quand la récolte vient en-ſuite à bien rencontrer, il leur fait paier largement quatre-fois plus qu'il ne leur avoit baillé.

Tous les peuples de la valée d'Amboulle vivent dans un grand libertinage & en une licence éfrénée à l'égard de leurs Superieurs, & leur païs eſt comme un récoin qui ſert de rétraite à tous les fripons & fainéans.

La Province d'Izame. Il y a une petite Province appellée *Izame*, ſituée au Couchant de cette valée, où on travaille fort-proprement à toute ſorte d'inſtrument de fer; on y exprime auſſi de Menachil, ou d'huile de ſemence de Seſame en grande abondance.

Les habitans de ce Cartier, au nombre d'environ huit cens, ſont les plus-hardis, les plus-fermes & les meilleurs Soldats de toute l'île. Ils ſont auſſi ſous le commandement d'un *Voadziri*, leur Gouverneur, qui eſt proche parent du ſuſdit *Rabertau*.

DE LA PROVINCE DE VOHITSBANG.

Confins. CEtte Province s'étend dépuis la riviére de *Manatengha*, ſituée à 23 dégrez 30 minutes, juſqu'à la riviére de *Mananghare*, & s'avançant dans le païs juſqu'à la riviére d'*Itomampo*, elle confine au cartier d'*Anradſaboe*, prés de la ſource de la riviére de Mandrerei, & au païs de *Fanghaterre*. Elle comprend encore une autre Province appellée *Manacarongha*, ſituée prés de la riviére de *Manambondrou*.

Rivieres. Les Riviéres qui aroſent la Province de *Vohitsbang*, ſont la ſuſdite riviére de *Manatengha*, qui ſe décharge dans la mer par quatre embouchûres, ſavoir Vinang-adſimo, Manamaza, Sagandacan & Vinangavarats. Celle d'*Aviboulle*, que les François appellent la riviére de S. Gilles, ſituée à quatre lieuës de France de *Manatengha*, verſe toûjours dans la mer, & porte bateau; deux lieuës plus-haut eſt la riviére d'*Andraghmta*; la *Sandravinangha*, qui n'a point d'embouchûre, & qui ſort des montagnes de Viboulle, eſt une lieuë au delà; *Manambondrou*, qui n'en a point auſſi, eſt trois ou quatre lieuës plus-loin; celle de *Maſſianach* eſt ſituée à quinze lieuës de la riviére d'Aviboulle, où il y a une fort-bonne baye pour les barques, appellée par les François l'*Arſe des Borgnes*, à cauſe d'un Seigneur du païs, nommé Ontanhalera, qui étoit borgne. Le païs joignant & circonvoiſin de cette riviére s'appelle Manacarongha; Quatre lieuës plus-au-Nord eſt la riviére de Mananghare, qui a ſept embouchûres, mais qui ſont toutes bouchées & pleines de rochers; elle décend du pais d'Itomampo, ſitué vers l'Occident, & eſt formée par trois autres belles & grandes riviéres, qui ſont Jonghaiuou, Itomampo & Mangharac, qui s'uniſſant toutes trois enſemble, vont perdre leur nom en formant la riviére de Mananghare.

La côte dépuis la riviére de Manghafia juſqu'à Sandravinangha, eſt bordée par des hautes montagnes, appellées les montagnes de Viboulle ou de Vohitsbang; elles ſont couvertes de bocages, ont pluſieurs valons au pié, & abondent en miel. On dit qu'on en pourroit tirer biende l'or, ſi on prennoit la peine d'y creuſer.

Tout le païs de *Vohitsbang* eſt fort-montagneux, & on pût le découvrir de fort-loin quand

on eſt en mer. On y trouve en abondance du miel, des beufs, des cannes à ſucre, d'Igname, du ris, & d'autres choſes néceſſaires à la vie; il y a auſſi pluſieurs mines de fer & d'acier.

Les habitans de ce cartier ſont tous noirs, leurs cheveux ſont épais, longs & friſez; ils vivent continuellement en diſſenſion entre-eux, ſur le ſujet de quelque vielle querelle, qu'ils n'oublient jamais, mais qu'ils renouvellent à tous momens, & qui paſſe ainſi ſucceſſivement de pére en fils. Ils ſont de grands voleurs & brigands, de ſorte qu'il leur arrive même quelquefois d'enlever les enfans & les eſclaves de leurs voiſins & de leurs plus-proches parents, pour les tranſporter & les aller vendre dans des lieux fort-éloignez. *Habitans.* *Mœurs.*

Ils ont une haine inconcevable pour les blancs de la Province de *Matatane*, qui ſont les Zafferaminis, par une imagination aſſez ridicule, mais qui ne laiſſe pas de trouver place dans leur eſprit, & d'y être même fortement imprimée, qu'ils ont le pouvoir, par le moien de certaines lettres & caractéres, dont ils ont connoiſſance, à cauſe qu'ils ſavent écrire, de les enſorceler, de leur envoier des maladies & enfin de les faire mourir. Il n'y a que des *Ompizées*, ou des povres pécheurs, qui faſſent leur habitation ſur l'embouchûre de la riviére de Manatenghia.

Leurs habits ſont faits de l'écorce d'un arbre, qu'ils appellent *Fautaſſranou*; ils en reçoivent auſſi de la Province de Matatane faits d'une autre écorce nommée *Auo*; ou bien ils vont achéter des habits de coton dans la Province de *Carcanoſſi* ou d'*Ampatre*. *Habits.*

Ils ont pour toutes armes une rondache ou bouclier de bois, couvert d'une peau de beuf, & une Zagaie fort peſante. *Armes.*

Ce païs eſt gouverné par pluſieurs Seigneurs. Tous les peuples y vivent ſans Réligion, & il n'y a point de culte ou ſervice divin établi parmi-eux, cependant par une coûtume fort-ancienne, ils ne mangent point de chair de pourceau, & ſont circoncis. *Religion.*

DES PROVINCES D'ITOMAMPO, D'ICONDRE, DE VATTEMANAHON, DE MANAMBOULLE & D'ANACHIMOUSSI.

Itomampo eſt une Province d'environ trois petites lieuës de grandeur, ſituée dans une valée environnée de hautes montagnes. On y prépare le meilleur acier de toute l'île. *Confins d'Itomampo.*

La Province d'*Icondre* eſt un petit cartier montagneux, ſitué à 22 dégrez 30 minutes de Latitude Méridionale; ſes bornes du côté de l'Orient tirant un peu vers le Nord, ſont des hautes montagnes qui la ſéparent du païs d'*Itomampo*; du Midi le païs de *Vattemanahon*, & celui de *Machicore*; du Nord tirant au Couchant, le païs de *Manamboulle*; & du côté du Septentrion les montagnes ſituées entre *Jonghaiuou* & *Itomampo*. *D'Icondre.*

La Province de *Vattemanahon* confine du côté de l'Orient tirant vers le Septentrion à Icondre & aux ſources des riviéres d'*Itomampo* & de Mandreteï, d'où ſort auſſi la riviére de Maropie; de l'Occident & du Midi au païs de Machicore. C'eſt un païs déſert & ruiné par les guerres. *De Vattemanahon.*

La Province de *Manamboulle* a pour bornes au Levant tirant un peu vers le Nord, la riviére d'Itomampo; le païs d'*Anachimouſſi* au Septentrion; au couchant celui d'Alfiſſach; & au Midi, les grandes montagnes qui renferment la ſource de la riviére d'Onghelahé, qui prend ſon cours vers l'Occident, & ſe va jetter dans la mer de Mozambique. *De Manamboulle.*

La Province d'*Anachimouſſi*, longue d'environ quatre petites journées de chemin, a au Levant la riviére de Jonghaiuou qui la traverſe; le païs de Manamboullé au Midi; au Couchant des grandes montagnes; & au Septentrion la riviére de Manghaiaé & le païs d'*Eringdrane*. *D'Anachimouſſi.*

Il y a pluſieurs riviéres qui traverſent & arroſent ces Provinces; de ce nombre ſont Itomampo, Jonghaiuou, Maropie & Mangharac. *Riviéres.*

La riviére d'*Itomampo* arroſe la Province qui porte le même nom; elle décend des montagnes de Viboulle, de l'une deſquelles elle prend ſa ſource, auſſi bien que la riviére de Sandravinangha, coule au-travers de ce païs, & s'épand de là dans une contrée appellée *Houdre*, au deſſus du païs d'*Iuourhon*, qui eſt ſitué le long de la riviére de Mananghare.

La riviére de *Jonghaiuou*, c'eſt-à-dire, riviére du milieu, parce qu'elle eſt ſituée entre

Itomampo & Mangharac, décend des montagnes du païs d'Icondre, & traverſe les Provinces de *Manamboulle* & d'*Anachimouſſi*. Enſuite elle prend ſon cours tout droit vers le Septentrion en penchant un peu vers le Nord-Ouëſt, & aprés avoir coulé en cette maniére l'eſpace de trois ou quatre journées de chemin, étant parvenuë à un endroit qui n'eſt qu'à une journée d'Itomampo, elle ſe tourne, & tire tout droit vers le Couchant pendant une journée de chemin pour aller joindre la riviére de Mangharac ſituée une petite lieuë plus-bas; elles vont enſuite s'unir toutes deux à la riviére d'Itomampo, & forment la riviére de Mananghare, qui coule tout droit vers l'Orient & le Sud-Eſt pendant huit journées de chemin, & ſe décharge enfin dans la mer par ſept embouchûres.

La riviére de Maropie n'eſt qu'un bras de la riviére d'Itomampo, qui ſe jette dans la riviére de Mandrerei.

La riviére de Mangharac eſt celle qui arroſe le côté Septentrional du païsd'*Anachimouſſi*.

La nature du païs. Le païs d'*Itomampo* eſt fort-fertilé; il y croît en abondance du ris, d'Igname, des cannes à ſucre, des legumes, & il y a beaucoup du bétail; tout cela ſe trouve également au païs de *Manamboulle*, quoi qu'il ſoit fort-montagneux, & il y a de plus des mines de fer & d'acier. *Manamboulle* eſt placé & diſpoſé d'une telle maniére, de même que tous les païs ſuivans, que le bois y eſt fort-rare, & on n'en peut avoir à moins que d'en aller querir ſur des hautes montagnes. *Anachimouſſi* raporte auſſi beaucoup de ris & d'Igname, il y a quantité de bétail & d'autres choſes néceſſaires à la vie; elle eſt auſſi fort-peuplée.

Le *Voadziri* de *Manamboulle* s'appelle *Dian Panohahé*; il s'eſt agrandi avec le ſecours des François pendant les guerres qu'il a euës contre ſes voiſins.

DE LA PROVINCE D'ERINGDRANE & DE VOHITS-ANGHOMBE.

Confins d'Eringdrane. LA Province d'*Eringdrane* eſt bornée à l'Orient par des hautes montagnes, qui la ſéparent du païs d'*Antavare* & d'*Ambohitsméne*; à l'Occident par trois grandes riviéres, Manatangh, Zoumando & Sahanangh, qui ſortent des ſuſdites montagnes, traverſent tout le païs, & ſe vont décharger dans une grande baye ſituée ſous le 20 dégré de Latitude Méridionale à côté de *Mozambique*. *Eringdrane* eſt un païs plat & de grande étenduë; elle eſt diviſée en grande & petite *Eringdrane*; la petite *Eringdrane*, d'où la riviére de Mangharac prend ſa ſource eſt le Cartier Méridional de cette Province; & la grande *Eringdrane* le Septentrional, qui ſe va terminer au païs de *Vohits-anghombe*, duquel il eſt ſéparé par la riviére de Manſiatre. Celle de Mangharac ſort des montagnes ſituées à l'Orient d'*Eringdrane*; ſa ſource eſt environ ſous le 20 dégré 30 minutes; elle coule tout droit vers l'Occident à peu prés l'eſpace de trois journées de chemin, fait enſuite un demi-cercle, & tire vers l'Orient & l'Eſt-Sud-Eſt pendant prés de quatre journées de chemin, & va enfin joindre au païs d'Houdre, la riviére de Jonghaïuou.

De Vohits-anghombe. La Province de *Vohits-anghombe* eſt ſéparée d'*Eringdrane* par la riviére de Manſiatre, & a pour bornes au Septentrion le païs d'*Ancianäe*; au Levant celui de *Sabarez*, ſitué à 19 dégrez 30 minutes de Latitude Méridionale, & les hautes montagnes d'*Ambohitsméne*; s'étend au Couchant juſqu'à la mer de *Mozambique*, & ſe va terminer du côté du Midi au païs d'*Eringdrane*.

La Riviére Manſiatre. La riviére de *Manſiatre* eſt une fort-grande riviére, à peu prés comme la Loire en France; elle prend ſa ſource au païs d'*Eringdrane*, à 19 dégrez de Latitude, coule entre le païs d'*Eringdrane* & de *Vohits-anghombe*, & ſe va décharger dans la baye ci-deſſus, ſituée ſous le 20 dégré.

Le païs d'*Eringdrane* eſt fort-peuplé, & peut, en cas de beſoin, mettre plus de trente mille hommes ſur pié; il y a auſſi quantité de bétail ſur ſes montagnes ſituées du côté du Levant. *Vohits-anghombe* n'eſt pas moins peuplée, puis que quand il eſt néceſſaire, elle peut mettre en campagne une armée de cent mille hommes. Il s'en faut bien qu'en aucun autre Cartier de cette île, il y ait de ſi beaux vilages avec des maiſons ſi bien & ſi proprement bâties qu'en celui-ci: il y croît beaucoup de ris dans la plaine, & le païs eſt riche en bétail, fer & acier.

On fait dans *Vohits-anghombe* des habits du fil de l'arbre appellé Bananas, qui ſont auſſi fins que s'ils étoient de ſoie; on y fait pourtant auſſi des habits de ſoie, & on peut avoir les uns & les autres pour un prix fort-médiocre.

Les habitans de *Vohits-anghombe* ſont les ennemis mortels de ceux d'*Eringdrane*, & ceux-ci ſe ſoûtiennent & leur font la guerre avec le ſecours des François.

DE

DE LA PROVINCE DE MANACARONGHA & DE MATATANE.

CEs deux Provinces ſont ſituées entre les riviéres de Mananghare & de Manan zari au bord de la mer, & ont pour bornes au Couchant les montagnes qui ſéparent le païs d'*Anachmouſſi* d'avec *Eringdrane*; il y a encore deux petites contrées *Iuourbon* & *Saca* qui ſon compriſes dans l'enceinte de ces limites. *Confins.*

La riviére de *Mananghare* eſt formée par trois diférentes riviéres, qui ſont *Itomampo*, *Jonghaïuou* & *Mangharac*, outre pluſieurs autres petits ruiſſeaux qui décendent des montagnes; ces trois riviéres viennent enſuite à s'unir, & perdant leur nom, elles prennent celui de *Mananghare*; elle ſe jette dans la mer par ſept embouchûres, éloignées l'une de l'autre environ quatre lieuës de France, ſavoir Caloumanga, Mananghiuou, Mananbatou, Mananpatran, Onghamiri, Mananſingha & Rentofoa, qui ne ſont pas navigables, à cauſe du grand nombre de rochers qui les occupent, non plus que le reſte de la riviére quoi qu'elle ſoit aſſez large. *La Riviére de Mananghare.*

Tout le païs joignant & circonvoiſin de ces embouchûres & de la riviére de Mananghare s'appelle Manacarongha. *La Province de Matatane.*

La Province de *Matatane* eſt ſituée prés de la riviére qui porte le même nom, qui prend ſa ſource des montagnes de la Province de *Vattebei*, & ſe va jetter dans la mer par deux embouchûres ſituées ſept lieuës de France l'une de l'autre, & laiſſant entre-deux une large campagne, elle forme une île fort-agréable & fort-fertile, qui ſert de demeure aux peuples Ontampaſſemaci, ou Zafferahimina, ou Ramin.

Matatane eſt un païs plat, fort-abondant en cannes à ſucre, miel, Ignames & en bétail, & eſt traverſé par pluſieurs riviéres fort poiſſonneuſes. Les cannes à ſucre y croiſſent en ſi grande abondance, qu'on en pourroit ramener tous les ans pluſieurs vaiſſeaux chargez de ſucre, ſi on y avoit les inſtrumens néceſſaires pour en tirer, & que ce peuple ſçût la maniére dont il s'y faut prendre.

Les Grands du païs ont pluſieurs femmes, chacun au nombre de quinze ou vingt, qui demeurent ſéparément dans une place cloſe, environnée de paliſſades comme un grand bourg. Chacune y a ſa petite maiſon à part, & l'entrée en eſt défenduë aux Négres ſur peine de la vie.

Ils n'ont point d'Egliſe ou Moſquée; ils ſont fort-adonnez à la ſuperſtition & au ſortilége, & ajoûtent beaucoup de foi à certains petits billets écrits en caractéres Arabes, qu'ils nomment *Hiridzi*, *Mazarabou*, & *Taliſſimou*. Ils tiennent que les uns ſont bons pour détourner la foudre, la pluie, les vents, préſerver de plaies en tems de guerre, & empêcher d'être tüé; que les autres ont le pouvoir de garentir de toute ſorte de venin & de poiſon, & de conſerver & défendre les maiſons & les vilages du pillage & de l'embraſement; en un mot ils les croient un puiſſant & infaillible préſervatif contre toute ſorte de maux. Tous ces billets ſont dreſſez par les *Ombiaſſes* (c'eſt-à-dire, les Prêtres, les Medécins, les Devins & les Aſtrologues) qui les vendent enſuite à des pôvres & miſerables Négres; mais ils en font encore un plus-grand débit aux blancs, qui les portent en grand nombre pendus à leur cou, couſus dans des morceaux de cuir, de ſoie, ou d'une autre étofe. Ils gravent auſſi les mêmes caractéres ſur de l'or, de l'argent, & ſur des petits morceaux de canne plats, pour le même uſage. *Religion.*

Ceux d'*Iuourbon* & de *Saca*, comme voiſins de Matatane, obſervent les mêmes coûtumes, & ſont auſſi fort-adonnez au ſortilége & à la ſuperſtition, à l'exemple de ceux de *Matatane*, qui les tiennent dans ces erreurs, & leur vendent de ces billets pour s'en ſervir de la même maniére.

Il y a de deux ſortes d'habitans dans cette Province, ſavoir les *Zaffecaſimambous*, ou *Caſimambous*, qui ſont les principaux, & les *Zafferahiminas*; ils ſont tous blancs, mais les prémiers ſont de beaucoup plus laids que les autres, & ſont tous Ombiaſſes, ou Prêtres & Docteurs.

Les Zafferahiminas ont été extraordinairement abaiſſez par les Zaffecaſimambous, de ſorte que tout ce qu'ils peuvent à préſent, c'eſt d'être leurs eſclaves; il y a même trente ou trente-cinq ans qu'aiant voulu faire un peu trop les Maîtres, les Zaffecaſimambous firent main baſſe ſur tous ces gens-là, à la reſerve des femmes & des enfans, à qui ils déſignerent une Ile & un certain Cartier qu'ils leur donnérent pour y habiter; ils y plantent & y nourriſſent du bétail; on les appelle aujourd'hui Ontampaſſemaci, c'eſt-à-dire, gens des rivages ſablonneux de la Méque, parce qu'ils ſont Originaires d'Arabie ſur la côte de la Mer Rouge, ou Mer de la Méque.

Les Caſimambous aborderent cette île avec des grands Canots, y ayant été envoiez, à

Digitized by Google

ce qu'ils diſent, il n'y a pas plus de cent ſoixante-dix ans par le Calif de la Méque pour inſtruire les Inſulaires en la Loi de Mahomet ; leur chef, le plus qualifié d'entre-eux, épouſa une Négreſſe, qui étoit fille d'un Grand Seigneur, Prince du païs de *Matatane*, à condition que les enfans qui proviendroient de leur mariage ſeroient tous appellez Caſimambous de même que leur pére ; au contraire de ce qui ſe pratique dans tout le Cartier Méridional de cette île, que les enfans portent le nom de leur mére ; ce qui eſt auſſi en uſage dans la Province de *Machicore*.

Les Zaffecaſimambous s'étant accrus du dépuis en un nombre fort-conſidérable, ont commencé à tenir école dans tous les vilages pour l'inſtruction de la jeuneſſe ; où ils enſeignent préſentement à lire & à écrire en Arabe.

Ils ont à préſent l'autorité en main par deſſus les autres blancs, ou Ontampaſſemaci, qui n'ont pas le pouvoir d'égorger leurs bêtes, mais il faut qu'ils emploient pour cét éfet un des Zaffecaſimambous, qui ont ſeuls ce privilége.

Les Ontampaſſemaci ſont fort-expers à la péche, & c'eſt à cela qu'ils s'occupent principalement pour gagner leur vie.

Outre la riviére de Matatane, il y en a encore pluſieurs autres dans cette Province le long de la côte, tirant vers le Septentrion, comme ſont Manghaſiouts, Manangcare, Mananhare, Itin, Itapoulobei, Itapouloſirire, & Itapaulomainthiranou, Faraon, Lomahorit ou Morombei & Mantaraven.

La riviére de Manghaſiouts ou de Manghafiés eſt une riviére médiocre à trois petites lieuës de la riviére de Matatane, au bord de laquelle les François ont dreſſé une habitation. Il eſt dangereux d'en aprocher avec un bateau à cauſe des écueils & des bancs de Sable dont elle eſt remplie.

La riviére de Manangcare, qui eſt auſſi de médiocre grandeur, eſt quatre lieuës au delà de la précédente.

Mananhare, c'eſt-à-dire, abondance de vivres eſt une riviére fort-poiſſonneuſe.

Itin qui n'eſt qu'un petit étang, eſt à une demi-lieuë de Mananhare.

Itapoulobei, Itapouloſirire & Itapaulomainthiranou, ſont trois petites riviéres à deux lieuës l'une de l'autre, qui prennent leurs ſources des montagnes voiſines.

Faraon, qui eſt à trois lieuës d'Itapaulomainthiranou, eſt une grande riviére qui porte bateau ; les blancs de Manouffi ſe ſont habituez le long de cette riviére ; elle décend des montagnes ſituées au Couchant entre Eringdrane & Matatane.

Lamahoric ou Morombei eſt une grande riviére, à trois petites lieuës de Faraon, qui vient de ſix ou ſept lieuës plus-haut du côté du Couchant.

Mantaraven eſt une petite riviére à ſix lieuës ou environ de Morombei.

DE LA PROVINCE D'ANTAVARE, DE MANOUFFI & D'AMBOHITSMÉNE.

LA prémiére de ces trois Provinces eſt ſituée au Septentrion du païs de *Matatane*, à 21 dégré 30 minutes de Latitude Méridionale, & ſe va terminer à la Province & au Cap de *Manouffi* ; elle eſt pour la plus-grande partie arroſée par la grande & belle riviére de Mananzari, qui prend ſa ſource des montagnes d'Ambohitsméne (c'eſt-à-dire, montagnes rouges, qui ſont ſituées au Septentrion & au Couchant environ douze lieuës au delà de cette Province) & prend ſon cours vers le Sud-Eſt & l'Orient.

Il y a encore une petite riviére qui ſe va décharger dans la Mer, environ une lieuë plus vers le Septentrion, appellée Harangazavac.

La Province de *Manouffi* s'étend dépuis le Cap de *Manouffi*, dont elle retient le nom, & dépuis Mananzari juſqu'à la riviére de Mananghourou, ſituée quinze lieuës de France plus au Nord, qui décend des hautes montagnes d'Ambohitsméne, de même que la riviére de Mananzari. On trouve encore trois autres riviéres entre le Cap de *Manouffi* & la riviére de Mananghourou qui ſont Andraſadi, Tentamamon & Tentanami : après on vient à celle de Mananghourou.

Le païs d'*Antavare* eſt fort-fertile en ris, Igname, Banane, cannes à ſucre & en miel, dont on fait du vin, il y a auſſi quantité de beufs, de boucs, de toute ſorte de volaille & de proviſion néceſſaire pour la vie. Les François ont trouvé dans ce païs de l'or en pouſſiere par le moien de quelques Négres qui leur en préſentoient à vendre.

La Province d'*Ambohitsméne* eſt ſituée au Septentrion & au Couchant du païs d'*Anta-*

vare ;

vire; elle tient ce nom de ces montagnes rouges d'*Ambohitsmene*, dont il a été parlé ci-deſſus, qui ſont ſituées à 19 dégrez 30 minutes ou à 20 dégrez de Latitude Méridionale, elles ſont ſi hautes qu'on les pût découvrir de quinze lieuës en mer, & ſont à peu prés comme le Tafelberg du Cap de Bonne Eſperance. Ce païs confine à celui de *Vohitsanghombe*, ou peut-être que ce n'eſt qu'un même païs.

Cette longue ſuite de montagnes, d'environ quinze lieuës dans le païs, a la mer d'un côté & le plat païs de l'autre, qui eſt plein d'étangs & de marais; il y a là auſſi un Lac, qui a plus de quinze lieuës de longueur & autant de largeur, tout parſemé de petites îles.

Les *Zafferahonghs* ſont leur ſéjour ſur ces montagnes dans le païs de *Famantara*; ils ſont riches en or, fer, bétail, ris, cannes à ſucre, Igname, habits de ſoie & autres choſes néceſſaires à la vie. *Peuples.*

Environ douze lieuës de la riviére de Mananghourou, il y en a une autre appellée Avibahé, qui porte bateau, & eſt toûjours ouverte à ſon embouchûre; c'eſt, peut-être, une continuation du Lac ci-deſſus qui ſe décharge par cette voie-là dans la mer. On trouve entre celle-ci & Mananghourou la riviére de Sacaville. *La Riviére Avibahe.*

La riviére de Tſatſac ſe va jetter à trois lieuës de là dans une baye ou Golfe, que les habitans du païs appellent *Tametavi*, & les François le *Port-aux-prunes*, où les vaiſſeaux pûvent entrer, & dans lequel ſe vont auſſi décharger, trois lieuës encore plus avant, la riviére de Foutchuaro, & une lieuë & demi plus-loin celle d'Ivorhon.

DE LA PROVINCE DE TAMETAVI JUSQU'A LA BAYE D'ANTONGIL; OU SONT COMPRISES LA PROVINCE DE VOULOUILOU, LA LONGUE-POINTE; LA PROVINCE D'ANDOUOUCHE, & LA BAYE DE MANGHABEI, OU D'ANTONGIL.

CEs païs prennent leur commencément à la baye ou port de *Tametavi*, autrement appellé le Port-aux-prunes, ſitué a 18 dégrez 30 minutes, & s'étendent long de la côte de la mer juſqu'à la baye d'Antongil, appellée en la langue du païs *Manghabei*, à 15 dégrez de Latitude Méridionale, & du côté de terre ils confinent aux montagnes & Provinces de *Vohitsanghombe* & d'*Antſianach*.

Aprés avoir paſſé le Port-aux-prunes, l'on trouve long de la côte les quatre petites riviéres ſuivantes, Fautac, Faha, Faho & Maroharats, ſituées à une petite lieuë l'une de l'autre; on vient enſuite à Anacchinquets, qui ſe décharge dans une baye appellée *Sahavez*, qui eſt bien profonde, & ſon fonds même eſt bon & ſablonneux, mais elle eſt expoſée aux vents d'Orient, Sud-Eſt, & Eſt-Nord-Eſt.

Trois petites lieuës plus avant vers le Septentrion, eſt le Cap que les François appellent, à cauſe de ſa figure & de ſa longueur, *Longue-pointe*; & le païs joignant & circonvoiſin eſt appellé en la langue du païs *Vouloüilou*, qui eſt arroſé par une riviére de même nom. Il y a là un fort bon port, ſitué ſous le 18 dégré, derriere des rochers qui avancent un cart de lieuë dans la mer. *La Province de Vouloüilou.*

Il y a, cinq lieuës plus-loin, une grande riviére nommée *Ambato*, qui ne ſe décharge point dans la mer; elle n'eſt rémarquable que par ſes rochers & ſes écueils. *La Riviére d'Ambato.*

La baye de *Gallemboulou* eſt encore deux lieuës plus au Septentrion, ſous le 17 dégré 30 minutes; elle eſt fort-grande, & il y a une bonne rade pour les barques derriere une petite île: mais on y court beaucoup de riſque à cauſe des écueils & de l'agitation de la mer. Il y a un vilage ſur la côte de *Gallemboulou* appellé *Ratſimelone*, & par les matelots François, *Saint Mala*.

La riviére de *Mananghourou*, qui eſt fort-belle, fort-grande & qui porte bateau, ſe va décharger dans la mer environ trois lieuës de *Gallemboulou*, au bout de cette baye.

On dit que dans ces cartiers il y a une pétite île, apellée *Amboulnoſſi*, & que de l'une de ſes montagnes ſituées dans le païs d'*Antſianach*, il en ſort une autre riviére qui porte le même

me nom, qui tire tout droit vers le Couchant, & ſe va décharger dans une grande baye fréquentée par les Inſulaires de *Comoro*.

L'embouchure de Mananghourou.

La riviére de *Mananghourou*, qui prend ſon cours de l'Occident à l'Orient vers la mer, ſe diviſe prés de ſon embouchûre en quatre branches, ou riviéres conſidérables, dont il y en a une qui garde toûjours le même nom depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchûre; celle qui ſuit appellée *Mananſatran*, eſt ſituée à trois lieuës de la précédente; *Marinbou* qui fait la troiſiéme, eſt à trois lieuës de *Mananſatran*, elle n'a point d'embouchûre, & répond directement à l'île *Noſſi-Hibraim*, ou S^te. *Marie*; enfin *Simiane* fait la quatriéme, qui eſt encore à trois lieuës de Marinbou; c'eſt une grande & large riviére qui continuë ſon cours juſques dans la mer, & a toûjours ſept à huit piéz de profondeur à ſon embouchûre, on pût même avec une barque avancer ſix ou ſept lieuës vers ſa ſource. On trouve enſuite la riviére de *Mananghare*, qui eſt directement à l'opoſite de la pointe Septentrionale de l'île S^te. Marie, & de la pointe Méridionale de la baye d'*Antongil*; c'eſt une fort belle riviére, qui coule juſques dans la mer, & qui pût admettre une barque dans ſon embouchûre.

Le païs d'Andouuouche.

Enſuite on rencontre long de la côte Occidentale le païs d'*Andouuouche*, qui vaut autant à dire que baye ou Golfe, & qui eſt ainſi appellé à cauſe qu'il y a pluſieurs grandes bayes qui le bordent, entre-autres la baye d'Antongil, appellée autrefois par les habitans du païs *Manghabei*: car *Antongil* eſt un nom Portugais, qu'elle tient d'un Capitaine de vaiſſeau de cette nation, appellé *Antonio Gillo*, qui en fit la découverte.

Elle eſt ſituée à 15 dégrez de Latitude Méridionale, s'étend en longueur vers le Septentrion, & ſa largeur eſt d'environ ſix lieuës. Il y a une île, au bout ou fonds de cette baye, qui eſt fort élevée au deſſus de l'eau, & qui n'a au pié d'autre plaine que le rivage; elle a deux lieuës de circuit, & eſt par tout tapiſſée d'une verdure fort agréable; elle produit en abondance de toute ſorte de plantes & de fruits, il y a de fort-belle & fort-bonne eau, quantité de poules, du miel, de Banane, de ſorte que c'eſt un lieu de rafraichiſſement fort-commode & fort-avantageux aux matelots.

Au milieu de cette baye, dés ſon entrée, du côté du Nord-eſt, il y a quelques rochers avec trois ou quatre autres petites îles, dont les unes ſont ſemées de ris, & les autres ſont chargées de forêts.

Il y a trois vilages bien peuplez ſitués ſur des embouchûres, environ à moitié chemin de la baye, ſur ſon côté Septentrional; il y en a encore pluſieurs autres qui bordent le rivage juſqu'à une riviére, qui coule vers le Septentrion, car il y en a pluſieurs qui ſe viennent jetter dans cette baye; aprés quoi ſuit une autre grande riviére, qui ſe diviſe en deux branches, dont l'une a ſon cours vers le Septentrion, & l'autre vers l'Occident, & forme par cette diviſion une île ſituée entre ſes deux branches.

Il y a un grand vilage ſur la côte Septentrionale de cette baye, appellé par les Portugais *S. Angelo*, qui eſt environné d'une forte paliſſade. On en trouve auſſi un autre à main gauche, quand de la mer on va bien avant dans la baye, appellé *Spakenburg* par les Hollandois, dans la prémiére navigation qu'ils firent aux Indes Orientales, qui fût l'an 1595, qui contient environ cent quatre-vingts maiſons dans ſon enceinte. Il y a encore un autre vilage ſitué ſur une riviére qui coule vers l'Ouëſt-Sud-Ouëſt à l'égard de l'île dont il a été déja parlé.

La côte de *Gallemboule* eſt toute couverte, environ deux lieuës de largeur, d'arbres de haute futaie, & le dedans du païs eſt plein de bamboches, qui ſont une eſpece de groſſe canne, appellée *Bambu-Voulou*.

La nature du païs.

Le terroir y eſt admirablement bon & gras, & n'eſt point ſujét à aucune ſéchéreſſe, à cauſe des fréquentes pluies qui y régnent; les préries y produiſent auſſi du pâturage en abondance, bien que les habitans n'y ſoient pas fort-riches en beſtiaux, le plus-commode d'entre-eux aiant à peine vingt-quatre bêtes. Les montagnes y ſont d'une fertilité toute particuliére.

Les vilages de tout ce Cartier ſont bâtis avec plus de juſteſſe & de ſolidité qu'en aucun autre, & ſont mêmes ſituez fort-avantageuſement, comme ſur le ſommet des montagnes, ou en des lieux élevez, & long des riviéres; ils ſont ceints d'une haïe ou paliſſade, & ne ſont pourvûs que de deux portes ou entrées, dont l'une eſt pour entrer & ſortir à l'ordinaire, & l'autre a ſon iſſuë vers le bois, afin de s'y pouvoir ſauver par cette voie-là, comme dans un lieu de ſureté & de réfuge, lors que ſe ſentans preſſez par leurs ennemis, ils ſe trouvent trop foibles pour leur réſiſter.

Mœurs.

Tous ces peuples, depuis le Port-aux-prunes juſqu'à la baye d'*Antongil*, obſervent les mêmes coûtumes, & ſe nomment tous univerſellement, je veux dire du moins les principaux, *Zaffebibraim*, c'eſt-à-dire, race ou génération d'Abraham, ou bien ils tiennent ce

Digitized by Google

ce nom de l'île voiſine, *Noſſi-Hibraim*, c'eſt-à-dire l'île d'Abraham, dont ils ſont Originaires.

Comme tous les *Zaffehibraims* obſervent le jour du Sabat, que la couleur de leur peau eſt fort-blanche, à la diference de ceux de *Matatane* & des autres, & à cauſe des diferends qu'ils ont avec leurs voiſins ſur ce qui concerne leurs autres coûtumes; ces raiſons ont porté *Flacourt* à croire qu'ils ſoient tous décendus de la race des Juifs ou des Arabes qui s'y fuſſent venus refugier il y a long temps.

Les hommes, femmes & enfans y ſont de beaucoup plus blancs que du côté de *Matatane* & d'*Androbeizaha*, & ont des cheveux longs & abatus; ils ſont francs, courtois, liberaux, logent volontiers les étrangers, & ne ſont point adonnez au meurtre ni au brigandage.

Ils ſe prennent auſſi d'une autre maniére dans leurs chants & dans leurs dances que ceux d'*Androbeizaha*; on peut même remarquer, par leurs diverſes pauſes & repriſes, & par le mouvement de leurs bras, qu'ils y obſervent quelque cadence & quelque meſure, principalement quand ils danſent deux à deux.

Toutes leurs chanſons ne parlent que d'amourettes; ils font en chantant certains geſtes du corps frétillans & la cifs, pendant que tous les aſſiſtans batent la meſure en frapant des mains, & ce frapement des mains eſt appellé parmi-eux *Mangharac*, ce qui ſignifie obſervation, comme qui diroit obſervation de la meſure.

Les hommes & les femmes, quand ils ſont malades, ou qu'ils ont quelque incommodité aux yeux ou à la tête, ſe ffotent le viſage tantôt d'une couleur blanche, & tantôt d'une noire, rouge, ou jaune; il y en a auſſi qui le font, principalement les vielles femmes, pour avoir une couleur vive.

Les femmes & les filles n'y ſont pas ſi diſſoluës, ni ſi débordées, que ſur la côte d'*Androbeizaha* & de *Matatane*, & il eſt bien dificile qu'un homme puiſſe obtenir quelque accés auprés d'elles, à cauſe que leurs parents ont toûjours l'œil ſur leur conduite, & qu'ils obſervent avec beaucoup de ſoin toutes leurs démarches.

Ils ſont tous généralement, tant hommes que femmes & filles, de tres-bons & diligents Oeconomes. Ils vont le bon matin, avant le lever du Soleil, au travail des champs deſtinnez à planter du ris, & n'en reviennent qu'aprés que le Soleil eſt couché. *Occupation.*

Les hommes taillent dans les bois les cannes appellées par les Indiens *Bambu* & par ceux de Madagaſcar *Voulou*, qui ſont la plûpart des groſſes cannes; ils les font brûler quand elles ſont ſéches, & ſe ſervent des cendres pour fumer les terres. Le reſte du travail fait l'ocupation des femmes & des filles, qui plantent le ris dans les cendres de ces cannes brûlées, aprés qu'elles ont été bien humectées par la pluïe, & qu'un certain eſpace de temps s'eſt écoulé, d'une maniére autant plaiſante que nouvelle, grain par grain en chantant & danſant conjointement, comme ſi c'étoit par acords; voici comment elles s'y prennent, elles font un trou en terre avec la pointe d'un bâton, y jettent deux grains dedans, & referment déréchef le trou en le couvrant de terre & le preſſant avec le pié; tout cela ſe fait par repriſes, en ſorte pourtant qu'elles font preſque dans un moment toutes ces actions diferentes, & toûjours en chantant & danſant, remüant & avançant la tête avec une grande vivacité & promptitude. Elles ſarclent auſſi le ris, & en arrachent les méchantes herbes, & quand le temps de la moiſſon eſt venu, & que le ris eſt aſſez mûr, elles le portent elles-mêmes dans les granges. Pendant que les femmes ſont ocupées à ce travail, les hommes recommencent à tailler & à brûler des cannes dans un autre endroit, car dés que le ris commence à pouſſer dans un champ, ils ſe mettent auſſi tôt à en ſemer un autre, de ſorte qu'ils ſont continuellement dans l'ocupation, & ont tout le long de l'année du ris en herbe, en fleur & en épi. Ils pratiquent auſſi la même choſe dans la culture de toutes leurs autres plantes.

Il eſt à remarquer que ces cannes *Bambu* ou *Bambous*, font un ſi grand bruit en les brûlant, que la terre en tremble une lieuë à la ronde, ni plus ni moins que ſi on faiſoit tout à la fois une décharge générale de toute l'artillerie, mouſquéterie & piſtolets d'une place bien munie.

Ceux de *Ghallemboule* n'emploient point en ornemens les marchandiſes que les François leur vendent, ils en font pourtant beaucoup de cas, & les gardent avec aſſez de ſoin pour les troquer enſuite contre du bétail ſur les montagnes d'*Ambahitsmène*, ou dans le païs d'*Antſianaſſe*. *Richeſſes.*

On voit fort peu de l'or parmi ceux de *Gallemboule*; ils l'emploient même, à meſure qu'ils en ont, à achéter du bétail, & font plus d'eſtime de l'argent que de l'or, & de l'argent rougeâtre que de celui qui eſt fin.

Les habitans de *Gallemboule* & tous les *Zaffehibrahims* obſervent le jour du Sabat, & ne *Religion.*

vont point ce jour-là travailler à la campagne, remplis de cette opinion, qu'ils ne manqueroient pas d'être bleſſez ou de tomber malades s'ils l'entreprenoient. Ils ne reconnoiſſent point Mahomet, & appellent tous les Mahométans des Caffres, & même tous ceux qui ne ſont pas entiérement conformes aux mœurs & aux coûtumes de leur païs. Ils reconnoiſſent Noé, Abraham, Moïſe & David, mais ils n'ont point de connoiſſance des autres Profétes, ni de Jeſus-Chrit, & gardent la circonciſion. Ils n'obſervent point de jeûne, & n'ont ni Loi, ni Réligion, ils ne ſavent pas même ce que c'eſt qu'adorer Dieu, quoi qu'ils lui déferent des honneurs par des ofrandes & des victimes de beufs, de vaches & de boucs. Ils n'ont point des Temples, mais ſeulement des *Amounouques*, qui ſont certaines places où ſont les tombeaux de leurs Ancêtres, à la mémoire deſquels ils déferent des grands honneurs, de même que tous les autres habitans de cette île ; on peut cependant reconnoitre quelque légére teinture de Judaïſme dans les ténébres de leur ignorance. Ils ſont fort adonnez à toute ſorte de ſuperſtition, & ſe reſoudroient plûtôt à mourir de faim, qu'à manger d'aucune bête à quatre piez, ou d'aucun oiſeau, qu'un Chrétien ou quelque autre habitant de la côte Méridionale auroit égorgez. Qui plus eſt, il n'y a que les *Filoubeis* (c'eſt-à-dire les Seigneurs ou Grands du païs) qui aient le privilége d'égorger qu'elle bête ou quel oiſeau que ce ſoit, ce qu'il éxécute en murmurant aſſez confuſément certaines paroles quand il plante le coûteau, & en élévant les yeux au Ciel, comme pour en faire une ofrande.

Ils expoſent dans les bois, comme des enfans maudits, tous ceux qui naiſſent le mardi, le jeudi ou le vendredi, pour les y laiſſer mourir de froid ou de faim, ou y être dévorez par les bêtes ſauvages, bien qu'il y en ait quelquefois qui en ſoient préſervez par des femmes, qui touchées de compaſſion, les en retirent avec le conſentement de la mére ou des parens, & les alaitent.

Gouvernement. Quant à ce qui concerne le Gouvernement, chaque vilage eſt gouverné par un Maître ou Seigneur, appellé en la langue du païs *Filoubes*, (car c'eſt ainſi que ſont nommez tous les Grands dans ce Cartier-là, qui éxercent la juſtice chacun dans ſon vilage). De tous ceux-là on en choiſit un qui eſt ordinairement des plus-âgez de la race, pour décider des diferends qui pourroient ſurvenir entre-eux, & qui eſt élévé par deſſus tous les autres. Ils ſe prétent mutuellement du ſecours en temps de guerre, contre ceux qui ſont d'une autre race; mais s'il arrive que des *Filoubeis* aient quelque démelé, qui ſoit ſur le point d'alumer la guerre entre-eux, les autres interviennent comme Moienneurs, pour tâcher de les ajuſter, & s'ils ne veulent pas convenir, ni écouter leurs propoſitions, ils s'en départent, & les laiſſent en pleine liberté d'agir comme bon leur ſemble.

Les eſclaves ſont en plus-grande conſidération parmi ces peuples, que chez ceux de la Province d'*Androbeizaha* ou *Carcanoſſi*; ils ne ſont pas même tenus au rang des eſclaves, car les Maîtres les appellent leurs enfans, & les eſclaves les appellent réciproquement leur pére, ils mangent à table avec eux, & obtiennent quelquefois leurs filles en mariage.

Les Hollandois ont autrefois fréquenté cette baye, pour y négocier en ris & en eſclaves, & il y a quelques années, qu'ils s'y trouvoient au nombre de douze, dont huit y moururent, le païs étant fort-mal-ſain, & les quatre qui reſtoient furent miſérablement mis à mort par le Seigneur du païs appellé *Rabecon*, ſur qui ils ſe confioient, mais qui pourtant les trahit, bien qu'ils l'euſſent auparavant délivré d'un autre Seigneur ſon ennemi mortel, qu'ils avoient tüé d'un coup de mouſquet dans une bataille.

C'eſt tout ce qu'on a pû découvrir juſques ici du côté Oriental & Sud-Eſt de cette île, car les Européens ont encore à préſent fort peu de connoiſſance de ce qui eſt au delà de la baye d'*Antongil* juſques au bout Septentrional, ſi l'on en excepte ſeulement une Province appellée *Vohemaro*, qui eſt deſignée dans les cartes marines des Portugais par le nom de *Boamaro*, où le ris eſt cultivé de la même maniére qu'au païs de *Gallemboulon*, & y provient avec la même facilité. Suivant la déclaration d'un certain Orfévre habitant d'*Anoſſi*, dont les prédéceſſeurs étoient venus de *Vohemaro*, on trouve dans cette Province beaucoup d'or; & même tous les Orfévres d'*Anoſſi* en ſont Originaires.

La côte Orientale de cette Province forme une baye, qui porte auſſi le nom de *Vohemaro* ou *Boamaro*, & qui eſt ſituée à 13 dégrez de Latitude Méridionale. Depuis *Antongil* juſqu'au bout Nord-Eſt de l'île appellé le Cap *Natal*, la côte tire tout droit vers le Septentrion.

Il reſte maintenant à décrire la côte & le païs circonvoiſin, depuis l'embouchûre de la riviére de *Franshere*, à tirer vers le Couchant & le Septentrion (car c'eſt ainſi que la côte tourne en rond) juſqu'à la riviére & baye de *Ponghelabé*, (ainſi appellée par les habitans du païs, & par les Chrétiens la riviére de *S. Auguſtin*) & juſqu'à celle de *Manſiatre*.

DE

DE LA COTE, DEPUIS LA PROVINCE DE CARCANOSSI JUSQU'A LA RIVIERE DE MANDREREI.

DEpuis l'embouchûre de la riviére de Franshere juſqu'au Cap de *Moncale*, la côte s'étend en une bande de Sablons de quatre grand' lieuës de France de largeur; & du Cap de *Moncale* juſqu'à la baye de *Ranoufoutchi*, appellée autrement la baye des Galions, elle n'a que deux lieuës de large. Il y a quelques bois le long de cette côte ſablonneuſe, entre deux Lacs ou Etangs appellez les Lacs d'*Amboune*; l'Aloës, appellé par ceux du païs *Tetech*, croît en fort-grande quantité le long de ces bois, ſur les côtez qui avancent dans le païs.

Entre le Cap de *Moncale* & la baye de *Ranoufoutchi* eſt ſituée une contrée appellée *Mozambique*; le principal vilage de *Ranoufoutchi* ſe nomme *Italie*.

Une barque peut bien entrer commodément dans la baye de *Ranoufoutchi*, mais non pas un grand vaiſſeau; elle eſt expoſée aux vents du Sud & du Sud-Eſt, qui ſont les plus-incommodes & les plus-facheux de cette contrée, & ne ſe levent jamais qu'ils ne ſoient acompagnez de tonnerres & de tempête.

La riviére de *Mandrerei* coule environ cinq lieuës au delà de la baye de *Ranoufoutchi*, entre laquelle & cette baye il y a des Etangs, appellez *Anghongs*, où ſe fait une grande quantité de ſel, mais avec peu de ſoin & d'induſtrie.

On ne ſeme point de Ris dans tout ce Cartier, à cauſe que le terroir en eſt trop ſablonneux, mais le Coton y croît en abondance, & on y exprime auſſi quantité d'huile d'une certaine plante appellée *Ricinus*, qui eſt utile à pluſieurs maladies, & dont on ſe ſert auſſi pour s'en oindre les cheveux & la tête.

Il y a environ cent vingt-deux ans que les Portugais avoient une demeure ou habitation ſur la côte de la baye de *Ranoufoutchi*, ſous le Gouvernement d'un certain Portugais, appellé *Macinorbei* par ceux du païs, nom qu'ils formoient en joignant *Mio Signor*, qu'ils entendoient dire aux autres Portugais, avec le mot *Bei*, qu'ils emploient en leur langue pour dire Seigneur.

DES PROVINCES D'AMPATRE, DE MANANGHARE & DE CAREMBOULE.

LA Province d'*Ampatre* a au Levant la riviére de *Mandrerei* qui la ſépare de la Province de *Carcanoſſi*; ſa longueur, priſe le long de la côte, eſt de vingt lieuës de France; & ſa largeur, depuis la mer juſqu'au païs de *Machicore*, de douze. Le dedans de cette Province n'eſt point arroſé par aucune riviére, on n'y trouve pas même de l'eau que l'on ne ſoit arrivé à *Manamboune*, ſi ce n'eſt de celle de quelques marais que l'on rencontre d'un côté & d'autre; cependant c'eſt un païs fort-fertile, & plein de forêts, dans leſquelles les habitans du païs bâtiſſent leurs vilages, qui ſont environnez d'une forte haïe, faite de pieux entrelacez d'aubeſpins, de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible qu'on y puiſſe entrer par d'autre endroit que par les portes. La côte tend en droite ligne juſqu'au païs de *Carembouile* ſans être coupée par aucune baye.

Les habitans ſont fort-enclins à dérober & à piller leurs voiſins, & ils ne s'en prennent pas ſeulement à leurs biens, mais auſſi à leurs femmes; & c'eſt de là que provient & ſe fomente cette haine irreconciliable qui régne entre les peuples de ces Cartiers, & qui eſt à tous momens ſur le point d'éclater, & d'allumer entre-eux, à la moindre ocaſion, une guerre autant ſanglante que pernicieuſe.

Tout le païs d'*Ampatre* peut mettre en campagne, en cas de beſoin, environ trois mille hommes.

Chaque vilage eſt gouverné par un Seigneur particulier, entre leſquels il y en a un qui eſt élévé par deſſus tous les autres en autorité & en crédit. La riviére de *Mandrerei*, qui ſépare la Province de *Carcanoſſi* de celle d'*Ampatre*, coule avec une ſi grande rapidité qu'on diroit que ce fût un torrent, cependant elle eſt la plûpart du temps ſans embouchûre. Elle prend ſa ſource de la même montagne que la riviére d'*Itomampo*, continuë à couler, pendant un long eſpace de chemin, vers le Sud-Ouëſt, & vient enfin ſe décharger dans l'Ocean Méridional.

Elle reçoit les eaux de pluſieurs riviéres qui s'y viennent rendre, comme ſont Maropie, Manambouile & Mananghare ; la Maropie n'eſt pas loin de la riviére d'Icondre ; celle de Manambouile ſort du mont Hiela, coule au travers du païs de *Machicore* tirant vers le Septentrion, & vient enfin ſe rendre dans la riviére de Mandrerei ; celle de Mananghare décend de la même montagne, du côté qu'elle regarde au Sud-Ouëſt, & vient auſſi ſe décharger dans celle de Mandrerei.

La Province de *Mananghare* ſituée tout joignant la riviére qui porte le même nom, au bord de laquelle elle eſt fort-fertile & agréable, demeure inhabitée dans la crainte de la guerre ; car comme chaque Grand ou Seigneur du voiſinage prétend en être le Maître, perſonne n'oſe s'y habitüer, dans l'apréhenſion de n'y atirer les armes de tous ces prétendans ; c'eſt pourquoi elle demeure deſerte & ſert de retraite aux ſangliers & aux bufles, qui y ſont en fort-grand nombre.

Hiela eſt une montagne fort-haute, d'où ſort auſſi la riviére de Manampani qui arroſe la valée d'*Amboulle* ; elle eſt fort-peuplée, & fait la ſéparation de la valée d'*Amboulle* du païs de *Machicore* & de la Province de *Carcanoſſi*. Il y a une Province ſituée à l'Occident de celle de *Carcanoſſi* appellée *Encalida*, entre laquelle & la valée d'*Amboulle* eſt le païs de *Caracarac*.

La Province de Carembouile.

La Province de *Caremboule* eſt un petit cartier d'environ ſix lieuës de longueur & de trois ou quatre de largeur ; elle eſt bornée au Midi par la mer ; au Couchant elle commence à la baye ou Golfe de *Caremboule*, & ſe va terminer du côté du Levant à la riviére de *Manambouue*, qui la ſépare du païs d'*Ampatre*.

La riviére de *Manambouue* eſt une riviére fort-profonde, à trente lieuës de France ou environ de diſtance de celle de *Mandrerei* ; elle a ſa ſource dans le pais de *Machicore*, & continüe ſon cours vers *Caremboule* environ l'eſpace de quinze ou vingt lieuës.

La *Manamba* n'eſt qu'une petite riviére, qui ſort auſſi du païs de *Machicore*, & prenant ſon cours vers le Midi, ſe vient enfin jetter dans la mer quelques vingt lieuës de France plus vers l'Occident que la précédente.

Ménérandre eſt une autre petite riviére, à deux lieuës de Manamba, qui décend auſſi du païs de *Machicore*, & coule vers le Sud-Sud-Ouëſt.

Il y a encore deux autres petites riviéres à quatre lieuës de *Ménérandre*, éloignées de demi-lieuë l'une de l'autre, qui prennent leurs ſources des montagnes voiſines.

La côte de la Province de *Caremboulle*, qui eſt le cartier le plus Méridional de l'île de *Madagaſcar*, s'étend de l'Orient à l'Occident ; ſon commencement pourtant prend vers l'Ouëſt-Nord-Ouëſt, depuis la riviére de Manamba juſqu'à celle de Ménérandre, & de là juſqu'à la riviére de Manomba & de Machicore elle tourne Nord-Ouëſt. Le païs de *Caremboule* eſt ſec & aride, & néanmoins il y a de fort-bons pâturages, & par conſéquent un grand nombre de beufs ; le Coton y provient en abondance, de même qu'à *Ampatre*, dont on fait des habits ; on y trouve auſſi de la ſoie.

Le long du rivage de la riviére de Manambouue ſe tiennent une grande quantité de bufles, qui ont été autrefois, à ce que l'on dit, des beufs domeſtiques, & qui ſont devenus ſauvages pour avoir couru les déſerts depuis cinquante ans, que les guerres continuelles éxercent les habitans de ces Cartiers.

DES PROVINCES DE MAHAFALLE, D'HOULOUUE, DE SIVEH & D'IUOURONHEHOC.

LA Province de *Mahafalle*, ſituée plus au Nord-Ouëſt du côté de la mer, s'étend juſqu'à la riviére ſalée, appellée par les Portugais Sacalite, éloignée des riviéres de Manomba & de Machicore d'environ quinze lieuës de France.

La riviére Sacalite, ſituée à 25 dégrez de Latitude Méridionale, ſort du païs d'*Houlouue* & ſe vient rendre dans la mer, dans un certain Golfe, où les François n'ont pas encore été, mais les Portugais y ont déja moüillé pluſieurs fois.

Le païs d'*Houlouue* prend ſon commencement à l'embouchûre de la riviére Sacalite & s'étend le chemin de deux journées en avançant dans le païs. Celui de Siveh s'étend en droite ligne, la longueur d'environ quatre lieuës, le long de la côte.

Aprés avoir paſſé *Siveh*, on trouve *Iuouronhehoc*, ou le païs de la baye de S. Auguſtin, ſitué tout joignant la riviére de Jonghelahé.

La riviére de Jonghelahe.

C'eſt une belle & grande riviére, à peu prés comme la Loire en France, qui reçoit du côté du Septentrion, outre pluſieurs autres ruiſſeaux, les eaux de trois riviéres, qui ſont Ranoumain-

mainthi, Onghehahemaſſei & Sacamare. Elle prend ſa ſource des montagnes de *Manambouille*, coule vers l'Occident en penchant un peu vers le Midi, & ſe vient décharger dans la mer, dans une fort-belle baye ou Golfe appellée depuis pluſieurs années S. Auguſtin par les Portugais, mais les habitans du païs lui donnent encore aujourd'hui le nom d'*Onghelahé*; elle eſt ſituée ſous le 23 dégré de Latitude Méridionale à l'abri des vents dangereux, & eſt navigable, même pour les grands vaiſſeaux, du Midi au Nord-Ouëſt; cependant il y a des écueils à ſes deux côtez, qui en rendent l'abord dangereux, bien qu'il y ait au deſſus de ſix ou huit piez de profondeur dans tous les autres endroits de la baye. Il y a un Fort ſur le côté Méridional de ce Golfe, que les François ont autrefois bâti; il eſt carré, en façon de quatre petits baſtions, & environné de paliſſades, & d'un foſſé plein d'eau de la largeur de trois toiſes, & de deux piez de profondeur, ſans qu'il ſoit fermé de murailles, ou qu'il ſoit placé ſur aucune hauteur, de ſorte qu'il eſt à l'équilibre du païs circonvoiſin. A l'un de ſes côtez il y a un chemin large de plus de quinze piez qui traverſe le foſſé, pour aller au Fort.

Les Anglois amenerent quatre cens hommes dans ces Cartiers environ l'an 1644, dont il y en mourût bien trois cens, ſans conter leur Capitaine, tant par la malignité de l'air, que par la famine: car les habitans du païs irritez de ce qu'ils leur avoient refuſé le ſecours qu'ils leur avoient demandé contre leurs ennemis, ne voulurent jamais dans la ſuite leur vendre la moindre choſe du monde. Enfin ceux qui reſtoient furent garentis de la mort par le moien d'un vaiſſeau qui y vint aborder, & qui les en retira. Ils moüillent ordinairement à cette baye, quand ils vont aux Indes Orientales, pour y prendre des rafraichiſſemens, & amenent leurs malades à terre pour y recouvrer la ſanté.

DE LA PROVINCE DE MACHICORE.

CEtte Province eſt de fort-grande étenduë, puis qu'elle ne l'eſt pas moins que de toute la longueur de la riviére de Jonghelahé, de ſorte qu'on peut conter qu'elle comprend 70 lieuës de France de l'Eſt-Nord-Eſt à l'Ouëſt-Sud-Ouëſt, & autant d'Orient en Occident, & environ 50 du Septentrion au Midi depuis la riviére de Jonghelahé juſqu'à la province d'*Ampatre* & de *Mahafalle*.

Ce païs a été entiérement déſolé & ruïné par les guerres. Les habitans y vivent de racines & de la chair de beuf ſauvage, & la crainte qu'ils ont de leurs ennemis les oblige à ſe tenir cachez dans les bois.

Tout le païs de *Machicore* conjointement avec celui de *Concha*, de *Manambouille*, d'*Alfiſſach*, & de *Mahafalle* étoit auparavant ſous le Gouvernement d'un ſeul Seigneur, appellé *Dian Baloualen*, c'eſt-à-dire, Maître de cent mille parcs. Durant la vie de ce Prince tous ces païs joüirent d'une profonde paix, & fleurirent en richeſſes & en délices juſques à la luxure. Mais aprés la mort de *Baloualen*, qui laiſſa pluſieurs enfans mâles, la guerre s'alluma avec tant de furie & d'animoſité entre les héritiers, qu'ils la pouſſerent juſqu'à la totale ruïne & deſtruction des uns & des autres.

Aprés avoir paſſé l'embouchûre de la riviére d'*Onghelahé*, en tirant tout droit vers le Nord, l'on rencontre deux grandes riviéres, l'une deſquelles s'appelle *Ranoumainthi*, dont il a été parlé ci-devant, qui ſe vient décharger dans *Onghelahé* douze lieuës au deſſous de ſa ſource qui décend du païs d'*Alfiſſach*; l'autre ſe nomme la riviére de *Ranoumene*, qui ſort du païs d'*Anachimouſſi* & ſe vient rendre dans la mer, dans une baye ſituée à 22 dégrez de Latitude Méridionale. Il y a encore une autre riviére, qui porte auſſi le nom de *Ranoumainthi*, qui prend ſon cours vers l'Ouëſt-Sud-Ouëſt, & ſe décharge dans une baye ſous le 20 dégré de la même Latitude. Le païs joignant & circonvoiſin de cette riviére eſt appellé en Portugais *Terra del Gada*, c'eſt-à-dire pais de bétail, à cauſe qu'il y en a en fort-grande quantité. Il y a encore trois autres riviéres, qui coulent vers l'Occident, dont l'une s'appelle *Sahavianh*, la ſeconde *Soumaudo*, & la troiſiéme *Manatangh*, qui décendent des païs d'*Eringdrane*, *Sinaipati*, & *Sinarvalalles*, & ſe vont rendre toutes trois dans une grande baye ſous le 19 dégré, à l'Occident d'une île. On trouve enſuite la grande riviére de *Manſiatre*, qui ſe décharge dans la même baye, & qui a ſa ſource dans le païs de *Vohits-anghombe*.

Les François ont eu juſques ici fort peu de connoiſſance des parties de cette île qui ſont plus vers le Septentrion, & les Portugais en ont ſeulement découvert depuis pluſieurs années quelques places maritimes, comme ſont le païs & la baye de *Pracel*, le païs de *S. André*, le *Cabo di Donna noſtra Cunha*, *Rio de S. Andreas*, *Rio de Diego Soares*, & enfin le Cap de *S. Sebaſtian*, qui fait la pointe la plus au Nord-Ouëſt de l'île.

Aiant ainſi parcouru fort au long diverſes contrées de cette île, tant maritimes que ſituées au cœur du païs; je démontrerai dans la ſuite ce qui leur convient en général.

Mineraux. On trouve par toute l'île grande quantité de fer & d'acier, que l'on y forge & qu'on y purifie avec moins de peine & de dificulté que nous ne faisons en ce païs; voici de la maniére qu'ils s'y prennent; les Forgerons prennent une pleine Corbeille de la masse, comme ils la tirent de la mine; ils la jettent, aprés l'avoir mise en poudre, sur des charbons ardents, placez entre quatre pierres enduites tout à l'entour d'argille, & soufflent dessus avec des soufflets faits enforme d'un Canon de fusil ou d'une Pompe de bois; si bien qu'en soufflant de cette maniére, le Métal se trouve fondu dans moins d'une heure, on retire la fonte, & on en forme des bâtons du poids de trois ou quatre livres par le moien d'un grand feu. Il y a aussi des mines d'acier fin, non pas dans toutes les Provinces, mais seulement dans celles de *Mahafalle*, d'*Anachimoussi*, d'*Iuourhon*, d'*Icondre* & de *Manamboulle*. Dans celles d'*Amboulle*, d'*Anossi*, de *Matatane* & de *Manghabes*, on trouve par tout de tres-bon fer, qui ne difere gueres de l'acier. L'argent est fort-commun dans ces Cartiers, mais la plus-grande partie est venuë d'un certain vaisseau Hollandois des Indes Orientales, qui vint à faire naufrage aux côtes de la Province d'*Ampatre*; il y en étoit aussi venu auparavant par le moien des vaisseaux qui avoit abordé à cette île. On n'y trouve point de mines d'argent, de cuivre, de plomb ni d'étaim.

L'or y a aussi cours parmi les habitans mais il n'y a pas été aporté des païs étrangers, n'y étant pas en fort-grande quantité, & n'étant pas de la même nature que celui dont nous nous servons en Europe, qu'ils nomment en la langue du païs *Voulamene Voutrouwa*. On y voit de trois sortes d'or; celui du païs qu'ils appellent or de *Malacasse*, qui est un peu pâle, & qui se fond aussi facilement que du plomb, dont l'once ne vaut pas plus de vingt florins. Le second est l'or de la *Méque*, appellé *Voulamenemeca*, que les *Rohandrians* aporterent avec-eux de leur païs, il est beau, tres-fin & de bon or de ducat. Le troisiéme est celui que les Chrétiens y ont aporté, qui est le plus dificile à fondre à leur maniére, & est appellé parmi-eux, comme il a été déja dit, *Voulamene Voutrouwa*. L'or de *Malacasse* est celui qu'on a autrefois trouvé dans le païs, & dont il y en a encore des mines dans la Province d'*Anossi*, & même, s'il en faut croire ce qu'en disent les Négres, dans tous les autres Cartiers de l'île; c'est or est de trois sortes, dont l'un est tres-fin, appellé *Littebarongha*; l'autre est le plus-grossier, & se nomme *Voulamene-fontchi*; & le troisiéme qui tient le milieu entre les deux autres, est appellé Ahets-lauau.

Pierreries. Pour ce qui regarde les pierres prétieuses, on y en trouve de plusieurs sortes dans les riviéres & dans les ruisseaux, comme sont du Cristal, des Topazes, des Grenats, des Amétistes, des pierres d'Aigle, des Emeraudes, des Safirs, des Hiacintes, des Jaspes, des Agates &c, comme aussi beaucoup de Sanguines appellées par les habitans du païs *Rahamanghe*, & par les Medécins du nom Grec *Hæmathites*, des Cornalines, des pierres de Touche, & d'autres de semblable nature.

Eaux. On trouve en diverses Provinces de cette île des eaux fort-particulieres, qui coulent sous terre & paroissent ensuite par dessus chargées de la vertu de quelque suc, qu'elles ont entraîné avec elles; de là vient qu'elles prennent des goûts & des qualitez diferentes, suivant la nature des métaux & des lieux qu'elles baignent en passant.

Il y a une fontaine d'eau chaude dans la valée d'*Amboulle*, qui fournit un puissant remède contre les maladies qui proviennent d'une cause froide dans les parties nerveuses. Cette même eau prise en dedans guérit l'asme & toutes les autres maladies de poitrine, ouvre les obstructions des reins & de la rate, & chasse dehors la gravelle.

Il y a en plusieurs lieux de fontaines dont les eaux ont le goût du fer, comme sont celles d'un ruisseau qui coule dans la Province d'*Anossi*, prés du Fort Daufin, que les François & les Négres appellent l'eau de fer. Dans la valée d'*Amboulle*, sur une haute montagne, il y a des sources d'eau salée, dont les habitans en font du sel, cependant les montagnes dont elles décendent sont bien à trente lieuës de la mer. Il y a aussi une source sur une certaine montagne prés de *Manghafia*, dont les eaux produisent du bitume. Dans la Province de *Fanghaterre*, à l'Occident du mont *Hiela*, il y a des ruisseaux d'eau blanche qui ont en quelque maniére le goût & l'odeur du soufre; & dans la Province d'*Houloune* & d'*Iuouronbehoc*, on trouve des fosses pleines de salpêtre; d'où l'on peut manifestement conclurre que cette île enferme dans son sein toutes les especes des mineraux.

Miel de quatre sortes. On y voit de quatre sortes de miel, qui est appellé en la langue du païs *Tentele*; à savoir le miel des Abeilles appellé *Voatentele*; le miel de certaines mouches vertes, nommé *Sih*; & deux sortes de miel des fourmis, dont l'un est de celles qui sont ailées, qui se ramassent dans les creux des arbres, & l'autre est des fourmis un peu plus-grosses & qui ne sont pas ailées, qui font leur miel dans des *Fontatames*, c'est-à-dire des grands monceaux de terre qui vont en pointe, & sont percez de tous côtez de trous remplis de ces fourmis. Toutes ces quatre sortes de miel ont une saveur fort-douce.

On y trouve encore une autre sorte de miel, ou plûtôt de sucre, puis qu'il est plus-dur

&

& plus-doux, appellé *Temele Sacondre*, que des mouches à miel appellées *Sacondre*, poſent ſur les fueilles de certains petits arbriſſeaux, & qui ſe change enſuite en des taches ou petits morceaux jaunes, verts & rouges. Quelques-uns tiennent que ce miel, qui ſemble plûtôt être du ſucre, doit paſſer avec plus de raiſon pour le *Tabaxir* des Arabes, que le *Sacar-Mambu*, ou le ſucre des cannes *Bambous*, qui n'eſt autre choſe qu'une ſorte d'empois plûtôt inſipide que doux. Il y a encore d'un autre miel qui paſſe pour venimeux, & pour être fait par des Abeilles, qui ſucent les fleurs d'un certain arbre qui produit un venin fort actif, & qui ſe trouve dans un cartier de la Province d'*Anoſſi* ou *Carcanoſſi*, appellé *Carcarac*.

Les habitans y ſont de trois ſortes de vin; le prémier eſt du vin de miel, qui eſt le plus-commun; le ſecond du vin de ſucre, qu'ils appellent *Touach* ou *Touapare*, c'eſt-à-dire vin de ſucre; il eſt d'un goût un peu amer, comme de la bierre forte, ou le noiau d'un abricot; on en fait beaucoup dans les païs de Manamboulle, de Matatane & de Manghabei, en cette maniére; on fait boüillir les cannes de ſucre dans de l'eau juſqu'à la conſomption des deux tiers, on met enſuite ce qui a boüilli dans des grandes courges, & trois jours aprés on à du vin tout fait, qui eſt ſi fort & pénétrant, que ſi l'on en verſe dans la coque d'un euf, il la percera dans moins d'une nuit. La troiſiéme eſpece, eſt de celui que quelques-uns tirent des plus gros fruits du *Banane*, en les mettant dans un vaiſſeau, & les faiſant cuire pendant quatre ou cinq heures; il s'en fait un vin aigrélet, comme le cidre que l'on fait en France. *Vin de quatre ſortes.*

Ils y ont de pluſieurs ſortes d'huile, dont les hommes & les femmes ſe ſervent pour s'en froter la tête & le corps, bien qu'à faute d'huile ils puiſſent emploier à cét uſage la graiſſe de beuf mélée avec de la cire. Les plus-connuës & les plus-communes ſont celles de *Menach-tanbetanbe*, (*Menach* ſignifie huile) *Menachil*, *Menachouivan*, *Menachmafoutra*, *Menach Vourane*, *Menach Apocapouc*, *Menachvintang* & *Menach Arame*. *Huiles.*

Menach *Tanbetanbe*, eſt une huile tirée d'une certaine plante appellée en la langue du païs *Tanbetanbe*, que nous connoiſſons en Europe ſous le nom de Palma Chriſti, ou de *Ricinus*; *Menachil* eſt l'huile de la ſemence de Seſame, qu'ils appellent *Vouncaze*; on en tire beaucoup dans la valée d'*Amboulle*. *Menachouivan* eſt tirée d'un fruit de la groſſeur d'une amande, le goût en eſt bon, ſoit que l'on s'en ſerve dans les breuvages, ou dans les apprêts des viandes. *Manachmafoutra* eſt tirée des noiaux des fruits que porte l'arbre qui produit le ſang de dragon; elle eſt de la même conſiſtence que l'huile de noix muſcade, mais elle n'a point d'odeur, & guérit le feu volage, & la gale ſéche. *Menachvourane* eſt tirée du fruit appellé *Fontſi*. *Menach Fouraha* eſt exprimée du fruit nommé *Apocapouc*, qui eſt fort venimeux. *Menach Vintangh* eſt l'huile des groſſes glands. *Menach Arame* eſt tirée des noiaux du fruit que produit l'arbre, d'où ſort la gomme *Tacamahaca*.

On y trouve de pluſieurs ſortes de terre; de rouge, qui eſt auſſi bonne ou qui eſt la même que celle que les Apoticaires appellent bol d'Armenie; & une autre qu'ils nomment *Terra Sigillata*, c'eſt-à-dire Terre-ſéélée, que l'on apporte de l'île de *Lemnos*; mais *Flacourt* tient que celle de *Madagaſcar* eſt auſſi bonne que l'autre. Celle qui eſt rouge eſt appellée en la Langue du païs *Tamene*, & la terre ſigélée *Taveliſſe*. On y voit encore d'une autre terre, qui eſt blanche comme de la croie, appellée *Tanefoutchi*, qui eſt fort-bonne pour blanchir & nettéier le linge en place du ſavon; elle eſt graſſe & argilleuſe, comme la terre de *Malte* qu'on dit avoir la vertu de faire mourir & de chaſſer les Serpents, auſſi bien que de reſiſter à leur venin. *Terres.*

Il y croît diverſes ſortes de gomme qu'ils appellent *Lite*; dont les unes ſont odoriferantes ou d'une odeur forte, & les autres ſont ſans odeur; à ſavoir la *Litementa* ou le *Benjoin*; la *Literame* ou la gomme *Tacamahaca*; la *Lite Fimpi*, qui eſt une gomme fort-odoriferante de l'arbre *Fimpi*; la *Lite-enfouraha*, qui eſt une gomme ou une réſine verte d'une odeur balſamique de l'arbre appellé *Fouraha*; *Quixomainthi* eſt une gomme noire, qui ſert à coler & afermir les Zagaies dans leurs manches; *Hingue* eſt auſſi une gomme noire de fort-bonne odeur; *Litiminthſi* eſt une gomme noire comme de l'encre, qui eſt glüante & devient fort ſéche: elle ſort d'un arbre qui croît dans la Province de *Manghabei*, & qui eſt ſemblable à celui que l'on appelle Acacia; les femmes s'en ſervent pour s'en froter le viſage afin de s'empêcher de rire, & eſt bonne pour conſolider les plaïes & les ulceres; *Litin-Bitſic*, eſt une eſpece de gomme que les fourmis ſont dans la Province d'*Ampatre*; elle eſt blanche, & pend à un petit rameau d'un arbre ou au bois, & eſt entremélée en dedans de petites fourmis, on s'en ſert ordinairement pour coler & afermir les Zagaies dans leurs manches; *Falanouc*, n'eſt autre choſe que du Muſc, qui provient d'une bête auſſi groſſe qu'un chat; *Vaharanga* eſt une gomme qui rend une odeur ſemblable à celle de l'encens; *Litiurha* eſt du ſang de dragon; *Gommes.*

Litin

Litin Barencoco eſt une autre eſpece de ſang de dragon ; *Litinpane* eſt une gomme, ou une réſine jaune fort-odoriferante de l'arbre appellé *Fane* ; *Fabonlitintang* eſt le ſuc de la plante ou de l'arbre *Vintang*, ou de l'Aloë. *Litmbaronga* eſt une gomme jaune, comme la gomme-gutte, qui ſort d'un arbre, dont les fleurs fourniſſent aux abeilles la matiére d'un miel fort-doux.

Plantes. Cette île produit auſſi en abondance de pluſieurs ſortes de plantes, dont les unes ſont bonnes à manger, & les autres ſont médecinales ; comme ſont (en commençant par celles qui ſont bonnes à manger) le Ris, qui eſt de deux ſortes, dont l'un eſt appellé en la langue du païs *Varemanghe*, & l'autre *Varemandre* ; le prémier eſt de quatre ſortes, dont deux ſont barbus & fort blancs, & les autres ſont ſans barbe, avec la bâle ou peau rouge, qui vient de couleur de roſe quand on la fait boüillir. Le ris appellé *Varemandre* ne croît qui pendant l'hiver, il eſt plus petit que l'autre, & d'un goût un peu aigre. Il y a encore une autre eſpece de ris, appellé *Varebondre*, qui ne difere que de nom de celui qu'ils nomment *Varemanghe*, à cauſe qu'on le ſeme en été pour en faire la récolte en hiver ; mais il n'eſt pas d'un ſi grand raport, & on ne le plante que quand l'autre manque, ou quand les ſauterelles ont brouté le ris précédent.

Racines. Il y croît de pluſieurs ſortes de racines d'Igname, qu'ils nomment toutes généralement *Ouui* ; comme ſont celles d'*Ouuibaren*, de *Soubei*, de *Cambares*, d'*Ouuiſoutchi*, d'*Oſſeque*, de *Manondre*, de *Valeue*, de *Randre* & de *Dambora*. Les *Ouuiſoutchis* ſont les meilleures & les plus-cheres ; aprés ſuivent les *Soubeis* qui ſont blanches, de même que les *Cambares*, d'une couleur violette, & d'autres d'un gris clair, & ſont fort-agréables au goût ; les *Ouuiſoutchis* deviennent fort groſſes dans un terroir gras, de ſorte qu'on en a vû quelquefois d'auſſi groſſes que la moitié d'un homme, que deux Négres avoient aſſez de peine à pouvoir porter en les pendant a un lévier ; mais ordinairement elles ſont de la groſſeur de la jambe ; cent ou cent cinquante de ces racines valent un beuf ; les *Soubeis* ne ſont pas la moitié ſi groſſes ; les *Cambares* & *Ouuibares* ſont d'une même groſſeur, on en baille cent cinquante pour cent *Ouuiſoutchi*. Si l'on plante en terre une piéce ou morceau d'une *Ouuiſoutchi*, elle en produira quelquefois deux autres, mais le plus ſouvent elle n'en pouſſe qu'une ; & ſi l'on plante un morceau de la *Cambares* & de l'*Ouuibare*, il en proviendra trois ou quatre autres racines ; les *Ouuibares* ſont les plus-petites & les moins cheres, cependant elles ont un fort bon goût ; elles prennent plus facilement racine que les autres, & on les donne à manger aux eſclaves ; pour leur faire prendre racine, on les coupe en quatre, ſix, dix, ou douze morceaux, on les plante par poignées en terre, & au bout de huit mois on les trouve au point de maturité qu'elles doivent être.

La racine d'*Oſſeque* eſt auſſi une eſpece d'*Igname* ou *Ouui* qui eſt fort-amére ; les Inſulaires la font tremper & boüillir juſqu'à ce qu'elle ait perdu toute ſon amertume, & puis la vendent ; les Négres en font un de leurs plus friands morceaux, & quelques-uns, aprés les avoir dépoüillées de leur amertume, les font ſécher au Soleil juſqu'à ce qu'elles deviennent auſſi dures que du bois, & c'eſt ainſi qu'on les peut garder un & deux ans ſans craindre qu'elles ſe gâtent ou ſe pourriſſent.

La racine de *Manondre* eſt encore une eſpece d'Igname, d'un goût fort-agreable, dont une ſeule plante jette bien ſouvent dix ou douze racines qui pourtant ne deviennent pas plus groſſes qu'un œuf de poule ; elles ont entiérement le goût des chatégnes ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus ſavoureuſes, & ne chargent pas tant l'eſtomac ; elles ſont couvertes d'une peau mince, qui eſt amére par dehors ; on les plante toutes entiéres, pour leur faire prendre racine, & non pas coupées à morceaux ; l'Igname ou *Ouui*, appellé *Valeue*, ne difere gueres du *Soubei* & *Ouuibaren*.

Il y a encore pluſieurs ſortes d'*Ouui* ou d'*Igname* qui proviennent d'elles mêmes, comme ſont l'Ouui-en-Laſſo, l'Ouui-randre, l'Ouui-dambou, la Fanghite, la Vahalaïe, la Fandre, la Hompouc & pluſieurs autres, qu'ils mangent & qu'ils vont chercher en temps de famine dans les champs & dans les bois ; les Ouuienpaſſo ſont des racines de la longueur & de la groſſeur du bras, qui ont auſſi bon goût que les Carembares quand elles ſont mûres ; elles croiſſent dans des bois prés du rivage de la mer ; les Ouuirandres ſont de petites racines de la groſſeur du pouce, qui ſont auſſi d'un fort bon goût ; elles croiſſent dans les étangs, & leur feuilles ont une paume de longueur ; les Ouuidambous ſont comme les racines de la vigne, elles produiſent des baies noires, & ont le goût du muſc ; leur bois meurt tous les ans, & leurs fueilles ſont auſſi ſemblables à celles de la vigne ; elles ſont fort-dégoûtantes, inſipides & dificiles à digerer, de ſorte que l'on n'en mange que dans une grande diſete & dans une extréme néceſſité ; la Vahalaïe eſt une racine qui croît en terre, auſſi groſſe que la tête d'un homme, dont la peau eſt de couleur griſe ; on la mange cuite & cruë, & croît en grande quantité dans les païs d'*Ampare*, de *Machicore* & de *Mahaſalle*. Les *Ompilampes* peuples de *Machicore* & de *Mahaſalle*, qui

qui ne cultivent point la terre, ne vivent d'autre choſe que des ſuſdites racines. Les Fànghits ſont des racines d'une grandeur extraordinaire, couvertes d'une peau rougeâtre; on en trouve quelquefois d'auſſi groſſes qu'un homme; elles ſont fort-douces, mais pourtant plus-desagréables que les Vahalaïes, & plus-chargées d'humidité; elles apaiſent en même temps la faim & la ſoif, on les mange cruës, ſont de facile digeſtion & font uriner; elles croiſſent ſous des petits buiſſons. Les racines de Hombouc & de Fandre ſont d'un fort-bon goût. Les Ompilampes & les Ompizéés, qui ſont des peuples qui ne ſement ni ne plantent, ne ſe nourriſſent d'autre choſe que de ces racines.

Les Sonzes ſont des choux, dont les feuilles ſont rondes & ſi larges, qu'on s'y peut mettre à couvert de la pluie comme ſous un paraſol; ces fueilles cuites avec une certaine viande, ont le goût des choux; ſes racines ont auſſi bon goût que le cu des artichauds.

Les Houmines, apellées autrement Voamitſa, ſont de petites racines de la groſſeur du pouce comme un naveau. Elles ſe multiplient d'une telle maniére qu'une plante produit dans une année plus de cent racines.

Il y croît de trois ſortes de nénufar, à fleurs blanches, jaunes & violettes; on les met toutes trois au rang des aliments, & l'on les peut manger bouillies ou rôties, comme nous faiſons en ce païs les chatégnes La racine à fleur violette, appellée Tantamou, eſt fort-douce, les hommes & les femmes en mangent avec une grande avidité pour s'exciter aux plaiſirs de l'amour; & cependant les racines du néfufar blanc, appellé en la langue du païs *Lazelaze*, & celles du jaune nommé *Talifouc*, font un éfét contraire.

L'Orge, appellé *Ampembe*, y croît à la hauteur d'une pique, & on en ſeme beaucoup *Fruit* en ce païs-là; il eſt mûr au mois de Juin, mais il eſt de dificile digeſtion.

Les *Voanghembes* ſont des petites féves, qui ſont agréables au goût ſoit qu'elles ſoit mûres, ſoit qu'elles ne le ſoient pas, mais elles chargent l'eſtomac; on les ſeme au mois de Juin, & trois mois aprés elles ſont mûres. Les *Voandſourous* ſont des petits pois qui ne ſont pas plus-gros que des lentilles, ils croiſſent fort facilement, & ſont ſemez en même temps que les féves *Voanghembes*; *Antac* eſt une certaine eſpece d'haricot. *Voandrou* eſt une eſpece de féve qui provient avec aſſez de facilité, mais ſon fruit demeure caché ſous terre, & chaque coſſe n'enferme qu'une féve; c'eſt peut-être l'*Arachidna* de *Téofraſte*; ſes feuilles ſont trois à trois comme celles de la tréfle, mais elle n'a ni rameau, ni tige, ſi ce n'eſt celle des feuilles. Le *Varuattes* ou *Ambaruatſi* eſt un arbre ou une plante ſemblable au câpier, & fleurit de la même maniére, enfermant dans chaque coſſe un petit pois de la groſſeur d'une lentille, qui ne céde en rien au *Voandſourou*; cette plante raporte beaucoup de fruit, & devient auſſi grande qu'un ceriſier. On nourrit les vers-à-ſoie des fueilles de cét arbre dans la Province d'*Alfiſſach*.

Les *Bananes* y croiſſent auſſi en pluſieurs endroits, principalement dans les Provinces de *Manamboulle* & d'*Icondre*, où les habitans les mélent preſque dans tous leurs aprêts; on trouve de ces fruits auſſi longs & auſſi gros que le bras, que l'on appelle *Outſi*, & dans la Province de *Manghabei Fontſi*; il y en a d'autres qui portent des fruits comme la moitié du bras; d'autres qui ne ſont pas plus-gros que le pouce; & d'autres qui ſont plus-petits, & ſont nommez *Acondres*, dont il y en a bien cent à chaque grape, qui ſont de couleur verte, ſoit qu'ils ſoient récents ſoit qu'ils ſoient gardez. Ces peuples ſe ſervent des racines, non ſeulement en temps de famine mais auſſi en tout temps, pour leur nourriture. Les Bananes ſont un bon manger dans ce païs-là, & fort-nourriſſant, l'on les fait rôtir comme des pommes quand elles ſont mûres; on cueille bien ſouvent les grapes qui ne ſont pas mûres, & l'on les pend au plancher, où elles mûriſſent dans moins de quinze jours; on file, dans la Province d'*Eringdrane*, l'écorce de cet arbre, & l'on en fait des habits.

Les *Ananas*, appellez *Manaſſi* par les habitans de l'île de S^te. *Marie* & par ceux de la baye d'*Antongil*, y croiſſent en grande quantité, mais ceux de cette île ſont de beaucoup meilleurs que ceux que l'on trouve aux environs du Fort Daufin.

Les melons d'eau appellez *Voamanghes*, y ſont de deux ſortes, les uns ont des pépins noirs, & les autres des rouges; ils y croiſſent en abondance au grand ſoulagement des habitans qui s'en ſervent pour apaiſer leur ſoif dans les grandes chaleurs; on y trouve encore des melons comme ceux que nous avons en ce païs, nommez *Vontanghes*, comme auſſi des citroüilles, dont la prémiére ſemence y a été aportée de France; cependant elles y proviennent avec aſſez de facilité.

Les Courges, appellées *Voatane*, y ſont de deux ſortes, de longues & de rondes; on y cuit les longues avant qu'elles ſoient parfaitement mûres, & l'on les mange avec du lait ou quelqu'autre choſe; on s'en ſert comme de bouteilles quand elles ſont ſéches.

Les Cannes à ſucre, nommées *Fares* dans ce païs-là, y croiſſent en fort-grande abondance, ſur tout dans les Provinces de *Matatane*, de *Manamboulle*, d'*Antavare*, de *Ghallemboule*, & dans l'île de S^te. *Marie*, dont les habitans pourroient faire quantité de ſucre s'ils avoient l'eſprit & l'adreſſe de le ſavoir tirer; cependant tout l'uſage qu'ils en tirent ſe reduit à en faire d'un vin fort, plus-déſagréable que l'hidromel, & qui ne ſe peut conſerver au delà de trois jours; au reſte il eſt ſi fort & pénétrant, que ſi on le laiſſe du ſoir au matin dans une taſſe de pierre, il la minera petit à petit & la percera de part en part, ce que le plus-fort ſuc de limon ne ſauroit faire.

Voanato eſt le fruit d'un gros arbre qui croît au bord de la mer; la chair des fruits mûrs eſt nourriſſante quoi que d'ailleurs elle ſoit ténace, les habitans du païs la mangent ou ſeule, ou avec du lait & du ſel; le bois de cét arbre eſt fort-maſſif, tres-propre pour des édifices, d'une netteté & d'une poliſſure fort-belle, & qui n'eſt ſujet ni à carie ni à pourriture, mais il eſt fort-peſant.

Vontaca eſt un fruit de la groſſeur d'un coin, couvert d'une peau ni plus ni moins dure que celle d'une courge, & plein auſſi de pépins plats; le jus & la chair mole qu'on en tire, quand il eſt mûr, ſont d'un goût fort-agréable & exhalent une bonne odeur, mais ils ſont deſagréables & nuiſibles à l'eſtomac quand on les tire du même fruit qui n'eſt pas parvenu à une parfaite maturité; *Garcias* appelle ces fruits des coins de Bengala, & *C. Durant* les nomme *Marmelos de Bengala*; on fait un vin de ce fruit qui a le goût de la biere & lâche le ventre, mais qui cauſe auſſi quelques épreintes; on emploïe les fruits mûrs à la nourriture des pourceaux.

Le véritable poivre blanc y croît en ſi grande abondance qu'on en pourroit charger tous les ans un grand vaiſſeau: car les bois, aux environs de *Manghabei*, ſont de tous côtez chargez de poivre, qui ſert de nourriture aux tourterelles & aux pigeons ramiers; il y mûrit aux mois d'Août, de Septembre & d'Octobre.

Le grand Cardamome, appellé en la langue du païs *Langouze*, autrement Malaguette & graine de paradis, croît en grande quantité du côté de la Province de *Ghalemboulle*; le fruit eſt rouge comme l'écarlate, ſa chair eſt blanche, d'un goût agréable & piquant avec des grains noirs; il y a auſſi du véritable gingembre, fort-beau, appellé *Sacaviro*, mais non pas en grande abondance ſelon le témoignage de *Flacourt*; bien que *François Cauche* aſſûre qu'il croît en grande quantité par toute l'île, & que les Inſulaires ne plantent autre choſe à l'entour de leurs maiſons pour recevoir la pluie qui tombe ſur les rameaux, de même qu'à l'entour des ruches, pour la nourriture des abeilles; il y en croît encore une autre eſpece ſur les montagnes, appellé *Sacaviro* d'*Ambou*, c'eſt-à-dire gingembre des pourceaux, que *Flacourt* tient n'être autre choſe que le *Zedoaria*. Les noix de Cocos appellées en ce païs-là *Voanion*, y ſont rares, & même, à ce qu'en diſent les habitans du païs, elles n'y étoient pas connuës autrefois, mais qu'il y a environ cinquante ou ſoixante ans que des fruits aiant été heureuſement pouſſez par les flots de la mer à leurs rivages, y avoient produit les prémiers de ces arbres qu'ils y ont vu; ce qui eſt aſſez vrai-ſemblable, parce qu'on trouve encore de temps en temps quelques noix de Cocos au bord de la mer, où elles viennent ſans doute de quelque païs voiſin, dont les côtes ſont bordées des arbres qui les portent.

Le ſafran des Indes appellé dans ce païs-là *Tametavée*, & qui ſuivant *Linſchote* eſt nommé dans le Malais Curcuma & Cunhet, y croît auſſi. Sa racine eſt ſemblable à celle du gingembre, jaune en dedans, & en a auſſi le goût, ſi ce n'eſt qu'elle n'eſt pas ſi piquante; elle ſert à la teinture & pour donner goût aux aprêts. *Voatzaire* eſt un fruit qui croît ſur un arbre de médiocre grandeur, qui a les fueilles larges; ſes fruits ſont ramaſſez pluſieurs enſemble, à peu prés comme une bote d'oignons, chacun eſt auſſi gros qu'un œuf & plein de ſuc en dedans de même que la noix de Cocos; ſa pelure ſéchée eſt bonne à manger & a un goût aromatique. Les naturels du païs ſe ſervent des feuilles pour faire des cordes, des nates & des corbeilles.

Achuh eſt une plante qui traîne par terre comme le cep de la vigne, dont elle eſt une eſpece; ſes feuilles ſont rondes, aiguës au bout & dentelées de même que celles du lierre, toûjours vertes & ne tombent jamais; ſon fruit appellé *Voachits*, eſt de la groſſeur d'un raiſin qui n'eſt pas mûr, & mûrit aux mois de Décembre de Janvier & de Février. Il y a de véritables vignes par tout le païs d'*Alhiſſac* en grande quantité, dont les raiſins ſon mûrs au mois de Janvier.

Amboutou eſt une petite plante ſemblable au lin, d'un goût un peu ſtiptique joint avec quelque amertume. Les habitans du païs mâchent cette herbe pour s'en noircir les dents, les lévres & les gencives, & avoir une haleine douce. Cette plante eſt corroborative, & l'on en mange en temps de famine pour le ſoutien & la conſervation de ſes forces.

*Lengou*s

Lengou eſt le fruit d'une plante rampante qui eſt gros comme une noix & à pluſieurs angles ; il a le goût d'une groſſe noix verte ; ſa peau étant mâchée teint en noir, & c'eſt afin de noircir leur bouche, leurs lévres & leurs gencives que les habitans en mangent. *Plante.*

Zanale eſt une herbe qui traîne par terre, fort-püante, & cependant fort-recherchée par les naturels du païs pour la même fin que les précédentes, & pour guérir leurs gencives quand elles ſont ulcérées ; ceux qui mâchent des fueilles de cette plante ont une haléne ſi püante & ſi forte, ſans qu'eux-mêmes s'en aperçoivent, qu'il n'eſt pas poſſible de la ſuporter & de reſter un moment auprés d'eux.

Il y croît auſſi une plante que les Indiens nomment *Betel* ou *Bethre*, les Arabes *Tamboul*, & ceux de Madagaſcar *Tamboure*. Ils en mâchent continuellement avec un peu de la chaux, comme il ſe pratique dans toutes les Indes Orientales, & le fruit appellé *Voadourou* ; mais dans la Province de *Matatane*, on la mâche avec un certain fruit nommé *Fourenfourou* qui eſt l'*Areca* des Indiens.

Banghets, appellé par les Indiens *Anil*, *Anger*, eſt une plante dont on fait l'Indigo pour les teintures en cette maniere ; l'on met infuſer une grande quantité de cette plante, auſſi bien les tiges que les feuilles quand elle commence à fleurir, dans un vaiſſeau avec de l'eau, pour les faire pourrir, & l'on a le ſoin de les remuër tous les jours avec un bâton ; l'herbe étant pourrie, ce qui arrive dans trois ou quatre jours, on la nettéie de toutes ſes tiges & ſes fibres, & l'on tire toute l'eau, qui s'eſt chargée d'une couleur violette, dans une cuve par le trou qui eſt au bas du vaiſſeau, en y opoſant un tamis pour la faire paſſer au travers, l'aiant auparavant bien remüée, & y aiant ajoûté une certaine meſure d'huile d'olive (plus ou moins ſuivant la quantité de l'eau), & pour les méler bien exactement les aiant fortement agitées enſemble ; on laiſſe enſuite raſſoir l'eau juſqu'à ce que la teinture ſe ſoit toute repoſée au fonds en forme de bourbe ou de lie, & que l'eau s'en ſoit ſéparée, d'où l'on la tire par le moien d'un tuiau ou conduit, ou plûtôt en y plongeant des morceaux de drap & les exprimant juſqu'à ce qu'il n'y reſte autre choſe que cette bourbe ou lie qui eſt le véritable Indigo pour les teintures, que l'on fait ſécher à l'ombre ſur une groſſe pierre à l'écart de toute ſorte d'impureté.

Fanshaa eſt un arbre qui a les feuilles comme la fougére en ce païs-ci, ſon bois eſt plein de veines & fort-dur, excepté vers le milieu où il eſt tendre ; c'eſt un arbre grand & haut qui rend une liqueur rougeâtre long-temps aprés être abatu.

Rauver eſt un arbre qui a des feuilles d'une demi-aune comme l'aloës, mais elles ne ſont pas ſi épaiſſes ; elles ſervent à couvrir les huttes & les cabanes, & ſont appellées *Fandre*.

Latacanghommelahé, c'eſt-à-dire teſticule de taureau à cauſe qu'il lui reſſemble fort, eſt le fruit d'une plante rampante qui fleurit blanche, de l'odeur du jaſmin, mais elle eſt de beaucoup plus-grande.

Singofau eſt une grande feuille de trois paumes de longueur & de quatre doigts de largeur ; elle ſort d'une plante qui grimpe & s'atache au tronc d'un arbre ; l'on dit que la feuille pilée & miſe ſur l'œil éclaircit la vûë.

Rhomba eſt une herbe qui pouſſe de grandes feuilles, elle croît à la hauteur de deux coudées & ſent le girofle & la canelle ; c'eſt une eſpece de baume.

Il y a long des riviéres & marais beaucoup de Cyperus Oriental, qu'ils nomment *Mouyta*, dont ils ſe ſervent contre les maladies de la tête.

Tongue eſt une plante ſemblable à nôtre *Saponaria* qui porte une fleur comme le jaſmin ; ſa racine eſt amére & fort-bonne pour le mal de cœur & contre toute ſorte de poiſon ; il y en a de deux ſortes, dont l'une pouſſe de fleurs blanches qui a plus de vertu que l'autre, qui en produit de couleur de pourpre.

Anramatico eſt une plante de deux coudées de hauteur, qui pouſſe au bout de ſes feuilles, qui ſont longues d'une paume, une fleur creuſe & un fruit en forme d'un petit vaſe, avec un couvercle par deſſus, ce qui eſt aſſez rare & aſſez merveilleux ; il y en a de deux ſortes, les unes fleuriſſent rouge & les autres jaune. Les habitans du païs n'oſeroient entreprendre de cueillir ces fleurs, en ajoûtant que celui qui en cueilliroit chemin faiſant ne manqueroit pas d'avoir bien tôt aprés la pluie ſur le dos, ce que les François ont trouvé faux par experience. Ces fleurs ſont pleines d'eau aprés la pluie, dont chacune en peut contenir environ un demi-ſetier.

Voame ſont de petits pois ou féves rouges que porte une petite plante qui traîne par terre ; les Orfévres de ce païs-là s'en ſervent pour ſouder l'or au lieu de *Borax*, dont ils n'ont point de connoiſſance, & pour cét éfet ils mélent ces pois en poudre ou en farine avec du ſuc de limon, & trempent l'or qu'ils veulent ſouder dans ce mélange qui devient par ce moien ſouple & maniable. Les Indiens du Malais les appellent *Conduri*, & ceux de Javan *Saga*, dont ils ſe ſervent pour péſer au lieu de poids.

Fionouts, autrement *Voulibohits*, eſt une plante qui porte de fleurs jaunes & de feuilles fort-épaiſſes, que les femmes apliquent ſur quelques parties de leur corps pour en faire tomber le poil ; on brûle cette herbe quand elle eſt verte qui a la ſenteur du mélilot, & des cendres on en fait une leſſive.

Fimpi eſt un arbre de la groſſeur d'un olivier, dont l'écorce eſt d'un gris-cendré, qui a l'odeur du muſc & un goût plus-piquant que le poivre ; *Flacourt* tient que c'eſt le *Coſtus* des Indiens. L'on fait ſécher l'écorce au ſoleil, comme la canelle ; elle eſt blanche & d'une odeur agréable ſoit qu'elle ſoit brûlée ou non Le bois eſt fort-blanc & dur, & rend une odeur tres-forte. Les feuilles ont la même odeur que l'écorce & le bois d'Aloë ; dont l'arbre, appellé en ce païs-là *Tetech* & par les Anciens Medécins Grecs *Agallochum* & *Xyloaloë*, c'eſt-à-dire bois d'Aloë, & par les Portugais *Pao d'aquilla*, y croît auſſi à la hauteur d'un olivier ; ſes feuilles ſont un peu plus-grandes que celles du grand Mirte, mais elles ſont dentelées, elles ont auſſi à peu prés la même odeur & font éternuër

Madriſe eſt un arbre dont le bois eſt marbré, au milieu de couleur violette, qui porte de petites feuilles

Hazan Maunthi, c'eſt-à-dire bois noir, eſt l'arbre d'où l'on tire l'Ebene, qui n'eſt autre choſe que le cœur du tronc de l'arbre ; il eſt grand, chargé de petites feuilles, comme celles du Mirte, d'un verd-obſcur ; ſon écorce eſt noirâtre ; il y en a de trois ou quatre ſortes.

Anacous eſt un arbre qui porte un fruit un peu plus-long que le doigt, mais il n'eſt pas ſi gros, d'un gris-cendré, avec de feuilles ſemblables à celles du poirier, ſon fruit contient un ſuc blanc & doux dont on ſe ſert pour faire cailler le lait. *Tendrocoſſes* eſt un arbre qui porte de legumes. *Tarantalle* eſt une eſpece de bouis.

Bois. *Sanzene-labe* & *Sanzene-Vauë* (car il y en a de deux ſortes) eſt un bois d'une odeur à peu prés comme la ſemence de cumin, mais de beaucoup plus-forte ; ſon écorce, qui eſt ſemblable à celle du ſureau, l'eſt encore plus. Les habitans du païs ſe ſervent de ce bois contre la fiévre & pour guérir toute ſorte de plaie faite du taillant, & la broientpour cét éfét ſur une pierre avec de l'eau ; celui de *Sanzenevauë* eſt le meilleur.

Encafatrahé eſt un bois dont le coeur eſt plein de veines d'une couleur verte, qui a l'odeur des roſes auſſi bien que le lignum rhodium, il eſt bon aux maux de cœur & aux défaillances en l'apliquant deſſus ou au creux de l'eſtomac aprés l'avoir broié avec de l'eau ſur une pierre.

Mera eſt un arbre qui a de feuilles comme l'olivier ; ſon bois eſt jaune dans le milieu, ſans odeur, & auſſi dur que celui du bouis.

Vintang eſt un arbre dont les habitans du païs font leurs Canots, qui ne ſe vermoulent jamais ; l'arbre produit auſſi une gomme ou réſine qui eſt particulierement bonne pour guérir les plaies. *Azonorouts* eſt un arbre dont le bois eſt fort-beau & propre à faire de peignes.

Tamboubitſi eſt un arbre dont le bois eſt au milieu de couleur d'orange, & cependant il ne peut pas ſervir à la teinture. *Faira* eſt un arbre qui produit le *Benjoin*. *Sandraba* eſt un arbre droit & fort-haut, dont le bois eſt plus-noir que celui de l'Ebene, il n'y paroît deſſus ni fibre ni filet, & on peut le rendre auſſi égal & poli qu'une corne ; il croît en grande quantité au Cartier de *Ranoufoutchi* & aux environs ; ce bois n'a point de neud, & ſon plus-gros morceau n'a pas plus de ſept pouces d'épaiſſeur.

Cocambe eſt un autre bois noir comme celui du *Sandraba*, mais il eſt plus-tortu ; il croît dans des lieux pierreux, eſt tout garni d'épines, & porte fort-peu de feuilles ; ſa fleur rend une odeur agréable, de même que le bois quand il eſt allumé ; il y a de ces arbres qui ont un tronc & des branches fort-épaiſſes.

Enrilaſſe eſt une autre eſpece d'Ebene ſemblable au bois du *Sandraba*, aiant fort-peu de neuds. Zaga eſt une ſorte de bois dont on fait les manches ou poignées des Zagaies.

Tambouze-ciſſa eſt un arbre qui porte des pommes, qui en mûriſſant s'ouvrent en quatre parties ; la chair de ce fruit eſt au dedans pleine de pépins, & couverte d'une peau tendre orangée, qui donne une teinture ſemblable à celle de ce fruit de l'Amerique appellé *Rocou*. *Anacau* ou *Anaco* eſt un arbre comme le ciprés, qui croît au bord de l'eau. *Aſompaſſebis* eſt un arbre qui porte un fruit d'un goût excélent, de la groſſeur d'une prune date.

Vabats eſt un petit arbriſſeau, dont l'écorce priſe de ſes racines ſert proprement à la teinture ; on la ſépare facilement avec de l'eau des racines qui ſont encore toutes fraîches, mais on ne le ſauroit faire lors qu'elles ſont séches qu'avec un petit couteau de bois ; enſuite quand on s'en veut ſervir l'on fait un peu boüillir ſur un petit feu cette écorce avec la ſoie ou la laine qu'on veut teindre, dans une leſſive faite avec les cendres de la même écorce, & l'étofe ſe charge d'un rouge couleur de feu, que ſi on y ajoûte un peu de ſuc de limon elle prendra une belle couleur jaune ; il y croît auſſi beaucoup de *Tamarins*.

L'Ar-

Digitized by Google

L'Arbre appellé *Anghive* eſt de deux ſortes, l'un grand & l'autre petit; ce dernier porte un fruit de la groſſeur des groſeilles; mais le grand, qui eſt fort-commun dans la Province de *Ghallemboule*, en produit d'auſſi gros qu'un euf de poule, qui ſont d'un rouge d'écarlate & de fort-bon goût. La décoction de ſes racines guérit l'ardeur d'urine, & eſt bonne contre la gravelle.

Andian Bouloha eſt un petit arbriſſeau qui croît le long du rivage de la mer, dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'herbe appellée Langue de chien.

Varancoco eſt une plante qui grimpe & s'entortille à de grands arbres, & porte des fruits d'une couleur violette auſſi gros qu'une pêche, d'un goût agréable qui tient beaucoup du doux, mais un peu glüant, avec quatre gros pépins au milieu; ſon bois eſt propre à faire des cerceaux pour des ſeaux & des baris, mais ils ne peuvent durer qu'une année à cauſe qu'ils ſe vermoulent facilement. Il en ſort une gomme rouge comme du ſang au travers de ſon écorce qui eſt un peu réſineuſe; ſon écorce du milieu, qui eſt médiocrement épaiſſe, ſe fond à la chandéle comme la gomme laque, & rend à peu prés la même odeur.

Rhaa, appellé en ce païs-ci l'arbre du Dragou, à cauſe de la figure de cét animal qui paroît, à ce qu'on dit, fort-diſtinctement tracée ſur ſon fruit quand on en a ôté la peau, devient auſſi grand qu'un Noier; il en ſort au travers de l'écorce des rameaux & du tronc, lors qu'on y a fait des inciſions ou des ouvertures, une gomme ou ſuc auſſi rouge que le peut être le ſang d'une perſonne ou d'un autre animal, & c'eſt à cauſe de ce ſuc de couleur de ſang que les naturels du païs ont donné à l'arbre d'où il coule le nom de *Rhaa*, qui ſignifie parmi-eux du ſang; cette gomme eſt appellée communement par les Apoticaires, ſang de dragon. Le bois de cét arbre eſt blanc & ſujet a ſe carier dans peu de temps; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du poirier, mais un peu plus-longues; ſa fleur eſt auſſi rouge que du feu, de la longueur d'une éguillette & preſque de la même figure; ſon fruit, appellé en la langue du païs *Mafoutra* ou *Voafoutra* & par *Dodoneus* & quelques autres *Dragonal*, a la forme & la groſſeur d'une petite poire, excepté qu'il eſt plus-gros prés de la queuë & qu'il fait comme cinq cornes; il contient en dedans un noiau envelopé d'une ſimple membrane, qui a la même forme, la même couleur, & preſque la même odeur que la noix muſcade. Il y en a qui ont voulu dire qu'il y avoit une figure de Dragon repréſentée ſur ce fruit, ſous la peau qui le couvre, & que c'eſt pour cela qu'on avoit donné à l'arbre qui le porte le nom d'arbre du Dragon, ce que *Flacourt* à trouvé n'être pas véritable par l'ouverture qu'il a faite de pluſieurs de ces fruits. Il y a de trois eſpeces de cét arbre qui portent tous des fruits diferents; l'on tire dans ce païs-là une huile graſſe & épaiſſe des noiaux qui ſont enfermez dans ce fruit, qui eſt un ſouverain reméde contre les inflammations, les brulûres, ériſipeles, démangeaiſons, gales, & doüée outre cela d'une faculté anodine; la décoction de l'écorce eſt bonne pour arrêter l'hémorragie. *Monardes.*

Lalanda eſt un jaſmin qui croît à la hauteur d'un petit arbriſſeau, qui pouſſe des fueilles ſemblables à celles du jaſmin que nous avons en Europe, & des fleurs fort-odoriferantes, que les femmes font tremper dans l'huile de *Séſame* appellée dans ce païs-là *Menachil*, pour la rendre odorante.

Honniss Ancazon eſt un petit arbriſſeau qui produit une fleur qui a l'odeur du jaſmin, mais elle eſt de beaucoup plus-grande & plus-blanche, & la tige qui la ſoutient eſt auſſi blanche, & longue de plus de ſix pouces. *Voalé* eſt un petit arbriſſeau qui pouſſe une fleur ſemblable à celle du muguet de bois appellé par les Apoticaires lilium convallium.

Langhare eſt un petit arbriſſeau qui croît ordinairement ſous les haïes & les buiſſons, qui pouſſe des feuilles longues & dentelées en façon de ſie, comme celles du chatégner, mais plus-fermes & un peu plus-aiguës au bout. Le bois ou la tige de cét arbriſſeau eſt droite, ſes fleurs, qui ne ſortent en aucun autre endroit que ſur l'écorce tout le long du tronc ſans y être atachées & ſoutenuës par aucune tige, ſont d'un rouge couleur de ſang, & d'un goût un peu piquant; elles provoquent un peu la ſalivation en les mâchant, & lâchent le ventre. L'on tient que le bois pilé & avalé avec de l'eau, comme auſſi en le pendant ſeulement au cou, fait bien tôt paſſer le hoquet. *Mimboube* eſt un arbre qui porte des feuilles odoriferantes, & propres pour réjoüir & fortifier le cœur.

Horame eſt un grand arbre, qui produit une certaine gomme connuë parmi les Apoticaires ſous le nom Américain de *Tacamahaca*, & qui eſt proprement une réſine. L'arbre eſt ordinairement de la grandeur du peuplier, chargé de feuilles longues & étroites, & de fruits auſſi gros qu'une prune ou qu'une groſſe noix, épais & réſineux; ſon bois eſt fort-propre pour en faire de planches pour la conſtruction des barques & des grands vaiſſeaux.

Il y croît auſſi un certain figuier d'Inde fort-haut, appellé *Nonouc* en la langue du païs, qui eſt nommé par *Linſchote* en Portugais *Arvor de Rais*, c'eſt-à-dire l'arbre des racines, à cauſe qu'il

qu'il prend facilement racine par le bout de ſes rameaux qui panchent & vont toucher à terre, & ſe changent continuellement en de nouveaux troncs, qui pouſſent encore de nouvelles branches & rameaux vers la terre en façon de bocage, qui prennent racine & deviennent enſuite de nouveaux troncs,& ainſi ſans diſcontinuer juſqu'à s'en former quarente & cinquante, comme il arrive ſouvent,chacun deſquels s'éléve auſſi haut que le prémier ou le maître-tronc,& tous enſemble s'étendent quelquefois ſi au large tout à l'entour, que quelques cent hommes ſe pouroient mettre à couvert du chaud & de la pluie ſous un ſeul de ces arbres. *Flaccourt* raporte qu'il en a vû pluſieurs aux environs du Fort Daufin, qui avoient produit quatre autre gros troncs, dont chacun avoit plus de deux toiſes de contour,& que de chaque tronc il en ſortoit encore un autre en façon d'un bois toufu, qui aloit toucher à terre & prendre racine environ quatre toiſes l'un de l'autre. Ses fueilles ſont ſemblables à celles du poirier ; ſon fruit appellé *Voanounouc*, c'eſt-à-dire fruit du *Nounouc* ou figuier d'Inde, à le goût & la forme des figues de Marſeille ; ſi l'on fait des inciſions ſur cét arbre, il en ſort comme une eſpece de lait ; ſon écorce eſt bonne pour en faire des cordages.

Veva eſt un petit arbriſſeau dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'Amandier, d'un vert obſcur par deſſus, & blanches & veluës par deſſous, doüées d'une vertu atractive.

Himavale eſt un arbre qui a ſix feuilles à chaque petit rameau rangées vis-à-vis l'une de l'autre, qui ſont odoriferantes & propres pour fortifier le coeur.

Endrachendrach eſt un grand arbre, dont le bois eſt jaune & a l'odeur du ſantal, peſant & fort-dur, comme du fer, & qui reçoit auſſi peu d'alteration ſous terre que le marbre ; d'où vient que ſon nom d'*Endrachendrach*, qui ſignifie durée ſans fin, lui eſt fort-bien aproprié.

Tſimandan eſt un arbre qui a fort-peu de feuilles, & qui eſt utile contre les maux de coeur, la peſte, & les maladies contagieuſes. *Ferocoſſe* eſt un petit arbriſſeau qui produit de certains petits choux ronds bons à manger.

Mandoüavatte eſt un arbre muni d'une écorce verte, dure & pleine de piquans, qui produit un fruit ſemblable à une noiſette, ſon bois ſert à faire des poignées pour les Zagaies.

Sira Manghits, qui ſignifie odoriferant à cauſe de l'odeur agréable de ſes fueilles, eſt un arbre mince, dont le bois eſt propre à fortifier le coeur ; ſes feuilles ont la même odeur que le Santal blanc & jaune, & ſon écorce ſent le clou de girofle, il produit auſſi une réſine odorante. *Aboulaza* eſt un arbre dont le bois eſt auſſi cordial.

Laberic eſt un arbre dont le tronc eſt droit & creux, à l'entour duquel ſont atachéesles feuilles en ligne ſpirale, comme un eſcalier à vis. *Foraha* eſt un arbre qui produit un baume vert & odorant, qui eſt un puiſſant reméde pour toute ſorte de bleſſûre & de meurtriſſûre ; les femmes le mélent avec leurs huiles pour s'en oindre les cheveux ; il porte auſſi un fruit qui eſt aſſez gros. *Mihohats* eſt un arbre qui eſt doüé d'une vertu cordiale.

Arindranto eſt un arbre, dont le bois pourri rend une odeur merveilleuſe quand on le fait brûler, d'où vient qu'il eſt fort-propre pour les parfums.

Ouui-Laſſa eſt une plante qui rampe, dont la racine eſt ſemblable à celle du jalap, & qui rend une gomme ou réſine comme la *Scamonée* ; quand on en mange elle purge avec tant de violence qu'elle fait rendre juſqu'au ſang.

Saldits eſt une fort-jolie plante boiſeuſe, qui produit des fleurs rouges diſpoſées ſi prés l'une de l'autre qu'elles ſont comme un panache ; ſa ſemence eſt fort-vomitive, mais on peut apaiſer le vomiſſement qu'elle cauſe en faiſant prendre de la racine de la même plante.

Pendre eſt un arbre ſemblable au *Rauver*, de la même hauteur, & qui jette auſſi des feuilles qui ſont encore plus-aiguës au bout & qui pouſſent plus-haut que celles de l'Aloë ; il produit dix ou douze fleurs blanches d'une odeur admirable, que les femmes font infuſer au ſoleil dans leur *Menachil* ou huile de Séſame.

Apocapouc eſt un arbre qui pouſſe de feuilles ſemblables a celles de la lauréole, & de fleurs qui ſont auſſi de même ; ſon fruit eſt de la groſſeur d'une amande en noiau & c'eſt un poiſon fort-violent ; Cependant on tire une huile des noiaux, qui ſont auſſi gros qu'une amande, pour oindre les cheveux.

Oniau eſt un arbre qui porte une certaine eſpece d'amande, dont on tire une huile tres-excellente, tant pour en oindre les cheveux que pour s'en ſervir dans le manger

Voulou eſt une eſpece de canne d'Inde qui tient de l'arbre, appellée par *Linſchote* & *Acoſta Mambu* & *Bambu* à l'imitation des Indiens, d'où eſt venu le nom de Bamboche que nous lui donnons en ce païs-ci, dans laquelle on trouve une moêle humide aprochante du lait, que les Médecins Arabes nomment *Tabaxir*, & les Indiens *Sacar Mambu* ou *Bambu*, c'eſt-à-dire ſucre de *Mambu*, dont les Arabes, les Perſans, les Indiens & autres Orientaux font un cas tout particulier ; ces cannes ſont en ſi grande quantité dans la Province de *Ghallemboulou* que

Digitized by Google

que c'eſt de là qu'elle tient ſon nom ; qui plus eſt il n'y croît preſque autre choſe que du ris & de bamboches, que les naturels du païs abatent & font brûler pour planter le ris dans les cendres qui en proviennent ; il y en a quelquefois d'auſſi groſſes que la cuiſſe, mais en général elles ſont toutes hautes, noires, rondes, & font preſque tout l'ornement de ce Cartier. Elles pouſſent un fruit de trois en trois ans ſeulement qui n'eſt pas plus-gros qu'une petite féve, dont on pourroit ſans doûte faire d'auſſi bonne farine que du blé dont nous nous ſervons; cette plante n'eſt pas d'un moindre uſage & utilité à ces Inſulaires que l'arbre de Cocos l'eſt aux Indiens, car ils en font des pots pour cuire le ris, des ſeaux & autres vaſes à puiſer de l'eau, des bouteilles à vin & à biére, des couteaux, des plumes à écrire, des violons, des harpes, des meſures à ris, des étables pour y enfermer leurs beſtiaux, des pipes, des boîtes à mettre tout ce qu'il faut pour tirer du feu, des petits bachots où deux perſonnes ſe peuvent mettre pour aller ſur les riviéres, des toits, des planchers, des ais & des étançons pour les maiſons, des chaiſes où les Grands ſe font porter, & c'eſt dans cette vûë qu'ils ont le ſoin de courber ces cannes dés qu'elles commencent à croître, & de leur faire prendre un certain pli afin de les rendre plus-propres à en faire de ces ſortes de ſiéges qu'ils appellent palaquins; cette canne eſt emploiée aux mêmes uſages par toutes les Indes Orientales, où elle croît en abondance.

Ampouſoutchi eſt un bois fort-léger, blanc & aiſé à travailler ; les charbons de ce bois ſont tres-légers & propres à faire de la poudre en place de ceux de tillau; l'Ecorce eſt bonne pour faire des cordages.

Anaze eſt un arbre gros au pié qui va en s'éguiſant vers le bout en forme de piramide, ſon fruit eſt plein d'une moêle blanche qui a le goût du tartre, & qui eſt pleine au dedans de pépins durs, ſemblables aux pignons.

Tauenoule eſt un arbre, dont les feuilles, qui n'ont point de tige & qui ſont longues & étroites, croiſſent tout à l'entour des branches, de ſorte qu'il ſemble quand on eſt deſſous qu'elles y ſoient colées.

Ouvane eſt une eſpece de roſeau à pluſieurs neuds comme les cannes d'Inde ; ſa racine eſt auſſi bonne à manger que l'Igname Soumonthoui ; ſon bois, qui eſt d'une couleur violette, ſert à teindre en rouge. Outre ces plantes, qui ſont la plûpart particulieres à l'île de Madagaſcar, on y en trouve pluſieurs autres qui ont beaucoup de reſſemblance avec celles que nous avons en Europe, ou qui ſont la même choſe.

Il croît beaucoup de véritables raiſins dans le déſert d'*Alfiſſach* ; mais les habitans n'en oſent pas goûter, à cauſe qu'ils en ignorent la vertu. La terre y produit de tous côtez de fort-beau Tabac, outre pluſieurs ſortes de Jaſmins ; il y provient auſſi beaucoup de chanvre, qui eſt appellé en ce païs-là *Ahetsmangha Ahetsboule*, & dans la Province de *Manghabei*, *Rongogne*, dont la tige, les fueilles & la ſemence ſont la même choſe, ſuivant le témoignage de *Flacourt*, que de celui que nous avons en Europe ; le même Auteur aſſûre que les naturels du païs prennent un ſoin bien particulier pour la culture de cette plante, dont ils fucent les feuilles quand elles ſont féches au lieu de Tabac, qui font à peu prés le même éfet ſur leurs corps, car ils en deviennent comme étourdis & hors du ſens, ils s'endorment enſuite, & étant éveillez ils ſont gais & joieux ſans ſoins & ſans ſouci ; il leur ſemble en dormant qu'ils voient bien de choſes agréables & divertiſſantes ; ceux qui ne ſont pas acoutumez à ſucer de ce chanvre ſont les deux ou trois jours ſans ſe poſſeder & comme ravis en extaſe quand ils veulent eſſaier d'en prendre ; auſſi n'y a-t-il que les femmes vielles, les *Ombiaſſes*, c'eſt-à-dire les Devins ou Prêtres & les Docteurs, & quelques Négres qui en uſent pour banir le chagrin & la mélancolie. On ſe ſert d'une ſemblable ou de la même plante aux Indes Orientales ſous le nom de *Bangue*, qui fait auſſi le même éfet. On rejette la tige de ce chanvre de Madagaſcar comme inutile, & l'on ne l'acommode pas comme nous faiſons en ce païs pour en faire de cordages & du linge.

Il y croît de porreaux qu'ils appellent *Taicombelahé*, du pourpier, des laituës, du chervi, des choux, des raves, de l'Anet, de blé de Turquie, de la moutarde *Thoughes* parmi eux, & de fruit d'aubépine qu'ils nomment *Hirare* ou *Datura*.

Comme cette île eſt fort-abondante en pluſieurs ſortes de plantes, elle contient auſſi une grande quantité d'animaux diferents, dont les eſpeces ſont des bêtes à quatre piez, des inſectes, des oiſeaux & des poiſſons.

Il y a de trois ſortes de beufs, dont les uns ſont communs, les autres ſans cornes avec de têtes rondes appellez *Boury*, & des autres dont les cornes ſont lâches & pendantes, n'étant fermement atachées qu'au cuir de la tête ; ils ont tous trois de groſſes nuques, élévées comme en une boſſe pleine de graiſſe, que les habitans du païs ont le ſoin de faire fondre, & s'en

fet-

ſervent au lieu de beurre, n'aiant pas un goût moins agréable; Quelques-uns de ces beufs, quoi qu'ils ſoient fort-gras par tout ailleurs, ont pourtant fort-peu de graiſſe à l'entour des reins, qui cependant eſt tres-bonne pour faire des chandéles.

Il y a quantité de bufles dans la Province de *Machicore* qui ont été autrefois de beufs domeſtiques, ainſi que le racontent les naturels du païs, mais qui ont changé de naturel & ſont devenus ſauvages & farouches à cauſe des longues guerres qui ont régné en ces Cartiers-là, ils n'ont point de boſſes ſur le cou comme les autres, & ſont faits de même que ceux que nous avons en Europe, excepté qu'ils ont les jambes plus longues; ils courent par troupeaux dans les bois comme les cerfs. Il y a auſſi quantité de chevreaux & de boucs, dont les femelles ou les chévres chevrotent ordinairement trois fois l'année, & ſont à chaque-fois quatre petits; il y a de moutons, dont les queuës ſont ſi groſſes & ſi longues qu'elles ne peſent pas moins de vingt cinq livres ſeulement de pure graiſſe, qu'ils ne ſont pas pourrant fondre, mais ils la mangent quand elle eſt cuite; la chair des uns & des autrés eſt d'un goût excellent. On y trouve auſſi dans les bois un grand nombre de ſangliers, qui font un grand dégât dans les champs plantez de ris, & qui ont deux cornes aux côtez du nez, qui ſont comme des boſſes ou des durillons; la chair des ſangliers gras, & ſur tout celle des Laïes & des marcaſſins eſt tres-délicate. Le lard des pourceaux domeſtiques y eſt fort-bon & fort-ſain, car pourtant que l'on en mange il ne ſauroit faire du mal, peut-être à cauſe qu'ils ne ſe nourriſſent preſque que de tortuës de terre & de leurs œufs, qui eſt une bonne nourriture.

On y voit auſſi en grande quantité d'une certaine eſpece de porc-épic, qu'ils appellent *Tendrac*, dont la chair, quoi qu'inſipide, toute à longs filet & molaſſe, eſt eſtimée par les Inſulaires pour une choſe fort-délicate: ils dorment ſix mois ſous terre ſans manger, & pendant ce temps leur piquans leur tombent, ausquels ils en ſuccedent des nouveaux, qui ſont aigus comme ceux des hériſſons, qu'on y trouve auſſi en fort-grande quantité, que ceux du païs appellent *Sora*.

Voſſe eſt un animal ſemblable au *Teſſon* qui en veut fort aux poulets & qui les mange. La chair de cét animal n'a pas mauvais goût, principalement celle des petits ou des femelles.

Varaſſe eſt une bête dévorante de la groſſeur d'un Renard, qui a une groſſe & longue queuë & le poil comme celui du Loup.

Les chiens y ſont petits, ils ont un long muſeau & des oreilles courtes, comme celles du Renard, dont ils ont auſſi le poil. Il y en a qui ſont en partie blancs, & en partie noirs.

Il y a de pluſieurs ſortes de Singes & de Guenons; il y en a de gros qui ſont blancs, avec des taches noires ſur l'endroit des côtes & ſur la tête, & un long muſeau comme celui d'un Renard; ils ſont d'un naturel farouche & cruël, comme des Tigres, & font un ſi grand fracas & tintamarre dans les bois qu'il ſemble qu'il y en ait plus de cent quand il y en a ſeulement dix enſemble; ils ne ſe laiſſent jamais bien aprivoiſer; on les appelle *Varicoſſi* dans la Province de *Manghabei*.

Il y en a une autre eſpece, qui ont le poil gris, ſont de beaucoup plus-petits que les précédents, ont le nez plat, & s'aprivoiſent facilement, comme encore des autres qui ſont plus-communs, appellez *Vari*, qui ſont gris, ont des longs muſeaux, des grandes queuës garnies de poil comme celle d'un Renard, & tous les autres les ont auſſi de même. Ces derniers s'aprivoiſent auſſi facilement & font pluſieurs grimaces & poſtures: mais ils les faut prendre jeunes, autrement ils ſe laiſſeroient mourir de faim. Il y a auſſi des ſinges blancs appellez *Sifac*, qui ſont bien munis de dents, ont des queuës blanches, & deux taches en façon de dent ſur les côtez; ils ſont de beaucoup plus-gros que les *Varis*, mais auſſi de beaucoup plus-petits que les *Varicoſſi*: ils ſe ſoutiennent fort ſur les jambes de derriere du côté des Provinces d'*Andrevoure*, d'*Amboulle* & de *Ranouſoutchi*. Il y a auſſi en grande quantité de ſinges blancs dans les Provinces d'*Ampatre* & de *Mahaſalle*, appellez *Varu*, qui ont des queuës bigarrées de blanc & de noir comme les *Varicoſſi* de *Manghabei*; ils courent par troupes dans les bois au nombre de trente, quarente, & cinquante. Il y a encore d'autres ſinges qui ſont gris, ont des yeux étincelans comme le feu, le poil court, & ſeroient fort-jolis, mais il eſt impoſſible de les aprivoiſer à cauſe de leur naturel, qui eſt ſi farouche qu'ils ſe laiſſent mourir de faim s'ils viennent à être pris.

Tſitſibi ſont des écureuils gris qui ſe tiennent ordinairement dans les trous des arbres; ils ne s'aprivoiſent pas.

Voudſira eſt une petite bête, comme une belette, d'un rouge obſcur, qui aime fort le miel, & ſent à muſc. Il y a auſſi dans ce païs-là beaucoup de Civettes, appellées *Falanouc*, que ceux de *Manatengha* & pluſieurs autres mangent.

Tre-

Digitized by Google

Tretretretre ou *Tratratratra* eſt un animal de la grandeur d'une geniſſe de deux ans, qui a la tête ronde, le viſage d'une perſonne, & les piez de devant & de derriere ſemblables à ceux du Singe; *Flaccourt* tient que c'eſt l'animal *Tanacht* décrit par *Ambroiſe Paré*; il ſe tient prés du lac *Lipomani* dans la ſolitude; les habitans du païs ſont fort-épouvantez à la vûë de cette bête qu'ils aprehendent fort, & s'enfuient dés qu'ils la voient; elle s'enfuit auſſi dés qu'elle aperçoit la moindre perſonne. *Animaux.*

Antamba eſt une bête de la grandeur d'un gros chien, qui a la tête ronde, & qui eſt ſemblable, à ce qu'en diſent les Négres, à un Léopard; elle dévore hommes & bêtes, mais on la voit rarement, parce qu'elle ſe tient ſur des montagnes, où il n'y va jamais perſonne.

Mangarzahoc eſt une bête fort-groſſe, qui a les piez ronds comme ceux d'un cheval, & les oreilles fort-longues, de ſorte qu'en décendant une montagne elle voit à grand peine ou elle va, à cauſe que ſes oreilles s'abatent ſur ſes yeux; elle pouſſe un grand bruit & un ſon deſagréable comme quand un âne brait; peut-être qu'elle eſt auſſi un âne ſauvage; il y a une montagne à douze lieuës du Fort Daufin, que les François ont appellée *Mangarzahoc*, à cauſe que cette bête s'y tient ordinairement.

Bréhis eſt une bête qui n'a qu'une corne au milieu du front, elle eſt auſſi groſſe qu'une chévre, & eſt fort-ſauvage; elle ſe tient principalement dans la Province d'*Anſianaſſe*.

Il n'y a point en ce païs-là d'Eléfant, de Tigre, de Cheval, ni de Lion, ni d'aucun autre animal à quatre piez qui ſoit nuiſible à l'homme, comme quelques-uns ont écrit.

Voarots eſt le fruit d'un gros arbre, dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'olivier, ce qui joint avec la hauteur & l'étenduë de ſes branches & rameaux le rend d'un fort-joli ſpectacle, & lui donne beaucoup d'ornement; ſon fruit eſt fort-aigre, de la groſſeur d'une ceriſe, avec une coquille épaiſſe comme celle d'une noix; il y en a de trois ſortes de blancs, de rouges, & de noirs.

Voaverone eſt un fruit de couleur violette, qui n'eſt pas plus-gros qu'une groſeille rouge, fort-doux & agréable à la bouche; il teint en noir & en violet.

On trouve auſſi dans ce païs-là des mûres blanches, appellées *Voahelats*, mais d'un goût ſi aigre & ſi âpre qu'elles emportent la peau de la langue; les feuilles ne ſont pas de même que celles des mûriers de ce païs, mais il y a ſeulement quelque reſſemblance de ces fruits avec nos mûres.

Azonualala eſt un petit fruit rouge agréable à la bouche, de la groſſeur d'une groſeille rouge, mais il eſt ſans ſuc; il croît ſur un petit arbriſſeau entre des buiſſons.

Voatſoutre eſt un petit fruit ſolide comme une muſcade, qui a le goût des chatégnes quand il eſt boüilli ou rôti.

Tocanhoha eſt le fruit d'un arbre ſemblable à un petit poirier qui donne la mort aux chiens; l'arbre où il croît eſt fort-haut, ſon bois, qui eſt de couleur de muſc, eſt plus dur & maſſif que d'aucun arbre qu'il y ait en ce pais-là, & on le peut rendre fort-poli; ſes feuilles ſont longues comme celles d'un amandier, découpées de cinq ou ſix échancrures, à chacune deſquelles il y a une fleur qui eſt de la même forme & couleur que celle du rômarin, mais elle n'a point d'odeur, & ſe change enſuite en un fruit; ce qui eſt aſſez merveilleux de voir des feuilles qui en ſont toutes bordées.

Voanane eſt un fruit d'un demi-pié de long, compoſé de quatre parties, qui a le goût des poires pierreuſes; c'eſt un reméde ſouverain contre le flux de ventre.

Entſacahe eſt le fruit d'un grand arbre, qui s'éléve fort-haut en droite ligne, mais avec fort-peu de rameaux qui ſont ſemblables à ceux du noier; ce fruit eſt long comme les gouſſes de caſſe, & eſt auſſi diviſé en pluſieurs petites célules, qui ſont pourtant plus tendres auſſi bien que l'écorce qui les couvre; il eſt jaune par dedans & par déhors, plein de ſemence & d'un peu de ſuc d'une odeur agréable; il ne croît pas ſur les rameaux ni ſur les feuilles, mais ſur l'écorce le long du tronc depuis le bas juſqu'au haut, ataché à une petite queuë, ce qui eſt rare & curieux à voir; il y en a de trois eſpeces, à ſavoir celui dont je viens de parler, le ſecond eſt noir par deſſus, & le troiſiéme eſt d'un gris cendré, qui ont tous pluſieurs veines & fibres qui ſont couchées le long de l'écorce.

Fonti, autrement appellé *Dourou*, eſt une plante qui croît en forme d'un panache, dont les feuilles ont bien une toiſe de longueur, & deux piez de largeur, il y en a même qui ont plus de huit & dix piez de long ſans conter la tige, qui eſt quelquefois de la longueur de deux piez; le fruit appellé *Voatſonſi* ou *Voadourou* (car *Voa* ſignifie fruit) croît en forme d'une grape, de même que le Dadel ou Banane, qui eſt longue comme l'épi du blé de Turquie, mais elle eſt enfermée dans une écorce dure; chaque grain ou baie eſt comme un gros

Digitized by Google

pois environné d'une chair bleuë, dont on fait de l'huile, & des baïes on fait de la farine pour manger avec du lait. Les habitans du païs ont toûjours dans la bouche de ce fruit, avec une eſpece de feuille appellée Betel & un peu de la chaux, qu'ils mâchent tant pour la ſanté que pour avoir l'haleine douce; l'on nomme les feuilles de cette plante quand elles ſont ſéches *Rattes*, & les tiges *Falaſſes*, dont on bâtit les murailles des maiſons; les unes & les autres peuvent durer & ſe conſerver pendant ſix ans; les feuilles vertes leur ſervent de nape, d'aſſiette & de gobélet.

Les *Alamoutous* ſont une eſpéce de prune noire dont ils ont auſſi le goût quand ils ſont mûrs; ils n'ont point de noiau, mais ſeulement dix ou douze pépins fort-petits, en forme de pierre plate: ils croiſſent ſur un petit arbriſſeau dont les feuilles ſont ſemblables à celles de nos pruniers. On en trouve grande quantité aux environs d'un certain port, que les François ont appellé pour ce ſujet le *Port-aux-Prunes*. Il y a encore une autre eſpece d'*Alamoutou*, qu'ils nomment *Alamoutou-Iſſaie*, qui eſt de la groſſeur d'une prune ſauvage; il a auſſi quelques petits pépins au lieu d'un noiau, & a le goût des figues; ſi l'on mange par trop de ce fruit, on eſt tourmenté de douleur d'eſtomac.

Les grenades douces & aigres, appellées *Voa Romani*, y proviennent en grande quantité, & mûriſſent aux mois de Novembre & de Décembre; de même que pluſieurs ſortes d'Oranges, entre autres de petits d'un goût excellent qui tient beaucoup du doux, nommez *Voang Giſſaye*; ils ne ſont pas plus-gros qu'une prune, d'une couleur fort-belle, qui pendent par dizaines & douzaines à une ſeule queuë.

Il y a de ſept ſortes de citrons, appellez du mot général *Voaſara*; dont quelques-uns ſont doux, fort-gros & beaux, qu'ils nomment *Voaſaremami*; les autres, qui ſont les plus-communs, s'appellent *Voaſecats*, ils ſont aigres & pas plus-gros que des prunes; il y en a de deux ſortes qui ont le goût du muſc & ſont longs, appellez *Voatoulong*, dont les uns ſont gros & les autres petits; on y en voit d'une eſpece qui ſont auſſi gros que la tête d'un enfant, nommez *Voatrimon*, couverts d'une écorce épaiſſe, qui eſt bonne pour confire de même que celle du *Voatoulong*.

Ravenſara eſt un grand arbre, comme le Laurier; ſes feuilles ſont auſſi de même, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus-petites; ſon fruit appellé *Voarvenſara* eſt comme une groſſe noix verte, & a le goût des clous de girofle auſſi bien l'écorce que le dedans, les feuilles ont auſſi le même goût; la fleur a la forme d'un clou de girofle de même que le goût, l'odorat, & la vertu; l'arbre ne porte de fruit que de trois en trois ans. Quand les habitans veulent avoir de ſon fruit & de ſes feuilles, qu'ils mêlent avec du gingembre & des porreaux dans l'aprêt des poiſſons, ils ne prennent pas la peine de grimper ſur l'arbre, mais il le coupent prés de la racine; il croît ſur des hautes montagnes, & il y a le mâle & la femelle.

Inſectes. *Famocantraton* eſt un petit animal de la groſſeur d'un petit Léſard, qui en place du dos, a le deſſus de la queuë le deſſus & le deſſous du cou juſques au bout de ſa machoire fait comme en petites parties, par le moien deſquelles il s'atache ſi fortement à l'écorce des arbres, à l'endroit où il ſe met, qu'on ne ſauroit s'apercevoir en paſſant comment il ſe tient là ſi fortement ataché, car il ſemble qu'il y ſoit colé; il a la gueule toûjours ouverte pour atraper des araignées, des moucherons, & autres inſectes dont il ſe nourrit; *Famocantraton* vaut autant à dire que ſauteur à la poitrine, parce que cét animal ſaute à la poitrine de ceux qui s'aprochent de l'arbre où il eſt, & s'y tient ſi fortement ataché, que pour l'en ôter il faut couper la peau par deſſous avec un raſoir, d'où vient que les habitans du païs l'aprehendent fort. Il y a quantité de Caméléons appellez *Tha* en la langue du païs, de Rats nommez *Valaou*; de Souris appellées *Vourouzi*, comme auſſi beaucoup de Rats d'eau.

Mandouts eſt une eſpece de ſerpent auſſi gros que le bras ou la jambe d'un homme, mais il n'eſt pas venimeux, bien que les naturels du païs l'aprehendent beaucoup; il ſe nourrit de rats & de petits oiſeaux, qu'il va dévorer dans leur nid.

Anacandef eſt une eſpece de petit ſerpent qui n'eſt pas plus-gros que le tuiau d'une plume, qui ſe gliſſe dans le fondement de ceux qui vont à la ſelle, & en rongeant les inteſtins cauſe de douleurs inſuportables, & peu de temps aprés la mort: car il s'y gliſſe d'une telle maniere qu'il eſt bien dificile de l'en tirer; on y trouve auſſi pluſieurs autres ſerpents qui ont chacun un nom particulier, comme ſont *Menore*, *Saue*, *Mere*, *Tſiondibalie*, *Reneuſie*, &c.

Oiſeaux. Cette île nourrit auſſi pluſieurs ſortes d'oiſeaux, tant de riviére que d'autres appellez en la langue du païs du mot général *Vouron*; ils ſont tous plus-petits que ceux que nous avons en ce païs.

Google

Il y a des coqs & des poules, qui pondent des eufs qui ne ſont pas plus-gros que ceux de pigeon; des faiſans communs, & une certaine autre eſpece qui ont les plumes d'une couleur violette & le bec rouge; dont la chair eſt fort-délicate & d'un goût agréable: des pigeons ramiers de couleur violette & verds, des tourterelles, de petits peroquets noirs, & d'un rouge obſcur, mais ces derniers ſont rares; il y a auſſi de petits verdiers, qui ne ſont pas plus-gros que des moineaux, qui ſiflent & imitent le chant des autres oiſeaux; beaucoup des coqs d'Inde dans les bois; des Aigles noirs, des blancs, & des gris, & qui ont tous des plumes fort-belles; des Cigognes ſauvages qui ont une hupe rouge ſur la tête; des Sarcelles communes, & une autre eſpece qui ont des jambes & des piez rouges, appellées *Halives*; des pélicans; des hérons, dont les uns ſont blancs, & les autres noirs; des bergeronnettes, & pluſieurs autres.

Sambe, qui ſignifie brûlant, eſt un oiſeau dont les plumes ſont auſſi rouges que la flamme. *Vourondoule*, c'eſt-à-dire oiſeau de la mort, eſt un oiſeau qui vient à ce que l'on dit faire un grand bruit & de grands cris ſur les maiſons où quelcun doit mourir, ou tomber dans une longue maladie; *Vourouchontſi* ſont des oiſeaux blancs qui ſuivent toûjours les beufs & les vaches, & vivent des moucherons & des eſcarbots qui ſuivent ces animaux, & ſont ordinairement fort-maigres. *Mangarent ſouy-fouteby* ou *Voula* eſt un oiſeau de riviére ſemblable à un grand pélican, qui a un bec long & blanc. *Tabia* eſt un oiſeau qui a les ailes, les piez, & le bec noirs, ſon chant eſt toûjours *Tabia*, d'où il tient le nom qu'il porte. *Taleva* eſt un oiſeau de riviére de la groſſeur d'une poule, qui a les plumes violettes, le bec & les piez rouges. *Haretac* eſt un oiſeau qui a une hupe rouge ſur la tête, & les plumes & les piez noirs de même qu'une ſarcelle.

Il y a pluſieurs ſortes de ſcorpions venimeux, appellez *Hal* en la langue du païs. Le *Tſingalaha Hurauon*, c'eſt-à-dire ſcorpion d'eau, parce qu'ils ſe tient dans des marais, & des eaux dormantes, tuë les bêtes, ataque les chiens, leur donne la mort, & enſuite les ſuce. Il y a une autre eſpece de ſcorpion, appellé *Vancoho*, c'eſt-à-dire araignée, qui a un gros ventre, rond & noir: c'eſt une bête extraordinairement dangereuſe, car quand quelcun en eſt piqué, il tombe dés le moment en défaillance; il y en a même qui ſont deux jours en foibleſſe, & ſont froids comme la glace; le reméde dont on ſe ſert eſt le même qu'on met en uſage contre la piquûre des ſcorpions en cette maniére, on met le malade devant un grand feu, & en lui faiſant prendre des remédes ſalutaires & contre venin, on le remet en ſanté.

Anacalife eſt une bête qui rampe, & qui croît entre l'écorce des arbres pourris & vermoulus; il eſt de la longueur de la paume de la main, plein de jambes comme une chenille, plat & grêle, & à la peau fort-dure; ſa piquûre eſt fort-venimeuſe, & cauſe les mêmes accidents que celle d'un ſcorpion & bien tôt aprés la mort, ſi on n'y aporte les mêmes remédes que quand on eſt piqué d'un ſcorpion ou de l'inſecte *Vancoho*.

On y voit auſſi des tignes, des perce-oreilles, des punaiſſes, & pluſieurs autres inſectes qui incommodent les hommes.

Acolalan eſt un petit inſecte qui reſſemble à une punaiſe, mais il n'eſt pas ſi puant: il ſe multiplie avec beaucoup de facilité & dans peu de tems, & devient enfin auſſi gros que le pouce, & alors il prend des ailes; les petits ſe tiennent en grande quantité dans les maiſons, dans les cabannes & dans les armoires, où ils rongent tout ce qu'ils rencontrent, principalement les habits.

Vombare eſt un Papillon bigarré de diverſes couleurs; il y en a auſſi qui ſont mélez de couleur d'or, d'argent, & d'autres couleurs; il y a encore d'autres Papillons appellez *Sacondre*, qui proviennent des eſcarbots, & ſe tiennent ſur l'écorce d'un certain petit arbriſſeau, où ils paroiſſent comme des fleurs blanches, & ſe changent enſuite en des eſcarbots de diverſe couleur, & ſont bigarrez de verd, de rouge, & de pluſieurs autres couleurs; ils font du miel auſſi doux que du ſucre ſur les feuilles de l'arbriſſeau ci-deſſus, appellé *Tentele Sacondre*. Il y a beaucoup de limaçons qui ont chacun un nom particulier, mais on les nomme tous généralement *Coracora*.

Herecherecbe eſt un eſcarbot étincelant qui éclaire & étincele dans les bois & ſur les maiſons pendant toute la nuit, ni plus ni moins qu'une flamme ou qu'une étincelle; on y trouve auſſi diverſes ſortes de chenilles appellées *Tſingoulou Voulou*. Pluſieurs ſortes de fourmi, appellées du mot général *Vitſic*, qui ſe tiennent dans les maiſons, ſont petites, & font pourtant beaucoup de dégât en mangeant la viande, le miel, le lait & autre mangeaille, & en courant par deſſus. Il y a auſſi des fourmis qui font du miel, de même que les abeilles, dans des arbres creux & dans des monceaux de terre, où elles ſont ramaſſées à miliers.

On y voit auſſi de pluſieurs ſortes de vers; des vers de terre qui ſont longs, appellez *Sabo*; *Vers.*

des vers qui s'engendrent dans le bois, qui rongent & percent le bois appellé *Anacau*; & d'autres qui ont une tête comme un forêt; il y en a d'autres qui ſont couverts d'écailles, qui rongent les bords & les planches des vaiſſeaux, pourtant ils ne percent pas tout droit, mais obliquement, & heureuſement ils ne percent jamais de part en part.

Il y a de quatre ſortes de vers à ſoie, dont les uns ſont appellez *Landeve*, qui ne produiſent qu'un coucon couvert de petites épines; les autres ſe nomment *Landeſaraha*, qui font de petits coucons enfermez dans un gros, dans lequel on en a trouvé quelquefois plus de cinq cens petits; la troiſiéme eſpece eſt de ceux qui ſont appellez *Landeanacau*, qui font leur ſoie ſur un arbre que ceux du païs nomment *Anacau*, qui croît au bord de la mer de même que le Ciprés, leurs coucons pendent à un petit filet ſeparez les uns des autres; la ſoie qu'on en tire eſt la plus-fine & la plus-forte de toutes; la quatriéme eſpece eſt de ceux qui ſont appellez *Landevontaqua*, qui font leur ſoie ſur l'arbre *Vontonquier*, qui eſt auſſi tres-fine.

Amphibies. Il y a un certain inſecte qui ſe tient dans le ris, qui le ronge & le mange comme la caſandre le blé, appellé *Sicoureucourou*. Il y a beaucoup de tortuës de terre, appellées *Fanou*, & ſont de deux ſortes, dont les unes ſont nommées *Hilintſoca* & les autres *Fanou*. On y voit auſſi de fort-gros crapauds appellez *Bouchete*, & des grenouilles à qui ceux du païs ont donné le nom de *Saouh*.

Habitans. Les habitans de la plûpart des Provinces ſont ou des blancs, ou des Négres; les blancs ſont ou des *Roandrians*, ou des *Anacandrians*, ou des *Ondzatſi*; les Négres ſont diviſez en quatre, qui ſont les *Voadziri*, *Lohavohits*, *Ontſoa* & *Ondeves*, comme il a été expliqué ci-devant fort au long dans la deſcription de la Province d'*Anoſſi* ou *Carcanoſſi*. Les Négres ſont faits comme ceux de *Mozambique*, excepté qu'ils n'ont pas les cheveux noirs & friſez; les blancs ont des cheveux longs & abatus.

Linſchots.

Il y a en pluſieurs endroits des hommes véritablement ſauvages, appellez par ceux du païs *Ompizées*, qui ont femmes & enfans, laiſſent croître leurs cheveux & leur barbe, & vont tous nuds, excepté qu'ils couvrent leurs parties honteuſes avec des feuilles larges; ils habitent les bois les plus-touffus & les moins fréquentez, évitent la rencontre des autres Négres, & vivent de poiſſon, de bêtes ſauvages, de fruit, de racines qu'ils trouvent dans les bois, de miel ſauvage, & de ſauterelles.

Il habitoit autrefois dans l'île *Ontaſſatrouha*, ſituée entre le païs d'*Anachimouſſi* & la riviere de *Ranoumene*, certains peuples qui n'avoient aucune communication avec leurs voiſins, au contraire ils étoient en une guerre continuelle avec eux, ſe ſervoient en combatant d'arcs & de fléches, mangeoient leurs ennemis & ceux qui voiageoient dans leur païs, comme auſſi ceux qui étoient ateints de quelque maladie incurable, qu'ils égorgeoient & aportoient les mains à leur Roi, afin qu'il les mangeât: ils nourriſſoient beaucoup de vaches, ne tuoient ni taureau, ni bélier, ni bouc, ni coq, & ne vivoient que de lait de vache, qu'ils faiſoient coucher ſur des nates, de même que leurs taureaux, leurs moutons & leurs boucs, & les enterroient aprés leur mort; ils mangeoient leurs chiens avec beaucoup d'avidité & d'apetit, lors qu'ils n'étoient plus propres à la chaſſe du Sanglier; ils cultivoient leurs terres de la même maniere que les autres Négres de Madagaſcar, & étoient laids & diformes; ils avoient de petits yeux, un front large, de dents aiguës, le nez fort-plat, de groſſes lévres, de cheveux cours & friſez, la peau rougeâtre, n'avoient point de barbe, avoient un gros ventre, & de jambes menuës, qui les rendoient agiles & propres à fuir. Ces peuples ſe mangeoient les uns les autres d'une telle maniere qu'étant reduits à un fort-petit nombre, ils furent enfin, il y a environ trente ans, entierement détruits par leurs voiſins & ennemis, ſans qu'il en ſoit reſté ni homme ni femme.

Quelques-uns ont voulu aſſurer qu'on avoit trouvé des Géans & des Nains dans l'île de Madagaſcar, mais ſans fondement; on voit dans une certaine contrée prés d'*Itapere* une grande quantité de pierres dreſſées, & on tient qu'il y a des Nains enterrez là deſſous; ils étoient venus en grand nombre & avoient fait des courſes & des ravages dans la Province d'*Anoſſi*, d'où aiant été chaſſez juſqu'à la riviére d'*Itapere*, & ne pouvant la traverſer faute de bateau, ils furent tous maſſacrez par les habitans du païs, & enterrez; & en memoire de cette délivrance & de cette défaite on dreſſa ces pierres ſur leurs tombeaux.

Naturel & inclination des habitans.

Il n'y a point de peuple dans le monde ſi trompeur, ſi diſſimulé, ſi flateur, ni ſi menteur que ceux de Madagaſcar, principalement ceux qui occupent les païs qui s'étendent depuis la Province de *Manghabei* juſques au bout de l'île vers le midi; mais ceux de *Manghabei* ont d'autres inclinations, parlent peu, ne ſont pas d'un naturel ſi cruël ni ſi traitre; ils tiennent mieux leur parole, vivent ſuivant d'autres loix & d'autres coûtumes, & ſe glorifient d'être décendus d'Abraham. Tous les autres peuples ne font que trahir, mentir & tromper, promettent

tent beaucoup & tiennent peu s'ils n'y ſont contraints, veulent être gouvernez avec rigueur, & étant trouvez en faute on les doit châtier ſans miſericorde auſſi bien les grands que les petits, car étant mis en liberté & relâchez par ceux à qui ils avoient fait tort, ils ne leur en ſavent point de gré, mais ils l'atribuent à leur *Auli* ou fortune, & ſont pis qu'auparavant.

La vengeance & la trahiſon paſſent parmi-eux pour les deux vertus principales, & ceux-là ſont eſtimez des lâches qui pardonnent & ont pitié de quelcun; ils ne diférent pas, s'il eſt en leur pouvoir, à traiter cruélement ceux qu'ils ont pris en guerre, ils prennent même un de leurs plus-grands plaiſirs à couper en deux les enfans qui tombent vivans entre leurs mains, & à les mettre en pieces, & à fendre le ventre aux femmes & les laiſſer enſuite demi-mortes & ſur le point de rendre l'ame; ils ſont fort-adonnez à chanter & à danſer; ils ne prennent point plaiſir à aucun éxercice pénible, ni à ſe promener, ſoit que ce ſoit pour la ſanté, ou pour le divertiſſement, & diſent que tout ce qui eſt pénible & qui fatigue, comme il leur ſemble que la promenade fait, doit plus donner de fâcherie & d'ennui que de divertiſſement & de plaiſir; c'eſt pourquoi ils ſe moquoient des François quand ils voioient qu'ils ſe promenoient, & les tenoient pour des fous de ſe fatiguer ſans ſujet.

Preſque tous les habitans de Madagaſcar s'apliquent avec beaucoup de ſoin à l'agriculture, *Trafic.* ont fort-peu de connoiſſance du commerce, & ne ſe mettent pas fort en peine d'inventer tant d'arts & de métiers comme ſont les Européens; ils ne prennent pas auſſi grand ſoin à chercher & à ramaſſer dans leur païs les choſes qui y pourroient atirer les étrangers, ni à aprêter de la ſoie, ou nourrir les vers qu'on y trouve par tout en fort-grande quantité; mais ils ſe contentent d'avoir ſoin & de travailler pour le néceſſaire & ce dont ils ont beſoin pour leur commoditez, vivres, habits & logement, en mépriſant les choſes ſuperfluës, & eſtimant cette maniere de vivre plus-commode & plus-heureuſe que la jouïſſance d'une abondance ſuperfluë de toutes choſes. Leur principale ocupation conſiſte à bâtir des maiſons, à travailler ſur de l'or & du fer, à façonner au tour, à faire des pots de terre, à filer, aux ouvrages de tiſſerand, à faire des cordages, à pêcher, à chaſſer, & ſur tout, comme il a été déja dit, à cultiver la terre. Car il y en a, comme les peuples appellez *Ompaneſavibe*, qui font toute ſorte d'inſtrument de fer & d'acier, comme des haches, des marteaux, des péles appellées *Fuaghali* en la langue du païs, des raſoirs, de petites pincettes pour arracher le poil, des grils pour faire griller ce qu'on veut manger, des fourches, de toute ſorte de javeline, des dards, des couteaux de boucher pour égorger les beufs.

Les Orfévres, qui ſont la plûpart originaires de *Foamaro*, aprés avoir jetté l'or de leur païs en lingots en font des pendants-d'oreille, des bracelets, des coliers & autres ornements & parûres. Les Potiers forment prés du feu toute ſorte de grands & petits plats, de même que de pots, avec de l'argile & des branches d'aubépine, qu'ils rendent auſſi luiſans & reſplendiſſans qu'une glace de miroir en les frotant avec une certaine terre noire, ni plus ni moins que s'ils étoient vernis ou enduits de verre. Les Tourneurs & les Charpentiers font des plats de bois, quelquefois même ſans les façonner au tour, des cofres de bois, qu'ils appellent *Vaa*, des cuiliers de bois & de corne, & pluſieurs autres meubles. Les *Zafferaminis*, *Rohandrians* & *Anacandrians*, ſe font rémarquer dans la charpente des maiſons, & ſe ſervent pour outils d'un rabot, d'un coin, d'une régle & de quelques autres de cette nature. *Orfévres.*

Ils vont à la pêche avec des filets, qui ſont faits en façon de traineau, avec des corbeilles en forme de naſſe, des hameçons & des Zagaies avec des harpons au bout, & pêchent dans les Lacs, les rivieres, la mer, & au rivage. Ceux qui pêchent dans la mer ſe mettent dans de petits Canots, avec leſquels ils vont ſi loin que la vûë ſe peut étendre; ils prennent avec les corbeilles ci-deſſus une grande quantité de petits poiſſons, qui leur ſervent d'amorce pour en prendre des gros; ils avoient autrefois de coûtume de pêcher des baleines au deſſous de cette île, mais ils ne ſont pas maintenant aſſez hardis pour l'entreprendre; quand ils ont pris une grande quantité de poiſſon, ils s'en vont dans quelque lieu du voiſinage pour tâcher de le troquer avec du ris, de racines d'Ignaine, du coton, ou d'autres choſes néceſſaires à la vie, ou bien ils le font ſécher & cuire ſur un gril de bois en mettant du feu par deſſous, pour le conſerver. *La pêche.*

Les Cordiers font des Cordages de toute ſorte de groſſeur & de longueur, quelquefois de 130 toiſes; ils font auſſi de petites cordes pour mettre à l'entour de leurs corbeilles & de leurs filets, & c'eſt de l'écorce de pluſieurs arbres, qui ne ſont pas pourtant également bonnes pour cét éfet, mais les meilleures ſont celles d'*Ani Au* & de *Fautaſtranou*. *Cordages.*

Les femmes filent & font diverſes ſortes d'étofes & d'habits de lin, ou des filets tirez de l'écorce des arbres, & les hommes ne ſe mélent en aucune maniére de ce travail, parce qu'il eſt *Filer & tiſſer.*

eſt eſtimé parmi-eux pour une ocupation de femme, de ſorte qu'un homme ſeroit reputé ſans honneur qui voudroit ſe méler de ces ouvrages.

Agriculture. Ces peuples éxercent l'Agriculture d'une autre maniere & avec moins de peine que l'on ne fait en Europe : car ils ne ſe ſervent ni de charruë ni de beufs pour labourer la terre, mais ſeulement d'une hache pour abatre de grands arbres, d'une ſerpe pour couper les branches, & d'un autre outil appellé *Fangali*, pour arracher les racines & les mauvaiſſes herbes ; enſuite quand les arbres ſont ſecs & qu'il fait un grand vent, ils les font brûler avec les branches & les rameaux & reduire en cendre, pour y planter, aprés qu'elles ont été bien humectées par la pluie des racines d'Igname, de ris, & d'autres choſes néceſſaires à la vie. Du côté de la Province de *Manghabes* & aux environs, on plante le ris un grain aprés l'autre, & on coupe auſſi les épis de même, comme il a été dit ci-devant ; mais on le plante d'une autre maniere aux environs de la Province d'*Anoſſi*, car ils préparent la terre en la faiſant fouler & remüer par des beufs pour en arracher toutes les mauvaiſes herbes, & ſi tôt qu'elles ſont pourries, ils y ſement le ris, qui y provient avec beaucoup de facilité & devient fort-beau dans peu de temps ; ces champs à ſemer du ris ſont des marais ou des terres marécageuſes appellées *Horrats* en la langue du païs, où les beufs s'enfoncent juſques au ventre quand ils y marchent deſſus.

Chaque *Horrat*, c'eſt-à-dire champ ou marais à ris, apartient à un Seigneur particulier, & les prétenſions des uns & des autres ſur un de ces marais excitent quelquefois de grands diferends entre-eux, de même que les terroirs bons & fertiles à planter des racines d'Igname. Les pôvres Négres cultivent & plantent les côtes des montagnes, où ils ont aſſez de peine à défendre leurs plantes contre les ſangliers, & pour empêcher qu'ils ne les ravagent ils ne s'en éloignent ni nuit ni jour ; ils vont auſſi à la chaſſe des ſangliers avec de petits chiens, & les tüent à coups de Zagaie lors que les chiens les ont arrêtez, les coupent enſuite à morceaux, & les donnent à manger aux chiens ; car ils ne vont pas à la chaſſe pour le divertiſſement ou le plaiſir qu'ils y prennent mais ſeulement pour empêcher le dégât de leurs plantes, & exterminer les bêtes ſauvages, principalement les ſangliers, qui mangent & ravagent l'Igname & le ris ; il n'y a pourtant que les *Oniſoa* ou les eſclaves qui s'ocupent à cela, aucun des principaux ne s'en méle comme étant des choſes de trop peu de conſequence ; ils vont auſſi à la chaſſe aux oiſeaux pour la même fin, & ſe ſervent pour cét éfet de rets des oiſeaux aprivoiſez & de glu.

Jeux. Il y a deux ſortes de jeux qui ſont principalement en uſage dans ce païs-là, dont l'un eſt appellé *Androune* & l'autre *Fiſangha*. Le jeu *Androune* ſe fait avec de petites coquilles que l'on trouve au bord de la mer, qu'ils font tourner en les faiſant venir heurter de loin l'une contre l'autre ; les hommes, auſſi bien les grands que les petits, ſont tous fort-portez à ce jeu-là, & bien ſouvent ils jolient au premier coup à gagner ou perdre un beuf.

Le jeu *Fiſangha* eſt fort-récréatif, & demande plus de ſubtilité d'eſprit & de jugement que le jeu *Androune*, qui conſiſte principalement à ſe ſavoir bien ſervir de la main ; on joüe à deux au jeu Fiſangha avec un certain fruit rond, appellé *Baſſy*, au nombre de ſoixante-quatre, ſur une planche de bois, où il y a trente-deux trous rangez ſur quatre raies paralleles, ſéze pour chaque joüeur. Ce jeu a beaucoup de raport avec celui des dames & le trictrac.

Chants & danſes. Les chanſons & les danſes, à quoi tous ces Inſulaires ont beaucoup de panchant, ſont preſque diferentes dans chaque Province, ſans pourtant qu'ils y obſervent aucune meſure ; & ce qui eſt digne de remarque ils ne chantent aucune chanſon diſſoluë ou mal-honnête, & ne danſent que des dances modeſtes ; ils font ſeulement en danſant des geſtes & des grimaces fort-plaiſantes. Toutes leurs chanſons ne tendent qu'à reprendre quelque homme ou femme, ou à en loüer d'autres, ou à exalter les belles actions de leurs prédeceſſeurs ; ils danſent toûjours en chantant, ou ils ont un *Valiham* à la main, qui eſt un certain inſtrument de Muſique monté de quelques cordes ; ou bien ils joüent du *Voulle*, qui eſt un inſtrument fait de bamboche monté de ſix cordes, ou du *Herraouou*, qui eſt un inſtrument de Muſique qui ſe touche avec un archet.

Ceux de *Carcanoſſi* obſervent à préſent dans leurs dances de ſe tourner & s'entreſuivre, ils ſe repoſent aprés de nouveau & coulent enſuite à côte l'un de l'autre ſoit au ſon du tambour ou d'un concert de deux ou trois voix ; ils les acompagnent de divers geſtes & mouvemens du corps capables de faire rire un étranger à gorge déploiée. Les Joüeurs de *Herraouou*, qui joüent le plus-ſouvent de choſes ſérieuſes & quelquefois auſſi de vielles fables & de ſornettes, ont l'aplaudiſſement d'un plus-grand nombre de perſonnes & ſont les plus-ſuivis. Toutes les femmes ont beaucoup d'inclination à chanter, & ſavent faire ſur le champ des chanſons ſur la moindre action ridicule que l'on aie commis.

Maiſons. Les maiſons n'ont point de chambre haute, ni de grénier, ni des caves au deſſous : mais ſeulement un plancher qu'ils nomment *Varavara*, avec un petit galetas au deſſous du

du toit. Le toit eſt en pente & eſt fait des fueilles appellées *Rattes* & de Bamboches, ou d'autre verdure. Les murailles ſont faites de planches de deux pouces d'épaiſſeur. Le foïer eſt au fond de la maiſon, qui contient environ quatre piez en quarré, il eſt élévé ſur du ſable, & on y met trois pierres deſſus pour placer le pot; il n'y a point de cheminée, ſi bien que la fumée s'épand bien tôt dans toute la maiſon, de ſorte qu'on n'y ſauroit reſter qu'avec bien d'incommodité quand le feu eſt allumé, & on ne l'éteint preſque jamais quel chaud qu'il faſſe.

Les loges ou magazins où ils ſerrent leur ris ſont ſéparez de la maiſon, élevez ſur de pilliers de bois pour empêcher que les rats n'y puiſſent grimper, & y aller faire du degât.

Les *Roandrians* ſont ſouvent occupez les trois & quatre ans à bâtir leurs maiſons, pour obſerver par leurs *Squiles* ou contemplation des aſtres & leurs préſages, les heures & les jours heureux pour y travailler, couper le bois & l'aporter ſous le toit. Quand la maiſon eſt achevée, ils prennent un mois & un jour heureux pour y faire leur *Miſſavatſi*, c'eſt-à-dire entrée ou inſtalation, ce qui ſe pratique avec beaucoup de cérémonies. Le Maître de la maiſon fait aſſembler dans cette vûë tous ſes ſujets, & en donne avis à tous ſes parents & à ceux de ſa connoiſſance, qui viennent avec de préſents, ſoit qu'ils ſoient *Roandrians*, *Anacandrians* ou *Lohavohits*, dont les uns amenent ſept bêtes, les autres cinq, quelques-uns trois, d'autres une chacun ſelon ſon pouvoir, même juſques aux moindres eſclaves, qui aportent des corbeilles de nate, des plats, des pots de terre, du miel, du vin, des fruits de Banane, des racines & du ris, de ſorte qu'on y aporte ce jour-là de tous côtez, & perſonne n'y vient les mains vuides. Il n'y a que quelques années qu'un certain *Dian* ou Seigneur, appellé *Ramach*, fit préſent d'une chaîne d'or, qui valoit cent bêtes dans ce païs-là, dix-huit corbeilles de ris & autant d'Igname, à un autre *Dian* ou Seigneur nommé *Tſerong*, pour le Miſſavatſi ou l'entrée dans une maiſon neufve; tous les autres *Roandrians* & *Anacandrians* en firent de même, chacun à proportion des biens qu'il poſſedoit, de ſorte que ce *Dian Tſerong* reçût bien la valeur de mille bêtes. Tous les préſents étant ramaſſez, *Dian Tſerong* parût le jour de l'aſſemblée vers le ſoir ſur ſon *Angarata*, couvert d'un habit de ſoie, de *Menilses* d'or, & d'autres riches & prétieux joïaux, avec une ſerpe au côté. Vingt *Ondzatſi* ou pêcheurs aporterent dans ſa maiſon vingt-quatre corbeilles vuides; ils furent ſuivis de femmes qui portoient des inſtrumens de bois pour faire des habits; neuf *Roandrians* vinrent enſuite dont chacun tenoient trois cannes-à-ſucre, & huit *Ondzatſi* qui avoient chacun une torche à la main. En-outre les principaux des *Roandrians* firent trois-fois le tour de la maiſon, où étant entrez ils

Inſtalation ou entrée dans une maiſon neufve.

leurs femmes trop adonnées à l'impudicité, ou leur reprocher quelque méchanceté qu'elles ont commis, ils tiennent auſſi à deshonneur qu'on leur demande combien ils ont des femmes, & ſi elles ſont belles ou laides.

Il y a de certains hommes éféminez & impuiſſans, qu'ils nomment *Tſecats*, qui recherchent les jeunes garçons ſous un habit de fille, & font ſemblant d'en être amoureux; car ils vont habillez en femme, dont ils empruntent auſſi les noms, & font des préſents aux jeunes garçons pour les obliger de venir coucher avec eux; ils penſent par ce moien de faire ſervice à Dieu, car ils haiſſent les femmes, & ne veulent point avoir de communication avec elles, aiant fait voeu dés leur enfance qu'ils n'en connoîtroient jamais.

Les Négres ne pratiquent point de cérémonie en ſe mariant, & les blancs ou *Zafferaminis* n'en obſervent que le jour qu'ils épouſent leur principale femme, & ces cérémonies ſont appellées parmi-eux *Mirachebai*.

Les funerailles ou enterremens ſe pratiquent en cette maniere; Les plus-proches parents lavent fortement le corps du defunt, l'ornent de *Menilies* d'or, de pendants d'oreille & de chaînes embelies de corail & autres ornements, l'enſeveliſſent dans deux ou trois linges fort-fins & le portent au tombeau envelopé d'une grande nate. Aux gens de qualité on raſe les cheveux & la barbe, & on met un bonnet ſur la tête des femmes, mais auparavant tous les parents, amis & eſclaves du mort ſe rendent dans ſa maiſon, pour faire leurs plaintes & lamentations à l'entour du corps, aux piez duquel ils font brûler jour & nuit une chandéle. Cependant pluſieurs femmes & filles dancent au ſon du Tambour des dances ſérieuſes, aprés avoir fait un tour elles s'en vont pleurer dans la maiſon & reviennent enſuite dancer; les hommes font auſſi de tems en tems l'éxercice des armes, & le jour ſe paſſe enfin de cette maniere dans la burleſque viciſſitude de divertiſſement & de pleurs. Ceux qui font des lamentations dans la maiſon éxaltent les loüanges du mort, en témoignant combien ſa perte leur eſt ſenſible; ils s'adreſſent à lui & lui parlent comme s'il vivoit encore, lui demandant la raiſon qui l'a obligé à ſe laiſſer mourir (ni plus ni moins que s'il eût été en ſon pouvoir de mourir ou de vivre) s'il lui manquoit quelque choſe, s'il n'avoit pas de l'or, de l'argent, du fer, du bétail, des fruits, des eſclaves & des marchandiſes à ſouhait? Enfin aprés avoir fait des plaintes ſur le corps mort juſques au ſoir, on tuë des beufs & on en diſtribuë la chair bouillie ou rôtie à toute l'aſſemblée. *Enterrement des plus-proches parens.*

Le Lendemain matin on met le corps mort dans un cercueil fort, fait de deux troncs qu'on a creuſez, qui joignent exactement l'un à l'autre, & le portent ainſi au cimétiere, apellé parmi-eux *Amounouque*, où ils le mettent ſix piez en terre ſous une maiſon artiſtement bâtie avec

un panier de ris, une boîte à tabac, un plat de terre, un petit réchaut pour brûler des parfums, un habit & une ceinture à côté du mort dans la même maiſon, que l'on ferme enſuite, & on plante devant une groſſe pierre de douze ou quinze piez de hauteur ; Aprés on y immole pluſieurs bêtes, dont ils en laiſſent une partie pour le mort, pour le Diable & pour Dieu, & huit ou quinze jours aprés les parents envoient par un eſclave de la viande au deſunt & le font ſaluër ni plus ni moins que s'il vivoit encore. On met auſſi les têtes des bêtes que l'on a immolées ſur des pieux à l'entour du tombeau, & les enfans y viennent de tems en tems ſacrifier un beuf, & demander conſeil au mort ſur les choſes qui les embaraſſent, en ces mots : *Vous qui êtes maintenant avec Dieu donnez nous conſeil ſur telle ou telle afaire*, qu'ils lui peuvent alors nommer. S'ils deviennent malades & qu'ils tombent en frénéſie, les plus-proches parents du malade mandent incontinent un *Ombiaſſe* ou Prêtre pour aller chercher de l'eſprit au cimétiere ; il y va de nuit & fait un creux au tombeau, il apelle l'ame du pére du malade & lui demande de l'eſprit pour ſon fils ou ſa fille qui n'en a plus ; enſuite il met un bonnet directement ſur le trou & le ferme promtement peu aprés, dés le moment il court tout droit à la maiſon du malade en diſant qu'il tient l'eſprit, & vient à la hâte mettre le bonnet ſur la tête du malade, qui eſt aſſez ſot pour dire en aprés, qu'il ſe reconnoît bien depuis qu'il a recouvré ſon eſprit qu'il avoit perdu dans ſa maladie, & commande qu'on faſſe un préſent à l'*Ombiaſſe*. Quand quelque perſonne de qualité vient à mourir loin de ſon païs, ils lui coupent la tête pour la porter dans ſa patrie, & enterrent le reſte du corps au lieu où il eſt décédé. Que ſi quelcun vient à être tüé en guerre, on l'enterre là où il eſt mort, mais on le deſenterre de nouveau en tems de paix pour le tranſporter au tombeau de ſes Ancêtres.

Serments. Les ſerments les plus-ſolennels & les plus-grands qu'ils faſſent, eſt de jurer par les ames de leurs prédéceſſeurs.

Coûtume horrible d'expoſer les enfans. De toutes les ſuperſtitions qui ſont reçûës parmi les peuples les plus-barbares, celles qu'ont les habitans de Madagaſcar d'abandonner, d'expoſer & de faire moûrir leurs enfans, eſt une des plus-abominables & des plus-horribles. Cette éxécrable coûtume eſt pratiquée en pluſieurs manieres, de ſorte qu'il n'y a pas lieu de s'étonner que cette île, la plus-grande & la plus-fertile de toutes les îles du monde, ſoit ſi mal peuplée ; vû que ces pôvres innocens ſont condannez dés le ventre de leur mere, ou dés leur naiſſance, à perdre la lumiére du jour avant qu'ils l'aient jamais vûë ou qu'ils en aient connoiſſance, ſe laiſſant ainſi méner par les foles imaginations & ſuperſtitions de leurs *Ombiaſſes* ou Prêtres, qui conſeillent aux péres d'abandonner leurs enfans, de les faire emporter par un malheureux eſclave dans des lieux éloignez du vilage, & de les mettre ſous des haïes & des buiſſons, ou de les expoſer dans un bois à la merci de la pluie & du vent, des chiens, des ſangliers & autres bêtes farouches ; où ils meurent enfin de faim & de ſoif aprés bien de larmes & de cris, ou bien ils y ſont cruélement dévorez par les bêtes ſauvages.

Ce qui oblige les péres d'expoſer ainſi leurs enfans nouvellement nez, eſt qu'ils ſont venus au monde en un jour malheureux, ou en un mois, ou même à une heure qui ne préſage ſuivant leur croiance que de malheurs, ce qu'ils éxécutent encore plus-volontiers lors que l'Ombiaſſe voit que la ſituation de la planette de l'enfant n'eſt pas à ſon gré ; c'eſt pourquoi il prononce qu'il ſera un parricide, que toute ſa vie ne ſera qu'une ſuite continuelle de malheurs, qu'il n'aura d'inclination qu'à commettre toute ſorte de méchancetez, & que par conſéquent il le faut abandonner, bien qu'il ſoit né un jour heureux ou à une heure favorable.

Les mois malheureux ſont ſur tout les mois d'Avril qu'ils nomment *Saffard*, & de Mars appellé *Ramahara* ; le huitiéme jour & la derniere ſemmaine de chaque mois ſont auſſi de ce nombre, dont l'un eſt apellé en la langue du païs *Affaronton* & l'autre *Alacoſſi* : de chaque ſemmaine le mardi & le vendredi ſont mis au rang des jours malheureux, & des heures, celles qui reçoivent les influences d'un mauvais *Vitang*, c'eſt-à-dire l'aſpect d'une malheureuſe planette, de ſorte que ces peuples content preſque la moitié de l'année pour des jours malheureux. Il y a pourtant quelques perſonnes qui ont quelque ſentiment d'humanité, & ſont touchées de quelque pitié pour leurs enfans, de ſorte qu'aprés les avoir fait expoſer, ils donnent charge à un de leurs eſclaves ou de leurs parents de les aller promtement ſécourir, de les alaiter, & de les reprendre, mais ils ne les tiennent plus pour leurs enfans, les laiſſant en propre à ceux qui ont eu la charité de les en retirer. Il y en a d'autres qui ſe contentent de faire des *Faſis* pour ces pôvres enfans, c'eſt-à-dire qu'ils immolent des bêtes & des coqs, & enferment les enfans pendant la moitié d'un jour dans un poulailler, pour les dépouiller de toute la malignité de l'aſtre qui les domine, croiant que ſi on les laiſſoit vivre ſans acomplir cette cérémonie, ils ne manqueroient pas de s'abandonner préciſement un tel jour à commettre un parricide, ou à exercer des brigandages & ſeroient toute leur vie adonnez à toute ſorte de méchancetez ; ſi bien qu'ils

jugent

jugent plus à propos de les étoufer dés leur naiſſance que de les laiſſer vivre, étant fortement perſuadez qu'en faiſant cela ils font une auſſi bonne action que s'ils tüoient un ſcorpion ou quelque autre bête dangereuſe.

Si une miſerable eſclave non mariée eſt en couche d'un enfant, & que ſon Maître vienne à la renvoier, elle ne faira pas dificulté de néïer ſon enfant dans la riviére, ou de l'enterrer tout vif, ou de l'étrangler pour s'en débaraſſer & ſe délivrer du ſoin & de la peine de le nourrir. Si une femme eſt fort-incommodée dans ſa groſſeſſe & qu'elle ſoufre beaucoup en acouchant, on acuſe ordinairement l'enfant d'en être la cauſe, c'eſt pourquoi la mére ordonne de l'étrangler ou de l'enterrer tout vif, en ajoûtant pour excuſe, que cét enfant doit être d'un méchant naturel, puis qu'il faut néceſſairement qu'il ait été la cauſe qu'elle a été ſi malade.

Si la fille d'un *Roandrian* a eu à faire avec un Négre avant que d'être mariée (comme toutes le pratiquent, ſans exception) & qu'elle en ſoit devenuë groſſe, ou bien elle fait mourir cét innocent & tendre fétus avant qu'il ait commencé de vivre, ou elle fait tüer l'enfant lors qu'elle l'a mis au monde; que ſi l'enfant eſt noir comme le pere, ou qu'il ait les cheveux friſez, on le fait mourir dés auſſi tôt ſans diférer d'un moment; & ſi lors qu'elle eſt groſſe, elle apréhende d'avoir de trop gros tetons, qui pourroient déplaire à ſon amant & lui faire concevoir de l'averſion pour elle, ſans héſiter elle donne la mort au fétus preſque en même tems que la vie & dans le même endroit qu'il l'avoit reçûë, ou s'il vient à naître elle le fait mourir dés le moment, ne voulant pas prendre la peine de le nourrir.

Il y en a pourtant quelques-unes, bien que fort-peu, qui ne le font pas, mais baillent ſécrétement l'enfant à une de leurs Négreſſes, loin de l'endroit où elles demeurent, pour le nourrir; il y en a peu pourtant qui ne le pratiquent autrement. Cette abominable & ſole coûtume n'eſt pas moins en uſage dans le païs de *Manghabei* que dans tout le reſte de l'île, à quoi il en faut ajoûter une autre qui n'eſt pas moins éxécrable, qui eſt que ſi une femme meurt en travail d'enfant, on enterre l'enfant tout vif avec ſa mére, en diſant qu'il vaut mieux que l'enfant meure, puis qu'il n'a plus de mére qui le puiſſe nourrir & élever, que de le laiſſer vivre.

Maniere de manger des habitans.

Les habitans du païs, tant Négres que blancs, ont encore une méchante & particuliere coûtume qu'ils obſervent en mangeant, bien qu'ils préparent leur manger fort-proprement. C'eſt que les *Roandrians* mangent avec les *Roandrians*; les *Lohavohits* avec les *Lohavohits*; les *Ontſoa* avec leurs ſemblables, & les eſclaves avec ceux qui reſtent, mais ils ne mangent jamais avec leurs maîtres. Les *Roandrians* ne mangent jamais avec les *Anacandrians*, & une *Roandriane* qui ſeroit mariée à un *Anacandrian*, ne permettroit pas que ſon mari mangeât avec elle. Mais dans le païs de *Manghabei* ils ont une coûtume bien diferente, puis que les eſclaves y mangent avec leurs maîtres & les maîtres avec leurs eſclaves.

Dans la Province d'*Anoſſi* & dans les autres places où il n'y a point de *Zafferaminis*, il n'y a que les principaux *Roandrians* & *Anacandrians* qui aient le pouvoir d'égorger les bêtes; ils prennent ordinairement leur répas le matin & le ſoir, mais les autres *Zafferaminis* n'en uſent pas de même, puis qu'ils prennent ſouvent cinq ou ſix petits répas par jour.

Leur manger.

Leur manger ordinaire eſt du ris, des féves appellées *Vouzonrouc*, de petits pois nommez *Vounzou* en la langue du païs, des *Mimes* qu'ils nomment autrement *Voamuſa-oſeque*, pluſieurs ſortes d'Ignames, des choux qu'ils apellent *Souzes* & *Varuattes*, de beuf, de mouton, de boue, des poules, des chapons, des poules d'Inde qu'ils nomment *Acanga*, des Canards, de petits porcs-épi, mais ils ne mangent jamais de pourceau, ſi ce n'eſt les chaſſeurs qui en mangent avec toute leur famille; pluſieurs ſortes de poiſſons de mer & de riviére, du *Menachil* ou d'huile de *Seſame*, & d'huile d'*Ouivau*; diverſes ſortes de fruits, comme des *Vontacas*, des *Alamoutous*, des *Voarots*, des *Voanates*, des *Lotſſes*, des *Sacols*, des fruits de *Sacre*, de *Co*, de Banane & des Cannes à ſucre. Ils ſe nourriſſent auſſi en temps de famine de certaines racines qui croiſſent dans l'eau & dans les bois, telles ſont les racines d'*Ouuirandre*, d'*Ouuienpaſſo* & d'*Ouuirouzes*, qui ſont d'un goût fort-agréable. Les habitans de *Carcanoſſi* mangent beaucoup de cannes à ſucre, bien qu'ils n'en aient pas en grande abondance; cependant elles y proviendroient merveilleuſement bien s'ils prenoient le ſoin de les cultiver. Ils compoſent ordinairement leurs ſauces de Gingembre & de feuilles d'ail, ils ſe ſervent auſſi du poivre blanc bien qu'au commencement ils le priſſent pour du poiſon. Leur boiſſon ordinaire eſt de l'eau chaude, ou le bouillon de la viande qu'ils mangent; ils font du vin de miel, dont ceux de *Cartanoſſi* en font en abondance, mais ils n'en boivent que dans leur *Miſſayatſi* & dans

les cérémonies de l'Egliſe. Du côté de *Matatane*, vers le Nord, on fait de tres-excélent vin de ſucre, mais il n'eſt pas ſi agréable au goût que celui de miel ou l'hidromel. Il y en a d'autres qui font une boiſſon ou vin de ſucre & de miel mélez enſemble.

Langage. On ne parle qu'un ſeul & même langage par toute l'île, mais la prononciation en eſt bien diferente ſuivant la diverſité des Provinces, car les uns prononcent bref & les autres long; ainſi les peuples de la Province de *Mahafalle* traînent tous les mots de cette langue & les prononcent longs, mais les autres les prononcent fort-court, & néanmoins ils ont tous un même langage.

Ce langage a beaucoup de raport avec les langues Orientales & ſur tout avec l'Arabe, & une grande conformité avec la Gréque, tant en la maniére de parler, que dans l'arrangement & conjonction des noms & des verbes actifs. On déſigne chaque choſe avec l'action & la maniére dont elle eſt faite, ainſi on dit un arbre ou du bois rompu *Hazonfoulac*; un habit déchiré, *Sichinrota*; un pot caſſé, *Vilangha Vacqui*; un filet coupé, *Foulemaitou*, & ainſi de pluſieurs autres choſes qui font connoître la richeſſe de cette langue.

On recherche auſſi dans les façons de parler le changement de quelques conſonnes parmi ceux de Madagaſcar; ainſi l'V ſe change en B lors que le mot précédent finit par une conſonne, comme par éxemple pour dire une montagne on dit *Vohits*, mais ſi on veut ſignifier ce qui eſt compris dans la montagne, il faut en ajoûtant *Am* changer l'V en B, & dire *Ambohits*; l'F ſe change en P, ainſi *Faſſo* ſignifie du ſable ou le rivage, mais lors que la ſilabe *an* précéde, il faut dire *anpaſſo*, c'eſt-à-dire au ou ſur le rivage, & ainſi des autres. La priére Dominicale eſt conçûë en ces termes quand on la traduit en leur langue *Amproy Antſica izau hanoutang andanghitſi; angharanau hoſiſſahots, Vahouachanau hoaui aminay, fiteiannau houfaizangh antane tous andanghitſi; mahoumehanau anrou aniou abinaihane antſica, amanhanau manghaſaca, hanay ota antſica; Tonezahai manghaſaca, hota anreo mauouany, amanhanau aca Mahatet ſeanay abinſiuet ſeuetſe ratſi, ſcha hanau Metezaha hanay tabin haratſiian abi, Amin.*

Les Caractéres dont ſe ſervent les *Ombiaſſes* ou Prêtres ſont Arabes, & vingt-quatre en nombre, que l'on écrit de la droite à la gauche, bien que la prononciation de quelques-uns ſoit diferente de celle des Arabes. Il y a environ deux cens ans que ces lettres furent aportées à ces peuples par certains Arabes qui avoient été envoïez à cette île par le *Kalif* de la Méque; ils vinrent avec leurs barques prendre terre à *Matatane*, où ils épouſerent des femmes du païs & enſeignerent l'Arabe & l'*Alcoran* à tous ceux qui ſouhaiterent de l'aprendre, comme ils le pratiquent encore aujourd'hui.

Papier. Le Papier dont ils ſe ſervent pour écrire eſt jaune, & fait de l'écorce du milieu d'un certain arbre qu'il nomment *Auo*, qui eſt fort-douce & unie, dont les habitans de *Matatane* font auſſi des habits qui ſont auſſi doux que s'ils étoient de ſoie. L'on fait ce papier à peu prés de la même maniere que celui que nous avons en Europe, excepté qu'on ne met point en uſage tant d'inſtrumens & de machines, & qu'on ne fait pas un ſi grand apareil. On fait donc bouillir l'écorce pendant deux jours dans un grand chauderon, dans une leſſive bien-forte faite des cendres du même arbre, où étant devenuë tendre & fragile à force de bouillir, aprés l'avoir lavée dans de l'eau claire on la bat dans un mortier de bois juqu'à ce qu'elle ait aquis la conſiſtence de la bouillie, on la verſe alors ſur un clairon ou ſur une nate, faite de certains petits roſeaux fort-ménus entrelaſſez & joints enſemble fort-éxactement, pour en former du papier & le laiſſer égoûter là-deſſus, enſuite on le met au ſoleil ſur une feuille de *Baliſier* frotée d'un peu d'huile de *Menackil* pour le faire ſécher, & dés qu'il y en a une feuille de ſéche on la trempe dans une décoction épaiſſe de ris pour empêcher qu'il ne boive, on le fait ſécher de nouveau & l'on a du papier uni & liſſé.

Encre. Ils font de l'encre de la décoction du bois apellé *Arandranto*, dont les Grands ſe ſervent dans la ſtructure de leurs maiſons, & dont on tire le *Karabé*; on met donc à ſécher cette décoction juſqu'à ce que toute la liquidité en ſoit ſortie & qu'elle ait aquis la conſiſtence & l'épaiſſeur néceſſaire. Cette encre eſt fort-bonne, mais elle n'eſt pas ſi noire que la nôtre, on la peut pourtant rendre fort-noire & fort-bonne en y mélant un peu de verdet; il n'eſt pas néceſſaire d'y mettre de gomme, parce que le bois dont on la fait eſt fort-gommeux. Lors que l'encre eſt séche on la fait bouillir avec un peu de l'eau, & elle eſt encore auſſi bonne qu'auparavant.

Plumes à écrire. Les plumes dont ils ſe ſervent pour écrire ſont faites d'un morceau de bamboche apellée en leur langue *Voulou*, de la longueur de la main & auſſi large que le tuiau d'une plume; ils le taillent auſſi & le holandent de la même maniére que nous nos plumes & s'en ſervent pour écrire.

Les

Les naturels du païs content de la même maniere que les Européens, depuis un juſques à dix & aprés dix ils joignent le nombre un & les ſuivants juſques à vingt, & ainſi du reſte en cette maniere, *Iſſa* ou *iraiche* ſignifie un; *rou*, deux; *telou*, trois; *effats*, quatre; *Iuut*, cinq; *enem*, ſix; *fitou*, ſept; *Valou*, huit; *ſiui*, neuf; *foulo*, dix; *Irac foulo ambi* ou *Iraiche amanifoulo*, onze; *Rou foulo pambi*, douze; *Roupoulo*, vingt; *Telou ambi*, trente; *Effats poulo*, quarente; *Zatou*, cent; *Armou*, mille; *Alen*, cent mille. Il y en a qui ont écrit qu'ils ne ſavoient conter que juſqu'à dix, ce qui eſt faux; mais il eſt vrai que les Négres qui ſe tiennent dans les montagnes & du côté du païs de *Machicore*, qui n'eſt ni planté ni ſemé, ne ſavent pas conter. *Maniere de conter.*

Ils ſe ſervent auſſi des mêmes poids, mais qui ne péſent pas plus d'un gros; car les onces, les demi-livres, & les livres n'y ſont pas en uſage; parce qu'ils n'ont beſoin de poids que pour péſer l'or & l'argent, puis qu'ils ne péſent point les autres marchandiſes. Ils apellent un gros *Sompi*; un demi-gros, *Vari*; un grain, *Sacare*; un demi-grain, *Nanqui*; ſix grains, *Nangue.* *Poids.*

Ils ont diverſes ſortes de meſures, comme les meſures de ris, qu'ils nomment *Troubahouache*, (c'eſt-à-dire mui de Roi) *Moucha* ou *Monca* eſt une meſure de ſix livres de ris mondé; *Voule*, eſt la meſure d'une demi-livre; *Zatou*, qui ſignifie cent, eſt la meſure de cent *Voules* de ris, & l'on s'en ſert pour meſurer le ris qui n'eſt pas mondé.

La meſure dont ils ſe ſervent pour meſurer la longueur des étoffes, des cordes & d'autres choſes de cette nature, s'appelle *Refe*, qui eſt une toiſe parmi nous; mais l'aune & encore moins le pié ne ſont point en uſage parmi ces peuples.

Ils ne meſurent point les terres par perches, arpents & demi-arpents, mais ils ſe réglent, à l'égard de leurs marais ou champs à ris appellez *Horraes* en leur langue, ſur la quantité de ris qu'on y peut ſemer.

Pour ce qui eſt du négoce qu'ils font entre-eux, il conſiſte ſeulement à troquer marchandiſe contre marchandiſe, car les monoies d'or & d'argent ne ſont point en uſage dans ce païs-là; que s'ils viennent à recevoir de l'or ou de l'argent monoié des autres peuples étrangers, ils le font bien-tôt fondre pour en faire de *Menilies* & de bracelets. Mais quand ils vont bien avant dans le païs pour achéter des beufs, du coton, des habits de ſoie, du fer, des Zagaies, des haches, des couteaux & d'autres choſes néceſſaires, ils ſe fourniſſent ſur tout de corail de verre & d'autres marchandiſes que les François leur portent, pour s'en ſervir au lieu de monoie dans tous leurs achats. Ceux qui ont beſoin de coton aportent du ris & aménent du bétail dans les cartiers qui produiſent beaucoup de coton, & ceux qui ont beſoin de bétail & de ris aportent de coton dans les lieux où l'on trouve l'un & l'autre en abondance, afin de troquer leurs denrées *Negoce.*

con-

contre celles qui leur manquent; ils changent auſſi de l'or & de l'argent pour du cuivre & du fer; cependant ils ont encore fort-peu de connoiſſance du négoce, puis qu'ils négligent de chercher les choſes qui naiſſent chez eux & qu'ils ſe moquent des François quand ils leur diſent de chercher telle ou telle choſe & de l'aporter, qu'ils la leur acheteront, ſi bien que juſqu'à préſent on n'a pas découvert dans ce païs-là des marchandiſes de grande importance, & pourtant on y trouve des Saphirs, des Rubis, des Emeraudes, des Comalines & d'autres pierres pretieuſes, comme il paroît par les montres & les épreuves que les François en ont fait, & qu'ils ont envoiées en Europe.

Les marchandiſes qui s'y débitent le mieux & qui ſont les plus-recherchées par ces Inſulaires ſont des coraux de toute ſorte de groſſeur & de couleur, mais il faut qu'ils ſoient tous percez pour les pouvoir paſſer à un filet; de gros fil d'archal jaune & pluſieurs autres mercerie, comme de petites chaînes de cuivre jaune, de petits ciſeaux, des couteaux, des haches, des marteaux, des clous, & pluſieurs autres choſes de peu de valeur qu'on peut troquer avec un gain conſidérable contre des marchandiſes de leur païs.

Flacourt, dans ſa deſcription de Madagaſcar, eſtime cette île d'une grande importance pour l'avancement & l'afermiſſement du commerce vers les côtes de l'Etiopie, de la Mer Rouge, du Golfe Arabique, & des autres endroits des Indes, & qu'on en pourroit tirer des grands avantages, tant a cauſe de la commodité du bois pour la conſtruction des vaiſſeaux (qu'on pourroit auſſi aporter de cette île dans tous les lieux ci-deſſus, & le changer pour d'autres marchandiſes) qu'à cauſe de la grande quantité de denrées que l'on trouve dans cette île, comme du fer, de l'acier, du ris, diverſes ſortes de teintures, du bois odorant, de la cire & un grand nombre de gommes & d'autres choſes. Il ajoûte que cette île peut ſervir comme d'échele ou de dégré pour le commerce & la navigation des Indes Orientales.

Richeſſes. Toutes leurs richeſſes conſiſtent en ces denrées, comme auſſi en ſerpes, couteaux, haches, bêches de fer & d'acier pointuës, habits, beufs, champs à planter de l'Igname, en marais pour la culture du ris, & en une grande quantité de ſujets & d'eſclaves. Les *Zafferaminis* ſont les plus-riches en or, qu'ils tiennent caché le plus qu'il leur eſt poſſible & ne le veulent pas faire paroître aux François.

Il eſt à remarquer qu'il n'y a pas de perſonne de conſidération dans toute l'île qui n'ait quelques reſtes d'or de ſes Ancêtres, mais cét or n'a aucune reſſemblance avec celui de l'Europe, comme étant plus-pâle & preſque auſſi aiſé à fondre que du plomb; on le tire de la terre en pluſieurs endroits & provinces, car tous les Grands en font grand cas & le tiennent en grande vénération, de même que ſi c'étoit un Dieu. Il y a de l'or à *Manghabei*, mais ils le tiennent caché dans leurs cimétieres, d'où ils ne l'oſent tirer, à cauſe que par leurs ſuperſtitions ils s'en eſtiment indignes.

La plûpart eſtiment plus l'argent rougeâtre que le fin, mais ceux *d'Anoſſi* en ſavent bien faire la diference & ſe connoiſſent aſſez en or & en argent; leurs orfévres ne ſauroit pourtant mettre en oeuvre l'or que nous avons en Europe, à cauſe, diſent-ils, qu'il eſt trop dificile à fondre, & le nomment *Voulamene Voutrouwa*. Ils apellent le leur *Abetslauan* & *Littebarongha*, ou *Voulamene Malacaſſe*.

Maniere de faire la guerre. Pour ce qui eſt de la guerre, ils ne ſavent ce que c'eſt que de livrer des batailles & encore moins d'aſſigner à l'ennemi le jour du combat, ne formant de deſſein que pour le ſurprendre & lui dreſſer des embuches. Lors que l'ocaſion ſe préſente favorable pour faire quelque entrepriſe avantageuſe, ils s'aſſemblent ſécrétement, & tâchent d'ataquer leurs ennemis à l'improviſte vers la pointe du jour aprés que l'armée a repoſé toute la nuit, ils ſe donnent même quelquefois le mot huit jours auparavant pour ſe rendre tous enſemble au jour nommé par des chemins diferents & inconus devant un des bourgs de leurs ennemis, dans le deſſein de l'ataquer & le prendre d'aſſaut, ils l'environent pour cét éfet de tous côtez dés leur arrivée, & en aprochent avec des cris épouvantables; y étant entrez ils maſſacrent tout ce qu'ils rencontrent ſans épargner les enfans à la mamèle, qu'ils coupent en bêtes farouches à piéces & à morceaux. Le fort de leur fureur & de la tüerie étant paſſé, ils font eſclaves tous ceux qu'ils peuvent attaper, mais ils mettent à mort tous les enfans des Grands; ils obſervent cette coûtume pour extirper entiérement la race de leurs ennemis, dans la crainte que leurs décendans ne s'en vengeacent un jour s'ils les laiſſoient vivre.

Ils envoient en temps de guerre des eſpions fort-fréquemment pour obſerver l'état & la contenance de leurs ennemis, & découvrir en quel endroit ils ont leur plus-grand vilage & la plus-grande quantité de bétail, car ils changent alors de demeure & chaſſent leur bétail vers les montagnes & les lieux les plus-inacceſſibles. Ils envoient de temps en temps des partis forts de vingt, trente & quarente hommes, pour ſacager les moindres vilages & enlever les gens

&c

Digitized by Google

& les bêtes qu'ils rencontrent, ce qu'ils nomment *Soussone*; ils reduiſent en cendres les vilages dont ils ſe ſont rendus les maîtres; ils ſe gardent auſſi quelquefois de le faire, dans la crainte que les habitans & les voiſins à la vûë de la flamme & de la fumée de cét embraſement ne vinſſent fondre ſur eux de tous côtez, ne les pourſuiviſſent & ne leur coupaſſent chemin. Cette expedition ou ce parti eſt apellé parmi-eux *Tafichemanthi*, ce qui ſignifie armée noire ou ſecrette.

Ceux qui font ſes courſes ſont ordinairement pourvûs d'*Aulis* & de *Mouſſanes*, c'eſt-à-dire de ſortiléges & de billets écrits en Arabe, quand ils vont en païs ennemi, avec une ferme confiance que ces billets atireront pluſieurs malheurs ſur leurs ennemis, leur ôteront la force & le courage de ſe défendre, leur cauſeront des maladies mortelles, & qu'enfin ils ſeront la principale cauſe de leur perte & de leur défaite; mais qu'au-contraire ils ſeront favorables pour eux, leur donneroit du courage & leur procureront un ſuccés heureux & toute ſorte de proſperité; ſi bien que ces peuples, tant ceux qui s'en ſervent que ceux contre qui ils ſont emploiez, y croient ſi fermement, que s'ils venoient à tomber malades dix ans aprés, ou qu'il leur arrivât quelque malheur, ils l'atribüeroient aux ſortiléges de leurs ennemis.

Il y a pluſieurs Grands dans cette île qui entreprennent la guerre contre leurs voiſins, non pas pour en être incommodez, mais ſeulement à cauſe de leurs richeſſes & de la multitude de leurs beſtiaux; & ne font pas même dificulté de dire ouvertement que ceux-là ſont leurs énemis qui poſſedent beaucoup de bétail.

Leurs armes ſont diferentes dans preſque chaque Province. Ceux de la Province d'*Androbeizaha* ſe ſervent d'une groſſe zagaie dont le bout eſt armé d'un fer aigu, large & long, & portent outre cela dix, douze ou quinze petits javelots, qu'ils nomment *Fitorach* & la groſſe zagaie *Renelefo*, c'eſt-à-dire mére-Zagaie. *Armes.*

Dans la Province de *Manghafia* ils ſe ſervent d'une rondache & d'une groſſe zagaie, qu'ils nomment *Coubahi*, de même que tous les autres peuples juſques à *Manghabet*, qui portent des zagaies de la longueur d'une demi-pique & des rondaches une fois plus-groſſes & plus-fortes qu'au côté Méridional. Ceux d'*Ampatre*, de *Mahafalle*, de *Machicore* & d'*Androbeizaha* ſe ſervent tous des mêmes armes, qui ſont une rondache, une Zagaie & cinq ou ſix autres dards ou javelots, qu'ils apellent *Sembelaché*. C'eſt de ces Provinces & de celles d'*Eringdrane*, d'*Anachimouſſi* & de *Vohits-anghombe* que ſortent les mieux-armez & les plus-hardis Soldats de l'île.

On trouve une famille ou race du côté de la riviére de *Mananghoureu*, trois lieuës au deſſous de *Ghallemboulou*, forte de cinq ou ſix cens hommes fort-hardis, qui marchent armez d'arcs & de fléches, portent des dards & combatent de la même maniere que les peuples qui habitent les Contrées Méridionales de l'île, c'eſt-à-dire qu'ils lancent de loin leurs javelots. Ceux de *Manghafia* en tirant vers le Nord juſques au bout de l'île, combatent main à main ſeulement avec une Zagaie en ſe couvrant d'une rondache, & atendent leurs ennemis de pié ferme, de là vient qu'ils ſont redoutez de ceux qui lancent des dards, car aprés qu'ils ont tout lancé ils n'oſent pas en venir aux mains avec eux, mais ils penſent à chercher leur ſalut dans la fuite dés que les armes leur viennent à manquer; ceux de *Mananboulle* ſont les plus-fermes & les plus-hardis ſoldats de tous, dont il y en a quelquefois qui ſont armez de cinq ou ſix *Sambelaches* ou *Javelines*, qu'ils portent dans leur rondache.

Ils n'obſervent ni rang ni ordre dans le combat, mais ils ſe batent par centaines & tâchent chacun de ſon côté de faire du mieux qu'il lui eſt poſſible, en faiſant cent ſauts & grimaces diferentes du corps & du viſage, & harcelant leurs ennemis par des paroles injurieuſes & par des menaces, pour leur mettre l'épouvante dans le cœur. Quand ils ont mis par terre quelcun de leurs énemis ils lui coupent la gorge en faiſant des cris éfroiables, & il n'y a point d'eſclave pour ſi chetif qu'il ſoit, qui ne perce à coups de Zagaie les corps inanimez de ceux qui ſont étendus par terre.

Pendant tout le temps que les hommes ſont à la guerre juſques à leur retour, les femmes & les filles ne ceſſent de dancer jour & nuit, & ne dorment ni ne mangent dans leurs maiſonnettes; quelque panchant même qu'elles aient à la lubricité elles ne ſoufriroient pas, pour quoi que ce fût, la compagnie d'un autre homme pendant que le leur eſt expoſé aux dangers; car il eſt profondement gravé dans leur eſprit que leurs maris ſeroient infailliblement tüez ou bleſſez dans le combat ſi elles commettoient cette infidélité en leur abſence, & elles croient au-contraire que leurs dances continuelles animent leurs maris & leur augmentent les forces & le courage; c'eſt pour cette raiſon que tant que la guerre dure elles ne diſcontinuent pas de dancer, & qu'elles obſervent cette coûtume avec tant de ſuperſtition.

Lors que quelcun des Grands ſe croit trop foible pour pouvoir reſiſter, ou qu'il n'a pas

envie de faire plus-long-temps la guerre, il envoie quelcun des ſiens vers l'ennemi avec quelques préſents, pour le porter à faire la paix & convenir d'un jour pour venir en conférence & à un acommodement amiable ; l'autre envoie auſſi de ſon côté quelcun des ſiens avec des préſents pour donner à connoître ſon état & ſa diſpoſition. Le jour aſſigné ils ſe rendent aux bords d'une riviére avec toutes leurs troupes, comme s'ils étoient prêts à combatre ; ils tüent chacun un taureau & s'en envoient l'un à l'autre une portion du foie, qu'ils mangent en préſence des Envoiez des deux partis avec des proteſtations autentiques & des ſerments ſolennels acompagnez d'imprécations que le foie qu'ils mangent les puiſſe faire crever, que Dieu retire ſa main d'au milieu d'eux & les abandonne, qu'ils puiſſent être anéantis par leurs ennemis & que leur race finiſſe avec eux s'ils ont deſſein de faire plus-long-temps la guerre, de s'enlever le bétail l'un à l'autre, de s'entretüer leurs ſujets, de ne tenir pas leur parole, & s'ils prétendent de faire porter des ſortiléges & des poiſons dáns le païs du parti contraire. Mais s'il y en a quelcun qui ne ſoit plus en état de tenir contre ſon ennemi & qu'il demande la paix, il faut qu'il s'aille humilier devant lui ; il y va donc lui-même, aprés avoir envoié un des ſiens à un autre pour lui demander ſa protection & pourvoir à la ſureté de ſa perſonne ; le vainqueur baille alors à manger du foie au vaincu, qui s'engage par là à lui demeurer fidéle, & par ainſi ils ſe mettent tous deux en répos en mettant fin à la guerre, quoi-que pourtant on ne faſſe la plûpart du temps ſes ſermens que pour ſe tromper l'un l'autre dans la ſuite avec d'autant plus de facilité ; c'eſt pourquoi, nonobſtant leur ſerment, ils ſe tiennent toûjours ſur leur garde & veillent à leur propre défence.

Aſtronomie. Ils ont quelque groſſiere connoiſſance du mouvement des Cieux, du cours des aſtres & du Zodiaque, qu'ils diviſent comme nous en douze ſignes, qui ſont apellez *Vintangs* par les *Ombiaſſes* ou Prêtres ; les voici dans le rang & avec les noms qu'ils leur donnent.

Au Printemps.
Alimiza, *Alicarobo*, *Alacoſſi*, C'eſt-à-dire *Les Balances.* *Le Scorpion.* *Le Sagittaire.*
En Eté.
Alizadi, *Adalou*, *Alobotſi*, C'eſt-à-dire *Le Capricorne.* *Le Verſeau.* *Les Poiſſons.*
En Automne.
Alabemali, *Azorou*, *Alizoro*, C'eſt-à-dire *Le Bélier.* *Le Taureau.* *Les Gemeaux.*
En Hiver.
Aſarata, *Alaaſade*, *Aſamboulo*, C'eſt-à-dire *l'Ecrevice.* *Le Lion.* *La Vierge.*

L'année eſt auſſi diviſée en douze mois parmi-eux, dont voici les noms

Vatreuate, *Saffard*, *Atſiſi ou à Soutri*, *Valaſcira*, *Foſſa*, *Maca*, *Hiahia*, *Sacamaſſeh*, *Saceve*, *Voulambitou*, *Aſarmangbits*, *Aſarabe*, C'eſt-à-dire *Mars.* *Avril.* *Mai.* *Juin.* *Juillet.* *Août.* *Septembre.* *Octobre.* *Novembre.* *Décembre.* *Janvier.* *Février.*

Leur prémier jour de l'an commence en nouvelle Lune, au mois de Mars ; ils n'ont pourtant aucun conte certain & réglé du temps & des ſaiſons, mais ils content leurs années par les jours des ſemmaines, en commençant l'annéede la circonciſion par un vendredi.

Toute

Toute la Réligion des habitans, tant des blancs que des Négres, conſiſte en une gran- *Réligion.*
de ſuperſtition, ſans avoir l'uſage des Egliſes ni des priéres ; cependant ils tiennent la circonciſion.

Ils croient bien & ſavent même qu'il y a un Dieu, qui a créé le Ciel & la Terre au nombre de ſept, toutes les créatures & un nombre innombrable d'Anges, mais ils ne l'honorent ni ne le ſervent, ils vivent ſelon la loi de la nature ſans le craindre, & pourtant ils font confeſſion de leurs péchez & de toutes les actions de leur vie, ſur tout les vieillards qui ſont ſur le bord de la foſſe & couchez au lit de la mort. Ils croient auſſi qu'il y a un Démon qu'ils craignent & redoutent fort, & le nomment *Taiwaddey*, qui a un grand nombre d'adhérans, & qui les tourmente cruélement, principalement les hommes ; ils tiennent que Dieu eſt l'Auteur de tout bien & qu'il ne fait jamais de mal, qu'il donne l'être & la vie à tous les hommes & à toutes les créatures, tant à celles qui ſont animées qu'aux inanimées & qu'il la leur ôte de nouveau quand bon lui ſemble ; que le Démon eſt l'Auteur de toutes ſortes de maux & d'infortunes, qu'il envoie dans le Monde toutes les méchancetez, les maladies & les malheurs qui y régnent, qu'il cauſe toutes les querelles, les brigandages & les meurtres & qu'il eſt la ſource de tout mal ; de là vient qu'ils lui font des ofrandes pour l'apaiſer, l'adorent le prémier & le nomment dans leurs invocations devant Dieu ; ils invoquent encore une troiſiéme puiſſance, ſous le nom de *Dian Manang*, c'eſt-à-dire Seigneur ou Dieu des richeſſes qu'ils reconnoiſſent être l'or, car quand ils en voient ou qu'ils en ont à la main ils le font paſſer ſur leur tête avec une profonde vénération, & le baiſent ; il y en a même qui croient qu'en buvant de l'eau d'une taſſe où une *Menille* ou un bracelet d'or auroit été plongé ils pourroient obtenir par ce moien la remiſſion de leurs péchez ; ils croient qu'il y a un nombre preſque infini d'Anges & de ſerviteurs de Dieu, qui font mouvoir les Cieux, les étoiles fixes & les errantes, gouvernent la pluie, l'air, le vent, l'eau & la terre, ſont les protecteurs des habitations & de la vie des hommes & les défendent tant par mer que par terre de toute ſorte d'accident fâcheux dans tous leurs deſſeins.

Ils poſent de ſept ſortes d'Eſprits tant bons que mauvais ; les prémiers ſont les Anges dont je viens de parler, qu'on nomme en la langue du païs *Malaingbca*, qui ſont de bons Anges & ne font jamais du mal ; ils les déſignent & les connoiſſent tous ſous des noms particuliers en cette maniere *Ramichaïl*, *Ragi-bouraïl*, *Ramuil*, *Rafil*, &c. c'eſt-à-dire Michel, Gabriel, &c. *Eſprits de ſept ſortes.*

Les Eſprits du ſecond ordre, apellez *Couconlampou*, ſont au deſſous des Anges & inviſibles à l'homme quoi que corporels ; ils habitent les lieux les plus-ſolitaires & ſe rendent viſibles à tous ceux qu'ils veulent gratifier de quelque bienfait ; Il y en a de l'un & de l'autre ſexe qui ſe marient enſemble, engendrent des enfans, meurent aprés un long eſpace de tems & ont à atendre aprés cette vie, de même que les hommes, le ſalut ou la damnation éternelle, ſuivant qu'ils auront bien ou mal vécu ; ils mangent ſans diſtinction de toutes ſortes d'animaux & d'inſectes ſans aprehender d'en être incommodez quant à leur corps ou à leur eſſence corporelle ; ils ne ſont point ſujets à des maladies, comme étant preſque dénüez de tout accident ; cela n'empêche pourtant pas qu'ils ne meurent, leur vie étant bornée à un certain nombre d'années. Ceux dont les péres ou les méres aparoiſſent aprés leur mort, envoient incontinent des hommes pour les tüer & les enterrer de nouveau ; il eſt à remarquer que les enfans ont honte & tiennent à deshonneur les aparitions de leurs parents. Les Négres diſent que les plaies qu'on leur fait rendent du pus au lieu de ſang.

Ceux du cinquiéme ordre ſont nommez *Angats*, ce qui ſignifie la figure d'une Anatomie, mais cette eſpece eſt plus-imaginaire que véritable & ſemble avoir de la conformité avec ce que nous apellons ſpectres ou fantômes.

L'on apelle ceux du ſixiéme *Saccara*, qui ne ſont autre choſe que des Démons, ou des malins eſprits, qui tourmentent, ataquent & poſſedent les hommes, les femmes & les enfans ; ils les voient venir comme des dragons de feu qui les ſaiſiſſent, & s'en ſentent poſſedez quelquefois huit & même quelquefois quinze jours ; quand ils ſont en cét état on leur met une Zagaie à la main & s'en vont ainſi danſant & chantant ſans diſcontinuer, en faiſant d'étranges poſtures de leur corps ; les hommes & les femmes du vilage s'aſſemblent à l'entour de ces malheureux, danſent avec eux au ſon du tambour & font les mêmes grimaces & poſtures pour laſſer, à ce qu'ils diſent, leur patience ; Il y en a même quelquefois parmi ceux de l'aſſemblée qui ſont poſſedez, que l'eſprit du Démon agite ; c'eſt ce que l'on voit arriver ſouvent dans les Provinces d'*Ampatre*, de *Mahafalle*, de *Machicore* & dans pluſieurs autres ; ils immolent quantité de beufs, de moutons & de coqs à *Saccara*, pour tâcher de l'apaiſer par un grand nombre de victimes.

Les eſprits du ſeptiéme ordre ſont nommez *Bilis*, dont le nombre, à ce qu'ils diſent, eſt infini, mais ils ſont tous ſoumis à un eſprit dominant; celui-ci avec tous ſes adhérans eſt l'Auteur de tout mal, de ſorte qu'il ſemble être la même choſe que Lucifer & le Démon.

Ils croient que Dieu, aprés avoir créé le Ciel, la Terre & toutes les Créatures, plaça Adam, qu'il avoit formé de la terre, dans le Paradis (qu'ils poſent dans la Lune ou dans le Soleil) & lui défendit en même temps de boire & de manger d'aucune choſe parce qu'il n'en avoit pas beſoin. Cependant ils ajoûtent que le Paradis étoit arroſé par quatre fleuves, dont l'un étoit de lait, l'autre de vin, le troiſiéme de miel & le quatriéme d'huile, & qu'il y avoit de toute ſorte de fruit en abondance; mais voici comme ils racontent l'hiſtoire de ſa chute. Le Démon étant allé vers Adam dans le Paradis par ruſes & par fineſſes, lui demanda pourquoi ne mangeoit-il pas de tous ces bons fruits; pourquoi ne buvoit-il pas de ce bon vin & de ce bon lait, & ne mangeoit-il de ce miel & de cette huile excélents? Adam lui répondit que Dieu le lui avoit défendu, qu'il n'oſoit pas contrevenir à ſes ordres d'autant plus qu'il n'avoit pas beſoin de nourriture pour ſoutenir ſa vie. Le Démon étant ainſi renvoié demeura environ deux heures ſans revenir, aprés quoi il vint de nouveau parler à Adam & lui dit, qu'il venoit de la part de Dieu lui donner permiſſion de manger de tout ce dont il lui prendroit envie; Adam ſe voiant ainſi ſolicité en mangea ſon ſoû, mais aprés que la digeſtion en fût faite il lui prit envie d'aller à la ſelle, ce qu'il falût qu'il fit de toute néceſſité dans le Paradis; le Démon ne manqua pas de venir dés le moment acuſer Adam devant Dieu ſur ſon inſolence & ſa faleté, que c'eſt pour cela que Dieu le chaſſa du Paradis & l'envoia dans un païs, où il lui vint une apoſtume au gras de la jambe, qui creva ſix mois aprés & mit au jour une jeune fille; que s'en trouvant embaraſſé il envoia l'Ange Gabriel vers Dieu pour lui demander qu'eſt-ce qu'il en feroit & que Dieu lui répondit par le même Ange qu'il eût à l'élever & à la prendre à femme dés qu'elle ſeroit parvenuë à un certain âge, ce qu'il fit & la nomma *Rahouna*, qui ſignifie *Eve*.

Quelque temps aprés elle acoucha de deux fils, qui étant devenus grands, le Démon plein d'artifices les trompa en cette maniere; il leur bailla une Zagaie ou javeline armée d'un fer aux deux bouts & émût une querelle entre-eux, ſi bien qu'ils ſe jetterent auſſi tôt ſur la Zagaie, chacun ſe mit à tirer de ſon côté pour ſe l'arracher des mains l'un à l'autre, mais parce que les fers n'y étoient pas fermement atachez ils s'en échaperent à force de tirer, & comme il ſe trouva que chacun en retint un de ſon côté, ils s'en donnerent l'un l'autre dans le ventre & moururent tous deux de leurs bleſſures. Ces deux fréres étoient Caïn & Abel.

Adam, ajoûtent-ils, eût enſuite pluſieurs enfans, qui multiplierent beaucoup; mais comme les hommes devinrent méchans & qu'ils ne voulurent plus connoître Dieu en aucune maniere, Dieu envoia une inondation ou Déluge ſur la terre, aprés qu'il eût commandé à Noé de bâtir un grand vaiſſeau pour s'y retirer avec ſa femme & ſes enfans, tous ſes parents, ſes domeſtiques & pluſieurs animaux, le mâle & la fémelle de chaque eſpece. Ils n'y furent pas plûtôt entrez que toute la terre & le reſte des animaux ſe virent enſevelis ſous les eaux du Déluge, excepté les quatre montagnes ſuivantes, ſavoir *Zaballicaf* au Septentrion; *Zaballicatoure* au Midi; *Zaballiraf* à l'Occident & *Zaballibazani* à l'Orient, & pourtant il n'y eût perſonne qui s'y peut garantir de la mort. Quand le Déluge fût paſſé, Noé ſortit de ſon vaiſſeau, s'en alla demeurer en Jeruſalem & de là à la Méque.

Dieu, pourſuivent-ils, donna quatre ſortes d'écrits à Noé qui contenoient la Loi; le prémier fût appellé *Alifurcan* ou Alcoran, qu'il donna en faveur de Noé; le ſecond fût nommé *Soratſi*, & fût pour Moïſe; le troiſiéme *Zonboura*, en faveur de David; & le quatriéme *Alindzi* pour Chriſt, qu'ils apellent *Rabiſſa*. Ils diſent auſſi que Jeſus-Chriſt eſt venu au monde envoié de Dieu, qu'il n'a pas été engendré par aucun homme, mais qu'il eſt né de la vierge Marie qui l'enfanta ſans douleur & demeura vierge, ils l'apellent *Ramariama*; ils ajoûtent que Chriſt a été Dieu & homme & un grand Prophéte, qu'il fût crucifié par les Juifs, & que Dieu ne permit pas qu'il mourût, mais voulût que le corps d'un malfaiteur fût trouvé en ſa place. Ils célébrent le ſammedi de même que les Juifs, & non pas le vendredi comme les Mahométans. Lors qu'ils veulent entreprendre un voiage ou une afaire d'importance, ils conſultent, pour réuſſir dans leur deſſein, leurs *Squilles*, c'eſt-à-dire la *Géomance* ou Nécromancie, ou plûtôt leur *Auli*, qu'ils portent ſur eux dans des petites boîtes. Ils font de grandes ofrandes de bêtes, ce qu'ils appellent *Mitaba* en leur langue, quand ils font leur entrée dans une maiſon nouvellement bâtie, ou leur recolte, quand ils ſont malades

Digitized by Google

des & que leurs femmes ſont enceintes, quand leurs plantes croiſſent avec facilité & produiſent en abondance, aux enterremens, aux jours de jeûne & aux mariages. Les jours de jeûne, apellez en la langue du païs *Ramahana* ou *Miafouthe* & par les Turcs *Ramedan*, s'y célébrent avec grande cérémonie, quoi qu'il n'y ait ni jour ni mois établi pour cela, & que cela arrive tantôt en un mois & tantôt en un autre ſuivant la diſpoſition & la qualité de l'année.

Ils célébrent auſſi la Circonciſion qu'ils nomment *Valaſcira* avec beaucoup de ſolennité, ce qu'ils font ordinairement au mois de Mai lorſque c'eſt l'année du vendredi, (car ils ne content leurs années que par les jours de la ſemmaine) ſur tout les habitans d'*Anoſſi* & de *Matatane*, car tous les autres circonciſent en tout temps. Tous les parents & aliez de l'enfant qui doit être circonci ſe rendent ce jour-là au vilage où cette ſolennité ſe doit faire, les péres & méres y font aporter du vin, ou bien ils y ont fait auparavant aporter du miel pour en faire du vin, & donnent un beuf ou un taureau pour chaque enfant, mais les pôvres gens donnent un peu moins. *Circoncision.*

Les hommes s'y éxercent avec leurs Zagaies au ſon du tambour qu'ils appellent *Azoulabé*, comme celui qui le bat *Ompivango*. Ce tambour eſt fait du tronc creux d'un arbre & couvert à chaque bout d'une peau, avec cette diférence qu'il y en a d'un côté une de beuf, & de l'autre une de bouc, ils batent ſur l'un des bouts avec une baguette & ſur l'autre avec la main. Les parentes, femmes & filles, danſent à l'entour de celui qui fait l'éxercice de la Zagaie, en faiſant des geſtes & des poſtures fort-étranges, comme ſi par leur contenance elles vouloient tantôt étoufer leur rage & tantôt la faire paroître. Cét homme fait auſſi de ſon côté des poſtures & des grimaces éfroiables de ſa bouche, de ſes yeux, & en grinçant des dents, les plus-afreuſes & les plus-épouvantables qu'il lui eſt poſſible, pour faire voir qu'il ſait, quand il le faut, porter l'épouvante dans le coeur de ſes ennemis, ce qui eſt d'un ſpectacle auſſi ridicule que divertiſſant. Aprés avoir achevé tous ces éxercices, les jeunes hommes, les femmes & les filles dancent & chantent quelques chanſons. Le maître du vilage, qui eſt celui qui doit circoncir les petits enfans, les invite enſuite à boire du vin de miel ou de l'hidromel; on en boit de tous côtez à longs traits tant que chacun en peut avaler, ſi bien que les plus ivres ſont ceux qui font le plus d'honneur à la compagnie. Le ſoir on y tüe des beufs pour les manger le même jour, quelquefois au nombre de deux cens, dont ils mangent cuir & tout. Le lendemain matin, qui eſt le jour de la fête, chacun ſe tient coi, & les péres & méres ſe diſpoſent cependant à tenir leurs enfans prêts, les méres couchent la nuit qui précéde immediatement ce jour-là avec leurs enfans dans le *Lapa*, (qui eſt le même que l'Egliſe) que les péres & les oncles des enfans qui doivent être circoncis bâtiſſent un mois par avance avec certaines cérémonies. Les maris ne doivent pas aprocher cette nuit de leurs femmes ni en connoître aucune autre, & il n'y a point d'homme, de femme, ni de fille, qui aiant eu commerce avec un autre, oſât être préſent à la circonciſion, étant infatüez de ce préjugé ſuperſtitieux que s'ils le faiſoient le ſang ne pourroit s'arrêter quand on auroit coupé le prépuce, & que l'enfant en mouroit. Perſonne n'oſe auſſi porter ſur ſoi rien qui ſoit rouge, ou du moins ils cachent tout ce qui eſt de cette couleur ſur leurs habits.

Les hommes, les femmes, les filles & tous les habitans du vilage s'en vont baigner le matin à l'aube du jour, en faiſant batre leurs tambours au lever du Soleil, & chantent en proferant pluſieurs paroles d'adoration. Le Circonciſeur prononce auſſi tout haut ces paroles: *Salama*, *Zahanhare*, *Zahomiſſabots*, *Anauhanau*, *Nambouatſi tangho*, *amini Tombouc*, *Zahomitoulou bouzonhaminau*, &c. Ce qui ſignifie; Je te ſaluë, mon Dieu, je m'unis à toi par ma priére, tu as créé piez & mains, je te demande pardon de mes péchez, je me proſterne devant toi, je fais aujourd'hui circoncir cét enfant, &c.

Ils vont enſuite au *Lapa* ou à l'Egliſe, où ils portent leurs enfans, que les méres ajuſtent fort-proprement & les parent d'ouvrages de corail, de pierres précieuſes & d'autres ornemens qu'elles leur mettent à l'entour du cou, & ſe diſpoſent à tenir toutes choſes prêtes pour dix heures du matin de ce même jour, que cette cérémonie ſe doit achever, ce qui ſe doit faire à jeun; ils ſe réglent ſur l'ombre d'un homme qui ſe tiendroit debout devant le Soleil pour obſerver le moment qu'il faut prendre pour l'éxécution de ce miſtére, pour cét éfet ils la meſurent par piez, qu'ils nomment *Liha* ou *Pas* & quand elle eſt de la longueur de neuf piez, ils prennent préciſement ce tems-là pour circoncir. Tous les Tambours ſe mettent auſſi tôt à batre, & le Circonciſeur met ſon meilleur habit, il en cache tout ce qui eſt rouge & fait retirer tous ceux qui ſont vétus de cette couleur, de même que les filles & les garçons qui ont eu commerce enſemble pendant la nuit. Il fait auſſi une écharpe d'un gros écheveau de fil de coton blanc, qu'il met à l'entour de ſon bras gauche, pour en froter le couteau qu'il tient à

Digitized by Google

la main. Enfin les péres prennent chacun ſon enfant ſous le bras & vont faire une proceſſion au travers du *Lapa*, en y entrant par la porte Occidentale & ſortant de nouveau par l'Orientale dix à dix à la queuë l'un de l'autre. Aprés qu'ils ont fait deux fois ce tour, ils en font deux autres à l'entour des beufs qu'ils doivent immoler, & font toucher la corne droite de chaque beuf ou taureau (qui ſont couchez par terre aiant les quatre piez liez) aux enfans avec la main gauche & les aſſéient pour un moment ſur leur dos. On commande enſuite à tout le peuple de ſe retirer & de faire place, & le plus-âgé ou le Circonciſeur paroît alors ſon couteau à la main pour couper le prépuce à chaque enfant; quand il l'a coupé, il le baille à l'Oncle du petit garçon, qui le met dans le jaune & dans le blanc d'un euf qu'il tient à la main. Cependant un *Roandrian* ou *Anacandrian*, qu'on avoit envoié querir pour tüer le bétail, égorge un coq pour chaque enfant, & en fait tomber le ſang goute à goute ſur ſa plaie, & un autre y exprime deſſus le ſuc d'une certaine plante, nommée *Hota*, qui eſt une eſpece de tréfle, dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'herbe appellée *Prunella*. Si l'enfant eſt un eſclave qui n'ait point d'Oncle, on jette ſon prépuce à terre. Pendant ce jour-là, qui eſt eſtimé ſaint & ſacré d'un chacun, on n'entend aucun bruit & perſonne ne s'enivre.

Les *Roandrians* obſervent auſſi toutes ces cérémonies, mais avec de plus-grands apareils, une depenſe plus-conſidérable, beaucoup plus de pompe & de magnificence, & une plus-grande foule de monde; ce qui mérite bien mieux la curioſité des étrangers que tout ce que font les Négres, qui n'en font pas un ſi grand cas.

Ombiaſſes ou Prêtres. Les Prêtres, qu'ils apellent *Ombiaſſes* & que les Mores nomment *Morabouts*, ſont de deux ſortes, les *Ombiaſſes Ompanorats* & les *Ombiaſſes Omptiſiquils*; les *Ompanorats* ſont les écrivains, qui écrivent avec une grande facilité en Arabe; ils ont pluſieurs livres, parmi leſquels il y a quelque piéce de l'Alcoran. La plûpart entendent l'Arabe, qu'ils aprennent à écrire de la même maniére que l'on enſeigne en ce païs la langue Gréque & la Latine.

Ces *Ombiaſſes Ompanorats* ſont revétus de pluſieurs charges & dignitez, qui ont beaucoup de conformité avec les ordres Eccléſiaſtiques de l'Egliſe Romaine, tels ſont *Malé*, *Ombiaſſe*, *Tibou*, *Mouladzi*, *Faquihi*, *Catibou*, *Loulamaha*, *Sabaha*, *Taliſman*. Car *Malé* eſt un Clerc ou diciple qui aprend encore à écrire; *Ombiaſſe* eſt un écrivain ou un Médecin; *Tibou* eſt un Soudiacre; *Mouladzi* un Diacre; *Faquihi* un Prêtre; *Catibou* un Evêque; Loulamaha un Archevêquee; *Sabaha* eſt comme le Pape ou le Calif.

Tous

Tous ces gens-là ſe mélent de guérir les maladies & compoſent des *Hiridzi* ou des *Talismans*, ou des *Maſſaſſerrabes*, qui ſont de certains petits billets écrits en caractéres Arabes, qu'ils vendent aux Grands & aux riches en leur promettant qu'ils éloigneront d'eux toute ſorte d'accident & de malheur, qu'ils les garentiront de la foudre, de maladie, d'embraſement, de leurs enemis, & même de la mort, bien que toute leur induſtrie ne ſoit pas capable de leur fournir un moien pour s'en garentir eux-mêmes. Cependant ces ruſez eſcogriffes font de grands profits avec leurs billets, qu'ils tiennent à un haut prix, & en tirent des bêtes, de l'or, de l'argent, des habits & tout ce qui eſt à leur bien-ſéance. Ils ſont furieuſement redoutez de ces peuples qu'ils tiennent en une fort-grande crainte, car ils paſſent dans leur eſprit pour des enchanteurs & des ſorciers; les Grands même du pais s'en ſervent contre les François, contre leſquels ils ont mis en uſage toute leur ſience ſans pourtant rien avancer, en diſant pour leur excuſe, que leurs enchantemens ne peuvent rien contre les François, à cauſe qu'ils mangent de chair de pourceau & qu'ils ont une Loi diferente de la leur. Il eſt arrivé que ces *Ombiaſſes*, croiant d'atirer des malheurs ſur les François, ont porté tout contre leur Fort des corbeilles pleines de papiers écrits en Arabe; des eufs pondus un vendredi, tous couverts de caractéres Arabes; des pots de terre, qui n'avoient jamais été ſur le feu, écrits par dedans & par déhors, des biéres, des Canots, des ceintures, des petits ciſeaux, des pincettes à arracher le poil, le tout écrit de toutes parts ſans en rien oublier, & bien que cela fût de peu de conſéquence & de nul éfet, ils ne laiſſoient pas que de le mettre en pratique.

Les malades viennent chez-eux pour les conſulter ſur leurs maladies, & les autres pour d'autres choſes; en un mot il n'y a point de peuple ſi adonné à la ſuperſtition que celui-là, ſur tout les habitans de *Manghabei*, qui n'oſeroient rien entreprendre, ni ſemer, ni voiager, ni bâtir, ſans les avoir auparavant conſultez. Ces *Ombiaſſes Ompanorats* ſont leurs Médecins ordinaires, ils vont viſiter les malades & leur donnent des remédes, comme des décoctions des herbes & des racines: ils guériſſent auſſi les plaies & écrivent certains billets en caractéres Arabes, qu'ils conſacrent en les plongeant dans l'eau & les pendent au cou & à la poitrine des malades pour détourner d'eux toute ſorte de maladie & d'accident. Ils ſont auſſi de certaines figures de Géomance pour ſavoir le temps que doit durer la maladie & pouvoir découvrir des remédes propres pour la guérir; que ſi pourtant les malades n'en guériſſent pas, ils leur font acroire qu'ils ont manqué en quelque choſe, & s'en tirant artificieuſement ils entreprennent de nouveau leur guériſon juſques à ce que ces malades meurent ou qu'ils viennent enfin à recouvrer d'eux-même la ſanté. Cependant les *Ombiaſſes* obtiennent des malades ou de leurs parents tout ce qu'ils demandent, de l'or, de l'argent, du corail, des vaches d'un certain poil, des habits, des ceintures & pluſieurs autres choſes, en leur faiſant acroire qu'ils avancent par ce moien leur guériſon. *Gouvernement.*

Les *Ombiaſſes Ompanorats* ſont élévez par ceux de *Matatane*, où ils ont des écoles publiques pour inſtruire la jeuneſſe.

Les *Omptiſiquili* ſont ordinairement des Négres & des *Anacandrians*, qui ſe mélent de Géomance ou de l'art de deviner par des points, ou de Nécromancie, qu'ils nomment *Squilles* en leur langue, & font pour cét éfet diverſes figures, comme celles que l'on trouve dans les livres de Géomance que nous avons en Europe; toute la diference qu'il y a, c'eſt qu'ils tracent leurs figures avec le doigt ſur une planche couverte de ſable, en obſervant le jour, l'heure, le mois, la planette & la conſtellation qui domine ſur l'heure qu'ils veulent faire leur prédiction. Ils y ſont merveilleuſement adroits & experimentez, mais ils trouvent rarement la vérité de ce qu'ils cherchent, & s'ils rencontrent quelquefois ce n'eſt qu'à l'aveugle, puis que ce n'eſt que par ſoupçons & par conjectures qu'ils devinent, cependant ils ont l'eſtime & l'aprobation de tous ces peuples.

Il y a encore une ſorte d'*Ombiaſſe* parmi les Négres qui vont auſſi viſiter les malades, mais ils ne ſavent ni lire ni écrire, il font ſeulement quelques figures de Géomance & ſe ſervent de Criſtal, de Topazes, de pierres d'Aigle, d'Amétiſtes & de pluſieurs autres, qu'ils nomment toutes généralement *Filaha*, & font acroire que Dieu leur a envoié ces pierres par le tonnerre, ce qui eſt ſi fortement imprimé dans l'eſprit de tous ces Inſulaires qu'il ſeroit bien dificile de les en deſabuſer. Ils ont des gros Criſtaux tranſparents, mais impurs, qu'ils diſent être *Terach*, c'eſt-à-dire gros, imparfaits & rudes, dans leſquels il y en a d'autres. Quand ils font des figures, ils tiennent une de ces pierres au coin de leurs tablettes, & diſent qu'elles ont la vertu d'augmenter la force de leurs figures Géomantiques.

Pour ce qui eſt du Gouvernement; quelques-uns, comme *Vincent le Blanc* & *Gaſpard de* *Gouvernement.*

Digitized by Google

de Sant Bernardino, diſent que cette île eſt diviſée en ſix Roiaumes, dont les Rois ſe font continuellement la guerre ; & *Marc Paul* le Venitien raporte que de ſon temps elle étoit gouvernée par quatre *Chéques* ou Souverains. Mais aujourd'hui chaque Province eſt gouvernée par un Seigneur particulier apellé *Dian* en la langue du païs, qui établit ordinairement un *Filoubei*, c'eſt-à-dire Maître du vilage ou Chatelain, ſur chaque vilage de ſon Gouvernement.

Il n'y a pas un pié de terre en toute l'île qui n'apartienne à un Seigneur particulier, de ſorte que c'eſt une erreur bien grande & une imagination mal fondée de dire que chacun y peut prendre autant de terre qu'il en ſouhaite, ou qu'il en peut faire travailler.

Les Sujets ne ſont pas gouvernez par des Loix ou par des Edits, l'on ne trouve pas même de Loi écrite dans toute l'île. Ils n'ont point d'autre régle de leur conduite que la Loi naturelle, qui eſt de trois ſortes, dont l'une eſt apellée *Maſſindili*, qui eſt la Loi du Prince ; la ſeconde *Maſſinpoh*, qui eſt la Loi des particuliers & n'eſt autre choſe que la maniere d'agir & de ſe gouverner dans le monde ; & la troiſiéme *Maſſintane* qui eſt la Loi ou la coûtume du païs. La Loi du Prince, ou *Maſſindili* (qui eſt un mot compoſé de *Maſſin*, c'eſt-à-dire Loi ou coûtume, & de *Hadili* qui ſignifie commandement) n'eſt autre choſe que ſa volonté, fondée toutefois ſur la raiſon, & qui conſiſte à rendre juſtice à un chacun, à terminer les diferens, & à punir en leurs biens & en leurs perſonnes ceux qui ont fait tort à qui que ce ſoit. Il faut par cette Loi qu'un larron rende le quadruple de ce qu'il a dérobé, s'il a le moien de païer, ou s'il trouve quelcun qui veuille païer pour lui l'amande portée par la Loi du Prince ; ſi l'un & l'autre lui manquent il y va de ſa vie, ſur tout ſi la choſe, dont il s'agit, eſt de conſéquence, ou bien il faut qu'il devienne l'eſclave de celui qu'il a volé.

La loi naturelle ou *Maſſipoh* eſt la maniere d'agir des particuliers dans le commerce du monde, dans leurs ocupations, leur négoce, leurs converſations, le maintien de leur corps & leur maniere de vivre, de même que dans toutes leurs entrepriſes, comme ſont toutes celles dont il a été ci-devant parlé.

Maſſintane eſt la coûtume du païs, auſſi bien dans le général que dans le particulier, qui eſt tenuë pour une Loi tres-ferme & tres-ſtable dans toutes les ocaſions qui s'en peuvent préſenter, comme en la maniere de planter & de ſemer toute ſorte de plante & de ſemence, de bâtir leurs vilages, de faire la guerre, ou des réjouiſſances publiques, de danſer, de faire l'éxercice des armes, & de pratiquer pluſieurs autres choſes. Cette coûtume eſt ſi ancienne, que la Loi du Prince n'eſt fondée ſur aucune autre que ſur celle-ci, de ſorte même qu'il n'eſt pas permis d'y rien changer, & ſi un Seigneur venoit à ordonner quelque choſe à ſes ſujets qui fût contraire à cette coûtume, ils lui opoſeroient dés auſſi tôt que c'eſt contre la coûtume de leurs Ancêtres, qu'il n'eſt pas en leur pouvoir d'y contrevenir & d'éxécuter ce qu'il ordonne, veu même qu'il ne lui apartient pas d'y rien innover. Cette coûtume eſt ſi fort enracinée parmi-eux qu'ils ne la voudroient pas changer pour quoi qu'il y ait dans le monde. Ils eſtiment de beaucoup plus ce qu'ils tiennent de pére en fils de leurs Ancêtres que tout ce qu'on leur pourroit aprendre ; comme, pour en donner un exemple dans la maniere de cultiver la terre, ſi on leur diſoit qu'il faut remüer la terre bien profondement ou la labourrer avec une charruë, ils objecteroient ſans balancer la coûtume de leurs Ancêtres diferente de celle qu'on leurs propoſe ; c'eſt auſſi pour la même raiſon que dans la maniere de s'habiller on ne leur ſauroit jamais perſuader de ſe ſervir de bas, de ſouliers ou d'un rabat.

Celui à qui on a fait tort ou qui a reçû quelque dommage peut faire juſtice de ſes propres mains, ſans atendre que le criminel ait été amené devant le Seigneur du lieu, qu'il ait été oüi, & qu'on ait prononcé ſa ſentence, ſi bien qu'ils ne font pas plus de dificulté de tüer un voleur ou brigand, qu'un rat ou un ſerpent venimeux, ce qui arrive aſſez ſouvent en pleine campagne, lors qu'on les atrape ſur le fait.

Les adulteres ſont condamnez à une groſſe amande, & quelquefois les hommes chaſſent ou tüent pour ce ſujet leurs femmes, qui ne laiſſent pourtant pas de chercher coutinuellement les ocaſions de ſatisfaire leur paſſion brutale.

Lors qu'une femme mariée, ſéparée de ſon mari, vient à faire un enfant par le commerce qu'elle aura eu avec un autre homme, l'enfant doit apartenir au mari quoi qu'il n'ait en rien contribué à le faire, juſqu'à ce que la femme ſe ſoit remariée, avec ſon conſentement, à un autre ; à quoi pourtant il ne conſent jamais qu'elle ne lui ait auparavant rendu ſon *Tacq*, c'eſt-à-dire ſa dot, que ſuivant la coûtume du païs, il avoit païé en ſe mariant au pére de ſa femme.

Il y arrive auſſi à tous momens des querelles & débats entre les particuliers ; ſoit pour des bêtes qui auroient couru dans les *Horraes*, ou champs à ris des uns ou des autres & y auroient

brouté

brouté & fait du dégât, ſoit parce qu'un homme fréquentera la femme d'un autre, ſoit pour des médiſances & des injures, ou pour avoir arraché des racines d'*Igname* du champ de quelque voiſin; comme encore ſi un Négre paſſoit au delà d'un autre qui ſeroit couché par terre ſans rien dire, ou au delà de ſa jambe, ou que par mégarde il crachât ſur quelcun, cela mériteroit qu'il fût puni par le Juge.

DE L'ILE DE SAINTE MARIE ou NOSSI HIBRAIM.

L'Ile de S^te^. *Marie* apellée par les Inſulaires & ceux de *Madagaſcar*, *Noſſi Hibraim*, c'eſt-à-dire l'île d'Abraham, eſt ſituée entre le 16 & le 17 dégré de Latitude Méridionale, vis-à-vis de la riviére de *Matangare*, à deux petites lieuës de l'île de *Madagaſcar* de l'endroit qui en eſt le plus-proche, & à quatre du plus-éloigné; ſa longueur du Midi au Septentrion eſt d'environ onze lieuës & ſa largeur de l'Occident en Orient de deux.

Il y a une autre petite île en forme d'un triangle au Midi de celle-ci, dont elle eſt ſéparée par le moien d'un canal de trente braſſes de largeur & de deux piez de profondeur en quelques endroits & en d'autres davantage. Elle eſt abondante en pâturages, où les beufs de l'île de S^te^. *Marie* viennent paître, & il y a au bout des rochers & des écueils qui avancent plus de demi-lieuë dans la mer, dont les eaux ſe viennent rompre là deſſus en y paſſant avec rapidité & violence.

L'île de S^te^. *Marie* eſt toute bordée de rochers, ſur leſquels les Canots peuvent paſſer & venir aborder à l'île quand la marée eſt haute, mais quand elle eſt baſſe il n'y a pas plus d'un demi-pié ou d'un pié d'eau par deſſus. L'on trouve au rivage de la mer des roches de corail blanc auſſi beau qu'on en puiſſe trouver en aucun autre endroit, & des limaçons de mer que les Négres vont chercher pour les vendre aux François.

Toute l'île eſt coupée par de petites riviéres & par des ſources & des fontaines & eſt remplie de petites colines.

Son terroir eſt fort-fertile & ſemé de tous côtez de ris, qu'on y plante deux fois l'année. On y trouve en fort-grande abondance de groſſes cannes à ſucre, du ris, des pois, des Bananes, des Ananas appellez parmi-eux *Manaſſi*, dont les habitans d'*Antongil* leur ont donné les prémieres racines. Il y croît auſſi de tabac tres-excélent & de beaucoup meilleur qu'en aucun cartier de l'île de *Madagaſcar*.

L'air y eſt humide & à peine ſe paſſe-t-il un jour dans l'année qu'il n'y pleuve ou pendant le jour ou pendant la nuit, & même quelquefois ſix jours à ſuite ſans diſcontinuër.

Le bétail y eſt fort-bon & fort-gras. On ne le tient pas enfermé, au-contraire il a la liberté des champs & peut aller paître par toute l'île. On trouve quantité d'ambre gris au bord Oriental de la mer, que les Négres ramaſſent avec beaucoup de ſoin pour en faire des ofrandes & des parfums ſur leurs *Amonnouques* ou tombeaux de leurs Ancêtres. On trouve dans cette île pluſieurs ſortes de gomme, dont ils ſe ſervent pour des parfums, il y a auſſi de gomme *Tacamahaca* en abondance. Il y croît un arbre apellé *Thionts*, dont le fruit nommé *Vouthionts* n'eſt pas plûtôt tombé de l'arbre à terre qu'il y prend racine, & fait un bois ſi touffu qu'il eſt impoſſible d'y paſſer au travers.

On y voit à préſent dix ou douze vilages habitez depuis que les François s'y ſont établis, ſi bien que le Chef ou Gouverneur d'*Antongil* qui faiſoit auparavant une guerre continuelle à ces Inſulaires n'y oſe plus venir à cauſe des François. Il y a environ cinq ou ſix cens habitans dans toute l'île, qui ſe nomment tous *Zaffe-Hibrahims*, c'eſt-à-dire race d'Abraham. Leur Souverain ou chef s'apelle *Raignaſſe* ou *Ramaſſe*, fils de *Raſimanon*, c'eſt-à-dire chef, qui eſt reconnu pour être le chef de la race d'Abraham de cette île & de la grande île de *Madagaſcar* par tous ces gens-là.

Ces Inſulaires s'éxercent à planter du Ris, d'Ignames, de Bananes, des Cannes à ſucre, des pois & des féves dont ils ſe nourriſſent, & ont fort à coeur la pêche des *Hourites*, qui ſont une certaine eſpece de poiſſon qu'ils portent à vendre à *Madagaſcar*, dont ils baillent le cinquiéme ou de cinq un à leur Souverain pour tribut, il en eſt de même du ris & des autres plantes.

Les habitans de l'île de S^te^. *Marie* n'ont jamais voulu faire d'Alianee avec les Chrétiens quoi qu'ils ſoient bien-venus parmi-eux, à cauſe ſans doute qu'ils ont encore retenu quelque choſe de l'ancien Judaïſme.

Digitized by Google

DE L'ILE DE MASCAREIGNE ou DE BOURBON.

L'Ile de *Maſcareigne* ou de *Maſcarenhas*, ainſi apellée d'un Portugais de la maiſon de *Maſcarenhas* qui fût le prémier qui en fit la découverte, eſt nommée par quelques-uns l'île d'*Apollonie* & par les François (qui l'an 1654 en prirent poſſeſſion ſous Flacourt qui étoit pour lors Gouverneur de l'île de *Madagaſcar* de la part de la Compagnie Françoiſe des Indes Orientales) *l'île de Bourbon.*

Elle eſt ſitüée à l'Orient de l'île de *Madagaſcar*, ſous le 21 dégré 30 minutes de Latitude Méridionale; elle a quinze lieuës de longueur, dix de largeur, & onze bonnes journées de circuit.

Il n'y a pas un bon port dans toute l'île; c'eſt pourquoi il eſt un peu dangereux d'y aborder en certains tems avec un vaiſſeau, comme auſſi à cauſe des rochers & des écueils dont elle eſt bordée; il y a pourtant pluſieurs bonnes rades, dont la meilleure eſt dans une baye ſitüée au Couchant & au Nord-eſt, qui a un bon fond de ſable propre à ancrer. Il y a un autre port au côté Septentrional de l'île & un autre au Méridional, & l'on dit qu'il y a auſſi une baye au même côté qui eſt environnée de rochers de toutes parts, qui ne laiſſent qu'une ouverture où il n'y peut entrer qu'un vaiſſeau. Les François ont bâti tout prés de là une chapelle ou une habitation, à qui ils ont donné le nom de S. Paul.

Il y a une montagne au bout Méridional de cette île qui brûle & vomit continuellement des flammes, de même qu'une certaine montagne de l'île *del Fuogo* qui eſt une des îles du *Cap-Verd*, & que le mont *Hécla* en *Iſlande*. Il y a une contrée de vingt lieuës de grandeur entre le bout Méridional & l'Oriental de cette île, qui eſt toute brûlée ou havie du feu & de la chaleur du ſoleil, excepté quelques petits gazons que le feu a épargnez quoi qu'il ait agi tout à l'entour; il ſemble pourtant que ce païs a été fort-bon autrefois. Les marques que cette ardeur y a laiſſées commencent au bout Méridional & continüent juſques au deſſus des montagnes. L'on rencontre en traverſant le païs du Midi au Couchant, une petite contrée d'environ ſix lieuës, où il y a un Lac & une petite riviére qui traverſe tout le païs.

L'air y eſt extraordinairement ſain quoi que tres-ardent, à cauſe qu'il eſt rafraichi par le moien des vents frais qui y ſouflent le jour & la nuit & s'élévent des montagnes.

Elle eſt par tout arroſée de pluſieurs riviéres, fontaines & ruiſſeaux, qui roulent leurs eaux d'un côté à l'autre le long des fentes & des crevaſſes des montagnes. Les riviéres que les François ont découvert ſur la côte & qui ſe déchargent toutes dans la mer, ſont *la grande riviére du Galet*, la riviére de S. Jean, celle des rochers, la riviére Orientale, la riviére de S. Etienne, & la riviére de S. Gilles.

Elle demeure déſerte & inhabitée; les François ont pourtant tâché d'y amener de tems en tems quelques colonies.

Cette île eſt extraordinairement fertile & abondante tant en plantes qu'en animaux; il y croît d'auſſi bon Tabac qu'aucun autre païs en puiſſe produire, que les François y ont planté; de l'Aloë en abondance, du poivre blanc à queuë, de l'Ebene, & pluſieurs autres eſpeces de bois propres pour toute ſorte de bâtiment, comme auſſi des arbres qui produiſent pluſieurs gommes odorantes, comme entre autres du Benjoin, ſans parler d'une grande quantité de Palmiers & d'autres arbres fruitiers.

Elle eſt remplie de poivre blanc, mais on n'y en a point encore trouvé de noir, non plus que des arbres qui produiſent les Cubebes.

Il y a des riviéres fort-poiſſonneuſes, la campagne y fourmille en Sangliers, on y trouve en abondance des Tortuës de mer & de terre, des Tourterelles ſauvages, les plus-beaux Perroquets du monde & des Boucs ſur le bord de la mer dont la chair eſt d'un goût excélent. La chair des Sangliers y eſt pourtant la plus-ſaine de toutes, & ne ſurpaſſe pas moins les autres en cela qu'en délicateſſe, à cauſe peut-être qu'ils ne ſe nourriſſent d'autre choſe que de la chair de groſſes Tortuës, ce que j'avance ſur le raport de trois François de *Madagaſcar*, qui y avoit reſté trois ans en éxil par ordre du Gouverneur qui les y avoit reléguez, où ils n'avoient vécu pendant tout ce tems que de la chair de Sanglier, ſans jamais goûter ni biſcuit, ni ris, ni oiſeau, ni d'aucune autre bête ſauvage, cependant ils n'y reſſentirent pas le moindre accés de fiévre, & n'y eurent pas la moindre ataque de mal des dents ni de mal de tête pendant les trois ans que dura leur éxil, quoi qu'ils alaſſent continuellement piez nuds, tête nuë, & tout le reſte du corps pareillement; on y aporta même quelques malades qui n'y furent pas plûtôt arrivez qu'ils y recouvrerent la ſanté.

Les

Les riviéres & les Lacs y fourmillent auſſi en pluſieurs ſortes de poiſſons ; & au-contraire il n'y a point de Crocodile ni de ſerpent qui ſoient nuiſibles à l'homme, ni même d'aucun autre animal qui le puiſſe incommoder, comme ſont les moucherons, les fourmis, les rats & les ſouris, c'eſt-pourquoi ce n'eſt pas ſans raiſon que quelques-uns l'ont faite paſſer pour un Paradis terreſtre.

Un certain François nommé Antoine Taureau acompagné de ſept autres François & de ſix Négres de l'île de *Madagaſcar* s'en alla établir ſon ſéjour à cette île avec la permiſſion du Gouverneur de *Madagaſcar* en l'année 1654 ; en y arrivant aprés un voiage de douze journées depuis leur départ de la Province d'*Anoſſi*, ils prirent terre au bord d'un certain Lac qui a communication avec la mer à l'endroit où eſt ſitüée une grande baye, vers l'Oüeſt-Nord-Oüeſt de cette île, qui eſt une rade fort-aſſûrée pour les vaiſſeaux. Ils prirent avec eux cinq vaches, un veau & un petit taureau de l'île de *Madagaſcar*, qui s'acouplerent avec vingt-cinq ou trente autres taureaux ou vaches fort-belles, provenuës de celles qu'on y avoit mis cinq ans auparavant. Ils y bâtirent des hutes pour leur logement dés qu'ils y furent arrivez & emploierent le terroir à faire des jardins & à planter du tabac, des melons & de toute ſorte de legume. Le tabac ne fût pas plûtôt ſur le point de mûrir qu'il s'éléva un *Ouragan* qui ravagea tout & renverſa les hutes, de ſorte qu'il faloit de toute néceſſité qu'ils en bâtiſſent des nouvelles. En atendant cependant que la ſaiſon de planter fût de nouveau venuë (ce qui ſe fait aux mois d'Octobre, de Novembre & de Décembre, & la recolte au mois d'Avril) le ſus-nommé Taureau réſolût d'aler faire le tour de l'île avec quelques autres François, pour en découvrir au vrai l'état & la conſtitution, & connoître la nature du païs ; ils ne trouverent preſque autre choſe que de plantes d'Aloë, & arriverent aprés deux journées de chemin ſur une côte qui s'étendoit du bout Septentrional juſques au Méridional, la longueur de quinze lieuës, qui leur parût aſſez habitable & fort-divertiſſante, tant à cauſe que la campagne y étoit fort-plaiſante & agréable, que parce qu'elle étoit coupée par ſept belles riviéres, qui prennoient toutes leur ſource d'un grand Lac environné de montagnes, où ils dreſſerent les armes de France par le commandement de Flacourt. Cette île produit avec tant de facilité & en ſi grande abondance tout ce qui eſt néceſſaire pour l'entretien & la vie de l'homme, comme auſſi d'Aloë, du tabac, de ſucre, & pluſieurs autres marchandiſes, qu'on peut douter avec raiſon ſi elle a ſa pareille.

Aprés qu'ils y eurent demeuré deux ans & huit mois ſans y voir arriver le moindre bâtiment de l'île de *Madagaſcar*, ne voiant point d'autre moien de s'en pouvoir tirer, ils ſe mirent avec les ſix Négres qui refuſerent d'y demeurer ſur un vaiſſeau Anglois qui y vint aborder l'an 1658 au mois de Mai, & arriverent le 12 du mois ſuivant au Fort Anglois de *Maderaſpatan* ſur la côte de *Coromandel* ou *Narſingue* à une lieuë de la ville de *S. Thomas*, qui porte le nom de ce Saint qui fût l'Apôtre des *Indiens*, avec une partie d'Aloë, de Tabac & de Benjoin, croiant d'y pouvoir débiter ces marchandiſes comme les Anglois leur avoient fait eſperer, mais quand ils y furent arrivez ils s'aperçûrent de la tromperie, aiant apris qu'un rouleau de tabac ſufiſoit pour toute la côte pour faire du tabac en poudre, parce qu'on n'en uſe guere en ce païs-là à cauſe des grandes chaleurs, non plus que d'Aloë qui même y croît en pluſieurs endroits.

DE L'ILE DE S. APOLLONIE.

L'Ile de *S. Apollonie*, que François Cauche ſemble prendre pour l'île *Maurice*, eſt placée dans quelques cartes à 40 lieuës de l'île de *Maſcareigne* du côté d'Orient, mais Flacourt dans ſa deſcription de *Madagaſcar* eſtime que c'eſt une île feinte & controuvée.

DE L'ILE MAURICE ou CERNE.

L'Ile *Maurice* a été ainſi nommée par les Holandois dans l'incertitude ou ignorance de ſon véritable nom, à l'honneur & en memoire de Maurice Prince d'Orange de l'illuſtre famille de Naſſau ; & il eſt à remarquer qu'ils la prirent en y abordant la prémiére fois pour l'île de *Dom Galopas*. Quelques-uns tiennent ſans raiſon que c'eſt l'île de *Cerne*, dont Pline fait mention, & la placent à 18 dégrez 30 minutes de Latitude Méridionale, où Cauche veut que ſoit ſitüée l'île apellée *S. Apollonie* ; mais ce ſentiment ſe détruit viſiblement de lui-même lors qu'on vient à conſiderer que ſa véritable ſitüation eſt ſous le 21 dégré de Latitude Méridionale, prés de l'île de *Maſcarenhas*.

Les Holandois furent les prémiers qui y aborderent, en l'an 1598 le 18 de Septembre, dans la ſeconde navigation qu'ils firent aux Indes Orientales ſous l'Amiral Jacob Cornelis van Nek. On conte qu'elle a quinze lieuës de circuit & qu'il y a une rade commode & un bon port appellé le port de *Warwyk*, du nom du ſous-Amiral de cette ſeconde flote des Indes Orientales, mais on n'y trouve ni homme ni bête, ſi ce n'eſt des chats.

L'air y eſt fort-ſain, & l'on y trouve une riviére qui prend ſa ſource des montagnes; le païs eſt montagneux au bord de la mer, mais on trouve au milieu de fort-belles plaines. On y voit de ſi hautes montagnes qu'elles ſont preſque toûjours couvertes de neige, d'où s'élévent quelquefois des broüillars & des nüages ſi épais que l'on a peine à voir où l'on aſſeoit ſon pié.

Le terroir eſt fort-pierreux & ſi rempli d'arbres ſauvages & non fruitiers qu'il eſt preſque impoſſible d'y pouvoir traverſer. On trouve pourtant entre-deux beaucoup de Palmiers & d'autres arbres qui ont une écorce verte & le bois en dedans auſſi noir que de la poix, qui eſt eſtimé par quelques-uns pour la véritable Ebene; il y a auſſi d'autres arbres, dont le bois eſt d'un rouge haut en couleur, ou fort-jaune comme de la cire.

On y voit une grande quantité de toutes ſortes d'oiſeaux, qui ſont fort-privez & ſe laiſſent preſque prendre avec la main: il y a quantité de pigeons, de tourterelles, de hérons, de perroquets gris entremélez d'autres couleurs; de certains oiſeaux auſſi gros qu'un Cigne, qui ont une groſſe tête couverte de peaux qui reſſemblent de morceaux de drap, ils ont trois ou quatre pennes noires qui leur couvrent les côtez au lieu d'ailes, car ils n'en ont point, & quatre ou cinq petites plumes entortillées & un peu relévées par deſſus les autres leur tiennent par derriere lieu de queuë, ils ont le pié large & épais, de gros & vilains yeux de même que le bec, & on leur trouve ordinairement une pierre dans l'eſtomac groſſe comme le poing, la chair tant plus on la fait cuire tant plus elle durcit excepté l'eſtomac & la poitrine qui ſont fort-bons à manger; les matelots Holandois de la ſeconde navigation dont il a été parlé, leur donnerent le nom de *Walgh-Vogels*, c'eſt-à-dire oiſeaux de dégoût, tant à cauſe du dégoût que leur en cauſa la chair, qu'à cauſe qu'il y avoit tant d'autres meilleurs oiſeaux qui leur donnoient du rebut pour ceux-là, comme de tourterelles, dont ils en pouvoient prendre tant qu'ils vouloient. On y voit voler en grande quantité des chauve-ſouris plus-groſſes qu'un pigeon, qui ont la tête comme un Singe, elles pendent & s'atachent aux branches des arbres en aſſez bon nombre, font beaucoup de mal aux oiſeaux & ſe font quelquefois la guerre à coups de dents.

On trouve de ſemblables Chauve-ſouris en pluſieurs endroits de l'*Aſie*, comme dans le Roiaume du Grand *Mogol*, dans la Province de *Kachemire*, dans *Surate* & dans les îles voiſines, comme auſſi dans le *Breſil*, qui ont tout le corps couvert de poil comme les Singes ou les Chats (c'eſt-pourquoi quelques-uns les ont nommées des Chats volants) ont auſſi la tête de même & ſont auſſi groſſes qu'une poule ou qu'une oie. Elles ſe tiennent dans le plus-epais des bois, & s'atachent pendant le jour avec leurs ongles aux creux des arbres ou aux rameaux, ou au deſſous des planchers des maiſons, & ont moins l'aparence d'un animal dans cette figure que celle d'un ſac qui pendroit aux ſoliveaux. Les Chinois de la Province de *Xenſi* mangent leur chair avec beaucoup d'apetit & l'eſtiment meilleure que celle des poulets. Ces Chauve-ſouris tourmentent fort le bétail pendant la nuit, ſur tout les vaches, les chévres & les brébis en leur ſuçant le ſang & le lait.

Il y a du poiſſon en grande abondance, tant dans le païs ou de poiſſon de riviére, que hors du païs dans la mer, dont on en peut prendre d'un ſeul coup de ſeine deux ou trois pleines tonnes. On y trouve une certaine eſpece de poiſſon, qui reſſemble preſque à la bremme, mais qui eſt ſi mal-ſain & ſi venimeux qu'il cauſe à ceux qui en mangent une douleur preſque inſuportable pendant quelques jours. Il y a des tortuës de mer & de terre en fort-grande quantité, mais les dernieres n'ont pas ſi bon goût & ont quelque choſe de plus-afreux & de plus-dégoûtant; les prémieres ſont les meilleures & ſont ſi pleines d'eufs, qu'il y en a qui en ont plus de trois cens dans le corps auſſi gros que des eufs de poule, & ont de ſi grandes écailles ou coquilles que dix ou douze hommes s'y pourroient mettre dedans, quand elles ſont en vie elles peuvent porter quatre hommes ſur le dos & marcher ſous ce poids. On trouve auſſi des Raies dans la mer au deſſous de l'île, qui ſont ſi groſſes que tout un plein vaiſſeau de monde en a eu aſſez avec une ſeule pour deux repas. Il y a auſſi des vaches ou des veaux-marins, dont la chair a le goût du veau, & ſont longs de dix, douze & quatorze piez, & à peu prés de la même groſſeur.

DE L'ILE DE DIEGO RODRIGUE ou DE DIEGO ROIS & DES ILES PRIMIERAS, ANGOXAS ou ANGOISSES & UCIQUES.

L'Ile de *Diego Rois* & ſuivant les Portugais de *Diego Rodrigue* ou *Rodrigo* eſt ſitüée ſous le 20 dégré, environ vingt-deux lieuës à l'Orient de l'île de *Madagaſcar*, mais elle eſt inhabitée.

Les îles apellées en Portugais *Ilhas Primieras*, ceſt-à-dire îles prémiéres, ſont ſitüées vis-à-vis de la côte de *Sofale* à 16 dégrez de Latitude Méridionale; & les îles des *Angoxas*, au nombre de quatre, ſont prés de la côte de *Moſambique*.

Il y a pluſieurs grandes ou petites îles apellées *Uciques* au delà du Cap de *S. Sebaſtien* ſitüé ſur la côte de *Sofale*, vers le Septentrion, à 24 dégrez de Latitude Méridionale, & à neuf lieuës de la Terre ferme, vis-à-vis du païs de *Matuca*, & à huit, dix, & douze lieuës l'une de l'autre. Les petites ſont formées de certaines riviéres qui viennent de *Sofale* & ſont ſitüées plus au Nord que les grandes; elles ſont toutes plus environnées d'eau douce que d'eau ſalée à cauſe du voiſinage de la Terre ferme. Ces îles produiſent du Ris, du Millet, & grande quantité de bétail. On trouve beaucoup d'Ambre gris au bord de la mer que les Mores portent en d'autres lieux pour le vendre; on y trouve auſſi de grandes & de petites perles dans de certaines coquilles, qu'ils pêchent & font enſuite cuire, ce qui fait que les perles deviennent rougeâtres & perdent beaucoup par ce moien de leur prix & de leur beauté.

Les habitans ſont négoce avec ceux de la Terre ferme & ſont tous Mahometans.

DES ILES DE COMORRE, ou COMARE & GOMARA.

LEs îles apellées du mot général *Comaro* ou *Gomara* & eſtimées par *Vincent de Wit*, pour les îles des Larrons, ſont ſitüées entre l'île de *Madagaſcar* & la Terre ferme de *Mozambique*. Il y en a qui n'en poſent qu'une, comme Linſchote, Sanut en met trois, Pyrard & le ſuſdit Vincent cinq; quelques-uns huit [1] & d'autres quatre, ſavoir *Malalia* ou *Molaille*, *Angazeſia* ou *Angazya*, *Juanny* ou *Anzuane*, & *Maota* ou *Majotta*; ces trois dernieres ſont ſitüées ſous une même ligne, *Angazeſia* panche pourtant un peu plus vers le Nord, & *Molalia* eſt à 11 dégrez 20 minutes de Latitude Méridionale. *Angazeſia* eſt au Nord-Oüeſt à cinq lieuës de *Molalia*, & du bout qui en eſt le plus-éloigné à 11 dégrez 5 minutes, comme du plus-proche à 11 dégrez 6 minutes; ſon côté Méridional eſt fort-élévé par deſſus l'eau. *Juanny* eſt ſitüée à l'Orient de *Majotta* & de *Molalia* dont les côtes ſont munies de bonnes rades, qui ſont fort-aſſûrées. Toutes ces îles & ſur tout *Molalia*, ont en abondance des vaches, des boucs, des moutons qui ont de grandes & larges queuës, des lapins, des poules & autre volaille, pluſieurs ſortes de fruits, comme des Oranges douces & des aigres, de grands & de petits Citrons, des noix de Cocos, des Bananes, du Miel, des feuilles de Betel, & ſelon Sanut de Gingembre, de Sucre, de Ris qui étant cuit eſt d'une couleur violette.

[1] *Thomas Rhoe.*

L'île d'*Angazeſia* eſt habitée par de Mores qui trafiquent en divers lieux de la Terre ferme & aux îles ſitüées vers l'Orient en bétail & en fruits, qu'ils échangent pour de *Callicots* & pour d'autres eſpeces de toile & d'étofe de coton dont ils font leurs habits. Le pain de tous ces Inſulaires eſt fait de farine de noix de Cocos cuite au four avec un peu de miel, & leur boiſſon eſt du vin de Palmier & le ſuc ou le lait des noix de Cocos. Ils ne laiſſent jamais voir leurs femmes à des étrangers ſans la permiſſion du *Sultan*. Il y en a pluſieurs d'entre-eux qui ſavent parler & écrire en Arabe, & quelques-uns auſſi en Portugais, qu'ils aprennent à *Mozambique*, où ils vont trafiquer avec leurs barques de trente ou quarente tonneaux.

Les maiſons de *Molalia* ſont bâties de pierre & de ciment & ſont enduites de plâtre, le toit eſt fort-bas & couvert de lates avec de feuilles par deſſus.

1615. L'île d'*Angazeſia* eſt ſous le Gouvernement de dix Seigneurs diferents ; celle de *Juanni* ne reconnoît qu'un Souverain qui prend le titre de *Sultan* ; il en étoit de même de *Molalia*, mais ce Gouvernement fût en ce même tems divisé entre les enfans du *Sultan*, qui étoient trois, deux garçons, & une fille, qui prirent chacun un des cartiers de l'île pour ſon partage. Chaque *Sultan* méne un grand train à ſa maniere & eſt ordinairement acompagné d'une ſuite de vingt perſonnes, il porte un habit rouge & bleu qui lui décend juſqu'aux talons avec un Turban ſur la tête ; ſes ſujets ſont habillez à peu prés de la même maniere. Ils mâchent continuellement auſſi bien les Grands que le commun peuple, un certain mélange fait d'écailles d'huître brûlées, d'un certain fruit apellé *Areca* & de feuilles de *Betel*, qui empêche la fluxion, détourne les caterres & afermit les gencives.

DE L'ILE DE FERNANDO POO.

IL y a quatre îles ſitüées dans le ſein de la *Guinée* ou Golfe de *S. Thomas* preſque ſous une même ligne, ſavoir l'île de *Fernando Poo*, l'île du *Prince*, celle de *S. Thomé* & l'île *Annobon*. Celle de *Fernando Poo* ou *Ferdinand Po*, tient ce nom de *Fernand Lopez* Portugais qui fût le prémier qui en fit la découverte, bien que lui même la nommât en Portugais *Ilhas das Formoſas*, c'eſt-à-dire belle île (car les autres lui ont enſuite donné le nom qu'elle porte préſentement) ; elle eſt ſitüée à 3 dégrez 30 minutes de Latitude Septentrionale, entre le haut païs d'*Amboſes* & le *Rio dos Camarones*, ou la riviére des Camarones, environ à quatre lieuës & demi de la Terre ferme, dont le trajet eſt fort-navigable.

C'eſt la plus-grande des quatre que je viens de nommer, ou du moins elle eſt de la même grandeur que celle de *S. Thomas* ; elle eſt fort-élévée par deſſus la mer & produit la racine *Mandihoca*, qu'on moud avec des moulins à bras, du Tabac, du Ris, & des arbres fruitiers ; on y avoit auſſi autrefois des moulins à ſucre.

Les habitans ſont ſauvages, farouches, & ſans foi, ils ſont gouvernez par ſept Rois qui ſe font la plûpart du tems la guerre. Les Flamends, ni aucun autre peuple de l'Europe, ne vont point moüiller à cette île pour y trafiquer avec les habitans du païs, car ils gagnent au pié dés qu'on y aborde, mais ſeulement pour y faire aiguade.

DE L'ILE DU PRINCE.

CEtte île, apellée en Portugais *Ilha del Principe*, à cauſe qu'un certain Prince de cette nation fût le prémier qui la découvrit, eſt la plus-petite des quatre dont il a été parlé, & eſt ſitüée à deux dégrez de Latitude Septentrionale, à 38 lieuës de la Terre-ferme de *l'Afrique* & environ à 24 lieuës de *S. Thomé* du côté du Septentrion.

On y reſpire un air de beaucoup plus-ſain que dans l'île de *S. Thomé*, bien qu'elle n'en ſoit pas fort-éloignée. On y trouve un vilage au bord de la mer d'environ deux cens maiſons, environné d'un paraper de la hauteur de trois piez pour empêcher les irruptions qu'on y voudroit faire, où il y a cinq piéces de quatre que les habitans gagnerent ſur un vaiſſeau qui vint à faire naufrage ſur leurs côtes.

Le païs eſt tout couvert d'arbres & eſt fort-abondant en Oranges, Limons, Bananes, noix de Cocos, Cannes à ſucre, & ſemblables. Il y croît de Coton dont les femmes font de toiles pour leur uſage, & du *Mandihoca* que les Inſulaires font moudre pour avoir de la farine. On y trouve des ceps de vigne, mais fort peu. Les bêtes qu'elle nourrit ſont entre-autres des pourceaux, des poules, des poiſſons dans les riviéres & dans la mer à côté de l'île.

Les habitans ſont ou Portugais, mais en plus-petit nombre que les autres n'y étant que trente ou quarente, ou *Mulates*, ou Négres, & ſur tout un grand nombre d'eſclaves, juſqu'à trois mille, qui travaillent aux moulins à ſucre qui y ſont en aſſez bon nombre, & plantent le Ris, le Tabac, le Millet & pluſieurs autres plantes.

DE

DE L'ILE D'ANNOBON ou D'ANOBOON.

CEtte île, dont le nom ſignifie bonne année, a été peut-être ainſi appellée par les Portugais pour avoir été découverte le prémier jour de l'an. Elle eſt ſitüée à un dégré 20 minutes de Latitude Méridionale, ou comme quelques-uns veulent à un dégré 30 minutes, à 25 lieuës de l'île de *S. Thomé*, & à 45 du *Cabo de Lopez Gonzalvez* ſitüé ſur la côte de la Terre-ferme.

Elle a ſuivant Pyratd environ cinq ou ſix lieuës de France de circuit, & pas plus de demi-lieuë de longueur. Sa rade eſt au côté Nord-Oüeſt, mais elle eſt fort-dangereuſe à cauſe des bancs & des écueils dont elle eſt remplie.

L'air y eſt fort-ſain, & l'on y trouve quantité de fontaines & de ruiſſeaux d'eau fraîche & douce, qui pourtant devient ſalée en nouvelle & en pleine Lune quand la marée eſt haute. Il y a des montagnes ſi hautes, qu'elles ateignent juſques aux nües, dont le ſommet eſt ordinairement couvert de nége. Les coteaux & les valées y produiſent en abondance toute ſorte de plante & préſentent à la vûë une belle & agréable campagne. Les bords des ruiſſeaux ſont plantez de Palmiers, d'où les habitans tirent leur vin, d'Ignames, d'Injames, de Patates, de Bananas, d'Ananas, d'Orangers, de Cannes à ſucre, de Tamarindiers & de Coton en grande abondance. Il y croît auſſi du ris, du Maïz ou blé de Turquie, de pluſieurs ſortes de haricots, de petites noix purgatives noires, & de pluſieurs autres arbres & plantes.

Il y a quantité de Sangliers, de Chévreuils, de Boucs, de Chévres, de poules, de pigeons, de hérons noirs & de blancs, & pluſieurs autres oiſeaux. La mer à côté de l'île fournit de pluſieurs ſortes de poiſſons & d'huîtres. Mercator & quelques autres aſſûrent que cette île eſt inculte & inhabitée, ce qui eſt faux, mais pourtant elle n'eſt pas fort-peuplée. Il n'y a que quelques années qu'un petit nombre de Portugais y demeuroit avec cinquante ou ſoixante Négres, qui ne vivoient que par le moien de l'agriculture & de la pêche. Les Holandois y trouverent deux Portugais & deux cens Négres l'an 1605 dans leur navigation aux Indes Orientales ſous le commandement de l'Amiral Matelief.

Le bourg ou vilage eſt environné d'un parapet afin d'être à couvert des irruptions & des courſes, & contient environ cent maiſons faites de cannes, excepté quelques maiſons de bois qui apartiennent à des Portugais.

Les Négres vont tous nus tant hommes que femmes, couvrant ſeulement d'un morceau de toile de coton ce que l'honnêteté ne permet pas de laiſſer voir. Les femmes portent leurs enfans ſur le dos & leur donnent a teter en leur baillant le mamelon par deſſus l'épaule, de ſorte qu'on peut juger par là combien elles ont les mamelles grandes. *Habits.*

Elle apartient aux Portugais, dont le Roi y tient un Gouverneur. Tous les habitans, même les Négres, ſont de la Réligion Romaine, aiant été contraints de l'embraſſer par les ſolicitations & la pourſuite des Portugais. *Gouvernement. Réligion.*

DE L'ILE DE S. THOMAS ou DE S. THOME.

L'Ile de *S. Thomas*, apellée *S. Thomé* en Portugais à cauſe qu'elle fût découverte par un certain Capitaine Portugais le jour de la fête de ce Saint, (bien que quelques-uns, comme Theuet la nomment *Sant das Honoré*, & les Barbares *Poncas*) eſt ſitüée dans le Golfe Ethiopique ou de S. Thomas préciſement ſous la ligne Equinoctiale (car elle paſſe directement ſur la ville & coupe au travers de la grande Egliſe, de là vient qu'on n'atribuë aucune Latitude à cette île) & prés du Cap de *Lopez Gonſalvez*.

Elle eſt preſque d'une figure ronde & peut avoir environ quarente lieuës de circuit, douze de largeur & autant de longueur.

La ville Capitale apellée *Pavoſan* ou *Pavaſe*, au travers de laquelle paſſent deux riviéres ou ruiſſeaux, eſt ſitüée au milieu du Golfe dans une plaine du côté du Septentrion; elle eſt d'une figure ovale, a prés d'une demi-lieuë de circuit, & contient environ cinq cens maiſons dans ſon enceinte qui ſont toutes à deux étages. Du côté de la mer elle eſt environnée de quelques remparts de pierre, que le Gouverneur Portugais y fit bâtir l'an 1697, aiant commandé *Pavaſe la ville Capitale.*

mandé pour cét éfet que tous ceux qui paſſeroient dans la ville en alant ou venant aportaſſent une pierre pour la conſtruction des remparts. Toutes les maiſons ſont bâties d'un bois blanc & dur comme du bois de chêne qui croît dans l'île, mais le devant, le derriere & même le toit ſont faits de planches fortement enchaſſées l'une dans l'autre. Il n'y a que trois maiſons de pierre dans toute l'île, dont il y en a une qui ſert de demeure au Gouverneur.

Egliſes. Il y a trois Egliſes dans la ville, dont la grande ou la Cátédrale eſt apellée l'Egliſe de la *Conception*, en l'honneur de la vierge Marie; l'autre eſt l'Egliſe de S^te. *Izabella*, à laquelle on a ajoûté un Hôpital; la troiſiéme eſt celle de S. Sebaſtian, qui eſt une petite Egliſe tout contre le Château qui porte le même nom. Il y en a pluſieurs autres hors de la ville, comme celle de S. Antoine à deux portées de mouſquet; celle de S. Jean qui eſt un peu plus-prés; celle de *Metre Dios* ou de la mére de Dieu, qui eſt à une lieuë de la ville vers le Sud-Eſt; l'Egliſe de la *Trinité* qui en eſt éloignée d'environ deux lieuës vers l'Orient, & celle de S^te. Anne qui en eſt à trois lieuës vers le Sud-Eſt.

Le Château S. Sebaſtian. Le Château S. Sebaſtian compoſé de quatre baſtions pointus, eſt ſitüé ſur une pointe de terre au côté Septentrional de la ville & du Golfe; il eſt fort-proprement bâti de pierres de taille fort-dures & ſes murailles ont 25 piez de haut, de ſorte que tant parce qu'il eſt bien fortifié, qu'à cauſe de ſa ſitüation (étant placé ſur une pointe fort-étroite) il ſeroit preſque imprénable dans ce païs-là, s'il étoit ſeulement défendu par cent ſoldats & pourvû de toutes les munitions de guerre & de bouche néceſſaires pour ſa défence, outre qu'on y peut faire conduire par le moien de la mer tout ce dont on y pourroit avoir beſoin dans des Jachts ou dans de petites barques ſans qu'on le puiſſe empêcher.

Rivieres. Elle eſt arroſée par pluſieurs riviéres & ruiſſeaux d'eau fraîche & claire qui la traverſent, & rendent ſon terroir fertile & abondant, dont la plûpart ſe vont décharger dans la mer. Il y a au milieu de l'île une montagne fort-toufuë qui eſt toûjours couverte de nége, même en ſi grande quantité qu'il s'en forme pluſieurs ruiſſeaux qui en décendent & vont arroſer les cannes qui ſont plantées au pié.

Air. L'air y eſt fort-chaud, intemperé, humide, mal-ſain, & nuiſible, ſur tout aux *Européens* qui y parviennent rarement juſqu'à la cinquantiéme année, bien que les naturels du païs qui n'abondent pas fort en ſang y vivent bien ſouvent au delà de cent ans.

L'on aſſûre même que les jeunes gens qui croiſſent encore, ceſſent de croître dés qu'ils ſont arrivez à cette île, & ne deviennent jamais plus-grands dans la ſuite; qui plus eſt les corps morts s'y pourriſſent & s'y corrompent dans moins de vingt-quatre heures à cauſe de l'extrême chaleur qu'il y fait, de ſorte qu'on ne les ſauroit garder ſi long-temps.

L'on tient que ce qui rend l'air de ce païs ſi mal-ſain eſt une grande chaleur jointe à une humidité vaporeuſe; il y en a pourtant qui aſſûrent que ce mauvais air n'eſt pas généralement épandu par toute l'île, mais qu'il régne principalement ſur la ville mélé avec quelque eſpece de malignité, à cauſe qu'elle eſt ſitüée dans un lieu bas; car comme il y pleut à verſe quand il commence, & que la pluie décend & ſe vient rendre aux endroits les plus-enfoncez, des vapeurs s'élévent de ces eaux par le moien de la chaleur, qui ſe convertiſſent le ſoir & le matin en roſée à cauſe de la fraîcheur de l'air & tombent ainſi ſur les corps; de là vient que dans les Cartiers montagneux & élévez qui ſont ſitüez au Septentrion & au Midi un peu avant dans le païs, l'air n'y eſt pas ſi mal-ſain que dans la ville. Quelquefois cette île eſt obſcurcie par de brouillards & couverte de vapeurs malignes & peſtilencielles, & pour lors les Portugais ſe tiennent enfermez dans leurs maiſons.

Cette chaleur & cette humidité de l'air ſe ralentiſſent un peu dans l'été aux mois de Juillet & d'Août, à cauſe des vents frais & ſecs qui ſouflent en ce tems-là, de là vient qu'ils ſont apellez les mois venteux. Ces vents ſont le Sud-eſt & le Sud-Ouëſt qui viennent des côtes de *l'Ethiopie*, & qui rafraîchiſſent le païs, purifient l'air, & redonnent de la force aux étrangers que la chaleur avoient rendus lâches; au contraire les naturels du païs qui ſont décharnez & maigres en ſont furieuſement incommodez. Il n'y ſoufle point de vent de Septentrion ni d'Orient, ſoit que nous en ignorions la cauſe, ſoit que les hautes montagnes de l'*Afrique*, qu'elle a à ſon opoſite, en detournent ou en arrêtent le cours. Ces Inſulaires y ont deux hivers, de même que tous les autres peuples qui ſont ſitüez ſous la ligne, (qui ne peuvent pas pourtant être apellez tels à l'égard du froid, comme nous faiſons en ce païs, mais ſeulement à cauſe des pluies qui y régnent alors) dont l'un arrive à l'Equinoxe du Printemps & l'autre à celui de l'Automne, ou aux mois de Mars & de Septembre, lors que le Soleil darde directement ſes raions ſur leur tête & qu'il ne produit aucune ombre ſoit vers le Midi ſoit vers le Septentrion, ce qui arrive préciſement deux fois l'année à l'heure de Midi; car le Soleil en atirant de la mer une grande quantité de vapeurs par ſa chaleur exceſſive, remplit l'air de nüées qui ſe fondent en pluie,

de

de ſorte que les raïons du Soleil ne pouvant pas pénetrer au travers de ces nüages & les pluies continuelles qu'il y fait, ſont cauſe que l'air y eſt plus frais en ce temps-là qu'en aucun autre.

Les pluies y durent depuis le mois de Décembre juſqu'au mois d'Avril, & inondent tous les païs bas. Ils y ont le Printemps lors que nous avons ici l'Eté, c'eſt-à-dire aux mois de Mai, de Juin, de Juillet & d'Août; & l'Eté y commence lors que le Soleil entre dans le Signe du Capricorne & dure juſqu'à ce qu'il entre au Signe du Bélier, c'eſt-à-dire du mois de Décembre, Janvier & Fevrier, juſqu'au commencement du mois de Mars; pendant tout ce temps-là l'air y eſt ſi chaud & ſi humide que les étrangers ſont contraints de ſe cacher dans des lieux ſouterrains & riſquent fort ou de mourir ou de tomber dangereuſement malades, parce qu'ils n'en peuvent ſuporter ni la chaleur ni l'humidité, quoi que les naturels du païs qui ſont d'un temperament froid, ſec & décharné, y vivent en une ſanté tres-parfaite. Lors que la chaleur y eſt parvenuë à ſon plus-haut point, elle rend les habitans même du païs ſi lâches & les abat ſi fort, qu'ils n'ont preſque pas la force de marcher, & la terre y eſt ſi brûlante qu'il faut qu'ils portent des ſouliers à double ſemèle avec une piéce de liége par deſſous s'ils ne ſe veulent pas griller la plante du pié.

Les maladies qui y régnent principalement à cauſe de l'intemperie de l'air, ſont des fiévres chaudes & malignes, dont les étrangers & ſur tout les blancs ſe ſentent ataquez dans peu de jours; elles commencent par un grand froid & par des friſſons, à quoi ſuccede une chaleur qui s'épand dans tous les membres pendant deux heures; car dés que quelcun s'arrête tant ſoit peu dans la ville pour y faire ſéjour, il ſe ſent ſi ſubitement & ſi violemment ſurpris d'une fiévre ardente que bien ſouvent elle l'emporte le quatriéme, ou le ſeptiéme, ou du moins le quatorziéme jour; quand il vient à paſſer ce tems-là il en guérit ordinairement excepté qu'il ne vint à commettre quelque excés dans le boire ou dans le manger, car le meilleur reméde eſt d'obſerver un bon régime de vivre, manger peu & jeûner beaucoup, pour pouvoir prolonger juſqu'au delà du quatorziéme jour. Cependant il faut ſaigner ſouvent & purger, ce qui ſe fait ordinairement avec la pulpe de caſſe; l'on ne défend pas au malade de boire de l'eau, au-contraire on lui ordonne d'en boire tout autant que ſa ſoif & l'ardeur de la fiévre le demanderont. *Intemperie de l'air.*

La maladie apellée *Bitios de Cu* y fait auſſi beaucoup de ravage, on la guérit avec du ſuc de limon, comme il a été dit auparavant en parlant de la baſſe Ethiopie. Les maladies vénériennes y ſont fort-communes mais les Négres les ſavent guérir dans peu de tems par le moien du Mercure; Cependant il y en a pluſieurs & principalement des étrangers qui en meurent c'eſt-pourquoi ces derniers ſur tout ſe doivent bien donner de garde d'avoir aucun commerce avec les Négreſſes à cauſe de la diſproportion & de l'inégalité qui ſe rencontre entre le temperament des étrangers & des naturels du païs.

Ces Inſulaires ſont auſſi fort-afligez de l'hidropiſie, qu'ils guériſſent dans peu de jours en faiſant avaler d'huile de noix de Cocos avec une certaine herbe que les Négres connoiſſent fort-bien, & en oignant & frotant le corps du malade avec le même reméde.

Il y a environ cent douze ans que les Rois de Portugal étant informez de la fertilité du terroir y envoierent quelque monde, qui y étant tous morts par la malignité de l'air, ceux qu'on y envoia enſuite s'arrêterent prémiérement en *Guinée*, de là ils allerent ſéjourner quelque tems à *Angola*, & ſe vinrent enfin établir à l'île de *S. Thomé*, afin de s'acoûtumer peu à peu & comme par dégrez à pouvoir ſuporter la mauvaiſe temperature de l'air. L'on dit auſſi que Jean Roi de Portugal vendit pour être eſclaves tous les Juifs qui refuſerent d'embraſſer la Réligion Chrétienne, & qu'aiant fait batiſer leurs enfans il les fit tranſporter dans ce païs-là, d'où ſont décendus ceux qui habitent préſentement cette île. Les Holandois n'y eurent pas un petit nombre de morts & de malades lors qu'ils s'en rendirent les maîtres l'an 1641 ſous le commandement de l'Amiral Jol autrement apellé *Houtebeen*, car à peine y reſta-t-il dix ou douze hommes ſains de chaque Compagnie, & Jol lui-même y mourût auſſi outre pluſieurs autres Chefs. Enfin la maladie ſe renforça avec tant de fureur & s'étendit ſi fort parmi ces gens-là qu'à peine en reſta-t-il autant qu'il en faloit pour pouvoir poſer de ſentinelles & ſi peu de matelots qu'ils en avoit dificilement pour équiper deux vaiſſeaux, c'eſt-pourquoi ils écrivirent au Comte Maurice qui étoit alors dans le *Breſil* & le prierent de leur envoier des Soldats, des vivres & du vin pour ſe pouvoir renforcer. La plûpart moururent d'une douleur de tête ſi violente, qu'il y en avoit qu'elle les jettoit dans la rage & dans la folie; quelques-uns ſe ſentirent afligez d'une douleur de ventre qui les emportoit dans trois ou quatre jours. Ils en atribuoient la cauſe, de ce que les uns avoient eu commerce avec les Négreſſes, ou avoient enduré du froid aprés une grande chaleur; que les autres avoient trop mangé de ſucre noir, ou du lait de noix de

Cocos qui cauſe le flux de ventre, à quoi il faut ajoûter qu'ils négligerent de ſe retirer & de s'aller enfermer dans les maiſons, comme font ordinairement les Portugais, lors qu'ils virent que l'île étoit toute couverte de ces vapeurs & de ces brouillards tous chargez de certaines parties arſenicales pleines de malignité, ce qui eſt aſſez ordinaire dans ce païs-là. Cét air empoiſonné cauſa encore une mortalité de beaucoup plus-grande parmi ceux que commandoit l'Amiral Pierre Verdoes, lors qu'au mois de Novembre de l'année 1610 il s'empara de cette île avec toute ſa flote, car il y mourût dans moins de quinze jours plus de mille perſonnes, toutes de cette maladie endemique ou particuliere à ce païs, qui ſe donnoit principalement à connoître par de douleurs de tête & de maux de ventre; l'Amiral même & le Vice-Amiral Storm en moururent outre dix-ſept Capitaines de vaiſſeau & tous ceux de l'armée de terre hormis un. La fureur de cette maladie populaire & contagieuſe paſſa enfin ſi avant & fit tant de ravage parmi-eux, qu'aiant voulu faire l'ouverture de quelques corps on leur trouva la graiſſe du ventre fonduë comme de l'eau. Ce ne fût donc pas ſans raiſon que le Comte Maurice conſeilla aux Etats des Provinces Unies, lors qu'ils étoient en poſſeſſion de cette île, par des lettres qu'il leur écrivit du *Breſil*, de faire ce que le Roi d'Eſpagne avoit fait lors qu'il en étoit le Maître, c'eſt-à-dire d'y envoier tous les banis & tous ceux qui ſeroient condannez aux Galéres ou à être pendus pour l'habiter & la défendre, ce qu'ils ne pourroient faire que dificilement, ajoûtoit-il, avec la Soldatesque qu'ils avoient à leur ſolde.

Terroir. Le terroir eſt gluant, argileux, jaune, roux, groſſier & ferme comme de la craie, il ne ſe reduit pas facilement en pouſſiere à cauſe de la grande quantité de roſée qui tombe toutes les nuits, qui l'humecte & le rend propre à produire toute ſorte de plantes & de fruits. La bonté & la fertilité de ce terroir, paroît en ce qu'auſſi tôt qu'on laiſſe quelque plaine inculte ou en friche il y croît des arbres qui deviennent fort-hauts dans peu de tems; les Négres les abatent alors & les brûlent pour planter les cannes à ſucre dans les cendres qui en proviennent. Ces cannes y croiſſent de tous côtez dans les valées, mais elles pouſſent trop haut à cauſe que ce terroir eſt trop gras; elles rendent pourtant moins de ſuc que celles qui croiſſent au *Breſil*, bien qu'on les plante, qu'elles pouſſent, qu'on les coupe & que les moulins ſoient auſſi faits de la même maniere que ceux du Breſil, ſi ce n'eſt qu'ils ſont plus-petits & n'ont pas tant d'atirail ni d'embaras, parce qu'on ne purifie de ſucre dans toute l'île que ce que chacun en a beſoin pour ſon ménage.

Aprés que les cannes ſont plantées dans ces cendres, comme nous avons dit, il leur faut cinq mois pour venir à maturité, car l'on ne coupe qu'au mois de Juin celles qu'on avoit planté au mois de Janvier, & l'on fait la recolte en Juillet de celles qu'on avoit planté en Février, & par ainſi ils plantent & coupent tous les mois de l'année des cannes-à-ſucre ſans que les raïons du Soleil, qui dardent à plomb ſur cette île aux mois de Mars & de Septembre, aportent aucun empêchement à leur acroiſſement, à cauſe des pluies continuelles qu'il fait en cette ſaiſon, qui ſont d'une utilité fort-conſidérable pour ces cannes. Quand elles ont crû au point de maturité qu'elles doivent être, on les coupe & on les met briſer menu dans des Moulins (que les Portugais nomment *Ingenhos*, qu'on fait tourner par le courant d'une riviére, ou là où il n'y en a point par des eſclaves, ou par des beufs) & l'on en fait enſuite cuire & purifier le ſuc ou la moële dans de grandes chaudieres ſur le feu. L'on n'y nourrit les pourceaux que de ces cannes broiées & preſſées, ce qui les fait devenir extraordinairement gras & leur chair en devient ſi ſaine & ſi ſavoureuſe qu'on en donne à manger aux malades pour avancer leur guériſon.

L'on en amenoit ordinairement tous les ans ſept vaiſſeaux chargez de ſucre, dont il y en avoit quatre pour le Portugal, deux pour les îles de Madere & des Canaries & un pour l'Angleterre; l'on auroit même peu en tirer encore davantage, & y faire auſſi de ſucre blanc, mais il leur manquoit de pots & d'autres inſtruments pour le purifier, & même du monde qui s'y entendit.

Les Portugais ont bien fait venir de l'île de *Madere* pluſieurs Maîtres pour rendre leur ſucre plus-blanc & plus-dur, mais ils n'en ſont jamais peu venir à bout, parce qu'ils ne l'ont pas peu dépouiller de l'odeur & de la graiſſe qu'il tient du terroir qui le produit, outre que l'air rend tout leur travail inutile en empêchant qu'il ne ſe ſéche quand on l'a tiré des moules, a cauſe qu'il eſt ordinairement chaud & humide, excepté quand les vents frais d'*Ethiopie* viennent à ſouffler, mais encore n'eſt-il pas propre pour le rendre auſſi ſec qu'il le doit être; c'eſt pourquoi ceux qui y travaillent ſont contraints de le mettre ſur de planches baſſes, fermées tout alentour, & d'y mettre par deſſus des rameaux de gros arbre ſecs, qui étant alumez ne produiſent ni flamme ni fumée, mais s'embraſent à la longue comme du charbon, & par ce moien ils deſſechent leur ſucre comme dans des étuves & le tiennent dans des lieux exacte-

exactement fermez pour empêcher que l'air y entre, car ſi l'air exterieur le touchoit il ſe fondroit bien tôt, ce que même on ne ſauroit éviter quand on l'a gardé deux ou trois ans. Il n'y croiſſoit ni Canne à ſucre ni Gingembre avant que les Portugais y fuſſent venus, mais ils y ont porté les prémiéres plantes de l'une & de l'autre qu'on y a vû, & les y ont plantées & cultivées.

En l'an 1645 il y avoit dans cette île cinquante quatre Moulins à ſucre, dont chacun avoit un mois marqué pour moudre, & pouvoient tous enſemble fournir tous les ans ſix ou ſept cens charges de ſucre noir, tantôt plus tantôt moins ſuivant que les Cannes avoient bien ou mal rencontré. Il y avoit même auparavant ſoixante & un Moulin, mais ils furent ruïnez par les Holandois l'an 1610, lors que l'Amiral Pierre Verdoes s'empara de cette île avec ſa flote, & demeurerent enſuite long-tems en cét état à faute des choſes néceſſaires, de chaudieres de cuivre & d'eſclaves pour travailler.

Le blé que l'on y a voulu ſemer n'y eſt jamais pû parvenir à ſa perfection; il y pouſe ſeulement un grand & long tuiau qui ne produit ni grain ni épi, à cauſe que la terre y eſt trop graſſe & que l'excés d'humidité empêche qu'il ne puiſſe ateindre le dégré de perfection & de maturité néceſſaire. Il y a beaucoup de vignes qui portent tout le long de l'année des raiſins blancs & des bleus, mûrs, non mûrs & en fleur; on y trouve des Oranges douces & des Oranges aigres, des Limons, des Citrons, des noix de Cocos, des Figues, des Melons d'eau, dont les derniers ſont murs aux mois de Juin, de Juillet & d'Août; il y a auſſi des arbres qui portent des fruits à noiau, comme des Pêchers, des Oliviers & des Amandiers, mais ceux de cette nature n'y produiſent point de fruit, ou s'ils en produiſent ils ne viennent jamais à leur perfection, parce qu'ils ont beſoin d'une fraîcheur deſſechante & aſtringente, & qu'au-contraire l'excés d'humidité & de chaleur leur eſt nuiſible. A faute de blé les habitans du païs ſe ſervent de diverſes racines dont l'aliment eſt aſſez conforme à leur nature, comme ſont les *Batates* qu'ils nomment *Ignames*, qui ſont leur ordinaire & leur principale nourriture, puis qu'ils en mangent au lieu de pain. Cette racine eſt de quatre ſortes dans ce pais-là, dont la prémiére s'apelle *Benin*, la ſeconde *Acborere*, la troiſiéme *Maniconge*, & la quatriéme *Saffranée*, qui prennent toutes leurs noms des lieux d'où on les aporte à cette île. Les deux prémiéres ſont les meilleures, l'une à cauſe de ſa douceur & l'autre parce qu'elle ſe peut garder long-tems. L'on y plante auſſi une certaine racine apellée *Mandihoca*, & on en fait de la farine, mais les habitans du païs en mangent fort-peu & l'envoient pour la plûpart à *Angola*.

La racine de *Mandihoca* provient dans le *Breſil* (car on y en plante auſſi beaucoup) & l'on en fait de la farine de la même maniere qu'à cette île & dans *Angola*; toute la diference qu'il y a c'eſt qu'elle ne devient pas ſi groſſe en aucun endroit du *Breſil* qu'aux deux autres, car étant parvenuë à ſon plus-haut point elle n'eſt pas plus-groſſe que le bras ou la jambe d'un homme, & n'a pas plus d'un pié & demi, de deux piez, ou quelquefois trois de longueur. Il eſt à remarquer qu'on met ſous le preſſoir la rapure du *Mandihoca* du Breſil avant que de s'en ſervir, pour en exprimer toute l'humidité ou le ſuc, qui eſt venimeux & malfaiſant; car ſi l'on en venoit à manger avant qu'on en eût exprimé le ſuc, on courroit riſque d'en mourir, ce qu'on ne pratique pourtant pas à cette île ni en *Angola*, mais on la fait ſécher dés qu'on la rapée ſans la preſſurer, & pourtant perſonne n'en a jamais reçû aucune alteration ou incommodité pour tant qu'on en ait mangé.

Cette île produit auſſi des Bananes, des *Bacoves*, des pommes de *Caſcou*, de deux ou trois ſortes de *Jojoos* ou petites féves, dont on peut faire de bonnes potées, & du blé de Turquie ou du *Maïz* qui leur tient lieu de froment. Il y croît auſſi un arbre, apellé *Peſſigos*, qui pouſſe des fruits le long de la tige ou du tronc, comme ſi c'étoient des bouteilles d'eau qui en ſortiroient, nommez auſſi *Peſſigos*, & des feuilles au bout de ſes branches & de ſes rameaux. Ces fruits ſont un peu couverts de poil, que l'on coupe avant que de les manger, ils ſont peu charnus, ont un noiau tendre, ſont doux & rafraîchiſſans.

Il y croît auſſi ſur un fort-grand arbre un autre fruit apellé *Cola*, qui eſt environ auſſi gros qu'une groſſe noix & enfermé dans une gouſſe ou écoſſe d'un vert pâle, de la groſſeur du bras, & de prés d'un pié & demi de long. Il n'eſt proprement compoſé que de pépins rouges à quatre ou cinq angles, couverts d'une peau blanche, & placez tout prés l'un de l'autre, que les Négres mangent; ils ont le goût d'une chatégne crüe, mais un peu amer; cette amertume ſe change pourtant en douceur en buvant par deſſus un verre d'eau. L'on fait un grand trafic de ces fruits & l'on en porte en grande quantité à *Lovando Sante Paulo* enfermez dans leur écoſſe afin qu'ils ſe puiſſent conſerver plus-long-tems & ne ſe pas deſſécher.

Il y croît beaucoup de Palmiers, d'où les habitans du païs tirent leur vin, & font de l'huile des noiaux qu'ils font porter à *Angola*.

Le Coton y croît en fort-grande abondance, dont ceux du païs ſe ſervent pour en faire de petites étofes obſcures & d'un bleu clair, comme celles du *Benin*, mais il s'en faut bien qu'elles ſoient ſi bonnes, ſont plus-groſſieres, & d'une plus-méchante teinture. Ils en aportoient en fort-grande quantité à *Lovando Sante Paulo* & faiſoient dans ce trafic un gain fort-conſidérable. On y trouve auſſi des arbres qui produiſent des Choux, & des *Muſes* apellez *Mauz* par les *Egiptiens*, & *Abellane* par ces Inſulaires, qui croiſſent à une hauteur extraordinaire dans un an. Les herbes potageres qu'on y trouve ſont des choux, des navets, des raves, de la ſauge, des laituës, de la poirée, & du perſil, qui peu de jours aprés qu'on les a ſemées pouſſent conſiderablement.

Animaux. Il n'y manque pas auſſi des animaux, ſur tout des pourceaux, des vachès, des moutons, des boucs, des chévres, & quelques petits chevaux roux. On y trouve des poules d'Inde, des oies, des canards, des tourterelles, des poules, des grives, des perdrix, des étourneaux, des merles, de petits peroquets, & de pluſieurs autres eſpeces.

La mer aux côtez de l'île nourrit une grande quantité de poiſſons & même de fort-groſſes baleines, & les riviéres n'y ſont pas moins poiſſonneuſſes. En un mot cette île pourroit être nommée à bon droit un Paradis terreſtre, ſi la temperature de l'air répondoit à cette affluence extraordinaire d'animaux & de fruits qu'elle produit.

L'on y trouve de tous côtez, auſſi bien dans les plaines que ſur les montagnes, des écrevices de terre, qui ſont ſemblables à celles de mer, d'une couleur verte, qui vivent ſous terre comme les taupes, & broutent & rongent les plantes, & font un grand dégât par tout le païs.

Il y a beaucoup de moûcherons principalement dans les lieux environnez d'arbres, qui ſont de beaucoup plus-gros que ceux de ce païs & incommodent extraordinairement tout le monde, & ſur tout ceux qui vont dans les forêts abatre du bois pour cuire le ſucre. Il y a quelques années qu'il s'y étoit engendré un grand nombre de fourmis qui broutoient tout ce qu'elles trouvoient, juſqu'aux cimes des Cannes à ſucre, mais elles moururent toutes dés que le temps commença à changer. Les rats y font auſſi beaucoup de dégât aux Cannes à ſucre.

Habitans de deux ſortes. Les habitans de cette île ſont de deux ſortes, dont les uns ſont blancs, qui ſont les Portugais, qui en ont été les prémiers habitans, comme ils avoient été les prémiers qui l'avoient découverte, & qui l'avoient trouvée inhabitée; les autres ſont des Négres qu'on y amene d'*Angola* pour y travailler. Ceux qui ſont nez à cette île d'un pére & d'une mére Portugais ſont néanmoins blancs, quoi qu'ils y aient demeuré long-temps aprés leur naiſſance, de même que les Portugais qui naiſſent en Portugal; mais ceux qui naiſſent d'un Portugais & d'une Négreſſe ſont bruns ou baſanez & ſont apellez *Mulates*, c'eſt-à-dire de demi-race. On avoit acoûtumé d'y envoier tous les ans de *Lovando Sante Paulo* prés de cinq mille jeunes eſclaves Négres, pour les y élever.

Habits. Les naturels du païs qui ſont Portugais d'origine y vont habillez de même qu'en Portugal, & il y a même pluſieurs Négres, comme ceux qui font négoce & leurs enfans, qui s'habillent de la même maniére; mais les eſclaves, tant hommes que femmes, vont tous nuds, excepté qu'ils portent ſeulement un petit linge, ou un morceau de toile de Palmier devant les parties que l'honnêteté ne permet pas de nommer.

Nourriture. Pour ce qui regarde leur manger, le plus-ordinaire eſt du pain de *Patates*; & leur boiſſon eſt du vin de Palmier, ou de l'eau, ou du lait de chévre. Dans les grandes chaleurs cinq ou ſix familles ſe joignent enſemble pour prendre leur repas en compagnie avec leurs femmes & enfans dans un certain endroit ſous terre, où chacun aporte ce qu'il a préparé dans ſa maiſon & s'aſſéient à l'entour d'une table longue où ils avoient fait mettre leurs aprêts.

Négoce. Les marchandiſes qu'on tire de ce païs-là conſiſtent principalement en ſucre noir, dont il en ſort tous les ans environ cent mille *Arabes* (dont chacune ſe monte à trente deux livres) qu'on aporte en Europe envelopé & empaqueté dans des feuilles. Ceux qui demeurent un peu avant dans le païs le long des riviéres l'aportent dans des Canos à la ville, & ceux qui n'en demeurent pas loin le voiturent ſur des chariots tirez par des beufs. Leurs autres marchandiſes ſont ces étofes de Coton dont il a été parlé, le fruit nommé Colas, & ſemblables. Celles que les Portugais y aportent, & auparavant les Holandois, conſiſtent en des toiles de Holande, de Roüen & autres, en fil de toute ſorte de couleur, en ſergettes, bas de ſoie, Camelots de Leide, ſerges de Nimes, ſerges de Seigneur mélées, haches, ſerpes, fer, ſel, huile d'olives, cuivre rouge en lame, chauderons de cuivre, goudran, poix, brai, cordages, moules de ſucre faits de terre de vingt-cinq à trentre livres, eau de vie, & toutes ſortes de liqueurs diſtillées, vins de Canarie, olives, câpes, fine fleur de farine, beurre, fromage, & ſemblables.

Les

Les revenus que les Portugais en tirent tous les ans ſe montent à une ſomme médiocre. Toutes les marchandiſes qui en ſortent (car celles qui entrent ne paient pas, ſi ce n'eſt qu'il leur ait falu paier en Portugal) doivent paier un dixiéme de tribut au Roi, ſoit qu'ils vendent argent contant, ou qu'ils troquent pour du ſucre, d'huile de Palmiers, ou pour des étofes. Ceux qui pêchent avec une ſeine au bord de la mer doivent bailler de cinq poiſſons un, & ceux qui vont pêcher dans la mer avec un Canot doivent paier trois ſous tous les huit jours. En outre toutes les plantes que le païs produit doivent paier quelque choſe au Roi. *Revenus.*

Tous les habitans ſont de la Réligion Romaine, excepté quelques eſclaves ou marchands qui n'y ont point de demeure fixe. *Réligion.*

Le Gouvernement écléſiaſtique apartient à un Evêque, dont le Siége eſt dans la ville Capitale & qui eſt ſufragant de l'Archévêque de *Lisbonne*.

Cette île eſt préſentement ſous la domination de la Couronne de Portugal & eſt gouvernée par un Vice-Roi ou Gouverneur que le Roi y tient, & qui fait ſa réſidence dans *Pavoaſan* la ville Capitale avec un *Corregidor*, ou juge qui éxerce la juſtice ſur tous ces habitans. *Gouvernement.*

Les diferends de tous les habitans, tant de ceux qui réſident dans la ville que de ceux qui font leur ſéjour à la campagne doivent être portez en prémiére inſtance devant le Gouverneur de l'île pour être terminez devant lui, mais on en peut apeller de là à *Lovando Sante Paulo* pour y être jugez en dernier reſſort. Ces mêmes habitans ſont tenus de garentir d'embraſement la maiſon du Gouverneur, le Château & le Corps de garde, & qui plus eſt ils ſont obligez de faire rebâtir ſa maiſon à leurs propres fraix & dépens de même que d'entretenir dans leur état tous les ponts qui ſont bâtis ſur les riviéres aux environs de la ville & à la campagne pour faciliter le tranſport des marchandiſes & le paſſage des chevaux & des chariots, & de tenir les chemins nets & beaux, mais il eſt impoſſible de les conſerver en un bon état pendant les grandes pluies & le mauvais temps, qui durent depuis le mois de Décembre juſqu'au mois d'Avril.

Pendant que l'on parloit d'un traité de Treves entre la Couronne de Portugal & leurs H. P. les Etats des Provinces Unies, que les cauſes & les raiſons de guerre avoient encore leur pleine force, cette île fût priſe par les Holandois le ſecond du mois d'Octobre de l'année 1641 ſous ce vaillant homme l'Amiral Jol, qui y avoit été envoié du *Breſil* avec quelques vaiſſeaux. Voici de la maniere qu'ils s'en rendirent les Maîtres, Jol prit terre avec ſon monde à deux lieuës de la ville de *Pavaoſe* prés d'un certain Moulin à ſucre apellé S^te. Anne, où il paſſa la nuit, & commanda le lendemain matin à tous ſes vaiſſeaux de ſe rendre ſous le Canon du Château & de ne faire aucune hoſtilité ſi les ennemis ne commençoient. *S. Thomé priſe par les Holandois.*

Les troupes aiant pris terre nonobſtant toute la réſiſtance des Négres, prirent le chemin du Château, qui étoit dépourvû de monde & de munition, mais étoit muni de ſix piéces de Canon; s'en étant rendus les maîtres ils alerent ataquer le grand Fort, qui étoit ceint d'une muraille de vingt-huit piez de haut, d'où ils furent contraints de ſe retirer avec perte conſidérable aprés un rude combat à faute d'échelles pour grimper ſur les murailles. Etant venus devant la ville de *Pavaoſe* ils y entrerent ſans réſiſtance, l'aiant trouvée dépourvûë de bourgeois, de Soldats & de toute ſorte de defenſe. Quelques jours aprés la garniſon du Fort ſe vit contrainte de capituler, aiant été continüellement batuë pendant ce temps-là d'une baterie de ſix piéces, & le Gouverneur en ſortit avec quatre-vingts hommes, tant Négres que blancs & Mulates, & s'embarqua bien tôt aprés pour *Lisbonne* avec vingt-cinq Soldats des troupes du Roi, comme ils avoient convenu. Les Holandois y gagnerent trente ſix groſſes pieces de Canon, dont il y en avoit vingt qui étoient de métal, quantité de poudre, de mêche & de boulets, mais à peine y trouverent-ils des vivres pour un mois. Jol ſe voiant Maître de la ville & du Fort fit rapeller tous les Portugais dans la ville, les enjoignant de ſe préſenter dans la quinzaine pour traiter conjointement à l'amiable, & faire avec lui les conventions les plus-équitables qu'il ſeroit poſſible; deux des principaux vinrent & acheterent pour 5500 Croiſats & dix mille *Arabes* de ſucre la conſervation de leurs Moulins & la permiſſion de vivre ſous les mêmes loix & de garder leurs anciennes coûtumes; qu'au reſte les Vainqueurs jouïroient des revenus du Roi & qu'on leur livreroit ſes tréſors. Pluſieurs des Négres & des propriétaires des Moulins à ſucre demanderent permiſſion de ſe retirer avec des paſſeports, ce qui leur fût acordé. Les Holandois avoient encore conquis une autre fois cette île ſous le commandement de l'Amiral Pierre Verdoes au mois de Novembre de l'année 1610, & s'étoient rendus maîtres des deux Châteaux, dont l'un ſe rendit dés qu'on eût débarqué ſept piéces de Canon, & l'autre fût abandonné de la garniſon. La ville aiant refuſé de donner dix mille ducats pour acheter le ravage qu'on y auroit pû faire, fût raſée & miſe en cendres, & le butin, qui conſiſtoit en quelques mille caiſſes de ſucre, en grande quantité d'ivoire ou dents d'Eléfant, en étofes

de soie & de laine, & en vingt & une piéce de Canon, fût porté dans les vaisseaux. Cependant l'Amiral même, & le Vice Amiral Storm y moururent malheureusement de cette maladie endemique, outre dix-sept Capitaines de vaisseau & tous ceux de l'armée de terre hormis un, avec environ mille Soldats, comme il a été déja dit ci-devant.

DE L'ILHA ROLLES.

IL y a une autre petite île sitüée au Midi de celle de *S. Thomé* environ à la portée de trois coups de mousquet au delà, appellée par les Portugais *Ilha Rolles* & par les Flamends *Rolletjes*, entre laquelle & celle de *S. Thomas* il y a un trajet fort-commode & un fonds fort-propre à ancrer pour les vaisseaux. Il y a seulement sept rochers entre cette île & l'*Ilha del Cabres*, qui paroissent au dessus de l'eau, apellez par les mariniers Portugais *Los Sette Pedros*, c'est-à-dire les sept pierres ou rochers.

DE L'ILHA DEL CABRES.

IL y a encore une autre petite île apellée en Portugais *Ilha del* Cabres, c'est-à-dire l'île des chévres, à trois coups de mousquet de celle de *S. Thomas*, n'y aiant qu'un trajet ou canal entre-deux fort-commode pour les vaisseaux. C'est un païs montagneux plein de Limonniers sauvages.

DE L'ILE CARACOMBO.

IL y a une île, apellée *Caracombo*, sitüée à l'émbouchûre d'une riviére pas loin de la ligne Equinoctiale, plus-bas que l'île de *Ferdinand Po*, au dessous de la riviére de *Gaba* ou *Gabon*, dont il a été fait mention en parlant de la *Guinée*, dont le païs porte quantité de fruits qui nous sont inconnus & plusieurs sortes d'animaux & d'oiseaux. On y voit quelquefois jusqu'à cent nids d'oiseau à une seule branche, bâtis d'une maniere admirable contre les ataques des Serpents & des Lésards.

Linschote dans la description de la Guinée.

Les femmes y sont fort-voluptüeuses & n'ont point de honte de s'abandonner à qui en veut en préserice de toute le monde. Les Holandois étant un jour à l'ancre au dessous de cette île il y eût vingt-huit hommes de ces Insulaires qui vinrent aborder leur vaisseau dans une barque avec un Tambour & un bâton creux au lieu de flûte, dont il y en eût quatre ou cinq qui vinrent sur leur bord, un desquels blanc de visage & du reste du corps tira un rameau verd avec une clochette & certains petits oiseaux de la grosseur d'un moineau qu'il jetta en divers endroits le long du vaisseau, faisant cependant resonner sa clochette, pendant que les Holandois parloient entre-eux, comme pour atendre quelque réponce ou quelque raison de ses camarades, ce que les Holandois prirent pour des souhaits & des témoignages d'amitié & de bénédiction. Ensuite on leur présenta un pot de vin de Palmier, dont ces gens-là beurent ensemble une bonne demi-heure jusqu'à ce qu'ils l'eurent vuidé. Enfin quelques Holandois alerent à terre avec eux pour troquer du fer contre de l'ivoire, comme ces Insulaires l'avoient proposé, étant arrivez dans leur vilage ils virent une petite maisonnette de trois piez de haut avec une couverture par dessus, mais qui pourtant étoit un peu découverte d'un côté; il y avoit une potence au dessus envelopée d'un petit filet, mais ils ne voulurent pas permettre que persorne y touchât pour voir ce qu'il y avoit là dedans. Il y avoit sur un bâton, tout contre la potence, le crâne d'un enfant qui avoit un os dans l'une des órbites de l'oeil, & outre cela il y en avoit plusieurs autres tout prés de ce bâton, & la terre en étoit toute couverte tant de poisson que d'autres animaux; d'où ils conjecturerent que ce devoit être un cimétiere. Les habitans observent la circoncision bien qu'ils vivent sans foi & sans Réligion.

DE L'ILE DE S. MATHIEU.

L'Ile de *S. Mathieu* qui a été ainsi nommée par les Portugais du jour qu'elle fût découverte, est sitüée plus à l'Occident que la précédente à un dégré 50 minutes

de

Digitized by Google

Digitized by Google

de Latitude Méridionale. Elle eſt préſentement déſerte & inhabitée, il y a pourtant un ruiſſeau de fort-belle eau douce & fraîche, & il ſemble qu'il y doit avoir des fruits & des animaux, vû que les Portugais y ont demeuré quelques années.

DE L'ILE DE L'ASCENSION, ou ILHAS DAS ASCENSION.

IL y en a une autre plus au Midi apellée par les Portugais *Ilhas das Aſcenſion*, c'eſt-à-dire l'île de l'Aſcenſion, à cauſe qu'ils en firent la découverte ce jour-là. Elle eſt ſituée à 8 dégrez 30 minutes de Latitude Méridionale, à 190 lieuës d'Eſpagne au Nord-Oüeſt de S^te. *Hélene*, & eſt auſſi parſemée de coteaux & de montagnes, mais qui ne ſont pas ſi hautes que celles de S^te. *Hélene*, quoi que ſon circuit ſoit plus-grand. Il n'y a point du tout d'eau douce, & on n'y voit point de rameau ni de feuille verte, elle eſt au-contraire aride, ſéche, brûlée & comme en cendres. Cependant elle ſurpaſſe en la multitude de poiſſons qui y fourmillent celle de S^te. *Hélene*, & eſt remplie d'une quantité incroiable d'oiſeaux de la groſſeur d'une oie; l'on y voit auſſi beaucoup de poiſſons volans.

DE L'ILE DE S^te. HELENE.

CEtte île tient ſon nom du jour que les Portugais en firent la prémiére découverte, qui fût le 21 de Mai, le jour qu'on célébre la fête de cette Sainte. Elle eſt ſituée en pleine mer à 16 dégrez 15 minutes de Latitude Méridionale, étant éloignée d'environ 550 lieuës du Cap de Bonne Eſperance, 350 d'*Angola*, & 510 du *Breſil*, qui ſont les côtes de la Terre ferme les plus-proches de cette île. Elle a environ ſept lieuës de circuit, eſt haut élévée par deſſus l'eau, & environnée de rochers rudes & écarpez au bord de la mer, le dedans du pais eſt auſſi plein de rochers, de montagnes & de valées. Il y a entre-autres deux tres-belles valées, dont l'une s'apelle la valée de l'Egliſe ou de la Chapelle, à cauſe que l'on va de là à une Chapelle qui eſt là derriere dans les montagnes, & l'autre qui eſt vers le Midi eſt apellée la valée des pommes, parce qu'elle produit en ſi grande abondance des Oranges, des Limons & des Grénades, qu'on en pourroit charger cinq ou ſix vaiſſeaux. Au côté Oriental de la Chapelle il y a un tres-bon fonds pour ancrer, mais il faut être préciſement tout auprés de l'île pour ne jetter pas l'ancre inutilement & pour être à couvert des vents impetüeux qui s'élevent des grandes valées, les traverſent, & décendent des montagnes en ſouflant avec violence.

L'air y eſt fort-ſain & fort-temperé, de telle ſorte que les malades qu'on y débarque y recouvrent bien tôt la ſanté; il eſt dans les valées d'une chaleur preſque inſuportable, & ſur les montagnes il eſt extrémement froid, à cauſe des vents froids qui y ſouflent continuellement. Il y pleut ordinairement tous les jours cinq ou ſix fois à diverſes ondées, & le Soleil y paroît autant de fois, c'eſt-à-dire aprés chaque ondée de pluie. Quoi que cette île ſoit fort-aride & ſéche, il y a pourtant de fort-belle & fort-bonne eau & même fort-ſaine. Il y a pluſieurs ſources qui décendent des montagnes dans la valée de la Chapelle & ſe vont décharger dans la mer, dont l'eau eſt fort-douce & fort-ſaine au grand avantage des mariniers, qui y viennent faire aiguade. Outre celles-là il y a encore deux autres endroits où il y a de fort-bonne eau. *Air.*

Le terroir eſt naturellement fort-ſec & fort-aride, mais comme il eſt arroſé par de fréquentes pluies & par des ruiſſeaux qui décendent des montagnes, il eſt par ce moien rendu propre à produire toutes ſortes de fruits. Il y croît des féves & des pois dans des lieux incultes & déſerts, qui étant devenus mûrs tombent d'eux mêmes & ſe ſement ainſi de nouveau. *Terroir.*

Il y a des bois entiers d'Orangers, de Limonniers & de Grénadiers, qui ſont chargez tout le long de l'année de fleurs & de fruits; on y trouve auſſi de fort-belles figues & l'on y voit de grandes forêts d'Ebene & du Rhodium lignum, ou bois de roſe, mais on ne les peut pas bien travailler à cauſe de leur fragilité. Il y croît dans les valées, principalement dans celle de la Chapelle, quantité de perſil, de fénevé, du pourpier, de l'Ozeille, de la camomille Romaine ſauvage & d'Alkekengi qui eſt fort-bon contre le ſcorbut des matelots.

Les montagnes & les forêts y ſont toutes remplies d'animaux, comme de Chévres, de Boucs, dont il y en a d'auſſi gros que de Chévreuils ou de petits veaux, de Sangliers de di- *Animaux.*

verſe

verſe couleur, mais dificiles à prendre. Lors que les Portugais en firent la prémiére découverte ils n'y trouverent ni bête à quatre piez, ni arbre fruitier, mais ſeulement de l'eau fraîche, cependant les arbres qu'ils y aporterent s'y ſont du depuis ſi fort multipliez, ſans qu'on ait pris la peine de les planter de nouveau, que les valées en ſont à préſent toutes pleines, ce qui eſt d'autant plus ſurprenant que le païs n'eſt ni cultivé ni habité. Il y a des Perdrix, des Pigeons, des Gelinotes de bois & des Paons, qu'on ne ſauroit prendre qu'en leur tirant deſſus. On n'y voit point de bête farouche & dévorante, ni d'oiſeau de proie, comme ſont les Loups, les Lions, les Ours, les Aigles, les Eperviers, les Milans, les Serpents, les Crapauds & les Léſards, excepté de groſſes araignées, & quantité de moûches auſſi vertes que des ſauterelles. Il y a des poules d'eau noires & griſes qui ſe tiennent à miliers ſur des rochers ou petites îles ſitüées au Midi de celle-ci, comme auſſi des oiſeaux blancs & bigarrez dont les uns ont le cou long & les autres court, qui pondent des eufs d'un goût aſſez bon ſur les rochers. Les Holandois dans leur navigation aux Indes Orientales de l'an 1608 au deſſous de *Verhagne* leur donnerent le nom de *Malle Meeuwen*, c'eſt-à-dire poules d'eau ſotes, parce qu'elles ſe laiſſoient prendre à miliers & tüer à coups de bâton.

Il s'y forme du ſel fort-blanc & fort-bon de l'eau de la mer qui vient batre contre les rochers, & s'y atache ou s'y arrête en quelques endroits, & ſéche enſuite par le moien des raïons du Soleil, comme auſſi de tres-bon ſalpêtre. Il y a des montagnes où on trouve du bol rouge, & d'une terre graſſe griſe qui n'eſt pas diſſemblable à celle qui eſt apellée *Terra Lemnia*, c'eſt-à-dire terre de l'île de *Lemnos*, tant à cauſe qu'elle eſt ainſi graſſe que parce qu'elle s'atache facilement à la langue de même que l'autre. Il y a une montagne au Sud-Eſt pleine de terre d'un fort-beau rouge, d'une couleur obſcure, de claire & de brune; & il y en a une vers l'Orient où l'on en trouve de couleur d'azur fort-belle, claire par deſſus & brune par deſſous.

La mer y abonde extraordinairement en poiſſon tout à l'entour de l'île, mais on ne le peut gueres bien prendre qu'avec des hameçons à cauſe que le fonds de la mer eſt plein de vilenie & de rochers, ce qui fait qu'on ne ſe peut pas bien ſervir de la ſeine. On y trouve ſur tout des maquereaux, des poiſſons volans, des brenmes, des carpes mais d'une autre couleur qu'en ce païs, des ſerpents de la groſſeur du bras qui ont un goût excellent, des cancres, des écrevices, des huîtres qui ont meilleur goût que celles d'Angleterre, & des moules qui tiennent ſi fortement aux rochers qu'on ne les en peut arracher qu'avec un couteau.

Cette île demeure déſerte & inhabitée, car on dit que le Roi de Portugal ne veut pas permettre que perſonne s'y aille habituër, dans l'aprehenſion qu'il ne prit envie à quelcun de ſe l'aproprier, c'eſt-pourquoi il la laiſſe en cét état afin que tous ces ſujets en puiſſent tirer également leurs commoditez & leurs avantages.

DES ILES DU CAP VERD ou ILES SALEES.

Nom. LEs îles du *Cap Verd* ſont ainſi nommées à cauſe qu'elles ſont voiſines & vis-à-vis du Cap apellé par les Portugais *Cabo Verd*, ſitüé ſur la côte du Continent de l'*Afrique*. Quelques Portugais les ont auſſi apellées *Ilhas Verdas* ou îles vertes, à cauſe que la mer eſt toûjours aux environs ſi remplie d'une certaine herbe ou verdure ſi épaiſe (d'où elle eſt auſſi apellée en cét endroit la mer verte) qu'on ne peut pas apercevoir qu'il y ait de l'eau en cét endroit, que les vaiſſeaux ont toutes les peines du monde de pouvoir traverſer. On les apelle auſſi communement les îles ſalées, à cauſe du grand nombre de ſalines qu'il y a, & ſur tout dans l'*Ilha del Sal*, & dans celles de *Boavista*, de *Majo* & de *S. Iago*. Il y en a qui eſtiment que ces îles ſont les mêmes que celles des *Gorgones* que le Géografe Mela décrit dans la mer Atlantique, ou que les *Gorgades* de Pline, qui comme les Poëtes ont feint étoient l'ancienne demeure des trois ſoeurs ou Gorgones filles de Phorcus, connuës ſous le nom de Meduſe, Sthenion & Euriale. Quelques-uns aſſûrent qu'elles ont été anciennement apellées *Heſperides* du Cap d'*Heſperie* de Ptolomée qui n'en eſt pas loin quoi que cependant il ſemble qu'il ne les ait pas connuës.

Situation. Elles ſont ſitüées à l'opoſite du Continent de l'*Afrique* entre le *Cabo Blanc* & le *Cabo Verd*, environ à 42 lieuës de la côte de la Terre ferme & s'étendent dans la mer au delà de 90, du 14 dégré de Latitude Septentrionale juſqu'au 19.

Nombre. Les Auteurs ne conviennent pas bien du nombre de ces îles; car quelques-uns en mettent douze,

Digitized by Google

douze, les autres onze, & d'autres neuf; cette diference de ſentiments ne ſemble provenir que de ce que les uns en joignent quelques-unes enſemble, & les autres les diſtinguent; la plûpart pourtant tombent d'acord qu'il y en a dix, dont voici les noms tels que les Portugais leúr ont donné, *Ilha del Sal*, *Ilha Boaviſta*, *Ilha Mayo*, *Ilha del Sant Jago*, *Ilha del Fogo*, *Ilha del Brava*, *Ilha del Sant Nicolas*, *Ilha del Sante Lucie*, *Ilha del Sant Vincent*, *Ilha del Sant Antonio*, outre quelques autres petites à qui on n'a point encore donné de nom.

La plus-Occidentale eſt celle de *S. Antonio*, enſuite celle de *S. Vincent*, & celle de S^te. *Lucie*, & la plus-Orientale eſt l'île de *Boaviſta*.

L'on dit que toutes ces îles, ou du moins quelques-unes furent découvertes pour la prémiére fois l'an 1440 par un certain Genois apellé *Antonio Nolli*, ou ſuivant Jarric ſix années aprés par les Portugais; ou comme l'aſſûre Sanut par un certain Venitien apellé Louis de la maiſon de *Cadamoſto*, qui fût envoié par l'Infante de Portugal pour aller découvrir des païs inconnus. Elles ſont à préſent preſque toutes peuplées, du moins en partie.

L'Ile du Sel, que les Eſpagnols nomment *Ilha del Sal*, à cauſe de la grande quantité de ſel qu'on en tire, & les Portugais *Ilha do Sal*, eſt ſitüée de ſon bout Méridional à 16 dégrez 38 minutes de Latitude Septentrionale, & du bout qui regarde vers le Sud-Eſt à 16 dégrez 40 minutes. Quand on vient des îles Canaries ou du côté du Nord & qu'on fait voile vers cette île elle paroît de loin un peu élévée, comme un tertre, & quand on en eſt plus prés elle paroît comme s'il y en avoit deux; mais tout le reſte eſt un païs bas, & le bout qui regarde au Sud-Eſt eſt fort-ſterile. Il y a une petite riviére à ſon bout Septentrional, & au Sud-Oüeſt un petit port, & fort-prés de là une autre petite île avec un banc de Sable dans un enfoncement de terre. A une portée de mouſquet tirant vers le Midi du bout Occidental il y a une rade fort-aſſûrée pour les vaiſſeaux en un endroit où ſe vient décharger un petit ruiſſeau d'eau fraîche qui décend des montagnes dans une valée enfoncée & ſablonneuſe. *Ile du Sel, ou Ilha del Sal.*

L'île *Buena* ou *Boaviſta*, ou de Bonnevûë, eſt peut-être ainſi apellée à cauſe qu'en la découvrant de loin quand on eſt en mer, elle paroît fort-agréable à la vûë. Son bout Septentrional eſt à huit lieuës de l'île du Sel & le Méridional n'en eſt éloigné que de ſept. Il eſt facile de la diſtinguer quand on eſt en mer de celle du Sel, par pluſieurs rochers blancs qui ſont ſitüez le long de la côte Septentrionale, que l'on découvre d'aſſez loin, ce que l'île du Sel n'a point de ce côté-là. Elle eſt un peu plus-élévée que celle du Sel, & l'on lui donne vingt-lieuës de tour. Toute la côte Orientale de cette île s'étend pour la plus-grande partie du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt, & eſt toute bordée de dunes, mais le dedans du païs eſt un peu montagneux. *Ile de Bonnevûë, ou Ilha Boaviſta.*

Il y a une longue chaîne de bancs & de rochers qui avancent du bout Septentrional vers le Nord-Eſt & le Nord-Eſt-quart-à-l'Eſt une demi-lieuë ou comme quelques-uns veulent une lieuë entiere dans la mer, où les vagues ſe viennent briſer avec beaucoup d'impetüoſité. Le vaiſſeau Narden de la Compagnie des Indes Orientales y vint échouër l'an 1623, on ſauva pourtant du débris l'argent qu'il portoit, & on le fit voiturer par quatre ânes, qu'on emprunta des Inſulaires, juſqu'aux autres vaiſſeaux, qui étoient à l'ancre à huit lieuës de là prés d'une pointe de l'île qui regarde vers le Sud-Oüeſt.

Il y a encore un autre banc acompagné, comme le précedent, de vagues impetüeuſes, qu'on peut reconnoître par de pierres qui ſurpaſſent au deſſus de l'eau, qui avance de la pointe Méridionale de l'île vers l'Orient & l'Eſt-quart-au-Nord-Eſt, une lieuë & demi au delà de cette pointe, là où, comme il a été dit, la côte s'étend du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt. La meilleure rade & le meilleur port de toute l'île eſt ſous la pointe qui regarde vers le Sud-Oüeſt (là où la côte s'étend de l'Eſt-Nord-Eſt à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt) où l'on peut être à l'ancre fut un tres-bon fonds de Sable, de cinq à ſeize braſſes d'eau.

L'Ile *Mayo*, ou de Mai, ſitüée à huit ou neuf lieuës vers le Sud-Sud-Oüeſt ou un peu vers l'Occident de l'île *Boaviſta*, eſt la plus-petite de toutes, n'aiant qu'environ ſept lieuës de circuit. Il y a quelques montagnes pointués au dedans, & une plaine au côté Septentrional qui a bien une lieuë de large, où il y a un banc qui avance de la pointe qui regarde au Nord-Eſt, bien avant dans la mer, comme encore un autre à une lieuë à l'Occident du précédent, qui rendent tous deux enſemble la navigation fort-dangereuſe de ce côté là, à cauſe que la mer eſt baſſe au bout de cette plaine. Elle eſt preſque ronde en ſa circonferance & s'étend de peu s'en faut autant en largeur qu'en longueur. La côte Occidentale de l'île tend du Septentrion au Midi, & celle qui regarde au Sud-Oüeſt prend du Nord-Oüeſt-quart-au-Nord au Sud-Oüeſt-quart-au-Sud. La terre fait tout alentour pluſieurs pointes qui avancent dans la mer. *Ile de Maï, ou Ilha Mayo.*

La rade ordinaire eſt au côté Sud-Oüeſt de l'île, où les vaiſſeaux peuvent ancrer ſur un fonds de Sable de quinze ou ſeize braſſes d'eau ; aiant la pointe Occidentale de l'île au Nord-quart-au-Nord-Oüeſt, & une autre à l'Eſt-Sud-Eſt, & le bout Méridional de l'île *S. Jago* au Sud-Oüeſt.

Il y a une petite baye fort-jolie & une rade fort-aſſûrée au côté Septentrional de l'île derriere une pointe noire, où l'on peut ancrer ſur cinq ou ſix braſſes d'eau. Il y a auſſi un hameau de dix ou douze maiſons ſur une pointe baſſe au côté Oriental.

Ile de S. Jaques, ou Ilha del S. Jago.

L'Ile de *S. Jago* ou de S. Jaques, la plus-grande & la plus-conſidérable des îles du *Cap-Verd*, eſt longue d'environ douze lieuës du Nord-Oüeſt au Sud-Eſt. Sa pointe qui regarde au Sud-Eſt a la rade de l'île *Mayo* au Sud-Oüeſt-quart-au-Sud, & ſon bout Septentrional a le bout Septentrional de l'île *Mayo* à l'Occident & à l'Oüeſt-quart-au-Nord-Oüeſt, avec un trajet entre-deux d'environ cinq lieuës. Le haut païs de l'île *S. Jago* eſt directement à l'Occident de la rade qui eſt au deſſous de celle de *Mai*, & le milieu eſt au Sud-Oüeſt de *Boaviſta* en declinant un peu vers l'Oüeſt, & au Sud-Oüeſt-quart-au-Sud de l'île du Sel, dont elle eſt éloignée d'environ 25 lieuës.

La côte s'étend de la pointe qui eſt au Sud-Eſt deux lieuës vers le Sud-Oüeſt, & au delà de la prémiére pointe qu'on rencontre enſuite eſt ſitüée une ville ou vilage apellé en Portugais *Praya*, c'eſt-à-dire rivage, ſur un endroit qui eſt aſſez commode & aſſez bien muni par la nature entre deux montagnes, ou comme quelques-uns veulent ſur une hauteur environnée de deux riviéres qui ſe déchargent dans la mer & forment deux bayes ou Golfes, dont la prémiére, apellée *Porto de Praya*, eſt ſi grande que cent vaiſſeaux y peuvent être à l'ancre ſur quatorze braſſes d'eau au delà de la portée du canon du païs, derriere une île où elle eſt à couvert des vents. Plus avant que le *Porto de Praya* vers la ville il y a un Cap apellé en Portugais *Cabo de Tubarao*, & au Nord-Oüeſt de ce Cap eſt l'autre baye ou port nommé par les Portugais *Porto Ribeira Corea*, qui eſt fort-bon & aſſûré à cauſe de ſa ſitüation, qui eſt entre deux montagnes. Une riviére qui prend ſa ſource environ deux lieuës plus-haut coule entre ces deux montagnes, & ſe vient décharger dans la mer par une embouchûre d'un trait d'arc de largeur. Il y a encore un autre port au côté Septentrional apellé le port de S^te. Marie.

Jarric poſe qu'il y a dans l'île *S. Jago* une ville apellée *S. Thomas* ſitüée fort-avantageuſement. Il y en a encore une autre nommée *S. Jago* ou S. Jaques de même que l'île, ſitüée prés d'une hauteur. Elle eſt la Capitale, non ſeulement de cette île, mais auſſi de toutes les autres, & le Siége d'un Evêque. Il y a un Fort ou Château un peu plus vers l'Occident ſur une pointe de terre à deux lieuës du *Porto de Praya*, où les vaiſſeaux viennent ancrer, & au Nord-Oüeſt de cette pointe il y a un port apellé par les Portugais *Porto de Caniſos*.

Ile du Feu, ou Ilha del Fogo.

L'Ile nommée *Ilha del Fogo* ou l'île du Feu, à cauſe qu'il y a une de ſes plus-hautes montagnes qui vomit des feux & des flammes, eſt ſitüée ſous le 14 dégré 20 minutes de Latitude Septentrionale, à 12 lieuës de la pointe la plus au Sud-Oüeſt de *S. Jago* vers le Nord-Oüeſt.

Il y a une rade au côté Occidental, tout contre un petit Château ſitüé au pié d'une montagne, mais le port n'en eſt pas fort-commode à cauſe de la trop grande impetüoſité des flots. Ceux qui s'y veulent aller mettre à la rade en venant des Indes Orientales, il faut qu'ils prennent vers le Septentrion en côtoiant alentour de l'île, autrement ils auroient bien de la peine d'y pouvoir entrer. Le vent y ſoufle fort tout alentour, & la profondeur de l'eau y eſt fort-grande à cauſe que le rivage s'abaiſſe tout d'un coup, de ſorte qu'on ne peut trouver fond que tout auprés du petit Château.

Ile Brave, ou Ilha del Brava.

L'*Ilha del Brava* ou l'île Brave, c'eſt-à-dire île ſauvage ou déſerte, eſt environ à quatre lieuës au Sud-Oüeſt de l'*Ilha del Fogo*, avec deux ou trois autres petites îles qui ſont au Septentrion à ſon égard. Il y a au côté Occidental une rade fort-commode pour ceux qui veulent faire aiguade. Le meilleur port eſt au côté Sud-Eſt ſur 15 braſſes de profondeur, ſi bien qu'un vaiſſeau des Indes Orientales y peut mouiller tout contre le rivage. Il y a un hermitage & une habitation au deſſus du port.

Il y a un banc de Sable de la longueur de deux vaiſſeaux, de la largeur d'un, & de cinq paumes de profondeur au Sud-Oüeſt de *l'Ilha Brava*, à 12 dégrez & à peine 30 minutes de Latitude Septentrionale.

Ile de S. Nicolas, ou Ilha del S. Nicolas.

L'Ile de *S. Nicolas*, éloignée d'environ dix-ſept lieuës de celle du Sel, eſt ſitüée de ſon bout qui regarde au Nord-Oüeſt à 16 dégrez 20 minutes. Elle a ſept ou huit lieuës de longueur & environ trois de largeur au bout Occidental, mais à l'Oriental elle n'a qu'une lieuë & demi.

Il y a un rocher ou petite île tout contre la pointe la plus Méridionale du bout Oriental, que les navires peuvent raſer tout du long ſans danger. La rade eſt à une lieuë de la pointe

Orien-

Orientale du côté d'Occident, & il y a une belle baye au côté Méridional ſur un fond bien conditionné qui vient aboutir au rivage par une pante preſque droite. Le port eſt ſuivant M. Figueredo au côté Méridional, & eſt apellé en Portugais *Porto de Perguira*, qui a une petite île à ſon entrée, & en tirant de là vers le Nord-Oüeſt au delà d'une pointe on vient au port de *Fuor Fol*, où l'on peut toûjours trouver de fort-bonne eau fraîche. Cette île eſt médiocrement haute & parſemée de colines du côté du Septentrion, ſa plus-haute montagne ſe trouve préciſément au milieu, & le bout qui regarde au Sud-Eſt eſt plus-enfoncé & plus-bas que l'Occidental.

L'Ile de S^te. *Lucie*, ou Luce, qui eſt haute & pleine de côtaux, a huit ou neuf lieuës de longueur, & s'étend de ſon bout Méridional, qui eſt à 16 dégrez 18 minutes, vers le Nord-Eſt-quart-à-l'Eſt. Il y a deux petites îles au bout Sud-Eſt fort-prés l'une de l'autre; & au bout Eſt-Sud-Eſt eſt le port, qui eſt bordé d'un beau rivage ſablonneux & contient une petite île qui eſt environnée de tous côtez d'un fond ſain & net. Il y a une rade aſſûrée vis-à-vis de l'île de *S. Vincent*, au bout qui eſt tourné vers le Sud-Oüeſt, ſur 20 braſſes d'eau. *Ile Ste. Luce, ou Ilha del Ste. Lucie.*

L'Ile de *S. Vincent* eſt environ à trente lieuës de l'île du Sel du côté de l'Occident en déclinant tant ſoit peu vers le Septentrion, & à deux lieuës à l'Occident de celle de *S. Lucie*, ſous le 17 dégré de Latitude Septentrionale, elle a cinq lieuës de longueur & s'étend Oüeſt-Sud-Oüeſt. Il y a une baye ou anſe au Nord-Oüeſt large à ſon entrée d'une lieuë & demi, & environnée de hautes montagnes, dont l'enfoncement avance juſqu'à la moitié de l'île; & on voit un grand rocher rond prés de la pointe Orientale, où l'on peut faire voile au deſſus & au deſſous en toute ſureté. Cette anſe eſt à couvert des vents d'Occident & Nord-Oüeſt par le moien des hautes montagnes de l'île de *S. Antoine*, ſi bien que de toutes ces îles il n'y en a point qui ait un port ſi aſſûré que celle de *S. Vincent*; l'abord en eſt néanmoins dangereux à cauſe des furieux vents qui décendent avec impetüoſité le long des côtes des montagnes. La marée eſt haute dans cette baye le matin & le ſoir, qui pouſſe des vagues contre le côté Septentrional. Il y a pluſieurs autres petites bayes au bout Méridional de l'île, où l'on peut tenir des vaiſſeaux à l'ancre, & c'eſt là que les Portugais viennent ordinairement charger leurs barques de peaux. On trouve auſſi de l'eau fraiche dans une valée, qu'on voit ſortir de terre à bouillons lors qu'on creuſe un peu par deſſous. Le côté Sud-Eſt de l'île *S. Vincent* eſt bordé d'un rivage ſablonneux vis-à-vis de la baye ſablonneuſe de S^te. *Luce*, mais on n'y trouve pas une goute d'eau au deſſus des montagnes, ni même dans les valées profondes. *Ile de S. Vincent, ou Ilha del S. Vincent.*

L'Ile de *S. Antoine*, qui eſt la plus-Septentrionale de toutes, eſt ſitüée à 17 dégrez de Latitude Septentrionale, à deux lieuës ou à deux lieuës & demi de l'île de *S. Vincent*, avec un Canal entre deux qui tend du Sud-Oüeſt au Nord-Eſt. Cette île s'étend du Nord-Eſt au Sud-Oüeſt, & comprend deux hautes montagnes, dont l'une eſt auſſi haute que *el Pico de Terraira* en l'île *Teneriffe* qui eſt une des Canaries, & la plûpart du temps couverte de nüées, principalement au ſommet. Les habitans de cette île ſont environ au nombre de cinq cens. On trouve un vilage ou hameau au bout Nord-Oüeſt, où il y a environ vingt petites maiſonnettes, & cinquante familles tant de Négres que de blancs qui y habitent ſous un Gouverneur, & qui ont outre cela un Capitaine, un Prêtre, & un Maître d'école; ils parlent tous tres-bon Portugais, mais ils n'ont pas du bien & vivent fort-miſérablement. Il y a une rade & un amas d'eaux prés d'une plaine au côté Septentrional, qui ſont ſitüez à 16 dégrez 56 minutes de Latitude Septentrionale; la ſitüation du lieu ne contribuë pas peu à cét amas, car comme il eſt placé entre des hautes montagnes les eaux s'y viennent rendre de tous côtez, & il s'en fait un amas fort-conſidérable en temps de pluie, mais on n'y trouve pas une goute d'eau quand il fait ſec. *Ile de S. Antoine, ou Ilha del S. Antonio.*

L'air eſt en général fort-mal-ſain dans toutes ces îles & aux environs, & cauſe à ceux qui y demeurent des fiévres chaudes, des douleurs de ventre & des diſenteries. L'air y eſt quelquefois peſant & épais, & y tombe à terre auſſi rouge que du tan.

Leur ſitüation, qui eſt entre la ligne Equinoctiale & le Tropique du Cancer, donne deux Etez aux habitans, & fait qu'ils ont deux fois l'année le Soleil ſur leurs têtes. Lors que le Soleil entre dans le ſigne du Cancer, ce qui arrive vers la fin du mois de Juin, il y pleut preſque continüellement, avec tempête, tonnerres, éclairs & vent, c'eſt-pourquoi les Portugais le nomment le mois pluvieux, ce qui dure juſqu'à mi-Octobre; Jarric confirme ce que je viens d'avancer, & aſſûre qu'il n'y pleut qu'en Août, Septembre & Octobre. L'on commence même dés la mi-Juin d'apercevoir une notable alteration dans l'air; il devient obſcur, vaporeux & étoufant, le ſel commence à ſe fondre dans les ſalines & la mer à pouſſer des vagues impetüeuſes contre le rivage, les vents Méridionaux à ſoufler & un Courant violent à prendre le long de la côte. Il y a des années que le ſel eſt déja formé dans les ſalines au mois de Janvier, mais ordinairement c'eſt en Février ou en Mars qu'il y en a peu ou prou de fait; que ſi au pis *Air.*

aller on n'y en trouvoit point vers la fin de Mars, cela paſſeroit pour quelque choſe d'extraordinaire.

Plantes. Les Portugais trouverent ces îles déſertes & inhabitées lors qu'ils en firent la découverte; mais la plûpart ſont à préſent cultivées, & produiſent du Ris, du Maïz ou blé de Turquie qui tient lieu de froment aux habitans, des Oranges, des Limons, des Citrons, des Bananes, d'Iguames, des Batates, des Concombres, tout le long de l'année, des Melons, du Sucre, du Coton, des Grénades, de toutes ſortes de Figues, des noix de Cocos & des Raiſins, qu'on recueille deux fois l'année.

Animaux. Il y a du gros & du menu bétail, & ſur tout des Chévres & des Boucs, en grande quantité, ce qu'il faut atribuër à la fécondité extraordinaire de ces animaux qui mettent bas tous les trois ou tous les quatre mois.

Il y a auſſi des Poules, des Hérons, des Tourterelles, des Poules d'Inde, des Coqs, des Perdrix, des Cailles, & de certains oiſeaux que les Portugais nomment *Flamengos*, c'eſt-à-dire Flamends, qui ſont de la groſſeur & de la forme d'une Oie, ont les ailes auſſi rouges que du ſang, & le reſte du plumage blanc. Néanmoins le ſel fait le principal revenu de ces îles, & c'eſt pour cette raiſon que les Holandois les apellent les îles ſalées.

Richeſſe. La plus-grande richeſſe de ces îles conſiſte en ſel & en peaux de Bouc; on tire le ſel en grande quantité des îles *del Sal*, *Boavista*, *Mayo* & *S. Jago*, & on le tranſporte dans des vaiſſeaux en Europe.

Ce que nous avons dit juſques ici leur convient à toutes en général; il s'agit préſentement que nous conſiderions ce que chacune peut avoir de particulier.

Le dedans du païs de l'île *del Sal* eſt fort-pierreux, & ne produit ni plante ni fruit aux environs & au Midi de la pointe Occidentale, là où ſe viennent décharger les eaux qui décendent des montagnes; & en tirant de là vers l'Orient au delà d'une pointe Méridionale rude & écarpée, on vient à la pointe de l'île qui regarde au Sud-Eſt prés d'un côteau de Sable blanc, où il y a bien ſoixante & douze ſalines tant petites que grandes. On ne trouve point auſſi d'eau fraîche en aucun endroit aux environs de cette pointe Méridionale en avançant dans le païs, mais il y a beaucoup de Tortuës & de poiſſons au deſſous & entre les rochers, qui ont le corps tout couvert de groſſes nageoires pointuës de la longueur du doigt, que les eſclaves de cette île font cuire avec de l'huile de baleine. En un mot c'eſt une île fort-aride qui ne peut fournir d'autre rafraîchiſſement que des Boucs maigres, dont on en tuë tous les ans une grande quantité pour en avoir la peau. Elle eſt habitée, & ceux qui y demeurent y ont des Chevaux & des Anes.

On peut prendre beaucoup de poiſſon à l'hameçon au deſſous de l'île *del Mayo* ſur vingt-cinq braſſes d'eau au panchant du rivage, lors qu'ils ſe viennent jouër là où le fond commence à s'éléver vers le bord, mais on n'en trouve point là où il n'y a que quinze braſſes d'eau. Il y a du bouis au bord de la mer au côté Méridional de l'île à deux lieuës de la rade, & l'on trouve tout prés de là dans l'enceinte du rivage un Etang d'eau ſalée, qui a environ la hauteur d'un homme ou juſqu'à la ceinture de profondeur, dans lequel ſe vient décharger un ruiſſeau d'eau fraîche qui décend des lieux les plus-élévez principalement en temps de pluie, de trois lieuës plus-haut. L'eau en eſt fort-claire, mais ne paſſe pas pour être fort-ſaine à cauſe de ſa ſalure, & ſur tout quand il a fait une grande ſéchereſſe, & que les eaux de cét étang ſont fort-baſſes. On y pêche beaucoup de Bremmes.

Il y a de toute ſorte de fruit dans l'île de *S. Jago*, dont le terroir eſt aſſez fertile; les bords de la riviére de *Ribeira Corea* ſont couverts tout du long de Cédres, de Cocos, d'Orangers & d'autres arbres fruitiers. Les habitans y recueillent du Ris, du Maïz ou Millet de Turquie & du Coton pour en faire des habillemens, & y plantent auſſi des Cannes à ſucre. Les herbes & les plantes de l'Europe que l'on y aporte du Portugal, y croiſſent auſſi fort-heureuſement, mais il en faut renouveller la ſemence tous les ans. Il n'y croît point de cep de vigne, de ſorte qu'il faut qu'ils faſſent venir du vin de Lisbonne. Il y a des beufs, des chevaux, des ânes, des boucs & beaucoup de poules, ſi bien que les habitans n'y ont pas manque de vivres.

L'*Ilha Brava* produit des figues, des mûres & pluſieurs autres arbres fruitiers, du Millet ou Maïz, des Melons d'eau, & beaucoup d'autres fruits. Il y a auſſi des Boucs, mais on ne les peut pas vendre ſans la permiſſion du Gouverneur de *S. Jago*. Sur tout l'eau fraîche n'y manque pas.

Il y a fort-peu d'arbres dans l'île de *S. Nicolas* & par conſequent les vaiſſeaux n'y peuvent gueres bien faire leur proviſion de bois. Elle nourrit quantité de Chats ſauvages, des Boucs & des Dorades. Il y a de l'eau fraîche tout contre le rivage qui eſt retenuë dans un Etang quand il fait un temps ſec, mais en temps de pluie elle coule par deſſus le rivage & ſe décharge dans la mer.

L'Ile de S^te. *Luce* eſt un païs élévé plein de colines, qui eſt fort-abondant en forêts & en

eau

Digitized by Google

eau fraîche, que l'on trouve au pié d'un côteau un peu avant dans le païs. Elle n'eſt point habitée au côté Occidental & l'on n'y trouve point d'eau fraiche de ce côté-là, mais bien des ſouris & des tortuës en aſſez bon nombre principalement au mois d'Octobre.

L'on peut trouver de l'eau fraîche en creuſant des puits prés du rivage de l'île de *S. Vincent*, mais elle retient encore quelque teinture de ſel. Il y coule un petit ruiſſeau au pié de la plus-haute montagne qui eſt toûjours couverte de nüées, & c'eſt toute l'eau fraîche qu'on peut rencontrer dans cette île, tout le reſte n'étant qu'eau ſalée & ſoufrée qui n'eſt point par conſequent du tout bonne à boire. Le terroir en eſt fort-aride & pierreux & le païs eſt ſi ras du côté de *Moucau*, qui eſt le cartier le plus-ſec de toute l'île, qu'on n'y ſauroit trouver ni feuille ni herbe, ni preſque autre choſe que quelque méchant bois rampant qu'on met ſur les vaiſſeaux pour brûler, bien qu'en petite quantité & de peu de valeur. Pour de pommes de Coloquinte il y en a une quantité incroiable, mais on ne doit pas atendre d'y trouver d'autre fruit, ni d'aucun autre rafraîchiſſement. Il y a beauconp de tortuës, qui ont un goût excélent & qui ſont ſi groſſes que les mariniers qui vont moüiller à cette île pour y faire aiguade, ſont obligez de les pendre au vaiſſeau avec une groſſe corde. Elles montent toutes les nuits hors de la mer, principalement en Juin & Juillet, & vont pondre leurs eufs ſur le ſable pour les faire éclorre à la chaleur du Soleil. Les habitans du païs ne manquent pas de les aler atendre à ces heures-là pour les ſurprendre & tâchent d'abord de jetter ces amphibies à la renverſe avec éfort & violence, car lors qu'elles ſont ainſi tournées elles ne peuvent plus ſe remetre d'elles même en leur prémier état à cauſe de leur peſanteur.

Le païs le plus-rempli de rochers & le moins abondant en eau eſt celui où il y a une plus-grande quantité de Boucs, dont on en prend de tems en tems la plus-grande partie avec des chiens de chaſſe, pour en avoir la peau, qu'on envoie tous les ans en Portugal en un nombre fort-conſidérable. Elle eſt habitée par quelques Négres, qui y vivent fort-miſérablement ſans femmes & ſans jouïr d'aucun plaiſir de la vie, qui vont chercher de l'eau douce dans des ſacs de cuir faits de peau de bouc. Les gens du vaiſſeau Narden qui y vint faire naufrage, comme il a été dit, n'y trouverent l'an 1623 que dix-neuf perſonnes, ſavoir huit hommes, ſept femmes & quatre jeunes filles. Les vaiſſeaux Holandois des Indes Orientales mouillent ordinairement à cette île, & auparavant les vaiſſeaux des Indes d'Orient & d'Occident avoient acoûtumé d'y tenir leur lieu d'aſſemblée.

L'Ile de *Mai* eſt un païs fort-aride, élévé, & plein de rochers; il y a fort-peu d'herbe, qui ne croît même qu'entre les pierres & dans les fentes des rochers. Elle ne produit preſque point d'Oranges & de Limons, il y a ſeulement quelques figuiers, dont les fruits ne parviennent jamais à une parfaite maturité à cauſe de l'ardeur de l'air & de la ſéchereſſe du terroir, car bien que les figues y aquierent une couleur qu'on diroit qu'elles fuſſent mûres, elles reſtent cependant inſipides. On y trouve auſſi quelques arbres qui produiſent le Coton, & il y a une ſi grande quantité de Boucs qu'on en tire tous les ans plus de cinq milles peaux. Il y a auſſi de petits Chevaux ſauvages, des Anes ſauvages & des domeſtiques, des Beufs & des Vaches ſauvages, quantité d'Oies ſauvages, de Gelinotes, & une certaine eſpece de Perdrix qui ſont auſſi groſſes qu'un Faiſand, dont les plumes ſont toutes mouchetées de blanc & de noir. On en trouve auſſi de ſemblables au *Cabo Verde*. Il y a beaucoup de ſalines, dont on peut boucher les ouvertures quand on y a laiſſe entrer une quantité ſufiſante d'eau ſalée; cette eau ſe coagule par le moien de la chaleur du ſoleil avec celle qui ſort & qui bouillonne du fond des ſalines, & il s'en forme un ſel tirant ſur le roux : mais il eſt dificile de l'accumuler, & encore plus de le conduire au bord, car comme il faut paſſer au travers des bancs il eſt mal-aiſé d'aler & venir dans un bateau ſans riſquer de ſe perdre.

L'Ile eſt habitée par des blancs & par des Négres qu'on y envoie ordinairement au mois de Novembre de l'île de *S. Jago*, de ſorte que le nombre des habitans eſt tantôt plus-grand & tantôt plus-petit. Il y en avoit 225 tant blancs que Négres, jeunes ou vieux, bans ou eſclaves en l'an 1505 : mais en l'an 1628 il n'y avoit que cinquante hommes blancs ou Négres ſans aucune femme. L'on y pêche tous les ans en une certaine ſaiſon une grande quantité de poiſſons à côté de l'île, comme ſont le Muge, la Bremme de rocher, la Dorade, & pluſieurs autres qui ſont auſſi gros que le Merlus

Les habitans n'y ont ni farine, ni étofe pour faire des habits, & on leur en aporte de *S. Jago*. Ils donnoient avis à ceux de *S. Jago* par des feux combien des vaiſſeaux étoient arrivez à leur rade. Il y a beaucoup de Boucs, qu'on a bien de la peine à prendre à cauſe que le païs eſt fort-rude. Cette île eſt quelquefois inhabitée, & quelquefois il y a des Portugais & des Négres qui y demeurent & qui chaſſent aux Boucs avec des chiens, tant pour en garder la peau que pour en manger la chair.

Il y a dans l'ile de *S. Antonio* des bois & de toute ſorte de fruit en abondance, comme ſont des Oranges, quelques Limonniers, Palmiers & Grénadiers, des Cannes à ſucre, des Pepons & des Bacoves. Il y a un verger dans cette île, dont on ne peut voir quand on eſt en mer qu'un Palmier fort-haut, où les mariniers, qui donnent le ſuif à leurs vaiſſeaux dans la baye de *S. Vincent*, viennent ordinairement chercher du fruit avec un bateau, & le troquent contre des couteaux & d'autres choſes de cette nature. Il y a trois petites maiſonnettes tout contre ce Palmier. L'Ile eſt habitée par cinq cens perſonnes ou environ, dont la plûpart ſont des Négres qui ſont ſous la domination d'un Gouverneur Portugais. Il y a encore un autre verger plus avant dans le pais, dont les Négres aportent les fruits ſur des ânes au bord de la mer, pour les vendre aux mariniers. On y trouve ſur la fin du mois de Décembre de gros Citrons mûrs, des Limons & des Oranges, dont les uns ſont mûrs & les autres ne le ſont pas encore; quantité de Bananes mais qui ne ſont pas mûres, des Patates & des Pepons en grande abondance, qui ſont d'une groſſeur & d'une ſaveur toute particuliere; mais avant le mois de Novembre ou au mois de Mars, ce ſont les ſaiſons où il n'y a point de fruit.

DE L'ILE GOEREE.

L'Ile apellée par les Flamends *Goerée*, à cauſe qu'elle eſt munie d'une fort-bonne rade pour les vaiſſeaux, eſt ſitüée à 14 dégrez 15 minutes de Latitude Septentrionale, environ à la portée d'une volée de Canon de la Terre-ferme du Cap-Verd, du côté du Sud-Sud-Eſt; elle s'étend un peu en long du Nord-quart-au-Nord-Oüeſt au Sud-quart-au-Sud-Eſt, & peut avoir en longueur la moitié d'une portée de Canon, & une portée de mouſquet en ſa largeur.

Cette île a une baye ou anſe d'environ une portée de mouſquet de longueur, avec une rade pour les vaiſſeaux, & on ne peut aborder à cette île par aucun autre endroit que par celui-là: le détroit qui eſt entre cette île & la Terre-ferme fournit auſſi une rade fort-aſſûrée, principalement quand la mer eſt agitée de la tempête, pour les vaiſſeaux qui veulent s'arrêter au Cap-Verd & aux autres places circonvoiſines.

Il n'y a point de ruiſſeau ni de riviére d'eau fraîche dans toute l'île; mais il faut avoir le ſoin d'en faire couler dans des Citernes en temps de pluie pour en amaſſer pour la proviſion, & quand elle manque on eſt obligé d'en aler querir à la Terre-ferme du Cap-Verd.

L'an 1617 le Roi du Cap-Verd apellé *Biram* en fit préſent à la Compagnie Holandoiſe des Indes Occidentales, qui y fit bâtir un Fort peu de temps aprés qu'elle en eût pris poſſeſſion.

Il y a préſentement deux Forts dans cette île, dont l'un eſt au bout Nord-Oueſt ſur une haute montagne, qui eſt paſſablement fort & bâti de pierres de taille jointes fort-exactement avec du mortier, & l'autre apellé le Fort *Naſſau* eſt plus-bas ſur le rivage, & l'on n'y peut aborder qu'avec des chaloupes & des eſquifs. Le Fort qui eſt ſitüé ſur le rivage eſt plus-grand que l'autre & comprend un magaſin pour mettre les marchandiſes & pluſieurs chambres pour loger la Soldatesque & les autres perſonnes qui y ſont au ſervice de la Compagnie Holandoiſe des Indes Occidentales.

Ces deux Forts furent conquis de même que toute l'île en l'an 1663 par le Capitaine Holmes au nom de la Compagnie Roiale Angloiſe de l'Afrique; mais elle fût reconquiſe l'année ſuivante, le 24 du mois d'Octobre, par l'Amiral de Ruiter au profit & à l'avantage de la Compagnie Holandoiſe des Indes Occidentales avec le ſecours de la flote des Provinces Unies. Il y avoit pour lors environ ſoixante Soldats Anglois en garniſon ſous le commandement de S. George Abercrom Gouverneur de l'île pour la Compagnie ci-deſſus mentionnée, qui furent tous tranſportez ſuivant les conditions de leur capitulation, tant les Directeurs, que les Soldats & les habitans, dans des bâtimens convenables juſqu'à la riviére de *Gambea*. On y laiſſa en garniſon dans les deux Forts & dans toute l'île environ cent cinquante hommes de la flote Holandoiſe, ſous le commandement de Jean Cellarius qui y devoit demeurer en qualité de Gouverneur & ſous la direction des autres Chefs, afin de la défendre contre tous ceux qui voudroient entreprendre de l'ataquer. Cellarius fit auſſi tôt travailler à réparer les bateries qui étoient toutes ruïnées (car la pluie & le mauvais temps les avoient miſes en un état à ne pouvoir plus ſervir) & fit ajoûter au Fort d'enhaut un parapet de trois piez plus-haut qu'il n'étoit auparavant, & rebâtit tout de nouveau le Fort d'enbas: car il n'étoit pas ſi fort que celui d'enhaut, & n'étoit bâti que de pierres lâches placées tout alentour l'une ſur l'autre ſans autre ciment que de la terre, de ſorte qu'un coup de Canon en abatoit des coins tous entiers, parce que dés qu'une pierre manquoit, toutes les autres qui n'étoient afermies qu'avec de la terre en étoient ébranlées, & ſuivoient fort-facilement par leur peſanteur la pante de l'autre.

DES

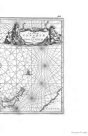
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

DES ILES CANARIES.

LEs îles *Canaries* ne diferent point, ſuivant le ſentiment des plus-célébres & des plus-ſavans Géografes, des iles *Fortunées* que Ptolomée & Pline ont décrit; bien que Ptolomée ne les place pas aſſez vers le Nord, car il ne met celle qui en aproche le plus qu'à ſeize dégrez de Latitude Septentrionale, quoi que pourtant elles s'étendent juſques au 30. dégré. Il y en a qui veulent que ces iles *Fortunées* ſoient les mêmes que celles du *Cap Verd*, n'aiant égard qu'à l'élévation du Pole qui leur eſt atribuée.

Les îles Canaries ont été ainſi nommées par les Eſpagnols, à ce que quelques-uns aſſûrent à cauſe de l'île Canarie qui eſt la plus-grande & la plus-conſidérable de toutes, & celle-ci tient ſon nom de la grande quantité de chiens qu'ils y trouverent quand ils en firent la prémiére découverte (car *Can* en Eſpagnol ſignifie un chien); & cependant le nom de Canarie a été connu long-tems auparavant par Pline & par Ptolomée. Les Mores de la Barbarie les nomment *Elbard* à cauſe de la montagne ou Pic de *Teneriffe* qui eſt une de ces îles.
Abulteda, Ulug Beigh, & autres Géografes Arabes ſont du même ſentiment que les Grecs & les Latins, & les apellent en Arabe *Jazair Alchaledat* c'eſt-à-dire îles heureuſes ou fortunées.

Ptolomée les fait monter au nombre de ſix & les nomme *Aproſite*, *Here* ou *Autolale*, *Pluitalie*, *Caſperie*, *Canarie* & *Centurie*; Pline poſe auſſi le même nombre & les apelle *Ombrio*, la grande & la petite *Junonie*, *Caprarie*, *Nivarie* & *Canarie*. Quelques-uns aſſûrent que par les îles d'*Ombrio*, & de *Junonie* on doit entendre celle du *Porto Santo*, c'eſt-à-dire du Port Saint, & celle de *Madera*; par *Pluitalie*, *Lancerote*; par *Caſperie* ou *Caprarie*, *Fuerteventure*; & par *Canarie*, la grande *Canarie* qui a encore retenu ſon nom. A préſent on en conte communement ſept (les îles du *Port Saint* & de *Madére* n'y étant pas compriſes) qui ſont l'île de *Palme*, celle de *Fierro* ou *Ferro*, *Gomere*, *Teneriffe*, la *grande Canarie*, *Fuerteventura*, & *Lancerota* ou *Lancerote*; quelques-uns, comme Purchas, y ajoûtent quelques petites îles, dont les noms ſont *Lobos*, *Roca*, *Gracioſa*, *Sante Clara*, *Alegrança* & *Inferno*; ou ſuivant Sanut, *Vecchio Marino*, *Sante Claire*, *Rocho*, *Gracioſa* & *Alegrança*. Ortelius joint encore à celles-là une île qu'il apelle *Selvaja* ou la déſerte, qu'il dit être la plus-Septentrionale de toutes, & qu'il place au même rang que celle d'*Alegrança*; & ajoûte de plus l'île de *Gracioſa* & de *Coro*, que Theuet nomme l'île des Cerfs. Mais toutes ces petites îles ſont de ſi peu de conſéquence, qu'il y en a pluſieurs qui ne les nomment pas & qui ne font mention que des ſept prémiéres. *Gramaye lib. 3. c. 9.*

Situation.

Ces îles Canaries (dont *Lancerote*, *Fuerteventura*, la *grande Canarie* & *Teneriffe* ſont les principales) ſont ſitüées entre le 26 dégré 30 minutes & le 29 dégré 30 minutes de Latitude Septentrionale, tout vis-à-vis du Cap de *Nun* au Roiaume de *Maroc*, à 70 ou 80 lieuës de la Terre ferme de la *Barbarie*, & à neuf ou dix lieuës l'une de l'autre.

Quand elles ont été découvertes.

Ces îles avoient bien été connuës des Anciens pluſieurs ſiécles auparavant du temps de Pline, de Mela & de Strabon, mais elles ont depuis demeuré inconnuës par la négligence de ceux qui les ſuivirent, juſques à l'an 1405 que Jean Roi de *Caſtille* ceda tout le droit qu'il avoit ſur ces îles à un Gentilhomme François natif du païs de *Caux* en *Normandie*, apellé Jean de Betancour, & l'envoia, aprés qu'il l'eût pourvû de toutes les munitions néceſſaires pour l'éxécution de cette entrepriſe, à la conquête de ces îles. Il s'empara en y abordant du port de *Lancerote* & du Château, & aprés y avoir bâti le Cloître de S. François & une Egliſe, il s'en retourna en Eſpagne, où ſuivant Gramaye il remit ſon droit à Diego de Herrera pour une certaine ſomme d'argent. Celui-ci ſe rendit maître de l'île de *Fortaventure*, à qui il donna ce nom en l'honneur de *S. Bonaventure*, à cauſe qu'il y fit décente pour la prémiére fois le jour de la fête de ce Saint. Mais Sanut raporte que Betancour en abordant aux îles de *Lancerote* & de *Fortaventure* en prit poſſeſſion avec le conſentement de la Reine de Caſtille, & que ſes héritiers les vendirent aprés ſa mort au Roi Jean lors qu'il étoit encore jeune. Gramaye aſſûre encore que Diego de Herrera ſe rendit auſſi maître des îles de *Ferro* & de *Gomere*, & qu'aprés qu'il eût inutilement tenté de s'emparer des autres, n'aiant pas peu reüſſir dans ſon deſſein, il vendit ſon droit au Roi Ferdinand, qui ſe rendit à force ouverte maître de la *grande Canarie* aprés un combat opiniâtré de part & d'autre contre les Inſulaires. Alfonſes & Bartelt de Lugo y étant enſuite envoiez l'an 1512 y conquirent l'île de *Ferro*, ou de Fer, & quatre ans auparavant ils s'étoient emparez de celle de *Palme*. Sanut au-contraire raconte que *Gomere* & l'île de *Fer* furent découvertes par Ferdinand Dorias & les trois

Digitized by

trois autres, ſavoir la *grande Canarie*, l'île de *Palme* & *Teneriffe* par Alfonſes de Lugo & Pierre de Vera Gentilhomme de *Xérès*, & que toutes cinq furent conquiſes par le commandement du Roi Ferdinand & de la Reine Iſabêle, ſavoir *Palme* & *Teneriffe* par Alfonſes de Lugo, & les trois autres par Pierre de Vera & Michel de Moxica.

Qualité des îles en général. Si l'on fait quelque attention ſur la nature & la qualité de ces îles en général, on trouvera qu'eu égard à leur ſituation, n'étant pas éloignées du Tropique du Cancer, elles doivent être expoſées à une grande ardeur du Soleil, comme même la ſaiſon de la recolte le témoigne aſſez, puis qu'elle y eſt ſi avancée qu'on la fait ordinairement aux mois de Mars & d'Avril.

Plantes. Le terroir y eſt par tout également bon & fort-fertile, mais elles ſont ſur tout fameuſes par cét excellent vin de Canarie que l'on porte par tout le monde, & que l'on eſtime tant. Il n'y avoit auparavant, ſuivant Sanut, qu'une ſeule île qui raportât de ce vin & du blé, mais elles produiſent toutes à preſent de tout ce qu'on peut ſouhaiter pour la vie de l'homme. Il y croît de pluſieurs ſortes de grains & ſur tout de l'orge en grande abondance. On y trouve de pluſieurs fruits, principalement des Figues, des Oranges, des Grénades, des Citrons, des Pêches, & pluſieurs autres; en outre beaucoup de Cannes à ſucre, de Palmiers & de Papiers qui croiſſent au bord des riviéres.

Il y croît auſſi fort-copieuſement d'une certaine plante apellée communement *Oriſelle*, que la plûpart des Herboriſtes tiennent être la même que le Phalaris de Dioſcoride & que Dalechamp ſur Pline prend pour la ſeconde eſpece d'orge de *Téofraſte*, qui porte la ſemence de Canarie. Les habitans du païs cultivent & recueillent avec beaucoup de ſoin cette ſemence pour la nourriture des Serins de Canarie, cependant elle croît avec beaucoup de facilité quand on la tranſporte, & dans la Holande & dans les autres lieux de l'*Europe*. On y trouve auſſi d'une certaine gomme noire ou poix, qu'ils apellent *Bré*, dont il y en a ſur tout en grande quantité dans l'île *Teneriffe*, qu'ils tirent des Pins en cette maniere; ils coupent & fendent ces arbres en bûches & à morceaux, juſques qu'ils en aient dix ou douze pleins chariots, & mettent enſuite ces bûches en croix l'une ſur l'autre au deſſus d'un creux raiſonnablement grand & profond, où la poix vient à couler par la chaleur du feu, qu'on commence d'allumer par enhaut. Il y en a d'autres qui creuſent ſeulement tout alentour de l'arbre, & y mettent enſuite le feu. On y trouve auſſi beaucoup du Miel & de la Cire.

Animaux. Il y a une aſſez grande quantité de bétail, comme des Beufs, des Chévres, des Anes ſauvages, des Chévreuils, & de pluſieurs ſortes d'oiſeaux, & principalement de certains petits oiſeaux, qu'on apelle en ce païs à cauſe de ces îles Serins de Canarie, qui chantent fort-agréablement & qu'on nous aporte de ce païs-là, bien que ceux que nous avons ici en produiſent d'autres.

La mer y nourrit à l'entour de ces îles beaucoup de poiſſon, & ſur tout des Eſturgeons, dont la chair ſert de nourriture aux pôvres gens. Toutes ces îles ont auſſi pluſieurs marais & foſſez, où l'eau de la mer ſe vient épandre quand la marée eſt haute, & cette eau ſe change enſuite peu à peu en Sel par le moien de la chaleur du Soleil.

Mœurs des Habitans. Les habitans de ces îles ſont des gens robuſtes, forts & puiſſants, ni blancs, ni noirs, mais d'une couleur brune & baſanée, ils ont le nez plat & large, l'eſprit vif & ſubtil, ſont fort-courageux & ont beaucoup du panchant à la guerre. Il y reſte fort-peu des anciens barbares & ſauvages habitans de ces îles, & ceux qui y ſont encore, apellez *Guanchas* par les Eſpagnols, ſe ſont conformez aux mœurs & à la maniere de vivre de ces derniers, & ont quité leur naturel farouche & groſſier. Ils parlent peu & fort-doucement, prononcent les mots entre les dents & les lévres, & ſont de grands mangeurs, puis qu'il y en a qui mangeroient ſans s'incommoder vingt lapins & un bouc entier dans un repas. Ils parlent tous, outre les divers langages du païs, fort-bon Eſpagnol.

Gouvernement. La principale & la plus-conſidérable de toutes eſt la *grande Canarie*, où eſt le Siége d'un Evêque & l'inquiſition. Le Gouverneur qui eſt établi ſur toutes ces îles fait ſon ſéjour dans celle-ci, où il décide de tous les diferens qui s'élévent entre les habitans du païs.

Réligion. Tous les habitans de ces îles tant Eſpagnols que naturels ſont préſentement de la Réligion Romaine. Il y en eût bien quelques-uns au commencement qui par obſtination ſe ſauverent dans les montagnes, mais ils ſont à préſent tous diſſipez.

Négoce. Les marchandiſes qu'on en aporte, & qui font la richeſſe des habitans, conſiſtent en des vins de Canarie, des peaux de Bouc, en Sucre & en d'autres de cette nature. Toutes ces îles ſont ſous la domination du Roi d'Eſpagne.

DE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DE LA GRANDE CANARIE.

CEtte île eſt la même, ſuivant le ſentiment reçû de tout le monde, que celle que les Anciens ont auſſi nommé *Canarie*. Elle eſt ſitüée à l'Occident de *Lancerote* prés du Cap de *Bojador*, mais plus vers le Nord, à 27 dégrez 30 minutes de Latitude Septentrionale. Sa longueur eſt de trente lieuës de France ou de dix-huit d'Allemagne, cependant Theuet ne la fait monter qu'à douze lieuës de France non plus que ſa largeur, la faiſant d'une figure ronde.

La ville Capitale de toutes ces îles eſt ſitüée dans celle-ci. Elle eſt le Siége d'un Evêque, & eſt ornée d'une Egliſe Catédrale, d'un Couvent de S. François & de quelques autres. On trouve encore dans la même île les villes de *Galdar* & de *Guia*, outre quelques Cloîtres qui ont été principalement bâtis par les liberalitez des marchands de Genes.

Elle eſt remarquable par deſſus toutes les autres tant à cauſe de ſa grandeur que de ſa fertilité en toutes choſes, & eſt habitée d'environ neuf à dix mille ames.

Son Gouvernement & ſa juridiction s'étend ſur toutes les autres auſſi bien dans les afaires ſéculieres que dans les écléſiaſtiques.

DE L'ILE DE FORTAVENTURE ou DE FUERTEVENTURA.

L'Ile de *Fortaventure* ou de *Fuerteventura*, eſtimée par quelques-uns la *Caſperie* de Ptolomée & la *Caprarie* de Pline, eſt ſitüée tout proche de la Terre-ferme de la Barbarie à 28 dégrez de Latitude Septentrionale, au Nord de *Lancerote* & à l'Occident de la *grande Canarie*. Elle a quinze lieuës de longueur & trois bonnes lieuës de largeur, & eſt embelie de trois places ou villes habitées, qui ſont ſitüées au bord de la mer, ſavoir *Lanagla*, *Taraſalo*, & *Pozo Négro* qui ſignifie pointe noire; les deux prémieres portent le même nom que les deux ports de la *grande Canarie*. Il y a un port au côté Septentrional apellé *Chabras* & un autre au côté Occidental qui eſt fort-aſſûré. *Gramaye lib. 9. c. 3.*

DE L'ILE LANCEROTE.

L'Ile *Lancerote* ou *Lancerota*, priſe par quelques-uns pour la *Pluitalia* de Ptolomée & la *Pluvialia* de Pline (bien que l'île de *Fer* ſoit avec beaucoup plus de vrai-ſemblance la *Pluitalia* de Ptolomée) eſt ſitüée au Nord de *Fuerteventura*, & à l'Occident de la *grande Canarie*, à 29 dégrez 30 minutes de Latitude Septentrionale, aiant douze lieuës de longueur & ſept de largeur. C'eſt dans cette île que Gramaye place la ville de *Cayas*, qui fût ſacagée l'an 1618 avec toute l'île par les Corſaires d'*Algers*, qui emmenerent captives 1468 perſonnes. *Bacchius.*

DE L'ILE TENERIFFE.

L'Ile *Teneriffe* ou *Tenarife*, que quelques-uns prennent pour la *Nivaria* de Pline quoi qu'il y en ait d'autres qui ne ſont pas de ce ſentiment, eſt ſitüée à ſix lieuës de la *grande Canarie* du côté d'Occident, à 27 dégrez 30 minutes de Latitude Septentrionale. Theuet & Sanut la font la plus-grande de toutes les Canaries, faiſant monter ſa longueur à 40 lieuës, mais Gramaye n'eſt pas de ce ſentiment.

Elle a au côté Septentrional un port apellé S^te. *Croix*, & trois belles villes, ſavoir *Laguna*, *Ortone* & *Garrico*, outre celle de *S. Criſtofle*. On y voit une montagne apellée par les Mores *Elbard*, par les Eſpagnols & Portugais *el Pico de Terraira* & par les autres Européens le Pic des Canaries ou la montagne du Pic, qui paſſe pour la plus-haute du monde, car ſon ſommet s'éléve ſi haut au deſſus des nües, qu'on le peut voir quand le Ciel eſt ſerein de ſoixante lieuës en mer. On n'y peut monter qu'aux mois de Juillet & d'Août, parce qu'elle eſt couverte de nége tous les autres mois de l'année, bien qu'il n'y en ait point en aucun autre endroit de cette île, ni des îles voiſines. Il faut cheminer pendant trois jours pour arriver juſqu'au ſommet, qui eſt plain & uni par deſſus, d'où l'on peut voir toutes les îles voi-

Digitized by Google

ſines juſqu'à trente lieuës en mer. On trouve dans cette île beaucoup de ſoufre mineral, d'où l'on le tranſporte ailleurs, il y a des fruits, du vin & du ſucre en abondance, & on y conte environ cinq mille ames.

Dans l'Hiſtoire de la Compagnie Roiale de *Londres*, miſe au jour en Anglois depuis quelques années par Th. Sprat eſt contenuë une rélation de quelques marchands ſur ce qui concerne le *Pic* & l'île *Teneriffe*, en ces termes.

Aprés que nous fumes pourvûs d'un guide, de valets & de chevaux pour porter nos vivres & nôtre vin, nous partimes d'*Oratava*, qui eſt un des ports de l'île *Teneriffe* ſitüé au côté Septentrional à deux lieuës du grand Ocean. Nous marchames depuis minuit juſqu'à huit heures du matin que nous arrivames au ſommet de la prémiére montagne qu'on rencontre en alant vers le *Pic* de *Teneriffe*; nous dinames là ſous un grand & large Pin & nous repoſames juſqu'à deux heures aprés midi. Nous nous remimes alors de nouveau en chemin & paſſames par divers endroits ſablonneux au travers de pluſieurs hautes montagnes, qui étoient nuës, raſes & découvertes, & où il n'y avoit pas le moindre Pin où l'on ſe pût mettre à l'ombre, comme nous avions eu la nuit précédente, c'eſt-pourquoi nous endurames une grande chaleur juſques à ce que nous fumes arrivez au pié du *Pic*, où nous trouvames de fort-grandes pierres qui ſembloient être tombées du plus-haut de la montagne. Nous commençames environ à ſix heures du ſoir à grimper le *Pic*; mais à peine eumes-nous fait une lieuë que le chemin ſe trouvant trop rude pour y faire paſſer nos montûres, nous laiſſames nos Chevaux & nos valets. Il arriva qu'en avançant toûjours vers le haut un de nôtre compagnie devint ſubitement fort-foible & fort-malade & ſe ſentit ſaiſi de friſſons de fiévre avec flux de ventre & vomiſſement. Le poil des Chevaux étoit hériſſé comme la ſoie des pourceaux. Le vin qui pendoit dans des petites bouteilles au dos d'un cheval, étoit devenu ſi froid qu'il nous fût impoſſible d'en boire avant que nous euſſions allumé du feu pour le chaufer, quoi que la conſtitution de l'air fût aſſez chaude & temperée. Mais aprés que le Soleil fût couché il ſe léva un vent ſi impétüeux & commença à faire ſi froid que nous reſolumes de nous arrêter entre de groſſes pierres ſous un rocher, & fumes contraints de faire grand feu tout le long de la nuit. Environ à quatre heures du matin nous recommençames à monter, & étant arrivez à une lieuë plus-haut, les forces vinrent à manquer à un de nos Compagnons de ſorte qu'il ne pût pas aler plus-avant, & s'arrêta là où commencent les rochers noirs. Nous pourſuivimes nôtre voiage avec ceux qui reſtoient juſqu'à ce que nous fumes venus au *Pain de Sucre*, où nous rencontrames de nouveau de Sable blanc, & étant parvenus au deſſus des rochers noirs qui ſont tous unis comme un pavé, il nous falût marcher encore une bonne heure pour grimper juſqu'au plus-haut du *Pic*, où nous arrivames enfin. L'air n'y étoit pas ſi vaporeux & étoufant qu'au bas de la montagne, mais il étoit rempli d'une continüelle exhalaiſon de vapeurs chaudes & ſulfureuſes, qui rendoient nôtre viſage fort-rude. Nous n'aperçumes point dans toute cette route de changement ni de diference notable dans l'air, & nous eumes fort-peu de vent, mais il ſoufloit avec tant d'impétüoſité & de violence au ſommet du Pic, que nous eumes bien de la peine à nous tenir debout en buvant à la ſanté du Roi. Nous y dinames auſſi, mais nous reconnumes que nos liqueurs ſpiritüeuſes avoient perdu toute leur force & étoient preſque devenuës inſipides, & qu'au-contraire nôtre vin étoit plus-ſpiritüeux & plus-ſulfureux qu'auparavant.

Le ſommet où nous étions, n'aiant pas plus d'une aune & un quart de largeur, eſt au bord d'un puits apellé *Caldera*, que nous jugeames d'une portée de mouſquet de largeur, & de prés de cent aunes de profondeur, fait en forme d'une quille, creux en dedans comme une chaudiere, & couvert de tous côtez de petites pierres lâches mélées avec du ſoufre & du Sable, d'entre leſquelles s'élévent diverſes vapeurs de chaleur & de fumée, & quand on les veut remüer il s'y fait un bruit & il en ſort des vapeurs ſi nuiſibles, que nous faillimes à étoufer par la ſubite élévation de ces vapeurs pour avoir voulu tirer de ſa place une de ces pierres, qu'on ne pouvoit pas même manier tant elles étoient chaudes. Nous ne décendimes pas plus de cinq ou ſix aunes dans le *Caldera* à cauſe que nos piez étoient fort-gliſſans, bien qu'il y en ait qui ſe ſont hazardez de décendre juſqu'au fonds. Nous ne découvrimes rien autre choſe de remarquable, ſi ce n'eſt une certaine eſpece de ſoufre clair & tranſparent qui étoient ataché comme du ſel au deſſus des pierres. Nous pouvions découvrir du ſommet de ce fameux Pic la *grande Canarie* à 14 lieuës de là; *Palme* à 18; *Gomere* à 7; & l'eſpace de mer, ou le trajet qui étoit entre-deux ne nous paroiſſoit pas plus-grand ni plus-large que la Tamiſe qui baigne la ville de Londres.

Dés que le Soleil parût ſur l'horiſon & qu'il commença à monter, l'ombre du *Pic* ne ſembla pas ſeulement couvrir toute l'île & la *grande Canarie*, mais auſſi la mer juſques aux bords,

bords, où le ſommet du *Pain de Sucre* ou du *Pic* paroiſſoit viſiblement s'éléver en haut, & lancer ſon ombre juſques dans l'air même, ce qui nous ſurprit extraordinairement. Le Soleil ne fût pas fort élévé que les nüées commencerent à remplir l'air d'une telle maniere qu'elles dérôberent à nôtre vûë & la mer & toute l'île, à la reſerve des ſommets des montagnes ſitüées plus-bas que le Pic, qui ſembloient percer au travers. Si ces nüées montent toûjours ſur le *Pic*, c'eſt ce que nous ne pouvons aſſûrer, mais il ſemble à ceux qui ſont en bas & un peu éloignez qu'elles ſont quelquefois comme pendantes au deſſus, ou plûtôt qu'elles tournoient tout alentour, ce qui arrive infailliblement quand le vent Nord-Oüeſt ſoufle. Les habitans nomment ces nüées *Cappe*, & les tiennent pour un ſigne infaillible que la tempête n'eſt pas loin. Nous trouvames pluſieurs belles & excélentes fontaines qui ſortoient la plûpart du ſommet des autres montagnes, & comme de jets-d'eau naturels s'élançoient preſque auſſi haut que ce grand Pin dont il a été parlé.

Aprés que nous nous fumes arrêtez quelque temps au ſommet, nous décendimes tous de nouveau le long du chemin ſablonneux juſqu'à ce que nous fumes arrivez au pié du *Pain de Sucre*, qui étant preſque droit à niveau nous eumes bien tôt parcouru ce chemin. Nous rencontrames en cét endroit une Caverne d'environ douze aunes de profondeur & de dix-huit de largeur, qui reſſembloit à un four & avoit une ouverture en haut de plus de dix aunes de diametre. Nous dévalames par-là avec une corde que nos valets tenoient ferme au plus-haut de l'un des bouts, pendant qu'étant atachez de l'autre par le milieu du corps nous nous laiſſions couler petit à petit juſqu'à ce que nous fuſſions parvenus, ſur un monceau de nége en forme de banc, où nous ne pouvions pas éviter de venir en décendant de cette maniere. Il y avoit au milieu du fonds de cette caverne un puits rond plein d'eau, comme un goufre, qui étoit plus-bas que ce monceau de nége d'environ une aune & demi, mais auſſi large que l'ouverture d'enhaut, & d'environ ſix toiſes de profondeur : nous jugeames que cette eau n'étoit pas une ſource, mais qu'elle provenoit des néges qui ſe fondoient & couloient le long des rochers.

Toute la hauteur du *Pic* de bas en haut en droite ligne eſt reputée communement de deux lieuës & demi. On ne trouve point dans toute cette route d'autre arbre, arbriſſeau, feuille ou herbe, que de Pins, & une certaine plante garnie d'épines, comme la ronce, qui croît parmi ce Sable blanc ; & à côté de l'endroit où nous paſſames toute la nuit on trouve encore une autre plante, dont les branches ont huit piez de haut, & environ un demi pié d'épaiſſeur, qui ſont diſpoſées en quarré vis-à-vis l'une de l'autre & forment par ce moien quatre coins, à chacun deſquels il y a une branche qui s'éléve en haut comme un jonc. Il y croît au bout des tiges de fort-petits grains ou bayes rouges, qui étant cueillies & preſſées rendent un ſuc ou lait venimeux. Si on exprime de ce ſuc ſur la peau d'un cheval ou d'une autre bête, il en fait tomber le poil dés le moment. Nous brûlames tout le long de la nuit des branches & troncs ſecs de cette plante, pour avoir toûjours nôtre feu en état. Elle eſt épanduë par toute l'île & c'eſt peut-être une eſpece d'*Euphorbium*.

Pour ce qui regarde l'état & la ſtructure de l'île *Teneriffe* ; un homme fort-ingenieux qui y a demeuré pendant vingt ans en qualité de Médecin & de marchand & qui s'eſt ataché avec beaucoup de ſubtilité & d'éxactitude à cette recherche en a jugé en cette maniere, ſavoir que cette île, dont le fonds eſt extraordinairement chargé de ſoufre, étoit autrefois toute en feu, & qu'elle vint à ſauter tout à coup en l'air, ou toute ou du moins la plus-grande partie ; que pluſieurs montagnes compoſées de grands cartiers de pierres & de rochers noirs & brûlez entaſſez les uns ſur les autres, telles qu'on les voit de tous côtez aux environs de cette île & ſur tout en ſa partie Méridionale, avoient été pouſſées & comme vomies des entrailles de la terre dans le temps de ce grand embraſement, & que le plus-grand monceau de ſoufre s'étant trouve environ au centre de l'île avoit élévé le *Pic* à la hauteur qu'on le voit préſentement. Il ajoûte que quiconque fera une ſérieuſe & diligente atention ſur la ſitüation & l'arrangement de ces rochers, donnera facilement dans cette penſée ; car ils ſont diſpoſez, dit-il, d'une telle maniere prés de trois ou quatre lieuës aux environs du *Pic*, & dans un tel ordre l'un au deſſus de l'autre preſque juſques au *Pain de Sucre*, qu'il faut de toute néceſſité ſe repréſenter que tout le fonds venant à s'enfler & à crever en même temps par l'agitation & le ſoulevement des ruiſſeaux & des torrens de ſoufre contenus dans ſon ſein, avec un grand fracas & un éclat prodigieux & inopiné ; dans ce bouleverſement preſque univerſel de l'île les uns s'arrêterent & s'affermirent au plus-haut par deſſus tous les autres & formerent le *Pic*, & les autres roulerent & ſe renverſerent par leur propre peſanteur & vinrent ſe ranger plus-bas, où ils formerent des autres monceaux moindres par dégrez que le précédent à meſure qu'ils s'en éloignoient, ſur tout, comme il a été dit ci-devant, au côté du Sud-Oüeſt. Car il y a de ce côté du *Pic* preſque juſques au bord de la mer des

grands monceaux de ces rochers brûlez, entaſſez les uns ſur les autres; & c'eſt là qu'on voit encore aujourd'hui les véritables fondrieres ou les lits des ruiſſeaux de ſoufre qui couloient de toutes parts dans ces contrées de l'île, qui ont ſi fort conſumé & deſſéché ce terroir, ſans qu'il puiſſe ſe remettre dans ſon prémier état, qu'il ne peut produire que des ronces. Mais au côté Septentrional de ce *Pic* il n'y a point ou fort-peu de ces pierres, d'où il conclut que le feu fit ſon plus-grand éfort & ſe déchargea principalement vers le côté qui eſt au Sud-Oüeſt. Il dit de plus qu'en ce même temps pluſieurs mines de diferents metaux ſe découvrirent & ſauterent en l'air; car il y a pluſieurs de ces rochers brûlez qui ſemblent une maſſe de terre & de fer mélez enſemble, d'autres d'argent, & quelques autres de cuivre, ſur tout dans un certain endroit de ce cartier Sud-Oüeſt, apellé *Azuleios*, qui eſt une montagne fort-haute, où jamais Anglois n'avoit été que celui-là.

Il y a là une grande quantité de terre d'un bleu clair, mélée avec des pierres bleuës qui ſont couvertes d'une rouillure jaûne, comme celle du cuivre ou du vitriol; & on y trouve auſſi pluſieurs petites ſources d'eau vitriolée, d'où il conjecturoit qu'il y avoit eu une mine de cuivre. Et il lui avoit été dit par un fondeur de cloches d'*Oratava* que de deux charges de cheval de cette terre il en avoit tiré de l'or autant que deux anneaux bien larges peuvent valoir. Un autre Portugais, qui avoit été aux Indes Occidentales, lui aſſûroit qu'il y avoit d'auſſi bonnes mines d'or & l'argent en *Teneriffe* qu'en aucun endroit des Indes Occidentales. On y trouve auſſi des eaux nitreuſes & des pierres pleines de ſalpêtre & couvertes d'une rouillure de couleur de ſafran, qui a le goût du fer. Qui plus eſt il ſe ſouvient d'un de ſes amis qui fit deux cuiliers de l'argent qu'il avoit tiré de deux mottes de terre qu'on lui avoit porté du ſommet de ce côté de la montagne. Il confirme tout cela par ce qui eſt arrivé il n'y a pas long-tems dans l'île de *Palme*, où un feu s'étoit allumé depuis environ vingt-deux ans, dont l'éfort cauſa un ſi furieux tremblement de terre dans toute l'île, que lui & tous les autres ſortirent de leurs maiſons dans la crainte qu'elles ne vinſſent à ſe renverſer ſur leur tête. Ils entendirent le bruit des torrens de ſoufre embraſez, comme ſi c'eût été des tonnerres, & virent le feu auſſi clair que d'une chandéle allumée environ ſix ſemmaines auparavant. Il tomba ſur ſon chapeau une ſi grande quantité de ſable & de cendre que le vent & les nüées avoient tranſporté de ce côté-là, qu'il en eût aſſez pour remplir le poudrier de ſon écritoire.

Il y croît en pluſieurs endroits de l'île une plante tortuë que les Inſulaires nomment *Legnas*, dont on en porte grande quantité en Angleterre & dont on ſe ſert au lieu de regliſſe. Il y a auſſi des Abricotiers, des Pêchers, & d'autres arbres fruitiers qui portent deux fois l'année, comme auſſi des Poiriers fort-chargez de fruit, des Amandes qui ont une couverture mince & tendre, des Oranges, & des Limons ſpécialement apellez par les Eſpagnols *Pregnadas*, c'eſt-à-dire gros ou pleins, parce qu'ils en enferment d'autres petits ſous leur écorce. On y trouve des Cannes à ſucre, quelque peu de Coton, des pommes de Coloquinte, & pluſieurs autres fruits. Le roſier y fleurit à la Noël, mais les Tulipes ne s'y plaiſent & n'y réüſſiſſent pas. Il y croît une herbe à feuilles larges au bord de la mer, ſi venimeuſe & ſi chaude qu'un cheval qui en auroit mangé ne ſauroit éviter d'en mourir, bien qu'il n'y ait point d'autre animal qui s'en trouve incommodé. On y a remarqué qu'un ſeul tuiau de blé s'eſt trouvé chargé de quatre-vingts épis, & pourtant il n'y croît pas fort-haut; il y a eu même des années qui ont produit une ſi abondante recolte que chaque mui de blé en a raporté cent trente. On y trouve des Serins de Canarie, des Cailles, des Perdrix plus-groſſes que les nôtres & fort-belles, des Ramiers, des Tourterelles, des Corneilles, & on y voit de tems en tems quelques Faucons qui s'y viennent jetter des côtes de la *Barbarie*.

Pour ce qui eſt des poiſſons; il y a du *Cherna*, qui eſt un poiſſon fort-large & excélent, & qui a meilleur goût qu'aucun poiſſon qu'on ait en Angleterre, des *Meros*, des Daufins, des Ecrevices de mer qui n'ont point de piez, des Moules, de la Civade, & du *Clasas* qui eſt une eſpece de poiſſon à coquille fort-rare & excélent; il croît dans les rochers & on en trouve ordinairement cinq ou ſix dans une ſeule & grande coquille, aux coins de laquelle ils montrent quelquefois leur tête ou muſeau, & c'eſt par là qu'on les tire aprés avoir élargi un peu davantage & rompu avec une pierre ces ouvertures. On y trouve auſſi une autre eſpece de poiſſon qui reſſemble à une anguille & qui a ſix ou ſept queuës de prés d'un pié de long, qui s'uniſſent toutes à une ſeule tête & à un ſeul corps de même longueur que les queuës.

Cette île eſt toute remplie de fontaines & de ſources d'eau fraîche qui a le goût du lait; mais parce qu'à *Lalaguna* elle n'eſt pas ſi claire & ſi tranſparente qu'aux autres endroits de l'île, on la fait paſſer au travers d'une certaine eſpece de pierre ſpongieuſe taillée en forme de baſſin pour l'éclaircir & l'épurer.

Les

Les meilleures vignes & qui produiſent le plus-excélent vin de Canarie croiſſent toutes dans l'eſpace d'une lieuë aux environs du rivage de cette île. Celles qu'on plante à une diſtance plus-éloignée n'ont pas le même ſuccés, & ne ſont pas pour ainſi dire eſtimées; qui plus eſt ſi on porte du même plant dans quelque autre de ces îles il n'y réüſſit jamais & n'y produit point de fruit, comme l'expérience l'a fait connoître.

Pource qui regarde les *Guanchas* ou *Guanchios*, c'eſt-à-dire les anciens habitans de ces îles, voici ce qu'il en raconta.

Il y a environ vingt-deux ans qu'il ſe mit en voiage le troiſiéme du mois de Septembre, & partit de *Guimar* (qui eſt une ville habitée pour la plus-grande partie de ces gens-là, comme eux mêmes raportent leur origine à ces anciens *Guanchios*) acompagné de quelques-uns d'entre eux, pour aller viſiter leurs tombeaux & les corps qui y étoient enterrez; grace qu'ils n'acordent jamais à perſonne, ou du moins fort-rarement & qu'en reconnoiſſance de quelque ſervice conſiderable; car il eſt à remarquer qu'ils ont en grande vénération les cadavres de leurs prédéceſſeurs & qu'ils ne veulent pas troubler le repos des morts, qu'ils prétendent être interrompu par ces ſortes de viſites. Mais comme il en avoit guéri pluſieurs par charité (car ils ſont fort-miſerables, & néanmois ils ſont encore conſiſter leur plus-grand' miſére à être ſujets aux Eſpagnols) & qu'il avoit fait diverſes cures conſidérables parmi-eux, ce qui les avoit fort-étroitement engagez à beaucoup d'afection & de reconnoiſſance, ils ne firent pas dificulté de les lui montrer; autrement il y va de la vie quand un étranger entreprend de lui-même de les viſiter.

Les Cadavres ſont couſus dans des peaux de bouc avec des bandes de ces mêmes peaux fort-proprement travaillées, ſur tout à l'égard de l'incomparable netteté & propreté de quelques-uns; & ces peaux ſont acommodées d'une telle maniere & joignent ſi éxactement tout alentour, qu'il ſemble qu'elles y ſoient colées par deſſus. La plûpart de ces corps ſont frais & entiers, ont les yeux fermez, les cheveux tiennent fermes à la tête, & les oreilles, le nez, les dents, les lévres & la barbe ſont encore dans leur entier, & l'on ne remarque d'autre diference, à ne le regarder qu'exterieurement, entre les parties de ces corps inanimez & celles des corps vivans, qu'en ce qu'elles ont un peu changé de couleur & ſe ſont un peu ridées; ce qu'on reconnoit encore dans les parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe. Il en vit environ trois ou quatre cens dans divers caveaux, dont les uns étoient debout & les autres étoient couchez ſur des lits de bois, qu'ils ont le ſecret & l'adreſſe de faire ſi fort durcir, qu'une hache pour ſi afilée qu'elle ſoit & pour ſi fort qu'on la pouſſe n'en peut rien détacher & n'a point de priſe ſur ce bois-là. Tous ces corps ſont fort-légers, comme s'ils étoient de paille, & on diſcerne fort-diſtinctement dans quelques membres rompus les nerfs & les tendons de même que les tuiaux des veines & des arteres. Suivant le raport des plus-anciens habitans de cette île, ce ſecret d'embaumer les corps & de faire durcir le bois n'étoit anciennement connu qu'à une famille ou race particuliere, qui le gardoit & le tenoit caché comme quelque choſe de ſaint & de ſacré, ſans l'avoir jamais voulu communiquer au peuple. Ces gens-là n'avoient aucun commerce avec le reſte des habitans, ne ſe marioient point hors de leur famille & étoient comme Prêtres ou Miniſtres du Service divin; mais lors que les Eſpagnols ſe rendirent maîtres de ces îles, ils furent la plûpart diſſipez, & le ſecret perit de peu s'en faut avec eux, à la reſerve qu'ils retinrent ſeulement quelque tradition d'une partie de ce dont ils ſe ſervoient pour cét éfet en cette maniere. Ils prenoient du beurre de chévre, (quelques-uns diſent de la graiſſe de porc mélée avec du beurre de chévre) qu'ils gardoient dans cette vûë dans des peaux, le faiſoient fondre & faiſoient bouillir là dedans certaines herbes, & prémiérement une eſpece de Lavande ſauvage, qui y croît en grande quantité ſur les rochers; enſuite une herbe apellée *Lara* d'une ſubſtance fort-gommeuſe & fort-glüante, qu'on ne trouve à préſent en aucun autre endroit que ſous la croupe des montagnes de cette île; en troiſiéme lieu une eſpece de Ciclamen, & enfin de la Sauge ſauvage qui y croît en grande quantité. Toutes ces herbes pilées & cuites dans du beurre faiſoient un excélent baume. Enſuite aprés en avoir vuidé les entrailles, ils lavoient pluſieurs fois le Cadavre avec une leſſive faite de l'écorce de Pin, & le faiſoient ſécher en été au ſoleil & l'hiver dans des étuves; enfin ils le frotoient bien par dedans & par déhors avec ce baume & le faiſoient ſécher de nouveau comme auparavant, ce qu'ils réitéroient pluſieurs fois juſqu'à ce que le baume eût bien pénétré de toutes parts & que le corps en fût imbibé, que les muſcles paruſſent dans toutes les parties au travers de la peau qui ſe devoit être fort-retirée, & que le corps fût devenu fort-leger. Enfin ils couſoient les corps embaumez dans des peaux de bouc, ſavoir ceux des pôvres gens dans des peaux rudes & non préparées, & ceux des gens riches dans des peaux qui étoient fort-proprement & fort-artiſtement travaillées.

Les anciens habitans diſent qu'ils ont plus de vingt tombeaux de leurs Rois & des plus-illuſtres

ſtres perſonnages qu'ils aient eu, où ils ſont enterrez avec toute leur race; mais ils ne ſont connus qu'à eux ſeuls, qui en font un ſi grand miſtere qu'ils n'ont jamais voulu les montrer à perſonne.

Ils faiſoient anciennement, qu'ils n'avoient aucune connoiſſance du fer, leurs lances de ce bois durci comme il a été dit auparavant. On y voit des pots de terre d'une dureté infragible, que les pôvres gens trouvent en creuſant la terre, & s'en ſervent pour apréter leur manger.

Leur nourriture ordinaire eſt de l'orge, rôti prémiérement & enſuite briſé menu ſous des petites meules de pierre, qu'ils mélent avec du lait & du miel, & qu'ils portent toûjours ſur leur dos dans des peaux de chévre. Juſqu'à préſent ils ne boivent point de vin & ne ſe ſoucient pas de manger de la chair; ils ſont fort-grêles, pleins de courage & fort-agiles, car ils ſautent de rocher en rocher d'une furieuſe hauteur, juſques qu'ils ſoient parvenus au pié de la montagne, ſi bien qu'ils font quelquefois des ſauts de dix toiſes de profondeur, & s'y prennent de cette maniere. Ils balancent prémiérement dans la main une lance qui eſt de la groſſeur d'une demi-pique, & viſent avec la pointe ſur un coin de rocher, qui n'a pas quelquefois plus d'un demi-pié de large, ſur lequel ils veulent ſe laiſſer abatre. En s'élançant ils joignent leurs piez & les apliquent tout contre la pique, & portent en cette maniere leur corps en l'air. La pointe de la lance eſt ce qui vient toucher le prémier en cét endroit, & ſuſpend pour ainſi dire, ou diminuë la force & la rapidité de leur chute; ils ſe gliſſent preſque en même temps le plus-doucement qu'ils peuvent le long de la pique, & ſe viennent percher préciſement ſur l'endroit où ils avoient viſé & ſur lequel ils avoient eu toûjours l'œil ataché, ce qu'ils continuent de rocher en rocher juſques qu'ils ſoient arrivez au bas de la montagne. Ceux qui n'y ſont pas acoûtumez ſe rompent pourtant quelquefois bras & jambes, ou ſe caſſent la tête. Ils ſiflent ſi fort qu'on les peut entendre de cinq lieuës à la ronde de ſorte que les étrangers qui ſe trouvent prés d'eux courrent riſque d'en être incommodez & que la membrane du timpan de leur oreille ne vienne à ſe rompre. Une certaine perſonne qui étoit tout contre un de ces Inſulaires qui ſifloit bien fort, en fût ſi fort incommodée qu'elle demeura prés de quinze jours ſans pouvoir entendre bien diſtinctement. Mais revenons à nôtre propos.

DE L'ILE GOMERE ou DE GOMER.

A L'Occident de l'île *Teneriffe* eſt ſitüée l'île *Gomere* ou de *Gomer* à 26 dégrez 30 minutes de Latitude Septentrionale; elle eſt inculte & ſterile, cependant le vin & le ſucre y proviendroient aſſez bien, ſi on prenoit ſoin de les cultiver.

DE L'ILE DE PALME.

L'Ile de *Palme*, qui eſt la plus-Occidentale des Canaries avec celle de *Fer*, eſt ſitüée à douze lieuës de l'île de *Fer* du côté du Nord & à quatre de *Gomer*, à 28 dégrez de Latitude Septentrionale. Elle eſt petite, mais ſon terroir eſt extraordinairement fertile; elle abonde en pâturage, & produit quantité de raiſins, de ſucre, & d'autres fruits, comme auſſi du lait & du fromage en fort-grande abondance. Son principal trafic conſiſte en vins.

DE L'ILE FERRO, ou DE FER.

L'Ile que les Eſpagnols apellent *Hierro*, les Portugais *Ferro*, les Italiens *Ferro*, & les François l'île de *Fer*, eſt à huit lieuës de l'île de *Gomer* ſous le 26 dégré 40 minutes de Latitude Septentrionales. Elle n'a ſuivant Theuet que ſix lieuës de circuit, & quelques-uns tiennent pour indubitable que c'eſt la même que la *Pluitalia* de Ptolomée, & que l'*Ombros* ou la *Pluvialia* de Pline & de Solin. On y trouve quelques villes, dont la Capitale a un Cloître & une Egliſe qu'on apelle de S. François. Cette île eſt fort-dépourvûë d'eau, puis qu'on n'y trouve pas une goutte d'eau douce, ſi ce n'eſt ſeulement au bord de la mer dans quelques creux, ce qui ne peut pas être d'un grand ſecours pour pouvoir fournir au beſoin de tous les habitans. Cependant dans cette incommodité & cette diſette d'eau, les Inſulaires ſe trouvent extraordinairement & comme miraculeuſement ſecourus par le moien d'un arbre

Digitized by Googl

arbre, qui eſt toûjours couvert d'un brouillard épais ou d'une nüée qui ne s'en retire jamais, & qui ne change jamais de figure, ſi ce n'eſt pendant le jour & ſur tout lors que la chaleur eſt dans ſa plus-grande force qu'elle ſemble ſe diſſiper peu à peu & diſparoître. Ce nüage remplit ſi fort l'arbre de roſée, qu'il en diſtile continüellement goutte à goutte une eau claire, tranſparente & legere, juſqu'à dix ou douze tonneaux par jour, qu'on reçoit dans deux baſſins de pierre, dont chacun a 20 piez en quarré ſur quatre de profondeur, que les Inſulaires ont fait placer dans cette vûë au côté Septentrional de l'arbre. S'il arrive par hazard que cette nuée vienne à manquer au mois d'Août, cette perte eſt reparée par une vapeur qui vient du côté de la mer & s'épand ſur cét arbre, où elle ſe convertit en roſée & coule le long des feuilles, comme il a été dit ci-deſſus.

Les Eſpagnols n'y trouvant point, au commencement qu'ils ſe furent rendus maîtres de ces îles, de riviere, de fontaine, ni de puits d'eau fraîche & douce, ils en furent fort ſurpris, & aiant demandé aux habitans où eſt-ce qu'ils prenoient l'eau, ils leur répondirent qu'ils faiſoient leurs proviſions quand il pluvoit & qu'ils gardoient cette eau; car ils avoient couvert l'arbre avec des cannes, de la terre, & pluſieurs autres choſes, eſperant par là d'obliger les Eſpagnols à ſe retirer quand ils verroient qu'ils ne trouveroient point de l'eau. Mais cette ruſe ne leur ſervit de guere, vû qu'une femme naturelle du païs, qui avoit eu auparavant quelques privautez avec un certain Eſpagnol, lui révéla le ſecret, & celui-ci le raporta de nouveau au Commandant. En un mot cét arbre fournit une ſi grande quantité d'eau, que non ſeulement les habitans & leurs beſtiaux n'en manquent jamais, mais que même les vaiſſeaux qui y viennent aborder quelquefois y peuvent faire leurs proviſions de la même eau.

Cét arbre que les naturels du païs nomment *Garoé* & les Eſpagnols *Santo*, c'eſt-à-dire Saint, eſt d'une grandeur médiocre, ſes feuilles ſont toûjours vertes comme celles du Laurier, & un peu plus-groſſes que celles-d'un gros noier. Il porte un fruit qui eſt a peu prés ſemblable au glan principalement en ſon écorce, qui renferme un noiau d'un goût excélent, doux & aromatique. On a élévé une muraille de pierre tout alentour de l'arbre, comme ſi c'étoit une fontaine.

Quoi que cette île ſoit ſi fort dépourvûë d'eau, ſon terroir eſt néanmoins raiſonnablement fertile & produit beaucoup de grains, de Cannes à ſucre, pluſieurs ſortes de fruits, & des herbes en grande abondance, & nourrit quantité de bétail qui fournit les Inſulaires de lait & de fromage.

Pour ce qui concerne les petites îles ci-deſſus mentionnées, ſitüées autour des îles Canaries, ſavoir *Vecchio-Marino*, *Roca*, *Graciosa*, *Santa Clara*, *Alegrança*, *Inferno* & *Salvaies*, il n'y a pas grand choſe à dire là deſſus, ſi ce n'eſt que l'île *Salvaies* eſt la plus-Septentrionale. *Vecchio-Marino* ou *Vecchi-Marini* eſt ſitüée entre *Lancerote* & *Fortaventure*. *Sante Clare* eſt une petite île ſitüée un peu vers le Nord de l'île *Lancerote*. *Roco* ou *Roca* eſt plus vers l'Orient & ſitüée à une lieuë de *Lancerote* du côté du Septentrion, elle eſt plus petite que *Graciosa*; *Alegrança* eſt plus au Nord que les trois précédentes; & toutes enſemble meritent plûtôt le nom de rocher que celui d'île. Dans l'île *Salvaies*, *Graciosa* & *Alegrança* il n'y a point de ville, mais ſeulement des Châteaux pour la ſûreté & la défence des ports.

Ile S. Borondon miraculeuſe.

Quelques-uns, comme Linſchote & Gramaye, ajoûtent dans la deſcription des îles Canaries, comme quelque choſe de merveilleux, une certaine île apellée *Sant Borondon* ou *Porondon*, à cent lieuës ou environ de l'île de *Fer*, où pluſieurs vaiſſeaux ont abordé par hazard, & ceux qui y ont été en diſent mille biens dans leurs rélations, ſavoir qu'elle eſt toute couverte d'arbres, que c'eſt un païs fort-agréable & divertiſſant, qu'elle eſt fort-fertile, & habitée par des Chrétiens dont on ignore la langue auſſi bien que l'origine; mais on ne l'a jamais pû trouver quand on y eſt voulu aler de deſſein formé, qu'elle recherche qu'on en ait faite. Pluſieurs Eſpagnols des Canaries ont tenté diverſes fois d'y pouvoir aler, & ont fait diverſes courſes pour tâcher de la trouver, mais toûjours inutilement, d'où quelques-uns ont crû que cette île étoit quelque choſe de ſurprenant & de miraculeux, pour ne dire pas un prodige, qu'elle ne paroiſſe jamais à ceux qui la cherchent, comme ſi elle venoit à diſparoître, & que le hazard la faſſe trouver aſſez ſouvent à ceux qui ne la cherchent pas. Il y en a d'autres qui s'imaginent ou que ce n'eſt qu'en certains jours qu'on la peut découvrir & l'apercevoir, ou qu'elle eſt continüellement couverte de nüages qui la dérôbent à la vûë, ou qu'une force & vertu particuliere de la mer en éloigne les vaiſſeaux & leur fait prendre une autre route.

DE L'ILE DE SANTO-PORT, ou DU PORT-SAINT.

CEtte île eſt ſitüée dans l'Ocean Atlantique, vis-à-vis du Cap de *Cantin* au Roiaume de *Maroc*, à 32 ou 33 dégrez 30 minutes, ou ſuivant quelques autres à 33 dégrez 40 minutes de Latitude Septentrionale. Quelques-uns, comme Ortelius, tiennent que c'eſt l'île *Cerne* de Ptolomée, & il y en a d'autres qui veulent qu'elle ſoit l'*Ombrio* ou la *Pluvialia* de Pline, mais il y a plus d'aparence qu'elle ſoit l'île *Pena* de Ptolomée, à cauſe de la Latitude qui lui eſt atribüée & qui ſe rencontre la même à l'une & à l'autre. Elle n'a pas plus de cinq lieuës de circuit & fût pour la prémiére fois découverte par deux Gentilhommes Portugais Jean Zarco & Triſtan Vaz en l'année 1428, à la Touſſains; & c'eſt en l'honneur de ce jour qu'ils l'apellerent en Portugais *Porto-Santo*, c'eſt-à-dire Port-Saint. Elle étoit alors déſerte & inhabitée, mais on la peupla dans peu de temps, & enſuite on la pourvût de toutes choſes néceſſaires à la vie.

Il n'y a point de port, mais ſeulement un Golfe fort-aſſûré & qui eſt à couvert de toute ſorte de vent, à la reſerve du Sud-Sud-Eſt & de l'Eſt-Sud-Eſt. Cette île produit du blé & des autres grains pour les néceſſitez de la vie, des Beufs, des Sangliers, & un nombre innombrable de Lapins; en outre du miel & de la cire, qui ſont auſſi bons qu'on en puiſſe trouver en aucun autre endroit.

Il y croît auſſi un arbre qui produit une certaine gomme apellée par les Apoticaires & par les Droguiſtes ſang de Dragon.

DE L'ILE MADERA ou MADERE.

IL y a une île plus avant vers le Midi, que les Eſpagnols nomment *Madera*, & les Portugais *Madeira*, c'eſt-à-dire bois ou forêt, parce qu'elle étoit de toutes parts couverte d'arbres & de forêts lors que les Portugais en firent la prémiére découverte. Elle eſt environ à treize lieuës de *Santo-Port*, & à ſoixante des îles Canaries, ſous le 30 dégré 31 minute de Latitude Septentrionale, entre le détroit de Gibraltar & les îles Canaries.

Elle eſt en forme d'un triangle, & a ſuivant Sanut 140 lieuës d'Italie de circuit, ou 35 d'Allemagne, quinze de longueur de l'Orient à l'Occident, & ſix de largeur.

Cette île fût découverte l'an 1420 par Jean Gonzalves & Triſtan Vaz Portugais, envoiez par Henri Roi de Portugal qui étoit alors encore jeune, pour aler découvrir des nouveaux païs. Etant arrivez à cette ile, ils la trouverent toute couverte de forêts, mais le feu s'y étant pris par hazard & aiant conſumé une bonne partie des arbres qui empêchoient qu'elle ne pût être habitée, il mit à découvert & expoſa à la vûë ce terroir gras & fertile que la nature tenoit comme caché. De ſorte que les Portugais ſous la conduite de deux Gouverneurs mirent par ce moien cette ile en un autre état qu'elle n'étoit auparavant, quoi que ce ne fût pas ſans un grand danger de leur perſonne, parce que le feu s'embraſa ſi fort & s'étendit ſi avant qu'ils furent contraints de l'abandonner & de ſe retirer dans des barques. Cét embraſement ne s'éteignit pas ſi tôt, il continüa dans la même force pendant ſept ans, & conſuma tous ces grands & gros arbres qu'un ſi long eſpace de ſiécles y avoit élévez, ce qui rendit cette île en état de pouvoir être cultivée, & elle eſt à préſent un des lieux du monde le plus-agréable & le plus-fertile qu'on puiſſe trouver.

Cette île fût diviſée au commencement en quatre parties principales, qui ſont *Monchrico* ou *Manchico*, *Santo Cruiz*, *Funzal* & *Cambra de Lobos*, c'eſt-à-dire chambre des Loups, qui eſt ainſi nommée à cauſe qu'au temps de la découverte de cette île, on n'y trouva point d'autre place qui ne fût plantée d'arbres qu'une grande caverne, en forme d'une chambre voutée, ſous une certaine pointe de terre qui avance dans la mer, où il y avoit des veſtiges des Loups de mer.

Les principales places de l'île ſont ſitüées aux environs de ce cartier-là, dont la Capitale eſt *Funzal* ou *Funhial*, qui eſt le Siége d'un Evêque & a une Egliſe Collégiale, trois paroiſſiales, deux Couvents de S. François (un pour les hommes que le Roi de Portugal fit conſtruire, & l'autre de femmes que Gonzalves Gouverneur de l'île fit bâtir) & un Colége de Jeſuites. L'autre ville apellée *Manchico* ou *Monchrico* a une Egliſe apellée l'Egliſe de S^te. Croix & un Couvent de S. Bernard. Il y a ſuivant Moquet dans toute cette île beaucoup de

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

de Châteaux & de maiſons de plaiſance, & l'Evêché comprend 36 Egliſes paroiſſiales, cinq Cloîtres, quatre Hôpitaux & 82 Hermitages dans ſon Diocéſe. On conta juſqu'à 6096 maiſons dans cette île l'an 1625, & le nombre en a augmenté de beaucoup depuis ce temps-là.

L'air y eſt fort-temperé & il n'y fait jamais de froid exceſſif; le païs eſt plein de fontaines & eſt arroſé par ſept ou huit petites riviéres. Il y a une montagne prés de la ville de *Funzal*, d'où il ſort une ſi grande quantité d'eau que bien ſouvent il s'en fait une inondation qui renverſe & entraîne les ponts, les Egliſes, les maiſons & les autres bâtiments.

Le terroir eſt fertile en toute ſorte de fruit, & produit principalement de tres-excélents vins, qui ſont meilleurs quand ils ſont de deux ou de trois feuilles, que la prémiére année, parce que la chaleur du Soleil, qui lui imprime un goût ardent, ſe diſſipe & ſe conſume dans la ſuite du temps, & qu'aprés que cette chaleur empruntée & mordante s'eſt évaporée il ne lui reſte plus qu'une chaleur douce & naturelle.

Ce terroir quoi que montagneux produit du blé en abondance & rend ſoixante pour un. Cadamoſto fait monter la recolte de toute l'île à 30000 meſures de Veniſe apellées *Stares* dont chacune peſe 133 livres.

Les herbes & les arbres y croiſſent ſi haut que les Inſulaires ſont contraints de les ébrancher, d'en couper une partie, & de les brûler. Ils plantent enſuite les Cannes à ſucre dans les cendres qui en proviennent; elles y réüſſiſſent merveilleuſement bien & ſix mois aprés elles ſont parvenuës au point de perfection & de maturité qu'il faut pour en tirer le ſucre. On coupe au mois de Juin celles qu'on avoit planté au mois de Janvier, & les autres ainſi conſécutivement à proportion du mois qu'elles ont été plantées.

Parmi les arbres dont on fait le plus de cas, il y en a quelques-uns qui produiſent de gomme, & de ces derniers l'arbre qui produit le *Sang de Dragon* eſt celui qu'on eſtime le plus, & qui eſt en éfet un des plus-conſidérables. Il y a auſſi une certaine eſpece de *Guaïac*, *bois Saint* ou *Palos Santa*, mais à cauſe qu'il n'eſt pas ſi bon que celui qui croît aux îles Antilles, on en fait fort peu de cas. On y trouve auſſi de groſſes Grénades d'un aigre tirant ſur le doux. En un mot cette île ſemble le lieu du monde le plus-agréable & le plus-délicieux.

Elle eſt auſſi abondante en animaux domeſtiques, & on y trouve ſur les montagnes quantité de Sangliers, de Perdrix, de Ramiers & de Cailles. Il y a auſſi du miel & de la cire mais non pas en fort-grande quantité.

Les Habitans ſont beaucoup plus-honnêtes & plus-traitables que ceux des Canaries, & trafiquent fort-amiablement avec toute ſorte de nation. Leur principal trafic conſiſte en Sucre, Miel, Cire, Oranges, Citrons, Limons, Grénades, Vins & Cuirs. Ils ſont tous de la Réligion Romaine.

DE L'ILE DE MALTE.

LE nom de *Malte* ſemble être formé de l'ancien nom *Melita*, ſous lequel elle eſt déſignée dans les écrits des anciens Géografes, comme Strabon, Mela, Ptolomée, & même dans l'Ecriture S^te^., bien qu'elle ſoit diferente de l'île *Melite* qui eſt ſituée prés de la ville de *Ragouſa* ou *Raguſe* & de la côte de la *Dalmatie*, qu'on apelle à preſent *Meleda* ou *Melede*. Cluviers dans ſa deſcription de l'ancienne *Sicile*, prétend & démontre que l'île *Hiperie*, dont parle Homere en la faiſant l'ancienne demeure des *Phéaques* (qui en aiant été chaſſez par les *Phéniciens* s'enfuïrent & ſe retirerent à l'île de *Corfou* ou à *Scherie*, apellée anciennement *Phéacie*) & en la plaçant vis-à-vis de la *Sicile* ou l'île des *Cielopes*, n'eſt autre que l'île de *Malte* qui eſt ſituée en ce même endroit. Et en éfet les *Phéaques* habitans de *Corfou* ſont prémiérement venus de l'île de *Malte*, comme Homere le fait viſiblement toucher au doigt en plaçant la montagne *Melita* dans l'île de *Corfou*. Le même Cluviers prouve auſſi par de raiſons inconteſtables que cette île eſt la même que l'ancienne *Ogygie*, où la Nimphe Calipſo fille de l'Ocean & de Thetis faiſoit ſa demeure, qui reçût chez elle avec tant d'humanité & d'homêteté le pôvre Ulyſſe, qui s'étoit ſauvé du débris du naufrage qu'il venoit de faire ſur les côtes de cette île & aiant conçû une eſtime fort-particuliere pour cét illuſtre malheureux, qui ſe convertit ſuivant le train ordinaire bien tôt en amour, elle le retint pendant ſept ans auprés d'elle; mais enfin ne pouvant reſiſter aux ordres & à la volonté de la Déeſſe Junon, elle conſentit à ſon départ. *Nimes*

L'île de *Malte* eſt communement contée entre les îles de l'*Europe*, mais Ptolomée la place parmi celles de l'*Afrique*, comme même le langage qu'on y parle, qui eſt un Arabe cor-

Digitized by Google

corrompu, donne aſſez à connoître qu'elle y doit apartenir, & en éfet elle eſt ſitüée dans la mer d'*Afrique* bien qu'elle ne ſoit pas fort éloignée des îles de l'*Europe*.

Situation. Elle eſt ſitüée à 46 dégrez de Longitude, & à 35 dégrez 10 minutes, ou ſuivant Ptolomée à 34 dégrez 40 minutes de Latitude Septentrionale. Elle peut avoir de l'Orient à l'Occident ſix à ſept lieuës de longueur, trois ou quatre de largeur & environ vingt de circuit.

Elle a la mer Mediterranée à l'Orient du côté de l'île de *Candie*; la *Sicile*, qui n'en eſt éloignée que de quinze lieuës, au Septentrion; au Midi *Tripoli* en *Barbarie* & la petite *Afrique*; & les îles de *Pantalarée*, de *Linoſe* & de *Lampadouſe* à l'Occident. La mer qui ſépare cette île de la *Sicile* eſt communement apellée le Canal de *Malte*. Ptolomée place dans l'île *Melite* ou de *Malte* une ville de même nom, & deux temples, dont l'un étoit conſacré à Junon & l'autre à Hercule.

Elle comprend à préſent quatre villes fermées de murailles, outre un grand nombre de vilages, qui ſont la *Citta Valetta*, la *Citta Vecchia* c'eſt-à-dire l'ancienne ville, autrement apellée la vielle *Malte*, le *Bourgo Sante Angelo* ou le Bourg S. Ange qu'on nomme autrement *Citta Vittorioſa*, & la ville ou bourg de *S. Michel*.

Citè Valette. La *Citta Valetta*, apellée par les Italiens *Terra Nuova* c'eſt-à-dire terre neuve, & par les François *Ville Neuve*, tient ce nom d'un certain Jean de Valette, autrement nommé Pariſot, Grand-Maitre de l'ordre, qui la fit bâtir incontinent aprés ce grand Siége, où les Turcs avoient comme inondé cette île, & s'étoient déja rendus maîtres du Château *S. Elme* ſitüé tout au devant de la ville. Elle eſt bâtie ſur un roc, & en un lieu aſſez rude & élévé qui ſépare le port de *Marza Muſſetto* du grand Port ou *Marza*. Elle eſt ſitüée ſur une preſqu'île ou peninſule qui eſt batuë des flots de la mer par trois endroits depuis qu'un grand foſſé taillé dans le roc ſemble la ſéparer du reſte de l'île. Sur la pointe ou extremité du même rocher eſt placé le Château apellé *S. Elme*.

C'eſt une belle & forte place, environnée de foſſez taillez dans le roc & défenduë par de bons baſtions & de pluſieurs autres ouvrages à la moderne pour ce qui regarde le déhors. Le dedans eſt orné de belles, grandes & longues ruës droites, dont les principales ſont *Strata Reale*, ou la grande ruë & *Strata Merchants*, c'eſt-à-dire la ruë des marchands. Les maiſons ſont hautes & bâties de pierres de taille au nombre d'environ deux mille, dont le toit eſt en plate-forme à la maniere des Orientaux. Chaque maiſon étoit autrefois pourvûë d'une Citerne pour recevoir & recueillir l'eau de pluïe, mais les étrangers ſe ſervent aujourd'hui pour la plus-grande partie de l'eau d'une fort-belle fontaine ſitüée tout contre la porte *del Monte* au bord de la mer, où elle eſt portée par des aquéducs de huit lieuës plus loin, par les ſoins & l'induſtrie du Grand-maître Alof de Vignacour qui trouva heureuſement cette invention, & y fit travailler au grand avantage tant des habitans que des étrangers, dont les vaiſſeaux ſont à la rade devant la ville; car en ouvrant un robinet dans la ville elle vient ſortir tout contre le rivage, & par le moien d'un tuiau ou conduit on la peut faire venir couler par deſſus le bord ou vaiſſeau dans la futaille & la remplir dans peu de temps.

Cette ville a trois portes, dont l'une a ſon iſſuë vers le bord de la mer & ſur le port, apellée *Porta del Monte*, & les deux autres du côté de terre, dont l'une s'apelle *Porta Reale*, & l'autre *Porta Boucheria*, c'eſt-à-dire porte de la Boucherie, à cauſe qu'elle eſt tout prés de la *Boucheria* ou Boucherie.

Elle a ſept Egliſes, dont la principale ou la Catédrale eſt celle de *S. Jean* patron & protecteur de l'ordre, où l'on garde & où l'on fait voir la main droite de ce Saint. Les autres ſont celles de *S. Auguſtin*, de *S. Dominique*, de S^te. *Maria Jeſus*, de *S. Paulo*, la *Madona de Carmine*, le *Collegio de eſu*, & la *Madama de la Vittoria*.

Il y a ſept Cours ou Palais, apellez *Auberges* ou *Bergia*, pour les ſept Langues ou nations (car les Chevaliers ſont diviſez en un pareil nombre de nations ou de Langues) en chacune deſquelles les Directeurs ou Commandeurs, qui ſont pour ainſi dire comme les piliers de l'ordre, font leur reſidence & traitent les Chevaliers aux dépends de l'ordre. Ces *Auberges* ſont l'*Auberge* ou *Bergia di Provence*, *Bergia de Auvergne* ou *Alvenia*, *Bergia de France*, *Bergia di Italia*, *Bergia di Arragon*, *Bergia di Alemagna*, *Bergia di Caſtilia*, c'eſt-à-dire le Palais ou l'Auberge de *Provence*, l'Auberge d'*Auvergne*, l'Auberge de *France*, l'Auberge d'*Italie*, celle d'*Arragon*, celle d'*Allemagne*, & celle de *Caſtille* ou d'*Eſpagne*. Il y avoit encore autrefois l'Auberge d'*Angleterre* ou *Bergia di Angliterra*, mais elle eſt préſentement abolie.

Il y a pluſieurs Couvents, comme celui de S^te. *Urſule*, de S^te. *Caterine* & des *Repenties*. Le Palais du Grand-maître (car il fait ſa reſidence & tient ſa cour dans cette ville) eſt entre

le

Digitized by Google

Digitized by Google

le Château *S. Elme* & l'Egliſe de *S. Jean*. Il y a là une grande & belle ſale où le Grand-Maître tient ordinairement ſon conſeil, & où s'aſſemblent ſes Conſeillers ou Chevaliers Grand-croix pour déliberer des afaires, qui eſt apellée pour cette raiſon la ſale des Aſſemblées.

Il y a ſur le derriere du Palais deux têtes de marbre de demi-relief bâties & enchaſſées dans la muraille, plus-grandes que le naturel, ſur l'une deſquelles il y a cette inſcription *Zenobia Orientalis Domina*, & ſur l'autre *Penteſilea*. Elles furent trouvées à *Malte* l'an 276.

Il y a là une place ou marché, où les Païſans portent à vendre ſur leurs ânes, qui leur tiennent lieu de cheval, toute ſorte de fruit & de grain, des oiſeaux, des moutons, des chévres, des pourceaux & pluſieurs autres denrées de cette nature. En Eté, à cauſe des grandes chaleurs, on tient le marché avant le lever du Soleil, & il commence auſſi à finir à meſure que le Soleil ſe couche.

Il y a un Hôpital ou Hôtel-Dieu prés du Château *S. Elmo*, qui eſt un bâtiment d'une ſtructure magnifique, ſur tout depuis l'agrandiſſement de l'année 1664. Chaque malade y a ſa petite chambre à part dans une grande ſale de trente pas de long & de dix de large, où elles ſont rangées l'une à côté de l'autre, & dont il y en a 25 de chaque côté. Les malades y ſont ſervis fort-proprement & en tres-bon ordre par les Chevaliers mêmes dans de la vaiſſelle d'argent, comme aſſiettes, plats, écuelles & taſſes, & l'on aporte à chacun devant ſon lit & dans cét ſplendide ſervice la portion des alimens qu'il doit prendre, ce qu'on a lû auparavant dans ſon numero ou billet, ſuivant qu'il a été preſcrit par l'ordonnance des Medécins établis pour cét éfet, qui ſont ordinairement quatre, & qui font regulierement deux fois le jour leur viſite, ſavoir le matin & le ſoir. *Infirmerie ou Hôtel-Dieu.*

Il y a un Arcenac ſous l'inſpection d'un des Chevaliers de l'ordre, qui a tout contre le Palais une fort-belle & grande ſale garnie de toute ſorte d'arme dans un tres-bel ordre, au milieu de laquelle il y a cinq machines de bois quarrées d'où pendent de tous côtez avec beaucoup de propreté & d'arrangement des armes de toute eſpece, comme ſont des cuiraſſes, des harnois, des caſques, des pots en tête, des boucliers, des épées de combat, des halebardes, des piques, des demi-piques, des mouſquets, des épées, des poignards, des piſtolets, des arquebuſes, des dagues, des fuſils & pluſieurs autres de cette nature. Les murailles en ſont auſſi tapiſſées tout alentour d'un côté & d'autre des poutres qui traverſent, & en haut pendent pluſieurs arcs & autres armes à l'antique, dont ſe ſervoient les Chevaliers dans l'île de *Rhodes*, des bandoulieres & d'autre ſemblable atirail. On y voit quelques doubles arquebuſes longues à croc & à vent, qu'on charge par derriere avec une cartouche & on les ouvre & ferme, monte & demonte par le moien d'un reſſort caché; de grandes armoires fermées de treillis de fil d'archal, qui ſont pendantes & pleines de charges ou cartouches, de poignards & de piſtolets. En un mot cét Arcenac eſt ſi bien pourvû de toutes ſortes d'armes, qu'on en peut tirer pour pourvoir une armée de trente mille hommes de tout ce qu'il faut. On y fait auſſi parade de trois ou quatre cuiraſſes ou armures toutes entieres, dont celle du milieu eſt la cuiraſſe que le Grand-Maître Jean de Valette portoit pendant le ſiége de l'année 1565. On y fait encore voir une piéce de Canon, faite de cuir & placée ſur ſon afût, ſi proprement travaillée qu'on la prendroit pour être de fer. Il y a encore une autre ſale tout contre la précédente, mais diſpoſée d'un autre ſens & comme placée en travers à l'égard de l'autre, qui eſt auſſi pleine de toutes ſortes d'armes, qu'ils ont pour la plus-grande partie envoié querir en Holande, pour pouvoir armer environ 430 ou 440 hommes, dont le Grand-Maître Laſcaris fit préſent à l'Ordre. Toutes ces armes ſont tenuës dans une grande propreté & netteté par de certaines gens gagez pour cela, qui ne ſe mélent & ne doivent avoir ſoin d'aucune autre choſe. Outre cela chaque Chevalier a ſes armes & tout ſon équipage en ſon particulier dans ſa maiſon, de même que les Bourgeois & les Païſans. Il y a auſſi un *Banjert*, c'eſt-à-dire une maiſon ou priſon pour les eſclaves, qui eſt une grande place où l'on vend & achete quantité d'eſclaves de toute ſorte de nation. *Arcenac*

Il y a une Doüane, une Treſorerie, une Chancelerie, un Magaſin à blé & un autre à vin, une Chatelenie ou Cour de juſtice, un Arcenac tout contre le Palais du Grand-Maître au deſſus des Ecuries, richement garni de toutes ſortes d'armes, prés de la porte Roiale & de la Fonderie de l'Artillerie.

Le Château *S. Elmo*, qui eſt auſſi bâti ſur un rocher du mont *Sceberras* & ſur la pointe de la *Cité Valette* qui avance dans la mer, de laquelle il n'eſt ſéparé que par un foſſé taillé dans le roc, eſt placé à l'embouchure de huit grands & beaux ports; dont il y en a trois au côté droit de *S. Elmo*, & cinq au côté gauche, qui ſont défendus d'un côté par le Château *S. Angelo* bâti ſur la pointe du Bourg ou de la *Citta Vittorioſa* & de l'autre par la *Cité Valette*, ou la ville neuve. Entre la *Cité Valette* & le Château *S. Elmo*, il y a des Magaſins à blé taillez dans le roc. *Château S. Elme.*

Il y a deux grands & longs rochers, dont les pointes avancent vers le grand port vis-à-vis

de la *Cité Valette* en forme de deux doigts, & ſur celle de ces pointes qui aproche le plus de l'embouchure du grand port eſt placé le Bourg ou Château apellé *S. Angelo*, qui eſt bâti ſur un rocher. Il ne contient rien de remarquable qu'une petite Egliſe vielle qui fût fondée par les Eccléſiaſtiques de l'Ordre de S. Jean, où on fait voir le tombeau du Grand-Maître Philipe de Viliers l'Ile Adam, qui aprés avoir été errant pendant huit années depuis la perte de l'île de *Rhodes* priſe par les Turcs, y vint faire ſa prémiére demeure & y établit ſon ſéjour avec l'Ordre le 26 d'Octobre de l'année 1530. Il étoit autrefois fortifié de ramparts & de baſtions, pourvû de puits, d'Arſenaux & d'un Palais pour la demeure des Chevaliers, mais il eſt à préſent fort ruïné depuis le ſiége des Turcs de l'année 1565 & n'eſt ocupé que par une poignée de gens; le dedans eſt fort-étroit & rempli de maiſons. *Hôtel-Dieu ou Charité.* Il y a là auſſi un Hôpital ou Hôtel Dieu, pour les pôvres gens ou matelots libres qui viennent à tomber malades, qui y ſont ſervis dans un tres-bon ordre par les Chevaliers & dans de la vaiſſelle d'argent. Il y a une Charpenterie où on bâtit les Galéres tout contre des Barraques & des Magaſins bâtis dans les ramparts. Le logement du Général des Galéres n'eſt pas loin du rivage de la mer.

Citta Vittoriosa. Il y a un autre Bourg ou Château derriere le Château S. Ange ſur le même rocher, apellé par pluſieurs *Citta Vittorioſa*, c'eſt-à-dire ville victorieuſe, à cauſe du ſiége ci-deſſus mentionné qu'il ſoutint contre les Turcs. Il fût bâti par le Grand-maître Philipe de viliers l'Ile Adam dés que les Chevaliers eurent pris poſſeſſion de cette île, & eſt encore aujourd'hui aſſez bien fortifié. Il a une demi-lieuë de circuit & eſt enrichi d'environ douze cens maiſons, mais il n'eſt à préſent habité que de quelques Maltois naturels du païs & de quelques mariniers.

Il y a les Egliſes ſuivantes; l'Egliſe *S. Andria*, *Maria della Carne* qui eſt une petite Egliſe tout contre l'Arcenac; *S. Spirito Santo*, *S. Laurenço* prés du marché; *la Nunciata*, *S. Scholaſtique*, un Couvent de Religieuſes & une Egliſe Gréque. L'Inquiſiteur y fait auſſi ſon ſéjour dans un certain Palais. Il y a un port au Septentrion du Bourg S. Ange apellé *Porto el Caracana.*

Bourg S. Michel. La ville ou le Bourg *S. Michel*, apellé autrement l'île de la *Sengle* (bien qu'elle ne ſoit ſéparée de la Terre ferme que par un foſſé) du nom du Grand-Maître Claude de la Sengle, qui le fit bâtir environ l'an 1560, eſt placé plus avant ſur l'autre pointe ou cartier de rocher. Il eſt bien fortifié à la moderne, a environ une lieuë de circuit & eſt pour la plus-grande partie habité de mariniers ou Corſaires qui vont en courſe contres les Turcs.

Il y a un port entre le *Borgo S. Angelo* ou Bourg S. Ange & le Bourg *S. Michel*, où tous les Corſaires & les Galéres de Malte viennent ſe mettre à l'ancre avec leur butin, tant des Turcs que des Chrétiens. On le peut fermer par le moien d'une groſſe chaîne de fer tenduë au travers, & par conſéquent en empêcher l'entrée à la flote Turque ſi elle vouloit entreprendre d'y venir. On arbore le pavillon de la *Cité Valette* & du Château à l'arrivée de quelque vaiſſeau ou Galére. Derriere le Bourg *S. Michel* eſt le port où les vaiſſeaux Holandois ont acoûtumé de venir ancrer. Il y a quatre Egliſes, ſavoir *Maria Porto Salvo*, *Madama de Vittoria*, *S. Philippo Nere* & *S. Julian*. Derriere la ville & au bout du port du côté d'Orient eſt la *Burmola*, comme qui diroit la ville de déhors ou le Fauxbourg, habitée par de mariniers tout contre deux ports, dont l'un eſt apellé la *Marza* & l'autre la *Marza Picciola*, c'eſt-à-dire le petit port.

Vielle Malte. La *Citta Vecchia*, c'eſt-à-dire la ville vielle, apellée par Ptolomée *Meliſe* du nom de toute l'île & par d'autres la vielle *Malte*, fût bâtie comme on aſſûre par ceux de Cartage lors qu'ils étoient maîtres de cette île. Elle eſt connuë aux Inſulaires ſous le nom de *Medina*, dont elle eſt redevable au Mahométiſme & à la langue Arabe, en ce que ſes anciens habitans Arabes d'origine & Mahometans lui donnerent ce nom en memoire de *Medina*, ville de l'*Arabie* & le tombeau de leur Faux-Prophéte Mahomet.

Son Egliſe Catédrale eſt celle de S. Pierre, qui eſt la prémiére que les Chrétiens y ont bâti aprés la prédication de l'Apôtre S. Paul. Il y a hors de la ville une Egliſe dediée à S^te. *Agate*, ſur l'Autel de laquelle on expoſe & met en parade une belle ſtatuë de marbre blanc qui repréſente cette Sainte; cette ſtatuë fût tirée de ſa Chapelle & placée ſur les ramparts de la ville dans le temps qu'elle étoit aſſiégée, afin de la proteger & de la défendre contre les ataques des aſſiegeans, mais ce qui arriva de chagrinant & de fâcheux, la ſtatuë toute ocupée du ſoin & de la conſervation de cette ancienne & importante place n'eût pas le loiſir de penſer à ſa propre défenſe & fût malheureuſement bleſſée par les Turcs, qui tirant ſans égard & ſans diſtinction lui emporterent le petit doigt de la main droite. Sous cette Egliſe eſt la *Grotta* ou le creux ſouterrain de la vierge S^te. *Agate*, qui a deux ou trois entrées, mais il y a peu de gens qui oſent ſe hazarder d'y décendre tant parce que le lieu imprime aſſez de lui-même l'épouvante & la fraieur, qu'à cauſe que les chemins y ſont entrelacez de tant de méandres & de détours qu'on ne ſauroit preſque éviter de s'y égarer; il y a même une de ſes entrées qu'on tient expreſſe-

ment

ment fermée avec beaucoup de circonſpection à cauſe qu'il y a beaucoup plus de danger d'en aprocher que d'aucune autre. On y décend le long d'une corde qu'on atache en haut hors de l'entrée & on ſe laiſſe inſenſiblement couler en bas, mais non pas ſans s'être pourvû avant toutes choſes d'un flambeau bien allumé.

Pour ce qui concerne les vilages apellez en Italien *Caſals*, & en Arabe *Adhamet* par les naturels du païs; Jérôme d'Alexandrie dans ſa rélation du ſiége de *Malte* ne les fait monter qu'au nombre de 46, Boſio qu'à 40, & quelques autres même qu'à 36; mais les Chevaliers, ſuivant le témoignage de Daviti, en content juſqu'à ſoixante. *Vilages.*

Le vilage paroiſſial de *Naxaro* (car c'eſt ainſi que toute l'île a été diviſée en diverſes Paroiſſes ou vilages paroiſſiaux par les Chevaliers) comprend ſous ſoi, ſuivant Boſio, les vilages de *Gregor*, de *Muſta* & de *Muſtimet*; le vilage paroiſſial de *Bircarçara* comprend les vilages de *Tard*, de *Lia*, de *Balſan*, de *Bordi* & de *Man*; enſuite on trouve la Paroiſſe ou le vilage de *Cordi* qui n'en comprend point d'autre ſous ſoi. La Paroiſſe de S^te^. *Marie* de *Birmiſtuch* comprend les vilages de *Luca*, de *Tarcien*, de *Gudia*, de *Percop* ou *Corcop*, de *Safi*, de *Macabiba* & de *Farrugh*; la Paroiſſe ou vilage de *Sigieu* a ſous ſoi ceux de *Quibir*, de *Stluch* & de *Cdere*; celle de S^te^. *Caterine* comprend les vilages de *Biſcalia*, de *Zacar*, d'*Aſciac*, de *Vanni*, de *Gioat* & de *Biſbu*; la Paroiſſe de *Zarric* a ſous ſoi les vilages de *Crendi*, de *Leu*, de *Meleri*, de *Buvaccar* & de *Maim*; aprés ſuivent les Paroiſſes de *Zabugi*, *Muxi* & *Aldain*, & enfin *Dingli* & quelques autres petits vilages.

Il y a un vilage nommé *Naſciaro* à deux ou trois lieuës de la Cité *Valette* du côté du Septentrion, qui eſt orné d'une fort-belle Egliſe. Tout prés de là eſt un beau Jardin de plaiſance apellé St Antoine du nom du Grand-Maître qui le fit planter. Il eſt grand & diviſé en pluſieurs cartiers ou jardins, qui ſont tous remplis de Vignes, d'Orangers, de Limonniers, de Grénadiers, de Citrouniers, d'Oliviers & d'autres arbres fruitiers, & il eſt de plus embeli d'un Palais médiocrement grand & orné de pluſieurs ſales, chambres, fontaines & jets d'eau. Il y a encore un autre Jardin de plaiſance plus-prés de la Cite *Valette* que le précédent, apellé *S. Guſeppo*, où les Grands-Maîtres vont ſouvent avec toute leur Cour prendre les divertiſſemens de la campagne.

Au reſte ſur la côte Méridionale de cette île & du côté qui regarde vers *Tripoli* il n'y a que de grands rochers & des écueils, & on n'y trouve point de Cap ni de port; mais à l'autre côté on découvre pluſieurs pointes ou Caps & des endroits en forme de port commodes, aſſûrez & propres pour y venir mouiller. Prémiérement on rencontre en alant vers l'Orient le port ou *Marza Scala* (*Marza* ſignifie port) & à une lieuë de là en tirant vers le Sud-Oüeſt ou *Sirocco*, on trouve le port apellé *Marza Sirocco*, c'eſt-à-dire le port qui eſt au Sud-Oüeſt, qui eſt fort-grand & fort-ample de ſorte qu'il peut contenir beaucoup de vaiſſeaux. En prenant de là vers le Midi on vient à un petit Golfe apellé *Golfo de Pietra Santa*, c'eſt-à-dire Golfe de la pierre S^te^. qui eſt directement à l'opoſite de la petite île *Furfura* ou *Forfola*, titre que les Chevaliers ſe donnent reciproquement l'un à l'autre par raillerie en s'apellant Prince de *Forfola*, qui n'eſt autre choſe qu'un écueil ou rocher tout plein de Lapins.

On rencontre encore deux grands Golfes en avançant davantage vers l'Occident, dont l'un eſt apellé *Anuſega*, ou comme le prononcent & écrivent les Maltois *Hayntoffeca*, & l'autre *Porto del Mugaro*. En continüant encore juſques au bout Occidental de l'île on trouve un endroit fort-commode pour ſe mettre à la rade, apellé *Meleca*, vis-à-vis duquel eſt ſitüée l'île de *Goze*, qui n'eſt ſéparée de l'île de *Malte* que par un canal aſſez étroit apellé *Freo*, au milieu duquel ſont placées les îles de *Comin* & *Cominot*, qui ſont toutes deux fort-petites.

Enſuite en tournant alentour de la côte vers l'Orient on vient au *Porto delle Saline Vecchie*, c'eſt-à-dire au port de la vielle ſaline, qui eſt ainſi apellé à cauſe de la ſaline qui eſt ſitüée vers ce cartier de l'île; tout prés duquel on place dans les cartes l'île *Salamin*, contre la pointe Septentrionale de ce port

Aprés en avançant toûjours tout droit le long de la côte on trouve à peu prés vis-à-vis de la *Sicile*, *la Cala de Sante Paulo*, c'eſt-à-dire la baye ou Golfe de S. Paul tout prés du Cap qui porte le même nom, qui eſt ainſi apellé parce que les Inſulaires tiennent pour indubitable que le vaiſſeau qui portoit l'Apôtre S. Paul quand on le menoit priſonnier à Rome fût pouſſé par la tempête contre ce cartier de la côte & y vint échoüer, bien qu'il y en ait qui veulent aſſûrer que ce ne fût point ſur les côtes de l'île de *Malte* que S. Paul vint faire naufrage, mais ſur celles de l'île *Melite* qui eſt prés de *Reguſe*.

Ce Golfe a un port ou un bras recourbé qui avance bien deux milles d'Italie dans la terre, mais il n'eſt ni profond ni extraordinairement large. Sur la pointe voiſine qui avance dans la mer eſt placée une Tour aſſez forte pour veiller à la defenſe de la côte & y poſer des ſentinelles.

Tout le rivage d'alentour eſt bordé de rochers qui ne s'élévent pas fort en haut, mais la plûpart viennent ſeulement aboutir à la ſuperficie de l'eau, ce qui confirme aſſez le naufrage de S. Paul aux environs de ce Golfe ſelon l'opinion la plus reçûë. Les anciens habitans de cette île qui furent les prémiers convertis au Chriſtianiſme avoient autrefois bâti une petite Egliſe ou Chapelle au lieu où la vipére ſortit du feu & ſaiſit la main de l'Apôtre, mais elle fût pluſieurs fois renverſée par le vent & la tempête & rebâtie de nouveau. Il y a préſentement au même endroit une petite Egliſe fort-jolie, que le Grand-maître Alof de Wignacour fit bâtir l'an 1616. On voit au deſſus de l'autel de cette Egliſe un tableau qui repréſente ce Grand-maître à genoux à la vûë du miracle de ce grand Apôtre quand il ſecoüa de ſa main la vipére ſans en recevoir aucun mal, avec pluſieurs figures d'hommes & de femmes tout alentour auſſi grandes que le naturel, & acoutrées à l'antique à la maniere des anciens Maltois, dont chacune eſt fort-ingenieuſement repréſentée avec des poſtures d'étonnement & d'admiration. On lit au deſſus de ce tableau cette inſcription Latine.

Vipera ignis acta calore, fruſtra Pauli
manum invadit; is inſulæ benedicens
anguibus & herbis adimit omne virus.

M. DC. V.

C'eſt-à-dire

La vipere pouſſée par la chaleur du feu ſaiſit en vain la main de Paul; & ce Saint en donnant ſa bénédiction ſur l'île dépouilla les herbes & les ſerpents de tout leur venin.

1605.

Il y a tout prés de là dans la mer un petit puits ou creux dans un roc, d'où ſort comme une fontaine de fort-bonne eau douce. On veut que ce ſoit encore un autre miracle de l'Apôtre, qui aiant manque d'eau frapa ſur ce rocher & en fit ſortir cette ſource pour remédier à la ſoif dont on étoit preſſé. Un peu plus vers le Midi eſt une ſaline apellée *Saline Nove*, & fort-prés de là eſt l'île *Gallis* ſitüée tout contre la côte de l'île de *Malte*. En pourſuivant à avancer vers le Midi on trouve la *Cala di Marco* & *la Cala di S. Giorgio*, tout prés d'une Egliſe qui porte le même nom. Et enfin on vient à une pointe ou Cap apellé *Punta di Dragut*, ſitüé à l'opoſite de la Cité *Valette* ou du Château *S. Elmo*; c'eſt-là qu'on trouve immédiatement aprés les deux ports qui ne ſont ſéparez que par une langue ou pointe de rocher, ſur laquelle ſont bâtis le Château *S. Elmo* & la Cité *Valette*, dont celle-ci ocupe la partie poſterieure & l'autre l'anterieure & la plus-avancée dans la mer. De ces deux ports, celui qui eſt vers l'Occident ſe nomme *Marza di Muſſetto*, au milieu duquel il y a une île, & l'autre *Marza* ou *el Porto Grande*, c'eſt-à-dire le grand port, qui eſt ſitüé entre la Cité *Valette* & le Bourg *S. Angelo*. Son embouchure, apellée *Bocca el Porto*, eſt défenduë d'un côté par une Redoute ſitüée ſur une pointe de terre & de l'autre par le gros canon pointé ſur les Baſtions de la Cité *Valette*.

Boſchetto, Jardin de plaiſance.

Le plus-grand & le plus-beau Jardin de plaiſance du Grand-maître, apellé *Boſchetto*, eſt au Sud-Oüeſt de la vielle *Malte*, bâti ſur le haut d'un rocher & taillé en partie dans le roc, qu'on mit enſuite en état d'être cultivé en le couvrant de bonne terre, ce qui ne s'eſt pas fait ſans de grands frais. Il eſt planté d'Orangers, de Limonniers, de Citronniers, de Grénadiers, d'Oliviers & de pluſieurs autres arbres fruitiers, outre quantité d'herbes & d'autres plantes. Il y a un parc ſur cette hauteur plein de Liévres & de Lapins & un quartier tout planté d'Oliviers, où on tient des Biches & des Cerfs, outre pluſieurs ſources, caſcades, jets d'eau & autres embéliſſemens de cette nature. On voit encore ſur cette même hauteur un Palais enrichi de belles & grandes ſales, & orné de pluſieurs chambres bien parées ſous un toit fait en plate-forme, avec quelques piéces de canon par deſſus, dont la vûë eſt fort-belle & fort-agréable. Entre le *Giardino Boſchetto* & la vielle *Malte* eſt le *Giardino del Veſcove*, c'eſt-à-dire le jardin de l'Evêque.

Prés de cette vielle ville ou Citta Vecchia ſe préſente une *Grote* ou caverne de pierres blanches & tendres, où on tient que l'Apôtre S. Paul a prêché aprés ſon naufrage. Environ à trois milles d'Italie de la vielle *Malte* on trouve un jardin fort-divertiſſant apellé *Balda*, du nom du prémier fondateur, & autrement *Vaſſalo*; l'enclos en eſt fort-grand & contient un verger qui n'a pas ſon égal dans toute l'île en fertilité, & qui eſt planté de pluſieurs eſpeces de gros Raiſins, de Figues brunes & de blanches, & de Pêches d'un goût excélent; en outre on y voit une fort-belle ſource qui ſort au fond d'une

Balda Jardin de plaiſance.

Digitized by Google

d'une *Grote*. Il y a un Cloître apellé *S. Matheo della Maccluba* tout joignant une petite Egliſe à quelques lieuës de la Cité *Valette*, où ſe vient rendre de toutes parts ſur des ânes une grande foule de monde par des ſeuls mouvemens de dévotion le jour de la S .Matieu, pour célébrer la fête de ce Saint. Ordinairement quelques Merciers & Païſans y acourent avec des tourniquets & pluſieurs marchandiſes qu'ils diſpoſent & étalent tout alentour, en ſe plaçant d'un côté & d'autre ſur les rochers, dans l'eſperance du gain & du prix qui eſt aſſigné au mieux aſſorti. Ce prix conſiſte en certains gâteaux faits de chenevi & de quelque autre graine, avec du miel, de la farine, & d'autres choſes de cette nature. Il n'y a point de maiſon aux environs de ce cartier.

Il y avoit auparavant un vilage apellé *Maccluba* à cinquante ou ſoixante pas de cette petite Egliſe, mais on n'y en reconnoit pas préſentement la moindre trace, ſoit qu'il ſe ſoit abîmé, ſoit qu'il ait ſauté en l'air la terre venant à crever en cét endroit-là, de ſorte qu'on n'y voit à préſent en ſa place qu'un grand creux ou précipice de quarente ou cinquante toiſes de profondeur & d'environ cinq cens pas de circuit, au fonds duquel il y a un jardin planté d'arbres fruitiers & d'autres plantes, ce qui eſt aſſez étrange & ſurprenant pour ceux qui n'ont jamais rien vû de ſemblable.

A trois lieuës de là un peu obliquement à l'opoſite du rocher ou île de *Forfola* eſt ſitüé un endroit apellé *Gibel Ciantor*, où il y a un jardin & une petite Egliſe avec une Grote ou Caverne par deſſous, dans laquelle on voit une fort-belle fontaine prés d'une table & des bancs de pierre pour la commodité de ceux qui s'y viennent divertir. Il s'éléve de là un chemin furieuſement rude & eſcarpé qui par pluſieurs contours ſe rend de la plaine juſqu'au plus-haut de la montagne, enſuite on trouve un chemin inégal & raboteux qui conduit au *Boſchetto* le plus-grand & le plus-beau jardin de plaiſance du Grand-maître, de même que ſa plus-magnifique & divertiſſante maiſon de Campagne.

Il y a dans cette île pluſieurs fontaines dont l'eau eſt excélente quoi qu'en veuillent dire ceux qui aſſûrent le contraire, & néanmoins on ſe ſert dans les villes d'eau de Citerne, qui eſt tres-bonne. Il y a auſſi des endroits où on a des puits d'eau douce, ſur tout du côté du Bourg *S. Angelo*. *Fontaines.*

Les habitans tiennent que le païs & le terroir, ou plûtôt les rochers de toute l'île, qui ſont la plûpart d'un jaûne pâle & tendres, & par conſequent faciles à cultiver, furent benis par l'Apôtre S. Paul en même temps qu'il y fit le miracle dont il a été parlé, afin d'en laiſſer un monument à la poſterité par des marques autentiques qui en conſervât la memoire juſques aux ſiécles les plus reculez, & ajoûtent qu'ils en ont reſſenti viſiblement les éfets en produiſant, comme des preuves inconteſtables, pluſieurs langues de ſerpent tant grandes que petites de diverſe figure & couleur, comme auſſi des dents & des yeux ronds de couleur d'orange, des jaûnes & des noirs, & de certaines écailles dures en forme d'une peau de ſerpent, outre pluſieurs autres raretez enjolivées & façonnées d'une telle maniere qu'on les prendroit pour le naturel tant elles le repréſentent au vif. Ils diſent que ces yeux & ces langues de ſerpent ont une vertu miraculeuſe contre toute ſorte de poiſon & de morſure de ſerpent ou autre animal venimeux, non ſeulement pour s'en ſervir comme d'un préſervatif pour s'en garentir & empêcher de n'en être endommagé, mais même comme d'un puiſſant & infaillible reméde pour ſe tirer bien tôt d'embaras ſi on avoit déja avalé du poiſon, ou ſi on avoit été mordu ou piqué de quelque bête venimeuſe, il y en a même qui ne les eſtiment pas moins que le *Lapis Bezoar* dont on ſe ſert en ce pais. Mais ce qui diminuë la créance dont on eſt infatüé pour ce prétendu miracle, c'eſt qu'en France & en pluſieurs autres endroits on trouve dans des rochers des pierres qui ont la même figure & qui ont tant de raport avec ce que ces Inſulaires publient pour un antidote ſouverain qu'on n'y ſauroit remarquer de diference. La maniere de ſe ſervir de ces pierres eſt celle-ci; on fait ordinairement enchaſſer les yeux au deſſus d'une bague, comme s'ils étoient des pierres prétieuſes & on les porte au doigt de l'anneau, en obſervant de les faire agencer d'un certain ſens qu'ils puiſſent s'apliquer immédiatement ſur la chair; & pour ce qui eſt des langues on s'en garnit le cou & les bras, ou on les pulveriſe & on en avale une certaine quantité dans de l'eau, du vin, ou quelque autre liqueur, ou bien on fait infuſer les uns ou les autres pendant quelque temps dans la liqueur qu'on veut prendre, ou on boit de l'eau ou du vin qu'on a tenu dans des vaſes faits de la même matiere que ces pierres. On atribuë pareillement une grande vertu contre toute ſorte de morſure & de piquûre des bêtes venimeuſes aux pierres qu'on tire de la *Grotta* ou Caverne de S. Paul, qui n'eſt pas loin de la vielle *Malte*, qui leur fût imprimée dans ce même temps par les bénédictions de l'Apôtre.

Le terroir de cette île eſt pierreux & plein de rochers, de ſorte qu'il n'y a point d'endroit où il y ait plus de quatre piez de terre au deſſus du roc. Mais le meilleur cartier eſt aux environs

Digitized by Google

rons de la Ville vielle ou du *Boſchetto*, où l'on voit quantité de jardins & la plus-grande partie des meilleures terres labourables, tellement que ſi le reſte de l'île valoit autant que ce cartier, les Chevaliers n'auroient pas beſoin d'envoier querir des proviſions alieurs. Cependant quoi que ce terroir ſoit naturellement infertile, il produit heureuſement pluſieurs choſes par la diligence & l'aplication de ſes habitans.

Il y croit du blé mais non pas en grande quantité, & quelque peu d'orge, qui rend quinze pour un. Mais tous ces grains ne ſont pas ſufiſans pour fournir plus de trois mois à l'entretien & à la ſubſiſtance des habitans, il faut que tout le reſte vienne des païs étrangers, comme d'*Alicante*, & ſur tout de la *Sicile*, qui eſt comme le grénier ou le magaſin de tous ces cartiers, d'où ils tirent avec privilége ſans paier aucun droit toutes leurs proviſions.

Le Cumin, apellé en Arabe *Camum* ou *Kemum* & par les Indiens du Malais *Jeura nieras*, & en la langue du païs *Cantari*, y croît avec aſſez de facilité & on y en ſeme beaucoup, à cauſe que cette plante aime les lieux pierreux. Il y en a de deux ſortes, dont l'un eſt blanc, un peu long, pointu, d'une odeur forte, & d'un goût piquant, apellé *Cimonageron* c'eſt-à-dire Cumin ſauvage, qui eſt le même que le Cumin Ethiopique des Apoticaires; l'autre eſt de beaucoup plus-petit, reſſemble à l'anis, eſt blanchâtre, & d'un goût moins piquant & un peu doux. On ſe ſert du prémier au lieu d'épicerie, & les habitans mélent l'autre dans leur pain à cauſe que par ſa douceur il lui donne un goût agréable. On les ſeme tous deux dans l'île de *Malte*, & on les tranſporte de là par toute l'Europe en aſſez grande quantité. Cependant le meilleur Cumin croît en *Chirman*, qui eſt une des Provinces du Roiaume de Perſe.

Cette île produit auſſi le meilleur Coton qu'on puiſſe trouver dans le monde; mais il eſt à remarquer que la plante qui le produit n'eſt qu'une herbe ou une tige d'un pié & demi de haut, qu'on ſeme & qui meurt tous les ans; au lieu que celle qui croît en *Egipte* & par toute l'*Aſie* monte à la haureur d'un arbre, & pouſſe ſur un tronc des branches & des rameaux. Le fruit de la plante de Coton qui croît à Malte eſt de la groſſeur d'une noiſette, qui étant mûr ſe fend en trois ou quatre parcelles aiguës, d'où ſort une laine douce & blanche remplie au dedans d'une ſemence huileuſe, blanche, & un peu longue, qui a le goût des amandes ou des pignons.

Les habitans le ſement aux mois de Mai & d'Avril aprés que l'orge eſt coupé dans le même champ, & le cueillent au mois de Septembre. Il croît auſſi dans l'île de *Lemnos*, en *Candie*, en *Sicile* & en *France*, y aiant été aporté d'*Italie*. La ſemence jettée en terre en Holande y pouſſe facilement des tiges & des feuilles, mais elle n'y porte jamais de fruit à maturité, & n'en produit que quelques légéres ébauches. On tient que les Inſulaires y recueillent ordinairement prés de trois cens *Cantares* de Coton tous les ans, dont chacune peſe environ cent livres. Les champs aux environs de la vielle *Malte* ſont ſemez de blé, d'Anis, de Cumin & de Coton, & ſont tous diſtinguez par des murailles de pierre.

Cette île produit auſſi pluſieurs ſortes de fleurs, ſur tout des roſes d'une odeur raviſſante; du Thim & de toute ſorte d'herbe aromatique & potagere d'un goût plus-agréable & ſavoureux que du côté de la Holande, mais principalement des choux-fleurs d'un goût excélent. On y trouve preſque les mêmes fruits qu'en *Italie*; car prémiérement il y a des vignes qui portent de tres-bons raiſins, auſſi gros que des prunes, & couverts d'une peau fort-dure. Il y a de raiſins blancs & des rouges qui pendent au cep aprés qu'ils ſont mûrs les cinq mois de l'année. Le vin qu'on en tire eſt fort & ſpiritüeux, mais en petite quantité, parce qu'on porte la plus-grande partie des raiſins à vendre au marché au lieu d'en faire du vin. Il y a des Olives, des Amandes, de tres-bonnes Figues, des Citrons doux & des Citrons aigres d'une beauté & d'une groſſeur toute particuliere, de tres-excélents Abricots, & des Pêches extraordinairement groſſes. On y trouve auſſi de pluſieurs ſortes de Melons, quelques Palmiers, & les autres fruits qui ſont communs en *Italie*. A faute de bois on y brûle de fiente de vache ou de quelque autre animal ſéchée au Soleil, ou de Chardons ſauvages, tant pour ſe chaufer pendant l'hiver que pour aprêter les viandes; il y en a pourtant quelques-uns qui brûlent du bois d'Olivier, qu'on aporte de *Sicile*, & qu'on vend à la livre. Il y a auſſi du ſel qui ſe forme dans des ſalines au bord de la mer.

Animaux. Les habitans y nourriſſent beaucoup de Moutons, des Chévres, des Pourceaux, des Anes qui ſont les Chevaux des Païſans de cette île, des Mulets, & des Poules d'un goût excélent nonobſtant la ſéchereſſe du terroir. Il y a auſſi de fort-beaux Chevaux au nombre d'environ quatre ou cinq cens, qui ne ſont pas ferrez & ne ſont nourris que de paille & d'orge. On y voit beaucoup de Lapins & de Liévres, quantité de Perdrix, de même que de Faucons, & de pluſieurs autres oiſeaux qui s'y viennent jetter en grande quantité de diverſes contrées, ſur tout aux mois de Mars & d'Octobre, & on a particulierement remarqué qu'ils tien-

zed by Google

tiennent la même route que quand de la mer on vient dans le port de la Cité *Valette*. Pour ce qui eſt des ſerpents, les Inſulaires & Boſio aſſûrent qu'il n'y en a point dans toute l'île non plus que d'aucune autre bête venimeuſe, qu'elle n'en peut point ſoufrir, & que toutes celles qui y viennent d'alieurs y meurent tout auſſi-tôt, en ajoûtant que ce n'eſt que depuis le temps de l'Apôtre S. Paul qu'elle en a été délivrée, mais qu'auparavant elle fourmilloit de vipéres & de ſerpents à cauſe de la grande ardeur du ſoleil où cette île eſt expoſée. Cruſius avouë néanmoins de bonne foi qu'il y a de ſerpents & de ſcorpions, mais qu'ils n'ont point de venin depuis la bénédiction de l'Apôtre aprés qu'il y eût fait naufrage & qu'il eût ſecoüé dans le feu la vipére qui étoit pendante à ſa main, que l'île en fût benite par ce moien, & que les ſerpents & toutes les bêtes venimeuſes en furent maudites & dépouillées d'une telle maniere de leur venin, que ceux qui ſont natifs de Malte (d'autres même diſent que les étrangers qui y demeurent) n'en ſauroient recevoir aucun mal, ce qu'il confirme par des preuves inconteſtables puis qu'il parle comme témoin oculaire, aiant veu diverſes perſonnes tant jeunes qu'agées qui ſe joüoient d'une vipére, la manioient, & la tenoient dans leur ſein & ſur leur chair nuë ſans en recevoir la moindre incommodité.

Les hommes & les femmes qui tiennent un rang honnête y vont habillez à la Sicilienne ou à l'Italienne, bien qu'avec un peu de diference. Tous les autres habitans portent une eſpece de juſte-au-corps fort-étroit, qui leur décend juſqu'à demi-cuiſſe, qu'ils apellent une Capote, au derriere duquel il y a un Capuchon, & portent un bonnet bleu ſur la tête. Il y en a qui portent de ſouliers de peau de Bouc rude & non aprêtée, qu'ils atachent au deſſus du pié avec des éguillettes. Les étrangers y ſont vétus chacun à la mode de ſon païs. *Habits.*

Les naturels du païs ont un langage particulier, qui eſt un Arabe corrompu, & preſque chaque vilage a un accent & une prononciation diferente, de ſorte qu'on peut diſtinguer facilement de quel vilage ils ſont, dés qu'ils ouvrent la bouche pour parler, ſi peu qu'on ait d'intelligence de leur langue. Les Païſans n'y ſavent la plûpart que ce langage, mais les Bourgeois entendent ordinairement l'Italien & le François outre leur langue maternelle. La ratification des contrats de mariage ſe fait en ſe donnant reciproquement un mouchoir, & en couchant ordinairement enſemble ayant l'entier acompliſſement, & la conſommation qui ſe pratique avec les cérémonies acoûtumées en face de l'Egliſe. *Langage.*

On y fait les funerailles à la maniere des Grecs. On loüe de certaines femmes ou pleureuſes pour acompagner le Convoi, qui ſuivent immediatement aprés le corps; ces femmes ſe frapent la poitrine, s'arrachent les cheveux & ſe déchirent le viſage en faiſant des lamentations & des hurlemens épouvantables; la plûpart des parents ſe coupent auſſi les cheveux & les jettent ſur le corps en pleurant & criant. Le Convoi eſt précédé d'un grand nombre de perſonnes maſquées & d'Eccléſiaſtiques qui portent des cierges & des croix, & ſont couverts depuis la tête juſqu'aux piez d'un habit de deuil fait d'une ſerge ou friſe noire, qui traine par derriere une longue queuë qu'ils ſe font porter. *Enterremens.*

La plûpart des habitans ſont pôvres & miſerables à cauſe de l'Infertilité du terroir, & s'éxercent principalement à la culture du Cumin & du Coton, par le moien deſquels ils atirent chez eux tout ce qui leur eſt néceſſaire, en les troquant avec du blé, du vin, de la chair fraîche & de la chair ſalée, des légumes, de l'huile, & des autres denrées des Sicilens. *Richeſſe.*

Les habitans y vont armez de longues épées & de grandes dagues, de Zagaies ou javelots plus-petits que nos demi-piques, qu'ils peuvent lancer des deux bouts, & s'en ſervent à cheval avec beaucoup d'adreſſe. Ils portent auſſi des Spontons, qui ſont comme des bâtons à deux bouts, & outre cela les Chevaliers ſe ſervent de mouſquets & de fuſils. *Armes.*

Les murailles, les baſtions, les ramparts, les villes & les châteaux paſſent pour être munis de deux ou trois cens piéces de Canon, en y comprenant celles qui ſont placées ſur leur afût. La Sale d'Armes de la Cité *Valette* eſt auſſi pourvûë de toute ſorte de munition & d'artillerie, pour ne rien dire des ſept Galéres bien équipées & bien pourvûës d'hommes & de munitions, que les Chevaliers de Malte tiennent à la rade toûjours prêtes & en état de combatre contre l'ennemi commun du nom Chrétien ſous un Amiral qui porte une croix d'argent ſur un champ de gueules à ſon pavillon; ſi bien que la conſideration de toutes ces choſes a fait dire aux Italiens ce proverbe *Malta fior del Mundo*, Malte eſt la fleur du monde, tant à cauſe de ſes armes, fortifications & munitions, qu'en conſideration de la valeur, du courage & de l'intrepidité des Chevaliers de l'Ordre de S. Jean, qui en ſont les Maîtres & les défenſeurs, & dont ils ſont en poſſeſſion depuis un aſſez bon nombre d'années qu'ils n'ont point eu d'autre ſéjour que celui-là.

On tient qu'il y a préſentement prés de quarente mille ames dans toute l'île en y comprenant les Chevaliers & les Soldats. Il n'y en avoit, ſuivant Boſio, que vingt-ſept mille en l'an-

l'année 1590, mais le nombre en a fort augmenté depuis ce temps-là. Il y a environ 25000 hommes capables de porter les armes, ſans conter les Chevaliers, qui en tirant trois coups de Canon peuvent tous en une heure ou deux paroître ſous les armes. Dans les deux bourgs il y a prés de deux mille hommes. Il y a environ 400 chevaux dans toute l'île qui ne ſont deſtinez à autre uſage qu'à celui de la guerre, dont on fait monstre tous les ſix mois. Au reſte les Maltois ſont de fort-bons Cavaliers & dreſſent leurs chevaux à courir à toute bride & à faire des ſauts pour franchir les foſſez. Tous les Chevaliers qui ont quatre cens *Scudis* de rente ſont obligez d'avoir toûjours un cheval à l'écurie.

Ancien Gouvernement.

L'Ile de Malte fût anciennement ſous la domination du Roi *Battus* ennemi de la Reine *Didon*; enſuite elle paſſa ſous l'obéïſſance des Cartaginois, comme pluſieurs colomnes de pierre qu'on y trouve encore debout avec des inſcriptions gravées en caractéres Puniques le donnent aſſez à connoître; elle ſe vit enſuite ſous la Seigneurie des Romains qui s'en rendirent les maîtres dans le même temps qu'ils prirent poſſeſſion de la Sicile. Les Mahometans s'en emparerent aprés, environ l'an de grace 828, mais ils en furent de nouveau chaſſez l'an 1090 par Roger le Normand Comte de Sicile, qui la reduiſit ſous ſon obéïſſance. Elle eſt demeurée depuis ce temps entre les mains des Rois de Sicile juſqu'à ce qu'elle tomba en la puiſſance de l'Empereur Charles-quint, Roi d'Eſpagne, aprés qu'il eût conquis Naples & la Sicile, qui en fit préſent aux Chevaliers de l'Ordre de S. Jean, qu'on apelle à préſent Chevaliers de Malte, ceux-ci en prirent poſſeſſion, & ils en ſont encore aujourd'hui les Maîtres. Cependant pour mieux comprendre l'inſtitution ou origine & les progrés de cét Ordre de Chévaliers de Malte, Maîtres & poſſeſſeurs de cette île, il ſera néceſſaire de reprendre les choſes d'un peu plus-haut & de remonter vers leur ſource.

Origine de l'Ordre de S. Jean, ou des Chevaliers de Malte.

Dans le temps que la ville de Jeruſalem étoit furieuſement afligée par l'opreſſion & la tirannie des Sarrazins qui en étoient les Maîtres, en l'an 808, les Chrétiens furent diſtinguez des autres & traitez plus-doucement par le *Caliſe Aron*, à cauſe de la bonne intelligence qu'il entretenoit avec l'Empereur Charlemagne; mais aprés ſa mort elle fût encore plus-cruélement traitée qu'elle n'avoit été auparavant par la meſintelligence, les deſordres & les diſcends qui ſe léverent entre les Mahometans de Perſe & d'Egypte, ſe trouvant tantôt à la diſpoſition des Perſans & tantôt ſous la domination des Egyptiens, qui demeurerent enfin les maîtres de la Terre-Sainte & traiterent les Chrétiens fort-doucement juſques au temps du *Caliſe Equen*, qui étant né d'une mere Chrétienne, s'apliqua à perſécuter les Chrétiens avec d'autant plus de criauté qu'il crût par là desabuſer ceux de ſon parti qui auroit peu concevoir quelque ſoupçon qu'il fût imbu de leur créance, & fit démolir l'Egliſe du S. Sépulcre, qui demeura 37 ans en cét état, juſques au régne de *Conſtantin Monomaque* Empereur de Conſtantinople qui la fit rebâtir à ſes propres fraix & dépens en l'année 1048, avec le conſentement de *Bomenſor Caliſe* de *Bomanſar*, apellé par quelques-uns *Maabad Abutamin Muſtanſir Billa*, fils d'*Ali Taher*.

Quelques Gentilhommes & Marchands Italiens de la ville d'*Amalfi* au Roiaume de Naples, fréquentoient fort en ce temps-là les ports des villes maritimes de la Syrie & de l'Egypte, en y aportant dans des vaiſſeaux des marchandiſes rares & précieuſes, qui furent ſi agréablement & ſi volontiers reçûës des habitans de ces cartiers, que ces heureux voiageurs ſe rendirent agréables à tout le monde & s'atirerent la bienveillance & l'afection d'un chacun, même des Surintendans & des Califes, de ſorte qu'ils pouvoient ſous leur protection trafiquer en toute ſûreté par tout ce païs & aller viſiter la ville de Jeruſalem & la Terre-Sainte. Mais n'aiant point de maiſon pour y demeurer, ni d'Egliſe pour y faire leurs éxercices de piété & le ſervice divin de la maniere qu'il ſe pratique dans l'Egliſe Romaine, & ſe voiant contraints par néceſſité de ſe conformer aux Egliſes Gréques, ils reſolurent de ſuplier le Caliſe d'Egypte qu'il eût la bonté de leur acorder une place en Jeruſalem, où il leur fût permis de bâtir une Egliſe & une maiſon pour faire leur demeure, ce qui leur fût octroié, & la place leur en fût aſſignée directement vis-à-vis de l'Egliſe de la Reſurrection, où ils bâtirent enſuite une Egliſe en l'honneur de la Vierge Marie avec un Couvent, & une maiſon pour y faire tous leur ſéjour. Le bâtiment étant achevé ils firent venir du mont *Caſſin* un Abé avec des Moines de l'Ordre de S. Benoît, & leur firent préſent de l'Egliſe & du Cloître, à condition qu'ils recevroient & logeroient tous les Pélerins & voiageurs Chrétiens qui y viendroient pour viſiter la Terre-Sainte. Cette Egliſe fût apellée S^te. Marie des Latins, parce qu'elle avoit été bâtie par des Chrétiens Latins. Le bruit s'étant répandu que cét ouvrage étoit commencé, pluſieurs hommes & femmes s'y rendirent de tous côtez en aſſez bon nombre. Cependant afin que les femmes y puſſent avoir un logement plus-honnête on bâtit un autre Couvent ſous le nom de Marie Madelaine où ſe retira un certain nombre de femmes dévotes & pieuſes pour loger & recueillir les Pélerines qui y abordoient

doient de toutes parts. Quand ils virent enfin que ces Cloîtres ſe trouvoient trop petits pour recevoir & contenir tant de monde, ils reſolurent de bâtir un grand Hôpital pour y recueillir également les ſains & les malades, & en même temps ils établirent un inſpecteur, ſous l'élection & la direction d'un Abé, qui devoit avoir ſoin de cét Hôpital & des Pélerins; ils bâtirent encore une Egliſe ou Chapelle tout prés de là, ſous le nom de *S. Jean Baptiſte*, parce qu'on leur avoit fait entendre que Zacarie pére de *S. Jean Baptiſte* étoit ſort-ſouvent venu en cét endroit en Pélerinage.

Au reſte ces Couvents & cét Hôpital n'aiant point de revenu furent ſeulement entretenus par le moien d'aumônes que ceux d'*Amalfi* & autres marchands qui trafiquoient en *Sirie* leur faiſoient tenir, ou qu'on leur envoioit de divers endroits d'*Italie*, ſi bien qu'ils vécurent en cette maniere tant que la ville de *Ieruſalem* ne fût pas au pouvoir des Infidéles. Il y avoit en ce temps-là un certain perſonnage, dans lequel on voioit toutes les belles aparences d'une grande ſainteté de vie comme peut être il en avoit les éfets, qui étoit Superieur ou Inſpecteur de l'Hôpital, apellé Gérard; de même qu'une certaine Dame Romaine apellée Agnés pour Superieure du Couvent des femmes. Ce Gérard aiant eu là direction de l'Hôpital un aſſez bon nombre d'années, il forma le deſſein conjointement avec ſes Confréres de prendre l'habit que les Chévaliers portent encore aujourd'hui, qui eſt une robe ou manteau noir avec une croix blanche à huit angles par deſſus. L'Abeſſe Agnés en fit de même, & leur inſtitution fût aprouvée & confirmée par un bref du Pape Honorius II. & par le Patriarche de *Ieruſalem*. Gramaye raporte que cét ordre fût aprouvé en l'an 1113 par le Pape Paſcal II, à la ſolicitation de ce Gérard, & inſtalé dans la régle de S. Auguſtin, qu'ils ont toûjours ſuivie depuis ce temps-là. Le Pape Paſcal prit auſſi le ſuſdit Gérard & ces Hoſpitaliers (car c'eſt ainſi qu'ils furent enſuite apellez à cauſe de l'Hôpital & des actes d'hoſpitalité qu'ils éxerçoient) en la protection du S. Siége leur acordant en même temps de grands privilléges & immunitez, & leur ordonna qu'aprés la mort de Gérard, ils euſſent à choiſir un autre Superieur ou Inſpecteur, qui fut enſuite qualifié du titre de Maître de l'Ordre de S. Jean de *Ieruſalem*; d'où il paroît que ce Gérard a été le prémier fondateur de cét ordre.

Quelques-uns, comme Megiſſer, aſſûrent que lors que les Princes Chrétiens eurent aſſiégé *Ieruſalem*, ces Hoſpitaliers de concert & d'intelligence avec eux, formerent ſecrétement le deſſein de ſe ſoulever, & y réüſſirent ſi bien ſous le commandement de Godefroi de Bouillon Duc de Lorraine, qu'ils avoient choiſi pour leur Chef, qu'avec l'aide des Chrétiens ils batirent les Turcs à plate coûture & ſe rendirent maîtres de la ville en l'an 1099, ou 1119. Ce Godefroi couronné par les Chrétiens Roi de *Ieruſalem*, fit de grandes liberalitez à cét ordre, leur donna de grands biens & les mit en poſſeſſion du Gouvernement de pluſieurs places, en leur laiſſant le ſoin de les proteger & de les défendre.

En l'année 1187 ces Hoſpitaliers ou Chevaliers remporterent une importante & ſignalée victoire ſur *Saladin Soudan d'Egypte*, avec perte pourtant du Grand-maître de Moulins, où les Mahométans perdirent plus de quinze mille hommes qui reſterent ſur la place. Les Chevaliers aiant au mois de Juillet de la même année préſenté bataille au même énemi ſous le Grand-maître Garnier, il ſe donna un combat ſi ſanglant & ſi opiniâtré que tous les Chevaliers de l'Ordre de S. Jean y furent taillez en piéces, le Grand-maître y fût bleſſé & mourût dix jours aprés de cette bleſſure, & Gui Roi de *Ieruſalem* y fut pris priſonnier avec les principaux du Roiaume. *Défaite des Chevaliers.*

Ieruſalem fût enfin priſe par *Saladin* le douziéme d'Octobre de la même année, de ſorte que tous les Chrétiens de l'Egliſe Latine & ces Hoſpitaliers ſe virent contraints de ſortir de la ville aprés avoir racheté de leurs propres déniers plus de trente mille priſonniers. Ils aſſiſterent enſuite de toutes leurs forces les Princes Chrétiens pour leur aider à reconquerir la Terre-Sainte & la ville d'*Acre*, qui ſe rendit le douziéme du mois de Juillet de l'année 1191, où les Chevaliers firent en aprés leur ſéjour ordinaire. Aiant reconquis la Terre-Sainte, les Hoſpitaliers & les Templiers demeurerent Maîtres d'une partie du Roiaume de *Ieruſalem* qui avoit reſté aux Chrétiens, & élirent pour Roi de Jeruſalem *Emery de Luſignan* Roi de *Cypre*; mais aprés ſa mort les Chevaliers de S. Jean & les Templiers le poſſederent ſous le Grand-maître Godefroi le Rat, qui gouverna comme Chef. *Sont chaſſez de Jeruſalem.*

Environ l'an 1225 les Chevaliers s'emparerent de la ville de *Damiete* en *Egypte* ſous le commandement du Grand-maître *Guerin de Montaigu*.

En l'année 1260 ils prirent ſous le Grand-maître *Hugues de Revel* le Château de *Libion* ſur les Sarrazins; ſur quoi le *Soudan* forma le deſſein de détruire & diſſiper les Hoſpitaliers, ſempara du Château d'*Aſſur* en l'année 1265, & l'année ſuivante les Hoſpitaliers & les Templiers furent batus prés de la ville d'*Acre*, *Acon* ou *Ptolemaïde*. Trois années aprés ils perdirent encore le Château de *Crac* ou de *Montreal*, que le *Soudan* gagna ſur eux.

Sont chaſſez de la Terre Sainte.

Ils remporterent en l'année 1282 ſous le Grand-maître *Nicolas de L'Orgue* une ſignalée victoire ſur les Turcs, qui étoient venus pour aſſieger le Château de Margat leur principale Forteresſe, qui ſe rendit enfin en l'année 1285 au *Soudan Melechſaït*, d'où les Chevaliers ſe retirerent dans la ville d'*Acre*, mais ils ne s'y arrêterent pas long-temps; car aiant perdu *Tripoli* dans la *Syrie*, de même que *Sidon* & *Barut* en l'année 1289, & cette ville d'*Acre* en 1291 le 18 du mois de Mai, dont le *Soudan Melecſeraf* ſe rendit maître, tous les Chrétiens, & par conſequent ces Chevaliers, furent chaſſez de la Terre-Sainte aprés l'avoir poſſedée 191 an, dix mois & trois jours, depuis l'an 1091 que Godefroi de Bouillon l'avoit conquiſe avec le ſecours des Chevaliers.

Se retirent à l'île de Cypre.

De là ils ſe retirerent à l'île de *Cypre* ſous le Grand-maître *Jean de Villiers*, où le Roi leur aſſigna & aux Templiers la ville & le port de *Timeſſo* pour leur réſidence, dont il leur fit préſent.

Le Pape Clement V. octroia enſuite aux Chevaliers de cét ordre tous les biens & les terres qu'ils pourroient enlever aux Infidéles pour en jouïr & les poſſeder en propre ſans que perſonne y puſſe rien prétendre. Pour cét éfet ils aſſemblerent une forte & puiſſante armée ſous le Grand-maître *Foulques de Villaret*, & prirent ſur les Turcs l'île de *Rhodes* outre ſept autres circonvoiſines.

A l'île de Rhodes.

Ainſi ils ſe retirerent de *Cypre* à *Rhodes*, & furent depuis apellez Chevaliers de S. Jean de *Rhodes*, ou ſimplement Chevaliers de *Rhodes*. Ils s'emparerent auſſi de l'île *Lango* ou *Cos* dans l'Archipel, de même que de celles de *Lerro* & *Calamo*, & obtinrent par un décret du Pape tous les biens de l'ordre des Templiers, qui avoient tous été exterminez au Concile de *Vienne* en *Dauſiné*. Ils défendirent aſſez long-temps l'île de *Rhodes* contre les ataques des Turcs, principalement du temps d'*Habuſcar Soudan d'Egypte* qui la tint cinq ans aſſiégée, & de l'Empereur Turc Mahometh ou *Muhammed* prémier, qui y étant venu fondre & l'ataquer avec une armée de 300000 hommes fût contraint de ſe retirer avec grand' perte en l'année 1408. Enfin *Baſſa Ibrahin* par ordre du Grand-Seigneur s'empara de la ville & de toute l'île en l'année 1522 le jour de la S. Jean avec une armée de 200000 hommes, dont il en perdit plus de cent mille pendant le Siége, là où l'île n'étoit défenduë que de ſix cens Chevaliers & cinq mille habitans qui étoient proprement des Soldats.

En Candie. En Sicile.

Aprés avoir perdu cette île ils en partirent, comme les conditions de leur capitulation le portoient, & s'arrêterent prémiérement à *Caſtro* en *Candie*, enſuite ils s'en allerent à *Meſſine* en *Sicile*, de là ils ſe tranſporterent à *Civita Vecchia* en l'année 1523, puis à *Viterbe* ville de *Toſcane*, où le Pape les reçût & les en acommoda un certain temps juſques qu'ils euſſent trouvé une autre place, de *Viterbe* ils s'en allerent à *Cornetto* au mois de Juillet de l'année 1527, de là à *Franche*, & de *Franche* à *Nice* en *Savoie*. Ils partirent de Nice en l'année 1529 ſous prétexte de s'aller établir à *Malte*, mais en éfet dans le deſſein de tenter quelque moien pour s'emparer de nouveau de l'île de *Rhodes*. Cette entrepriſe ne leur aiant pas réüſſi ils ſe retirerent de *Malte* à la ville d'*Aguſta* en *Sicile*, & de là à *Sarragoſſe*, où cét Ordre s'arrêta avec le conſentement de l'Empereur Charles, qui s'en fit même un plaiſir, voiant avec joie leur ardeur & leur zéle, de même que leur bravoure & leur reſolution à s'opoſer en tout aux deſſeins des Turcs, & à nettéier la mer de Corſaires; ſi bien que le 24 du mois d'Avril de l'année 1530 l'Empereur Charles leur ceda en pur don les îles de *Malte* & de *Goze*, à condition que tous les ans à la Touſſains ils lui faiſoient préſent d'un Faucon en reconnoiſſance & comme un homage de cette inveſtiture, que le Grand-maître porteroit lui-même ou faiſoit aporter par quelque autre au Vice-Roi de *Sicile*.

Etabliſſent leur ſejour à Malte.

Ils partirent enfin de Sarragoſſe ſous le Grand-maître *Philipe de Villiers* le 26 d'Octobre de la même année pour aller prendre poſſeſſion de l'île de *Malte* & s'y établir; depuis ce temps ils ont été apellez Chevaliers de l'ordre de S. Jean de *Ieruſalem* à *Malte*, ou ſimplement Chevaliers de *Malte*.

Le but & la fin de cét Ordre.

Le but & la prémiére intention de l'inſtitution de cét Ordre fût au commencement de ſervir les Pélerins & voiageurs qui venoient en Pélerinage en *Ieruſalem*, & de les ſecourir de tout leur pouvoir, enſuite de tenir les chemins libres, & pourvoir à la ſûreté des Pélerins qui voiageoient au S. Sépulcre contre les inſultes & les brigandages des Infidéles.

Mais ils font à préſent conſiſter toute leur gloire à paſſer dans le monde pour n'avoir à cœur qu'à tourner toutes leurs forces contre les Turcs & Infidéles & ſervir de boulevard à toute la Chrétienté.

Lettre du Grand maître Laſcaris aux Etats des Provinces Unies.

Ces Chevaliers ſe glorifient de n'avoir eu juſques-ici d'autre ennemi que celui du nom Chrétien & que par une inſtitution auſſi ancienne que glorieuſe, ſans atendre d'autre avantage ni recompenſe que les monuments que la vertu dreſſe à la mémoire des grands hommes, ils s'étoient toûjours également apliquez à inſpirer la valeur & la piété à leurs nobles ſucceſſeurs

juſqu'à

Digitized by Google

juſqu'à verſer leur ſang & à expoſer leurs vies quand il ſeroit néceſſaire pour le bien du Chriſtianiſme. Ils ne ſouhaitent même de ſe maintenir & de perſiſter autant que le monde, que pour avoir d'autant plus d'ocaſion d'éxercer leur bravoure contre l'impiéte. Ils ſont continuellement en guerre contre les Turcs & Infidéles, qu'ils regardent comme leurs mortels & irréconciliables énemis, mais ils ne ſe mélent jamais des diferens qui ſurviennent entre les Princes Chrétiens pour ſe ranger du parti des uns ou des autres, auſſi n'en ſont-ils pas ſollicitez, par ce que les Souverains ſont tres-perſuadez qu'ils ſe tiendront toûjours neutres & que le ſeul parti qu'ils afecteront ſera de n'en prendre point. Mais ce qui reléve le plus l'éclat & la gloire de cét Ordre, c'eſt qu il eſt compoſé de la fleur de la Nobleſſe de toute l'*Europe*, qu'il eſt inviolablement ataché à la défenſe des Princes Chrétiens & que c'eſt un corps formé de Gentilhommes & de Chevaliers de toutes les nations de l'*Europe*, qui par leurs belles & glorieuſes actions ſe ſont rendus dans l'eſpace de cinq ſiécles recommandables aux Chrétiens & redoutables à leurs ennemis. Auſſi font-ils beaucoup valoir leurs ſervices & leurs éxploits, & diſent que par ce moien ils ſe ſont rendus ſi agréables aux Empereurs Romains, aux Rois & aux autres Princes Chrétiens qu'ils ont bien voulu entrer avec eux en une aliance éternelle & inviolable & que l'Empire Romain s'eſt fait un honneur de les recevoir en ſa protection, comme il paroît des lettres patentes de l'Empereur Charles-quint données & octroiées à *Anvers* le 24 du mois de Mai de l'année 1540, dont la teneur eſt

Le ſuſdit Ordre & ſes Chevaliers aiant été depuis un bon nombre d'années & de temps immémorial en perpetuelle guerre contre le Turc, perſécuteur outré & énemi irréconciliable de nôtre Culte & de nôtre Réligion, contre lequel ils ont généreuſement verſé leur ſang en diverſes ocaſions pour le ſoutien & la défenſe de la foi & ont fait pluſieurs belles & mémorables actions. Nos Prédéceſſeurs Rois, & Empereurs Romains, ont bien voulu pour ces raiſons & en conſidération de leur haute vertu, les prendre en leur protection, comme nous leur acordons la nôtre & en particulier celle de l'Empire Romain.

Les Papes qui ont confirmé les priviléges de cét Ordre, l'ont regardé comme un Ordre ſéculier à cauſe de l'emploi qui fait le principal éxercice des Chevaliers qui le compoſent; & il eſt à remarquer qu'ils ont reſervé & afranchi les biens & les perſonnes de cét Ordre de la puiſſance, de la juridiction & de l'autorité des Prélats & autres Eccléſiaſtiques. Tous les Princes mêmes & autres Seigneurs ſéculiers les ont toûjours tenus pour tels, & les ont diſtinguez des Eccléſiaſtiques dans tous les traitez d'aliance & d'union qu'ils ont fait avec eux, comme auſſi en ce qui concerne les charges & les impoſitions extraordinaires ſur les biens Eccléſiaſtiques, les leurs en ont toûjours été reſervez, comme la néceſſité le requeroit afin qu'ils ſe puſſent maintenir dans leur état, de ſorte que leurs biens n'ont jamais été compris ſous les Sociétez & les Couvents des autres Réligieux & Eccléſiaſtiques.

Cét Ordre poſſede en pluſieurs endroits de l'*Europe*, comme en France, en Eſpagne, en Portugal, en Allemagne, dans les Païs-Bas Eſpagnols, &c. pluſieurs Seigneuries, maiſons & terres appellées Commanderies, ſur chacune deſquelles il y a un Commandeur établi par le Grand-maître pour en avoir ſoin & en tirer les revenus. Tous les biens de cét Ordre ont été autrefois éxemtez par l'Empereur Charles de toute charge, tribut & cinquiéme dénier dans le païs de Flandres.

Biens de l'Ordre.

Cét Ordre étoit autrefois en poſſeſſion de pluſieurs biens & Commanderies dans les Provinces Unies des Païs-Bas du temps qu'elles étoient entre les mains des Eſpagnols, ſur tout du côté de Harlem, qu'on apelle en cette ville les biens de l'Ordre de la maiſon de S. Jean, qu'ils tiennent être totalement incorporez & unis aux charges de Grand-maître & de Grand-Bailli, ou de Grand-Prieur d'Allemagne, leur apartenir en propre, & être ſous leur juridiction.

Laſcaris dans la même lettre.

Les Chevaliers ont ſouvent demandé leur rétabliſſement dans leurs anciennes Commanderies, biens & maiſons qu'ils poſſedoient auparavant dans les états des Provinces Unies. Le Grand-maître *Laſcaris* ſolicita même leurs H. P. les Etats Généraux de ces Provinces par des lettres du 15 Septembre de l'année 1652 qu'ils euſſent à ſe départir du Bailliage d'Utrecht, de la Commanderie de Harlem & des autres biens ſitüez dans leurs états, en ajoûtant des grandes menaces, qu'à faute de reſtitution ils uſeroient de repréſailles ſur leurs Vaiſſeaux à proportion de leur perte qu'ils faiſoient monter à cent mille francs tous les ans. Il y eût auſſi en même temps un envoié de ſa part pour la même fin, qui repréſenta à l'aſſemblée des Etats Généraux le contenu de l'afaire, mais ils n'ont jamais peu venir à bout de leur deſſein & obtenir ce qu'ils demandoient quelle démarche qu'ils aient faite. Le Lantgrave de Heſſe Grand-Prieur de l'Ordre en Allemagne a obtenu du Grand-maître l'inveſtiture de tous les biens qu'il poſſedoit aux Païs-Bas. Les Chevaliers apellent les biens de leur Ordre leur œil droit, pour trois conſidérations, dont la prémiére & la ſeconde tendent à les emploier aux éxercices de leur Hô-

tized by Google

Les Chevaliers ſont diviſez en pluſieurs rangs.

pital & à la guerre Sainte contre les Infidéles, & la troiſiéme pour recompenſer liberalement les Chevaliers de leur Ordre de la valeur deſquels ils les tiennent, leur aiant été octroiez en reconnoiſſance de leurs illuſtres actions contre les ennemis de la foi. Ces Chevaliers de l'Ordre de S. Jean ſont diviſez en pluſieurs rangs & dégrez diferents.

Ceux du prémier ſont tous Nobles & ſont apellez Chevaliers de droit. Ils portent une croix d'or & ſont obligez de donner des preuves de leur nobleſſe de quatre générations, auſſi bien du côté du pére que du côté de la mére, avant que de pouvoir être reçûs dans l'Ordre. Il y a auſſi des Chevaliers de grace qu'on fait anoblir avant que de les préſenter, pour ſupléer au defaut de leur naiſſance, ceux-ci ne ſemblent diferer des précédents qu'en ce qu'ils ne peuvent aſpirer à la dignité de Grand-croix, ni à celle de Grand-maître.

Fréres Servants d'armes.

Il y en a de Prêtres qui célébrent la Meſſe & ne baillent point d'argent pour être reçûs dans l'Ordre, outre les Fréres Servants des armes qui ſont Eccléſiaſtiques & portent une croix de drap ſur leur manteau, mais ils n'en peuvent point porter d'or qu'avec la permiſſion du Grand-maître, qui les peut faire ſes Chevaliers. Ceux-ci ſont établis ſur certains emplois, ont des petites Commanderies commiſes à leurs ſoins, & peuvent être admis à être reçûs dans l'Ordre aprés avoir fait quatre Caravanes ſur les Galéres & dix ans de réſidence Conventüelle à *Malte*. Les Prêtres ne ſont obligez que de faire deux Caravanes pour pouvoir être reçûs, mais il n'y en peut avoir qu'un ſur chaque Galére qu'on apelle le Prieur de la Galére.

Il y a auſſi des habitans de l'île qui portent une demi-croix, & ſont apellez pour cela les Demi-croix, qui ſont éxemts de toute charge & de péage, mais ils ne ſont obligez à quoi que ce ſoit, ne peuvent point avoir d'inſpection ſur aucune Commanderie, ni aſpirer aux dignitez de l'Ordre.

Enfin il y a des Donnez, qui ſervent ſeulement dans les *Auberges*, & ont éfectivement été donnez à l'Ordre pour ſervir, étant nourris par les Chevaliers de la Langue dans laquelle ils ſervent.

Les Chevaliers ſont diviſez en huit langues: Langue de Provence.

Tous les Chevaliers, faiſant enſemble un corps compoſé de membres de diverſes nations, ſont diviſez en huit Langues.

La prémiére eſt celle de *Provence*, qui eſt honorée des dignitez de Grand-Commandeur, de Grand-Prieur de *S. Gilles*, de Grand-Prieur de *Toulouſe* & de Bailli de *Moneſque*. Il y a 54 Commanderies dans le Prieuré de *S. Gilles*, & 35 dans celui de *Toulouſe*.

Langue d'Auvergne.

La ſeconde Langue eſt celle d'*Auvergne*, dans laquelle ſe trouve le Maréchal de l'Ordre, le Grand-Prieur d'*Auvergne*, qui a 40 Commanderies de Chevaliers & huit de Fréres Servants ſous ſa juridiction, & le Bailli de *Lureul*, qui eſt préſentement Bailli de *Lion*.

Langue de France.

La troiſiéme eſt celle de France, qui comprend les dignitez de Grand-Hoſpitalier, de Grand-Prieur de France avec 45 Commanderies qui en dépendent, de Prieur d'*Aquitaine* avec 65, de Prieur de *Champagne* avec 24, de Bailli de la *Morée*, & enfin de Grand-Tréſorier.

Langue d'Italie.

La quatriéme eſt celle d'*Italie*, à laquelle eſt anexée la charge d'Amiral de l'Ordre de *Rome*, dont la juridiction s'étend ſur dix-neuf Commanderies, avec celles de Prieur de *Lombardie* qui a droit ſur 45, de Prieur de *Veniſe* ſur 27, des Prieurs de *Barlette* & de *Capouë* qui ont enſemble 25 Commanderies dans l'étenduë de leur reſſort, le Prieur de *Meſſine* qui en a douze, celui de *Piſe* qui en a 26, les Baillifs de *S. Eufemie*, de S. Etienne de *Monopoli*, de la S^te. Trinité de *Veniſe* & de S. Jean de *Naples*.

Langue d'Arragon.

La cinquiéme eſt la Langue d'*Arragon*, qui comprend *Arragon*, *Catalogne* & *Navarre*. Le Grand-Protecteur de l'Ordre eſt dans celle-ci, de même que le Grand-Prieur d'*Arragon*, autrement apellé le Châtelain d'*Empoſte*, qui préſide ſur dix-neuf Commanderies, le Prieur de *Catalogne* qui en a 28, celui de *Navarre* dix-ſept, & le Bailli de *Majorque*. Elle comprenoit encore autrefois le Bailliage de *Caps* ou *Capes* ville de la *Barbarie* lors que les Chrétiens étoient Maîtres de *Tripoli*, mais il eſt préſentement aboli.

Langue d'Angleterre.

La ſixiéme eſt celle d'Angleterre, qui comprend le Turcoplier, & les Prieurs d'Angleterre & d'Irlande avec trente-deux Commanderies, mais il y a long-temps que toutes ces charges ont été ſuprimées, & leurs revenus confiſquez.

Langue d'Allemagne.

La ſeptiéme eſt celle d'Allemagne, dans laquelle eſt le Grand-Bailli, le Prieur d'Allemagne, qui eſt à préſent le Lantgrave de *Heſſe*, Prince de l'Empire. Il y a 67 Commanderies tant en Allemagne qu'aux Païs-Bas qui en reſſortent, mais il y a long-temps que celles qui ſont ſitüées dans les Provinces Unies en ont été démembrées & ſaiſies. On trouve encore dans cette Langue les Prieurs *de Boheme* & de *Hongrie* & le Bailli de Brandebourg.

Langue de Caſtille.

La huitiéme eſt celle de *Caſtille*, qui comprend *Leon* & *Portugal*. Elle eſt honorée de la dignité de Grand-Chancelier de l'Ordre, a les Prieurs de *Caſtille* & de *Leon* qui

qui préſident ſur 27 Commanderies, le Prieur de *Portugal* ſur 31, & le Bailli de *Bovede*; pour ce qui eſt du Bailliage de *Negrepont* il eſt commun aux Langues d'*Arragon* & de *Caſtille*.

Tous les Chevaliers qui ſe préſentent ſont reçûs à ces Ordres, pourvû qu'ils puiſſent donner des preuves ſufiſantes de leur Nobleſſe devant les Commiſſaires nommez pour cela par les Chapitres Provinciaux, où les Prieurs préſident & en leur abſence les Anciens. *Ceux qui ſont reçûs dans cet ordre.*

Les Fréres Servants & les Prêtres ou Chapelains ſont auſſi tenus de donner des preuves de la probité de leurs prédéceſſeurs & de leurs familles, comme auſſi de leur bonne éducation; cependant on ne va pas avec tant d'éxactitude ni de rigueur à la recherche de ceux-ci quand il eſt queſtion de les recevoir.

Le Maître d'Hôtel du Grand-maître eſt pris du nombre des Fréres Servants, de même que le Grand-Ecuier, le Sous-Ecuier & le Procureur Fiſcal.

Tous ceux qui ſont reçûs à cét ordre ſont tenus de faire trois vœux, de chaſteté, de pôvreté volontaire & d'obédience, en promettant en outre de faire la guerre contre les Turcs & les Mahometans toutes les fois que la néceſſité le requerra. *Statuts de l'Ordre.*

Chaque Frére ou Chevalier eſt obligé, en vertu de certaines ordonnances & ſtatuts de l'ordre, de porter un manteau noir avec une croix blanche à huit pointes, & en temps de guerre un ſur-tout ou caſaque rouge, qu'ils apellent Sopraveſte, avec une croix blanche droite mais qui n'eſt pas à huit pointes comme ſur le manteau. Pour ce qui regarde le privilége de porter la grand' croix ſur la poitrine, il n'eſt acordé qu'à ceux qui ont fait dix ans de réſidence à *Malte*, & quatre Caravanes en perſonne ſur les Galéres; mais il faut qu'auparavant ils en faſſent les propoſitions en plein Conſeil en repréſentant leurs ſervices. Le Grand-maître, l'Evêque de *Malte*, le Prieur de l'Egliſe de S. Jean, les *Baillifs* Conventüels & Capitulaires portent la grand' croix ſur la poitrine, mais les autres ne portent que la petite. Chaque frére de l'ordre eſt d'obligation de dire cent cinquante fois tous les jours, ou conſecutivement ou à diverſes heures, le Pater noſter ou l'Ave Maria, au lieu des Heures Eccléſiaſtiques ou des Heures de la Vierge Marie qui ſont en uſage parmi ceux de l'Egliſe Romaine. Mais les Prêtres, les Diacres, les Sous-Diacres & les Clercs ſont obligez de dire d'autres priéres. Les gens mariez, les bâtards (excepté ceux des Grands Seigneurs, nez de pére, aieul & biſaieul ſéculiers & de la plus-haute nobleſſe) les enfans des uſuriers & ceux qui ſont nez de Sarrazins ou de Mahometans, bien qu'enfans de Grands Seigneurs ou de Princes, non plus que ceux qui ont fait profeſſion en quelque autre Ordre, (à la diſpoſition toutefois & volonté du Chapitre) les meurtriers, ceux qui ne ſont pas en bonne reputation, ou qui ont contracté des mauvaiſes mœurs, & ceux qui n'ont pas encore dix-huit ans ne peuvent être reçûs dans cét Ordre. Il eſt néanmoins permis au Grand-maître de prendre à ſon ſervice des enfans de douze ans de telle nation & qualité qu'il lui plaira. Il faut auſſi que ceux qui doivent être reçûs dans l'ordre ſoient de belle taille, forts & robuſtes, qu'ils jouïſſent d'une ſanté ferme & bien établie, qu'ils ſoient judicieux & de bonnes mœurs. Chacun eſt de plus obligé de faire voir qu'il eſt de la dépendance de la Prieuré dont il ſe dit être.

Il n'eſt pas auſſi permis de prendre l'habit qu'on n'ait auparavant demeuré un an entier dans le Couvent, afin qu'on puiſſe connoître dans ce temps-là les mœurs, la vie, les inclinations & la capacité de celui qui ſe préſente. Les Fréres Servants & les Chapelains ne ſont pas entierement exclus de cette recherche, car il faut qu'ils aient des preuves non ſeulement qu'ils ſont iſſus d'honnête famille & de pére & mére qui n'ont jamais fait d'art méchanique, mais encore qu'il paroiſſe qu'ils ont toûjours vécu honorablement. Les Donnez & les Demi-croix peuvent être reçûs par les Baillifs, Prieurs & Chevaliers avec la permiſſion du Grand-maître, ſans quoi ils ſont privez de toute ſorte de privilége. Ceux-ci ne peuvent porter que trois branches de la croix de *Malte* au côté gauche de leur robe, celle d'enhaut en étant retranchée.

Ces Donnez ne peuvent être reçûs s'ils ſont décendus de Juifs, de Sarrazins ou de Mahometans, s'ils ont mené mauvaiſe vie, ou exercé quelque art méchanique, & s'ils n'ont pas donné une portion de leur bien à l'Ordre. Mais ils peuvent être mariez.

Aucun Chevalier de cét ordre ne peut diſpoſer de ſes biens en faveur de qui que ce ſoit en quelle dignité qu'il ſe trouve élévé, ni même rien donner à ſes valets au delà de leurs gages. Si quelcun vient à commettre un crime il n'a qu'à ſe retirer promtement dans l'Infirmerie ou l'Hôtel-Dieu pour éviter la peine qu'il devroit ſoufrir. Cependant les brigands, les incendiaires, les traîtres du païs, les larrons, les faux-témoins, les ſacriléges & quelques autres en ſont abſolument exclus.

Le Grand-maître prend ordinairement dans ſes lettres le titre d'humble ſerviteur de la ſacrée maiſon de l'Hôpital de S. Jean de Jeruſalem & de l'Ordre militaire du S. Sépulcre de nôtre Sei- *Titres du Grand-maître.*

Seigneur, & défenſeur des povres Chrétiens. Cependant tout le monde le qualifie de Grand-maître de l'Ordre de S. Jean de *Ieruſalem*, & de Prince de *Malte* & de *Goze*. Jean Paul Laſcaris prit même ce titre dans les lettres qu'il écrivit aux Etats des Provinces Unies, bien que les Grands-maîtres n'aient porté cette qualité que depuis Jean de Laſtic; mais tous les autres aprés lui ont été apellez de cette maniere avec l'aprobation de tout le monde.

Habit. Au reſte l'habit du Grand-maître eſt une longue robe de velours, qui lui traîne par derriere, avec des manches larges, & il porte un bonnet rond ſur ſa tête. Cependant afin qu'il puiſſe avoir un train magnifique & ſe maintenir dans ſon état, il y a quelque Commanderies dans chaque Prieuré, inſéparables de la dignité de Grand-maître, qui lui ſont afectées. Aprés la mort du Grand-maître, les Chevaliers en choiſiſſent un autre, & on fait les funerailles du defunt en grand' pompe & avec beaucoup de cérémonies.

J'ajoûterai encore ici, pour achever cette Hiſtoire, la liſte de tous les Grands-maîtres depuis Gerard, qui a été le prémier inſtituteur de cét Ordre juſqu'à Nicolas Cottoner qui eſt préſentement en charge, en remarquant le commencement & la fin de leur Gouvernement.

Prémier Grand-maître On tient que le prémier Grand-maître ou fondateur de cét Ordre fût un certain Gerard, à cauſe qu'il en inſtitüa la forme & la maniére & en poſa les prémiers fondemens, bien que quelques-uns, comme Menenius, prétendent qu'on ne doit donner cette qualité qu'à Raimond du Pui ſon ſucceſſeur, lors que l'ordre fût bien afermi. Car il y en a pluſieurs qui veulent que Gerard fût bien le prémier qui poſa les régles fondamentales de l'inſtitution de cét ordre, mais que Raimond du Pui fût le prémier Grand-maître, comme il a été déja dit. Ce Gerard mourût en l'année 1118.

Raimond du Pui natif du Daufiné, ou de Florence ſuivant Megiſſer, & apellé Podio par les Latins de ſon temps, fût le prémier Grand-maître de l'Hôpital de S. Jean, comme le raportent les Chevaliers, qui l'ont ainſi reçû par ſucceſſion de l'un à l'autre, quoi que quelques-uns aient voulu honorer de cette préeminence un certain Roger, qui vivoit à ce qu'ils diſent en l'année 1131 & avoit la direction de cét Ordre.

Raimond voiant que ces Eccléſiaſtiques étoient en grand nombre, qu'ils poſſedoient de grands biens, & que la plûpart étoient nobles, leur propoſa de s'apliquer à l'éxercice des armes, comme une choſe qui s'acordoit également avec leur zéle pour la Réligion & la Nobleſſe de leur naiſſance. Les Chevaliers même prétendent que ce fût Raimond & non pas Gerard, qui inſtitüa de porter l'habit ou manteau noir, avec une croix de drap blanc à huit pointes. Il convoqua une aſſemblée générale où il propoſa les conſtitutions & ordonnances qui furent établies avec le conſentement des Chevaliers pour être à l'avenir la régle de cét ordre, que le Pape Calixte II aprouva & confirma en l'année 1120, & ſes ſucceſſeurs aprés lui, qui voulurent que les Chevaliers ſuiviſſent la régle de S. Auguſtin. Il fit porter dans ſes drapeaux & étendarts une croix d'argent ſur un champ de gueules par ordre du Pape Innocent en l'année 1130, & depuis ce temps les Eccléſiaſtiques ont été diſtinguez en Chevaliers, en Chapelains & en Fréres Servants de l'Hôpital de S. Jean de *Ieruſalem*. Il mourût en l'année 1160.

Auger de Balben natif du *Daufiné* mourût aprés avoir gouverné trois ans, en l'année 1167.

Arnaud de Comps, mourût auſſi en l'année 1167.

Gilbert d'Aſſaly Anglois fût démis de ſa dignité en l'année 1169 pour avoir été malheureux dans ſes entrepriſes & avoir contracté à cent mille écus de dettes au préjudice de l'Ordre, & étant parti pour retourner à ſon païs il vint à faire naufrage où il périt avec tout ſon monde en l'année 1169.

Gaſte ou *Caſte* mourût aprés avoir rempli la dignité de Grand-maître pendant un an, en l'année 1169.

Joubert mourût en l'année 1179.

Moger ou *Roger de Moulins* fût tüé dans un combat contre *Saladin*, en l'année 1187.

Garnier de Naples en Sirie mourût d'une bleſſure qu'il reçût dans un combat fort-ſanglant, & ne gouverna que dix mois & ſix jours, en l'année 1187.

Ermengar ou *Emengar* d'*Aps* étoit ſorti de la maiſon d'*Aps* en *Vivarez*, & mourût en l'année 1192.

Godefroi de Duiſſon mourût en l'année 1194.

Alfonſe de Portugal étoit iſſu des Rois de Portugal; mais voiant qu'il étoit haï des Chevaliers à cauſe de ſon ſtupidité, ſe démit de ſa charge, & s'en retourna la même année en Portugal, où il fût empoiſonné par ſes fréres en l'année 1207.

Godefroi ou *Géofroi le Rat*, Grand-Prieur de France, mourût en l'année 1206.

Guerin

Digitized by Google

Guerin de Montaigu de la Langue d'*Auvergne* mourût en l'année 1230.

Bertrand de Texi mourût en la ville d'*Acre*, en l'année 1240.

Guerin fût pris priſonnier dans un combat qui ſe donna contre les Infidéles *Coraſmins* & fût envoié au *Soudan* d'*Egypte*, où il mourût en l'année 1245.

Bertrand de Comps du Daufiné fût bleſſé en une bataille contre les Turcomans, dont il mourût en l'année 1248.

Pierre de Villebride fût pris priſonnier dans un combat avec Loüis Roi de France, par *Melechſala Soudan d'Egypte*, & fût racheté par les Hoſpitaliers en l'année 1251. Il mourût à *Acre* dans la même année 1251.

Guillaume de Château-neuf, *ou de Caſtelnau* de la Langue d'*Auvergne* mourût en l'année 1260.

Hugues de Revel natif du *Daufiné* mourût en l'année 1278.

Nicolas de L'Orgue mourût en l'année 1288.

Jean de Villiers de la Langue de *France* mourût en *Cypre* dans la ville & port de mer de *Limiſſo* en l'année 1293.

Odon de Pins Provençal fût ajourné pour comparoître à Rome & répondre aux plaintes des Hoſpitaliers qui l'acuſoient de négligence en ſon Gouvernement & d'avarice, mais il mourût en alant en *Italie* en l'année 1296.

Guillaume de Villaret natif de *Provence*, ou plûtôt ſelon Daviti de la maiſon de *Villaret* en *Daufiné*, mourût en l'île de *Cypre* aprés avoir vû la deſtruction des Templiers en l'année 1308.

Foulques ou *Fulques de Villaret* iſſu de la même maiſon que le précédent, fût dépoſé de ſa charge par les Chevaliers à cauſe de ſa trop grande arrogance, & *Maurice de Pagnac Provençal* fût élû en ſa place au grand mécontentement du Pape, qui envoia deux Prélats à *Rhodes* pour prendre connoiſſance de l'afaire, avec ordre d'ajourner le Grand-maître de *Villaret* & *Pagnac*, qu'ils euſſent à comparoître en perſonne devant lui à *Avignon*, ce qu'ils firent. Cependant le Pape choiſit pour Grand-maître un certain Gerard de Pins Lieutenant de l'Ordre, en atendant que le diferend des autres fût vuidé. Dans ce temps-là Maurice de Pagnac mourût à *Montpelier* en l'année 1322 & Foulques fût rétabli. Mais voiant enſuite la haine & l'animoſité que les Chevaliers lui portoient, il renonça au Gouvernement en l'année 1323 & vécût en ſimple Chevalier. Il mourût le prémier de Septembre & fût enterré à *Montpelier* en l'année 1327.

Elion de Ville-neuve Provençal fût préſenté au Pape par les Chevaliers pour être confirmé dans ſa dignité. Il tint à *Montpelier* un Chapitre général en l'année 1330. Deux ans aprés il partit pour *Rhodes*, aquita toutes les dettes de la Réligion & l'enrichit extraordinairement; d'où il aquit le nom d'heureux Gouverneur, il fit fortifier de murailles & de tours le Palais du Grand-maître, & diſtingua les Langues, les *Bailliages* & dignitez de l'Ordre. Il mourût à *Rhodes* le 27 Mai de l'année 1346.

Déodat de Gozon qui oſa entreprendre quatre ans avant ſon élection d'ataquer un dragon épouvantable qui infectoit l'air & dévoroit les habitans de Rhodes aprés les avoir tüez de ſon venin, d'où il fût apellé ſuivant Megiſſer *Draconis extinctor*, ou Domteur de Dragons, mourût en l'année 1353.

Pierre de Cornillan Provençal mourût le 24 Août de l'année 1355.

Roger de Pins mourût le 28 Mai de l'année 1365.

Raimond Berenger ſorti de la tres-ancienne maiſon des *Berengers* du *Daufiné* ſe voulût démettre volontairement de ſa charge, mais le Pape Grégoire ne le voulût pas permettre; il mourût en l'année 1373.

Robert de Juliac qui étoit Grand-Prieur de France, mourût le 29 de Juin de l'année 1376.

Jean Fernandez de Heredia de la Langue d'*Arragon*, natif de *Valence*, fût enfin élu Grand-maître aprés avoit été marié deux fois & fait Chevalier. Il aſſiegea la ville de *Patras* en la *Morée*, dont il tüa le Gouverneur dans un combat ſingulier, mais enſuite il fût pris par les Turcs dans une embuſcade & fût obligé de rendre *Patras* & toutes les autres places circonvoiſines qu'il avoit déja conquis, pour ſa rançon. Nonobſtant cela les Turcs le tranſporterent dans l'*Albanie* & le retinrent eſclave juſqu'à l'année 1381 qu'il fût relâché. Il fût enſuite dépouillé de ſa dignité par Urbain VI à cauſe qu'il étoit allé à *Avignon* reconnoître Pape Clement VII, & *Richard Caracciolo* fût élu en ſa place en l'année 1383 mais l'Ordre ne voulût pas le reconnoître & mourût à *Rome* en l'année 1395 du vivant de *Heredia*, qui mourût en 1396.

Philibert de Naillac de la Langue de France & Grand-Prieur d'*Aquitaine*, mourût aprés avoir dignement rempli pendant 25 ans la dignité de Grand-maître en l'année 1421.

Antoine Fluvian de la Langue d'*Arragon* gouverna l'Ordre avec beaucoup de ſageſſe & de prévoiance & mourût le 29 Octobre de l'année 1437.

Jean de Laſtic du Dauſiné & de la Langue d'*Auvergne* dont il étoit Prieur, fût élu en ſon abſence, & tint un Chapitre à *Valence* en *Dauſiné* avant ſon arrivée à *Rhodes*, où il aborda en l'année 1438. Il mourût le 19 Mai de l'année 1454.

Joubert ou *Jaques de Milli* de la Langue d'*Auvergne* dont il étoit Prieur, mourût le 17 Août de l'année 1461.

Pierre Raimond Zacoſta, apellé par Megiſſer *Acoſta*, de la Langue d'*Arragon*, érigea une huitiéme Langue qui eſt celle de Caſtille & Portugal, n'y en aiant auparavant que ſept, & fit bâtir la Tour de S. Nicolas à l'embouchure du port de *Rhodes*, à l'endroit où étoit autrefois le *Coloſſe*. Il mourût à *Rome* le 21 Février de l'année 1467.

Jean Baptiſte des Urſins de la Langue d'Italie, de l'ancienne maiſon des *Urſins* & Prieur de Rome, fût élu le 4 du mois de Mars de l'année 1467 & mourût le 8 Juin de l'année 1476.

Pierre d'Aubuſſon Grand-Prieur d'*Auvergne*, mourût à *Rhodes* le 3. Juillet âgé de 80 ans aprés avoir fait 27 ans les fonctions de ſa charge, en l'année 1503.

Emeri d'Amboiſe Grand-Prieur de France mourût à *Rhodes* le 13 Novembre de l'année 1512.

Gui de Blanchefort qui étoit Grand-Prieur d'*Auvergne*, & neveu du Grand-maître d'*Aubuſſon*, mourût de maladie en allant par mer à *Nice* pour faire voile du côté de *Rhodes* le 24 Novembre de l'année 1513.

Fabrice de Carrette Génois de la maiſon des Marquis de Final fût élu le 5 Décembre de l'année 1513 mourût le 16 Janvier de l'année 1521.

Philipe de Villiers l'Ile Adam étoit Grand-Prieur de France. Les Chevaliers perdirent *Rhodes* ſous ſon Gouvernement & obtinrent de l'Empereur Charles l'île de *Malte*. Il mourût âgé de 70 ans le 21 Août de l'année 1534.

Perrin de Ponte Italien natif d'*Aſt*, Oncle du Pape Jules III, fût élu le 26 Août de la même année, & mourût le 17 Novembre de l'année 1535.

Didier de Tolon de S^te^. *Jalle* de la Langue de *Provence* & Prieur de *Toulouſe*, mourût à *Montpelier* étant ſur ſon départ pour retourner à *Malte* le 16 Septembre de l'année 1536.

Jean de Homedez de la Langue d'*Arragon* arriva à *Malte* aprés ſon élection le 21 Janvier de l'année 1538. Il avoit perdu un œil au Siége de *Rhodes*; il fit bâtir les Forts *S. Elme* & *S. Michel*, & mourût âgé de 80 ans le 6 Septembre de l'année 1553.

Claude de la Sengle de la Langue de France fût élu à *Rome*, où il avoit été envoié pour Ambaſſadeur, & arriva à Malte au mois de Janvier de l'année 1554. Il enrichit beaucoup l'Ordre, & mourût le 18 Août de l'année 1557.

Jean de Valette ſurnommé *Pariſot* de la Langue de *Provence*, fût élu le 21 Août de l'année 1557 au grand contentement de tout l'Ordre, à cauſe de ſon afabilité & condécendance pour toute ſorte de nation. Dans moins de deux ans il fût Général ou Commandant des Galéres, Bailli de *Lango*, Grand-Commandant, Prieur de S. Gilles, Lieutenant du Grand-maître & enfin Grand-maître. Il fit bâtir un Château dans l'île de *Goze*, quita le ſéjour du Château S. Ange & ala demeurer dans la vielle *Malte*, qu'il défendit courageuſement contre les Turcs en l'année 1565. Quand le Siége fût levé il fortifia puiſſamment l'île de Malte & jetta les prémiers fondemens de la nouvelle ville, qui fût enſuite apellée *Valette* à ſa conſidération, dont il poſa la prémiére pierre le 28 Mars de l'année 1566 & en fit avancer la conſtruction avec beaucoup de vigilance & d'aſſiduité, faiſant continuellement travailler les Ouvriers ſans diſtinction de jour de fête avec diſpenſe & permiſſion du Pape. Il mourût le 21 Août, le même jour de ſon élection, en l'année 1568.

Pierre de Monte de la Langue d'Italie, fit pourſuivre la conſtruction de la nouvelle ville, où il transfera la reſidence de l'Ordre, & y fit ſon entrée avec tous les Chevaliers le 18 Mars de l'année 1571. Il mourût le 17 Janvier de l'année 1572.

Jean L'Eveſque de la Caſſiere de la Langue de *Provence*, mais natif de Gaſcogne, fit bâtir la grande Egliſe de S. Jean Baptiſte dans la Cité *Valette*, à laquelle il légua une penſion annuelle de mille écus, outre une Chapelle ou tombeau pour y mettre les corps des Grands-maîtres ſes prédeceſſeurs. Il s'atira la haine de pluſieurs Chevaliers & fût ajourné de comparoître à Rome. Cependant le Pape Grégoire VIII. envoia à Malte un certain *Gaſpar Vicomte* pour gouverner l'Ordre en l'abſence de ce Grand-maître. Il mourût à *Rome* le 21 Décembre de l'année 1585 âgé de 78 ans.

Hugues de Loubenx Verdalle de la Langue de *Provence*, mais Gaſcon de naiſſance, fût élu le

Digitized by Google

le 12. Janvier de l'année 1582. Il s'étoit apliqué dés ſon enfance à l'éxercice des lettres & des armes; il fortifia l'île, reforma les conſtitutions de l'ordre, en fit écrire l'Hiſtoire à Jaques Boſio, & aquita plus de 200000 écus dont l'Ordre étoit endetté, & néanmoins il fût encore acuſé d'avoir mal emploié l'argent du tréſor. Il mourût enfin à Malte le 4 Mai de l'année 1595.

Martin de Garcez de la Langue d'*Arragon* fût élu le 8 Mai de l'année 1595 âgé de ſoixante ans. Il abolit les charges & les impots, & ordonna qu'aucun Chevalier, ni même le Grand-maître, ne pourroit aller en courſe contre les Turcs à ſon profit & avantage particulier. Il mourût le 7 Février de l'année 1601.

Alof de Wignacour de la Langue de France, avoit été auparavant Grand-Hoſpitalier de l'Ordre & Gouverneur ou Capitaine de la nouvelle ville. Il fût élu le 10 Février de l'année 1601, fit conduire dans la Cité *Valette* pluſieurs ſources & fontaines, & munit l'île de pluſieurs Forts, outre beaucoup d'autres ornemens qu'il eût le ſoin d'y faire ajoûter. Il mourût le 4 Septembre de l'année 1622.

Louïs de Mendez Vaſconſales Portugais, fût élu le 27. Septembre de l'année 1622, & mourût le 7 Mars de l'année 1623.

Antoine de Paule de la Langue de *Provence*, mais décendu de la maiſon de Paule de *Toulouſe*, fût élu le 12 Mars de l'année 1623, & mourût en 1636.

Jean Paul de L'Aſcaris Piémontois, de la Langue de *Provence*, fût élu le 12 Juin de l'année 1636 âgé de 70 ans, aiant été fait Chevalier en conſidération de ſon grand mérite le 24 Avril de l'année 1583. Il mourût âgé de 90 ans, en l'année 1657.

Aprés *L'Aſcaris* vint *Martinis de Redin*, qui mourût en l'année 1657.

Aprés *Redin*, *Annet Clermont de Giſſans*, qui mourût en 1660.

Auquel ſucceda *Raphaël Cottener* qui décéda en l'année 1663, & fut ſuivi de *Nicolas Cottener*.

Il y a eu 24 Grand-maîtres en *Ieruſalem*, *Margat* & *Ptolemaïde*, 17 à *Rhodes*, & 19 à *Malte*, ce qui fait en tout 60 Grand-maîtres.

DES ILES DE COMIN & COMINOT.

LEs deux petites îles de *Comin* & *Cominot*, ſitüées à l'Occident entre *Malte* & *Goze*, ſont toutes deux ſous le Gouvernement & protection du Grand-maître de *Malte*. Elles ſont à préſent toutes deux habitées par les ſoins & la diligence du Grand-maître de *Wignacour*, qui y fit bâtir un Fort pour plus-grande ſûreté. L'Ile de *Comin*, que Cluviers tient être la même que l'*Heſeſtia* ou l'île de Vulcan des Anciens, a environ une lieuë de circuit & abonde en toutes ſortes d'animaux. Il y a une autre petite île au Midi de celle-ci apellée *Forfola* ou *Furfura*.

DE L'ILE DE GOZE ou GOZO.

L'Ile de *Goze*, apellée par les Italiens *Gozo*, par ſes habitans *Gaudiſch* à l'éxemple des Arabes qui l'ont poſſedée, & qui eſt nommée dans leurs livres *Gaudoſch*, paſſe pour être l'île *Gaulos* de Pline & de Mela, & pour la *Gaudas* de Strabon, & dans Mercator pour l'île des Anciens conſacrée à Junon.

Elle eſt ſitüée environ à une lieuë & demi ou à deux lieuës de *Malte* du côté d'Occident, ou plûtôt de l'Oüeſt-Nord-Oüeſt. Son circuit eſt d'environ huit lieuës, ſa longueur de trois, & ſa largeur d'une & demi, & eſt d'une figure ovale. Elle eſt environnée preſque tout autour de rochers rudes & eſcarpez & des écueils, de ſorte qu'on n'y peut aborder qu'avec bien de dificulté & du danger.

Il n'y a point de grand vilage, mais ſeulement des hameaux & des maiſons diſperſées d'un côté & d'autre. Ses principaux hameaux ſont *Scilendi*, *Douere* & *Muggiari*.

L'air y eſt fort-ſain, & on y trouve un grand nombre de fontaines. Le terroir en eſt fort-fertile, & quoi que ce ſoit un païs de montagnes il n'y a pas un endroit qui ne ſoit cultivé, de ſorte qu'elle fournit de fruits & de grains non ſeulement ſes propres habitans, mais encore ceux de *Malte*. Il y a grande quantité de moutons, de liévres, d'oiſeaux, & du miel en grande abondance. Il y a du côté de la *Barbarie* un roc taillé & eſcarpé, où l'on prend de fort-beaux Faucons, dont on en envoie tous les ans quelques-uns au Roi d'Eſpagne en recon-

noiſſance & comme un homage que le Grand-maître eſt obligé de faire en vertu de l'engagement parté par la donation faite de l'île de Malte par Charles-quint à l'ordre des Chevaliers de S. Jean de Jeruſalem.

Les habitans ont les mêmes mœurs que les Maltois & parlent le même langage. Il y a environ cinq mille ames dans cette île, & avant que les Turcs s'en fuſſent rendus maitres, ce qui arriva en l'année 1551, il y en avoit ſept mille. Il y a un Château ſitüé ſur une montagne, mais petit & de peu d'importance, qui eſt pourvû d'un aſſez bon nombre de piéces d'artillerie, & qui commande ſur toute l'île, mais principalement ſur un bourg ſitüé au pié de la même montagne. Il fût fortifié d'un baſtion en l'année 1618.

Cette île eſt auſſi ſous la domination du Grand-maître de *Malte*, qui prend le titre de Prince de Gozo, & y envoie de trois en trois ans un Chevalier revétu de la qualité de Gouverneur.

Tous les habitans, bien qu'ils parlent Arabe, ſuivent néanmoins la Réligion Romaine.

DE L'ILE DE LAMPADOUSE.

L'Ile de *Lampadouſe*, apellée par les Italiens *Lampedoſa*, & par le Géografe Ptolomée *Lipaduſa*, eſt environ à 25 lieuës de *Malte* du côté d'Occident, ou plûtôt de l'Oüeſt-Sud-Oüeſt, à 34 dégrez de Latitude Septentrionale.

Elle eſt inculte & inhabitée. Arioſte dans ſon Roland le furieux la dépeint ſans maiſons; mais quelques autres, comme Cruſius, écrivent qu'on y voit les maſures d'un vieux Château, de pluſieurs maiſons, de murailles, & de tours de villes ruïnées, mais qu'on n'y peut pas demeurer à cauſe d'une certaine fatalité, qui ſemble n'être autre choſe que quelque viſion ou ſonge éfraiant, ſi ce n'eſt que par le mot de fatalité on veuille entendre des aparitions de fantômes & de ſpectres éfroïables, qui paroiſſent, ſuivant Cruſius, durant la nuit. Cependant il eſt certain qu'il y a une Egliſe, apellée S^te. Marie de *Lampadouze*, & diviſée en deux parties; dont l'une eſt conſacrée aux Chrétiens dévots & réligieux, & viſitée par les Pélerins qui y viennent ofrir de l'argent, des habits, du pain, de la poudre à Canon, des boulets, & pluſieurs autres choſes; l'autre eſt viſitée par les Turcs qui y viennent auſſi faire des Ofrandes, ſans qu'aucun d'eux emporte la moindre choſe de ce qu'on y a aporté, parce qu'on dit que celui qui n'y aporte rien ou qui veut emporter ce qui y eſt déja, n'en peut jamais ſortir. Mais les Chevaliers de *Malte* y viennent avec leurs Galéres & prennent les préſents que les Chrétiens y ont fait pour les porter en *Sicile* à l'Hôpital de *Trapani*, apellé la *Nuntiata*, pour l'entretien des pôvres & des malades, ou bien ils les portent à *Malte*.

DE L'ILE DE LINOSE.

L'Ile de *Linoſe* apellée, ſuivant Sanut, *Ethuſa* par Ptolomée, & compriſe auſſi dans les îles d'*Afrique*, n'eſt qu'à ſept ou huit lieuës, ou ſuivant Breves qu'à cinq lieuës de *Lampadouſe* du côté du Nord-Eſt, à 34 dégrez de Latitude Septentrionale, preſque vis-à-vis de la ville *Mahomette* en *Barbarie*. Elle a environ cinq lieuës de tour, & n'a point d'endroit commode pour y faire aborder les vaiſſeaux.

Les Turcs ont ſouvent tenté de s'emparer de cette île, de même que de celles de *Malte*, de *Comin* & de *Gozo*, & de les enlever aux Chevaliers de l'Ordre de S. Jean, mais tous leurs éforts ont été juſqu'à préſent inutiles.

En l'année 1563 les Turcs avoient aſſiégé l'île de *Malte* & en même temps celle de *Gozo*, avec un armée de 38000 Soldats & de 190 Vaiſſeaux tant Galéres que Galiotes & Brigantins, ſous le commandement de *Baſſa Muſtafa* & de ſon Lieutenant *Baſſa Piali*. Ce Siége fût entrepris en cette maniére. L'armée navale Turque & celle de terre parurent à quatre ou cinq lieuës de *Malte* le 18 du mois de Juin, ce qui cauſa une grande épouvante & conſternation parmi les pôvres gens du plat-païs, quand ils entendirent le ſignal du Château S. Ange & de la ville vielle, qui ſe retirerent dés le moment avec leurs denrées, leurs meubles & leurs beſtiaux dans les places fortes, mais les Chevaliers, les Soldats & tous ceux qui étoient en âge & en état de ſuporter les fatigues de la guerre ſe mirent incontinent ſous les armes. Le Grand-maître de *Valette* fit d'abord empoiſonner toutes les eaux de l'île avec du chanvre, du blé, de l'arſenic ou mort-aux-rats, & autres drogues propres à cela, & fit monstre de toutes ſes troupes, qui conſiſtoient en 8500 hommes de toute ſorte de nation capables de porter

les

Digitized by Google

les armes, qu'on avoit tiré tant des villes & vilages que des Châteaux & vaiſſeaux, outre une troupe de bandits ou banis de *Sicile* qui s'aquitérent fidélement de leur devoir. Les Turcs firent décente prés du Cap de S. Thomas avec trois mille hommes, qui ſortirent de trente-cinq Vaiſſeaux qu'ils avoient fait partir de l'arriere garde, & qui furent inceſſamment ſuivis de pluſieurs autres qui abordoient dans des barques; car le Maréchal Copier, qui étoit ſorti avec mille Cavaliers, leur avoit empêché de prendre terre pendant le jour; mais l'énemi ne fût pas plûtôt maître du rivage que le Grand-maître lui ordonna de ſe retirer dans le Bourg, & envoia le Général de *Giou* avec une troupe de Chevaliers & de Soldats pour faciliter ſa retraite, & faire tête aux Turcs qui auroient voulu entreprendre de s'y opoſer. Le Maréchal avoit envoié, avant qu'il eût reçû cét Ordre, un parti de Cavalerie du côté de *Mugiaro*, commandé par un Chevalier apellé *Egaras* pour tâcher de reconnoître l'état & la contenance des énemis, & faire ſon poſſible pour atraper quelque Turc, dans l'eſperance de pouvoir découvrir par ce moien leur deſſein & aprendre quelques nouvelles.

Aprés pluſieurs aſſauts donnez contre les aſſiégez, où il en avoit reſté un grand nombre ſur la place de part & d'autre, les aſſiégeans ſe virent enfin preſque reduits à un extrême danger & contraints de lever le ſiége par l'arrivée de Don Alvaro Garſia, qui parût aprés pluſieurs retardemens à la vûë de *Malte* le 6 du mois de Septembre, ſur le Midi, de l'année 1565 avec un renfort d'un bon nombre de vaiſſeaux & de Soldats, & s'arrêta juſqu'au lendemain à la pointe du jour aux environs de l'île de *Comin*, qu'il commença d'aprocher avec toute ſa flote de la plage de *Malte* apellée *Melecca*, & mit dans moins d'une heure tout ſon monde à terre; mais il s'en retourna avec les Galéres en *Sicile* avec promeſſe qu'il ſeroit de retour dans ſix jours, où il fût pourſuivi par le Roi d'*Algers* avec huit Galéres, mais inutilement. Les deux *Baſſas* commencerent alors de donner ordre de faire pour la derniere fois une décharge générale de toute l'artillerie contre le Bourg & l'île de la *Sengle*, & de l'embarquer incontinent aprés; ils abandonnerent donc leurs tranchées & aproches, mirent le feu aux maiſons & ſe ſauverent avec leur flote. Les *Baſſas* étant arrivez à *Gallipoli* donnerent avis de leur retour au Grand-Seigneur, & lui marquerent qu'ils avoient perdu trente mille hommes tant matelots que Soldats depuis qu'ils étoient partis de *Conſtantinople*. Le Grand-Seigneur aprit cette nouvelle avec un chagrin mortel, il jetta à terre la lettre qu'on lui avoit porté & qui la contenoit, & dit tout haut que ſon épée n'avoit de bonheur en d'autre main que dans la ſienne; néanmoins les *Baſſas* furent reçûs par ſon ordre à *Conſtantinople* avec grand pompe & magnificence & avec des marques d'honneur & de conſidération, au ſon des tambours & des autres inſtruments, comme s'ils entroient en triomphe.

Le Pape fit faire à *Romme* une proceſſion ſolennelle où il aſſiſta lui-même en perſonne, pour rendre graces à Dieu de la délivrance & de la conſervation de *Malte*, & félicita le Grand-maître de la mémorable victoire qu'il avoit remportée par des lettres du 10 Octobre. Le Grand-maître fit faire un amas fort-conſidérable de poudre, de ſalpêtre, de métal pour faire des Canons, de toute ſorte d'arme, de mâts de navire, de toute ſorte d'inſtrument de bois & de fer, & des autres choſes néceſſaires pour les fortifications de l'île à *Lion*, à *Marſeille*, à *Livorne*, à *Naples*, & en quelques autres places. En outre il fût arrêté de bâtir une ville ſur le mont *Sceberras* pour plus-grande ſûreté & pour mettre l'île en état de pouvoir être défenduë avec moins de riſque. L'Ordre emprunta trente mille écus à *Palerme* pour les emploier à la conſtruction de cette nouvelle ville, à préſent apellée *Valette*, & le Pape en donna quinze mille de ſes propres déniers pour la même fin, & y envoia quantité de poudre & de ſalpêtre & un Ingenieur apellé François Laparel. Il voulût auſſi honorer le Grand-maître d'un Chapeau de Cardinal, mais le Grand-maître l'en remercia, & s'en excuſa comme d'une choſe qui ne s'acordoit pas bien avec les armes dont il faiſoit profeſſion. Le Roi d'Eſpagne fit préſent de trente mille écus pour être emploiez à bâtir cette ville; celui de Portugal donna trente mille croiſats, & le Roi de France cent quarente mille francs. En outre toutes ſortes de perſonnes de quelle qualité qu'ils puſſent être furent, par Ordre du Grand-maitre, ocupez à travailler aux fortifications, & à nettéier & reparer les bréches, où les Chevaliers mettoient auſſi la main. On tailla un foſſé dans le roc depuis le Château *S. Elme*, où il y avoit auparavant un ravelin, juſqu'au bord de la mer.

Le Grand-maître s'achemina vers la pointe du baſtion S. Jean, où aprés pluſieurs bénédictions & cérémonies il poſa la prémiére pierre de cette nouvelle Cité; ſur quoi l'Ingenieur Laparel baiſa les mains du Grand-maître, qui lui mit au cou une chaîne d'or où pendoit ſon portrait. On jetta ſur cette prémiére pierre pluſieurs médailles d'or, d'argent & de bronze, pour un témoignage & monument éternel de cette heureuſe fondation, avec des inſcriptions Latines, dont celle-ci fût trouvée la plus-judicieuſe & la mieux imaginée *Immotam colli dedit*,

TABLE des MATIERES

CONTENANT

Les Noms des Peuples & des Royaumes, des Provinces & des Villes, des Lacs, des Riviéres, des Caps & des Montagnes, des plantes, des Animaux, des Perſonnes, & des choſes les plus-remarquables de cette Deſcription.

R. marque Royaume, Pr. Province, V. Ville, L. Lac, fl. fleuve, Riv. Riviére, C. Cap, M. Montagne, Pl. Plante, An. Animal.

A.

Abada bête farouche de Benguelle 375
Abargale, Pr. de l'Abyſſinie 415
Abawi, autrefois Aſtapus ou Aſtaboras, un des bras du Nil 415
Abeilles 258, 421
Abel-moſch, ſemence 60
Aben-Texfin s'empare de l'Afrique 27
Abex côte de la baſſe Ethiopie 410
Aboera, R. ſur les côtes d'or de la Guinée 290
Abonoe, R. ſur les côtes d'or de la Guinée 290
Aborby, village du R. de Guaſſo ſur les côtes d'or, 227, 280
Aboulaza, arbre dont le bois eſt cordial 454
Abramboe, R. de la Nigritie 289
Abremboe le vieux, village du R. d'Agwana 286
Abſus, pl. qui croît en Egypte 83
Abugana, Pr. de l'Abyſſinie 414
Aborich ou Abidus, V. d'Egypte 77
Abuhinan, V. du Biledulgerid 210
Abuzaid, M. de la Pr. de Tenez 165
Abylé ou Alcudia, M. du R. de Fez 8, 156
Abyſſinie, Abaſſia ou le R. du Prêtre-Jean 410
Abyſſins peuples, leur langue, 422. leur Réligion, 423. leurs Sectes & leur Roi 424
Aca, païs de la Numidie ou Biledulgerid 207
Acacia Vera, l'arbre, le fruit & le ſuc 86
Acam, R. ſur les côtes d'or 290
Acanie, R. ſur les côtes d'or 289
Acara, R. ſur les côtes d'or, la derniere place qu'on trouve dans le païs des mines d'or, 227. ſon terroir, ſon Gouvernement, le commerce de ſes habitans 287
Acarády, païs ſur les côtes d'or 290
Accara, le grand & le petit, villages ſur les côtes d'or, 227, 287
Accaviac, oiſeau du R. de Zenega 232
Accum, Voi Caxumo.
Aceuta, Voi Ceuta.
Achith, pl. & ſon fruit appellé Voachits 450
Achombene, village ſur les côtes d'or de la Guinée, 227, 278
Aco'alan, inſecte qui reſſemble à une punaiſe 459
Acon tre, ruiſſeau qui ſe jette dans la Riviére de Fransbere 429
Addad, racine qui eſt un poiſon fort-violent 19
Adea, R. de la baſſe Ethiopie 402
Adel, R. & V. de la baſſe Ethiopie 403
Aden, Atren ou Netule, M. de la Pr. de Maroc 131
Adendum ou Ecath, V. de la Pr. de Temeſne 150
Adia, village ſur les côtes d'or de la Guinée 227, 285
Adim-naïm, eſpece de moutons 16
Adom, R. ſur les côtes d'or 288
Adrimentum, à préſent Tobulte ou Tabulta, V. du Gouvernement de Cairoan 198
Aduſe, V. du R. de Gojame dans l'Abyſſinie 413
Afaca, place vers la Mer Rouge en Egypte 80
Affion, Voi Aſium.
Afra, Château de la Pr. de Dara dans le Biledulgerid 207
Afras, V. du R. de Dambea dans l'Abyſſinie 412
Afrique, ſes divers noms, ſon étymologie, ſes confins, ſon étenduë, 2. Peuples fabuleux que les Anciens y ont mis; elle eſt habitée par tout; ſes ſaiſons, 3. découverte de pluſieurs contrées de l'Afrique, 6. diviſion de l'Afrique par les Romains, par Ptolomée, par Leon, par les Géographes modernes, 7. ſes montagnes, 8. ſes Lacs, ſes Riviéres, ſon terroir, ſes animaux 9. ſes plantes & ſes mineraux, 18. ſes oiſeaux, 19. Naturel des peuples. Africains blancs & noirs, 20. Arabes de l'Afrique, Voi Arabes. Langue des Africains, 24. leurs études, 25 Richeſſes, armes, Gouvernement, 26. Réligion 27
Afrique, Afrodiſium ou Mahadia, Gouvernement du R. de Tunis 198
Afrique, V. du Gouvernement d'Afrique & ſa ſituation 198
Agadez, R. & V. du païs des Négres, ſon terroir, ſes habitans, Gouvernement 222
Agag, R. de la baſſe Ethiopie 393
Agallochum, Xyloaloë ou bois d'Aloë 458
Agamea, Pr. de l'Abyſſinie 412
Agbal, V. du païs de Horan 167
Aghad, V. du païs de Horan 167
Aghirimba, Voi Batta.
Agimar, village de l'Iſle de Zerby 201
Agle ou Aguile, V. du païs de Habad 155
Agmet, V. du R de Maroc 131
Agnet, Riv. de Maroc 125
Agoas, peuples de l'Abyſſinie 413
Agobel, V. du R. de Maroc 133
Aguet ou Uſagium, C. du païs de Sus, dans le R. de Maroc 135
Aguilon, V. du païs de Sus au R. de Maroc 135
Agwana ou païs de Jean Concomo, R. ſur les côtes d'or 227, 286
Aguz, V. de la Pr. de Ducale au R. de Maroc 137
Ahim ou la grande Acanie, R. ſur les côtes d'or 289
Ajan ou Habex, contrée de la baſſe Ethiopie, ſes confins & ſes habitans 402
Aicha, L. de l'Abyſſinie 416
Aidvacal, M. du R. de Maroc 133
Aigles de l'Afrique 18, 257
Aiocl-Ginum, Voi Hamiſnam.
Airaco, Agitaki, Akitaki, ou Adea de Torres, autrement le petit Commendo 227, 280
Aitrat, Voi Eithiat.
Alacarons, An. venimeux du R. de Zenega 232
Alamoutous, eſpece de prunes noires 458
Albarga ou Madagaſcar, Iſle 427
Alberton, port du deſert de Barca 204
Albine ou Abbener village ſur le Tand-coſt 277
Albinos, peuples iſſus des Négres tous blancs de Lépre 332
Alcaçar ou Alcacer, Voi Conar Effachir.
Alcai, M. du païs d'Errif 155

A-

TABLE DES MATIERES.

Alcanna ou Elhanna, pl. 82
Alcatraces, oiſeaux acatiques 385
Alcudia, Voi Abyle.
Alcudie, autrefois Automalan, V. de la Pr. de Meſrata 203
Ale, R. du païs des Negres 229
Alegrança, Ile voiſine des Canaries 518
Alendin ou Elmedin, V. de la Pr. de Haſcore dans le R. de Maroc 135
Alexandrie, V. d'Egypte, ſes noms, ſa ſituation, ſa forme, ſes murailles, 48. ſes portes, ſes maiſons; eſt bâtie ſur trois côteaux, 49. ſa reputation; Auguſte l'épargna & pourquoi; ſes Academies; la Bibliotheque que Ptolomée y avoit; Origine de la verſion des Septante, 50. ſa doüane, 105. ſes Patriarches 115
Alfiſſach, Pr. de Madagaſcar 415
Alganſib, V. de la Pr. de Sus au R. de Maroc 135
Alger, R. de la Barbarie, ſes confins, ſa grandeur, ſa diviſion, 159. ſon terroir, ſes habitans 160
Alger, Pr. du R. d'Alger, ſes confins, 168. ſon terroir, ſes animaux, ſes poiſſons, ſes habitans, 172. leurs habits, langue, 175. mariages, funerailles, 176. monnoie, revenus, 178. armes, progrés, diverſes revolutions, 179. Gouvernement, 181. Réligion 183
Alger, V. Capitale du R. d'Alger, ſon fondateur, ſa ſituation, ſes murailles, 168. ſes ruës, ſes portes, ſes maiſons, 169. ſa rade, ſon port, ſes forts, 170. ſes fauxbourgs, ſon terroir, 171. ſes habitans, leur puiſſance ſur mer, leur milice 177
Alguechet, un des déſerts de la Libye 218
Alguel, V. du païs de Maroc 133
Alconde, Voi Liconde.
Almanſore, V. de la Pr. de Temeſne 150
Almeſiga, gomme qu'on trouve à Angola 365
Almoravides & Almohades, branches des Rois Africains, 27
Aloe 365, 404, 418
Alſinge, eſpece de Cerf dans le Monomotapa 391
Alta terra d'Amboſi, contrée de la Nigritie 228, 317
Amadmagda, pl. qui croît dans l'Abyſſinie 419
Amara ou Amhara, R. de l'Abyſſinie 413, 416
Amara, M. de l'Abyſſinie 8, 400
Amaſen, Pr. de l'Abyſſinie 412
Amazones dans le Monomotapa 390, 391
Amba, & Amba Dorho, M. de l'Abyſſinie 416
Amba, Fort du R. de Tengré dans l'Abyſſinie 412
Amba-Geſchen, M. de l'Abyſſinie 416
Ambas-Congo, Voi Banza 342
Ambato, Riv. de Madagaſcar 439
Ambaxa ou Ancaſſi, V. du R. de Gojam dans l'Abyſſinie 413
Ambizi-angulo, eſpece de cochon acatique 347
Amboes, peuples du R. de Lovango 320
Ambohitsméne, M. rouges en Madagaſcar 438, 439
Ambohitsméne, Pr. de Madagaſcar 438
Amboile, Voi Ambuila.
Amboiſes, Iles de l'Ocean prés des côtes de la Nigritie 317
Ambonde, Voi Angola.
Ambonnetanaha, village de Madagaſcar 430
Amboiſine, Pr. du païs des Negres 317
Amboue, L. de la Riv. de Franshere en Madagaſcar 429
Ambouile, valée & village de Madagaſcar 433
Ambouinoſſi, Riv. Pr. & Ile de Madagaſcar 439
Ambouue, Lacs dans l'Ile de Madagaſcar 443
Ambre gris 481, 485
Ambris, Riv. du R. de Congo 341, 342
Ambuila ou Amboile, Comté du R. de Congo 341, 360
Ammeney, V. de Maroc 131
Ampatre, Pr. de Madagaſcar 443
Ampaza, R. de la baſſe Ethiopie 401
Ampea ou Apque, village du R. de Guaſſo ſur la côte d'or 227, 280
Ampouſoutchi, arbre de l'écorce duquel on fait des cordages 455
Anacalife, inſecte venimeux 459
Anacandrians, peuples de Madagaſcar 430, 431
Anachimouſſi, Pr. de Madagaſcar 435
Anachinquets, Riv. de Madagaſcar 432
Anaco, arbre 452
Anaconts, arbre 452
Ananas, fruit 231, 291, 449
Anaſſe ou Anſa, V. de la Pr. de Temeſne 150
Anaze, arbre fait en pyramide 455
Anbondanes, peuples de la baſſe Ethiopie 348
Anboutou, pl. corroborative 450
Anchacka, V. du R. de Gojame dans l'Abyſſinie 418
Andian Bouloha, arbriſſeau 453
Andouuouche, Pr. de Madagaſcar 440
Andragintha, Riv. de Madagaſcar 434
Andraiadi, Riv. de Madagaſcar 438
Andravoule, village & ruiſſeau de Madagaſcar 429, 430
Androbeizaha, Anoſſi ou Carcanoſſi, Pr. de Madagaſcar 429
Anemabo, V. ſur les côtes d'or de la Guinée 227, 285
Anemmey, V. de la Pr. de Maroc 131
Anes ſauvages 16
Angad, Pr. du R. d'Alger, ſes confins, ſon terroir, mœurs de ſes habitans 162
Angadis, déſert de la Pr. d'Angad 162
Anganzi, Seigneurie de Bamba 341
Angazeſia, une des Iles de Comorre 485
Angeba, place du R. de Tegré dans l'Abyſſinie 412
Angelin, bois qu'on trouve dans le Sierra-Liona 448
Angera, M. de la Pr. de Habad 154
Anghive, arbre 453
Angoche ou Angos, R. de la baſſe Ethiopie 397
Angola ou Dongo, R. de la baſſe Ethiopie, 360. maladies de ſes habitans, 362. ſon terroir, ſes fruits, 363. mœurs de ſes habitans, 366. leurs mariages, funerailles, monnoie, commerce, 367. armes, Gouvernement, 368, 370. hiſtoire, ſacrifices, 369. Réligions 372
Angolone, L. de la baſſe Ethiopie 366
Anghongs, Etangs de Madagaſcar 442
Angot, R. de l'Abyſſinie 414
Angoxas ou Angoiſſes, Iles prés de la côte de Moſambique 485
Angra dos Cavalleros, Cartier du déſert de Zenega 216
Angra de Gonzalo de Sintra, Cartier du Biledulgerid 216
Angueb ou Caudiverbera, eſpece de Léſard de l'Abyſſinie 413
Angula, V. du R. de Gojam dans l'Abyſſinie 413
Anil, Anger ou Banghets, pl. dont on fait l'Indigo 451
Anoboa ou Anoboon, Ile; ſes habitans; leurs habits, Gouvernement, Réligion 487
Anones, fruit qu'on trouve à Angole 363
Anoſſi, Carcanoſſi ou Androbeizaha, Pr. de l'Ile de Madagaſcar, ſes Confins, 429. ſon terroir, ſes montagnes & ſes divers peuples, 430. leur Réligion & Gouvernement, 431. leur haine contre les François 435
Anquet, Riv. de l'Abyſſinie 415
Anramatico, pl. qui croît en Madagaſcar 451
Anſe des Borgnes, baye de Madagaſcar 434
Anſene, V. d'Egypte 80
Anſico, R. de la baſſe Ethiopie, ſes Confins, ſes habitans; leurs mœurs, commerce, armes, 338. Réligion, Gouvernement 339
Anficos ou Anzingan, habitans du R. d'Anfico 319
Antamba, bête dévorante en Madagaſcar 417
Antavare, Pr. de Madagaſcar 438
Anten, R. & village de la Guinée ſur les côtes d'or, 227. 278. ſon terroir, ſes habitans 279
Antenayas, oiſeaux acatiques 385
Anterote, village du déſert de Zenega 216
Anthius ou Anthinoë, V. d'Egypte 77
Antiſega ou Hayntoffeca, Golfe de l'Ile de Malte 517
Antimoine 18, 418
Antſianaſte, contrée de Madagaſcar 436, 439
Aoaxe, Riv. de l'Abyſſinie 414
Apocapouc, arbre dont le fruit eſt un violent poiſon, 454
Apollonie, V. de la Cyrenaïque 203
Aporiſpurgos, village de Mecellata 202
Aqua, Pr. & village ſur les côtes d'or 228, 290
Aquemboe, Pr. de la Guinée ſur les côtes d'or 290
Aquilonde ou Chilande, L. du R. de Congo 341
Ara ou Arar, V. Capitale du R. d'Adel 403
Arabes de l'Afrique, leurs mœurs; diviſion des Arabes, 21, 216, 217. les habits des femmes Arabes & leur luxe; miſére des Arabes de Barca, 22. ils ne ſont point ambi-

ambitieux; leurs tentes, habits, alimens, 24. leurs Chefs, leurs armes & leur adreſſe à Cheval; leurs Complimens, mariages, deuil des morts, ſont adonnez au larcin 24
Arabes ou Larbuſſes du R. d'Alger 160
Arabie nouvelle, Voi Troglodytique.
Arane, déſert du païs des Négres 224
Aras Auſen, V. de la Pr. de Meſrata 203
Arbo ou Rio de Benin 228, 308
Arbon ou Argon, Village du R. de Benin 308
Arbor de Raiz, Enſada ou figuier d'Inde 373, 453
Arbre à teindre qui croît dans le R. de Zenega 232
Arça, V. de l'Abyſſinie 412
Ardbry, V. de la Pr. de Meſrata 203
Arder, R. du païs des Negres, 228, 303. ſon air, ſon terroir; la boiſſon, les alimens, habits, amours & mariages des habitans, 304. leurs femmes, leurs funerailles, leur langue, commerce & monnoie, 305. impots, Gouvernement, 306. Réligion 307
Arder, le grand & le petit, Villages du R. d'Arder 228, 304
Argan, Forteresſe des Béréberes dans le Biledulgerid, 205
Argan ou Erguen, arbre qui croît au païs de Maroc 18, 134
Argent; M. d'Argent 376
Arguin, Iles; Arguin Château 216
Ariane, V. de la Seigneurie de la Goulette 195
Arie ou Aro, R. de l'Abyſſinie 414
Arindranto, arbre qui devient odorant en pourriſſant 454
Ariſſe, V. d'Egypte 55
Aroſſes, eſpece de Grenade 363
Arquico ou Ercocco, port ſur la Mer-Rouge 407
Arradez, V. de la Seigneurie de la Goulette 195
Arrahala, Arabes errans du païs de Nun 206
Arratama ou Retel, Pr. du Biledulgerid 209
Arrazie, Seigneurie de Barnagas dans l'Abyſſinie 412
Arriareos, Peuples du païs des Negres 242
Arroë, Riv. de la baſſe Ethiopie 395
Arruya, Riv. de la baſſe Ethiopie 395
Arſinoë ou Teuchire, V. de la Pr. de Meſrata 203
Arwcharis, Hariſch ou Harshan, Voi Licorne.
Arzile, Arzeyla ou Zilia, port de mer de la Pr. de Habad 152
Aſachus, Eſacho ou Elfacha, autrefois Rhuſpe, V. du R. de Tunis 198
Asgangan, M. de la Pr. de Garet 156
Asgar, Pr. du R. de Fez, ſes confins, 151. ſon terroir; mœurs de ſes habitans 152
Aſifnual, Riv. de Maroc 125
Aſne, autrefois Siene, V. d'Egypte 77, 80
Aſonpaſſehis, arbre qui croît à Madagaſcar 452
Aſphalte ou bitume 73
Aſpi, Village de Mecellata 202
Aſſagues, Peuples de l'Afrique 21
Aſſazoë, Pl. qui croît dans l'Abyſſinie 419
Aſſine, Village ſur les côtes d'or 227, 277
Aſtacilis ou Tefezare, V. de la Pr. de Tremecen 161
Aſuan ou Aſſuan, V. d'Egypte 77, 80
Aſum ou Aſhon, V. du R. de Zeila 403
Atchin ou Atſyn, R. & Village ſur les côtes d'or 227, 278
Atlas, M. le grand & le petit 8, 131, 133, 135
Atle, Pl. qui croît en Egypte 84
Atſana, V. du R. de Dambea dans l'Abyſſinie 419
Atty, R. ſur les côtes d'or 289
Aud-Altaſſauyt, ou gaules harmonieuſes 18
Augela, déſert de la Libye 218
Augele, V. du déſert de Barca 203
Auguſte, M. de la Pr. d'Errif 155
Auibahé, Riv. de Madagaſcar 432
Aviboulle ou S. Gilles, Riv. de Madagaſcar 434
Auraz, M. de la Pr. de Gigeri au R. d'Alger 186
Auſen, Voi Tegré.
Autruches en Monomotapa, 391. dans l'Abyſſinie 421
Axum ou Axumon, Voi Caxumo.
Azaffi, Voi Saffi.
Azagari-Commare, plaine de la Pr. de Chaus 157
Azamor, V. du R. de Maroc 136
Azebro ou Zebra, eſpece de cheval ſauvage 340
Azgan, M. de la Pr. de Chaus 158
Azguagua, M. de l'Abyſſinie 415
Aziruth, place vers la Mer-Rouge en Egypte 80
Azoat, déſert de Zanhaga 216
Azonorous, arbre qui croît en Madagaſcar 452
Azonualala, fruit d'un goût fort-agréable 437
Azzel, V. de l'Abyſſinie 413
Azuth ou Bubaſtes, V. d'Egypte 77

B.

BA, Village du R. d'Arder 228, 304
Baba, Voi Beniteude.
Bacovens, fruit 291
Baëra, contrée d'Egypte, ſes revenus 104
Baga, Village de Bolm dans la Guinée 251
Bagamadiri, Riv. de la baſſe Ethiopie 376
Bagamedri ou Bagameder, R. & V. Capitale de l'Abyſſinie 412
Baganes, Peuples de la Nigritie 228
Bagos, Village dans la M. de Serre-Lionne 247
Bagrada, Riv. du R. de Tunis 198
Bahr-Tzana, Voi Tzana.
Baixo d'Antonia de Viana ou de Cazado 376
Baixos de S. Anna, ſur les côtes de la Guinée 252
Baixos de India 345
Bakke-Bakke ou Mimos, petits nains ſujets du Grand Marocco 312, 358, 359
Balaguan ou Bulahuam, V. de la Pr. de Duccale 137
Balda ou Vaſſalo, Jardin de plaiſance à Malte 518
Baled-el-Ugneb, V. de la Pr. de Bone au R. d'Alger 187
Baleine, rocher où les mariniers vont faire aiguade 229
Balgada, contrée de l'Ethiopie 415
Bali ou Dahali, R. de l'Abyſſinie 414
Bali, V. du R. de Zeila 403
Balola, havre du R. de Biguba 245
Bamba, Pr. & Seigneurie de Congo 341
Bamboches 454
Bammia, Pl. qui croît en Egypte 59
Banamatapa ou Madregan, Capitale du R. de Monomotapa 390
Bananas, fruit, 291. ſes diferentes eſpeces 449
Bancare, Voi Brancare.
Bang, arbre qui croît au païs des Negres 255
Bangue, Riv. dans la M. de Serre-Lionne 226, 247
Banguiſea, Village du païs des Negres 229, 241
Bani, Pr. de la Nigritie 275
Bannanes ou Bravas, Iles prés des côtes de Sierra-Leona, 226, 247, 248
Banza, S. Salvador ou Ambas Congo, Capitale du R. de Congo 342
Banza Lovangiri, Lovango, ou Boarie, Capitale du R. de Lovango 221
Bacol, R. du païs des Negres 228
Barbanda, V. d'Egypte 74
Barbarie, & en Arabe Berberie, ſes confins, ſa grandeur, ſa diviſion; elle eſt ſous la Zone temperée; ſes ſaiſons, 116 mœurs de ſes habitans, leur mariage, leurs bonnes & mauvaiſes coûtumes, 117. leurs richeſſes, gouvernement, Réligions, 118. funerailles, eſclaves, 120. meubles, habits, 122. alimens, boiſſon, vaiſſelle, bains, écoles, 123. le terroir de la Barbarie, ſes fruits 124
Barbecins ou Berbecins, Peuple & Cartier du païs des Negres, 228. ſes confins & ſes Iles 241
Barbele ou Verbere, Riv. qui ſe jette dans le Zaire 341, 344
Barbes, Chevaux de Barbarie 14
Barbora, V. du R. de Zeila, 403. Ile, ſon climat, ſes habitans, 404. leur Réligion 405
Barca, V. du déſert qui porte le même nom 204
Barca ou Marmarica, déſert de la Numidie, ſes confins, 33, 203. ſon terroir, ſes habitans 204
Bardambea, L. de l'Abyſſinie 412, 416
Barnabal, V. d'Egypte 77
Barnagas, contrée de l'Abyſſinie 412
Baroa ou Barvan, Voi Debaroa.
Baronis, M. de la Pr. de Chaus 158
Barra, Village ſur la Riv. de Gambea 238
Barra-bos, V. du R. d'Adea 402

TABLE DES MATIERES.

Barra-conde, Village sur la Riv. de Gambea 239
Barra de Corimba, embouchure ou anse de l'Isle de Lovando 37
Barra-maa, V. à l'embouchure de la Riv. de Sabale 402
Barro, Pr. de l'Abyssinie 412
Baffangamar, Riv. du R. de Zenega 231
Baffi, arbre qui croît au R. de Quoja 254
Baffion de France dans le R. d'Alger 128
Batallo, Voi Carapula.
Batatasses, racines 255, 291, 491
Bateaux faits d'une maniere particuliere 409
Bath, Riv. du R. de Fez 140
Batha ou Bunobora, V. de la Pr. de Beniaraxid 163
Batrazan, païs de la nouvelle Arabie 407
Batta ou Aghirimba, V. & Pr. de Congo 342
Batua, Pr. du Monomotapa 390
Baume, & l'arbre qui le produit 62, 63
Baya de las Almadas, ou Baye des Canots dans le R. de Congo 343
Baya Formosa sur les côtes de la basse Ethiopie 401
Baye du Daufin dans la Pr. d'Anossi 429
Baye des Gallions ou Ranoufoutchi en Madagascar 428, 443
Baye du grenier sur la côte d'or 227, 286
Baye de Loucar & d'Irapere, en Madagascar 429
Baye de S. Ambroise, en Matamam 376
Baye de Sivoure, dans l'Isle de Madagascar 429
Baye du Soleil, dans l'Isle de Madagascar 429
Beafars, habitans de Biguda 244
Bebellioch, fauxbourg du Caire 56
Beb-el-Mendeb, détroit & Isle de la Mer-Rouge, sa situation, ses habitans & leur négoce 408, 409
Beb-zuaila, fauxbourg du Caire 56
Bed-amara, Voi Meroë.
Bedis ou Bellis, Deyrath-Bedis ou Acrath, V. de la Pr. d'Errif 154
Beduines, Peuples 100, 404
Beer, Village sur les côtes de Zenega 229
Beggie, V. & Gouvernement de Tunis, 196. son terroir, & les mœurs de ses habitans 197
Beheyra, Gouvernement d'Egypte 54
Beid-el-ossar, Pl. qui croît en Egypte 62
Belli, Village de la Pr. de Calbarie 315
Belmachei, Voi Zambia.
Bena, R. du païs des Negres, ses confins, son terroir, 246
Benecafis, V. du païs de Ducale 137
Benesuef, Cartier de l'Egypte, 33. ses revenus 104
Bengo, Seigneurie & Riv. de Congo 341, 345
Benguela vielle, Golfe de la Pr. de Benguelle 374
Benguela ou Benguelle, Pr. de la basse Ethiopie, ses confins 374
Benguelle, baye & village du païs de même nom 375
Beni-Abusaid, M. de la Pr. de Tenez 165
Beni-Achmed ou-Hamed, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni-Arax, V. de Beni-araxid, Pr. du R. d'Alger 162
Beni-Araxid, ou Beni-razid, Pr. du R. d'Alger, son terroir, ses habitans 163
Beni-Aroz ou Beni-Maras, M. de la Pr. de Habad 154
Beni-Azga, M. de la Pr. de Chaus 158
Beni-becil ou-bafil, V. de la Pr. de Fez 146
Beni-besseri, Pr. du Biledulgerid 210
Beni-chelid ou-quilid, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni-garir, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni-gebara, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni-genesen ou-zanten, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni-gialid, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni-gris, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni guamud, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni-guarid, M. de la Pr. d'Essab 202
Beni-guaseval, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni-guedarseth, M. de la Pr. de Habad 154
Beni-guernid, M. du grand Atlas 161
Beni-guertenase, M. de la Pr. de Chaus 158
Beni-gumi, Pr. du Biledulgerid 210
Beni-guriachil ou-Urieguil, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni-hassen, M. de la Pr. de Habad 154
Beni-hulud, V. de la Pr. de Chaus 157
Beni-jasga, M. de la Pr. de Chaus 158
Beni-jechseten, M. de la Pr. de Chaus 158
Beni-jedes, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni-jubar, M. de la Pr. de Bugie 184
Beni-jus, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni-mansor, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni-maras, Voi Beni-Aroz.
Beni-meguer ou Benimaguer, M. de la Pr. de Ducale, 137
Beni-merase, M. du païs de Chaus 158
Beni-merins, Peuples d'Afrique 27
Beni-mesgilda, M. de la Pr. d'Errif 158
Beni-oates, Peuples d'Afrique 27
Benjoin, gomme 447
Beni-oriegan, Voi Beni-garir.
Beni-razin, ou Benizarval, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni-reste, M. de la Pr. de Chaus 158
Beni-sabih ou Mucubah, V. de Dara 207
Beni-sahid, M. du païs de Garet 156
Beni-suahid ou Beni-suait, V. d'Egypte sur les bords du Nil 77
Beni-tefren, M. du R. de Tunis 189
Beni-telit, Voi Chebib.
Beni-Teude, Bani-Teced ou Baba, V. de la Pr. de Habad 153
Beni-teusin, M. du païs de Garet 156
Beni-Uza ou Merinza, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni-yazga, M. de la Pr. de Chaus 158
Beni-yersa, M. de la Pr. d'Errif 155
Beni-Zenete, M. de la Pr. d'Angad au R. d'Alger 162
Beni-Zenetes, Peuples du R. d'Alger 162
Benomotapa ou Monomotapa, R. de la basse Ethiopie, ses confins, son étenduë, 390. son terroir, son Climat, ses mines d'or; mœurs de ses habitans; leurs alimens, habits, mariages; culte qu'on rend aux morts, 391. tribut, armes, Gouvernement, justice, Réligion, 392
Bensa, Riv. d'eau salée dans le R. de Fetu 227, 382
Benin, V. Riv. & R. du païs des Negres, ses confins, son terroir, 308. ses plantes & habitans, leurs habits, leurs femmes; Courtisanes publiques, funerailles, 309. negoce, armes, 310. Gouvernement, Pompe Royale, 311. funerailles du Roi, succession au trône, 312. meurtre des competiteurs, Réligion des habitans 313
Berbic ou Bernic, V. de la Cyrenaique 203
Berby, Village sur le Tand-cust 227, 276
Bereu, le grand & le petit, Villages sur les côtes d'or, 227, 286
Berdoa, désert de la Libye 218
Bérébeches, Peuples du Biledulgerid 206, 216
Béréberes, Peuples d'Afrique 29, 203, 205, 215.
Berenice ou Hesperie à présent Berrich, V. de la Cyrenaique 203
Beriberi, espece d'engourdissement, auquel sont sujets les habitans du R. d'Angola 363
Besar, Besata ou Besra, V. ruïnée de la Pr. de Habad, 153
Besu, Village du Cap-vetu dans la Nigritie 242
Betenegas, Palais des Rois des Abyssins 412
Bethsames ou Heliopolis, V. d'Egypte 77
Beufs sauvages 16
Beufs de Madagascar & leurs differentes especes 455
Beuhuns, Peuples de la Nigritie 243
Beyhourte, Village du R. de Zenega dans la Nigritie 242
Bezoar qu'on trouve au R. de Congo dans la tête des Elefans 346
Biafar ou Biafra, R. & V. du païs des Negres 313
Biafars, Peuples de la Nigritie 244, 245
Biamba, le vieux & le nouveau, Villages sur les côtes d'or 227, 286
Biévre, An. 147
Biguba, Riv. havre, R. & V. Capitale de la Nigritie 219, 245
Bihat ou Gomari, Voi Hippopotame.
Bi-Jagos ou Jagos-Jagos, Peuples de la Nigritie 244
Biledulgerid ou Numidie, Département d'Afrique, 7. ses confins. 204. son terroir, ses habitans 205
Biledulgerid, Pr. du R. de même nom 213
Billegoh, arbre qui croît au R. de Quoja 254
Bintam, Village du R. de Gambea dans la Nigritie 239
Bircarçara, Village de Malte 517

Biſan, M. de la baſſe Ethiopie 407
Biſcara, Voi Peicare.
Biſegos, îles voiſines des côtes de la Nigritie, leurs confins, leur terroir; mœurs de leurs habitans 144
Biſſos de Cu, maladie fort-fréquente au R. d'Angole, 362. à l'île S. Thomas 489
Bito, R. du païs des Negres 225
Bizamo, contrée de l'Abyſſinie 414
Bizu, V. de la Pr. de Haſcore au R. de Maroc 137
Boamaro, Voi Vohemaro.
Boali, eſpece de gangréne qui a cours au R. d'Angole 363
Boavista, une des îles du Cap-Verd 497
Bocanum-Hemarum, Capitale de Maroc 130
Boccha, V. de Sofale 395
Bochir, V. d'Egypte 48, 52
Bocque-Meale, Voi Bouque-Meyale.
Bodi, Bodiwa ou Ceſge, Village d'Amboſine 228, 317
Boebelech, île du R. de Quoja ſur les côtes de la Guinée 252
Boeke, V. du R. de Lovango 321
Boesjes, coquilles qui ſervent de monnoie aux Négres 359
Bofou ou Boutou, Village ſur le Grein-cuſt 227, 255
Boggoa, Pl. odoriferante dans le païs des Caffres 381
Bojador, C. de Zanhaga 215
Bol d'Armenie 447
Bolm, contrée du païs des Négres, 247. ſes confins 251
Bolm-berre ou Serre-Lionne, R. de la Nigritie 246
Bolmonou, habitans de Bolm dans la Guinée 251
Bolouw ou Bolm, contrée du païs des Négres 247, 251
Bommo, île dans la Riv. du Zaire 343
Bon-Andrea, V. de la Cyrenaïque 203
Bonde, arbre qui croît au R. de Quoja 254
Boudou, arbre qui croît au païs des Négres 255
Bone, V. & Pr. du R. d'Alger, 187. ſon terroir, ſes montagnes, ſon Gouvernement 188
Boogio, arbre qui croît au païs des Négres 254
Boni-Teus, V. de la Pr. de Habad 153
Bonne-baye, Voi Goede-bay.
Bonoc, R. & Pr. ſur les côtes d'or 289, 290
Borba ou Boura, Riv. du païs des Négres 317
Borbora, île & V. de la Mer-Rouge, 403. ſon Climat, ſes habitans, 404. leur Réligion 405
Bordon, Vin qu'on boit au païs d'Amboiſes 317
Borgi, V. de la Pr. de Zeb dans le Biledulgerid 213
Borgi, Village de l'île de Zerby 201
Borno, R. du païs des Négres, ſes confins, ſon terroir & ſes habitans 223
Borrouw, arbre qui croît au païs des Négres 254
Borſalo, R. du païs des Négres 229, 238
Borſalo, Riv. & V. du païs des Négres, 226, 230, 231, 235, 239
Boſſcheto, Jardin de plaiſance du Grand-maître à Malte 518
Boſſi, arbre qui croît au païs des Négres 254
Bottouwa, Village ſur le Grein-cuſt 227, 275
Bottrouw, Village ſur les côtes d'or 227, 279
Bouhera, contrée d'Egypte 33
Bouque-Meyale ou Bocque-Meale, contrée de la baſſe Ethiopie 358
Boura, Voi Borba.
Bourbon ou Maſcaregne, île prés de Madagaſcar 481
Bourg S. Angelo dans l'île de Malte 516
Boug S. Michel dans l'île de la Sengle à Malte, ſes ports & ſes Egliſes 516
Boxa ou Roxa, R. de l'Abyſſinie 414
Bramas, habitans de Lovango 320, 324
Brancare ou Bancare, Riv. qui ſe décharge dans le Zaire 342, 344
Brata ou Blata V. de la Pr. d'Eſſab au R. de Tripoli 202
Bravas, Voi Bannanes.
Brava, V. & République de la baſſe Ethiopie 402
Bravaghul, Riv. de Mataman 376
Bréhis, bête qui n'a qu'une corne au milieu du front 457
Breſcar, Berſac, Breſch ou Briſch, V. de la Pr. de Sargel 168
Brocallo, R. du païs des Négres 229
Brûle, C. dans la Pr. de Beheira 54
Brygoudis, Caffres 381
Bubaſles, Voi Azuth V. d'Egypte.
Bucchuia ou Botoya, M. du païs d'Errif 55
Buſles, An. 256, 246, 456
Ile des Buſles, prés de la Riv. des Camarones 117
Bugie, V. & Pr. du R. d'Alger, ſes confins, ſes montagnes, ſon terroir, 184. mœurs de ſes habitans, Gouvernement 185
Bulac, port, Village & V. prés du Caire 56
Bumby, Comté de Congo 341
Buniel, V. du R. de Gojame dans l'Abyſſinie 413
Buramos, îles & peuples du païs des Négres 243
Buregreg ou Buregrag, Riv. du R. de Fez 139
Burmola, Fauxbourg de l'île de Malte 516
Burro do Matto, Voi Zecora.
Buſiris ou Boſiri, V. d'Egypte 48, 77
Burua ou Toraca, Pr. de la baſſe Ethiopie 393
Buzedor, Riv. du Biledulgerid 204
Byſerte, Seigneurie & Village dans le R. de Tunis 196
Bzo ou Bizu, V. de la Pr. de Haſcore au R. de Maroc 137

C.

CAbinde, baye ou Golfe du R. de Goy 340
Cabo baixos ou Cap-zee ſur le Grein-cuſt, 227, 252, 274
Cabo blanco ſur les côtes du déſert de Zenega 216
Cabo Ceira ſur la côte de Mozambique 397
Cabo Curço, Village & C. du R. de Fétu ſur la côte d'or 280
Cabo das Aiguilhas prés du C. de Bonne Eſperance 381
Cabo do Arecito ſur les côtes des Caffres 382
Cabo das Corientas ſur la côte de Sofale 395
Cabo di Donna Noſtra Cunha en Madagaſcar 445
Cabo del Gado ſur les côtes de l'Ethiopie 396
Cabo das Palmas ſur la côte du grain 275
Cabo de Ruipirez ou de Ruypiz en Mataman 376
Cabo de S. Anna ſur les côtes de la Guinée 252
Cabo de S. Franciſco ſur les côtes des Caffres 382
Cabo das Serras ſur les côtes des Caffres 382
Cabo de tres Forcas, V. & C. de la Pr. de Garet 156
Cabo de tres puntas ſur la côte d'or 227, 278, 374
Cabo de Tubarao dans l'île S. Jago du Cap-Verd 498
Cabo Eſparta ou Spartelli, C. de la Pr. de Habad 152
Cabo Falſo ſur les côtes des Caffres 374, 382
Cabo Formoſo ſur les côtes de la Nigritie 228, 315
Cabo Ledo ou de Tagrin ſur les côtes des Négres, 226, 246 374
Cabo Maſte ſur les côtes de la Nigritie 226, 229
Cabo Monte ſur les côtes de la Nigritie 226, 252
Cabo Montego ſur les côtes de la Guinée 227, 302
Cabo & monte Négro en Mataman 322, 376
Cabo Padron, vers la Riv. du Zaire 344
Cabo Roxo ſur les côtes de la Nigritie 226, 242
Cabo S. Bras ſur les côtes de Benguelle 374
Cabo Swijne ou C. des pourceaux ſur le Grein-cuſt, 227 275
Cabra ou Cambre, V. du R. de Tombut 221
Cacatons, fruit qui croît au R. de Zenega 232
Cacongo, V. Riv. & R. de la baſſe Ethiopie, ſes confins, ſon terroir, 339. ſes habitans: leur commerce 340
Caey, arbre qui croît au R. de Quoja 254
Caffé 98
Caffrerie ou païs des Caffres, ſes confins, 376. ſa diviſion 377. portrait des Caffres, leurs mœurs, 385. leurs habits, 386. leurs armes, alimens, métiers, chaſſe, 387. leurs mariages, funerailles; ſuplice des larrons, des adulteres, des inceſtüeux, 388. des homicides; leurs tentes, leur langue, leur commerce & leur Réligion 389
Caſſa, V. du Biledulgerid 213
Cagafan ou Cagacais, île du R. de Sierra-Liona 247
Cagrance, Riv. de la Nigritie 226
Cahende, Seigneurie de Bamba 341
Caire, V. capitale de l'Egypte, ſes divers noms, ſon etymologie, 55. ſa diviſion en quatre villes, ſes temples, ſes fauxbourgs, 56. ſa ſituation, ſa grandeur, ſa forme, ſes portes, ſes maiſons, ſes Moſquées, ſes hôpitaux, ſes ruës, 57. ſa Citadelle &c. 58
Cala di Marco dans l'île de Malte 518
Cala di S. Georgio ſur les côtes de Malte 518
Cala di S. Paulo ou C. de S. Paul dans l'île de Malte 517
Calas, autrefois Atoa, V. de la Pr. de Beniarazid 162
Calaf, Pl. qui croît en Egypte 60

Calbarie, Riv. Village, & Pr. du païs des Négres, 228, 315, ſes habitans; leurs canots, leurs eſclaves & leur commerce 316
Calbongos, Peuples voiſins de la Riv. del Rey dans le païs des Négres 316, 317
Colborg ou ancienne Calbarie, Riv. de la Nigritie 316
Calcavenſi, Voi Louze.
Calice, place du R. de Melinde 400
Calle, Seigneurie de Bamba 341
Callioubieh, contrée d'Egypte, 34. ſes revenus 105
Calucala, petite Riv. d'Angola 361
Camarones-pikkene ou petits Camarones, Riv. du païs des Négres 228, 316, 317
Cambamba, V. & Pr. d'Angole 361, 362
Cambra ou Camera, autrefois la Tour d'Hercule 203
Cambra de Lobos, Cartier de l'île de Madere 512
Cameleon 87, 256, 453
Cameleopard, An. d'Afrique 15, 420
Camino, Village ſur les côtes du païs des Négres 226, 229
Camis-Meragare, Voi Hamis.
Camiſſa, Riv. du païs des Caffres 382
Cammagoereja, Village ſur la Riv. de Magwibba 253
Cammanah, païs ſur les côtes d'or 290
Cammart, V. de la Seigneurie de la Goulette 195
Campan, écueils ſur les côtes du R. de Zenega 229
Camuſe, Village dans l'île de Zerby 201
Canaries, îles fortunées des anciens, leur nombre, ſituation, découverte, 503. leurs qualitez en général; leurs plantes, animaux; mœurs des habitans, Gouvernement, Réligion, négoce 504
La grande Canarie, île & ſa V. capitale de même nom 505
Cancho, Village de Serre-Lionne 241
Candima, Bourgade ſur les côtes de Zenega 219
Cane, V. d'Egypte 80
Canſila, contrée de l'Abyſſinie 412
Cango, V. du R. de Lovango 328
Cannaveral, C. du païs de Duccale 136
Cannes à ſucre 450, 490
Cano, R. & V. du païs des Négres, ſes confins & ſon terroir 222
Canots, petits bateaux des Négres 297, 316
Cantare, Voi Rochere.
Cantin, C. du R. de Maroc 136
Cantombelle, Riv. ſalée de la Pr. de Benguelle 375
Cantor, R. du païs des Négres 238
Canvangoogo, Seigneurie de Bamba 341
Canuccis, Voi Sargel.
Cap des Aiguilles 381
Cap d'Aguer, V. & C. de la Pr. de Sus 135
Cap Blanc dans le cartier de Zenega déſert de Libye 216
C. de Bonne Eſperance, 379, 381. ſon climat, ſon terroir, ſes herbes, ſes animaux, 383. ſes monſtres marins 384
C. de Brûle en Egypte 54
C. de Cors, Igwa, ou Cabo Curço 227, 280
C. des Courantes, Voi Cabo das Corientas.
C. d'Itapere en Madagaſcar 429
C. de Lahou ſur la côte des dents d'Elefant 227, 276
C. de Lopez Gonzalvez ſur les côtes de la Nigritie, 228, ſes confins; commerce de ſes habitans 319
C. de Meſurado ſur les côtes de la Nigritie 226, 274
C. de Moncale en Madagaſcar 443
C. de Mont ou Wag-Congo 226, 252
C. Natal au bout Nord-Eſt de Madagaſcar 442
C. de Non ou de Nun 135
C. d'Ozem V. de la Pr. de Hea 133
C. des Palmes 275, 373
C. des Poiſſons ſur la côte de Sofale 395
C. de Razaltin place du déſert de Barca 203
C. de S. Catherine ſur les côtes de Matuca 395
C. de S. Claire ſur les côtes de la Nigritie 226
C. de S. Jean ſur les côtes du païs des Négres 228, 318
C. de S. Marie ſur les côtes de la Nigritie 226
C. de S. Romain, de Ranevatte ou d'Héhoale en Madagaſcar 429
C. de S. Sebaſtian ſur la côte de Matuca, 395. ſur celle de Madagaſcar 445
C. de S. Paul prés de la Riv. du Zaire 344
C. de Tagrin ou de Ledo dans la Nigritie 226, 246
Cap-Verd ſur la côte du païs des Négres 226, 246
Iles du Cap-Verd, ou îles Salées, leurs noms, ſituation, nombre, 496. la temperature de l'air qui y prédomine, leurs ſaiſons, 499. leurs plantes, animaux, richeſſes, 500. habitans 501
Cap-Velu, ou Cap-ſec, le grand & le petit ſur les côtes de la Nigritie 226, 227, 242, 286
Cap des Verges dans la Nigritie 226, 246
Capar, Riv. de la Nigritie 226, 247
Capes, Golfe du R. de Tripoli 202
Capés, Caps ou Cabes, autrefois Tacape V. de la Pr. de Tripoli 202
Capez, Peuples de Serre-Lions 249
Caps ou Capes, Riv. du R. de Tunis 189
Caracarac, Pr. de Madagaſcar 444
Caracombo, île 494
Caraffa ou Maſſar, V. d'Egypte 56
Carapula, Giraflumar ou Batallo, M. du païs de Sargel, 168
Carcanoſſi ou Androbeirzaha, Voi Anoſſi.
Cardamome ou graine de Paradis 231, 450
Carembouile, Pr. de Madagaſcar 444
Carguelſe, Port de la Pr. d'Iſran 206
Cariguriquas, les grands & les petits Caffres 379
Carou, Pr. du R. de Folgia au païs des Négres 254
Carous, Peuples de la Nigritie, 252. leur origine, leur défaite, & leur agrandiſſement 271, 272
Carradoboë, Pr. du païs des Négres 252
Cartage, V. de la Seigeurie de la Goulette, ſa fondation, ſa ſituation, ſon terroir 195
Cartene, Voi Zilef.
Carto, autrefois Catabatmus, Valée du déſert de Barca 203
Carvan, Voi Cayraoan.
Caſangos ou Caſamanſa, R. du païs des Négres, ſes confins, Gouvernement; commerce & Réligion de ſes habitans 242
Caſar-el-Cabir, V. du païs d'Aſgar 158
Caſarnacar, Githis ou Raſalmades, V. de Tripoli 202
Caſarnacar, Riv. du R. de Tripoli 201
Caſaſa ou Cabo di Caſaſa, V. du païs de Garet 156
Caſayr, V. du Biledulgerid 210
Casba, V. du Gouvernement de Beggie 197
Caſcais, la partie ſuperieure de Cacongo 339
Le grand Caſcais, Village du R. de Cacongo 339
Le petit Caſcais partie inferieure de Cacongo 340
Caſimambous, Peuples de Madagaſcar 437
Caſſan, R. du païs des Négres 239
Caſſan, le grand & le petit, Villages du païs des Négres 239
Caſſe, la gouſſe & l'arbre qui la produit 82
Caſſene, Village & R. du païs des Négres 222
Caffes, Riv. de la Nigritie 226, 247
Caſtello del Min, ſur les côtes d'or 227, 280
Catachajo, Seigneurie de la Pr. de Quiſama 374
Catade, Voi Magrida.
Catcheo, Riv. & Village ſur les côtes des Négres, 226, 242, 243
Caton-belle, Riv. de Benguelle 375
Catou, V. du R. de Lovango 328
Catrou ou Cotrou, Village ſur la côte de Quaqua 279
Catte, V. du R. de Lovango 328
Cattia, Cartier de l'Egypte, 34. ſes revenus 105
Cavata, M. de la Pr. de Chaus 158
Caudiverbera, Voi Angueb.
Cazumo ou Accum, place de l'Abyſſinie 412
Cayas, V. de l'île Lancerote 505
Caye, Village de Lovango 328
Cayor, R. du païs des Négres 229
Cayraoan ou Carvan, V. & Gouvernement du R. de Tunis 198
Cea, V. de la Pr. de Duccale 137
Cedic, Village de Maeellata 202
Ceſala, Voi Sofale.
Ceſſaye ou Soffaye, Riv. du païs d'Alger 160
Celef ou Chinalaf, Riv. du païs d'Alger 159
Cemen, Ximen ou Ximench, R. du païs des Négres & Pr. de l'Abyſſinie 225, 415
Cera, Fort du R. de Tengré dans l'Abyſſinie 412
Cerne ou Mauritius, île 483
Cernu, V. de la Pr. de Duccale 136
Ceſge, Bodi ou Bodiwa, Village d'Amboſine 228, 317

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

Ceuta ou Septa, V. du païs de Habad 153
Chabonda, Seigneurie de Bamba 341
Chabras, port de l'île Fortaventure 505
Chainouquas, Peuples de la Cafrarie 379
Chameaux 9
Changa, V. d'Egypte prés du Caire 76
Charaffa, Fauxbourg du Caire 56
Charos, autrefois Clypea ou Curobis place au deſſous de Byſerte 196
Chate, eſpece de concombre 84
Chaulan, Voi Halvan.
Chaus, Pr. du R. de Fez, ſes confins, ſes montagnes, 157. ſon terroir; mœurs de ſes habitans 158
Chauves-ſouris d'une groſſeur prodigieuſe 258, 486
Chebib ou Beni-Telit, M. du païs de Habad 154
Chelicie, R. de la baſſe Ethiopie 401
Cherifs 27, 59
Cherkeſſi, contrée d'Egypte, 34. ſes revenus 105
Cherzer, Riv. du R. de Fez 140
Cherna, poiſſon d'un goût excélent 508
Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem ou de Malte; leur origine, 522 leur défaite; ſont chaſſez de Jeruſalem, 523. de la Terre-Sainte; ſe retirent à l'île de Cypre, à l'île de Rhodes, en Candie, en Sicile, établiſſent leur ſéjour à Malte; le but de l'inſtitution de cét Ordre, 524. biens de l'Ordre, 525. les Chevaliers ſont diviſez en pluſieurs rangs, Chevaliers de droit, Chevaliers de grace, Fréres Servans des armes, les Demi-croix, les Donnez; ils ſont diviſez en huit Langues; Langue de Provence, Langue d'Auvergne, de France, d'Italie, d'Arragon, d'Angleterre, d'Allemagne, & de Caſtille. 526. reception des Chevaliers, ſtatuts de l'Ordre, titres du Grand-maître, 527. ſon habit; dénombrement de tous les Grands-maîtres 528, &c.
Chevaux marins, 91, 92. Chevaux ſauvages 84
Chévres, 36, 86, 456. Chévre au muſc 85
Chiam, V. d'Egypte 79
Chiens, 456. Chiens muets ſur la côte d'or 292
Chilande ou Aquilonde, L. du R. de Congo 348
Chiloës, Peuples d'Afrique 21
Chilongatiamo-cango, Pr. de Lovango 322
Chinalaf ou Vetxilef, Riv. de Tenez 165
Chingengo, Seigneurie de Bamba 341
Chirangas, maladie Vénerienne au R. de Congo 348
Chitambo, Pr. aux environs de Monomotapa 391
Chombe, contrée de la baſſe Ethiopie 361
Choros, place de la Seigneurie de Byſerte 196
Choſſir, V. d'Egypte & port de la Mer-Rouge 80, 407
Cignos, oiſeau du R. de Zenega 232
Cillagh-vondoch, An. de la Nigritie 256
Cilm, Cartier du païs des Négres ſur les côtes de la Guinée 251
Ciliteteb ou Cithibeb, V. de la Pr. de Tedle dans le R. de Maroc 138
Cimbebas, Voi Mataman.
Circonciſion, 423, 477. Circonciſion des filles, 270, 307, 423
Cire, Seigneurie de Barnagas dans l'Abyſſinie 412
Cité Valette, V. capitale de l'île de Malte, ſon château, ſes ports, ſes ruës, ſes maiſons, ſes portes, ſes Egliſes, ſes Palais ou Auberges, ſes couvents, 514. ſon Infirmerie, ſon Arcenac, 515. ſa fondation 133
Cithibeb, V. du R. de Maroc 135
Citrons & Oranges de Madagaſcar, & leurs eſpeces 458
Citta Vecchia ou Vielle Malte, V. de l'île de Malte 516
Citta Vittorioſa, Bourg de l'île de Malte 516
Civettes 15, 232, 856, 456
Clacas, poiſſon d'un goût excellent 508
Climbebe ou Cimbebas, Voi Mataman.
Cloſijf, oiſeau qu'on trouve au païs des Négres 258
Coango, Riv. qui ſe jette dans le Zaire 359
Coanza, Seigneurie de Bamba 341
Coanza, Riv. du R. d'Angola 342, 343, 361
Coari, Riv. de la baſſe Ethiopie 376
Coavo, Riv. de la baſſe Ethiopie 343
Cobonas, Peuples de la Caffrarie 379
Cocambe, arbre dont le bois eſt une eſpece d'Ebene 452
Cochoquas ou Saldanhars, en Caffrarie 379
Coco, M. du païs de Couco 164
Cocombes, Village de Madagaſcar 430
Cocor, C. dans la Pr. de Temeſne 156
Coffo, Village du R. de Benin 308
Cogahan, ou Cagacais, Iles 247
Col, Collo ou Culla, V. de la Pr. de Conſtantine 187
Col des Meduſares, V. de la Pr. d'Alger 172
Cola, fruit qui croît dans l'île S. Thomas 492
Cola ou Toglouw, arbre qui croît au païs des Négres 254
Colagh, arbre qui croît dans la Nigritie 258
Colella, V. du R. de Gojame dans l'Abyſſinie 413
Colocaſie, Pl. & ſes eſpeces 82
Comere, V. de la Pr. d'Errif 154
Comin & Cominot, Iles voiſines de Malte 517, 531
Comizara, V. du R. d'Adel 405
Comma, oiſeau qu'on voit dans la Nigritie 258
Comma, Pr. de la baſſe Ethiopie 382
Commendo, le grand, autrement Guaſſo 227
Commendo, le petit, ou Anaco, Village du R. de Guaſſo 227, 280
Comorre ou Comarre & Gomare, Iles. leur terroir & habitans; leur manger, leur boiſſon, leur langage, 485 Gouvernement 486
Concha, Pr. de Madagaſcar 445
Concho, R. de l'Abyſſinie 414
Conde ou Pombo d'Ocango, Pr. de la baſſe Ethiopie, 342 358, 359
Condequojas ou haut Quojas, Peuples voiſins des Hottentots 255
Congo, R. de la baſſe Ethiopie, ſes confins & ſa diviſion, 341. ſes ſaiſons, ſon terroir, 345. ſes animaux, 346. ſes poiſſons, ſes mines, 347. mœurs de ſes habitans, leurs habits, mariages, 348. coûtumes, commerce, facultez; revenus du Roi, maladies, 350. armes, juſtice, titres, 351. Gouvernement, ambaſſade, 352. mariage du Roi, ſes funerailles, 353. élection & couronnement d'un nouveau Roi, 354. guerres, 355. ambaſſedes, Religion, 356. Chriſtianiſme établi, 357. défaite & rétabliſſement du Roi 358
Conings-dorp ou Village du Roi ſur le Grein-cuſt 174
Conſtantine, V. & Pr. du R. d'Alger, ſes confins, 186. ſes montagnes, ſon terroir; mœurs de ſes habitans 187
Conte, V. de la Pr. de Duccale dans le R. de Maroc 136
Content, île prés de la côte des Caffres 382
Couza, V. d'Egypte 80
Corail 492
Corbi-labou ſur le Quaqua-cuſt 227, 277
Corcora, V. du R. de Dancali dans l'Abyſſinie 414
Corcora d'Angot, V. de l'Abyſſinie 414
Corene, autrefois Cyrene V. de Meſrate 208
Coriſco, île ſur les côtes des Négres 218, 318
Cormantin, Capitale du R. de Fantin ſur la côte d'or, 227, 284
Corocane, Riv. de la Nigritie 256
Corondol, place ſituée vers la Mer-Rouge en Egypte 80
Coſcoma, eſpece de Pommier de Monomotapa 391
Coſera, V. d'Egypte dans l'île Heracléopolites 80
Coſge, Village de la Nigritie 228
Cotabry, Village du grand Commendo ſur la côte d'or, 227, 280
Côte des dents d'Elefant ou de Mala-gens 276
Côte du grain 274
Côte d'or, 278. ſon terroir, ſes plantes & ſes animaux, 291. ſes oiſeaux, les reptiles & les ſalines, 292. maladies, 294. mœurs & alimens des habitans, 295. leurs maiſons, villages, 296 meubles, canots, 297. habits, 298 mariages, courtiſanes publiques, funerailles, 299. langage, négoce, 300. monnoie, armes, 301. Réligion 303
Côte de Rio Lagos 307
Côte de Rio da Volta 303
Coton, l'arbre & l'herbe qui le produit 85, 492, 520
Cotrou ou Catrou, Village ſur le Quaqua-cuſt 227, 276
Couco, M. V. & R. qui fait une des Pr. d'Alger, ſes habitans, ſes revenus, ſon Gouvernement 162, 164
Coura, V. du R. de Gojame dans l'Abyſſinie 413
Cox-brood, Village & M. ſur les côtes d'or 227, 280
Cozar Ezzachur ou Alcacer, V. de la Pr. de Habad 159
Cozzanſi, Seigneurie de Bamba 348
Cquilliga, contrée du païs des Négres 252
Cquoja, R. du païs des Négres 252
Cquoja-Bercoma, Pr. de Cquoja 252
Criké, Pr. vers la Riv. de Calbarie 315

Criſtal. M. de Criſtal 8, 376
Crocodiles 90, 420
Croia. V. du R. de Gojam dans l'Abyſſinie 413
Creuw, Village ſur le Grein-cuſt 227, 275
Cuahoe, R. ſur les côtes d'or 290
Cuama, Riv. de la baſſe Ethiopie 395
Cuavo, Riv. de la baſſe Ethiopie 399
Cuco ou Eguau-Andaluz, M. du R. de Couco 164
Cuiforo, R. ſur les côtes d'or 289
Culeba, Bourgade de la Pr. de Bani 315
Culeyhat-Elmuhaidin, V. de la Pr. de Hea 133
Culma, An. de la Nigritie 256
Cumbas ou Manes, Peuples de Sierra-Leona 249
Cumilieres, Iles de la Mer Mediterranée 197
Cunaigelgherben ou Condigetherben, M. de la Pr. de Chaus 158
Curamo, Village ſur les côtes des Negres 307
Cuſa, V. de la Nubie 224
Cylongo, Pr. de Lovango, 320. deux V. de même nom, 321
Cyrenaique, Voi Meſia a. 321, 322

D.

DAbach ou Jeſef, An. d'Afrique 16
Dacha, racine qui enivre, & croît dans la Caffarie 381
Dafila, contrée de l'Abyſſinie 412
Dagia, Voi Thagia.
Dahali ou Bahali, R. de l'Abyſſinie 414
Dahoe, Village d'Acanie ſur les côtes d'or 289
Daims, aux environs du C. de Bonne Eſperance 384
Iles des Daims prés du C. de Bonne Eſperance 390
Dalaca ou Delaca, Ile de la Mer Rouge 407
Dalaca, V. du R. de Zeila 403
Damanore, V. d'Egypte 55
Dambea, R. & V. capitale de l'Abyſſinie 412
Dambea-bahar ou Bar-Dambea, L. de l'Abyſſinie 412, 416
Damiette, V. dans le Beheyra en Egypte, 54. ſa doüane 105
Damot Dari & Damot Adari, contrées de l'Abyſſinie 411, 414
Damur, R. de l'Abyſſinie 414
Dana ou Dang. Village ſur les côtes d'or 227, 283
Dancali, R. de l'Abyſſinie 413, 414
Danda, Riv. de Congo 341, 345
Dandema, V. de Sofale 395
Dandi. Seigneurie de Congo 341
Dangala, Capitale de la Nubie 224
Danſila, Pr. de la baſſe Ethiopie 407
Dantas. V. du R. de Dambea dans l'Abyſſinie 412
Dara, Riv. & Pr. du Biledulgerid, 204. ſes confins, ſes villages, ſon terroir & ſes habitans 207
Dar-el-Hamare, V. de la Pr. de Fez 148
Darna, Riv. du R. de Maroc 326
Darna ou Dardanie, V. de la Pr. de Mesrata 203
Daſſen-Eiland ou Ile des Daims 390
Datura, Pl. qui croît en Afrique 81
Daufin, baye & Fort dans la Pr. d'Anoſſi en Madagaſcar 429, 432
Dauma, R. du païs des Négres 225
Davarouja, Village ſur les côtes des Négres 253
Dauwala, païs & C. de Monte dans le R. de Quoja 252
Debaroa ou Doubaroa, Baroa ou Barvan, V. & Seigneurie de l'Abyſſinie 411
Décente des boiaux ou hernie, ordinaire aux Egyptiens 95
Dedes, M. de la Pr. de Tedle 138
Delbegui, Village d'Egypte 33
Delgumuhe, Voi Gemaagidid.
Delmuia, maladie des Egyptiens 94
Delta ou baſſe Egypte, 35, 36. ſa fécondité 81
Dembea, Voi Dambea.
Dementere ou Tenſare, M. du R. de Maroc 133
Derote, V. d'Egypte 54
Déſerts autour de l'Egypte 33
Deurſemugt, Château de la Pr. d'Eſſuque 206
Deuſe, V. de la Pr. de Zeb dans le Biledulgerid 213
Devrath-Bedis, Voi Bedis.
La M. du *Diable* dans le R. d'Agwana 227
Dian Panrouge ou Fitorah, Riv. de Madagaſcar 429
Diego Rodrigue ou Diego Rois, Ile 485
Dingi, Pr. de Lovango 322, 323
Dioſpolis ou Thebes 77
Doara, V du R. d'Adel 403
Doba ou Dobas, Pr. de l'Abyſſinie 415
Dofarzo, V. du R. d'Angot dans l'Abyſſinie 414
Dogo, Pr. de Hondo au R. de Quoja 253
Dogo-monou, Peuples du R. de Quoja 253, 274
Domboch, arbre qui croît au pais des Négres 254
Domera, Village ſur le Tand-cuſt 227
Donalui, Riv. du pais des Négres 226
Dondach, arbre qui croît au païs des Négres 255
Dongo ou Angola, R. de la baſſe Ethiopie 360
Dorath, Voi Maderavan.
Havre des *Dormeurs* en Angole 375
Doro, R. de la baſſe Ethiopie 393
Dourou ou Fonti, Pl. dont les feuilles, qui ſont d'une grandeur extraordinaire, ſont comme un panache 457
Drowijn, Village ſur la côte du grain 227 275
Dub, eſpece de Léſard 87
Dubdu, V. de la Pr. de Chaus 157
Duccale, Pr. du R. de Maroc, ſes confins & ſon étenduë 136
Duleyns, Peuples des déſerts de la Libye 216
Dus, Voi Guir.
Duy, arbre qui croît au païs des Négres 254
Duyvels-berg dans le R. d'Agwana 216

E.

EBene 432, 452
Ecath, V. de la Pr. de Temeſne 150
Ecrévices 292
Ecureuils gris 456
Eguilui Andaluz, Voi Cuco.
Egypte, ſon étymologie, ſes divers noms, elle eſt un préſent du Nil, ſes confins, 32. diviſion moderne, 33. générale, ancienne, 34. gouvernement, 35. ſa forme; multitude de ſes villes; fécondité des Egyptiennes, 37. la fertilité, 81. elle eſt fort-peuplée, 100. ſes revenus, 104. alimens & boiſſon des Egyptiens, 97. leur longue vie, leurs habits, 98. leur adreſſe & occupation, 99. leur langage, 100. leur milice, 102. leur négoce, 106. leur chronologie, 106, 107. leurs divers Gouvernemens, 108. leur culte ancien, 112. leurs Monumens, 113. Réligion moderne, 114. Patriarches d'Alexandrie V. d'Egypte 115
Eithiat ou Aiiat, V. de la Pr. de Tedle dans le R. de Maroc 138
Elant, An. d'Afrique 17
Elauma, Voi Ilamba.
Elbard, ou le Pic de l'Ile Teneriffe 505, 506, 507.
Elbechrie, Voi Beheyra.
Elbucharia ou Bouchaira, autrefois le Lac Maréotide, L. d'Egypte prés d'Alexandrie 49
Elcaſar-Faroa ou Caſar-Zarahanum, V. de la Pr. de Fez 147
Elefans 20, 345, 420
Elefantine, Ile du Nil en Egypte 80
Elgiemane, ou Elgiumuhe, V. de la Pr. de Maroc 131
Elgiumha ou Gema-el-Carvax, V. de la Pr. d'Aſgar 151
Elgumuha, V de la Pr. de Haſcore dans le R. de Maroc 132
Elhabad, Voi Habad.
Elhamma, V. de la Pr. de Tripoli 200
Elharais, Voi Larache.
Elmadiue ou Abnedine, V. de la Pr. de Haſcore 137
Elmedine ou Almedine, V. de la Pr. de Duccale 136
Elmahaſcar, V. de la Pr. de Beni-Araxid 163
Elmene, place d'Egypte 80
Elphium ou Phium, V d'Egypte 77
Emacen, place de l'Abyſſinie 412
Embacca, Pr. & V. d'Angole 361, 362
Embamma. Bourgade de la Nigritie 241
Embamma, Voi Minia.
Embar, Bourgade du R. de Zenega 229
Embaſier, maladie qui a cours au païs d'Angole 363
Embette, V. du R. de Gojame dans l'Abyſſinie 413
Embis, petits An. ſatellites de l'Entiengie 347
Embotta, arbre qui croît au R. d'Angole 363
Emboul, Village du R. de Zenega dans la Nigritie 230
Emdoen, Village ſur les côtes du R. de Zenega 230
Emduto, Village du R. de Zenega 229
Emé, oiſeau preſque auſſi gros qu'une Autruche 428
Emegiagen ou Umegiagen, V. de la Pr. de Maroc 131
Emgalo, eſpece de Sanglier au R. de Congo 347
Empalanga, An. qu'on voit au R. de Congo 346
Enarea ou Enarja, Pr. de l'Abyſſinie, Voi Narea.
Encalida, M. & Pr. de Madagaſcar 433, 444

Enca-

TABLE DES MATIERES.

Escafatrahé, eſpece de bois 452
Encococquematari, Riv. de Congo 344
Encoſſa, eſpece de féve qui croît au R. d'Angole 363
Endir, Village du R. de Zenega dans la Nigritie 229
Endrachendrach, arbre dont le bois eſt incorruptible 454
Enducura, Village ſur la côte du païs des Négres, prés du Cap-Verd 226, 229
Engombia-Cabonda, Seigneurie de Bamba 341
Engombia-Muchama, Seigneurie de Bamba 341
Enguele-Giningil, V. de la Pr. de Hea au R. de Maroc 133
Enfaca, Pr. d'Angole 361, 362
Enſala, Pr. de Congo 341
Enſette, arbre qui croît dans l'Abyſſinie 419
Entiengie, petit An. fort-joli 347
Entſacale, fruit qui croît le long du tronc de l'arbre qui le porte 457
Envilaſſe, eſpece d'Ebene 452
Envoeri, An. qui reſſemble au Cerf 346
Epréviersacré, oiſeau d'Egypte 89
Equea, Pr. ſur les côtes d'or de la Guinée 290
Equebdenon ou Mequeb-Huan, M. de la Pr. de Garet 156
Ercocco, port, Voi Arquico.
Erguen ou Argan, buiſſon qui croît au R. de Maroc 18, 134
Eringdrane, Pr. de Madagaſcar 436
Erpis, Voi Macarmede.
Errif, Pr. d'Egypte, 47. ſa fecondité, 81. ſes revenus 104
Errif, Pr. du R. de Fez, ſes confins, 154. ſes montagnes, ſon terroir; mœurs de ſes habitans 155
Eſcoſſor ou Cabo del Camelo, V. & C. de la Pr. de Temeſne 150
Eſcure, Voi Haſcore.
Eſmohaſcar, V. du Beniaraxid 163
Eſſuoaihila, V. du Biledulgerid, Voi Suahyla.
Eſtore, Village de Conſtantine 187
Eſtuque, Pr. du Biledulgerid 206
Ethiopie, 8, 40. baſſe Ethiopie, ſa diviſion, ſes limites, 320. haute Ethiopie ou Abyſſinie, 410. ſon Climat, ſes ſaiſons, 417. ſes metaux & mineraux, 418. ſon terroir, ſes plantes & ſes animaux 419
Ettalché, arbre qui croît en Afrique 18
Eutan, L. du R. de Zenega 229, 231
Ezagen, V. de la Pr. de Habad 153
Ezzab ou Azzab, Pr. du R. de Tripoli 201

F.

Facheo, Village ſur la Riv. de Magwibba 253
Faho, Riv. de Madagaſcar 439
Faiſans ſcatiques au C. de Bonne Eſperance 385
Faluppos, Peuples du païs des Négres 242
Falyhammaja, Village du R. de Quoja 253
Famantara, Pr. de Madagaſcar 439
Famocantraton, An. qui ſaute à la poitrine de ceux qui l'aprochent 458
Fananghaa, Village de Madagaſcar 430
Fangala, V. du R. de Gojame dans l'Abyſſinie 413
Fanſara, Voi Teſenſare.
Fanshaa, arbre qui croît à Madagaſcar 451
Fantin, R. & Bourgade Capitale ſur la côte d'or 227, 284
Faraixa, V. de la Pr. de Sus au R. de Maroc 135
Faramide, V. d'Egypte 55
Faraon, Riv. de Madagaſcar 438
Farcala, Riv. & Pr. du Biledulgerid 205, 210
Farellons, Ferula ou Maſſacoye, île 251
Farino, port au deſſous de Byſerte 196
Faro, V. d'Egypte 407
Falculon, contrée de l'Abyſſinie 414
Faſſen ou Feſſen, Pr. du Biledulgerid 214
Fatagar, R. de l'Abyſſinie 414
Fatra, arbre qui produit le Benjoin 452
Fatuca, V. de la baſſe Ethiopie 393
Favora, autrefois Cherſys, V. de la Pr. de Melrata 203
Fautac, Riv. de Madagaſcar 430, 439
Fedale, place maritime de la Pr. de Temeſne 150
Felte, ou M. des Elefans dans la baſſe Ethiopie 408
Feo ou Freo, Canal ou trajet entre Malte & Gozze 517
Fercala, Voi Farcala.
Ferdinand do Po, ou Formoſa, île 486
Ferdinand de Vaz, Riv. prés du C. de Lopez-Gonsalvez 320
Ferocoſſe, arbriſſeau qui produit des Choux 454
Ferro, Hierro, ou île de Fer, une des Canaries 510
Fetis, V. de la Pr. de Garet 156
Fetu, R. ſur les côtes d'or 227, 280
Fez, R. de la Barbarie, ſes confins, ſa diviſion, ſes Riv. 139
Fez, Riv. & Pr. du R. de Fez, ſes confins, 140. ſes montagnes, 147. ſon terroir; alimens de ſes habitans, 148. leurs habits; Gouvernement 149
Fez, V. Capitale de la Pr. & du R. de Fez 140
Figgia, Village ſur la Riv. de Magwibba 253
Fighig, païs du Biledulgerid 211
Fimpi ou Coſſus des Indiens 452
Findemguolla, Forêt de Congo 342
Fitorach ou Dian-Panrouge, Riv. de Madagaſcar 429
Fium, Cartier de l'Egypte 33
Fixiele, Voi Teſza.
Flamengos, oiſeaux 385, 500
Flomi-Segaya, Village du R. de Quoja 255
Focké, Village prés de la Riv. de Calbarie 317
Fogora, V. du R. de Dambea dans l'Abyſſinie 412
Foibleſſe des nerfs ordinaire aux Egyptiens 95
Foles, fruit qui croît au R. de Zenega 231
Folgia, R. du païs des Negres 253
Fontaine & Riv. d'eau chaude en Madagaſcar 434
Fonti, Voi Dourou.
Fonton, oiſeau de la Nigritie 258
Fooraha, arbre qui produit un baume odorant 454
Forcado ou Ouwerre R. du païs des Négres 314
Forceli, autrefois Erythron, V. de la Pr. de Melrata 203
Forſola ou Furſura, écueil prés de l'île de Malte 517, 531
Fortaventure, une des Canaries 505
Fort de Cabo Curço dans le R. de Fetu ſur la côte d'or 280
Fort du Cap, prés du C. de Bonne Eſperance 382
Fort-Dauphin dans la Pr. d'Anoſſi 432
Fort-Mols en Angole 372
Fort-Naſſau dans la Guinée, 227, 284. dans l'île Goerée 502
Fort-Witſen au R. d'Anten ſur les côtes d'or 280
Foulaan, Village du R. d'Arder 228, 304
Fourmis qui font du miel 459
Foutchuaro, Riv. de Madagaſcar 439
Ile *Françoiſe* 390
Franſiere, Kanevatto ou Immours, Riv. & Village de la Pr. d'Anoſſi en Madagaſcar 429
Fremone ou Macgoa, place de l'Abyſſinie 418
Fuerteventura, Voi Fortaventura.
Funcos, Palais des Rois de Sierra Leona 249
Fungeno, R. tributaire du Grand Macoco 359
Fungie, R. de l'Abyſſinie 412
Funzal ou Funhial, contrée & V. capitale de Madere 518
Fuoa ou Foa, V. d'Egypte 54
Fuor-Fol, port de l'Ile S. Nicolas 499
Furno de S. Anna, anſe ſur les côtes de la Nigritie 226, 248
Fuſtato ou Foſta, V. d'Egypte 55

G.

Gabea ou Zebea, Riv. de l'Abyſſinie 415
Gaboë, R. du païs des Négres 383
Gabon ou Gaba, Riv. de la Nigritie, 228, 318. païs ſitués le long de cette Riv.; habitans; leurs coſtumes, 318. leurs habits, négoce & gouvernement 319
Gademis, païs du Biledulgerid 214
Galates, Peuples de l'Abyſſinie 413
Gago, R. & V. du païs des Negres, ſes confins, ſon terroir & ſes habitans 224
Gajaplas, racine, dont ceux de la Pr. d'Amboiſe font leur boiſſon 317
Galans de Meliava, Larbuſſes du R. d'Alger 160
Galas, Peuples de la Nigritie 253, 271, 272, 415
Galata ou Galita, île au deſſous de Tunis 199
Galaveys, Peuples & contrée du païs des Negres 253

Galdar,

TABLE DES MATIERES.

Galdar, V. de la grande Canarie 505
Gale, L. de la Caffrarie 382
Gallemboulou, baye & contrée de Madagaſcar, 439, 440, 442
Gallis, île au deſſous de Malte 518
Gamat, Pr. de l'Abyſſinie 414
Gambea, R. & Riv. du païs des Négres, 219, 225, 230, 238. ſon climat, ſon terroir, ſes animaux, & ſes habitans, 239 leurs maiſons, armes, négoce, 240. leur Réligion 241
Gamelere, île de la Mer Mediterranée 197
Ganeta, R. de Dambea dans l'Abyſſinie 412
Ganz, R. de l'Abyſſinie 413
Gaoga ou Gaogao, R. du païs des Négres, ſes confins & ſes habitans 221
Garagiaus, oiſeaux acatiques 385
Garbia, cartier de l'Egypte, 33. ſes revenus 105
Gared, V. de la Pr. de Sus au R. de Maroc 134
Garet, Pr. du R. de Fez, ſes confins, ſa diviſion, ſes villes, ſes montagnes & ſon terroir 156
Garian, M. de la Pr. d'Eſſab 202
Garoé ou Santo, arbre merveilleux en l'île de Fer 511
Garrico, V. de l'île Teneriffe 505
Garrutgueſſen, V. de la Pr. de Sus au R. de Maroc 135
Garſis, autrefois Galata, V. de la Pr. de Chaus 157
Garway, Village ſur le Grein-cuſt 227, 275
Gaſta, V. en Sofale 395
Gaſtur, Château de la Pr. de Queneg dans le Biledulgerid 209
Gavera ou Siene, Voi Aſna.
Gaules Harmonieuſes 18
Gayaves, Goyaves ou Cieuco, eſpece de Grenade 363
Gazelles, Chévres ſauvages 86, 256
Gazole, V. du R. de Maroc 133
Gebba, V. ruinée du païs d'Errif 154
Gebba-monou, Peuples de la Nigritie 274
Gebel-el-Hadith ou Giubel-el-Hand, M. de la Pr. de Hea au R. de Maroc 133
Gegos, eſpece de prune 363
Geileter, R. de Tegré dans l'Abyſſinie 412
Geloſe, païs de la Nigritie 228
Gemaagidid ou Delgumuhe, V. de la Pr. de Maroc 131
Gemae ou Gotiane, V. de la Pr. de Fez 148
Gema-el-Hamem, ou Gemie-Elchimen, V. de la Pr. de Fez 146
Gema-el-Carvax, Voi Elgiumha.
Gemechation, fauxbourg du Caire 56
Genno, V. du R. de Lovango 321
Gerbes ou Zerby, île de la Mer Mediterranée 201
Geroep, Village ſur les côtes du R. de Zenega 229
Gerra, V. dans l'île de Zerby 201
Gerſeluin ou Garcilain, V. de la Pr. de Chaus 157
Geza, V. d'Egypte 76
Gezirat Eddeheb, île d'Egypte 54
Gezire ou Gratioſa, île de la Pr. de Habad au R. de Fez 153
Gezule, Voi Guzule.
Ghalva, V. de Nubie 224
Ghir, Riv. du Biledulgerid, 204. L. de Ghir 230
Giaquas, Peuples de la baſſe Ethiopie 342
Gibel-Ciantor, lieu divertiſſant de l'île de Malte 519
Gigeri, Pr. du R. d'Alger 185
Gigeri, Bourgade emportée par Barberouſſe & abandonnée des François 186
Gimbieri, Village ſur les côtes des Négres 226, 229
Gingembre 430
Gingiro, R. de l'Abyſſinie 413
Giraſe, An. d'Afrique 18, 420
Giraſſumar, Voi Carapula.
Giribuma ou Giringbomba, R. de la baſſe Ethiopie 339
Gize, contrée d'Egypte, 33. ſes revenus 105
Githis, à préſent Caſarnaker, V. de la Pr. de Tripoli 220
Giubel-el-Hand, M. de la Pr. de Hea au R. de Maroc 133
Goaga, L. du païs des Négres 230
Gobby, Pr. entre le C. de Lopez-Gonzalvez & la Pr. de Setta 323
Gobel ou Agobel, V. du R. de Maroc 133
Goede-bay ou bonne baye ſur la côte de Benguelle 375
Goerée, île prés du Cap-Verd 229, 502
Goga, V. du R. de Dambea dans l'Abyſſinie 412
Gojame, R. de l'Abyſſinie 413
Gojame, L. dans la baſſe Ethiopie 395
Gojaven, Village ſur le Grein-cuſt 227, 275
Goletto ou Goulette, L. & Seigneurie de la Pr. de Tunis 194
Golfo de Pietra Santa dans l'île de Malte 517
Golfo Prio en Mataman 376
Golungo, eſpece de Daim du R. de Congo 347
Gomer, Riv. du R. de Fez 140
Gomere, une des Canaries 510
Gomeres, Peuples d'Afrique 28
Gomme Arabique 86
Gongo, Seigneurie de la Pr. de Quiſama 374
Gorachouquas ou Hottentots, Peuples de la Caffrarie 377
Gorage, Pr. du R. de Monomotapa 398
Gorgora, la vielle & la nouvelle, V. de l'Abyſſinie 412
Gorhan, R. du païs des Negres 225
Gorinchaïquas, ou gens du Cap, Peuples de la Caffrarie 377
Gorinchaïconas, Peuples de la Caffrarie 377
Gotton, Village du R. de Benin 308
Goulette, Forteresſe & Seigneurie du R. de Tunis 194
Gout-kuſt ou côte d'or de la Guinée, 227, 278. ſon terroir, ſes plantes, ſes animaux, 291. ſes oiſeaux, ſes reptiles, ſes ſalines, 292. maladies des habitans, 294. leurs mœurs, leurs alimens, 295. leurs maiſons, 296. leurs meubles, Canots, 297. habits, mariages, Courtiſanes publiques, funerailles, 299. langage, négoce, 300. monoie, armes, 301. Réligion 301
Goy, R. & V. de la baſſe Ethiopie, ſes confins, ſon terroir; commerce & Gouvernement des habitans 340
Goz, ou Gozen, havre de la Pr. de Hea 133
Goze ou Gozo, île voiſine de Malte 517, 531
La *Grace*, Riv. du païs des Negres 226
Gracioſa, île voiſine des Canaries 511
Grand Commendo ou Guaſſo, R. & V. ſur la côte d'or, ſes confins, 279. ſes habitans 280
Grand Setter, Village ſur le Grein-cuſt 227, 275
Grande Canarie, île 505
Grantze, Seigneurie du R. d'Adea 402
Graro, M. de l'Abyſſinie 396
Gratioſa ou Gezire, île de la Pr. de Habad au R. de Fez 153
Gregor, Village de Malte 517
Grein-kuſt ou la côte du grain de la Nigritie, 227, 274. ſon terroir, 275. négoce de ſes habitans 276
Greiway ou Grouway, Village ſur le Grein-cuſt 227, 275
Gruffon, An. d'Afrique 19
Growali ou Gruwa, Village du Tand-cuſt 227, 275, 276
Grenades de Madagaſcar 458
Guadilbarbar, Riv. du R. de Tunis 189
Guaſſo, R. Voi Grand Commendo. V. Capitale 280
Guagida, V. de la Pr. d'Augad 162
Guahede, contrée du Biledulgerid 211
Guaiac ou Palos Santa, bois de l'île de Madere 513
Gualata, R. du païs des Négres 219
Guanchas ou Guanchios, anciens habitans des Canarie, leur ſecret d'embaumer les corps & faire durcir le bois, 509. leurs armes, nourriture & agilité ſurprenante 510
Guangara ou Gangara, R. & V. du païs des Négres; le négoce & la milice du païs 223
Guaral, An. d'Afrique 17
Guardaſuy, C. ſur les côtes de la baſſe Ethiopie 390, 403, 408
Guardan, M. de la Pr. de Garet 156
Guarga, Riv. de Fez 140, 153
Guargala, Pr. du Biledulgerid 211
Guazeval, V. de la Pr. d'Errif 154
Gubay, V. du R. de Dambea dans l'Abyſſinie 412
Guber, R. du païs des Négres & ſes confins 222
Gubleen ou Guybeleyn, M. de la Pr. de Chaus 158
Gueguere ou l'île Meroé dans l'Abyſſinie 415
Guenezeris ou Guanzeris, M. de la Pr. de Tenez 165

Guery-

Guerygure, M. de la Pr. de Fez 141
Gueſſet, M. du R. de Tunis 189
Gun, V. de la grande Canarie 505
Guidimive ou Gedmeve, M. de la Pr. de Maroc 132
Guigina ou Gagideme, M. de la Pr. de Haſcore 137
Guilez, V. de la Pr. de Duccale 137
Guiloa, C. du païs de Sus au R. de Maroc 135
Guinale, Riv. & R. du païs des Négres, 219. ſes confins, ſon Gouvernement; funerailles du Roi, 244. Réligion des habitans 245
Guinea ou Geneoa, R. interieur des Négres, ſes confins, ſes maiſons, ſon terroir, ſes habitans, ſon Gouvernement 220
La *Guinée*, Contrée maritime du païs des Négres, ne peut être appellée un R. eſt divitée en pluſieurs côtes 158
Guir, Riv. du R. de Fez 140
Gundon, fourmis d'une groſſeur extraordinaire 422
Guraque, R. de l'Abyſſinie 413
Guzule ou Gezule, Pr. du R. de Maroc, ſes confins, mœurs de ſes habitans, leurs armes, Gouvernement & Réligion 139

H.

HAbad ou Elhabad, Pr. du R. de Fez, ſes confins, 152. ſes montagnes, ſon terroir; mœurs de ſes habitans 154
Habaſſi ou Abaſſi, Peuples de l'Abyſſinie 410
Habex ou Habaza, Contrée de la Baſſe Ethiopie 410
Habid, Riv. du R. de Maroc 126
Hadagia, V. de la Pr. de Chaus 157
Hadequis, V. de la Pr. de Hea 133
Hai-alem-Emoui, Pl. qui croît en Afrique 54
Hain-el-Chalu, V. de la Pr. de Temeſne 150
Hain-zammin, V. du Gouvernement de Beggie 197
Halvan ou Chaulan, V. de la Pr. de Fez 146
Hamis Metagare ou Hamis Metgare, V. de la Pr. de Fez 146
Hamlisnam ou Ainel-el-Ginum, V. de la Pr. de Chaus 157
Hammamet, V. du Gouvernement de Suſa 197
Hancunquas, Peuples de la Caffrarie 381
Hani, Seigneurie de Bamba 341
Hantete; M. de la Pr. de Maroc 132
Haorares, Peuples d'Afrique 21
Harangazavac, Riv. de Madagaſcar 430, 438
Hareſga, Riv. de la Pr. de Habad 154
Haretgol, V. & Pr. d'Alger 166
Haretac, oiſeau de Madagaſcar 459
Haretgol, Voi Teſne.
Harmale Pl. qui croît en Egypte 26
Haſcore ou Elcure, Pr. du R. de Maroc 137
Hatere, Village de Madagaſcar 430
Hauguſtum ou Haguſtum, M. du païs d'Errif 155
Havre de Guinala, V. capitale du R. de Guinala 144
Hautema, V. du R. de Sofale 395
Hawaich, Riv de l'Abyſſinie 403, 415
Hayntoſſeca ou Antutega, Golfe de Malte 517
Hayr ou Terga, déſert de Libie, ſes confins, ſes habitans 117
Hazom-Mamthi, arbre de Madagaſcar 452
Hea, Pr. du R. de Maroc, ſes confins, 132. naturel des habitans; leurs habits, leurs meubles 134
Hecatompolis ou Thebes, V. d'Egypte 77
Heracléopolites, île du Nil en Egypte 81
Heraclie, ancienne V. du Gouvernement de Suſa 197
Herechereche, eſcarbot étincelant 459
Heriſſons 256, 456
Herkehau, poiſſon qu'on pêche ſur les côtes de Zenega 232
Heliopolis, ancienne V. d'Egypte 64
Helis, V. de la Pr. de Hea au R. de Maroc 133
Hefachbir, Voi Carto.
Heuſaquas, Caffres ou Hottentots 381
Hiela, M. de Madagaſcar 433, 444
Hieroglyphes 102
Hileles, habitans du Biledulgerid 204
Hilela, Château de la Pr. d'Eſtuque 206
Hilela, Village de la Pr. de Metagara 209
Himavale, arbre dont les feuilles ſont odoriferantes & cordiales 454
Himiſſin, Riv. du Bilodulgerid 204
Hippie, C. de Mecellata 101
Hippopotame ou Cheval marin 91, 92, 420
Hoax, Riv. de l'Abyſſinie 415
Hoden, V. du R. de Guiata 220
Hoender-bay ou baye des poulets ſur la côte de Benguelle 374
Hoiquianbole, Seigneurie d'Ambuila 360
Homam, V. de la Pr. de Habad au R. de Fez 155
Homar, Riv. du R. de Fez 140
Hondo, Contrée du païs des Négres 263
Honnits-Ancazon, arbriſſeau 413
Hoqualla, arbre qui croît au païs des Négres 254
Horan, Pr. du R. d'Alger 167
Horan ou Guharan, V. de la Pr. de Horan 167
Horame, arbre qui produit la gomme Tacamahaca 453
Hoſaas, Caffres 379
Hottentots ou Caffres 376
Houdre, Contrée de Madagaſcar 435
Houlouue, Pr. de Madagaſcar 444
Hourites, poiſſons d'un goût excellent 481
Hout-valey ou la valée du bois prés du C. de Bonne Eſperance 381
Hubbed ou Habed, V. du R. de Fez 146
Hubet ou Hebbet, V. de la Pr. de Trémécen 161
Huet-Abid, Riv. du R. de Maroc 126
Huet-el-Harrax & Huet-el-Hamix, deux grandes Riv. du R. d'Alger 160
Huet-el-Quibir, Riv. du R. d'Alger 160
Huet-Habra, Riv. d'Alger 159
Huet-Icer ou Serbere, Riv. du R. d'Alger 160
Huet-Neluſa ou Niſtis, Riv. du R. de Maroc 125
Humanbar, V. & Pr. du R. d'Alger 166
Humeledegi, V. du Biledulgerid 209

I.

JAaja, arbre qui croît au païs des Négres 255
Jaboé, R. du païs des Négres 313
Jacco, principal Village du R. d'Agwana 227, 284
Jac-hals, An. qu'on trouve prés du C. de Bonne Eſperance 384
Jac in Jacco, Village ſur les côtes de la Guinée 227, 277
Jacke-Lahou, Village ſur les côtes de la Guinée 227, 276
Jackein, V. du R. d'Arder 228, 304
Jacobea marina, Cineraria ou Achaovan-Abiat, Pl. qui croît dans la Barbarie 125
Jagando, Village ſur la Riv. d'Onza 342
Jagos-Jagos, Jagos ou Bijagos, Peuples ſauvages du païs des Négres & de la Baſſe Ethiopie 244, 338, 339, 358
Jagre, Village dans le R. de Gambea 239
Jaye, Village du R. de Gambea 239
Jalac en Nubie, V. du pays des Négres 224
Jalcar, Village du R. de Gambea 239
Le Grand *Jaloſ*, Roi de Zenega ou païs des Jaloſes 228
Jaloſes, Peuples & contrée de la Nigritie 228
Jamba, V. de Lovango 318
Jambay, Village ſur la Riv. de Gambea 239
Jameſil, Village ſur les côtes de Zenega 230
Jamoer, ou la Riv. des grandes Camarones dans la Nigritie 317
Janaca, An. de la Nigritie 255
Janaſia, Village ſur les côtes d'or 289
Jandos, Village ſur les côtes du R. de Zenega 229
Janfara ou Zantara, R. du païs des Négres 223
Jan van Genten ou Witte Meeuwen, eſpece de Mouettes, qu'on voit ſur les côtes de la Baſſe Ethiopie 376, 385
Jarim, Voi Catchen.
Jaſlites ou Jaſſites, païs du Biledulgerid 215
Ibis, oiſeau d'Egypte 89
Ichillinghighil, V. de la Pr. de Hea au R. de Maroc 135
Ichtum, V. d'Egypte 77
Ichneumon, rat d'Egypte 88
Icolin, Pr. d'Angole 361, 362
Icondre, Pr. de Madagaſcar 435
Idolos, îles prés des côtes de la Nigritie 226
Iegwonga, Village ſur la Riv. de Magwibba 253
Jelles, petite V. du païs d'Errif 154
Jeraballiſa, Village ſur les côtes des Négres 253
Jerboeffaja, Village ſur la Riv. de Magwibba 253
Jeſeſſus, V. du R. de Dambea dans l'Abyſſinie 412

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

Ifran ou Ufaran, Pr. du Biledulgerid 206
Igname, racine & ſes eſpeces 277, 291, 448, 449
Iguidi ou Lempta, déſert de la Libye 217
Igwa ou Cap de Cors ſur les côtes d'or 227, 280
Igwira, R. ſur les côtes d'or 288
Iamba ou Elaoma, Pr. d'Ang. avec ſes 42 Seigneuries 362
Iles d'Afrique 427
Ile de l'Aſcenſion 495
Iles des Barbecins dans la Nigritie 241
Ile des Buffles prés de l'embouchure de la Riv. des Camarones 317
Iles du Cap-Verd, ou îles ſalées; leurs noms, leur ſituation, leur nombre 496
Ile des Elefants dans la Riv. de Gambea 239
Ile de Fer ou Ferro, une des Canaries 510
Iles de Gambea 239
Ile de los Idolos prés des côtes de la Nigritie 226, 247
Ile de Mai ou Ilha Maio, une des îles du Cap-Verd 497
Ile du Prince, ou Ilha del Principe 486
Ile du Sel ou Ilha del Sal prés du Cap-Verd 497
Ile de la Seogle dans l'île de Malte 516
Ilha del Brava, ou île Brave, une des îles du Cap-Verd 498
Ilha del Cabres 494
Ilha dos Chaos ſur les côtes des Caffres 382
Ilha del Fogo, ou île du Feu, une des îles du Cap-Verd 498
Ilha Formoſa ou de Fernando Poo 244, 486
Ilhas Primieras 485
Ilha Rolles 494
Ilha del S. Jago, une des îles du Cap-Verd 498
Imanhal, Village & ruiſſeau de la Pr. d'Anoſſi 429
Imbra Chriſtos, place du R. d'Angot dans l'Abyſſinie 484
Imiſſen, Riv. du R. de Maroc 226
Imizinis, V. du R. de Maroc 231
Immours, Voi Franshere.
Inandire, Riv. de la Baſſe Ethiopie 395
Le grand *Incaſſan* ou Locaſſia R. ſur les côtes d'or 288
Incaſſia Iggina ou le petit Incaſſan R. de la Guinée ſur les côtes d'or 247, 278, 288
Indigo, l'herbe & la maniere dont on le fait 451
Inferno, île voiſine des Canaries 511
Inhambane, R. de la Baſſe Ethiopie 393
Inharmior, R. de la Baſſe Ethiopie 393
Injami, Village de Lovango 329
Innarja ou Narea, R. de l'Abyſſinie 413
Inſoco, Pr. ſur les côtes d'or 290
Inta, R. ſur les côtes d'or 289
Jojo, Bourgade du R. d'Arder 228, 304
Joliet, Village ſur la Riv. de Gambea 239
Jonghaiuou, Riv. de Madagaſcar 434, 435
Jonghelahé ou Onghelahé, Riv. de Madagaſcar, 435, 444, 445
Jongo ou Yagoa, Capitale des Barbecins 241
Jouwe, oiſeau qui ſe tient dans la Nigritie 258
Iſadagas, Voi Tagodaſt.
Iſago, R. du païs des Négres 313
Iſanna, R. du païs des Négres 313
Iſalie, Village de Ranouſoutchi 443
Itapere, C. Riv. & Golfe de Madagaſcar 429
Itapoulobei, Riv. de Madagaſcar 438
Itapoulomainthiranou, Riv. de Madagaſcar 438
Itapouloſirire, Riv. de Matatane en Madagaſcar 438
Itio, étang & Riv. de Matatane en Madagaſcar 438
Itomampo, Riv. & Pr. de Madagaſcar 434, 435
Juala, R. & Village du païs des Négres 226, 229
Juany ou Anzuane, une des îles de Comorre 485
Jukel-hadra, M. de la Pr. de Duccale 187
Jumuronhchoc, Pr. de Madagaſcar 444
Ivorhon, Riv. de Madagaſcar 439
Iſame, Pr. de Madagaſcar 434
Iſli, Zezil, Gutlui ou Giglua, V. de la Pr. d'Angad 162

K.

Kaap-Vogels, eſpece de Moüette 385
Kali, Pl. qui croît en Afrique 52
Kalkovens, Voi Slapers-haven.
Klap-Muts ou Sombriero, M. de Benguelle 375
Klap-Muts-bay, dans le païs de Benguelle 375
Kynopolis, V. capitale de l'île Kynopolites 80
Kynopolites, île du Nil 80

L.

L'Abbéde, R. & Village ſur les côtes d'or 227, 287
Labez, Pr. du R. d'Alger 265
Lablab, Pl. qui croît en Afrique 83
Lac Noir, au païs des Négres 219
Laguna, V. de l'île Teneriffe 505
Laguntiam, Voi Tenez.
Laguxi, autrefois Trifachi, port du déſert de Barca 204
Laheric, arbre qui croît à Madagaſcar 454
Lahou, C. ſur les côtes de la Guinée 227
Lalanda, eſpece de Jaſmin 455
Lamahoric ou Morombei, Riv. de Madagaſcar 438
Lamalmon, M. de l'Abyſſinie 416
Lambaye, Bourgade ſur les côtes de Zenega 228, 230
Lamo, R. & ſa V. capitale 401
Lampadouſe, Lampedoſa ou Lipaduſa, île 532
Lampte, V. de la Pr. de Fez 247
Lanegia, V. de l'île Fortaventure 505
Lancerote, une des Canaries 505
Langhare, arbriſſeau 453
Lanſy, V. du R. de Lovango 321
Lant ou petit Atlas, M. de la Barbarie 8
Lant ou Dant, An. d'Afrique 27, 208
Ile des *Lapins* ou Robben-eiland 390
Lara, Pl. qui croît ſur les M. de l'île Teneriffe 509
Larache, Lixa, Lixos ou Elharais, V. de la Pr. d'Aſgar 158
Larbuſſes du R. de Maroc, 229. du R. d'Alger 260
Lard, Village de Macellata 208
Laraby, Pr. ſur les côtes d'or 290
Latacanghommelahé, fruit 451
Lebich, Riv. du Biledulgerid 204
Ledo, C. de la Nigritie 226
Legnan, Pl. qui a le goût de la reglisſe 508
Leligo, M. de la Pr. de Chaus 258
Lelonde, Riv. de Congo 343, 344
Lemba, Pr. du R. de Cacongo 340
Lembo, Seigneurie de Congo 342
Lemta ou Iguidi, déſert de Libye 217
Lengo, Village de Congo 342
Lengou, fruit qui croît en Madagaſcar 451
Leon, racine 28
Léopard ou Panthére 15, 257, 347
Lepide, autrefois Eloa ou Leptis, V. de la Pr. d'Efleb 202
Lépre, parmi les Egyptiens, 95. parmi les Négres 332
Lesbrechi, place d'Egypte 56
Lethé, Lethon ou Laton, Fl. de la Pr. de Meſrata 203
Leviathan, ou Crocodile 426
Leuſugaguen ou Ileuſugaguen, V. du R. de Maroc 233
Ley, Village ſur les côtes de Rio da Volta 227, 303
Libolo, Pr. de la Baſſe Ethiopie 374
Libongo ou Lemba, Riv. du R. de Congo 342, 345
Libye ou Zahara, 214. ſon terroir, ſes habitans 215
Liconde ou Aliconde, arbre dont on fait de grands Canots le long de la Riv. du Zaire 343, 364, 374
Licorne, An. 17, 420. Licorne de mer 18
Limons extraordinaires, appellez Pregnadas 508
Lin 26
Linoſe, île 532
Lions, dans l'Afrique 12, 347
La M. des *Lions*, ou Sierra-Liona prés du C. de Bonne Eſperance 9, 381
Lixos, Voi Larache.
Locbo, Village du R. de Benin 308
Lohavohits, Peuples de Madagaſcar 430, 431, 460
Loitombo ou Rio S. Domingo 219, 228, 316
Longiſana ou Longiſaria, V. de la Pr. de Meſrata 203
Longo, Village de Congo 345
Longue-pointe, C. de Madagaſcar 439
Lothophages, Peuples 53, 201
Lotus, Pl.
Lovando Pr. d'Angole, 361. île, 372. ſon Gouvernement 373
Lovando S. Paulo, V. d'Angole, 361. priſe & reddition de cette place par les Hollandois ſur les Portugais 370, 372
Lovangire, Pr. du R. de Lovango 320
Lovango ou païs des Bramas, R. & V. capitale, 320, 321. ſon terroir, ſa fécondité, ſon bétail, 323. ſes habitans; leurs habits, 324. leurs alimens, leurs ſerments, 325. leurs mariages, leurs femmes, 326. leurs ſune-

funerailles, leur deuil, leurs superſtitions, héritages, métiers, 327. négoce, puiſſance, Loix, 328. privilèges de la mére & des ſœurs du Roi; ſucceſſion, 329. repas du Roi, 330. inſtruments, huiſſiers, 331. coûtumes, 332. funerailles, 333. étranges ſuperſtitions, 334. cérémonies & Réligion 335, 336
Lovango Louïſe, Riv. du R. de Lovango 320
Lovangomongo, Pr. du R. de Lovango 320
Loucar, baye de Madagaſcar 429
Lovoto, Seigneurie de Congo 341
Loups, au R. de Congo 347
Louze ou Calcaventi, oiſeau 196
Loze, Riv. de Congo 341, 344
Luangoa, Riv. de la Baſſe Ethiopie 395
Lucala ou Luiola, Riv. d'Angole 361
Luco, autrefois Antipyrgus, place du déſert de Barca 203
Luco, grain dont les Congois font du pain 345
Lucus ou Lycos, Riv. du R. de Fez 140
Ludayes, Peuples du Biledulgerid 206, 216
M. de la *Lune* 9, 376, 393, 395

M.

Macarmede ou Erpis, V. de la Pr. de Fez 146
Mach, Riv. de la Baſſe Ethiopie 403
Machamala, M. dans le Sierra-Lionna 247, 249
Machicore, Pr. de Madagaſcar 445
Machres ou Mahara, V. de la Pr. de Tripoli 200
Macoco, R. de la Baſſe Ethiopie 359
Le grand Macoco, Roi d'Anfico, &c. 339, 358, 359
Macoco, An. qu'on voit au R. de Congo 346
Macomaca ou Calummacula, place de Mecellata 202
Maconde, V. du R. de Lovango 321
Madagaſcar ou S. Laurens, île, ſes noms, ſa ſituation, 427. ſa diviſion en Provinces; l'étenduë de ſa côte, 428. ſes mineraux, pierreries, eaux; miel de 4. ſortes, 446. vins, huiles, terres, gommes, 447. racines, 448. fruits, 449. plantes, 452. bois, 452. animaux, 456. inſectes, oiſeaux, 458. vers, 459. amphibies; ſes habitans; leurs mœurs, 460. trafic, métiers, occupations, 461. jeux, chants & danſes, maiſons, 462. entrée dans une maiſon nouvellement bâtie, 463. meubles, habits, 464, 465. ornemens, mariages, 466. funerailles, 467. ſerments, coûtumes, 468. leur manger, 469. leur langage, leur papier, encre & plumes, 470. leur maniere de conter, leurs poids, leur négoce, 471. leurs richeſſes; maniere de faire la guerre, 472. leurs armes, 473. ont connoiſſance de l'Aſtronomie, 474. leur Réligion, 475. circonciſion, 477. Gouvernement 479, 480
Madagaxo ou Magadoxo, R. & V. de la Baſſe Ethiopie 402
Madaravan ou Maderauvan, autrefois Dorath, V. de la Pr. de Temeſne 150
Madere, île, 512. négoce & Réligion de ſes habitans 513
Madra, R. du païs des Négres 225
Madrize, arbre de Madagaſcar 452
Madrogan ou Banamatapa, Capitale du R. de Monomotapa 390
Maegoa, Voi Fremone.
Maffah, Voi Mavah.
Magadoxo, Voi Madagaxo.
Magar, Village du R. de Zenega 230
Magarava, M. de la Pr. de Mollagan 167
Magaroas, branche Roiale d'Afrique 27
Magiza, Pr. de l'Abyſſinie 414
Magnice, Riv. de Mataman 376, 395
Magot, île de la Mer-Rouge 407
Magran, M. de la Pr. de Tedle 138
Magrida, autrefois Catade, Riv. du R. de Tunis 189
Magro, Riv. du R. de Tripoli 201
Maguile, V. de la Pr. de Fez 148
Magwibba ou Rio Novo ſur les côtes de la Guinée, 226, 252, 253
Mahadia ou Aphrodiſium, V. du Gouvernement d'Afrique 198
Mahafalie, Pr. de Madagaſcar 444
Mahaola, R. de l'Abyſſinie 414
Mahometans, leur Réligion & leurs Sectes 29
Mahomette, V. Voi Hammamet.
Mais, ſorte de millet 231, 291
Maiſotte, Golfe vers le Midi de la Riv. de Quanza 374
Majumba, Pr. & Village de la Baſſe Ethiopie 322
Malaca, V. du R. d'Adel 403
Maladie des vers, fort-commune dans la Nigritie 294
Mehedia, Voi Afrique.
Mele, Mile, autrefois Tenare, V. de la Pr. de Bone 188
Meleca, port de l'île de Malte 517
Melille ou Ryſſadium ou Ruiſar, V. de la Pr. de Garet 156
Melinde, R. & V. de la Baſſe Ethiopie; ſon terroir, ſes habitans, 400. leur Gouvernement, leur Réligion 401
Melli, R. & Village du païs des Négres, ſes confins, ſon terroir, ſes habitans 220, 221
Melochia, Pl. qui croît en Afrique 85
Melons d'Egypte 84
Melulo, Riv. du R. de Fez 140
Memphis, ancienne V. d'Egypte 55
Ménérandre, Riv. de Madagaſcar 444
Mengdia ou Mehedia, V. de la Pr. de Chaus 157
Meninx, V. de l'île de Zerby 201
Menoch, Riv. ſur les côtes des Négres 226, 253
Menoufia, cartier de l'Egypte, 34. ſes revenus 105
Menuia, place d'Egypte dans l'île Heracléopolites 80
Menye Cambry, Voi Meuye Canibry.
Méquinecs, branche Roiale d'Afrique 27
Mequinez ou Mechneſſe, V. de la Pr. de Fez 146
Mera, arbre qui croît en Madagaſcar 452
Mergo, Amergo ou Tocoloſide, V. de la Pr. de Habad 353
Merinza, Voi Beni-uza.
Meris, L. d'Egypte 76
Meroë, île de l'Abyſſinie au deſſous de l'Egypte 415
Mer Rouge ou détroit de la Méque, ſes noms, ſon étymologie 408
Meſrata ou la Cyrenaïque Pr. du R. de Tripoli, 202. ſes habitans 203
Meſrata, à préſent Corene, Cyrene ou Ceyrat, V. de la Cyrenaïque 208
Meſreatichi, V. d'Egypte 55
Meſſe, V. du R. de Maroc 134
Meſſor, à préſent le Caire, V. capitale de l'Egypte 56
Meſulomar, port du déſert de Barca 203
Meſezab, contrée du Biledulgerid 212
Metafuz ou Temendefuſt, V. de la Pr. d'Alger 171
Meth, V. du R. de Zeila 403
Methel, eſpece de noix, apellée autrement ſtrammonium 81
Meticas, Voi Monſoles.
Metute, M. de Majumba au R. de Lovango 322
Meuye Canibry, V. d'Egypte 55
Meza ou Tezar, V. de la Pr. de Chaus 157
Mezdaga, V. de la Pr. de Chaus 157
Mezemme ou Megeime, V. du païs d'Errif 154
Mezune, V. de la Pr. de Miliane 163
Miabir, M. de la Pr. de Chaus 158
Miadbir, V. de la Pr. de Duccale au R. de Maroc 137
Michias, île du Nil 75
Micile ou Meſile, V. de la Pr. de Bugie 184
Mieuw, eſpece de millet qui croît ſur les côtes d'or 291
Mituletif ou Mufruletich, Fauxbourg du Caire 56
Mihohata, arbre d'une vertu cordiale 454
Milel, Riv. de la Pr. de Meſrata 203
Miliane, Pr. du R. d'Alger, ſon terroir, ſes habitans 163
Miliane, autrefois Magnane ou Mauliane, Capitale de la Pr. de même nom 165
Mille, arbre qui croît au païs des Négres 254
Mimbouhe, arbre dont les feuilles ſont odoriferantes 453
Mimos, Voi Bakke-Bakke.
Mina, Riv. du R. d'Alger 159
S. Géorge del *Mina*, Village & Château fameux ſur les côtes d'or 227, 280
Mines d'or & d'argent 28, 293. 347, 391, 393, 395
Mines de Sel 374
Minia ou Embamma, monſtre prodigieux 257, 366
Minio, Contrée d'Egypte, 34. ſes revenus 105
Mirom, place de Tenez 155

Digitized by Google

Miſormus, Voi Choiſir.
Mitombo, R. dans le Sierra Liona 226, 247
Mitombo, Tagarim ou Rio de Sierra Liona 226, 247
Mium, île dans le détroit de Beb-el-Mendeb 409
Mochattan, M. prés de Beb-zuaila Fauxbourg du Caire 56
Moco, Pr. prés de la Riv. de Calbarie 315
Moſriſſa-ſonho, arbre qui croît à Angola 364
Moſuma, arbre qui croît au R. d'Angola 365
Mogador ou Mongador, île & Château de la Pr. de Hea, au R. de Maroc 434
Molalia ou Molaille une des îles de Comorre 485
Molonde, Village d. Benguelle 375
Molunua, Seigneurie de la Pr. de Quiſama 374
Mombaze, île, R. & V. de la Baſſe Ethiopie, 399. ſon Gouvernement, ſon terroir, ſes habitans 400
Mompa, R. ſur les côtes d'or 288
Momphta, Voi Caire.
Monaſter ou Moneſter. V. d'Egypte, 48. & V. du Gouvernement de Suſa 197
Mondombes ou Mondondes, Peuples vaſſeaux de Benguala 375
Mondra, Fort du R. de Sian 401
Mongaſo, R. de la Baſſe Ethiopie 397
Mongonendoin, Village prés de la Riv. d'Onza 342
Monoca ou Tandegat, Ruiſſeau du pais d'Amboiſe 317
Monoëmugi ou Nimécamaye, R. de la Baſſe Ethiopie, 359 ſes confins, ſes habitans, 393. Lac tout parſemé d'îles 394
Monomba, Riv. de la Nigritie 317
Monomotapa, Benomotapa ou Benomotaza, Voi Benomotapa.
Monſerat. beau Verger prés de la V. de Maroc 131
Monſol, Capitale du R. de Macoco 359
Monſoles ou Meticas, habitans de Macoco 359
Monſtres marins de diverſe ſorte 80
M. de la fiévre dans l'Abyſſinie 414
M. du L. dans l'Abyſſinie 414
Montagne morte dans l'Abyſſinie 414
Montes Cremados, ou M. Brûlées au R. de Congo 342
Moquiſies, idoles des habitans du R. de Lovango 358
Moſambique, île & V. ſon terroir, ſes animaux, ſes habitans, 397, 398. leurs mœurs, leur commerce 399
Moïch, Pl. qui croît en Egypte 60
Moſſel-bay ou Baye des Moules, Voi Seno Formoſo.
Moſſes, Peuples de la Nigritie 228
Moſtagan, V. & Pr. du R. d'Alger 167
Motchiama, île de la Riv. de Quanza 361
Motchima, Seigneurie de la Pr. de Quiſama 373
Motemmo-Quingengo, Seigneurie de Bamba 341
Motemmo-Canvangongo ou Convango, Seigneurie de Bamba 341
Motollo, Seigneurie de Bamba 341
Ecueil ou banc des *Moüettes* 226, 376
Mouré, Village ſur les côtes d'or 227, 283
Moutons 16, 86, 456
Moxinar, V. de la Pr. d'Aſgar 151
Mozambique, contrée de Madagaſcar 443
Mozambique, R. de la Baſſe Ethiopie, ſon terroir, 397. ſes animaux, ſes habitans 398
Muçamudes, Peuples d'Afrique 28, 204
Muhaiſira, V. d'Egypte 77
Muhallaca, ancienne V. prés du Caire 76
Mujaco, R. de la Baſſe Ethiopie 359
Muluean, Riv. du R. de Fez 140
Muluya, Riv. du R. de Fez 140
Mummies 33, 69, 78, 72
Muncbar, Village ſur la Riv. de Gambea 239
Munie, V. d'Egypte 77
Munſta ou Munſia, V. d'Egypte 77
Muſc 447
Muſlimet, Village de l'île de Malte 517
Muſſula ou Moſſulo, Seigneurie & Village prés de Bamba 341, 342
Muſta, Village de l'île de Malte 517
Myrte qui croît en Egypte 86
Maladies des Egyptiens 93
Mala-gens ou Tand-cuſt, côte de la Nigritie 276
Maleg, Riv. de l'Abyſſinie 415
Malemba, Village de Cacongo 340
Malle-Meeuwen, eſpece de poule d'eau 498
Malte, autrefois Melite, île de la Mer-Méditerranée, ſes divers noms, 513. ſa ſituation, 514. ſes villages paroiſſiaux, 517. ſes fontaines, ſon terroir, 519. ſes fruits, ſes animaux, 520. mœurs de ſes habitans; leurs habits, langage, enterremens, richeſſes, armes, 521. Gouvernement ancien, origine de l'Ordre des Chevaliers de Malte, 522. Malte attaquée par les Turcs, 532. qui en ſont repouſſez 533
Vielle *Malte*, Melite ou Medina, V. de l'île de Malte 516
Maluces, Peuples du païs des Négres 244
Mammo, arbre qui croît au païs des Négres 254
Mamore, V. de la Pr. de Fez 145
Mamun ou Mamua, Village de Sogulmeſe 208
Manacarongha, Pr. de Madagaſcar, 434. ſes confins, ſes habitans; leurs habits, armes, Réligion 435
Manadeli, V. du R. de Dancali dans l'Abyſſinie 418
Manamba, Riv. de Madagaſcar 444
Manambaro, ruiſſeau de la Pr. d'Anoſſi 429
Manambatou, Riv. de Madagaſcar 430
Manambondrou, Riv. de Madagaſcar 434
Manambouile, Pr. & Riv. de Madagaſcar 435, 444
Manambouue, Riv. de Madagaſcar 444
Manangeare, Riv. de Matatane en Madagaſcar 438
Mananghare, Pr. & Riv. de Madagaſcar, 434, 436, 440, 444
Mananghourou, Riv. de Madagaſcar 438, 439, 440
Mananhare, Riv. de Matatane en Madagaſcar 438
Manansatran, Riv. de Madagaſcar 440
Mananzari, Riv. de Madagaſcar 438
Manatangh, Riv. de Madagaſcar 445
Manatengha ou Manampani, Riv. & Pr. de Madagaſcar, ſes confins, 433. ſes habitans, leurs occupations & Gouvernement 436
Manchico ou Monchrico, V. & Cartier de Madere 518
Mancu, Riv. du R. d'Atſyn ſur les côtes d'or 278
Mandihoca ou yuca, Pl. dont la racine ſert à faire du pain, ou de la Caçave 314, 364, 486, 495
Mandinga, R. du païs des Négres 245
Mandoüavatte, Pl. dont l'écorce eſt pleine de piquans 454
Mandrerei, Riv. de Madagaſcar 443, 444
Manes ou Cumbas, Voi Cumbas.
Manſelout, Cartier de l'Egypte, 33. ſes revenus 104
Mant-Loth ou Menf-Loth, V. d'Egypte 77
Manghabei, Voi Antongil.
Manghaſia, Riv. & baye de la Pr. d'Anoſſi 430
Mangharac, Riv. de Madagaſcar 434, 435, 436
Mangarzatoc, An. qu'on voit en Madagaſcar 457
Mangas de Veltudo, oiſeau acatique 385
Manghaſiouts ou Manghaſies, Riv. de Madagaſcar 438
Manghaze, M. de Madagaſcar 429, 435
Manice ou Manheſſen, Riv. de la Baſſe Ethiopie 343
Manienga, Cartier du R. de Zenega 228
Maniguette ou graine de Paradis 364
Mani-kicongo, Village de Benguelle 375
Mani-kilonde, Village de Benguelle 375
Mani-kinſomba, Village de Benguelle 375
Mani-kiſomba, Village de Benguelle 375
Mani-nomma, Village de Benguelle 375
Manionc, Riv. de la Baſſe Ethiopie 395
Manne, qu'on trouve au déſert de Terga dans la Libye 217
Manoë, R. du païs des Négres 253
Manomba, Riv. de Madagaſcar 444
Manouffi, Pr. & C. de Madagaſcar 438
Manta ou Majotta, une des îles de Comorre 485
Manſiatre, Riv. de Madagaſcar 436, 445
Manſibar, Village ſur les côtes des Négres 239
Manſoura, Cartier de l'Egypte, 34. ſes revenus 105
Mantaraven, Riv. de Madagaſcar 438
Mant-Loth ou Ment-Loth, V. d'Egypte 77
Mapongo, M. & Village du R. d'Angola 370
Maque-Jake, Village ſur les côtes d'or 227, 279
Maquaibari ou Rio Galinhas ſur les côtes des Négres 226, 252
Marabet, Pr. de l'Abyſſinie 415
Maramer, V. du R. de Maroc 136
Marca Duben V. de la Pr. d'Alger 172
Le *Marché*, lieu de l'Abyſſinie 414

Mareb, Riv. de l'Abyſſinie 415
Maremma ou Mahelech, Cartier de l'Egypte 54
Marimbou, Riv. de Madagaſcar 440
Marmarique ou Barca, déſert de la Barbarie 203
Maroc, R. de la Barbarie, ſes confins, ſon étenduë, ſa diviſion, ſes fleuves, 125. ſa fertilité, ſes mines; naturel de ſes habitans; leur manger, 126. leur boiſſon, leurs habits, leur langage, 127. leurs coûtumes; revenus du Roi, 128. négoce & Réligion des habitans 129
Maroc, Pr. & V. capitale, ſa deſcription & ſes confins, 130. mœurs de ſes habitans; force & richeſſes de cette Pr. 132
Marofoutouts, Village de Madagaſcar 430
Maroharats, Riv. de Madagaſcar 439
Maromamou, Village de Madagaſcar 430
Maropie, Riv. de Madagaſcar 435, 436, 444
Marſa, V. de la Seigneurie de la Goulette 194, 195
Marza grande, port de l'ile de Malte 514, 518
Marza picciola, port de l'ile de Malte 514, 518
Marza Scala, port de l'ile de Malte 517
Marza Sirocco, port de l'ile de Malte 517
Maſcareigne, Maſcarenhas ou l'Ile de Bourbon, prés de Madagaſcar; ſon terroir, ſes habitans, ſes Riviéres, &c. 482
Maſſacoye, Ferula ou Farellons, Ile de la Riv. de Selbole, au païs des Négres 252
Maſſagh, L. du R. de Quoja ſur les côtes de la Guinée 253
Maſſander ou Maſſandera, ile de la Riv. de Quanza 361
Maſſanach, Riv. de Madagaſcar 434
Maſſingan ou Maſſagan, Pr. & Forteresſe d'Angole, 361, 362
Maſura ou Maſur, V. d'Egypte 51
Mataman ou Climbebe, R. de la Baſſe Ethiopie, ſes confins, ſon climat & ſon Gouvernement 376
Matarea ou Elmattharea, Village d'Egypte 61
Matatane, Pr. & Riv. de Madagaſcar 437
Mater, plaine de Byſerte 196
Matgara ou Matagare, M. de la Pr. de Chaus 157
Matgara ou Matagara, Pr. du Biledulgerid 209
Matuca, Pr. de la Baſſe Ethiopie 395
Matuy-Nungo, Seigneurie d'Ambuila 360
Mavah, Riv. de Quoja dans la Nigritie 226, 252, 253
Maurice ou Cerne, Ile 484
Mautra, V. du R. de Zeila 403
Maux ou Muza, arbre qui croît en divers endroits de l'Afrique 86, 419
Mazagan ou Mazagran, V. de la Pr. de Ducale 136
Mazagran, V. du R. d'Alger 167
Mazalgh, petite V. du Biledulgerid 210
Mazalquibir, place de la Pr. de Moſtagan 167
Mazetraze ou *Mezetalze*, M. de la Pr. de Chaus 158
Mazua ou Mazuan, Ile de la Mer-Rouge 407
Mecellata, V. & Pr. du R. de Tripoli 202
Mechellat-Caïs, V. d'Egypte 54
Mechelle, V. d'Egypte 54
Medua, autrefois Mara, V. de la Pr. de Tenez 161
Meeuwe-klip, Voi écueil des *Moüettes* ou Baixo d'Antonio de Viana.
Megerada, Riv. du R. de Tûnis 189
Megeze, M. de la Pr. de Chaus 158
Meggeo, V. de la Pr. de Garet 156
Megincate ou Magincate, Riv. du R. de *Mozambique* 397

N.

NAbare, Village du R. de Gambea 219
Nafta, ſorte de poix de Judée 73
Nagoa, Voi Rio de S. Chriſtian.
Naïn, Village de Mecellata 202
Nains, ſujets du Grand Macoco 332, 358
Namaquas, Peuples de la Caffrarie 380
Naniples, fruit qui croît en Zenega 232
Napoli de Barbarie, Voi Nebel.
Narangia, V. de la Pr. de Habad 253
Narciſſes du C. de Bonne Eſperance 385
Narea, Nerea ou Innara, R. de l'Abyſſinie 413
Naſciaro, Village de l'ile de Malte 517
Naſſau, Fort ſur les côtes d'or, 227, 284. dans l'Ile Goerée 508
Natumbes, Forteresſe d'Egypte 54
Naulebahé ou Neuba, Voi Meroë.
Nazaro, Village de l'Ile de Malte 517
Nebel, Nabis ou Napoli, V. de la Seigneurie de la Goulette 194
Necaus ou Vaga, V. de la Pr. de Bugie 184
Ned-Rome, ou Nouvelle Rome, V. de la Pr. de Humanbar 166
Neſſaoa, V. du Biledulgerid 213
Nefta, V. de la Pr. de Zeb dans le Biledulgerid 213
Nefuſe, M. de Maroc 131
Côte du païs des *Negres* 216
Païs des *Negres*, 8. ſes confins ſa diviſion, 218. ſon étenduë ſon terroir, ſes habitans; leur langage & Gouvernement 219
Nejem-elialib, Pl. qui croît en Egypte 84
Neige, M. de Neige prés de l'Equateur 376
Nengini, R. de l'Abyſſinie 415
Nenufar ou Nymphea, Pl. 55
Nettegalle, écueil du païs d'Errif 154
Niauconi, arbre qui croît au païs des Negres 254
Nifus, Riv. de Maroc 129
Niger, Fl. du païs des Negres 219
Nigritie, ou païs des Negres 218, 226
Nil, Fl. ſes noms, ſes proprietez, les honneurs qu'on lui rend, 37. ſes ſources, 38. cauſes de ſon débordement, 40. ſa rapidité, 44. le nombre de ſes ſources, 46. ſes cataractes, ſes embouchures 47, 415
Niméamaye, Voi Monoémugi.
Nimgo ou Nimgo, R. & Village ſur les côtes d'or, 227. ſes confins, le commerce de ſes habitans 288
Nocor, Riv. du R. de Fez 140
Noix de Cocos 450
Nompatas, fruit qu'on trouve au païs de Zenega 232
Non ou Nun, C. de la Pr. de Sus ou de Nun dans le Biledulgerid 206
Nuſſi-Hibraïm ou Ste. Marie, Ile voiſine de Madagaſcar, ſon terroir, ſes habitans; leurs occupations 481
Novocara, V. du R. de Zeila 403
Nuabia, Capitale de la Nubie 224
Nuba, L. du païs des Negres 230
Nubie, R. du païs des Negres, ſes confins, ſon terroir, ſes habitans 224
Nuchaile, V. ruïnée de la Pr. de Temeſne 150
Nufuſe, M. du R. de Tunis 189
Numidie ou Biledulgerid, Pr. d'Afrique 204
Nun, païs du Biledulgerid 206
Nunno Triſtan, Riv. du païs des Negres 228

O.

OAndo, Seigneurie de Congo 341
Oara, Riv. de l'Abyſſinie 415
Obeliſques 64, 78, 80
Oby, Voi Quilmanci.
Ocango, Contrée de la Baſſe Ethiopie 358, 359
Odobo, R. du païs des Negres 218
Oecie, R. de l'Abyſſinie 414
Offer, Village du R. d'Arder 304
Ofit en Sofale 395
Ogge, R. de l'Abyſſinie 414
Oibo, Ile de Quirimba 397
Oiſate, Contrée de l'Abyſſinie 415
Oleait, Pr. de l'Abyſſinie 415
Olibatta, Riv. prés du C. de Lopez Gonzalvez 319
Ombiaſſes, Prêtres de Madagaſcar 431, 437, 478
Ommirabih ou Ommirabili, Riv. du R. de Maroc, Voi Uma-rabea.
Ompanefavihes, Peuples de Madagaſcar 462
Ompizées, Peuples de Madagaſcar 435, 460
Onchit, Riv. de la Baſſe Ethiopie 400
Ondeves, Peuples de Madagaſcar 430, 431, 460
Ondzatſi, Peuples de Madagaſcar 430, 431, 460
One, Voi Humanbar.
Ongbeltahemaſſici, Riv. de Madagaſcar 445
Ongbelahé ou S. Auguſtin, Golfe & Riv. de Madagaſcar 435, 445
Ontampaſſemaca ou Anacandrians, Peuples de Madagaſcar 430, 431, 437, 438
Optayſatrouha, Ile prés de Madagaſcar 469

Ontſoa, Peuples de Madagaſcar 430, 431, 460
Onza ou Onzoni, Riv. de Congo 341, 345
Ophiomachi, Ibides, ou Mange-Serpens, oiſeaux d'Afrique 421
Orgaba, V. de la Baſſe Ethiopie 400, 402
Orore de Bitios, Pl. qui croît à Angola 365
Orſaka, Village ſur les côtes d'or 227, 287
Ortone, V. de l'île Teneriffe 505
Os Alagoas, Village de Mitombo 247
Os Picos Fragoſos, M. d'Afrique 9
Ozeille du C. de Bonne Eſperance 383
Otreiro, ſommet de la *M.* ſur laquelle eſt bâtie la V. de Banza, Capitale de Congo 342
Oud-Calbaric, Riv. du païs des Négres 228
Ouiau, arbre qui produit un fruit dont on tire de tres-bonne huile 454
Oulon *Mainthi* & *Mainh*, Peuples de *Madagaſcar* 431
Ouui-Laſſa, Pl. dont la racine eſt purgative 454
Ouvaue, eſpece de roſeau dont le bois teint en rouge 455
Ouwerre ou Forcado, R. & V. du païs des Négres, 228. ſon terroir, ſes habitans; leur Gouvernement & Réligion 314
Oybo, île de la Baſſe Ethiopie 397
Ozeca, Pr. de l'Abyſſinie 415
Ozegues, fruits du R. de Congo 345

P.

PAin de S. Jean ou Siliqua dulcis 85
Païs rouge, Contrée ſituée ſur le Tand-cuſt 276
Palme, une des îles Canaries 520
Palmiers, arbres, leurs divers noms & leurs fruits, 85, 254 491
Pampus-rok, fondriere ſur la rive Méridionale de la Riv. du Zaire 344
Pando, Village ſur les côtes d'or 227, 279
Panga, Capitale de la Duché de Bamba 342
Pango, Pr. & V. de Congo 342
Panguelongos, V. de la Pr. de Pango 342
Panhames, Riv. de la Baſſe Ethiopie 395
Pantalarée, île de la Mer Mediterranée 197, 534
Pantére ou Léopard 15
Pao del Cebra, arbre qui croît à Angole 364
Papais, Peuple & païs de la Nigritie 243
Papyrus ou Berd, Pl. qui croît en Egypte 84
Paradia, Riv. prés du C. de Lopez Gonzalvez 320
Patates, racines 491, 492
Paté, R. & V. de la Baſſe Ethiopie 401
Patriarches d'Alexandrie & leur Catalogue 115
Pavaoſe ou Pavoaſan, V. capitale de l'île S. Thomas, 487. ſes Egliſes, ſon Château, 488. ſes habitans; leurs habits, leur négoce, leur nourriture, 492. leur Réligion, leurs revenus, leur Gouvernement 493
Peluſium, Voi Damiette.
Pembo, Pr. de Congo 342
Pena, île de la Pr. de Temeſne 150
Pendre, arbre dont les fleurs ſont fort odoriferantes 454
Penon de Velez, ou Pigeon de Velez, île ou roche du païs d'Errif 154
Pentapolis, Voi *Meſrata*.
Perdrix de la Nigritie 258
Peringa, Village de Benguelle 375
Perles 485
Perroquets 19, 232, 258, 292
Ile des *Perroquets* dans la Riv. de Gabon 318
Peſcare ou Biſcara, V. du païs de Zeb 213
Peſſigos, arbre qui pouſſe ſes fruits le long du tronc 491
Peſte, fait grand ravage en Egypte 96
Petiero, Village ſur le Tand-cuſt 227, 276
Petit Commendo, Village du R. de Guaſſo 280
Petit Diepe, Village ſur les côtes de la Guinée 227, 274
Petit Incaſſan, Pr. de la Guinée ſur les côtes d'or 278
Petit Seſtos, Village ſur la côte du grain 274
Petit Setter, Village ſur le Grein-cuſt 227, 275
Peze-Moullers, Ambiſiangulo ou Peſiengoui, Voi Sirenes.
Phaiſans, qu'on voit ſur la côte d'or 292
Pharos, île & tour à l'oppoſite d'Alexandrie 51
Phium, Contrée d'Egypte, 33, 36. V. d'Egypte, 77. ſes revenus 104
Pichel, Riv. de la Nigritie 226, 247
Pierre, les Egyptiens y ſont fort ſujets & pourquoi 93
Pic des Canaries, la M. du Pic, ou el Pico de Terraira dans l'île Teneriffe. & ſa deſcription 505. 506, 507
Pinde, Village du Comté de Songo 342
Pingen, Seigneurie d'Ambuila 360
Pinguyns, oiſeaux acatiques 385
Pipi ou Fonton, oiſeau d'Afrique 258, 421
Piquene, Village de Benguelle 375
Piri, V. & Pr. de Lovango 320
Piſſy, Village ſur les côtes d'or 227, 288
Pithon, V. d'Egypte 56
Plage des Chevaliers en Zenega déſert de Libye 216
Plage de los Ruvios en Zenega déſert de Libye 216
Plinthine, V. d'Egypte 48
Plizoge, Riv. de Quoja dans la Nigritie 226, 253
Pogone, Riv. de la Nigritie 226
Poi, oiſeau qui ſe tient au païs des Négres 258
Poiſſons volans 409, 495
Poiſſons à pluſieurs queuës 508
Poivre blanc 364, 450
Poix 18
Poloma, Village prés de la Riv. de Forcado 314
Pomberos, eſclaves qui ſervent de facteurs aux Portugais 360
Pombo, Contrée de la baſſe Ethiopie 360
Pombo ou Conde d'Ocango, Pr. de la Baſſe Ethiopie, 342, 359
Pongo ou île du Roi, île de la Riv. de Gabon, 318. ſes habitans; leurs coûtumes, habits, négoce & Gouvernement 319
Popou ou Popo, Village du R. d'Arder 228, 305
Porc-épic 456
Port-aux-prunes ou Tametavi, baye de Madagaſcar 439
Porto d'Ale, Village ſur les côtes de la Nigritie 226, 229
Porto el Caracana, port de l'île de *Malte* 516
Porto Farino, place de la Seigneurie de Byzerte 196
Porto del Mugaro, port de l'île de Malte 517
Porto Novo ſur les côtes de la Nigritie 226, 229
Porto de Perguira, port de l'île S. Nicolas 499
Porto de Praya, port de l'île S. Jago, une des Canaries 505
Porto Ribeira Corea, port de l'île S. Jago 498
Porto-Saint ou Santo-Port, île 512
Porto delle Saline Vecchio, port de *Malte* 517
Pourceaux de la Nigritie, 256. de Madagaſcar 445
Poyera, Village ſur les côtes d'or 227, 279
Pozo Negro, V. de l'île Fortaventure 505
Pracel, païs & baye de Madagaſcar 445
Praïa das Nevas, ſein de *Mer* en Mataman 378
R. du *Prêtre Jean* ou Abyſſinie 410, 424
Primeira, île de la Mer-Rouge 407
Primieras, îles vis-à-vis de la côte de Sofale 415
Ptolemaïs, V. de la Cyrenaïque 203
Puits ou goufre ſans fonds ſur le Quaqua-cuſt 227, 277
Puits remarquable dans la V. d'Aſna en Egypte 80
Punta di Dragut, C. de l'île de *Malte* 518
Punto, Village ſur la côte du païs des Négres 226, 229
Punto Lugar dans le R. de Zenega ſur les côtes des Négres 226, 229
Punto de Palmarinho, C. du R. de Goy 340, 373
Punto de Porto d'Ale ſur les côtes de la Nigritie 226. 229
Punto Sereno ſur les côtes du païs des Négres 226, 229
Puy-monou, anciens habitans de Veybercoma 252, 253
Pyramides d'Egypte 64, 66
Pyrgos, à préſent Euſtata, V. de *Mecellata* 202

Q.

QSonſoo, oiſeau de la Nigritie 258
Quacumberez, arbre venimeux 374
Quadres, Huat-Idris, ou Vateres, *M.* de la Pr. de Habad 154
Quahoe, R. ſur les côtes d'or de la Guinée 290
Quama, Cuama, ou Covagna, Riv. de Sofale 343, 395
Quanamora, Bourgade du païs de Cilm 258
Quanni, Village du païs de *Majomba* 322
Quantiach. Pl. qui croît dans la Nigritie 255
Quanza, Riv. d'Angole 361
Quaqua-cuſt, ſur les côtes de la Nigritie, 227. 276. mœurs des habitans; leur commerce, Gouvernement & Réli-

TABLE DES MATIERES.

Réligion 277
Quaqua-Sesbants-cuſt 227, 276
Quaqua-Vijf bants-cuſt 227, 277
Quelle-tagge, Pl. qui croît au païs des Negres 255
Qgeneg ou Quenena, Pr. du Biledulgerid 208
Querquelen, V. & Pr. du Biledulgerid, ſon terroir, ſes habitans 212
Querquenez, île de la Mer Méditerranée 197
Quibambis, M. qui ſéparent les Seigneuries de Congo 341
Quicimas, habitans du Biledulgerid 204
Quihaito, L. de la Baſſe Ethiopie 360
Quila, Riv. de Lovango 322
Quiliga, Contrée du païs des Negres 252
Quilmanci, Oby ou Rapte, C. & Riv. de la Baſſe Ethiopie 396
Quilmanci, V. du R. d'Adea 402
Quiloa, île R. & V. de la Baſſe Ethiopie 399
Quilongo ou Sellage, Village & C. de Lovango 322
Quina, Seigneurie des Congo 341
Quintalta, île du Zaire 343
Quirem, Amba, ou Guexen, M. de l'Abyſſinie 416
Quirimba, Iles, leur ſituation, 396. leur terroir, leurs habitans 397
Quiſama ou Quiſſamba, Pr. de la Baſſe Ethiopie, 373. ſes confins, ſon terroir, ſes mines de ſel; commerce de ſes habitans 374
Quiſames, Peuples de la Baſſe Ethiopie 370
Quitena, V. & Château de la Pr. de Dara 207
Quitungo, Seigneurie de Congo 341
Qunguelo. An. de la Nigritie 256
Quoja, R. de la Nigritie, 226. ſes confins, 252. mœurs des Quojas, 259. leurs mariages, leurs coûtumes, 260. 262. maladies, funerailles, 261. Gouvernement, origine, 264. Réligion, 267. cérémonies 268
Quojas Morrou, Satyres 257, 365, 366
Quony, arbre qui croît au païs des Negres 254
Quunamora, Bourgade du païs de Cilm 251

R.

RAbat, V. de la Pr. de Temeſne 150
Rabat ou Rabald, V. de la Pr. de Fez 140
Rabih, fruit qui croît dans la Pr. de Temeſne au R. de Fez 151
Rahimina, Voi Zafferahimini.
Rahone ou Arahone. M. de la Pr. de Habad 154
Raïes d'une groſſeur extraordinaire 486
Raiſins qui croiſſent en Madagaſcar 455
Ranevatte, Voi Franshere.
Ranoufoutchi, ou baye des Galions en Madagaſcar, 428, 443
Ranoumainthi, Riv. de Madagaſcar 444, 445
Ranoumene, Riv. de Madagaſcar 445
Rapte, Voi Quilmanci.
Raſalmabes, Riv. de Tripoli 201
Raſamiſar, V. de la Pr. d'Eſſab au R. de Tripoli 202
Ras-Axurra, V. de la Pr. d'Eſſab au R. de Tripoli 202
Raſcaillis, V. d'Egypte 55
Ratſimelone ou S. Mala, Village de Madagaſcar 439
Ravenſara, arbre aromatique en toutes ſes parties 458
Rauver, arbre qui croît à Madagaſcar 451
Raxa, havre & C. du déſert de Barca 204
Raza-Muzath, ou C. d'Apollon dans la Seigneurie de Byſerte 196
Refriſco, Bourgade prés du Cap-Verd 226, 229
Retel ou Arratama, Pr. du Biledulgerid 209
Rha ou Caſamança R. & Riv. du païs des Negres, 226, 242, 243
Rhaa, arbre qui produit le ſang de Dragon 453
Rhinoceros 24, 384
Rhodium lignum 495
Rhomba, Pl. qui croît en Madagaſcar 551
Rhuſpe, à préſent Aſſachus ou Eſſacos, V. du Gouvernement de Cayraoam 198
Ribeira Corea, Riv. & port de l'île S. Jago 498, 500
Rio Aguado ou Menoch, Riv. de la Nigritie 226, 253
Rio Arueredo, Riv. de la Nigritie 253
Rio de Benin ſur les côtes d'or, 218, 308
Rio Blanco dans le Biledulgerid 204
Rio Borba ou Bourba, Riv. du païs des Negres 228
Rio de las Borreras Roxas au R. de Congo 343
Rio del Campo, Riv. du païs des Negres 228, 317
Rio de Cangranca dans le païs des Negres 247
Rio Carocane, Riv. de la Nigritie 226, 247
Rio Caſſes, Riv. de la Nigritie 226, 247
Rio Danger. Riv. du païs des Negres 318
Rio de Diego Soares, dans l'île de Madagaſcar 445
Rio Ferdinand de Vaz prés du C. de Lopez Gonzalvez, 320
Rio Forcado, Riv. du païs des Negres 228, 314
Rio Galinhas ou Maqualbary dans la Nigritie 226, 252
Rio das Gamboas, Riv. de la Nigritie 226, 248
Rio de la Grace dans le R. de Zenega 231
Rio Grande, Riv. de la Nigritie 219, 226
Rio de Jaquelina dans le païs des Caffres 382
Rio de las Iletas. Riv. du païs des Negres 226
Rio Junc ou Rio del Punto, Riv. de la Guinée, 227, 253, 274
Rio Lagos, Riv. ſur la côte d'or 228, 307, 395
Rio de Lempto, Riv. du Païs des Negres 317
Rio Longo ou Moreno dans le païs de Benguelle 374
Rio Non, Riv. de la Nigritie 228, 315
Rio Novo, Riv. de la Nigritie 226, 252
Rio Odi, Riv. de la Nigritie 228, 315
Rio dos Oſtros dans la R. de Zenega 231
Rio das Palmas, Riv. de la Nigritie 226, 247, 251
Rio Picena ou Pichel, Riv. de la Nigritie 226, 239, 247
Rio das Piedras, Riv. du païs des Negres 226, 246
Rio Pogone, Riv. du païs des Negres 226, 247
Rio Real ou de Calbarie ſur les côtes d'or 228, 315, 316
Rio del Rey, Riv. de la Nigritie 228, 316
Rio de S. Andreas dans l'île de Madagaſcar 445
Rio S. Anne dans la Guinée 251
Rio S. Bacins prés du C. de Lopez Gonzalvez 320
Rio de S. Barbara, Riv. de la Nigritie 317
Rio de S. Bartholomeo, Riv. du païs des Negres 317
Rio S. Benito dans le païs des Negres 228. 317
Rio de S. Chriſtian ou Nagoa, Riv. de la Caffrarie 382, 395
Rio S. Domingo ou Loitomba 219, 242, 243, 318
Rio S. Jean, Riv. de la Nigritie 227, 228, 274
Rio S. Nicolas, Riv. du païs des Negres 228, 315
Rio S. Paulo, prés du C. de Meſurado 227, 274
Rio Sambreiro dans la Nigritie 228, 315
Rio dos Savens au R. de Maroc 128
Rio Sexto, Village & Riv. ſur le Grein-cuſt 227, 274
Rio de Sierra Liona. 226, 248
Rio de Spirito Sancto, Magaice, ou Nos Lagos, Riv. de Sofale 395
Rio de Tilano, Riv. de la Nigritie 317
Rio de Tres Irmaus dans la Nigritie 228, 315
Rio da Volta ſur les côtes d'or 227, 303
Riſſadium, Voi Meliſſe.
Riv. chaude dans le Biledulgerid 205
Riv. d'or dans le Cartier de Zenega 216
Riv. douce dans la Caffrarie 381, 382
Riv. de la grace dans la Nigritie 229, 231
Riv. des huitres dans le païs des Negres 226
Riv. de Laurens dans la Baſſe Ethiopie 395
Riv. Rouge dans le R. de Zenega 230
Riv. du Sable rouge dans le R. de Congo 343
Riv. Salée dans le païs des Caffres 382
Riv. Séche dans le Biledulgerid 204
Robben, ou île des Lapins 378, 388, 390
Roca, île voiſine des Canaries 511
Rochere ou Cantare, Village de l'île de Zerby 201
Rohandrians, Peuples de Madagaſcar 430, 460
Rolleties ou Ilha Rolles 494
Rosbeb, C. prés du détroit de Beb-el-Mandeb 409
Roſette, V. d'Egypte 58
Rotime. V. de la Pr. de Temeſne 150
Roxa ou Boxa, R. de l'Abyſſinie 414
Rozanegus, R. de l'Abyſſinie 414
Ruenie, Riv. de la Baſſe Ethiopie 395
Ruige-hoek ou Cap Velu, Village ſur les côtes d'or 226, 286

S.

SAba ou Meroë, île de l'Abyſſinie 415
Sabalam, Fort du R. de Tegré dans l'Abyſſinie 412

Sabalé, Riv. de la Baſſe Ethiopie 402
Sabalette, Riv. de l'Abyſſinie 414
Sabbatique, Fl. Fabuleux 416
Sabblermarga, plaine de la Pr. de Chaus 157
Sabia, ou Promontorium Drepanum dans la Pr. de Meſrata 203
Sabou, R. & Village ſur les côtes d'or, 227, 283. ſon terroir, ſes habitans 284
Sabrebon, Souwerobou, Village ſur le Grein-cuſt, 227, 275
Sacalite, Riv. de Madagaſcar 444
Sacamare, Riv. de Madagaſcar 445
Sacaville, Riv. de Madagaſcar 439
Sacazama, Village de Meccilata 202
Saconde, Village ſur les côtes d'or 227, 279
Sacondre, papillons ou eſcarbots qui font du miel 459
Sador, Riv. du R. de Fez 140
Saffi, Asfi ou Azafli, V. de la Pr. de Duccale 136
Safran des Indes 450
Safran ou Chinalaf, Riv. du R. d'Alger 159
Sahacala, V. du R. de Gojam dans l'Abyſſinie 413
Sahart ou Ceyrat Barca, Voi Barca ou Marmarique.
Sahavez, baye & cartier de Madagaſcar 436, 439
Sahavianh, Riv. de Madagaſcar 445
Sahid ou Thebaïde, cartier de l'Egypte 53, 55
S. Ambroiſe, port en Mataman 376
S. André, Riv. ſur le Tand-cuſt, 227, 276. Contrée de Madagaſcar 445
S. Angelo, Village de Madagaſcar, 440. Bourg de l'île de Malte 516
S. Antoine, une des îles du Cap-Verd 499
S. Apollonie, île 483
S. Borondon ou Porondon, île merveilleuſe 511
S. Claire, île prés des côtes de Madagaſcar, 430. prés des Canaries 511
S. Chriſtophe, Riv. de la Caffrarie, 382, 395. V. de l'île Teneriffe 505
S. Croix, port de l'île Teneriffe 505
S. Domingo, Voi Rio S. Domingo.
S. Elme, Château de l'île de Malte 514, 515
S. Eſprit, Riv. Voi Magnice.
S. Etienne, L. de l'Abyſſinie 413
S. Géorge, île prés de la côte de Mozambique 397, 398
S. Géorge de la mine, Château fameux du R. de Fetu ſur la côte d'or 227, 280
S. Helene, île, ſon air, ſon terroir, ſes animaux 495
S. Jago, une des îles du Cap-Verd & ſa V. capitale, 495. M. prés de S. Géorge del Mina 281
S. Jaques, île prés de la côte de Mozambique, 397, 398. M. prés de S. Géorge de la Mine 281
S. Jean, Riv. ou branche du Fl. Niger 219
S. Lucie ou Ste Luce une des îles du Cap-Verd 499
S. Mala, Voi Ratſimelone.
S. Marie ou Noſſi-Hibraim, île prés de Madagaſcar 481
S. Matthieu, île 494
S. Michel, Bourg de l'île de Malte, appellé autrement l'île de la Sengle 516
S. Nicolas, une des îles du Cap-Verd 498
S. Philipes, Fort du R. de Calamanſa dans la Nigritie 243
S. Salvador, Voi Banza.
S. Sebaſtian, C. de Maruca, 195. de Madagaſcar 445
S. Thomas, ou S. Thomé, île, 487. la malignité de ſon air, 488, 489. la fertilité de ſon terroir 490
S. Vincent, une des îles du Cap-Verd 499
Sala ou Sella, V. de la Pr. de Temeſne 150
Salait, Pr. de l'Abyſſinie 415
Salamin, île prés de Malte 517
Salaoa, Pr. de l'Abyſſinie 415
Salaſy, V. du R. de Lovando 321
Saldanars, Voi Cochoquas.
Saldanha-bay, Vallée & baye prés du C. de Bonne Eſperance 379, 381
Saldits, Pl. qui produit des belles fleurs, & dont la ſemence eſt Vomitive 454
Salé, V. de la Pr. de Fez, 140. ſes revenus, ſon Gouvernement, 141. diverſes revolutions, 142, 143. ambaſſade 143, 144
Salines 375, 499, 500, 517, 518
Salir, autrefois Moſilon, V. du R. d'Adel 403
Salonef, autrefois le port de Panorn, au déſert de Barca 203
Salpêtre, M. au Salpêtre 3, 348
Salvajes, île voiſine des Canaries 511
Sama, Village ſur les côtes d'or, 227, 279. Riv. de Madagaſcar 430
Sambation, Voi Sabbatique.
Sambe, oiſeau dont tout le plumage eſt rouge 459
Sambreré, Riv. de Sofale 395
Samen, M. de l'Abyſſinie 416
Sandraha, eſpece d'Ebene 452
Sandravinangha, Riv. de Madagaſcar 434
Sang de Dragon 447, 453, 513
Sangay, Village de Zenega 228, 230
Sangliers de Madagaſcar 456, 482
Sangma, Village du païs des Négres 315
Sango, Capitale du R. de Mandinga 245
Sanquai, R. ſur les côtes d'or 290
Santo ou Garoë, arbre merveilleux 511
Santo-Cruiz, Cartier de Madere 512
Santo-Port ou Port-Saint, île 512
Sanyeng, Village de Zenega dans la Nigritie 230, 231
Sanzenelabé & Sanzenevruë, eſpeces de bois 452
Saragoles, Peuples de la Nigritie 228
Sarandib, Voi Madagaſcar.
Sargedouw, Riv. du païs des Négres 242
Sargel, Pr. du R. d'Alger, ſon terroir, ſes habitans 168
Sargel, Canucois, ou Cartenne, V. capitale de la Pr. qui porte le même nom au R. d'Alger 168
Sargoſſa, eſpece d'Algue 376, 383
Sarr, Fort du R. de Tegré dans l'Abyſſinie 412
Saſa, autrefois Tipaſſus, V. de la Pr. d'Alger 172
Satyres, Quojas-Morrou ou Salvages 257, 366
Savon qu'on fait au R. de Quoja 254
Sauterelles qui broutent tout 133, 292, 421
Sayona, V. de Sofale 395
Schoncon, Vin qu'on fait en Zenega 231
Scincus, Ao. 18
Scorbut, ordinaire aux Egyptiens 95
Scorpions & leurs eſpeces 459
Sebeſtes, & l'arbre qui les produit 88
Secſana, Riv. du R. de Maroc 124
Sekje, V. du R. de Lovango 318
Sel d'Afrique, 18
Sel foſſile dans l'Abyſſinie 418
Selbole, Riv. du païs des Négres 252
Selelgo ou Xiligo, M. de la Pr. de Chaus 158
Selico, V. du R. de Gambea 239
Sellage, Village & C. du païs de Majumba dans le R. de Lovango 322
Semege ou Seggheme, M. de la Pr. de Tedle 138
Semen, Senen ou païs des Iuifs, R. du païs des Négres, 225. Pr. de l'Abyſſinie 415
Semmede, M. de la Pr. de Maroc 132
Sena, V. du R. de Monomatapa 390
Senega ou Zanhaga, déſert de Libye, 215. ſon terroir, ſes habitans 116
Senegues, Peuples des déſerts de Libye 216
Senega, Riv. de Libye, 214. branche du Fl. Niger 219
Senic, V. du R. de Lovango 321
Seno Formoſo ou Baye des Moules ſur la côte des Caffres 382
Seno del Lago, ſur la côte des Caffres 382
Senſaon, V. de la Pr. d'Errif 154
Septa, Voi Certa.
Sepulcre de Ioſeph, Vieux château en Egypte 80
Serbora, païs de Serre Lions 247
Serboracaſa, Village de Serre-Lions 247
Serniſſes, dunes ſur les côtes de la Nigritie 318
Serpens 20, 90, 257, 292, 241
Serrambras, Village du R. de Gambea 239
Serre-Lions ou Bolmberre, R. du païs des Negres, 246. ſon terroir, 248. ſes habitans; leurs mariages, funerailles, richeſſes, langues, Gouvernement, 249. Réligion, commerce 250
Serri ou Sarri, Pr. vers la Riv. de Sonho 340
Serte, déſert de Libye 218
Seru, place d'Egypte 55
Seryn, eſpece de millet qu'on mange en Zenega 234
Seſame, ſemence & la Pl. qui la produit 83, 433
Seſarée. Voi Teſſare.
Sesban, arbriſſeau qui croît en Egypte 83

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

Seflot, Riv. & Village ſur le Grein-cuſt 227
Seth, déſert du païs des Négres 226
Sette. Pr. & Riv. de la Baſſe Ethiopie 322, 323
Sette Pozzi, V. d'Egypte 80, 407
Setter, le grand & le petit, Villages ſur le Grein-cuſt, 227, 275
Seu, déſert du païs des Négres 226
Seuſacen ou Xexuen, M. du païs d'Errif 155
Seuſaon ou Senſaon, M. & V. du païs d'Errif 154
Sian, R. de la Baſſe Ethiopie 401
Sibaca, Village de Mecellata 202
Sicſiva, Riv. du R. de Maroc 126
Sicſive, M. de la Pr. de Maroc 132
Sicne, Voi Aſne.
Sierra-Liona, Riv. & R. du païs des Négres 246
Sigiſma ou Guarda, L. de la Nigritie 219
Silelgo ou Cilgo, M. de la Pr. de Chaus 158
Siliva, M. de Madagaſcar 430
Simbaoé, Château fort ou Palais Roial de Torica 393
Simbos, petites coquilles dont on ſe ſert en pluſieurs endroits de l'Afrique au lieu de monnoie 231, 359, 367
Simiame, Riv. de Madagaſcar 440
Sinaipati, Contrée de Madagaſcar 445
Sinaivalalles, Contrée de Madagaſcar 445
Sinco, Village du R. de Ningo ſur la côte d'or, 227. 288. 303
Sineo ou Ver, arbriſſeau qui croît dans l'Ile Pantalarée 534
Singes, 249. 292. leurs diferentes eſpeces 456
Singofau, feuille fort-grande 451
Sinſo, Pr. d'Angole 362
Siramanghits, arbre qui eſt odoriferant, aromatique & cordial 454
Sirenes 366, 409
Sirfi, Voi Troglodítique.
Siſſama, Pr. de la Baſſe Ethiopie 341
Siveh, Pr. de Madagaſcar 444
Sivoure, baye & L. de Madagaſcar 429
Slapers-haven, havre des dormeurs, ou Kalkovens four de chaux, port d'Angole 373
Socéli, V. du R. d'Adel 403
Soco, Village ſur les côtes d'or 227, 287
Socotora ou Zacotora, île & V. ſes habitans, 404. leur Réligion; la juſtice qu'on y éxerce 405
Sofale, R. & V. de la Baſſe Ethiopie, ſes confins, 394. ſon terroir, ſes mines, ſes habitans, leur commerce, 395. leurs armes, leur Réligion 396
Sofera, Pl. qui croît en Egypte 83
Sofroy, petite V. de la Pr. de Chaus 157
Soldanha-bay, Vallée & baye prés du C. de Bonne Eſperance 379, 382
Solders-bay dans le R. d'Agwana ſur les côtes d'or 286
M. du *Soleil* 8, 342
Sombreras, îles prés des côtes de Sierra-Leona, 226, 247, 248
Sombriero ou Klap-muts, M. de Benguelle 375
Soncie, place maritime de la Pr. de Temeſne 150
Songo ou Sonho, Pr. & V. de Congo 342
Sonho, Riv. de la Baſſe Ethiopie 339, 340
Sonquais, Caffres ou Hottentots 379, 380
Sorbet d'Egypte 98
Sorta, C. de Mecellata, autrefois C. d'Hippie 202
Soumaudo, Riv. de Madagaſcar 445
Souſos, Peuple & R. du païs des Négres 246
Spakenburg, Village de Madagaſcar 440
Sphinx, figure monſtrueuſe en Egypte 65
Spice, Bourgade ſur les côtes d'or 288
Stagnone, L. d'Egypte 55
Stefe ou Diſtefe, V. de Bugie 184
Stok-vis, Village du R. d'Arder 306
Strammonium 81
Suahyla, V. du Biledulgerid 209
Suaken, Suachem ou Suaquin, île de la Mer-Rouge 408
Suama, Riv. de l'Ethiopie 413
Suaquen, V. ſur les confins de l'Ethiopie & de l'Egypte, 80, 407
Subu ou Suber, Riv. du R. de Fez 139, 153
Sucaicada, V. de la Pr. de Conſtantine 287
Sudeyt, V. de la Pr. de Duccale au R. de Maroc 137
Suez, V. à l'Orient du Caire 76, 407
Sufgemar, Riv. d'Alger 160
Sugulmeze, Pr. & V. du Biledulgerid, ſes confins, ſon terroir, ſes habitans; leur Gouvernement 208
Sunaquites, Secte de Mahometans 30
Sundo, Pr. & V. de Congo 342
Surca, V. du R. de Gojam dans l'Abyſſinie 413
Surnag, Racine qui croît en Afrique 18
Sus, Pr. du Biledulgerid 205
Sus, Pr. de Maroc, ſes confins, 134. ſes montagnes, ſon terroir; les mœurs de ſes habitans 135
Sus, Riv. de Maroc 125
Suſa ou Souſa, V. & Gouvernement du R. de Tunis, ſon terroir, mœurs de ſes habitans 197
Swijue, Village ſur le Grein-cuſt 227, 275
Syby, arbre qui croît au R. de Zenega 232
Sycomore, arbre 61
Syrtes ou Bancs de Sable au deſſous de Tripoli 200

T.

TAbara, M. de la Pr. de Humanbar 166
Tabarca, île prés du R. de Tunis 199
Tabarca, place maritime de la Pr. de Bone 188
Tabarnaſt ou Tabornoſt, Château du Biledulgerid 207
Tabattera, Village ſur le Tand-cuſt 227
Tabaxir des Arabes, ou Sacar-Mambu 447, 454
Tabelbelt, Pr. du Biledulgerid 209
Tabeu, Pr. ſur les côtes d'or 288
Tabito, ou Rio de Vergas, Riv. de la Nigritie 226
Golfe ou baye de la *Table* 382
M. de la *Table* prés du C. de Bonne Eſperance 381
Tabo, Village ſur le Tand-cuſt 227, 276
Tabo Canée, Village ſur les côtes de la Guinée 227, 274
Tabo Dagrou ou petit Diepe, Village & Riv. ſur les côtes de la Guinée 227, 274
Tabornoſt, Château de Dara dans le Biledulgerid 207
Tacamahaca, gomme 447
Tacape, à préſent Capes, V. de la Pr. de Tripoli 200
Tacaze, Riv. de l'Abyſſinie 415
Tacorari ou Anten, principal Village du R. d'Anten, 227, 279
Tafalle, V. de la Pr. de Hea 133
Tafilet, R. & V. du Biledulgerid, ſon terroir, ſes habitans, ſon Gouvernement 208
Tafoc, R. ſur les côtes d'or 290
Tagarim, Mitombo ou Rio de Sierra-Liona dans la Nigritie 226, 247
Tagat ou Togat, M. de la Pr. de Fez 148
Tagoaſt, V. de la Pr. de Sus au R. de Maroc 135
Tagodaſt ou Iſadagas, V. de la Pr. de Haſcora au R. de Maroc 137
Tagumadert ou Tigumedes, V. du Biledulgerid 207
Tahia, oiſeau de Madagaſcar 459
Taboë, Village ſur le Tand-cuſt 227, 276
Taleva, oiſeau de Madagaſcar 459
Tamagus, port de la Pr. de Conco 164
Tamara, ou les Idolos, îles ſur la côte de Sierra-Liona 247
Tamarca, Guargala ou Querquelen, V. & Seigneurie du Biledulgerid 212
Tamarins 60, 231, 364, 452
Tamarrox, V. de la Pr. de Duccale au R. de Maroc 137
Tambacumba, fruit qu'on trouve au R. de Zenega 232
Tambaro, V. du R. de Chiambo dans la Baſſe Ethiopie 391
Tambaſine, Riv. de la Nigritie 216, 247
Tambouhitſi, arbre qui croît en Madagaſcar 452
Tamboure ou Betel, Pl. qui croît en Madagaſcar 451
Tambourecifſa, arbre qui croît en Madagaſcar 452
Tamdegoſt, V. de Maroc 131
Tameguerut, V. du Biledulgerid 207
Tametavi, ou Port-aux-prunes, Golfe de Madagaſcar 439
Tametavi, Pr. de Madagaſcar 439
Tamiathim ou Tamiatis, Voi Damiette.
Tammaracoſt, Château de la Pr. de Queneg 209
Tamufiga, Voi Tifeltelt.
Tancoa, V. du R. de Gojame dans l'Abyſſinie 413
Tandegat ou Monoca, Riv. du païs des Négres 317
Tand-cuſt, ſur les côtes de la Nigritie 227, 276
Tanger ou Tanjar, V. de la Pr. de Habad au R. de Fez 152
Tangos-Maos, habitans de Biguba 245

Tankerval, Village du R. de Gambea dans la Nigritie 239
Tanſor, Tanſert ou Tehart, V. de la Pr. de Habad 153
Tantaconde, païs de la Nigritie 238
Tapa, forêt du païs des Negres 227, 231
Tarafalo, V. de l'Ile Fortaventure, une des Canaries 505
Taragale, V. du Biledulgerid 205
Tarara ou Garnaſa, M. de la Pr. de Humanbar 166
Tarfogarello, V. de la Pr. de Garet 156
Tarfonelle, écueil de la Pr. d'Errif 154
Tarfoquirato, V. de la Pr. de Garet au R. de Fez 156
Targues, V. de la Pr. d'Iſſuque dans le Biledulgerid 206
Tarrette, Contrée du R. de Tegré dans l'Abyſſinie 412
Tarudant ou Teurant, V. de la Pr. de Sus au R. de Maroc 135
Taſſala, V. du R. de Gojame dans l'Abyſſinie 413
Taſſo, Ile de la Nigritie 247
Taueuoule, arbre qui croît en Madagaſcar 455
Taurca, païs de Tripoli 203
Taximus, port de Mer de la Pr. de Habad 152
Tazarat, Teſrat ou Terralaſt, V. de la Pr. de Maroc 131
Tebbe, An. de la Nigritie 256
Tebeça, V. & Pr. du R. d'Alger 166
Tebecrit, V. de la Pr. de Humanbar 166
Tebelbelt, Pr. du Biledulgerid 209
Tebuhaçant, Village de la Pr. de Sugulmeze 208
Teceubim, deux Riv. du R. de Maroc 126
Tecevin ou Tecebit, pais du Biledulgerid 211
Tecout, V. du pais de Sus au R. de Maroc 134
Techort, Riv. du Biledulgerid 205
Tecort ou Tecurt, V. & Pr. du Biledulgerid 212
Teculeth, Riv. & V. du R. de Maroc 126, 133
Teddelez, V. de la Pr. d'Alger 172
Tedle, Pr. du R. de Maroc, ſes confins, ſes montagnes, ſon terroir, ſes habitans & leur Réligion 138
Tedoëſt, V. de la Pr. de Hea 132
Tedſi, V. de la Pr. de Sus au R. de Maroc 135
Tef, grain dont on fait du pain dans l'Abyſſinie 419
Tefenſare, V. de la Pr. de Fez 145
Tefethne, Riv. & V. du R. de Maroc 126, 133
Tefezare ou Altacilis, V. de la Pr. de Trémécen 161
Teſut, V. ruinée du Biledulgerid 207
Tefza ou Fixtele, Village de la Pr. de Tedle 138
Tefza, V. de la Pr. de Tedle 138
Tegaſſe ou Tagaſſa, V. du païs d'Errif 154
Tegaza, déſert de Libye 216
Tegeget ou Tegegilt, V. de la Pr. de Temeſne 150
Tegorarin ou Tagurin, Pr. du Biledulgerid 211
Tegré, Tegra, ou Auſen, R. & V. capitale de l'Abyſſinie 411
Tegremahon dans l'Abyſſinie eſt le même que Tegré 412
Tegteze ou Tagteſſe, V. de la Pr. de Hea 133
Teguident, V. de la Pr. de Miliane 163
Temendefuſt, Voi Metatuz.
Temeſne ou Temecene, Pr. du R. de Fez, ſes confins, ſon terroir, 150. ſes habitans; leurs mœurs & leurs forces 151
Temiam, R. du païs des Négres 225
Temilet, V. de Maroc 138
Temina, Village du R. de Ningo ſur les côtes d'or, 227, 288
Tempa, V. du R. de Gojame dans l'Abyſſinie 413
Temple remarquable dans la Pr. de Sus au R. de Maroc 134
Tendrocoſſe, arbre qui produit des legumes 452
Teneguent, Village de la Pr. de Sugulmeze dans le Biledulgerid 208
Teneriffe ou Tenarife, une des Canaries, 505. la fertilité de ſon terroir 508
Tenez, Pr. du R. d'Alger, ſes confins, ſon terroir, ſes habitans; leurs mœurs, 165. leur négoce 166
Tenez, V. d'Egypte 55
Tenez, Lagunte, ou Tipaza, Capitale de la Pr. de Tenez 165
Teneze, V. de Maroc 131
Teniolonga. Voi Mezemme.
Tenſift ou Tenſiſt, Riv. de Maroc 125
Tenſites, M. de la Pr. de Haſcore 137
Tentamami & Tentamamou, Riv. de Madagaſcar 438
Tenupſis, à préſent Dangala, V. capitale de la Nubie 224
Tenzegzet, petite V. de la Pr. d'Angad 162
Teolache, V. de la Pr. de Zeb dans le Biledulgerid 213
Teorregu, Pr. du Biledulgerid 213
Terfez, racine qui croît en Afrique 18
Terga ou Hayr, déſert de Libye, ſes confins, ſes habitans 217
Terga, V. de la Pr. de Ducale au R. de Maroc 137
Terga ou Targa, V. de la Pr. d'Errif 154
Terra Cinnamomifera, païs qui porte la Canelle, partie de l'Abyſſinie 410
Terra del Gada, Contrée de Madagaſcar 445
Terra de Giudei, ou Terre des Juifs dans la Nigritie, 225, 415
Terra do Natal dans le païs des Caffres 382
Terra Pekina, Village du grand Commendo 227, 280
Terre, ſon globe, ſon étenduë, ſa diviſion 1
Terre ſigillée ou Terra Lemnia 447, 496
Terrer, V. de la Pr. de Ducale 137
Teſegdelt, V. de la Pr. de Hea 133
Teſevon ou Teſcevin, M. de la Pr. de Haſcore 137
Teſeut, Riv. du Biledulgerid 204
Teſnia, Riv. du R. d'Alger 162
Teſne ou Siga, Riv. du R. d'Alger 159
Teſſare, Tiguident, ou Tegdente, V. de la Pr. de Miliane 163
Teſſe, Village ſur le Grein-cuſt 275
Teſſote, V. de la Pr. de Garet 156
Teſſuta, V. de la Pr. d'Eſſab au R. de Tripoli 202
Tete, V. du Monomotapa 390
Tettegin, Tetüan ou Tetüain, V. de la Pr. de Habad 153
Tevendez, M. de la Pr. de Haſcore 137
Teurert, V. de la Pr. de Chaus 157
Teuſar, V. de la Pr. du Biledulgerid 213
Teuſart, Riv. du Biledulgerid 205
Texeuit ou Teyeut, V. de la Pr. de Hea 133
Tezar, Voi Meza.
Tezele, autrefois Ariane, V. de la Pr. de Trémécen 168
Tezerghe, V. de la Pr. de Chaus 157
Tezerin, Pr. du Biledulgerid 210
Tezerin, V. & Château de la Pr. de Dara dans le Biledulgerid 207
Teziran, M. du païs d'Errif 155
Tezteza, Voi Stefe.
Tezzote, V. de la Pr. de Garet 156
Thagia ou Dagia, V. de la Pr. de Temeſne 150
Thebaide, déſerts 33, 79
Thebes, V. d'Egypte 77
Tholangare, preſque île de Madagaſcar 429
Tifelſelt ou Teſelſelt, V. de la Pr. de Fez 146
Tigré, Pr. de l'Abyſſinie 411
Tigres. An. 346
Tigumedes, Voi Tagumadert.
Timeſquir, V. du Biledulgerid 207
Timna, Contrée du païs des Négres 247
Tinda, Village ſur la Riv. de Gambea 239
Tingis, à préſent Tanger, V. de la Pr. de Habad 152
Tintoreas ou Marraxos, poiſſon ennemi des hommes 399
Tinzeda, V. du Biledulgerid 207
Tinzulin, V. du Biledulgerid 207
Tipaza, Voi Tenez.
Tit ou Tut, V. ruinée du R. de Maroc 136
Titulit, V. de la Pr. de Fez 147
Tobulte, Voi Adrimentum.
Tocanhoha, fruit qui pend à des feuilles 457
Todga, Pr. du Biledulgerid 210
Togda, Riv. du Biledulgerid 205
Toglouw ou Cola, arbre qui croît dans la Nigritie 255
Tolomete, V. de la Cyrénaïque 203
Tombut ou Tongubutu, R. & V. du païs des Négres, ſon terroir, ſes habitans & leur négoce 228
Tomby, Village de Serre-Lions 247
Tomvey, Pr. de Quoja ſur les côtes de la Guinée 255
Tondeba, Village du R. de Gambea dans la Nigritie 239
Tonga, eſpece de Chanveſouris groſſe comme un pigeon 258
Tongue, V. capitale du R. d'Inhambane 393
Tongue, Pl. qui croît en Madagaſcar 451
Toroca, Toroa, ou Butua, Pr. de la Baſſe Ethiopie 389
Torpille, poiſſon d'une vertu ſurprenante 421
Torro, Riv. de la Guinée 251
Tortuës de mer & de terre d'une prodigieuſe grandeur 486

TABLE DES MATIERES.

Trabucho, autrefois Batrachus, port du déſert de Barca 203
Tremecen ou Telenſin, Pr. du R. d'Alger, 160. ſon terroir, ſes habitans, 161. ſon Gouvernement 162
Tremecen ou Telimicen, V. du R. d'Alger 161
Tretretretre ou Tratratratra, An. de Madagaſcar 457
Tripoli, R. de la Barbarie, ſes diverſes revolutions, 199. ſon terroir, ſes revenus 201
Tripoli, Pr. 199
Tripoli, V. le vieux & le nouveau 199
Triſides, Voi Tanſor.
Tritons, monſtres marins 409
Trocara, V. de la Cyrénaïque 203
Trogloditique, Sirfi, ou Nouvelle Arabie 406
Tſatſac, Riv. de Madagaſcar 439
Tſimandan, arbre dont le bois eſt cordial 454
Tubacatum, Capitale du R. de Zenega 230
Tucorons, Peuples du R. de Zenega dans la Nigritie 228
Tulipes du C. de Bonne Eſperance 383
Tunis, R. de la Barbarie 189
Tunis, V. du R. qui porte le même nom, 189. ſa ſitüation, ſes ruës, ſes maiſons, ſes fauxbourgs, ſon terroir, 190. mœurs de ſes habitans; leurs revenus, commerce, monnoie, 191. ſes diverſes revolutions 192, 193
Turafylum, Voi Tecort.
Tuſca, Voi Guadilbarbar.
Tzans, île & L. de l'Abyſſinie 416

V.

VAches d'Afrique 16
Vaches & Veaux marins 486
Vaga, Voi Necaus.
Vahats, arbriſſeau dont l'écorce ſert à la teinture 452
Vambre, Voi Umbre.
Vamma, Seigneurie de Bamba 348
Varaſſe, bête farouche & dévorante 456
Varancoco, Pl. qui croît en Madagaſcar 453
Varuattes ou Ambaruatſi, Pl. qui croît en Madagaſcar 449
Vattebei, Pr. & M. de Madagaſcar 437
Vattemanahon, Pr. de Madagaſcar 435
Ucíques, îles prés de la côte de Sofale 485
Vecchio-Marino, ou Vecchi-Marini, île prés des Canaries 511
Vella ou Leila, port & V. capitale du R. de Dancali dans l'Abyſſinie 414
Veneria, place d'Egypte 80
M. des *Vents* prés du C. de Bonne Eſperance 381
Verbele ou Barbele, Riv. qui ſe dégorge dans le Zaire 348
Petite *Verole* fort commune en Egypte, 95. au R. d'Angole 363
Vers à ſoie de Madagaſcar, & leurs diferentes eſpeces 460
Veſe, bras de la Riv. Lelunde au R. de Congo 343
Veva, arbriſſeau 454
Veys, habitans de Veybercoma 252, 272
Veybercoma, Contrée du R. de Quoja ſur les côtes de la Guinée 252
Ufaran, Pr. du Biledulgerid 206
Viboulle ou Vohitsbang, M. de Madagaſcar 434
Vignes & Vins des Canaries, 509 il ne croît point de Vin en Egypte 87
Village du Roi, ou Konings-dorp, ſur la côte du grain 274
Vintang, arbre qui croît en Madagaſcar 452
Viperes 257, 292
Viſch-bay ſur la côte des Caffres 381, 382
Vled Abdala, Vled Muça, Vled Cacix. Vled Suleyman, & Vled Hamar, familles des Larbuſſes du R. d'Alger 160
Vled Talha, Vled Arrax & Vled Mançor, familles Arabes de la Pr. d'Angad 162
Vleeſch-bay, ſur la côte des Caffres 382
Vliege-bay ou Golfe des Mouches au R. de Lovango 371
Ulkami ou Ulkama, R. du pais des Négres, ſes habitans; leur négoce & leur Réligion 307
Umaraba, Riv. du R. de Maroc 126
Umbre ou Vambre, Riv. qui ſe dégorge dans le Zaire 338, 344
Umegiagen, V. de la Pr. de Maroc 131
Umel hedegi, V. du Biledulgerid 209
Umel-hefel, V. du Biledulgerid 209
Umengiveaibe, ancienne V. de la Pr. de Chaus 157
Voadziri, Peuples de Madagaſcar 430, 431, 460
Voahelats, mûres de Madagaſcar 457
Voalé, petit arbriſſeau qui croît en Madagaſcar 453
Voanane, fruit bon pour les diarrhées 457
Voame, eſpece de féve ou de pois, dont les habitans de Madagaſcar ſe ſervent au lieu de Borax pour ſouder l'or 451
Voamanghes, melons d'eau de Madagaſcar 449
Voanato, fruit qui croît en Madagaſcar 450
Voandrou, féves de Madagaſcar 449
Voandſourou, pois de Madagaſcar 449
Voanghembes, eſpece de féves 449
Voarois, fruit d'un gros arbre 457
Voatanes, courges de Madagaſcar 449
Voathionts, fruit qui n'eſt pas plûtôt tombé de l'arbre qu'il prend racine 481
Voatſatre, fruit qui croît en Madagaſcar 450
Voatſoutre, fruit qui a le goût des chatégnes 457
Voaverone, fruit qui teint en noir & en violet 457
Vohemaro ou Boamaro, Pr. de Madagaſcar 442
Vohits-anghombe, Pr. de Madagaſcar 436
Vohits-bang, Pr. de Madagaſcar, ſes confins, 434. ſes habitans; leurs mœurs, leurs habits, leurs armes, leur Réligion 435
Volubilis ou Fez, V. capitale de la Pr. & du R. de Fez 146
Vombare, eſpece de papillon, bigarré 459
Vontaca, fruit qui croît en Madagaſcar 450
Voſſe, An. ſemblable au blereau 456
Voudfira, bête qui ſent à Muſc 456
Voula, ou Mangarent-ſouy-foutchi, oiſeau 459
Voulou, Bambu ou Bamboche, eſpece de canne d'Inde 454
Voulouilou, Pr. & port de Madagaſcar 439
Vouroudoule, oiſeau de préſage 459
Vourouchontſi, oiſeau de Madagaſcar 459
Urbs, V. & Gouvernement de Tunis, 196. ſon terroir, mœurs de ſes habitans 197
Usbekia, Campagne agréable en Egypte 56
Utri, Riv. prés del Mina en Guinée 227, 283

W.

WAlg-vogels, oiſeaux de l'île Maurice 484
Walkayta, Pr. de l'Abyſſinie 415
Wanqui, R. ſur les côtes d'or 489
Wappen ou Wabbo, Village ſur le Grein-coſt 227, 275
Warwijk, port de l'île Maurice 486
Waſſa, R. ſur les côtes d'or 289
Weda, Pr. de l'Abyſſinie 416
Wegara, Pr. de l'Abyſſinie 422
Wijn-berg, M. prés du C. de Bonne Eſperance 383
Wijn-dorp ou Fokké, Village prés de la Riv. de Calbarie 315
Wolly, païs de la Nigritie 238

X.

XAoa, R. de l'Abyſſinie 413
Xauxave, M. & Fl. de la Pr. de Maroc 132
Ximench, Voi Semen.
Ximetta, Seigneurie de Barnagas dans l'Abyſſinie 412
Xioncuche ou Semen, Contrée du païs des Negres 225
Xyloaloë, Agallochum, ou bois d'Aloë 452

Y.

YAdoch ou Ladoch, Riv. du R. d'Alger 160
Yagoa, V. capitale du R. des Barbecins 241
Yaray, Village du païs des Negres 229
Yaſlite, cartier du Biledulgerid 213
Ydaguaſingel, ou Ydaubaquil, V. de la Pr. d'Efluque 206
Ydeuquinſus & Ydeunadayſ, Forteresſes du Biledulgerid 205
Ydeuzels, Villages de la Pr. de Nun 206
Yelles, V. & port de la Pr. d'Errif 154
Ynavan, Riv. du R. de Fez 140
Ytata, païs du Biledulgerid 208
Yuazquerit, païs du Biledulgerid 205
Yuca, Mandihoca, ou Quauhcamotli, Voi Mandihoca.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

Z.

ZAdaïque, Village de l'île de Zerby 201
Zadra, autrefois Ausigda, V. de la Pr. de Mesrata 203
Zaffecasimambous ou Calimambous, Peuples de Madagascar 437
Zaffe-hibraims, Peuples de Madagascar; leurs mœurs 440. leurs coûtumes, ocupations, richesses, Réligion, 441. Gouvernement 442, 481
Zafferahimini ou Zafferamini, Peuples de Madagascar 430
Zafferahonghs, Peuples de la Pr. de Famantara en Madagascar 439
Zaga, arbre qui croît en Madagascar 452
Zagoan, M. du R. de Tunis 189
Zahara ou Libye, ses confins, son étymologie, sa division, 214. son terroir, ses habitans 215
Zaire ou Zambre, Riv. de Congo 343
Zaire, L. d'où sortent les Riv. de Lelunde & de Coanze 343
Zalagh, M. du R. de Fez 147
Zalebaca, V. du R. de Gojam dans l'Abyssinie 413
Zambia ou Zambea, V. capitale de Dambea 412
Zambre, L. d'où procede le Nil 343
Zanaga, Zahaga ou Zenega, désert de Libye 215
Zanale, Pl. qui croît en Madagascar 451
Zanara, autrefois le port de Diarchée, ou l'île des oiseaux dans la Pr. de Mesrata 203
Zand-hoek, C. sur les côtes des Negres 318
Zanfara ou Janfara, R. du païs des Negres 223
Zanguebar, païs de la Basse Ethiopie, son terroir, ses habitans 396
Zanhagiens ou Zinhagiens, Peuples d'Afrique 21
Zanwyn, Village sur le Grein-cust 227, 275
Zaraganes, Peuples du Biledulgerid 204
Zarhon ou Zarahanum, M. de la Pr. de Fez 147
Zarsa, V. de la Pr. de Temesne 150
Zatima, Voi Abusaid.
Zavie ou Zaguie, V. du R. de Fez 146
Zeb ou Zebe, Pr. du Biledulgerid 212
Zebedech, V. de la Pr. de Hea 133
Zebée, Zebea ou Gabea, Riv. de l'Abyssinie 415
Zecora ou Burro de Matto, An. de l'Abyssinie 420
Zegbel, V. du Biledulgerid dans la Pr. de Queneg 209
Zeguede, Pr. de l'Abyssinie 415
Zegzeg ou Zezag, R. du païs des Negres 223
Zeila, Riv. de la Basse Ethiopie 343
Zeila, R. & V. de la Basse Ethiopie 403
Zella ou Zoay, L. de l'Abyssinie 416
Zenebra, V. de la Basse Ethiopie 493
Zenega, ou païs des Geloses, R. du païs des Negres, ses confins, ses Peuples, 228. son terroir, 231. son bétail, ses oiseaux, poissons, 232. sautereles, serpens, salines; mœurs des habitans; leurs maisons, meubles, commerce, 233. alimens, habits, 234. funerailles, revenus, 235. négoce, armes, 236. succession au trône, honneurs rendus au Roi, impots, 237. coûtumes, Réligion 238
Zenega, Riv. de Libye, 214. du R. de Zenega 230
Zenetes, Peuples d'Afrique 20
Zenguero, R. de l'Abyssinie 414
Zerby ou Gerbes, île de la Mer Mediterranée 201
Zeth ou Zetha, R. de l'Abyssinie 414
Zette Pozzi, ou les sept puits, V. & port d'Egypte, 80, 407
Zetter, le grand & le petit, Villages sur le Grein-cust 227
Zibide, Village de l'île de Zerby 201
Zilef ou Cartene, Riv. du R. d'Alger 159
Zimbas, V. du R. de Monomotapa 390
Zis, M. de la Pr. de Chaus 158
Zis, Riv. d'Alger, 159, du Biledulgerid 204
Zoara ou Zoarat, V. de la Pr. de Tripoli 200
Zogoan ou Zagoan, M. du R. de Tunis 189
Zuatatsa, Seigneurie de la Pr. de Quisama 374
Zudeca ou Giudeca, C. de la Pr. d'Esiab 202
Zuenziga, désert de Libye, ses confins, ses habitans 217
Zuino, Seigneurie de la Pr. de Quisama 374
Zuozube, Seigneurie de la Pr. de Quisama 374

Digitized by Google

Digitized by Google